P. VIRGILII MARONIS

OPERA

PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9

P. VIRGILII MARONIS OPERA

LES OEUVRES

DE VIRGILE

TEXTE LATIN

PUBLIÉ D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOLOGIE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

UNE INTRODUCTION ET UNE NOTICE

PAR É. BENOIST

Ancien élève de l'École normale
Professeur à la Faculté des lettres d'Aix

III

ÉNÉIDE

LIVRES VII-XII

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 79

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND — LEIPZIG, 3, KOENIGS-STRASSE

1872

A MES ANCIENS COLLÈGUES

MM. CHARLES BENOIT, DOYEN

LACROIX, DE MARGERIE, GEBHART

PROFESSEURS DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE NANCY

TÉMOIGNAGE D'UNE AMITIÉ SOLIDE

FORMÉE PAR QUATRE ANS DE TRAVAUX COMMUNS

RESSERRÉE PAR LES DURES ÉPREUVES

QUE NOUS AVONS SUBIES ENSEMBLE

E. BENOIST

INTRODUCTION.

Voici le troisième et dernier volume d'un travail qui m'occupe depuis longtemps. Il y a cinq ans que les honorables éditeurs de cette collection sont venus m'offrir spontanément de collaborer à leur œuvre, et, depuis cette époque, je n'ai pas laissé un seul jour s'écouler sans avoir donné, au moins, quelques soins à la rédaction, à l'impression, ou à la révision du texte et du commentaire que le public a sous les yeux. Ce n'est pas d'ailleurs seulement lorsque j'ai accepté les propositions de MM. Hachette que j'ai commencé à m'attacher à la connaissance des textes anciens, et en particulier de celui de Virgile. J'avais été dirigé vers ces études par les exhortations de l'illustre doyen que la Faculté des Lettres de Paris a perdu, il y a quelques années, le regrettable et vénéré J. V. Le Clerc, et par celles de mon honoré maître, M. Egger. Je m'y livrais avec un goût très-vif, mais je dois l'avouer, avec des succès inégaux, l'inexpérience du commençant et l'absence de toute direction dans le principe ne m'ayant pas préservé de fautes et d'erreurs, que je reconnais sans honte, et où j'espère maintenant ne plus tomber, du moins au même degré.

Si je parle ainsi, ce n'est pas que je veuille me prévaloir absolument de la durée de mes études. Mon désir est d'écarter tout reproche de légèreté, et de donner au public une idée de la peine qu'il est indispensable de prendre pour arriver à un résultat satisfaisant, et pour produire un travail qui ait un vrai caractère d'utilité. D'ailleurs je me rends compte moi-même, aussi

bien que les plus sévères critiques, des imperfections de mon ouvrage. Je ne prétends point le considérer comme achevé et définitif. Je prends même ici l'engagement d'en poursuivre sans relâche l'amélioration, soit dans des éditions subséquentes, si j'ai l'avantage d'en pouvoir préparer du même auteur après celle-ci, soit dans des appendices que j'ajouterai aux présents volumes, selon que les progrès de la science m'en fourniront l'occasion.

Mais il me semble nécessaire, puisque je suis au terme actuel d'une entreprise si considérable, de reprendre quelques idées, déjà indiquées, d'une façon rapide et en passant, dans l'Introduction du premier volume, et de les développer avec plus de détail. Il m'a été fait de différents côtés des objections, qui m'obligent à indiquer avec précision les vues exactes avec lesquelles je me suis mis à l'œuvre, et les traits bien dessinés du plan que je me suis tracé.

Quelques personnes, en effet, ont cru trouver une sorte de contradiction d'une part entre la forme que j'ai donnée au commentaire, la fréquence de certaines indications grammaticales, la rareté relative des observations purement critiques, les ménagements que je me suis imposés pour ce qui regarde, entre autres choses, le remaniement du texte et l'orthographe, et d'autre part le titre d'*Editions savantes* attribué à la collection. Elles auraient souhaité des nouveautés d'un caractère très-apparent et un étalage plus visible de science purement philologique. D'autres, au contraire, s'attendaient à des développements littéraires perpétuels sur les beautés du texte, et ont estimé que le commentaire était excessif. Elles n'eussent voulu qu'un très-petit nombre de notes accompagnant le texte et l'effleurant plutôt que servant à l'interpréter.

Avant tout, je dois dire que j'ai reçu et non choisi pour mon travail le titre d'*Editions savantes*, sous lequel il est compris avec quelques autres dont la compagnie est il ne se peut plus honorable. D'ailleurs la collection, dont ce Virgile fait partie, s'oppose aux éditions si répandues chez nous et qui sont réser-

vées à un usage purement scolaire et destinées surtout aux écoliers. Il ne faut dans ces dernières que le nécessaire le plus strict, et il importe qu'elles soient établies dans des conditions de format et de bon marché qui en excluent les développements et l'appareil scientifique. Mais, entre ces livres succincts et ceux qui sont consacrés aux recherches les plus ardues de la critique et à l'exposition de ses découvertes, il s'en place d'autres d'un caractère mixte, et qui doivent, avec une certaine étendue, avoir la précision, la netteté, autant qu'il est possible, la forme arrêtée des livres classiques, et toutefois participer à la science des éditions uniquement critiques. Le professeur à qui il est nécessaire d'enseigner avec autorité et de se montrer pourvu d'une érudition abondante et sûre, le lecteur instruit qui veut pénétrer dans la connaissance complète des auteurs qu'il étudie, ne peuvent se contenter du livre dont se sert habituellement l'écolier. Ils ne rencontrent pas toujours dans les travaux seulement critiques de quoi se renseigner d'une manière complète et rapide sur tous les points où ils réclament des secours et un appui. Ils ne peuvent eux-mêmes toujours compulser les livres nombreux où le détail des études critiques est exposé, les comparer, en extraire les fruits utiles. Il est indispensable qu'un tel travail soit accompli d'avance pour eux, et c'est à ce besoin que répondent les éditions semblables à la mienne, soit qu'on leur donne, comme à une certaine époque, le nom de *Variorum*, parce qu'elles reprennent, résument et condensent des œuvres variées, soit qu'on les appelle *savantes*, comme l'ont fait les éditeurs de cette collection, parce qu'elles doivent en effet se tenir au courant de la science, et en offrir d'ensemble et d'une vue les résultats.

Ce genre d'éditions a existé à toute époque et chez toutes les nations occupées des lettres anciennes. Les grandes compilations de commentaires souvent entreprises au seizième siècle et ordinairement jointes aux textes des auteurs grecs ou latins, les éditions dites *ad usum Delphini* et *Variorum*, les *Bibliothèques classiques* volumineuses, telles que notre *Bibliothèque Lemaire*,

la *Bibliothèque grecque Jacobs et Rost*, la *Bibliotheca Classica*, que publient sous la direction du professeur Long plusieurs érudits d'Oxford et de Cambridge; les collections mêmes *für Schulgebrauch* des librairies Teubner et Weidmann, en sont des types différents. Dans le même ordre de travaux peuvent être classées les éditions de notre Lambin au seizième siècle, de Burmann au dix-huitième, le Virgile de Heyne, l'Horace d'Orelli, le Salluste de Kritz, et d'autres œuvres analogues.

Ces exemples font voir tout de suite comment le titre de *savantes* convient en un certain sens à ces éditions, et pourquoi aussi elles ne sont pas tenues aux mêmes obligations que les éditions purement critiques. Il convient en effet que leurs auteurs, pour rester en communication avec le public assez étendu auquel ils s'adressent, ne blessent pas ouvertement certaines opinions reçues, prennent certaines précautions qui ne leur permettent pas toujours de développer tout l'appareil scientifique, et pourtant il est nécessaire qu'ils transmettent à ce public nombreux, mais déjà choisi et délicat, le plus pur et le plus solide de la science vérifiée, ce qu'il y a de définitif et de consacré dans ses recherches. Mon ancien condisciple M. Tournier dit fort bien que l'édition critique est l'édition par excellence[1]. Peut-être est-ce trop dire qu'elle est la seule digne de ce nom. Je ne sais si l'on n'en viendrait pas bientôt à cet excès que signale spirituellement M. Martha dans le même recueil[2], lorsqu'il raille ceux qui semblent penser *qu'un texte n'a de prix qu'autant qu'il est incertain et en litige, et ceux qui, las d'entendre toujours parler des chefs-d'œuvre*, se jettent sur les infiniment petits de la littérature ancienne. Nous touchons ici à une des erreurs dans lesquelles retombe perpétuellement l'école philologique en France. Dans cette Allemagne qu'on nous vante avec tant de raison, j'irai chercher la critique que je veux adresser à nos fanatiques de textes nouveaux et de curiosités d'érudition. Bernhardy caractérise en deux mots la ruine de nos études de philologie

1. *Revue des Cours Littéraires*, 29 janv. 1870, p. 140.

2. *Revue des Cours Littéraires*, 5 mars 1870.

au dix-septième siècle par l'inclination chez les vrais savants à s'occuper d'auteurs rares ou perdus, et l'invasion du goût académique chez les esprits moyens ou brillants[1]. Je ne me refuse pas à ce qu'on aille de temps en temps secouer la poussière qui recouvre des textes peu connus et peu dignes de l'être. C'est un amusement de curieux et d'érudit. Mais notre attention doit toujours s'attacher sur les monuments les plus précieux de l'antiquité, pour les conserver et pour les protéger contre les dégradations que leur font subir l'ignorance et la routine, et dussions-nous ne rien apporter de nouveau à la connaissance que le public en possède, nous aurons bien mérité des amis de l'art et du beau en empêchant qu'ils ne soient souillés et mutilés par des mains maladroites ou sacriléges. Qu'ajouterai-je même? L'éditeur d'un de ces textes, qui, sans avoir la prétention d'être des merveilles de critique, servent pourtant à initier le lecteur d'élite à la vraie intelligence des maîtres, n'est pas astreint seulement à faire un choix réfléchi entre les leçons ou les corrections admises dans le texte des éditions critiques, ou du moins ce choix n'est pas une opération légère, facile et sans mérite. L'éditeur doit entrer successivement dans les vues de ceux dont il apprécie la leçon ; il doit savoir les accepter ou les repousser; il doit être en état de lire d'après leurs indications ce que contient le texte manuscrit; il doit, pour suffire à cette tâche, avoir, lui aussi, pratiqué la lecture des textes authentiques et s'y être sérieusement exercé. Et plus d'une fois dans ce travail, en apparence de seconde main, il trouve du nouveau; il modifie, il rectifie, il consacre la leçon du paléographe. Pour l'interpréter, il est obligé à la lecture la plus vaste, à l'information la plus étendue. Il doit connaître les sources et posséder la méthode de toutes les parties de la science; il doit en exposer les découvertes avec abondance, avec clarté, avec précision. Quel est, en somme, le but de tous les travaux relatifs aux textes antiques, si ce n'est de mettre ces textes sous les yeux du lecteur dans la plus

1. *Grundriss der Rœm. Literatur*, 5e édit. p. 120

complète et la plus pure lumière? Est-ce pour la satisfaction de quelques érudits que l'on travaille ou pour l'usage et l'instruction de tous, ou du moins du public éclairé et intelligent? La science philologique est-elle à elle-même son propre but, ou n'est-elle que l'auxiliaire d'une connaissance exacte et sûre des monuments de l'art? La conception de la beauté sublime qu'ils recèlent, le sentiment vif et profond de cette beauté, n'est-ce pas la fin dernière que doivent se proposer tous ceux qui s'occupent des chefs-d'œuvre de la littérature antique? Pour moi la réponse n'est pas douteuse. C'est la vue du beau qui est le but suprême, et tous ceux qui concourent à la produire sont, à mes yeux, dignes de reconnaissance selon leur succès et non selon les moyens qu'ils ont employés. J'ai essayé, pour ce qui regarde Virgile, de faire mieux saisir aux lecteurs français la beauté de ce maître divin, et si j'y ai réussi dans quelque mesure, peu m'importe qu'on me classe parmi les philologues du premier ou du second ordre.

Il m'a semblé d'ailleurs, quand je me suis mis à l'ouvrage, que dans la constitution d'un texte et la rédaction d'un commentaire de Virgile tel que je m'étais chargé de le faire, il y avait à la fois à introduire beaucoup de changements et de nouveautés pour le lecteur français, peu, en revanche, par rapport à l'état actuel de la leçon et de l'interprétation que les derniers travaux de la haute critique philologique ont établies. Nous nous sommes laissés singulièrement attarder depuis quarante ans, ne tenant nul compte des études de nos voisins, n'en faisant aucune nous-mêmes, et continuant à regarder le Virgile de Lemaire, qui n'est que la réimpression de la troisième édition de Heyne, celle de 1803, ou le Virgile d'Amar, qui n'est qu'un abrégé du même Heyne, comme le dernier mot de l'érudition et de la critique. D'un autre côté, le grand travail de remaniement du texte, comme je l'ai déjà dit[1], est aujourd'hui et pour un temps assez long une œuvre accomplie par M. Ribbeck. Je

1. Tome I. p. VIII et Tome II, p. VII.

ne suis pas le seul à le penser; car je trouve une vue analogue exprimée dans des termes presque identiques par M. Weidner[1].

Que convenait-il donc de faire? C'était de reprendre ce texte de M. Ribbeck, de le revoir, d'en contrôler la leçon à l'aide des documents ramassés par l'éditeur même, de comparer cette leçon à toutes celles que nous connaissons déjà, soit anciennes, soit contemporaines, et de donner celle que la science française doit accueillir et avouer, de la donner librement, sans craindre, après une étude patiente et consciencieuse, le reproche de hardiesse excessive ou celui de timidité.

Ai-je contenté tout le monde? Dès l'abord je n'ai pas dû espérer que j'y parviendrais. Les esprits sont toujours divers, et les opinions varient sur les points de détail. D'ailleurs je ne me juge pas plus infaillible qu'un autre; plus d'une fois j'ai pu me tromper, et l'on a déjà vu dans les *Additions et Corrections* du volume précédent que je ne mets aucune répugnance à reconnaître mon erreur dans l'occasion, ou à modifier un avis qui a besoin d'être réformé.

Il est un point sur lequel j'ai été assez vivement critiqué; il s'agit de l'orthographe. Si j'eusse uniquement suivi ma propre inclination, assurément j'aurais introduit plus de nouveauté dans cette partie de l'œuvre, mais j'ai dû tenir compte des nécessités imposées à l'éditeur par les habitudes actuelles du public. Je suis d'ailleurs content d'avoir agi comme je l'ai fait. Je n'ai pas rebuté les lecteurs par ce qu'ils eussent cru de la bizarrerie; je les ai accoutumés à un aspect nouveau de la langue latine, et j'ai lieu de penser que dans les volumes de la collection qui suivront celui-ci, dans les auteurs qui succéderont à Virgile, il me sera permis de tenter davantage, et de me tenir plus près de la tradition diplomatique, sans effaroucher et sans dérouter ceux qui auront ici déjà pris la notion d'une forme plus vraie et plus exacte des mots.

A côté du travail de la restitution du texte, il s'en présentait

1. *Commentar zu Vergil's Æneis Buch I und II*, 1869; p. VII.

un autre non moins important, celui de l'interprétation à tous les points de vue, grammaire, mythologie, antiquités. Les livres que nous possédons en France sont ou surannés ou sans réponses suffisantes à ces questions. Je me souviens des difficultés que j'éprouvais, dans les premiers temps de mon enseignement, à trouver des solutions convenables aux nombreux problèmes que soulève l'étude du texte de Virgile. J'ai donc essayé, pour donner le nécessaire, pour atteindre la mesure qui convenait à mon commentaire, de me dédoubler en quelque sorte. Je me suis efforcé, en face du texte régulièrement établi, de me replacer dans la disposition d'esprit où j'étais durant les dix années qui se sont écoulées entre ma réception à l'Ecole Normale et l'époque où, docteur de la Faculté de Paris, j'ai repris mes études sur un nouveau plan, et avec le secours de la philologie allemande. Je me suis demandé ce qui m'avait alors embarrassé, ce qui aurait pu m'arrêter, ce que j'eusse désiré savoir pour le dire à mes élèves, pour subir une épreuve publique, pour acquérir la plénitude même de ma connaissance. A ces questions j'essayais de répondre à l'aide de ma science nouvelle, en puisant aux sources les plus sûres et les meilleures.

Si je modifiais, je ne dirai pas le texte consacré, mais celui que plus d'un lecteur pouvait avoir rencontré, je donnais les raisons de ce changement; si je me refusais à une correction proposée par les nouveaux éditeurs, le plus souvent je signalais la nouveauté que je rejetais. Toutefois je regrette de n'avoir pas toujours été assez exact sous ce rapport, quoique cela ne doive rien changer au texte que j'ai admis.

Quant à l'interprétation, j'ai eu sans cesse sous les yeux, outre les anciennes éditions dont la réputation n'est plus à faire, par exemple celles du P. de La Cerda, du P. de la Ruë, d'Emménessius, de Heyne, aussi les plus récentes parmi lesquelles je citerai Wagner, Forbiger, Conington, Dübner, Hertzberg, Ladewig. J'y ai puisé sans scrupule, comme c'était mon droit, et même mon devoir. Il y a un fonds commun de rapprochements, de citations, d'explications, qui est à peu près identique

chez la plupart des interprètes du même auteur, et que l'on peut dire n'appartenir à personne, mais être le bien de tout le monde. Entre ces auteurs, il a fallu choisir ce qui était à moi, c'est-à-dire la mesure du développement. Forbiger et Conington m'ont paru un peu trop verbeux. Je ne puis m'empêcher de regarder la dernière édition de Wagner (1861) et celle de Dübner comme trop succinctes. Celui qui se rapprochait le plus de mon objet, c'était Ladewig. A mon avis, Conington l'a jugé bien sévèrement[1]. D'ailleurs, je n'ai jamais hésité à rejeter les interprétations du professeur de Neu-Strélitz quand elles m'ont paru sortir du vrai sens et de l'exacte explication. Enfin, il m'a semblé que ce commentaire que j'ai entendu taxer d'insuffisant par plusieurs Allemands n'était pas en effet assez détaillé pour nous. Aussi ai-je conçu le mien sur un plan sensiblement plus étendu pour ce qui regarde les observations grammaticales, les rapprochements avec les auteurs grecs et latins, et surtout les indications de mythologie, d'histoire, de géographie et d'antiquités.

En résumé, je me suis efforcé de présenter ce que j'appellerai la rédaction française du commentaire de Virgile pour notre siècle, et divers témoignages[2] me prouvent que je n'ai pas complétement échoué dans ma tentative.

Je veux m'adresser maintenant à une autre classe de contradicteurs, à ceux qui me reprochent de fatiguer le lecteur par un excès d'érudition. Entre eux, je répondrai surtout à un critique[3] dont les sentiments personnels de bienveillance à mon égard sont hors de doute, mais qui me semble s'être fait l'organe de préventions anciennes et peu justifiées contre la philo-

1. Tome I, p. XIII (2e edit.).

2. J'en ai déjà cité quelques-uns dans l'INTRODUCTION du volume précédent. J'y ajoute ici la mention d'un article que je regrette de n'avoir connu qu'assez tard, et où mon entreprise se trouve comprise de la façon la plus exacte et appréciée de la manière la plus favorable. Il est contenu dans la *Revue de l'Instruction publique en Belgique* (XVe année, 4e livraison, 14 nov. 1867). La compétence du directeur de ce recueil, M. Rœrsch, professeur à l'Université de Liége, déjà bien connu des philologues, pour divers travaux relatifs à la langue latine et particulièrement au texte de Cornélius Népos et à celui de César, me rend ce suffrage extrêmement précieux.

3. M. Mézières, article du *Temps*, 23 nov. 1869.

logie, c'est-à-dire l'étude exacte et approfondie des textes anciens. Il me sera possible ainsi, sans courir le danger de paraître soulever des questions de personne, il me sera possible de réfuter les objections erronées faites à la science dont je m'occupe, et de réduire à leur valeur les reproches qu'on lui adresse ordinairement en France.

Je dois dire que dans les observations du critique du *Temps* je n'en vois guère qui m'atteignent moi-même, si ce n'est le désir exprimé que les remarques soient rédigées plus brièvement. Or que convenait-il de retrancher à mon commentaire? Je sens ce qui lui manque, et je vois bien ce qu'il faudrait ajouter pour satisfaire tout le monde. Plus d'une fois, en l'écrivant, j'ai regretté de ne pas disposer de plus d'espace pour y introduire plus de faits et de renseignements. Je ne vois donc pas quelle espèce de remarques j'eusse pu supprimer sans laisser une lacune pour le lecteur. Il fallait moins de tout, me dira-t-on; il fallait, dans l'emploi des matériaux, plus de sobriété et de discrétion. Fort bien! mais j'attends encore une critique précise, qui porte sur des faits articulés, ou du moins un modèle sur lequel je puisse me guider.

On me nomme Boissonade. Mais il y a plusieurs hommes en Boissonade. Il y a le curieux compilateur de documents rares et peu connus; il y a le philologue, dédaigneux des développements littéraires dans ses chaires du haut enseignement, et qui, plus que je ne l'ai fait et ne le pourrai peut-être jamais faire, entassait les exemples, les rapprochements, les citations, les observations de langue, de métrique, d'antiquités, qui occupait une leçon entière à interpréter un petit nombre de vers d'un poëte grec. Il y a enfin l'auteur ingénieux d'une collection de classiques accompagnés de notes courtes et rares. S'il s'agit du premier, on comprend qu'aucun rapport n'existe entre son œuvre et la mienne; s'il s'agit du second, je suis loin de l'atteindre pour la prolixité du commentaire. Pour le troisième, je dirai sans détour que l'on s'abuse peut-être sur l'usage à faire de son délicat travail. Ce sont des textes établis avec goût, mais

dont toutes les difficultés sont loin d'être élucidées par quelques observations spirituelles. A qui suffisent les notes des éditions grecques de Boissonade?

Quand on réclame un texte plus dégagé de notes, ne se méprend-on pas sur le but de l'édition? Si l'on se plaint de ne lire quelquefois que sept ou huit vers dans une page, d'ailleurs remplie d'explications diverses, d'après quelles règles me veut-on mesurer? Nous avons Heyne, me dira-t-on, et nous attendions de vous autre chose. Eh! pourquoi? C'est justement Heyne que j'ai voulu remplacer en France, ou plutôt c'est le fonds de Heyne, revu, remanié, corrigé par ses nombreux successeurs, en dernier lieu par moi-même, avec leur secours, que je prétends donner au public[1]. Qu'on me demande une science plus nouvelle, des informations plus exactes; mais pourquoi ne pas vouloir un commentaire aussi étendu, ou du moins conçu dans des proportions analogues? Nous enchaînerons-nous à Heyne? A moins qu'on ne croie que de tels travaux sont bons pour l'Allemagne, mais inutiles pour la France, et qu'il faut nous en tenir aux études, ou légères, ou superficielles, ou surannées, dont se contentaient les lecteurs de Virgile au commencement de ce siècle[2].

La multiplicité des notes, reprenez-vous, nous arrache à la poésie. Ne les lisez pas, si vous n'en avez pas besoin, répondrai-je, et laissez-les à ceux qui savent y trouver leur profit. Prenez une édition sans notes; qui vous en empêche? Les gens

1. Je ne puis m'empêcher à ce sujet de signaler un fait qui m'a frappé. J'ai parlé dans mes *Additions* du précédent volume des personnes qui m'objectaient l'avis du P. de la Ruë. J'en ai vu d'autres, pour s'assurer de la valeur de mon interprétation, la comparer avec celle de Heyne, et m'approuver ou me blâmer suivant qu'il y avait ou non conformité Ce n'étaient pas des moins notables de l'Université. Mais quel esprit de routine nous possède donc, que nous jugeons toujours par autorité en ces matières? Qu'importe que le sens soit donné par le P. de la Ruë, Heyne ou un autre? Ce qui fait le mérite de ces travaux pour les connaisseurs, ce qui recommande les noms de Heyne et du P. de la Ruë, ce sont les vues ouvertes sur le vrai sens; ce n'est pas le nom qui fait ce sens. Faut-il donc croire que, si le succès accompagne mon livre, je deviendrai aussi avec le temps une autorité qui régentera les nouveaux-venus? Dieu veuille qu'il n'en soit pas ainsi, et je ne désire rien tant que d'aider à substituer à l'aveugle autorité l'esprit de méthode et d'investigation personnelle.

2. Voyez l'anecdote que raconte M. Guizot dans ses *Mémoires*, tome I, p. 16.

qui ont la vue bonne songent-ils à fermer les magasins de lunettes?

Et d'ailleurs, puisque je suis sur le chemin des comparaisons, je ne puis m'empêcher de censurer à mon tour celle qu'on a employée à mon égard. La poésie est une fleur délicate, dit-on, devant laquelle les notes sont comme un buisson très-serré et très-touffu qu'il faut traverser pour aller la cueillir. Assimilation vicieuse! Les vraies broussailles, ce sont les difficultés du texte, les particularités de la langue, les voiles des allusions, les obscurités de la mythologie et des antiquités. Le commentaire est ce vêtement solide et impénétrable, ce sont ces gants épais qui nous permettent de braver les épines sans nous piquer, de les enlever de la tige, de tenir la fleur entre nos doigts, et d'en aspirer librement et pleinement le parfum. Chez beaucoup de ceux qui n'ont pas pris la précaution de cette armure peu élégante, mais utile, le plaisir de la sensation est bien atténué par la douleur que cause la chair meurtrie et déchirée. Il est vrai que plusieurs se tiennent prudemment à distance et célèbrent de bonne foi le parfum sur ce qu'on leur en a dit. Quelques-uns mêmes, dans leur naïveté, croient le sentir, sans avoir approché de la fleur. Les uns et les autres ne sont pas toujours les enthousiastes dont l'admiration se répand le moins en paroles, et qui trouvent le moins de termes pour peindre leur enchantement.

Je le répète. L'usage des notes doit être réglé par le besoin que l'on en éprouve. Mon livre est un livre d'éducation pour ceux qui ne savent pas, un mémorial qui rafraîchit, à l'occasion, s'il s'efface, le souvenir de ceux qui savent ou ont su. Moi-même, quand je relis Virgile, croit-on que je me jette sur les notes et ne songe qu'à des commentaires? Non certes; c'est bien le texte, et le texte pur, auquel je me plais. Mes études m'ont mis en état de le lire, de le comprendre, de le sentir. J'indique mon procédé, et j'engage ceux qui le voudront bien à en user; je leur en procure d'ailleurs les moyens.

Mais voici un autre débat : celui de la préséance entre la philologie et la critique littéraire. Comment cette question s'est-

elle présentée? C'est ce que je ne comprends pas bien, et je n'en saisis pas l'opportunité.

Quelques paroles que j'ai écrites sur la nécessité de ne point trop commenter les poëtes au point de vue littéraire, et qu'on taxe de malheureuses, en ont été le prétexte. Mais ces paroles, je les maintiens. J'estime même que bien des humanistes notables sont de mon avis, et je souscris à ces expressions de mon ancien maître de conférences, M. Jules Girard[1], qui me semblent développer la même pensée : « Virgile s'explique bien moins dans un jugement général qu'il ne s'apprécie à la lecture. Le lecteur seul comprend cette qualité souveraine du vrai poëte qui invente tout, l'idée qu'il emprunte, comme l'expression qu'il prend chez un prédécesseur ou dans la langue commune, comme le nombre et la mélodie de son vers, parce que tout est renouvelé, transformé et comme produit pour la première fois à la lumière par la force secrète qu'il porte en lui. L'étude de la langue de Virgile, une des plus longues et des plus difficiles qui se puissent tenter, est celle qui nous fait le mieux entrer dans son génie. » Il est difficile de mieux parler. Et si j'accorde qu'une page d'un écrivain tel que Sainte-Beuve fait mieux sentir Virgile qu'un volume de notes grammaticales, on ne me refusera pas qu'il y a quelque chose de supérieur sous ce rapport à une page de Sainte-Beuve, c'est une page de Virgile lui-même. Mais on ne peut le sentir sans le comprendre, et la science des mots, que je ne veux mettre au-dessus ni au-dessous de quoi que ce soit pour le moment, est absolument indispensable même à l'écrivain dont les qualités de l'esprit sont les plus brillantes. Ou bien, nous risquerons de rencontrer ces gens habiles dont je parlais tout à l'heure qui sentent sur la parole des autres, ou ces gens naïfs qui s'imaginent sentir, et dont les Allemands diraient qu'ils n'ont qu'un sentiment purement subjectif, dénué de toute réalité objective. Ils savent et sentent *leur* Virgile, comme dit plaisamment mon condisciple et collaborateur Tournier[2]. Bien

1. *Revue des cours littéraires*, 19 févr. 1870, p. 181.

2. *Revue des cours littéraires*, 30 sept. 1867, p. 703.

leur en effet ; car ils se récitent intérieurement d'ordinaire une chanson dont personne autre ne connaît l'air et les paroles. Et pour en revenir à Sainte-Beuve, je persiste dans mon dire : il a bien fait de nous donner sa charmante étude dans la mesure où il nous l'a donnée. S'il eût dépassé cette mesure, je crois qu'il eût lassé le public. Mais il ne l'a pas dépassée; j'ai admiré en cela son goût exquis. Et voilà que ma louange est tournée en reproche. Sainte-Beuve seul aurait eu ce droit; mais il n'a pas jugé à propos de l'exercer, et je ne puis m'empêcher de croire qu'on le met en cause d'une façon toute gratuite.

Je suis bien loin d'ailleurs de dédaigner la critique littéraire. Les philologues la cultivent aussi. Leurs préfaces, leurs notices, leurs introductions sont des morceaux de critique littéraire, où le poëte et l'œuvre sont jugés, où l'on essaye d'inspirer au lecteur le goût de lire l'un et d'admirer l'autre. En effet la critique littéraire n'a pas en réalité d'autre emploi que de donner l'envie de lire les chefs-d'œuvre, et de dissuader de lire les ouvrages médiocres. Mais pourquoi se croirait-elle le but dernier de la littérature? La philologie se garde bien d'avoir cette prétention. Quand la critique littéraire lui amène au vestibule du monument un lecteur curieux, la philologie le conduit de son mieux de salle en salle, de détour en détour, de beautés en beautés. Mais elle sait bien qu'elle n'est que la servante de l'écrivain de génie. Et certes pour réussir dans sa tâche, il faut au philologue aussi des qualités de l'esprit, non pas tout à fait du même ordre que celles dont a besoin son confrère le critique; toutefois elles ont aussi leur valeur : c'est le jugement, la solidité, la pénétration, le goût. Il est moins permis et aussi moins facile au philologue de tomber dans ces défauts que signale l'écrivain du *Temps :* les généralités vagues, la pompe oratoire, les considérations superficielles et paradoxales. Il ne lui suffit pas de présenter des jugements légers sous une forme spirituelle. Il ne peut parler que de ce qu'il sait. Mais pourquoi le réduire à n'être que le subalterne du critique littéraire? Assurément s'il n'a pas fait la leçon à celui qui conduit le lecteur jusqu'au

vestibule du temple, ce malheureux guide risque de parler à tort et à travers. Si le critique littéraire ne peut se passer du philologue, c'est-à-dire s'il n'y a pas de développements sensés sur un auteur sans une connaissance exacte de la langue qu'il a parlée et du sujet qu'il a traité, si l'on risque en négligeant la philologie et la grammaire de heurter l'écueil des plates niaiseries ou des erreurs éclatantes (hélas! les exemples illustres ne me manqueraient pas pour justifier ce que je viens de dire), à la rigueur le philologue peut se passer du critique littéraire.

On renvoie la philologie à sa place et à son rang. Mais quelle est cette place et quel est ce rang? Ce qui donne la première place et le premier rang, c'est le succès et non le genre dans lequel on travaille. Un bon philologue vaut mieux qu'un médiocre critique littéraire, et même il est plus facile peut-être de trouver le vrai succès dans la philologie que dans la critique. Pour réussir véritablement, pour survivre à son temps, pour se survivre à lui-même, pour vivre jusqu'au bout, il faut au critique plus que du talent, il faut du génie. Dans l'art dangereux d'écrire, il n'est point de degré entre le médiocre, le passable et le mauvais. Le philologue, avec du sérieux et de l'attention, fera un ouvrage moins éclatant, mais auquel l'estime s'attachera d'une façon durable. Quand je m'aperçois que des études si nombreuses du dix-septième siècle sur Virgile en France il subsiste seulement quelques admirables pages de Fénelon, et l'édition sage et un peu lourde du P. de la Ruë, cette considération me donne confiance. Si je ne donne pas l'édition définitive de Virgile pour notre siècle et notre pays, au moins aurai-je eu l'honneur d'avoir rouvert une voie longtemps fermée.

Mais puissé-je me voir naître des émules! car nous n'avons pas seulement eu besoin de fortifier la philologie, nous avons grand besoin de la fortifier encore[1].

Au risque de paraître énoncer un paradoxe, j'affirme qu'il est

1. Les principales idées présentées ci-dessous ont fait le sujet de la leçon d'ouverture de mon Cours de littérature ancienne à la Faculté des Lettres de Nancy. Elles m'ont paru être approuvées de la plupart des auditeurs, fort nombreux à cette séance.

urgent pour nous de reporter nos soins sur l'antiquité latine, que les intérêts de notre éducation nationale le demandent impérieusement, enfin que la connaissance du latin est exposée à faiblir et à diminuer et qu'à un certain point de vue le latin est une des parties de la science de l'antiquité que nous possédons le moins.

Il règne là-dessus un préjugé auquel n'ont pu se soustraire les meilleurs esprits. Nous célébrons sur tous les tons notre aptitude à connaître le latin et la science que nous en avons; nous dédaignons la manière dont les autres peuples s'en occupent, et nous nous complaisons dans cette pensée, que si l'Allemagne a la palme de l'érudition pour ce qui regarde les langues difficiles et même pour la haute philologie grecque, nous n'avons rien à envier à personne pour ce qui regarde la connaissance du latin. Sainte-Beuve avait même érigé cette prétention en théorie. Dans son *Etude sur Virgile*[1], il explique que le latin, parlé en Italie, dans les Gaules et en Espagne, s'y est implanté, que, se prêtant à la formation des idiomes nouveaux, il est entré dans l'organisation pour ainsi dire de la race et a laissé des traces héréditaires dans les cerveaux. Et il ajoute : « En Italie, en Espagne, en France, on est presque naturellement bon latiniste, les hellénistes[2] sont rares. » C'est une théorie plus ingénieuse que solide; elle repose sur des présomptions, non sur des faits, et je crois que les faits la démentent. Mais Sainte-Beuve y tenait, et je me souviens que dans la courte correspondance et les quelques conversations que j'ai eues avec lui dans l'année qui a précédé sa mort, il y revenait à plusieurs reprises, s'attachant à cette pensée commune à beaucoup de personnes en France, que nous savons en quelque sorte le latin de naissance, que nous

1. P. 319.

2. Et nos admirables hellénistes du seizième siècle, que deviennent-ils dans ce système? et ceux du dix-neuvième siècle, ceux que nous voyons encore aujourd'hui? L'esprit français est peut-être, si l'on considère les peuples modernes, celui qui a le plus d'affinité avec l'esprit grec. Les Français et les Grecs sont les seuls peuples qui aient une vraie prose classique. Voir l'éloquente démonstration de Cousin, *Du Vrai, du Beau, du Bien*, p. 231, 232; éd. in-12 de 1853. Le succès et la prospérité croissante de l'*Association pour l'encouragement des études grecques*, signalés dans le dernier *Annuaire*, sont encore une preuve non équivoque de nos heureuses dispositions et de notre goût pour la langue d'Homère.

avons à peine besoin de l'apprendre, et que nos études nous en rafraîchissent le souvenir plutôt qu'elles ne nous l'enseignent.

Les étrangers nous jugent un peu différemment et avec moins de bienveillance. J'ai entendu plus d'une fois de savants Italiens me dire que notre latin (il s'agit de celui que nous écrivons) est prétentieux et sans propriété, que nous cherchons moins à trouver le terme juste qu'à coudre des souvenirs quelquefois étonnés de se rapprocher et à terminer nos phrases par des cadences monotones et souvent banales. J'ai entendu de savants Allemands me dire que nos textes sont généralement établis sans une connaissance suffisante des sources, sans études grammaticales, que nous les entendons mal, et que souvent nos jugements littéraires, portés sur des auteurs lus superficiellement, doivent plus à la fantaisie qu'à la réalité. Enfin un des principaux critiques de la littérature latine en Allemagne nous déclare assez nettement, dans un ouvrage dont la dernière édition est en cours de publication, que nous avons eu autrefois une école de latinistes, la première de l'Europe, mais que nous l'avons laissée déchoir depuis deux siècles, et qu'enfin si nous faisons encore quelque figure parmi ceux qui ont une certaine notion de l'antiquité, c'est grâce à nos hellénistes et à leurs travaux [1]. Si le jugement que nous portons sur nous-mêmes est trop indulgent, au premier abord celui de nos rivaux peut sembler bien sévère. Examinons-le avec un peu d'attention, ou plutôt cherchons à déterminer quel but doit atteindre l'étude du latin, quelle méthode nous suivons chez nous et quels résultats ont produits nos études.

Tout le monde est d'accord aujourd'hui sur ce point que la véritable matière d'une éducation libérale, c'est l'étude de l'antiquité. Écoutez les hommes éminents qui se préoccupent de l'enseignement public en Allemagne, en Angleterre, ceux mêmes qui font profession de nouvelles doctrines. Le positiviste Stuart Mill n'est pas là-dessus d'un autre avis [2] que M. Glad-

1. Bernhardy, *Grundriss der Rœmischen Litteratur*, p. 121, 5e édit. 1869.

2. *Revue des cours litteraires*, 13 juillet 1867, p. 516.

stone, l'ancien chancelier d'Oxford, ou que tel érudit allemand absorbé dans l'épigraphie ou la grammaire transcendante. Les Italiens songent à élever chez eux le niveau des études classiques et s'en occupent avec zèle [1]. Nous-mêmes, quelque faveur qu'ait rencontrée la création d'un enseignement nouveau approprié à des besoins d'un ordre particulier, nous n'avons pas l'intention d'abandonner l'étude des œuvres de l'antiquité. Et si jamais le consentement universel a pu passer pour une marque de vérité dans les choses morales, il est permis de dire qu'il ne s'est manifesté sur aucune autre question avec une pareille unanimité. Il y a pourtant plus d'une manière de s'appliquer à la connaissance des œuvres que nous ont transmises les Grecs et les Romains, et c'est justement ici que se marquent des différences notables et dont peut-être en France nous n'avons qu'un sentiment insuffisant, avec une conscience peu éclairée du but auquel doivent tendre nos efforts.

A quoi peut nous servir cette étude de l'antiquité, si généralement admise par tous ceux qui s'occupent d'éducation, et que le public recherche si avidement? Assurément l'utilité de cette étude est moins immédiate que celle des sciences, surtout des sciences appliquées. Elle ne nous aidera ni à construire des édifices ou des navires, ni à faire des découvertes qui renouvelleront la mécanique et l'industrie. Nous lui devrons autre chose, c'est-à-dire une culture de notre esprit, une conscience de nos forces intellectuelles et morales qu'aucune autre application n'aurait pu nous donner. On l'a remarqué, les nations auxquelles manque l'étude de l'antiquité classique gardent toujours je ne sais quoi d'abaissé, de vulgaire, qui est pour elles une cause inévitable d'infériorité en un certain sens, de grossièreté et de faiblesse. C'est que l'étude de l'antiquité nous aide, mieux que toute autre, à satisfaire à deux besoins de la nature humaine, celui de l'art, et celui que j'appellerai le besoin de la tradition intellectuelle et sociale. L'antiquité nous présente les modèles de

1. Il commence à paraître en Italie de bons livres, grammaires, histoires littéraires, textes classiques dont le fond est en général emprunté à l'érudition allemande.

beauté les plus achevés, les plus complets, les plus accessibles à tous les esprits et à toutes les aptitudes. En même temps elle nous permet de revenir sur nos commencements, d'analyser les principes divers qui ont contribué à former notre société. Elle nous donne à la fois le spectacle de la forme la plus pure et celui de nos origines. Grâce à cette étude, nous revivons comme d'un seul coup tous les siècles que nos pères ont vécu, nous sommes ensemble les hommes de ce temps-ci et pour ainsi dire ceux qui l'ont préparé. S'il est juste d'assimiler l'humanité, comme l'a fait Pascal, à un homme dont la vie se prolonge dans la durée, nous reprenons par la connaissance de l'antiquité une conscience complète des plus belles époques de notre vie antérieure, comme, par le souvenir, nous revenons dans notre existence ordinaire aux heures de notre jeunesse. Nous revoyons nos pensées les plus fraîches et les mieux exprimées, nous ressentons nos sentiments les plus vifs et les plus libres. Nous nous contemplons dans le germe et dans l'épanouissement de notre civilisation. Notre être s'agrandit en quelque sorte, nous devenons autres, nous ne sommes plus des individus isolés, nous participons à la vie de l'humanité tout entière dans ce qu'elle a de plus digne d'intérêt et d'admiration.

Je sais bien qu'à ce compte on pourrait, avec quelques personnes très-recommandables, vouloir étendre encore le cercle de nos études. Elles souhaiteraient de voir les langues et les littératures orientales prendre place parmi les objets destinés à occuper l'imagination de notre jeunesse et à cultiver son esprit. C'est à mon avis une erreur. Il est utile que des savants remontent à ces époques primitives et en mesurent les monuments. Leurs travaux feront entrer dans le cercle des connaissances générales d'utiles renseignements. Nous applaudirons aux efforts de leur zèle, nous profiterons des résultats qu'ils auront obtenus. Mais si l'étude de l'antiquité est la meilleure méthode de culture intellectuelle, il ne faut l'entendre ainsi que de l'antiquité classique, c'est-à-dire des œuvres des peuples dont la pensée s'est exprimée avec un caractère définitif de perfection absolue; ajou-

tons des peuples dont l'influence s'est vraiment fait sentir jusqu'à nous et dont la civilisation a directement produit la nôtre.

L'idiome des Indiens, leur idiome sacré n'est pas l'ancêtre réel de nos langues. C'est un parent, non pas un aïeul [1]. Les idées, les vues, les sentiments de ceux qui l'ont parlé diffèrent essentiellement de nos idées, de nos vues, de nos sentiments, des sentiments qu'a formés en nous la tradition des peuples de la même famille qui nous sont unis par des liens plus étroits. J'en dirai autant des langues sémitiques. Si l'une d'elles doit entrer dans notre enseignement, à coup sûr ce ne peut être que l'hébreu, qui seul a su trouver entre les autres langues issues de a même souche la proportion, la mesure, le goût. D'ailleurs, il faut le dire, nous sommes les fils de la Palestine, de la Grèce et de Rome. On peut l'entendre de plus d'une manière; mais il est puéril de s'y refuser. Israël est bien pour nous le peuple de Dieu. C'est à lui que nous devons la notion si précise et si puissante de la divinité, qui fait le caractère de notre civilisation, qu'on l'appelle moderne ou chrétienne. La Grèce nous a fourni le sentiment de l'art; elle a dégagé l'idée de la beauté mieux que toute autre nation; elle lui a prêté des formes arrêtées; elle a en quelque sorte allumé pour tous les peuples une flamme pure qui ne s'éteindra jamais et qui jusqu'aux derniers jours éclairera les rejetons de la race européenne. Rome, rapprochée de la Grèce et par les temps et par la disposition des lieux, en a su donner un reflet admirable, et d'ailleurs c'est elle qui par ses qualités d'un autre ordre, par sa vigoureuse discipline et son esprit politique, a su à la fois conserver cette lumière et la transmettre aux peuples qui sont venus se perdre dans son sein ou s'asseoir sur ses débris.

Certes, il est regrettable que notre système d'éducation ne

1. Voyez les rapports de filiation et de parenté ingénieusement établis par Schleicher entre le latin et les autres rameaux issus de la souche indo-germanique, sous ce titre : *Kurzer Abriss der Geschichte der Italischen Sprachen; Rheinisches Museum*, t. XIV, p. 329 et suiv. On peut encore considérer l'arbre généalogique des langues dressé par le même savant, *Compendium der vergleichenden Grammatik der Indogermanischen Sprachen* (2e édition), p. 9.

comporte pas un examen approfondi des œuvres du génie hébraïque; il est regrettable que de ce côté du Rhin la langue des Écritures ne soit pas, comme dans un grand nombre de gymnases allemands, enseignée, de manière à faire profiter notre espri de la séve vigoureuse qui y circule. Mais au moins nous devons nous attacher à la langue d'Homère, et c'est pour nous une obligation étroite de faire une étude sérieuse de celle de Virgile et des œuvres qu'elle a produites. Nous avons reçu des Romains notre langage dérivé du leur, et la plus grande partie de nos institutions civiles. Nous avons été Romains autrefois; les chefs-d'œuvre de la littérature romaine sont en quelque sorte notre première littérature nationale. Nous leur devons au même titre qu'aux ouvrages de nos grands écrivains respect et admiration. Il faut les connaître, il faut les comprendre, il faut en posséder le sens et l'esprit, en extraire la moelle et le suc, nous en nourrir et en former la substance de notre intelligence. La grammaire qui seule aide à pénétrer dans les détours d'un texte difficile doit être de notre part, pendant la durée de nos études, l'objet d'une attention constante et assidue; l'histoire ne peut non plus sans danger être laissée à l'écart; la science de la mythologie et des antiquités est l'accompagnement indispensable d'une lecture féconde des auteurs anciens. Enfin une connaissance suffisante de l'histoire de la littérature doit nous aider à replacer chaque œuvre dans son ordre, à voir ce qui l'a précédée, à en apprécier les conséquences, à démêler le mouvement des esprits et des talents, à saisir quelles heureuses circonstances ont fait éclore les génies et au contraire quels malheurs et quelles fautes ont amené et précipité la décadence. Mais ce qui doit dominer dans ce programme, c'est une exacte possession de la langue même, de ses ressources, de ses finesses, de ses particularités et de ses propriétés, qui nous fasse juger par nous-mêmes et nous empêche de nous traîner dans des admirations banales ou même de nous égarer à la suite de critiques et d'historiens sans savoir et sans portée.

N'est-ce pas là le but que doit se proposer l'étude des langues

anciennes, et cette fréquentation familière des textes, cette communication facile et régulière avec de grands génies, qui sont en même temps des artistes parfaits, n'est-elle pas le fruit le plus utile d'une éducation classique?

Je le crois pour ma part. Mais il ne suffit pas de proclamer quel but on veut atteindre; il est encore nécessaire de choisir les meilleurs moyens propres à y arriver. Et c'est ici que je vais essayer, en traçant rapidement le tableau de la manière dont nous étudions la langue latine, de faire ressortir les défauts singuliers et les graves inconvénients de cette méthode.

Il y a chez nous, pour ce qui regarde la connaissance de la langue latine, une opinion qui nuit considérablement au progrès des études en paraissant les favoriser, qui arrête tout développement réel, et ramène insensiblement par une sorte de périodicité les erreurs et les fautes qui ont été combattues et condamnées. C'est que *le principal fruit des années consacrées à l'étude de la langue latine, ce doit être de savoir écrire en latin.* Elle est ancienne, car je la trouve déjà dans un des meilleurs ouvrages que nous possédions, l'un de ceux où l'esprit de routine est attaqué avec le plus de force, la Grammaire de Port-Royal. En effet, l'espèce d'axiome que je viens d'énoncer est extrait de la Préface[1] de ce livre qui a été, à son heure, de beaucoup le meilleur de l'Europe entière pour le fond de la doctrine et la clarté de l'exposition. On voit aussi Rollin ne lutter que timidement contre cette méthode qui, pour m'exprimer comme lui, fait passer la composition des thèmes avant l'explication des auteurs[2]. Le bon sens chez lui se révolte à chaque instant; mais l'habitude, l'usage, la tradition, la crainte de heurter des préjugés enracinés, le retiennent. Il nous dit bien que *la coutume exerce sur les esprits une espèce de tyrannie qui les tient dans la servitude et les empêche de faire usage de la raison qui, dans ces sortes de matières, est un guide plus sûr que l'exemple*

1. P. 8. Je cite d'après une réimpression du dix-huitième siècle, celle de 1761.

2. *Traité des Études*, t. I, p. 183; édition revue par Letronne, Didot, 1845.

seul, quelque autorisé qu'il soit par le temps[1]. Il cite, en le déplorant, l'exemple de Quintilien qui s'est laissé entraîner par le torrent, et qui confesse n'avoir pas expliqué les auteurs. Mais tout ce que son esprit judicieux peut faire, c'est de louer, dit-il (c'est de Rollin qu'il s'agit), le milieu dans lequel se tient l'Université de Paris, qui unit les deux méthodes et les tempère l'une par l'autre[2]. Eh bien, quoi qu'ait tenté Rollin dans son temps, quoi que puissent faire du nôtre les efforts individuels de quelques honorables professeurs, nous sommes retombés peu à peu dans l'ancienne ornière, nous ne lisons pas les auteurs, ou du moins nous ne les lisons guère, nous ne les lisons pas sérieusement, et aujourd'hui, comme il y a deux cents ans, si nous ne disons pas que le principal fruit des études c'est de savoir écrire en latin, au moins nous conduisons-nous comme si nous le disions, et laissons-nous notre éducation publique porter toutes ses forces de ce côté.

Certes je ne songe pas à renverser tout notre système d'instruction, à modifier absolument nos exercices, à en supprimer la plus grande partie pour les remplacer par des épreuves inconnues jusqu'ici, en un mot pour lancer l'Université et les établissements libres qui la prennent pour modèle[3] dans la voie d'expériences dangereuses. Il ne s'agit nullement de pareilles choses. Il convient seulement de donner aux institutions déjà existantes la place qui leur appartient, et de les empêcher d'empiéter les unes sur les autres, de les classer suivant l'ordre dans lequel il est bon qu'elles se rangent; et c'est l'affaire de chacun d'y pourvoir dans sa sphère modeste et non l'occasion d'un nouveau remaniement de notre système scolaire[4]. Je puis dire que quand il a été question de supprimer la composition des vers latins, je m'en suis fait, pour ce qui me regarde et dans la mesure de mon

1. *Id.* ibid.
2. *Id.* p. 184.
3. Les observations que j'adresse ici à l'enseignement de l'Université n'atteignent pas moins celui de ses rivaux et de ses concurrents. Je dirai même que, hors d'elle, on étudie le latin par des procédés encore inférieurs, et que l'on y connaît infiniment moins les monuments de la langue latine.
4. En y regardant bien, on verrait peut-être que la correction de nouveaux abus et le retour à d'anciens usages serait le meilleur remède à la situation.

influence, le champion convaincu. Encore aujourd'hui, si l'on me demandait mon avis sur les thèmes latins, les vers latins, les discours latins, je les soutiendrais de toute ma voix dans nos classes[1]. Considérons toutefois ce que valent ces exercices. C'est l'accessoire de l'enseignement du latin. Il est certain que pour comprendre une langue à fond, il faut l'avoir balbutiée ; pour bien juger de la poésie, ou tout au moins de la versification, il faut s'y être essayé. Mais ces exercices de composition dans la langue que l'on veut étudier, lorsqu'il s'agit d'une langue morte, ne sont qu'accessoires, ne viennent qu'après la lecture des auteurs, j'entends des vrais auteurs, et doivent toujours être subordonnés à cette occupation prédominante de la lecture et de l'explication des auteurs. Une juste hiérarchie des exercices existe-t-elle dans nos études ? Je le demande à ceux qui ont suivi le cours de nos classes et à ceux qui dirigent des écoliers d'après des programmes qu'ils ne sont pas les maîtres de modifier. Les meilleurs et les plus judicieux professeurs entraînés par les nécessités des concours[2], par l'obligation de se plier aux formes que prend chez nous la constatation du mérite, soit dans les inspections universitaires, soit dans la collation des grades, penchent, malgré eux, tous du même côté.

Il me semble que je revois encore en sixième les trois thèmes latins par semaine que l'on me dictait ; la maigre version latine[3], corrigée surtout, pour ne pas dire uniquement, au point de vue du français, et, pour employer l'expression technique, de la traduction ; les six ou dix lignes, mettons vingt au plus, d'explication du *De viris* ou du *Selectæ*, où l'on me faisait remarquer

1. J'y ajouterais même volontiers, comme Rollin, et comme on le fait aujourd'hui dans quelques parties de l'Allemagne, l'exercice parlé de la langue latine, mais avec les tempéraments que demande Rollin ; cf. *Traité des Études*, t. I, p. 227-230

2. Il est parfaitement certain que l'institution des concours généraux dénature chez nous le caractère des études. Sans être aussi sévère pour le concours général que l'auteur allemand cité par M. Renan, *Questions contemporaines*, p. 283, je crois qu'il serait utile d'en restreindre beaucoup les applications et la portée. Au moins les exercices devraient en être sérieusement modifiés.

3. La version latine, telle qu'elle se fait d'ordinaire dans nos colléges, sur des textes dictés et sans rapport entre eux, est un exercice médiocrement utile aussi bien pour le français que pour le latin. Notre thème est un jeu de patience pour l'enfant laborieux ; la version est un jeu de hasard pour l'enfant intelligent.

les élégances qu'il fallait saisir et reproduire dans mes thèmes. Je revois les cahiers d'expressions rédigés par ordre alphabétique pour servir de complément au dictionnaire français-latin [1]. Plus tard ce sont les poëtes où l'on doit remarquer les hémistiches saillants, les expressions brillantes, les coupes heureuses, les césures intéressantes, pour les imiter, et le premier, le meilleur, l'enfant prodige, c'est celui qui a eu le prix de vers latins en troisième, la faculté de l'intelligence, comme disent les bons professeurs. En seconde arrive la narration latine. Les écoliers qui ne font plus de fautes de règles, suivant le terme adopté, sont saturés de tours de phrase, de mouvements, de transitions, de prosopopées. Tite-Live est épluché pour qu'on en puisse extraire tout ce qui est susceptible d'entrer dans quelque récit que ce soit. En rhétorique, le *Conciones* sert au même usage; peu importe qu'on le comprenne pourvu qu'on l'imite, ou plutôt qu'on le distribue en centons sur le canevas d'une matière artificielle :

Late qui splendeat unus et alter
Assuitur pannus [2].

Le jeune homme, qui a été soumis dix ans à ce régime, connaît-il les auteurs et a-t-il étudié l'antiquité? Pour ce qui est de connaître les auteurs, je lui refuse nettement cet avantage. Je me rappelle ce que j'étais, et je suis entré des premiers à l'École normale. Depuis j'ai vu dans les examens de tout genre (et je ne parle pas seulement du baccalauréat) trop de jeunes gens, écrivant avec une apparente correction et une élégance louée, hors d'état de se tirer de deux lignes de vrai latin, hors d'état d'expliquer le latin même qu'ils plaquaient dans leurs devoirs, pour croire qu'il y ait là une étude sérieuse, je ne dis pas du fond des choses, mais de la langue même des Latins. Eh! mon Dieu!

1. Qu'on ne croie pas que ce soient les pratiques de quelque établissement de bas étage. J'ai fait mes études au Collége royal et plus tard Lycée Charlemagne. La valeur personnelle de mes maîtres, les meilleurs du temps, et pour lesquels, vivants ou morts, je n'ai que des sentiments de reconnaissance, compensait l'insuffisance de la méthode.

2. Horace, *Art poétique*, 15.

rien n'est plus aisé que de faire un discours latin, une dissertation latine et des vers latins. Il y a des procédés connus des maîtres habiles, pour composer avec des lambeaux arrachés çà et là tel morceau de latin qu'il plaira. C'est un jeu de patience pour celui qui a d'ailleurs quelque vivacité d'esprit et quelque talent de plume. Dans les auteurs on ne lit que ce qui se comprend facilement; on passe ce qu'on n'entend pas du premier coup, on ne fait aucun effort pour en pénétrer le sens. On a donc, des livres latins que l'on lit, seulement une vue générale, superficielle, qui effleure à peine les textes. On a fait ses classes, on a passé dix années sur les bancs; on est hors d'état d'analyser l'*Énéide*, ou la *Milonienne*[1]; on sait d'Horace que les beautés de ses *Odes* ne peuvent pas toujours entrer dans le vers hexamètre, et qu'on ne peut imiter les *Satires* et les *Épîtres* que dans des pièces d'un genre déterminé. Mais on ne s'est pas abreuvé largement à ces sources pures; on n'entend rien aux poëtes et aux orateurs. Ils ne nous laissent que le souvenir confus de phrases prises çà et là et dont la mémoire ne peut se dépouiller. Il est vrai qu'on a la ressource de les citer pendant toute sa carrière, à propos et hors de propos, et ce n'est pas la façon la moins sûre de s'improviser un renom de latiniste.

Si l'on n'entend pas bien les auteurs, apprend-on à écrire en latin, si ce n'est pour toujours, du moins pour un moment donné, un temps si court que ce soit? Voici ma réponse à cette question:

« Les enfants, ou les personnes plus avancées, après avoir travaillé durant tant d'années, pour bien savoir la langue latine,

1. Je trouve dans M. Weidner, *Commentar zu Vergil's Æneis*, p. v, qu'à son gré c'est un devoir pour les maîtres de faire lire l'*Énéide* en deux ans dans un gymnase. Il ajoute que son expérience lui a démontré que cela est possible. M. Weidner est actuellement professeur au gymnase de Magdebourg. Je me souviens que sous l'excellente direction de MM. Berger et Lemaire, nous avons lu autrefois à grand' peine six livres de Virgile en deux ans. Et y a-t-il beaucoup de classes de rhétorique où cela se passe ainsi? Il y a d'ailleurs en Allemagne une excellente méthode que peu de personnes connaissent et pratiquent chez nous: c'est la lecture minutieuse, détaillée, des passages difficiles avec le maître en classe, et la lecture, *privatim*, de longs morceaux qui deviennent l'objet d'un examen spécial à la fin du mois. Mais serait-il possible de se livrer à cet exercice avec le régime administratif et économique qui règne dans la plupart de nos lycées? Combien ce régime nuit aux études, c'est ce que déplorent tous les professeurs instruits et zélés.

n'en ont néanmoins qu'une connaissance très-faible et très-imparfaite, particulièrement pour écrire, et cela pour diverses raisons.

« La première est que souvent on se contente qu'ils ne fassent point de fautes contre leurs règles, ce qui est un très-grand abus, comme remarque Quintilien, parce, dit-il, qu'il y a une grande différence entre parler selon les lois de la grammaire, et parler selon la pureté de la langue.

« La seconde, c'est que pour remédier au mal que je viens de dire, on y applique un remède qui est un second mal. Car afin que les enfants n'écrivent pas seulement selon les règles de la grammaire, mais encore dans la pureté de la langue, on leur met entre les mains des livres de phrases, les accoutumant à se servir des plus élégantes, c'est-à-dire de celles qui paraissent les plus recherchées et les moins communes : c'est pourquoi ils se gardent bien, pour dire aimer, de mettre *amare;* mais ils mettent *amore prosequi*, *benevolentia complecti :* au lieu que souvent le mot simple a bien plus de grâce et plus de force que les périphrases.

« Ainsi ils se font un style tout bigarré de ces élégances et de ces tours de paroles étudiés, qui donne dans la vue des personnes peu intelligentes, mais qui paraît ridicule à ceux qui sont vraiment habiles, parlant en latin en la même manière que ceux dont nous disons en français qu'ils parlent phébus, c'est-à-dire d'un style tout plein de contrainte et d'afféterie.

« Et ce mauvais style ne se remarque pas seulement dans les jeunes gens, mais se conserve encore souvent dans les personnes avancées en âge, qui le font même paraître dans les actions publiques, pour avoir été nourris de la sorte durant tout le cours de leurs études. Ce n'est pas qu'on ne puisse très-bien user de ces phrases qui sont en effet des lumières et des ornements du discours; mais il faut savoir en quel temps, en quel lieu et en quelle manière on en doit user : ce qui ne s'apprend pas dans ces rapsodies de phrases confuses et détachées, mais dans la lecture et dans l'observation exacte des plus excellents auteurs.

« La troisième faute où tombent souvent ceux qui veulent savoir la langue latine, c'est qu'ils n'observent nullement le choix des auteurs dans lesquels elle a paru en sa plus grande pureté, mais lisent indifféremment tous ceux qui leur viennent en fantaisie, et le plus souvent aiment mieux les pires, se formant un style tout arbitraire et tout inégal, composé de plusieurs pièces rapportées et mal unies ensemble, qui est tout fondé sur le caprice de leur esprit, plutôt que sur les règles et l'autorité des premiers maîtres de cette langue. »

Ces critiques sont extraites textuellement de la Grammaire de Port-Royal [1] et prononcées dans un temps où (personne je crois ne me contredira) la pratique des auteurs latins, pour beaucoup de raisons, était infiniment plus familière aux gens instruits qu'elle ne l'est à notre époque. Croit-on que nous ayons fait des progrès depuis ce temps avec nos secs abrégés de grammaire [2], ressassés dans les basses classes, et qui apprennent aux élèves le gallicisme de telle sorte qu'ils ne peuvent plus s'en débarrasser? Quelles ressources nous offrent, pour lire les auteurs, Lhomond et ses imitateurs, dont les travaux, copiés les uns sur les autres, n'ont pour but que d'apprendre à l'enfant ce qu'on appelle le thème de règles, c'est-à-dire à traduire ces niaiseries dont se moquait Rollin : *Un écolier diligent doit se repentir de n'avoir pas étudié les leçons que son maître lui a enseignées*. Qui de nous ne s'est débattu contre ces phrases ridicules et triviales ? L'exemple et la qualifi-

1. P. 8, 9, 10.

2. L'enseignement de la grammaire latine est certainement un des plus mal conçus chez nous. Les abrégés, à commencer par celui de Lhomond, ne montrent pas en général une connaissance réelle de la langue latine. En Allemagne, la composition d'une grammaire est l'œuvre des plus illustres savants. Chez nous, par un dédain mal entendu, on laisse cet utile travail à des hommes laborieux, mais qui se préoccupent d'une vaine clarté On réduit la langue latine à un petit nombre de règles, de telle sorte qu'il est impossible avec nos livres grammaticaux de rendre raison des difficultés du moindre auteur. Puis quand, *d'après les programmes*, l'enfant doit savoir ces règles, on lui retire la grammaire, et, dans les hautes classes, il se promène sans guide au milieu de Cicéron, de Virgile, d'Horace, de Tite-Live, c'est-à-dire des auteurs qui ont employé les tours les plus savants et les plus remarquables, quoique tirés du fonds même de la langue. Il faut trois grammaires : le volumineux recueil de latinité, utile pour le professeur, l'étudiant, ou l'élève de la dernière classe, la grammaire moyenne, et l'abrégé des commençants. Mais celui qui a composé le grand recueil est seul capable d'en extraire l'abrégé.

cation que j'y ajoute sont tirés du *Traité des Études*[1]. Le même Rollin dit *qu'il ne faut pas croire que la grammaire qui a plus de solidité que d'éclat, et qui par cette raison paraît à de certaines personnes méprisable, soit indigne de ceux qui se trouvent dans les classes supérieures*[2]. Aussi qu'en résulte-t-il? C'est que nos études aboutissent à nous faire écrire dans un médiocre latin, où nous observons péniblement une cinquantaine de règles, revenant sans cesse sur les mêmes tournures, et n'osant puiser au riche fonds de la langue de peur de nous égarer parce que nous la connaissons mal. C'est d'ailleurs un latin bariolé qui n'a ni propriété, ni consistance, où Salluste heurte Tacite, où Plaute coudoie Virgile et quelquefois même Ausone. Que l'on s'imagine l'aspect que produirait une page de français formée de fragments de Joinville, de Rabelais, de Montaigne, de Bossuet, de Voltaire, de Châteaubriand et de Victor Hugo. Voilà l'image de notre latin. Il est résulté de cet amas confus une langue spéciale, que j'appellerai si l'on veut *le latin de collége*, qui ne ressemble à aucun autre, ni à celui des modernes des autres nations, anglais, allemands, italiens, ni surtout à celui des anciens. Le jeune homme qui peut donner des preuves de quelque talent d'écrire et de quelque art de composition dans cette langue particulière, devient pour toute sa vie un latiniste. Et c'est justice; car il a fait le plus grand effort qu'il puisse en aucun temps réaliser. Jamais il n'aura de rivaux dans sa génération; il ne pourra s'égaler lui-même. Il faut avoir vingt ans pour réussir dans une telle entreprise et pour la tenter de bonne foi[3].

1. Tome I, p. 197, édit. Letronne.

2. *Traité des Études*, t. I, p. 205.

3. Je m'attends bien que plus d'un lecteur de ce que j'écris ici mette en cause le peu de latin que j'ai moi-même publié. Je ne m'en préoccupe pas beaucoup. Ce sont des opuscules académiques, ou des préfaces d'édition, où je me suis appliqué à dire nettement ce que je voulais dire, sans aucune recherche d'élégance, ce qui donne à ces morceaux un caractère absolument simple et dépourvu de toute prétention. D'ailleurs je ne compte pas recommencer souvent cet essai. Les plus grands latinistes de l'Allemagne moderne n'écrivent plus guère en latin que dans des circonstances où certaines traditions les y obligent, et je ne crois pas qu'ils considèrent ce qu'ils publient alors comme le fondement de leur réputation. Je pense comme eux. La composition latine est aujourd'hui un pur exercice d'étudiant et d'écolier, fort utile dans ce cas; mais auquel il ne faut pas attribuer une importance exagérée. On peut très-bien savoir le latin et médiocrement écrire en latin; le contraire est vrai. D'ail-

Le couronnement de nos études latines, ce sont les *Études* ou les *Essais* sur la littérature latine. J'ai dit ailleurs ce que j'en pensais. C'est en général la rhétorique appliquée à la connaissance de l'antiquité, ou plutôt substituée à la connaissance de l'antiquité. Il n'est pas toujours nécessaire d'avoir lu un livre pour en parler. On est même en quelque façon plus libre quand on ne l'a pas lu. En ramassant des jugements déjà portés çà et là, en les développant avec les ressources propres de son esprit, en prenant un ton décisif et tranché, on secoue la balance de la critique (le mot est de Sainte-Beuve, précisément à l'occasion de ceux qui jugent l'antiquité sans la lire) à tort et à travers. Ces jugements, soutenus parfois de quelque talent d'écrire, circulent, passent de main en main, deviennent le fond de nos connaissances sur la littérature ancienne et finissent par s'imposer à l'enseignement. Nous avons en France un défaut dont nous ne savons pas nous défaire. Le goût du vrai nous manque ; nous voulons être amusés. Ce qui nous séduit, c'est moins le vrai texte, la vraie interprétation, que le texte connu qui ne nous donne pas de fatigue, l'interprétation intéressante, comme nous disons, quelle qu'en soit la valeur. Aussi ne rachetons-nous guère par nos études supérieures les inconvénients de nos études secondaires, dans ce qui regarde l'antiquité. L'antiquité, nous la connaissons mal, d'une manière insuffisante, par des travaux le plus souvent légèrement faits ou bien de seconde ou de troisième main.

Si nous voulons profiter des richesses que notre littérature et notre éducation nationale doivent tirer de la littérature latine, transformons nos méthodes, sous peine d'être bientôt en arrière de tous les peuples de l'Europe [1]. Renonçons à voir dans la com-

leurs il est bien difficile d'écrire en bon latin. Quand on relit les morceaux si vantés de prose et de vers des jésuites et des universitaires du dix-septième siècle, pour peu que l'on ait un sentiment délicat de la langue, on est frappé à chaque ligne de l'impropriété, de l'incorrection, de la banalité et de la prétention du style.

1. Tous les pays du monde sont aujourd'hui dans un mouvement remarquable de rénovation des études antiques et surtout des études latines. Il y a en Angleterre, en Amérique, en Italie, des efforts prononcés pour améliorer la connaissance du latin et les méthodes qui servent à l'apprendre. Aucun de ces pays ne se tourne de notre

position latine le comble de l'art du latiniste, et ne conservons ces exercices que comme d'utiles accessoires de nos études. Lisons avec soin les livres que Rome nous a laissés, lisons-les avec suite et attention. Apprenons à n'en parler qu'après nous y être sérieusement appliqués, et quand nous les connaîtrons bien [1].

Mais il ne faut pas nous flatter; nous avons aujourd'hui une longue route à parcourir pour rejoindre nos rivaux. Pour accomplir la tâche que nous nous proposons, les instruments nécessaires nous font encore défaut.

Il nous manque ces livres, qui, comme le dit Rollin [2], sont comme un degré et un chemin pour passer à des connaissances plus élevées.

Il nous faut un corps de science grammaticale autre que les puérils manuels que j'ai signalés. Il nous faut des grammaires *au moyen desquelles* (c'est Rollin que je laisse encore parler) *nous saurons rendre raison des différentes constructions qui se rencontrent dans le discours et résoudre beaucoup de difficultés qui sans ce secours sont très-embarrassantes*. Rollin avait Port-Royal; mais Port-Royal, malgré ses qualités, est aujourd'hui un livre un peu ancien [3]. La langue latine n'a pas changé; mais la science de cette langue a fait des progrès. Nous avons bien Burnouf, un des ouvrages dont le plan est le plus logique et le mieux ordonné; mais cette grammaire est trop succincte et trop courte, quoique beaucoup de nos professeurs l'accusent d'être trop savante. Elle

côté; on y affiche même pour nos procédés un dédain formel. Enfin la Suisse française et la Belgique même ont les regards fixés sur l'Allemagne. La Belgique possède, traduites ou imitées de l'allemand, des Histoires de la littérature latine et des Grammaires latines très-supérieures aux nôtres. Parmi ces dernières, je citerai la *Nouvelle Grammaire de la langue latine*, par J. Gantrelle, professeur à l'Université de Gand, qui est certainement un ouvrage notable, dans l'ordre des livres destinés aux classes moyennes.

1. Il ne faut pas croire que je voudrais voir nos classes métamorphosées en cours de philologie. Non certes! Mais si le professeur n'est pas philologue, historien et même archéologue en quelque degré, il est hors d'état de parler sérieusement des auteurs anciens devant ses élèves, et de les leur faire lire avec fruit. Voyez les vues proposées par M. Egger, *Mémoires de littérature ancienne*, p. XI et suiv., et les études de M. Boissier sur ce sujet, *Revue des Deux-Mondes*, 1er mai 1864, p. 142, 143, et 15 août 1869, p. 929 et suiv.

2. *Traité des Études*, t. I, p. 205, éd. Letronne.

3. Cf. Egger, *Mémoires de littérature ancienne*, p. XXII.

ne suffit pas pour interpréter, comme il convient, un texte difficile. Ce n'est que le programme et le sommaire d'un *Traité de la Grammaire Latine* digne de ce nom [1].

Il nous faut ces traités de style, que l'Allemagne possède en grand nombre [2], non pas simples recueils d'expressions élégantes et de formules brillantes, mais sortes de grammaires supérieures, où le choix des mots, la propriété des termes, la place qu'il est indispensable de leur donner, ou bien, si l'on veut, le sens qu'ils reçoivent selon la place qu'ils occupent est indiqué avec précision, enfin où les habitudes de langage de chaque époque et de chaque écrivain sont exactement définies et déterminées.

Nous manquons de ces grandes œuvres de lexicographie, de ces dictionnaires, pour dire leur nom plus ordinaire, vastes répertoires de formes, d'acceptions où tous les usages de la langue sont recueillis et classés [3].

Il nous faut des *Traités* d'antiquités où les usages, les mœurs, les institutions, la religion des Romains soient étudiés avec profondeur, et exposés avec clarté [4].

Il nous faut un corps de textes établis d'après des principes sûrs et interprétés par une science curieuse.

Il nous faut enfin une histoire de la Littérature Latine, telle qu'on puisse y voir la suite et le progrès des esprits et des lettres, mais qu'on puisse les y considérer d'une manière sérieuse, une

1. L'homme le plus capable, à l'heure qu'il est, de nous donner une solide et savante grammaire latine, il me semble que c'est M. Thurot. J'ai vu de lui, soit dans la *Revue critique*, soit dans les *Mémoires de la Societe de Linguistique*, des études qui montrent que sa valeur comme latiniste est à la hauteur de sa renommée d'helléniste. M. Theil vient de traduire assez heureusement la *Grammaire* de Madvig. Mais comme je le dis plus bas pour les *Dictionnaires*, il nous faut un livre français composé par un Français.

2. *Theorie des lateinischen Stiles*, de Grysar; *Lateinische Stilistik* de Nægelsbach, etc.

3. Assurément la traduction du *Dictionnaire* de Freund par M. Theil est une œuvre méritoire. Mais le progrès des études et le mouvement des textes, depuis vingt-cinq ans que l'entreprise est commencée, sont tels, que sur beaucoup de points cet ouvrage se trouve arriéré. Il y aurait lieu, je crois, d'opérer une refonte française de Forcellini. Je ne vois pour le moment de capable de mener à bien un pareil travail que l'éminent auteur des *Addenda Lexicis Latinis*.

4. La traduction de la *Mythologie* de Preller, telle que nous l'avons, est dépouillée de tout caractère scientifique. De plus où sont chez nous les recueils analogues à

histoire où toutes les études modernes soient mises en œuvre, utilisées, débattues, et j'ajoute exactement indiquées, où ceux qui veulent marcher en avant trouvent non pas des développements agréables, mais des vues qui les éclairent et des renseignements qui les guident.

Ce n'est pas d'un seul coup et en un moment qu'un tel travail peut s'accomplir ; ce n'est l'œuvre ni d'un homme, ni d'un jour. Il faut de l'étude, de l'attention, de la suite, des facultés diverses concourant au but que tous se proposent.

Mais ce que je réclame ici, nos voisins de l'autre côté du Rhin le possèdent depuis longtemps. Une longue tradition et un labeur poursuivi avec une ardeur infatigable les ont dotés de ce qui nous manque et de ce qui leur permet de nous surpasser dans la connaissance intime et approfondie des monuments de l'antiquité. Ne serait-il pas possible de transporter immédiatement chez nous, par la simple traduction, ce que nous voulons acquérir, et de nous élever d'un seul bond à leur niveau pour continuer la même tâche de concert avec eux et à côté d'eux ? C'est ici que je me sépare de quelques-uns de ceux qui appellent les mêmes réformes que moi. Il y a, en ce moment, en France une école d'amis de l'antiquité, qui voudrait nous germaniser en quelque sorte sans transition et sans intermédiaire, nous imposer les méthodes, les procédés de l'Allemagne, et nous voir à l'instant même courir dans la voie qu'elle suit avec une ardeur si persévérante. C'est à mon gré une erreur, ou du moins une précipitation de jugement, à laquelle il ne convient pas de se laisser aller.

Il y a dans les méthodes germaniques et dans les œuvres qu'elles ont produites des éléments divers. Il y a des idées générales qui sont communes à tous les esprits ; il y a des découvertes qui sont aujourd'hui du domaine de tous ceux qui s'occupent de l'antiquité. Mais il y a aussi des vues propres à l'esprit germanique, des procédés, ou des dispositions qui caracté-

l'*Encyclopédie* de Pauly, au *Manuel des Antiquités romaines* de Becker et Marquardt, aux *Antiquités romaines* (malheureusement inachevées) de Lange?

risent nos voisins et qui ne sont conformes ni à notre esprit, ni à notre manière de juger et de sentir. Il faut donc faire le partage de ce que nous devons non pas seulement accepter, mais rechercher avec empressement et de ce que nous devons écarter ou du moins laisser de côté. Il ne s'agit point de fonder en France une succursale de l'Allemagne pour ce qui regarde l'étude de l'antiquité, mais de renouveler chez nous cette étude à l'aide des résultats acquis par nos émules et nos rivaux. Nous ne pouvons sans dommage ignorer ce qu'ont fait les autres, nous devons même manier sans cesse ces travaux, les étudier, les revoir, en vérifier, autant que nous en sommes capables, la portée et la valeur. Mais il faut, si l'on me permet d'employer une telle expression, que notre esprit digère cette nourriture étrangère pour qu'elle lui profite et qu'elle accroisse ses forces. Il est nécessaire surtout qu'une préparation attentive accommode d'une manière utile et approprie exactement à nos besoins les nouveaux objets qui seront offerts aux étudiants de nos écoles. Ce sont des Français qui doivent se livrer à ce travail. Un Français, qui se trompera, qui ne saura qu'à moitié, exercera une influence plus salutaire, éveillera plus d'esprits, qu'un traducteur servile qui ne sait que copier les Allemands. Et puis nous avons notre tradition philologique qu'il nous faut renouer. Quiconque veut renouveler la philologie française, doit à la fois revoir nos maîtres antiques et les maîtres étrangers. Il est indispensable que nos modernes érudits relisent sans cesse nos illustres ancêtres du seizième siècle en même temps que les savants de l'Allemagne. A côté de Ritschl il faut revoir Turnèbe et Lambin; Joseph Scaliger avec Lachmann; les Estienne aussi bien que Curtius et Corssen; Casaubon et Pithou en même temps que Ribbeck, sans négliger Guyet, Dacier, Capperonnier, et bien d'autres. Je ne parle ici que des latinistes A côté de Hertz et de Madvig, il faut relire Crévier, sans oublier les Anglais et les Hollandais, et même les Espagnols et les Italiens, Bentley, Gronovius et Heinsius, Vossius et Burmann, La Cerda et Fulvio Orsini. Le succès, c'est-à-dire la possession du vrai et du beau, est à ce prix.

C'est à cette tâche que doivent s'appliquer tous ceux que leurs fonctions attachent à l'enseignement. C'est le devoir des professeurs de revoir sans cesse leurs méthodes, de vérifier le mérite et la solidité des instruments dont ils se servent pour enseigner. Ainsi ils cesseront d'encourir le reproche d'être une administration de fonctionnaires plus ou moins instruits; ils redeviendront un corps savant en possession de l'esprit scientifique. Mais c'est surtout le devoir strict des professeurs de Faculté. Leur vrai public, ce sont les jeunes maîtres, qu'ils appartiennent ou non à l'Université, qu'il s'agit d'instruire, de former, de guider dans leurs études [1]. Les travaux auxquels ils sont obligés, ce sont ceux qui peuvent améliorer ou renouveler les instruments d'étude de l'enseignement dans ses plus hauts degrés.

Par où convient-il de commencer? Les Grammaires, les Dictionnaires, les Histoires de la littérature ne s'improvisent pas. Composer de telles œuvres, c'est pour un homme laborieux le plus haut emploi qu'il puisse accepter à la fin d'une longue carrière d'études. Il faut jusque-là amasser les observations, recueillir les vues de détail qui plus tard se coordonneront pour faire un tout, lire sans trêve ni relâche les monuments sur lesquels s'appuieront les théories. Et d'ailleurs le public lui-même a surtout besoin qu'on lui présente ces monuments mis à sa portée. Son goût s'y formera, sa science s'y accroîtra; c'est de son sein que sortira peut-être celui qui composera plus tard cette grammaire et ce dictionnaire désirés. Le corps de textes est donc le premier de tous les besoins, l'entreprise la plus facile à mener à bien tout d'abord.

Voilà pourquoi j'ai accepté cette tâche dont mes lecteurs voient les premiers essais; voilà pourquoi je suis décidé à la poursuivre malgré les critiques, disposé d'ailleurs à en profiter,

1. Par une singulière disposition des règlements actuels, les futurs professeurs, qui aspirent aux grades, sont dispensés d'une utile scolarité, remplacée par le stage le plus insignifiant lorsqu'il n'est pas le plus pernicieux, pour la qualité des esprits. C'est en grande partie à ces règlements mal conçus qu'il faut attribuer la faiblesse de notre enseignement pour ce qui regarde l'antiquité. En Allemagne, personne n'est admis à professer à titre public, à moins d'une scolarité de trois ans dans une Université jouissant de l'équivalence des certificats d'études.

si elles sont justes, mais résolu à ne pas me laisser au hasard détourner de ce que je crois le vrai et l'utile.

II.

La publication relative à Virgile, la plus considérable qui ait été faite depuis l'année dernière et dont j'aie eu connaissance jusqu'ici, est le *Commentaire* de M. Weidner *sur les livres I et II de l'Énéide* [1]. Ce n'est pas d'ailleurs un ouvrage qui ait la prétention de renouveler la science sur tous les points. L'auteur dit fort justement dans sa Préface que la philologie ne doit pas négliger ou dédaigner les besoins des écoles, et que beaucoup plutôt elle est obligée de cultiver le sol auquel elle doit sa naissance et son accroissement [2]. Selon lui, il faut lire Virgile en entier dans les dernières années de l'éducation scolaire, et il convient d'en fonder la connaissance esthétique sur une solide méthode d'interprétation. C'est ce que Heyne avait voulu faire; c'est ce qu'il est à propos de reprendre aujourd'hui après les derniers travaux qui ont sur divers points métamorphosé la constitution et l'intelligence du texte. S'en tenant pour le plus grand nombre des cas à la leçon de Ribbeck, et se proposant d'indiquer dans ses notes les circonstances où il juge à propos de l'abandonner, M. Weidner emprunte ses explications au souvenir des leçons de Nægelsbach, dont il a été l'élève, aux commentaires de Wagner, de Thiel, d'Henry, de Ladewig, et d'ailleurs il traite dans la mesure qu'il juge convenable les questions diverses de grammaire, de mythologie, d'histoire, que soulève le texte de Virgile.

De ce plan je ne puis parler qu'avec éloge. Le but que veut at-

1. Teubner, Leipzig, 1869.

2. N'est-ce pas une réponse à la théorie qui voudrait séparer la science faite de la science à faire? C'est dans la pratique et enseignement de la science faite que l'on doit trouver les occasions de la modifier et de la pousser en avant. Le corps enseignant, sinon dans tous ses membres, au moins dans la plupart, doit être aussi un corps savant à la recherche de la nouveauté. Chez lui doivent s'équilibrer le respect de la tradition et le goût du progrès. Ainsi les études gagnent du mouvement, les investigations acquièrent de la solidité.

teindre M. Weidner, c'est celui auquel je tends. Je ne puis qu'être frappé de cette concordance des mêmes besoins qui se font sentir aujourd'hui dans tous les pays lettrés, même dans l'Allemagne, pourtant si riche en travaux relatifs à l'interprétation des textes, et auxquels chacun cherche à satisfaire suivant ses moyens.

Quant à l'exécution du projet de M. Weidner, ce n'est pas ici le lieu d'en parler en détail. Tout ce que je puis dire c'est que j'ai tiré un grand profit de cette lecture, et que je souhaite que le *Commentaire sur l'Énéide* s'achève. Sur certains points particuliers, on verra, dans les *Additions et Corrections* placées à la fin de ce volume, ce que j'ai cru devoir ajouter à mon étude d'après le travail de M. Weidner. D'ailleurs je ne discute que les passages où je me réforme, ou bien ceux où ma première opinion est ébranlée. Autrement, les proportions de ce travail m'obligent à laisser de côté ceux où je ne crois devoir rien changer à ce que j'ai admis déjà.

Seulement la forme de ce Commentaire n'est point celle qui réussirait chez nous. Le développement en est un peu long et verbeux. L'exposition des origines de la poésie latine, du plan de Virgile, qui forme l'Introduction, se traîne un peu plus que notre goût de la rapidité ne l'exige.

J'y veux toutefois en quelques mots relever diverses observations qui seront, je l'espère, utiles à mes lecteurs.

Je ne puis me rendre à l'opinion émise par M. Weidner, p. 27 et suivantes, que les vers inachevés ont été laissés en cet état par Virgile de propos délibéré, et qu'il songeait à trouver quelque beauté[1] dans cette singularité de métrique. Je m'en tiens au jugement un peu vif, mais assurément inattaquable, de M. Lucien Müller[2]. Il est certain qu'un peu d'habitude de la poésie latine empêche de voir là autre chose que l'imperfection d'une œuvre inachevée.

En revanche je signale les développements sur ce que

1. « Er muss also einen künstlerischen « Zweck damit verfolgt haben. »

2. *De re metrica*, p. 293 : « Vergilium « qui crediderunt non morte prohibitum, « sed ut re inopinata novisque facetiis captaret animos lectorum reliquisse in « Æneide versus imperfectos non sunt di« gni qui refellantur. »

M. Weidner appelle *l'objectivité* du poëme d'Homère, la *subjectivité* de celui de Virgile, en d'autres termes la peinture naïve des objets et des événements passés dans le chantre grec, au contraire la préoccupation du temps présent, la considération politique dans le poëte latin. L'un ne songe qu'à raconter; l'autre est sans cesse appliqué à figurer dans la légende des personnages ou des faits des époques postérieures. Et c'est justement ce qui rend moins vivants les principaux personnages de l'Énéide; c'est qu'ils sont moins des portraits représentés par le génie du poëte que des êtres en quelque sorte allégoriques ou symboliques dont les traits sont conçus par l'effort de l'esprit plutôt que vus par les yeux de l'imagination. J'ai dit moi-même[1] que les personnages épisodiques sont caractérisés avec plus de précision. C'est précisément qu'alors la conception de Virgile était plus libre, et que la représentation de l'objet n'était pas subordonnée à un dessein différent.

M. Weidner montre encore avec beaucoup de justesse quel intérêt l'imitation d'Homère, qui se retrouve à chaque pas dans Virgile, offrait aux Romains du temps d'Auguste, et comment Virgile a été obligé tantôt d'emprunter directement à son modèle, tantôt de le transformer, de retourner pour ainsi dire quelquefois ses procédés pour en approprier les beautés à ses lecteurs. Et dans cette tâche, non moins que dans l'invention et la formation de sa langue, il a déployé un art admirable, que M. Weidner signale et célèbre avec autant de pénétration que d'exactitude. Sous ce rapport son livre devient un sujet d'étude que ne devront pas négliger les futurs éditeurs et commentateurs de la grande épopée romaine.

III.

Il ne m'a pas semblé qu'une édition complète de Virgile pût être donnée sans contenir les petits poëmes ordinairement attri-

1. Tome I, p. LXXIV.

bués à l'auteur des *Bucoliques*, des *Géorgiques* et de l'*Énéide*. On est depuis longtemps d'accord, pour admettre que plusieurs des pièces placées par Servius et Donat dans les manuscrits sous le nom de Virgile ne lui appartiennent pas, et ainsi la plupart des éditeurs les omettent. M. Ribbeck, dans son *Appendix Vergiliana*, en a présenté le texte. Mais j'ai cru devoir me borner à reproduire celles que l'on voit habituellement à la suite des poëmes de Virgile. J'ai laissé de côté les *Diræ*[1], la *Lydia*, l'*Ætna*, le *Rosetum*, *Est et Non*, *Vir bonus*, *les deux Élégies à Mécène*, ces cinq dernières pièces surtout étant très-évidemment d'une époque de beaucoup postérieure à notre poëte.

Toutefois c'est seulement depuis les éditions de Heinsius[2] que la distinction de ce qui peut être admis comme probable ou même possible a été accomplie d'une manière définitive et que s'est formé le recueil actuellement adopté de ces petits poëmes. Avant lui les anciennes éditions offrent tantôt les uns, tantôt les autres, sans s'astreindre à une règle bien arrêtée, et sans appliquer au texte une critique bien rigoureuse. Parmi les plus notables de ces reproductions on compte celles des éditions Aldines de 1514 et 1517. Les études les plus importantes sur ces textes altérés et mal connus sont celles de Bembo[3], lesquelles profitèrent aux Aldines, ou sont contenues dans les *Variantes* de P. Victorius, celles de Scaliger[4] et de Pierre Pithou[5].

Masvicius et Burmann, après Heinsius, reproduisirent sans une grande exactitude, et sans beaucoup y ajouter eux-mêmes, la leçon qu'il avait donnée. Le plus notable travail du dix-huitième siècle est celui de Schrader, de qui Heyne cite à chaque

1. J'ai dit, TOME I, p. XLV, que les *Diræ* étaient de Valérius Caton; mais cette pièce est d'une époque postérieure à ce grammairien poëte, probablement de 713, sans toutefois avoir été composée par Virgile. Voyez *Appendix Vergiliana*, p. 22.

2. *Præfatio Heynii*, p. XV, tome IVe de l'édition de Virgile Heyne-Wagner.

3. Particulièrement relatives au *Culex*. Cf. Fabricius, *Bibliotheca latina*, éd. 1728, t. I, p. 259; voyez aussi les préfaces de Heyne.

4. *Appendix Vergiliana*, 1573.

5. « In Pithœana Epigrammatum et Poematiorum veterum collectione 1590 et 1596. » *Præfatio Heynii*, l. l.

instant les *Emendationes*. Dans notre siècle Sillig, chargé de préparer les petits poëmes pour l'édition Heyne-Wagner, fit une revue nouvelle des manuscrits, et publia le texte devenu classique jusqu'à ces derniers temps[1]. Les nouveaux éditeurs de Virgile se sont à leur tour livrés à un travail considérable sur ce texte altéré et difficile. Il faut citer d'abord les études importantes de Hertzberg[2], puis celles de M. Haupt, consignées dans les *Mémoires* de l'Académie de Berlin, 1858, ses *Quæstiones Catullianæ*, ses *Emendationes Catalectorum Vergilianorum*, 1859, et enfin son édition de Virgile; le texte avec un apparat critique donné par Ladewig, dans l'édition sans notes explicatives, publiée chez Weidmann en 1866 ; en dernier lieu l'*Appendix Vergiliana* de Ribbeck et le texte ajouté par le même à son édition classique de 1869.

Deux questions doivent être ici indiquées dans leurs termes principaux : celle de l''authenticité et celle de la constitution du texte.

Il est certain que Virgile a écrit un *Culex*. Les témoignages sont formels à ce sujet. Ceux de Donat, de Suétone (*Vie de Lucain*), de Stace (*Silves*, II, 7, 74), de Martial (VIII, 56, 20; XIV, 185) ne laissent subsister aucun doute. Plusieurs éditeurs croient même que le poëme que l'on possède aujourd'hui est la pièce originale, parce qu'une citation de Probus faite par Nonius indique le mot *labrusca* du neutre comme une particularité de langue du *Culex* de Virgile, et que cette forme se retrouve dans notre *Culex*, vers 53. Ribbeck admet avec Næke l'authenticité du *Culex* de la tradition. Mais il se peut que Stace, Martial et Nonius se soient déjà trompés et aient confondu une imitation avec la pièce sortie de la main du poëte. Si l'on consi-

1. Voici deux lignes de sa préface qui indiquent quelle a été sa méthode : « Codices mss. quam plurimos mihi parare studui, editionibus veteribus libentissime « carens, quarum in his carminibus fere « nullus est usus, nisi editionem principem « Ciris et Aldinam a. 1517 exceperis. »

2 *Die Gedichte des P. Virgilius Maro im Versmass der Urschrift übersetzt*, Metzler, Stuttgart : *Zweite Abtheilung; Kleinere Gedichte welche dem Virgil zugeschrieben werden, übersetzt und erlautert von W. Hertzberg*, 1856. J'ai déjà signalé TOME I, p. XI, l'importance des travaux de Hertzberg sur Virgile.

dère la versification, la langue, la composition, on arrive à ce résultat, que nous sommes en présence d'une œuvre ancienne, qui remonte même à l'âge d'Auguste, mais qui est un peu postérieure à Virgile, et que l'auteur appartient à une école de métrique plus récente [1].

L'étude approfondie, faite par Hertzberg, du détail de ce poëme, amène à la conclusion nécessaire que le *Culex* n'est pas de Virgile. Les différences sont trop sensibles entre cette production et les pièces authentiques de l'auteur des *Églogues*. Sans doute les analogies ne manquent pas avec la phraséologie virgilienne. La versification offre de remarquables rapports. Hertzberg compare en effet les morceaux dont la date semble se rapprocher de celle que la tradition assigne à la composition du *Culex*, c'est-à-dire les *Églogues* II, III, V, VI. Il reconnaît que les rejets ne sont pas plus nombreux chez l'un que chez l'autre poëte, que le mélange des dactyles et des spondées est semblable, que les césures principales penthémimères et hephthémimères se distribuent dans la même proportion. Toutefois déjà dans le *Culex*, les effets d'harmonie imitative sont recherchés avec une certaine affectation; de plus les particularités de versification propres à Virgile, ses tentatives hardies pour innover dans la métrique latine, tentatives abandonnées par ses successeurs, ne se laissent pas voir dans le *Culex*. L'auteur de cet opuscule n'a aucune de ces césures au cinquième pied, dont Virgile offre cinq exemples dans les *Églogues* ci-dessus indiquées. Il ne présente qu'un seul hiatus et Virgile en a huit; qu'un seul allongement d'une syllabe brève à la césure, tandis que Virgile en laisse voir sept. Il y a cent douze élisions dans les quatre *Églogues* II, III, V, VI; le *Culex* ne s'en permet que quarante-neuf et elles sont très-faibles. L'usage des particules est plus riche et plus savant dans Vir-

1. Cf. Lucien Müller, *Rhein. Museum*, t. XXIII, 4, p. 658, année 1868 : « Danach « bleibe ich fest bei der Ansicht, dass der « Culex aus der Zeit des Augustus stammt, « aber etwas jünger als Vergil, unter dem « Einfluss der Richtung, deren ältestes « Exempel Tibull ist. » Hertzberg placerait ce poëme un peu plus tard, entre Ovide et Perse; cf. *Virgil's Werke. Die Schnake. Einleitung*, p. 21

gile; l'usage des conjonctions est différent. L'auteur du *Culex* emploie des mots que Virgile ne connaît pas : *inevectus*, *conscel eratus*, *respectus* (subst.), *Sparticus;* il donne à plusieurs un sens étranger à l'usage virgilien; il use de constructions contraires à la langue virgilienne, telles que: *aura poscit confundere*, *inquit* placé au commencement d'un vers hexamètre, et avant les paroles qui sont prononcées par le personnage, *conformare locum capit*, *lapidum fulgor cognitus in nulla utilitate manet.*

Mais si l'on passe des considérations de pure technique à l'examen de l'œuvre appréciée sous le rapport littéraire, l'on trouve des raisons plus fortes encore pour ne pas attribuer le *Culex* à Virgile. Cette harmonie entre la forme et le sujet, le style et les idées, qui est l'une des qualités les plus remarquables de l'auteur des *Bucoliques* et des *Géorgiques*, disparaît ici. La pauvreté de la matière et l'art déployé dans l'expression forment le plus étonnant contraste. Le plan flotte au hasard, les épisodes se succèdent, se mêlent sans règle, débordent les uns sur les autres, se développent sans mesure, ni proportion. L'imitation même des passages connus de Virgile fait reconnaître une tentative de mystification maladroite. Suivant l'expression de Hertzberg, on se trouve dans une atmosphère poétique évidemment différente. Si l'on prétend que cette différence tient à l'âge du poëte, on reconnaît entre le *Culex* et les *Églogues* des dissemblances qui détruisent cet argument. La perfection de la forme, la science de la versification ne peuvent appartenir à un jeune homme de quinze ans, tel que, soutient-on, était Virgile quand on lui attribue la composition de cette pièce. Si l'on recule l'époque où le poëte écrivit ces vers, il semble psychologiquement impossible qu'un esprit déjà si exercé à la versification, mais si peu versé dans les vrais principes de l'art d'écrire, se transforme rapidement jusqu'à être capable de produire les Bucoliques. Il faut renoncer à attribuer à Virgile cet opuscule qui n'a que des mérites entièrement secondaires, et dont aucun ne décèle un grand poëte lorsqu'il en est encore à ses commencements.

Il y a encore moins de raisons pour attribuer à Virgile le poëme intitulé *Ciris*, que pour lui donner celui du *Culex*. Plusieurs manuscrits le placent sous le nom de Virgile, ainsi qu'une notice biographique écrite en médiocre latin et qui précède le commentaire de Servius sur l'*Énéide*. Mais l'examen attentif du poëme fait ressortir les nombreuses difficultés que présenterait une telle opinion[1].

La versification et la langue diffèrent sensiblement de celles de Virgile et aussi de celles du *Culex*. Les élisions sont nombreuses[2], les spondées se multiplient; le rapport des divisions du style avec celles du rhythme est souvent négligé. L'auteur se montre surtout un imitateur de Catulle dans le choix de ses termes, dans la formation des mots, dans l'emploi de mots grécisés. Il diffère de Virgile notablement dans l'usage des particules[3].

L'imitation fréquente de Catulle que l'on peut signaler ne doit pas d'ailleurs suggérer l'idée qu'on soit en présence d'une œuvre de la jeunesse de Virgile s'étudiant à reproduire les formes de style de son prédécesseur, ou de l'œuvre d'un poëte qui a vécu dans l'époque intermédiaire entre l'auteur de l'*Épithalame* de *Thétis et de Pélée* et celui de l'*Énéide*. Les nombreuses réminiscences des poëmes de Virgile sont une preuve qu'ils étaient déjà publiés[4].

On a pensé que la *Ciris* pouvait être de Cornélius Gallus, et que les vers nombreux analogues à ceux de Virgile témoignaient des emprunts faits par celui-ci à son ami. Mais Virgile qui, dans la première Églogue et dans la dixième, nous parle avec tant de détail de Gallus et de ses imitations d'Euphorion de Chalcis,

1. Je résume ci-dessous en les analysant les arguments contenus dans l'avant-propos mis par Hertzberg en tête de sa traduction du poëme intitulé *Ciris*.

2. Hertzberg en compte 201 en 541 vers.

3. Voyez les observations que Sillig, p. 143, après Jacob, fait sur *etsi*, *si*, *cum*, *quod*, *antequam*, *ut*, *adeo*.

4. Cf. 96 et 97 (*B*. III, 63), 125 (*B*. IV, 47), 167 (*Æn*. IV, 301), 185 (*B*. II, 60), 210 (*Æn*. I, 152; II, 303; XII, 618), 211 (*G*. I, 376), 233 (*B*. VIII, 4), 267 (*B*. VIII, 60), 299 (*B*. X, 59), 302 (*B*. VIII, 59), 318 (*Æn*. V, 625; VIII, 575), 349 (*B*. VIII, 17), 350 (*B*. VIII, 30), 370 (*B*. II, 11), 398 (*B*. IV, 49), 405 et suiv. (*B*. VIII, 19 et 20), 430 (*B*. VIII, 41), 437 (*B*. X, 69), 474 (*Æn*. III, 74), 475 (*Æn*. V, 124), 476 (*Æn*. III, 125-127), 538 et suiv. (*G*. I, 406-409).

n'eût-il rien dit d'une œuvre à laquelle il devait tant lui-même? Le nom de Messalla, à qui est dédié le poëme, doit nous aider à retrouver l'époque où a vécu l'auteur et la situation poétique qu'il a occupée. Il s'agit ici du jeune Messalla, fils de l'orateur Messalla Corvinus, devenu l'ami d'Octave depuis la bataille de Philippes, et qui fut le protecteur d'un cercle de poëtes dont Tibulle était le principal. L'auteur de la *Ciris* est un personnage déjà mûr, fatigué de la vie politique, et qui se livre à la poésie et à la philosophie. Il est plus jeune que Virgile, sans cesser d'appartenir au siècle d'Auguste; il écrit dans un temps où les œuvres du maître sont déjà connues, sans s'être imposées d'une manière définitive à l'imitation épique, comme il arriva plus tard. C'est un homme d'un esprit plus réfléchi qu'abondant, plus observateur que vraiment poëte, qui possède la connaissance du cœur humain telle que la donnent les relations de société, plus qu'il ne comprend et ne sent la nature. Il compose médiocrement, au contraire de ce que fait Virgile, et se laisse aller au goût alexandrin, fort en vogue à Rome à cette époque. Il abuse de l'érudition mythologique, et ne sait pas bien en rattacher les détails épars au sujet principal qu'il développe. Quelques-unes des descriptions morales du poëme ont toutefois un notable intérêt[1] et en font une des œuvres de second ordre les plus intéressantes de la littérature latine.

Le *Moretum* est admis par Ribbeck[2] comme étant de Virgile. Il s'appuie sur le témoignage de Donat, de Servius, sur celui des manuscrits dans lesquels le poëme se trouve conservé, sur la note recueillie par Isaac Vossius[3], et pense que jusqu'à ce qu'on ait des preuves formelles que le *Moretum* n'est pas de Virgile, on peut le lui laisser. Hertzberg, à l'avis duquel je me rangerais plutôt, est d'une opinion contraire. Selon lui le *Moretum* est un des morceaux les plus achevés que la poésie latine nous ait transmis du genre des Idylles. Celles de Virgile ont un caractère différent. Les scènes rustiques y sont présentées avec plus d'orne-

1. Hertzberg cite particulièrement la scène entre Scylla et Carmé, vers 250 et suiv.

2. *Appendix Vergiliana*, p. 15.

3. Cf. TOME I, p. XLVI, note 2.

ments étrangers à l'action même, avec une expression de sentiments plus propres au poëte, avec une étude moins exacte du détail concret. La période n'est pas non plus virgilienne dans le *Moretum*, où les propositions se succèdent avec une simplicité absolument nue, une absence complète de toute rhétorique[1]. D'ailleurs ni dans la construction des vers, ni dans l'emploi des particules, Hertzberg ne trouve rien qui soit indigne de Virgile, et, avec Lachmann[2], il regarde le *Moretum* comme une production du meilleur temps de la poésie latine.

L'attention de plus d'un poëte latin s'est fixée sur le *Moretum*. Macrobe[3] nous cite plusieurs vers d'un certain Suévius, qui, lui aussi, avait composé une pièce de ce nom. Plusieurs érudits prêtent en conséquence à Virgile l'intention d'avoir voulu surpasser Suévius. Mais, quel que soit l'auteur du poëme complet que nous connaissons, il laisse bien loin derrière lui le traducteur de Parthénius dont nous n'avons qu'un fragment[4].

L'authenticité de la *Copa* a pour elle, outre le témoignage des manuscrits, celui de Charisius[5]. Mais rien ne prouve intrinsèquement que la pièce soit bien de Virgile. Assurément la langue et la versification montrent qu'elle est l'œuvre d'un homme dont le talent poétique était notable.

On y trouve des marques certaines qu'il n'appartenait ni à l'école d'Ovide, ni à celle de Tibulle. L'emploi fréquent de mots de trois syllabes ou même d'un plus grand nombre à la fin du pentamètre le rattacherait plutôt à celle de Properce[6]. D'ailleurs trois imitations très-évidentes de Virgile me feraient pencher vers l'opinion que la pièce n'est pas de notre poëte luimême[7]. Quelque peu de soin que les écrivains de l'antiquité aient

1. Outre Hertzberg, voyez Sillig, dans l'édition Heyne-Wagner, p. 306.

2. *Comment. in Lucretium*, p. 326.

3. *Saturn.* III, 18, 11 et 12.

4. Pour mettre le lecteur en état de faire la comparaison sans aller chercher le texte de Macrobe, je cite, d'après l'édition d'Eyssenhardt les vers en question : « Ad« miscet.... cava silicis hæc nunc partim « Partim Persica, quod nomen sic denique « fertur Propterea quod qui quondam cum « rege potenti, Nomine Alexandro Magno, « fera prœlia bello In Persas tetulere, suo « post inde reventu Hoc genus arboris in « prælatis finibus Grais Disseruere novos « fructus mortalibus dantes. Mollusca hæc « nux est nequis forte inscius erret. »

5. P. 47, P.

6. Cf. Hertzberg, p. 104.

7. Vers 27 : « Cantu rumpunt arbusta

pris de ne pas se répéter, on ne conçoit guère le rapprochement de trois expressions aussi importantes dans une courte pièce, opéré d'ailleurs sans raison apparente.

Le recueil connu sous le nom de *Catalecta* est attribué à Virgile par de fort anciennes autorités. On trouve même dans Ausone[1] une indication qui ne laisse aucun doute sur l'opinion qui régnait dès cette époque. Lorsque l'on examine chaque pièce en particulier, il est souvent difficile à l'occasion de morceaux aussi courts d'en désigner, d'après des preuves intrinsèques, l'auteur avec une certitude absolue. Plus d'un imitateur a pu dans un cadre restreint s'assimiler les procédés d'un grand écrivain. Plus d'un poëte de premier ordre a su, en changeant de genre, modifier l'apparence de sa versification. Ce que l'on peut dire c'est que toutes les pièces contenues dans les *Catalecta* semblent appartenir au temps d'Auguste[2].

Quintilien[3] donne formellement à Virgile celle qui porte le chiffre II. La onzième, comme la *Ciris*, est sans doute une production du cercle de poëtes dont Messala était le protecteur et Tibulle le personnage le plus éminent. Les détails personnels, indiqués dans les premiers vers de la cinquième, semblent montrer que Virgile n'en peut être l'auteur. En revanche la complaisance avec laquelle, dans la huitième, le poëte parle d'endroits que Virgile, né en Gaule cisalpine, devait bien connaître, peut faire supposer que l'attribution est exacte. Mais on ne sait rien des rapports du poëte avec Ventidius, lesquels d'après l'amertume du ton de la pièce, doivent avoir été bien pénibles.

La troisième épigramme et la quatrième paraissent de la même main que la cinquième, sans toutefois qu'il soit possible de rien affirmer. Quelques-unes des allusions faites aux travaux de Virgile, à ses études, à ses amitiés, aux circonstances de sa vie permettent de lui rendre la sixième, la septième et la dixième.

« cicadæ » = *G.* III, 328. Vers 35 : « Ci-
« neri ingrato » = *Æn.* VI, 213. Vers 8 :
« Umbrosis arundinibus » rappelle « um-
« brosa arundo », *Æn.* VIII, 34.

1. *Idylles*, XII, 5.

2. Pour tout ce qui suit, voyez Hertzberg, p. 108 et suiv.

3. VIII, 3, 27, 28.

Quant aux autres (I, IX, XII, XIII, XIV) il est impossible de rien déterminer; il se peut qu'elles soient du poëte lui-même ou de ses amis. Ceux dont le nom reparaît dans ces fragments faisaient partie du cercle auquel il appartenait.

Le texte des petits poëmes attribués à Virgile est assurément un de ceux qui peuvent le moins s'établir sur des bases certaines et faciles à définir. Les pièces éparses nous sont arrivées de divers côtés et souvent dans un état fâcheux d'altération.

Ribbeck a essayé, dans son *Appendix Vergiliana*, d'énumérer et de classer les principales sources de la leçon et de retrouver, comme on le fait aujourd'hui, l'histoire du texte au delà même des monuments que nous possédons.

Il a cru reconnaître que dans les derniers temps de la littérature latine, il s'était formé un corps de pièces attribuées à Virgile, sans cesse accru d'ailleurs par l'addition d'arguments métriques des différents livres de l'Énéide, d'épigrammes en l'honneur du poëte, de centons, de morceaux divers de toute provenance.

Dans des temps un peu plus modernes que l'époque de Priscien le recueil antique se divisa, et il y eut deux familles de manuscrits, l'une contenant, entre les pièces que j'ai admises, la *Ciris* et les *Catalecta*; l'autre, le *Culex*, la *Copa* et le *Moretum*. Je ne m'occupe pas ici des morceaux nombreux entièrement dépourvus d'authenticité, qui servent d'ailleurs à faire reconnaître la parenté des manuscrits, et que pour cette raison Ribbeck a signalés et reproduits.

Le type le plus complet des manuscrits qui comprennent la totalité des petits poëmes est le *Helmstadiensis*, qui est du milieu du XVe siècle et qui est déposé dans la bibliothèque de Wolfenbuttel.

Le principal de ceux qui contiennent la *Ciris* et les *Catalecta* est le *Rehdigeranus*, qui a été écrit dans le XIIIe ou le XIVe siècle. Ceux qui ont le *Culex*, la *Copa*, le *Moretum*, portent tous un titre commun, qui est pour eux une marque de ressemblance. *Virgilii Juvenalis* ou *Juvenilis Ludi libellus*. Ce sont le *Thua-*

neus (8069 de la Bibliothèque impériale), qui est du xe ou du xie siècle; le *Petavianus*, jadis collationné par Nicolas Heinsius, aujourd'hui égaré, peut-être compris dans les livres donnés par la reine Christine au Vatican, sans que le fait ait été vérifié, mais dont nous avons les leçons recueillies de la main d'Isaac Vossius, sur un exemplaire de l'édition de Scaliger conservé à Leyde; les trois *Vossiani* marqués par Ribbeck *V*, *X* et *l;* le *Vaticanus* 3252, écrit au ixe siècle, et que Ribbeck, avec Zangemeister, pense être celui dont Bembo se servit pour son édition du *Culex*, qu'en conséquence Ribbeck appelle aussi *Bembinus;* le *Harleianus*, du xiiie siècle; le *Cantabrigiensis*, du ixe ou du xe siècle; les quatre *Colbertini* de Sillig, dont les deux premiers l'un du xe siècle (7927), l'autre (8093), en partie du xe siècle, en partie d'une époque plus récente, semblent seuls mériter le regard du philologue.

Il y a enfin une dernière famille qui contient des pièces empruntées aux deux divisions du recueil, caractérisées ci-dessus. Dans cette famille prend place surtout le *Bruxellensis*, du xiie siècle.

Ribbeck joint à tous ces textes le *Parisinus* (7989); les *Vindobonenses* 134 (du xie siècle) et 3108 (du xve), collationnés pour le *Moretum*; les quatre *Monacenses* du xie, du xiie et du xve siècle revus pour la *Copa*; le *Vaticanus* 3255, du xve siècle, examiné pour la *Ciris*, enfin la copie *Basiléenne* de l'édition Romaine de 1471, et l'édition Aldine de 1534. Il faut encore ajouter à ces documents les collations citées par les principaux érudits qui se sont occupés de ces textes difficiles, particulièrement par Sillig; telles sont celles du *Kœlerianus* du xve siècle à la bibliothèque de Gœttingue, du *Viechtianus* du xie siècle, de l'*Adalbertinus* du xvie siècle à Breslau, revu pour la *Ciris*, du *Sorbonianus* dont les variantes pour le *Moretum* sont indiquées par Ribbeck et par Ladewig.

Mais il est malaisé de déterminer une méthode générale et simple, applicable à toutes les pièces et à tous les manuscrits. Le plus ancien ou le plus complet des *codices* n'est pas toujours

le meilleur ou du moins ne reste pas le meilleur dans tous les cas, et sur chaque point s'établit une discussion particulière avec des preuves spéciales et une argumentation qui lui est propre. Je n'ai pas l'intention de reproduire ici un travail de ce genre.

Je me contenterai donc d'indiquer d'une façon très-générale les principales sources du texte reconnues comme les plus importantes pour chaque pièce. Ce sont pour le *Culex*, les *Colbertini I* et *II*, le *Bembinus* ou *Vaticanus*, le *Cantabrigiensis*, le *Helmstadiensis;* pour la *Ciris*, le *Bruxellensis*, le *Helmstadiensis*, le *Rehdigeranus*, et l'*Adalbertinus;* pour la *Copa*, le *Colbertinus I*, le *Bembinus*, le *Thuaneus*, le *Helmstadiensis ;* pour le *Moretum*, le *Colbertinus I*, le *Bembinus*, le *Helmstadiensis*, le *Thuaneus* et le *Sorbonianus;* enfin pour les *Catalecta*, le *Bruxellensis*, le *Helmstadiensis* et le *Rehdigeranus*. Dans mes notes, j'ai cité quelquefois ces textes. Le plus souvent j'ai renvoyé à Sillig, à Haupt, à Ladewig, à Ribbeck, qui avant moi s'en étaient servis, et dont j'adoptais la leçon en contradiction avec celle des éditions anciennes. J'ai présenté aussi un commentaire explicatif extrêmement abrégé, n'insistant sur aucun rapprochement, ni sur aucune particularité grammaticale, seulement préoccupé d'interpréter les endroits trop difficiles de manière à rendre moins pénible la lecture de ces opuscules.

Pour conclure, j'ai essayé de donner un texte des petits poëmes qui fût au courant des études modernes et lisible sans trop de peine. Une étude plus approfondie ne rentrait pas dans le cadre que je me suis tracé, et eût grossi ce volume dans des proportions qui ne convenaient ni aux vues des honorables éditeurs de ce Virgile, ni aux miennes. Je prie le lecteur de m'excuser si je ne vais pas plus loin dans la discussion du texte; j'espère qu'il me saura gré de lui avoir indiqué, par les renseignements ci-dessus exposés, les moyens de pénétrer plus avant, s'il le désire, dans la connaissance de ces monuments intéressants de l'antiquité.

IV.

De concert avec les éditeurs, j'ai cru devoir ajouter une table à cette nouvelle édition de Virgile. Il convient que j'explique au lecteur quel but je me suis proposé en la rédigeant et quels principes m'ont guidé dans ce travail. Reproduire l'ancien *Index* de Nicius Erythræus que l'on trouve, entre autres éditions, dans l'ouvrage du P. de la Cerda, dans ceux du P. de la Ruë, d'Emménessius, de Lemaire, ce n'était pas une chose possible. Les frais d'une telle publication seraient très-considérables; cette table compte en effet plus de quarante feuillets, c'est-à-dire plus de vingt feuilles dans le Virgile in-folio du P. de la Cerda. D'ailleurs les exemplaires en sont assez nombreux dans le public, sous diverses formes, pour qu'une telle addition parût, si on l'admettait, surcharger une édition nouvelle, et en élever le prix sans nécessité. Sans doute, il est commode comme l'on dit, de pouvoir, avec un seul mot d'un vers que la mémoire n'a pas gardé tout entier, retrouver le passage que l'on cherche; mais un *Index* de ce genre n'appartient pas à une édition plutôt qu'à une autre, et s'il devient rare, le plus simple sera de le réimprimer d'une manière indépendante. J'ai donc préféré suivre l'exemple des derniers éditeurs et approprier plus spécialement à mon travail la table que je comptais donner.

Il m'a paru qu'il convenait d'y comprendre surtout deux sortes d'indications, celles qui se rapportent à la mythologie, à l'histoire, aux antiquités, puisque Virgile a donné une attention si approfondie à cette partie de ses études, et celles qui concernent la grammaire et la propriété des mots, puisqu'il est un artisan de langage si délicat.

En conséquence les noms propres étaient la matière à laquelle je devais d'abord m'attacher. Leurs formes diverses intéressent la grammaire; aussi ai-je indiqué toutes celles qu'ils ont prises dans Virgile. Mais quand les exemples se multiplient, je n'ai pas jugé nécessaire de les citer tous. Comme l'a fait Rib

beck, j'ai placé en général les adjectifs et les mots dérivés à la suite de la forme première. En second lieu j'ai renvoyé avec soin aux différents endroits du texte où les principaux personnages accomplissaient quelque acte digne d'être remarqué, ainsi qu'aux notes où je fournissais quelque explication sur le héros, la divinité, l'être allégorique dont il était question.

J'ai signalé ensuite le plus exactement qu'il m'a été possible les emplois les plus importants et les plus curieux des particules, des cas, des modes, des temps, les tournures les plus frappantes, les locutions les plus originales, les termes les plus propres dont Virgile s'est servi. Quelques-uns trouveront peut-être que j'ai mis trop de choses dans cette table; d'autres au contraire demanderont davantage. Je le prévois; mais je m'y résigne. Qu'il me suffise d'exposer comment j'ai procédé pour me tenir dans une juste mesure. J'ai relu avec soin l'*Index* de chacune des principales éditions publiées dans ces derniers temps, celle de Wagner, 1861, celle de Ladewig, celle de Forbiger. J'ai fait entrer dans ma table à peu près tout ce que contient l'*Index* des deux premières, la plus grande partie de ce qui se trouve dans celui de la troisième, lequel compte environ 80 pages. J'ai compulsé ensuite les tables anciennes de Heyne, de la Cerda, la liste même de Nicius Erythræus; j'ai relu d'un bout à l'autre mon commentaire pour en extraire ce qui me semblait mériter d'être mis sous les yeux du lecteur. Le résultat de ce travail long et pénible a été la table qui termine ce volume. J'ai la confiance de penser que celui qui voudra bien l'étudier, y trouvera des renseignements propres à l'éclairer sur les points principaux de la grammaire de Virgile.

Je remercie ceux que le goût des études latines a portés à me suivre jusqu'au bout dans cette longue Introduction. Du reste, je ne leur dis pas adieu; j'ai lieu de croire que ce travail, dont voici la dernière partie, n'est que le point de départ d'une série d'études semblables sur les principaux écrivains de la langue latine. Je promets au public tout mon zèle, en lui demandant de me soutenir et de me guider dans cette tâche laborieuse.

Nancy, 20 juin 1870.

Tout ce qui précède, et du reste le volume entier, sauf les dernières feuilles de la Table, était déjà composé et imprimé à la date qui est ci-dessus indiquée. L'impossibilité d'établir des communications avec l'imprimeur a retardé d'un an la publication de mon travail. Ai-je besoin de dire que les événements qui nous ont tous frappés, ne font, à mon gré, qu'apporter des preuves à l'appui de ce que j'ai avancé dans cette Introduction ? L'habitude d'une considération exacte des choses et des faits est ce que nous devons par-dessus tout nous efforcer d'acquérir. Et dans ce but, il s'agit bien moins de supprimer l'étude de l'antiquité, que d'y introduire un esprit scientifique et sérieux. Une haine mal éclairée de l'Allemagne ne doit pas nous faire méconnaître ce qu'il y a d'utile dans ses travaux. Il faut, au contraire, étudier les procédés et la science de ceux qui nous ont vaincus pour nous les approprier, et, si nous le pouvons, atteindre leur niveau et le dépasser. Si nous nous y appliquons dans tous les ordres de connaissances, nous deviendrons, il faut l'espérer, capables de réparer de toutes les manières les désastres qui nous ont accablés. Je maintiens donc tout ce que j'ai dit sur les réformes qu'il est nécessaire d'opérer dans notre éducation et sur la direction qu'il convient de donner à ces réformes. Je persiste dans les études que j'ai entreprises ; je convie tous mes confrères de l'enseignement public et libre à m'y suivre, et puisque chacun doit aujourd'hui, dans les objets qui le concernent et selon la mesure de ses forces, travailler au bien public, je crois que nous satisferons ainsi à nos obligations professionnelles et que nous remplirons notre devoir de bon citoyen.

Juillet 1871.

AENEIS

II

P. VIRGILII MARONIS

AENEIS.

LIBER SEPTIMUS.

Énée célèbre les funérailles de sa nourrice et appelle de son nom, Caiète, l'endroit où il place son tombeau (1-4). Il passe ensuite devant les rivages habités par Circé (5-24), et poussé par un vent favorable, il entre dans l'embouchure du Tibre qu'il remonte de manière à débarquer sur le territoire Laurentin (25-36). Le poëte expose alors l'ancienne situation du Latium et les prodiges qui avaient fait prévoir l'arrivée des Troyens (37-106). Il montre ensuite l'accomplissement de l'oracle de Céléno, qui menaçait les Troyens d'être réduits à manger leurs tables; il raconte qu'Énée envoie cent ambassadeurs au roi Latinus pour obtenir de lui l'emplacement nécessaire à une ville, et qu'il établit sur les bords du Tibre un camp fortifié (107-159). Latinus accueille avec bienveillance la députation, et il offre à Énée sa fille que les oracles destinaient à un prince étranger (160-285). Cependant Junon, offensée de la prospérité des Troyens, évoque des enfers Allecto pour troubler la paix (286-340). La Furie s'attache d'abord à la reine Amate, puis à Turnus, enfin elle jette au-devant des jeunes Troyens, occupés à chasser, un cerf familier qui appartenait aux enfants de Tyrrhus, intendant de Latinus. Ce cerf tombe sous les flèches d'Ascagne et une lutte s'engage entre les Troyens et les paysans latins (341-510). Allecto donne le signal du combat; Almon, fils de Tyrrhus, et Galésus, riche campagnard, succombent; leurs cadavres sont portés à la ville où Turnus et la reine Amate excitent Latinus à faire la guerre (511-590). Mais, comme il veut rester docile à la voix des oracles et fidèle à l'alliance qu'il a conclue avec les Troyens, Junon ouvre elle-même les

portes du temple de la guerre (591-622). Sous les drapeaux de Turnus se placent Mézence et son fils Lausus, Aventinus, fils d'Hercule et de Rhéa, Catillus et Coras, les héros de Tibur, Camille, reine des Volsques, et les autres chefs du Latium (623-817).

Tu quoque litoribus nostris, Æneia nutrix,
Æternam moriens famam, Caieta, dedisti;
Et nunc servat honos sedem tuus ossaque nomen
Hesperia in magna, siqua est ea gloria, signat.
At pius exequiis Æneas rite solutis,
Aggere composito tumuli, postquam alta quierunt
Æquora, tendit iter velis portumque relinquit.
Adspirant auræ in noctem nec candida cursum
Luna negat; splendet tremulo sub lumine pontus.
Proxima Circææ raduntur litora terræ,

1. *Tu quoque.* C'est-à-dire comme Misène et Palinure. — *Nostris.* C'est-à-dire *Italiæ.* — *Æneia nutrix.* La légende de Caiète, nourrice d'Énée, semble s'être formée, lorsque les traditions relatives au voyage du héros troyen eurent définitivement pris le dessus sur toutes les autres. Il en fut de Caiète, comme de Misène, de Palinure. Après avoir fait partie d'autres cycles, cette légende entra dans le cycle des Troyens, quand Énée fut devenu l'ancêtre mythologique des Romains. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 672, 673. D'après Servius, certains auteurs prétendaient que Caiète avait été la nourrice de Créuse, d'autres, celle d'Ascagne. Il ajoute une étymologie, que de son temps on donnait de ce nom : « Lectum est in Philologis in « hoc loco classem Trojanorum casu con- « crematam. Unde Caieta dicta ἀπὸ τοῦ « καίειν. » Strabon en propose une autre; selon lui, V, 3, 6, Caiète est une colonie laconienne : Τὸν κόλπον ἐκεῖνοι ὠνόμασαν, τὰ γὰρ κοῖλα πάντα καιέτας οἱ Λάκωνες προσαγορεύουσιν.

3. *Servat honos sedem tuus.* L'honneur que tu as reçu de donner ton nom à une ville, et par conséquent, ton nom, donné par honneur pour toi à une ville, garde cette place, c'est-à-dire ta mémoire subsiste en ces lieux où tu es ensevelie. *Sedes* signifie quelquefois tombeau, sépulture; cf. *Æn.* VI, 152. — *Ossaque nomen signat.* Ton nom, comme une épitaphe, marque l'endroit où tes ossements reposent.

4. *Signat.* Le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *signant.* Mais *nomen* semble plutôt le sujet du verbe, et j'admets avec Ribbeck la leçon du *Romanus.* Cf. Tacite, *Germania*, 28 : « Manet adhuc Boihæmi nomen « signatque loci veterem memoriam. » — *Siqua est ea gloria.* Littéralement : si cette gloire en est une. C'est une litote pour *quæ est magna gloria.* — *Hesperia in magna.* Cf. *Æn.* I, 569.

5. *Exequiis.* Suppléez *Caietæ.* Je ne sais pourquoi Dübner croit qu'il s'agit des funérailles de Misène.

7. *Velis.* C'est-à-dire *velorum ope.* Cf. *Æn.* VI, 240 : « Tendere iter pinnis. »

8. *In noctem.* Servius explique *circa noctem.* Avec Hand, *Tursellinus*, t. III, p. 339, j'aime mieux croire à une image poétique : les vents soufflent à travers la nuit, c'est-à-dire pendant la nuit. Val. Flaccus semble avoir imité ce passage, II, 580 : « Panditur hic totis in noctem car- « basas alis. »

9. *Tremulo sub lumine.* Cf. Ennius, *Melanippe*, 332 : « Lumine sic tremulo « terra et cava cærula candent. »

10. *Circææ litora terræ.* Le rivage voisin du promontoire Circéium. Homère, *Odyssée*, X, 135, place Circé dans une île. Ce personnage, dont la légende se rattache au culte d'une déesse lunaire, en

Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
Adsiduo resonat cantu tectisque superbis
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus iræque leonum
Vincla recusantum et sera sub nocte rudentum,
Sætigerique sues, atque in præsæpibus ursi
Sævire ac formæ magnorum ululare luporum,
Quos hominum ex facie dea sæva potentibus herbis
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monstra pii paterentur talia Troes
Delati in portus neu litora dira subirent,
Neptunus ventis implevit vela secundis
Atque fugam dedit et præter vada fervida vexit.
Jamque rubescebat radiis mare et æthere ab alto

même temps déesse des enchantements (cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 338), fut d'assez bonne heure établi par la Fable sur les côtes d'Italie, où on le confondit avec Marica, divinité des cérémonies magiques, adorée à Minturnes, et dans le pays marécageux qui l'entoure. C'est ainsi que Circé fut mêlée aux fables italiennes. Cf. Servius, *ad Æn.* XII, 164 : « Latinus secundum « Hesiodum in Ἀσπιδοποιΐᾳ (Theog.) « Ulixis et Circæ filius fuit, quam multi « etiam Maricam dicunt. » Preller, *Rœm. Mythol.* p. 363.

11. *Solis filia.* Cf. Homère, *Odyssée*, X, 137-139. Circé répond dans l'Occident au personnage de Médée, en Orient. Elle est la sœur d'Æétès, roi de Colchide, comme Médée en est la fille. — *Inaccessos lucos.* Les bois inaccessibles, c'est-à-dire où ne doivent pas pénétrer ceux qui ne veulent pas subir un sort semblable au sort des compagnons d'Ulysse. Homère, *Odyssée*, X, 150, nous représente la demeure de Circé au milieu des bois : διὰ δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην.

12. *Resonat.* On ne cite guère comme autre exemple de ce verbe pris dans le sens actif que celui de Silius, XIV, 30 : « Va« tum sacras qui carmine silvas.... reso« nant. » — *Adsiduo cantu.* Cf. Homère, *Odyssée*, X, 221.

13. *Nocturna in lumina.* Pour s'éclairer pendant la nuit. Il y a de l'analogie entre cette expression et celle du v. 8, *in noctem.*

14. *Arguto.* Cf. *G.* I, 294. Tout ce passage peut être rapproché d'Homère, *Odyssée*, X, 210-223. Apollonius, IV, 672 et suiv. Ovide, *Métam.* XIV, 254 et suiv.

17. *Præsæpibus.* Servius : « In caveis « ubi aluntur. »

18. *Sævire*, pousser des cris de fureur. Ce terme s'applique aux ours. — *Formæ luporum.* Cette périphrase n'est pas entièrement équivalente à *lupi.* Elle ajoute à l'idée la notion d'une grandeur extraordinaire.

20. *Induerat in vultus.* Cf. G. I, 188. — *Terga ferarum.* C'est-à-dire *corpora.* Cf. *Æn.* I, 635.

21. *Ne monstra paterentur talia.* C'est-à-dire *ne paterentur rem talem similem monstro*, pour qu'ils ne fussent point soumis à des métamorphoses si prodigieuses et si terribles. — *Pii Troes.* Cf. *Æn.* III, 266.

23. *Neptunus.* Neptune veille sur la navigation des Troyens depuis que Vénus l'a imploré pour eux ; cf. *Æn.* V, 779 et suiv.

24. *Fugam.* C'est-à-dire *celerem cursum.* Cf. *G.* III, 142. — *Vada fervida.* La mer houleuse qui se brise sur les promontoires.

Aurora in roseis fulgebat lutea bigis,
Cum venti posuere omnisque repente resedit
Flatus et in lento luctantur marmore tonsæ.
Atque hic Æneas ingentem ex æquore lucum
Prospicit. Hunc inter fluvio Tiberinus amœno
Verticibus rapidis et multa flavus arena
In mare prorumpit. Variæ circumque supraque
Adsuetæ ripis volucres et fluminis alveo
Æthera mulcebant cantu lucoque volabant.
Flectere iter sociis terræque advertere proras
Imperat et lætus fluvio succedit opaco.
  Nunc age, qui reges, Erato, quæ tempora rerum,
Quis Latio antiquo fuerit status, advena classem
Cum primum Ausoniis exercitus appulit oris,
Expediam et primæ revocabo exordia pugnæ.
Tu vatem, tu, diva, mone. Dicam horrida bella,
Dicam acies actosque animis in funera reges
Tyrrhenamque manum totamque sub arma coactam

26. *Roseis* est la leçon de tous les manuscrits principaux; à laquelle Ribbeck veut substituer *variis*, s'appuyant sur la forme *vaseis* et *raseis*, qu'il trouve dans l'un des manuscrits de Berne. — *Lutea*. Même sens que *crocea*; cf. l'expression homérique χροκόπεπλος. *Luteus* exprime la nuance des objets teints avec le suc de la gaude; cf. *Bucol*. IV, 44. — Cf. Ovide, *Fastes*, IV, 714 : « Memnonis in roseis lutea ma- « ter equis. » — *Bigis*. Cf. *Æn*. VI, 535.

27. *Venti posuere*. Suppléez *se*. Cf. *Æn*. X, 103.

28. *Marmore*. Cf. *G*. I, 254; Homère, *Iliade*, XIV, 273. — *Tonsæ*. Festus, p. 154, ed. Lindemann : « *Tonsa*, remus quod « quasi tondeatur ferro. » Ennius semble avoir introduit cette expression dans la langue poétique.

29. *Atque*. Cf. *Bucol*. VII, 7.

31. *Verticibus*. Telle est l'orthographe du *Mediceus*, que je maintiens avec Forbiger, Haupt et Dübner. *Verticibus rapidis*, en formant des tourbillons rapides. — *Flavus* est l'épithète ordinaire du Tibre aux eaux chargées de sable.

33. *Alveo*. Cf. *G*. II, 453.

34. *Æthera mulcebant cantu*. Cf. Ovide, *Fastes*, I, 155 : « Et tepidum volucres « concentibus aera mulcent. »

35. *Terræ advertere proras*. Cf. *G*. IV, 117.

36. *Fluvio opaco*. Un bois s'étendait en effet sur ses deux rives.

37. *Erato*. Virgile commence la seconde partie de son œuvre; il met cette seconde partie, comme la première, sous l'invocation de la muse. Erato, qui proprement préside à la poésie érotique (Ovide, *Art d'aimer*, II, 16), est ici prise pour une muse en général. Notre poëte imite d'ailleurs Apollonius, III, 1 : Εἰ δ' ἄγε νῦν, Ἐρατώ. — *Quæ tempora rerum*. C'est-à-dire *quæ illo tempore rerum conditio*.

42. *Funera*. C'est-à-dire *cædes*, le carnage. — *Reges*. Latinus, Turnus et Mézence. C'est l'idée de ce dernier qui appelle *Tyrrhenam manum* du vers suivant.

43. *Totamque*. C'est une hyperbole. La lutte que Virgile va décrire ne s'étend pas plus loin que les frontières de l'Étrurie et du Latium.

Hesperiam. Major rerum mihi nascitur ordo.
Majus opus moveo. Rex arva Latinus et urbes
Jam senior longa placidas in pace regebat.
Hunc Fauno et nympha genitum Laurente Marica
Accipimus. Fauno Picus pater isque parentem
Te, Saturne, refert; tu sanguinis ultimus auctor.
Filius huic fato divum prolesque virilis
Nulla fuit primaque oriens erepta juventa est.
Sola domum et tantas servabat filia sedes,
Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.

45. *Rex Latinus.* Le roi Latinus est le héros éponyme de la race latine. Hésiode le considérait déjà comme tel; mais, mêlant son nom aux fables grecques, il en fait le fils de Circé et d'Ulysse, *Théog.* 1013. Plus tard, il fut considéré comme le fils de Faunus et de la nymphe Marica (cf. v. 10), ou encore d'Hercule et de Fauna. Une légende, à laquelle ne s'attache pas Virgile, prétend qu'il disparut dans un combat contre Mézence, tyran de Cæré, et c'est un symbole des luttes des Latins contre les Etrusques envahisseurs de leur pays. Il devint le dieu Indigète, adoré particulièrement à Lavinium, comme Énée fut le dieu Indigète adoré sur le Numicius. Enfin Latinus, sous le nom de *Jupiter Latiaris* ou de *Divus Pater Latiaris*, fut le dieu honoré dans les féries latines. Voyez Festus, p. 194 : « Latinus rex, qui prœlio quod ei fuit ad« versus Mezentium, Cæritum regem, nus« quam apparuerit judicatusque sit Jupiter « factus Latiaris. » Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 84, 676. Sur l'identification possible de Latinus et d'Énée, cf. Tome I, p. LXVIII et LXIX. — Virgile admet toute une généalogie légendaire de Latinus, qui ne repose que sur des assimilations de cultes semblables, ou des rapprochements établis entre les divers cultes qui se succédèrent ou se juxtaposèrent sur le sol de l'Italie centrale.

47. *Fauno.* Cf. *Bucol.* VI, 27. — *Marica.* Cf. v. 10. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 342, 363 : Marica, à Laurentum, semble avoir été une des formes locales de Fauna, c'est-à-dire la bonne déesse, la déesse du printemps, de la fécondité et de la végétation.

48. *Picus.* Picus ou Picumnus est, dans le principe, le génie du tranchant de la hache ou de la houe qui divise la terre, comme son frère Pilumnus est celui du pilon à écraser le blé; cf. Hartung, *die Relig. der Rœmer*, t. II, p. 173-175. Tous deux font partie du cortége de Mars, le premier sous la forme de l'oiseau qui porte son nom, le pivert. Ce sont des divinités domestiques qui veillent sur l'union conjugale et sur les enfants qui viennent de naître. Mais le premier est aussi un démon des bois, ou un dieu de l'agriculture, et à ce titre il est considéré comme fils de Stercutus, c'est-à-dire de Saturne. Certaines légendes font de lui l'époux de Pomone, d'autres celui de Circé, ou enfin de la nymphe Canens, fille de Janus et de Vénilia, dont le nom décèle tout de suite une divinité prophétique. Il est alors l'un des rois des Laurentins, l'aïeul de Latinus, comme le veut ici Virgile. Circé le rencontre passant à cheval sur un coursier fougueux. Par ses enchantements, elle l'attire au milieu des bois. Mais Picus résiste à son amour et est transformé en un pivert qui habite le fond des forêts et dans sa fureur frappe de son bec le tronc des arbres. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 331-335.

49. *Saturne.* Cf. *G.* II, 173.

51. *Nulla fuit.* Latinus n'avait pas de fils au moment où Énée débarqua. C'est ce qu'explique la seconde proposition unie à la première par *que* et qui équivaut à *quippe quæ in prima juventa erepta sit ei.*

52. *Filia.* Lavinie. — *Sedes* doit s'entendre ici non pas seulement de la maison, mais des richesses et du royaume de Latinus.

53. *Jam matura viro*, etc. Cf. Ovide,

Multi illam magno e Latio totaque petebant
Ausonia : petit ante alios pulcherrimus omnes
Turnus, avis atavisque potens, quem regia conjux
Adjungi generum miro properabat amore;
Sed variis portenta deum terroribus obstant.
  Laurus erat tecti medio in penetralibus altis,
Sacra comam multosque metu servata per annos;
Quam pater inventam, primas cum conderet arces,
Ipse ferebatur Phœbo sacrasse Latinus
Laurentisque ab ea nomen posuisse colonis.
Hujus apes summum densæ (mirabile dictu)
Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ
Obsedere apicem; et pedibus per mutua nexis
Examen subitum ramo frondente pependit.
Continuo vates : Externum cernimus, inquit,
Adventare virum et partes petere agmen easdem
Partibus ex isdem et summa dominarier arce.

Métam. XIV, 335 : « Hæc ubi nubilibus « primum maturuit annis. »

56. *Turnus.* Roi des Rutules, fils de Daunus et de la nymphe Vénilia, frère de la nymphe Juturne. Il faut se souvenir que Turnus est l'allié de Mézence. Il semble que la guerre entre Énée et Turnus soit un symbole des luttes antiques entre les Latins et les Étrusques établis sur leurs rivages. Le nom de Turnus rappelle celui des Tyrrhéniens. Denys le nomme Τυρρηνός, et Appien donne aux Rutules une qualification significative : Ὑπὸ τῶν Ῥουτούλων τῶν Τυρρηνῶν. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 683. — *Regia conjux.* La reine *Amata*, sœur de Vénilia, et dont il sera question plus bas, v. 343.

57. *Miro properabat amore* équivaut à *valde studebat.*

59. *Tecti medio in penetralibus altis.* Virgile désigne ainsi l'*impluvium* de la maison romaine où ordinairement se trouvaient des arbres. Cf. *Æn.* II, 512; IV, 494, 504.

60. *Sacra comam.* Accusatif de la partie. Le poëte veut dire que son feuillage était respecté et qu'on n'en détachait aucun fragment.

61. *Primas cum conderet arces.* C'est-à-dire *cum primum urbem conderet.*

63. Je maintiens *Laurentis*, que portent la plupart de nos éditions classiques françaises, ce qui est d'ailleurs conforme au texte des manuscrits et des meilleures éditions étrangères. Mais il faut bien entendre que c'est un accusatif pluriel, qui sert d'apposition à *nomen*. Cf. *Æn* III, 18. — L'étymologie que propose Virgile n'a aucune vraisemblance; c'est une de ces histoires comme les anciens en inventaient pour les noms antiques dont ils avaient perdu le sens. Cf. *Æn.* I, 2.

64. *Apes.* L'arrivée soudaine d'un essaim d'abeilles était pour les Romains un présage de grands malheurs. Cf. Pline, *H. N.* XI, 17, 18 : « Ostenta faciunt privata ac « publica, uva dependente in domibus « templisque, sæpe expiata magnis eventi- « bus ... haruspices dirum id ostentum « existimant semper. »

66. *Apicem.* Le sommet de l'arbre. — *Pedibus per mutua nexis.* Cf. *G.* IV, 558.

69. *Partes easdem.* C'est-à-dire la ville de Latinus.

70. *Partibus ex isdem.* Les abeilles étaient sans doute venues du côté de la

Præterea, castis adolet dum altaria tædis
Et juxta genitorem adstat Lavinia virgo,
Visa (nefas) longis comprendere crinibus ignem
Atque omnem ornatum flamma crepitante cremari
Regalesque accensa comas, accensa coronam
Insignem gemmis; tum fumida lumine fulvo
Involvi ac totis Vulcanum spargere tectis.
Id vero horrendum ac visu mirabile ferri :
Namque fore illustrem fama fatisque canebant
Ipsam, sed populo magnum portendere bellum.
At rex sollicitus monstris, oracula Fauni
Fatidici genitoris adit lucosque sub alta
Consulit Albunea, nemorum quæ maxima sacro
Fonte sonat sævamque exhalat opaca mephitim.
Hinc Italæ gentes omnisque OEnotria tellus
In dubiis responsa petunt. Huc dona sacerdos
Cum tulit et cæsarum ovium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis somnosque petivit,

mer. — *Dominarier*. Sur cette forme d'infinitif, cf. *G.* I, 454.

71. *Adolet altaria*. Cf. *Æn.* I, 704. — *Castis tædis*. Des torches pures, c'est-à-dire choisies de manière à être propres aux sacrifices. Cf. Pline, *H. N.* XVI, 19 : « Tæ« da.... flammis ac lumini sacrorum grata. »

72. J'admets avec les derniers éditeurs *et juxta*, leçon des principaux manuscrits au lieu du texte vulgaire *ut juxta*. — *Lavinia*. Voyez *Æn*. VI, 764.

73. *Comprendere crinibus ignem*. C'est-à-dire *concipere ignem*, *flammam*.

74. *Lavinia* est le sujet de *cremari*, tandis que *omnem ornatum* est l'accusatif de la partie, comme *comas* du vers suivant.

77. *Vulcanum*, le feu. Cf. *G.* I, 295.

82-84. *Fatidici genitoris*. Faunus était chez les Romains un dieu de l'inspiration prophétique, un révélateur de l'avenir, soit par les paroles qu'il fait entendre dans les profondeurs des bois, soit au moyen des songes. Il prend alors le nom de *Fatuus* ou *Fatuelus*. L'un de ses sanctuaires préférés était celui que désigne Virgile, un bois situé près de Tibur. Là se trouvaient des sources d'eau sulfureuse, à la teinte blanchâtre (*albulæ aquæ*), dont la principale, *Albunea*, formait une cascade et traversait le bois. A cette source était aussi attachée une nymphe qui rendait des oracles, et la Sibylle Tiburtine se nommait *Albunea*. Wagner et Dübner expliquent *Albunea silva*. Mais, avec Forbiger, on peut demander ce que signifie *lucus sub silva*. Il faut donc entendre : « Sub alta Albunea « (*aqua*) quæ sonat fonte sacro maxima « (*aquarum*) nemorum, id est nemoris. » Latinus va consulter l'oracle de Faunus, au pied de la cascade élevée d'Albunea, la plus grande des sources du bois sacré, qui fait entendre le bruit de ses ondes saintes, et exhale sous l'ombrage une vapeur empestée. Le sens de *opaca* peut se conclure du commentaire de Servius : « *Mephitis* « proprie est terræ putor, qui de aquis « nascitur sulphuratis : et est in nemoribus « gravior ex densitate silvarum. »

85. *OEnotria tellus*. Cf. *Æn*. I, 532.

86. *Dona*, une victime, un sacrifice. Cf. *Æn*. V, 101.

88. *Pellibus incubuit*. C'est l'espèce de

Multa modis simulacra videt volitantia miris
Et varias audit voces fruiturque deorum
Colloquio atque imis Acheronta adfatur Avernis.
Hic et tum pater ipse petens responsa Latinus
Centum lanigeras mactabat rite bidentes
Atque harum effultus tergo stratisque jacebat
Velleribus. Subita ex alto vox reddita luco est :
Ne pete connubiis natam sociare Latinis,
O mea progenies, thalamis neu crede paratis :
Externi venient generi, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant quorumque ab stirpe nepotes
Omnia sub pedibus, qua Sol utrumque recurrens
Aspicit Oceanum, vertique regique videbunt.

divination qu'on appelait en grec ἐγκοιμᾶσθαι ou ἐγκοίμησις et d'après laquelle, en se couchant dans le temple sur la peau des victimes immolées, on recevait du dieu des songes révélateurs.

89. *Multa modis simulacra volitantia miris*. Cf. Lucrèce, IV, 125 : « Noscas « rerum simulacra vagari Multa modis « multis. »

91. *Acheronta*. Le monde souterrain et ses habitants, les dieux infernaux et les Mânes. — *Imis Avernis*. Cf. *Æn*. VI, 126; *G*. IV, 487.

93. *Bidentes*. Cf. *Æn*. IV, 57

96. *Ne pete sociare*. Cf. Ovide, *Métam.* VIII, 421 : « Victricemque petunt dextræ « conjungere dextram. » *Ibid.* XIV, 570 : « Nec te, Lavinia virgo, Sed vicisse pe« tunt. » — *Connubiis*. Sur la quantité de ce mot, cf. *Æn*. I, 73.

97. *Thalamis neu crede paratis*. Quelques-uns entendent *paratis* dans le sens de : facile, et croient qu'il s'agit en général de l'union qui peut être conclue avec quelque prince voisin de Latinus. J'aime mieux l'interprétation plus simple qui renvoie au vers 56, où l'on peut reconnaître que le mariage de Turnus et de Lavinie est déjà préparé par Amate.

98. J'admets avec Wagner, Ribbeck et Ladewig la leçon de tous les manuscrits principaux *venient*. Servius connaissait déjà cette leçon et lui préfère *veniunt*. Mais le futur s'entend très-bien, puisque les Troyens, à l'époque où cet oracle est rendu, n'ont pas encore mis le pied sur le sol latin. — *Sanguine*, par leur postérité, qu'un mariage rendra aussi la nôtre. Cf. *Æn* VI, 835.

99. *Ferant* est la leçon des principaux manuscrits, entre autres du *Mediceus*. Il faut l'adopter, quoique le verbe suivant *videbunt* soit au futur. Mais *qui ferant* équivaut, comme l'explique Wagner, à *ii qui ferant*, capables de porter notre nom jusqu'au ciel, de l'illustrer. — *Ab stirpe nepotes*, c'est-à-dire *nepotes qui ab eorum stirpe nascentur*.

100. *Sub pedibus*, c'est-à-dire *sub imperio*, sous leur empire, sous leur domination. L'image est prise des vainqueurs que l'on représente foulant aux pieds les vaincus Cf. Tite-Live, XXXIV, 32, 5 : « Duas « clarissimas urbes sub pedibus tuis relin« quemus. » — *Sol recurrens*. C'est le soleil accomplissant sa course quotidienne d'orient en occident. Le poëte veut désigner ici les peuples des deux extrémités du monde.

101. *Verti* se dit des choses qui dépendent d'une autre et reposent sur elle. C'est ainsi que l'on dit *janua vertitur in cardine*. Cette expression se prend aussi au figuré. Cf. Cicéron, *Verrines*, I, 7 : « Omnia in unius potestate ac moderatione « vertentur. » Mais Virgile la renouvelle en la prenant d'une manière absolue et en la joignant à *sub pedibus*.

Hæc responsa patris Fauni monitusque silenti
Nocte datos non ipse suo premit ore Latinus;
Sed circum late volitans jam Fama per urbes
Ausonias tulerat, cum Laomedontia pubes
Gramineo ripæ religavit ab aggere classem.
Æneas primique duces et pulcher Iulus
Corpora sub ramis deponunt arboris altæ
Instituuntque dapes et adorea liba per herbam
Subjiciunt epulis (sic Juppiter ipse monebat)
Et Cereale solum pomis agrestibus augent.
Consumptis hic forte aliis ut vertere morsus
Exiguam in Cererem penuria adegit edendi
Et violare manu malisque audacibus orbem
Fatalis crusti patulis nec parcere quadris :

103. *Non ipse suo premit ore Latinus.* Il y a ici une brachylogie; la phrase tout entière peut se reconstruire ainsi : *Non ipse suo premit ore Latinus; nec Fama, quæ non solum non pressit, sed late volitans distulit et jam per urbes Ausonias tulerat.*

105. *Laomedontia pubes.* Les Troyens. Cf. *Æn.* III, 248. Toutefois, ici, ce nom n'est pas pris en mauvaise part.

106. *Religavit ab aggere.* Ici le verbe *religare* se construit avec *ab* et non avec *in*. Les cordages qui rattachent le navire sont en effet étendus de la rive jusqu'à la partie du vaisseau qu'ils retiennent. C'est du reste une formule habituelle chez les poëtes. Cf. Lucain, VII, 860 : « Nullus ab « Emathio religasset litore funem. » Ovide, *Fastes*, IV, 331 : « Querno religant a sti- « pite funem. »

109. *Adorea liba.* Le blé se disait *ador*. Cf. Pline, *H. N.* XVIII, 8 : « Far quod « adoreum veteres appellavere. » — *Liba.* Espèce de gâteaux plats composés de farine, de miel et d'huile, que l'on plaçait devant les images des Pénates, et sur lesquels on déposait les offrandes diverses qu'on leur présentait. Toute cette histoire se rattache en effet au culte des Pénates. Cf. *Æn.* III, 255-257.

110. *Sic Juppiter ipse monebat.* Wagner explique : ainsi l'avait prédit Jupiter. Mais il semble plus simple avec Heyne d'entendre : Jupiter leur inspirait la pensée d'agir ainsi pour que l'oracle de Céléno s'accomplît. — Je retiens avec Ribbeck et Ladewig *ipse* qui est le premier texte du *Mediceus*, et l'ancienne leçon vulgaire. Depuis Heinsius on écrit ordinairement *ille*, qui doit alors être pris dans un sens emphatique.

111. *Cereale solum.* Les pains placés sur le gazon et qui forment alors une surface plane où se placent les fruits. — *Augent*, c'est-à-dire *onerant*. Cf. *Æn.* IX, 407 : « (Aras) siqua meis venatibus auxi. »

113. *Exiguam in Cererem*, c'est-à-dire *in panes, in placentas.* — *Penuria edendi*, c'est-à-dire *penuria ciborum*. Cf. Lucrèce, V, 1005 : « Penuria.... cibi. » Horace, *Satires*, I, 1, 98 : « Penuria victus. » *Edendi* doit être considéré comme un participe futur passif au génitif singulier du neutre. Dübner donne en effet pour équivalent *penuria edendorum* et le P. de la Rue *inopia ciborum*.

114. *Violare* et *audacibus* sont appelés par l'usage que l'on faisait ordinairement de ces pains dans les cérémonies du culte. Lorsqu'on s'en servait comme de tables et de plateaux, on les respectait. Y toucher était donc un acte audacieux, une sorte de sacrilége.

115. *Orbem fatalis crusti.* Ces gâteaux étaient ronds. L'épithète *fatalis* est déterminée par cette considération qu'ainsi s'accomplissent les destinées d'Énée et des Troyens.

Heus! etiam mensas consumimus! inquit Iulus.
Nec plura adludens. Ea vox audita laborum
Prima tulit finem primamque loquentis ab ore
Eripuit pater ac stupefactus numine pressit.
Continuo : Salve fatis mihi debita tellus
Vosque, ait, o fidi Trojæ salvete Penates!
Hic domus, hæc patria est. Genitor mihi talia namque
(Nunc repeto) Anchises fatorum arcana reliquit :
Cum te, nate, fames ignota ad litora vectum
Accisis coget dapibus consumere mensas,
Tum sperare domos defessus ibique memento
Prima locare manu molirique aggere tecta.
Hæc erat illa fames, hæc nos suprema manebat,
Exitiis positura modum.
Quare agite et primo læti cum lumine solis,
Quæ loca quive habeant homines, ubi mœnia gentis,
Vestigemus et a portu diversa petamus.
Nunc pateras libate Jovi precibusque vocate
Anchisen genitorem et vina reponite mensis.

117. *Nec plura adludens.* Il n'en dit pas davantage en badinant. C'est de la part d'Ascagne non une intelligence de l'oracle, mais une saillie causée par la singularité de l'aventure. — *Adludens* équivaut à *jocans ad socios* et *adludens in nomine rei.*

118. *Primamque loquentis ab ore,* c'est-à-dire *ut primum exiit ab ore.*

119. *Eripuit.* C'est le grec ὑπελάβετο, ὑπεδέξατο. Énée recueille avidement cette parole. — Selon plusieurs interprètes, *pressit* signifie qu'il arrête Ascagne de peur que des paroles de mauvais augure ne sortent ensuite de sa bouche. Mais cette idée est déjà contenue dans *eripuit.* Wagner et Dübner entendent : *pressit animo*, c'est-à-dire il y réfléchit un instant, frappé de la volonté divine, c'est-à-dire du sens conforme à la volonté divine que ces mots contenaient.

121. *Fidi.* Énée appelle ainsi les Pénates de Troie parce que les prédictions qu'ils lui ont faites, *Æn.* III, 147-171, commencent à s'accomplir.

123. *Nunc repeto.* Pourtant jusqu'ici il n'a jamais été question d'une telle explication d'Anchise. C'est Céléno, *Æn.* III, 255, c'est Hélénus, *Æn.* III, 394, qui ont annoncé à Énée qu'il mangerait ses tables. Les interprètes supposent que c'est un de ces passages que Virgile n'a point revus, et croient que celui où il est question des Harpyes est postérieur. — *Repeto* équivaut à *memoria repeto.*

125. *Accisis dapibus*, c'est-à-dire *ad nimis pauca redactis.*

127. *Moliri aggere tecta*, bâtir des demeures en les entourant d'un rempart de terre et de gazon, comme un camp romain. C'est ce que fait Énée; cf. v. 158.

129. *Exitiis*, à nos infortunes. Tel est le texte de tous les manuscrits importants. Un seul de second ordre porte *exiliis*, adopté par Burmann et après lui par divers éditeurs, retenu enfin par Ribbeck.

133. *Pateras*, des coupes de vin.

134. *Vina reponite mensis.* C'est-à-dire : de nouveau placez du vin sur les

Sic deinde effatus frondenti tempora ramo
Implicat et Geniumque loci primamque deorum
Tellurem Nymphasque et adhuc ignota precatur
Flumina, tum Noctem Noctisque orientia signa
Idæumque Jovem Phrygiamque ex ordine matrem
Invocat et duplices cæloque Ereboque parentes.
Hic Pater omnipotens ter cælo clarus ab alto
Intonuit radiisque ardentem lucis et auro
Ipse manu quatiens ostendit ab æthere nubem.
Diditur hic subito Trojana per agmina rumor
Advenisse diem, quo debita mœnia condant.
Certatim instaurant epulas atque omine magno
Crateras læti statuunt et vina coronant.
  Postera cum prima lustrabat lampade terras
Orta dies, urbem et fines et litora gentis
Diversi explorant : hæc fontis stagna Numici,
Hunc Thybrim fluvium, hic fortes habitare Latinos.
Tum satus Anchisa delectos ordine ab omni

tables. C'est le second service. Wagner cite un scholiaste d'Horace, *ad Od* IV, 5, qui explique cette coutume : « Antiquorum « consuetudo fuit, ut sublata prima mensa, « poneretur secunda, atque in ea positis « pomis infusoque in pateras mero Diis « libaretur. »

135. *Sic deinde*. Cf. *Æn.* II, 391.

136. *Genium loci*. Cf. *Æn.* V, 95. — *Primam*. Ce mot signifie ici seulement : avant toutes les autres divinités. Cf. *Æn.* IV, 166.

139. *Idæumque Jovem*. Jupiter adoré en Crète sur le mont Ida. Cf. *Æn.* III, 104, 105. — *Phrygiam matrem*. Cybèle; cf. *Æn.* III, 111. — *Ex ordine*. Cf. *Bucol.* VII, 20.

140. *Duplices cæloque Ereboque parentes*. Vénus, qui est dans le ciel; Anchise, qui est dans les champs Élysées et par conséquent dans les demeures infernales.

141. *Clarus*. Grammaticalement l'épithète se rapporte à Jupiter; en réalité elle s'applique au ciel. C'était un heureux présage quand le tonnerre retentissait dans un ciel serein. Cf. Homère, *Odyssée*, XX, 103 et suiv.

142. *Radiisque ardentem lucis et auro.... nubem*, un nuage brillant des rayons dorés du soleil. Dübner n'accepte pas cette interprétation, qui est la plus ordinaire, et croit qu'il s'agit de la lueur de la foudre semblable à celle du soleil, et non rougeâtre comme lorsque le dieu est irrité.

145. *Debita mœnia*. Cf. v. 12.

146. *Instaurant epulas*. Ils renouvellent leur festin, en signe de réjouissance. — Wagner unit *omine magno* à *læti*.

147. *Vina coronant*. Cf. *Æn.* I, 724.

150. *Hæc fontis stagna Numici*. Le Numicius ou Numicus est un petit cours d'eau du Latium, qui se rend dans la mer en coulant parallèlement au Tibre. Il sert de limite au pays des Laurentins et à celui des Rutules. Le Numicius est intimement lié à la légende d'Énée. Voyez Tome I, Notice, p. LXVIII, LXIX.

151. *Habitare Latinos*. Cette proposition infinitive dépend d'un verbe tel que *resciscunt* contenu implicitement dans *explorant*.

152. *Delectos ordine ab omni*. Servius : « Ex omni qualitate dignitatum, quod

Centum oratores augusta ad mœnia regis
Ire jubet, ramis velatos Palladis omnes,
Donaque ferre viro pacemque exposcere Teucris.
Haud mora, festinant jussi rapidisque feruntur
Passibus. Ipse humili designat mœnia fossa
Moliturque locum primasque in litore sedes
Castrorum in morem pinnis atque aggere cingit.
Jamque iter emensi turres ac tecta Latinorum
Ardua cernebant juvenes muroque subibant :
Ante urbem pueri et primævo flore juventus
Exercentur equis domitantque in pulvere currus,
Aut acres tendunt arcus aut lenta lacertis
Spicula contorquent cursuque ictuque lacessunt :
Cum prævectus equo longævi regis ad aures
Nuntius ingentes ignota in veste reportat
Advenisse viros. Ille intra tecta vocari

« apud Romanos in legatione mittenda « hodieque servatur. » Toutefois, dans les historiens, on ne voit guère les ambassades remplies que par les sénateurs.

153. *Centum oratores.* Latinus envoie le même nombre à son tour, *Æn.* XI, 331. Ordinairement les Romains confiaient leurs missions à trois, ou au plus à dix députés. — *Orator* n'a ici d'autre sens que celui de *legatus.*

154. *Ramis velatos Palladis.* Ils portaient des branches d'olivier d'où pendaient des bandelettes qui leur couvraient les mains. Ces rameaux ainsi garnis de bandelettes se nommaient *velamenta.* Cf. Tite-Live, XXIV, 30 : « Ramos oleæ ac « velamenta alia supplicum porrigentes « orare ut reciperent sese. »

157. *Humili fossa.* C'est le sillon au moyen duquel on traçait l'enceinte des villes et des camps. Cf. *Æn.* V, 755.

158. *Primas in litore sedes.* Quand la légende d'Énée se fut établie, on chercha de tous côtés le point où il avait pu débarquer; les uns le placèrent près de Laurentum, d'autres près de Lavinium, près d'Ostie, près d'Ardée. Virgile le met sur la rive gauche du Tibre. Hartung, *die Relig. der Rœm.*, t. I, p. 87, croit qu'il y avait là une place nommée *Tauria*, et consacrée aux *Jeux Tauriens* ou *Tarentins*, célébrés en l'honneur des héros, et que ce nom par corruption devint ensuite *Troja.* Cf. *Æn.* V, 552, note.

159. *Pinnis*, de créneaux; c'est-à-dire de tours garnies de créneaux.

160. Vers hypermètre; cf. *G.* II, 69.

163. *Currus.* Des attelages, des chevaux attelés à des chars. Cf. *G.* I, 514; *Æn.* XII, 287.

164. *Aut acres tendunt arcus.* On explique ordinairement ces mots en faisant rapporter *acres* au sujet sous-entendu de *tendunt*, par exemple *juvenes* ou *pueri.* J'aimerais mieux avec Ladewig entendre *acres arcus*, des arcs dont l'action est puissante, des arcs redoutables. Il est difficile d'expliquer autrement, *Æn.* IX, 665. — *Lenta spicula.* Des dards faits de bois flexible.

165. *Lacessunt.* Comme *contendunt, certant*, ils luttent entre eux, ils se provoquent. — *Ictu*, c'est-à-dire *jaculatione;* ils luttent d'habileté à lancer le javelot.

166. *Cum prævectus equo.* Cette proposition conjonctive a pour antécédent *jamque iter emensi.* Les vers qui sont dans l'intervalle forment une sorte de paren-

Imperat et solio medius consedit avito.
Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis,
Urbe fuit summa, Laurentis regia Pici,
Horrendum silvis et religione parentum.
Hic sceptra accipere et primos attollere fasces
Regibus omen erat, hoc illis curia templum,
Hæ sacris sedes epulis, hic ariete cæso
Perpetuis soliti patres considere mensis.
Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiqua e cedro, Italusque paterque Sabinus
Vitisator, curvam servans sub imagine falcem,

thèse. J'ai donc adopté la ponctuation indiquée par Jahn, et suivie par Forbiger, Ladewig et Dübner.

169. *Solio medius consedit avito.* Forbiger explique *in medio solio*, ce qui forme une image singulière. Je préfère l'interprétation usuelle, suivie par Ladewig, *medius*, au milieu de sa cour, environné de sa cour. Cf. *Æn.* XI, 237.

170. Ce vers est reproduit avec un léger changement par Stace, *Silves*, IV, 2, 18 : « Non centum insigne columnis. » — *Sublime columnis.* Ovide emprunte à Virgile cette expression, *Métam.* II, 1.

171. *Urbe summa*, c'est-à-dire ἐν τῇ ἀκροπόλει, *in arce.* — *Regia.* Ce n'est pas le palais de Latinus, mais le temple ou la demeure consacrée à Picus. — *Laurentis.* Anachronisme, puisque Laurentum a été fondé par Latinus, petit-fils de Picus. D'ailleurs Ovide donne à Picus la même épithète, *Métam.* XIV, 336.

172. *Horrendum* équivaut ici à *venerandum.* — *Silvis.* Le temple est entouré d'un bois sacré, d'après un usage fréquent chez les anciens.

174. *Regibus omen erat.* C'était une coutume d'heureux augure etc.; c'était là, que commençant leur règne sous d'heureux auspices etc. — La dernière syllabe de *erat* compte comme longue dans la mesure du vers. Cf. *Bucol.* I, 39. — *Hoc illis curia templum.* Cet édifice consacré leur servait pour les délibérations du sénat, pour les sacrifices et les festins publics. Virgile attribue à l'antique population de Laurente des coutumes romaines.

175. *Hæ* est la leçon du *Palatinus* et du *Mediceus*; le *Romanus* seul donne *hæc.* — *Ariete* forme un dactyle, l'*i* étant consonne. Cf. *Æn.* II, 492. — *Ariete cæso.* Un bélier ainsi offert en sacrifice était immolé, d'après Servius, à la porte de la demeure des empereurs sur le Palatin, les jours de fête.

176. *Perpetuis mensis.* De longues tables se prolongeant en ligne droite. Cf. Ovide, *Fastes*, VI, 305 : « Ante focos « olim scamnis considere longis Mos erat, « et mensæ credere adesse deos. »

178. *Antiqua e cedro.* Le cèdre, suivant les anciens, est un bois incorruptible. Toutefois la pensée de Virgile est ici de faire ressortir la simplicité des premiers Latins qui ne connaissaient pas encore les dieux de marbre et d'or. On doit signaler l'hiatus à la césure principale du vers. La gravité de cette licence est d'ailleurs diminuée par l'énumération des noms propres qui termine le vers. — *Italus.* Virgile place en cet endroit les rois fabuleux de l'Italie primitive. Italus est un personnage légendaire que l'on prétendait être venu d'Arcadie et avoir régné sur les Œnotriens, auxquels il enseigna l'agriculture. Cf. *Æn.* I, 533. — *Sabinus.* Sabinus ou Sabus, héros éponyme des Sabins, dans le nom duquel Preller, *Rœm. Mythol.* p. 637, croit retrouver le nom du soleil, *saur*, *saul*, *sol.* On en faisait un dieu de l'agriculture, le premier vigneron, et comme tel on le représentait une serpe à la main.

179. Selon Macrobe, *Saturn.* VI, 1,

Saturnusque senex Janique bifrontis imago
Vestibulo adstabant, aliique ab origine reges,
Martiaque ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque præterea sacris in postibus arma,
Captivi pendent currus curvæque secures
Et cristæ capitum et portarum ingentia claustra
Spiculaque clipeique ereptaque rostra carinis.
Ipse Quirinali lituo parvaque sedebat

Virgile emprunte le terme de *vitisator* au vieux tragique Attius qui l'avait appliqué à Bacchus. — *Sub imagine.* Sur le piédestal qui servait de base à la statue, était figurée la serpe. Quelques éditeurs veulent que l'image ait eu la forme d'un hermès; la serpe eût alors été représentée sur la gaîne.

180. *Saturnusque senex.* Cf. *G.* II, 173. — *Janique bifrontis imago.* Janus est le plus ancien et le plus national des dieux de l'Italie. L'étymologie de son nom est due à Nigidius Figulus (cf. Macrobe, *Saturn.* I, 9, 8). Janus est la même chose que Dianus, le masculin de Jana ou Diana, la Lune; son nom est dérivé de *dius* dans le sens de pur, serein. C'est donc une ancienne divinité du soleil; comme tel il est le portier du ciel et de la lumière; il se place à l'entrée du jour comme à l'entrée de la nuit, et de là vient l'allégorie qui lui donne deux visages. C'est aussi le dieu du matin (cf. Horace, *Satires*, II, 6, 20), celui du commencement, la divinité des sources, et celle qui préside à la génération de l'homme. Janus étant le dieu de tout commencement est le dieu des portes, et c'est à lui que l'on confie le soin de tenir enfermé le démon de la guerre. Il est le dieu des entrées et par conséquent des ports sous le nom de Portunus. Son culte cessant d'occuper le premier rang dans les croyances latines, il devint un héros national, qui avait autrefois habité le Janicule et sous le règne duquel avaient régné l'innocence et la paix. Voyez pour les détails Preller, *Rœm. Mythol.* p. 148, 164.

181. *Vestibulo adstabant.* Dans cette partie de la maison ouverte directement sur la rue, les anciens Romains disposaient, comme l'indique Virgile, les images des ancêtres et les trophées formés des armes enlevées aux ennemis. — *Aliique ab origine reges.* Servius : « Vult « Aboriginum reges; sed est metro pro- « hibitus. » Les Aborigènes étaient cette antique population semblable aux *Autochthones* des Grecs, et que les traditions latines se représentaient au point de départ de la race.

182. *Martiaque* est la leçon du *Palatinus*, celle du *Romanus* et du *Gudianus*, la seconde leçon du *Vaticanus*. Il faut entendre que les images de ces rois ont été placées là à cause de leur origine et à cause de leur valeur. Le *Mediceus* donne *arma qui.*

183. *Arma.* Cf. *Æn.* II, 504.

184. *Currus*, des chars de combat. Cf. Silius, I, 617 : « In foribus sacris pri- « moque in limine templi Captivi currus.... « armaque rapta Pugnantum ducibus sæ- « væque in Marte secures. »

185. *Cristæ capitum.* L'aigrette est ici mise au lieu du casque qu'elle surmonte. — *Portarum claustra.* Les portes des villes prises d'assaut. C'est ainsi qu'au moyen âge les Florentins et les Génois s'étaient fait un trophée de l'immense chaîne qui avait fermé le port de Pise.

186. *Spiculaque.* L'enclitique compte pour une longue. Cf. *Bucol.* IV, 51. — *Ereptaque rostra carinis.* Souvenir des luttes antiques des Latins contre les pirates étrusques.

187. *Ipse.* Picus est l'hôte principal de cette demeure; il est donc représenté dans une attitude plus majestueuse, assis, tandis que les autres sont debout, et vêtu du costume magnifique que la tradition assigne à Quirinus. Cf. Ovide, *Métam.* XIV, 828 : « Trabeati forma Quirini. » *Fastes*, VI, 375 : « Lituo pulcher trabeaque « Quirinus. » — *Quirinali lituo.* Ablatif de qualité, équivaut à *instructus Quirinali*

Succinctus trabea lævaque ancile gerebat
Picus, equum domitor, quem capta cupidine conjux
Aurea percussum virga versumque venenis
Fecit avem Circe sparsitque coloribus alas.
Tali intus templo divum patriaque Latinus
Sede sedens Teucros ad sese in tecta vocavit
Atque hæc ingressis placido prior edidit ore :
  Dicite, Dardanidæ (neque enim nescimus et urbem
Et genus auditique advertitis æquore cursum),
Quid petitis? quæ causa rates aut cujus egentes
Litus ad Ausonium tot per vada cærula vexit?
Sive errore viæ seu tempestatibus acti
(Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto),
Fluminis intrastis ripas portuque sedetis,
Ne fugite hospitium neve ignorate Latinos
Saturni gentem, haud vinclo nec legibus æquam,
Sponte sua veterisque dei se more tenentem.
Atque equidem memini (fama est obscurior annis)
Auruncos ita ferre senes, his ortus ut agris

lituo. — Le *lituus* est le bâton augural que les augures employaient pour désigner les parties du ciel. Romulus s'en servit pour fonder Rome; mais on le lui prête dans cette circonstance, sans doute parce que c'était un instrument dont la religion des anciens ne pouvait se passer dans la fondation des villes, et parce que c'était un des attributs de Quirinus avec lequel on le confondit. Cf. *Æn.* I, 292. — *Parva.* La trabée antique était courte, de la couleur du safran ou de la pourpre. C'était le vêtement des rois et des augures.

188. *Ancile.* Le bouclier oblong, échancré des deux côtés, qui servait dans les cérémonies sacrées et particulièrement dans celles des Saliens.

189. *Conjux*, son amante; cf. *Bucol.* VIII, 18. — *Capta cupidine.* Ovide raconte en détail cette histoire, *Métam.* XIV, 320-396. Voyez plus haut, v. 48.

190. *Aurea* doit se joindre à *virga* et compter par synizèse pour deux syllabes.

191. *Quæ.* Cet emploi de la conjonction équivaut à *et cujus.* Cf. *G.* III, 283.

192. *Tali templo* développe l'idée comprise dans *intus.* Cf. Tite-Live, XXIV, 10, 6 : « In æde intus. »

196. *Auditique.* C'est-à-dire précédés par votre renommée. On s'étonne que Virgile ait dit plus haut *ignota in veste*, vers 167.

197. *Rates.* Suppléez *vestras.* Il y a ici un souvenir d'Homère, *Odyssée*, III, 71-73, mais que la donnée admise par Virgile l'oblige à modifier. Latinus sait qu'il parle aux pieux Troyens; il ne peut leur demander s'ils sont des pirates.

203. *Haud vinclo nec legibus æquam.* Ce n'est pas la nécessité, ce ne sont pas des lois sévères qui rendent justes les Latins; ils le sont par leur propre volonté et pour suivre les coutumes que leur a enseignées Saturne. Cf. Ovide, *Métam.* I, 89 : « Aurea prima sata est ætas, quæ, vindice « nullo, Sponte sua, sine lege, fidem rec« tumque colebat. »

204. *Se tenere* équivaut à *se continere, moderate et juste vivere.*

206. *Auruncos.* Les Auronces, antique

Dardanus Idæas Phrygiæ penetravit ad urbes
Threiciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur.
Hinc illum Corythi Tyrrhena ab sede profectum
Aurea nunc solio stellantis regia cæli
Accipit et numerum divorum altaribus auget.
Dixerat, et dicta Ilioneus sic voce secutus :
Rex, genus egregium Fauni, nec fluctibus actos
Atra subegit hiems vestris succedere terris
Nec sidus regione viæ litusve fefellit;
Consilio hanc omnes animisque volentibus urbem
Adferimur, pulsi regnis, quæ maxima quondam
Extremo veniens Sol aspiciebat Olympo.
Ab Jove principium generis; Jove Dardana pubes
Gaudet avo; rex ipse Jovis de gente suprema,

population du Latium, semblent avoir été les mêmes que les Ausones; ils habitaient entre les Volsques et les Campaniens sur les deux rives du Liris.

207. *Dardanus*. Cf. *Æn.* III, 167 et suiv. — *Penetravit* est le texte du *Mediceus* et du *Palatinus*. Le *Romanus* donne *penetrarit*. Mais ce subjonctif n'est pas indispensable. Voyez une construction analogue, *Bucol.* IV, 52.

208. *Samothracia*. Samothrace, île de la mer Égée, centre du culte des Cabires.

209. *Corythi*. Cf. *Æn.* III, 170.

210. *Regia cæli*. Lucain a dit ainsi de Néron, I, 46 : « Prælati te regia cæli Excipiat. » — *Stellantis cæli*. Homère avait dit οὐρανὸς ἀστερόεις; on trouve déjà dans Lucrèce, IV, 210; et dans Cicéron, *De div.* I, 12, la traduction de cette expression que donne ici Virgile.

211. Avec Ribbeck j'admets la leçon de tous les manuscrits importants *auget*. C'est d'ailleurs l'ancien texte, que conserve la seconde édition du P. de la Rue, et le plus facile à expliquer. Depuis Heinsius on écrit *addit*. Ceci tient au commentaire de Servius qui donne : « *addit*, auget. » On en a conclu que *auget* était la glose introduite dans les manuscrits par l'erreur des copistes, tandis que *addit* serait la vraie forme. Mais M. Ribbeck indique que le texte de Servius lui-même varie suivant les différents exemplaires de ce commentateur, et qu'il semble avoir existé trois leçons anciennes différentes : *numerum auget*, *numerum addit*, *numero addit*. J'ai dit pourquoi je préfère la première. Dans *numerum divorum altaribus addit*, *altaribus* est un datif. *Numerum addit*, il ajoute un nombre, un chiffre de plus aux autels des dieux. Avec *auget*, *altaribus* est un ablatif. Il peut paraître étrange que Virgile place au ciel Dardanus qu'il nous a montré dans l'Élysée, *Æn.* VI, 650. Mais Servius nous dit que ce héros a rendu son âme au ciel, son corps à la terre, son ombre aux enfers.

212. *Ilioneus*. Cf. *Æn.* I, 521.

215. *Nec sidus regione viæ litusve fefellit*. Le premier mot *sidus* se rapporte à l'observation des astres, le second *litus* à la connaissance des rivages. L'idée est donc celle-ci : nous ne nous sommes point égarés pour avoir mal observé les astres, ou parce que nous ne connaissons pas ces côtes.

217. *Urbem adferimur*. Sur cette ellipse de la préposition, cf. *Æn.* I, 2.

218. *Extremo veniens Olympo*. L'extrémité du ciel d'où vient le soleil est l'orient. Ilionée veut donc dire par cette périphrase que les Troyens viennent de l'Orient.

220. *Gaudet avo*. Dardanus est en effet le fils de Jupiter; Énée en outre est par sa mère le petit-fils du même dieu. — *De gente suprema*. Formule empruntée à En-

Troius Æneas, tua nos ad limina misit.
Quanta per Idæos sævis effusa Mycenis
Tempestas ierit campos, quibus actus uterque
Europæ atque Asiæ fatis concurrerit orbis,
Audiit et siquem tellus extrema refuso
Submovet Oceano et siquem extenta plagarum
Quattuor in medio dirimit plaga solis iniqui.
Diluvio ex illo tot vasta per æquora vecti
Dis sedem exiguam patriis litusque rogamus
Innocuum et cunctis undamque auramque patentem.
Non erimus regno indecores, nec vestra feretur
Fama levis tantique abolescet gratia facti
Nec Trojam Ausonios gremio excepisse pigebit.
Fata per Æneæ juro dextramque potentem
Sive fide seu quis bello est expertus et armis :
Multi nos populi, multæ (ne temne, quod ultro
Præferimus manibus vittas ac verba precantia)
Et petiere sibi et voluere adjungere gentes;

nius, *Annales*, VI, 184 : « Nomine Bur« rus uti memorant a stirpe supremo. »

225. *Audiit et siquem*. C'est-à-dire *audiit is quemcumque*. C'est une formule poétique qui équivaut à *audierunt omnes qui extremam terram incolunt*. — *Tellus extrema refuso Oceano*. C'est l'extrémité du monde que baigne l'Océan. L'expression *refuso* est due à Homère qui appelle le fleuve Océan ἀψόρροος et qui veut dire par là qu'il revient sur lui-même en enveloppant le disque du monde. Tel est le sens adopté par Heyne et Wagner.

226. *Submovet*. C'est-à-dire *submotum tenet*.

227. Construisez : *plaga solis iniqui extenta in medio quattuor plagarum*. C'est la zone torride; cf. *G*. I, 233 et suiv.

228. *Diluvio ex illo*. La ruine de Troie est représentée comme une inondation qui emporte tout ce qu'elle rencontre.

229. *Dis patriis*. Cf. *Æn*. I, 68 ; III, 12.

230. *Innocuum*. Il y a deux manières d'expliquer ce mot. Les uns s'appuyant sur un exemple du livre XI, v. 301, le prennent dans le sens passif, c'est-à-dire : où nous puissions vivre en sûreté et sans crainte. D'autres, trouvant cette acception peu justifiée, entendent : que nous puissions posséder sans envie, sans porter ombrage à personne. Le premier de ces sens semble plus conforme à la suite des idées.

231. L'adjectif *indecoris*, quoique peu usité en général, a cependant encore été employé plusieurs fois par Virgile. Cf. *Æn*. XI, 423, 845 ; XII, 25, 679.

232. *Tantique* est la leçon du *Mediceus* et des principaux manuscrits. Le *Romanus* seul a *tantive*.

234. *Dextramque potentem*. Cf. Cicéron, *ad Diversos*, VII, 5 (il s'adresse à César) : « Manum tuam istam et victoria et fide « præstantem. » Cicéron, *Pro Dejotaro*, « 3, 8 : « Dextram, non tam in bellis ne« que in prœliis, quam in promissis et « fide firmiorem. »

237. *Præferimus manibus vittas*. Cf. Homère, *Iliade*, I, 14 : Στέμματ' ἔχων ἐν χερσί. — *Precantia* forme un trisyllabe, l'*i* étant consonne. On ne peut voir ici un vers hypermètre; cf. *G*. II, 69. — *Præferimus verba precantia*. Cf. Valérius Flac-

Sed nos fata deum vestras exquirere terras
Imperiis egere suis. Hinc Dardanus ortus;
Huc repetit jussisque ingentibus urget Apollo
Tyrrhenum ad Thybrim et fontis vada sacra Numici.
Dat tibi præterea fortunæ parva prioris
Munera, reliquias Troja ex ardente receptas.
Hoc pater Anchises auro libabat ad aras;
Hoc Priami gestamen erat, cum jura vocatis
More daret populis, sceptrumque sacerque tiaras
Iliadumque labor vestes.
  Talibus Ilionei dictis defixa Latinus
Obtutu tenet ora soloque immobilis hæret
Intentos volvens oculos; nec purpura regem
Picta movet nec sceptra movent Priameia tantum,
Quantum in connubio natæ thalamoque moratur,
Et veteris Fauni volvit sub pectore sortem :
Hunc illum fatis externa ab sede profectum
Portendi generum paribusque in regna vocari
Auspiciis; huic progeniem virtute futuram

cus, V, 663 : « An nullas præferre preces.... Debuimus ? »

241. *Huc repetit.* Je donne, avec Wagner, Forbiger, Ladewig, Dübner, Ribbeck, Haupt, *Apollo* pour sujet à ce verbe. Il y a ici une allusion à la prédiction du IIIe livre, v. 94-98. — *Repetit.* Cf. Cicéron. *Pro Domo sua*, 57 : « Vos, qui maxime me repetistis atque revocastis. » — *Huc.... ad Thybrim.* Cf. *Bucol.* I, 54.

242. *Tyrrhenum ad Thybrim.* Cf. *G.* I, 498. — *Numici.* Cf. v. 150.

243. *Dat* a pour sujet *Æneas, rex ipse qui tua nos ad limina misit.* — *Præterea.* Énée n'envoie pas seulement une ambassade; il la charge d'offrir des présents.

245. *Auro.* C'est-à-dire *patera aurea.* Cf. *G.* II, 192.

246. *Gestamen* sert à désigner tous les insignes de la royauté qui sont énumérés plus loin, le sceptre, la tiare, les vêtements précieux. — *Cum jura daret.* Cf. *Æn.* I, 507. — *Vocatis.* Suppléez *in concionem.*

247. *Tiaras.* La tiare, coiffure des rois de Phrygie. Ordinairement on emploie le féminin *tiara.*

248. *Iliadum labor.* C'est l'expression homérique ἔργα γυναικῶν.

249. Comparez à ce passage Homère, *Iliade*, III, 217 : Στάσκεν, ὑπαὶ δὲ ἴδεσκε κατὰ χθονὸς ὄμματα πήξας. — *Ilionei.* Par synizèse les deux dernières lettres ne comptent que pour une syllabe.

250. *Obtutu* dépend de *defixa* comme ablatif de manière, et indique de quelle façon Latinus a les yeux fixés. *Obtutu* équivaut à *obtuens* ou *in obtuendo.* Cf. Silius, XVII, 184 : « Torvo obtutu defixus. »

252. *Picta.* C'est-à-dire *picta acu*, brodée.

253. *Moratur.* Il s'arrête sur cette pensée.

254. *Fauni sortem*, l'oracle de Faunus; cf. v. 96 et suivants.

255. *Hunc illum portendi generum.* Le héros qui vient s'offrir à lui est le gendre que lui annoncent les destins.

256. *Paribus auspiciis.* Cf. *Æn.* IV, 102.

Egregiam et totum quæ viribus occupet orbem.
Tandem lætus ait : Di nostra incepta secundent
Auguriumque suum! Dabitur, Trojane, quod optas.
Munera nec sperno. Non vobis rege Latino
Divitis uber agri Trojæve opulentia deerit.
Ipse modo Æneas, nostri si tanta cupido est,
Si jungi hospitio properat sociusque vocari,
Adveniat vultus neve exhorrescat amicos;
Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.
Vos contra regi mea nunc mandata referte.
Est mihi nata, viro gentis quam jungere nostræ
Non patrio ex adyto sortes, non plurima cælo
Monstra sinunt; generos externis adfore ab oris,
Hoc Latio restare canunt, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant. Hunc illum poscere fata
Et reor et, siquid veri mens augurat, opto.
Hæc effatus equos numero pater eligit omni.
Stabant ter centum nitidi in præsæpibus altis.
Omnibus extemplo Teucris jubet ordine duci
Instratos ostro alipedes pictisque tapetis.
Aurea pectoribus demissa monilia pendent;

259. *Secundent*. Cf. *Æn*. III, 36. Stace, *Achilléide*, II, 62 : « Annuerit fortuna, « precor, dextrique secundent Ista dei. »

260. *Auguriumque suum*. Latinus fait allusion à l'oracle de Faunus. Sur ce sens d'*augurium*, cf. *Æn*. III, 89.

262. *Uber*. Cf. *G*. II, 234. — *Deerit*. La préposition se contracte avec la première lettre du verbe. Cf. *Bucol*. VII, 7.

266. *Pars mihi pacis erit*. Littéralement: ce sera pour moi une partie de notre traité, ce sera le premier gage de notre alliance. — *Tyranni* est pris ici en bonne part, et équivaut simplement à *regis*.

270. *Monstra*. Cf. v. 64. — *Qui sanguine nostrum*, etc. Cf. v. 98.

271. *Hoc Latio restare canunt*. C'est-à-dire, comme explique Heyne : *Latinos manere hanc fortunam*.

273. *Augurat*. C'est-à-dire *præsentit*. *Augurare* a la même signification dans un fragment de Cicéron cité par Nonius, VII, 7 : « Præsentit animus et augurat quodam-« modo quæ futura sit suavitas. »

275. *Ter centum*. Virgile attribue à Latinus la richesse en coursiers, que Homère donne à Érichthonius, fils de Dardanus, *Iliade*, XX, 221. Picus est d'ailleurs appelé, v. 189, *equum domitor*.

276. *Teucris*. Les ambassadeurs d'Énée. — *Ordine*. Par ordre; c'est-à-dire que chaque député reçoit un cheval.

277. *Alipedes* ne semble pas avoir été employé ailleurs d'une manière absolue pour désigner des chevaux. Virgile, *Æn*. XII, 484, a dit *alipedes equi*. — *Instratos ostro pictisque tapetis*. Hendiadyin pour *instratos tapetis ostro tinctis pictisque*. Plus loin, on trouve *tecti auro*; c'est le développement de *pictis*. Les couvertures qui enveloppent les chevaux sont brodées d'or.

278. *Monilia* ne se dit ordinairement

Tecti auro fulvum mandunt sub dentibus aurum.
Absenti Æneæ currum geminosque jugales,
Semine ab ætherio, spirantes naribus ignem,
Illorum de gente, patri quos dædala Circe
Supposita de matre nothos furata creavit.
Talibus Æneadæ donis dictisque Latini
Sublimes in equis redeunt pacemque reportant.
Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis
Sæva Jovis conjux aurasque invecta tenebat,
Et lætum Ænean classemque ex æthere longe
Dardaniam Siculo prospexit ab usque Pachyno.
Moliri jam tecta videt, jam fidere terræ,
Deseruisse rates : stetit acri fixa dolore.
Tum quassans caput hæc effundit pectore dicta :
Heu stirpem invisam, et fatis contraria nostris

que des colliers que portent les hommes; mais ce mot désigne ici l'ornement des chevaux appelé *phaleræ*, *Æn.* V, 310.

279. *Mandunt sub dentibus aurum.* C'est-à-dire *mandunt frena aurea*. Cf. *Æn.* IV, 135.

280. Ce passage est imité d'Homère, *Iliade*, V, 265-271. Anchise obtient par un artifice des chevaux issus de ceux que Jupiter avait donnés à Laomédon. Dans Virgile, Circé, fille du Soleil, obtient des chevaux issus de ceux de son père.

281. *Spirantes naribus ignem.* Ovide dit aussi des chevaux du Soleil, *Métam.* II, 84 : « Quadrupedes animosos ignibus « illis Quos in pectore habent, quos ore et « naribus efflant. »

282. *Patri* dépend de *furata*. — *Dædala*, habile, ingénieuse. Ennius a dit *dædala Minerva*. Cf. *G.* IV, 179.

284. *Talibus donis dictisque.* C'est comme s'il y avait *cum talibus donis dictisque*. C'est un emploi de l'ablatif sans préposition, dont il ne manque pas d'exemples dans les poëtes. Cf. *Æn.* I, 324, 519; III, 226; V, 449. Silius, VI, 196 : « Arbo« ris.... molem radicibus eruit imis »

286. *Ecce autem.* Virgile, au commencement de chacune des parties de son poëme, nous montre Junon acharnée contre les Troyens. C'est le courroux de cette déesse qui a causé les courses errantes des Troyens, sujet des premiers livres; c'est sa colère encore qui va produire les combats des six derniers. On peut comparer à ce passage Homère, *Odyssée*, V, 282 et suiv., quand il nous représente Neptune irrité contre Ulysse. — *Inachiis Argis*, Argos fondée par Inachus. Ce personnage est dans la légende argienne le fleuve qui arrose l'Argolide, et le père des sources qui alimentent son cours. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 35, 36. Argos était un des centres principaux du culte de Junon, et par conséquent un de ceux que la déesse passait pour préférer. — *Sese referebat.* Sans doute elle se rendait à Carthage. Cf. *Æn.* I, 12.

288. Le *Mediceus* a *longo*, et Heinsius fait remarquer que Stace, *Théb.* XII, 659, Valérius Flaccus, III, 43, ont admis *æther longus*, qui semble une réminiscence de Virgile. Mais le *Romanus* et le *Vaticanus* ont *longe*, que j'adopte avec les derniers éditeurs.

289. *Pachyno.* Cf. *Æn.* III, 429.

290. *Moliri tecta.* Cf. v. 157-159.

292. *Quassans caput.* Hocher la tête était, chez les anciens, le signe d'une colère étouffée. Cf. *Æn.* XII, 894; Homère, *Odyssée*, XVII, 465, 491.

293. *Fatis contraria nostris*, destins contraires aux miens, c'est-à-dire à ceux

Fata Phrygum! Num Sigeis occumbere campis,
Num capti potuere capi? Num incensa cremavit
Troja viros? Medias acies mediosque per ignes
Invenere viam. At, credo, mea numina tandem
Fessa jacent, odiis aut exsaturata quievi,
Quin etiam patria excussos infesta per undas
Ausa sequi et profugis toto me opponere ponto.
Absumptæ in Teucros vires cælique marisque.
Quid Syrtes, aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis
Profuit? Optato conduntur Thybridis alveo,
Securi pelagi atque mei. Mars perdere gentem
Immanem Lapithum valuit; concessit in iras
Ipse deum antiquam genitor Calydona Dianæ,
Quod scelus aut Lapithis tantum, aut Calydone merente?
Ast ego magna Jovis conjux, nil linquere inausum
Quæ potui infelix, quæ memet in omnia verti,
Vincor ab Ænea. Quod si mea numina non sunt

que je voulais imposer aux Troyens. Selon Ladewig : contraires à ceux du peuple que je chéris, et par conséquent à ceux des Carthaginois.

294. *Sigeis*. Cf. *Æn*. II, 312. — Tout ce mouvement est emprunté à Ennius, cité par Macrobe, *Saturn*. VI, 1 : « Quæ neque Dardaniis campis potuere perire, « Nec, cum capta, capi; nec, cum combusta, cremari. »

296. *Medias acies* dépend de *per*, qui est à la fin de l'hémistiche.

298. *Mea numina*. Le pluriel se disant d'une seule divinité marque les diverses manifestations de sa volonté. Cf. *Æn*. I, 666; III, 543; VII, 310; VIII, 78.

302. *Syrtes*. Cf. *Æn*. I, 111. — *Scylla, Charybdis*. Cf. *Æn*. III, 554-567; 684-686.

303. *Alveo*. Disyllabe; cf. *Æn*. VI, 412.

304. *Securi pelagi atque mei*. Cf. *Æn*. I, 350.

305. *Lapithum*. Cf. *G*. III, 115. — Servius raconte que Mars, irrité d'avoir été oublié par Pirithoüs, quand ce héros invita les dieux à ses noces, excita une rixe terrible entre les Centaures et les Lapithes. Cf. *G*. II, 457; Ovide, *Métam*. XII, 210 et suiv.

306. *Calydona*. Jupiter abandonna à la colère de Diane le territoire de Calydon, ville d'Étolie, parce que le roi Œnée n'avait pas compris cette déesse parmi les divinités auxquelles il offrait des sacrifices. Cf. Homère, *Iliade*, IX, 529-599; Ovide, *Métam*. VIII, 270-544.

307. Le *Mediceus* a $\overset{l}{c}apithi\overset{a}{s}$.... *Calydon*$\overset{a}{e}$.... *merente*$\overset{m}{s}$. Le *Vaticanus* : *Lapithis*.... *Calydo*^{na}.... *merentē*. Le *Romanus* : *Lapithis*.... *Calydone*.... *merente*. Servius enfin approuve ainsi le texte que j'ai suivi avec Ribbeck : « Hæc est vera « lectio : sic et sensus procedit ut uter- « que ablativus sit. » Priscien, p. 1081 P., signale une autre leçon : *Lapithis*.... *Calydona merentem*. Mais il ajoute : « Sed « melius hic quoque in quibusdam invenitur : *Lapithis*.... *Calydone merente*. » — *Merere scelus* équivaut à *merere pœnam sceleris*.

308. *Ast ego*. Cf. *Æn*. I, 46.

309. *Quæ potui* équivaut à *quæ sustinui*. L'idée est celle-ci : Moi qui n'ai cru aucun effort au-dessus de ma dignité, qui me suis résolue à tout tenter. Cf., sur ce sens de *possum*, *G*. III, 453.

Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod us-
Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo. [quam est.
Non dabitur regnis, esto, prohibere Latinis
Atque immota manet fatis Lavinia conjux :
At trahere atque moras tantis licet addere rebus ;
At licet amborum populos excindere regum.
Hac gener atque socer coeant mercede suorum :
Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo,
Et Bellona manet te pronuba. Nec face tantum
Cisseis prægnans ignes enixa jugales ;
Quin idem Veneri partus suus et Paris alter
Funestæque iterum recidiva in Pergama tædæ.
  Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit :
Luctificam Allecto dirarum ab sede dearum

311. *Dubitem haud equidem implorare quod usquam est.* Cf. Ovide, *Métam.* IV, 445 : « Sustinet ire illuc cælesti sede re« licta, Tantum odiis iræque dabat, Satur« nia Juno. »

312. *Acheronta movebo.* Cf. Valérius Flaccus, III, 520 : « Mox et Furias Ditem« que movebo. »

313. *Prohibere.* Suppléez *Ænean.*

314. *Immota manet fatis Lavinia conjux.* C'est-à-dire l'immuable arrêt des destins est que Lavinie soit l'épouse d'Énée. Cf. *Æn.* I, 257 : « Manent immota tuorum « Fata tibi. »

315. *Trahere.* Suppléez *res, nuptias.*

317. *Hac coeant mercede suorum.* Que leur alliance soit cimentée par ce prix qu'en recevront leurs peuples, c.-à-d. par la ruine de leurs peuples. *Merces* se prend souvent dans le sens de peine, châtiment, prix d'une faute. La faute d'Énée et de Latinus, c'est de s'opposer aux volontés de Junon.

318. Comparez à ce vers, Ovide, *Métam.* XII, 524 : « At puto, funeribus do« tabere, regia virgo. »

319. *Pronuba.* C'est Junon qui préside ordinairement aux mariages; cf. *Æn.* IV, 166. Mais ici ce sera Bellone. — *Bellona.* Divinité de la guerre, chez les Romains, et qui semble d'origine sabine. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 611.

320. *Cisseis.* Hécube, fille de Cissée, roi de Thrace ; cf. *Æn.* V, 537. Virgile suit la tradition adoptée par Euripide ; Homère et Ovide font, au contraire, d'Hécube la fille de Dymas. — *Face prægnans.* Hécube avait eu un songe d'après lequel elle croyait voir dans son sein une torche; les devins prédirent qu'il naîtrait d'elle un fils qui répandrait l'incendie dans l'Asie entière. C'est à cela que Junon fait allusion. L'idée est celle-ci : Hécube n'aura pas seule mis au monde un fils qui, en allumant les flambeaux d'hyménée, mettra le feu à sa patrie; le fils de Vénus aura le même destin, c'est un second Pâris. — *Ignes jugales* renferme dans une expression concise l'idée des torches d'hyménée qu'allumera Pâris, et celle de Pâris lui-même.

321. *Quin idem*, etc. Construisez avec Wagner : *Quin Veneri filius* (= *partus*) *suus similis* (= *idem*) *erit ignis alterque Paris.*

322. *Recidiva Pergama.* Cf. *Æn.* IV, 344.

323. *Horrenda*, terrible dans sa fureur.

324. *Luctificam.* Cet adjectif se rencontre déjà dans des vers que cite Cicéron, *Tusculanes*, II, 10. Après Virgile, Valérius Flaccus et Stace l'ont employé. — *Allecto.* C'est l'orthographe de ce mot dans tous les manuscrits. Allecto est la troisième des Furies; cf. *G.* III, 552. — *Dearum* est la leçon du *Mediceus* et du *Gudianus.* Le *Romanus* a le texte vulgaire *sororum*, que tous les éditeurs modernes ont abandonné. — Virgile, au XIIe livre,

Infernisque ciet tenebris, cui tristia bella
Iræque insidiæque et crimina noxia cordi.
Odit et ipse pater Pluton, odere sorores
Tartareæ monstrum : tot sese vertit in ora,
Tam sævæ facies, tot pullulat atra colubris.
Quam Juno his acuit verbis ac talia fatur :
Hunc mihi da proprium, virgo sata Nocte, laborem,
Hanc operam, ne noster honos infractave cedat
Fama loco neu connubiis ambire Latinum
Æneadæ possint Italosve obsidere fines.
Tu potes unanimos armare in prœlia fratres
Atque odiis versare domos, tu verbera tectis
Funereasque inferre faces, tibi nomina mille,
Mille nocendi artes. Fecundum concute pectus ;
Dissice compositam pacem, sere crimina belli :
Arma velit poscatque simul rapiatque juventus.
Exin Gorgoneis Allecto infecta venenis

v. 845, place Allecto et Tisiphone au pied du trône de Jupiter.

327. *Pater.* Pluton n'est pas le père des Furies, qui sont filles de la Nuit et de l'Achéron ; il porte le titre de *pater*, comme les autres dieux principaux. — *Odit.* Eschyle, en parlant des Euménides, les appelle μισήματ' ἀνδρῶν καὶ θεῶν 'Ολυμπίων.

328. *Tot sese vertit in ora.* Cf. plus bas v. 405 et suivants. — *Tot*, etc., équivaut à *nam sese vertit in plurima*. Cf. *Æn.* V, 404.

329. *Atra.* Épithète qui convient à une fille de la Nuit.

331. *Virgo sata Nocte.* Cf. *Æn.* VI, 250. — *Laborem proprium* équivaut à peu près, comme le veut Dübner, au français : service personnel.

333. *Ambire* se dit généralement de la femme que l'on recherche. L'expression est ici, par une figure poétique, transportée à son père.

336. *Verbera* ne désigne pas ici l'instrument dont les Furies se servent pour châtier les coupables, mais les troubles, les désordres qu'Allecto introduit dans les demeures où elle pénètre.

337. *Tibi nomina mille.* Junon cherche à flatter la Furie en lui attribuant mille appellations diverses. Dans l'antiquité, les différents pouvoirs de chaque divinité étaient en effet caractérisés par des surnoms ; celle qui en avait le plus était en quelque sorte ainsi la plus puissante.

338. *Fecundum.* Suppléez *malitia.* Cf. Silius, II, 539 : « Et quidquid scelerum, « pœnarum quidquid et iræ Pectore fe« cundo coquitur tibi, congere præceps « In Rutulos. »

339. *Dissice.* Cf. *Æn.* I, 70. — *Compositam pacem*, la paix déjà conclue, déjà sûre. — *Crimina belli*, des motifs de guerre, des sujets de reproches qui amènent la guerre.

340. *Arma velit.* Cf. *Æn.* XII, 242.

341. *Gorgoneis.* Cf. *Æn.* VI, 289. — *Gorgoneis venenis*, des poisons semblables à celui qui gonfle les serpents des Gorgones. On a cherché à établir une gradation entre les Furies et les Gorgones ; on a prétendu que ces mots signifient qu'Allecto devient plus terrible. Mais les Gorgones et les Furies se prennent souvent les unes pour les autres quand il s'agit de les représenter sous leur aspect horrible. — *In-*

Principio Latium et Laurentis tecta tyranni
Celsa petit tacitumque obsedit limen Amatæ,
Quam super adventu Teucrum Turnique hymenæis
Femineæ ardentem curæque iræque coquebant.
Huic dea cæruleis unum de crinibus anguem
Conjicit inque sinum præcordia ad intima subdit,
Quo furibunda domum monstro permisceat omnem.
Ille inter vestes et levia pectora lapsus
Volvitur attactu nullo fallitque furentem,
Vipeream inspirans animam; fit tortile collo
Aurum ingens coluber, fit longæ tænia vittæ,
Innectitque comas et membris lubricus errat.
Ac dum prima lues udo sublapsa veneno
Pertentat sensus atque ossibus implicat ignem
Necdum animus toto percepit pectore flammam,

fecta venenis. Quelques interprètes entendent : couverte du poison que ses serpents répandent. Mais, avec Heyne, il me semble plus simple d'expliquer : *quæ caput cinctum habet serpentibus venenatis.*

343. *Tacitum limen.* Le silence règne dans la pièce où se tient Amata, parce qu'elle est livrée aux soucis et à la réflexion. — *Amatæ.* Femme de Latinus; cf. v. 56. C'est encore un nom de la légende emprunté au culte de Vesta et des Pénates. *Amata*, dans le langage des pontifes, est une Vestale; c'était la première Vestale de Lavinium. On voit comment, le culte de Jupiter Latiaris, que représente Latinus, et celui de Vesta étant les principaux, ces deux personnages, Latinus et Amata, se trouvent associés dans la légende.

345. *Femineæ curæ*, des soucis de femme, c'est-à-dire où la passion était plus vive encore. — *Coquebant.* Cf. Ennius, cité par Cicéron, *de Senect.* I : « Quæ (cura) « nunc te coquit et versat sub pectore fixa. »

346. *Huic.* C'est-à-dire *in hanc.* — *Cæruleis crinibus.* Le poëte attribue cette nuance aux cheveux de la Furie, parce qu'ils sont entremêlés de serpents. Cf. *G.* IV, 482. — *Anguem conjicit.* Cf. Ovide, *Métam.* IV, 495 : « Duos mediis « abrumpit crinibus angues Pestiferaque « manu raptos immisit. »

347. *Præcordia ad intima.* A l'endroit même où l'on place le siége du sentiment. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 498 : « Nec vul- « nera membris Ulla ferunt; mens est, quæ « diros sentiat ictus. »

348. *Quo monstro.* C'est-à-dire *ut hoc monstro.*

350. *Fallitque furentem.* C'est le grec ἔλαθεν αὐτὴν εἰσπνέων. Amata n'a pas conscience du coup qui vient de l'atteindre et ne s'aperçoit pas que c'est le monstre qui trouble son âme. — *Furentem* est pris dans le sens proleptique, *ita ut eam faciat furentem.*

351. *Fit tortile collo aurum.* Heyne remarque avec raison que ce détail n'est guère digne de la poésie épique, telle que Virgile nous la montre d'ordinaire. D'ailleurs, les colliers des femmes, chez les anciens, avaient souvent la forme d'un serpent.

352. *Fit longæ tænia vittæ.* Les bandelettes faisaient partie de la toilette des dames romaines.

354. *Prima lues*, la première contagion, la première atteinte du mal. — *Udo veneno.* Virgile appelle le poison humide, par allusion à l'aspect visqueux des serpents et à la trace qu'ils laissent derrière eux.

356. *Percepit.* Cf. Ovide, *Métam.* XIV,

Mollius et solito matrum de more locuta est,
Multa super natæ lacrimans Phrygiisque hymenæis :
Exulibusne datur ducenda Lavinia Teucris,
O genitor, nec te miseret gnatæque tuique?
Nec matris miseret, quam primo Aquilone relinquet
Perfidus, alta petens abducta virgine prædo?
An non sic Phrygius penetrat Lacedæmona pastor
Ledæamque Helenam Trojanas vexit ad urbes?
Quid tua sancta fides? Quid cura antiqua tuorum
Et consanguineo toties data dextera Turno?
Si gener externa petitur de gente Latinis
Idque sedet Faunique premunt te jussa parentis,
Omnem equidem sceptris terram quæ libera nostris
Dissidet externam reor et sic dicere divos.
Et Turno, si prima domus repetatur origo,
Inachus Acrisiusque patres mediæque Mycenæ.
His ubi nequicquam dictis experta Latinum

700 : « Totis perceperat ossibus æstum. » Virgile de son côté avait imité Catulle, LXIV, 92 : « Cuncto concepit pectore « flammam. »

358. *Natæ*, c'est-à-dire *super hymenæis natæ et hymenæis Phrygiis*. — *Natæ* est la leçon du *Mediceus* suivie par la plupart des derniers éditeurs. Le *Romanus* fournit le texte vulgaire *nata*.

361. *Primo Aquilone*, c'est-à-dire au premier vent favorable. L'aquilon, ou vent du nord, est en effet le vent qui permet de s'éloigner de l'Italie dans la direction de la Sicile.

363. *An non* est la leçon du *Mediceus*, et la plus facile à expliquer. Je l'admets avec Wagner, Ladewig et Ribbeck. La leçon vulgaire est *at non* fournie par le *Romanus*. — *Phrygius pastor*. Pâris. — *Penetrat*. Sur cet emploi du présent, cf. *Æn*. I, 99.

364. *Ledæam Helenam*. Cf. *Æn*. I, 650, 652.

365. *Quid tua sancta fides*, c'est-à-dire *quid facta est, ubi est, quo cessit tua fides?*

366. *Consanguineo*. Turnus est le fils de Vénilie, sœur d'Amata. Cf verr 56.

367. *Latinis*. Datif : pour les Latins; s'il faut pour l'avantage des Latins que tu aies un gendre étranger. Ce gendre partagera en effet les soins de l'empire avec le roi Latinus. D'autres expliquent comme s'il y avait : *a Latinis*, en faisant de *Latinis* un ablatif.

368. *Idque sedet*. Cf. *Æn*. II, 660.

370. *Sic dicere divos*. Les dieux parlent ainsi; c'est-à-dire tel est le sens de leur oracle.

372. *Inachus*. Cf. vers 286.— *Acrisius*. Virgile suit une fable rapportée par Servius et d'après laquelle Danaé, renfermée dans le coffre légendaire avec Persée, avait été recueillie sur la côte d'Italie et était devenue la femme du roi Pilumnus, frère de Picus et aïeul de Turnus. C'est une de ces traditions inventées lorsque les Grecs essayèrent de rattacher à leur histoire celle de l'Italie primitive. Cf. Mommsen, *Rœm. Gesch*. t. I, p. 457. Elle sert au poète à marquer de nouveau la rivalité des Troyens et des héros issus de sang grec. — *Mediæque Mycenæ*. Suppléez *sunt*. Mycène est au milieu de la Grèce, et elle est la patrie d'origine de Turnus; on doit donc le considérer comme un étranger.

Contra stare videt penitusque in viscera lapsum
Serpentis furiale malum totamque pererrat,
Tum vero infelix, ingentibus excita monstris,
Immensam sine more furit lymphata per urbem.
Ceu quondam torto volitans sub verbere turbo,
Quem pueri magno in gyro vacua atria circum
Intenti ludo exercent (ille actus habena
Curvatis fertur spatiis; stupet inscia supra
Impubesque manus, mirata volubile buxum;
Dant animos plagæ) : non cursu segnior illo
Per medias urbes agitur populosque feroces.
Quin etiam in silvas, simulato numine Bacchi,
Majus adorta nefas majoremque orsa furorem,
Evolat et natam frondosis montibus abdit,
Quo thalamum eripiat Teucris tædasque moretur,
Euœ Bacche fremens, solum te virgine dignum
Vociferans : etenim molles tibi sumere thyrsos,
Te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.
Fama volat, furiisque accensas pectore matres
Idem omnes simul ardor agit nova quærere tecta.

374. *Contra stare* équivaut à *resistere*. — *In viscera lapsum*. Suppléez *est*.

376. *Monstris*. Les images effrayantes que se forge son âme troublée par le serpent.

377. *Sine more*. Cf. *Æn*. V, 694.

378. *Quondam*. Cf. *Æn*. II, 367. — Les détails de cette comparaison semblent empruntés à Callimaque, *Epigr*. I, 10 : Οἱ δ' ἄρ' ὑπὸ πληγῇσι θοὰς βέμβικας ἔχοντες Ἔστρεφον εὐρείῃ παῖδες ἐνὶ τριόδῳ.

380. *Habena*, la lanière du fouet.

381. *Inscia*. Les enfants ignorent la cause du tournoiement, et c'est pour eux un sujet d'étonnement et d'admiration.

383. *Dant animos plagæ*. Les coups de fouet redoublent la vitesse du sabot. — *Cursu illo*, cette course impétueuse du sabot qui tourne.

385. *Simulato numine Bacchi*, feignant de ressentir l'influence de la divinité de Bacchus.

388. *Tædas*. Cf. *Æn*. IV, 339.

389. *Euœ Bacche*. En grec, εὐοῖ Βάκχε. C'est le cri que l'on poussait dans les orgies de Bacchus. Il est nécessaire de suivre l'orthographe que j'ai adoptée, pour que l'on voie bien que *euœ* forme deux syllabes. Je me conforme d'ailleurs à l'exemple donné par Dübner. — *Fremens*. Cf. le grec βρέμειν, d'où Βρόμιος, l'un des surnoms de Bacchus. *Fremere* a ici une propriété toute spéciale.

390 *Tibi*, en ton honneur. — *Sumere* dépend de *vociferans*, et le sujet sous-entendu de l'infinitif est *virginem*. — *Molles thyrsos*, c'est-à-dire *mollibus foliis vestitos*. Cf. *Bucol*. V, 31.

391. *Te lustrare choro*, exécuter des danses autour de toi. Les Bacchantes se figuraient Bacchus présent et conduisant leurs chœurs. — *Tibi pascere crinem*. Cf. Euripide, *Bacchantes*, 494 : Ἱερὸς ὁ πλόκαμος· τῷ θεῷ δ' αὐτὸν τρέφω.

393. *Nova tecta*, c'est-à-dire, les forêts.

Deseruere domos, ventis dant colla comasque.
Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent
Pampineasque gerunt incinctæ pellibus hastas.
Ipsa inter medias flagrantem fervida pinum
Sustinet ac natæ Turnique canit hymenæos,
Sanguineam torquens aciem, torvumque repente
Clamat : Io matres, audite, ubi quæque, Latinæ,
Siqua piis animis manet infelicis Amatæ
Gratia, si juris materni cura remordet;
Solvite crinales vittas, capite orgia mecum.
Talem inter silvas, inter deserta ferarum,
Reginam Allecto stimulis agit undique Bacchi.
Postquam visa satis primos acuisse furores
Consiliumque omnemque domum vertisse Latini,
Protinus hinc fuscis tristis dea tollitur alis
Audacis Rutuli ad muros, quam dicitur urbem
Acrisioneis Danae fundasse colonis,
Præcipiti delata Noto. Locus Ardea quondam

396. *Pellibus*. C'est la nébride, ou peau de faon, qui est un des attributs de Bacchus, et un des ornements de ceux qui célèbrent son culte. — *Pampineas hastas*. Cf. *Bucol*. V, 31.

397. *Ipsa inter medias*. Cf. Euripide, *Bacchantes*, 689 : Ἡ σὴ δὲ μήτηρ ὠλόλυξεν ἐν μέσαις Σταθεῖσα Βάκχαις. — *Pinum*, c'est-à-dire *facem pineam*, une torche.

398. *Canit hymenæos*. Sur l'allongement de la dernière syllabe de *canit*, cf. *Bucol*. VI, 53.

399. *Torvum*. L'adjectif *torvus* se dit du regard. Virgile l'applique à la voix. Mais l'aspect farouche appartient en réalité à toute la personne d'Amata.

400. *Ubi quæque*. Suppléez *est*. Cf. Sophocle, *Antigone*, 1108 : ἴτ' ἴτ' ὀπάονες οἵ τ' ὄντες οἵ τ' ἀπόντες.

402. *Cura remordet*. Cf. *Æn*. I, 261.

403. *Orgia*. Cf. *G*. IV, 521.

404. *Talem*. L'adjectif tient lieu de l'adverbe : *sic*, *ita*.

408. *Fuscis alis*. Cf. plus haut, v. 329, et *Æn*. VIII, 369.

409. *Audacis Rutuli*. Turnus.

410. *Acrisioneis Danae*. Servius : « *Acrisioneis* patronymicum est, nam filiam « Acrisii significat; non *Acrisioneis colonis*. « Sola enim venerat, non cum colonis. » Cf. v. 372. Toutefois avec Dübner on peut expliquer *Acrisioneis* comme un ablatif : *Non sunt ab Acrisio missi, sed ad Danaen collecti, patronymice*. Quant à ceux qui admettent que Danaé vint sur un vaisseau avec des matelots argiens, leur explication est en contradiction avec la fable ordinairement reçue.

411 *Præcipiti delata Noto*. Ces mots se rapportent à Danaé et non à la Furie, comme le suppose Wagner dans sa grande édition. Virgile s'éloigne de la tradition ancienne qui faisait aborder Danaé dans l'île de Sériphe, et il ajoute ces mots pour indiquer de quelle manière l'héroïne est parvenue dans le Latium. — *Ardea*. Ardée, capitale des Rutules, à quelque distance de la mer. Du temps de Virgile, il n'y avait plus guère que des ruines. Cf. Strabon, V, 3, 5 : Σαυνῖται δ' ἐπόρθησαν τοὺς τόπους, καὶ λείπεται μὲν ἴχνη πόλεων,

Dictus avis, et nunc magnum manet Ardea nomen
(Sed fortuna fuit) : tectis hic Turnus in altis
Jam mediam nigra carpebat nocte quietem.
Allecto torvam faciem et furialia membra
Exuit; in vultus sese transformat aniles;
Et frontem obscenam rugis arat, induit albos
Cum vitta crines, tum ramum innectit olivæ,
Fit Calybe Junonis anus templique sacerdos
Et juveni ante oculos his se cum vocibus offert :
Turne, tot incassum fusos patiere labores
Et tua Dardaniis transcribi sceptra colonis?
Rex tibi conjugium et quæsitas sanguine dotes
Abnegat externusque in regnum quæritur heres.
I nunc, ingratis offer te, irrise, periclis;
Tyrrhenas, i, sterne acies; tege pace Latinos.

ἔνδοξα δὲ διὰ τὴν Αἰνείου γέγονεν ἐπιδημίαν καὶ τὰς ἱεροποιίας ἃς ἐξ ἐκείνων τῶν χρόνων παραδεδόσθαι φασί.

412. *Dictus avis*, c'est-à-dire *a majoribus*. — Je maintiens la leçon vulgaire *manet* qui est celle du *Vaticanus* et la première du *Mediceus*. Le *Romanus* a *tenet* accueilli par plusieurs éditeurs depuis Wagner. Cf. Silius, I, 293 : « Magnanimis « regnata viris, nunc Ardea nomen. » — Servius rapporte l'étymologie de ce nom à *ardua*. Ovide, *Métam*. XIV, 574, raconte l'histoire du héron (*ardea*) né des cendres de la ville. Mais, comme le dit Preller, *Rœm. Mythol.* p. 684, le héron est un oiseau de mer; on peut voir là l'emblème d'une ville maritime, refuge autrefois de hardis pirates.

413. *Fuit*, n'est plus, c'est-à-dire a disparu. Cf. *Æn.* II, 325 : « Fuimus Troes, « fuit Ilium. »

417. *Obscenam*, horrible, affreux. Cette acception semble avoir été la première de ce mot.— *Rugis arat*. Cf. Ovide, *Metam.* III, 275 : « Simulavit anum, posuitque ad « tempora canos, Sulcavitque cutem rugis.»

418. *Ramum innectit olivæ*. Suppléez *crinibus*. Cet ornement est celui des prêtres et des prêtresses, de ceux qui font des sacrifices. Cf. *Æn.* V, 774.

419. Joignez *anus sacerdos Junonis templique*. Le mot *anus* a la valeur d'un adjectif. Cf. Ovide, *Art d'aimer*, I, 766 : « Cerva anus. » Catulle, LXVIII, 46 : « Charta anus. » — *Junonis templique*. Cf. *Æn.* II, 319 : « Panthus arcis Phœ- « bique sacerdos. »

422. *Tua sceptra*. Le sceptre qui t'est dû. — *Transcribi*, c'est-à-dire *tradi*. Cette expression est tirée de la comptabilité des anciens. Le sceptre dû à Turnus passait à un autre créancier sous le nom duquel il était inscrit.

423. *Sanguine*. De ce mot on doit inférer que Turnus avait défendu Latinus contre les peuples voisins.

424. *In regnum*, c'est-à-dire *ut sit regni particeps*. Cf. Lucain, VII, 643 : « Quid « meruere nepotes In regnum nasci. »

425. *Ingratis*, c'est-à-dire *cujus nulla gratia est*, qui ne produisent aucune reconnaissance.

426. *Tege pace Latinos*, protége les Latins en imposant la paix à leurs ennemis vaincus. — *Tyrrhenas acies*. Il y a là un souvenir des luttes anciennes des Latins et des Étrusques. Seulement les traditions sont très-confuses et très-incertaines, puisque Turnus lui-même et les Rutules semblent avoir appartenu à la nation étrusque, et avoir été les ennemis des Latins. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 682 et suiv.

Hæc adeo tibi me, placida cum nocte jaceres,
Ipsa palam fari omnipotens Saturnia jussit.
Quare age et armari pubem portisque moveri
Lætus in arma jube et Phrygios qui flumine pulchro
Consedere duces pictasque exure carinas.
Cælestum vis magna jubet. Rex ipse Latinus,
Ni dare conjugium et dicto parere fatetur,
Sentiat et tandem Turnum experiatur in armis.
  Hic juvenis vatem irridens sic orsa vicissim
Ore refert : Classes invectas Thybridis undam,
Non, ut rere, meas effugit nuntius aures.
Ne tantos mihi finge metus; nec regia Juno
Immemor est nostri.
Sed te victa situ verique effeta senectus,
O mater, curis nequicquam exercet et arma
Regum inter falsa vatem formidine ludit.
Cura tibi divum effigies et templa tueri;

427. *Adeo.* Cf. *Bucol.* IX, 59. Ce mot se joint à *hæc* pour en augmenter la force : ces choses précisément.

428. *Saturnia.* Cf. *Æn.* I, 23.

430. *In arma.* Ces mots dépendent de *portis moveri.* — *Jube* est le texte du *Mediceus*, confirmé par Servius, *ad Æn.* I, 35. Il semble que c'est la répétition de *jubet*, v. 432, qui a induit les copistes à écrire *para*, leçou du *Vaticanus* et du *Romanus.*— *Pulchro.* C'est le grec καλιρρόῳ.

431. *Pictas carinas.* Cf. *Æn.* V, 663.

432. *Magna.* Forbiger entend ce mot comme un pluriel neutre, *res magnas.* Il vaut mieux avec Wagner expliquer *vis magna* par *magnum aliquod numen.*

433. *Dicto parere*, être fidèle à ses promesses. Cf. v. 366. — *Parere*, c'est-à-dire *fore ut pareat.* Cf. *Æn.* V, 18.

434. *Turnum* est à la fois le régime de *sentiat* (cf. Valérius Flaccus, IV, 745 : « Nos Amycum.... Sensimus ») et de *experiatur.*

435. *Vatem.* Cf. v. 442. — *Orsa* est ici au passif pour *dicta.* Cf. Val. Flaccus, V, 472 : « Talia miranti propius tulit « orsa tyranno. »

436. *Undam* est la leçon du *Mediceus* et du *Vaticanus.* Quelques textes de second ordre ont *unda ;* le *Romanus* donne *alveo.* — *Invectas.* Suppléez *esse.*

438. *Ne tantos mihi finge metus.* La pensée est celle-ci : Ne suppose pas que j'aie à ce sujet autant de crainte que tu le dis.

440. *Situ.* Sur le sens précis de ce mot, cf. *Æn.* VI, 462. Mais s'appliquant à l'esprit, il signifie ici les défaillances, l'affaiblissement qu'amène l'âge. *Victa situ senectus*, c'est donc ta vieillesse vaincue par le temps. Ovide donne une sorte de commentaire de cette expression, *Métam.* VI, 37 : « Mentis inops longaque venis confecta « senecta Et nimium vixisse diu nocet. » — *Veri effeta*, inhabile à découvrir la vérité. Virgile a pris dans le même sens *veri vana*, *Æn.* X, 630. C'est ainsi que l'on dirait d'un champ : *frugum effetus ager*

441. *Mater* est pris dans un sens ironique.

442. *Regum inter*, etc. Construisez : *inter arma regum.* — *Vatem.* C'est ici le grec κακόμαντιν.

443. *Cura tibi.* Voyez un mouvement semblable, *Æn.* V, 428 ; VI, 490.

Bella viri pacemque gerent, quis bella gerenda.
  Talibus Allecto dictis exarsit in iras.
At juveni oranti subitus tremor occupat artus,
Deriguere oculi : tot Erinys sibilat hydris
Tantaque se facies aperit! Tum flammea torquens
Lumina cunctantem et quærentem dicere plura
Reppulit et geminos erexit crinibus angues
Verberaque insonuit rabidoque hæc addidit ore :
En ego victa situ, quam veri effeta senectus
Arma inter regum falsa formidine ludit!
Respice ad hæc : adsum dirarum ab sede sororum;
Bella manu letumque gero.
Sic effata facem juveni conjecit et atro
Lumine fumantes fixit sub pectore tædas.
Olli somnum ingens rumpit pavor, ossaque et artus
Perfundit toto proruptus corpore sudor.
Arma amens fremit, arma toro tectisque requirit.
Sævit amor ferri et scelerata insania belli,
Ira super. Magno veluti cum flamma sonore
Virgea suggeritur costis undantis aeni

444. Avec Ribbeck, Ladewig, Haupt, je rétablis la leçon vulgaire *gerent* qui est celle du *Romanus* et du *Vaticanus*, et qui est d'ailleurs confirmée par la présence du futur dans le passage d'Homère que Virgile imite ici : πόλεμος δ' ἄνδρεσσι μελήσει. Le *Mediceus* donne *gerant*, admis par Wagner, Forbiger, Dübner.

446. *Oranti*. Le verbe *orare* ici, comme *Æn.* X, 96, est pris dans son sens primitif de parler. — *Tremor occupat artus*. Cf. *Æn.* XI, 424.

450. *Geminos erexit crinibus angues*. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 495 : « Inde duos « mediis abrumpit crinibus angues. » Lucain, IX, 634 : « Surgunt adversa sub- « rectæ fronte colubræ. » Claudien, *Contre Rufin*, I, 66 : « Et tortos serpentum vexit « hiatus. »

451. *Verberaque insonuit*. Les Furies tenaient un fouet formé de serpents entrelacés; Nonnus appelle ce fouet ἐχιδνήεσσαν ἱμάσθλην. *Insonare* est actif ici comme *resonare*, v. 12, et *personare*, *Æn.* VI, 418.

452. Cf. v. 440.

454. *Ad hæc*, c'est-à-dire *ad hæc insignia*. Regarde ces attributs qui me feront reconnaître de toi.

456. *Facem juveni conjecit*, c'est-à-dire *in juvenem*.

458. *Olli*. Cf. *Æn.* I, 254.

459. *Proruptus*. Cf. *Æn.* I, 246.

460. *Arma fremit*. Il demande ses armes à grands cris, en frémissant d'une impatience guerrière. — *Toro*. Les héros suspendaient leur épée au chevet de leur lit. Cf. *Æn.* VI, 524.

462. *Ira super*, la colère en outre. A l'ardeur de la guerre vient se joindre la colère de perdre sa fiancée. — Toute la comparaison qui suit est imitée d'Homère, *Iliade*, XXI, 362 et suiv.

463. *Flamma virgea*. La flamme produite par un amas de branches légères. Cf. *Æn.* VIII, 694 : « Stuppea flamma. »

Exultantque æstu latices : furit intus aquai
Fumidus atque alte spumis exuberat amnis,
Nec jam se capit unda; volat vapor ater ad auras.
Ergo iter ad regem polluta pace Latinum
Indicit primis juvenum et jubet arma parari,
Tutari Italiam, detrudere finibus hostem :
Se satis ambobus Teucrisque venire Latinisque.
Hæc ubi dicta dedit divosque in vota vocavit,
Certatim sese Rutuli exhortantur in arma :
Hunc decus egregium formæ movet atque juventæ,
Hunc atavi reges, hunc claris dextera factis.
  Dum Turnus Rutulos animis audacibus implet,
Allecto in Teucros Stygiis se concitat alis.
Arte nova speculata locum, quo litore pulcher
Insidiis cursuque feras agitabat Iulus,
Hic subitam canibus rabiem Cocytia virgo
Objicit et noto nares contingit odore,
Ut cervum ardentes agerent; quæ prima laborum

464. *Aquai.* Telle est la leçon du *Mediceus.* Le *Vaticanus* et le *Romanus* ont *aquæ vis.* Servius prétend que Virgile avait ainsi écrit et que la leçon *aquai* est due à Tucca et à Varius. Mais cela semble peu probable, et Ribbeck, *Proleg.* p. 342, indique comment l'erreur des copistes a pu de très-bonne heure introduire dans certains textes *aquæ vis.* On a imaginé plus tard l'anecdote ci-dessus pour expliquer le fait d'une leçon double.

465. *Amnis.* C'est l'idée de l'eau bouillonnante dans le vase qui appelle ici une expression telle que *amnis.*

466. *Nec jam se capit unda.* L'eau ne peut plus se contenir dans le vase; elle déborde.

467. *Polluta pace.* Cf. *Æn.* V, 6 : « Amore polluto. »

470. *Se satis ambobus venire.* Il déclare qu'il se sent assez fort pour combattre les uns et les autres. Cf. Tite-Live, XXI, 17 : « Si ad arcendum Italia Pœnum consul al« ter satis esset. » — Sur le vers hypermètre, cf. *G.* II, 69.

471. *Divos in vota vocavit.* Cf. *Æn.* V, 234.

473. *Formæ atque juventæ.* Suppl. *Turni.*

475. *Animis audacibus implet.* Cf. Homère, *Iliade*, XVII, 573 : θάρσους πλῆσε φρένας.

477. *Arte nova* ne se rapporte grammaticalement qu'à *speculata locum*, mais en réalité s'applique à toute la pensée. En effet le nouvel artifice dont se sert Allecto, c'est de mettre aux prises les Latins et les Troyens par suite du meurtre d'un cerf apprivoisé. En conséquence il faut adopter la ponctuation qui termine la phrase après *alis*, et au contraire ne placer qu'une virgule après *Iulus.* Tous les éditeurs ont fait ainsi depuis Wagner.

478. *Insidiis.* Cf. *G.* III, 371-372. — *Insidiis cursuque.* C'est la figure appelée *zeugma.* Car le verbe ne convient qu'au second des deux substantifs. On peut donc pour le sens suppléer *insidiis circumveniebat cursuque agitabat*, mais en réalité l'idée générale est *venabatur.*

479. *Cocytia virgo.* C'est-à-dire *inferna.*

480. *Noto odore.* L'odeur qu'ils connaissent est celle du cerf. Cf. Horace, *Épîtres*, I, 2, 65 : « Venaticus ex quo Cer« vinam catulus pellem latravit in aula. »

481. *Laborum* est le texte du *Romanus*

Causa fuit belloque animos accendit agrestes.
Cervus erat forma præstanti et cornibus ingens,
Tyrrhidæ pueri quem matris ab ubere raptum
Nutribant Tyrrhusque pater, cui regia parent
Armenta et late custodia credita campi.
Adsuetum imperiis soror omni Silvia cura
Mollibus intexens ornabat cornua sertis
Pectebatque ferum puroque in fonte lavabat.
Ille, manum patiens mensæque adsuetus herili,
Errabat silvis rursusque ad limina nota
Ipse domum sera quamvis se nocte ferebat.
Hunc procul errantem rabidæ venantis Iuli
Commovere canes, fluvio cum forte secundo
Deflueret ripaque æstus viridante levaret.
Ipse etiam, eximiæ laudis succensus amore,
Ascanius curvo direxit spicula cornu;
Nec dextræ erranti deus abfuit, actaque multo
Perque uterum sonitu perque ilia venit arundo.
Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit
Successitque gemens stabulis questuque cruentus
Atque imploranti similis tectum omne replebat.

et du *Mediceus*. — Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 116 : Ἦτ' ἔπλετο νείκεος ἀρχή.

484. *Tyrrhidæ pueri*, les fils de Tyrrhée ou plutôt de Tyrrhus. Cf. *Æn*. VI, 760.

485. *Tyrrhus*. Teile est la leçon fournie par le *Romanus* et confirmée par Diomède, Asper et Servius; le *Mediceus* donne *Tyrrus;* le palimpseste de Vérone, *Tyrrheus*. — La locution *cui regia parent armenta* équivaut à *pastori*, comme la locution *quem dat Sidonia Dido*, *Æn*. IX, 266, équivaut à *donum*. Dans un tel cas, les poëtes emploient le présent *historique* dans les propositions relatives. Cf. Madvig, *Latein. Sprachlehre*, § 336, *Anm*. 1.

489. *Ferum*. Simplement : l'animal. Cf. *Æn*. II, 51.

490. *Manum* Syncope pour *manuum;* cf. *Æn*. VI, 653, *currum* pour *curruum*.

492. *Ipse*, de lui-même. Cf. *Bucol*. IV, 21.

493. *Rabidæ canes*. Quand il est question de chiens de chasse les Latins se servent ordinairement du féminin.

494. *Fluvio secundo*. En se laissant aller au courant du fleuve. Cf. *G*. III, 447.

495. *Deflueret.... levaret*. On a remarqué que si les chiens font lever le cerf, tandis qu'il nage, il ne peut pas ensuite se reposer sur le gazon. Mais il ne faut pas prendre les choses avec cette rigueur. Le cerf est dans une pleine sécurité, et c'est ce qu'expriment les deux actions que le poëte lui attribue. Au milieu de cette sécurité il est surpris par les chiens.

497. *Cornu*. C'est-à-dire *arcu*. Cf. *Bucol*. X, 59.

498. *Nec dextræ erranti deus abfuit*. Une divinité vint rendre assurés ses coups incertains. Si une divinité n'eût guidé la flèche, Ascagne eût manqué le cerf. Cette divinité c'est Allecto. Wagner préfère entendre θεία τις τύχη, θέος, *vis quædam di-*

Silvia prima soror, palmis percussa lacertos,
Auxilium vocat et duros conclamat agrestes.
Olli (pestis enim tacitis latet aspera silvis)
Improvisi adsunt, hic torre armatus obusto,
Stipitis hic gravidi nodis : quod cuique repertum
Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Tyrrhus,
Quadrifidam quercum cuneis ut forte coactis
Scindebat, rapta spirans immane securi.
At sæva e speculis tempus dea nacta nocendi
Ardua tecta petit stabuli et de culmine summo
Pastorale canit signum cornuque recurvo
Tartaream intendit vocem, qua protinus omne
Contremuit nemus, et silvæ insonuere profundæ;
Audiit et Triviæ longe lacus, audiit amnis
Sulfurea Nar albus aqua fontesque Velini,

vina. Cf. *Æn*. II, 632. Tous les manuscrits anciens ont *afuit*, véritable orthographe de ce mot.

503. *Lacertos*. Accusatif de la partie, dépend de *percussa*. Cf. Burnouf, *Méth. Latine*, § 361.

504. *Conclamat*, appelle par ses cris. — *Duros agrestes*. Épithète ordinaire des habitants de la campagne. Cf. *G*. IV, 512 : « Durus arator. »

505. *Pestis*. La Furie. Cf. *Æn*. III, 215.

506. *Improvisi*. Ils apparaissent plus tôt encore que Silvie ne les attendait. — *Torre obusto*, un bâton durci au feu.

507. *Stipitis hic gravidi nodis*. C'est-à-dire *stipite nodoso ideoque gravi*. — *Repertum*. Suppléez *est*.

508. *Rimanti*. Le verbe *rimari* signifie chercher avec soin, avec attention.

509. *Quadrifidam quercum*. Un bloc de chêne qu'il voulait séparer en quatre parties. — *Cuneis coactis*, des coins enfoncés avec effort. — *Ut forte* suivi d'un verbe a une valeur à peu près égale au grec ὡς ἔτυχε, accompagné d'un participe. *Ut forte scindebat*, comme il se trouvait alors fendant un chêne, c.-à-d. sans mettre d'intervalle entre les deux actions, et usant de l'instrument que le hasard de la première avait placé dans ses mains.

510. *Spirans immane*. C'est-à-dire *immanes spiritus gerens*, μέγα πνέων, respirant une colère terrible.

511. *E speculis*. Quittant le lieu où elle s'était placée pour observer Ascagne; cf. v. 477.

512. *Ardua tecta*. Le sommet en forme de pointe d'une hutte de berger.

513. *Pastorale signum*. Le signal auquel accouraient les bergers quand un danger était proclamé. Cf. Aulu-Gelle, XV, 27 : « Fuit idem, qui nunc in agris est, mos « buccina convocandi ruricolas, repentino « aliquo metu, periculo vel incursu. Idem « mos in pristinis civitatibus. Itaque Romæ « primis ætatibus comitia non aliter con- « vocari solebant. »

514. Je maintiens avec Ribbeck *intendit*, seconde leçon du *Mediceus*. Le texte du *Romanus*, *incendit* a été adopté par Wagner, Haupt et Ladewig, qui compare *Æn*. IX, 500. Mais il y a, ce me semble, une différence entre les deux passages, et ici l'image paraîtrait forcée et excessive.

516. *Triviæ*. Diane; cf. *Æn*. VI, 13. — *Triviæ lacus*. Le lac d'Aricie, auprès duquel se trouvaient un temple et un bois sacré de Diane. On l'appelait *speculum Dianæ;* aujourd'hui c'est le lac de *Nemi*.

517. *Nar*. Fleuve qui se jette dans le Tibre après avoir longé le territoire des Sabins et des Ombriens; aujourd'hui il se

Et trepidæ matres pressere ad pectora natos.
Tum vero ad vocem celeres, qua buccina signum
Dira dedit, raptis concurrunt undique telis
Indomiti agricolæ; nec non et Troia pubes
Ascanio auxilium castris effundit apertis.
Direxere acies. Non jam certamine agresti,
Stipitibus duris agitur sudibusve præustis;
Sed ferro ancipiti decernunt atraque late
Horrescit strictis seges ensibus æraque fulgent
Sole lacessita et lucem sub nubila jactant :
Fluctus uti primo cœpit cum albescere vento,
Paulatim sese tollit mare et altius undas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.
Hic juvenis primam ante aciem stridente sagitta,
Natorum Tyrrhi fuerat qui maximus, Almo

nomme *Nera*. Servius prétend qu'il devait cette appellation de *Nar* à la nature sulfureuse de ses eaux, le soufre se disant *nar* dans la langue des Sabins. — *Fontesque Velini*. Le fleuve et le lac *Velinus*, aujourd'hui le fleuve *Velino* et le lac de *Pic di Luco*, se trouvent entre les croupes de montagues qui sont au-dessus de Réate. Curius établit un canal de commnnication entre le lac Vélin et le Nar. Cf. Cicéron, *Ad Attic*. IV, 15.

518. Cf. Apollonius, IV, 136 : Δείματι δ' ἐξέγροντο λεχωίδες, ἀμφὶ δὲ παισὶν Νηπιάχοις.... χεῖρας βάλον ἀσχαλόωσαι.

519. *Ad vocem*, au son du cornet de la Furie. *Vox* se dit du son des trompettes, des cors et des flûtes. Cf. Ovide, *Metam*. I, 338, 678, 709.

520. *Raptis concurrunt undique telis*. Cf. Ennius, *Annales*, 155 : « Ansatis con« currunt undique telis. »

521. *Indomiti*, rudes, terribles. Cf. César, *Guerre Civile*, I, 57 : « Pastores indomiti. »

523. *Direxere acies*. Littéralement : ils ont formé des lignes de bataille.

524. *Sudibusve præustis*. Cf. Properce, IV, 1, 28 : « Miscebant usta prœlia nuda sude. »

525. *Ancipiti ferro*. Il faut entendre par cette expression des haches à deux tranchants. Cf. Lucrèce, IV, 168 : « Cædere « siquem Ancipiti videas ferro procul ar« boris auctum. »

526. *Horrescit strictis seges ensibus*. Comme l'explique Dübner : *Campus ensibus et hastis quasi aristis horret*. *Seges* est en effet proprement le sol qui porte la moisson; toutefois l'idée de moisson s'y joint naturellement; c'est ce qui oblige à compléter par un mot, dans l'interprétation, la comparaison de Virgile. Cf. Homère, *Iliade*, XIII, 339 : ἔφριξε μάχη ἐγχείησι μακρῆς.

527. *Sole lacessita æra*, les armes frappées par les rayons du soleil. Cf. Lucrèce, IV, 215 : « Corpora quæ feriant oculos « visumque lacessant. »

528. *Fluctus albescere cœpit*. Cf. Homère, *Iliade*, IV, 422-426; *G*. III, 237-241. — *Uti primo vento*. C'est-à-dire *uti primum vento*. Aussitôt que les flots commencent à blanchir.

531. *Primam ante aciem*. En grec ἐν προμάχοις.

532. *Fuerat*. En mourant il a cessé d'être parmi les vivants l'aîné des fils de Tyrrhus; c'est ce qui détermine l'emploi du plus-que-parfait. — *Almo*. Les commentateurs observent que Virgile donne souvent aux guerriers italiens des noms de fleuves italiens. L'Almon coulait près de la porte Capène. Cf. v. 535, *Galæsus*; v. 745, *Ufens*; v. 752, *Umbro*; *Æn*. XI, 670, *Liris*.

Sternitur; hæsit enim sub gutture vulnus et udæ
Vocis iter tenuemque inclusit sanguine vitam.
Corpora multa virum circa seniorque Galæsus,
Dum paci medium se offert, justissimus unus
Qui fuit Ausoniisque olim ditissimus arvis :
Quinque greges illi balantum, quina redibant
Armenta, et terram centum vertebat aratris.
  Atque ea per campos æquo dum Marte geruntur,
Promissi dea facta potens, ubi sanguine bellum
Imbuit et primæ commisit funera pugnæ,
Deserit Hesperiam et cæli conversa per auras
Junonem victrix adfatur voce superba :
En perfecta tibi bello discordia tristi :
Dic in amicitiam coeant et fœdera jungant,
Quandoquidem Ausonio respersi sanguine Teucros.
Hoc etiam his addam, tua si mihi certa voluntas :
Finitimas in bella feram rumoribus urbes
Accendamque animos insani Martis amore,

533. *Vulnus*, la blessure que produit la flèche, pour la flèche elle-même. Cf. *Æn.* II, 529. — *Hæsit* est le terme propre pour exprimer qu'un trait reste dans la plaie. Cf. Silius, IV, 171 : « Hæsit bar-« baricum sub anhelo gutture telum. »

534. *Udæ vocis iter*. C'est-à-dire *udum guttur*. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 354 : « Ca-« ret os humore loquentis Et fauces arent, « vixque est via vocis in illis. » — *Inclusit*. C'est-à-dire *interclusit*, *præclusit*. Cf. Cicéron, *Pro Rabirio Postumo*, 17 : « Et me « dolor debilitat includitque vocem. »

535. *Galæsus*. Nom de guerrier; Virgile parle d'un fleuve de ce nom, *G.* IV, 126.

536. *Medium*. Comme médiateur. Dans ce sens *medius* se construit ordinairement avec le génitif; cf. Horace, *Odes*, II, 19, 28 : « Idem pacis eras mediusque belli. » Ovide, *Métam.* V, 564 : At medius fra-« trisque sui mæstæque sororis Juppiter ex « æquo volventem dividit annum. » — *Justissimus unus*. Cf. *Æn.* II, 426.

537. *Ausoniis ditissimus arvis*. Dans les temps primitifs la possession de la terre était le signe de la richesse. Cf. *Æn.* I, 343.

538. *Redibant*. Cf. Tite-Live, XXIV, 3, 5 : « Separatim greges sui cujusque ge-« neris nocte remeabant ad stabula. »

540. *Æquo Marte*. Allecto quitte le théâtre du combat avant que la victoire se soit décidée en faveur de l'un des partis.

541. *Promissi dea facta potens*. En grec ἐγκρατὴς γενομένη ὧν ὑπέσχετο, ayant accompli sa promesse; littéralement : s'étant rendue maîtresse de la chose promise. Cf. Tite-Live, VIII, 13 : « Di im-« mortales vos hujus consilii potentes fe-« cerunt. »

542. *Imbuit*. Servius : « Initiavit. »

543. *Cæli conversa per auras*. Telle est la première leçon du *Mediceus*. Les autres manuscrits ont *convexa* dont portent témoignage Probus, Asper, Donat et Servius. Mais *convexa cæli* redoublant l'idée contenue dans *auras* semble une tournure bien languissante. Ribbeck qui adopte *convexa* croit à une lacune après le v. 543. Il est certain que l'accord de tous les textes, sauf un seul, est une forte preuve que ce passage a été altéré.

544. *Victrix*. C'est-à-dire *victrix pro-*

Undique ut auxilio veniant; spargam arma per agros.
Tum contra Juno : Terrorum et fraudis abunde est.
Stant belli causæ, pugnatur cominus armis,
Quæ fors prima dedit, sanguis novus imbuit arma.
Talia conjugia et tales celebrent hymenæos
Egregium Veneris genus et rex ipse Latinus.
Te super ætherias errare licentius auras
Haud pater ille velit, summi regnator Olympi.
Cede locis; ego, siqua super fortuna laborum est,
Ipsa regam. Tales dederat Saturnia voces.
Illa autem attollit stridentes anguibus alas
Cocytique petit sedem supera ardua linquens.
Est locus Italiæ medio sub montibus altis
Nobilis et fama multis memoratus in oris,
Amsancti valles; densis hunc frondibus atrum
Urget utrimque latus nemoris medioque fragosus
Dat sonitum saxis et torto vertice torrens.
Hic specus horrendum et sævi spiracula Ditis

positi. Cf. Ovide, *Métam*. IV, 510 : « Sed « victrix jussique potens ad inania magni « Regna redit Ditis. »

553. *Stant belli causæ*. Les motifs d'une guerre existent d'une manière sûre, la guerre est inévitable. Cf. Horace, *Odes*, I, 16, 18 : « Et altis urbibus ultimæ Ste- « tere causæ, cur perirent Funditus. »

554. *Sanguis novus imbuit arma*. C'est-à-dire *incipit imbuere*. Cf. *Bucol*. VIII, 29.

555. Comparez le v. 317, et le v. 546. — *Conjugia* est le texte du *Mediceus* et du *Romanus*, les deux seuls manuscrits en capitales qui contiennent ce passage.

556. *Ipse*. Servius : « Ac si diceret « quem Æneæ causa cogor odisse. »

557. *Super* se dit pour *per* quand il s'agit d'un lieu élevé.

558. *Ille* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus*, et ce pronom doit être pris dans un sens emphatique. Quelques textes de second ordre ont *ipse*.

559. *Super... est*. Tmèse pour *superest*. Cf. *Bucol*. VI, 6; *Æn*. II, 567. — *Siqua super fortuna laborum est*, si quelque chance des travaux de la guerre se présente encore, c'est-à-dire s'il faut encore par hasard attiser la guerre.

562. *Cocyti sedem*. Cf. *G*. III, 38. — *Supera ardua*, les régions élevées du ciel. Cf. *Æn*. VI, 788.

563. *Medio*. Cf. *G*. III, 237. — *Locus*. Dans le pays des Hirpins, non loin d'Æculanum, aujourd'hui *Fricenti*, se trouve un lac aux eaux sulfureuses et aux exhalaisons méphitiques que l'on prenait pour une des entrées de l'enfer. On le nommait *Amsanctus*, c'est-à-dire, d'après les étymologies anciennes, *ab omni parte sanctus*. Aujourd'hui il s'appelle *Lago d'Ansante*. Selon Servius on n'immolait pas les victimes que l'on y sacrifiait; on les faisait périr par l'effet des émanations, en les plongeant dans l'eau.

567. *Saxis et vertice*. C'est-à-dire *vertice aquarum inter saxa*, les tourbillons que l'eau forme au milieu des rochers.

568. *Hic specus horrendum et sævi*. Les textes anciens, le *Mediceus* et le *Romanus* ont la conjonction. Le premier donne au vers suivant *monstrantur*. — *Spiracula Ditis*. Cf. Pline, *H. N.* II, 98 : « Spiracula vocant Charoneas scrobes mor-

Monstrantur ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces; quis condita Erinys
Invisum numen terras cælumque levabat.
  Nec minus interea extremam Saturnia bello
Imponit regina manum. Ruit omnis in urbem
Pastorum ex acie numerus cæsosque reportant
Almonem puerum fœdatique ora Galæsi
Implorantque deos obtestanturque Latinum.
Turnus adest medioque in crimine cædis et igni
Terrorem ingeminat : Teucros in regna vocari,
Stirpem admisceri Phrygiam, se limine pelli.
Tum, quorum attonitæ Baccho nemora avia matres
Insultant thiasis (neque enim leve nomen Amatæ) ;
Undique collecti coeunt Martemque fatigant.
Ilicet infandum cuncti contra omina bellum,

« tiferum spiritum exhalantes. » — *Ditis.* Cf. *G.* IV, 467.

569. *Ruptoque ingens Acheronte vorago.* Cf. *Æn.* VI, 106, 107.

570. *Condita Erinys.* Tel est le texte du *Romanus.* Servius explique cette leçon; mais il en connaît une autre, *condit Erinnys,* que l'on trouve dans le *Mediceus,* et avec laquelle il faut sous-entendre *se* ou faire de *invisum numen* le régime de *condit.* Avec la plupart des éditeurs j'admets la première leçon dont le sens est plus facile et la construction plus naturelle.

571. *Levabat.* Elle soulageait le monde accablé de sa présence. L'imparfait marque que l'effet de l'action s'est continué après l'action accomplie. A partir du moment où la Furie était rentrée aux enfers, la terre et le ciel se sentaient soulagés. Le seul *Romanus* donne *levavit.*

575. *Fœdatique ora Galæsi.* C'est-à-dire *fœdata ora Galæsi, fœdatum ore Galæsum. Fœdatus* a ici le sens de *vulneratus.* La périphrase *ora Galæsi* pour *Galæsum* n'est pas rare en latin. Cf. Silius, IX, 131 : « Ad vos et caræ properabam « conjugis ora. » XIV, 29 : « Hic Phœbo « digna et mensis venerabere vatum Ora « excellentum. »

577. *Medioque in crimine cædis et igni.* Tel est le texte des meilleurs manuscrits, entre autres du *Mediceus,* confirmé par Servius. *Igni* est pris ici dans le sens de : ardeur, transports de colère. C'est donc : au milieu des accusations de meurtre portées contre les Troyens, au milieu du courroux qui enflamme les Latins. Cf. *Æn.* IX, 66 : « Ignescunt iræ. »

578. *Vocari* etc. Ces infinitifs dépendent d'un verbe qui signifie dire, proclamer, implicitement contenu dans *terrorem ingeminat.*

579. *Stirpem Phrygiam.* C'est ici un terme de mépris ; les Phrygiens opposés aux Latins semblent le type de la mollesse.

580. *Matres.* Non pas seulement les mères, mais aussi les femmes, les parentes.

581. *Thiasis.* Cf. *Bucol.* V, 30. — *Nemora insultant thiasis.* C'est-à-dire *agunt thiasos per nemora.* Cet emploi de *insultare* avec l'accusatif est peut-être unique. Toutefois Lucain, III, 626, Valérius Flaccus, VIII, 133, ont dit avec un verbe du même radical *insilire puppim.* — *Neque enim leve nomen Amatæ.* Le nom d'Amata n'est pas sans influence : c'est-à-dire que son influence avait entraîné avec elle beaucoup de femmes.

582. *Martemque fatigant.* C'est-à-dire *fatigant clamoribus Latinum super Marte ;* ils réclament à grands cris la guerre.

583. *Contra omina.* Cf. v. 46.

Contra fata deum, perverso numine poscunt;
Certatim regis circumstant tecta Latini;
Ille velut pelagi rupes immota resistit,
Ut pelagi rupes magno veniente fragore,
Quæ sese multis circum latrantibus undis
Mole tenet, scopuli nequicquam spumea circum
Saxa fremunt laterique illisa refunditur alga.
Verum ubi nulla datur cæcum exuperare potestas
Consilium et sævæ nutu Junonis eunt res,
Multa deos aurasque pater testatus inanes :
Frangimur, heu ! fatis, inquit, ferimurque procella !
Ipsi has sacrilego pendetis sanguine pœnas,
O miseri ! Te, Turne, nefas, te triste manebit
Supplicium, votisque deos venerabere seris.
Nam mihi parta quies omnisque in limine portus
Funere felici spolior. Nec plura locutus

584. *Contra fata deum*. Cf. v. 96. — *Perverso numine*. Littéralement : *perversa, conturbata voluntate divum*, en agissant contre la volonté des dieux. Cf. Cicéron, *Pro Murena*, 36 : « Perversa sapientia. »

587. Wagner trouve les vers 587-590 négligés et croit qu'ils étaient destinés par Virgile à subir des retouches. Les idées se répètent sans beaucoup d'effet. Dübner, d'accord avec Peerlkamp, juge interpolés le vers 587 et la phrase qui commence à *scopuli* et se termine à *fremunt*. Ladewig cherche, au contraire, à justifier les répétitions comme servant à rendre l'image plus précise. Pour moi, je serais plutôt de l'avis de Wagner. Cette comparaison est d'ailleurs empruntée à Homère, *Iliade*, XV, 618-621, où elle se développe avec plus de simplicité et de netteté. Virgile l'a reproduite aussi avec plus de précision, *Æn*. X, 693-696.

590. *Laterique illisa refunditur alga*. Les algues que la mer a entraînées sur le rocher et qui sont venues s'y heurter découlent le long de ses flancs. C'est ce que Hertzberg traduit très-exactement : *der verschleuderte Tang fliesst ab von den Seitem*. Wagner, et avec lui Forbiger, Ladewig et Dübner entendent : *refunditur et illiditur lateri; refunditur* signifierait *ex imo mari excitata funditur in latus rupis*.

591. *Cæcum consilium*. Un dessein téméraire, résultat d'une aveugle fureur. — On peut comparer à ce vers, un passage, *Æn*. III, 670, où la même construction et presque les mêmes termes se représentent.

593. *Auras*, le ciel. — *Inanes*, qui ne devaient pas le secourir. Les prières de Latinus étaient destinées à rester vaines.

595. *Has pœnas*. C'est-à-dire *pœnas hujus sceleris*. — *Sacrilego sanguine*, de votre sang sacrilége. Cette épithète est appliquée aux Latins, parce qu'ils méprisent les volontés des dieux.

596. *Nefas*, l'impiété, le sort qui attend l'impie.

598. Avec Ribbeck, je maintiens *nam*, leçon des manuscrits; mais je fais disparaître la ponctuation après *portus*. Latinus est vieux ; il sait que sa mort est prochaine : le repos est donc acquis pour lui, et il est tout entier sur le seuil du port dans lequel il va entrer, c'est-à-dire de la mort. Il se plaint seulement d'être privé d'une mort heureuse. — *Omnis* est un nominatif; cf. Lucain, VIII, 266 : « Non omnis in arvis « Emathiis cecidi. » Horace : *Épîtres*, I, 1, 11 : « Omnis in hoc sum. »

Sæpsit se tectis rerumque reliquit habenas.
Mos erat Hesperio in Latio, quem protinus urbes
Albanæ coluere sacrum, nunc maxima rerum
Roma colit, cum prima movent in prœlia Martem,
Sive Getis inferre manu lacrimabile bellum
Hircanisve Arabisve parant seu tendere ad Indos
Auroramque sequi Parthosque reposcere signa.
Sunt geminæ Belli portæ (sic nomine dicunt)
Religione sacræ et sævi formidine Martis;
Centum ærei claudunt vectes æternaque ferri
Robora nec custos absistit limine Janus :
Has, ubi certa sedet patribus sententia pugnæ,
Ipse Quirinali trabea cinctuque Gabino
Insignis reserat stridentia limina consul,

600. *Rerum habenas* ne doit s'entendre ici que de la conduite de la guerre; car Latinus, dans la suite, continue à agir en roi. Cf. Silius, I, 144 : « Rerum Hasdru- « bali traduntur habenæ »

601. *Mos.* Tite-Live, I, 19, attribue à Numa cette coutume, que Virgile fait remonter aux temps les plus anciens du Latium. — *Protinus*, sans interruption à partir de ce moment.

602. *Urbes albanæ*, les villes albaines, c'est-à-dire les colonies d'Albe. — *Maxima rerum.* Cf. *G.* II, 534.

603. *Cum prima movent in prœlia Martem.* C'est-a-dire *cum primum bellum incipiunt.* Le sujet de *movent* est *Romani*, contenu dans l'idée qu'exprime *Roma*.

604. Ce vers et le suivant renferment une allusion aux victoires d'Auguste et à la grandeur de l'empire, Rome ne faisant plus comme autrefois la guerre sur des frontières voisines, mais aux extrémités du monde. — *Getis.* Cf. *G.* III, 462. Virgile veut sans doute ici rappeler la victoire de M. Crassus sur les Daces et les Bastarnes, l'an de Rome 727, avant J. C. 27. — *Lacrimabile bellum.* Cf. Homère, *Iliade*, V, 737 : ἐς πόλεμον δακρυόεντα.

605. *Hircanis.* Cf. *Æn.* IV, 367. — *Arabis.* Peut-être s'agit-il de l'expédition d'Ælius Gallus en Arabie Heureuse, qui eut lieu en 730 de Rome, avant J. C. 24. — *Arabus* se dit en même temps qu'*Arabs*, comme *Æthiopus* et *Æthiops*.

606. *Auroramque sequi*, aller jusqu'aux extrémités de l'Orient. Tous ces détails se rapportent à la guerre entreprise contre les Parthes en 734, avant J. C. 20.

607. *Geminæ Belli portæ.* Cf. *Æn.* I, 294-296. Ces deux portes étaient situées en face l'une de l'autre.

609. *Ærei* est disyllabe; comme *Æn.* I, 698, *aurea.*

610. *Robora.* Ce sont des barres de clôture en fer. Lucrèce, II, 449, a dit : « Duri robora ferri, » pour le fer solide. — *Janus.* Cf. v. 180.

611. *Sedet.* Cf. *Æn.* II, 660.

612. *Quirinali trabea.* Cf. v. 187. C'était le vêtement des rois, et après eux du magistrat souverain. La trabée est appelée *quirinalis*, parce que la tradition représentait sous ce costume Romulus Quirinus. Cf. Pline, *H. N.* IX, 39, 63 : « Purpuræ usum « semper Romæ fuisse video, sed Romulo « in trabea. » Juvénal, VIII, 259 : « Ancilla « natus trabeam et diadema Quirini.... « meruit. » — *Cinctuque Gabino.* On nommait *cinctus Gabinus* la disposition de la toge rejetée en arrière, de telle façon qu'une extrémité ramenée par devant ceignît l'homme et qu'un autre pan couvrît sa tête.

613. *Stridentia limina.* Ces deux mots servent à rappeler l'idée déjà contenue dans *has*, mais un peu éloignée.

Ipse vocat pugnas; sequitur tum cetera pubes
Æreaque adsensu conspirant cornua rauco.
Hoc et tum Æneadis indicere bella Latinus
More jubebatur tristesque recludere portas.
Abstinuit tactu pater aversusque refugit
Fœda ministeria et cæcis se condidit umbris.
Tum regina deum cælo delapsa morantes
Impulit ipsa manu portas et cardine verso
Belli ferratos rumpit Saturnia postes.
Ardet inexcita Ausonia atque immobilis ante.
Signaque ferre juvat sonitusque audire tubarum.
Quinque adeo magnæ positis incudibus urbes
Tela novant, Atina potens Tiburque superbum,
Ardea Crustumerique et turrigeræ Antemnæ.
Tegmina tuta cavant capitum flectuntque salignas
Umbonum crates; alii thoracas aenos
Aut leves ocreas lento ducunt argento;
Vomeris huc et falcis honos, huc omnis aratri

614. *Sequitur.* En pareil cas, le consul s'écriait : « Qui rempublicam salvam esse « vult me sequatur. »

619. *Cæcis se condidit umbris.* Cf. v. 600 : « Sæpsit se tectis. »

622. Ce vers est imité de celui d'Ennius que cite Horace, *Sat.* I, 4, 60 : « Belli « ferratos postes portasque refregit. » — *Rumpit* est la leçon du *Mediceus*; le *Vaticanus* et le *Romanus* ont *rupit.*

628. Les vers 624-627 semblent une dittographie des vers 638-640. Avec Ribbeck et Ladewig, je les ai replacés après le vers 637, en les marquant d'un signe qui indique que je les crois interpolés.

629. *Adeo* signale une gradation dans la pensée. Ce ne sont pas seulement les paysans de Laurente qui se sont armés; ce sont des villes puissantes. — *Incudibus.* Cf. Valér. Flaccus, IV, 288 : « Pulsis « strepitant incudibus urbes. »

630. *Atina.* Ville des Volsques, dans la partie orientale du Latium. — *Tibur.* Ville du Latium, sur les deux rives de l'Anio, aujourd'hui Tivoli.

631. *Ardea.* Cf. v. 411. — *Crustumeri.* Les vrais noms de cette petite ville, autrefois située dans le pays des Sabins, non loin du Tibre, *Crustumerium*, *Crustumeria*, *Crustuminum*, ne pouvant entrer dans le vers hexamètre, Virgile a employé celui des habitants. D'ailleurs, de son temps déjà, Crustumerium était ruinée. — *Antemnæ.* Autre ville des Sabins, au confluent du Tibre et de l'Anio. Le vers est spondaïque; pour l'hiatus, cf. *Bucol.* VII, 53.

632. Avec les verbes *cavant*, *flectunt*, on doit suppléer le sujet *alii* exprimé plus loin dans le détail des autres circonstances. — *Salignas.* Servius cite à cette occasion un passage de Salluste, parlant des Lucaniens : « Qui de vimine facta scuta recens « detractis coriis quasi glutino adolesce- « bant. »

634. *Ducunt.* Cf. *Æn.* VI, 848. — *Ocreas.* D'après les métriciens, ce mot est disyllabe par synizèse, et ainsi le vers est entièrement composé de spondées; cette forme sert à peindre la difficulté de l'action exprimée.

635. *Huc.* Le zèle qu'ils montraient autrefois pour la fabrication et l'emploi des

Cessit amor; recoquunt patrios fornacibus enses.
Classica jamque sonant; it bello tessera signum.
*[Pars pedes ire parat campis, pars arduus altis 624
Pulverulentus equis furit; omnes arma requirunt.
Pars leves clipeos et spicula lucida tergent
Arvina pingui subiguntque in cote secures;] 627
Hic galeam tectis trepidus rapit, ille frementes
Ad juga cogit equos clipeumque auroque trilicem
Loricam induitur fidoque accingitur ense.
 Pandite nunc Helicona, deæ, cantusque movete,
Qui bello exciti reges, quæ quemque secutæ
Complerint campos acies; quibus Itala jam tum
Floruerit terra alma viris, quibus arserit armis.

instruments aratoires s'est tourné du côté des armes.

636. *Recoquunt.* On forge et on trempe de nouveau les antiques épées. L'idée est empruntée à Lucrèce, V, 1291 : « Inde « minutatim processit ferreus ensis, Versa« que in opprobrium species est falcis « aenæ. » Voyez *G.* I, 508.

637. *It bello tessera signum.* On fait circuler la tablette qui doit servir pour la guerre à distinguer les alliés des ennemis. *Bello* est un datif. — Cf. Xénophon, *Anab.* VI, 3, 25 : Ἐκ τούτου σύνθημα παρῄει. Dans les temps anciens, le mot d'ordre ainsi écrit circulait de centurie en centurie; plus tard, sous Auguste, il se donna de vive voix. Mais la locution se maintint, et on la trouve chez tous les poëtes des temps postérieurs, tels que Stace, Silius et Claudien.

624. *Pars arduus.* Cette construction est tout à fait irrégulière; mais le mot *pars* perd ici sa valeur propre, et ne sert plus en réalité qu'à distribuer les différents membres de l'énumération, comme le ferait *hic, ille;* l'idée du guerrier domine donc la phrase et détermine l'emploi de ces masculins, qui se placent comme attributs à côté du verbe. — *Arduus* doit s'unir à *altis equis, pulverulentus* à *furit.*

626. *Leves* et *lucida* doivent s'entendre dans le sens proleptique, *ut leves, ut lucida fiant.*

627. *Arvina.* Littéralement : du saindoux, de la graisse. Ce mot n'a été employé, outre Virgile, que par Sidoine Apollinaire et Prudence, qui lui donnent le sens de graisse humaine.

638. *Trepidus,* empressé.

639. *Auro trilicem.* Cf. *Æn.* III, 467.

641. Le poëte, dans l'énumération qui va suivre, imite le catalogue des vaisseaux d'Homère. Heyne remarque qu'en désignant toutes ces villes, il va de l'occident du Latium à l'orient. — *Pandite nunc Helicona.* Ce vers se répète *Æn.* X, 163, quand le poëte fait le dénombrement des forces étrusques. L'invocation aux Muses est empruntée à Homère, *Iliade,* II, 484-493. — *Helicona.* L'Hélicon, montagne de Béotie, était un des principaux centres du culte des Muses; c'est donc comme s'il y avait : Muses, sortez de votre sanctuaire et chantez. — *Cantus movete* n'a pas d'autre sens que *canite.*

642. Je maintiens avec presque tous les éditeurs la leçon du *Vaticanus* et du *Romanus : exciti.* Le *Mediceus* donne *acciti* admis par Ladewig. L'image semble plus vive avec le premier de ces deux participes.

643. *Quibus Itala jam tum.* Cf. *G.* II, 173-174.

644. *Quibus arserit armis.* Il faut expliquer avec Dübner : *Quos ardentes in armis viros habuerit.* Burmann entend, ce qui est un sens moins probable, quelle guerre la troubla. En effet dans le passage qui suit, il n'est pas question de la guerre mais de la valeur des guerriers et de leur illustration.

Et meministis enim, divæ, et memorare potestis :
Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.
  Primus init bellum Tyrrhenis asper ab oris
Contemptor divum Mezentius agminaque armat.
Filius huic juxta Lausus, quo pulchrior alter
Non fuit excepto Laurentis corpore Turni.
Lausus, equum domitor debellatorque ferarum,
Ducit Agyllina nequicquam ex urbe secutos
Mille viros, dignus, patriis qui lætior esset
Imperiis et cui pater haud Mezentius esset.
  Post hos insignem palma per gramina currum
Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro
Pulcher Aventinus clipeoque insigne paternum

645. Cf. Homère, *Iliade*, II, 485 : Ὑμεῖς γὰρ θεαί ἐστε, πάρεστέ τε, ἴστε τε πάντα, Ἡμεῖς δὲ κλέος οἶον ἀκούομεν, οὐδέ τι ἴδμεν.

647. *Tyrrhenis ab oris*. Virgile suit une tradition d'après laquelle Mézence, prince des Étrusques de Cæré, avait été chassé par ses sujets à cause de sa cruauté, et était venu se joindre à Turnus. Les différentes légendes relatives à ce personnage, qui est l'un des types des tyrans étrusques contre lesquels luttèrent les Latins, ne le font pas toutes venir de Cæré. Enfin quelques-unes le supposent vainqueur dans la première bataille qui se livra contre les Troyens. Il exige alors des Latins la totalité de leur vendange; mais ceux-ci la consacrent à Jupiter, battent l'ennemi, tuent Lausus et font la paix avec Mézence. Son histoire se rattachait ainsi à la fête des *Vinalia*. Cf. Tite-Live, I, 2, 3; Denys d'Halicarnasse, *Antiq. Rom.* I, 64; Ovide, *Fastes*, IV, 881. — Virgile nous dit que Mézence a été chassé par son peuple. *Tyrrhenis ab oris* marque donc non pas le point de départ actuel, mais l'origine de Mézence.

648. *Contemptor divum*. Macrobe, *Saturn.* III, 5, nous rapporte le fragment suivant de Caton : « Mezentium Rutulis « imperasse ut sibi afferrent, quas diis pri- « mitias afferebant. »

649. *Quo pulchrior alter*. Cf. Homère, *Iliade*, II, 673-674. *Odyssée*, VIII, 116-117.

651. *Debellatorque ferarum*. Cf. Homère, *Iliade*, V, 49-51.

652. *Agyllina ex urbe*. Agylla est le nom antique de Cæré, aujourd'hui *Cervetro*. — *Nequicquam*. Parce qu'ils devaient, ainsi que leur chef, succomber dans la guerre.

653. *Dignus, patriis qui lætior esset imperiis*. Littéralement : digne d'être plus heureux des ordres de son père; c'est-à-dire digne d'avoir un père plus vertueux.

654. *Mezentius*. Le *Palatinus* porte en cet endroit *Medientius*, et en effet l'orthographe antique de ce nom semble flotter entre les deux formes.

656. *Hercule pulchro*. C'est à-dire *forti*. C'est ainsi qu'Ennius a dit « Romulus pul- « cer. »

657. *Aventinus*. On ne trouve que dans Virgile cette histoire d'Aventinus fils d'Hercule et de la prêtresse Rhéa. L'appellation du mont Aventin vient suivant quelques-uns d'un roi des Aborigènes de ce nom, qui y fut enseveli. Servius rapporte une autre version : « Aventinus dictus est ab « avibus. » En tout cas, dans la mythologie latine, Hercule, après sa victoire sur Cacus, devint père d'un héros italien. D'une fille d'Évandre il a Pallas; de Fauna et de lui naît Latinus; une nymphe du pays qu'il a aimée met au jour le premier Fabius. Il ne faut pas oublier que l'histoire du héros grec pénétra dans l'Italie vraisemblablement par Cumes, et qu'elle s'y mêla aux traditions indigènes. Hercule ainsi se trouva assimilé à certaines divini-

Centum angues cinctamque gerit serpentibus hydram;
Collis Aventini silva quem Rhea sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit oras,
Mixta deo mulier, postquam Laurentia victor
Geryone exstincto Tirynthius attigit arva
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Hiberas.
Pila manu sævosque gerunt in bella dolones
Et tereti pugnant mucrone veruque Sabello.
Ipse pedes tegumen torquens immane leonis
Terribili impexum sæta, cum dentibus albis
Indutus capiti, sic regia tecta subibat
Horridus Herculeoque humeros innexus amictu.
  Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,

tés telles que le Semo Sancus ou Dius Fidius des Sabins, à Jupiter Recaranus. Il resta le vainqueur de Géryon, ce qui appartient à la fable grecque; mais il devint le vainqueur de Cacus, ce qui est un fait de la fable Latine. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 645; Bréal, *Hercule et Cacus*, Paris, 1863.

658. *Centum angues cinctamque serpentibus Hydram.* C'est-à-dire *cinctum his centum anguibus.* Silius, imitant ce passage, représente les têtes de l'hydre comme déjà coupées, II, 158 : « Centum angues « idem Lernæaque monstra gerebat In « Clipeo, et sectis geminam serpentibus « Hydram. »

659. *Rhea sacerdos.* Tous les interprètes remarquent une analogie entre cette fable et celle de Romulus et de Rémus. Rhéa est le nom que l'on donne à la mère des deux jumeaux fils de Mars. On en a cherché l'étymologie dans l'expression *voti rea.* C'est en effet une prêtresse, chère aux dieux. D'autres croient la trouver dans le mot, *rea*, l'accusée, la coupable. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 697.

660. *Furtivum partu.* C'est comme s'il y avait *natum furtivo partu.* — *Sub luminis oras.* Cf. *G.* II, 47.

661. *Mixta deo mulier.* C'est le grec μιγεῖσα θεῷ. — *Laurentia arva.* En réalité c'est sur l'emplacement futur de Rome que s'arrête Hercule. Mais Laurente n'en est pas loin et comme c'est le lieu qui en ce moment préoccupe la pensée du poëte, il emploie ce terme par extension.

662. *Geryone.* Cf. *Æn.* VI, 289. — *Tirynthius.* Hercule avait été élevé à Tirynthe, ville de l'Argolide.

663. *Tyrrheno flumine.* Le Tibre. Cf. *G.* I, 499.

664. Les compagnons d'Aventinus qui ne sont pas signalés par leur nom portent quatre espèces d'armes, le *pilum* ou javelot romain, un poignard, *dolones*, une courte épée, *mucrone*, enfin la lance sabellienne ou samnite, *veru.* Selon Varron, cité par Servius, l'arme appelée *dolo* était un épieu garni d'un fer très-court. La lance nommée *veru* semble avoir été commune à plusieurs peuples italiens; cf. *G.* II, 168.

666. *Pedes* se joint à *tecta subibat* et marque le moment où Aventinus est descendu de son char. — *Torquens*, roulant autour de lui, s'enveloppant de la peau d'un lion.

668. *Indutus capiti.* Suppléez *hanc ipsam pellem.* Dübner développe ainsi cette expression : *Caput leonis et rictum suo capiti superimpositum habens.* Cf. *Æn.* XI, 680 : « Caput ingens oris hiatus Et « malæ texere lupi cum dentibus albis. » On peut rapprocher de cette description Homère, *Iliade*, X, 22, 29, 263-265. — *Sic* rappelle et résume toute la description.

670. *Tiburtia mœnia.* D'après la tradi-

Catillusque acerque Coras, Argiva juventus,
Et primam ante aciem densa inter tela feruntur.
Ceu duo nubigenæ cum vertice montis ab alto
Descendunt Centauri Homolen Othrymque nivalem
Linquentes cursu rapido; dat euntibus ingens
Silva locum et magno cedunt virgulta fragore.
Nec Prænestinæ fundator defuit urbis,
Vulcano genitum pecora inter agrestia regem
Inventumque focis omnis quem credidit ætas,
Cæculus. Hunc legio late comitatur agrestis,
Quique altum Præneste viri quique arva Gabinæ
Junonis gelidumque Anienem et roscida rivis
Hernica saxa colunt; quos dives Anagnia pascit,

tion deux frères, fils ou petits-fils de l'Argien Amphiaraüs, qui fut englouti devant Thèbes par le sol s'ouvrant sous ses pas, avaient fondé Tibur. Virgile donne leurs noms. Cf. Horace, *Odes*, I, 18, 2 : « Solum Tiburis et mœnia Catili. »

674. *Ceu duo nubigenæ*. Cf. *Æn*. VI, 286.

675. *Homolen Othrymque*. Ce sont deux montagnes de la Thessalie où la Fable plaçait le séjour des Centaures.

676. *Dat euntibus ingens Silva locum*. Cf. Ovide, *Métam*. VIII, 340 : « Sternitur impulsu nemus et propulsa fragorem « Dat silva. »

678. *Prænestinæ urbis*. Préneste, ville du Latium sur la frontière des Èques, aujourd'hui *Palestrina*. Le nom de cette ville vient suivant les uns de *pronus*, selon Caton de *præstare*, « quia is locus montibus « præstet. » Selon d'autres, ἀπὸ τῶν πρίνων, parce qu'il y avait dans ce canton beaucoup de chênes verts. Certaines traditions lui donnaient comme fondateur Prénestus, fils de Latinus et descendant d'Ulysse. D'autres, au contraire, suivent à peu près la légende indiquée par Virgile et développée par les *Scholia Veronensia*, qui l'attribuent à Caton, ainsi que par Servius. Il y avait à Préneste deux dieux Indigètes frères, comme à Rome; leur sœur en s'approchant du foyer fut atteinte au sein d'une étincelle qui la rendit mère. Son fils fut élevé dans les bois; comme il avait de petits yeux on lui donna le nom de *Cæculus* (*Cæcus*). Plus tard il rassembla une grande foule à des jeux publics, se proclama fils de Vulcain, et, pour donner une preuve de son origine, entoura les assistants de flammes; il fonda ainsi la ville de Préneste. Si l'on tire d'un tel récit ce qu'il contient de vraisemblable, c'est que la plupart des villes d'Italie ont un fonds de traditions à peu près identiques, où le culte des Lares, doubles en nombre, s'unit à celui du foyer. Seulement ces traditions se diversifient de mille manières en confondant des analogies. *Cæculus* semble avoir le même radical que *Cacus*, *Cæcus*. L'arrivée des Grecs modifia et gâta ces légendes, en les unissant aux légendes grecques et en les défigurant. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 692, 693.

679. Construisez : *Quem regem Vulcano genitum pecora inter agrestia*.

682. *Altum*. Préneste est en effet située dans une région montagneuse. — *Arva*. Servius fait observer que dans l'origine les habitants de Gabies vivaient épars dans les campagnes.

683. *Junonis Gabinæ*. A Gabies (cf. *Æn*. VI, 773) existait un culte célèbre de Junon. Cf. Silius, XII, 537 : « Junonis « tecta Gabinæ. » — *Gelidum Anienem*. Virgile signale les habitants des bords de l'Anio, aujourd'hui le *Teverone*, fleuve qui se jetait dans le Tibre, aux environs d'Antemnæ, et séparait la Sabine du Latium.

684. *Hernica saxa*, le pays rocailleux des Herniques. — *Anagnia* était leur principale ville. Cf. Silius, XII, 533 : « Surgit

Quos, Amasene pater. Non illis omnibus arma,
Nec clipei currusve sonant : pars maxima glandes
Liventis plumbi spargit, pars spicula gestat
Bina manu : fulvosque lupi de pelle galeros
Tegmen habent capiti, vestigia nuda sinistri
Instituere pedis, crudus tegit altera pero.
  At Messapus, equum domitor, Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro,
Jam pridem resides populos desuetaque bello
Agmina in arma vocat subito ferrumque retractat.
Hi Fescenninas acies æquosque Faliscos,

« suspensa tumenti Dorso frugiferis cerea- « lis Anagnia glebis. » VIII, 392 : Her- « nicaque impresso raduntur vomere saxa, « Quis putri pinguis sulcaris Anagnia « gleba. » — *Pascit*. Quelques manuscrits d'ordre inférieur ont *pascis*.

685. *Amasene*. L'Amasénus, aujourd'hui *Amaseno*, fleuve qui prend sa source au-dessus de Setia dans le pays des Volsques, passe près de Priverne, et après avoir reçu l'Ufens se jette dans la mer entre Circéi et Terracine. — *Pater*. Cf. *G.* IV, 355.

687. *Glandes liventis plumbi*. Les frondeurs lançaient des balles de plomb en forme d'olive ou de gland. Cf. Properce, IV, 3, 65 : « Plumbea cum tortæ spar- « guntur pondera fundæ. » Hirtius, *Guerre d'Afrique*, 20 : « Officinas ferrarias in- « struere, sagittas telaque uti fierent com- « plura, curare, glandes fundere, sudes « comparare. »

690. *Instituere*. Parfait dans le sens de l'aoriste comme *instituere solent*. — Cette coutume de laisser le pied gauche nu et de couvrir le pied droit est attribuée aux Étoliens dans un fragment d'Euripide : τὸ λαιὸν ἴχνος ἀνάρβυλοι ποδός, τὸν δ' ἐν πεδίλοις, ὡς ἐλαφρίζον γόνυ ἔχοιεν. Thucydide, III, 22, semble nous donner la raison de cet usage dans son récit de la sortie des Platéens ; seulement c'est le pied droit que ceux-ci laissent nu : Καὶ τὸν ἀριστερὸν πόδα μόνον ὑποδεδεμένοι ἀσφαλείας ἕνεκα τῆς πρὸς τὸν πηλόν.

691. Dans le passage qui suit, les derniers éditeurs admettent des transpositions. Ladewig place le v. 695 après 692. Ribbeck croit à une lacune après 695 et intercale les v. 703-705 après 697. Toutefois ces changements ne me paraissent pas assez nécessaires pour que je ne conserve pas l'ancienne disposition avec Haupt et Dübner. — *Messapus*. Ce héros, dont Virgile fait un prince étrusque, semble différent de Messapus, héros éponyme des Messapiens, peuples de la Calabre, et que Silius présente comme l'ancêtre d'Ennius, XII, 393 : « Ennius antiqua Messapi ab « origine regis. » Servius paraît croire qu'il s'agit du même personnage.

693. *Resides populos*. Cf. *Æn.* VI, 814. — *Bello* doit être regardé comme un ablatif ; *desuesco* gouverne l'ablatif, comme *assuesco* et *assuefacio*, dont ce cas est le régime le plus ordinaire. Cf. Madvig, *Lat. Sprachlehre*, § 267.

694. *Ferrumque retractat*. Cf. Tite-Live, II, 30, 9 : « Tutius visum est de- « fendi inermes Latinos, quam pati retrac- « tare arma. »

695. *Hi*. Tout ce qui suit compose l'énumération des soldats qui marchent sous les enseignes de Messapus. — *Fescenninas acies*, les bataillons des Fescennins. Fescennium était une bourgade, voisine de Faléries, qui s'appelait aussi en latin *Falisci*, gén. *Faliscorum*. — *Æquosque Faliscos*. Les uns veulent que ce nom soit donné aux habitants de Faléries, parce que le fond de la population était une colonie des Èques. D'autres, et parmi eux se trouve Ottf. Müller, croient qu'ils s'appelaient ainsi parce que leur ville était située dans la plaine, *in æquo*. Ladewig, Ribbeck et Haupt suivent cette dernière opinion.

Hi Soractis habent arces Flaviniaque arva
Et Cimini cum monte lacum lucosque Capenos.
Ibant æquati numero regemque canebant :
Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni
Cum sese e pastu referunt et longa canoros
Dant per colla modos, sonat amnis et Asia longe
Pulsa palus.
Nec quisquam æratas acies ex agmine tanto
Misceri putet, aeriam sed gurgite ab alto
Urgeri volucrum raucarum ad litora nubem.
   Ecce, Sabinorum prisco de sanguine, magnum
Agmen agens Clausus magnique ipse agminis instar,
Claudia nunc a quo diffunditur et tribus et gens
Per Latium, postquam in partem data Roma Sabinis.
Una ingens Amiterna cohors priscique Quirites,

Spruner place une ville d'*Æquum Faliscum* sur la rive gauche du Tibre, mais on ne la retrouve ni dans Menke, ni dans Kiepert.

696. *Soractis arces.* Le mont Soracte, aujourd'hui *Sant' Oresto*, était dans le voisinage de Faléries, sur la rive gauche du Tibre. — *Flaviniaque arva.* On est incertain sur la situation exacte de cette contrée que les géographes mettent près de Faléries.

697. *Cimini cum monte lacum.* Le lac et le mont Ciminius sont au nord-ouest de Faléries. Aujourd'hui le lac se nomme *di Vico* et *di Ronciglione.* — *Lucosque Capenos.* Sur le territoire de Capène, aujourd'hui *Civitella*, se trouvait le bois sacré de *Feronia*, au pied du Soracte.

698. *Æquati numero.* Le sens le plus simple est : *æqualibus ordinibus.* Toutefois Forbiger fait remarquer qu'il y a quelque contradiction avec les vers 703-705 où ces guerriers sont représentés marchant comme une bande d'oiseaux, c'est-à-dire sans ordre. Il propose d'entendre : *gressus æquabant ad numerum carminis.* Cette interprétation est ingénieuse, mais un peu subtile.

699. Cette comparaison est empruntée à Homère, *Iliade*, II, 459 et suiv. Cf. Apollonius, IV, 1300 et suiv. — *Quondam*, quelquefois. Cf. *Æn.* II, 367. — *Liquida inter nubila.* Cf. *G.* I, 404. Ribbeck admet *flumina*, leçon du seul *Palatinus*, contraire à tous les témoignages.

701. *Dant*, c'est-à-dire *edunt modos.* — *Amnis*, le Caystre. — *Asia palus.* Cf. *G.* I, 383.

703. *Ex agmine tanto.* Par cette seconde partie de la comparaison, le poëte veut signaler le grand nombre de ces guerriers. Cf. Apollonius, IV, 238-240 : Οὐδέ κε φαίης Τόσσον νηΐτην στόλον ἔμμεναι ἀλλ' οἰωνῶν Ἰλαδὸν ἄσπετον ἔθνος ἐπιβρομέειν πελάγεσσιν.

704. *Misceri*, selon Wagner et Ladewig, est une expression abrégée pour *explicari ex agmine tanto et misceri cum hoste*, c'est-à-dire *incedere pugnaturas*, etc. L'expression a ainsi une portée plus intéressante. On peut toutefois, ce me semble, interpréter simplement *misceri* par *congregari*, *convenire*, comme *G.* IV, 76.

706. Virgile donne ici un ancêtre à Claudius qui, dans le troisième siècle de la ville, après l'expulsion des rois, avec ses compagnons et ses clients, forma la tribu *Claudia*. Cf. Tite-Live, II, 16. Tous les lieux que le poëte énumère ensuite supposent à la contrée des Sabins une étendue plus grande que celle qu'elle occupa plus tard.

710. *Amiterna cohors.* Les habitants d'Amiternum, aujourd'hui *Torre d'Amiterno*, non loin des sources du fleuve

Ereti manus omnis oliviferæque Mutuscæ;
Qui Nomentum urbem, qui Rosea rura Velini,
Qui Tetricæ horrentes rupes montemque Severum
Casperiamque colunt Forulosque et flumen Himellæ,
Qui Tiberim Fabarimque bibunt, quos frigida misit
Nursia, et Hortinæ classes populique Latini,
Quosque secans infaustum interluit Allia nomen :
Quam multi Libyco volvuntur marmore fluctus,
Sævus ubi Orion hibernis conditur undis;
Vel cum sole novo densæ torrentur aristæ
Aut Hermi campo aut Lyciæ flaventibus arvis.
Scuta sonant pulsuque pedum conterrita tellus.
Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hostis,
Curru jungit Halæsus equos Turnoque feroces

Aternus. — *Prisci Quirites*, les habitants de Cures; cf. *Æn.* VI, 811.

711. *Ereti.* Eretum, aujourd'hui *Monte Rotondo*, non loin de l'Allia, sur la rive gauche du Tibre. — *Mutuscæ.* Trebula Mutusca, dont les ruines semblent voisines de *Monte Leone*.

712. *Nomentum.* Cf. *Æn.* VI, 773. — *Rosea rura Velini.* C'est le lieu appelé *Campi Roseæ*, sur le territoire de Réate, près du lac Velino, territoire d'une admirable fertilité.

713. *Tetricæ.* Le mont Tétricus, aujourd'hui *San Giovanni*, en Sabine. — *Montemque Severum.* Probablement le même que le mont *Vissa* actuel.

714. *Casperiam.* Bourg de Sabine, que Silius nomme Casperula, près des sources de l'Himella, aujourd'hui *Aspra*. — *Forulos.* Foruli, bourg voisin d'Amiterne.— *Himellæ.* Petit fleuve qui se jette dans le Tibre, un peu au-dessous du mont Soracte.

715. *Fabarim.* Le Fabaris ou Farfarus, ruisseau qui se rend dans le Tibre au-dessous de l'Himella, aujourd'hui le *Farfa*.

716. *Nursia.* Bourg de Sabine, près des sources du Nar. — *Hortinæ classes*, les troupes d'Horta, petite ville située près du confluent du Tibre et du Nar, maintenant *Orta*. — *Populique Latini.* Les petites communautés latines éparses au milieu du territoire des Sabins.

717. *Allia.* Ruisseau de la Sabine, sur les bords duquel les Romains furent battus par les Gaulois. Cf. Tite-Live, V, 37, d'où l'expression *infaustum nomen*. Aujourd'hui c'est *Fiume di Conca*.

718. *Quam multi.* Suppléez comme antécédent *tum multi sunt*. — *Marmore.* Cf. *G.* I, 254.

719. *Orion.* Cf. *Æn.* I, 535.

720. *Vel.* Suppléez *quam multæ sunt aristæ, cum sole novo* etc. — *Sole novo*, c'est-à-dire quand les feux du soleil renaissent, au commencement de l'été. Cf. Ovide, *Fastes*, I, 163 : « Bruma novi « prima est veterisque novissima solis. »

721. *Hermi.* Cf. *G.* II, 137.

722. *Conterrita.* Suppléez *est.* Telle est la leçon des principaux manuscrits, entre autres du *Mediceus* et du *Romanus*. Le texte vulgaire est *tremit excita tellus* emprunté au XII[e] livre, v. 445.

723. *Hinc*, de ce côté, c'est-à-dire d'un autre côté. *Hinc* s'oppose aux contrées qui viennent d'être signalées comme cet adverbe s'opposerait à *illinc*. Virgile fait d'Halésus le chef des Osques et des Auronces de Campanie. Ovide, *Fastes*, IV, 73, le suppose venu du pays des Falisques. — *Agamemnonius.* Il était fils d'un prophète (cf. *Æn.* X, 417), mais parent ou compagnon d'Agamemnon.

724. *Turno.* En faveur de Turnus.

Mille rapit populos, vertunt felicia Baccho
Massica qui rastris, et quos de collibus altis
Aurunci misere patres Sidicinaque juxta
Æquora, quique Cales linquunt amnisque vadosi
Accola Vulturni pariterque Saticulus asper
Oscorumque manus. Teretes sunt aclydes illis
Tela, sed hæc lento mos est aptare flagello;
Lævas cetra tegit, falcati cominus enses.
  Nec tu carminibus nostris indictus abibis,
OEbale, quem generasse Telon Sebethide nympha
Fertur, Teleboum Capreas cum regna teneret,
Jam senior; patriis sed non et filius arvis
Contentus late jam tum ditione premebat
Sarrastes populos et quæ rigat æquora Sarnus
Quique Rufras Batulumque tenent atque arva Celemnæ
Et quos maliferæ despectant mœnia Abellæ,

725. *Rapit.* Il amène rapidement.

726. *Massica.* Cf. *G.* II, 96, 143.

727. *Aurunci.* Cf. v. 206. — *Sidicina æquora.* Les plaines des Sidicins s'opposent à *collibus altis*. Ce peuple avait pour ville principale Teanum qui a gardé le nom de *Teano*.

728. *Cales.* Ville de Campanie, aujourd'hui *Calvi*.

729. *Vulturni.* Fleuve de Campanie, encore maintenant le *Volturno*. — *Saticulus.* Le citoyen de Saticula, aujourd'hui *Caserta Vecchio*, ville située dans une région montagneuse, sur les confins de la Campanie et du Samnium.

730. *Oscorum.* Les Osques ou Opiques étaient une nation de l'antique Italie. Mommsen divise les races italiennes primitives en rameau oriental et rameau occidental. Les Osques étaient la population méridionale du premier. Cf. *Rœm. Gesch.* t. I, p. 14. — *Aclydes.* C'étaient des javelots longs d'une demi-coudée, auxquels était attachée une courroie, *flagellum*, qui permettait de les ramener à soi, une fois lancés.

732. *Cetra.* Bouclier étroit, recouvert de cuir, dont se servaient les Africains et les Espagnols. — *Cominus.* Ces épées recourbées étaient employées par eux pour combattre de près.

734. *OEbale.* OEbalus, fils de Télon et de la nymphe Sébéthis, fille elle-même du fleuve Sébéthus (*Fiume della Maddalena*), qui coule près de Naples. Télon était venu avec les Téléboens de l'île de Taphos, voisine de l'Acarnanie, et s'était établi dans l'île de Caprée. OEbalus, trouvant son royaume insuffisant, avait passé sur la terre ferme.

736. *Non et* ainsi construit équivaut à peu près à *ne.... quidem*. Cf. Tite-Live, VI, 20, 2 : « Ut in tanto discrimine non « et proxime vestem mutarent. » Le sens revient à ceci : Le fils, ne sachant pas, comme son père, se contenter des champs qu'il avait possédés.

738. *Sarrastes populos.* Les populations voisines du fleuve Sarnus, le *Sarno*, qui coule près de l'ancienne Pompéi.

739. *Rufras.* Bourg de Campanie, aujourd'hui *Lacosta Rufaria*. — *Batulum.* Autre bourgade de la même contrée; cf. Silius, VIII, 566. — *Celemnæ.* Selon Servius, endroit consacré à Junon, mais dont aucun autre auteur que Virgile ne fait mention.

740. *Abellæ.* Maintenant *Avella Vecchia*, située sur une hauteur qui domine la

Teutonico ritu soliti torquere cateias;
Tegmina quis capitum raptus de subere cortex
Æratæque micant peltæ, micat æreus ensis.
Et te montosæ misere in prœlia Nersæ,
Ufens, insignem fama et felicibus armis;
Horrida præcipue cui gens adsuetaque multo
Venatu nemorum, duris Æquicula glebis.
Armati terram exercent semperque recentes
Convectare juvat prædas et vivere rapto.
Quin et Marruvia venit de gente sacerdos,
Fronde super galeam et felici comptus oliva,
Archippi regis missu, fortissimus Umbro,
Vipereo generi et graviter spirantibus hydris
Spargere qui somnos cantuque manuque solebat
Mulcebatque iras et morsus arte levabat.
Sed non Dardaniæ medicari cuspidis ictum
Evaluit; neque eum juvere in vulnera cantus
Somniferi et Marsis quæsitæ montibus herbæ.
Te nemus Angitiæ, vitrea te Fucinus unda,

plaine. — *Maliferæ.* Cette ville est célèbre par ses noisettes, les *avelines.*

741. *Cateias.* Espèce de longues piques semblables à celles dont se servaient les peuples germains. D'après Silius, III, 277, le fer en était large. Servius veut que ce soit une arme de jet que l'on pouvait ramener à soi, comme les *aclydes.*

742. *Raptus.* Servius : « Bene dixit « *raptus,* raptim sublatus : quia recens su- « beris cortex iu quamvis formam facile « flectitur. »

744. *Nersæ.* Ville inconnue d'ailleurs, mais qui faisait partie du pays des Èques, *Æqui, Æquiculi,* peuple montagnard établi sur les deux rives de l'Anio.

745. *Ufens.* Cf. v. 532. Le fleuve Ufens était un des affluents de l'Amasénus. — Le héros dont il est ici question figure encore *Æn.* XII, 460.

747. *Venatu.* Datif archaïque. — *Duris glebis.* Ablatif de propriété.

749. Ce vers se reproduit d'une façon presque identique, *Æn.* IX, 613.

750. *Marruvia de gente.* Les Marses avaient pour ville principale Marruvium; ils avaient la réputation de connaître les herbes vénéneuses et les contre-poisons; ils étaient aussi habiles dans l'art de charmer et de manier les serpents. Cf. Silius, I, 411 : « Nec non serpentes diro exarmare « veneno Doctus Atyr tactuque graves so- « pire chelydros. » VIII, 495 : « At Mar- « sica pubes Et bellare manu et chelydris « cantare soporem, Vipereumque herbis he- « betare et carmine dentem. »

751. *Felici oliva.* Cf. *Æn.* VI, 230.

753. *Graviter spirantibus.* Dont l'haleine même est empestée et funeste.

757. Avec Ribbeck je maintiens l'ancienne leçon *in vulnera,* attestée par le *Palatinus* et la correction du *Mediceus.* La première leçon du *Mediceus* et celle du *Romanus* est *in vulnere;* Dübner, Ladewig, Haupt, l'ont adoptée. — *In vulnera,* c.-à-d. ici *adversus vulnera, ad vulnera sananda.*

759. *Angitiæ nemus.* Tel est le texte du *Palatinus* et du *Gudianus* confirmé par

Te liquidi flevere lacus.
Ibat et Hippolyti proles pulcherrima bello,
Virbius, insignem quem mater Aricia misit,
Eductum Egeriæ lucis, humentia circum
Litora, pinguis ubi et placabilis ara Dianæ.
Namque ferunt fama Hippolytum, postquam arte novercæ
Occiderit patriasque explerit sanguine pœnas
Turbatis distractus equis, ad sidera rursus
Ætheria et superas cæli venisse sub auras,
Pæoniis revocatum herbis et amore Dianæ.

Macrobe. Le *Romanus* donne *Angitte;* le *Mediceus : Anguetiæ.* — *Angitia* était une divinité des enchantements, sœur de Médée, selon d'autres une personnification de Médée en Italie, dont le bois sacré était voisin du lac Fucin, dans le pays des Marses. Son nom semble avoir la même origine que celui de *Jupiter Anxur*, des *Dii Ancites*. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 362.

761. *Ibat bello*, c.-à-d. *in bellum. Bello* est un datif.

762. *Virbius.* Peerlkamp écrit par conjecture *viribus*, et ce texte est adopté par Dübner. Mais il est contraire à tous les mss. qui ont *Virbius* ou *Verbius*. Il y a ici un mélange singulier de la fable latine et de la fable grecque, reprises et développées par Ovide, *Métam.* XV, 497-547. Dans le bois sacré de Diane, situé près d'Aricie, ville du Latium, on adorait un démon mâle, nommé Virbius, qu'il faut sans doute rapprocher des *Vires* ou nymphes latines des forêts. C'était un génie ou dieu indigète des bois et de la chasse, qui passait en même temps pour le plus ancien prêtre de Diane, le premier *Rex nemorensis* ou gardien du bois sacré. Plus tard on l'identifia avec l'Hippolyte des Grecs, à qui Esculape avait rendu la vie, à la prière de Diane. On supposa que Diane l'avait transporté en Italie, et on lui donna pour épouse une nymphe Aricie dont le nom fut formé d'après celui de la ville où se trouvait le bois sacré. Le *Virbius* dont parle ici Virgile est le fils prétendu d'Hippolyte-Virbius. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 278. — *Mater.* Wagner et Dübner entendent ce mot par *patria urbs.*

763. *Egeriæ lucis.* La nymphe Égérie, divinité de la naissance et des sources, comme telle prophétique de même que les Camènes, était associée dans Aricie à la légende de Virbius, comme dans Rome à celle de Numa. Paul Diacre, d'après Festus, nous donne l'étymologie de son nom, p. 77 : « Egeriæ nymphæ sacrificabant prægnan- « tes, quod eam putabant facile concep- « tam alvum egerere. »

764. *Litora.* Les rives du lac de *Nemi.* Cf. v. 516.— *Pinguis.* Cf. *Æn.* IV, 62.— *Placabilis.* Virgile oppose le culte de Diane d'Aricie à celui de l'Artémis taurique. Toutefois, dans le culte de la divinité latine, il y avait une coutume cruelle : le *rex nemorensis*, ou prêtre principal, devait tuer en combat singulier son prédécesseur.

765. *Hippolytum.* Virgile raconte les détails de la fable grecque d'Hippolyte qui paraît avoir été une personnification de l'étoile du matin. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 300. Pour le détail de la fable, il faut se reporter à l'*Hippolyte* d'Euripide et à la *Phèdre* de Racine.

766. *Patrias explerit sanguine pœnas*, c.-à-d. *pœnas a patre irrogatas.* La tournure n'est pas ordinaire.

768. *Superas cæli sub auras.* Cf. *Æn.* VI, 128.

769. *Pæoniis.* Il semble qu'il faille scander *Pæonjis*, ce mot venant du grec Παιώνιος. Toutefois on peut admettre que Virgile s'est donné la licence d'abréger la voyelle, comme l'ont fait évidemment Silius, XIV, 27, et Ovide, *Métam.* XV, 535. Cf. Lachman *ad Lucret.* p. 280. Virgile a d'ailleurs abrégé de même *o* dans *Sardoniis;* cf. *Bucol.* VII, 41.—*Pæoniis herbis.* Ce sont des herbes médicinales; Pæon, Παιών, Παιήων,

Tum Pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis et artis
Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad undas.
At Trivia Hippolytum secretis alma recondit
Sedibus et nymphæ Egeriæ nemorique relegat;
Solus ubi in silvis Italis ignobilis ævum
Exigeret versoque ubi nomine Virbius esset.
Unde etiam Triviæ templo lucisque sacratis
Cornipedes arcentur equi, quod litore currum
Et juvenem monstris pavidi effudere marinis.
Filius ardentes haud setius æquore campi
Exercebat equos curruque in bella ruebat.
Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur arma tenens et toto vertice supra est.
Cui triplici crinita juba galea alta Chimæram
Sustinet, Ætnæos efflantem faucibus ignes;
Tam magis illa fremens et tristibus effera flammis,
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.
At levem clipeum sublatis cornibus Io
Auro insignibat, jam sætis obsita, jam bos
(Argumentum ingens) et custos virginis Argus

identifié plus tard avec Apollon, est en effet dans Homère le médecin des Dieux; cf. *Odyssée*, IV, 232; *Iliade*, V, 401.

773. *Phœbigenam*. Esculape, fils d'Apollon et de la nymphe Coronis. Avec Virgile, Serenus Sammonicus seul a employé cet adjectif.

775. *Egeriæ nemorique relegat*, c.-à.d. *relegat in nemus et Egeriæ commendat*.

781. *Haud setius*. Sans être touché du malheur de son père, sans y voir un avertissement pour lui-même.

784. *Vertitur*, c.-à-d. *se vertit*, *se movet*, s'avance avec ardeur et vivacité. — *Toto vertice supra est*. Cf. *Æn*. VI, 668; Homère, *Iliade*, III, 226-227.

785. *Chimæram*. Le cimier du casque de Turnus est une Chimère (cf. Homère, *Iliade*, VI, 179-185) que les mouvements du héros font briller au soleil et qui semble jeter des feux pareils à ceux de l'Etna.

787. *Tam magis... quam magis*. Cf. *G*. III, 309. — *Illa*, la Chimère. — *Fremens*, *effusa*. Dans les descriptions les poëtes se servent souvent des participes et des adjectifs, au lieu des verbes.

789. *Sublatis cornibus*, les cornes élevées. Il est ainsi plus facile de reconnaître le personnage qui sert d'emblème à Turnus. *Sublatis* équivaut à *erectis*, et non, comme le voulait La Cerda, à *demptis*. Dübner adopte une conjecture bien peu probable de Peerlkamp : *Sub latis cornibus*, c.-à-d. *instructa latis cornibus*. — *Io*. Cf. *G*. III, 153. Ce sujet est placé sur le bouclier de Turnus à cause de son origine argienne. Cf. v. 371.

791. *Argumentum*. Quintilien, V, 10, 9:

Cælataque amnem fundens pater Inachus urna.
Insequitur nimbus peditum clipeataque totis
Agmina densentur campis Argivaque pubes
Auruncæque manus, Rutuli veteresque Sicani
Et Sacranæ acies et picti scuta Labici;
Qui saltus, Tiberine, tuos sacrumque Numici
Litus arant Rutulosque exercent vomere colles
Circæumque jugum, quis Juppiter Anxurus arvis
Præsidet et viridi gaudens Feronia luco;
Qua Saturæ jacet atra palus gelidusque per imas
Quærit iter valles atque in mare conditur Ufens.
  Hos super advenit Volsca de gente Camilla
Agmen agens equitum et florentes ære catervas,
Bellatrix, non illa colo calathisve Minervæ
Femineas adsueta manus, sed prœlia virgo

« Omnis ad scribendum destinata materia « appellatur argumentum ; nec mirum, cum « id inter opifices quoque vulgatum sit. » Ce mot signifie donc ici proprement : sujet, magnifique sujet. Cf. Ovide, *Métam.* VI, 69 : « Et vetus in tela deducitur ar- « gumentum. »

792. *Inachus* est représenté comme un fleuve; de là l'attribut qui lui est donné. Cf. v. 371.

793. *Nimbus peditum.* Cf. Homère, *Iliade*, V, 274 : Νέφος εἵπετο πεζῶν.

794. *Densentur*, tel est le texte des principaux manuscrits. Cf. *G.* I, 248. Peut-être Virgile a-t-il ici songé à ce passage d'Ennius : « Densentur campis horrentia « tela virorum. » — *Argiva pubes.* Turnus est en effet représenté comme étant d'origine argienne. Cf. v. 410.

795. *Auruncæque manus.* Sans doute ceux des Auronces qui habitaient en deçà du Liris. Les autres sont déjà signalés v. 727. — *Veteresque Sicani.* Servius : « Etenim « ubi nunc Roma est, ibi olim fuerunt « Sicani, quos postea pepulerunt Abori- « gines. » Cf. *Æn.* VIII, 328.

796. *Sacranæ acies.* Il est difficile de dire au juste ce que signifient ces mots. Selon les uns, ce sont des Ardéates, issus de ceux qui avaient été consacrés aux dieux à la suite d'une peste, *ver sacrum.* Selon d'autres, ils devaient leur nom au culte de la Mère des dieux institué par un Corybante venu en Italie. — *Picti scuta*, c.-à-d. *gerentes picta scuta.* — *Labici.* Les habitants de Labicum, aujourd'hui *La Colonna.*

797. *Sacrumque Numici litus.* Cf. v. 150.

799. *Circæumque jugum.* Cf. v. 10. — *Juppiter Anxurus.* Jupiter Anxur et Féronia, la déesse du printemps, des sources et des bois sacrés, étaient les principales divinités de la ville volsque d'Anxur, plus tard nommée Terracine. Anxur était figuré sous la forme d'un jeune homme imberbe; Féronia sous celle de *Juno virgo.* Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 238.

801. *Saturæ atra palus.* Sans doute il s'agit de quelque dépendance des Marais Pontins.

802. *Ufens.* Cf. v. 745.

803. *Hos super.* Même sens que *præter hos.* — *Camilla.* Voyez *Æn.* XI, 535 et suiv.

804. *Florentes.* Servius : « Ennius et « Lucretius florens dicunt omne quod ni- « tidum est. Hos est secutus Virgilius. » Cf. Lucrèce, IV, 452 : « Bina lucernarum « florentia lumina flammis. »

806. *Femineas manus.* Accusatif de la partie.

Dura pati cursuque pedum prævertere ventos.
Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina nec teneras cursu læsisset aristas,
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter celeres nec tingeret æquore plantas.
Illam omnis tectis agrisque effusa juventus
Turbaque miratur matrum et prospectat euntem,
Attonitis inhians animis, ut regius ostro
Velet honos leves humeros, ut fibula crinem
Auro internectat, Lyciam ut gerat ipsa pharetram
Et pastoralem præfixa cuspide myrtum.

807. Rapportez *dura* à *prœlia* et devant *pati* suppléez *adsueta*. — *Cursuque pedum prævertere ventos*. Cf. Théocr. *Idylles*, VIII, 54 : πρόσθε θέειν ἀνέμων.

808. Ce passage est imité d'Homère, *Iliade*, XX, 226-229. — *Intactæ*. On explique ordinairement par : *quæ vix videatur tangi*. Cette interprétation me semble bien subtile ; j'aimerais mieux avec Ladewig entendre plus simplement : une moisson dont les épis sont debout, n'ont pas été touchés par la faucille. Cf. Ovide, *Métam*. X, 655 : « Segetis canæ stantes « percurrere aristas. » Virgile, qui imitait Homère, a eu à son tour nombre d'imitateurs.

811. *Ferret iter*. Cf. Ovide, *Fastes*, III, 174 : « Gressus in nova castra fero. »

815. *Regius honos*, c.-à-d. *ornamentum regium*, sa parure royale, la pourpre dont elle est vêtue. — *Leves humeros*, ses épaules polies, délicates. — *Fibula*. Donat remarque que c'est un ornement viril et non un objet de la toilette féminine qui retient la chevelure de la jeune guerriere.

816. *Lyciam pharetram*. Les Lyciens passaient pour d'habiles archers. — *Ipsa*. Cf. *G*. II, 297.

817. *Myrtum*. Cf. *G*. II, 447 ; *Æn*. III, 23. Stace, *Théb*. IV, 300 : « Hi Paphias « myrtos a stirpe recurvant Et pastorali « meditantur prœlia trunco. »

LIBER OCTAVUS.

Turnus, ayant déployé sur la citadelle de Laurente le drapeau, signal de la guerre, rassemble les forces du Latium tout entier et des villes voisines. Il envoie Vénulus vers Diomède établi sur la côte orientale de l'Italie pour l'associer à sa lutte contre les Troyens (1-17). Énée, se défiant du petit nombre des siens, et averti par le dieu du Tibre, remonte le fleuve jusqu'à l'endroit où plus tard Rome fut fondée, et implore le secours du roi Évandre, qui venu d'Arcadie avait construit, sur le mont Palatin, une ville nommée Pallantée (18-100). Évandre, instruit des raisons qui amènent Énée près de lui, l'accueille avec bienveillance, le fait participer au sacrifice en l'honneur d'Hercule, dont il était alors occupé, lui en raconte l'origine, et lui montre les lieux devenus fameux par la mort de Cacus (101-369). Cependant Vulcain, à la prière de Vénus, fabrique des armes pour Énée (370-453). Le lendemain du jour où il a été reçu par Évandre, le héros troyen, aidé d'un secours de quatre cents cavaliers commandés par Pallas, fils unique de son hôte, renvoie au camp une partie de ses troupes, et avec le reste gagne Agylla, ville des Étrusques, tyrannisée jadis par Mézence, et jalouse de le poursuivre même après l'avoir chassé (454-519). Vénus remet alors à son fils l'armure qu'elle lui destine. Le héros la reçoit avec transport, et admire les figures en relief qui ornent le bouclier, image des destins de sa postérité (520-731).

Ut belli signum Laurenti Turnus ab arce
Extulit et rauco strepuerunt cornua cantu

1. Dans l'énumération des peuples soulevés contre Énée, que le poëte a faite au livre précédent, il n'a pas été question des Latins : c'est donc pour les appeler que Turnus, prenant leur direction et se faisant leur chef, au lieu du roi Latinus qui s'y refuse (*Æn.* VII, 600), arbore le signal sur la citadelle de Laurente. C'est d'ailleurs une coutume romaine que Virgile applique ici. Cf. Servius : « Si esset tumultus, id est bellum Italicum « vel Gallicum, in quibus ex periculi vici- « nitate erat timor multus; quia singulos « interrogare non vacabat : qui fuerat duc- « turus exercitum, ibat ad Capitolium, et « exinde proferens duo vexilla, unum ro- « seum (al. *russeum*), quod pedites evoca- « bat, et unum cæruleum, quod erat equi- « tum, dicebat : *qui rempublicam salvam « esse vult, me sequatur*, et qui conve- « nissent, simul jurabant, et dicebatur ista « militia *conjuratio*. »

2. *Rauco cantu*. Cf. Lucrèce, II, 619 : « Raucisonoque minantur cornua cantu. » Silius, XII, 181 : « Insonuere tubæ.... « raucoque tumultu Cornua. »

Utque acres concussit equos utque impulit arma,
Extemplo turbati animi, simul omne tumultu
Conjurat trepido Latium sævitque juventus
Effera. Ductores primi Messapus et Ufens
Contemptorque deum Mezentius undique cogunt
Auxilia et latos vastant cultoribus agros.
Mittitur et magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium et Latio consistere Teucros,
Advectum Ænean classi victosque Penates
Inferre et fatis regem se dicere posci
Edoceat multasque viro se adjungere gentes
Dardanio et late Latio increbrescere nomen.
Quid struat his cœptis, quem, si Fortuna sequatur,
Eventum pugnæ cupiat, manifestius ipsi

3. *Acres concussit equos.... impulit arma.* Servius admet ici une interprétation subtile. Le premier membre de phrase, selon lui, désigne la cavalerie, le second l'infanterie; et encore il ajoute que *impulit arma* est une allusion à la coutume d'agiter les boucliers sacrés dans le temple de Mars, lorsqu'une guerre commençait. Il semble plus simple, avec Heyne, d'entendre ces détails de l'appareil guerrier en général : les coursiers, oisifs jusque-là, sont attelés aux chars, les armes sont agitées dans la main des guerriers.

4. *Turbati animi.* Suppléez *Latinorum.* — *Simul* doit se joindre à *omne*, d'après Wagner : tout le Latium à la fois. Virgile, *Æn.* IV, 581; VII, 393; XI, 834, rapproche ainsi *simul* de *omnis.*

5. *Conjurat.* Cf. le passage de Servius, cité v. 1.

6. *Messapus*, *Ufens*, *Mezentius.* Cf. *Æn.* VII, 691, 745, 647.

8. *Auxilia.* Les troupes que les chefs ont déjà rassemblées ne leur paraissent pas suffisantes; ils appellent des champs tous ceux qui les cultivent. Cf. *G.* I, 507.

9. *Venulus.* Argien, selon Servius; toutefois le même commentateur rapporte que Vénulus passe pour avoir régné à Lavinium. — *Diomedis ad urbem.* Argos Hippium, ou Argyrippium, enfin Arpi, nom que cette ville porte encore aujourd'hui. D'après la tradition, Diomède, revenu de Troie, avait quitté Argos, et après beaucoup de voyages, avait abordé en Apulie. Daunus, roi du pays, lui avait donné en mariage sa fille Evippe, et un assez grand nombre de villes de cette contrée, telles que Brundusium, Bénévent, Salapia, Arpi, rapportaient leur origine au héros. La légende de Diomède s'était répandue sur tout le littoral de la mer Adriatique, comme celle d'Ulysse sur les rivages de la mer Tyrrhénienne. On peut conjecturer qu'il avait existé dans ces pays un dieu national de l'équitation et de la navigation, avec le culte duquel se confondirent le nom et le souvenir de Diomède. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 663, 664. — Sur le résultat de l'ambassade de Vénulus, cf. *Æn.* XI, 225-295; Ovide, *Métam.* XIV, 457-511.

11. *Victosque Penates.* Cf. *Æn.* I, 68. — *Classi.* Ablatif archaïque pour *classe.*

12. *Fatis regem se dicere posci.* Construisez : *et dicere se posci regem fatis.*

13. *Multasque se adjungere gentes.* Le fait n'est pas encore vrai; mais on conçoit que Turnus et son ambassadeur le supposent d'avance pour augmenter les craintes de Diomède, et s'assurer ainsi son alliance.

14. *Increbrescere.* Cf. *G.* I, 359.

16. *Eventum pugnæ.* Ce qu'Énée doit désirer, selon Turnus, c'est de régner sur toute l'Italie, et de se venger des anciens ennemis de Troie. — *Ipsi.* C'est-à-dire à Diomède.

Quam Turno regi aut regi apparere Latino.
Talia per Latium. Quæ Laomedontius heros
Cuncta videns magno curarum fluctuat æstu
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc
In partesque rapit varias perque omnia versat,
Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen aenis
Sole repercussum aut radiantis imagine lunæ,
Omnia pervolitat late loca jamque sub auras
Erigitur summique ferit laquearia tecti.
Nox erat et terras animalia fessa per omnes
Alituum pecudumque genus sopor altus habebat :
Cum pater in ripa gelidique sub ætheris axe
Æneas, tristi turbatus pectora bello,
Procubuit seramque dedit per membra quietem.
Huic deus ipse loci fluvio Tiberinus amœno
Populeas inter senior se attollere frondes
Visus (eum tenuis glauco velabat amictu
Carbasus et crines umbrosa tegebat arundo),

18. *Talia per Latium*. Suppléez *gerebantur*. — *Laomedontius heros*. Cf. *Æn.* VII, 105.

19. *Curarum fluctuat æstu*. Cf. *Æn.* IV, 532.

20. *Atque animum*, etc. Cf. *Æn.* IV, 285, 286.

22. *Sicut aquæ*. Cf. Apollonius, III, 754-758 : Πυκνὰ δέ οἱ κραδίη στηθέων ἔντοσθεν ἔθυεν, Ἠελίου ὥς τίς τε δόμοις ἐνιπάλλεται αἴγλη Ὕδατος ἐξανιοῦσα, τὸ δὴ νέον ἠὲ λέβητι, Ἠέ που ἐν γαυλῷ κέχυται· ἡ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα Ὠκείῃ στροφάλιγγι τινάσσεται ἀΐσσουσα. Silius, VIII, 143-145 : « Sicut aquæ splendor, radiatus « lampade solis, Dissultat per tecta, vaga « sub imagine vibrans Luminis, et tremula « laquearia verberat umbra. »

23. *Radiantis lunæ*. Cf. Lucrèce, IV, 211 : « Sidera respondent in aqua radian- « tia mundo. » Ovide, *Héroïdes*, XVIII, 77 : « Unda repercussæ radiabat imagine « lunæ. »

24. *Sub auras* équivaut à *sursum*, en haut.

25. *Laquearia*. Cf. *Æn.* I, 726.

26. *Alituum*. Forme archaïque de génitif, pour *alitum*, dont Lucrèce offre plusieurs exemples, V, 798, 1037, 1076; VI, 1214, et qui après lui a passé dans la langue des poëtes épiques. Cf. Manilius, V, 369; Stace, *Silves*, I, 2, 184.

28. *Sub ætheris axe*. C'est-à-dire *sub dio*, en plein air. Le scholiaste de Vérone compare un passage du *Philoctète* d'Attius : « Sub axe positum, unde horridus « Aquilonis stridor gelidas molitur nives. »

31. *Ipse*, lui-même, en propre personne. — *Deus loci*. En grec : ἐπιχώριος θεός. — *Tiberinus*. Selon Servius, c'est le nom du fleuve dans les cérémonies sacrées; son appellation ordinaire était *Tiberis*, en poésie, *Thybris*. — Joignez *fluvio amœno* à *se attollere*. Cf. Ovide, *Métam.* II, 448: « Attollere oculos humo. »

32. *Populeas frondes*. Les bords du Tibre étaient plantés de peupliers.

34. *Carbasus*. Servius : « Genus lini « est. Linum vero, ut ait Plinius, melius « irrigatione fluminum quam pluvia nasci- « tur. Ideo et vestis linea fluminibus tan- « quam propria datur. »

Tum sic adfari et curas his demere dictis :
O sate gente deum, Trojanam ex hostibus urbem
Qui revehis nobis æternaque Pergama servas,
Expectate solo Laurenti arvisque Latinis,
Hic tibi certa domus, certi (ne absiste) Penates,
Neu belli terrere minis : tumor omnis et iræ
Concessere deum.
Jamque tibi, ne vana putes hæc fingere somnum,
Litoreis ingens inventa sub ilicibus sus,
Triginta capitum fetus enixa, jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati.
Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum;
Ex quo ter denis urbem redeuntibus annis
Ascanius clari condet cognominis Albam.
Haud incerta cano. Nunc qua ratione, quod instat,
Expedias victor, paucis (adverte) docebo.
Arcades his oris, genus a Pallante profectum,

35. Cf. *Æn.* II, 775; III, 153.

36. *Trojanam urbem.* La ville troyenne, c'est à-dire les restes de Troie. Cf. *Æn.* I, 68 : « Ilium in Italiam portans. »

37. *Revehis.* Allusion à l'origine italienne de l'ancêtre des Troyens, Dardanus. Cf. *Æn.* III, 167; VII, 207.

38. *Expectate.* Le Tibre qualifie ainsi Énée, à cause des prédictions de Faunus.

40. *Tumor omnis et iræ.* Cf. Stace, *Théb.* 425 : « Postquam tumor iraque « cessit Vultibus. » — *Iræ deum.* Ce sont les marques de la colère divine qui ont atteint Énée, soit lorsque les Harpyes lui ont fait de funestes prédictions, soit lorsque Éole a déchaîné les vents contre lui.

41. *Concessere* équivaut à *resederunt.* Cf. Cicéron, *Tusculanes*, III, 12, 26 : « Cum tumor animi resedisset. »

43. Ce vers et les trois suivants sont naturellement répétés de l'oracle d'Hélénus, *Æn.* III, 390-393. Heyne et Peerlkamp les croient une interpolation des copistes, et voudraient après *deum* faire suivre *nunc qua ratione* du vers 49. Toutefois Servius connaissait le texte tel que nous le possédons. Il cite même un complément ingénieusement imaginé pour le vers 42 : « Profugis nova mœnia Teucris. » Ribbeck croit que l'interpolation peut avoir été introduite par les amis mêmes de Virgile.

46. *Hic locus urbis erit.* Le texte diffère légèrement de celui du IIIe livre. Le pronom *hic*, substitué à *is*, marque qu'il ne s'agit pas pour le Tibre, comme pour Hélénus, d'un lieu éloigné et incertain, mais d'un endroit qu'il connaît et qui est voisin.

47. *Ex quo.* Suppléez *loco.* C'est en partant de ce lieu qu'Ascagne ira fonder Albe. Tel est le sens adopté par Jahn, Hand, Wagner, Forbiger et Ladewig. Heyne, Dübner entendent *ex quo tempore :* trente ans après que tu auras vu cette laie. — *Ter denis.* Cf. *Æn.* I, 269. — *Redeuntibus annis.* Cf. Lucrèce, I, 311 : « Multis « solis redeuntibus annis. »

48. *Clari cognominis.* Cf. Properce, IV, 1, 35 : « Et stetit Alba potens, albæ « suis omine nata. »

50. *Victor.* C'est-à-dire *victor propositi*, en réussissant dans ton entreprise.

51. C'est une légende grecque entée sur des traditions italiennes. On prétendait qu'Évandre, fils de Mercure et de la Nym-

Qui regem Evandrum comites, qui signa secuti,
Delegere locum et posuere in montibus urbem
Pallantis proavi de nomine Pallanteum.
Hi bellum adsidue ducunt cum gente Latina;
Hos castris adhibe socios et fœdera junge.
Ipse ego te ripis et recto flumine ducam,
Adversum remis superes subvectus ut amnem.
Surge age, nate dea, primisque cadentibus astris
Junoni fer rite preces iramque minasque
Supplicibus supera votis. Mihi victor honorem
Persolves. Ego sum, pleno quem flumine cernis
Stringentem ripas et pinguia culta secantem,
Cæruleus Thybris, cælo gratissimus amnis.
Hic mihi magna domus, celsis caput urbibus exit.
Dixit, deinde lacu Fluvius se condidit alto
Ima petens; nox Ænean somnusque reliquit.

phe Carmenta, avait quitté l'Arcadie avec sa mère, et que, suivi d'une population pélasgique, il était venu s'établir sur les bords du Tibre; là, il avait occupé le mont Palatin et fondé une ville appelée Pallantée, du nom de son ancêtre, Pallas fils de Lycaon. En réalité, Évandre est la traduction en grec du nom de Faunus (cf. *Æn.* VII, 47; *Bucoliques*, VI, 27, 28). En sa qualité de dieu prophète, on conçoit les rapports qui l'unissent à Carmenta, divinité qui prédit l'avenir. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 337. Quant à Pallas, c'est une personnification du dieu des troupeaux, Palès, dont le culte était célébré sur le mont Palatin. Cf. *Bucol.* V, 35. On établit plus tard une généalogie dans la confusion de ces légendes mythiques.

52. Construisez : *Arcades, qui Evandrum secuti sunt his oris delegere locum.*

55. *Bellum ducunt.* Expression plus forte que *bellum gerunt* et qui marque une action continue.

56. *Fœdera junge.* Le *Palatinus* porte *fœdere junge*, texte déjà connu de Servius, qui préfère la leçon qui est généralement adoptée et que fournissent la plupart des manuscrits. Cf. *Æn.* VII, 546.

57. *Ripis.* C'est-à-dire *inter ripas.* — *Recto flumine*, en remontant le fleuve en droite ligne. Cf. *Æn.* VI, 900.

58. *Subvectus.* Le verbe *subvehi* est le terme propre pour exprimer l'action de remonter un fleuve.

59. *Primisque cadentibus astris.* C'est-à-dire *ubi primum astra cadent*, au point du jour. Cf. *Æn.* II, 9 : Suadentque ca« dentia sidera somnos. »

60. *Junoni fer rite preces.* Cf. *Æn.* III, 437-440. — *Victor.* C'est-à-dire *compos voti.*

62. *Persolves.* Cf. Silius, IV, 738 : « Nobis persolves merito securus honores. « Namque ego sum. »

64. *Cæruleus Thybris.* Apposition à *ego;* expliquez : C'est moi, le Tibre, aux flots bleuâtres, le fleuve aimé du ciel; je suis cette rivière que tu vois, etc.

65. *Hic mihi magna domus.* Le Tibre a sa demeure près de son embouchure, au contraire des autres fleuves. Mais c'est que près de ce lieu s'élèvera Rome. — *Caput*, la source du fleuve. Cf. *G.* IV, 319. — *Celsis urbibus*, les villes d'Étrurie que son cours supérieur traverse. D'autres veulent que *caput* se rapporte à Rome, et entendent *exit* comme *exibit :* Ici s'élèvera pour moi une cité grande entre toutes.

66. *Lacu alto*, le lit profond.

Surgit et ætherii spectans orientia solis
Lumina rite cavis undam de flumine palmis
Sustinet ac tales effundit ad æthera voces :
Nymphæ, Laurentes nymphæ, genus amnibus unde est,
Tuque, o Thybri tuo genitor cum flumine sancto,
Accipite Ænean et tandem arcete periclis.
Quo te cumque lacus miserantem incommoda nostra
Fonte tenet, quocumque solo pulcherrimus exis,
Semper honore meo, semper celebrabere donis,
Corniger Hesperidum fluvius regnator aquarum.
Adsis o tantum et propius tua numina firmes.
Sic memorat geminasque legit de classe biremes
Remigioque aptat, socios simul instruit armis.
  Ecce autem, subitum atque oculis mirabile monstrum,
Candida per silvam cum fetu concolor albo
Procubuit viridique in litore conspicitur sus;
Quam pius Æneas tibi enim, tibi, maxima Juno,
Mactat sacra ferens et cum grege sistit ad aram.

68. *Spectans orientia solis Lumina.* C'était la coutume de ceux qui adressaient des prières aux dieux de se tourner vers le soleil; cf. *Æn.* XII, 172.

70. *Sustinet* est la leçon des manuscrits principaux, adoptée par les derniers éditeurs. Il semble que le poëte décrive ici une antique cérémonie d'après laquelle, lorsqu'on adressait des prières à un fleuve, on tenait dans ses mains de l'eau puisée dans son lit. D'autres veulent qu'il s'agisse d'une simple oblation, et retiennent la leçon vulgaire *sustulit.* — *Ad æthera.* Les dieux des fleuves avaient leur demeure à la fois dans les profondeurs de leur lit et dans l'Olympe. Cf. *G.* IV, 319; Homère, *Iliade*, XX, 7.

71. *Genus amnibus unde est.* Les Nymphes président en effet aux sources d'où sortent les fleuves et peuvent ainsi être considérées comme leur donnant la naissance.

72. Vers emprunté à Ennius, selon Macrobe, *Saturn.* VI, 1, 12 : « Teque pater « Tiberine, tuo cum flumine sancto. » — *Genitor.* Cf. *G.* IV, 355.

74. *Quo te cumque lacus.* C'est-à-dire *quocumque fonte te lacus tenet.* On croyait que les divinités des fleuves habitaient dans les grottes d'où sortent les sources qui alimentent leurs cours, et qui y forment d'abord un bassin (*lacus*).

76. *Honore meo*, les sacrifices que j'instituerai en ton honneur.

77. *Corniger.* Cf. *G.* IV, 371. — *Hesperidum regnator aquarum*, le roi des eaux de l'Italie. — *Fluvius.* Le nominatif s'emploie quelquefois au lieu du vocatif, chez les poëtes, dans les allocutions et les invocations. Cf. *Æn.* XI, 464.

78. *Propius tua numina firma*, confirme de plus près, c'est-à-dire par des signes plus certains, ta volonté, tes oracles. Cf. Silius, IV, 127 : « Adsis o firmesque tuæ, « pater, alitis omen. »

80. Cf. *Æn.* III, 471. Ce vers se répète avec un léger changement.

82. *Per silvas.* Cf. v. 43 : « Litoreis sub « ilicibus. »

84. *Tibi enim.* La conjonction équivaut ici à une proposition telle que : comme il le devait. En effet, Hélénus, *Æn.* III, 437-440, et le Tibre lui ont recommandé

Thybris ea fluvium, quam longa est, nocte tumentem
Leniit et tacita refluens ita substitit unda,
Mitis ut in morem stagni placidæque paludis
Sterneret æquor aquis, remo ut luctamen abesset.
Ergo iter inceptum celerant rumore secundo.
Labitur uncta vadis abies : mirantur et undæ,
Miratur nemus insuetum fulgentia longe
Scuta virum fluvio pictasque innare carinas.
Olli remigio noctemque diemque fatigant
Et longos superant flexus variisque teguntur
Arboribus viridesque secant placido æquore silvas.
Sol medium cæli conscenderat igneus orbem,
Cum muros arcemque procul ac rara domorum
Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cælo
Æquavit (tum res inopes Evandrus habebat) :
Ocius advertunt proras urbique propinquant.
Forte die sollemnem illo rex Arcas honorem
Amphitryoniadæ magno divisque ferebat

d'offrir à Junon cette victime. Cf. Silius, XIII, 136 : « Mactat, diva, tibi, tibi enim « hæc gratissima sacra. »

86. *Quam longa est*. Cf. *Æn*. IV, 193.

87. *Substitit*. Cf. Tibulle, IV, 1, 126 : « Quin rapidum placidis etiam mare con« stitit undis. » — *Refluens*, en renversant son cours.

89. *Sterneret æquor aquis*. Cf. *Bucol*. IX, 57; *Æn*. V, 821.

90. *Rumore secundo*. Ce sont les clameurs joyeuses des matelots qui entreprennent cette navigation sous d'heureux auspices. Cf. Horace, *Épîtres*, I, 10, 9 : « Ista « reliqui, Quæ vos ad cælum fertis rumore « secundo. »

91. *Labitur uncta vadis abies*. Cf. Ennius, *Annales*, 379 : « Labitur uncta ca« rina. » — *Uncta*. Suppléez *pice*.

93. *Fluvio* dépend de *fulgentia*. — *Pictas carinas*. Cf. *Æn*. V, 663.

94. *Olli remigio noctemque diemque fatigant*. Ils rament le jour et la nuit sans interruption. Le poëte dit ici *fatigare diem noctemque*, comme *Æn*. IX, 602, « venatu « fatigare silvas. »

95. *Longos superant flexus*. Servius : « Libri augurum Tiberim vocant colubrum, « tamquam flexuosum. »

96. *Viridesque secant placido æquore silvas*. Il ne faut pas entendre seulement : ils naviguent entre les forêts verdoyantes qui couvrent les rives; mais, comme le veut Servius, il y a une idée plus développée : ils naviguent au milieu des forêts verdoyantes dont l'image se reflète sur la tranquille surface des eaux.

97. *Sol medium*, etc. Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 68 : Ἦμος δ' Ἠέλιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβεβήκει.

98. *Procul*. La dernière syllabe est allongée par l'effet de la césure et de la pause. Cf. Lucien Müller, *de Re metrica Poet. Latin*. p. 328. — *Rara domorum tecta*. Cf. Ovide, *Fastes*, V, 93 : « Hic ubi « nunc Roma est, orbis caput, arbor et her« bæ Et paucæ pecudes et casa rara fuit. »

101. *Ocius advertunt proras*. Suppléez *ripæ*. Cf. *G*. IV, 117.

103. *Amphitryoniadæ*. Hercule, fils d'Amphitryon. Cette forme se trouve déjà dans Catulle, LXVIII, 112. — Tout l'épi-

Ante urbem in luco. Pallas huic filius una,
Una omnes juvenum primi pauperque senatus
Tura dabant, tepidusque cruor fumabat ad aras.
Ut celsas videre rates atque inter opacum
Adlabi nemus et tacitis incumbere remis;
Terrentur visu subito cunctique relictis
Consurgunt mensis. Audax quos rumpere Pallas
Sacra vetat raptoque volat telo obvius ipse
Et procul e tumulo : Juvenes, quæ causa subegit
Ignotas tentare vias? Quo tenditis? inquit.
Qui genus? Unde domo? Pacemne huc fertis, an arma?

sode suivant contient le développement des cérémonies et des légendes qui se rattachaient au culte de l'*Ara Maxima*. Virgile a donné à cette légende sa forme définitive où se mêlent les antiques éléments italiens et les importations d'origine grecque. Mais il faut chercher la source de la légende dans les plus anciennes traditions de la race indo-européenne. En réalité, c'est l'une des formes du mythe qui représente les nuages amoncelés couvrant la voûte du ciel pur, le tonnerre grondant et la pluie bienfaisante tombant sur la terre. Chez les peuples italiens ce fut d'abord un sacrifice revenant tous les dix jours, en l'honneur de Sancus, ou de Jupiter Recaranus vainqueur de Cacius ou Cæcius. Plus tard, diverses analogies de dénominations et l'influence des Grecs introduisirent dans la légende le personnage d'Hercule, déterminèrent la forme du nom de Cacus, et enfin firent localiser le lieu de la scène. Cf. Bréal, *Hercule et Cacus*, Paris, Durand, 1863. Preller veut voir dans ce mythe le combat d'un génie protecteur du sol contre la force volcanique. A la rigueur ces opinions peuvent se concilier. Les vieilles fables dont le sens primitif était perdu recevaient souvent des applications nouvelles, et ainsi, dans la description première de l'orage, due aux souvenirs antiques de la race, ont pu se glisser des circonstances empruntées au caractère du sol sur lequel s'établissaient les Italiens; mais le fond originaire sur lequel se développent les détails n'en subsiste pas moins. — *Divisque*. Dans les sacrifices, outre la divinité spéciale à laquelle ils étaient offerts, on invoquait aussi les autres dieux. Toutefois Plutarque, *Questions romaines*, 90, nous dit expressément que, dans le sacrifice à Hercule, aucune autre divinité n'intervenait.

104. *Huic filius una*. Servius explique et, après lui, Wagner et Forbiger par *una cum hoc*. Mais on ne peut citer de cette construction que des exemples douteux et empruntés à des auteurs d'une autorité médiocre. D'autres construisent *filius huic*, c'est-à-dire *filius Evandri*, le datif indiquant la possession. Enfin Ladewig admet que *huic* se rapporte à *Amphitryoniadæ*. Je préférerais le second de ces divers sens, conforme à l'usage homérique. Cf. Kühner : *Ausf. Gramm. der Gr. Spr.*, t. II, p. 249.

105. *Pauperque senatus*. Cf. Silius, I, 609 : « Castaque beatos Paupertate patres. »

106. *Tura dabant*. Cf. Horace, *Odes*, IV, 2, 51 : « Dabimusque divis Tura benignis. »

108. *Tacitis remis*. Dans *remi* est contenue l'idée de *remiges*. Servius veut donc que ce soit : *tacitis remigibus*, *sine celeusmate remigantibus*. Mais on peut entendre aussi que sur les eaux calmes du fleuve les rames ne faisaient pas de bruit.

110. *Audax*. Pallas, en effet, s'avance seul (tel est le sens de *ipse*) au-devant des nouveaux venus.

113. *Ignotas vias*. En s'approchant des Troyens, Pallas reconnaît qu'ils sont étrangers.

114. *Qui genus*. C'est la formule grecque τίνες ἐστὲ τὸ γένος.

Tum pater Æneas puppi sic fatur ab alta
Paciferæque manu ramum prætendit olivæ :
Trojugenas ac tela vides inimica Latinis,
Quos illi bello profugos egere superbo.
Evandrum petimus; ferte hæc et dicite lectos
Dardaniæ venisse duces socia arma rogantes.
Obstipuit tanto percussus nomine Pallas :
Egredere o, quicumque es, ait, coramque parentem
Adloquere ac nostris succede penatibus hospes.
Excepitque manu dextramque amplexus inhæsit.
Progressi subeunt luco fluviumque relinquunt.
Tum regem Æneas dictis adfatur amicis :
Optime Grajugenum, cui me Fortuna precari
Et vitta comptos voluit prætendere ramos,
Non equidem extimui, Danaum quod ductor et Arcas
Quodque ab stirpe fores geminis conjunctus Atridis,
Sed mea me virtus et sancta oracula divum
Cognatique patres, tua terris didita fama
Conjunxere tibi et fatis egere volentem.

116. *Paciferæ olivæ*. Cf. *Æn*. VII, 154.

118. *Egere*, c'est-à-dire *exagitavere*. — *Bello superbo*. Une guerre impie, ὑβριστικῷ. Les Latins auraient dû accueillir avec bienveillance des malheureux ; au contraire, ils les repoussent et les combattent.

119. *Ferte hæc*, c'est-à-dire *nuntiate*.

121. *Tanto nomine*, c'est-à-dire *Dardaniæ*. Cf. *Æn*. I, 565. — *Percussus* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*; le *Romanus* a *perculsus*.

124. *Dextramque amplexus inhæsit*. C'est la formule homérique : ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρί.

125. *Subeunt luco fluviumque relinquunt*. Par une hypallage assez fréquente chez les poëtes, Virgile intervertit l'ordre chronologique des actions.

127. *Cui* est appelé ici par le verbe *prætendere* qui suit. C'est comme s'il y avait : *quem precari et cui ramos supplices prætendere voluit*. Il n'est donc pas nécessaire d'admettre une construction archaïque empruntée aux Grecs : *precari alicui*, comme le veut Servius.

128. *Vitta comptos ramos*. Cf. *Æn*. VII, 154.

130. *Ab stirpe geminis conjunctus Atridis*. Évandre et les Atrides descendaient également de Jupiter. Servius explique d'ailleurs qu'OEnomaüs, père d'Hippodamie, et ainsi aïeul d'Atrée, était fils d'Atlas et de Stéropé, et frère de Maïa, mère d'Évandre.

131. *Mea virtus*. La confiance que me donne la droiture de mes intentions, la conscience de ma vertu. Cf. Stace, *Théb*. I, 644 : « Advenio : mea me pietas et conscia « virtus Has egere vias. » — *Sancta oracula divum*. Cf. *Æn*. VI, 97 : « Via prima sa« lutis.... Graia pandetur ab urbe. »

132. *Terris didita fama*. Cf. *Æn*. VII, 144. Diodore de Sicile, IV, 47 : Διαδοθείσης τῆς φήμης εἰς ἅπαντα τόπον.

133. *Fatis egere volentem*. Les destins m'ont poussé à venir te trouver, mais déjà ma volonté m'y portait.

Dardanus, Iliacæ primus pater urbis et auctor,
Electra, ut Graii perhibent, Atlantide cretus,
Advehitur Teucros; Electram maximus Atlas
Edidit, ætherios humero qui sustinet orbes.
Vobis Mercurius pater est, quem candida Maia
Cyllenæ gelido conceptum vertice fudit;
At Maiam, auditis si quidquam credimus, Atlas,
Idem Atlas generat, cæli qui sidera tollit.
Sic genus amborum scindit se sanguine ab uno.
His fretus non legatos neque prima per artem
Tentamenta tui pepigi; me, me ipse meumque
Objeci caput et supplex ad limina veni.
Gens eadem, quæ te, crudeli Daunia bello
Insequitur; nos si pellant, nihil abfore credunt,
Quin omnem Hesperiam penitus sua sub juga mittant,
Et mare, quod supra, teneant, quodque adluit infra.
Accipe daque fidem; sunt nobis fortia bello

134. *Dardanus*. Cf. *Æn.* III, 167, et VII, 207; *G.* III, 35. — *Pater urbis*, c'est-à-dire *conditor*. Cf. Cicéron, *de Divin.* I, 2, 3 : « Hujus urbis parens Romulus. »

135. *Ut Graii perhibent*. Évandre doit donc ainsi reconnaître Dardanus pour un fils d'Electra et proclamer cette parenté. — *Cretus*. Cf. *Æn.* II, 74.

136. *Advehitur Teucros*, c'est-à-dire *ad Teucros*. Cf. *Bucol.* I, 65.

137. *Ætherios humero qui sustinet orbes*. Cf. *Æn.* IV, 247.

138. *Vobis*. Hermès ou Mercure est en effet considéré comme le père d'Évandre dans la tradition moitié grecque moitié latine de ce personnage. Cf. v. 51. — *Mercurius*. Cf. *Æn.* IV, 222. — *Maia*. Cf. *G.* I, 225; *Æn.* I, 297. — *Candida*, c'est-à-dire *pulchra*. Cf. *Bucol.* II, 46.

139. *Fudit*, a mis au monde. Cf. *G.* I, 13. — *Cyllenæ*. Forme de génitif admise par le *Mediceus* et le *Romanus*. Les anciennes éditions portent *Cyllenes*.

141. *Generat*. Ce présent équivaut à *genitor est*. — *Cæli qui sidera tollit*. Peerlkamp et Dübner rejettent cet hémistiche comme une répétition du v. 137. Ladewig pense au contraire que le poëte marque ainsi le prix qu'Énée attache à constater sa descendance d'Atlas.

142. *Scindit se sanguine ab uno*. La race se divise, mais, en partant d'une source commune, forme comme les deux bras d'un fleuve. Cf. Stace, *Théb.* I, 224 : « Quis « sanguinis auctor Ipse ego descendo. Per« seos alter in Argos Scinditur, Æonias fluit « hic ab origine Thebas. »

143. Construisez : *Non pepigi tentamenta tui prima per legatos neque per artem*. La préposition *per* doit se suppléer devant *legatos*.

144. *Tentamenta pepigi* équivaut à *tentamenta pactionis feci*.

145. *Objeci caput*. Cf. Stace, *Théb.* I, 651 : « Me, me divum optime, solum Obje« cisse caput fatis præstabit. » Homère, *Odyssée*, III, 74 : ψυχὰς παρθέμενοι. Cicéron, *pro Domo*, 57, 145 : « Objeci meum caput « perditissimorum civium furori ac ferro. »

146. *Gens Daunia*. Les Rutules, appelés Dauniens, de Daunus, père de Turnus.

149. Ce vers se trouve déjà, *G.* II, 158. Peerlkamp et Ribbeck le croient interpolé. Toutefois il se lit dans Servius.

150. *Accipe daque fidem*. Hémistiche emprunté à Ennius, selon Macrobe, *Saturn.*

Pectora, sunt animi et rebus spectata juventus.
Dixerat Æneas. Ille os oculosque loquentis
Jandudum et totum lustrabat lumine corpus.
Tum sic pauca refert : Ut te, fortissime Teucrum,
Accipio adgnoscoque libens! Ut verba parentis
Et vocem Anchisæ magni vultumque recordor!
Nam memini Hesionæ visentem regna sororis
Laomedontiaden Priamum, Salamina petentem,
Protinus Arcadiæ gelidos invisere fines.
Tum mihi prima genas vestibat flore juventas,
Mirabarque duces Teucros, mirabar et ipsum
Laomedontiaden, sed cunctis altior ibat
Anchises. Mihi mens juvenali ardebat amore
Compellare virum et dextræ conjungere dextram.
Accessi et cupidus Phenei sub mœnia duxi.
Ille mihi insignem pharetram Lyciasque sagittas

VI, 1, 13 « Accipe daque fidem fœdusque « feri bene firmum. »

151. *Rebus spectata juventus*, c'est-à-dire *rebus bene gestis probata*.

152. *Ille os oculosque loquentis*. Cf. Silius, XVI, 190 : « Tum lætos volvens oculos adversa per ora, Quam te, Dardanida « pulcherrime, mente serena Accipio in- « tueorque libens. »

157. *Nam memini*. Virgile, dans ce passage, reproduit les mœurs héroïques tant de fois présentées par Homère. Selon son récit, Priam va visiter sa sœur Hésione, qu'Hercule, après la prise de Troie, avait donnée à son compagnon Télamon, roi de Salamine, et dans ce voyage il s'avance jusqu'en Arcadie. L'aventure d'Hésione, destinée à être dévorée par un monstre marin et délivrée par un héros étranger, se rencontre sous diverses formes dans la mythologie antique. Cette fable, qui appartient au culte du soleil et de la lune, est un des sujets familiers aux artistes grecs. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 234-235. — *Visentem*, c'est-à-dire *visere volentem* ou *invisurum*.

159. *Protinus*, en même temps, dans le même voyage qu'il poussa plus loin que Salamine. — *Arcadiæ gelidos fines*. L'Arcadie est en effet un pays de montagnes.

160. *Juventas* est la leçon du *Mediceus*, du *Palatinus* et du *Romanus*, qu'avec les éditeurs les plus récents je substitue à l'ancien texte *juventa*.— *Genas vestibat flore*. Cf. Lucrèce, V, 886 : « Tum demum « pueris ævo florente juventas Occipit, et « molli vestit lanugine malas. » Pacuvius, 362 : « Nunc primum opacat flore lanugo « genas. » Claudien, *In Probini et Olibrii consulatum*, 69 : « Ante genas dulces « quam flos juvenilis inumbret Oraque « ridenti lanugine vestiat ætas. » L'idée première est due à Homère, *Odyssée*, XI, 319 : Πρίν σφωΐν ὑπὸ κροτάφοισιν ἰούλους Ἀνθῆσαι πυκάσαι τε γένυς εὐανθέϊ λάχνῃ.

162. *Cunctis altior ibat*. Cf. *Æn.* VII, 784 : « Et toto vertice supra est. »

163. *Amore compellare virum*. Cf. *Æn.* III, 298.

164. *Dextræ conjungere dextram*. Cf. *Æn.* I, 408.

165. *Phenei*. Phénée, en latin *Pheneum*, en grec ἡ ou ὁ Φενεός, antique ville d'Arcadie, où selon Denys d'Halicarnasse, *Antiq. Rom.* I, 34, 42, 60, la population était mêlée de colons troyens, amenés par Hercule, vainqueur de Laomédon.

166. *Lycias*. Cf. *Æn.* VII, 816.

Discedens chlamydemque auro dedit intertextam
Frenaque bina, meus quæ nunc habet aurea Pallas.
Ergo et quam petitis juncta est mihi fœdere dextra,
Et lux cum primum terris se crastina reddet,
Auxilio lætos dimittam opibusque juvabo.
Interea sacra hæc, quando huc venistis amici,
Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
Nobiscum et jam nunc sociorum adsuescite mensis.
  Hæc ubi dicta, dapes jubet et sublata reponi
Pocula gramineoque viros locat ipse sedili
Præcipuumque toro et villosi pelle leonis
Accipit Ænean solioque invitat acerno.
Tum lecti juvenes certatim aræque sacerdos
Viscera tosta ferunt taurorum onerantque canistris
Dona laboratæ Cereris Bacchumque ministrant.
Vescitur Æneas simul et Trojana juventus
Perpetui tergo bovis et lustralibus extis.

167. *Intertextam.* Telle est la leçon du *Mediceus* et la correction du *Palatinus.* Le *Romanus* porte *intertexto.* L'adjectif *intertextus* se retrouve dans Ovide, *Métam.* VI, 128, et dans Quintilien, *Instit. orat.* VIII, 5, 28.

168. *Aurea.* Le mot qui détermine le substantif se place souvent en latin dans la proposition relative. Cf. Cicéron, *Ad Familiares*, X, 23 : « Veniat Cæsar cum « copiis quas habet firmissimas. »

169. *Juncta est mihi fœdere dextra,* c'est-à-dire *a me juncta est secum.* L'idée est celle-ci : l'alliance que tu réclames existe déjà pour moi depuis longtemps à cause de l'amitié qui nous a unis, ton père et moi.

171. *Opibus.* Dübner explique : *copiis militaribus.* Toutefois ce mot doit se prendre dans un sens plus général. *Auxilium* et *opes*, c'est, comme le dit Heyne, tout ce qui peut aider les Troyens dans leur guerre, ce sont les secours et les ressources dont dispose Évandre.

172. *Interea.* Le mouvement de ce passage est emprunté à Homère, *Od.* III, 34.

173. *Annua.* C'est le sacrifice annuel offert à Hercule sur l'*Ara Maxima*, et que l'on nommait *polluctum.* Cf. Varron, *De lingua latina*, VI, 54. — *Faventes*, animés pour nous de sentiments de bienveillance.

175. *Reponi.* Cf. *G.* IV, 378; *Æn.* VII, 134.

176. *Sedili.* Servius : « Bene *sedili :* « nam in templo Herculis lectisternium « esse non licebat. »

177. *Præcipuumque toro.* Le siége qu'il donne à Énée montre l'honneur qu'il veut lui faire; il lui assigne ainsi la première place. Cf. Silius, XI, 275-276 : « Præci- « puis multoque procul splendentibus « ostro Accipitur sublime toris. »

178. *Solio* est un datif pour *ad solium.* — *Solio acerno.* Cf. Ovide, *Fastes*, III, 359 : « (Numa) Prodit et in solio medius « consedit acerno. »

179. *Aræque sacerdos.* C'est l'*Ara Maxima.* Cf. v. 269-272.

180. *Onerantque canistris.* Cf. *Æn.* I, 195.

181. *Dona laboratæ Cereris.* Selon Servius *laboratæ* répond à cette idée que la culture du blé exige du travail. Il semble plus probable que cette épithète indique tout simplement la peine qui accompagne la fabrication du pain.

183. *Perpetui tergo bovis*, c'est-à-dire *longe porrecto tergo;* en français : du dos

Postquam exempta fames et amor compressus edendi,
Rex Evandrus ait : Non hæc sollemnia nobis,
Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram
Vana superstitio veterumque ignara deorum
Imposuit : sævis, hospes Trojane, periclis
Servati facimus meritosque novamus honores.
Jam primum saxis suspensam hanc aspice rupem,
Disjectæ procul ut moles desertaque montis
Stat domus et scopuli ingentem traxere ruinam.
Hic spelunca fuit vasto submota recessu,
Semihominis Caci facies quam dira tenebat
Solis inaccessam radiis, semperque recenti
Cæde tepebat humus foribusque adfixa superbis

d'un bœuf entier. Homère, *Iliade*, VII, 321 ; *Odyssée*, XIV, 437, a dit ainsi νῶτα διηνεκέα. — *Lustralibus extis*, les entrailles offertes dans le sacrifice. Virgile signale ici une particularité du sacrifice offert sur l'*Ara Maxima*. Ordinairement les Romains brûlaient ou jetaient dans la mer les entrailles des victimes, tandis que, suivant la coutume homérique, les assistants les consommaient dans le sacrifice d'Hercule. Cf. Tite-Live, I, 7 : « Forte ita evenit, ut « Potitii ad tempus præsto essent hisque « exta apponerentur, Pinarii extis adesis « ad ceteram venirent dapem. Inde insti- « tutum mansit, donec genus Pinarium « fuit, ne extis sollemnium vescerentur. » *Exta sollemnium* et *exta lustralia* ont le même sens avec cette différence que la dernière de ces locutions indique que le sacrifice a un caractère expiatoire.

184. *Postquam exempta fames et amor compressus edendi*. Cf. *Æn.* I, 216 ; Homère, *Odyssée*, III, 67.

187. *Vana superstitio veterum ignara deorum*. *Superstitio* se disait du culte adressé aux hommes divinisés. Le culte des antiques divinités se nommait *religio*. Cf. Lactance, IV, 28. Évandre veut se justifier aux yeux d'Énée du reproche d'avoir oublié les anciens dieux (*ignarus* signifie ici : oublieux), pour rendre des hommages à un héros terrestre. Il va donc lui expliquer les bienfaits que la contrée a reçus d'Hercule. Voyez la note du v. 103.

189. *Novamus*, c'est-à-dire *instituimus novos*. C'est avec raison que nous ajoutons le nouveau culte à ceux que nous connaissons déjà.

190. A cet épisode de Cacus, on peut comparer Properce, IV, 9 ; Ovide, *Fastes*, I, 543 et suiv. ; Tite-Live, I, 7. — *Jam primum*. D'abord, c'est-à-dire avant d'entendre le récit que je vais faire. Le *Romanus* a *pridem* que Peerlkamp voudrait adopter. Servius lisait : *hanc primum*. — *Saxis suspensam rupem*. C'est une roche adhérente à la montagne par des rochers moins considérables, et qui se trouve suspendue de manière à produire l'aspect d'une caverne.

191. *Ut* se joint à *aspice*. Cf. *Bucol.* IV, 52. — *Deserta*, solitaire, abandonnée.

192. *Montis domus*. La grotte de la montagne dont Cacus avait fait sa demeure. — *Traxere ruinam*. Cf. *Æn.* II, 465.

193. *Hic spelunca fuit vasto submota recessu*. Cf. Ovide, *Fastes*, I, 555 : « Proque domo longis spelunca recessibus « ingens, Abdita. » — *Vasto submota recessu*. Littéralement : retirée par un vaste enfoncement, c'est-à-dire profondément enfoncée.

194. *Semihominis*. La seconde syllabe ne compte pas dans la mesure de ce mot.

196. *Foribus superbis*. Cette épithète est attribuée aux portes à cause des dépouilles qui les chargent. Cf. *Æn.* II, 504.

Ora virum tristi pendebant pallida tabo.
Huic monstro Vulcanus erat pater : illius atros
Ore vomens ignes magna se mole ferebat.
Attulit et nobis aliquando optantibus ætas
Auxilium adventumque dei. Nam maximus ultor,
Tergemini nece Geryonæ spoliisque superbus,
Alcides aderat, taurosque hac victor agebat
Ingentes, vallemque boves amnemque tenebant.
At furiis Caci mens effera, nequid inausum
Aut intractatum scelerisve dolive fuisset,
Quattuor a stabulis præstanti corpore tauros
Avertit, totidem forma superante juvencas.
Atque hos, nequa forent pedibus vestigia rectis,
Cauda in speluncam tractos versisque viarum
Indiciis raptos saxo occultabat opaco.
Quærenti nulla ad speluncam signa ferebant.

197. Construisez : *Ora virum tristi tabo pendebant pallida. Tristi tabo* est un ablatif de qualité qui dépend de *ora*. Cf. *Æn.* III, 618. C'est le sens auquel je m'arrête avec Dübner; je ne comprends pas bien *pallida tabo*.

198. *Vulcanus*. Dans la mythologie latine, Vulcain était le dieu du feu, tantôt celui du foyer, et comme tel une divinité bienfaisante, tantôt, au contraire, le dieu de l'élément destructeur, et comme tel celui des feux souterrains. C'est à cette dernière croyance que se rapporte la tradition qui fait de lui le père de Cacus. — *Illius*, c'est-à-dire de Vulcain. Cf. Ovide, *Fastes*, I, 571 : « Patrias male fortis ad artes Con« fugit, et flammas ore sonante vomit. »

199. *Ore vomens*. Je ne comprends pas pourquoi Dübner écrit *ore movens*. Ce ne peut être qu'une faute d'impression.

200. *Et nobis*. En nous débarrassant de ce monstre, Hercule nous rendit le service qu'il avait rendu à beaucoup d'autres avant nous,

201. *Ultor*. Hercule était chez les anciens une divinité vengeresse et protectrice, ἀλεξίκακος. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 272-274.

202. *Tergemini Geryonæ*. Cf. *Æn.* VI, 289; VII, 662. — *Geryonæ* est une forme de génitif attestée par le *Palatinus*, la première leçon du *Mediceus*, et Servius, *ad Æn.* VII, 662 Le *Romanus* a *Geryoni*.

203. *Alcides*. Cf. *Bucol.* VII, 61.

204. *Amnem*. Les bords du fleuve.

205. *Furiis*. Cf. *Æn.* I, 41.

206. *Intractatum* est la première leçon du *Mediceus*, substituée depuis Heinsius à l'ancien texte *intentatum*. — *Fuisset*. Le plus-que-parfait est amené par cette idée qu'Évandre raconte un fait déjà ancien pour lui et situé dans le passé.

207. Ovide, *Fastes*, I, 548, dit : deux seulement. Les autres ne fixent aucun nombre. — *Stabulis*, les pâturages.

208. *Avertit*. Le sujet grammatical est *Caci mens*, mais le sujet véritable est *Cacus*. Cf. Tite-Live, I, 15, 1 : « Belli Fidenatis « contagione irritati Veientium animi in « fines Romanos excucurrerunt. » *Avertit* équivaut à *abigit*. — *Forma superante*, c'est-à-dire *egregias*.

209. *Pedibus rectis*. Ablatif absolu qui équivaut à *si pedes recti essent impressi*. — Ces détails semblent imités d'Homère, *Hymne à Mercure*, v. 69, 75.

212. *Quærenti* est le texte du *Mediceus* et du *Palatinus*. Le *Romanus* a *quærentes*. Mais la phrase est claire; *quærenti* est le

Interea, cum jam stabulis saturata moveret
Amphitryoniades armenta abitumque pararet,
Discessu mugire boves atque omne querelis
Impleri nemus et colles clamore relinqui.
Reddidit una boum vocem vastoque sub antro
Mugiit et Caci spem custodita fefellit.
Hic vero Alcidæ furiis exarserat atro
Felle dolor, rapit arma manu nodisque gravatum
Robur et aerii cursu petit ardua montis.
Tum primum nostri Cacum videre timentem
Turbatumque oculi, fugit ilicet ocior Euro
Speluncamque petit, pedibus timor addidit alas.
Ut sese inclusit ruptisque immane catenis
Dejecit saxum, ferro quod et arte paterna
Pendebat, fultosque emuniit objice postes,
Ecce furens animis aderat Tirynthius omnemque

dativus commodi; la proposition équivaut à *quærenti nulla signa in speluncam ferentia apparebant.* L'ancienne leçon est *quærentem.*

215. *Discessu* équivaut à *cum discederent.* Cf. *Æn.* X, 445, *abscessu* pour *cum abscessissent.*

216. *Clamore*, c'est-à-dire *cum clamore.* Cf. *Æn.* VII, 284.

217. Cf. Claudien, *Guerre des Gètes*, 411 : « (Armenta boum.... invicem) se voce « regunt gaudentque fideles Reddere mu« gitus. »

218. *Custodita.* C'est-à-dire *quamquam custodita*, quoique Cacus espérât avoir bien dissimulé son vol.

219. *Furiis* est un ablatif de cause; ce mot équivaut à *præ iracundia.* — *Felle* est un ablatif de lieu. Littéralement : Le ressentiment s'était allumé par suite de sa fureur dans le fiel noir, etc. C'est-à-dire : dans le cœur d'Alcide s'allume le courroux et un noir ressentiment. Le présent *rapit*, ainsi placé après le plus-que-parfait *exarserat*, sert à marquer la rapidité avec laquelle les deux actions se succèdent.

220. *Arma nodisque gravatum robur.* Il ne s'agit ici que de la massue d'Hercule. *Nodis gravatum robur* détermine l'idée contenue dans *arma.*

221. *Aerii.* La première leçon du *Mediceus* et celle de quelques manuscrits d'ordre inférieur est *ætherii.* Mais Wagner remarque que Virgile n'applique l'épithète d'*ætherius* qu'au mont Olympe, et il convient alors d'adopter *aerii* fourni par le *Romanus* et le *Palatinus.*

222. *Nostri oculi.* Cf. Ovide, *Métam.* VII, 679 : « Si non formosius isto Vide« runt oculi telum jaculabile nostri. » Virgile a sans doute employé cette formule. Tous les manuscrits donnent *oculis;* toutefois Servius constate que de son temps la leçon *oculi* était connue et soutenue par plusieurs interprètes. Je l'admets avec Burmann, Gossrau, Ladewig, Haupt et Dübner. Ceux qui écrivent *oculis* rapportent ce mot à *turbatum :* Cacus a l'effroi dans les yeux.

223. *Ilicet.* Cf. *Æn.* II, 424.

224. *Pedibus timor addidit alas.* Cf. Euripide, *Suppliantes*, 90 : ὡς φόβος μ' ἀναπτεροῖ. Silius, XII, 455 : « Pennas ad« dente pudore Atque ira simul. »

227. *Fultosque emuniit objice postes.* C'est la figure dite *hysteron proteron.* Construisez comme s'il y avait : *fulsit ita ut muniti essent.*

228. *Furens animis.* Cf. *Æn.* II, 386 : Exultans animis. » — *Tirynthius.* Cf.

Accessum lustrans huc ora ferebat et illuc,
Dentibus infrendens. Ter totum fervidus ira
Lustrat Aventini montem; ter saxea tentat
Limina nequicquam; ter fessus valle resedit.
Stabat acuta silex, præcisis undique saxis
Speluncæ dorso insurgens, altissima visu,
Dirarum nidis domus opportuna volucrum.
Hanc, ut prona jugo lævum incumbebat ad amnem,
Dexter in adversum nitens concussit et imis
Avulsam solvit radicibus; inde repente
Impulit : impulsu quo maximus intonat æther,
Dissultant ripæ refluitque exterritus amnis.
At specus et Caci detecta apparuit ingens
Regia et umbrosæ penitus patuere cavernæ;
Non secus ac siqua penitus vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes et regna recludat
Pallida, dis invisa, superque immane barathrum
Cernatur, trepident immisso lumine Manes.
Ergo insperata deprensum in luce repente

Æn. VII, 662. — *Omnemque*. Sur le vers hypermètre, cf. *G.* II, 69.

229. Peerlkamp, suivi par Dübner, veut supprimer ce vers et le suivant, qu'il croit interpolés et imités du livre IX, 57, et III, 664. Ils se trouvent pourtant dans les manuscrits principaux, et Servius les connaissait. De plus, le vers 228 qui est hypermètre appelle après lui un vers commençant par une voyelle.

235. *Dirarum volucrum*. Non pas seulement les oiseaux de mauvais augure, mais ceux qui se repaissent de cadavres humains.

236. *Lævum incumbebat ad amnem*. La roche qui dominait la caverne inclinait dans la direction du Tibre. Or, en se rendant de la vallée à la grotte de Cacus, Hercule avait le Tibre à sa gauche.

237. *Dexter in adversum nitens*. Suppléez *humeris*. Cf. Ovide, *Fastes*, I, 565 : « Nititur hic humeris (cælum quoque sederat illis), Et vastum motu collabefactat onus. » De *dexter* on doit conclure que l'impulsion donnée à la roche est imprimée du côté opposé au fleuve. Ce côté est en effet à la droite d'Hercule se dirigeant vers la caverne.

238. *Avulsam solvit*. C'est-à-dire *avulsit et solvit*. Cf. *Æn.* I, 69.

239. *Intonat* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*. Le *Romanus* offre *insonat*.

241. *Specus*. Cf. Ennius, *Annales*, XVII, 420 : « Tum cava sub montei late specus intus patebat. »

242. *Regia*. Servius : « *Regia*, sicut Cacus putabat et vocabat. »

243. Comparez avec ce vers et les trois suivants Homère, *Iliade*, XX, 61-65.

245. *Dis invisa*. Formule homérique : τά τε στυγέουσι θεοί περ. — *Super*. Adverbe : d'en haut, comme *superne*, *desuper*, ἄνωθεν.

246. *Trepident* est la leçon du *Palatinus* et du *Mediceus*. Le *Romanus* donne *trepidantque*. — *Manes*. Cf. *G.* I, 243.

Inclusumque cavo saxo atque insueta rudentem
Desuper Alcides telis premit omniaque arma
Advocat et ramis vastisque molaribus instat.
Ille autem, neque enim fuga jam super ulla pericli,
Faucibus ingentem fumum, mirabile dictu,
Evomit involvitque domum caligine cæca
Prospectum eripiens oculis glomeratque sub antro
Fumiferam noctem commixtis igne tenebris.
Non tulit Alcides animis seque ipse per ignem
Præcipiti jecit saltu, qua plurimus undam
Fumus agit nebulaque ingens specus æstuat atra.
Hic Cacum in tenebris incendia vana vomentem
Corripit in nodum complexus et angit inhærens
Elisos oculos et siccum sanguine guttur.
Panditur extemplo foribus domus atra revulsis,
Abstractæque boves abjuratæque rapinæ
Cælo ostenduntur, pedibusque informe cadaver
Protrahitur. Nequeunt expleri corda tuendo
Terribiles oculos, vultum villosaque sætis
Pectora semiferi atque exstinctos faucibus ignes.
Ex illo celebratus honos lætique minores

248. *Insueta rudentem.* C'est-à-dire *insolitos ruditus edentem.*

250. *Molaribus.* C'est-à-dire *lapidibus* C'est ainsi qu'Homère, *Iliade*, XII, 161, dit : βαλλόμεναι μυλάκεσσι.

251. *Super.* Suppléez *erat.*

253. *Caligine cæca.* Un brouillard à travers lequel on ne peut rien distinguer.

256. *Animis*, dans sa colère. Cf. v. 228: « Furens animis. »

257. *Jecit.* Cf. *Æn.* X, 683.

258. *Fumus undam agit.* C'est-à-dire *undat.* Cf. *G.* I, 472 : « Undantem ruptis « fornacibus Ætnam. »

260. *In nodum.* C'est-à-dire *in formam, in similitudinem nodi.* Ces mots se joignent à *complexus* et non à *corripit.* Hercule saisit Cacus, noue ses bras autour de lui, et s'attachant à son adversaire lui serre si fortment la gorge que les yeux sortent de sa tête, et que le sang manque à son gosier desséché. — *Angit.* Cf. Ovide, *Métam.* IX, 78 : « Angebar ceu guttura forcipe « pressus. » Silius, XIII, 584 : « Angens « utraque manu sua guttura. »

263. *Abjuratæ rapinæ.* Ces deux mots font allusion à une circonstance que Virgile n'a pas indiquée, mais que l'on conçoit facilement. Cacus, interrogé par Hercule, avait affirmé par serment qu'il n'avait ni pris ni vu les bœufs égarés.

265. *Nequeunt expleri corda tuendo.* Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 369.

267. *Exstinctos faucibus ignes.* Hypallage pour *fauces exstinctis ignibus.*

268. *Minores.* C'est-à-dire *posteri*, les descendants de ceux qui furent témoins de ce combat. Cf. *Æn.* I, 733; Silius, II, 491 : « Te mæsta virorum Ora vocant pri- « maque sonant te voce minores. »

Servavere diem primusque Potitius auctor
Et domus Herculei custos Pinaria sacri
Hanc aram luco statuit, quæ Maxima semper
Dicetur nobis et erit quæ maxima semper.
Quare agite, o juvenes, tantarum in munere laudum
Cingite fronde comas et pocula porgite dextris
Communemque vocate deum et date vina volentes.
Dixerat, Herculea bicolor cum populus umbra
Velavitque comas foliisque innexa pependit
Et sacer implevit dextram scyphus. Ocius omnes
In mensam læti libant divosque precantur.
  Devexo interea propior fit Vesper Olympo.
Jamque sacerdotes primusque Potitius ibant,
Pellibus in morem cincti flammasque ferebant.

269. *Potitius*. Les *Potitii* et les *Pinarii* étaient, d'après la tradition, deux familles qu'Hercule avait lui-même instruites des cérémonies de son culte. Les *Potitii* présidaient au sacrifice, et recevaient les parties d'honneur de la victime. Les *Pinarii* n'avaient qu'un rôle secondaire. Vers le temps de la guerre de Pyrrhus, les *Potitii* abandonnèrent leurs fonctions au *prætor urbanus* assisté d'esclaves publics, et selon la tradition leur race s'éteignit tout entière dans l'année. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 650, 651.

271. *Statuit*. Le sujet de ce verbe est *Hercules*, personnage principal, dont l'idée domine tout le récit. Denys d'Halicarnasse, *Antiq. Rom.* I, 39-40, dit qu'il y avait deux autels, l'un élevé par Hercule à *Jupiter Inventor*, l'autre par Évandre à Hercule. Tite-Live, I, 7, et Tacite, *Annales*, XV, 41, font mention d'un seul autel consacré par Évandre. Ovide, *Fastes*, I, 681, Properce, IV, 9, 67-68, parlent d'un seul autel élevé par Hercule. Properce évidemment imite Virgile : « Maxima quæ gregibus « devota est ara repertis, Ara per has, in- « quit, maxima facta manus. »

273. *Juvenes*. Il s'adresse aux Troyens. — *In munere laudum*. Dans le sacrifice (*munus*) offert à Hercule pour un tel exploit (*laudes*).

274. *Porgite*, syncope pour *porrigite*.

275. *Communem deum*. Les deux peuples, les Arcadiens et les Troyens, devenant alliés, doivent avoir les mêmes dieux. — *Date vina*. Répandez le vin en libation. — *Volentes*. Cf. *Æn.* VII, 216.

276. *Populus*. Cf. *Bucol.* VII, 61. Le peuplier est appelé *bicolor*, parce que le dessous de la feuille est d'une nuance autre que le dessus. — Dans les sacrifices, les Romains se voilaient la tête, mais dans le sacrifice offert à Hercule sur l'*Ara Maxima*, ils se couronnaient de feuillage, suivant la coutume grecque. Cf. Tite-Live, I, 7.

278. *Scyphus*. Selon Macrobe, *Saturn.* V, 21, c'était le nom spécial de la coupe employée dans les sacrifices d'Hercule. Servius : « Legitur in libris antiquis Her- « culem ad Italiam ingens ligneum pocu- « lum attulisse quo utebantur in sacris; « quod, ne carie consumeretur, pice obli- « tum servabatur. »

279. *In mensam*. Servius : « Nam apud « antiquos etiam mensam cum aris mos « erat consecrari, quo die templum conse- « crabatur. In eam igitur illi libant cum « ara maxima consecratam. »

280. *Devexo Olympo*. C'est-à-dire *cælo se inclinante, se vertente*. Cf. *Æn.* II, 250 : « Vertitur cælum. » — *Vesper*. Cf. *Bucol.* VI, 86.

282. *Pellibus cincti*. Les prêtres, reje-

Instaurant epulas et mensæ grata secundæ
Dona ferunt cumulantque oneratis lancibus aras.
Tum Salii ad cantus, incensa altaria circum,
Populeis adsunt evincti tempora ramis,
Hic juvenum chorus, ille senum; qui carmine laudes
Herculeas et facta ferunt : ut prima novercæ
Monstra manu geminosque premens eliserit angues,
Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque OEchaliamque, ut duros mille labores
Rege sub Eurystheo fatis Junonis iniquæ

tant leurs toges, se couvraient d'une ceinture de peau, comme les Luperques, prêtres de Pan, institués, selon la tradition, par Évandre, lequel, comme nous l'avons vu, est une personnification de Faunus. Les plus anciens colléges religieux prenaient place autour de l'*Ara Maxima*, ce qui montre le caractère archaïque et populaire de ce culte. Cf. Bréal, *Hercule et Cacus*, p. 16. — *In morem*. Cf. *Æn*. III, 369, « de more. » — *Flammas*. C'est-à-dire *faces*. Cf. *Æn*. VI, 518.

283. *Instaurant epulas*. Cf. *Æn*. IV, 63. Il semble que dans les cérémonies de l'*Ara Maxima* il y ait eu le soir un second sacrifice et un second festin. — *Mensæ secundæ dona*. Le vin que l'on plaçait sur les tables au second service. Cf. *Æn*, I, 723.

284. *Oneratis lancibus*. Les plats sur lesquels on plaçait les entrailles des victimes. J'admets, avec Dübner, ce sens plus probable que celui d'après lequel on ne veut voir ici que de l'encens. Cf. *G*. II, 194.

285. *Salii*. Les Saliens, prêtres de Mars, chargés des boucliers sacrés, au nombre de douze, étaient peut-être les emblèmes des douze mois de l'année ; leur collége fut institué par Numa, d'après la tradition. Mais, selon sa coutume, Virgile place dans les temps héroïques l'origine de toutes les institutions romaines. Dans quelques villes latines, ils étaient consacrés au culte d'Hercule. Leur nom vient de *salire*, et indique les danses qu'ils exécutaient dans les sacrifices. Cf. Preller, *Rœm. Mythol*. p. 307. Dans le culte de l'*Ara Maxima*, ils se partageaient en deux chœurs; tandis que les plus âgés entonnaient les louanges du dieu, les autres par leur pantomime représentaient aux yeux sa victoire. Cf. Bréal, *Hercule et Cacus*, p. 17. — *Ad cantus adsunt*. C'est-à-dire *ut canant adsunt*.

286. *Populeis*. Cf. v. 276. — *Tempora*. Accusatif de la partie.

288. *Prima novercæ monstra*. Les serpents envoyés par Junon contre Hercule encore au berceau. Voyez Théocrite, *Idylles*, XXIV. Ceci fait partie des légendes grecques. Cf. Preller, *Griech. Mythol*. t. II, p. 179. C'est une image allégorique des nuages qui environnent le soleil à son lever. Cf. Réville, *Revue Germanique*, février 1863, p. 420.

289. *Premens eliserit*. Cf. Silius, VI, 235 : « Nunc vasto pondere gaudet Elisisse « premens. »

291. *Trojam*. Hercule renversa Troie afin de punir Laomédon qui refusait au héros le prix convenu pour la délivrance de sa fille Hésione. Cf. v. 157. — *OEchaliam*. OEchalie, ville d'Eubée, détruite par Hercule, parce qu'Eurytus, roi du pays, après lui avoir promis en mariage sa fille Iole, se refusait à exécuter l'accord.

292. *Eurystheo*. Hercule est soumis à Eurysthée, en punition du meurtre de sa femme Mégare et de ses enfants, commis dans un accès de fureur inspiré par Junon. Ceci rattache la légende de l'Hercule Thébain à celle de l'Hercule Argien. Cf. Preller, *Griech. Mythol*. t. II, p. 186. Preller remarque d'ailleurs qu'il est de la destinée des héros solaires d'être malheureux et soumis à des personnages plus faibles et moins courageux. — Les deux dernières lettres d'*Eurystheo* ne forment qu'une syl-

Pertulerit. Tu nubigenas, invicte, bimembres,
Hylæumque Pholumque manu, tu Cresia mactas
Prodigia et vastum Nemeæ sub rupe leonem.
Te Stygii tremuere lacus, te janitor Orci
Ossa super recubans antro semesa cruento.
Nec te ullæ facies, non terruit ipse Typhoeus
Arduus arma tenens; non te rationis egentem
Lernæus turba capitum circumstetit anguis.
Salve, vera Jovis proles, decus addite divis,
Et nos, et tua dexter adi pede sacra secundo.
Talia carminibus celebrant; super omnia Caci
Speluncam adjiciunt spirantemque ignibus ipsum.
Consonat omne nemus strepitu collesque resultant.
Exin se cuncti divinis rebus ad urbem
Perfectis referunt. Ibat rex obsitus ævo
Et comitem Ænean juxta natumque tenebat

labe par synizèse. — *Fatis*. C'est-à-dire par une nécessité fatale qu'amène la haine de Junon.

293. *Nubigenas bimembres*. Les Centaures. Cf. *Æn.* VI, 286; VII, 674; *G.* II, 456. En allant à la chasse du sanglier d'Érymanthe, Hercule est accueilli par le centaure Pholus qui lui offre du vin. Les autres centaures veulent s'en emparer. Hercule les repousse en leur lançant des charbons ardents; il triomphe d'eux, malgré leur mère Néphélé qui fait tomber sur lui des torrents de pluie. Mais Pholus se blesse mortellement en retirant du corps d'un ennemi une flèche empoisonnée. Au fond de ce récit, on reconnaît aisément la lutte du soleil contre les pluies et les torrents grossis qui endommagent les vignobles. Cf. Réville, *article cité*, p. 422.

294. *Hylæum*. Centaure; cf. *G.* II, 457. — *Cresia prodigia*. Le taureau de Cnosse, apporté vivant par Hercule aux pieds d'Eurysthée. Cf. Réville, *loc. cit.* p. 423.

295. *Vastum Nemeæ sub rupe leonem*. Un lion terrible envoyé par Junon dévastait la petite vallée de Némée. Ce monstre était invulnérable aux armes ordinaires; Hercule dut l'étrangler après l'avoir traqué dans sa caverne. M. Réville y voit l'image du nuage orageux, qui descend en rugissant de la montagne et dévaste la vallée.

296. *Janitor Orci*. Cf. *Æn.* V, 392 et suiv.

297. *Ossa super recubans*. Voyez l'étymologie du nom de Cerbère, *G.* IV, 483.

298. *Facies*. Ce sont les fantômes horribles de l'enfer énumérés, *Æn.* VI, 285 et suiv. — *Typhoeus*. Cf. *G.* I, 279. Il avait été précipité aux enfers par Jupiter avec les autres Titans. Cf. Hésiode, *Théog.* 853.

299. *Arduus arma tenens*. Ces trois mots ne doivent pas être séparés par une ponctuation. *Arduus* s'unit au participe; cf. une construction semblable, *Æn.* III, 70. Traduisez donc : Typhoée tenant hautement ses armes, c'est-à-dire brandissant ses armes au-dessus de toi. — *Rationis egentem*, dépourvu de sang-froid, troublé par la crainte. Tu n'as pas été troublé lorsque l'hydre de Lerne, etc.

300. *Lernæus anguis*. Cf. *Æn.* VI, 287.

302. *Dexter*, propice. Cf. Ovide, *Fastes*, I, 67 : « Dexter ades ducibus. »

305. *Collesque resultant*. Cf. *Æn.* V, 150.

307. *Obsitus ævo*, accablé par l'âge. *Obsitus* se dit des choses auxquelles le temps a donné un aspect repoussant. Cf. Térence, *Eunuque*, II, 2, 5 : « Annis « pannisque obsitus. »

Ingrediens varioque viam sermone levabat.
Miratur facilesque oculos fert omnia circum
Æneas capiturque locis et singula lætus
Exquiritque auditque virum monumenta priorum.
Tum rex Evandrus, Romanæ conditor arcis :
Hæc nemora indigenæ Fauni nymphæque tenebant
Gensque virum truncis et duro robore nata,
Quis neque mos neque cultus erat; nec jungere tauros
Aut componere opes norant aut parcere parto :
Sed rami atque asper victu venatus alebat.
Primus ab ætherio venit Saturnus Olympo,

309. *Varioque viam sermone levabat.* Cf. Ovide, *Métam.* IV, 39 : « Utile opus « manuum vario sermone levemus. »

310. *Faciles oculos.* Littéralement : ses yeux mobiles, qui se portent avec vivacité sur tous les objets qui l'entourent. Cf. Manilius, I, 647 : « Circumfer faciles ocu- « los. »

313. *Romanæ conditor arcis.* Cf. v. 54. Évandre a construit une ville sur les lieux où s'élèvera plus tard Rome.

314. *Indigenæ Fauni Nymphæque.* Évandre développe ici pour Énée la série des antiques traditions. Les anciens croyaient à la présence sur le sol italien d'une race primitive, les Aborigènes. Cf. Salluste, *Catilina*, 6 : « Aborigenes, genus hominum « agreste sine legibus, sine imperio. » A côté d'eux existaient les Génies protecteurs de ces lieux, les faunes et les nymphes, encore mal déterminés; cf. *Bucol.* VI, 27. Ensuite vient Saturne, ou plutôt s'établit le culte de Saturne (cf. *G.* II, 173) et à côté de lui celui de Janus (cf. *Æn.* VII, 180). Saturne et Janus ont leur place dans la généalogie des antiques rois du Latium qui se trouve, *Æn.* VII, 175 et suiv. Nous avons déjà dit que Faunus et Évandre sont le même personnage diversement représenté. Nous le retrouvons parmi les ancêtres de Latinus. Ici, sous un autre nom et par un autre procédé, nous le voyons encore placé à la suite de Janus et de Saturne.

315. *Gensque virum truncis et duro robore nata.* Cf. Homère, *Odyssée*, XIX, 163. Juvénal, VI, 11-13 : « Quippe aliter tunc « orbe novo cæloque recenti Vivebant ho- « mines : qui rupto robore nati Compositi- « ve luto nullos habuere Penates. » Les commentateurs anciens veulent que ces expressions aient rapport à l'habitude des premiers hommes de chercher une retraite dans les cavernes ou dans le tronc des arbres. Cela est possible; dans tous les cas, c'est la façon ordinaire chez les poëtes de caractériser les races primitives, agrestes et sauvages.

316. *Mos.* La manière de vivre, déterminée par le sentiment du bien et du juste. — *Cultus.* Les formes de la civilisation qui appartiennent à la vie extérieure, telles que l'art de se vêtir, de se nourrir, de se créer une habitation. *Mos* et *cultus*, les mœurs et les arts de la vie civilisée. — *Nec jungere tauros.* Cf. Lucrèce, V, 930 : « Nec « robustus erat curvi moderator aratri « Quisquam. »

317. *Componere opes*, amasser des ressources, des provisions pour l'avenir. Cf. Horace, *Épîtres*, I, 1, 12 : « Condo et « compono quæ mox depromere possim. » Tibulle, I, 1, 77 : « Composito securus « acervo Despiciam dites. » — *Parcere parto*, administrer sagement les provisions emmagasinées, ménager le bien acquis.

318. *Rami.* Cf. *Æn.* III, 649-650; *G.* I, 8. — *Asper victu*, c'est-à-dire qui procure une nourriture péniblement obtenue. Opposez à cette expression, *facilis victu*, *Æn.* I, 445.

319. *Primus.* Saturne, le premier, essaya de modifier l'ancien état des Aborigènes et de les civiliser. Cf. *Bucol.* VIII, 24. — *Saturnus.* Cf. *G.* II, 173.

Arma Jovis fugiens et regnis exul ademptis.
Is genus indocile ac dispersum montibus altis
Composuit legesque dedit Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Aurea quæ perhibent, illo sub rege fuere
Sæcula; sic placida populos in pace regebat :
Deterior donec paulatim ac decolor ætas
Et belli rabies et amor successit habendi.
Tum manus Ausonia et gentes venere Sicanæ,
Sæpius et nomen posuit Saturnia tellus.
Tum reges asperque immani corpore Thybris,
A quo post Itali fluvium cognomine Thybrim
Diximus; amisit verum vetus Albula nomen.
Me pulsum patria pelagique extrema sequentem

322. *Composuit*, rassembla. C'est ainsi que Virgile a dit, *Æn.* III, 387 : « Urbem « componere. »

323. *Latuisset.* Servius : « Varro autem « Latium dici putat quod latet Italia inter « prærupta juga Alpium et Apennini. » Mommsen, *Rœm. Gesch.* t. I, p. 34, admet que *Latium* a la même racine que πλατύς, *latus*, côté, et *latus*, large. Selon lui, c'est *la Plaine* opposée à *la Montagne*, où vivent les Sabins et les autres peuples d'une autre branche de la même race.

324. *Aurea sæcula.* Cf. *G.* II, 538.

326. *Decolor ætas.* Un âge terne, d'une couleur moins brillante. Cette expression est amenée par *aurea sæcula*.

327. *Amor habendi.* Cf. *G.* IV, 177.

328. *Manus Ausonia.* Cf. *G.* II, 385. Il s'agit ici des premiers Ausoniens. — *Gentesque Sicanæ.* Virgile confond ici les Sicanes et les Sicules. Les Sicanes, chassés d'Espagne par les Ligures, passèrent, dit-on, en Sicile. D'antiques traditions admettent que les Sicules occupèrent la région située entre le Tibre et le Liris, puis émigrèrent en Sicile, chassés par les Ausones et les Pélasges. Ces traditions reposent sans doute sur des rapports de ressemblance observés entre les Latins et les Sicules siciliens. Cf. Mommsen, *Rœm. Gesch.* t. I, p. 33. Les Sicules semblent d'origine celtique. Voyez les autorités alléguées par Bæhr, *Gesch. der Rœm. Lit.* éd. de 1868, t. I, p. 5 et 7.

329. *Nomen posuit Saturnia tellus.* Elle s'appela en effet Hespérie, Ausonie, Œnotrie, Tyrrhénie, Italie.

330. *Thybrim.* Roi des Étrusques, selon les uns; selon Varron, roi des Latins, qui périt en combattant sur les bords du fleuve. Voy. sur les noms du Tibre, v. 31. Les légendes rapportées à ce sujet ressemblent à celle d'Énée, devenu le dieu du fleuve Numicius. Elles se sont formées par le même procédé. Le nom du Tibre semble dérivé de la racine *tib* ou *tif* que l'on rencontre dans un grand nombre d'appellations d'antiques localités italiennes; cette racine paraît désigner un torrent descendu des montagnes. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 510, 511.

331. *Cognomine.* Cf. Ovide, *Métam.* XIV, 614 : « Regnum Tiberinus ab illis « Cepit, et in Tusci demersus fluminis un« dis Nomina fecit aquæ. » *Fastes*, II, 389 : « Albula quem Tiberim mersus Tibe« rinus in unda Reddidit. » IV, 47 : « Cum« que patris regnum post hunc Tiberinus « haberet, Dicitur in Tuscæ gurgite mersus « aquæ. » Tite-Live, I, 3, 8 : « Tiberi« nus in trajectu Albulæ amnis submersus « celebre ad posteros nomen flumini dedit. »

333. *Pulsum patria.* Suivant des traditions très-confuses, parce qu'il était parricide. Cf. Servius, *ad Æn.* VIII, 51. — *Extrema pelagi.* Dans les idées de l'âge héroïque l'Italie est à l'extrémité du monde.

Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum
His posuere locis matrisque egere tremenda
Carmentis Nymphæ monita et deus auctor Apollo.
Vix ea dicta, dehinc progressus monstrat et aram
Et Carmentalem Romani nomine portam
Quam memorant, Nymphæ priscum Carmentis honorem,
Vatis fatidicæ, cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos et nobile Pallanteum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum
Rettulit, et gelida monstrat sub rupe Lupercal,
Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.
Nec non et sacri monstrat nemus Argileti
Testaturque locum et letum docet hospitis Argi.
Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit,

336. *Carmentis Nymphæ*. Les commentateurs disent que son vrai nom était Nicostrate et qu'elle reçut le nom de *Carmentis* ou *Carmenta* parce que dans ses chants elle prédisait l'avenir, et que les anciennes prophétesses se nommaient *Carmentes*. Mais c'est une anecdote inventée après coup, quand on essaya de rattacher par des liens généalogiques Évandre à Carmenta et que l'on eut admis qu'il venait d'Arcadie. Cf. v. 51. Tite-Live, I, 7 : « Evander venerabilior divinitate credita « Carmentæ matris, quam fatiloquam ante « Sibyllæ in Italiam adventum miratæ eæ « gentes fuerant. » — *Deus auctor Apollo*. Apollon est en effet le dieu des oracles.

337. *Aram*. Carmenta avait en effet un temple au pied du Capitole et un autel auprès de la porte Carmentale.

338. *Romani* est le texte du *Mediceus* et du *Palatinus*; le *Romanus* seul a *Romano*. — *Portam Carmentalem*. Cette porte devait son nom à l'autel consacré à la nymphe Carmenta. Elle fut ensuite appelée *Scelerata*, parce que par là sortirent les trois cent six Fabius qui périrent dans la guerre contre les Véiens.

340. *Cecinit*. Cf. Ovide, *Fastes*, I, 509-536.

341. *Pallanteum*. Cf. v. 51.

342. *Romulus*. Cf. *Æn*. I, 276. — *Asylum*. Allusion à la tradition rapportée par Tite-Live, I, 8, 5.

343. *Rettulit*. Littéralement : fit de nouveau, rétablit comme asile. D'autres entendent ce mot dans le sens de : appela. — *Lupercal*. Grotte située au pied de la colline du Palatin, consacrée d'abord à Faunus confondu plus tard avec le dieu Pan. La tradition y plaçait la louve allaitant les deux principaux fondateurs de Rome. Cf. Preller, *Röm. Mythol.* p. 342.

344. *Parrhasio Panos de more Lycæi*. Parrhasia était une ville d'Arcadie. Virgile fait venir le surnom de Pan Λυκαῖος de λύκος. Ovide au contraire, *Fastes*, II, 423, 424, le dérive du Lycée, montagne d'Arcadie.

345. *Argi letum*. Servius : « Evander « Argum quemdam suscepit hospitio, qui « cum de ejus cogitaret interitu, ut ipse « regnaret, Evandro hoc non sentiente, so- « cii intellexerunt et Argum necarunt. Cui « Evander et sepulchrum fecit et locum sa- « cravit, non quod ille merebatur, sed « hospitalitatis causa. » Mais, selon Varron, *Ling. Lat.* V, 157, plusieurs prétendaient que ce nom d'*Argiletum* avait été donné à un endroit voisin du Capitole, parce qu'il s'y trouvait de l'argile.

346. *Testaturque locum*. Il montre le lieu, comme pour le prendre à témoin qu'il n'a pas violé les droits de l'hospitalité.

347. *Tarpeiam sedem*. Nom que portait le Capitole avant Servius Tullius, à cause de l'aventure de Tarpéia. Cf. Tite-Live, I, 11,

Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Jam tum religio pavidos terrebat agrestes
Dira loci, jam tum silvam saxumque tremebant.
Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem,
Quis deus, incertum est, habitat deus; Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, cum sæpe nigrantem
Ægida concuteret dextra nimbosque cieret.
Hæc duo præterea disjectis oppida muris,
Reliquias veterumque vides monumenta virorum :
Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem;
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.
Talibus inter se dictis ad tecta subibant
Pauperis Evandri passimque armenta videbant
Romanoque foro et lautis mugire Carinis.
Ut ventum ad sedes : Hæc, inquit, limina victor
Alcides subiit, hæc illum regia cepit.
Aude, hospes, contemnere opes et te quoque dignum
Finge deo rebusque veni non asper egenis.

6. Preller croit que Tarpéia était une divinité des sources, dont la légende se forma plus tard; cf. *Rœm. Mythol.* p. 702.

348. *Aurea nunc*, etc. Cf. Properce, IV, 1.

350. *Saxum*. La roche Tarpéienne du haut de laquelle on précipitait les criminels.

352. *Ipsum*. En personne; c'est le grec ἐναργῆ.

353. *Sæpe*. Cf. *Æn.* I, 148. — *Nigrantem*, noire; à cause des nuages qui l'enveloppent. Jupiter est censé agiter son égide lorsqu'il épouvante les hommes par la foudre et les orages. Cf. Silius, XII, 720 : « Aspice quantus Ægida commoveat nim- « bos flammasque vomentem Juppiter, et « quantis poscat ferus ignibus iras. »

355. *Duo oppida*. La tradition plaçait deux villes antiques, l'une fondée par Janus, sur le Janicule, l'autre, par Saturne, sur le Capitole lequel portait autrefois le nom de mont Saturnien. Ces collines étaient sans doute consacrées jadis au culte de ces deux divinités protectrices.

357. *Janus*; *Saturnus*. Cf. *Æn.* VII, 180.

360. *Pauperis Evandri*. Cf. Silius, VI, 631 : « Tunc Arcadius (sic fama) locabat « Inter desertos fundata palatia dumos « Paupere sub populo ductor. »

361. *Carinis*. Quartier de Rome situé dans la quatrième région, où se trouvaient des édifices magnifiques, d'où l'épithète *lautis*. On donne différentes étymologies à ce nom de *Carènes*. Selon les uns les édifices de ce quartier, qui entouraient le temple de la Terre, étaient construits en forme de carènes; selon d'autres le sol était enfoncé comme la carène d'un vaisseau.

362. *Victor*. Hercule Vainqueur avait deux temples à Rome; d'ailleurs, à ce moment, il était vainqueur de Cacus.

363. *Subiit*. Pour la quantité de la dernière syllabe, cf. *G.* II, 211.

364. *Aude*, prends sur toi de mépriser les richesses. Le grec τόλμα s'emploie dans le même sens. Cf. Horace, *Épîtres*, I, 2, 40 : « Sapere aude. »

365. *Veni non asper*, ne viens pas avec du dédain pour ma pauvreté. Cf. Horace, *Art poétique*, 163 : « Monitoribus asper. » Silius, XII, 348 : « Asper paci. »

Dixit et angusti subter fastigia tecti
Ingentem Ænean duxit stratisque locavit
Effultum foliis et pelle Libystidis ursæ.
Nox ruit et fuscis tellurem amplectitur alis.
At Venus haud animo nequicquam exterrita mater
Laurentumque minis et duro mota tumultu
Vulcanum adloquitur thalamoque hæc conjugis aureo
Incipit et dictis divinum adspirat amorem :
Dum bello Argolici vastabant Pergama reges
Debita casurasque inimicis ignibus arces,
Non ullum auxilium miseris, non arma rogavi
Artis opisque tuæ; nec te, carissime conjux,
Incassumve tuos volui exercere labores,
Quamvis et Priami deberem plurima natis
Et durum Æneæ flevissem sæpe laborem.
Nunc Jovis imperiis Rutulorum constitit oris :
Ergo eadem supplex venio et sanctum mihi numen
Arma rogo genetrix nato. Te filia Nerei,
Te potuit lacrimis Tithonia flectere conjux.
Aspice, qui coeant populi, quæ mœnia clausis
Ferrum acuant portis in me excidiumque meorum.
Dixerat et niveis hinc atque hinc Diva lacertis

368. *Pelle Libystidis ursæ*. Cf. *Æn*. V, 37. — Comparez avec tout ce passage Homère, *Odyssée*, XIV, 49-51.

369. Avec l'épisode qui suit cf. Homère, *Iliade*, XVIII, 428-467.

371. *Duro tumultu*, tumulte plein de danger, plein d'alarmes pénibles.

372. *Aureo*. Ce mot compte comme dissyllabe par la synizèse des deux dernières lettres. — *Vulcanum*. Le dieu latin est ici tout à fait assimilé à Héphæstos des Grecs.

373. *Adspirat*. Cf. Tibulle, II, 4, 57 : « Indomitis gregibus Venus adflat amores. » Théocrite, *Idylles*, XVII, 51 : πᾶσιν δ' ἤπιος ἠδὲ βροτοῖς, μαλακοὺς μὲν ἔρωτας Προσπνείει.

375. *Debita*. Suppléez *vastari*. Les Destins avaient décidé la ruine de Troie.

377. *Arma artis opisque tuæ*. Des armes telles que tu sais et que tu peux les faire. — *Opis*. Cf. *Æn*. I, 601.

379. *Natis*. Pourtant Vénus n'était obligée qu'envers Pâris.

380. *Durum laborem*, les souffrances cruelles, les malheurs.

381. *Jovis imperiis*. Cf. *Æn*. I, 263.

382. *Eadem*. Suppléez : *ego quæ tunc silui et nihil petii*. — *Mihi* dépend de *sanctum numen* qui représente Vulcain.

383. *Filia Nerei*. Cf. *Æn*. V, 825. Allusion à l'épisode de l'*Iliade*, rappelé dans la note du v. 369.

384. *Tithonia conjux*. L'Aurore (cf. *G*. I, 447) qui obtint de Vulcain des armes pour son fils Memnon. Cf. *Æn*. I, 489.

385. *Mœnia*, c'est-à-dire *urbes*.

387. *Niveis lacertis*. Ablatif de qualité qui dépend de *diva*. C'est l'épithète grecque λευκώλενος.

Cunctantem amplexu molli fovet. Ille repente
Accepit solitam flammam notusque medullas
Intravit calor et labefacta per ossa cucurrit;
Non secus atque olim, tonitru cum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
Sensit læta dolis et formæ conscia conjux.
Tum pater æterno fatur devinctus amore :
Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quo tibi, diva, mei? Similis si cura fuisset,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuisset;
Nec Pater omnipotens Trojam nec fata vetabant
Stare decemque alios Priamum superesse per annos.
Et nunc, si bellare paras atque hæc tibi mens est,
Quidquid in arte mea possum promittere curæ,
Quod fieri ferro liquidove potest electro,
Quantum ignes animæque valent, absiste precando

389. Avec *solitam* il faut suppléer le verbe de la proposition à l'infinitif, c'est-à-dire *accipi*.

390. *Labefacta*. Suppléez *calore amoris*. Le *Romanus* donne *calefacta*, leçon certainement issue d'une glose. C'est en général le défaut des variantes de ce manuscrit. — On peut comparer à ce passage Homère, *Iliade*, XIV, 294-296.

391. *Olim*, quelquefois. Cf. *Æn.* V, 125. — *Tonitru*, c'est-à-dire *cum tonitru*. — *Rupta*, s'élançant des nuages qu'elle traverse. Cf. Pétrone, *Guerre civile*, 122 : « Vixdum finierat, cum fulgure rupta co- « rusco Intremuit nubes elisosque abscidit « ignes. »

392. *Ignea rima*. Littéralement : une fente de feu, c'est-à-dire un étroit sillon de feu.

393. *Læta dolis*. Cf. *Æn.* IV, 128; Homère, *Iliade*, XIV, 329.

394. *Pater*. Vulcain.— *Æterno devinctus vulnere*. Légère modification de l'hémistiche de Lucrèce, I, 34 : « Æterno devictus vul- « nere amoris. » Cf. *Æn.* I, 36.

395. *Ex alto*, de loin, de si loin. Cf. Cicéron, *Ad Famil.* III, 5 : « Scribis quæ « scripserim, quoniam ex alto repetita sint, « non necessaria te putasse. »

396. *Similis si cura fuisset*. Suppléez *tibi*. Si tu avais eu un tel souci, si tu eusses autrefois formé le même désir.

398. *Fata*. Les destins voulaient que Troie pérît; mais l'accomplissement de leurs arrêts pouvait être différé.

399. *Decem alios annos*. Servius dit que dans les livres des aruspices composés par le nain Tagès, les moyens de reculer de dix ans des événements inévitables étaient indiqués. — D'ailleurs *decem alios per annos* se rapporte à *stare* aussi bien qu'à *superesse*.

401. *Quidquid curæ* etc. Il y a ici une anacoluthe; après ces propositions conjonctives qui se terminent au v. 403 avec *valent*, on attend *promitto*. Le poëte par un tour plus vif supprime cette idée et dit : ne doute pas que tu puisses l'obtenir.

402. *Potest*. Quelques manuscrits donnent ici *potestur* qui est en contradiction avec les lois de la quantité, la première de *electro* étant longue. Le vers spondaïque est parfaitement amené par l'énumération des noms de métaux, dont le dernier est tiré du grec. — *Liquido electro*. Cf. *G.* III, 522.

403. *Ignes animæque*. Le feu activé par l'air qui traverse le soufflet.

Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus
Optatos dedit amplexus placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.
  Inde ubi prima quies medio jam noctis abactæ
Curriculo expulerat somnum, cum femina primum,
Cui tolerare colo vitam tenuique Minerva
Impositum, cinerem et sopitos suscitat ignes
Noctem addens operi famulasque ad lumina longo
Exercet penso, castum ut servare cubile
Conjugis et possit parvos educere natos :
Haud secus Ignipotens nec tempore segnior illo
Mollibus e stratis opera ad fabrilia surgit.
  Insula Sicanium juxta latus Æoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis,
Quam subter specus et Cyclopum exesa caminis
Antra Ætnæa tonant validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum striduntque cavernis
Stricturæ Chalybum et fornacibus ignis anhelat,

404. *Indubitare*. Selon Servius, Virgile a été le premier à se servir de ce mot que Stace a employé après lui, *Silves*, III, 5, 110.

406. *Infusus gremio*, c'est-à-dire *fusus in gremium*; *gremio* est un datif. — *Per membra*. Joignez *petivit per membra soporem*. Cf. v. 30.

407. La comparaison qui suit est imitée d'Homère, *Iliade*, XII, 433 et suiv. et d'Apollonius, IV, 1062 et suiv. Virgile dit que Vulcain, pour exécuter les ordres de Vénus, met autant de diligence dans son travail qu'une pauvre femme qui soutient ses jeunes enfants avec sa quenouille. — *Medio noctis abactæ curriculo*, c'est-à-dire *media jam nocte*. — *Abactæ* équivaut ici à *exactæ*.

408. *Cum primum*. Ces deux mots insistent sur l'idée déjà exprimée dans *ubi prima quies*, et la déterminent avec plus de précision.

409. *Tenui Minerva*. Le travail de la laine qui donne un faible gain. Le nom de la déesse est pris pour celui des travaux auxquels elle préside. Cf. Tibulle, II, 1, 65 : « Adsiduæ textis operata Minervæ. »

410. *Cui.... impositum*, c'est-à-dire *quæ coacta est paupertate*. — *Sopitos suscitat ignes*. Cf. Ovide, *Métam*. VIII, 642 : « Inde foco tepidum cinerem dimovit, et « ignes Suscitat hesternos. »

411. *Ad lumina*. Cf. *Æn*. IV, 513.

412. *Exercet penso*. Cf. *G*. I, 390.

413. *Parvos educere natos*. Cf. Homère, *Iliade*, XII, 435 : ἵνα παισὶν ἀεικέα μισθὸν ἄρηται. — *Educere*. Cf. *Æn*. VI, 765.

414. *Ignipotens*. Virgile est le seul poëte à donner à Vulcain ce nom qui s'explique aisément.

416. *Æoliam*. L'île Lipara, aujourd'hui *Lipari*, était considérée par les interprètes de la mythologie antique comme l'île où Homère avait placé la demeure d'Éole. Cf. *Æn*. I, 52.

418. *Cyclopum*. Cf. *G*. I, 471.

419. *Antra Ætnæa*. Des antres qui vomissent le feu, comme ceux de l'Etna. — *Incudibus*. Ablatif de lieu : sur les enclumes.

420. *Stridunt*. Cf. *G*. IV, 262.

421. *Stricturæ Chalybum*. Les masses de fer propres à être forgées, *massa quæ*

Vulcani domus et Vulcania nomine tellus.
Hoc tunc Ignipotens cælo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque Steropesque et nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus jam parte polita,
Fulmen erat, toto Genitor quæ plurima cælo
Dejicit in terras, pars imperfecta manebat.
Tres imbris torti radios, tres nubis aquosæ
Addiderant, rutili tres ignis et alitis austri.
Fulgores nunc terrificos sonitumque metumque
Miscebant operi flammisque sequacibus iras.
Parte alia Marti currumque rotasque volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes;
Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma,
Certatim squamis serpentum auroque polibant

malleo stringi ac densari potest. — *Chalybum.* Cf. *G.* I, 58.

422. *Vulcania tellus.* C'est l'île d'Hiéra, située au sud de Lipara, que Virgile désigne ainsi.

423. *Hoc* est ici pour *huc*, comme le signalent Servius, et Priscien, p. 1006 P. Le *Palatinus* écrit même *huc* en cet endroit, négligeant ainsi l'archaïsme.

425. *Brontes* (de βρόντη, tonnerre), *Steropes* (de στεροπή, l'éclair). Cf. Hésiode, *Théog.* 140. Virgile est le premier qui, pour troisième Cyclope, ait nommé Pyracmon (de πῦρ, feu, ἄκμων, enclume). Hésiode indique Argès. — *Nudus membra.* Accusatif de la partie. Cf. Burnouf, *Méthode Latine*, § 361. — Claudien, *III*ᵉ *Consulat d'Honorius*, 193, fait aussi forger des armes à son héros par les trois Cyclopes que nomme Virgile.

426. *His.* Datif de possession. Par conséquent *his informatum manibus* équivaut à *horum manibus informatum.* Développez la pensée : Un tonnerre avait été façonné par leurs mains. D'autres expliquent *manibus* par *in manibus* et construisent : *His Cyclopibus erat in manibus fulmen informatum* etc.

427. *Toto cælo*, c'est-à-dire *ab omni parte cæli.* — *Genitor.* C'est-à-dire Jupiter, appelé ailleurs *Pater omnipotens.* — *Fulmen.... quæ plurima*, c'est-à-dire *fulmen ad similitudinem eorum quæ plurima.*

429. *Tres imbris torti radios.* Comme explique Servius : « Imbris constricti et « coacti in grandinem. »

430. *Alitis austri*, d'auster ailé, c'est-à-dire de vent rapide.

431. *Nunc*, c'est à-dire *tum*, *postea.* — *Terrificos.* Le *Romanus*, contrairement aux autres manuscrits, donne *horrificos.*

432. *Iras.* Le poëte anime la foudre et en représente la violence comme l'effet d'une colère impétueuse. — *Flammis sequacibus.* Les flammes semblent suivre cette colère comme des ministres obéissants.

433. *Currum.* Voyez les travaux auxquels se livre Vulcain, *Iliade*, XVIII, 372-380, quand Thétis l'aborde.

434. *Instat.* Ce verbe est construit avec l'accusatif par analogie avec *festinare aliquam rem.* — *Quibus.* C'est-à-dire : sur lequel il monte pour aller etc. — *Excitat urbes.* Mars est appelé par Homère, *Iliade*, XVII, 398 : λαοσσόος.

435. *Ægida.* Il s'agit ici de l'égide ou cuirasse qui garantit la poitrine de Pallas irritée (*turbatæ*). Dans l'*Iliade*, XV, 310, l'égide appartient à Jupiter, et il ne la prête qu'à Apollon ou à Pallas. Plus tard les poëtes en firent un des attributs de Pallas.

436. *Squamis serpentum auroque poli-*

Connexosque angues ipsamque in pectore divæ
Gorgona desecto vertentem lumina collo.
Tollite cuncta, inquit, cœptosque auferte labores,
Ætnæi Cyclopes, et huc advertite mentem :
Arma acri facienda viro. Nunc viribus usus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistra.
Præcipitate moras. Nec plura effatus, at illi
Ocius incubuere omnes pariterque laborem
Sortiti. Fluit æs rivis aurique metallum
Vulnificusque chalybs vasta fornace liquescit.
Ingentem clipeum informant, unum omnia contra
Tela Latinorum, septenosque orbibus orbes
Impediunt. Alii ventosis follibus auras
Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt
Æra lacu. Gemit impositis incudibus antrum.
Illi inter sese multa vi brachia tollunt
In numerum versantque tenaci forcipe massam.

bant, c'est-à-dire *ornabant squamis aureis et politis velut serpentum.*

437. *Connexosque angues.* Sur les bords de l'égide étaient figurés des serpents d'or entrelacés. Au centre, sur la poitrine de la déesse, était la tête de la Gorgone, c'est-à-dire de Méduse décapitée par Persée. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 600-800.

438. *Gorgona.* Cf. *Æn.* VI, 289. — *Desecto vertentem lumina collo.* Les interprètes veulent qu'il s'agisse ici d'une de ces figures automatiques que Vulcain excellait à faire. Cf. *Iliade*, XVIII, 376, 417-420. J aimerais mieux croire que Virgile, entraîné par l'idée de la Gorgone, se la représente au moment où elle a la tête tranchée, et roulant ses yeux hagards par un mouvement convulsif. Il oublie alors en quel endroit il la place pour ne songer qu'à l'image dont il est plein, et il la transcrit telle qu'il la voit en esprit.

440. *Ætnæi Cyclopes.* Les Cyclopes portent ce nom parce qu'ordinairement on les place dans l'Etna, en Sicile.

441. *Acri*, c'est-a-dire *forti.* — *Usus.* Suppléez *est.* Cf. *Bucol.* II, 71.

442. *Arte magistra.* L'art qui enseigne comment chaque chose doit se faire, et par conséquent on peut traduire par : tous les préceptes de l'art.

443. *Præcipitate moras.* Hâtez, c'est-à-dire abrégez les retards.

444. *Incubuere.* Suppléez *operi.* — Il n'est nullement nécessaire de suppléer *sunt* après *sortiti.* Construisez : *Illi, omnes pariterque laborem sortiti, incubuere.*

445. *Fluit æs rivis.* Cf. Homère, *Iliade*, XVIII, 474, 475.

446. *Chalybs*, le fer. — *Vasta fornace liquescit.* Cf. Stace, *Silves*, III, 1, 122 : « Indomitusque silex vasta fornace liques- « cit. »

447. *Unum omnia contra.* Voyez une antithèse semblable, *Æn.* VII, 470.

448. *Septenos orbibus orbes impediunt.* Ils enlacent, c'est-à-dire assemblent, de manière à ce qu'on ne puisse les séparer, sept lames de métal circulaires. Le bouclier devient alors *septemplex.* *Orbes* répond à l'expression homérique πτύχες Ce vers se reproduit d'ailleurs presque complétement, *Æn.* V, 584.

449-453. Ces vers se répètent d'une manière presque identique, *G.* IV, 171-175

Hæc pater Æoliis properat dum Lemnius oris,
Evandrum ex humili tecto lux suscitat alma
Et matutini volucrum sub culmine cantus.
Consurgit senior tunicaque inducitur artus
Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis,
Tum lateri atque humeris Tegeæum subligat ensem
Demissa ab læva pantheræ terga retorquens.
Nec non et gemini custodes limine ab alto
Procedunt gressumque canes comitantur herilem.
Hospitis Æneæ sedem et secreta petebat
Sermonum memor et promissi muneris heros.
Nec minus Æneas se matutinus agebat.
Filius huic Pallas, illi comes ibat Achates.
Congressi jungunt dextras mediisque residunt

454. ***Pater Lemnius.*** Vulcain est ainsi appelé, parce que suivant la Fable il fut précipité par Jupiter dans l'île de Lemnos, et qu'il y était l'objet d'un culte spécial. — ***Æoliis oris.*** Cf. v. 416-422. — ***Properat.*** Cf. *G.* IV, 170.

456. ***Volucrum sub culmine cantus.*** Il semble qu'il faut entendre par ces oiseaux les hirondelles.

457. ***Consurgit.*** Voyez un détail semblable dans Homère, *Iliade*, II, 42-46; *Odyssée*, II, 2-4; IV, 307-309; XV, 60, 61.

458. ***Tyrrhena*** est une épithète d'ornement. Les Étrusques mettaient un soin particulier à leur chaussure; le nœud tyrrhénien, ou plutôt la chaussure tyrrhénienne fut adoptée par les sénateurs, puis par les chevaliers et enfin par les soldats romains. — ***Vincula.*** C'est la partie pour le tout, les liens qui rattachent la chaussure pour la chaussure elle-même.

459. ***Tegeæum.*** C'est-à-dire *Arcadium.* Cf. *G.* I, 18. — ***Lateri atque humeris.*** Évandre dispose son épée comme les héros d'Homère, de façon qu'attachée à l'épaule elle soit suspendue au flanc gauche. Pour que la poignée en soit bien libre, il renoue autour de son corps, en la ramenant en arrière, la peau de panthère qu'il suspend à son épaule gauche. Cf. *Æn.* VII, 666.

460. ***Terga***, la peau, comme *tergo*, *Æn.* I, 368.

461. ***Limine ab alto.*** Virgile représente la demeure d'Évandre comme une cabane; les commentateurs s'étonnent donc de cette épithète que reçoit le seuil de sa demeure. Mais tout est relatif; Évandre est roi, il y a donc dans sa maison plus de grandeur, dans sa personne plus de majesté que dans la maison et la personne de ses sujets. C'est l'idée qui frappe Virgile au milieu de ces détails dignes des *Bucoliques*, et c'est elle qu'il exprime.

462. ***Canes.*** Les héros d'Homère sont aussi accompagnés de chiens; cf. *Odyssée*, II, 11; XVII, 62; XX, 145.

463. ***Secreta.*** Évandre se rend à l'endroit retiré où repose Énée, et où il peut sans témoins s'entretenir avec lui. Cf. *licito* du vers 468.

464. ***Promissi muneris.*** Cf. v. 170.

465. ***Se matutinus agebat.*** Construction semblable à celle que l'on trouve, *G.* III, 538 : « Nocturnus obambulat. » Le mot qui marque la notion du temps, au lieu d'être exprimé par un adverbe, l'est par un adjectif qui s'accorde avec le sujet. — ***Se agebat.*** Cf. *Æn.* VI, 337.

467. ***Mediis ædibus.*** Stace imite ce passage en le paraphrasant; ses vers sont une sorte de commentaire de ceux de Virgile. Cf. *Théb.* II, 148 : « Postquam mediis in « sedibus aulæ Congressi, inque vicem « dextras junxere, locumque, Quo serere « arcanas aptum atque evolvere curas, In- « sidunt. »

Ædibus et licito tandem sermone fruuntur.
Rex prior hæc :
Maxime Teucrorum ductor, quo sospite numquam
Res equidem Trojæ victas aut regna fatebor,
Nobis ad belli auxilium pro nomine tanto
Exiguæ vires ; hinc Tusco claudimur amni,
Hinc Rutulus premit et murum circumsonat armis.
Sed tibi ego ingentes populos opulentaque regnis
Jungere castra paro, quam fors inopina salutem
Ostentat. Fatis huc te poscentibus adfers.
Haud procul hinc saxo incolitur fundata vetusto
Urbis Agyllinæ sedes, ubi Lydia quondam
Gens, bello præclara, jugis insedit Etruscis.
Hanc multos florentem annos rex deinde superbo
Imperio et sævis tenuit Mezentius armis.
Quid memorem infandas cædes, quid facta tyranni
Effera ? di capiti ipsius generique reservent !
Mortua quin etiam jungebat corpora vivis

472. *Pro nomine tanto.* Servius interprétait : *pro tui nominis gloria.* J'aimerais mieux, avec Heyne et Forbiger, entendre : *pro fama quæ te ad nos adduxit.* Le sens est celui-ci : Mes forces ne sont pas en rapport avec la renommée que j'ai chez les peuples voisins. Cf. v. 132 : « Tua terris « didita fama Conjunxere tibi. » Wagner signale les deux sens.

473. *Tusco amni.* Cf. *G.* I, 499.

474. La seconde leçon du *Mediceus* est *circumtonat.* Mais tous les autres manuscrits sont d'accord, et l'on peut comparer à cette expression celle d'Ovide, *Tristes*, V, 3, 11 : « Nunc procul a patria Geticis circumsonor « armis. » Id. *ibid.* IV, 10, 111 : Hic ego « finitimis quamvis circumsoner armis. »

475. *Ingentes populos.* L'Étrurie se composait de douze Etats confédérés, à la tête de chacun desquels se trouvait un chef portant le titre de *lucumon.* — *Opulentaque regnis castra.* Littéralement : des camps opulents par le royaume auquel ils appartiennent. Ladewig remarque avec raison que le poëte veut à la fois, par cette tournure, attirer notre attention sur la puissance de ces royaumes et sur ce fait que leurs forces sont déjà réunies dans un camp. Ainsi traduisez donc : des peuples considérables et des royaumes puissants, dont un camp renferme les forces prêtes à combattre.

478. *Saxo fundata vetusto.* Cf. *Æn.* III, 84.

479. *Urbis Agyllinæ sedes.* Cf. *Æn.* VII, 647, 652. Sur les rapports nombreux et les luttes de Cæré avec Rome, cf. Mommsen, *Rœm. Gesch.* t. I, p. 124. — *Lydia.* Cf. *Æn.* II, 781. Les anciens croyaient que les Étrusques étaient originaires de Lydie. Mais cette opinion semble ne reposer que sur des confusions de noms. Cf. Mommsen, *Rœm. Gesch.* t. I, p. 122. A toute rigueur on peut admettre que des colonies asiatiques peu nombreuses parvinrent dans l'Étrurie.

481. *Florentem deinde.* C'est-à-dire *postquam diu floruit deinde* etc.

482. *Mezentius.* Cf. *Æn.* VII, 647.

484. Le régime de *reservent* est implicitement contenu dans la pensée ; c'est *ista*, un tel supplice. Voyez une imprécation semblable, *Æn.* II, 190.

485. *Mortua* etc. Cf. Val. Maxime, IX, 2, 10.

Componens manibusque manus atque oribus ora,
Tormenti genus, et sanie taboque fluentes
Complexu in misero longa sic morte necabat.
At fessi tandem cives infanda furentem
Armati circumsistunt ipsumque domumque,
Obtruncant socios, ignem ad fastigia jactant.
Ille inter cædem Rutulorum elapsus in agros
Confugere et Turni defendier hospitis armis.
Ergo omnis furiis surrexit Etruria justis,
Regem ad supplicium præsenti Marte reposcunt.
His ego te, Ænea, ductorem millibus addam.
Toto namque fremunt condensæ litore puppes
Signaque ferre jubent, retinet longævus aruspex
Fata canens : O Mæoniæ delecta juventus,
Flos veterum virtusque virum, quos justus in hostem
Fert dolor et merita accendit Mezentius ira,
Nulli fas Italo tantam subjungere gentem :
Externos optate duces. Tum Etrusca resedit
Hoc acies campo monitis exterrita divum.
Ipse oratores ad me regnique coronam

487. *Tormenti genus* sert d'apposition à toute la proposition précédente. — *Sanie taboque fluentes*. Quelques-uns suppléent *mortuorum* : dégouttants, souillés de la corruption fétide des cadavres. J'aimerais mieux entendre : *se ipsos in saniem ac tabum solventes*, voyant leurs propres membres se corrompre et tomber en putréfaction avec les cadavres auxquels ils étaient attachés.

488. *Sic*. Cf. *Æn*. I, 225.

489. *Infanda furentem*. L'accusatif neutre a le sens adverbial : se livrant à des actes d'une fureur impie.

492. *Cædem* est la leçon du *Romanus*, la première leçon du *Mediceus*. Le *Palatinus* a *cædes*.

493. *Confugere*. Infinitif historique ou absolu ; cf. *G*. I, 200. Ici ce mode est appelé par le mouvement rapide de l'action. — *Defendier*. Archaïsme pour *defendi* ; cf. *G*. I, 454.

495. *Præsenti Marte*. Par une guerre immédiate, qui n'admet point de délais Ils sont prêts à faire la guerre à Turnus s'il ne leur livre pas Mézence.

499. *Mæoniæ juventus*. La Lydie s'appelait d'abord Méonie ; ce nom resta ensuite seulement à une partie de la contrée.

500. *Flos veterum virtusque virum*. Selon Servius cet hémistiche est emprunté à Ennius.

502. *Subjungere*. Soumettre à sa puissance, réunir sous son commandement. — *Tantam gentem*. Il s'agit des Étrusques.

503. *Externos duces*. Comme le remarque Wagner, ce pluriel est pour *externum aliquem ducem*. Cf. *Æn*. VII, 98 : « Externi generi. » — *Optate*. Cf. *Æn*. I, 425.

504. *Hoc campo*. Dans l'endroit où ils se trouvaient au moment marqué par le vers 497.

505. *Oratores*. Cf. *Æn*. VII, 153. —

Cum sceptro misit mandatque insignia Tarcho,
Succedam castris Tyrrhenaque regna capessam.
Sed mihi tarda gelu sæclisque effeta senectus
Invidet imperium seræque ad fortia vires.
Natum exhortarer, ni mixtus matre Sabella
Hinc partem patriæ traheret. Tu, cujus et annis
Et generi fata indulgent, quem numina poscunt,
Ingredere, o Teucrum atque Italum fortissime ductor.
Hunc tibi præterea, spes et solatia nostri,
Pallanta adjungam; sub te tolerare magistro
Militiam et grave Martis opus, tua cernere facta
Adsuescat, primis et te miretur ab annis.
Arcadas huic equites bis centum, robora pubis
Lecta, dabo totidemque suo tibi nomine Pallas.
Vix ea fatus erat, defixique ora tenebant
Æneas Anchisiades et fidus Achates
Multaque dura suo tristi cum corde putabant,

Coronam. Le diadème était en effet un des insignes de la royauté chez les Étrusques.

506. *Insignia* désigne, comme le veut Dübner, les autres insignes de la royauté, la chaise d'ivoire, la robe brochée d'or. — *Misit mandatque*. Sur cette association du parfait et du présent, cf. *Æn.* VI, 746.

507. *Succedam castris*. On peut suppléer pour le sens : *imperans*, *jubens*.

508. *Sed mihi tarda gelu* Cf. *Æn.* V, 395. — *Sæclis*. Les générations d'hommes, et par conséquent les années, le temps.

509. *Seræ ad fortia vires*. Mes forces tardives, languissantes pour des exploits. c'est-à-dire impuissantes a accomplir des exploits. Cf. Ovide, *Pontiques*, III, 4, 57 : «Non ego cessavi, non fecit inertia serum.»

510. *Mixtus matre Sabella*. D'un sang mêlé par une mère Sabine.

511. *Hinc*, d'ici, c'est-à-dire d'Italie.

513. *Ingredere*. Cf. *G.* I, 42.

516. *Grave Martis opus*. Cf. Homère, *Iliade*, XI, 734 : Μέγα ἔργον Ἄρηος.

517. *Miretur*. Il s'agit de cette admiration qui amène l'imitation. Cf. Tacite, *Agricola*, 46 : « Admiratione te potius et si na« tura suppeditet similitudine decoremus.»

518. *Robora pubis*. Cf. Catulle, LXIX, 4 : « Cum lecti juvenes, Argivæ robora « pubis Ausi sunt. »

519. *Suo nomine*. Suppléez *dabit*. Le sens est celui-ci : J'enverrai en tout quatre cents cavaliers; j'en donnerai deux cents à Pallas; Pallas, en son nom, t'en donnera deux cents. — *Tibi* est la seconde leçon du *Mediceus*, la première du *Palatinus* et celle du *Romanus*. La première leçon du *Mediceus*, la seconde du *Palatinus* est *sibi*, adopté par Ribbeck. Le *Palatinus* et le *Romanus* ont *munere ;* le *Mediceus* donne *nomine*.

520. *Vix ea fatus erat*. La suite des idées est celle-ci : A peine il avait ainsi parlé, et les deux héros troyens étaient occupés à de tristes pensées, quand Vénus, etc. Mais grammaticalement, la forme de la phrase change. Virgile, après *putabant*, supplée sans l'exprimer *et diu putassent*, ce qui appelle la proposition conditionnelle incidente. *Vix* n'a donc pas de corrélatif grammatical, mais il a une proposition qui lui est logiquement corrélative, et cette proposition est : *ni dedisset*. — *Defixi ora tenebant*. Cf. *Æn.* II, 1.

522. *Suo tristi cum corde*. Cf. *Æn.* VI, 185.

Ni signum cælo Cytherea dedisset aperto.
Namque improviso vibratus ab æthere fulgor
Cum sonitu venit et ruere omnia visa repente
Tyrrhenusque tubæ mugire per æthera clangor.
Suspiciunt; iterum atque iterum fragor increpat ingens.
Arma inter nubem cæli in regione serena
Per sudum rutilare vident et pulsa tonare.
Obstipuere animis alii, sed Troius heros
Adgnovit sonitum et divæ promissa parentis.
Tum memorat : Ne vero, hospes, ne quære profecto
Quem casum portenta ferant; ego poscor. Olympo
Hoc signum cecinit missuram diva creatrix,
Si bellum ingrueret, Vulcaniaque arma per auras
Laturam auxilio.
Heu quantæ miseris cædes Laurentibus instant!

523. *Cælo aperto.* C'est-à-dire *sereno.* Cf. *G.* I, 393.

525. *Ruere omnia visa repente.* Servius: « Sic enim sonat ut videatur ruina. » Le fracas est tel que le ciel semble s'écrouler.

526. *Tyrrhenus.* La trompette passait chez les anciens pour être de l'invention des Tyrrhéniens. Quant au prodige même qui paraît dans les cieux, il ressemble à ce que rapportent tous les annalistes romains. Cf. Tite-Live, XXII, 1 : « Arpis parmas in « cælo visas pugnantemque cum luna so-« lem. » Pline, *H. N.* II, 58 : « Armo-« rum crepitus et tubæ gemitus auditos e « cælo Cimbricis bellis accepimus, crebro-« que et prius et postea. Tertio vero con-« sulatu Marii Amerinis et Tudertibus « spectata arma cælestia, ab ortu occasu-« que inter se concurrentia. »

527. *Fragor* est le mot propre pour exprimer le bruit d'armes heurtées, comme *clangor* est celui qui désigne le son de la trompette. — *Increpat* est le texte du *Mediceus*, attesté par Nonius. Servius donne *intonat*, leçon vulgaire.

529. *Sudum.* C'est l'état du ciel serein et clair. Le prodige consiste précisément en ce qu'alors le tonnerre retentit.

530. *Obstipuere animis.* Cf. *Æn.* II, 386.—*Alii* est pour *ceteri*. Cf. *Æn.* V, 834.

532. J'adopte la ponctuation de Dübner pour ce vers et le suivant, Peerlkamp propose une transposition ingénieuse, mais qu'aucun témoignage n'autorise : « Ne « vero, hospes, ne quære ferant quem « Hæc casum portenta ; profecto ego po-« scor.» J'avoue que je trouve de grandes difficultés dans *profecto* ainsi placé et signifiant : assurément. J'inclinerais à l'opinion de Ladewig qui fait de *profecto* un participe passé dans le sens du futur antérieur. Il applique ce mot à Pallas. Évandre ne sait pas si le présage s'applique à lui ou à son fils. Énée lui dit en conséquence : Ne cherche pas quel destin lui annoncent ces prodiges, quand il sera parti; c'est moi qui suis appelé, ces prodiges s'adressent à moi. Du haut de l'Olympe, ma mère m'a promis de m'envoyer un signal. *Poscor Olympo* signifierait : Je suis appelé dans le ciel, et par conséquent ma mort est proche. Mais Virgile, dans les vers suivants, développe une idée toute contraire.

534. *Missuram*, c'est-à-dire *se missuram esse.*—*Olympo missuram*. Cf. *Æn.* XII, 245.

535. *Si bellum ingrueret*, quand la guerre éclaterait. *Si* marque le temps aussi bien que la condition.

537. *Heu quantæ.* Comparez ce passage avec Horace, *Odes*, I, 15, 9 : « Eheu, « quantus equis, quantus adest viris sudor ! « quanta moves funera Dardanæ genti ! »

Quas pœnas mihi, Turne, dabis! quam multa sub undas
Scuta virum galeasque et fortia corpora volves,
Thybri pater! Poscant acies et fœdera rumpant.
Hæc ubi dicta dedit, solio se tollit ab alto;
Et primum Herculeis sopitas ignibus aras
Excitat hesternumque Larem parvosque Penates
Lætus adit; mactant lectas de more bidentes
Evandrus pariter, pariter Trojana juventus.
Post hinc ad naves graditur sociosque revisit :
Quorum de numero, qui sese in bella sequantur,
Præstantes virtute legit; pars cetera prona
Fertur aqua segnisque secundo defluit amni,
Nuntia ventura Ascanio rerumque patrisque.
Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva;
Ducunt exsortem Æneæ, quem fulva leonis
Pellis obit totum præfulgens unguibus aureis.
Fama volat parvam subito vulgata per urbem,
Ocius ire equites Tyrrheni ad litora regis.
Vota metu duplicant matres propiusque periclo

539. Ce vers se lit déjà, *Æn.* I, 101.

540. *Thybri.* Heyne fait observer que pourtant les combats de la fin de l'Énéide n'ont pas les bords du Tibre pour théâtre.

542. *Herculeis sopitas ignibus aras.* Ce passage a donné lieu à bien des controverses. Le feu du sacrifice que l'on offre est celui qui a été allumé sur l'autel d'Hercule; mais l'autel sur lequel ce feu est allumé se trouve dans la maison d'Évandre et non devant la ville, comme l'*Ara maxima*. Il me semble donc qu'il faut, avec Forbiger, admettre qu'Évandre a conservé le feu allumé sur l'*Ara maxima*, qu'il l'a transporté sur ses autels domestiques où il le conserve sous la cendre, et qu'il s'en sert pour rallumer le feu du sacrifice offert aux dieux Lares. D'autres commentateurs croient qu'il y a offrande à la fois aux dieux Lares et à Hercule.

543. *Hesternum Larem.* Ce sont les dieux du foyer auxquels il a la veille, en pénétrant dans la demeure d'Évandre, adressé ses prières.

544. *Adit.* Suppléez *precando*. C'est le grec προσέρχεται. Cf. Cicéron, *de Natura deorum*, I, 27 : « Deos ipsos adit. » — *Mactant* est la leçon du *Mediceus* admise depuis Heinsius.

547. *Qui sese in bella sequantur.* Entre ceux de ses compagnons qu'il a amenés jusqu'à Pallantée, en remontant le Tibre, Énée fait choix des guerriers qui pourraient le suivre et le défendre dans une lutte s'il s'en présentait une. Il ne va pas au combat, puisque les Étrusques sont presque déjà des alliés, mais il prévoit des dangers possibles.

549. *Segnis.* Servius : « Sine remigatione. »

552. *Exsortem.* Les autres Troyens devaient tirer au sort entre eux les chevaux qui leur étaient destinés. Énée reçoit avant tous les autres un coursier magnifique.

555. *Litora* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus*, qui s'explique sans peine par le vers 497. Le *Palatinus* a *limina*. — *Tyrrheni regis.* Il s'agit de Tarchon.

556. *Vota metu duplicant matres.* Les mères font des vœux plus grands qu'à l'or-

It timor et major Martis jam apparet imago.
Tum pater Evandrus dextram complexus euntis
Hæret inexpletus lacrimans ac talia fatur :
O mihi præteritos referat si Juppiter annos!
Qualis eram cum primam aciem Præneste sub ipsa
Stravi scutorumque incendi victor acervos;
Et regem hac Erulum dextra sub Tartara misi,
Nascenti cui tres animas Feronia mater
(Horrendum dictu) dederat, terna arma movenda;
Ter Leto sternendus erat; cui tum tamen omnes
Abstulit hæc animas dextra et totidem exuit armis :
Non ego nunc dulci amplexu divellerer usquam,
Nate, tuo; neque finitimo Mezentius umquam

dinaire. C'est une formule par laquelle le poëte signale l'effet de la terreur. — *Propiusque periclo it timor.* L'explication la plus simple est celle de Peerlkamp adoptée par Dübner : L'effet du danger est de rendre la crainte plus voisine, c'est-à-dire de l'accroître. Plus le danger est proche, plus la crainte l'est aussi, c'est-à-dire s'empare des cœurs. Dans ce cas *periculo* est un ablatif de cause. Wagner entend *periculo* au datif : *Timor non longe abest a periculo, periculum propinquum et instans vident.*

558. *Euntis.* Suppléez *filii.* C'est en effet le mot que suggère l'expression *pater* appliquée à Évandre.

559. Le *Mediceus* donne *inexpletus lacrimis;* le *Romanus : inpletus lacrimans;* le *Palatinus : inexpletum* corrigé en *inexpletus.* C'est cette dernière leçon qu'il convient d'adopter. Rien n'est plus fréquent dans Virgile que cet emploi de l'adjectif et du participe. Cf. *Æn.* III, 70.

560. *O mihi præteritos,* etc. Cf. Homère, *Iliade*, XI, 669-670; *Odyssée*, XIV, 468, 469.

561. *Cum primam aciem stravi*, c'est-à-dire *cum primum aciem stravi*, lorsque je fus vainqueur pour la première fois. Dübner admet que *primam aciem* signifie ici προμάχους, les plus braves guerriers. Mais le rapprochement de la conjonction *cum* rend le premier sens plus vraisemblable. — *Præneste.* Cf. *Æn.* VII, 678. *Præneste* est habituellement du neutre en latin. L'idée de ville, *urbs*, doit avoir été présente alors à la pensée de Virgile et avoir déterminé le genre de l'adjectif démonstratif.

562. *Scutorum incendi victor acervos.* C'était une coutume romaine de brûler sur le champ de bataille, en offrande à Vulcain, les armes des vaincus. Cf. Tite-Live, I, 37.

563. *Erulum.* Telle est l'orthographe de ce nom adoptée en général depuis Wagner. Les plus anciens manuscrits ont *erylum.* On ne trouve nulle part aucune mention de ce personnage, que Virgile imagine semblable à Géryon.

564. *Feronia.* Cf. *Æn.* VII, 800.

565. *Terna arma movenda.* Servius ajoute *vel contra ipsum, vel ab ipso;* mais c'est à ce dernier sens qu'il faut s'attacher. Le vers 567 l'indique clairement. Erulus, comme Géryon, avait trois corps attachés l'un à l'autre, qu'il fallait tuer successivement et dépouiller de leur triple armure. Je pense avec Ladewig que c'est l'explication la plus simple qu'il convienne de suivre. Peerlkamp croit, au contraire, que les vers 566, 567, sont une interpolation parce que Virgile a dit seulement : trois vies, *tres animas.*

566. *Leto.* Datif, comme *Æn.* XII, 464 : « Sternere Morti. » V, 691 : « Morti demitte. »

569. *Finitimo* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus.* On rapporte cet adjectif a

Huic capiti insultans tot ferro sæva dedisset
Funera, tam multis viduasset civibus urbem.
At vos, o superi, et divum tu maxime rector
Juppiter, Arcadii, quæso, miserescite regis
Et patrias audite preces : si numina vestra
Incolumem Pallanta mihi, si fata reservant,
Si visurus eum vivo et venturus in unum,
Vitam oro; patior quemvis durare laborem.
Sin aliquem infandum casum, Fortuna, minaris:
Nunc, nunc o liceat crudelem abrumpere vitam,
Dum curæ ambiguæ, dum spes incerta futuri,
Dum te, care puer, mea sera et sola voluptas,
Complexu teneo : gravior neu nuntius aures
Vulneret. Hæc genitor digressu mæsta supremo
Fundebat; famuli collapsum in tecta ferebant.
  Jamque adeo exierat portis equitatus apertis,
Æneas inter primos et fidus Achates,
Inde alii Trojæ proceres, ipse agmine Pallas
In medio chlamyde et pictis conspectus in armis,
Qualis, ubi Oceani perfusus Lucifer unda,

huic capiti équivalent à peu près à *mihi*. D'autres expliquent *in finitimo loco*, sens difficile à établir. La leçon vulgaire est *finitimus*; elle ne s'appuie que sur des manuscrits de médiocre valeur, et produit une consonnance peu agréable. Ribbeck trouve dans le *Palatinus*, *finitimos*, et quoique la dernière lettre soit barrée, il adopte ce texte; mais la construction *dare finitimos sæva funera*, avec deux accusatifs, est bien forcée.

571. *Viduasset*. Cf. Homère, *Iliade*, V, 642 : χήρωσε δ' ἀγυιάς. — *Urbem*. Agylla, où il régnait.

576. *Venturus in unum*. C'est l'expression grecque εἰς ἓν ἔρχεσθαι. Cf. Salluste, *Jugurtha*, 11 : « In unum convenire. »

577. *Patior*. Tel est le texte des principaux manuscrits. — *Durare laborem*, c'est-à-dire *perferre*, *sustinere*.

579. *Nunc, nunc o liceat*. Avec Wagner, Forbiger, Dübner et Ladewig, je maintiens cette leçon qui est celle de la plupart des manuscrits. Ribbeck écrit, d'accord avec le *Romanus*, *nunc o nunc*. — *Crudelem vitam*. Une vie qui sans toi sera pour moi malheureuse. Il faut suppléer *futuram*.

581. *Mea sera et sola voluptas*. Je conserve l'ordre des mots du *Palatinus* avec Ribbeck. D'autres textes donnent *sola et sera*. — *Sera voluptas*. Pallas est un fils de la vieillesse d'Évandre, τηλύγετος, ὀψίγονος, comme disent les Grecs.

582. *Complexu* est la première leçon du *Mediceus* et le texte du *Palatinus*. Ladewig adopte *complexus* fourni par le *Romanus*.

583. *Digressu*, c'est-à-dire *in digressu supremo*.

585. *Jamque adeo*. Cf. *Æn*. II, 567.

588. *Pictis in armis*. Les Arcadiens avaient des boucliers peints. — *Conspectu*. Attirant sur lui les regards. Cf. Tite-Live, XXI, 4 : « Vestitus nihil inter æquales excel- « lens; arma atque equi conspiciebantur. »

589. *Lucifer*. Cf. *Bucol*. VIII, 17. —

Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cælo tenebrasque resolvit.
Stant pavidæ in muris matres oculisque sequuntur
Pulveream nubem et fulgentes ære catervas.
Olli per dumos, qua proxima meta viarum,
Armati tendunt; it clamor et agmine facto
Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.
Est ingens gelidum lucus prope Cæritis amnem,
Religione patrum late sacer; undique colles
Inclusere cavi et nigra nemus abiete cingunt.
Silvano fama est veteres sacrasse Pelasgos,
Arvorum pecorisque deo, lucumque diemque,
Qui primi fines aliquando habuere Latinos.
Haud procul hinc Tarcho et Tyrrheni tuta tenebant
Castra locis celsoque omnis de colle videri
Jam poterat legio et latis tendebat in arvis.

Oceani perfusus unda, c'est-à-dire *emersus ex unda*. Cf. Homère, *Iliade*, V, 6.

591. *Extulit os sacrum*. Cf. *G.* IV, 232. — *Extulit*. Parfait dans le sens de l'aoriste. Cf. *G.* I, 49.

593. *Pulveream nubem*. Cf. *Æn.* VII, 625.

594. *Qua proxima meta viarum*, c'est-à-dire *qua brevissimo itinere pervenitur eo quo tendunt*. — *Meta viarum*. Littéralement: le terme de leur route.

595. *Armati*. Les armes à la main, prêts à combattre, de telle sorte qu'ils ne puissent être surpris.

596. *Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum*. Ce vers, devenu célèbre comme exemple d'harmonie imitative, a été emprunté par Virgile à Ennius, *Annales*, VIII : « Summo sonitu quatit ungula terram. » *Annales*, XVII : « It eques, et plausu cava concutit ungula terram. » Voyez aussi Lucrèce, II, 329 : « Et circum volitant equites mediosque repente Tramittunt valido quatientes impete campos. » Virgile ajoute un mot qui complète l'image, *quadrupedante*. Ce mot peut être considéré comme équivalent à *qui excitatur a quadrupede currente*.

597. *Cæritis*. Génitif de *Cæris*, qui semble le nom même du fleuve appelé ailleurs *Cæretanus amnis* (cf. Pline, *H. N.* III, 5, 8), aujourd'hui *Vacina*. D'autres croient que ce mot désigne la ville elle-même de *Cære*.

599. *Colles cavi*, des collines qui laissant au milieu d'elles un enfoncement, forment une vallée profonde. — *Nemus*. Le bois sacré, situé au fond de la vallée, est entouré de la forêt de pins qui couronne les collines.

600. *Silvano*. Cf. *Bucol.* X, 24. — *Pelasgos*. Denys d'Halicarnasse, *Antiq. Rom.* I, 20; III, 58, place aussi Agylla entre les villes où l'antique population des Pélasges s'établit en Étrurie. Cf. Pline, *H. N.* III, 5, 8.

601. *Diem*, un jour de fête revenant à des époques solennelles.

603. *Tarcho*. Tarchon, héros éponyme de la ville de Tarquinies, était considéré par certaines légendes comme frère de Tyrrhénus et fils d'Hercule ou de Télèphe. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 666.

604. *Locis*, c'est-à-dire *natura locorum*. Le camp des Tyrrhéniens se trouvait en partie protégé par le fleuve.

605. *Videri poterat et tendebat*, c'est-à-dire *videri poterat tendens*. — *Legio*,

Huc pater Æneas et bello lecta juventus
Succedunt fessique et equos et corpora curant.
At Venus ætherios inter dea candida nimbos
Dona ferens aderat; natumque in valle reducta
Ut procul egelido secretum flumine vidit,
Talibus adfata est dictis seque obtulit ultro :
En perfecta mei promissa conjugis arte
Munera; ne mox aut Laurentes, nate, superbos
Aut acrem dubites in prœlia poscere Turnum.
Dixit et amplexus nati Cytherea petivit;
Arma sub adversa posuit radiantia quercu.
Ille deæ donis et tanto lætus honore
Expleri nequit atque oculos per singula volvit
Miraturque interque manus et brachia versat
Terribilem cristis galeam flammasque vomentem
Fatiferumque ensem, loricam ex ære rigentem,
Sanguineam, ingentem, qualis cum cærula nubes
Solis inardescit radiis longeque refulget;
Tum leves ocreas electro auroque recocto

l'armée, la multitude choisie et rassemblée pour la guerre.

606. *Bello lecta*, c'est-à-dire *ad bellum.*

607. *Succedunt.* Cf. v. 507. Virgile ne nous raconte pas ici de quelle manière Énée est accueilli par les Étrusques. Cf. *Æn.* X, 148 et suiv.

608. *Dea candida.* Cf. *Bucol.* II. 46.

609. *Dona ferens.* Cf. Homère, *Iliade*, XIX, 3. — *In valle reducta.* Cf. *Æn.* VI, 703.

610. *Egelido.* Telle est la première leçon du *Mediceus.* Le *Palatinus* et le *Romanus* offrent *etgelido* dont Wagner a fait *et gelido* et Ribbeck *ecgelido.* Cf. Pline, *H. N.* XXXI, 6 : « Albulæ aquæ egelidæ, « sed Cutiliæ in Sabinis gelidissimæ. » — *Secretum*, éloigné de ses compagnons.

611. *Seque obtulit ultro.* Servius : « Vi- « delicet confessa deam, ut supra dixit « (*Æn.* II, 59). »

612. *En perfecta mei.* Cf. Homère, *Iliade*, XIX, 10 et 11. — *Promissa.* Cf. v. 531-535.

614. *Acrem*, c'est-à-dire *fortem.* Cf. v. 342.

617. *Honore.* Heyne entend ce mot par *munere.* Wagner par *splendore et pulchritudine armorum.* On peut unir ces deux idées comme le fait Ladewig et expliquer : un présent si magnifique.

618. *Expleri nequit.* On peut suppléer *aspectu* ou *tuendo* exprimé v. 265 et *Æn.* I, 713.

619. *Inter manus.* Cf. *Æn.* II, 681; Homère, *Iliade*, XIX, 18.

620. *Flammas vomentem.* Cf. Homère, *Iliade*, V, 4 : Δαῖέ οἱ ἐκ κόρυθός τε καὶ ἀσπίδος ἀκάματον πῦρ.

621. *Fatiferum ensem*, c'est-à-dire *letiferum.* Cf. *Æn.* IX, 631.

622. *Sanguineam.* Le sens le plus vraisemblable est celui que propose Heyne : *rutilam utpote ex ære factam.* Cf. Homère, *Iliade*, XVIII, 610. — *Qualis*, c'est-à-dire *fulgentem taliter qualis est nubes cum*, etc.

624. *Electro.* Cf. v. 402. — *Recocto.*

Hastamque et clipei non enarrabile textum.
Illic res Italas Romanorumque triumphos
Haud vatum ignarus venturique inscius ævi
Fecerat Ignipotens; illic genus omne futuræ
Stirpis ab Ascanio pugnataque in ordine bella.
Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
Procubuisse lupam, geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros et lambere matrem
Impavidos, illam tereti cervice reflexa
Mulcere alternos et corpora fingere lingua.

Servius : « Sæpe purgato; nam quanto « plus coquitur, eo melius fit. » Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, 208, emploie le terme πανέφθῳ.

625. *Clipei non enarrabile textum*. Virgile imite ici Homère, XVIII, 482-608, et Hésiode, *Bouclier d'Achille*. Seulement, au lieu de placer sur le bouclier de son héros des images appartenant à la vie humaine en général, il choisit des sujets empruntés à l'histoire romaine, et l'on peut remarquer qu'il les prend dans les époques principales, de manière à les caractériser. D'abord nous voyons la louve et les jumeaux, l'enlèvement des Sabines, la guerre contre les Sabins et la destruction d'Albe, c'est-à-dire les commencements de Rome; puis l'héroïsme de la République, l'assaut du Capitole par les Gaulois, les fêtes religieuses, les personnages célèbres à divers titres des derniers temps, Catilina et Caton d'Utique. Le centre du bouclier est occupé par Auguste, vainqueur d'Antoine, et par son triomphe. On peut observer que ce passage ne fait pas double emploi avec celui du VI° livre; les personnages, les épisodes y sont différents. Une seule figure reparaît dans toutes les prédictions, dans tous les développements relatifs à la grandeur de Rome que Virgile nous présente, c'est Auguste, et il n'en pouvait guère être autrement.

627. *Haud vatum ignarus*. N'ignorant pas les prédictions de ceux qui rendent des oracles, c'est-à-dire les destins annoncés par les oracles. C'est une métonymie. Il n'est pas nécessaire d'accepter la leçon de quelques textes de second ordre, *fatum* syncope pour *fatorum*, ou *fati*. D'ailleurs, comme le remarque Wagner, cette syncope serait contraire aux habitudes des poëtes de la meilleure époque.

629. *Pugnata*. C'est Virgile qui parle ici : c'est pour lui que les guerres sont passées. Le verbe *pugnare* devient quelquefois actif avec des substantifs tels que *bellum*, *prœlium*, *pugna*. Cf. Cicéron, *pro Murena*, 16; Horace, *Épîtres*, I, 16, 25; *Odes*, III, 19, 4; Salluste, *Jugurtha*, 58. — *In ordine*. Cf. *Bucol*. VII, 20.

630. *Fecerat et*. La conjonction ainsi placée pour unir ce membre de phrase au précédent, semble peu conforme aux habitudes de Virgile. On ne peut non plus, comme l'a proposé Heyne dans ses variantes, ponctuer après *fecerat*. Il reste à entendre *et* adverbialement, comme s'il y avait *cetera et*. Virgile ne nous décrit pas tous les sujets représentés sur le bouclier. *Fecerat et* signifie donc : il avait fait particulièrement, entre autres choses. — *Fetam*, venant de mettre bas. Cf. *Bucol*. I, 50. — *Mavortis in antro*. C'est le Lupercal; cf. v. 343.

631. *Lupam*. Cf. *Æn*. I, 275. Selon Servius ce passage est imité d'Ennius.

632. *Lambere matrem*. Servius : « Hunc « gestum cernimus in ipsius lupæ statuis. « Veteres etiam nutrices vocabant matres. »

633. Avec Ribbeck j'admets *reflexa*, leçon du *Palatinus* et du *Romanus* et seconde leçon du *Mediceus*. Cf. Lucrèce, I, 35 : « Tereti cervice reposta. »

634. *Corpora fingere lingua*. En léchant le corps des deux enfants la louve en fait ressortir et en assouplit les formes. Ovide a transcrit ces mots, *Fastes*, II, 418 : « Et cauda teneris blanditur alumnis, Et « fingit lingua corpora bina sua. »

Nec procul hinc Romam et raptas sine more Sabinas
Consessu caveæ magnis Circensibus actis
Addiderat subitoque novum consurgere bellum
Romulidis Tatioque seni Curibusque severis.
Post idem inter se posito certamine reges
Armati Jovis ante aram paterasque tenentes
Stabant et cæsa jungebant fœdera porca.
Haud procul inde citæ Mettum in diversa quadrigæ
Distulerant (at tu dictis, Albane, maneres!)
Raptabatque viri mendacis viscera Tullus
Per silvam et sparsi rorabant sanguine vepres.
Nec non Tarquinium ejectum Porsenna jubebat
Accipere ingentique urbem obsidione premebat;
Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant.
Illum indignanti similem similemque minanti
Aspiceres, pontem auderet quia vellere Cocles

635. *Sine more*, c'est-à-dire *sine lege, sine jure, contra jus gentium*. — *Sabinas*. Cette légende de l'enlèvement des Sabines paraît s'être formée par une combinaison des vieilles traditions du mariage avec le fait historique d'un établissement sabin sur le Quirinal.

636. *Consessu caveæ*. Cf. *Æn*. V, 288. Ici il s'agit du Cirque. — *Circensibus*. Selon Tite-Live, I, 9, les Sabines furent enlevées pendant les *Consualia* ou jeux en l'honneur de Consus. Mais cette fête avait cessé d'être célébrée au temps de Virgile, et les jeux du Cirque étaient à peu près la même chose que ce qu'avaient auparavant été les *Consualia*.

637. *Consurgere bellum*. Suppléez *fecerat* que l'on peut considérer comme implicitement contenu dans *addiderat*.

638. *Tatio*. Tatius personnifie les antiques querelles des habitants de la cité sabine du Quirinal avec ceux de la cité du Palatin. Cf. Preller, *Rœm. Mythol*. p. 703. — *Curibus*. Cf. *Æn*. VI, 811. — *Severis*. Allusion à la vie rude et sévère des Sabins. Cf. Tite-Live, I, 18, 4 : « Disciplina tetrica et tristi veterum Sabinorum. »

639. *Posito certamine*. Cf. Silius, X, 490 : « Compressere odia et positum cum fœdere bellum. » — *Idem*. Contraction pour *iidem*.

641. *Porca*. Festus : « Porci effigies inter militaria signa quintum locum obtinebat, quia confecto bello, inter quos pax fieret, cæsa porca fœdus firmare solebant. » Cf. Tite-Live, I, 24, 8.

642. *Mettum*. Telle est l'orthographe de la plupart des manuscrits. Le *Mediceus* a *Medium* corrigé en *Metium*. Sur ce fait, cf. Tite-Live, I, 27-28. Dans le nom de *Mettus* on veut voir un radical semblable à celui qui se trouve dans *Meddix*. Toute cette légende a rapport aux événements, d'ailleurs empreints de fantaisie, de la ruine d'Albe.

643. *At tu dictis, Albane, maneres*, c'est-à-dire, comme explique Wagner : *Cum te distulerunt equi, tum promissis tuis stetisse velles*, tu voudrais bien alors être resté fidèle à tes promesses.

646. *Porsenna*. Telle est l'orthographe des meilleurs manuscrits appelée par la quantité. Toutefois le *Romanus* a *Porsena*. Silius, VIII, 391, 480, etc., fait de ce nom un dactyle.

647. *Accipere*. Suppléez *Romanos*, régime de *jubebat* et sujet de *accipere*.

648. *In ferrum*. Cf. *G*. II, 503.

650. *Quia* est la leçon de presque tous

Et fluvium vinclis innaret Clœlia ruptis.
In summo custos Tarpeiæ Manlius arcis
Stabat pro templo et Capitolia celsa tenebat
Romuleoque recens horrebat regia culmo.
Atque hic auratis volitans argenteus anser
Porticibus Gallos in limine adesse canebat;
Galli per dumos aderant arcemque tenebant
Defensi tenebris et dono noctis opacæ :
Aurea cæsaries ollis atque aurea vestis,
Virgatis lucent sagulis, tum lactea colla
Auro innectuntur. Duo quisque Alpina coruscant
Gæsa manu scutis protecti corpora longis.
Hic exultantes Salios nudosque Lupercos

les manuscrits rétablie par Wagner et Jahn. — *Cocles*. Sur l'aventure de Coclès et de Clélie, personnages qui semblent avoir un caractère mythique (Hartung, *die Religion der Rœmer*, t. I, p. 319, t. II, p. 250), voyez Tite-Live, II, 10, 13.

651. *Vinclis ruptis* ne doit pas se prendre au propre; c'est une manière figurée de dire que Clélie s'échappa. Dans Tite-Live il y a « frustrata custodes. »

652. *In summo*. Suppléez *clipeo*.—*Tarpeiæ arcis*. Le Capitole. Cf. v. 347.

653. *Pro templo*. Non pas seulement : devant le temple. L'idée de défense est aussi contenue dans la préposition. Cf. Ovide, *Tristes*, I, 2, 5 : « Pro Troja sta« bat Apollo. »

654. Ladewig et Ribbeck placent ce vers après le vers 641. Mais il semble que Virgile, parlant ici pour la première fois du Capitole, y insère naturellement cette description de la cabane de Romulus qui s'y trouvait située, et était un des objets les plus particuliers du respect des Romains. C'est comme s'il y avait : *ubi erat etiam casa Romuli*. On argumente sur l'épithète *recentem*. Mais c'est une épithète qui fait allusion à cette coutume des Romains d'entretenir avec soin et de renouveler sans cesse la cabane de Romulus.

655. *Hic* semble servir à marquer le temps et non le lieu. Cette particule équivaut à *tunc* et permet au poëte de passer à la description de la seconde partie de cette image. — *Auratis*. Le bouclier était un assemblage de divers métaux; les portiques étaient figurés en or, l'oie en argent. Mais, d'après Servius, ce dernier détail répondait à un fait réel; les Romains avaient en effet consacré une oie en argent après la retraite des Gaulois.

657. *Per dumos*. Cf. v. 348. — *Tenebant*, ils tenaient presque, ils étaient sur le point d'atteindre. Tite-Live, V, 45, n'en fait arriver qu'un seul au sommet de la colline.

658. *Dono noctis*. Cf. Ovide, *Métam*. X, 476 : « Cæcæ munere noctis. »

659. *Aurea vestis*. Il semble que ce soit le vêtement qui se voyait sous le *sagulum*, et que le dieu avait fait en or, tandis qu'il avait su figurer par un assemblage de métaux les raies du sayon (*virgatis*).

660. *Lactea colla*. Cf. Silius, IV, 154 : « Colla viri fulvo radiabant lactea torque » La coutume des Gaulois de porter des colliers d'or est devenue célèbre par la victoire de Manlius Torquatus. Cf. Tite-Live, VII, 10.

661. *Coruscant*. Cf. *Æn*. V, 642.

662. *Gæsa*. Ces javelots, de longue dimension, étaient l'arme propre des Gaulois des Alpes, mais on les trouvait entre les mains de tous les peuples germains et gaulois.

663. *Hic*. Dans une autre partie du bouclier; Virgile passe à une autre description. — *Salios*. Cf. v. 285; Tite-Live, I, 20; Ovide, *Fastes*, III, 257-398. — *Lupercos*.

Lanigerosque apices et lapsa ancilia cælo
Extuderat, castæ ducebant sacra per Urbem
Pilentis matres in mollibus. Hinc procul addit
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis,
Et scelerum pœnas et te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo Furiarumque ora trementem
Secretosque pios, his dantem jura Catonem.
Hæc inter tumidi late maris ibat imago
Aurea, sed fluctu spumabant cærula cano;

Les *Luperci* étaient les prêtres de Faunus, identifié plus tard avec Pan; le 15 février on célébrait au Lupercal (cf. v. 343) un sacrifice dans lequel on immolait des boucs. Les Luperques se couvraient de la peau des victimes ou la coupaient en lanières, et dans cet équipage parcouraient la ville en frappant surtout les femmes de leurs lanières. Les Lupercales avaient un caractère expiatoire, mais en même temps on y retrouvait dans le bouc immolé un symbole de la fécondité des animaux. Les *Lupercales* se rattachaient donc au culte d'*Inuus*, le dieu de la saillie. Cf. Preller, *Ræmische Mythol.* p. 343, 344.

664. *Lanigeros apices*. Littéralement : les houppes ou aigrettes de laine, par extension le bonnet des flamines orné d'une aigrette de laine. Ici cette formule désigne les flamines eux-mêmes, prêtres des principales divinités du culte romain. Ils étaient divisés en *flamines majores* et *minores*. Le premier de tous était le flamine de Jupiter, *flamen dialis*. Cf. Preller, *Ræm. Mythol.* p. 108. — *Ancilia*. Les boucliers sacrés du culte de Mars. On connaît la légende qui en attribue l'institution à Numa. Cf. Preller *Ræm. Mythol.* p. 314. Voyez *Æn.* VII, 188, et VIII, 285. L'étymologie de *ancilia* semble être *an* ou *am* pour ἀμφί, et *cil* représentant *cæd*, où le *d* est remplacé par *l*. Le nom de ces boucliers tient à leur forme échancrée des deux côtés. Cf. Preller, *Ræm. Mythol.* p. 314, note 1.

665. *Extuderat*. Ce mot signifie proprement : il avait fait sortir, façonné à coups de marteau. L'art de *repousser* les métaux a précédé celui de les fondre en relief. — *Ducebant sacra*. Il se faisait de telles processions en l'honneur de Cérès et de Carmenta.

666. *Pilentis*. Cf. Tite-Live, V, 25 : « Honoremque ob eam munificentiam fe- « runt matronis habitum, ut pilento ad sa- « cra ludosque, carpentis festo profesto- « que uterentur. »

667. *Alta ostia Ditis*. Cf. *G.* IV, 467.

668. *Et te, Catilina*. Servius : « Hoc « quasi in Ciceronis gratiam dictum vide- « tur. »

669. *Pendentem scopulo*. Suspendu, attaché à un rocher. — *Furiarum ora trementem*. Cf. *Æn.* VI, 570, 605.

670. *His dantem jura Catonem*. Telle est la leçon de tous les manuscrits. Il n'y a pas lieu d'adopter la correction de Ladewig *hic*. Voyez Wagner, *Lectiones Vergil.* p. 405. — *Catonem*. C'est Caton d'Utique; il a déjà été question de Caton le Censeur, *Æn.* VI, 842. Peerlkamp s'étonne de voir Virgile célébrer Caton, après avoir placé les suicides dans un des cercles de souffrance. Mais il y a une grande différence. Virgile méprise ceux qui ont abandonné la vie par dégoût : *lucemque perosi projecere animas*. Au contraire, le trépas de Caton a toujours été considéré comme glorieux. Cf. Horace, *Odes*, I, 12, 35 : « Catonis nobile letum. »

671. *Hæc inter*. Toutes ces figures sont représentées sur les bords du bouclier; au centre est le sujet principal.

672. *Cærula*. Simplement : la mer. — *Spumabant*. Tel est le texte adopté par tous les éditeurs depuis Heinsius. La plupart des manuscrits ont *spumabat*, mot auquel il faut donner pour sujet *imago*. Mais une telle expression, *imago spumabat*, paraît bien forcée.

Et circum argento clari delphines in orbem
Æquora verrebant caudis æstumque secabant.
In medio classes æratas, Actia bella,
Cernere erat; totumque instructo Marte videres
Fervere Leucaten auroque effulgere fluctus.
Hinc Augustus agens Italos in prœlia Cæsar
Cum patribus populoque, Penatibus et magnis Dis,
Stans celsa in puppi, geminas cui tempora flammas
Læta vomunt patriumque aperitur vertice sidus.
Parte alia ventis et dis Agrippa secundis
Arduus agmen agens; cui, belli insigne superbum
Tempora navali fulgent rostrata corona.
Hinc ope barbarica variisque Antonius armis,
Victor ab Auroræ populis et litore rubro,
Ægyptum viresque Orientis et ultima secum

673. *Argento clari.* Littéralement : brillants de l'argent dont ils étaient faits.

675. *In medio.* Suppléez *clipeo* : au centre du bouclier. — *Actia bella,* la bataille d'Actium.

676. *Cernere erat.* Cf. *Bucol.* X, 46.

677. *Fervere.* Cf. *G.* I, 456. — *Leucaten.* Cf. *Æn.* III, 274. Le poëte applique au promontoire vers lequel se dirigent les flottes l'agitation dont elles sont animées. Cf. Lucrèce, II, 44 : « Fervere cum videas « classem lateque vagari. » — Avec Dübner je crois que *auro* se rapporte aux flots et qu'il faut entendre *fluctus aureos, affabre ex auro fictos.* Il y a bien de la subtilité à penser, comme d'autres interprètes, que le poëte veut ici désigner les armes qui flottent sur la mer.

679. *Penatibus et magnis Dis.* Cf. *Æn.* III, 12.

680. *Stans celsa in puppi.* Cf. *Æn.* III, 527. — *Geminas flammas.* Ce sont les rayons de lumière qui jaillissent de son casque.

681. *Læta.* Selon Heyne, cet adjectif sert à marquer l'éclat; selon Ladewig, l'espérance de la victoire. — *Patrium sidus,* l'image de l'astre des Jules; cf. *Bucol.* IX, 47. — *Aperitur* équivaut à *apparet.*

683. *Arduus,* c'est-à-dire *stans arduo in loco,* debout sur la partie élevée d'un navire.

684. *Tempora navali rostrata corona.* Agrippa, après sa victoire sur Pompée, avait reçu une couronne rostrale, c'est-à-dire ornée de proues de navires figurées en or. Virgile l'appelle avec raison *insigne superbum,* car aucun Romain ne l'avait obtenue avant Agrippa. Cf. Velléius, II, 81 : « Insigne coronæ classicæ, quo nemo um- « quam Romanorum donatus est, hoc bello « Agrippa virtute meruit. »

685. *Ope barbarica.* Ces mots s'opposent à *Italos* du v. 678. D'ailleurs *ope barbarica* équivaut à *cum ope barbarica.* Cf. *Æn.* VII, 284. — *Variis armis.* Allusion aux costumes étranges et bariolés des peuples orientaux qu'Antoine traîne après lui.

686. *Victor ab Auroræ populis,* revenu vainqueur de l'Orient. Cf. Ovide, *Métam.* IX, 136 : « Victor ab Œchalia Cenæo sacra « parabat Vota Jovi. » Il y a ici une allusion aux victoires d'Antoine et de ses lieutenants sur les Parthes et les Arméniens, de 713 à 718. — *Litore rubro.* Le rivage de la mer Érythrée; les anciens entendaient sous ce nom, outre le golfe Arabique, la partie de l'océan Indien située entre l'Afrique et l'Inde.

Bactra vehit sequiturque, nefas! Ægyptia conjux.
Una omnes ruere ac totum spumare reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.
Alta petunt, pelago credas innare revulsas
Cycladas aut montes concurrere montibus altos :
Tanta mole viri turritis puppibus instant.
Stuppea flamma manu telisque volatile ferrum
Spargitur, arva nova Neptunia cæde rubescunt.
Regina in mediis patrio vocat agmina sistro,
Necdum etiam geminos a tergo respicit angues.
Omnigenumque deum monstra et latrator Anubis
Contra Neptunum et Venerem contraque Minervam
Tela tenent. Sævit medio in certamine Mavors

688. *Bactra.* Aujourd'hui *Balkh*, capitale de la Bactriane, située à l'extrémité de la haute Asie (*ultima*). Cf. *G.* II, 138. Selon Plutarque, *Antoine*, 67, le roi des Mèdes lui-même avait envoyé des secours à l'adversaire d'Octave. — *Ægyptia conjux.* Cf. Ovide, *Métam.* XV, 826 : « Romanique ducis conjux Ægyptia. »

689. *Una omnes ruere.* Infinitif historique. *Ruere* équivaut à *impetu ferebantur.* Heyne à tort veut prendre *ruere* dans le sens actif. — *Reductis remis.* Cf. Ovide, *Métam.* XI, 461 : « Reducunt... ad fortia « pectora remos. »

690. Cf. *Æn.* V, 143.

691. *Credas innare revulsas.* Cf. Stace, *Théb.* V, 338 : « Abruptam credas radici« bus ire Ortygiam, aut fractum pelago de« currere montem. »

693. *Tanta mole*, etc. Construisez : *Cum tanta mole viri instant turritis puppibus.* Ces derniers mots sont au datif. Servius nous apprend que l'invention des navires armés de tours est due à Agrippa. *Tanta mole* désigne donc, comme le veut Ladewig, les navires gigantesques d'Antoine, *turritis puppibus* ceux d'Octave.

694. *Stuppea flamma*, c'est-à-dire *stuppa incensa.* Cf. *Æn.* VII, 463 : « Virgea « flamma. » — *Telis* équivaut à *telorum jactu*, et on doit expliquer ce passage ainsi : *Telorum jactu in omnes partes volat ferrum.* Il n'est donc pas nécessaire de revenir, comme Ladewig, à l'ancienne leçon *teli*, abandonnée depuis Heinsius et à laquelle sont contraires les meilleurs manuscrits.

695. *Nova cæde rubescunt*, c'est-à-dire *incipiunt rubescere.* Cf. *Bucol.* VIII, 29.

696. *Regina.* Cléopatre. — *Sistro.* Instrument usité dans les fêtes et les chœurs de danse, chez les Égyptiens. C'est donc par ironie que Virgile le nomme ici. Cf. Properce, III, 9, 43 : « Ausa Cleopatra... « Romanamque tubam crepitanti pellere « sistro. » Apulée nous donne ainsi la description du sistre : « Crepitaculum æreum, « cujus per angustam laminam in modum « baltei recurvatam trajectæ mediæ paucæ « virgulæ crispante brachio tergeminos « jactus reddebant argutum sonorem. »

697. *Angues.* Allusion au bruit qui courait sur la manière dont Cléopatre se donna la mort. Cf. Horace, *Odes*, I, 37, 26 : « Ausa... asperos tractare serpentes. » Il semble que sur le bouclier deux serpents aient été figurés par le dieu.

698. *Omnigenum.* Génitif pluriel syncopé de *omnigenus.* Claudien offre un autre exemple de cet adjectif, *Gigantomachie*, 51 : « Haud secus omnigenis coeuntia numina « formis. » Toutefois Hoffmann propose de lire *amnigenum.* — *Deum monstra.* Les dieux égyptiens ont des têtes d'animaux. — *Latrator Anubis.* Divinité égyptienne à tête de chien. Cf. Properce, III, 9, 41 : « Ausa Jovi nostro latrantem opponere « Anubim. »

Cælatus ferro tristesque ex æthere Diræ,
Et scissa gaudens vadit Discordia palla,
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.
Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
Desuper : omnis eo terrore Ægyptus et Indi,
Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabæi.
Ipsa videbatur ventis regina vocatis
Vela dare et laxos jam jamque immittere funes.
Illam inter cædes pallentem morte futura
Fecerat Ignipotens undis et Iapyge ferri,
Contra autem magno mærentem corpore Nilum,
Pandentemque sinus et tota veste vocantem
Cæruleum in gremium latebrosaque flumina victos.
At Cæsar triplici invectus Romana triumpho
Mœnia, dis Italis votum immortale sacrabat,
Maxima ter centum totam delubra per Urbem.
Lætitia ludisque viæ plausuque fremebant;

701. *Ex æthere*. Par conséquent ces déesses volent au-dessus des combattants. Cf. Homère, *Iliade*, XIX, 87 : Ἠεροφοῖτις Ἐρινύς. — *Diræ*, les divinités vengeresses, celles que Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, 249, nomme Κῆρες.

703. *Cum sanguineo Bellona flagello*. Cf. Lucain, VII, 568 : « Quacumque « vagatur Sanguineum veluti quatiens Bel« lona flagellum. »

704. *Actius Apollo*. Cf. *Æn*. III, 275, 280.

705. *Desuper*, c'est-à-dire du haut du promontoire d'Actium. — *Eo terrore*. Par suite de la terreur que leur inspire la vue d'Apollon. — *Indi*. Cf. *G*. II, 172.

706. *Sabæi*. Cf. *G*. I, 57.

708. *Laxos immittere funes*. Détacher les cordages et ainsi développer les voiles et les ouvrir aux vents. C'est de cette façon que l'on dit *immittere habenas* pour *laxare*.

710. *Iapyge*. L'Iapyx est le vent qui souffle de la côte d'Italie, de l'Iapygie, et par conséquent celui qui devait pousser les vaisseaux de Cléopâtre vers l'Orient.

711. *Contra*, en face, de l'autre côté de l'image.

712. *Tota veste*. Pour faire signe à un ami qui partait ou qui arrivait, les anciens se servaient d'un pan de leur robe. Virgile marque l'empressement inquiet du Nil en lui faisant ouvrir tous les plis de son vêtement. Cf. Ovide, *Amours*, III, 2, 73 : « Revocate Quirites, Et date jactatis undi« que signa togis. » Végèce, *de Re milit*. III, 5 : « Præterea manu aliquod vel fla« gello vel certe mota veste significat. »

713. *Cæruleum in gremium latebrosaque flumina*, c'est-à-dire *in latebras cærulei gremii*.

714. *Triplici triumpho*. Cf. Suétone, *Octave*, 22 : « Curules triumphos tres egit : « Dalmaticum, Actiacum, Alexandrinum, « continuo triduo omnes. »

716. *Ter centum*. C'est un nombre rond qui désigne une grande quantité. Dans Tite-Live, IV, 20, Auguste est appelé *conditor aut restitutor omnium templorum*. Cf. Suétone, *Octave*, 29.

717. *Viæ fremebant*. Ladewig cite à côté de ces mots le témoignage de Velléius, II, 89 : « Cæsar autem reversus in « Italiam atque Urbem quo occursu, quo « favore omnium hominum, ætatum, ordi-

Omnibus in templis matrum chorus, omnibus aræ;
Ante aras terram cæsi stravere juvenci.
Ipse sedens niveo candentis limine Phœbi
Dona recognoscit populorum aptatque superbis
Postibus; incedunt victæ longo ordine gentes,
Quam variæ linguis, habitu tam vestis et armis.
Hic Nomadum genus et discinctos Mulciber Afros,
Hic Lelegas Carasque sagittiferosque Gelonos
Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis,
Extremique hominum Morini Rhenusque bicornis
Indomitique Dahæ et pontem indignatus Araxes.
  Talia per clipeum Vulcani, dona parentis,
Miratur rerumque ignarus imagine gaudet

« num exceptus sit, ne in operis quidem « justi materia digne exprimi potest. Nihil « deinde optare a diis homines, nihil dii « hominibus præstare possunt, nihil voto « concipi, nihil felicitate consummari, quod « non Augustus post reditum in Urbem rei- « publicæ populoque Romano terrarum- « que orbi repræsentaverit. »

718. *Omnibus aræ.* Avec Wagner il semble qu'il faut entendre que l'art de Vulcain avait su devant les temples représenter les autels. Dire d'une manière générale que chaque temple avait son autel n'a guère d'intérêt. Mais il s'agit des autels sur lesquels on brûlait les entrailles des victimes offertes et qui en effet s'élevaient devant les temples pour la circonstance. Avec cette interprétation on doit tenir *omnibus* pour un datif.

720. *Ipse,* Auguste. — *Limine Phœbi.* L'entrée du temple d'Apollon Palatin. — *Niveo candentis.* Ce temple avait été construit en marbre blanc, amené de Luna en Étrurie.

721. *Dona populorum.* Les couronnes d'or offertes au triomphateur par les nations vaincues; c'est ce qu'on appelait *aurum coronarium.* — *Aptatque superbis postibus.* Auguste avait en effet fait construire un portique où se trouvaient les images des nations vaincues. Servius nous apprend que ce portique s'appelait *Ad nationes.*

724. *Nomadumque genus.* Les Numides. — *Discinctos.* Les vêtements non serrés étaient pour les Romains un signe de mollesse et de lâcheté. — *Mulciber.* Vulcain. Ce nom vient du radical de *mulcere* auquel s'ajoute le suffixe *ber*, comme dans *faber.* Cf. Corssen, *Beitræge zur Latein. Formenlehre*, p. 356. — *Afros.* L'Afrique depuis Cyrène jusqu'à l'Éthiopie était dans le lot d'Antoine.

725. *Lelegas Carasque.* Sous ces deux noms Virgile comprend les peuples de l'Asie Mineure. Les Léléges avaient autrefois occupé la côte de cette contrée et en furent expulsés par les Ioniens. — *Gelonos.* Cf. *G.* II, 115. Virgile ici met ces peuples pour les Daces, ou les Thraces, contre lesquels avait combattu M. Crassus.

726. *Ibat mollior undis.* C'est une marque de sa soumission. Cf. Horace, *Odes*, II, 9, 21 : « Medum flumen minores Vol- « vere vortices. »

727. *Extremique hominum Morini.* Les Morins habitaient sur les bords du Pas-de-Calais. Cf. Pline, *H. N.* IV, 17, 31. César, *Guerre des Gaules*, II, 4; III, 9, 28; IV, 21. — *Rhenusque bicornis.* Cf. *G.* IV, 371. D'ailleurs le Rhin se divisait alors en deux branches, le Rhin propre et le Wahal.

728. *Dahæ.* Peuple nomade de race scythique, qui habitait sur le rivage oriental de la mer Caspienne, vers l'Oxus. — *Araxes.* L'Araxe, fleuve d'Arménie; il était rapide et on ne pouvait établir de pont qui joignît ses rives. C'est une façon poétique de peindre le caractère indomptable des Arméniens.

Attollens humero famamque et fata nepotum.

731. Du temps de Servius, certains critiques trouvaient ce vers indigne de Virgile et voulaient le rejeter. Peerlkamp le défend avec raison, et explique ainsi tout ce passage : « Æneas dona parentis cum « admiratione et gaudio contemplatur et « clipeum humero attollit, ignarus se in illa « rerum imagine gloriam et fata nepotum « tollere. Atque ita mihi ille versus et ele- « gans et gravis videtur »

LIBER NONUS.

Tandis qu'Énée est en Étrurie occupé à chercher des auxiliaires, Turnus averti par Iris, messagère de Junon, fait avancer ses troupes contre l'ennemi (1-32). Mais celui-ci restant dans ses murailles et refusant de combattre en rase campagne, le héros rutule veut brûler la flotte (33-76). Cette flotte avait été construite avec des bois coupés sur le mont Ida ; aussi Jupiter, sur les instances de Cybèle, envoie une pluie qui arrête l'incendie, et il transforme les vaisseaux en nymphes de la mer (77-122). Ensuite Turnus, à l'approche de la nuit, dispose des postes armés pour arrêter les sorties de l'ennemi, et leur donne Messape pour chef (123-167). C'est alors que les Troyens songent à prévenir Énée de leur situation, et que Nisus et Euryale s'offrent pour cet emploi (168-277). Ils sortent de la ville, traversent le camp de Messape, plongé dans le sommeil, y font un grand carnage et se chargent de dépouilles (278-366). A l'aurore ils se retirent, mais sont surpris par les cavaliers de Volcens. Nisus venge son ami et se fait tuer sur son corps (367-445). Les têtes des deux jeunes gens plantées sur des piques sont promenées à la vue des Troyens consternés (446-502). Cependant Turnus assiége l'ennemi avec toutes ses forces, et des deux parts tombent de nombreux guerriers. Ascagne frappe d'une flèche l'orgueilleux Numanus; Pandarus et Bitias ouvrent les portes et massacrent les assaillants (503-690). Mais Turnus pénètre seul dans le camp troyen, y met en fuite ses ennemis, puis entouré par leur multitude se jette dans le fleuve dont il descend le cours et revient sain et sauf vers les siens (691-818).

Atque ea diversa penitus dum parte geruntur,
Irim de cælo misit Saturnia Juno
Audacem ad Turnum. Luco tum forte parentis

1. *Atque.* Dès le temps de Servius des critiques blâmaient Virgile d'avoir commencé un livre par cette conjonction. Valérius Flaccus a fait la même chose au livre IV des *Argonautiques*, sans doute à l'imitation de Virgile. Mais le lien étroit qui rattache ce livre au précédent dans la suite des faits autorise l'emploi de la copulative. — *Penitus.* Cf. *Bucol.* I, 67. — *Dum geruntur.* Sur l'emploi du présent, cf. *Bucol.* VII, 6.

2. *Irim de cælo.* Cf. Homère, *Iliade*, XVIII, 166 et suiv. — *Saturnia.* Cf. *Æn.* I, 23.

3. *Parentis.* Son trisaïeul; cf. *Æn.* X, 619 : « Quartus pater. »

Pilumni Turnus sacrata valle sedebat.
Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est :
Turne, quod optanti divum promittere nemo
Auderet, volvenda dies, en, attulit ultro.
Æneas urbe et sociis et classe relicta
Sceptra Palatini sedemque petit Evandri.
Nec satis; extremas Corythi penetravit ad urbes
Lydorumque manum collectos armat agrestes.
Quid dubitas? nunc tempus equos, nunc poscere currus;
Rumpe moras omnes et turbata arripe castra.
Dixit et in cælum paribus se sustulit alis
Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Adgnovit juvenis duplicesque ad sidera palmas
Sustulit et tali fugientem est voce secutus :
Iri, decus cæli, quis te mihi nubibus actam
Detulit in terras? Unde hæc tam clara repente
Tempestas? medium video discedere cælum

4. *Pilumni*. Cf. *Æn.* VII, 48 et 45. — *Sacrata valle*. Dans cette vallée se trouvait le bois sacré, *lucus*.

5. *Thaumantias*. Iris, fille de Thaumas, fils lui-même de l'Océan et de la Terre. Cf. Hésiode, *Théog*. 237, 265.

7. *Volvenda dies*, c'est-à-dire *quæ volvitur*. Cf. *Æn.* I, 269. — *Dies* équivaut à *tempus*. Cf. *Æn.* V, 783.

9. *Sceptra*, le royaume.— *Palatini*. Cf. *Æn.* VIII, 51. Le mont Palatin devait recevoir son nom de la ville fondée par Évandre; mais il y a ici une prolepse historique familière aux poëtes. — *Petit*. Virgile emploie le présent parce que l'action n'est pas encore entièrement accomplie. — *Petit Evandri*. Sur la forme de ce vers, cf. *G.* II, 5. D'ailleurs le nom propre grec rend la licence moins forte.

10. *Corythi ad urbes*. En Étrurie, où a régné Corythus, père de Dardanus. Cf. *Æn.* VII, 209; III, 170.

11. *Lydorum*. Cf. *Æn.* VIII, 479. — *Collectos*. Avec Ribbeck et les anciennes éditions je supprime la conjonction *que* admise depuis Heinsius, mais qui manque dans les meilleurs manuscrits.

12. *Nunc tempus poscere*. Cf. *G.* I, 305.

13. *Rumpe moras omnes*. Cf. *G.* III, 43; *Æn.* IV, 569. — *Turbata* est pris dans un sens proleptique, c'est-à-dire *ita ut turbata sint*. — *Arripe* équivaut à *cito pete, adgredere*. Cf. *Æn.* III, 477. Toute la locution signifie donc : troublé par une soudaine attaque.

14. Cf. *Æn.* V, 657, 658.

16. *Duplices palmas*. Cf. *Æn.* I, 93.

17. *Et tali*. Tel est le texte du *Mediceus* et du *Romanus*. D'autres manuscrits fournissent *ac tali* admis par Wagner et Ribbeck.

18. Cf. Homère, *Iliade*, XVIII, 182.— *Nubibus actam*, portée sur les nuages. *Nubibus* est un ablatif d'instrument.

20. *Tempestas clara*, c'est-à-dire *serenitas*. — *Discedere cælum*. Le ciel est considéré comme un rideau qui cache les astres pendant le jour. Iris, en le traversant, le divise, et les étoiles paraissent. Selon Cicéron, un tel aspect qu'il appelle, *de Divin.* II, 28, *cæli discessus*, était compté parmi les prodiges les plus remarquables, *ostenta*, *portenta*.

Palantesque polo stellas. Sequor omina tanta,
Quisquis in arma vocas. Et sic effatus ad undam
Processit summoque hausit de gurgite lymphas
Multa deos orans oneravitque æthera votis.
Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,
Dives equum, dives pictai vestis et auri.
Messapus primas acies, postrema coercent
Tyrrhidæ juvenes; medio dux agmine Turnus;
[Vertitur arma tenens et toto vertice supra est.]
Ceu septem surgens sedatis amnibus altus
Per tacitum Ganges aut pingui flumine Nilus
Cum refluit campis et jam se condidit alveo.
Hic subitam nigro glomerari pulvere nubem
Prospiciunt Teucri ac tenebras insurgere campis.
Primus ab adversa conclamat mole Caicus :
Quis globus, o cives, caligine volvitur atra!

21. *Sequor*. Le *Mediceus* donne *sequar*. Mais ce futur est inutile. *Sequor* équivaut à *stat sequi*.

22. *Quisquis* etc. Cf. *Æn.* IV, 577.

23. *Hausit de gurgite lymphas*. Cf. *Æn.* VIII, 69.

24. *Oneravitque æthera votis*. Cf. Tibulle, III, 3, 1 : « Cælum votis implesse. »

26. *Pictai*. Archaïsme pour *pictæ*. Cf. *Æn.* III, 354; VII, 464. — *Pictai vestis et auri*. Hendiadyin pour *vestis auro intertextæ*.

27. Ce vers et les deux suivants forment une sorte de parenthèse, la comparaison qui commence au vers 30, se rapportant à toute l'armée. — *Messapus*. Cf. *Æn.* VII, 691. Suppléez *regit primas acies*. — *Postrema coercent*, c'est-à-dire *agmen cogunt*, ferment la marche.

28. *Tyrrhidæ*. Cf. *Æn.* VII, 484.

29. Ce vers, que l'on retrouve *Æn.* VII, 784, est ici une interpolation; il ne se rencontre que dans des manuscrits d'ordre tout à fait inférieur.

30. L'idée du poëte est celle-ci : Les armées qui se répandent en tumulte sont comme des fleuves débordés; l'armée des Latins au contraire marche en silence comme de puissants fleuves qui se gonflent sans sortir de leur lit, ou bien y rentrent. — Construisez *Ceu cum Ganges it* (suppléez ce mot d'après *ibat*) *altus* etc. *aut cum Nilus refluit*. — *Septem amnibus*. Les sept bras de l'embouchure du fleuve. Servius : « Secundum Senecam Ganges novem « alveis fluit; secundum Melam, septem. » — *Altus*, profond.

31. *Per tacitum*, c'est-à-dire *tacite*. Cf. Silius, XII, 553 : « Interdum tamen erum« punt sub casside fusæ Per tacitum la« crimæ. » — *Pingui*. A cause du limon fertilisant qu'il dépose sur les campagnes.

32. *Cum refluit campis*, lorsqu'il quitte les campagnes. *Campis* est un ablatif qui marque l'éloignement. — *Alveo*. Ce mot par synizèse forme deux syllabes.

35. *Ab adversa mole*. Du haut de la tour située du côté où viennent les Latins, et, par conséquent, du haut de la tour qui est en face d'eux. — *Caicus*. Nom de héros qui rappelle un fleuve de Mysie; cf. *G.* IV, 370.

36. *Globus*. Amas, nuage, tourbillon formé par la poussière. Caïcus ne sait encore ce que renferme le nuage de poussière; il appelle aux armes, mais sans indiquer nettement quel ennemi on devra combattre.

Ferte citi ferrum, date tela, ascendite muros;
Hostis adest, eia! Ingenti clamore per omnes
Condunt se Teucri portas et mœnia complent.
Namque ita discedens præceperat optimus armis
Æneas; siqua interea fortuna fuisset,
Neu struere auderent aciem neu credere campo;
Castra modo et tutos servarent aggere muros.
Ergo etsi conferre manum pudor iraque monstrat,
Objiciunt portas tamen et præcepta facessunt
Armatique cavis expectant turribus hostem.
  Turnus, ut ante volans tardum præcesserat agmen,
Viginti lectis equitum comitatus et urbi
Improvisus adest; maculis quem Thracius albis
Portat equus cristaque tegit galea aurea rubra :
Ecquis erit mecum, juvenes, qui primus in hostem?
En, ait; et jaculum attorquens emittit in auras,
Principium pugnæ, et campo sese arduus infert.
Clamore excipiunt socii fremituque sequuntur

37. Comparez *Æn.* IV, 594. — *Ascendite.* Tel est le texte du *Palatinus* et celui du *Mediceus.* Ce dernier manuscrit a pourtant dans la marge *alibi* SCANDITE. Le *Romanus* donne *et scandite*, le *Vaticanus*, *et candite* corrigé en *et scandite.*

38. *Eia.* Interjection qui marque l'impatience; c'est comme s'il y avait *quid cessatis.* Cf. Hand, *Tursellinus*, t. II, p. 363.

39. *Condunt se*, c'est-à-dire *se recipiunt.* Tous les Troyens restés hors du camp y rentrent immédiatement.

40. *Optimus armis*, c'est-à-dire *peritus armorum.* Cf. Valérius Flaccus, I, 43 : « Optimus hasta. » Énée, en habile capitaine, leur avait ordonné de ne pas affronter l'ennemi en rase campagne.

41. *Fortuna*, un hasard de guerre, un événement fortuit comme en amène la guerre. Le style oblique appelle *si fuisset, auderent.* Dans le style direct, Énée eût dit : *siqua fortuna fuerit, ne audete.*

42. *Campo*, c'est-à-dire *pugnæ in campo patente.*

44. *Monstrat* équivaut à *hortatur*, *suadet.* Comme le dit Heyne : *qui suadet, is monstrat quid faciendum sit.*

45. *Præcepta facessunt.* Cf. *Æn.* IV, 295.

48. Construisez : *adest urbi comitatus* etc. *et improvisus.* — *Urbi.* Le camp fortifié, portant le nom de Troie, qu'Énée avait établi. Cf. *Æn.* VII, 157, 158.

49. *Thracius.* Cf. *Æn.* V, 565. D'ailleurs *Thracius* est une épithète d'ornement; il n'y avait guère de coursiers thraces en Latium.

51. *In hostem.* Il y a une suspension; Turnus allait dire *irruat, se inferat;* mais, dominé par sa fureur, il s'arrête et lance son javelot.

53. *Principium pugnæ.* Allusion à une coutume romaine. Lorsque l'on déclarait la guerre, le *pater patratus*, c'est-à-dire le chef des féciaux, s'approchait du territoire ennemi, proclamait les griefs des Romains, ce qui s'appelait *clarigatio*, puis lançait un trait sur le sol ennemi, et dénonçait ainsi l'ouverture des hostilités. — *Sese arduus infert.* Cf. *G.* II, 145.

54. *Clamore.* Tel est le texte du *Romanus* et du *Vaticanus.* Le *Mediceus* et le

Horrisono, Teucrum mirantur inertia corda,
Non æquo dare se campo, non obvia ferre
Arma viros, sed castra fovere. Huc turbidus atque huc
Lustrat equo muros aditumque per avia quærit.
Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili
Cum fremit ad caulas ventos perpessus et imbres
Nocte super media, tuti sub matribus agni
Balatum exercent : ille asper et improbus ira
Sævit in absentes; collecta fatigat edendi
Ex longo rabies et siccæ sanguine fauces :
Haud aliter Rutulo muros et castra tuenti
Ignescunt iræ, duris dolor ossibus ardet,
Qua tentet ratione aditus et qua vi clausos
Excutiat Teucros vallo atque effundat in æquum.
Classem, quæ lateri castrorum adjuncta latebat,
Aggeribus sæptam circum et fluvialibus undis,
Invadit sociosque incendia poscit ovantes
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tum vero incumbunt; urget præsentia Turni,

Palatinus ont *clamorem;* enfin Servius signale les deux leçons. La première offre plus d'intérêt; expliquez *cum clamore*, c'est-à-dire *cum clamore excipiunt.*

56. *Non æquo se dare campo.* Suppléez de nouveau *mirantur* et *eos* sujet de *dare.*

57. *Castra fovere.* Cf. *G.* III, 420. — *Turbidus.* C'est la colère de ne pouvoir franchir les remparts qui trouble Turnus.

59. Comparaison imitée d'Homère, *Iliade*, XI, 548-552; *Odyssée*, VI, 130-134. — *Insidiatus, perpessus.* Ces participes passés marquent la longue attente de l'animal féroce, le temps pendant lequel il a essayé ses ruses.

61. *Nocte super media*, c'est-à-dire *ultra mediam noctem*, la nuit étant plus qu'au milieu.

62. *Improbus*, terrible, violent. Cf. *G.* I, 119; *Æn.* II, 356; XI, 512.

63. *Ira sævit in absentes.* Cf. Valérius Flaccus, III, 589 : « (Leo) frangit et ab« sentem vacuis sub dentibus hostem. » — *Collecta.* Construisez : *Rabies edendi collecta ex longo tempore fatigat.*

66. Avec Dübner je ne mets qu'une virgule après *ardet*, et je rattache à ce mot les deux vers suivants dont Ribbeck, Haupt et Ladewig font une phrase interrogative indépendante.

67. Avec Ribbeck je n'hésite pas à écrire *qua vi.* C'est la forme spondaïque du vers qui a dérouté les copistes dès les premiers temps et amené les différentes leçons des manuscrits. Ainsi le *Vaticanus* et le *Mediceus* offrent : *qua via.* Le *Palatinus* laisse voir : *quæ via* corrigé en *qua via.* Enfin le *Romanus* a : *quæ via.* De cette façon le sujet des verbes reste le même. L'expression *via excutit* serait tout à fait étrange. Au contraire *qua vi* emporte avec soi une idée de violence qui s'associe bien avec *excutere.*

68. *Æquum.* Tel est le texte du *Romanus*, du *Vaticanus* et du *Mediceus*, auxquels s'ajoute le témoignage de Servius. Le *Palatinus* a *æquor* corrigé en *æquom.* Ce mot équivaut ici à *campum*, la plaine.

71. Cf. Homère, *Iliade*, XV, 716 et suiv. *Ibid.* XII, 438-441.

Atque omnis facibus pubes accingitur atris.
Diripuere focos, piceum fert fumida lumen
Tæda et commixtam Vulcanus ad astra favillam.
  Quis deus, o Musæ, tam sæva incendia Teucris
Avertit? tantos ratibus quis depulit ignes?
Dicite. Prisca fides facto, sed fama perennis.
Tempore quo primum Phrygia formabat in Ida
Æneas classem et pelagi petere alta parabat,
Ipsa deum fertur genetrix Berecyntia magnum
Vocibus his adfata Jovem : Da, nate, petenti,
Quod tua cara parens domito te poscit Olympo.
Pinea silva mihi, multos dilecta per annos,
Lucus in arce fuit summa, quo sacra ferebant,
Nigranti picea trabibusque obscurus acernis :
Has ego Dardanio juveni, cum classis egeret,
Læta dedi; nunc sollicitam timor anxius angit.
Solve metus atque hoc precibus sine posse parentem :

72. *Pinu flagranti*. Cf. *Æn.* VII, 397. Ribbeck et Ladewig intercalent ici les vers 146 et 147.

73. *Incumbunt*. Cf. *Æn.* IV, 397.

74. *Facibus accingitur*. Cf. *Æn.* VI, 570 : « Accincta flagello. »

75. *Diripuere focos*. Cf. *Æn.* V, 660. *Focos* désigne ici des feux allumés aussitôt par les Rutules pour cet emploi. — *Piceum lumen*. Une lumière noire comme la poix, c'est-à-dire mêlée d'une épaisse fumée, et telle que la produit une torche de résine. Cf. *Æn.* VII, 457 : « atro lumine. »

76. *Vulcanus*. Cf. *G.* I, 295.

77. Tout l'épisode suivant a été reproduit par Ovide, *Métam.* XIV, 525-565.

79. *Prisca fides facto*. Le mot *fides* marque ici l'autorité qui s'attache à ce que l'on raconte, et par extension le récit même. Ainsi le sens est : Le récit est antique, et la croyance de l'antiquité est la seule preuve des faits; mais etc. Cf. Ovide, *Fastes*, IV, 203 : « Pro magna teste vetustas Creditur; acceptam parce movere fidem. »

80. *Phrygia in Ida*. Cf. *Æn.* II, 696.

82. *Berecyntia*. Cf. *Æn.* VI, 784.

84. *Domito Olympo*. Avec Heyne, il faut entendre simplement ces mots comme s'il y avait *rex Olympi*. Ils servent à montrer Jupiter maître de l'Olympe après avoir triomphé de toutes les volontés particulières, de toutes les résistances des autres dieux.

85. Ribbeck regarde ce vers comme une dittographie des suivants. Toutefois il pense que Virgile peut en avoir été l'auteur, et qu'il a essayé deux formes différentes pour commencer son développement. D'autres distinguent *silva* de *lucus*; ils sous-entendent *est* après *mihi*, et admettent que le mont Ida étant couvert d'une forêt de pins, au sommet de cette montagne (*arce*) était un bois de sapins noirs et d'érables.

86. *Fuit*. Les arbres ont en effet été coupés pour construire la flotte d'Énée. — *Ferebant*. Quand Troie était debout.

88. *Cum classis egeret*. Cf. *Æn.* XI, 27, où l'on peut voir un autre exemple du génitif régime de *egere*.

89. *Anxius angit*. Tel est le texte des meilleurs manuscrits. Cf. Lucrèce, III, 393 : « Quem volucres lacerant atque exest anxius angor. » Cicéron, *Tusculanes*, IV, 12 : « Differt anxietas ab angore, neque enim omnes anxii, qui an-

Ne cursu quassatæ ullo neu turbine venti
Vincantur; prosit nostris in montibus ortas.
Filius huic contra, torquet qui sidera mundi :
O genetrix, quo fata vocas? aut quid petis istis?
Mortaline manu factæ immortale carinæ
Fas habeant? certusque incerta pericula lustret
Æneas? Cui tanta deo permissa potestas?
Immo, ubi defunctæ finem portusque tenebunt
Ausonios olim, quæcumque evaserit undis
Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva,
Mortalem eripiam formam magnique jubebo
Æquoris esse deas; qualis Nereia Doto
Et Galatea secant spumantem pectore pontum.
Dixerat idque ratum Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas
Adnuit et totum nutu tremefecit Olympum.
Ergo aderat promissa dies et tempora Parcæ

« guntur aliquando, nec qui anxii, semper « anguntur. »

91. Avec Heyne et Ribbeck, je reçois la leçon du *Palatinus : ne*, qui semble plus régulière. Le *Mediceus* et le *Romanus* ont *neu*.

92. *Ortas*, c'est-à-dire *eis prosit ortas esse* etc.

93. *Torquet sidera*, dirige la course des astres. Cf. *Æn.* IV, 269.

94. *Quo fata vocas*. Littéralement : où appelles-tu les destins, à quels changements veux-tu les soumettre? — *Istis*. Suppléez *navibus*. C'est un datif d'avantage : que demandes-tu pour ces navires, en leur faveur?

96. *Fas immortale*, une condition immortelle, l'immortalité.— *Certus*. Servius : « Securus. Æneas, sorte qua homo est, « debet navigationis timere pericula; quod « perit, si ejus navibus æternitas de« tur. »

98. *Immo* sert ici, comme ferait *at*, à opposer ce qui suit à ce qui précède. — *Defunctæ*. Cf. *Æn.* VI, 83 : « Magnis pe« lagi defuncte periclis. »

99. *Quæcumque*. En effet, tous les navires construits sur le mont Ida ne sont pas parvenus en Italie. Cf. *Æn.* I, 113, et V, 699.

100. *Laurentia arva*. Sur la suppression de la préposition, cf. *Æn.* I, 2.

101. *Eripiam*. Suppléez un pronom tel que *huic*, qui s'omet la plupart du temps après *quicumque* ou *quisquis*.

102. *Qualis Doto et Galatea secant*, c'est-à-dire *qualis est Doto et qualis Galatea quæ secant*. — *Doto*. Néréide, nommée dans Homère, *Iliade*, XVIII, 43, et dans Hésiode, *Théogonie*, 248.

103. *Galatea*. Cf. *Bucol.* VII, 37.

104. *Stygii per flumina fratris*. Cf. *Æn.* VI, 323, 324.

105. Ce passage se répète, *Æn.* X, 114. — *Torrentes ripas*. Il s'agit du fleuve même, et, selon l'interprétation de Ruhkopf, il faut entendre : *Ripæ fervent pice*, poétiquement pour *amnis, aqua stygia, Styx fervet pice*.

106. *Adnuit*. Cf. Homère, *Iliade*, I, 528 : « Ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων· Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπεῤῥώσαντο ἄνακτος Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον.

107. *Parcæ*. Cf. *Bucol.* IV, 47.

Debita complerant, cum Turni injuria Matrem
Admonuit ratibus sacris depellere tædas.
Hic primum nova lux oculis offulsit et ingens
Visus ab Aurora cælum transcurrere nimbus
Idæique chori; tum vox horrenda per auras
Excidit et Troum Rutulorumque agmina complet :
Ne trepidate meas, Teucri, defendere naves
Neve armate manus; maria ante exurere Turno,
Quam sacras dabitur pinus. Vos ite solutæ,
Ite deæ pelagi; genetrix jubet. Et sua quæque
Continuo puppes abrumpunt vincula ripis
Delphinumque modo demersis æquora rostris
Ima petunt. Hinc virgineæ, mirabile monstrum,
[Quot prius æratæ steterant ad litora proræ,]
Reddunt se totidem facies pontoque feruntur.
  Obstipuere animi Rutulis; conterritus ipse
Turbatis Messapus equis, cunctatur et amnis
Rauca sonans revocatque pedem Tiberinus ab alto.
At non audaci Turno fiducia cessit;
Ultro animos tollit dictis atque increpat ultro :

108. *Debita.* Suppléez *compleri.* Cf. *Æn.* VIII, 375.

110. *Hic*, alors.

111. *Ab Aurora.* Du côté de l'Orient, d'où venait Cybèle avec les chœurs des corybantes.

112. *Idæisque choris.* Cf. *Æn.* III, 111; Ovide, *Métam.* XIV, 536 : « Sancta « deum genetrix tinnitibus aera pulsi Æris « et inflati complevit murmure buxi. » — *Vox horrenda per auras.* Cf. Silius, IV, 261.

114. *Ne trepidate*, c'est-à-dire *ne festinate.*

117. *Deæ pelagi.* Ces mots ne doivent pas être considérés comme un vocatif, mais comme un nominatif formant apposition au sujet de *ite.*

118. *Puppes.* Les poupes des navires sont dirigées vers le rivage. Cf. *Æn.* VI, 3-5.

121. Ce vers est ici une interpolation évidente; il se répète, *Æn.* X, 223, et ne se lit dans aucun des bons manuscrits à l'endroit où nous sommes actuellement.

122. *Reddunt se*, reparaissent à la surface de l'eau.

123. Les manuscrits sont ici partagés. Je préfère suivre, avec Wagner, Ladewig, Haupt, Forbiger, Dübner, le *Mediceus* et le *Palatinus*, qui donnent *animi Rutulis.* C'est aussi le texte de Servius. Heyne et Ribbeck ont adopté le texte du *Romanus* et du *Vaticanus*, d'accord avec Asper : *animis Rutuli.* — *Ipse.* Messape était pourtant fils de Neptune.

124. *Turbatis equis.* Cf. *Æn.* VIII, 767.

125. *Revocat pedem ab alto*, c'est-à-dire il remonte de la mer vers sa source. Cf. *Æn.* VIII, 240.

126. Tel est l'ordre des mots dans les meilleurs manuscrits. La leçon vulgaire est *cessit fiducia Turno.*

127. *Ultro.* Cf. *Æn.* V, 55. Non-seulement Turnus n'est pas effrayé, il va plus loin, il relève les cœurs de ses compagnons.

Trojanos hæc monstra petunt; his Juppiter ipse
Auxilium solitum eripuit : non tela neque ignes
Expectant Rutulos. Ergo maria invia Teucris
Nec spes ulla fugæ, rerum pars altera adempta est :
Terra autem in nostris manibus; tot millia, gentes
Arma ferunt Italæ. Nil me fatalia terrent,
Siqua Phryges præ se jactant, responsa deorum.
Sat fatis Venerique datum, tetigere quod arva
Fertilis Ausoniæ Troes. Sunt et mea contra
Fata mihi, ferro sceleratam excindere gentem,
Conjuge prærepta, nec solos tangit Atridas
Iste dolor solisque licet capere arma Mycenis.
Sed periisse semel satis est : peccare fuisset
Ante satis, penitus modo non genus omne perosos

129. *Auxilium solitum*. C'est-à-dire la fuite, les moyens de fuite.

130. *Expectant*. Suppléez comme sujet *hi* ou *Trojani*. Maintenant que Jupiter a pris soin de priver lui-même les Troyens de leur flotte, ceux-ci n'attendent plus que les traits et le feu des Rutules la leur enlèvent. *Tela et ignes Rutulos* semble une hendiadyin pour *faces missas a Rutulis*. D'autres donnent *naves* pour sujet à *expectant*.

131. *Rerum pars altera*. L'une des deux parties de la nature, c'est-à-dire la mer.

132. *Tot millia*. Voyez une construction semblable, *Æn.* V, 404. — *Gentes Italæ* forme une apposition à *tot millia*. Cf. Silius, I, 340 : « Tot millia, gentes, Inter « tela satæ, jam capto stamus in hoste. »

133. *Nil me fatalia terrent*. L'idée est celle-ci : Je n'ai plus sujet de craindre. Les destins ont accordé aux Troyens de parvenir en Italie; ils y sont maintenant; ils n'ont donc rien à espérer de plus, et ils deviendront la proie de nos armes.

135. Comparez à ce vers, *Æn.* II, 291. Cet exemple permet de suivre le texte du *Mediceus* et de ne pas écrire *datum est*, comme le *Vaticanus*, le *Palatinus* et le *Romanus*.

136. *Sunt et mea contra Fata mihi*. Allusion aux apparitions qui ont trompé Turnus, *Æn.* VII, 421-455; IX, 5-24.

138. *Nec solos tangit Atridas*. Cf. Homère, *Iliade*, IX, 340 : Ἦ μοῦνοι φιλέουσ' ἀλόχους μερόπων ἀνθρώπων Ἀτρεΐδαι. — *Solisque* équivaut à *nec solis*. La négation, contenue dans *nec*, tombe sur les deux membres de la phrase.

140. Ce vers et le suivant offrent une certaine difficulté que Hand, Ribbeck, Haupt et Ladewig ont essayé de résoudre en modifiant le texte contre tous les témoignages. Ainsi, au vers 141, ils écrivent *modo nunc*, et alors le sens est le suivant, selon les termes mêmes de Hand, *Tursellinus*, t. III, p. 637 et p. 645 : « Satis « fuisset Trojanis semel peccasse olim, eos « qui nunc demum totum genus feminarum « perosi esse debeant. » Mais il me semble que l'on peut se rendre aux raisons énoncées par Wagner, *Lect. Vergil.* p. 352-354, et entendre ainsi : Turnus s'adresse à lui-même une objection : « Quelqu'un dira : Mais les Troyens ont déjà été punis de leur crime, n'est-ce pas assez? Il faut répondre : Mais eux aussi auraient dû se contenter d'être criminels une seule fois, et haïr presque toutes les femmes. » *Modo non*, comme *tantum non*, équivaut à *pæne*, comme l'indiquent Wagner et Dubner. Mais pourquoi ce : presque? C'est que Turnus, sous peine de prononcer une parole impie, doit admettre l'exception, en faveur des mères, par exemple. — *Perosos* se rapporte à *eos*, sujet à suppléer de *peccare*.

Femineum. Quibus hæc medii fiducia valli
Fossarumque moræ, leti discrimina parva,
Dant animos. At non viderunt mœnia Trojæ
Neptuni fabricata manu considere in ignes?
Sed vos, o lecti, ferro qui scindere vallum
Apparat et mecum invadit trepidantia castra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Est opus in Teucros. Addant se protinus omnes
Etrusci socios. Tenebras et inertia furta
[Palladii cæsis summæ custodibus arcis]
Ne timeant, nec equi cæca condemur in alvo :
Luce palam certum est igni circumdare muros.
Haud sibi cum Danais rem faxo et pube Pelasga
Esse putent, decimum quos distulit Hector in annum.
Nunc adeo, melior quoniam pars acta diei,
Quod superest, læti bene gestis corpora rebus
Procurate, viri, et pugnam sperate parari.

142. *Quibus* équivaut à *sed iis*. Le relatif donne une certaine emphase à l'expression.

143. *Moræ*. Servius : « Quasi non tutela, « sed mortis dilatio. » — *Leti discrimina parva*. Cf. Homère, *Iliade*, XV, 628 : Τυτθὸν γὰρ ὑπὲκ θανάτοιο φέρονται.

144. *At non viderunt*. Du temps de Servius, on signalait une autre leçon, *an non*. Celle des manuscrits a bien plus de force.

145. *Neptuni fabricata manu*. Cf. Homère, *Iliade*, XXI, 441-447. — *Considere in ignes*. Cf. *Æn*. II, 624.

146. Ladewig et Ribbeck placent ce vers et le suivant après le v. 72. Toutefois il me semble qu'il peut conserver sa place. — *Qui* est la leçon de tous les manuscrits, qui donnent *qui scindere*. C'est une raison de l'admettre, quoique en général cette forme du pronom interrogatif se place devant un substantif, ou dans l'interrogation indirecte. Cf. Madvig, *Latein. Sprachlehre*, § 88, *Anm*. 1.

148. *Armis Vulcani*. Allusion aux armes d'Achille ; cf. *Iliade*, XVIII, 478 et suiv.

149. *Protinus*, ainsi placé devant *omnes*, en augmente le sens. *Protinus*, ici, comme *Æn*. VII, 514, équivaut à *longe porro*. On pourrait traduire : que l'Étrurie tout entière jusqu'à ses derniers confins se soulève pour se joindre à eux.

150. *Tenebras et inertia furta*, les attaques traîtresses pendant la nuit. Cf. *Æn*. II, 250.

151. Vers reproduit ici d'après le IIe livre, 166, et qui alourdit la phrase en rendant le sens moins intéressant. Il est à remarquer aussi que cette forme de génitif est contraire à l'usage du temps de Virgile, quoique Lachmann, *ad Lucret*. p. 328, la croie légitime.

154. *Faxo*. Ancienne forme de futur. Cf. Madvig, *Latein. Sprachlehre*, § 115 f. Construisez : *Faciam ut sibi haud esse putent*. — *Pelasga*. Cf. *Æn*. II, 106.

155. *Distulit*. C.-à-d. *moratus est*.

156. *Nunc adeo*. Cf. *Æn*. II, 567. — *Melior quoniam pars acta diei*. Cf. Homère. *Odyssée*, XVII, 190.

157. *Quod superest*. Suppléez *diei*. Tel est le sens que j'admets avec Ladewig. Wagner prend ces mots dans un sens absolu, et comme une formule d'exhortation, de commandement. — *Bene gestis rebus*. Par ces succès, il faut entendre la crainte inspirée aux ennemis et l'anéantissement de leur flotte.

158. *Parari* est la leçon de presque tous

Interea vigilum excubiis obsidere portas
Cura datur Messapo et mœnia cingere flammis.
Bis septem Rutuli muros qui milite servent
Delecti, ast illos centeni quemque sequuntur
Purpurei cristis juvenes auroque corusci.
Discurrunt variantque vices fusique per herbam
Indulgent vino et vertunt crateras aenos.
Collucent ignes, noctem custodia ducit
Insomnem ludo.
Hæc super e vallo prospectant Troes et armis
Alta tenent, nec non trepidi formidine portas
Explorant pontesque et propugnacula jungunt,
Tela gerunt. Instant Mnestheus acerque Serestus,
Quos pater Æneas, siquando adversa vocarent,
Rectores juvenum et rerum dedit esse magistros.
Omnis per muros legio sortita periclum
Excubat exercetque vices, quod cuique tuendum est.
Nisus erat portæ custos, acerrimus armis,

les manuscrits. Deux seulement, d'ordre inférieur, ont [illegible].

159. *Portas, mœnia*, les portes et les murs du camp que les Rutules établissent en face des Troyens. Cf. v. [illegible].

160. *Flammis*, les feux allumés dans les bivouacs de ceux qui veillent. Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 553-563.

161. Le seul *Mediceus* fournit *Rutuli*, avec un signe de correction sur la dernière lettre: les autres ont [illegible].

162. *Centeni quemque sequuntur*. Cf. Homère, *Iliade*, IX, 85-88.

164. *Discurrunt*. Ils courent de divers côtés pour prendre leurs postes. — *Variantque vices*. Cf. v. 222. Ils prennent tour à tour le soin de veiller.

165. *Vertunt crateras aenos*. Hémistiche emprunté à Ennius, à ce que rapporte Servius. *Vertere crateras*, les incliner pour verser le vin dans les coupes.

168. *Super*, d'en haut.

169. *Alta*, les parties élevées, les tours. — *Trepidi*, en hâte, avec empressement.

170. *Explorant*. Ils voient si elles sont en état de résister aux coups de l'ennemi. — *Propugnacula*, les tours placées devant les murs et qui sont unies aux murs par des ponts. Cf. v. 530, et *Æn.* XII, 675 et suiv.

171. *Gerunt*, c'est-à-dire *aggerunt*, *comportant*. Cf. Tite-Live, XXVIII, 19: « Feminæ puerique saxa in muros munientibus gerunt. » XXXVII, 5: « Feminæ tela omnis generis saxaque in muros gererent. » — *Mnestheus acerque Serestus*. Cf. *Æn.* IV, 288.

172. *Adversa*, des événements contraires, des dangers imminents.

174. *Legio*, l'armée, les guerriers. — *Sortita periclum*, s'étant distribué par la voie du sort, s'étant partagé les postes périlleux.

175. *Exercetque vices, quod cuique tuendum est*. Suppléez *id* comme antécédent de *quod* et régime de *vices*. Ladewig cite un exemple de Tite-Live, XLI, 2, 2, où l'antécédent du relatif est ainsi supprimé: « Nec quicquam eos, quæ terra marique agerentur, latebat. » — *Exercere vices*, remplir ses fonctions, faire son devoir.

176. Ici commence l'épisode célèbre de Nisus et Euryale, imité du X[e] chant de l'*Iliade*. — *Nisus*. Cf. *Æn.* V, 294.

Hyrtacides, comitem Æneæ quem miserat Ida
Venatrix, jaculo celerem levibusque sagittis,
Et juxta comes Euryalus, quo pulchrior alter
Non fuit Æneadum Trojana neque induit arma,
Ora puer prima signans intonsa juventa.
His amor unus erat pariterque in bella ruebant;
Tum quoque communi portam statione tenebant.
Nisus ait : Dine hunc ardorem mentibus addunt,
Euryale? an sua cuique deus fit dira cupido?
Aut pugnam aut aliquid jandudum invadere magnum
Mens agitat mihi nec placida contenta quiete est.
Cernis, quæ Rutulos habeat fiducia rerum :
Lumina rara micant, somno vinoque soluti
Procubuere, silent late loca. Percipe porro,
Quid dubitem et quæ nunc animo sententia surgat.
Ænean acciri omnes, populusque patresque,
Exposcunt, mittique viros, qui certa reportent.

177. *Hyrtacides*. Cf. *Æn.* V, 492. — *Ida*. Ce mot désigne ici une nymphe chasseresse, restée en Phrygie. C'est le sens auquel s'arrêtent la plupart des interprètes à cause du mot *venatrix*, qui ne peut s'appliquer à une montagne.

178. *Jaculo celerem*. Prompt et habile à lancer le javelot. Cf. Homère, *Il.*, XII, 306 : Ἔβλητ' ἐν πρώτοισι θοῆς ἀπὸ χειρὸς ἄκοντι.

180. *Æneadum*. Ce sont les Troyens en général; il n'y a pas ici d'opposition entre les compagnons d'Énée et le reste du peuple. Le poëte, par la construction de cette phrase, veut nous dire qu'Euryale était le plus beau des Troyens et celui que parait le mieux leur armure : *Qui Æneadum pulcherrimus fuit, et pulcherrimus in armis*, ou comme le dit Ladewig : *Euryali pulchritudo cum semper enitebat, tum in armis.*

181. *Prima juventa*. Le premier duvet de la jeunesse. Cf. Homère, *Odyssée*, X, 279.

182. *Amor unus*, une affection mutuelle. Cf. *Æn.* V, 308. Homère, *Iliade*, XVI, 219 : Ἕνα θυμὸν ἔχοντες. — *Pariter*, avec la même ardeur.

184. *Hunc ardorem*. Cf. v. 186, 187. On peut comparer à cette pensée, Homère, *Iliade*, X, 220-222 ; *Odyssée*, IV, 712.

185. *Dira* équivaut ici à *ingens, vehemens*. C'est le désir qui nous aveugle et nous entraîne au milieu du danger, où nous pouvons trouver notre perte.

186. *Invadere* est pris dans le sens de *suscipere, adgredi*.

189. *Somno vinoque soluti*. Ce dernier mot est remplacé par *sepulti* dans quelques manuscrits d'ordre inférieur; ce qui semble une réminiscence du II[e] livre, v. 265. On peut comparer ce vers au vers 166, *noctem custodia ducit insomnem ludo*. Peerlkamp en conclut que la nuit devait toucher à sa fin au moment de l'entreprise de Nisus et d'Euryale.

191. *Quid dubitem*, c'est à-dire *quid animo volvam*. Servius : « Quid cogitem; « omnis enim cogitatio in dubitatione est « ante sententiam. »

192. *Populusque patresque*. Formule propre au peuple romain et appliquée par Virgile aux Troyens, leurs ancêtres.

193. *Reportent* est ici pour le simple *portent*, ou du moins n'indique pas que les nouvelles doivent revenir d'Énée à ses compagnons. Au contraire, il s'agit des avis qu'il faut donner à Énée. Ce mot équivaut donc à notre français : rapporter.

Si tibi quæ posco promittunt (nam mihi facti
Fama sat est) tumulo videor reperire sub illo
Posse viam ad muros et mœnia Pallantea.
Obstipuit magno laudum percussus amore
Euryalus, simul his ardentem adfatur amicum :
Mene igitur socium summis adjungere rebus,
Nise, fugis? Solum te in tanta pericula mittam?
Non ita me genitor, bellis adsuetus Opheltes,
Argolicum terrorem inter Trojæque labores
Sublatum erudiit, nec tecum talia gessi
Magnanimum Ænean et fata extrema secutus :
Est hic, est animus lucis contemptor et istum
Qui vita bene credat emi, quo tendis, honorem.
Nisus ad hæc : Equidem de te nil tale verebar
Nec fas; non : ita me referat tibi magnus ovantem
Juppiter aut quicumque oculis hæc aspicit æquis.
Sed siquis (quæ multa vides discrimine tali)
Siquis in adversum rapiat casusve deusve,
Te superesse velim, tua vita dignior ætas.
Sit, qui me raptum pugna pretiove redemptum
Mandet humo, solita aut siqua id Fortuna vetabit,

194. *Posco* est pour le futur *poscam*. Toutefois, Nisus ne réclame rien plus tard, parce que les promesses d'[illegible] dépassent ce qu'il pourrait demander.

196. *Muros et mœnia*. Cf. *Æn.* II, 234.

197. *Percussus*. C'est le grec [illegible]. Cf. *G.* II, 476.

200. *Fugis*, c'est-à-dire [illegible]. — *Mitto*, c'est-à-dire *dimittam*, [illegible].

201. *Non ita me genitor*. Cf. Homère, *Iliade*, VII, 125-129.

203. *Sublatum*, c'est-à-dire [illegible] et *educatum*. L'expression est tirée de cette coutume antique d'après laquelle on plaçait l'enfant devant le père, qui le prenait dans ses bras s'il voulait l'élever. — *Tibi*, Je ne me suis pas comporté d'une telle façon que tu me refuses maintenant de t'accompagner.

204. *Fata extrema*. Suppléez *Æneæ*. Cette expression est prise d'ailleurs dans le sens de *fortunas extremas*, *res extremas*, *labores*.

205. *Hic*, c'est-à dire *meus*. — *Lucis*, c'est-à-dire *vitæ*. Comparez Horace, *Odes*, I, 12, 38 : « Animæque magnæ Prodigum « Paullum. »

206. *Bene*, c'est-à-dire [illegible] *pretio*. *Bene emere*, acheter à bas prix.

208. *Ita me referat*. Aussi vrai que je souhaite que Jupiter et [illegible]. Cf. *Bucol.* IX, 30.

209. *Æquis oculis*, un regard favorable. Cf. *Æn.* VI, 129.

210. *Quæ multa*. Construction semblable à celle du vers [illegible], *Æn.* VII.

211. [illegible]. Cf. Ovide, *Metam.* XIV, [illegible] : « Qui te casusve deusve Ser- « vat, Achæmenide. »

213. [illegible], enlevé après ma mort du milieu de la mêlée.

214. *Mandet humo*. Servius : « Multi

Absenti ferat inferias decoretque sepulchro.
Neu matri miseræ tanti sim causa doloris,
Quæ te sola, puer, multis e matribus ausa
Persequitur, magni nec mœnia curat Acestæ.
Ille autem : Causas nequicquam nectis inanes
Nec mea jam mutata loco sententia cedit.
Acceleremus, ait. Vigiles simul excitat. Illi
Succedunt servantque vices, statione relicta
Ipse comes Niso graditur regemque requirunt.
Cetera per terras omnes animalia somno
Laxabant curas et corda oblita laborum.
Ductores Teucrum primi et delecta juventus
Consilium summis regni de rebus habebant,
Quid facerent quisve Æneæ jam nuntius esset.
Stant longis adnixi hastis et scuta tenentes
Castrorum et campi medio. Tum Nisus et una

« hic distinguunt, alii jungunt *mandet* « *humo solita*, ut commendet in terra. » Pour moi, avec Ladewig et Ribbeck, je préfère joindre *solita* à *fortuna* : Si, comme c'est son habitude, comme elle le fait souvent, la Fortune empêche en quelque manière (*qua* est adverbe) que tu ne puisses soustraire mon cadavre. Servius explique : « Fortuna quæ piis invidere « solet. » On peut d'ailleurs rappeler ici le vers 210. Enfin *humo* au datif se construit mieux avec *mandare*.

215. *Sepulchro*. Quand on ne pouvait avoir le corps du héros mort, on lui élevait un cénotaphe. Cf. *Æn*. III, 304.

217. *Multis e matribus ausa*. Cf. *Æn*. V, 711-718 et 750.

218. *Mœnia Acestæ*. Égeste; cf. *Æn*. V, 755.

219. *Causas nectis*. Cette expression équivaut à *contexis causas*, tu imagines des prétextes. Mais, dans le verbe *nectere*, qui rappelle le grec πλέκειν, se trouve l'idée de chercher à embarrasser, à tromper quelqu'un par les prétextes qu'on lui oppose.

220. *Nec loco cedit*. Littéralement : n'est pas vaincue. Ce terme est emprunté à la guerre ou aux combats de gladiateurs, où le vaincu recule, cède la place.

221. *Vigiles*. Ceux de leurs compagnons d'armes qui dormaient alors, attendant leur tour. — *Simul*. Aussitôt, en même temps. Cf. *Bucol*. VI, 26.

222. *Vices*. Cf. v. 175.

223. *Regem*, c'est-à-dire *puerum regium*, Ascagne.

224-225. Cf. *Æn*. IV, 522-528.

226. *Et delecta juventus*. La conjonction *et* manque dans tous les manuscrits compulsés par Ribbeck; elle se lisait dans les éditions antérieures à Piérius; elle est indispensable. Mnesthée, Séreste, Alétès, désignés comme des vieillards ou des hommes d'âge mûr, sont bien les chefs des Troyens, *ductores Teucrum primi*, et ne peuvent être confondus avec les jeunes gens auxquels ils sont appelés à commander, *juvenes* (v. 173), *delecta juventus*.

227 Selon Servius ce vers est emprunté à Lucilius : « Consilium summis hominum « de rebus habebant. »

229. *Stant longis adnixi hastis*. Cf. Homère, *Iliade*, III, 135. — *Hastis* est au datif.

230. *Castrorum et campi medio*. Le camp était situé dans une plaine, l'intérieur des retranchements offrait donc aussi une surface plane.

Euryalus confestim alacres admittier orant,
Rem magnam, pretiumque moræ fore. Primus Iulus
Accepit trepidos ac Nisum dicere jussit.
Tum sic Hyrtacides : Audite o mentibus æquis,
Æneadæ, neve hæc nostris spectentur ab annis,
Quæ ferimus. Rutuli somno vinoque soluti
Conticuere; locum insidiis conspeximus ipsi,
Qui patet in bivio portæ, quæ proxima ponto;
Interrupti ignes, aterque ad sidera fumus
Erigitur; si fortuna permittitis uti,
Quæsitum Ænean et mœnia Pallantea,
Mox hic cum spoliis ingenti cæde peracta
Adfore cernetis. Nec nos via fallit euntes,
Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem

231. *Admittier*. Archaïsme pour *admitti*. Cf. *G*. I, 454. — *Admittier orant*. Cf. *Bucol*. II, 43.

232. *Rem magnam*. Suppléez *esse*. — *Pretium moræ fore*. Il y aurait un prix, une compensation pour le retard qu'ils causeraient aux délibérations des chefs; il serait utile de consacrer quelques moments à les entendre.

233. *Trepidos*. Cette épithète marque l'empressement avec lequel ils sont venus.

235. *Spectentur* équivaut à *judicentur*, *æstimentur*. — *Nostris ab annis*. Le mot qui sert à marquer la mesure que l'on emploie pour apprécier une chose se met plus ordinairement à l'ablatif avec *ex*, ou à l'ablatif sans préposition. Cf. Térence, *Andr*. IV, 1, 22 : « Tum animum ex animo « spectavi meo. »

236. *Quæ ferimus*, c'est-à-dire *quæ nuntiamus*. Cf. *Æn*. I, 645.

237. *Insidiis*. Datif : construisez *locum aptum insidiis*, un lieu propre à une sortie clandestine.

238. *Qui patet in bivio portæ*. Il faut se figurer le camp troyen sur la rive gauche du Tibre et ayant une porte qui faisait face à la mer. De ce côté on n'avait qu'à suivre le rivage pour se diriger vers Laurente; cette porte qui conduisait au cœur du pays ennemi était celle par laquelle les Rutules devaient le moins redouter une sortie, elle était donc la moins étroitement surveillée. Mais, en se jetant sur la gauche, on pouvait remonter dans l'intérieur des terres, et ainsi regagner la rive du Tibre et le chemin de Pallantée; de là l'expression de *bivium*.

239. *Aterque ad sidera fumus*. C'est le signe de feux qui s'éteignent parce qu'on ne les entretient plus.

241. *Quæsitum* doit être considéré comme un supin qui a pour sujet *nos*, et qui dépend de *uti*. C'est comme s'il y avait : *uti fortuna ut nos quæramus*. Virgile use ici d'une construction de syntaxe archaïque d'après laquelle le supin s'emploie pour marquer le but d'une action, même après d'autres verbes que les verbes de mouvement. Dans un fragment du livre III des *Histoires* de Salluste, on lit : « Neque ego vos ultum injurias hortor. » — *Et mœnia* est la leçon des meilleurs manuscrits. Un petit nombre de textes de second ordre ont *ad mœnia*.

243. *Adfore* a pour sujet *eum* représentant *Ænean*. Nisus ne peut guère encore parler de ses trophées à lui-même, le massacre qu'il accomplit avec Euryale est une imprudence qu'il ne pouvait annoncer dans le conseil. Au contraire, il peut dire qu'Énée, avec les secours qu'on doit supposer qu'il a rassemblés, viendra glorieusement délivrer son camp.

244. *Obscuris sub vallibus* se rapporte au sujet non exprimé de *vidimus*. C'est

Venatu adsiduo et totum cognovimus amnem.
Hic annis gravis atque animi maturus Aletes :
Di patrii, quorum semper sub numine Troja est,
Non tamen omnino Teucros delere paratis,
Cum tales animos juvenum et tam certa tulistis
Pectora. Sic memorans humeros dextrasque tenebat
Amborum et vultum lacrimis atque ora rigabat :
Quæ vobis, quæ digna, viri, pro laudibus istis
Præmia posse rear solvi? Pulcherrima primum
Di moresque dabunt vestri, tum cetera reddet
Actutum pius Æneas atque integer ævi
Ascanius, meriti tanti non immemor umquam.
Immo ego vos, cui sola salus genitore reducto,
Excipit Ascanius, per magnos, Nise, Penates
Assaracique Larem et canæ penetralia Vestæ

comme s'il y avait *nos collocati sub obscuris vallibus*. La préposition *sub* se prend pour *in* lorsque le lieu que l'on veut signifier est profond.— *Obscuris vallibus*, des vallées boisées. — *Primam urbem*. Littéralement : le commencement de la ville, les premières maisons, celles qui nous faisaient face. Cette ville n'est autre que Pallantée.

245. *Venatu adsiduo*. Ablatif absolu pour *dum adsidue venabamur*. — *Totum amnem*. Tout le cours du fleuve, le Tibre.

246. *Annis gravis*. Cf. Théocrite, *Idylles*, XXIV, 100 : πολλοῖσι βαρύς περ ἐὼν ἐνιαυτοῖς. — *Animi maturus*. Cf. *Æn*. V, 73. On ne peut ici prendre *animi* pour un locatif, comme *G*. IV, 491. Il faut donc rattacher cette construction à celle des adjectifs qui marquent une propriété se rapportant à un certain objet, et à la classe spéciale des locutions par lesquelles on exprime une disposition morale. Cf. Madvig, *Latein. Sprachlehre*, § 290, *g*. Selon Burnouf, *Méth. Lat.* § 313, c'est le substantif implicitement contenu dans l'adjectif qui détermine l'emploi du génitif. Ovide, dans un semblable passage, emploie l'ablatif, *Métam*. VIII, 617 : « Animo maturus et « ævo. »

247. *Quorum sub numine Troja est*. Cf. *Æn*. II, 703. Silius, XVI, 655 : « Sub « numine quorum Gens Trojana sumus. »

248. *Non tamen*. Ce mot répond à une idée sous-entendue : vous nous envoyez bien des malheurs, et pourtant vous ne songez pas à faire entièrement disparaître les Troyens.

249. *Animos et pectora*. Des cœurs si intrépides, de si fermes courages.

250. *Humeros amborum*. Alétès les embrassait l'un après l'autre en plaçant sa main gauche sur leur épaule et en serrant leur main droite de la sienne.

252. *Laudibus*. Cf. *Æn*. V, 355.

254. *Moresque dabunt vestri*. Cf. Cicéron, *Philipp*. II, 44 : « Satis in ipsa con« scientia pulcherrimi facti fructus. » *Mores*, c'est ici la vertu et la vertu qui a conscience d'elle-même.

255. *Integer ævi*. Cf. *Æn*. II, 628. C'est-à-dire *integerrima ætate florens*.

257. *Vos*. Et pourtant Nisus seul est nommé; mais, en employant le pronom pluriel, Ascagne s'adresse aux deux jeunes gens à la fois.

258. *Penates*. Cf. *Æn*. I, 704.

259. *Assaraci*. Cf. *Æn*. I, 284; *G*. III, 35. — *Larem*. Cf. *G*. III, 344. Toute cette phrase équivaut à : J'en atteste les dieux de mes ancêtres. — *Canæ penetralia Vestæ*. Cf. *Æn*. V, 744.

Obtestor, quæcumque mihi fortuna fidesque est,
In vestris pono gremiis : revocate parentem,
Reddite conspectum : nihil illo triste recepto.
Bina dabo argento perfecta atque aspera signis
Pocula, devicta genitor quæ cepit Arisba,
Et tripodas geminos, auri duo magna talenta,
Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.
Si vero capere Italiam sceptrisque potiri
Contigerit victori et prædæ dicere sortem :
Vidisti, quo Turnus equo, quibus ibat in armis
Aureus ; ipsum illum, clipeum cristasque rubentes
Excipiam sorti, jam nunc tua præmia, Nise.
Præterea bis sex genitor lectissima matrum

260. *Fides*, confiance dans l'avenir. C'est à peu près le même sens que s'il y avait *spes*.

261. *Gremiis*, votre fidélité et votre zèle. L'expression est tirée des soins que les mères prodiguent à leurs enfants qu'elles tiennent sur leur sein.

263. Comparez à ce passage Homère, *Iliade*, IX, 122-156. — *Aspera signis*. Cf. *Én.* V, 267.

264. *Arisba*. Ville de la Troade, qui pourtant, dans Homère, *Iliade*, II, 836, est représentée comme envoyant des secours aux Troyens. Il faut admettre que précédemment elle avait été conquise par Énée.

265. *Tripodas*. Cf. *Én.* V, [illegible]. — *Magna talenta*. Cf. *Én.* V, 248.

266. *Quem dat*. Les substantifs qui expriment une condition durable, comme *amans*, [illegible], etc. se remplacent chez les poètes par le présent du verbe accompagné d'un relatif. Ainsi *quem dat* équivaut à *donum Didonis*. On peut encore admettre cette équivalence [illegible] que je propose comme présent de Didon. — La conjonction n'unit pas les mots [illegible], parce que l'énumération des présents destinés à Nisus n'est pas finie, elle se continue dans les vers suivants.

267. [illegible] Cf. Homère, *Iliade*, X, [illegible] et suiv.

268. *Dicere*. Suppléez [illegible] — *Dicere sortem*. Tel est le texte du *Romanus* et du *Palatinus*. Le *Romanus* porte *ducere* qui est devenu la leçon vulgaire. Servius : « *Dicere*, statuere. Alii proprie *ducere* « legunt. » Le premier de ces deux mots convient mieux ; il marque la distribution des lots de butin que le général fait aux plus méritants ; le second, l'action de présider au tirage au sort des divers lots. D'ailleurs la leçon qui présente un mot dont l'emploi est le moins commun est aussi la plus probable. Les copistes sont toujours portés à remplacer une locution un peu rare par une autre qui leur est plus familière. Quand deux leçons existent, la plus éloignée de l'usage ordinaire est bien souvent celle qu'il faut préférer.

269. *Ibat*. Sur l'emploi de l'indicatif cf. *Buc.* IV, 52.

270. *Aureus*, c'est-à-dire *auratis armis ornatus*. — *Ipsum illum*, c'est-à-dire *equum*. Cf. Homère, *Iliade*, X, 321-324.

271. *Excipiam sorti*. J'exclurai du sort, je te donnerai comme récompense spéciale [illegible].

272. *Bis sex* [illegible] *corpora*. Quelques interprètes, s'appuyant sur ce que Virgile au vers suivant ne dit pas [illegible], croient qu'il ne s'agit que de douze esclaves en tout. Mais il semble plus probable que tout simplement le nombre *bis sex* ne se répète pas devant le second substantif. D'ailleurs chaque sorte de captifs est reconnaissable par ce qui lui est particulier, les femmes par leur beauté, les hommes par leur armure.

Corpora captivosque dabit suaque omnibus arma;
Insuper his campi quod rex habet ipse Latinus.
Te vero, mea quem spatiis propioribus ætas
Insequitur, venerande puer, jam pectore toto
Accipio et comitem casus complector in omnes.
Nulla meis sine te quæretur gloria rebus;
Seu pacem, seu bella geram, tibi maxima rerum
Verborumque fides. Contra quem talia fatur
Euryalus : Me nulla dies tam fortibus ausis
Dissimilem arguerit, tantum fortuna secunda
Haud adversa cadat. Sed te super omnia dona
Unum oro; genetrix Priami de gente vetusta
Est mihi, quam miseram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non mœnia regis Acestæ.
Hanc ego nunc ignaram hujus quodcumque pericli est
Inque salutatam linquo; nox et tua testis

274. *Insuper his*, outre ces présents. Les poëtes joignent quelquefois l'ablatif à *insuper* comme à *super*. Le *Mediceus* porte *is* dont Ladewig veut faire un nominatif représentant *genitor*. Mais Lachmann, *ad Lucret.* p. 362, montre que dans les manuscrits l'ablatif, *iis*, *eis*, *his*, prend quelquefois cette forme. — *Campi quod*, c'est-à-dire *quam partem campi vel agri*. Servius : « Mos fuerat ut viris fortibus sive « regibus pro honore daretur aliqua pu« blici agri particula, quod spatium ab « Homero τέμενος dicitur. » — *Latinus*. Latinus, a-t-on objecté, ne prend point part à la guerre, qui d'ailleurs se termine, pour ce qui le regarde, par un traité. Mais Ascagne n'est pas tenu de le savoir; les apparences jusqu'ici sont contraires à ces prévisions.

275. *Spatiis propioribus*. Image empruntée aux jeux du cirque. Cf. Ovide, *Métam.* III, 541 : « Vos acrior ætas, O « juvenes, propiorque meæ. »

276. *Pectore toto*. Cf. Cicéron, *de Legibus*, I, 18 : « Nisi toto pectore amatur, « ut dicitur. »

277. *Comitem* est régime à la fois de *accipio* et de *complector*.

280. *Fides*. Suppléez *erit*, *habebitur*.

282. *Arguerit*. Le futur passé marque le but que se propose celui qui parle. C'est comme s'il y avait : *non committam ut Fortuna arguat*.

283. *Haud adversa cadat*. J'admets ici la leçon et l'interprétation de Ladewig qui me semblent de beaucoup les plus simples : Puisse seulement la Fortune, qui maintenant m'est favorable, ne pas devenir contraire! Le *Mediceus*, le *Palatinus* et le *Romanus* ont *haut*. D'autres écrivent *aut* et entendent, par une construction un peu difficile : Seulement puisse la Fortune m'être favorable! Ils admettent alors que l'idée de la mauvaise fortune se présentant à l'esprit d'Euryale, il ajoute, en changeant de tournure : J'agirai de la sorte lors même qu'elle me sera contraire. Servius connaissait déjà les deux leçons, et il semble plus favorable à la seconde. — *Super omnia dona*, avant tout présent.

286. *Non tenuit excedentem*, c'est-à-dire *non retinuit quin excederet*. — *Mœnia regis Acestæ*. Cf. v. 218.

288. *Inque salutatam*. Tmèse pour *insalutatamque*. Quand la préposition *in* est séparée du radical avec lequel elle doit s'unir, Virgile ne place jamais d'autre mot que l'enclitique *que*.

Dextera, quod nequeam lacrimas perferre parentis.
At tu, oro, solare inopem et succurre relictæ.
Hanc sine me spem ferre tui; audentior ibo
In casus omnes. Percussa mente dedere
Dardanidæ lacrimas; ante omnes pulcher Iulus,
Atque animum patriæ strinxit pietatis imago.
Tum sic effatur :
Sponde digna tuis ingentibus omnia cœptis.
Namque erit ista mihi genetrix nomenque Creusæ
Solum defuerit nec partum gratia talem
Parva manet. Casus factum quicumque sequentur,
Per caput hoc juro, per quod pater ante solebat :
Quæ tibi polliceor reduci rebusque secundis,
Hæc eadem matrique tuæ generique manebunt.
Sic ait illacrimans; humero simul exuit ensem
Auratum, mira quem fecerat arte Lycaon
Gnosius atque habilem vagina aptarat eburna.
Dat Niso Mnestheus pellem horrentisque leonis
Exuvias, galeam fidus permutat Aletes.

291. [illegible]

292. [illegible] Telle est la [illegible] suivie par tous les éditeurs depuis Wagner.

294. [illegible]

296. [illegible]

298. [illegible] le mérite d'avoir [illegible] ce n'est pas le fils lui-même, [illegible]

300. [illegible] Enée [illegible] Euryale [illegible]

301. [illegible] ne doit pas traduire : [illegible]

302. [illegible]

303. [illegible] Æn. V, 306. [illegible]

304. [illegible]

305. [illegible] Sanguinis [illegible]

Protinus armati incedunt, quos omnis euntes
Primorum manus ad portas juvenumque senumque
Prosequitur votis. Nec non et pulcher Iulus
Ante annos animumque gerens curamque virilem
Multa patri mandata dabat portanda; sed auræ
Omnia discerpunt et nubibus irrita donant.
  Egressi superant fossas noctisque per umbram
Castra inimica petunt, multis tamen ante futuri
Exitio. Passim somno vinoque per herbam
Corpora fusa vident, arrectos litore currus,
Inter lora rotasque viros, simul arma jacere,
Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus :
Euryale, audendum dextra; nunc ipsa vocat res.
Hac iter est. Tu, nequa manus se attollere nobis
A tergo possit, custodi et consule longe.
Hæc ego vasta dabo et lato te limite ducam.
Sic memorat vocemque premit : simul ense superbum
Rhamnetem adgreditur, qui forte tapetibus altis
Exstructus toto proflabat pectore somnum,
Rex idem et regi Turno gratissimus augur;

308. Cf. Homère, *Iliade*, X, 272 et suiv.

309. *Juvenumque senumque*. Ces mots servent d'apposition à *primorum* dont ils sont le développement.

311. *Ante annos*. Cf. Ovide, *Art d'aimer*, I, 184 : « Cæsaribus virtus contigit « ante diem, Ingenium cæleste suis velo« cius annis Surgit. »

312. *Mandata dabat portanda*. Tel est l'ordre des mots du *Mediceus*, adopté par tous les derniers éditeurs.

313. *Nubibus irrita donant*. Voyez la meme image, *Æn*. X, 652; XI, 795, 798.

315. *Castra inimica*. Le camp qui devait leur être fatal; car bien qu'ils en soient sortis, le butin qu'ils y ont fait cause leur perte. *Inimicus* est pris ici dans le même sens que *G*. IV, 330, ou que dans Silius, III, 455: « Invadunt alacres inimicum pontibus am« nem. » — *Ante*. C'est-à-dire avant de périr, avant que le camp leur devînt fatal.

317. *Arrectos currus*. Des chars à deux roues, dont le timon s'élève en l'air, tandis que l'arrière repose sur le sol quand les chevaux n'y sont pas attelés. Stace explique cette expression, *Théb*. III, 414 : « Erecto currum temone supinant. »

319. *Vina simul*. Des vases encore à demi pleins de vin.

322. *Consule*. Même sens que *prospice*, *provide*.

323. *Hæc ego vasta dabo*. C'est-à-dire *vasta reddam*, et *vastabo*, glose que quelques manuscrits de second ordre fournissent au lieu du texte.

324. *Vocemque premit*, il se tait. Cf. *Æn*. VII, 103.

325. *Tapetibus altis*. Des tapis élevés sur un amas de coussins. L'épithète *altis* suggère nécessairement cette explication. Cf. Stace, *Théb*. II, 91 : « Ingens Fuderat Assy« riis exstructa tapetibus alto Membra toro. »

326. *Proflabat somnum*. Cf. Théocrite, *Idylles*, XXIV, 47 : Δμῶας ὕπνον βαρὺν ἐκφυσῶντας.

327. Cf. Homère, *Il*., II, 858 : Μυσῶν δὲ

Sed non augurio potuit depellere pestem.
Tres juxta famulos temere inter tela jacentes
Armigerumque Remi premit aurigamque sub ipsis
Nactus equis ferroque secat pendentia colla.
Tum caput ipsi aufert domino truncumque relinquit
Sanguine singultantem, atro tepefacta cruore
Terra torique madent. Nec non Lamyrumque Lamumque
Et juvenem Serranum, illa qui plurima nocte
Luserat, insignis facie, multoque jacebat
Membra deo victus; felix, si protinus illum
Æquasset nocti ludum in lucemque tulisset!
Impastus ceu plena leo per ovilia turbans
(Suadet enim vesana fames) manditque trahitque
Molle pecus mutumque metu, fremit ore cruento.
Nec minor Euryali cædes; incensus et ipse
Perfurit ac multam in medio sine nomine plebem,
Fadumque Herbesumque subit Rhœtumque Abarimque,
Ignaros; Rhœtum vigilantem et cuncta videntem,

Χρόμις ἦρχε καὶ Ἔννομος οἰωνιστής· Ἀλλ' οὐκ οἰωνοῖσιν ἐρύσσατο κῆρα μέλαιναν.

328. *Pestem*. C'est-à-dire *interitum*.

329. *Juxta*. Près de Rhamnès. — *Famulos*. Serviteurs de Rémus, comme le veut Forbiger. — *Temere*, comme le hasard les avait placés, ὡς ἔτυχον.

330. *Remi*. C'est le guerrier désigné un peu plus loin par le mot *domino*. Nisus tue Rémus, l'écuyer qui est près de ce guerrier et le conducteur de son char. Un manuscrit d'ordre inférieur donne *Remum*, adopté par quelques interprètes; et alors Rémus serait l'écuyer de Rhamnès. Mais il vaut mieux s'en tenir à la leçon des textes principaux, qui sont tous d'accord.

333. *Sanguine singultantem*. En grec ἀναβλύζοντα; du tronc le sang s'échappe à gros bouillons, avec un bruit semblable au râle d'un mourant.

334. *Terra torique madent*. Cf. Homère, *Odyssée*, XI, 420: Δάπεδον δ' ἅπαν αἵματι θῦεν. — *Tori* le lit de gazon sur lequel il était couché. — *Nec non*, suppléez *premit*.

335. *Serranum*. Tel est le texte des principaux manuscrits. — *Illa qui plurima nocte*. Cette nuit-là Serranus avait longtemps joué. *Plurima* est un pluriel neutre dans le sens adverbial.

336. *Luserat*. Heyne donne comme équivalent : *lusibus et jocis inter epulas magnam noctis partem exegerat*.

337. *Multo deo*, c'est-à-dire *multo Baccho*, et Bacchus est pour le vin. — *Membra*, accusatif de la partie.

338. *Æquasset nocti ludum*. S'il eût égalé son jeu à la nuit, c'est-à-dire s'il eût joué toute la nuit. Cf. Silius, VII, 340 : « Somno noctes æquare. »

339. Voyez dans Homère une comparaison semblable, *Il.*, XII, 299-306. — *Turbans* est le grec κλονέων, répandant le trouble.

341. *Mutumque metu*. Cf. Lucrèce, I, 92: « Muta metu terram genibus submissa « petebat. »

343. *In medio*. Sans choix, à mesure que chacun s'offre à ses coups.

345. *Ignaros*. Sans qu'ils voient le coup qui les frappe, ils passent du sommeil à la mort. Toutefois Rhétus fait exception.

Sed magnum metuens se post cratera tegebat;
Pectore in adverso totum cui cominus ensem
Condidit adsurgenti et multa morte recepit.
Purpuream vomit ille animam et cum sanguine mixta
Vina refert moriens, hic furto fervidus instat.
Jamque ad Messapi socios tendebat; ibi ignem
Deficere extremum et religatos rite videbat
Carpere gramen equos; breviter cum talia Nisus
(Sensit enim nimia cæde atque cupidine ferri) :
Absistamus, ait; nam lux inimica propinquat.
Pœnarum exhaustum satis est, via facta per hostes.
Multa virum solido argento perfecta relinquunt
Armaque craterasque simul pulchrosque tapetas.
Euryalus phaleras Rhamnetis et aurea bullis
Cingula, Tiburti Remulo ditissimus olim
Quæ mittit dona hospitio, cum jungeret absens,
Cædicus; ille suo moriens dat habere nepoti;

346. *Sed se tegebat.* Il y a une ellipse : il voyait tout, il ne songea pas à s'opposer à Euryale; mais, épouvanté, il se cachait, il essayait de se cacher.

348. *Condidit.* Cf. Ovide, *Métam.* XIII, 459 : « Jugulo vel pectore telum « Conde meo. » — *Adsurgenti.* Au moment où il se lève pour se défendre. — *Multa morte recepit.* Suppléez *ensem.* Servius veut que *multa morte* soit l'équivalent de *multo cruore.* Ladewig explique ces mots par analogie avec *multa nocte*, *multo die;* littéralement : au milieu d'une mort complète, sûre, c'est-à-dire tandis que la blessure de Rhétus amenait une mort sûre.

349. *Purpuream vomit animam.* Il laisse la vie s'échapper en vomissant des flots de sang. Cf. Homère, *Hymne à Apollon*, 361 : Λεῖπε δὲ θυμὸν Φοινὸν ἀποπνείουσα. Valérius Flaccus, III, 105 : « Com« pressaque mandens Æquora purpuream « singultibus exspuit auram. »

350. *Furto.* C'est-à-dire *nocturnæ et furtivæ cædi.*

351. *Ibi* est la leçon des principaux manuscrits. La vulgate *ubi* ne se trouve que dans les textes de second ordre.

352. *Religatos rite.* C'est l'expression homérique εὖ κατὰ κόσμον. Les chevaux étaient attachés, comme il convenait qu'ils le fussent dans une telle circonstance, pour les empêcher de courir çà et là.

354. *Ferri* a pour sujet *Euryalum.* — *Nimia cæde atque cupidine.* Hendiadyin pour *nimia cædis cupidine.* Wagner et Dübner entendent *nimio studio cædis et cupidine equorum.*

356. *Pœnarum.* Le carnage par lequel on se venge des ennemis.

359. *Phaleras.* Ici ce n'est pas, comme *Æn.* V, 310, un harnais de cheval; c'est un ornement que le guerrier portait sur la poitrine et qui, chez les Romains, devint une sorte de décoration militaire. Cf. Salluste, *Jugurtha*, 85, 29 : « Possum osten« tare hastas, vexillum, phaleras, alia « militaria dona. » — *Aurea bullis cingula*, un baudrier orné de bulles d'or. Cf. Homère, *Iliade*, XI, 29-31.

360. *Tiburti*, c'est-à-dire *Tiburtino.* C'est le datif de l'adjectif *Tiburs.*

361. *Quæ mittit dona.* Sur ce présent, cf. v. 266. — Après *hospitio* j'ai ponctué, d'accord avec Ladewig, et suivant en cela le texte du *Palatinus.* — *Cum jungeret.* Suppléez *hospitium.*

362. *Nepoti.* Servius : « *Nepoti :* Re« mulo; nam quoties aperte non ponitur

Post mortem bello Rutuli pugnaque potiti;
Hæc rapit atque humeris nequicquam fortibus aptat.
Tum galeam Messapi habilem cristisque decoram
Induit. Excedunt castris et tuta capessunt.
  Interea præmissi equites ex urbe Latina,
Cetera dum legio campis instructa moratur,
Ibant et Turno regi responsa ferebant,
Ter centum, scutati omnes, Volcente magistro.
Jamque propinquabant castris murosque subibant,
Cum procul hos lævo flectentes limite cernunt;
Et galea Euryalum sublustri noctis in umbra
Prodidit immemorem radiisque adversa refulsit.
Haud temere est visum. Conclamat ab agmine Volcens:

« nomen filii vel nepotis, cognominem eum « intelligimus avo vel patri, quorum nomen « aperte positum invenimus, et contra, si fi- « lii vel nepotis positum nomen fuerit, præ- « termissum autem parentum, cognòmines « eos esse intelligamus necesse est. »

363. *Post mortem.* Après la mort de son petit-fils, c'est-à-dire de Rémulus, et c'est ainsi que ce baudrier est passé entre les mains des Rutules, et en particulier de Rhamnès. Toutefois ce vers a paru à beaucoup d'éditeurs mériter d'être rejeté parce qu'il est obscur, et Servius le compte entre les vers de Virgile dont l'explication était de son temps réputée insoluble.

364. *Hæc rapit.* Le sujet du verbe est Euryale. — *Nequicquam.* Parce qu'il ne devait pas longtemps en jouir.

365. *Habilem*, qui s'ajuste bien à la tête; en grec εὖ ἀραρυῖαν.

367. Il faut admettre ici, ce que Virgile n'explique pas, que, tandis que Turnus tient la campagne avec une armée, il en avait laissé une autre s'organiser à Laurente; ces troupes, alors disposées dans la plaine qui est près de la ville, ont été mandées par le guerrier, et des cavaliers envoyés en avant (*præmissi*) viennent rapporter à Turnus ce qui s'y passe. Telle est l'interprétation proposée par Ladewig. Selon Ribbeck, *Proleg.* p. 81, ce sont seulement des éclaireurs envoyés par Turnus. Mais alors il est bien difficile d'expliquer *ex urbe Latina.*

369. *Regi* est la leçon des meilleurs textes. Avec la leçon vulgaire *regis*, il serait question de Latinus. Mais il y aurait alors contradiction avec ce qui est dit au VIIe livre, v. 600, que Latinus se retire dans son palais et ne veut pas prendre part à la guerre.

370. *Ter centum.* Virgile donne à ce corps de cavalerie qui précède l'armée, *legio*, précisément le nombre des cavaliers attachés à la légion romaine. — *Volcente.* J'adopte avec Ribbeck cette orthographe, qui est celle du *Romanus*, du *Vaticanus*, du *Palatinus*, la première du *Mediceus.*

371. *Castris.* Il s'agit bien évidemment du camp des Rutules entouré d'un retranchement, et en avant duquel étaient les postes dévastés par Nisus et Euryale. — *Murosque.* Avec Ribbeck je maintiens l'ancienne leçon, d'ailleurs appuyée par le *Palatinus* et le *Gudianus* et le texte un peu incertain de Servius. Le *Mediceus* et le *Romanus* ont *muro.*

372. *Flectentes* est pris dans le sens intransitif. — *Lævo limite.* Cf. note du v. 238.

373. *Et galea.* La conjonction a ici une valeur explicative et signifie à peu près la même chose que *namque.*

374. *Immemorem.* Suppléez *galeæ.* Il oublie le casque brillant qu'il a placé sur sa tête et qui doit le trahir. Diomède est plus prévoyant, *Iliade*, X, 258. — *Adversa*, en recevant en face la lumière de la lune et en la faisant réfléchir aux yeux des cavaliers.

375. *Haud temere est visum.* Littéra-

State, viri; quæ causa viæ? quive estis in armis?
Quove tenetis iter? Nihil illi tendere contra,
Sed celerare fugam in silvas et fidere nocti.
Objiciunt equites sese ad divortia nota
Hinc atque hinc omnemque abitum custode coronant.
Silva fuit late dumis atque ilice nigra
Horrida, quam densi complebant undique sentes,
Rara per occultos lucebat semita calles.
Euryalum tenebræ ramorum onerosaque præda
Impediunt fallitque timor regione viarum.
Nisus abit, jamque imprudens evaserat hostes
Atque locos, qui post Albæ de nomine dicti
Albani, tum rex stabula alta Latinus habebat.
Ut stetit et frustra absentem respexit amicum :
Euryale infelix, qua te regione reliqui?

lement : la chose ne fut pas vue en vain; c'est-à-dire : cette vue éveilla l'attention de Volcens et de sa troupe, du milieu du premier rang. — *Ab agmine*, du milieu de sa troupe. Cf. Stace, *Théb.* IV, 802 : « Conclamat ab agmine primo. »

377. *Nihil illi tendere contra.* Infinitif, dit *historique* ou de narration. — *Tendere contra*, résister, faire quelque chose pour se défendre, pour dissiper les soupçons. Servius expliquait simplement : ils ne répondent rien; mais le sens du verbe *tendere* n'est pas ainsi assez accusé.

379. *Divortia*, les sentiers détournés qui se rattachent à la route principale.

380. Le *Palatinus*, le *Vaticanus* et le *Romanus* ont *aditum*; c'est aussi la seconde leçon du *Mediceus*. Mais il vaut mieux admettre la première, *abitum*, que Servius, qui connaissait l'autre, déclare préférable. En effet, les soldats de Volcens veulent empêcher les deux guerriers de sortir du bois, ou du moins les arrêter à la sortie.

381. *Dumis*, des buissons; *sentes*, des broussailles. Les chênes et les buissons rendent la forêt ténébreuse; les broussailles rendent la marche difficile.

383. *Lucebat* est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus*, la première leçon du *Mediceus*. Le texte vulgaire *ducebat* ne se trouve que dans les manuscrits de second ordre. *Lucere*, c'est briller, c'est-à-dire se laisser voir. Un sentier au milieu des broussailles reflète mieux les rayons de lumière. Cf. Stace, *Théb.* IX, 365 : « Liquidum qua subter eunti Lucet iter. » — *Semita*, un sentier formé par des traces de pas. Mais comme ces traces sont peu nombreuses, le sentier est mal frayé, et c'est ce qu'exprime *rara*. — *Calles*, des chemins suivis par le bétail. Tite-Live appelle les pâturages des montagnes *saltus callesque*. Cf. Tite-Live, XXII, 14.

385. *Regione viarum.* Cf. *Æn.* II, 737.

386. *Imprudens.* Suppléez *Euryali;* sans voir Euryale, sans savoir le sort de son ami.

387. *Locos.* Telle est la leçon du *Palatinus*, du *Mediceus* et du *Romanus*. Quelques éditeurs ont proposé *lacus*, d'autres, *ac lucos*, leçons fournies par d'anciennes éditions ou des manuscrits d'ordre inférieur. Quelques-uns ont enfin voulu retrancher ce vers et le suivant. Il vaut mieux s'en tenir à la leçon des textes principaux que je maintiens avec Ribbeck et Wagner contre Haupt et Ladewig.

388. *Stabula alta.* Cf. *Æn.* VI, 179. Cet endroit servait de pâturage aux troupeaux de Latinus.

390. Pour ce vers et le suivant, j'ai adopté avec tous les éditeurs modernes la

Quave sequar, rursus perplexum iter omne revolvens
Fallacis silvæ. Simul et vestigia retro
Observata legit dumisque silentibus errat.
Audit equos, audit strepitus et signa sequentum.
Nec longum in medio tempus, cum clamor ad aures
Pervenit ac videt Euryalum, quem jam manus omnis
Fraude loci et noctis subito turbante tumultu
Oppressum rapit et conantem plurima frustra.
Quid faciat? qua vi juvenem, quibus audeat armis
Eripere? An sese medios moriturus in hostes
Inferat et pulchram properet per vulnera mortem?
Ocius adducto torquens hastile lacerto,
Suspiciens altam lunam sic voce precatur :
Tu, dea, tu præsens nostro succurre labori,
Astrorum decus, et nemorum Latonia custos;
Siqua tuis umquam pro me pater Hyrtacus aris
Dona tulit, siqua ipse meis venatibus auxi
Suspendive tholo aut sacra ad fastigia fixi :
Hunc sine me turbare globum et rege tela per auras.

ponctuation rétablie par Wagner d'après le *Mediceus* et les Scholies de Vérone.

395. *Nec longum in medio tempus.* Cf. Ovide, *Metam.* IV, 167 : « Desierat me- « diumque fuit breve tempus, et orsa est « Dicere. »

397. *Subito turbante tumultu.* Suppléez *Euryalum.* C'est comme s'il y avait *Euryalum subito tumultu turbatum.*

400. Je maintiens avec Ladewig la leçon de tous les manuscrits importants *in hostes.* D'autres acceptent une leçon soutenue par Servius en ces termes : « Quidam *in enses* « legunt et melius hoc putant quam *in* « *hostes.* »

401. *Properet mortem*, c'est-à-dire *oppetat propere mortem.*

403. Les manuscrits ont tous *lunam et sic voce precatur.* Les grammairiens anciens s'efforcent d'expliquer cette tournure. Pourtant on ne peut sous-entendre avec *suspiciens* le verbe *est*, cette tournure, quand *et* vient après, se bornant aux participes *fatus*, *effatus*, *interfatus*. Avec la plupart des éditeurs modernes je retranche donc la conjonction. On ne pourrait l'admettre qu'en modifiant le vers précédent et en écrivant *torquetque*, comme le propose Wagner.

404. Nisus s'adresse à la Lune identifiée avec Diane. D'ailleurs le mouvement de cette invocation est imité d'Homère; cf. *Iliade*, I, 39-41; *Odyssée*, IV, 762-765. — *Præsens*, favorable, secourable, propice.

405. *Nemorum custos.* Cf. Horace. *Chant séculaire*, 1 : « Phœbe, silvarumque « potens Diana, Lucidum cæli decus. »

407. *Siqua auxi.* Suppléez *dona.* C'est-à-dire *siqua alia addidi.*

408. *Suspendive tholo.* C'était la coutume de suspendre en offrande dans le temple de Diane des produits de sa chasse; cf. *Bucol.* VII, 30. — *Tholo*, la voûte du temple. Selon Servius on élevait des sanctuaires voûtés à trois divinités : Vesta, Diane, Hercule ou Mercure.

409. *Sine*, ἔασον. C'est l'impératif de *sino.* — *Turbare globum.* Nisus espère qu'à

Dixerat et toto connixus corpore ferrum
Conjicit. Hasta volans noctis diverberat umbras
Et venit aversi in tergum Sulmonis ibique
Frangitur ac fisso transit præcordia ligno.
Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
Frigidus et longis singultibus ilia pulsat.
Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud summa telum librabat ab aure.
Dum trepidant, it hasta Tago per tempus utrumque
Stridens trajectoque hæsit tepefacta cerebro.
Sævit atrox Volcens nec teli conspicit usquam
Auctorem nec quo se ardens immittere possit.
Tu tamen interea calido mihi sanguine pœnas
Persolves amborum, inquit. Simul ense recluso
Ibat in Euryalum. Tum vero exterritus, amens,
Conclamat Nisus, nec se celare tenebris
Amplius aut tantum potuit perferre dolorem :
Me, me, adsum, qui feci, in me convertite ferrum,
O Rutuli! mea fraus omnis; nihil iste nec ausus

la faveur du désordre que son attaque va produire, Euryale pourra s'échapper.

412. *Aversi*. Presque tous les manuscrits, et entre autres les plus importants, ont *adversi* que Servius s'efforce d'expliquer subtilement. Mais ce mot ne peut se concilier avec *tergum*. Ribbeck écrit *abversi*. Heyne remarque que *adversus* et *aversus* sont pris souvent l'un pour l'autre par les copistes. Il y a donc là dans les textes une faute très-ancienne.

414. *Vomens calidum de pectore flumen*. Cf. Homère, *Iliade*, XIV, 437 : Κελαινεφὲς αἷμ' ἐπέμεσσεν. Lucrèce, II, 354 : « Sanguinis expirans calidum de pectore « flumen. »

416. *Diversi circumspiciunt*. C.-à-d. *alii alio spectant*. Macrobe compare Pacuvius : « Diversi circumspicimus : horror percipit. »

417. *Summa librabat ab aure*. Celui qui lance un trait l'élève jusqu'à sa tête; cf. Euripide, *Hippolyte*, 220 : Καὶ παρὰ χαίταν ξανθὴν ῥίψαι βέλος. Silius, V, 576 : « Tum librat ab aure Intorquens jaculum. »

418. *It*. Telle est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus*, confirmée par Nonius; le *Palatinus* donne *iit*. *It* est un parfait; cf. *G*. II, 81. — *Per tempus utrumque*. Cf. Homère, *Iliade*, IV, 502; XX, 473.

419. *Tepefacta*. Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 333 : Πᾶν δ' ὑπεθερμάνθη ξίφος αἵματι.

420. *Sævit atrox Volcens*. Cf. Valérius Flaccus I, 700 : « Sævit atrox Pelias, ini- « micaque vertice ab alto Vela videt : nec « qua se ardens effundere possit. »

421. *Auctorem teli*. Celui qui a lancé le trait. Cf. Ovide, *Métam*. VIII, 348. — *Ardens*, plein d'une rage concentrée, et brûlant du désir de la vengeance : *ardens cupiditate ulciscendi*.

422. *Tamen* répond ici à une pensée non exprimée : Je ne puis atteindre l'auteur de ce coup; pourtant, etc. — *Calido mihi sanguine pœnas*. Hémistiche que Servius et Macrobe, *Saturn*. VI, 1, déclarent emprunté à Ennius.

427. *Me, me*. Suppléez *petite*, *interficite*.

428. *Mea fraus omnis*. Le crime est à moi tout entier, j'en suis le seul auteur.

Nec potuit; cælum hoc et conscia sidera testor;
Tantum infelicem nimium dilexit amicum.
Talia dicta dabat, sed viribus ensis adactus
Transabiit costas et candida pectora rumpit.
Volvitur Euryalus Leto pulchrosque per artus
It cruor inque humeros cervix collapsa recumbit :
Purpureus veluti cum flos, succisus aratro
Languescit moriens, lassove papavera collo
Demisere caput, pluvia cum forte gravantur.
At Nisus ruit in medios solumque per omnes
Volcentem petit, in solo Volcente moratur.
Quem circum glomerati hostes hinc cominus atque hinc
Proturbant. Instat non setius ac rotat ensem
Fulmineum, donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso et moriens animam abstulit hosti.
Tum super exanimum sese projecit amicum
Confossus placidaque ibi demum morte quievit.
  Fortunati ambo! siquid mea carmina possunt,
Nulla dies umquam memori vos eximet ævo,

430. *Tantum infelicem nimium dilexit amicum.* Cf. Tacite, *Annales*, XVI, 32 : « Non criminibus mariti connexam; nimiæ « tantum pietatis ream. »

432. *Transabiit.* Telle est la leçon du *Romanus* rétablie par les principaux éditeurs depuis Heinsius. Le *Mediceus* donne *transadibit*, leçon fautive où l'on reconnaît l'embarras du scribe en face d'une forme peu connue. Un correcteur a changé ce texte en *transadigit*, que l'on retrouve dans le *Palatinus*. Stace, d'ailleurs, imite ce vers de façon à rendre certain l'emploi de *transabiit*. Cf. *Théb.* II, 9. — *Rumpit.* Sur cet emploi du présent après le parfait, cf. *Æn.* VI, 746.

433. *Leto.* Datif. Cette construction est analogue aux locutions *Neci*, *Morti demittere*, *sternere Morti* (*Æn.* XII, 464).

435. Cette comparaison est empruntée par Virgile à Homère, *Iliade*, VIII, 306; Apollonius, III, 1398; Catulle, XI, 2. Le poète a fondu harmonieusement tous les traits qu'il doit à ses devanciers. Mais Catulle n'est pas celui à qui il a pris le moins : « Cecidit veluti prati Ultimi flos, « prætereunte postquam tactus aratro « est. »

437. *Demisere.* Parfait d'habitude dans le sens de l'aoriste grec.

441. *Rotat ensem,* il fait tournoyer son épée. Cf. Silius, IV, 207 : « Adversumque « viro rotat obvius ensem. »

442. *Clamans in ore condidit.* Cf. *Æn.* X, 323.

444. *Exanimum.* Telle est la leçon du *Mediceus* et de la plupart des manuscrits. Toutefois le *Palatinus* et le *Romanus* ont *exanimem.*

445. *Placida morte quievit.* Servius : « *Placida* ex affectu pereuntis dictum « accipe. » Sur le corps de son ami (*ibi*), Nisus vengé trouve le repos.

446. *Fortunati,* etc. Cet épiphonème qui termine l'épisode célèbre de Nisus et d'Euryale a été l'objet de nombreuses imitations. Cf. Ovide, *Tristes*, III, 7, 51; Silius, IV, 400.

Dum domus Æneæ Capitoli immobile saxum
Accolet imperiumque pater Romanus habebit.
Victores præda Rutuli spoliisque potiti
Volcentem exanimum flentes in castra ferebant.
Nec minor in castris luctus, Rhamnete reperto
Exsangui et primis una tot cæde peremptis,
Serranoque Numaque. Ingens concursus ad ipsa
Corpora seminecesque viros tepidaque recentem
Cæde locum et pleno spumantes sanguine rivos.
Adgnoscunt spolia inter se galeamque nitentem
Messapi et multo phaleras sudore receptas.
Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile :
Jam sole infuso, jam rebus luce retectis,
Turnus in arma viros, armis circumdatus ipse,
Suscitat, æratasque acies in prœlia cogit
Quisque suas variisque acuunt rumoribus iras.
Quin ipsa arrectis (visu miserabile) in hastis
Præfigunt capita et multo clamore sequuntur
Euryali et Nisi.

448. *Domus Æneæ.* Selon les uns, la famille des Jules; selon d'autres, le peuple romain, appelé souvent *Æneadæ.*

449. *Pater Romanus.* Selon Heyne, Jupiter Capitolin; selon Niebuhr, le citoyen romain; la plupart des interprètes s'accordent à reconnaître ici Auguste et ses descendants. Cf. Horace, I, 2, 50 : « Hic « ames dici Pater atque Princeps. »

450. *Rutuli.* D'après le vers 367, il semble que ces cavaliers soient Latins. Mais les deux peuples étant unis par une alliance étroite, on comprend que Virgile confonde leurs noms. — *Præda spoliisque.* Les dépouilles qu'Euryale avait recueillies.

451. *In castra.* Le camp des Rutules.

452. *Luctus.* Cf. Homère, *Iliade*, X, 523. — *Rhamnete reperto.* Cf. v. 359.

453. *Tot primis*, c'est-à-dire *tot primoribus*, tant de chefs.

454. *Serrano.* Cf. v. 365. — *Numaque.* Ce héros n'est pas nommé plus haut. Quelques éditeurs veulent en conséquence écrire *Lamoque* ou *Remoque* et supposent que Virgile eût fait cette correction s'il eût revu son œuvre. — *Ad ipsa corpora.* Wagner, *Quæst. Virgil.* XVIII, 2 : « Non « solum lugent cæsos, sed concursus etiam « fit ad eos. »

455. *Tepidaque recentem cæde locum*, c'est-à-dire *in quo recens cædes est facta.*

458. *Phaleras.* Cf. v. 359.

459-460. Cf. *Æn.* IV, 584, 585.

461. *Jam rebus luce retectis.* Déjà les objets étant découverts, éclairés par le soleil.

464. *Quisque.* Chaque chef. — *Rumoribus*, des bruits divers qui courent sur le carnage accompli cette nuit-là, des récits du carnage.

467. *Euryali et Nisi.* Heyne croit cet hémistiche une glose qui s'est introduite dans le texte; Wagner pense au contraire que ces deux génitifs sont indispensables après *capita.*

Æneadæ duri murorum in parte sinistra
Opposuere aciem, nam dextera cingitur amni,
Ingentesque tenent fossas et turribus altis
Stant mæsti; simul ora virum præfixa movebant,
Nota nimis miseris atroque fluentia tabo.
Interea pavidam volitans pinnata per urbem
Nuntia Fama ruit matrisque adlabitur aures
Euryali. At subitus miseræ calor ossa reliquit,
Excussi manibus radii revolutaque pensa.
Evolat infelix et femineo ululatu
Scissa comam, muros amens atque agmina cursu
Prima petit, non illa virum, non illa pericli
Telorumque memor, cælum dehinc questibus implet :
Hunc ego te, Euryale, aspicio? Tune ille senectæ
Sera meæ requies, potuisti linquere solam
Crudelis? nec te sub tanta pericula missum,
Adfari extremum miseræ data copia matri?
Heu! terra ignota, canibus data præda Latinis

468. *Murorum in parte sinistra*. Pour la position du camp troyen, cf. v. 238. Une porte fait face à la mer, la droite est appuyée au fleuve; c'est en face de la gauche que les Rutules se sont placés, et c'est à gauche que les Troyens se défendent.

469. *Amni*. Ablatif archaïque. Cf. *Æn.* IV, 249.

470. *Tenent fossas*, c'est-à-dire *tuentur*.

471. *Mæsti*. Inquiets de l'issue du combat, tandis que l'absence d'Énée se prolonge. — *Movebant*. Tel est le texte adopté depuis Heinsius. L'ancienne leçon est *videbant* que laisse voir le *Palatinus*.

472. *Atro fluentia tabo*. Cf. *Æn.* VIII, 487.

473. *Pinnata Fama*. Cf. *Æn.* IV, 173. — *Urbem*, le camp troyen. Cf. v. 8.

475. *Subitus*. L'adjectif se rapportant au sujet de la proposition tient lieu de l'adverbe.

476. *Radii*. Sa navette. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 448 : Τῆς δ' ἐλελίχθη γυῖα, χαμαὶ δέ οἱ ἔκπεσε κερκίς. Ovide, *Metam.* IV, 229 : « Pavet illa metuque Et colus et « fusus manibus cecidere remissis. » — *Pensa*. Cf. *G.* I, 390. Son tissu, abandonné à lui-même, se déroule.

477. *Femineo ululatu*. Cf. *Æn.* IV, 667.

478. *Scissa comam*. Accusatif de la partie.

479. *Prima agmina*, les premiers rangs. — *Illa*. Sur la construction de ce pronom, cf. *Æn.* V, 457; I, 3. — *Virum, pericli*. Elle oublie la pudeur de son sexe, elle oublie les dangers qui la menacent. Cf. Sénèque, *Hippolyte*, 95 : « Haud illum « timor, Pudorque tenuit. »

481. *Hunc*, c'est-à-dire *talem*. Cf. Stace, *Theb.* XII, 322 : « Hunc ego te, conjux « ad debita regna profectum Aspicio. » — *Ille*. Tel est le texte du *Mediceus* et du *Palatinus*. Le *Romanus* présente *illa*, qui est l'ancienne leçon vulgaire. Mais *ille* augmente la force de l'opposition dans la phrase : Toi, celui que je croyais devoir être la consolation et le soutien de ma vieillesse.

482. *Sera requies senectæ*. C'est comme s'il y avait *requies seræ senectæ*.

484. *Adfari extremum*. Cf. *Æn.* II, 644.

485. *Data* est la leçon des principaux manuscrits, entre autres du *Mediceus*. *Dat*æ ne se trouve que dans des textes d'ordre secondaire.

Alitibusque jaces! nec te, tua funera mater
Produxi pressive oculos aut vulnera lavi,
Veste tegens, tibi quam noctes festina diesque
Urgebam et tela curas solabar aniles.
Quo sequar? aut quæ nunc artus avulsaque membra
Et funus lacerum tellus habet? Hoc mihi de te,
Nate, refers? hoc sum terraque marique secuta?
Figite me, siqua est pietas; in me omnia tela
Conjicite, o Rutuli; me primam absumite ferro;
Aut tu, magne pater divum, miserere tuoque
Invisum hoc detrude caput sub Tartara telo,
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam.
Hoc fletu concussi animi mæstusque per omnes
It gemitus, torpent infractæ ad prœlia vires.
Illam incendentem luctus Idæus et Actor,
Ilionei monitu et multum lacrimantis Iuli,

486. *Nec te, tua funera.* Tel est le texte des manuscrits confirmé par Servius, Nonius, Donat, Macrobe. C'est celui qu'il faut expliquer. J'entends donc avec Ribbeck, citant le P. Catrou, *nec te, immo tua funera, produxi.* Lucain, II, 297, offre un exemple de *funus producere* au lieu de *funus ducere* et dans le même sens; Stace, *Théb.* XII, 383, laisse voir un exemple de *funera* au pluriel pour le singulier *funus.* — Les éditeurs embarrassés ont imaginé diverses corrections. Ladewig transpose les vers dans l'ordre suivant : 488, 489, 487, 490, et construit : *nec te produxi, tua funera veste tegens.* D'autres écrivent *in tua funera.* Heyne, Forbiger, Haupt, Dübner, admettent : *te tua funere*, et rapportent *tua* à *mater.* Wagner, avec Servius, fait de *funera* un adjectif féminin : « Funeras « antiqui eas dicebant ad quas funus et « præcipuus in funere dolor pertinet, ut « matrem, sororem. »

487. *Vulnera lavi.* Macrobe, *Saturn.* VI, 2, compare ce passage d'Ennius, dans le *Cresphonte :* « Neque terram injicere « neque cruenta convertere mihi corpora « licuit, nec miseræ lavere lacruma salsum « sanguinem. »

489. *Quam urgebam et solabar*, c'est-à-dire *quam urgebam et qua solabar.* Cf. *Æn.* IV, 264.

490. *Quo sequar?* Suppléez : en te cherchant.

491. *Funus.* Cf. *Æn.* VI, 510. — *Hoc.* Cette tête plantée sur une pique.

492. *Hoc sum secuta.* Est-ce un tel spectacle que je suis venu chercher? *Hoc* est un accusatif régime de *secuta.* Wagner compare Euripide, *Bacch.* 396 : μεγάλα διώκων, et *Æn.* V, 629 : « Italiam « sequimur. »

493. *Siqua est pietas.* Cf. *Æn.* II, 645. Les Rutules montreront à la mère d'Euryale leur piété, s'ils la délivrent de la vie.

496. *Invisum hoc caput.* Ma tête, c'est-à-dire moi-même, haïe des dieux, puisqu'ils m'envoient tant de malheurs. — *Sub Tartara.* Cf. *G.* I, 36. — *Telo*, la foudre.

499. *Infractæ.* Cf. *Æn.* V, 784.

500. *Incendentem luctus*, redoublant le deuil, la tristesse. *Ardere* se dit de ceux qui sont possédés vivement par une passion; *incendere* de ceux qui l'excitent. Cf. Cicéron, *Ad Famil.* XV, 21, 1 : « Cum in« cendisses cupiditatem meam consuetudinis « augendæ nostræ. » Tacite, *Annales*, XV, 1 : « Accendebat dolorem eorum quod. »

501. *Ilionei.* Les deux dernières syllabes

Corripiunt interque manus sub tecta reponunt.
At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit, sequitur clamor cælumque remugit.
Accelerant acta pariter testudine Volsci
Et fossas implere parant ac vellere vallum.
Quærunt pars aditum et scalis ascendere muros,
Qua rara est acies interlucetque corona
Non tam spissa viris. Telorum effundere contra
Omne genus Teucri ac duris detrudere contis,
Adsueti longo muros defendere bello.
Saxa quoque infesto volvebant pondere, siqua
Possent tectam aciem perrumpere, cum tamen omnes
Ferre juvat subter densa testudine casus.
Nec jam sufficiunt. Nam qua globus imminet ingens
Immanem Teucri molem volvuntque ruuntque,
Quæ stravit Rutulos late armorumque resolvit
Tegmina. Nec curant cæco contendere Marte
Amplius audaces Rutuli, sed pellere vallo
Missilibus certant.
Parte alia horrendus visu quassabat Etruscam

n'en forment qu'une seule par synizèse. Cf. *Æn.* I, 20.

502. *Interque manus.* Comme *in manibus*, entre leurs bras; cf. *Æn.* II, 681.

503. Selon Servius, ce vers est imité de celui d'Ennius, devenu célèbre : « At tuba « terribili sonitu taratantara dixit. »

504. *Increpuit sonitum.* C'est-à dire *edidit.* Cf. Silius, V, 188 : « Increpuere si« mul feralia classica signum. »

505. *Acta testudine.* Cf. *Æn.* II, 441. — *Volsci.* Les guerriers volsques dont il est parlé, *Æn.* VII, 803. Ce sont des cavaliers, et ordinairement l'emploi d'une telle troupe n'est pas de monter à l'assaut. Mais l'acharnement est tel qu'ils veulent, eux aussi (*pariter*), prendre leur part de ce combat.

508. *Corona.* Les files de guerriers qui garnissent les murs et, comme nous disons nous-mêmes en français, les couronnent.

512. *Infesto pondere.* Ablatif de qualité qui se joint à *saxa.* — *Siqua.* Cf. *Æn.* I, 181.

513. *Tectam aciem.* Les guerriers qui se mettent à l'abri en formant la tortue. — *Cum tamen juvat.* Cependant les assaillants veulent braver tous les dangers.

514. *Juvat* semble être la leçon primitive des manuscrits peu à peu changée en *libet.* Le *Palatinus* donne *iubet*; le *Mediceus* : *lubat*; le *Romanus* : *libet.*

516. *Ruunt.* Le verbe *ruere* est pris dans le sens transitif, comme *Æn.* I, 35; *G.* I, 105.

517. *Rutulos.* Cf. v. 450. — *Stravit.* L'emploi du parfait au milieu des présents marque la rapidité de l'action. Virgile fait succéder le parfait au présent dans une description lorsqu'il veut montrer qu'un très-faible intervalle de temps se trouve entre le commencement et la fin de l'action.

518. *Cæco Marte.* Un combat où ils ne voient pas l'ennemi, puisqu'ils sont sous leurs boucliers qui leur en dérobent la vue.

519. *Amplius.* Cf. *Æn.* III, 192.

521. *Etruscam.* La torche a cette épithète à cause de celui qui la lance.

Pinum et fumiferos infert Mezentius ignes.
At Messapus equum domitor, Neptunia proles,
Rescindit vallum et scalas in mœnia poscit.
Vos, o Calliope, precor, adspirate canenti
Quas ibi tunc ferro strages, quæ funera Turnus
Ediderit, quem quisque virum demiserit Orco,
Et mecum ingentes oras evolvite belli.
[Et meministis enim, divæ, et memorare potestis.]
Turris erat vasto suspectu et pontibus altis,
Opportuna loco, summis quam viribus omnes
Expugnare Itali summaque evertere opum vi
Certabant, Troes contra defendere saxis
Perque cavas densi tela intorquere fenestras.
Princeps ardentem conjecit lampada Turnus
Et flammam adfixit lateri, quæ plurima vento
Corripuit tabulas et postibus hæsit adesis.
Turbati trepidare intus frustraque malorum
Velle fugam. Dum se glomerant retroque residunt

523. *Neptunia proles*. Cf. *Æn*. VII, 691.

524. *Rescindit vallum*. Messape cherche à faire ce que fait Sarpédon, dans Homère, *Iliade*, XII, 397-399.

525. *Vos*. Les Muses, entre lesquelles Virgile nomme particulièrement Calliope. Voyez une construction du même genre v. 257; et dans Homère, *Odyssée*, XII, 81 : ᾗπερ ἂν ὑμεῖς Νῆα παρὰ γλαφυρὴν ἰθύνετε, φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ. — *Calliope*. Cf. *Bucol*. IV, 57. — *Adspirate*. C'est-à-dire *favete*. Cf. *Æn*. II, 385.

527. *Orco*. Datif; cf. *Æn*. II, 85 : « Demisere Neci. » C'est le grec Ἄϊδι προϊάψειν.

528. Selon Macrobe, *Saturn*. VI, 1, et Servius, Ennius avait déjà dit : « Qui potis ingentis oras evolvere belli. » Le poëte songe ici à un tableau roulé, et quand les bords en sont complétement déroulés, l'image entière apparaît. *Evolvite* est donc ἀναπτύσσετε, *explicate*. *Evolvite oras belli*, développez complétement, développez en détail à nos yeux les exploits de cette guerre.

529. Ce vers manque dans presque tous les manuscrits, surtout dans les meilleurs, et Servius ne l'explique pas. C'est une interpolation d'un copiste, et une réminiscence du livre VII, v. 645.

530. *Vasto suspectu*. Cf. *Æn*. VI, 579. Le regard devait s'élever haut pour en atteindre le sommet. C'est une façon de dire que la tour était d'une immense élévation. —*Pontibus*. Cf. v. 170.

531. *Opportuno loco*. Sa situation permettait de combattre avec avantage les assaillants.

532. *Opum vi*. Cf. Ennius, *Annales*, IV, 168 : « Romani scalis summa nituntur opum « vi. »

533. *Defendere*. Cet infinitif dépend de *certabant* qu'il faut ici suppléer de nouveau.

536. *Plurima vento*. C'est-à-dire *facta plurima, maxima vento*. Le vent attise et développe la flamme.

537. *Adesis*. Non pas : consumées, mais qui se consument.

539. *Retroque residunt*. Ils reculent et s'entassent dans la partie que le feu n'a pas atteinte.

In partem, quæ peste caret, tum pondere turris
Procubuit subito et cælum tonat omne fragore.
Semineces ad terram immani mole secuta
Confixique suis telis et pectora duro
Transfossi ligno veniunt. Vix unus Helenor
Et Lycus elapsi, quorum primævus Helenor,
Mæonio regi quem serva Licymnia furtim
Sustulerat vetitisque ad Trojam miserat armis,
Ense levis nudo parmaque inglorius alba.
Isque ubi se Turni media inter millia vidit,
Hinc acies atque hinc acies adstare Latinas :
Ut fera, quæ, densa venantum sæpta corona,
Contra tela furit seseque haud nescia morti
Injicit et saltu supra venabula fertur :
Haud aliter juvenis medios moriturus in hostes
Irruit et qua tela videt densissima tendit.
At pedibus longe melior Lycus inter et hostes
Inter et arma fuga muros tenet altaque certat
Prendere tecta manu sociumque attingere dextras.

540. *Peste*. Cf. *Æn*. V, 683.—*Pondere*. L'équilibre des charpentes de la tour construite en bois est détruit, et le poids qui surcharge l'un de ses côtés l'entraîne.

542. *Immani mole secuta*. La masse énorme de la tour s'écroule sur les guerriers qui la défendaient.

543. *Pectora*. Accusatif de la partie. Cf. Burnouf, *Méth. Latine*, § 361.

546. *Mæonio regi*. C'est-à-dire *Phrygio*. Cf. *Æn*. IV, 216. Quel est ce roi de Méonie, c'est-à-dire de Phrygie? C'est ce que Virgile ne dit pas. Servius conjecture qu'il s'appelait Hélénor, comme son fils. — *Furtim*. Cf. Homère, *Iliade*, VI, 24.

547. *Sustulerat*. Cf. v. 203, *sublatum*. — *Vetitis*. Sans doute son père avait défendu qu'il fût envoyé à la guerre.

548. *Ense nudo*. C'est-à-dire *solo*. Il n'était armé que d'une épée et d'un léger bouclier sans emblème (*parma alba*, et *Æn*. XI, 711, *parma pura*). C'était un vélite, espèce de soldats que Silius, IX, 331, appelle *inglorius ordo*.

550. *Acies Latinas*. On a vu plus haut, v. 367-368, que trois cents cavaliers latins seulement étaient arrivés; mais *Latinas* est comme *Rutuli* : ce mot désigne les guerriers réunis sous le commandement de Turnus.

551. *Ut fera*. Cf. Homère, *Iliade*, XII, 41-48.

554. *Moriturus in hostes*. Cf. *Æn*. II, 511.

556. *Longe melior*. Les poëtes et les écrivains des temps postérieurs emploient seuls *longe* devant le comparatif. Cicéron met toujours *multo* Cf. Hand, *Tursellinus*, t. III, p. 551.

557. *Inter et hostes, inter et arma*. C'est-à-dire *inter hostes eosque armatos*. Cf. Valér. Flaccus, V, 13 : « Inter lacrimas interque extrema virorum Munera. »

558. *Tecta*. Le sommet du mur. Il faut d'ailleurs admettre que, malgré l'épithète *alta*, ce mur n'est pas très-élevé; il ne l'est que relativement aux efforts de Lycus. — *Socium*. Syncope, pour *socio*rum.

Quem Turnus pariter cursu teloque secutus
Increpat his victor : Nostrasne evadere, demens,
Sperasti te posse manus ? Simul arripit ipsum
Pendentem et magna muri cum parte revellit :
Qualis ubi aut leporem aut candenti corpore cycnum
Sustulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis,
Quæsitum aut matri multis balatibus agnum
Martius a stabulis rapuit lupus. Undique clamor
Tollitur, invadunt et fossas aggere complent,
Ardentes tædas alii ad fastigia jactant.
Ilioneus saxo atque ingenti fragmine montis
Lucetium portæ subeuntem ignesque ferentem,
Emathiona Liger, Corynæum sternit Asilas,
Hic jaculo bonus, hic longe fallente sagitta;
Ortygium Cæneus, victorem Cænea Turnus,
Turnus Itym Cloniumque, Dioxippum Promolumque
Et Sagarim et summis stantem pro turribus Idan,
Privernum Capys. Hunc primo levis hasta Themillæ

562. *Muri cum parte revellit.* Cf. Homère, *Iliade*, XII, 397-398.

563. *Qualis ubi.* Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 308-310; XV, 690-692.

564. *Jovis armiger.* Cf. *Æn.* I, 394.

565. *Quæsitum.* Participe passé dans le sens du présent : que cherche sa mère.

566. *Martius lupus.* Le loup était consacré à Mars. Cela tient d'abord au caractère guerrier de cette divinité. Toutefois, comme le loup est aussi consacré à des divinités bienfaisantes, ennemies de cet animal violent et rusé, on peut croire que, comme dieu du printemps, Mars est le dompteur, le vainqueur du loup, emblème de l'hiver et de ses horreurs. Cf. Preller, *Ræm. Mythol.* p. 298. — *A stabulis.* Peerlkamp explique *procul a stabulis errantem.* Mais on peut très-bien entendre *rapuit a stabulis.*

567. *Aggere.* C'est-à-dire *humo aggesta.* Ils remplissent le fossé, suivant l'usage des Romains dans les siéges, de terre et de fascines.

568. *Fastigia.* Le faîte des tours.

569. *Saxo atque ingenti fragmine montis.* La conjonction est explicative.

570. *Lucetium.* Selon Servius, Virgile est le seul auteur qui ait employé ce nom comme celui d'un homme, tandis que c'était le nom de Jupiter en langue osque, nom équivalent à *Diespiter.* Aussi quelques éditeurs supposent qu'il faudrait lire *Ducetium.* — *Portæ subeuntem.* Cf. *Æn.* VI, 222.

571. *Corynæum.* De κορύνη, massue. — Un *Corynæus* reparaît, *Æn.* XII, 298; et un autre *Asilas* arrive de l'Étrurie avec Énée, *Æn.* X, 175.

572. *Longe fallente sagitta.* Un trait qui atteint l'ennemi de loin et qui, à cause de sa rapidité, atteint le but avant qu'on ait prévu le coup, *fallit.*

575. *Pro turribus*, devant les tours, c'est-à-dire au sommet des tours et dans la partie antérieure. C'est ainsi que l'on dit *pro tribunali sedere*, *pro rostris verba facere.*

576. *Themillæ.* Telle est la leçon des manuscrits, entre autres du *Mediceus.* On écrivait avant Wagner *Temillæ.* — Avec Ribbeck il faut admettre que le nominatif est *Themillas.* Il s'agit ici d'un guerrier Rutule.

Strinxerat; ille manum projecto tegmine demens
Ad vulnus tulit : ergo alis adlapsa sagitta
Et lævo infixa est lateri manus abditaque intus
Spiramenta animæ letali vulnere rupit.
Stabat in egregiis Arcentis filius armis
Pictus acu chlamydem et ferrugine clarus Hibera,
Insignis facie, genitor quem miserat Arcens,
Eductum Matris luco Symæthia circum
Flumina, pinguis ubi et placabilis ara Palici :
Stridentem fundam positis Mezentius hastis

577. *Projecto tegmine.* En jetant son bouclier. Mais comme ainsi il découvrait son flanc, le poëte l'appelle *demens.*

578. *Alis adlapsa sagitta.* C'est ainsi qu'Homère a dit πτερόεντες ὀϊστοί. Par cette formule Virgile veut exprimer la vitesse.

579. *Infixa est lateri manus.* Cf. Ovide, *Métam.* XII, 253 : « Acta retro naris « medioque infixa palato est. »

580. *Abdita spiramenta animæ.* Périphrase qui désigne les poumons.

581. *Armis* désigne non pas seulement les armes, mais tout ce qui sert à couvrir et à parer le guerrier.

582. *Pictus acu chlamydem.* C'est-à-dire *gerens chlamydem pictam acu.* Voyez la description de vêtements du même genre *Æn* III, 483. — *Ferrugine clarus Hibera.* Virgile désigne la pourpre d'Espagne, qui était d'une couleur plus sombre.

583. *Arcens* est un Sicilien, car le fleuve Symæthus coule dans la partie orientale de la Sicile. On peut admettre que son fils est venu avec les guerriers fournis à Énée par Aceste.

584. *Eductum.* Cf. *Æn.* VI, 765. — *Matris.* Les principaux textes, entre autres le *Mediceus*, le *Palatinus* et le *Romanus* ont *Martis.* Mais il n'est nullement question du culte de Mars en Sicile. Les éditeurs admettent donc la leçon du *Gudianus*, confirmée par Macrobe, *matris.* Seulement on ne l'entend pas de la même manière. Quelques-uns veulent que *matris* désigne la mère du héros, nymphe de la contrée, qui aurait eu un bois sacré. Mais l'indication est bien peu suffisante pour la clarté. D'autres croient que *mater* est *mater Ennæa*, c'est-à-dire Cérès. Toutefois on ne nomme guère ainsi Cérès sans épithète, ou sans un développement qui détermine le sens du mot. Ladewig pense qu'il a dû s'établir une confusion entre les cultes et que, dans beaucoup d'endroits où la divinité s'appelait *mater*, on a plus tard cru reconnaître Cybèle, la mère des dieux, et que Virgile, tombant dans une erreur de ce genre, veut ici faire entendre Cybèle, qu'il désigne souvent par le simple nom de *Mater*; cf. *G.* IV, 64; *Æn.* IX, 108.

585. *Pinguis et placabilis ara.* Cf. *Æn.* VII, 764. La première de ces deux épithètes marque la fréquence des sacrifices accomplis sur cet autel. Selon Servius, la seconde signifie qu'autrefois il s'y faisait des sacrifices humains, mais que depuis la divinité s'est adoucie et a consenti à recevoir en échange des cérémonies moins cruelles. — *Palici.* Il y avait dans les environs d'Éryx deux cratères volcaniques ou deux lacs d'eau sulfureuse, connus sous le nom de Παλῖκοι, ou ἀδελφοὶ τῶν Παλίκων (car, suivant quelques interprètes, on les nommait *Delli*). Néanmoins, on se rend compte de ce fait que les *Palici* étaient deux héros locaux, fils de Jupiter, et de Thalie, ou de la nymphe Etna, honorés en Sicile. Virgile n'en met qu'un seul; on peut supposer avec Heyne que cela tenait à ce que dès lors, comme de nos jours, il n'existait plus qu'un seul lac.

586. *Hastis.* Le *Romanus* porte *armis*, leçon soutenue par Jahn. Mais rien n'empêche de conserver *hastis* fourni par le *Mediceus.* Dans Homère, les héros ont à la main deux lances; cf. *Odyssée*, XII, 228, et les légionnaires romains, nommés *hastati*, avaient aussi des javelots, *pila.*

Ipse ter adducta circum caput egit habena,
Et media adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit ac multa porrectum extendit arena.
Tum primum bello celerem intendisse sagittam
Dicitur, ante feras solitus terrere fugaces,
Ascanius fortemque manu fudisse Numanum,
Cui Remulo cognomen erat Turnique minorem
Germanam nuper thalamo sociatus habebat.
Is primam ante aciem digna atque indigna relatu
Vociferans tumidusque novo præcordia regno
Ibat et ingentem sese clamore ferebat :
Non pudet obsidione iterum valloque teneri,

587. *Ipse.* Même sens que *ipsa manu.* Cf. *Bucol.* III, 69.

588. *Adversi.* Toutefois, pour que la balle de plomb le frappe à la tempe, il faut que le fils d'Arcens, tout en ayant la poitrine en face de son ennemi, à ce moment détourne la tête.— *Liquefacto plumbo.* Les anciens croyaient qu'en traversant l'air les balles de plomb se fondaient. Cf. Sénèque, *Quæst. natur.* II, 57 : « Liquescit « excussa glans funda et attritu aeris velut « igne distillato. » Voyez Lucrèce, VI, 305-308.

589. *Arena.* Il n'y a pas de sable sur le mur; il faut donc concevoir que le fils d'Arcens est renversé au bas du rempart.

590. Ce passage a donné lieu à diverses critiques. Ascagne est trop enfant pour combattre, dit-on. Mais il faut remarquer que Virgile lui donne avant l'âge un courage viril (cf. vers 311), et que d'ailleurs il ne lui met à la main qu'une arme légère, sans le mêler aux combattants.

591. *Ante feras solitus terrere.* Cf. *Æn.* IV, 156-159; VII, 497.

593. *Remulo.* Je transcris la note de Ladewig : Un autre Rémulus a paru, v. 360; on en trouve un troisième, *Æn.* XI, 636. C'est ainsi que paraissent deux Numa, *Æn.* IX, 454 et X, 562. Différents Troyens portent le nom de Butès, *Æn.* V, 372; IX, 647; XI, 690; deux guerriers au moins s'appellent Corynæus, *Æn.* IX, 571, et XII, 298. Mais il est frappant que Numanus ait un surnom (*cognomen*), tandis que, selon Varron, les anciens Italiens ne portaient qu'un nom. Peut-être Numanus prit-il ce surnom, quand Turnus à cause de son courage lui donna sa plus jeune sœur en mariage (l'aînée s'appelait *Juturna*, cf. *Æn.* XII, 146); il voulait déguiser son nom plébéien de Numanus (Numanus désigne un habitant de la ville de Numana en Picenum) sous un autre plus distingué. Peut-être aussi dans les mots *sociatus habebat* peut-on voir une allusion aux manières populaires de Turnus, qui donnait sa sœur en mariage à un homme du peuple; car ordinairement on dit de la femme qu'elle est *sociata cum viro* et non de l'homme qu'il est *sociatus cum uxore.* — *Turnique.* La copulative tient lieu du relatif au cas auquel il devait se mettre, et c'est comme s'il y avait : *cui cognomen erat et qui habebat.*

595. *Digna atque indigna relatu.* C'est-à-dire *fanda atque infanda,* ῥητὰ καὶ ἄρρητα.

596. *Novo regno.* Sa nouvelle alliance avec le prince.

597. *Ingentem sese clamore ferebat.* C'est-à-dire *incedebat cum clamore ingens homo. Ingentem* est en effet la leçon des manuscrits. Voyez d'ailleurs sur cette locution, *Æn.* XII, 441; V, 373.

598. Comparez Homère, *Iliade,* XVIII, 287 : Ἦ οὔ πω κεκόρησθε ἐελμένοι ἔνδοθι πύργων; — *Iterum.* La première fois dont parle Numanus, c'est le siége de Troie.

Bis capti Phryges, et morti prætendere muros?
En, qui nostra sibi bello connubia poscunt!
Quis deus Italiam, quæ vos dementia adegit?
Non hic Atridæ nec fandi fictor Ulixes.
Durum ab stirpe genus natos ad flumina primum
Deferimus sævoque gelu duramus et undis,
Venatu invigilant pueri silvasque fatigant,
Flectere ludus equos et spicula tendere cornu.
At patiens operum parvoque adsueta juventus
Aut rastris terram domat aut quatit oppida bello.
Omne ævum ferro teritur versaque juvencum
Terga fatigamus hasta nec tarda senectus
Debilitat vires animi mutatque vigorem;
Canitiem galea premimus semperque recentes
Comportare juvat prædas et vivere rapto.
Vobis picta croco et fulgenti murice vestis;

599. *Bis capti.* Par Hercule et par Agamemnon. — *Morti prætendere muros.* Telle est la leçon des principaux manuscrits et de Servius. Le *Mediceus* donne *morte;* quelques autres d'ordre inférieur *marti.*

601. *Italiam.* C'est-à-dire *in Italiam.* Cf. *Æn.* I, 2.

602. *Fandi fictor.* Artisan de paroles, trompeur. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 281 : ἐπίκλοπος μύθων.

603. Tout le morceau qui suit est une description énergique de la vie des anciens Italiens et surtout des Sabins, c'est-à-dire des peuples dont la réunion a formé le peuple romain. Comparez l'*Éloge de l'Italie*, *G.* II, 167-172. — *Primum.* D'abord, c'est-à-dire dès le moment de leur naissance.

604. *Gelu duramus et undis.* Cf. Silius, IV, 226 : « Quosque in prægelidis duratos « Hernica rivis Mittebant saxa et nebulosi « rura Casini. » Valérius Flaccus, VI, 335 : « Numquam has hiemes, hæc saxa relin- « quam, Martis agros; ubi jam sævo duravi- « mus amne Progeniem natosque rudes. »

605. *Venatu.* Datif archaïque pour *venatui.* — *Fatigant.* Cf. *Æn.* VIII, 94. Théocrite dit d'Hercule parcourant les forêts sans relâche à la recherche d'Hylas, *Idyll.* XIII, 66 : Ἐμόγησεν Ὤρεα καὶ δρυμώς.

606. *Ludus.* Suppléez *est nostris pueris.* — *Spicula tendere cornu.* Cf. *Bucol.* X, 59.

607. Cf. *G.* II, 472. Horace, *Épîtres*, II, 1, 139 : « Agricolæ prisci fortes parvo- « que beati. »

609. *Versa hasta.* Au lieu d'aiguillon ils se servent de la pointe qui se trouve à l'extrémité de la pique opposée au fer, σαυρωτήρ. C'est le développement de ces mots : « armati terram exercent. » *Æn.* VII, 748.

610. *Fatigamus hasta.* L'allongement de la dernière syllabe de *fatigamus* doit être attribué à la césure penthémimère. C'est d'ailleurs un exemple très-remarquable de cette licence; car la pause du sens ne vient pas soutenir la quantité, et la césure hepthémimère qui suit est très-régulière. Lucien Müller cite deux vers construits de même dans Manilius. Cf. *De Re Metrica Poet. Latin* p. 329.

612. *Canitiem galea premimus.* Périphrase pour dire : nous faisons la guerre, même dans notre vieillesse.

613. Cf. *Æn.* VII, 749.

614. Les Troyens sont assimilés souvent aux Phrygiens, devenus célèbres dans l'antiquité pour leur mollesse et le luxe de leur vêtements. — *Murice.* Cf. *Bucol.* IV, 44.

Desidiæ cordi, juvat indulgere choreis,
Et tunicæ manicas et habent redimicula mitræ.
O vere Phrygiæ, neque enim Phryges, ite per alta
Dindyma, ubi adsuetis biforem dat tibia cantum.
Tympana vos buxusque vocant Berecyntia Matris
Idææ, sinite arma viris et cedite ferro.
Talia jactantem dictis ac dira canentem
Non tulit Ascanius nervoque obversus equino
Contendit telum diversaque brachia ducens
Constitit, ante Jovem supplex per vota precatus :
Juppiter omnipotens, audacibus adnue cœptis.
Ipse tibi ad tua templa feram sollemnia dona,
Et statuam ante aras aurata fronte juvencum
Candentem pariterque caput cum matre ferentem,

615. *Desidiæ*. Nominatif pluriel pour le singulier *desidia*; forme rare mais analogue à *discordiæ*, *insaniæ*, *iræ*. Cf. Lucrèce, V, 48. — *Juvat indulgere choreis*. Cf. Homère, *Iliade*, XXIV, 261.

616. *Manicas*. Cicéron fait un semblable reproche aux adhérents de Catilina, *Catil*. II, 10, 22 : « Quos pexo capite, « nitidos, aut imberbes aut bene barbatos « videtis, manicatis et talaribus tunicis, ve- « lis amictos non togis. » — *Mitræ*. Cf. *Æn*. IV, 216.

617. *O vere Phrygiæ*. Cf. Homère, *Iliade*, VII, 96 : Ἀχαιΐδες, οὐκέτ' Ἀχαιοί.

618. *Dindyma*. Montagne de Phrygie consacrée à Cybèle. — *Biforem dat tibia cantum*. La flûte dont on se servait dans les cérémonies de Cybèle avait deux branches qui se séparaient à la moitié environ de la longueur totale de l'instrument. Voyez Anthony Rich, *Dictionnaire des Antiquités*, au mot *tibia*. Toutefois Ladewig croit qu'il s'agit des deux flûtes, *dextra tibia* ou flûte basse, *sinistra tibia*, ou flûte haute, dont le même musicien jouait à la fois.

619. *Buxus*. C'est-à-dire *tibia*; les flûtes se fabriquaient en buis. — *Berecyntia*. Cf. *Æn*. VI, 784.

620. *Matris Idææ*. Cf. *Æn*. III, 112. — *Cedite ferro*. C'est-à-dire *discedite a bello*, quittez les armes, renoncez aux armes.

621. *Talia jactantem*. Ces mots se rapportent à l'éloge que fait Numanus de la valeur des Italiens; *dira canentem* aux outrages qu'il accumule contre les Troyens.

622. C'est le premier trait qu'Ascagne lance à la guerre; c'est donc un événement d'une certaine importance, et voilà pourquoi le poëte décrit l'action si longuement. — *Nervo equino*. Servius cite un vers d'Attius, dans le *Philoctète* : « Tendens nervo « equino concita tela. »

623. *Diversa brachia tendens*. C'est-à-dire *ita ut diversa sint*. Cf. Apollonius, III, 283 : Ἀμφοτέρῃσι διασχόμενος παλάμῃσιν.

624. *Ante*. Adverbe.

626. *Ipse*. Wagner entend ἐγὼ δ' αὖ, comme s'il y avait : *tu hoc fac, ego faciam illud*. Mais on peut aussi considérer que jusqu'ici Énée, chef de la famille, a seul sacrifié; Ascagne promet à Jupiter de lui élever un temple et d'y sacrifier; par conséquent l'accomplissement du vœu est rejeté à une longue échéance. — *Dona*, un sacrifice. Cf. *G*. III, 22.

627. Cf. Homère, *Odyssée*, III, 382-384. — *Aurata fronte*. Cf. Tibulle, IV, 1, 15 : « Semper inaurato taurus cadit « hostia cornu. » Voy. encore *Æn*. V, 366.

628. *Caput cum matre ferentem*. Égal

Jam cornu petat et pedibus qui spargat arenam.
Audiit et cæli Genitor de parte serena
Intonuit lævum, sonat una fatifer arcus.
Effugit horrendum stridens adducta sagitta
Perque caput Remuli venit et cava tempora ferro
Trajicit. I, verbis virtutem illude superbis!
Bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt.
Hoc tantum Ascanius, Teucri clamore sequuntur
Lætitiaque fremunt animosque ad sidera tollunt.
  Ætheria tum forte plaga crinitus Apollo
Desuper Ausonias acies urbemque videbat
Nube sedens atque his victorem adfatur Iulum :
Macte nova virtute, puer : sic itur ad astra,

à sa mère, déjà grand. Cf. Théocrite, *Idylles*, VIII, 14 : ἰσομάτορα ἀμνόν.

629. Vers qui se voit déjà, *Bucol.* III, 87.

630. Cf. Homère, *Iliade*, XV, 377.

631. *Intonuit lævum.* Cf. *Æn.* II, 693. — *Sonat una fatifer arcus.* Cf. Homère, *Iliade*, IV, 125 : Λίγξε βιός, νευρὴ δὲ μέγ' ἴαχεν.

632. *Effugit.* Telle est la leçon du *Mediceus* approuvée par Servius. Le *Palatinus* et le *Romanus* ont *et fugit.* — *Horrendum stridens.* Cf. Homère, *Iliade*, I, 49 : Δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυρέοιο βιοῖο. — *Adducta.* La flèche est avec la corde de l'arc ramenée en arrière, vers la poitrine de l'archer, jusqu'au moment où la détente a lieu.

636. *Clamore sequuntur.* Cf. Homère, *Iliade*, I, 22 : πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοί.

637. *Animos ad sidera tollunt.* L'exploit d'Ascagne relève le courage des Troyens. C'est comme s'il y avait : *animi efferuntur.*

638. *Crinitus Apollo.* Apollon est ordinairement représenté avec une longue chevelure flottante. On conçoit ici sa présence : c'est le dieu protecteur de la famille des Jules, et d'Auguste en particulier. Cf. *Æn.* VIII, 704.

639. *Desuper videbat.* Cf. *Æn.* I, 223. — *Urbem.* Cf. v. 473.

640. *Nube sedens.* Les dieux sont toujours représentés assis ou reposant sur un nuage. Cf. Silius, XII, 405 :
« Risit nube sedens vani conamina cœpti,
« Et telum procul in ventos dimisit
« Apollo. »

641. *Macte nova virtute.* On traduit ordinairement : Courage, généreux enfant. Et c'est en effet à peu près le sens général de cette expression. Mais littéralement ceci veut dire ici : commence à être doué de courage, ou plutôt : sois doué d'un courage qui commence, d'un courage naissant. Nous pourrions donc traduire plus exactement : Déploie ton jeune courage, enfant, etc. ; ce qui est aussi une formule d'exhortation. Sur ce sens de *novus*, cf. *Bucol.* VIII, 29. — *Mactus*, que l'ancienne étymologie fait venir de *magis auctus*, est un participe régulièrement formé du suffixe *tus*, comme *pactus*, *tractus*, et qui a le même radical que *magnus* : cf. Corssen, *Kritische Beiträge*, p. 423. Il signifie : agrandi, et par suite pourvu de, gratifié, doué de. On le trouve dans les formules de sacrifice : *mactus ferto sis*, reçois ce gâteau sacré, et de là vient le verbe *mactare*, gratifier de, et par suite, offrir aux dieux, sacrifier, immoler, tuer, détruire. On ne retrouve que les formes *mactus*, *mactare*, *macte* et *macti*. *Macte* ne se construit qu'avec l'impératif *esto*, exprimé ou sous-entendu d'une manière évidente. Avec Madvig, *Lat. Sprachlehre*, § 268, a, *Anm.* 3, note, je ne crois pas que ce soit

Dis genite et geniture deos. Jure omnia bella
Gente sub Assaraci fato ventura resident,
Nec te Troja capit. Simul hæc effatus ab alto
Æthere se mittit, spirantes dimovet auras
Ascaniumque petit. Forma tum vertitur oris
Antiquum in Buten. Hic Dardanio Anchisæ
Armiger ante fuit fidusque ad limina custos;
Tum comitem Ascanio pater addidit. Ibat Apollo
Omnia longævo similis, vocemque coloremque
Et crines albos et sæva sonoribus arma,
Atque his ardentem dictis adfatur Iulum :
Sit satis, Ænide, telis impune Numanum
Oppetiisse tuis, primam hanc tibi magnus Apollo
Concedit laudem et paribus non invidet armis.
Cetera parce, puer, bello. Sic orsus Apollo

un vocatif; c'est un nominatif dont l'usage a altéré la terminaison, comme dans *ille*, *ipse*. Cf. Corssen, *Aussprache, Vokal. und Beton. der Lat. Sprache*, t. I, p. 267. Enfin Madvig, *ouvrage cité*, remarque que cet adjectif ne se construit qu'avec un régime à l'ablatif.

642. *Dis genite*. Iule est petit-fils de Vénus par son père. — *Geniture deos*. Allusion à Jules-César et à Auguste.

643. *Gente sub Assaraci*. Cf. *G.* III, 35. — *Resident*. Allusion à la fermeture du temple de Janus, d'où il résulte que ce passage a été écrit postérieurement à l'an de Rome 725, av. J. C. 29.

644. *Nec te Troja capit*. On compare à ce passage une parole de Philippe à son fils. Cf. Plutarque, *Alex.* 6 : Ὦ παῖ, ζήτει σεαυτῷ βασιλείαν ἴσην· Μακεδονία γάρ σε οὐ χωρεῖ.

645. *Spirantes auras*, les brises soufflantes, les haleines des vents.

646. *Forma tum vertitur oris*. Ablatif de la partie. Telle est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus* judicieusement adoptée par Ribbeck et Ladewig. L'accusatif que laisse voir la première leçon du *Mediceus* serait bien difficile à expliquer. — *Dardanio Anchisæ*. Voyez pour cette licence de métrique, *Æn.* III, 74.

648. *Ad limina custos*. Servius : « Ædi« tuus fuit, quod ingenti honore apud ma« jores fuit. »

649. *Comitem*. Cf. *Æn.* V, 546. — Comparez à tout ce passage Homère, *Iliade*, XVII, 322-325.

650. *Omnia* etc. Accusatif de la partie. — *Coloremque*. Le vers est hypermètre; cf. *G.* II, 69.

651. *Sæva sonoribus arma*. Il ne s'agit pas ici des armes d'Apollon, mais de celles que le courageux vieillard avait coutume d'endosser, sa cuirasse par exemple et son bouclier.

652. *Ardentem*, rendu bouillant d'ardeur par son succès.

653. *Ænide*, fils d'Énée. Telle est la leçon du *Mediceus*, du *Palatinus*, du *Gudianus*, de l'un des *Bernenses*, de plus attestée par Priscien. C'est le seul exemple de cette forme du nom patronymique dérivé de *Æneas*. Peut-être existait-il une forme telle que *Æneus*. Le *Romanus* donne *Æneadæ*.

655. *Paribus armis*. Apollon, illustre dans l'art de lancer les traits, n'est pas envieux de ce qu'Ascagne a si bien dirigé sa flèche. Les anciens rapportaient beaucoup de malheurs à la jalousie des dieux, φθόνος τῶν θεῶν.

656. *Cetera*. Accusatif dans le sens adverbial : d'ailleurs, tant que ton père

Mortales medio aspectus sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
Agnovere deum proceres divinaque tela
Dardanidæ pharetramque fuga sensere sonantem.
Ergo avidum pugnæ dictis ac numine Phœbi
Ascanium prohibent; ipsi in certamina rursus
Succedunt animasque in aperta pericula mittunt.
It clamor totis per propugnacula muris;
Intendunt acres arcus amentaque torquent.
Sternitur omne solum telis; tum scuta cavæque
Dant sonitum flictu galeæ; pugna aspera surgit:
Quantus ab occasu veniens pluvialibus Hædis
Verberat imber humum; quam multa grandine nimbi
In vada præcipitant, cum Juppiter horridus austris
Torquet aquosam hiemem et cœlo cava nubila rumpit.
Pandarus et Bitias, Idæo Alcanore creti,
Quos Jovis eduxit luco silvestris Iæra,

[illegible]

Abietibus juvenes patriis et montibus æquos,
Portam, quæ ducis imperio commissa, recludunt
Freti armis ultroque invitant mœnibus hostem.
Ipsi intus dextra ac læva pro turribus adstant
Armati ferro et cristis capita alta corusci :
Quales aeriæ liquentia flumina circum,
Sive Padi ripis, Athesim seu propter amœnum,
Consurgunt geminæ quercus intonsaque cælo
Attollunt capita et sublimi vertice nutant.
Irrumpunt, aditus Rutuli ut videre patentes.
Continuo Quercens et pulcher Aquiculus armis
Et præceps animi Tmarus et Mavortius Hæmon
Agminibus totis aut versi terga dedere
Aut ipso portæ posuere in limine vitam.
Tum magis increscunt animis discordibus iræ,
Et jam collecti Troes glomerantur eodem
Et conferre manum et procurrere longius audent.

674. *Abietibus juvenes patriis et montibus æquos.* Périphrase destinée à signifier que les guerriers étaient d'une taille colossale. Cf. Homère, *Iliade*, V, 560; *Odyssée*, IX, 191. *Æn.* III, 679-681. — *Abietibus.* Pour la quantité, cf. *Æn.* II, 16.

675. *Commissa.* D'anciens interprètes entendaient *clausa.* Mais cette phrase veut dire que le soin de garder la porte avait été confié à Pandarus et à Bitias.

676. *Freti armis.* Confiants dans leurs armes, c'est-à-dire dans leur valeur. Il n'est pas nécessaire d'introduire, avec Peerlkamp, *animis.* — *Ultro.* Non-seulement ils ne repoussent pas les ennemis; ils vont même jusqu'à leur fournir les moyens d'entrer. — *Mœnibus.* Datif pour *in mœnia.* Cf. *Æn.* VIII, 178.

677. *Pro turribus.* En grec, ἀντὶ πύργων, comme deux tours. Ulysse dans Homère, *Odyssée*, XI, 556, appelle Ajax : πύργον Ἀργείων. D'ailleurs ordinairement à l'entrée des portes, on plaçait des tours destinées à la défense. Mais il n'est pas nécessaire d'entendre, comme quelques interprètes : devant les tours. L'image fournie par l'autre explication est plus intéressante.

678. *Cristis corusci.* C'est le grec κορυθαίολος. — *Capita.* Accusatif de la partie.

679. *Aeriæ.* Cf. *Bucol.* I, 59; *Æn.* III, 680. — *Liquentia flumina.* Cf. *G.* IV, 442.

680. *Padi.* Cf. *G.* IV, 452. — *Athesim.* L'Adige, qui prend sa source dans le Tyrol, et va se jeter dans le golfe de Venise.

681. *Cælo.* Datif comme *ad cælum.*

684. *Aquiculus* est la leçon du *Mediceus*, du *Palatinus*, du *Gudianus*, de Macrobe. Le *Romanus* donne *Aquicolus.*

685. *Præceps animi.* Cf. *G.* IV, 491. — *Tmarus.* Telle est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus;* le *Mediceus* a *Marus.*

686. *Agminibus totis.* Il faut voir ici un ablatif et non un datif. Les chefs Rutules nommés plus haut fuient avec leurs bataillons entiers ou périssent.

688. *Animis discordibus.* Quelques-uns expliquent par *hostilibus* et appliquent ces mots seulement aux Troyens; mais il vaut mieux l'entendre des deux partis acharnés à combattre.

689. *Eodem.* C'est-à-dire *in eundem locum.*

Ductori Turno diversa in parte furenti
Turbantique viros perfertur nuntius, hostem
Fervere cæde nova et portas præbere patentes.
Deserit inceptum atque immani concitus ira
Dardaniam ruit ad portam fratresque superbos.
Et primum Antiphaten, is enim se primus agebat,
Thebana de matre nothum Sarpedonis alti,
Conjecto sternit jaculo, volat Itala cornus
Aera per tenerum stomachoque infixa sub altum
Pectus abit; reddit specus atri vulneris undam
Spumantem et fixo ferrum in pulmone tepescit.
Tum Meropem atque Erymanta manu, tum sternit Aphidnum;
Tum Bitian ardentem oculis animisque frementem,
Non jaculo; neque enim jaculo vitam ille dedisset,
Sed magnum stridens contorta phalarica venit
Fulminis acta modo quam nec duo taurea terga
Nec duplici squama lorica fidelis et auro
Sustinuit, collapsa ruunt immania membra.
Dat tellus gemitum et clipeum super intonat ingens.

693. *Fervere.* Pour la quantité de ce mot, cf. *G.* I, 456.

696. *Se primus agebat.* Cf. *Æn.* VIII, 465.

697. *Thebana de matre.* Sa mère était de Thèbe (Θήβη), ville de Mysie, au pied du mont Placus, où régnait le père d'Andromaque; cf. *Iliade*, I, 366. — *Sarpedonis.* Cf. *Æn.* I, 100.

698. *Cornus.* Cf. *G.* II, 447.

699. *Aera per tenuem.* A travers l'air, qui cède à l'impulsion. Lucrèce, II, 146, donne à l'air la même épithète. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 615.

700. *Specus atri vulneris.* La caverne de la blessure, c'est-à-dire la profonde blessure; d'autres expliquent *atri vulneris undam*, les flots de sang qui sortent de la blessure.

701. *Ferrum tepescit.* Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 333 : Πᾶν δ' ὑπεθερμάνθη ξίφος αἵματι.

702. *Manu.* De la main, non de loin, par conséquent avec son épée.

704. *Neque enim jaculo vitam ille dedisset.* Un javelot n'aurait pu percer son bouclier et sa cuirasse, ni abattre un si puissant guerrier. — *Vitam dedisset.* C'est-à-dire *reddidisset.* Cf. plus haut *vitam posuere*, v. 687.

705. *Contorta phalarica.* Cf. Ennius, *Annales*, 534 : « Quæ valido venit con- « torta falarica missu. » Je donne dans le texte l'orthographe des manuscrits de Virgile, admise par Ribbeck; dans la citation, celle de Vahlen. — Il ne s'agit pas ici de la puissante machine de guerre que décrit Tite-Live, XXI, 8, mais d'un dard plus pesant opposé à *jaculum*, léger javelot. Cf. Gratius Faliscus, 342 : « Terribilemque « manu vibrata falarica dextra Dat soni- « tum. »

706. *Duo taurea terga.* Son bouclier était couvert de deux peaux de taureau.

707. *Squama duplici et auro.* C'est-à-dire *duplici squamarum aurearum ordine instructa.*

709. *Super.* Adverbe. Comparez l'ex-

Talis in Euboico Baiarum litore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam ponto jaciunt, sic illa ruinam
Prona trahit penitusque vadis illisa recumbit,
Miscent se maria et nigræ attolluntur arenæ,
Tum sonitu Prochyta alta tremit durumque cubile
Inarime Jovis imperiis imposta Typhœo.
  Hic Mars armipotens animum viresque Latinis
Addidit et stimulos acres sub pectore vertit
Immisitque Fugam Teucris atrumque Timorem.
Undique conveniunt, quoniam data copia pugnæ,
Bellatorque animo deus incidit.
Pandarus, ut fuso germanum corpore cernit,
Et quo sit fortuna loco, qui casus agat res,
Portam vi magna converso cardine torquet

pression homérique Ἀράβησέ τε τεύχε' ἐπ' αὐτῷ. Cf. *Æn.* X, 488 : « Sonitum super « arma dedere. » — *Clipeum.* Nominatif neutre; il y a dans Tite-Live quelques exemples de ce mot avec un tel genre. Cf. I, 43, 2.

710. *Talis* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus* admise par les éditeurs depuis Wagner. — *Euboico.* Le rivage de Baies reçoit cette épithète à cause du voisinage de Cumes, bâtie par les Eubéens de Chalcis. Cf. *Æn.* VI, 2. — *Baiarum.* L'anse de Baies à l'entrée du golfe de Naples était recherchée des riches Romains qui y construisaient des maisons de campagne avec des terrasses s'avançant dans la mer. Les fondations de ces maisons s'appuyaient sur des blocs de rochers jetés dans les flots. — *Quondam*, quelquefois; cf. *Æn.* II, 367.

711. *Magnis quam molibus ante constructam.* La masse avant d'être jetée dans la mer (*ponto*, datif, pour *in pontum*) a été formée de blocs énormes unis par du ciment.

712. *Sic* reprend et renouvelle l'idée déjà indiquée par *talis*. comme tombe Bitias.

713. *Ruinamtrahit*. Cf. *Æn.* II, 465.

714. *Miscent se maria.* Cf. *Æn.* III, 557.

715. *Prochyta.* Aujourd'hui *Procida*, petite île située en face du promontoire Misène.

716. *Inarime.* Aujourd'hui *Ischia;* appelée par les Grecs *Pithecusa;* par les Romains *Ænaria.* Elle semble devoir le nom d'Inarime qu'elle porte chez les poëtes latins à ces deux vers d'Homère, *Iliade*, II, 782 : Ὅτε τ' ἀμφὶ Τυφωέϊ γαῖαν ἱμάσσῃ Εἰν Ἀρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφωέος ἔμμεναι εὐνάς. Seulement Homère place cet endroit en Cilicie; mais Pindare et Eschyle firent de la Sicile et des îles volcaniques de l'Italie le théâtre de ces événements, et on y transporta les noms d'autres contrées. — *Typhœo.* Cf. *Æn.* I, 665.

717. *Hic Mars omnipotens.* Allégorie imitée d'Homère, *Iliade*, X, 366, 482.

718. *Stimulos sub pectore vertit.* Cf. *Æn.* VI, 101.

719. *Fugam.* Cf. Homère, *Iliade*, IV, 440.

721. *Animo.* Telle est la leçon des principaux manuscrits. Le singulier peut être considéré comme pris dans le sens collectif. Cf. *Bucol.* VIII, 2.

724. Le *Mediceus* a *vi magna*, comme *G.* I, 169; IV, 174. Le *Palatinus* et le *Romanus* offrent *vi multa*, comme *G.* III, 220; *Æn.* I, 271. — *Torquet.* Il fait tourner la porte en la fermant.

Obnixus latis humeris multosque suorum
Mœnibus exclusos duro in certamine linquit.
Ast alios secum includit recipitque ruentes,
Demens! qui Rutulum in medio non agmine regem
Viderit irrumpentem ultroque incluserit urbi.
Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.
Continuo nova lux oculis effulsit et arma
Horrendum sonuere: tremunt in vertice cristæ
Sanguineæ clipeoque micantia fulmina mittit.
Adgnoscunt faciem invisam atque immania membra
Turbati subito Æneadæ. Tum Pandarus ingens
Emicat et mortis fraternæ fervidus ira
Effatur: Non hæc dotalis regia Amatæ.
Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum.
Castra inimica vides, nulla hinc exire potestas.
Olli subridens sedato pectore Turnus:
Incipe, siqua animo virtus, et consere dextram:
Hic etiam inventum Priamo narrabis Achillen.
Dixerat. Ille rudem nodis et cortice crudo
Intorquet summis adnixus viribus hastam:
Excepere auræ: vulnus Saturnia Juno
Detorsit veniens portæque infigitur hasta.

728. *Demens.* C'est le grec [illegible]. Cf. *Æn.* VI, 590. — *Rutulum regem.* Le roi des Rutules; *Rutulum* est un génitif pluriel syncopé.

729. *Ultro.* Quand rien ne l'y obligeait, contre toutes les règles de la guerre. Cf. *Bucol.* VIII, 52.

731. *Nova lux oculis effulsit.* Une flamme nouvelle jaillit des yeux de Turnus; sa force est redoublée.

732. *Arma horrendum sonuere.* Cf. Homère, *Iliade*, IV, 420.

733. *Sanguineæ.* Cf. v. 270. — Le sujet de *mittit* est Turnus.

735. *Turbati* est pris dans un sens proleptique: *agnoscunt et turbantur.*

736. *Emicat.* S'élance. Cf. *Æn.* V, 319.

737. *Dotalis regia Amatæ.* Cf. Ovide, *Métam.* XIV, 569: « Nec jam dotalia regna, Nec sceptrum soceri, nec te, Lavinia virgo.... Petimus. »

738. *Ardea.* Cf. *Æn.* VII, 411.

742. *Achillen.* Cf. *Æn.* I, 30. — *Narrabis.* Cf. *Æn.* II, 547.

743. *Cortice crudo.* Ordinairement le bois des lances était dépouillé de son écorce et préparé à l'aide du feu pour être plus maniable. Mais le javelot de Pandarus, qui a conservé son écorce et ses nœuds, a aussi un aspect plus terrible. C'est une arme sauvage qui convient au géant troyen.

744. Cf. Valerius Flaccus, III, 591: « Torserat hic totis summixus viribus hastam.... Raptumque per auras Vulnus. »

745. *Vulnus Saturnia Juno Detorsit.* Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 311; XX, 438-439.

746. *Veniens.* Ce mot doit se joindre à

At non hoc telum, mea quod vi dextera versat,
Effugies, neque enim is teli nec vulneris auctor.
Sic ait et sublatum alte consurgit in ensem
Et mediam ferro gemina inter tempora frontem
Dividit impubesque immani vulnere malas.
Fit sonus, ingenti concussa est pondere tellus,
Collapsos artus atque arma cruenta cerebro
Sternit humi moriens atque illi partibus æquis
Huc caput atque illuc humero ex utroque pependit.
   Diffugiunt versi trepida formidine Troes;
Et, si continuo victorem ea cura subisset,
Rumpere claustra manu sociosque immittere portis,
Ultimus ille dies bello gentique fuisset.
Sed furor ardentem cædisque insana cupido
Egit in adversos.
Principio Phalerim et succiso poplite Gygen
Excipit, hinc raptas fugientibus ingerit hastas
In tergum, Juno vires animumque ministrat.
Addit Halym comitem et confixa Phegea parma;
Ignaros deinde in muris Martemque cientes
Alcandrumque Haliumque Noemonaque Prytanimque.
Lyncea tendentem contra sociosque vocantem
Vibranti gladio connixus ab aggere dexter
Occupat, huic uno dejectum cominus ictu

vulnus pris dans le sens de : trait qui cause une blessure.

747. *Telum*. Turnus a son épée à la main. Mais *telum* se dit de toute arme offensive.

748. *Is teli nec vulneris auctor*. Suppléez *ut possis eum effugere*.

749. *Consurgit in ensem*. Il se dresse, l'épée haute, de manière à pouvoir asséner un coup plus terrible. Cf. *Æn*. XII, 729.

757. Comparez Homère, *Iliade*, VIII, 217 et suiv.; XVIII, 454; XXI, 544.

763. *Excipit*. Turnus attend Gygès qui se précipite sur lui et lui coupe le jarret. C'est comme s'il y avait *excipit et succidit poplitem*. — *Raptas hastas*. Des lances arrachées aux cadavres qui en sont percés. — *Hinc*, ensuite.

764. *Juno vires animumque ministrat*. Cf. Homère, *Iliade*, V, 2; XVI, 529.

765. *Comitem*. Suppléez *occisis*. Il tue aussi Halys et Phégée.

766. *Martem cientes*. Littéralement : excitant Mars, c'est-a-dire combattant avec ardeur.

767. Vers transcrit d'Homère, *Iliade*, V, 678. — Sur l'allongement de *que* dans *Noemonaque*, cf. *Bucol*. IV, 51.

769. *Connixus ab aggere dexter*. Lyncée n'est pas sur le mur; il arrive par derrière contre Turnus, qui se retourne de manière à se trouver sur la droite de Lyncée.

Cum galea longe jacuit caput. Inde ferarum
Vastatorem Amycum, quo non felicior alter
Ungere tela manu ferrumque armare veneno,
Et Clytium Æoliden et amicum Crethea Musis,
Crethea Musarum comitem, cui carmina semper
Et citharæ cordi numerosque intendere nervis,
Semper equos atque arma virum pugnasque canebat.
  Tandem ductores audita cæde suorum
Conveniunt Teucri, Mnestheus acerque Serestus,
Palantesque vident socios hostemque receptum.
Et Mnestheus : Quo deinde fugam? quo tenditis? inquit.
Quos alios muros, quæ jam ultra mœnia habetis?
Unus homo et vestris, o cives, undique sæptus
Aggeribus tantas strages impune per urbem
Ediderit? juvenum primos tot miserit Orco?
Non infelicis patriæ veterumque deorum
Et magni Æneæ, segnes, miseretque pudetque?
Talibus accensi firmantur et agmine denso
Consistunt. Turnus paulatim excedere pugna
Et fluvium petere ac partem, quæ cingitur unda.
Acrius hoc Teucri clamore incumbere magno

771. *Jacuit caput.* Cf. Silius, XIII, 246 : « Dejectum protinus ense Ante pe- « des domini jacuit caput. »

772. *Vastatorem.* Cf. *G.* IV, 16; Homère, *Iliade*, V, 49. — *Quo non felicior alter.* C'est-à-dire *peritior.*

773. *Ungere tela manu.* Cf. Homère, *Odyssée*, I, 261 : Ἰοὺς χρίεσθαι. — *Ferrum armare veneno.* Cf. *Æn.* X, 140.

775. *Musarum comitem.* Cf. Homère, *Hymne à la Lune*, 20 : ἀοιδοὶ, Μουσάων θεράποντες.

776. Ordinairement on dit *intendere nervos numeris.* Mais l'expression de Virgile est plus savante et plus nouvelle; d'ailleurs elle s'explique facilement : *numeros, sonos edere intentione nervorum.*

779. *Mnestheus acerque Serestus.* Cf. v. 171.

781. *Deinde.* C'est-à-dire *quo ulterius fugietis.* — *Quo tenditis.* Suppléez *fugam*, comme on dit *tendere iter, cursum.* Comparez au discours de Mnesthée celui d'Ajax, *Iliade*, XV, 733-741.

785. *Ediderit, miserit.* Ces deux futurs passés marquent l'indignation. — *Miserit Orco.* Cf. *Æn.* II, 398.

786. *Veterum deorum.* Ce sont les dieux sauvés par les Troyens à travers tant de malheurs, les dieux qu'ont adorés leurs ancêtres, les Pénates.

788. *Agmine denso.* Cf. Homère, *Iliade*, V, 498.

789. Avec cette description de la retraite de Turnus, comparez celle de la retraite d'Ajax, *Iliade*, XI, 544-574. — *Excedere.* Infinitif historique ou de narration.

791. *Acrius hoc.* Inversion, pour *eo acrius.*

Et glomerare manum : ceu sævum turba leonem
Cum telis premit infensis, at territus ille,
Asper, acerba tuens, retro redit et neque terga
Ira dare aut virtus patitur nec tendere contra
Ille quidem hoc cupiens potis est per tela virosque.
Haud aliter retro dubius vestigia Turnus
Improperata refert et mens exæstuat ira.
Quin etiam bis tum medios invaserat hostes,
Bis confusa fuga per muros agmina vertit,
Sed manus e castris propere coit omnis in unum
Nec contra vires audet Saturnia Juno
Sufficere; aeriam cælo nam Juppiter Irim
Demisit germanæ haud mollia jussa ferentem,
Ni Turnus cedat Teucrorum mœnibus altis.
Ergo nec clipeo juvenis subsistere tantum
Nec dextra valet, injectis sic undique telis
Obruitur. Strepit adsiduo cava tempora circum
Tinnitu galea et saxis solida æra fatiscunt
Discussæque jubæ capiti nec sufficit umbo
Ictibus, ingeminant hastis et Troes et ipse
Fulmineus Mnestheus. Tum toto corpore sudor
Liquitur et piceum (nec respirare potestas)
Flumen agit, fessos quatit æger anhelitus artus.
Tum demum præceps saltu sese omnibus armis

792. *Glomerare manum*. Cf. *Æn*. II, 315. — *Ceu.... cum*. Cf. *Æn*. I, 148.

793. *Territus ille*. Non pas : effrayé, épouvanté, consterné, mais déterminé à abandonner son entreprise.

794. *Asper, acerba tuens*. Cf. *G*. III, 149.

796. *Ille*. Cf. *Æn*. I, 3; V, 457. — Joignez d'ailleurs *ille quidem hoc cupiens*.

802. *Vires sufficere*. Cf. *Æn*. II, 617. — Ce passage est imité d'Homère, *Iliade*, VIII, 397 et suiv.; XV, 157 et suiv.

804. *Germanæ*. Cf. *Æn*. XII, 830.

806. *Tantum*. Suppléez *quantum opus esset*. Comparez avec tout ce passage Homère, *Iliade*, XVI, 102-111.

810. *Umbo*, le centre de son bouclier, c'est-à-dire son bouclier.

811. *Ingeminant hastis*. Cf. *Æn*. I, 747. — *Et Troes et ipse*. C'est-à-dire les Troyens, et entre eux tous, surtout Mnesthée.

812. *Fulmineus*. Terrible, ayant l'emportement et la violence de la foudre. Cf. *Æn*. VI, 842 : « Duo fulmina belli. »

813. *Piceum flumen*. Des flots de sueur mêlés de poussière. *Piceum flumen* équivaut à *atrum, sordidum flumen*. Cf. Valérius Flaccus, III, 576 : « Amens Cum piceo « sudore rigor. » — *Nec respirare potestas*. Cf. *Æn*. III, 670.

814. *Æger anhelitus*. Cf. *Æn*. V, 432.

815. *Omnibus armis*. C'est-à-dire *cum*

In fluvium dedit. Ille suo cum gurgite flavo
Accepit venientem ac mollibus extulit undis
Et lætum sociis abluta cæde remisit.

omnibus armis, sans quitter ses armes, tout armé comme il était. C'est le grec αὐτοῖς τεύχεσι.

816. *Suo cum gurgite flavo*. Cf. *Æn.* VIII, 72. Ces mots s'unissent à *ille* et non à *accepit*.

817. *Mollibus extulit undis*, le porta sur ses flots coulant doucement. L'épithète *mollis* marque ici la bienveillance, la faveur que le dieu témoigne au guerrier, qu'il arrache au péril.

818. *Abluta cæde*. C'est-à-dire *abluto sanguine*. On peut comparer cet emploi du mot *cæde* à celui du vers 456.

LIBER DECIMUS.

Jupiter, ayant convoqué l'assemblée des dieux, les exhorte à la concorde (1-15). Alors Vénus se plaint du péril dans lequel se trouvent les Troyens et de la haine insatiable de Junon; elle demande qu'après tant de malheurs son peuple trouve quelque relâche (16-62). Junon au contraire prétend que les Troyens et Vénus elle-même sont la cause des maux qu'ils endurent (63-95). Jupiter, après avoir vainement tenté de les réconcilier, pour ne heurter ni sa femme ni sa fille, déclare qu'il ne se prononcera pour aucun des deux partis, mais laissera les destins agir (96-117). Cependant les Rutules reviennent à l'assaut avec toutes leurs forces, et les assiégés préparent une vigoureuse défense (118-145). Tandis que ces événements ont lieu dans le Latium, Énée ayant, au gré de ses désirs, terminé ce qu'il voulait faire en Étrurie, et s'étant adjoint de nombreux auxiliaires, revient vers les siens avec une flotte de trente navires (146-214). Il rencontre les nymphes nées de la transformation de ses propres vaisseaux, et par elles il est averti du danger de ses compagnons (215-255). Il arrive en vue de l'ennemi et débarque ses troupes sur le rivage. Les Rutules abandonnent le siége, et s'apprêtent à empêcher le débarquement (256-361). Pallas, après de nombreux exploits, est tué par Turnus (362-509). Douloureusement ému de cette perte, Énée sacrifie à son ami une foule de Rutules, tandis qu'Ascagne sort à sa rencontre (510-605). Junon, inquiète pour Turnus, avec la permission de Jupiter, l'arrache au danger qui le menace; elle lui présente une image trompeuse d'Énée, et l'attire sur un vaisseau qui, rompant ses câbles, l'amène aux rivages d'Ardée (606-688). Cependant Mézence, averti par Jupiter, se jette dans la mêlée et fait un grand carnage des Troyens et des Étrusques (689-761). Enfin il est blessé par la lance d'Énée et se retire défendu par son fils Lausus (762-795). Mais Lausus, voulant venger son père, est tué par le héros troyen (796-832). A cette nouvelle, Mézence remonte à cheval et retourne au combat, mais il tombe aussi sous les coups d'Énée (833-908).

Panditur interea domus omnipotentis Olympi
Conciliumque vocat divum pater atque hominum rex

1. *Panditur interea domus.* L'Olympe est disposé comme la demeure d'un roi des temps héroïques. Chaque divinité a son logement; et au centre est le palais de

Sideream in sedem; terras unde arduus omnes
Castraque Dardanidum aspectat populosque Latinos.
Considunt tectis bipatentibus, incipit ipse :
  Cælicolæ magni, quianam sententia vobis
Versa retro tantumque animis certatis iniquis?
Abnueram bello Italiam concurrere Teucris.
Quæ contra vetitum discordia? Quis metus aut hos
Aut hos arma sequi ferrumque lacessere suasit?
Adveniet justum pugnæ (ne arcessite) tempus,
Cum fera Carthago Romanis arcibus olim
Exitium magnum atque Alpes immittet apertas :
Tum certare odiis, tum res rapuisse licebit.

Jupiter où les dieux se rassemblent pour délibérer. Cf. Homère, *Iliade*, IV, 1; VIII, 2-3; Ovide, *Metam.* I, 170-176. L'Olympe s'ouvre le matin et se ferme le soir. C'est ce qui a fait penser à divers interprètes que la première journée est finie avec le IXe livre, et que c'est le matin du jour suivant, et non pas par suite d'une convocation particulière, que le conseil des dieux se réunit. *Interea* ne signifie donc pas : tandis que ces événements se passent, mais : cependant, dans l'ordre consécutif des faits. Les passages qui s'étendent du vers 146 au vers 162 et du vers 215 au vers 257 sont de purs épisodes dans lesquels le poëte raconte ce qui est arrivé entre le jour précédent et celui où il va faire agir Énée. Heyne conserve à *interea* son sens ordinaire et ne termine la première journée du combat qu'au vers 146. Mais le mot *hodie* du vers 107 montre clairement qu'il s'agit d'une journée qu'aucun événement n'a encore signalée, c'est-à-dire de la seconde journée de la guerre.— *Omnipotentis*, c'est-à-dire *omnipotentium deorum sedes*. Un grammairien découvert par A. Maï donne ce fragment de Nævius, ou plutôt de Lævius : « Panditur interea « domus altitonantis Olympi. »

2. *Divum pater atque hominum rex.* Selon Macrobe, *Saturn.* VI, 1, ces mots sont empruntés à Ennius.

3. *Sideream in sedem.* Cf. Homère, *Iliade*, XIX, 128 : Ἐς Οὔλυμπόν τε καὶ οὐρανὸν ἀστερόεντα.

4. Comp. Homère, *Iliade*, VIII, 51-52.

5. *Tectis bipatentibus.* Selon Servius, ces mots sont dus à Ennius. Cf. *Æn.* II, 330. Ovide, *Métam.* II, 4 : « Argenti « bifores radiabant lumine valvæ. »

6. *Quianam.* Cf. *Æn.* V, 13.

7. *Versa retro.* Pourquoi êtes-vous revenus à la discorde? Les dieux étaient réconciliés depuis la ruine de Troie, ou du moins semblaient l'être. Junon et Vénus, en agissant de concert, *Æn.* IV, 99 et suiv., avaient paru d'accord.

8. *Abnueram bello Italiam.* Ces mots semblent en contradiction avec le vers 263 du Ier livre : « Bellum ingens geret Italia. » Mais *abnueram* veut moins dire : j'avais interdit la guerre, que : j'étais contraire à la guerre.

10. *Aut hos aut hos.* Cf. *G.* I, 445 : « Aut ubi... aut ubi. » — Le pronom *hic* deux fois répété équivaut à *hic.... ille.* Cf. *Bucol.* IV, 56. — *Ferrum lacessere.* Cf. *Æn.* V, 429.

12. *Romanis arcibus.* Cf. *G.* II, 172.

13. *Alpes immittet apertas.* L'expression est remarquable de hardiesse. Carthage lancera sur Rome les Alpes ouvertes, c'est-à-dire une armée à travers les Alpes ouvertes. L'ouverture des Alpes sera en effet une calamité pour Rome. Les Romains regardaient les Alpes comme les remparts de l'Italie.

14. *Res rapuisse*, c'est-à-dire *res raptim, turbate agere.* Il ne semble guère qu'il faille ici voir une allusion à la formule des Féciaux. *Rapuisse* est un parfait dans le sens de l'aoriste.

Nunc sinite et placitum læti componite fœdus.
Juppiter hæc paucis; at non Venus aurea contra
Pauca refert :
O Pater, o hominum divumque æterna potestas!
(Namque aliud quid sit, quod jam implorare queamus?)
Cernis ut insultent Rutuli Turnusque feratur
Per medios insignis equis tumidusque secundo
Marte ruat? Non clausa tegunt jam mœnia Teucros.
Quin intra portas atque ipsis prœlia miscent
Aggeribus mœrorum et inundant sanguine fossæ.
Æneas ignarus abest. Numquamne levari
Obsidione sines? Muris iterum imminet hostis
Nascentis Trojæ nec non exercitus alter;
Atque iterum in Teucros Ætolis surget ab Arpis
Tydides. Equidem credo, mea vulnera restant
Et tua progenies mortalia demoror arma.

15. *Sinite* est ici dans le sens de *quiescite*. Le verbe ἐᾶν a la même signification en grec. Cf. Eschyle, *Prométhee*, 340 : Καὶ νῦν ἔασον μηδέ σοι μελησάτω.

16. *Venus aurea*. Cf. Homère, *Iliade*, III, 64 : χρυσῆ Ἀφροδίτη.

18. *O hominum divumque æterna potestas*. Le terme abstrait est ici pour le concret. *Potestas*, c'est le maître.

19. *Namque* est amené par cette idée implicitement contenue : Il faut bien que je m'adresse à toi, car etc.

20. *Feratur per medios insignis equis tumidusque*. Ces mots sont écrits entre les lignes dans le *Mediceus*. Ribbeck les croit interpolés. Toutefois Servius les explique.

24. *Aggeribus mœrorum*. Les remparts formés de terre amassée et gazonnée. — *Inundant* est ici intransitif : les fosses sont inondés de sang. — Les manuscrits laissent voir l'archaïsme *mœrorum* pour *murorum*, que j'admets avec la plupart des éditeurs modernes, entre autres Dübner.

26. *Hostis*. Turnus et les Rutules.

27. *Nec non exercitus alter*. Je ponctue comme les derniers éditeurs depuis Wagner. Cette armée, c'est celle des Rutules et des Latins. Expliquez comme s'il y avait *iterum imminet exercitus*. L'hémistiche est d'ailleurs médiocrement intéressant. Servius ne l'expliquant pas, Ribbeck le juge interpolé.

28. *Ætolis ab Arpis*. Cf. *Æn*. VIII, 9. Diomède était petit-fils d'OEnée, roi d'Étolie.— *Surget*. Avec Ladewig j'admets la leçon du *Mediceus* et du *Gudianus*. Vénus prévoit que s'il est permis à Junon de continuer ses manœuvres hostiles, elle pourra décider Diomède à marcher contre les Troyens. Mais l'ambassade n'échoue, comme on le voit au livre XI, que parce que Jupiter veut que les dieux restent neutres. *Surget* a donc pour antécédent implicite : Si tu ne forces pas Junon à rester en repos.

29. *Mea vulnera restant*. Littéralement : des blessures subsistent encore pour moi ; je dois de nouveau m'attendre à être blessée. Allusion à cet épisode de l'*Iliade* où Vénus est représentée blessée par Diomède, *Iliade*, V, 330-336.

30. *Demoror*. Ce second vers complète l'idée indiquée par le précédent. Littéralement : je retarde (*morum facio*) la guerre, qui ne déploiera ses fureurs qu'après que j'aurai été blessée. C'est-à-dire jusqu'à ce que les armes des mortels m'aient atteinte, Junon ne sera pas satisfaite.

Si sine pace tua atque invito numine Troes
Italiam petiere, luant peccata neque illos
Juveris auxilio. Sin tot responsa secuti,
Quæ Superi Manesque dabant : cur nunc tua quisquam
Vertere jussa potest aut cur nova condere fata ?
Quid repetam exustas Erycino in litore classes ?
Quid tempestatum regem ventosque furentes
Æolia excitos ? aut actam nubibus Irim ?
Nunc etiam Manes (hæc intentata manebat
Sors rerum) movet et superis immissa repente
Allecto, medias Italum bacchata per urbes.
Nil super imperio moveor : speravimus ista,
Dum fortuna fuit : vincant, quos vincere mavis.
Si nulla est regio, Teucris quam det tua conjux
Dura, per eversæ, genitor, fumantia Trojæ
Excidia obtestor, liceat dimittere ab armis
Incolumem Ascanium, liceat superesse nepotem.
Æneas sane ignotis jactetur in undis
Et, quamcumque viam dederit Fortuna, sequatur :
Hunc tegere et diræ valeam subducere pugnæ.
Est Amathus, est celsa mihi Paphus atque Cythera

31. *Pace*. Cf. *Æn*. III, 261 ; IV, 56. — *Numine*. Cf. *Æn*. I, 8.

34. *Superi*. Cf. *Æn*. III, 94, l'oracle d'Apollon. — *Manes*. Cf. les prédictions d'Hector, *Æn*. II, 294 ; de Créuse, *Æn*. II, 780 ; d'Anchise, *Æn*. V, 729.

36. *Erycino in litore*. Cf. *Æn*. V, 605 et s.

38. *Æolia excitos*. Cf. *Æn*. I, 50 et suiv. — *Irim*. Cf. *Æn*. V, 606, et IX, 2.

40. *Hæc sors rerum*, cette partie du monde, c'est-à-dire le séjour des Mânes. Junon a jusque-là poursuivi les Troyens sur la terre et sur les flots ; elle excite contre eux les êtres infernaux. *Sors* est une allusion au partage du monde par la voie du sort que firent Jupiter, Neptune et Pluton. — *Movet* a pour sujet Junon bien présente à la pensée et tout à l'heure désignée par le pronom indéfini *quisquam*.

41. *Allecto*. Cf. *Æn*. VII, 341 et suiv. — *Bacchata*. Servius : « Quia per simulationem sacrorum Liberi patris matres « egerat in furorem. »

42. *Imperio*. Cf. *Æn*. I, 257-296. — *Ista*. Ce que tu promettais.

48. *Sane*. Particule concessive : j'y consens. Servius atteste ici la présence de *sane*. Mais comme un tel sens est rare, plusieurs manuscrits, entre autres le *Romanus*, donnent *procul*.

50. *Hunc*. Ascagne.

51. *Amathus*. Ville de l'île de Chypre, où il y avait un temple célèbre de Vénus. Cf. Strabon, XIV, 6, 3. — *Paphus*. Cf. *Æn*. I, 415. — *Cythera*. Cf. *Æn*. I, 680. — Avec Ribbeck, je conserve la leçon vulgaire, qui est celle du *Mediceus* et du *Palatinus*. D'autres éditeurs adoptent la leçon du *Romanus* : *est celsa Paphus atque alta Cythera*, déterminée sans doute par une réminiscence de l'*Énéide*, I, 680, et à cause du vers 86 ci-après.

Idaliæque domus; positis inglorius armis
Exigat hic ævum. Magna ditione jubeto
Carthago premat Ausoniam; nihil urbibus inde
Obstabit Tyriis. Quid pestem evadere belli
Juvit et Argolicos medium fugisse per ignes,
Totque maris vastæque exhausta pericula terræ,
Dum Latium Teucri recidivaque Pergama quærunt?
Non satius cineres patriæ insedisse supremos
Atque solum, quo Troja fuit? Xanthum et Simoenta
Redde, oro, miseris iterumque revolvere casus
Da, pater, Iliacos Teucris. Tum regia Juno
Acta furore gravi: Quid me alta silentia cogis
Rumpere et obductum verbis vulgare dolorem?
Ænean hominum quisquam divumque subegit
Bella sequi aut hostem regi se inferre Latino?
Italiam petiit fatis auctoribus, esto,
Cassandræ impulsus furiis: num linquere castra
Hortati sumus aut vitam committere ventis?
Num puero summam belli, num credere muros
Tyrrhenamque fidem aut gentes agitare quietas?

52. *Idaliæque domus*. Cf. *Æn.* I, 681.

54. *Premat*. Cf. *Æn.* VII, 737. — *Magna ditione*, une domination impérieuse et tyrannique. — *Inde*. Du côté d'Ascagne et de ses descendants.

55. *Urbibus Tyriis*, c'est-à-dire *urbi Tyriæ*, Carthage.

57. *Exhausta pericula*, des dangers essuyés jusqu'au bout.

58. *Recidiva Pergama*. Cf. *Æn.* IV, 344.

59. *Non satius fuit*. N'aurait-il pas mieux valu essayer de relever Troie sur son antique emplacement et lutter contre les Grecs que de courir tant de dangers pour périr misérablement? Ici *fuit* a le sens de *fuisset*.

60. *Xanthum et Simoenta*. Cf. *Æn.* VI, 88.

61. *Iterum revolvere casus*. Laisse une seconde fois les Troyens recommencer la lutte antique et souffrir la suite des malheurs d'Ilion; au moins ils périront sur le sol de leur patrie.

64. *Dolorem*. Cf. *Æn.* I, 25-28.

67. *Italiam petiit fatis auctoribus*. Tel est l'ordre des mots de presque tous les manuscrits et surtout des principaux. Je l'ai suivi avec les derniers éditeurs. Depuis Heinsius la vulgate était *Italiam fatis petiit auctoribus*. — *Fatis auctoribus*, sur l'ordre des destins; littéralement: les destins étant ses conseillers.

68. *Cassandræ impulsus furiis*. Cf. *Æn.* III, 183. Junon se raille des oracles dont s'autorise Vénus.

69. *Ventis*. Expression emphatique qui désigne le voyage sur un navire qu'a fait Énée pour aller trouver Évandre.

71. *Tyrrhenam fidem agitare*. Solliciter la foi des Tyrrhéniens, c'est-à-dire chercher à obtenir par des sollicitations que les Tyrrhéniens engagent leur foi dans une alliance. *Tyrrhenamque* au lieu de *Tyrrhenamve* est la leçon du *Mediceus* et du *Gudianus*; le *Romanus* et le *Vaticanus* ont *ve*.

Quis deus in fraudem, quæ dura potentia nostra
Egit? Ubi hic Juno demissave nubibus Iris?
Indignum est Italos Trojam circumdare flammis
Nascentem et patria Turnum consistere terra,
Cui Pilumnus avus, cui diva Venilia mater;
Quid face Trojanos atra vim ferre Latinis,
Arva aliena jugo premere atque avertere prædas?
Quid, soceros legere et gremiis abducere pactas,
Pacem orare manu, præfigere puppibus arma?
Tu potes Ænean manibus subducere Graium
Proque viro nebulam et ventos obtendere inanes,
Et potes in totidem classem convertere Nymphas;
Nos aliquid Rutulos contra juvisse nefandum est?
Æneas ignarus abest; ignarus et absit.

72. Avec Ribbeck et Ladewig j'admets *nostra*, leçon du *Palatinus*, du *Romanus*, du *Vaticanus* et du *Gudianus*, confirmée par Servius. D'ailleurs le *Mediceus*, à peu près le seul texte qui porte *nostri*, donne aussi *nostra* comme une correction. — *In fraudem*, c'est-à-dire *in perniciem*, *in periculum*, *in malum*. — A l'expression *quæ potentia nostra* Heyne compare *quo numine læso*, *Æn.* I, 8. *Quæ potentia* équivaut en effet à *quod numen nostrum*.

76. *Pilumnus*. Cf. *Æn.* IX, 4; VII, 45 et 48. — *Venilia*. Cf. *Æn.* VII, 56. Vénilie, donnée ici pour mère à Turnus, semble avoir été une déesse des sources, dans l'antique mythologie italienne, et aussi une déesse de l'espérance. Voici le commentaire que donne l'un des interprètes de Virgile publiés par A. Maï, éd. Lion, p. 322 : « Varro Rerum divinarum « XIV : De dis certis (cf. Augustin. *De* « *Civ. Dei*, 6, 3, 4, 7, 22) Spes cum con- « ciliata non frustra esset, et evenisset « [Veniliæ sacrifica]bantur, quam deam « cum Neptuno conjungunt. » Voyez aussi Preller, *Rœm. Mythol.* p. 503, 581.

77. *Quid*. Junon a exposé les griefs que Vénus reproche aux Latins; elle met ensuite en parallèle ce qu'ont fait les Troyens, et l'idée est celle-ci : Eh quoi! y a-t-il moins à se plaindre des Troyens qui ont porté la flamme dans les champs de leurs ennemis?

78. *Arva aliena jugo premere*. Allusion aux rites employés pour la fondation de la première ville ou du camp établi par les Troyens. Cf. *Æn.* VII, 157. — *Avertere prædas*. Cf. *Æn.* VII, 477 et suiv.

79. *Gremiis abducere pactas*. Cf. Saint Ambroise, *Épitres*, I, 6 : « Pactam e « gremio matris non abduci. » Dans l'expression *soceros legere*, il y a aussi un reproche. Ordinairement c'est le beau-père qui choisit son gendre; mais les Troyens s'imposent, Énée s'impose à Latinus.

80. *Pacem orare manu*. Cf. *Æn.* VII, 154, 237. — *Præfigere puppibus arma*. Cf. *Æn.* I, 183. Junon fait allusion au voyage d'Énée allant chercher des alliés en Étrurie; pour elle c'est un acte d'hostilité qui s'oppose aux démonstrations pacifiques caractérisées dans la première partie du vers.

81. *Tu potes*. Cf. Homère, *Iliade*, V, 314-317; XX, 318-331.

82. *Inanes*. Cf. *G.* IV, 196.

83. *Convertere Nymphas*. Cf. *Æn.* IX, 80. Quoique Cybèle ait opéré cette transformation, Junon l'impute à Vénus, puisqu'elle a été faite dans l'intérêt des Troyens.

84. *Aliquid Rutulos juvisse*. Construction analogue au grec ὠφελεῖν τινά τι et assez fréquente chez les poëtes avec *juvare*, *cogere*, *eludere*, etc. Cf. Ruddimann, t. II, p. 179.

85. Junon répond au vers 25 : Tu te plains qu'Énée soit absent; qu'importe?

Est Paphus Idaliumque tibi, sunt alta Cythera;
Quid gravidam bellis urbem et corda aspera tentas?
Nosne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo
Conamur? nos, an miseros qui Troas Achivis
Objecit? Quæ causa fuit, consurgere in arma
Europamque Asiamque et fœdera solvere furto?
Me duce Dardanius Spartam expugnavit adulter,
Aut ego tela dedi fovive Cupidine bella?
Tum decuit metuisse tuis : nunc sera querelis
Haud justis adsurgis et irrita jurgia jactas.
  Talibus orabat Juno cunctique fremebant
Cælicolæ adsensu vario, ceu flamina prima,
Cum deprensa fremunt silvis et cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.
Tum pater omnipotens, rerum cui prima potestas,
Infit (eo dicente deum domus alta silescit

puisque si tu le veux, il t'est possible de sauver Ascagne.

86. Voyez v. 51.

87. *Gravidam bellis*. Cf. *Æn.* IV, 229.

88. *Res fluxas*, c'est-à-dire *incertas, infirmas*. Les Troyens succomberaient tout seuls, même sans l'effort de Junon. — *Vertere fundo* est la même chose que *funditus evertere*.

89. *Nos an qui*, c'est-à-dire *nos? an is qui*. Directement Junon désigne Pâris, indirectement Vénus, qui l'a inspiré.

90. *Quæ causa fuit, consurgere*. Voyez une construction semblable de l'infinitif au lieu du gérondif avec le verbe substantif dans Tibulle, III, 2, 30 : « Dolor.... « Conjugis ereptæ causa perire fuit. » Cf. *G.* II, 73.

91. *Furto*. L'enlèvement d'Hélène.

92. *Dardanius*. Servius : « Perite dubium « nomen elegit, quod contumeliam com- « municaret Æneæ. » — *Expugnavit*. L'expression est très-forte et offre un sens double; on dit en effet *expugnare pudicitiam alicujus*. Cf. Cicéron, *Pro Cælio*, 20 : « Cum hac siquis adolescens forte « fuerit, utrum hic tibi adulter expugnare « pudicitiam, an explere libidinem voluisse « videatur? »

93. *Fovive Cupidine bella*. C'est-à-dire *per Cupidinem*. Si la guerre a été traînée en longueur, c'est que Pâris, à l'instigation de Cupidon, a enlevé Hélène.

94. *Tum decuit*. Cf. *Æn.* IV, 597.

95. *Querelis adsurgis*. C'est-à-dire *ad querelas jactandas*. *Querelis* est un datif.

96. *Talibus orabat*. C'est-à-dire *sic verba faciebat*. *Orabat* est pris dans son sens propre.

97. *Cælicolæ adsensu vario*. Cf. Stace, *Theb.* X, 883 : « Jamque Jovem circa « studiis diversa fremebant Argolici Tyrii- « que dei. »

98. *Fremunt*. Dans ce mot est toute la valeur de la comparaison. — *Cæca murmura*, de sourds murmures. Cf. *Æn.* XII, 591.

100. *Rerum cui prima potestas*. Cf. Homère, *Iliade*, II, 118 : τοῦ γὰρ κράτος ἐστὶ μέγιστον. *Prima* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus*, adoptée par les derniers éditeurs.

101. Macrobe (*Saturn.* VI, 2, 26) compare à ces vers un passage d'Ennius : « Mun- « dus cæli vastus constitit silentio Et Nep- « tunus sævus undis asperis pausam dedit, « Sol equis iter repressit ungulis volanti- « bus, Constitere amnes perennes, arbores « vento vacant. »

Et tremefacta solo tellus, silet arduus æther;
Tum Zephyri posuere, premit placida æquora pontus) :
Accipite ergo animis atque hæc mea figite dicta.
Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris
Haud licitum, nec vestra capit discordia finem :
Quæ cuique est fortuna hodie, quam quisque secat spem,
Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebo;
Seu fatis Italum castra obsidione tenentur
Sive errore malo Trojæ monitisque sinistris.
Nec Rutulos solvo. Sua cuique exorsa laborem
Fortunamque ferent. Rex Juppiter omnibus idem.
Fata viam invenient. Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas
Adnuit et totum nutu tremefecit Olympum.
Hic finis fandi. Solio tum Juppiter aureo
Surgit, cælicolæ medium quem ad limina ducunt.

102. *Solo.* Ce mot sert à opposer la Terre, située plus bas, à la demeure des dieux, *domus alta*, et aux régions de l'air, *arduus æther*.

103. *Posuere.* Cf. *Æn.* VII, 27. — *Placida*, de manière à ce qu'elles offrent une surface calme. Il y a prolepse.

104. Ce vers se trouve déjà, *Æn.* III, 250.

105. *Ausonios.* Cf. *G.* II, 385. Ici ce nom désigne les peuples de l'Italie opposés aux Troyens. Il n'y a pas contradiction avec ce que Jupiter annonce au premier livre. Il savait que les destins accordent aux Troyens de s'établir en Italie; mais il savait aussi que de grands combats doivent précéder l'accomplissement de leurs volontés. Aussi n'a-t-il pas d'abord empêché Junon d'exciter la guerre. Maintenant il est inutile que les dieux interviennent dans des événements fatals, il leur interdit donc de s'y mêler.

107. *Quam quisque secat spem.* Expression analogue à *secare viam*, *carpere iter* : quelque espérance que chacun suive, considère pour se diriger.

108. *Fuat.* Forme archaïque équivalant à *sit*, dérivée du radical qui a produit *fui*, *futurus*, *fore*. — *Nullo discrimine habebo.* Cf. *Æn.* I, 574. Le régime de *habebo* est *fortunam* et *spem*, que l'attraction a appelés dans la proposition relative.

109. *Fatis Italum* s'oppose à *errore malo Trojæ*. Ce sont donc les destins favorables aux Italiens comme le dit Wagner, *fata Italis propitia*. Le sens est : Soit que le camp des Troyens soit assiégé en vertu des destins propices aux Italiens, comme l'a dit Vénus, vers 31-33; soit que, comme l'affirme Junon, vers 68-73, cet événement tienne à une fausse interprétation qu'Énée a faite des oracles. Toutefois Jupiter n'exempte pas non plus les Rutules d'être soumis à la volonté du destin, et c'est ce qu'il exprime, vers 111, par ces mots : « Nec Rutulos solvo. »

111. *Laborem Fortunamque.* La défaite et la victoire. — Tous les manuscrits ont *Rutulos*. Ribbeck, d'après le seul Nonius, accepte *populos*.

113. *Stygii per flumina fratris.* Cf. *Æn.* VI, 323; IX, 103.

113-114. Cf. *Æn.* IX, 104-105.

116. *Aureo.* Cf. *Æn.* I, 698.

117. *Medium quem ad limina ducunt.* Virgile fait rendre à Jupiter par les autres dieux l'honneur que les sénateurs, à Rome, rendaient au consul.

Interea Rutuli portis circum omnibus instant
Sternere cæde viros et mœnia cingere flammis.
At legio Æneadum vallis obsessa tenetur,
Nec spes ulla fugæ. Miseri stant turribus altis
Nequicquam et rara muros cinxere corona :
Asius Imbrasides Hicetaoniusque Thymœtes
Assaracique duo et senior cum Castore Thymbris,
Prima acies ; hos germani Sarpedonis ambo
Et Clarus et Thæmon Lycia comitantur ab alta.
Fert ingens toto connixus corpore saxum,
Haud partem exiguam montis, Lyrnesius Acmon,
Nec Clytio genitore minor nec fratre Menestheo.
Hi jaculis, illi certant defendere saxis
Molirique ignem nervoque aptare sagittas.
Ipse inter medios, Veneris justissima cura,
Dardanius caput ecce puer detectus honestum,
Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,

118. *Instant.* Cf. *Æn.* I, 423.

119. Cf. *Iliade*, XII, 35 et suiv. — *Mœnia cingere flammis*, lancer de tous côtés des traits enflammés pour écarter des remparts les défenseurs.

120. *Legio Æneadum*, l'armée des Troyens. — *Vallis*, derrière ses retranchements.

122. *Corona.* Cf. *Æn.* IX, 508.

123. *Asius Imbrasides.* Héros dont il n'est question nulle part ailleurs. Homère, dans l'*Iliade*, nomme plusieurs Asius, mais en leur donnant une autre filiation qu'à celui-ci. — *Hicetaoniusque Thymœtes.* Thymœtès, fils d'Hicétaon, petit-fils de Laomédon. Il est nommé encore, *Æn.* XII, 364, et ne peut être celui dont il est question, *Æn.* II, 32.

125. *Prima acies.* Ce sont les guerriers qui forment le premier rang, les plus braves, en grec πρόμαχοι. — *Sarpedonis.* Cf. *Æn.* I, 100.

126. *Lycia ab alta.* C'est-à-dire *a nobili Lycia*. Cf. *Æn.* IX, 697 : « Sarpedo-« nis alti. »

127. Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 481 : Ἧκε δ' ἀποῤῥήξας κορυφὴν ὄρεος μεγάλοιο.

128. *Lyrnesius.* Telle est l'orthographe des meilleurs manuscrits, entre autres du *Mediceus*. Lyrnesse était une ville de Mysie, aujourd'hui *Adramit*.

129. *Nec Clytio genitore minor.* C'est la formule homérique : οὐ πατρὸς ἀμείνων. — Dans *Menestheo* les deux dernières lettres ne forment qu'une syllabe. Il n'est nulle part dans l'*Iliade* question d'un héros troyen nommé Ménesthée ; celui qui porte ce nom est un héros grec, chef des Athéniens et fils de Pétée. Quant à Clytius, Homère le nomme plusieurs fois en compagnie d'Hicétaon dont il est le frère. Il a un fils, Calétor, tué par Ajax, *Iliade*, XV, 419 et 427.

131. *Molirique ignem.* C'est-à-dire de lancer des traits garnis de feu. Cf. *Æn.* VIII, 694. — Les deux *que* rattachant les deux membres de la phrase, rendent cette tournure équivalente à *alii.... alii*.

132. *Veneris justissima cura.* Ces mots désignent Ascagne, qui a reçu l'ordre de s'abstenir de combattre, mais qui, désarmé, vient au milieu des guerriers les encourager.

133. *Caput.* Accusatif de la partie. — *Honestum.* C'est-à-dire *pulchrum*. Cf. *G.* II, 392.

Aut collo decus aut capiti; vel quale per artem
Inclusum buxo aut Oricia terebintho
Lucet ebur : fusos cervix cui lactea crines
Accipit et molli subnectit circulus auro.
Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes
Vulnera dirigere et calamos armare veneno,
Mæonia generose domo, ubi pinguia culta
Exercentque viri Pactolusque irrigat auro.
Adfuit et Mnestheus, quem pulsi pristina Turni
Aggere mœrorum sublimem gloria tollit;
Et Capys : hinc nomen Campanæ ducitur urbi.
  Illi inter sese duri certamina belli
Contulerant : media Æneas freta nocte secabat.
Namque ut ab Evandro castris ingressus Etruscis
Regem adit et regi memorat nomenque genusque,
Quidve petat quidve ipse ferat, Mezentius arma

135. *Aut collo decus aut capiti*. Que cette pierre précieuse fasse partie d'un collier ou d'un diadème.

136. *Buxo*. La dernière syllabe ne s'élide pas; la quantité est soutenue par la césure principale. D'ailleurs la présence, dans la seconde partie du vers, de mots empruntés au grec rend la licence moins choquante. — *Oricia terebintho*. Bois noir qui croissait près d'Oricos, ville d'Épire. La comparaison est empruntée à Homère, *Odyssée*, VI, 230-235.

138. *Molli*, souple, flexible. — *Subnectit*. Je conserve avec Ladewig la leçon du *Mediceus*. Les autres éditeurs ont *subnectens*.

139. *Magnanimæ*. C'est l'expression homérique μεγάθυμοι. — *Gentes*. Les peuples, c'est-à-dire les guerriers qui suivaient Ismarus, les Lydiens.

140. *Calamos armare veneno*. Cf. *Æn.* IX, 773.

141. *Mæonia generose domo*. C'est-à-dire issu d'une illustre maison Lydienne. — *Mæonia*. Cf. *G.* IV, 380. — *Domo, ubi*. Voyez un hiatus semblable, *Æn.* I, 16.

142. *Pactolus*. Le Pactole, fleuve de Lydie, qui roulait de l'or dans ses flots.

144. *Mœrorum*. La plupart des manuscrits, ici comme *Æn.* XI, 382, offrent l'orthographe archaïque *mœrorum* pour *murorum*.

145. *Capys : hinc nomen*. Cf. Tite-Live, IV, 37 : « Traditur.... Vulturnum « Etruscorum urbem, quæ nunc Capua est, « ab Samnitibus captam, Capuamque ab « duce eorum Capye, vel quod propius « vero est, a campestri agro appellatam. » Plus tard on voulut rattacher à Énée l'origine de Capoue comme celle de beaucoup de familles et de villes italiennes.

146. *Duri certamina belli*. Lucrèce avait dit, I, 475 : « Sævi certamina belli. » Et, IV, 840 : « Conferre manu certamina pugnæ. »

148. Virgile raconte ce qui s'est passé après l'arrivée d'Énée au camp des Étrusques. Cf. *Æn.* VIII, 603-607. — *Castris ingressus Etruscis*. L'emploi d'*ingredi* avec le datif semble avoir été introduit dans la langue par Virgile.

150. *Quidve*. On attendrait naturellement *quidque*. Mais *ve* sert à unir les membres d'une interrogation, ou du moins les propositions subordonnées qui servent de développement à une interrogation. Or ici, il semble que Tarchon ait fait une demande en ces termes : *quærit quis sit, quidve petat quidve ipse ferat*. Et ainsi, dans l'expression qu'emploie le poëte, on voit à la fois la réponse d'Énée et la question qui lui est posée. — *Mezentius*. Cf. *Æn.* VII, 647 et suiv., VIII, 481 et suiv.

Quæ sibi conciliet, violentaque pectora Turni
Edocet; humanis quæ sit fiducia rebus
Admonet immiscetque preces : haud fit mora, Tarchon
Jungit opes fœdusque ferit. Tum libera fati
Classem conscendit jussis gens Lydia divum,
Externo commissa duci. Æneia puppis
Prima tenet, rostro Phrygios subjuncta leones;
Imminet Ida super, profugis gratissima Teucris.
Hic magnus sedet Æneas secumque volutat
Eventus belli varios, Pallasque sinistro
Adfixus lateri jam quærit sidera, opacæ
Noctis iter, jam quæ passus terraque marique.
  Pandite nunc Helicona, deæ, cantusque movete,
Quæ manus interea Tuscis comitetur ab oris
Ænean armetque rates pelagoque vehatur.
  Massicus ærata princeps secat æquora tigri :
Sub quo mille manus juvenum, qui mœnia Clusi
Quique urbem liquere Cosas, quis tela sagittæ,

152. *Humanis quæ sit fiducia rebus.* L'instabilité des choses humaines pourrait obliger à son tour Tarchon à réclamer d'un étranger aide et secours.

153. *Tarchon.* Cf. *Æn.* VIII, 603. Virgile, excepté au VIII° livre, emploie pour ce nom la forme grecque *Tarchon.*

154. *Libera fati.* Voyez *Æn.* VIII, 499-513, l'oracle qui arrêtait les Étrusques. L'expression *libera fati* semble analogue à *liber voti.* Celui qui accomplit son vœu est libre, comme celui qui voit s'accomplir les destins.

155. *Gens Lydia.* Cf *Æn.* VIII, 479.

156. *Duci. Æneia.* Voyez l'hiatus du vers 141.

157. *Prima tenet.* Cf. *Æn.* V, 338. — *Rostro Phrygios subjuncta leones.* C'est-à-dire *habens leones rostro subjunctos*; cf. Burnouf, *Méth. Lat.* § 360.

158. *Imminet Ida super.* On ne comprend pas bien comment le mont Ida pouvait être figuré au-dessus des lions consacrés à Cybèle. Heyne et Peerlkamp rejettent ce vers. Ladewig croit que *Ida* est ici pour la déesse elle-même, qui l'habite ordinairement, *Idæa mater.* Mais alors il place cette divinité à l'arrière, où se mettaient les images protectrices des navires (*tutela*). L'arrière était dans les vaisseaux antiques plus élevé que l'avant. Ainsi le bâtiment tout entier ayant à la proue les lions, à la poupe Cybèle figurée sur un point élevé, eût paru un char de la déesse. C'est près de cette image sacrée, à l'arrière où se tenaient le pilote et le commandant, que s'était assis Énée (*hic*). L'interprétation est ingénieuse, quoique un peu forcée.

161. *Quærit.* Il interroge Énée tantôt sur les astres qui servent à guider la flotte pendant la nuit (*iter noctis*), tantôt sur ses aventures.

163. Cf. *Æn.* VII, 641.

166. *Ærata tigri.* Le navire de Massicus portait pour emblème à la proue un tigre d'airain.

167. *Clusi.* Clusium, ville d'Étrurie, où régna Porsenna, aujourd'hui *Chiusi.*

168. *Cosas.* Cosa, ville d'Étrurie, non loin de la mer. C'est à peu près aujourd'hui l'emplacement d'*Orbitello.*

Gorytique leves humeris et letifer arcus.
Una torvus Abas. Huic totum insignibus armis
Agmen et aurato fulgebat Apolline puppis.
Sexcentos illi dederat Populonia mater
Expertos belli juvenes, ast Ilva trecentos
Insula, inexhaustis Chalybum generosa metallis.
Tertius ille hominum divumque interpres Asilas,
Cui pecudum fibræ, cæli cui sidera parent
Et linguæ volucrum et præsagi fulminis ignes,
Mille rapit densos acie atque horrentibus hastis.
Hos parere jubent Alpheæ ab origine Pisæ,
Urbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astyr,
Astyr equo fidens et versicoloribus armis.
Tercentum adjiciunt (mens omnibus una sequendi)
Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis,

169. *Goryti*, des carquois. Le mot grec est γωρυτός; cf. Homère, *Odyssée*, XXI, 54. Il y a donc lieu d'adopter l'orthographe du *Mediceus* au lieu de l'ancienne leçon *Coryti*.

171. *Fulgebat Apolline puppis*. L'image d'Apollon était placée à l'arrière de son navire, comme celle de la divinité protectrice. Voyez v. 158.

172. *Populonia mater*. C'est-à-dire *patria*. Populonie était une ville d'Étrurie avec un port; elle fut détruite dans les guerres civiles.

173. *Expertos belli*. C'est un génitif objectif. Il peut se traduire par *à l'égard de* et équivaut à l'ablatif avec la préposition *de* ou *in*. Cf. Madvig, *Latein. Sprachlehre*, § 291, g. On retrouve *expertus* avec le génitif dans Tacite, *Annales* XII, 2; *Hist.* IV, 16, et dans Tite-Live, XXIV, 22. Cf. Dræger, *Ueber Syntax und Stil des Tacitus*, p. 28. — *Ilva*. L'île d'Elbe était célèbre déjà par ses mines de fer.

174. *Chalybum*. Cf. *Æn.* VIII, 421; *G.* I, 58.

175. *Hominum divumque interpres Asilas*. Asilas est l'interprète des volontés des dieux; il les annonce aux hommes.

176. *Parent*. Comme *apparent;* c'est l'expression propre usitée pour indiquer l'aspect que les objets employés comme moyens de divination présentent aux yeux de ceux qui veulent savoir l'avenir. Cf. Suétone, *Octave*, 95 : « Immolanti omnium victimarum jecinora replicata introrsus ab ima fibra paruerant. » Traduisons donc par : se laissant voir, se laissant pénétrer.

177. *Præsagi fulminis ignes*. Les Étrusques distinguaient diverses espèces de foudres, d'où l'on pouvait reconnaître les volontés des dieux. Cf. Sénèque, *Questions naturelles*, II, 50.

178. *Rapit*. Cf. *Æn.* VII, 725. — *Densos acie*. Des soldats pesamment armés qui combattent en rangs serrés.

179. *Alpheæ ab origine Pisæ*. Pise passait chez les anciens pour une colonie de la ville du même nom qui existait en Élide sur les bords de l'Alphée; mais construite sur le sol Étrusque, elle était devenue une des cités de l'Étrurie. Virgile oppose ici *solo* à *origine*, comme *Etrusca* à *Alpheæ*.

181. *Versicoloribus armis*. Cf. Homère, *Iliade*, III, 327.

183. *Qui Cærete domo*. C'est-à-dire *qui domo sunt Cæretani*. Sur *Cære* ou *Agylla* cf. *Æn.* VII, 652; VIII, 597. Il ne faut pas s'étonner de ce qu'on trouve des guerriers de cette ville dans les rangs de l'armée de Turnus. Les partisans de Mézence et de Lausus les avaient suivis. — *Minio-*

Et Pyrgi veteres intempestæque Graviscæ.
Non ego te, Ligurum ductor fortissime bello,
Transierim, Cinyre, et paucis comitate Cupavo,
Cujus olorinæ surgunt de vertice pinnæ,
Crimen amor vestrum, formæque insigne paternæ.
Namque ferunt luctu Cycnum Phaethontis amati,
Populeas inter frondes umbramque sororum
Dum canit et mæstum Musa solatur amorem,
Canentem molli pluma duxisse senectam
Linquentem terras et sidera voce sequentem.
Filius æquales comitatus classe catervas
Ingentem remis Centaurum promovet : ille

nis. Le Minion, aujourd'hui *Mignone*, petite rivière de l'Étrurie qui coulait près de *Centumcellæ*.

184. *Pyrgi*. Port qui servait aux habitants de Cæré, célèbre dans le temps où les Étrusques exerçaient la piraterie; aujourd'hui *San-Severo*.— *Graviscæ*. Ville dont la situation est incertaine, mais dont le climat malsain a déterminé le nom et l'épithète. Caton, dans ses *Origines*, dit : « Graviscæ « ideo dictæ, quod gravem aerem sustinent. »

185. Ce passage, très-difficile, a donné lieu à des corrections et à des interprétations très-diverses. Il semble toutefois résulter des termes de Virgile qu'il s'agit ici de deux héros, l'un, Cinyrus, chef des Liguriens, l'autre, Cupavo, fils de Cycnus, ami de Phaéton. Cycnus, comme le rapporte la Fable (cf. Ovide, *Métam.* II, 367 et suiv.), fut changé en cygne, et, pour rappeler son origine, Cupavo porte sur son casque une aigrette de plumes de cygne.

186. *Cinyre*. Telle est la leçon du *Vaticanus*, que j'adopte avec Ribbeck, l'élision *Cinyra et* ayant été reconnue vicieuse par Lachmann, *Ad Lucret.* p. 272. D'ailleurs le *Mediceus* porte *Cinyræ*, le *Romanus* donne *Cumaræ*. Je ponctue comme Dübner et Ribbeck, de manière à bien faire ressortir que *Cinyre* est un vocatif.

188. *Crimen amor vestrum*. Avec Wagner, cité par Ribbeck, je crois que ces mots signifient : *originis vestræ, o pinnæ, causa est amor*. Bien entendu, comme le veut Dübner, *amor* doit être ainsi développé : *Amor quo Cycnus Phaethontem amicum amplexus fuerat*. Traduisons donc : L'amitié fut cause, ô plumes, que vous avez trouvé place sur la tête de Cupavo; vous rappelez la métamorphose de son père. Et en laissant de côté l'apostrophe un peu étrange du poëte, nous dirons : Ton casque est ombragé de plumes de cygne, ornement qui rappelle une amitié fatale, et emblème de la métamorphose qu'a subie ton père.

190. *Umbramque sororum*. Cf. *Bucol.* VI, 62.

191. *Musa*. C'est-à-dire *cantu*.

192. *Canentem senectam*, la couleur blanche de la vieillesse. — *Duxisse*. Le verbe *ducere* se dit de la nouvelle forme que l'on prend par suite d'une métamorphose. Cf. *Bucol.* IX, 49; Ovide, *Métam.* VIII, 762 : « Longi pallorem ducere « rami. » Les mots *molli pluma*, avec des plumes souples, moelleuses, et les participes suivants, *linquentem, sequentem*, achèvent d'indiquer la transformation en cygne. Virgile suit ici une des légendes relatives à la métamorphose de *Cycnus*. D'autres se rattachent au cycle d'Hercule ou à celui d'Ulysse.

194. *Æquales catervas*. Des cohortes de jeunes gens du même âge que lui. C'est le sens le plus simple auquel je m'arrête avec Dübner. D'autres entendent *æquales cultu armorum, æquales numero*, c.-à-d. *ex tricenis viris compositas*, ou encore *æquales sibi*, c.-à-d. *popularium suorum*. — *Filius*. Virgile s'est étendu un peu longuement sur l'histoire de Cycnus; il a besoin d'un mot significatif pour rappeler l'attention sur son fils.

195. *Centaurum*. Le navire sur lequel il

Instat aquæ saxumque undis immane minatur
Arduus et longa sulcat maria alta carina.
Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris,
Fatidicæ Mantus et Tusci filius amnis,
Qui muros matrisque dedit tibi, Mantua, nomen,
Mantua dives avis; sed non genus omnibus unum :
Gens illi triplex, populi sub gente quaterni,
Ipsa caput populis, Tusco de sanguine vires.
Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,
Quos patre Benaco velatus arundine glauca
Mincius infesta ducebat in æquora pinu.
It gravis Aulestes centenaque arbore fluctum
Verberat adsurgens, spumant vada marmore verso.
Hunc vehit immanis Triton et cærula concha
Exterrens freta, cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert, in pristim desinit alvus,
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.

est monté porte un centaure pour emblème; cf. *Æn.* V, 122.

196. Ce centaure (*ille*) semblait tenir une roche suspendue au-dessus des flots et s'apprêter à la lancer. Voyez une description semblable d'un emblème placé sur un casque, dans Silius, V, 135 : « Scylla super « fracti contorquens pondera remi Instabat « sævosque canum pandebat hiatus. »

197. *Longa sulcant*, etc. Cf. *Æn.* V, 158.

198. *Ocnus.* Héros de Mantoue, peut-être le même que Bianor (cf. *Bucol.* IX, 60), fils de la nymphe Manto et du Tibre. On n'a pas d'ailleurs de détails plus particuliers sur ce héros. La ville de Mantoue était le centre d'une confédération de douze peuplades appartenant à trois races diverses, les Étrusques, les Grecs et peut-être les Ombriens. Voyez v. 202.

201. *Mantua dives avis.* Cf. *Æn.* VII, 56. Stace, *Theb.* I, 392 : « Adrastus dives « avis. »

203. *Tusco de sanguine vires.* L'élite de la population était donc d'origine étrusque.

204. *In se Mezentius armat.* A cause de la haine dont il était devenu l'objet.

205. Le navire sur lequel Ocnus était porté représentait le fleuve Mincius, qui sort du lac Benacus, aujourd'hui le lac de Garde; c'est pourquoi Virgile en fait le fils du Benacus. Sur le Mincius cf. *G.* III, 15; *Æn.* VIII, 31. Sur le lac Benacus, cf. *G.* II, 167.

206. *Infesta pinu.* C'est une manière de signifier que ce vaisseau est un navire de guerre.

207. *Aulestes*, selon Servius, était frère d'Ocnus et fondateur de Pérouse. *It Aulestes* doit s'entendre de la marche de son navire, et l'épithète *gravis* se rapporte aussi à la grandeur du bâtiment, qui avait cent rames; cf. Homère, *Iliade* XX, 247 : Νηῦς ἑκατόνζυγος. — *Centena arbore.* Cf. Silius, XI, 490 : « Centeno fractus spu- « mabat verbere pontus. »

208. *Adsurgens.* Cf. *Æn.* III, 207 : « Remis insurgimus. »

209. *Triton.* L'emblème de ce navire était un triton soufflant dans sa conque. Cf. *Æn.* VI, 171; Ovide, *Metam.* I, 334.

210. *Laterum tenus. Tenus* se construit avec le génitif quand le nom qui en dépend est au pluriel. Cf. Ruddimann, t. II, p. 323.

211. *Frons* se dit ici de toute la partie antérieure du corps. — *In pristim desinit.* Cf. *Æn.* III, 427.

Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
Subsidio Trojæ et campos salis ære secabant.
Jamque dies cælo concesserat almaque curru
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum :
Æneas (neque enim membris dat cura quietem)
Ipse sedens clavumque regit velisque ministrat.
Atque illi medio in spatio chorus ecce suarum
Occurrit comitum : Nymphæ, quas alma Cybebe
Numen habere maris Nymphasque e navibus esse
Jusserat, innabant pariter fluctusque secabant,
Quot prius æratæ steterant ad litora proræ.
Adgnoscunt longe regem lustrantque choreis.
Quarum quæ fandi doctissima Cymodocea
Pone sequens dextra puppim tenet ipsaque dorso
Eminet ac læva tacitis subremigat undis.
Tum sic ignarum adloquitur : Vigilasne, deum gens,
Ænea ? vigila et velis immitte rudentes.
Nos sumus, Idææ sacro de vertice pinus,

214. *Trojæ*. La nouvelle Troie ; cf. *Æn.* VII, 158. — *Campos salis ære secabant.* Cf. *Æn.* I, 35.

215. *Dies*. Le troisième depuis que le héros avait quitté son camp ; celui pendant lequel l'assaut avait été donné par les Rutules. La nuit que Virgile décrit ici est celle qui est indiquée, vers 147-162.

216. Selon Macrobe, *Saturn.* VI, 5, Virgile a imité ce vers d'Egnatius : « Roscida « noctivagis atris labentibus Phœbe Pulsa « loco cessit concedens lucibus altis. » — *Pulsabat*. C'est ainsi qu'Ennius a dit : « Musæ « quæ magnum pedibus pulsatis Olympum. »

217. *Neque enim membris dat cura quietem*. Cf. *Æn.* IV, 5.

218. *Clavumque regit*. Énée est déjà représenté assis à la poupe, v. 159. — *Velisque ministrat*. Cf. *Æn.* VI, 302.

219. *Atque*. Cf. *Bucol.* VII, 7.

220. *Suarum comitum*. Virgile désigne ainsi les navires avec lesquels Énée a accompli toutes ses traversées et qui sont maintenant métamorphosés en nymphes. — *Cybebe*. Selon Festus, ce nom de la déesse vient de κύβηβος, c'est-à-dire *furibundus*.

221. *Numen habere maris*. C'est-à-dire *numina maris esse*. — *Nymphas e navibus esse*. Cf. Manilius, IV, 46 : « Ex exule « consul. » Sophocle, *Œdipe roi*, 454 : Τυφλὸς γὰρ ἐκ δεδορκότος.

223. *Proræ*. Telle est la leçon des principaux manuscrits, la seconde leçon du *Mediceus*. Les navires étaient souvent attachés au rivage par la proue, surtout quand on ne devait pas prochainement reprendre la mer. L'ancien texte est *puppes*.

224. *Lustrantque choreis*. Elles nagent en bondissant autour du vaisseau d'Énée.

225. *Cymodocea*. C'est un nom de Néréide qu'offre Hésiode, *Théog.* 252, sous la forme Κυμοδόκη.

228. *Deum gens*. Cf. *Æn.* IX, 264 : « Dis genite » et le grec διογενής. — Selon Servius, ces mots *vigilasne*, *vigila*, sont empruntés aux rites de la religion romaine. Les Vestales, à certains jours, allaient trouver le roi des sacrifices et lui disaient : « *Vigilasne, rex ? vigila.* »

229. *Velis immitte rudentes*. Cf. *Æn.* VIII, 708.

Nunc pelagi Nymphæ, classis tua. Perfidus ut nos
Præcipites ferro Rutulus flammaque premebat,
Rupimus invitæ tua vincula teque per æquor
Quærimus. Hanc genetrix faciem miserata refecit
Et dedit esse deas ævumque agitare sub undis.
At puer Ascanius muro fossisque tenetur
Tela inter media atque ardentes Marte Latinos.
Jam loca jussa tenet forti permixtus Etrusco
Arcas eques. Medias illis opponere turmas,
Ne castris jungant, certa est sententia Turno.
Surge age et Aurora socios veniente vocari
Primus in arma jube et clipeum cape, quem dedit ipse
Invictum Ignipotens atque oras ambiit auro.
Crastina lux, mea si non irrita dicta putaris,
Ingentes Rutulæ spectabit cædis acervos.
Dixerat et dextra discedens impulit altam
Haud ignara modi puppim : fugit illa per undas
Ocior et jaculo et ventos æquante sagitta.

231. *Perfidus.* Turnus est ainsi appelé parce qu'il a commencé la guerre malgré l'accord conclu entre Énée et Latinus. Cf. *Æn.* VII, 595; Latinus emploie au sujet de Turnus l'épithète *sacrilegus.*

232. *Præcipites.* Selon quelques interprètes : appuyées à un rivage en pente et qui permettait facilement de nous précipiter. Selon d'autres, ce qui est peu vraisemblable, *præcipites* forme prolepse. *Premebat præcipites*, c'est-à-dire *ut præcipites daret.*

233. *Tua vincula.* Les liens avec lesquels tu nous avais attachées au rivage. Cf. *Æn.* VII, 106.

234. *Hanc faciem refecit.* Elle nous a donné cette forme nouvelle. La particule *re* marque en effet ici non pas le retour à une forme primitive, mais le passage à une forme autre que la première.

237. Avec Ribbeck et Ladewig j'admets *ardentes*, leçon du *Palatinus* et du *Gudianus*, au lieu de *horrentes* que l'on expliquait assez péniblement par *habentes arma horrentia.*

238. *Jam loca jussa tenet.* On doit conjecturer de ce passage que, tandis qu'Énée arrive par mer avec l'infanterie, la cavalerie s'est dirigée par terre sur le camp troyen. — *Loca jussa.* L'endroit où Énée leur avait ordonné de se rendre.

239. *Medias.* Dans l'intervalle situé entre le camp et ce lieu qui leur a été assigné.

240. *Jungant.* Ce mot est pris dans le sens intransitif pour *jungant se.*

242. *Primus.* Le premier, de telle sorte qu'aucun autre ne te devance, c'est-à-dire : aussitôt.

243. *Ignipotens.* Cf. *Æn.* VIII, 414. — *Atque oras ambiit auro.* La conjonction remplace ici l'adjectif conjonctif au cas rendu nécessaire par la tournure : *et cujus.*

246. *Dextra impulit altam puppim.* Cf. Apollonius, II, 599 : Δεξιτερῇ δὲ διαμπερὲς ὦσε φέρεσθαι.

247. *Haud ignara modi.* La nymphe avait été navire; elle devait donc bien mesurer la force et la direction de l'impulsion nécessaire.

248. Cf. Apollonius, II, 600 : ἡ δ' ἰκέλη πτερόεντι μετήορος ἔσσυτ' ὀϊστῷ.

Inde aliæ celerant cursus. Stupet inscius ipse
Tros Anchisiades; animos tamen omine tollit.
Tum breviter supera aspectans convexa precatur :
Alma parens Idæa deum, cui Dindyma cordi
Turrigeræque urbes bijugique ad frena leones,
Tu mihi nunc pugnæ princeps, tu rite propinques
Augurium Phrygibusque adsis pede, diva, secundo.
Tantum effatus. Et interea revoluta ruebat
Matura jam luce dies noctemque fugarat.
  Principio sociis edicit, signa sequantur
Atque animos aptent armis pugnæque parent se.
Jamque in conspectu Teucros habet et sua castra,
Stans celsa in puppi. Clipeum cum deinde sinistra
Extulit ardentem, clamorem ad sidera tollunt
Dardanidæ e muris, spes addita suscitat iras,
Tela manu jaciunt : quales sub nubibus atris
Strymoniæ dant signa grues atque æthera tranant
Cum sonitu fugiuntque Notos clamore secundo.
At Rutulo regi ducibusque ea mira videri

249. *Aliæ*. Les autres Nymphes qui chacune lancent un navire comme leur compagne.

250. *Animos tollit*. Cf. *Æn.* IX, 127. — *Omine*. La rapidité avec laquelle il est emporté est pour lui un heureux présage.

251. *Supera convexa*. Cf. *Æn.* IV, 451.

252. *Parens Idæa deum*. Cf. *Æn.* IX, 112. — *Dindyma*. Cf. *Æn.* IX, 618.

253. *Turrigeræque urbes*. Cf. *Æn.* VI, 785. — *Bijugi ad frena leones*. Les deux lions attelés à ton char. Cf. Lucrèce, II, 601 : « Hanc veteres Graium docti cecinere poetæ Sedibus in curru bijugos agitare leones. »

254. *Tu mihi nunc pugnæ princeps*. Littéralement : Tu es pour moi le guide du combat, tu m'appelles au combat. — *Propinques augurium*, fais que cet augure se réalise bientôt.

255. *Adsis pede secundo*. Cf. *Æn.* VIII, 302.

256. *Revoluta ruebat*, c'est-à-dire *revolvebatur, redibat*.

258. *Signa sequantur*. Qu'ils obéissent aux ordres qui leur seront donnés au moyen de signaux.

261. J'ai suivi la ponctuation de Ribbeck qui rattache *clipeum cum deinde* à la phrase suivante.

264. *Quales*. Le poëte compare l'allégresse des Troyens à la vue du secours qui leur arrive, à l'allégresse des grues lorsque, en automne, elles prennent leur vol pour aller trouver des contrées plus chaudes.

265. *Strymoniæ grues*. Cf. *G.* I, 120. Claudien, *Guerre de Gildon*, 475 : « Ingenti clangore grues æstiva relinquunt Thracia, cum tepido permutant Strymona Nilo. »

266. *Fugiuntque Notos*. Je crois que *Notos* signifie ici les vents pluvieux en général; cette interprétation s'accorde mieux avec *fugiunt* et *nubibus atris*. — *Clamore secundo*, c'est-à-dire *læto*. Cf. Ovide, *Métam.* VIII, 420 : « Gaudia testantur socii clamore secundo. »

Ausoniis, donec versas ad litora puppes
Respiciunt totumque adlabi classibus æquor.
Ardet apex capiti cristisque a vertice flamma
Funditur et vastos umbo vomit aureus ignes :
Non secus ac liquida siquando nocte cometæ
Sanguinei lugubre rubent aut Sirius ardor ;
Ille sitim morbosque ferens mortalibus ægris
Nascitur et lævo contristat lumine cælum.
  Haud tamen audaci Turno fiducia cessit
Litora præcipere, et venientes pellere terra.
[Ultro animos tollit dictis atque increpat ultro :]
Quod votis optastis, adest, perfringere dextra ;
In manibus Mars ipse viris. Nunc conjugis esto
Quisque suæ tectique memor ; nunc magna referto
Facta, patrum laudes. Ultro occurramus ad undam,
Dum trepidi egressisque labant vestigia prima.
Audentes Fortuna juvat.

269. *Totumque adlabi classibus æquor.* Ordinairement on dit *classis adlabitur per mare.* Mais la mer, entièrement couverte de vaisseaux, semble elle-même glisser vers la terre avec la flotte dont elle est chargée.

270. *Ardet apex capiti.* Cf. Homère, *Iliade*, V, 4-6. — *Apex*, le point où s'attache l'aigrette, λόφος.

272. *Liquida nocte.* Une nuit claire. Cf. *G.* I, 404.

273. *Sanguinei.* Cf. Silius, I, 462 : « Cometes Sanguineum spargens ignem. » — *Lugubre.* Les anciens croyaient que l'apparition des comètes annonçait toute sorte de malheurs. Cf. Claudien, *Enlèvement de Proserpine*, I, 232-234 : « Non illam na- « vita tuto, Non impune vident populi, « sed crine minaci Nuntiat aut ratibus « ventos aut urbibus hostes. »

274. *Ille sitim morbosque ferens.* Cf. *G.* IV, 425. Homère, *Iliade*, XXII, 26-31.

275. *Lævo.* Cf. Claudien, *Idylles*, VI, 92 : « Nec lævo Sirius igne nocet. »

277. *Præcipere*, occuper avant les ennemis.

278. Ce vers omis par le *Palatinus*, le *Mediceus* et le *Gudianus*, n'est pas interprété par Servius. On le lit déjà *Æn.* IX, 127.

279. *Quod votis optastis adest.* Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 207-208.

280. *In manibus Mars ipse.* Le moment du combat, la faculté de combattre est en vos mains. Cf. Silius, XII, 196 : « Campus et arma Et Mars in manibus. » — *Nunc conjugis esto.* Cf. Homère, *Iliade*, XV, 662-663. — Avec Ribbeck, j'ai maintenu *viris*, leçon du *Mediceus*; le *Romanus* donne *viri*, qui s'explique par le vocatif.

281. *Referto*, qu'il renouvelle, qu'il rappelle en les imitant. *Referto* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus*, à laquelle Ribbeck substitue *referte*, donné par le *Palatinus*.

282. *Ultro occurramus ad undam.* Loin d'attendre les ennemis, marchons à leur rencontre.

283. *Dum trepidi.* Suppléez *sunt.* Avec Ribbeck et Ladewig, je maintiens *egressis*, leçon du *Mediceus* et du *Palatinus.* Le *Romanus* présente *egressi.*

284. *Audentes Fortuna juvat.* Cf. Cicéron, *Tuscul.* II, 4, 11 : « Fortes For- « tuna adjuvat, ut est in vetere proverbio.» Ovide, *Métam.* X, 586 : « Audentes deus « ipse juvat. »

Hæc ait et secum versat, quos ducere contra
Vel quibus obsessos possit concredere muros.
  Interea Æneas socios de puppibus altis
Pontibus exponit. Multi servare recursus
Languentis pelagi et brevibus se credere saltu,
Per remos alii. Speculatus litora Tarchon,
Qua vada non spirant nec fracta remurmurat unda,
Sed mare inoffensum crescenti adlabitur æstu,
Advertit subito proram sociosque precatur :
Nunc, o lecta manus, validis incumbite remis ;
Tollite, ferte rates ; inimicam findite rostris
Hanc terram sulcumque sibi premat ipsa carina.
Frangere nec tali puppim statione recuso
Arrepta tellure semel. Quæ talia postquam
Effatus Tarchon, socii consurgere tonsis
Spumantesque rates arvis inferre Latinis,
Donec rostra tenent siccum et sedere carinæ
Omnes innocuæ, sed non puppis tua, Tarchon.
Namque inflicta vadi dorso dum pendet iniquo
Anceps sustentata diu fluctusque fatigat,

288. *Pontibus*. Sorte d'échelles ou de passerelles pour faire communiquer le navire avec le rivage.

289. *Recursus languentis pelagi*. Le moment où le flot, ayant perdu de sa force d'impulsion, se retire. — *Brevibus*. Cf. *Æn*. I, 111.

290. *Per remos alii*. Quelques-uns se laissent glisser le long des rames qu'ils ont appliquées au rivage.

291. *Qua vada non spirant*, où les bas-fonds ne bouillonnent pas. Cf. *G*. I, 327. J'ai maintenu la leçon du *Mediceus*. Le *Palatinus* et le *Romanus* donnent *qua vada non sperat*, expression moins poétique.

292. *Crescente adlabitur æstu*, où la mer sans obstacle glisse vers le rivage avec un flot toujours croissant.

293. *Proram*, correction du *Mediceus*, semble préférable à *proras*. Tarchon donne l'exemple avec un seul vaisseau.

294. *Incumbite remis*. Cf. *Æn*. V, 15.

295. *Tollite*, enlevez les vaisseaux par votre effort.

297. *Statione*. Servius : « Statio est « portus temporalis; portus ubi hiematur. »

298. *Arrepta tellure*. Cf. *Æn*. III, 477.

299. *Consurgere tonsis*. Cf. *Æn*. III, 207 : « Insurgere remis. »

301. *Siccum*, le rivage. — *Sedere* est le parfait de *sidere*. Cf. *Æn*. VI, 192; III, 565.

302. *Innocuæ*. Sans éprouver de dommage. L'adjectif *innocuus* se prend dans les deux sens. Cf. Claudien, *Enlèvement de Proserpine*, II, 349 : « Flumen Averni « Innocuæ transistis aves. »

303. Le *Mediceus* et le *Romanus* ont *vadis*; le *Palatinus* : *vadi*². Servius : « Probus *vadi dorso* pro *vado* dictum putat « in Georgicis *dorso nemoris*. » J'ai donc adopté *vadi* avec Ribbeck, Haupt et Ladewig.

304. *Anceps sustentata diu*. Le navire qui n'a pas creusé un sillon assez profond

Solvitur atque viros mediis exponit in undis;
Fragmina remorum quos et fluitantia transtra
Impediunt retrahitque pedem simul unda relabens.
Nec Turnum segnis retinet mora, sed rapit acer
Totam aciem in Teucros et contra in litore sistit.
Signa canunt. Primus turmas invasit agrestes
Æneas, omen pugnæ, stravitque Latinos
Occiso Therone, virum qui maximus ultro
Ænean petit. Huic gladio perque ærea suta,
Per tunicam squalentem auro, latus haurit apertum.
Inde Lichan ferit exsectum jam matre perempta
Et tibi, Phœbe, sacrum, casus evadere ferri
Quod licuit parvo. Nec longe Cissea durum
Immanemque Gyan sternentes agmina clava
Dejecit Leto : nihil illos Herculis arma,
Nec validæ juvere manus genitorque Melampus,
Alcidæ comes usque graves dum terra labores
Præbuit. Ecce Pharo, voces dum jactat inertes,

dans le sable se balance longtemps à droite et à gauche et heurte les flots qui viennent le frapper. Enfin il s'ouvre en se déchirant.

307. *Retrahitque pedem simul unda relabens.* L'onde qui a frappé le rivage et qui s'écoule entraîne leur pied, c'est-à-dire les emporte, les empêche d'assurer leurs pas.

309. *Totam aciem.* Il faut entendre par ces mots tous les guerriers qui sont sous le commandement immédiat de Turnus.

310. *Turmas agrestes.* Les Latins; cf. *Æn.* VII, 573 et suiv.

311. *Omen pugnæ.* Le succès d'Énée dans le premier combat est un présage de l'issue de la guerre. Ces mots doivent être considérés comme formant apposition à la proposition qui précède et à celle qui suit, c'est-à-dire à la double action exprimée par la phrase.

312. *Ultro.* Cf. v. 282.

313. *Perque ærea suta.* A travers sa cuirasse formée de mailles ou de lamelles d'airain cousues ensemble.

314. *Squalentem auro.* Cf. *G.* IV, 91. — *Haurit.* Cf. *Æn.* II, 600. — *Apertum.* Prolepse, c'est-à-dire *ita ut aperiatur vulnere facto.*

316. *Tibi, Phœbe, sacrum.* Servius : « Omnes qui secto matris ventre procreantur, « ideo sunt Apollini consecrati, quia deus « medicinæ est per quam lucem sortiuntur. »

317. Je retiens la leçon du *Mediceus quod licuit.* Elle est la plus simple et la plus facile à interpréter. Le *Palatinus* a *quo*, adopté par Ribbeck, le *Romanus*, *cui*, admis par Dübner. — *Nec longe.* Adverbe de lieu mis pour l'adverbe de temps : peu après.

319. *Leto.* Cf. *Æn.* VIII, 566.

320. *Melampus.* Il faut admettre que c'est un des compagnons d'Hercule, qu'il accompagnait le héros dans son voyage d'Italie, et qu'il fut laissé par lui en Latium.

321. *Alcidæ.* Cf. *Bucol.* VII, 61. — Avec les derniers éditeurs j'ai rétabli *usque dum* qui se trouve dans tous les manuscrits, au lieu de *usque cum*, première leçon du *Mediceus.*

322. *Præbuit.* Suppléez *Herculi.* En général *præbere* se dit des biens; c'est donc par une hardiesse d'expression que Virgile l'applique aux travaux d'Hercule.— *Voces*

Intorquens jaculum clamanti sistit in ore.
Tu quoque, flaventem prima lanugine malas
Dum sequeris Clytium infelix, nova gaudia, Cydon,
Dardania stratus dextra, securus amorum,
Qui juvenum tibi semper erant, miserande jaceres,
Ni fratrum stipata cohors foret obvia, Phorci
Progenies, septem numero, septenaque tela
Conjiciunt : partim galea clipeoque resultant
Irrita ; deflexit partim stringentia corpus
Alma Venus. Fidum Æneas adfatur Achaten :
Suggere tela mihi, non ullum dextera frustra
Torserit in Rutulos, steterunt quæ in corpore Graium
Iliacis campis. Tum magnam corripit hastam
Et jacit. Illa volans clipei transverberat æra
Mæonis et thoraca simul cum pectore rumpit.
Huic frater subit Alcanor fratremque ruentem
Sustentat dextra : trajecto missa lacerto
Protinus hasta fugit servatque cruenta tenorem,
Dexteraque ex humero nervis moribunda pependit.
Tum Numitor jaculo fratris de corpore rapto
Ænean petiit ; sed non et figere contra

inertes. De vaines bravades comme celles de Numanus, *Æn.* IX, 598-620.

323. Les manuscrits donnent *clamantis.* Mais Servius atteste *clamanti* qui se rapporte à *Pharo,* dont il faut faire un datif et non un nominatif.

324. *Flaventem prima lanugine malas,* c'est-à-dire *habentem malas flavas prima lanugine.*

325. *Nova gaudia,* qu'il commençait alors à aimer. Sur cet emploi de *novus,* cf. *Æn.* VIII, 695.

326. *Securus amorum.* Oubliant les amours, n'en ayant plus souci. C'est le sens qui résulte de l'analyse même du mot *securus.* Cf. *Æn.* I, 350.

327. Avec Wagner, Forbiger, Ribbeck, Ladewig, je fais disparaître la virgule ordinairement placée après *miserande.* Ce vocatif prend alors la valeur d'un nominatif par une sorte d'attraction. Il serait singulier que Cydon, qui n'est pas tué, fût nommé misérable.

331. *Deflexit.* C'est une participation au combat qui n'enfreint pas les ordres de Jupiter. C'est ainsi que malgré les défenses faites par ce dieu, Athéné protége Ulysse, *Iliade,* XI, 437.

333. *Suggere tela mihi.* Achate était l'écuyer d'Enée, *armiger.*

334. *Torserit.* Le futur passé en montrant l'action accomplie rend l'expression plus forte. — *In corpore.* Singulier collectif, pour *in corporibus.*

339. *Trajecto missa lacerto.* Un autre trait lancé par Énée traverse le bras d'Alcanor et, tout sanglant, garde sa vitesse et sa direction. Le bras du guerrier, dont l'os est brisé, reste alors suspendu par les muscles et les tendons.

343. *Et,* aussi. Il ne peut le frapper comme il a pu chercher à l'atteindre.

Est licitum magnique femur perstrinxit Achatæ.
Hic Curibus fidens primævo corpore Clausus
Advenit et rigida Dryopem ferit eminus hasta
Sub mentum graviter pressa pariterque loquentis
Vocem animamque rapit trajecto gutture ; at ille
Fronte ferit terram et crassum vomit ore cruorem.
Tres quoque Threicios Boreæ de gente suprema
Et tres, quos Idas pater et patria Ismara mittit,
Per varios sternit casus. Accurrit Halæsus
Auruncæque manus ; subit et Neptunia proles,
Insignis Messapus equis : expellere tendunt
Nunc hi, nunc illi ; certatur limine in ipso
Ausoniæ. Magno discordes æthere venti
Prœlia ceu tollunt animis et viribus æquis
(Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedit ;
Anceps pugna diu, stant obnixa omnia contra) :
Haud aliter Trojanæ acies aciesque Latinæ
Concurrunt ; hæret pede pes densusque viro vir.
  At parte ex alia, qua saxa rotantia late
Intulerat torrens arbustaque diruta ripis,

345. *Curibus*. Cet ablatif indique l'origine et s'unit directement à *Clausus*. — *Clausus*. Cf. *Æn.* VII, 706 et suiv. — *Fidens primævo corpore*. Cf. Silius, XVI, 406 : « Confisus primævo flore juventæ. »

347. *Graviter pressa*, violemment enfoncée. Heyne compare Homère, *Iliade*, XVII, 47-48.

350. *Boreæ de gente suprema*. Cf. *Æn.* VII, 220. *Suprema* équivaut à *antiquissima*, *ultima*. Borée était le plus reculé, le premier de leurs ancêtres.

351. *Patria Ismara*. La Thrace, ainsi nommée du mont Ismarus.

353. *Halæsus*. Cf. *Æn.* VII, 723.

354. *Messapus*. Cf. *Æn.* VII, 691. — *Expellere*. Suppléez *Trojanos*.

356. *Magno discordes æthere venti*. Comparaison empruntée à Homère, *Iliade*, XVI, 765-769.

359. *Stant obnixa omnia contra*. Tous les éléments tiennent bon en faisant effort en sens contraire.

361. *Hæret pede pes*. L'ablatif avec *hærere* se trouve aussi dans Ovide, *Métam.* XII, 95 : « Hæsurum clipei curvamine « telum Misit. » Lucain, I, 507 : « Nec « limine quisquam Hæsit. » — L'expression est empruntée à Homère, *Iliade*, XIII, 130-131 : Φράξαντες δόρυ δουρὶ, σάκος σάκεϊ προθελύμνῳ. Ἀσπὶς ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυν, ἀνέρα δ' ἀνήρ. Macrobe, *Saturn.* VI, 3, 5, cite, entre les prédécesseurs latins de Virgile, Furius, au IV[e] livre de ses *Annales* : « Pressatur « pede pes, mucro mucrone, viro vir. »

362. *Parte ex alia*. Sans doute à l'endroit où devaient paraître les Arcadiens. Virgile ne nous dit pas où est cet endroit, ni comment Pallas, qui naguère était sur le vaisseau d'Énée, v. 160-161, a rejoint ses compatriotes. Mais comme Halésus, qui d'abord combat contre Énée, se tourne bientôt contre les Arcadiens, on peut conjecturer que cet endroit n'est pas éloigné. — *Rotantia* est intransitif comme *jungere*, v. 240.

Arcadas, insuetos acies inferre pedestres,
Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci
(Aspera quis natura loci dimittere quando
Suasit equos), unum quod rebus restat egenis,
Nunc prece, nunc dictis virtutem accendit amaris :
Quo fugitis, socii? Per vos et fortia facta,
Per ducis Evandri nomen devictaque bella
Spemque meam, patriæ quæ nunc subit æmula laudi,
Fidite ne pedibus. Ferro rumpenda per hostes
Est via. Qua globus ille virum densissimus urget,
Hac vos et Pallanta ducem patria alta reposcit.
Numina nulla premunt, mortali urgemur ab hoste
Mortales, totidem nobis animæque manusque.
Ecce, maris magna claudit nos objice pontus;
Deest jam terra fugæ: pelagus Trojamne petemus?
Hæc ait et medius densos prorumpit in hostes.
Obvius huic primum, fatis adductus iniquis,
Fit Lagus. Hunc, magno vellit dum pondere saxum,
Intorto figit telo, discrimina costis
Per medium qua spina dabat, hastamque receptat

364. *Insuetos acies inferre pedestres.* Les chevaux ne pouvant se tenir fermes sur un sol glissant et rocailleux, les guerriers avaient dû mettre pied à terre; mais un tel genre de combat leur était désavantageux.

365. *Latio.* C'est-à-dire aux Latins et aux Rutules.

366. *Quando* équivaut à *aliquando*, une fois, pour cette fois.

367. *Rebus egenis.* Cf. *Æn.* VI, 91.

368. *Nunc prece, nunc dictis.* Cf. Homère, *Iliade*, XII, 267-268. On peut comparer au discours de Pallas celui d'Ajax, *Iliade*, XV, 733-741.

369. *Per vos et fortia facta.* Suppléez *oro* et construisez : *oro vos et per fortia* etc. Cf. une construction semblable dans Tibulle, IV, 5, 7 : « Per te dulcissima furta « Perque tuos oculos per geniumque « rogo. »

370. *Devictaque bella.* Les guerres où vous avez été victorieux.

372. *Rumpenda via.* Cf. *Æn.* II, 494 : « Rumpunt aditus. »

374. *Alta*, c'est-à-dire *nobilis*. Cf. *Æn.* XI, 797. — *Reposcit.* La patrie veut que par cette route nous marchions à travers les cadavres des ennemis.

377. *Pontus*, la mer considérée comme abîme de profondeur; *mare*, l'immense étendue d'eau. Les deux notions se trouvent ici réunies pour rendre plus frappante l'idée de l'obstacle. — *Objice.* Ce mot, en général du masculin, se trouve aussi employé au féminin. Cf. Ruddimann, t. I, p. 37, 39.

378. *Trojam*, le camp troyen. S'ils ne peuvent y arriver, ils sont rejetés dans la mer, et c'est ce qu'expriment ces mots : *pelagus Trojamne petemus.*

383. *Dabat.* Tel est le texte du *Mediceus* et du *Palatinus*. Le *Romanus* donne *dedit*. — La dernière syllabe de ce mot est considérée comme longue. Cf. *Bucol.* I, 39.

Ossibus hærentem. Quem non super occupat Hisbo,
Ille quidem hoc sperans: nam Pallas ante ruentem,
Dum furit, incautum crudeli morte sodalis
Excipit atque ensem tumido in pulmone recondit.
Hinc Sthenium petit et Rhœti de gente vetusta
Anchemolum, thalamos ausum incestare novercæ.
Vos etiam, gemini, Rutulis cecidistis in arvis,
Daucia, Laride Thymberque, simillima proles,
Indiscreta suis gratusque parentibus error.
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas:
Nam tibi, Thymbre, caput Evandrius abstulit ensis;
Te decisa suum, Laride, dextera quærit
Semianimesque micant digiti ferrumque retractant.
Arcadas accensos monitu et præclara tuentes
Facta viri mixtus dolor et pudor armat in hostes.
Tum Pallas bijugis fugientem Rhœtea præter
Trajicit. Hoc spatium tantumque moræ fuit Ilo;
Ilo namque procul validam direxerat hastam,

384. *Super*, c'est-à-dire *super hoc*, tandis qu'il est occupé à frapper Lagus.

385. *Ille quidem*. Cf. *Æn.* I, 3; V, 457. — *Ante* doit se joindre à *excipit*.

387. *Incautum excipit*. Cf. *Æn.* III, 332.

389. *Anchemolum*. Virgile suit une légende grecque racontée par Servius, d'après laquelle Rhétos, roi des Marrubiens, avait surpris son fils Anchémolus en commerce criminel avec sa belle-mère Caspéria. Anchémolus, craignant la colère de son père, s'était enfui auprès de Daunus, père de Turnus.

390. *Rutulis*. Cf. *Æn.* IX, 450. — Je maintiens *in arvis*, leçon du *Mediceus* et du *Romanus*. Ribbeck veut y substituer *agris*, leçon du *Palatinus*; il fait observer que *arva* se trouve encore vers 404. Mais la raison n'est pas suffisante pour modifier le texte.

391. *Daucia proles*. Fils de Daucus, guerrier dont il n'est nulle part ailleurs question.

394. *Thymbre*. Cf. v. 391. Il y a ici un changement dans la déclinaison. Mais cette variation dans les noms propres n'est pas sans exemple. Homère en fournit plusieurs. Voyez entre autres, *Iliade*, XVI, 7 et 11. — La dernière syllabe de *caput* compte comme longue dans la mesure. Cf. *Æn.* VIII, 98.

395. *Suum*, son maître, son possesseur. Cf. Ovide, *Métam.* VI, 560, parlant de la langue de Philomèle qui a été coupée: « Palpitat et moriens dominæ vestigia quærit. »

396. *Semianimesque micant digiti*. Servius compare ce passage d'Ennius: « Oscitat in campis caput a cervice revulsum « Semianimesque micant oculi lucemque re« quirunt. » Lucrèce, III, 650: « Inde « alius conatur adempto surgere crure Cum « digitos agitat propter moribundus humi « pes. » Homère, *Iliade*, V, 81: ἀπὸ δ' ἔξεσε χεῖρα βαρεῖαν. Αἱματόεσσα δὲ χεὶρ πεδίῳ πέσε.

399. *Præter* doit être uni à *fugientem* dans l'interprétation.

400. *Hoc spatium tantumque moræ fuit Ilo*. Il n'y eut que cet intervalle entre l'élan de Pallas et le coup qui frappa Ilus, il n'y eut que ce retard apporté à la mort du guerrier.

401. *Ilo*. Datif, pour *in Ilum*.

Quam medius Rhœteus intercipit, optime Teuthra,
Te fugiens fratremque Tyren, curruque volutus
Cædit semianimis Rutulorum calcibus arva.
Ac velut optato ventis æstate coortis
Dispersa immittit silvis incendia pastor;
(Correptis subito mediis extenditur una
Horrida per latos acies Vulcania campos;
Ille sedens victor flammas despectat ovantes:)
Non aliter socium virtus coit omnis in unum
Teque juvat, Palla. Sed bellis acer Halæsus
Tendit in adversos seque in sua colligit arma.
Hic mactat Ladona Pheretaque Demodocumque,
Strymonio dextram fulgenti deripit ense
Elatam in jugulum, saxo ferit ora Thoantis
Ossaque dispersit cerebro permixta cruento.
Fata cavens silvis genitor celarat Halæsum;
Ut senior leto canentia lumina solvit,

403. *Curruque volutus.* C'est-à-dire *e curru devolutus.*

404. *Rutulorum.* Cf. v. 390 et *Æn.* IX, 450.

405. *Optato.* Participe employé adverbialement : selon les vœux du berger.

406. *Silvis.* Les bergers brûlent en été les pâturages silvestres pour renouveler le gazon. Cf. Silius, VII, 364-366 : « Quam « multa videt fervoribus atris Cum Calabros « urunt ad pinguia pabula saltus, Vertice « Gargani residens incendia pastor. » Le berger a mis le feu en divers endroits, il voit le pâturage ne plus former qu'un vaste brasier; c'est ainsi que les Arcadiens, de Pallas, dispersés d'abord, reprennent peu à peu courage et engagent partout la lutte. Heyne croyait qu'il s'agissait ici du feu que les laboureurs mettent à leur champ couvert de tiges dont les épis sont coupés; cf. *G.* I, 84; mais *silvis* ne prend un tel sens que quand le reste de la phrase le détermine bien nettement, et l'imitation de Silius enlève toute raison d'entendre autrement que je l'ai fait.

408. *Vulcania acies.* L'incendie; littéralement : la troupe, l'armée de Vulcain.

409. *Victor.* C'est-à-dire *victor propositi, voti compos.* Cf. *Æn.* II, 329.

412. *Seque in sua colligit arma.* Il se couvre tout entier de son bouclier. Cf. v. 822; *Æn.* XII, 491.

415. *Elatam in jugulum.* Le bras de Strymonius menaçait la gorge d'Halésus, était levé pour le frapper à cette place.

416. Cf. Ovide, *Métam.* V, 58 : « Et « fractis confudit in ossibus ora. »

417. Presque tous les manuscrits et même les principaux portent *canens.* Toutefois, avec Haupt, Ladewig et Ribbeck, je préfère la seconde leçon indiquée par Servius, *cavens.* Elle s'accorde mieux avec les inquiétudes du père, et les soins exprimés par le mot *celarat.* Il se peut d'ailleurs que l'art de la prophétie ait instruit le père d'Halésus de la fin de son fils. Maintenant l'expression *fata canens* conviendrait-elle bien dans ce sens, et rend-elle le passage d'Homère que l'on invoque pour établir la leçon des manuscrits, *Iliade,* II, 831-834? J'en doute, et c'est pourquoi je préfère *cavens,* qui implique à la fois la prévision et les précautions qu'elle inspire.

418. *Canentia lumina.* Ses yeux aux sourcils blanchissants, ses yeux de vieillard. Tel est le sens de Macrobe, et le plus simple. D'autres, avec Servius, entendent : ses yeux que la mort fait blanchir, auxquels elle enlève leur éclat.

Injecere manum Parcæ telisque sacrarunt
Evandri. Quem sic Pallas petit ante precatus:
Da nunc, Thybri pater, ferro, quod missile libro,
Fortunam atque viam duri per pectus Halæsi.
Hæc arma exuviasque viri tua quercus habebit.
Audiit illa deus; dum texit Imaona Halæsus,
Arcadio infelix telo dat pectus inermum.
At non cæde viri tanta perterrita Lausus,
Pars ingens belli, sinit agmina: primus Abantem
Oppositum interimit, pugnæ nodumque moramque.
Sternitur Arcadiæ proles, sternuntur Etrusci
Et vos, o Graiis imperdita corpora, Teucri.
Agmina concurrunt ducibusque et viribus æquis.
Extremi addensent acies nec turba moveri
Tela manusque sinit. Hinc Pallas instat et urget,
Hinc contra Lausus, nec multum discrepat ætas:
Egregii forma, sed quis Fortuna negarat
In patriam reditus. Ipsos concurrere passus
Haud tamen inter se magni regnator Olympi:
Mox illos sua fata manent majore sub hoste.

419. *Injecere manum.* Selon Servius : agissant ainsi comme le créancier qui réclame sa dette. Wagner admet cette opinion, en comparant toutefois à ce passage Callimaque, *Epig.* 2, 5 : Αἱ δὲ τεαὶ ζώουσιν ἀηδόνες, ᾗσιν ὁ πάντων Ἁρπακτὴρ Ἀΐδης οὐκ ἐπὶ χεῖρα βαλεῖ. — *Parcæ.* Cf. *Bucol.* IV, 47. — *Sacrarunt.* Ceux qui doivent mourir sont dits consacrés aux dieux infernaux Cf. *Æn.* IV, 693.

420. *Evandri.* Comme plus haut *Evandrius ensis.* Les armes de Pallas lui ont été données par Évandre qui les a portées.

423. *Habebit.* Il faut sous-entendre : si tu exauces mon vœu. Ce que promet ici Pallas, c'est ce que fait Romulus dans Tite-Live, I, 10, avec l'armure d'Acron : « Ad « quercum pastoribus sacram deposuit. » Voyez aussi *Æn.* XI, 5. — *Quercus tua.* Un chêne que je te consacrerai.

424. *Dum texit Imaona.* Halésus couvre de son bouclier son ami qui est près de lui.

426. *Cæde viri tanta,* c.-à-d. *cæde tanti viri.* — *Perterrita.* C'est-à-dire *perterrita esse.* Cf. *Æn.* I, 385.

427. *Pars ingens belli.* Cf. plus bas, vers 737, et *Æn.* II, 6.

428. *Pugnæ nodumque moramque.* Abas rendait la victoire difficile, comme un nœud est difficile à dénouer; il la retardait.

430. *Graiis imperdita corpora.* Les Grecs n'avaient pu les faire tomber sous leurs coups.

432. *Extremi addensent acies.* Les derniers rangs, en se pressant sur les premiers, rendent la foule tellement épaisse qu'on ne peut plus se mouvoir. Les formes *densere* et *addensere* se trouvent encore, *Æn.* VII, 794; XI, 650. *Addensent*, première leçon du *Palatinus*, est attesté ici par Priscien et par Servius. Le *Mediceus* et le *Romanus* offrent *addensant.*

438. *Illos sua fata manent.* Cf. Horace, *Épodes*, 17, 62 : « Sed tardiora fata te vo- « tis manent. » — *Majore sub hoste.* Lausus sera tué par Énée, Pallas par Turnus.

Interea soror alma monet succedere Lauso
Turnum, qui volucri curru medium secat agmen.
Ut vidit socios: Tempus desistere pugnæ;
Solus ego in Pallanta feror, soli mihi Pallas
Debetur: cuperem ipse parens spectator adesset.
Hæc ait et socii cesserunt æquore jusso.
At Rutulum abscessu juvenis tum jussa superba
Miratus stupet in Turno corpusque per ingens
Lumina volvit obitque truci procul omnia visu,
Talibus et dictis it contra dicta tyranni:
Aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis,
Aut leto insigni: sorti pater æquus utrique est;
Tolle minas. Fatus medium procedit in æquor.
Frigidus Arcadibus coit in præcordia sanguis.
Desiluit Turnus bijugis, pedes apparat ire
Cominus, utque leo, specula cum vidit ab alta
Stare procul campis meditantem in prœlia taurum,
Advolat, haud alia est Turni venientis imago.

439. *Soror alma.* La nymphe Juturne, sœur de Turnus. Cf. *Æn.* XII, 154. — *Succedere.* Leçon des meilleurs textes et en particulier du *Mediceus*, d'ailleurs attestée par Nonius. Le sens est différent de *succurrere.* Lausus ne court pas de dangers. Mais Turnus va prendre sa place dans le combat contre Pallas.

441. *Desistere pugnæ.* Telle est la leçon des principaux manuscrits, quoique le *Romanus* donne *pugna.* Ladewig veut voir ici un génitif, et il compare Horace, *Odes*, II, 9, 17 : « Desinere irarum. » J'aime mieux, avec Dübner et Forbiger, y reconnaître un datif Cf. Stace, *Theb.* V, 273 : « Haud umquam justo mea cura labori De« stitit. »

443. *Debetur.* Par la volonté du destin. — *Parens.* Evandre. Comparez ce passage du second livre, vers 538 : « Qui nati co« rum me cernere.... vultus, » etc.

444. *Æquore jusso.* C'est-à-dire ils quittèrent cette partie de la plaine qu'ils avaient reçu l'ordre de quitter. Cf. Ovide, *Fastes*, II, 388 : « In loca jussa ferunt. »

445. *Abscessu* est un ablatif de temps; cf. *Æn.* VIII, 215, 583. Silius, IX, 487 : « Remeantis in æthera divæ Abscessu re« vocat mentes gradibus. » — La particule *tum*, qui suit, reprend et marque de nouveau le temps précis indiqué par cet ablatif.

446. *In Turno*, à la vue de Turnus. Cf. Valérius Flaccus, I, 66 : « Stupet in duci« bus. » Horace, *Satires*, I, 6, 17 : « Qui « stupet in titulis et imaginibus. »

448. *Tyranni.* C'est-à-dire *regis*, et par conséquent *Turni.*

449. *Aut spoliis.* Cf. Homère, *Iliade*, XVII, 253.

450. *Sorti pater æquus utrique est.* Il répond aux paroles de Turnus, v. 442-443. Son père Évandre est capable de supporter l'un et l'autre événement : il verra d'un œil égal sa mort glorieuse ou sa victoire.

451. *In æquor*, dans la plaine. Cf. *G.* I, 50.

454. *Utque leo.* Voyez Homère, *Iliade*, V, 161 ; X, 485 ; XI, 113 ; XV, 630 ; XVI, 487, 823 ; XX, 164.

455. *Meditantem in prœlia.* Cf. *G.* III, 232 ; *Æn.* II, 347.

Hunc ubi contiguum missæ fore credidit hastæ,
Ire prior Pallas, siqua fors adjuvet ausum
Viribus imparibus, magnumque ita ad æthera fatur:
Per patris hospitium et mensas, quas advena adisti,
Te precor, Alcide, cœptis ingentibus adsis.
Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta
Victoremque ferant morientia lumina Turni.
Audiit Alcides juvenem magnumque sub imo
Corde premit gemitum lacrimasque effundit inanes.
Tum genitor natum dictis adfatur amicis:
Stat sua cuique dies, breve et irreparabile tempus
Omnibus est vitæ; sed famam extendere factis,
Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
Tot gnati cecidere deum; quin occidit una
Sarpedon, mea progenies: etiam sua Turnum
Fata vocant metasque dati pervenit ad ævi.
Sic ait atque oculos Rutulorum rejicit arvis.
  At Pallas magnis emittit viribus hastam
Vaginaque cava fulgentem deripit ensem.
Illa volans humeri surgunt qua tegmina summa

457. *Contiguum missæ fore hastæ*, être à portée du jet de la lance.

458. *Ire prior*. Pallas frappe le premier, en grec φθάνει. Cf. Silius, XVII, 439: « Hæc dicens Silarum, meditantem in prœ- « lia, telo Prævenit. »

460. *Per patris hospitium*. Sur le fait rappelé dans ces mots, cf. *Æn.* VIII, 362 et suiv.

462. *Cernat* a pour sujet *Turnus*. Quelques manuscrits de second ordre ont *cernant*.

465. *Corde premit gemitum*. Hercule, comprimant son gémissement, ne témoigne de la douleur que par ses larmes, et ces larmes sont vaines, puisqu'elles ne peuvent sauver Pallas. — *Audiit.... premit*. Sur cet emploi du présent après le parfait, cf. *Æn.* VI, 746.

466. *Genitor*. Jupiter.

467. *Stat sua cuique dies*. Cf. Homère, *Iliade*, XV, 613: Μόρσιμον ἦμαρ. — *Irreparabile tempus*. Cf. *G.* III, 284.

468. *Famam extendere factis*. Cf. *Æn.* VI, 806. Silius, IX, 375: « Brevis hoc « vitæ quodcumque relictum Extendamus, « ait: nam virtus futile nomen, Ni decor- « sat sint pariendo tempora leti. »

470. *Gnati cecidere deum*. Par exemple, Achille, fils de Thétis; Memnon, fils de l'Aurore; Ascalaphe, fils de Mars.

471. *Sarpedon*. Cf. *Æn.* I, 100.

473. *Oculos Rutulorum rejicit arvis*. Jupiter éloigne ses regards des campagnes des Rutules pour ne pas voir la mort de Pallas qu'il déplore, mais qu'il ne peut empêcher. *Rejicit* équivaut à *retro jacit*.

475. *Vaginaque cava fulgentem deripit ensem*. Pallas fait donc tout ce qu'il peut pour surprendre son adversaire.

476. *Humeri surgunt qua tegmina summa*. A l'endroit où le haut de la cuirasse couvre l'épaule. Cf. Silius, XV, 757: « Illa per oras Ærati clipei et loricæ teg- « mina summa Incidit haud felix humero « parceque petitum Perstrinxit. » — J'ai

Incidit atque viam clipei molita per oras
Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.
Hic Turnus ferro præfixum robur acuto
In Pallanta diu librans jacit atque ita fatur :
Aspice, num mage sit nostrum penetrabile telum.
Dixerat ; at clipeum, tot ferri terga, tot æris,
Quem pellis toties obeat circumdata tauri,
Vibranti cuspis medium transverberat ictu
Loricæque moras et pectus perforat ingens.
Ille rapit calidum frustra de vulnere telum :
Una eademque via sanguis animusque sequuntur.
Corruit in vulnus (sonitum super arma dedere)
Et terram hostilem moriens petit ore cruento.
Quem Turnus super adsistens :
Arcades, hæc, inquit, memores mea dicta referte
Evandro : qualem meruit, Pallanta remitto.
Quisquis honos tumuli, quidquid solamen humandi est,

suivi la leçon du *Mediceus ;* le *Romanus* porte *prima.*

478. *Strinxit de corpore.* En grec, τοῦ σώματος ἐπέγραψε, *aliquid de corpore, partem corporis.* Cf. Homère, *Iliade*, IV, 139 : Ἀκρότατον.... ἐπέγραψε χρόα φωτός.

479. *Ferro præfixum robur acuto.* C'est l'expression homérique : Ἄλκιμον ἔγχος ἀκαχμένον ὀξέϊ χαλκῷ.

481. *Mage.* Archaïsme pour *magis.* — *Penetrabile.* Ce mot est pris dans le sens actif, comme *G.* I, 93.

482. *Tot ferri terga.* Tant de lames de fer. Cet emploi de *terga* est amené par l'idée des couches de cuir qui vient plus loin.

483. *Quem* est la leçon du *Mediceus* et du *Gudianus.* Le *Romanus* a *cum.* Mais *quem* équivaut à *cum eum*, c'est-à-dire à la conjonction accompagnée du démonstratif, quoique la peau d'un taureau l'enveloppe, et c'est ce qui amène le subjonctif.

485. *Loricæ moras.* C'est-à-dire *loricam morantem telum.*

487. *Sanguis.* La dernière syllabe compte comme longue dans la mesure ; cf. *Æn.* VIII, 98. — *Animus*, l'âme, la vie. C'est ainsi qu'en grec, θυμός est pris chez les poëtes épiques dans le sens de ψυχή.

488. *Corruit in vulnus.* Par conséquent : en avant. Cf. Lucrèce, IV, 1041 : « Omnes « plerumque cadunt in vulnus. » — *Sonitum super arma dedere.* C'est l'expression homérique : ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.

489. *Terram hostilem moriens petit ore cruento.* Cf. Homère, *Iliade*, XI, 749 : Φῶτες ὀδὰξ ἕλον οὖδας.

490. Le *Romanus* termine ainsi ce vers : *sic ore profatur.* Mais ces mots semblent empruntés au livre II, vers 76 ; XI, 41, etc. Le *Mediceus* laisse le vers incomplet. — *Super adsistens.* Se tenant au-dessus de lui, c'est-à-dire debout, devant lui.

492. *Qualem meruit Pallanta remitto.* C'est-à-dire *qualem remitti Pallas meruit.* D'autres entendent : *qualem sibi remitti Pallanta Evander meruit.* Mais Évandre aura sa douleur pour châtiment de l'hospitalité qu'il a accordée aux Troyens. L'audace de Pallas a mérité d'être punie par la mort. *Meruit* s'applique bien à l'indignation qu'éprouve Turnus de voir qu'un si jeune guerrier se soit attaqué à lui. La première interprétation, qui est celle de Heyne, semble donc préférable.

493. *Quidquid* est ici pour *quodcumque.* Cf. Horace, *Odes*, II, 13, 9 : « Ille

Largior haud illi stabunt Æneia parvo
Hospitia. Et lævo pressit pede talia fatus
Exanimem, rapiens immania pondera baltei
Impressumque nefas : una sub nocte jugali
Cæsa manus juvenum fœde thalamique cruenti :
Quæ Clonus Eurytides multo cælaverat auro ;
Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus.
Nescia mens hominum fati sortisque futuræ
Et servare modum, rebus sublata secundis !
Turno tempus erit, magno cum optaverit emptum
Intactum Pallanta et cum spolia ista diemque
Oderit. At socii multo gemitu lacrimisque
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
O dolor atque decus magnum rediture parenti !
Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert.
Cum tamen ingentes Rutulorum linquis acervos !
Nec jam fama mali tanti, sed certior auctor
Advolat Æneæ, tenui discrimine leti
Esse suos, tempus versis succurrere Teucris.

« quidquid usquam concipitur nefas tracta« vit. »

494. *Stabunt.* C'est-à-dire *constabunt.*

495. *Lævo pressit pede.* C'est la coutume des héros homériques. Λὰξ ἐν στήθεσι βαίνων.

496. *Baltei* doit être compté pour deux syllabes par synizèse des deux dernières lettres. — *Rapiens nefas.* C'est-à-dire saisissant son baudrier sur lequel était figuré en relief le crime des Danaïdes. Voyez une hardiesse semblable d'expression, *Æn.* VIII, 731.

498. *Cæsa manus juvenum.* Ce mythe antique des Danaïdes, accepté et remanié par les poètes, était dans le principe une allégorie du sol de l'Argolide, des sources et des ruisseaux qui l'arrosent. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 47.

499. *Clonus.* Nom d'artiste imaginé par Virgile.

500. *Gaudetque potitus.* Il se réjouit de s'en être emparé. Cf. *G.* II, 510.

502. *Sublata.* C'est-à-dire *elata.* Silius développe cette pensée, VIII, 546 : « Heu « rebus servare serenis Inconsulta modum « et pravo peritura tumore. »

503. *Turno tempus erit.* Cf. *Æn.* XII, 941 et suiv. — *Magno optaverit emptum.* Cf. *Æn.* II, 104 : « Magno mercentur « Atridæ. » — Sur l'emploi du futur antérieur, cf. v. 334. — *Emptum* est un neutre qui se rapporte à la proposition infinitive *intactum esse Pallanta.*

506. *Impositum scuto.* Est-ce : sur son bouclier ? Cela est douteux : Virgile n'a prêté jusqu'ici à Pallas que le bouclier rond, *clipeus*, sur lequel on ne peut porter un cadavre. Le *scutum*, au contraire, est un bouclier long (*Æn.* VIII, 662) et plus léger que celui des héros.

507. *Dolor atque decus.* Cf. Silius, XIII, 383 : « Fortuna abstulerat.... Scipiadas « magnumque decus magnumque dolorem. »

509. *Tamen.* Et pourtant il a tué tant de Rutules que sa gloire doit adoucir la douleur de son père.

510. *Certior auctor*, un messager plus certain.

511. *Tenui discrimine leti.* Cf. *Æn.* III, 685.

512. *Tempus versis.* Je maintiens l'ordre

Proxima quæque metit gladio latumque per agmen
Ardens limitem agit ferro, te, Turne, superbum
Cæde nova quærens. Pallas, Evander, in ipsis
Omnia sunt oculis, mensæ, quas advena primas
Tunc adiit, dextræque datæ. Sulmone creatos
Quattuor hic juvenes, totidem, quos educat Ufens,
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris
Captivoque rogi perfundat sanguine flammas.
Inde Mago procul infensam contenderat hastam :
Ille astu subit; at tremebunda supervolat hasta.
Et genua amplectens effatur talia supplex :
Per patrios Manes et spes surgentis Iuli,
Te precor, hanc animam serves gnatoque patrique!
Est domus alta, jacent penitus defossa talenta
Cælati argenti, sunt auri pondera facti
Infectique mihi : non hic victoria Teucrum
Vertitur aut anima una dabit discrimina tanta.
Dixerat. Æneas contra cui talia reddit :
Argenti atque auri memoras quæ multa talenta,
Gnatis parce tuis. Belli commercia Turnus

des mots du *Mediceus*. Ribbeck adopte celui du *Palatinus*, *versis tempus*. — *Teucris*. Les Troyens et leurs alliés.

513. *Metit gladio*. Cf. Catulle, LXIV, 354. Chez ce dernier poëte ce n'est qu'une comparaison. L'expression, dans Virgile, devient une métaphore.

514. *Latum limitem*. Cf. *Æn* IX, 323.

516. *Mensæ*. Allusion à la réception que lui a faite Evandre, *Æn*. VIII, 175 et suiv.

517. *Sulmone*. Sulmon est le nom d'un homme, *Æn*. IX, 412. Mais ici il faut entendre la ville située dans le pays des Volsques, sur les bords du fleuve Ufens. Il y avait une autre Sulmone dans le pays des Péligniens; ce fut la patrie d'Ovide.

518. *Quos educat*. C'est-à-dire *quorum educator est*. Sur cet emploi du présent, cf. *Æn*. IX, 266.

519. *Umbris*. C'est-à-dire aux mânes de Pallas. Achille fait la même chose dans Homère, *Iliade*, XXI, 26-28.

520. *Captivoque*. C'est-à dire *et quorum captivorum sanguine*. Sur cet emploi de *que* tenant lieu du relatif, cf. *G*. III, 283.

521. *Mago*. C'est-à-dire *in Magum*.

522. *Astu subit*. Cf. Homère, *Iliade*, XXI, 68 : ὁ δ' ὑπέδραμε καὶ λάβε γούνων κύψας. — Je maintiens *at*, seconde leçon du *Mediceus*, texte du *Romanus* et du *Palatinus*. Ribbeck préfère *ac*, troisième leçon du *Mediceus* et leçon de manuscrits secondaires.

524. *Per patrios Manes*. Les mânes d'Anchise. — Les meilleurs manuscrits ont *et spes*, et non la leçon vulgaire *per spes*.

525. *Hanc animam*. C'est-à-dire *me*. — *Gnatoque patrique*, à mon fils et à mon père.

526. *Jacent penitus defossa*. Cf. Homère, *Iliade*, VI, 46; X, 378. — *Talenta* marque ici simplement le poids.

528. *Hic*. C'est-à-dire en moi; de ma mort ne dépend pas la victoire des Troyens.

532. Avec ces paroles d'Énée comparez

Sustulit ista prior jam tum Pallante perempto.
Hoc patris Anchisæ Manes, hoc sentit Iulus.
Sic fatus galeam læva tenet atque reflexa
Cervice orantis capulo tenus applicat ensem.
Nec procul Hæmonides, Phœbi Triviæque sacerdos,
Infula cui sacra redimibat tempora vitta,
Totus collucens veste atque insignibus armis;
Quem congressus agit campo lapsumque superstans
Immolat ingentique umbra tegit. Arma Serestus
Lecta refert humeris, tibi, rex Gradive, tropæum.
Instaurant acies Vulcani stirpe creatus
Cæculus et veniens Marsorum montibus Umbro:
Dardanides contra furit. Anxuris ense sinistram
Et totum clipei ferro dejecerat orbem;
(Dixerat ille aliquid magnum vimque adfore verbo
Crediderat cæloque animum fortasse ferebat
Canitiemque sibi et longos promiserat annos.)
Tarquitus exultans contra fulgentibus armis,
Silvicolæ Fauno Dryope quem Nympha crearat,

Homère, *Iliade*, XXI, 99-113. — *Parce* pour *serva* se trouve déjà, selon Servius, dans Lucilius et dans Ennius.

533. *Pallante perempto* sert de développement à *jam tum* : maintenant, depuis qu'il a tué Pallas.

537. *Nec procul Hæmonides*. Suppléez *versatur*. — *Phœbi Triviæque sacerdos*. Cf. *Æn*. VI, 35.

538. *Infula*. Cf. *G*. III, 487; *Æn*. II, 430.

539. Je maintiens la leçon des manuscrits, *armis*. Ladewig et Ribbeck adoptent *albis* sur ce passage de Servius : « Asper legit *armis* et utitur Sallustii « exemplo : *equo atque armis insignibus*. « Probus vero *insignibus albis* dicit legen« dum, ut vestes albas accipiamus, quæ « sunt sacerdotibus congruæ, sicut Statius « de Amphiarao dicit; *Theb*. IV, 217 : « *Albaque purpureas interplicat infula* « *cristas*. »

541. *Ingentique umbra tegit*. Il s'agit certainement de l'ombre de la mort, et l'epithète *ingenti* est amenee par cette idée que c'est la plus épaisse et la plus profonde.

542. *Gradive*. Un des surnoms de Mars. Cf. *Æn*. III, 35.

543. *Instaurant acies*. En effet, les exploits d'Énée ont déjà mis le désordre parmi les Latins.

544. *Cæculus*. Cf. *Æn*. VII, 678 et suiv. — *Umbro*. Cf. *Æn*. VII, 750 et suiv.

545. *Dardanides*. Énée, descendant de Dardanus.

546. La répétition de *ferro* aprés *ense* marque la violence et la puissance de l'action. *Totum* a le même emploi.

547. *Aliquid magnum*. En grec ἔπος μέγα, des paroles superbes.

548. Joignez *fortasse* à *cælo*. Littéralement : il portait ses sentiments en quelque sorte jusqu'au ciel, ayant des désirs et des esperances qui ne convenaient point à un mortel. *Fortasse* équivaut au grec που. Cf. Homère, *Iliade*, V, 473 : Φῆς που ἄτερ λαῶν πόλιν ἑξέμεν.

551. *Fauno*. Cf. *Bucol*. VI, 27. — La

Obvius ardenti sese obtulit; ille reducta
Loricam clipeique ingens onus impedit hasta.
Tum caput orantis nequicquam et multa parantis
Dicere deturbat terræ truncumque tepentem
Provolvens super hæc inimico pectore fatur :
Istic nunc, metuende, jace. Non te optima mater
Condet humi patrioque onerabit membra sepulchro ;
Alitibus linquere feris aut gurgite mersum
Unda feret piscesque impasti vulnera lambent.
Protinus Antæum et Lucam, prima agmina Turni,
Persequitur fortemque Numam fulvumque Camertem,
Magnanimo Volcente satum, ditissimus agri
Qui fuit Ausonidum et tacitis regnavit Amyclis.
Ægæon qualis, centum cui brachia dicunt
Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribusque arsisse, Jovis cum fulmina contra

nymphe Dryope n'est nommée nulle part ailleurs.

552. *Reducta*. Cf. *Æn.* V, 478; XII, 307. — *Ille*, Enée.

553. *Loricam clipeique onus*. Énée perce la cuirasse et le bouclier de Tarquitus, de telle sorte que sa lance y reste attachée.

555. *Terræ*. Datif, pour *in terram*.

556. *Super*. Adverbe : en outre, de plus.

558. Le *Palatinus*, le *Romanus*, le *Gudianus* ont *humi*; telle est aussi la première leçon du *Mediceus*, dont la seconde est *humo*. Le locatif indique la place où a lieu l'action d'ensevelir. — *Patrioque*. Tel est le texte du *Mediceus* au lieu de la vulgate, *patriove*. — *Onerabit membra sepulchro*. Cf. *Æn.* XI, 212.

559. *Alitibus feris*. Les oiseaux de proie. Cf. Horace, *Épodes*, 17, 11 : « Unxere « matres Iliæ addictum feris Alitibusque « atque canibus homicidam Hectorem. »

560. *Pisces impasti vulnera lambent*. Cf. Homère, *Iliade*, XXI, 122-124.

561. *Prima agmina Turni*. C'est-à-dire les guerriers qui combattent au premier rang des soldats de Turnus, πρόμαχοι, ἀριστεῖς.

562. *Fulvum*. C'est le grec ξανθόν.

564. *Ausonidum*. Syncope, pour *Ausonidarum*. — *Tacitis Amyclis*. Amyclæ est une ville légendaire située entre Caiète et Terracine. Elle fut fondée, selon la tradition, par les Laconiens, compagnons de Castor et de Pollux, venus en Italie avec Glaucus, fils de Minos, et qui se mêlèrent aux habitants du pays. Sur l'origine de l'épithète *tacitæ* on n'est pas d'accord. Selon les uns, elle vient de ce que la ville fut abandonnée par ses habitants, des serpents ayant envahi le territoire. Cf. Pline, *H. N.* VIII, 43. Selon d'autres, elle tient à un fait qui se passa dans la première Amyclée, située en Laconie. Fatigués de vains rapports sur l'approche des ennemis, les citoyens défendirent qu'on en parlât; ainsi, quand les ennemis approchèrent réellement, personne n'osa l'annoncer, et la ville fut prise.

565. *Ægæon*. C'est le même que Briarée dont il est question, *Æn.* VI, 287. Seulement Virgile, contrairement à Homère, *Iliade*, I, 402-404, le place parmi les géants ennemis de Jupiter. *Schol. Veron.* : « Homerus amicum Ægæona dicit « Jovis; sed Antimachus in tertio Thebaidos dicit adversum eum armatum. » Construisez d'ailleurs : *Qualis cum Ægæon cui dicunt fuisse*, etc.... *contra fulmina Jovis streperet*, etc.

Tot paribus streperet clipeis, tot stringeret enses :
Sic toto Æneas desævit in æquore victor,
Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Niphæi
Quadrijuges in equos adversaque pectora tendit.
Atque illi longe gradientem et dira frementem
Ut videre, metu versi retroque ruentes
Effunduntque ducem rapiuntque ad litora currus.
  Interea bijugis infert se Lucagus albis
In medios fraterque Liger; sed frater habenis
Flectit equos, strictum rotat acer Lucagus ensem.
Haud tulit Æneas tanto fervore furentes;
Irruit adversaque ingens apparuit hasta.
Cui Liger :
Non Diomedis equos nec currum cernis Achilli
Aut Phrygiæ campos : nunc belli finis et ævi
His dabitur terris. Vesano talia late
Dicta volant Ligeri : sed non et Troius heros
Dicta parat contra; jaculum nam torquet in hostem.
Lucagus ut pronus pendens in verbera telo
Admonuit bijugos, projecto dum pede lævo
Aptat se pugnæ; subit oras hasta per imas
Fulgentis clipei, tum lævum perforat inguen :

568. *Tot paribus streperet*, etc. Il faisait donc retentir cinquante boucliers et tirait du fourreau cinquante épées.

570. *Sic*. Enée ne semble pas avoir un seul bras, mais paraît en agiter autant que Briarée.

571. *Quadrijuges*. Virgile emploie ordinairement la forme de la seconde déclinaison. On ne trouve que cette seule fois *quadrijugis* de la troisième. Voyez encore *bijugis*, *G*. III, 91 ; *Æn*. XII, 355.

572. *Longe gradientem*. C'est le terme homérique μακρὰ βιβάς. Cf. Homère, *Iliade*, VII, 213.

575 et suiv. Comparez Homère, *Iliade*, XI, 101-104.

581. *Currum* est la leçon de tous les manuscrits principaux, qu'avec les derniers éditeurs je préfère à la leçon vulgaire *currus*.

583. *His terris* s'oppose à *Phrygiæ campos*. L'idée est celle-ci : Tu ne pourras ici, comme dans les champs de Phrygie, te dérober aux coups.

585. Wagner croit que la dernière partie du vers est interpolée. Il n'admet comme virgiliens que les mots *dicta parat*. Toutefois, le commentaire de Servius rend cette opinion difficile à soutenir : « *Dicta parat :* « potest legi et *dicta parat contra*. » La deuxième partie du vers est d'ailleurs de peu d'intérêt; mais c'est un de ces remplissages dont Virgile faisait des étais, *tibicines*, pour son inspiration.

586. *Pendens in verbera*. Cf. *Æn*. V, 146 et suiv.

588. Avec la plupart des éditeurs je maintiens *aptat*, leçon du *Mediceus* et du *Romanus*. Ribbeck admet *aptet*, du *Palatinus*.

Excussus curru moribundus volvitur arvis.
Quem pius Æneas dictis adfatur amaris :
Lucage, nulla tuos currus fuga segnis equorum
Prodidit aut vanæ vertere ex hostibus umbræ ;
Ipse rotis saliens juga deseris. Hæc ita fatus
Arripuit bijugos ; frater tendebat inertes
Infelix palmas, curru delapsus eodem :
Per te, per qui te talem genuere parentes,
Vir Trojane, sine hanc animam et miserere precantis.
Pluribus oranti Æneas : Haud talia dudum
Dicta dabas. Morere et fratrem ne desere frater.
Tum latebras animæ pectus mucrone recludit.
Talia per campos edebat funera ductor
Dardanius, torrentis aquæ vel turbinis atri
More furens. Tandem erumpunt et castra relinquunt
Ascanius puer et nequicquam obsessa juventus.
Junonem interea compellat Juppiter ultro :
O germana mihi atque eadem gratissima conjux,
Ut rebare, Venus (nec te sententia fallit)
Trojanas sustentat opes, non vivida bello
Dextra viris animusque ferox patiensque pericli.
Cui Juno summissa : Quid, o pulcherrime conjux,
Sollicitas ægram et tua tristia jussa timentem ?

590. *Excussus curru.* Cf. Ovide, *Métam.* XV, 524 : « Excutior curru, » etc.

591. *Pius Æneas.* Quelques interprètes veulent que l'épithète soit appelée par ce fait qu'Énée venge Pallas ; mais il vaut mieux admettre, avec le plus grand nombre, que c'est l'épithète ordinaire d'Énée, laquelle est en quelque sorte le complément de son nom.

592. *Segnis fuga.* Non pas : la lâche fuite, mais la course trop lente. D'ailleurs *nulla* équivaut à *non*.

593. *Prodidit tuos currus*, a mis ton char entre mes mains. — *Vanæ vertere ex hostibus umbræ.* Ce ne sont pas de vaines ombres, c'est-à-dire des sujets d'épouvante venus de l'ennemi, qui l'ont renversé. Cf. Silius, VII, 698 : « Et trepidat cassa sonipes exterritus umbra. »

594. *Ipse rotis saliens.* Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 745 et suiv.

597. *Per te, per qui.* Suppléez, *obsecro, obtestor*.

598. *Sine hanc animam.* C'est-à-dire *parce huic animæ, vitæ meæ*. C'est ainsi qu'Homère emploie ἐᾶν, *Iliade*, XVI, 731. Ἕκτωρ δ' ἄλλους μὲν Δαναοὺς ἔα οὐδ' ἐνάριζεν.

601. *Latebras animæ* sert d'apposition à *pectus*, comme *decus Italiæ* à *virgo*, *Æn.* XI, 508.

606. *Ultro.* Cf. v. 282, 312.

608. *Ut rebare.* C'est en effet ce que contiennent implicitement les paroles de Junon, v. 63-95.

609. *Vivida bello.* Cf. *Æn.* V, 754.

612. Avec Haupt, Ladewig, Ribbeck, j'admets *jussa*, leçon du *Mediceus*, qui

Si mihi, quæ, quondam fuerat quamque esse decebat,
Vis in amore foret, non hoc mihi namque negares,
Omnipotens, quin et pugnæ subducere Turnum
Et Dauno possem incolumem servare parenti.
Nunc pereat Teucrisque pio det sanguine pœnas.
Ille tamen nostra deducit origine nomen
(Pilumnusque illi quartus pater) et tua larga
Sæpe manu multisque oneravit limina donis.
Cui rex ætherii breviter sic fatur Olympi :
Si mora præsentis leti tempusque caduco
Oratur juveni meque hoc ita ponere sentis,
Tolle fuga Turnum atque instantibus eripe fatis :
Hactenus indulsisse vacat. Sin altior istis
Sub precibus venia ulla latet totumque moveri
Mutarive putas bellum, spes pascis inanes.
Et Juno adlacrimans : Quid si, quæ voce gravaris,
Mente dares atque hæc Turno rata vita maneret?
Nunc manet insontem gravis exitus, aut ego veri
Vana feror. Quod ut o potius formidine falsa

rappelle plus exactement le langage de Jupiter, v. 6 et suiv. Le *Palatinus* et le *Romanus* ont *dicta*.

614. *Namque* a ici à peu près la même valeur que *enim*, *Æn.* VIII, 84. *Namque* répond à cette idée : *namque sum tua conjux*. Ainsi l'on peut traduire : Si tu m'aimais comme jadis et comme il conviendrait, sans doute tu ne me refuserais pas cela.

617. *Nunc pereat*. Maintenant il faut qu'il périsse, puisque auprès de toi je ne puis rien pour lui. — *Pio*. Junon oppose à la piété si souvent célébrée d'Énée celle de Turnus, qui combat pour sa fiancée et pour le sol de sa patrie.

618. *Nostra deducit origine numen*. C'est-à-dire : il est d'origine divine; cf. v. 75 et suiv.

619. *Pilumnus*. Cf. *Æn.* IX, 4.

620. Avec la pensée contenue dans ces vers, comparez le v. 405.

621. *Fatur* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*. Le *Romanus* donne *fatus*.

622. *Caduco*, c'est-à-dire *cadenti*, *morituro*.

623. *Ponere*, c'est-à-dire *statuere*, *ordinare*. Si tu comprends que c'est ainsi que je veux qu'il en soit, si tu sais voir que je retarde seulement la mort de Turnus. D'autres veulent que *sentis* soit équivalent à *vis*, *cupis*.

625. *Vacat*, c'est-à-dire *liberum est*, *licet*.

626. *Venia*, faveur, concession. Servius : « Venia duas habet significationes : « quod petitur, ut hic; et quod conce- « ditur. » — *Moveri*. Cette locution *bellum movere* a deux sens : exciter la guerre; cf. *G.* I, 509; la faire disparaître, l'éloigner, et c'est le sens employé ici.

628. *Quæ* et non *quod* est la leçon des principaux manuscrits. — *Gravaris*, tu es fâché, tu refuses de donner.

629. *Hæc vita*. La vie que je sollicite pour lui.

630. *Veri vana*. Cf. *Æn.* VII, 440. Silius, XII, 261 : « Voti vanus. » Id. XVII, 138 : « Vanum fuge. »

631. *Vana feror*. Cf. *Æn.* IV, 110 « Incerta feror. » — *Quod ut*, c'est-à-dire

Ludar et in melius tua, qui potes, orsa reflectas!
Hæc ubi dicta dedit, cælo se protinus alto
Misit, agens hiemem nimbo succincta per auras,
Iliacamque aciem et Laurentia castra petivit.
Tum dea nube cava tenuem sine viribus umbram
In faciem Æneæ (visu mirabile monstrum)
Dardaniis ornat telis clipeumque jubasque
Divini adsimulat capitis, dat inania verba,
Dat sine mente sonum gressusque effingit euntis :
Morte obita quales fama est volitare figuras
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.
At primas læta ante acies exultat imago
Irritatque virum telis et voce lacessit.
Instat cui Turnus stridentemque eminus hastam
Conjicit; illa dato vertit vestigia tergo.
Tum vero Ænean aversum ut cedere Turnus
Credidit atque animo spem turbidus hausit inanem :
Quo fugis, Ænea? thalamos ne desere pactos;
Hac dabitur dextra tellus quæsita per undas.
Talia vociferans sequitur strictumque coruscat
Mucronem nec ferre videt sua gaudia ventos.

utinam. *Quod* n'a pas ici une autre valeur que dans *quod si*, *quod nisi*. Cette particule sert à unir plus étroitement le vœu à ce qui précède.

632. *Orsa*, c'est-à-dire *dicta*. Cf. *Æn.* VII, 435.

634. *Hiemem*, la tempête. L'apparition des dieux est toujours accompagnée de troubles dans la nature.— *Nimbo succincta*, c'est-à-dire *nube*; enveloppée d'un nuage.

636. *Nube cava*. Ablatif de matière. — *Tenuem sine viribus umbram*. C'est ce qu'Ovide, *Métam*. XIV, 358, appelle *effigiem nullo cum corpore*.

637. *In faciem Æneæ*, c'est-à-dire *conformatam in faciem Æneæ*. Apollon, dans Homère, *Iliade*, V, 449-450, forme un semblable fantôme pour tromper Diomède.

639. *Divini capitis*. Parce qu'Énée est fils de Vénus. — *Inania verba*, des paroles sans réalité. Turnus croit les entendre; mais est le jouet d'une vaine apparence.

640. *Sine mente sonum*. C'est un bruit que ne guide pas une pensée. — Le seul *Mediceus* a *gressum*; les autres ont *gressus*.

641. *Morte obita*. Cf. Lucrèce, I, 132 : « Et quæ res nobis vigilantibus obvia « mentes Terrificet morbo adfectis somno- « que sepultis, Cernere uti videamur eos « audireque coram, Morte obita quorum « tellus amplectitur ossa. »

648. *Turbidus*. Troublé par l'espoir qu'il a conçu; enflé d'orgueil.

650. *Hac dabitur dextra tellus*. Cf. *Æn*. XII, 359 et suiv.

651. *Coruscat*. Cf. *Æn*. V, 642.

652. *Sua gaudia*, son espoir. Ce qui faisait sa joie, c'est l'espérance de tuer Énée. Mais le fantôme, en disparaissant dans les airs, lui enlève cet espoir, sans qu'il s'en aperçoive d'abord.

Forte ratis celsi conjuncta crepidine saxi
Expositis stabat scalis et ponte parato,
Qua rex Clusinis advectus Osinius oris.
Huc sese trepida Æneæ fugientis imago
Conjicit in latebras; nec Turnus segnior instat
Exuperatque moras et pontes transilit altos.
Vix proram attigerat : rumpit Saturnia funem
Avulsamque rapit revoluta per æquora navem.
Tum levis haud ultra latebras jam quærit imago, 663
Sed sublime volans nubi se immiscuit atræ; 664
Illum autem Æneas absentem in prœlia poscit; 661
Obvia multa virum demittit corpora Morti : 662
Cum Turnum medio interea fert æquore turbo.
Respicit ignarus rerum ingratusque salutis
Et duplices cum voce manus ad sidera tendit :
Omnipotens genitor, tanton me crimine dignum
Duxisti et tales voluisti expendere pœnas?
Quo feror? unde abii? quæ me fuga quemve reducit?
Laurentesne iterum muros aut castra videbo?
Quid manus illa virum, qui me meaque arma secuti?
Quosne (nefas) omnes infanda in morte reliqui?

653. *Crepidine saxi.* Servius : « Crepido « est abrupta altitudo saxi. »

654. *Ponte parato.* Cf. v. 288.

655. *Osinius.* Massicus conduisait les soldats de Clusium et de Cosa; cf. v. 166. Osinius pouvait être le roi ou chef des Clusiens, commandant sous lui. Servius croit que *Osinius* et *Massicus* sont deux noms qui désignent le même personnage.

658. *Moras.* Les obstacles qu'il faut gravir pour pénétrer dans le navire, et qui sont ainsi un obstacle à sa course impatiente.

660. *Revoluta per æquora.* Les flots qui, après avoir frappé le rivage, reviennent et semblent se replier sur eux-mêmes.

663. Il convient ici d'opérer une transposition qui rend le développement plus régulier et que présentent deux manuscrits d'ordre inférieur. Brunck l'avait déjà admise, et Heyne pensait que les vers 661, 662, écrits par Virgile dans la marge, s'étaient introduits dans le texte à une place différente de celle qui leur était destinée.

662. *Demittit corpora Morti.* Cf. Æn. II, 85.

666. *Respicit.* Cf. Æn. III, 393. — *Ingratus salutis.* Maudissant le bienfait qui le sauve. Ce génitif peut s'expliquer comme Æn. IX, 256.

667. *Cum voce.* C'est-à-dire qu'il parle en même temps qu'il lève les mains au ciel. Cf. Tibulle, III, 4, 64 : « Tu modo cum « multa brachia tende prece! »

670. *Reducit.* Telle est la leçon des principaux manuscrits au lieu de *reducet* que le texte vulgaire admet avec les manuscrits de second ordre. — Après *reducit*, suppléez *ex acie*, du combat.

672. *Quid manus.* Après Peerlkamp, Gossrau et Dübner, je crois qu'il faut suppléer *dicam*. Cf. Æn. XII, 40.

673. Les manuscrits ont tous ici *quosne*

Et nunc palantes video gemitumque cadentum
Accipio! Quid ago? aut quæ jam satis ima dehiscat
Terra mihi? Vos o potius miserescite, venti :
In rupes, in saxa (volens vos Turnus adoro)
Ferte ratem sævisque vadis immittite Syrtis,
Quo neque me Rutuli nec conscia fama sequatur.
Hæc memorans animo nunc huc, nunc fluctuat illuc,
An sese mucrone ob tantum dedecus amens
Induat et crudum per costas exigat ensem,
Fluctibus an jaciat mediis et litora nando
Curva petat Teucrumque iterum se reddat in arma.
Ter conatus utramque viam, ter maxima Juno
Continuit juvenemque animi miserata repressit.
Labitur alta secans fluctuque æstuque secundo
Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.
At Jovis interea monitis Mezentius ardens

ou *quosque*. Mais la seconde de ces leçons doit avoir pour origine la première, et celle-ci résulter d'un texte mal compris, *quosne*, reconnu par Asper, que cite Servius. Il y a en quelque sorte deux propositions, l'une interrogative, l'autre relative, réunies en une seule : *an eos reliqui, quos reliqui*. Le sens est celui-ci : N'est-ce pas là ceux que j'ai laissés? Cf. Hand, *Tursellinus*, t. IV, p. 78. Voyez aussi Catulle, VIII, 15 : « Quæne te manet vita. » Id. LXIV, 180 : « An patris auxilium sperem, quemne « ipsa reliqui?... Conjugis an fido consoler memet amore, Quine fugit lentos « incurvans gurgite remos. »

675. *Ago* est le texte des meilleurs manuscrits. Cf. *Æn.* IV, 534. — *Quæ jam satis ima dehiscat terra mihi.* Cf. *Æn.* IV, 24; XII, 883.

677. *Adoro.* Je vous en prie, je vous en conjure.

678. Les manuscrits ont ici *Syrtis*, dont Dübner, avec Heyne, fait un accusatif pluriel, et il explique : *mittite ratem in Syrtes quæ habent vada exitiosa*. Mais il est plus simple, avec presque tous les éditeurs, de regarder *Syrtis* comme un génitif singulier.

679. *Conscia fama*, la renommée instruite de mon action. Il n'est pas nécessaire d'entendre *conscia fama* par *fama cujus est conscius Turnus*, comme *Æn.* V, 455 : « conscia virtus. »

681. *Mucrone* est le texte du *Mediceus* et du *Gudianus*; la seconde leçon du *Palatinus*; d'ailleurs Servius et Priscien l'adoptent aussi. La première leçon du *Palatinus* et le *Romanus* offrent *mucroni*. — *Sese mucrone induat.* Cf. César, *Guerre des Gaules*, VII, 73 : « Se ipsi acutissimis « vallis induebant. » Id. *ibid.* 82 : « Se « ipsi stimulis induebant. » Tite-Live, XLIV, 41 : « Induissent se hastis. » *Se inducere in aliquid* se dit dans un sens différent comme avec *in laqueum, in captiones*.

682. *Crudum ensem.* C'est l'expression homérique νηλέϊ χαλκῷ.

683. *Fluctibus mediis.* Datif, comme *in fluctus*. *Mediis* indique que le vaisseau est déjà loin du rivage.

686. *Animi miserata.* Cf. *G.* IV, 491; *Æn.* VI, 332. Comme Ribbeck, j'écris ici *animi* avec les principaux témoignages et ailleurs *animo* quand les mss. le demandent.

687. *Fluctuque æstuque secundo*, c'est-à-dire *fluctu secundo maris æstuantis*.

688. *Dauni ad urbem.* Ardée; cf. *Æn.* VII, 411.

689. *Monitis.* Jupiter n'est pas favorable

Succedit pugnæ Teucrosque invadit ovantes.
Concurrunt Tyrrhenæ acies atque omnibus uni,
Uni odiisque viro telisque frequentibus instant.
Ille velut rupes, vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis expostaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cælique marisque,
Ipsa inmota manens, prolem Dolichaonis Hebrum
Sternit humi, cum quo Latagum Palmumque fugacem,
Sed Latagum saxo atque ingenti fragmine montis
Occupat os faciemque adversam, poplite Palmum
Succiso volvi segnem sinit, armaque Lauso
Donat habere humeris et vertice figere cristas.
Nec non Evanthen Phrygium Paridisque Mimanta
Æqualem comitemque, una quem nocte Theano
In lucem genitori Amyco dedit et face prægnans
Cisseis regina Parin : Paris urbe paterna
Occubat, ignarum Laurens habet ora Mimanta.
Ac velut ille canum morsu de montibus altis

à Mézence, il le pousse à combattre pour le mener à sa perte.

691. *Tyrrhenæ acies*. Les Étrusques alliés d'Énée.

692. *Odiis*. Les causes de cette haine sont expliquees, Æn. VIII, 479-495.

693. *Ille*. Il faut suppleer *manet immotus et vim cunctam perfert*, mots que suggère la comparaison qui suit.

697. *Sternit humi*. Cf. Æn. V, 481.

699. *Latagum occupat os faciemque*. C'est la construction grecque que l'on appelle καθ' ὅλον καὶ κατὰ μέρος. Après avoir exprime le tout et l'avoir mis au régime que demande le verbe, le poete exprime aussi la partie qui est l'objet spécial de l'action et met au même régime les mots qui la determinent. Voyez un autre exemple du même genre, Æn. XII, 275 à 276.

701. *Donat habere*. Cf. Æn. I, 319.

703. *Una quem nocte Theano*, c'est-à-dire una ea nocte qua Hecuba Parin [illegible] lucem dedit.

704. *Face prægnans Cisseis*. Cf. Æn. VII, 320.

705. Les manuscrits importants ont tous ici *Parin* que j'admets avec Ribbeck. Mais ce mot est suivi de *creat*. Le texte a donc été longtemps : *regina Parim creat : urbe paterna Occubat*. On peut le lire ainsi dans Heinsius et ses imitateurs. Mais les deux phrases manquent d'equilibre. *Creat* est inutile dans la première; le nom de *Paris* est necessaire dans la seconde. Bentley a donc imagine la très-ingénieuse correction qui est aujourd'hui usuelle. Les copistes ont passe *Paris* croyant que ce mot faisait double emploi, et ajoute plus tard *creat* pour combler la lacune. C'est un des exemples les plus remarquables de la conjecture appliquee a la restitution d'un texte contre tous les témoignages.

706. *Ignarum* est ici employé dans le sens passif. C'est le seul exemple qu'en offre Virgile. Mais voyez Ovide, *Metam.* VII, [illegible] : « Proles ignara parenti. » Salluste, *Jugurtha*, LII, 4 : « Regio hostibus ignara. »

707. Comparaison empruntée a Homère, *Iliade*, XI, [illegible]. — *Ille* sert à attirer d'avance l'attention sur le sujet qui va suivre; cf. G. IV, 457.

Actus aper, multos Vesulus quem pinifer annos
Defendit multosque palus Laurentia, silva
Pastus arundinea, postquam inter retia ventum est, 710
Substitit infremuitque ferox et inhorruit armos;
Nec cuiquam irasci propiusque accedere virtus,
Sed jaculis tutisque procul clamoribus instant :
Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes 717
Dentibus infrendens et tergo decutit hastas. 718
Haud aliter, justæ quibus est Mezentius iræ, 714
Non ulli est animus stricto concurrere ferro, 715
Missilibus longe et vasto clamore lacessunt.
Venerat antiquis Corythi de finibus Acron, 719
Graius homo, infectos linquens profugus hymenæos; 720
Hunc ubi miscentem longe media agmina vidit,
Purpureum pinnis et pactæ conjugis ostro;
Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans,
Suadet enim vesana fames, si forte fugacem
Conspexit capream aut surgentem in cornua cervum, 725

708. *Vesulus*. Le mont Viso, un des plus hauts sommets des Alpes, et où le Pô prend sa source.

709. *Multosque*. Suppléez *multosque per annos defendit*. Virgile nous peint simultanément deux sangliers, celui du mont Viso et celui que nourrissent les marais de Laurente. D'ailleurs l'expression *silva pastus arundinea* ne peut s'appliquer qu'au second.

710. *Silva pastus arundinea*. Cf. Horace, *Satires*, II, 4, 42 : « (aper) Laurens.... « uluis et arundine pinguis. » Mais dans Virgile *silva arundinea* est un ablatif de lieu.

711. *Inhorruit armos*. Accusatif de la partie; comme en grec φρίσσει τρίχας.

712. *Propiusque* est la leçon du *Palatinus*, adoptée depuis Wagner au lieu de *propiusve* fourni par le *Mediceus* et le *Romanus*. La seconde proposition n'offre pas, en effet, une autre alternative que la première; elle en est le développement.

717. Ce vers et le suivant se replacent d'une façon nécessaire avant le vers 714. Cette correction, déjà proposée par Scaliger, est adoptée par la plupart des éditeurs modernes dont quelques-uns ne prennent pas même la peine d'indiquer l'ordre des manuscrits.

718. *Partes cunctatur in omnes*. Il hésite, prêt à s'élancer de tout côté.

714. *Quibus est Mezentius iræ*. Macrobe, *Saturn*. VI, 6 : « Odio esse aliquem, usi« tatum; iræ esse, inventum Maronis. »

719. *Corythi*. Cf. *Æn*. III, 170.

720. *Graius homo*. Allusion à cette tradition rapportée par Denys, *Antiq. Rom.* I, 20, 26, d'après laquelle Cortone avait été fondée par les Ombriens, puis prise par les Pélasges qui la possédèrent longtemps. — *Infectos hymenæos*. Cf. *Æn*. IV, 316. — *Profugus*. Sa fiancée ignorait son départ. Sur l'allongement de la dernière syllabe, cf. *Bucol*. VI, 53.

721. *Miscentem*, c'est-à-dire *turbantem*. Cf. Homère, *Iliade*, V, 96 : χλονέοντα. Id. *ibid*. 166 : ἀλαπάζοντα στίχας ἀνδρῶν.

722. *Purpureum pinnis*. Il avait une aigrette de plumes rouges. Cf. *Æn*. IX, 163. — *Ostro*. La pourpre du vêtement que lui avait donné sa fiancée.

723. *Stabula alta*. Les retraites pro-

Gaudet hians immane comasque arrexit et hæret
Visceribus super incumbens, lavit improba teter
Ora cruor :
Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.
Sternitur infelix Acron et calcibus atram
Tundit humum expirans infractaque tela cruentat.
Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden
Sternere nec jacta cæcum dare cuspide vulnus;
Obvius adversoque occurrit seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.
Tum super abjectum posito pede nixus et hasta :
Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orodes.
Conclamant socii lætum pæana secuti.
Ille autem expirans : Non me, quicumque es, inulto,
Victor, nec longum lætabere; te quoque fata
Prospectant paria atque eadem mox arva tenebis.
Ad quæ subridens mixta Mezentius ira :
Nunc morere; ast de me divum pater atque hominum rex
Viderit. Hoc dicens eduxit corpore telum.

fondes des animaux sauvages. Cf. *Æn.* VI, 179; IX, 338. — *Sæpe.* Cf. *Æn.* I, 148. De cette comparaison peut être rapprochée celle d'Homère, *Iliade*, XII, 299 et suiv.; III, 23-26; *Odyssée*, XXII, 402-406.

724. Cf. *Æn.* IX, 340.

725. *Surgentem in cornua.* Cf. *Æn.* I, 189. Seulement ici l'image est plus vive. Voyez Ovide, *Metam.* X, 538 : « Celsus « in cornua Cervus. »

727. *Lavit.* Cf. *G.* III, 221. D'ailleurs Virgile et Horace n'emploient que *lavit* et *lavimus*; ils empruntent les autres formes de ce verbe à la première conjugaison. — *Improba.* Cf. *G.* I, 119.

731. *Infracta.* Cf. *Æn.* V, 784. C'est-à-dire *in corpore ejus fracta.*

732. *Cæcum vulnus*, la blessure qu'il aurait reçue par derrière en fuyant et, par conséquent, qu'il n'aurait pas vue venir.

735. *Furto*, c'est-à-dire *dolo et insidiis.* Acron, comme on le voit plus bas, est un guerrier redoutable. Mezence ne veut pas triompher de lui par la ruse, mais prouver sa supériorité en force et en bravoure.

736. *Abjectum*, c'est-à-dire *stratum humi.* Cf. Valérius Flaccus, IV, 654 : « Corripit abjecti remumque locumque « Phaleri. »

737. *Pars belli.* Cf. v. 427. D'ailleurs le cri de triomphe de Mézence est imité d'Homère, *Iliade*, V, 102-105.

738. *Conclamant pæana.* Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 391.

740. *Longum* équivaut ici à *diu.* Cf. Ovide, *Metam.* V, 65 : « Nec longum « pueri fato lætabere. » — *Te quoque fata prospectant.* C'est ainsi que Patrocle mourant prédit à Hector qu'il mourra, *Iliade*, XVI, 852-854, et qu'Hector lui-même annonce la mort d'Achille, *Iliade*, XXII, 358-360. La réponse de Mézence est imitée de celle d'Achille, *Iliade*, XXII, 365-366.

742. Le *Vaticanus* et le *Gudianus* donnent *[illegible]*, le *Palatinus* : *[illegible]*, le *Mediceus* : *æq*. Enfin le *Romanus*, la leçon vulgaire *[illegible]*. Les manuscrits me semblent incliner vers le texte que j'ai admis avec Ribbeck et Ladewig.

744. *Viderit.* Formule usitée en latin

Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem.
  Cædicus Alcathoum obtruncat, Sacrator Hydaspen
Partheniumque Rapo et prædurum viribus Orsen,
Messapus Cloniumque Lycaoniumque Erichæten,
Illum infrenis equi lapsu tellure jacentem,
Hunc peditem. Pedes et Lycius processerat Agis,
Quem tamen haud expers Valerus virtutis avitæ
Dejicit; at Thronium Salius Saliumque Nealces
Insidiis, jaculo et longe fallente sagitta.
  Jam gravis æquabat luctus et mutua Mavors
Funera; cædebant pariter pariterque ruebant
Victores victique, neque his fuga nota neque illis.
Di Jovis in tectis iram miserantur inanem
Amborum et tantos mortalibus esse labores.
Hinc Venus, hinc contra spectat Saturnia Juno.
Pallida Tisiphone media inter millia sævit.
At vero ingentem quatiens Mezentius hastam
Turbidus ingreditur campo. Quam magnus Orion,

pour témoigner qu'on montre peu de souci d'une chose.

745. *Ferreus somnus.* Cf. Homère, *Iliade*, XI, 241 : κοιμήσατο χάλκεον ὕπνον.

747. *Cædicus*, *Sacrator*, *Rapo* sont des noms dont l'étymologie semble latine (*cædere*, *sacer*, *rapa*); ce sont les Italiens. Les guerriers dont les noms ont la forme grecque sont les Troyens.

749. *Lycaonium*, fils de Lycaon. — *Erichæten*. J'adopte avec Ribbeck cette orthographe, à laquelle inclinent le *Romanus* et le *Palatinus*, où l'on trouve *Erychæten*. L'un des *Bernenses* donne formellement *Erichæten*. Comparez le grec 'Εριχαίτην.

751. Ordinairement, à cause de la ponctuation du *Mediceus*, on place le point après *pedes*. Mais, avec Peerlkamp, Dübner et Ribbeck, je trouve le mouvement plus remarquable en séparant *peditem* et *pedes*. Ce que Virgile signale, c'est la manière dont luttent les Troyens tués; il ne dit rien des vainqueurs. Il est donc dans la suite des idées de signaler l'attitude d'Agis. D'ailleurs le sens de *et* s'accuse ainsi plus nettement. — *Processerat*. C'est l'idée rendue en grec par ἦν ἐν προμάχοις.

754. Comparez *Æn.* IX, 572, où ce vers est reproduit avec une légère modification.

755. Avec le passage qui s'étend jusqu'au vers 759, cf. Homère, *Iliade*, XI, 67-77.

756. *Pariter pariterque*. Cf. *Æn.* VIII, 545. — *Ruebant*, ils tombaient. Cf. Valérius Flaccus, VII, 642 : « Sed cuncta jace« bant Agmina, nec quisquam primus ruit, « aut super ullus Linquitur. » Silius, XVI, 71 : « Hinc tantum cædentum atque inde « ruentum. »

759. *Amborum*, des deux partis. Leur colère est vaine, parce que ni les uns ni les autres n'obtiennent la victoire.

761. *Tisiphone*. La furie joue ici le même rôle que la Discorde, *Eris*, dans Homère, *Iliade*, XI, 73. Voyez aussi *Iliade*, XVIII, 535 : 'Εν δ' Ἔρις, ἐν δὲ Κυδοιμὸς ὁμίλεον, ἐν δ' ὀλοὴ Κήρ.

763. *Turbidus*, enflammé de colère. — *Ingreditur campo*. Le *Mediceus* a *campum*. Mais Mézence ne pénètre point dans la plaine; il y est depuis longtemps; il y

Cum pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna viam scindens, humero supereminet undas
Aut summis referens annosam montibus ornum
Ingrediturque solo et caput inter nubila condit :
Talis se vastis infert Mezentius armis.
Huic contra Æneas, speculatus in agmine longo,
Obvius ire parat. Manet imperterritus ille,
Hostem magnanimum opperiens et mole sua stat;
Atque oculis spatium emensus, quantum satis hastæ :
Dextra mihi deus et telum, quod missile libro,
Nunc adsint! Voveo prædonis corpore raptis
Indutum spoliis ipsum te, Lause, tropæum
Æneæ. Dixit stridentemque eminus hastam
Jecit: at illa volans clipeo est excussa proculque
Egregium Antoren latus inter et ilia figit,
Herculis Antoren comitem, qui missus ab Argis
Hæserat Evandro atque Itala consederat urbe.
Sternitur infelix alieno vulnere cælumque

[illegible]

[illegible]

Aspicit et dulces moriens reminiscitur Argos.
Tum pius Æneas hastam jacit : illa per orbem
Ære cavum triplici, per lignea terga tribusque
Transit intextum tauris opus imaque sedit
Inguine, sed vires haud pertulit. Ocius ensem
Æneas, viso Tyrrheni sanguine lætus,
Eripit a femine et trepidanti fervidus instat.
Ingemuit cari graviter genitoris amore,
Ut vidit Lausus, lacrimæque per ora volutæ.
Hic mortis duræ casum tuaque optima facta,
Siqua fidem tanto est operi latura vetustas,
Non equidem nec te, juvenis memorande, silebo.
Ille pedem referens et inutilis inque ligatus
Cedebat clipeoque inimicum hastile trahebat.
Proripuit juvenis seseque immiscuit armis,
Jamque adsurgentis dextra plagamque ferentis
Æneæ subiit mucronem ipsumque morando
Sustinuit. Socii magno clamore sequuntur,
Dum genitor nati parma protectus abiret,

née à un autre. — *Cælumque.* Le vers est hypermètre; cf. *G.* II, 69.

784. *Ære cavum triplici.* Trois lames d'airain, trois couches de toile, trois cuirs de bœuf revêtent le bouclier de Mézence. Cf. Homère, *Iliade*, XII, 137.

785. *Transit.* Parfait; cf. *G.* II, 81.

786. *Sed vires haud pertulit.* La lance ne porta pas au delà ses forces, ne pénétra pas plus avant. Cf. *Æn.* XII, 907.

791. *Mortis duræ.* Lausus est jeune; sa mort est donc un malheur déplorable.

792. *Si qua fidem tanto operi est latura vetustas.* Quelques interprètes croient que par *tanto operi* Virgile désigne l'*Énéide.* On explique aussi *vetustas allatura fidem* comme *prisca fides*, *Æn.* IX, 79. Dübner indique le plus nettement ce sens par ces mots : *si tanto facto, hodie propemodum incredibili, fidem allatura sive conciliatura est vetustas facti aliqua.* Je trouve beaucoup plus simple avec Servius d'expliquer *tanto operi* par *pietati et virtuti tuæ; vetustas* par *posteritas.* Voyez en effet Cicéron, *Pro Milone*, 35 : « De me semper « omnes gentes loquentur, nulla umquam « obmutescet vetustas. »

794. *Ille.* Mézence. — *Inutilis.* Incapable de rendre un service dans le combat. Cf. *Æn.* II, 647. Silius, VII, 105 : « Inu« tilis bello. » — *Inque ligatus.* Tmèse pour *inligatus* ou *illigatus.* La lance qui perce Mézence enchaîne ses mouvements.

796. *Prorupit* est la leçon du *Romanus* et du *Palatinus; proripuit* celle du *Mediceus* et du *Gudianus*, préférable ici. *Proripere* marque en effet la vitesse et la rapidité de l'action; cf. *Bucol.* III, 19; *Æn.* V, 741. *Prorumpere* en marque la violence; cf. *Æn.* VII, 32; X, 379.

797. *Adsurgentis dextra.* Cf. *Æn.* IX, 749.

798. *Ipsumque morando sustinuit.* En causant un retard à Énée qu'il forçait de se détourner vers lui, il l'arrête et l'empêche de frapper son père.

799. *Clamore sequuntur.* Ils accueillent cette action avec de grands cris de joie et d'encouragement.

800. *Dum abiret.* Cf. *Æn.* I, 5.

Telaque conjiciunt proturbantque eminus hostem
Missilibus; furit Æneas tectusque tenet se.
Ac velut effusa siquando grandine nimbi
Præcipitant, omnis campis diffugit arator,
Omnis et agricola et tuta latet arce viator,
Aut amnis ripis aut alti fornice saxi,
Dum pluit in terris, ut possint sole reducto
Exercere diem : sic obrutus undique telis
Æneas nubem belli, dum detonet omnis,
Sustinet et Lausum increpitat Lausoque minatur :
Quo moriture ruis majoraque viribus audes?
Fallit te incautum pietas tua. Nec minus ille
Exultat demens; sævæ jamque altius iræ
Dardanio surgunt ductori extremaque Lauso
Parcæ fila legunt; validum namque exigit ensem
Per medium Æneas juvenem totumque recondit.
Transit et parmam mucro, levia arma minacis,
Et tunicam, molli mater quam neverat auro,
Implevitque sinum sanguis; tum vita per auras

801. *Proturbantque.* C'est-à-dire s'efforcent de l'effrayer, de l'écarter.

802. *Tectusque tenet se.* Cf. v. 412 : « Seque in sua colligit arma. »

803. On peut voir une comparaison semblable dans Homère, *Iliade*, XII, 156.

804. *Præcipitant.* C'est-à-dire *præcipitant se.* — *Diffugit* n'est pas un parfait dans le sens aoristique d'habitude. C'est après s'être enfui sous la roche que le paysan est à l'abri.

805. Il faut rapporter *omnis* non-seulement à *agricola*, mais aussi à *viator.* — *Arce.* Un tel abri se trouve en effet sous les grottes creusées dans les rochers élevés, ou dans les berges des fleuves. — *Arx.* C'est-à-dire *locus tutus quo tanquam in arcem confugit.*

806. *Dum pluit in terris.* Le *Palatinus*, le *Romanus* et la première leçon du *Mediceus* ont la forme archaïque *pluvit. Terræ* s'oppose à *arx.* Enfin l'hémistiche est emprunté à Lucrèce, VI, 630 : « Cum pluit in « terris et venti nubila portant. »

808. *Exercere diem.* Faire le travail de la journée. Cf. *Æn.* VIII, 94 : « Diem fati- « gare. »

809. *Nubem belli.* Cf. Homère, *Iliade*, XVII, 243 : πολέμοιο νέφος. — *Dum detonet omnis.* Tel est le texte des meilleurs manuscrits au lieu de la vulgate *omnem.*

811. *Moriture.* Voyez sur le sens de ce participe futur, *G.* III, 501.

813. *Exultat.* Cf. *Æn.* II, 386. Lausus ne se contente pas d'avoir mis son père en sûreté ; ce succès l'emporte et l'enivre, et il continue à presser Énée.

815. *Parcæ.* Cf. *Bucol.* IV, 47. Les Parques vont cesser de filer les jours de Lausus; elles ramassent et enroulent autour du fuseau les derniers brins de laine qui lui sont destinés.

817. *Transit.* Cf. vers 785. — *Parmam.* Ce bouclier diffère sensiblement du *clipeus* et du *scutum* ; c'est ce mot qui détermine l'apposition *levia arma.*

818. *Molli auro.* De souples fils d'or.

819. *Implevitque sinum sanguis.* Cf. Homère, *Iliade*, XX, 470-472 : ἀτὰρ μέλαν αἷμα κατ' αὐτοῦ Κόλπον ἐνέπλησεν.

Concessit mæsta ad Manes corpusque reliquit.
At vero ut vultum vidit morientis et ora,
Ora modis Anchisiades pallentia miris,
Ingemuit miserans graviter dextramque tetendit
Et mentem patriæ strinxit pietatis imago :
Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,
Quid pius Æneas tanta dabit indole dignum?
Arma, quibus lætatus, habe tua, teque parentum
Manibus et cineri, siqua est ea cura, remitto.
Hoc tamen infelix miseram solabere mortem :
Æneæ magni dextra cadis. Increpat ultro
Cunctantes socios et terra sublevat ipsum,
Sanguine turpantem comptos de more capillos.
  Interea genitor Tiberini ad fluminis undam
Vulnera siccabat lymphis corpusque levabat
Arboris adclinis trunco. Procul ærea ramis
Dependet galea et prato gravia arma quiescunt.
Stant lecti circum juvenes : ipse æger, anhelans
Colla fovet, fusus propexam in pectore barbam.

— *Vita*. Son âme, son souffle vital. Cf. *Æn*. XII, 952.

820. *Manes*. Cf. *G*. I, 243.

822. *Ora modis pallentia miris*. Cf. *G*. I, 477.

823. *Dextramque tetendit*. Pour aider les compagnons du jeune homme à le relever. Cf. v. 831.

824. *Patriæ pietatis imago*. Cf. *Æn*. IX, 294. Mais il s'agit ici de l'affection qu'il porte à son fils Ascagne. Ce qui l'émeut, c'est l'idée que son amour paternel pourrait être cruellement atteint, si son fils périssait comme vient de périr Lausus.

825. *Pro laudibus istis*. En retour de ces actes glorieux. Cf. *Æn*. VIII, 273.

827. *Arma habe tua*. C'était un grand honneur rendu au courage du vaincu quand le vainqueur ne le dépouillait pas de ses armes. Cf. Homère, *Iliade*, VI, 417. — *Lætatus*. Ribbeck, s'appuyant sur un des manuscrits de Berne qui contient *lætatus es*, écrit *lætatu's*. Dans tous les cas, il faut sous-entendre le verbe substantif de la seconde personne. Cf. *Æn*. I, 237. — Dübner écrit *teque parenti, Manibus* etc. Il vaut mieux conserver la leçon des manuscrits *teque parentum Manibus* : Je rends ton cadavre pour qu'il trouve place à côté de la cendre et des mânes de tes ancêtres.

828. *Siqua est ea cura*. Suppléez *tibi*. C'est en effet la seule chose dont les morts puissent avoir encore souci.

830. *Æneæ magni dextra cadis*. Cf. *Æn*. XI, 689.

832. *De more*. Suivant la coutume des Étrusques.

834. *Siccabat lymphis*. L'eau froide arrête le sang. Cf. Stace, *Théb*. I, 527 : « Siccati vulnera lymphis. »

835. *Arboris adclinis trunco*. Cf. *G*. III, 233. — *Procul*. A quelque distance, près de lui.

838. *Colla fovet*. Il soutient, repose son cou, c'est-à-dire sa tête, en l'appuyant contre l'arbre. Cf. Ovide, *Métam*. X, 268 : « Adclinataque colla Mollibus in plumis... « reponit. » — *Fusus propexam*. C'est-à-dire *habens barbam propexam fusam*. Régulièrement on attendrait *in pectus* ; mais

Multa super Lauso rogitat multumque remittit
Qui revocent mæstique ferant mandata parentis.
At Lausum socii exanimem super arma ferebant
Flentes, ingentem atque ingenti vulnere victum.
Adgnovit longe gemitum præsaga mali mens :
Canitiem multo deformat pulvere et ambas
Ad cælum tendit palmas et corpore inhæret :
Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas,
Ut pro me hostili paterer succedere dextræ,
Quem genui? Tuane hæc genitor per vulnera servor,
Morte tua vivens? Heu, nunc misero mihi demum
Exitium infelix, nunc alte vulnus adactum!
Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen
Pulsus ob invidiam solio sceptrisque paternis.
Debueram patriæ pœnas odiisque meorum :
Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem!
Nunc vivo neque adhuc homines lucemque relinquo.
Sed linquam. Simul hoc dicens attollit in ægrum

il y a prolepse : *ita ut barba in pectore posita sit*.

839. *Multum* a ici à peu près le sens de *sæpe*.

841. *Super arma*. C'est ainsi que Pallas est rapporté sur son bouclier, vers 506 : « Impositum scuto. »

842. *Ingentem atque ingenti vulnere victum*. Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 776 : Κεῖτο μέγας μεγαλωστί. Lucrèce, I, 741 : « Et « graviter magni magno cecidere ibi casu. »

843. *Adgnovit longe gemitum*. Cf. Ovide, *Métam.* X, 719 : « Adgnovit longe gemi« tum morientis. »

844. *Multo* est le texte des manuscrits. La leçon vulgaire *immundo* est une correction du *Mediceus*. L'imitation de Valérius Flaccus, III, 716, confirme *multo* : « Illa« crimat multaque comas deformat arena. » Virgile avait pour prédécesseurs Homère, *Iliade*, XVIII, 23-25 et Catulle, LXIV, 224 : « Canitiem terra atque infuso pul« vere fœdans. »

845. *Corpore inhæret*. Virgile a construit de la même manière *hærere* avec l'ablatif, v. 361. Ovide construit *adhærere*, tantôt avec *in* et l'ablatif, *Métam.* IV, 694, tantôt avec l'ablatif seulement, *Métam.* V, 38. Comparez le désespoir de Mézence et celui d'Évandre, *Æn.* XI, 150.

850. *Exitium*. Telle est la leçon des principaux manuscrits qu'il convient de substituer à la vulgate *exilium*. Le sens est celui-ci : C'est maintenant seulement que je péris misérablement. La première blessure que m'a faite Énée n'atteignait que le corps; celle-ci me perce l'âme. Cf. Corn. Népos, *Dion*, 6 : « Accepit parens gravis« simum morte filii vulnus. »

852. *Invidiam*. Servius admet que Mézence veut ici proclamer l'injustice de son exil. Mais cette vue n'est pas exacte. Mézence ressent cruellement la perte de son fils; il commence à y reconnaître un châtiment; mais cette idée ne se développe que peu à peu dans son esprit. Le mot *invidia* ne marque pas si la haine qu'il a encourue est ou non méritée; ce n'est qu'à la fin qu'il se proclame coupable et digne de la mort.

854. *Omnes per mortes*. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 341 : Πάντες θάνατοι. — *Dedissem*. C'est-à-dire *utinam dedissem*.

856. *Simul* doit s'unir à *dicens*, comme dans la locution grecque ἅμα εἰπών.

Se femur et, quamquam vis alto vulnere tardat,
Haud dejectus, equum duci jubet. Hoc decus illi,
Hoc solamen erat; bellis hoc victor abibat
Omnibus. Adloquitur mærentem et talibus infit :
Rhæbe, diu, res siqua diu mortalibus ulla est,
Viximus. Aut hodie victor spolia illa cruenta
Et caput Æneæ referes Lausique dolorum
Ultor eris mecum, aut, aperit si nulla viam vis,
Occumbes pariter. Neque enim, fortissime, credo,
Jussa aliena pati et dominos dignabere Teucros.
Dixit et exceptus tergo consueta locavit
Membra manusque ambas jaculis oneravit acutis,
Ære caput fulgens cristaque hirsutus equina.
Sic cursum in medios rapidus dedit : æstuat ingens
Uno in corde pudor mixtoque insania luctu.
[Et furiis agitatus amor, et conscia virtus]
Atque hic Ænean magna ter voce vocavit.
Æneas adgnovit enim lætusque precatur :
Sic pater ille deum faciat, sic altus Apollo!

857. *Quamquam vis alto vulnere tardat.* On explique ordinairement *vis* par : les forces de Mézence, et *tardat* intransitivement comme *tarda est.* D'autres entendent avec Servius *vis* comme *violentia vulneris*, et avec *tardat* sous-entendent *eum. Vis* ici, dans le sens de *violentia*, serait bien extraordinaire. Mais d'ailleurs le texte semble corrompu; quelques manuscrits ont *quamquam sese ;* le *Palatinus* marque le premier *quam* d'un signe de correction. Enfin presque tous les textes ont *tardat*, soit en première leçon, soit en correction. Hoffmann a conjecturé : *quamquam vis alti vulneris ardet.* Pour moi, j'admettrais volontiers avec Peerlkamp et Ribbeck qu'un mot est tombé dans la copie prototype et que pour retrouver la mesure on a doublé *quam.* J'écrirais donc avec eux : *quamvis dolor alto vulnere tardet.*

858. *Haud dejectus.* Suppléez *animo* ou *consilio ruendi in Teucros.*

860. *Adloquitur inhærentem.* Cf. Homère, XIX, 400-403. — *Infit.* Cf. *Æn.* V, 708.

862. *Spolia illa cruenta.* Les armes d'Énée souillées du sang de Lausus. Ribbeck admet *cruenti*, première leçon du *Palatinus* et d'ailleurs leçon signalée par Servius en même temps que *cruenta.*

863. *Dolorum.* C'est-à-dire *vulneris et mortis.*

864. *Aperit si nulla viam vis.* Cf. *Æn.* II, 494.

865. *Pariter*, avec moi. — *Credo* doit être expliqué comme une parenthèse; cf. *Æn.* VI, 368.

867. *Consueta.* C'est-à-dire *quæ consueverat* ou *ut consueverat.*

870. *Æstuat ingens.* Cet hémistiche et les deux vers suivants se répètent, *Æn.* XII, 666-668. Le dernier manque ici dans tous les manuscrits de premier ordre, et Servius ne l'explique pas.

874. *Enim* équivaut au grec γάρ τοι, δή γάρ τοι. Ce mot supplée en quelque sorte une proposition sous-entendue : en effet, comment ne l'aurait-il pas reconnu, puisqu'il l'avait déjà combattu?

875. *Altus.* Cf. *Æn.* VI, 9. — La pen-

Incipias conferre manum.
Tantum effatus et infesta subit obvius hasta.
Ille autem : Quid me, erepto, sævissime, nato,
Terres? Hæc via sola fuit, qua perdere posses.
Nec mortem horremus, nec divum parcimus ulli.
Desine : nam venio moriturus et hæc tibi porto
Dona prius. Dixit telumque intorsit in hostem;
Inde aliud super atque aliud figitque volatque
Ingenti gyro, sed sustinet aureus umbo.
Ter circum adstantem lævos equitavit in orbes
Tela manu jaciens, ter secum Troius heros
Immanem ærato circumfert tegmine silvam.
Inde ubi tot traxisse moras, tot spicula tædet
Vellere et urgetur pugna congressus iniqua,
Multa movens animo jam tandem erumpit et inter
Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.
Tollit se arrectum quadrupes et calcibus auras
Verberat effusumque equitem super ipse secutus
Implicat ejectoque incumbit cernuus armo.

sée est celle-ci : Puissent les dieux accomplir ton vœu de combattre contre moi.

880. *Nec divum parcimus ulli.* Je n'ai aucun souci des dieux, je n'épargne dans mon mépris aucun des dieux, ni par conséquent ceux qu'ils protégent. Mézence fait allusion à l'invocation d'Énée. Il veut lui dire : Tu ne peux m'effrayer ni par la mort ni par la crainte des dieux; je ne redoute pas la mort, et j'espère te tuer, malgré les dieux que tu appelles. Cf. Valérius Flaccus, IV, 218 : « Nec lacrimæ, nec forte « preces superique vocati Pectora nostra « movent. »

881. *Desine.* Suppléez *me terrere.* — *Nam* est la leçon de tous les manuscrits de quelque valeur.

883. *Figitque volatque.* C'est-à-dire *figit volans. Figit* est le texte du *Romanus* et du *Gudianus*, la seconde leçon du *Palatinus* et du *Mediceus.*

884. *Ingenti gyro.* En faisant décrire à son cheval un cercle rapide. Cf. *G.* III, 115.

885. *Lævos equitavit in orbes.* Il faisait voler son cheval autour d'Énée, ayant toujours son adversaire à sa gauche. Il était ainsi lui-même toujours couvert de son bouclier, et essayait d'atteindre la droite découverte du héros troyen; mais celui-ci tournait sur lui-même et opposait son bouclier à l'ennemi. C'est ce qu'exprime *circumfert.*

887. *Silvam.* Cf. Lucain, VI, 205 : « Densamque ferens in pectore silvam. »

889. *Pugna iniqua.* Énée combattait à pied contre un guerrier à cheval.

891. *Bellatoris equi.* Cf. *G.* II, 145. — *Inter cava tempora.* Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 61-84. Tite-Live, VIII, 7, 10 : « Spi« culum inter aures equi fixit. »

892. *Calcibus* doit s'entendre, non comme le veut Heyne, des pieds de derrière, mais des pieds de devant. Cf. Silius, XVII, 135 : « Erexitque ore cruento Qua« drupedem, elatis pulsantem calcibus au« ras. »

893. *Secutus.* Le cavalier tombe d'abord, le cheval tombe sur lui et, le couvrant de son corps, l'empêche de se relever.

894. *Ejecto* est ordinairement rapporté

Clamore incendunt cælum Troesque Latinique.
Advolat Æneas vaginaque eripit ensem,
Et super hæc : Ubi nunc Mezentius acer et illa
Effera vis animi ? Contra Tyrrhenus, ut auras
Suspiciens hausit cælum mentemque recepit :
Hostis amare, quid increpitas mortemque minaris ?
Nullum in cæde nefas, nec sic ad prœlia veni,
Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus.
Unum hoc per siqua est victis venia hostibus oro :
Corpus humo patiare tegi. Scio acerba meorum
Circumstare odia : hunc, oro, defende furorem,
Et me consortem nati concede sepulcro.
Hæc loquitur juguloque haud inscius accipit ensem
Undantique animam diffundit in arma cruore.

à *equiti* sous-entendu. Mais il convient plutôt de le rapporter à *armo*. *Ejecto armo*, l'épaule, le paleron disloqué. — *Cernuus*. Servius : « *Cernuus* dicitur equus, qui cadit in faciem, quasi in eam partem quam « cernimus. » Nonius : « *Cernuus* dicitur « proprie inclinatus, quasi quod terram « cernat. » Cf. Silius, X, 256 : « Cernuus « inflexo sonipes effuderat armo. »

895. Vers hypermètre ; cf. *G*. II, 69. — *Clamore incendunt cælum*. C'est-à-dire *implent*. Le verbe *incendere*, en latin, comme en grec φλέγειν, se dit des choses qui, semblables à la flamme, grandissent et se développent rapidement. Cf. Justin, XXXVIII, 8, 14 : « Quæ res tantum mærorem festi« vissimo convivio intulit, ut regia omnis « repentino luctu incenderetur. »

897. *Super*. Cf. v. 556. — *Hæc*. Suppléez *dixit*.

899. *Hausit*. Suppléez *oculis*. Cf. *G*. II, 340 ; *Æn*. IV, 661 ; XII, 946.

901. *Sic*. C'est-à-dire dans cette pensée que me tuer, si j'étais vaincu, serait un crime.

903. *Per si qua est*. Cf. *Æn*. II, 142.

905. *Circumstare odia*. Suppléez : pour empêcher que je ne reçoive la sépulture. — *Defende furorem*, oppose toi à leur fureur.

908. *Animam*. La vie qui, selon les idées héroïques, s'écoule avec le sang. Cf. *Æn*. IX, 349.

LIBER UNDECIMUS.

Après avoir tué Mézence, Énée élève un trophée à Mars; il renvoie en grande pompe à Évandre le corps de Pallas qui est accueilli par les plus grands témoignages de douleur (1-99). Cependant des ambassadeurs envoyés par les Latins obtiennent une trêve de douze jours; les deux partis emploient cet espace de temps à rechercher leurs morts et à leur rendre les honneurs de la sépulture (100-224). Vénulus, qui au commencement de la guerre avait été député en ambassade auprès de Diomède, revient annoncer que le héros grec refuse de fournir des troupes auxiliaires (225-295). Déchu de cet espoir, Latinus convoque l'assemblée, ouvre la délibération sur la guerre et émet l'avis qu'il faut faire la paix avec Énée (296-335). Drancès et Turnus, depuis longtemps ennemis, renouvellent leurs querelles à cette occasion (336-444). Pendant ce temps-là, Énée ayant divisé ses troupes en deux corps envoie en avant les cavaliers légèrement armés; lui-même, avec le reste de ses guerriers, se dirige vers la partie la plus haute de la ville des Latins à travers des bois et une contrée montagneuse. A cette nouvelle le conseil des Laurentins se sépare, et l'on se prépare à la défense (445-485). Turnus partage aussi ses troupes; il envoie sa cavalerie, guidée par Messape et Camille, au-devant de celle de l'ennemi; lui-même, avec l'infanterie, dresse une embuscade dans les défilés qu'Énée doit nécessairement traverser (486-531). Ici se place l'épisode de la naissance et de l'éducation de Camille (532-596). Un combat de cavalerie s'engage avec des chances diverses (597-647). Camille, après avoir fait des ennemis un grand carnage, s'acharne imprudemment à la poursuite de Chlorée, prêtre de Cybèle; elle est percée d'un trait par Arruns, qui tombe à son tour sous la flèche d'Opis, compagne de Diane (648-867). La mort de Camille met le désordre parmi les Rutules que les Troyens poursuivent jusque sous les murs de la ville. Turnus abandonne alors son embuscade; mais Énée le suit. Les deux partis toutefois s'arrêtent à l'approche de la nuit (868-915).

Oceanum interea surgens Aurora reliquit :
Æneas, quamquam et sociis dare tempus humandis

1. *Interea*. Il n'y a, dans le développement de l'action, aucune raison de ne pas prendre *interea*, comme le veut Ladewig, dans le sens de : cependant, dans la suite générale des faits. — *Surgens*. Cf. *Æn.* IX, 460.

2. *Quamquam*, etc. Énée a deux obligations, accomplir son vœu et inhumer ses

Præcipitant curæ turbataque funere mens est,
Vota deum primo victor solvebat Eoo.
Ingentem quercum decisis undique ramis
Constituit tumulo fulgentiaque induit arma,
Mezenti ducis exuvias, tibi, magne, tropæum,
Bellipotens; aptat rorantes sanguine cristas,
Telaque trunca viri et bis sex thoraca petitum
Perfossumque locis, clipeumque ex ære sinistræ
Subligat atque ensem collo suspendit eburnum.
Tum socios (namque omnis eum stipata tegebat
Turba ducum) sic incipiens hortatur ovantes :
  Maxima res effecta, viri; timor omnis abesto,
Quod superest. Hæc sunt spolia, et de rege superbo
Primitiæ, manibusque meis Mezentius hic est.
Nunc iter ad regem nobis murosque Latinos.
Arma parate animis et spe præsumite bellum;

morts dont la présence est une souillure. Mais en pareil cas, chez les Romains, le sacrifice devait passer en première ligne. Cf. Servius : « Consuetudo Romana fuit, « ut, polluti funere, minime sacrificarent. « Si tamen contingeret, ut uno eodemque « tempore funestaretur quis et cogeretur « operam dare sacrificiis, elaborabat, ut « ante sacra compleret, quam funus agnos- « ceret. » — *Dare præcipitant.* Sur cette construction de l'infinitif, cf. *Æn.* II, 33.

3. *Funere.* Les funérailles dues à Pallas.

4. *Vota deum.* C'est-à-dire *quæ diis voverat.* — *Primo Eoo.* Cf. *Æn.* III, 588.

6. *Tumulo,* sur un tertre. Servius : « Tro- « pæa non figebantur nisi in eminentiori- « bus locis. Ideo autem tropæum nunc ponit « Æneas, quia nondum plenam est victo- « riam consecutus, sed occiso Mezentio « fugavit exercitum. Plenæ enim victoriæ « triumphus debetur. Et persolvit vota vel « propter tanti ducis interitum, vel quia « fas erat, etiam de primitiis belli sacri- « care. »

8. *Bellipotens.* Mars, qui est appelé *armipotens, Æn.* IX, 717. — *Aptat.* Suppléez *quercui.*

9. *Tela trunca viri.* Les traits brisés de Mézence; cf. *Æn.* X, 882 et suiv. — *Bis sex thoraca petitum Perfossumque locis.* Ces coups n'ont pas été portés par Énée. Faut-il admettre que c'est pendant le combat décrit, *Æn.* X, 691 ? Ou bien encore après la mort de Mézence, ses ennemis sont-ils venus le frapper comme les Grecs viennent outrager le cadavre d'Hector, *Iliade*, XXII, 375 : ὧς ἄρα τις εἴπεσκε καὶ οὐτήσασκε παραστάς? Servius rappelle alors qu'il y avait douze tribus étrusques et que sans doute le chef de chacune a donné à l'ennemi public un coup vengeur.

11. *Eburnum,* à la garde ou au fourreau d'ivoire. Cf. *Æn.* IX, 305.

15. *Quod superest.* En grec τὸ λοιπόν, pour ce qui reste, pour ce qui nous reste à accomplir dans la guerre. Cf. *Æn.* IX, 157.

16. *Manibusque meis Mezentius hic est.* Mon bras a fait de Mézence ce que vous en voyez. Cf. *Æn.* IX, 481 : « Hunc ego te, « Euryale, aspicio. »

18. *Arma parate animis.* C'est-à-dire : armez-vous pour le combat, soyez prêts à combattre. Littéralement : dans vos esprits préparez vos armes et l'usage que vous en ferez. Cf. *Æn.* II, 799; VI, 105. — *Spe præsumite bellum.* Espérez, souhaitez le combat. Cf. *Æn.* IX, 158; XI, 491. Au premier membre de phrase correspond *ne qua mora ignaros,* etc.; au second *segnisve metu sententia tardet.*

Nequa mora ignaros, ubi primum vellere signa
Adnuerint Superi pubemque educere castris,
Impediat segnesve metu sententia tardet.
Interea socios inhumataque corpora terræ
Mandemus, qui solus honos Acheronte sub imo est.
Ite, ait, egregias animas, quæ sanguine nobis
Hanc patriam peperere suo, decorate supremis
Muneribus, mæstamque Evandri primus ad urbem
Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
Abstulit atra dies et funere mersit acerbo.
 Sic ait illacrimans recipitque ad limina gressum,
Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acœtes
Servabat senior, qui Parrhasio Evandro
Armiger ante fuit, sed non felicibus æque
Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno.
Circum omnis famulumque manus Trojanaque turba
Et mæstum Iliades crinem de more solutæ.
Ut vero Æneas foribus sese intulit altis,
Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt
Pectoribus mæstoque immugit regia luctu.

19. *Vellere signa*. Allusion à la coutume romaine de planter en terre les enseignes et de les en arracher quand l'armée entière se mettait en marche.

20. *Adnuerint Superi*. L'armée romaine ne s'avançait contre l'ennemi que quand les dieux, par des auspices favorables, avaient donné leur assentiment.

21. *Segnis sententia*. C'est-à-dire *segnities metu injecta animo*.

22. *Socios inhumataque corpora*. C'est-à-dire *corpora inhumata sociorum*.

23. *Qui solus honos*. Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 675 : τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων. — *Acheronte sub imo*. Dans le séjour des morts. Cf. *Æn*. VII, 91.

25. *Hanc patriam*. Les nouvelles demeures qu'ils vont posséder en Latium.

26. *Supremis muneribus*. Cf. *Æn*.VI,213.

27. *Quem non virtutis egentem*. Selon Servius, cet hémistiche est emprunté à Ennius. Comparez la formule homérique: οὐδέ τι ἀλκῆς δευόμενον.

28. Ce vers se lit déjà *Æn*. VI, 429.

29. *Ad limina*. Il faut entendre que le corps de Pallas avait été déposé dans la demeure d'Énée (*regia*), située dans le camp, la nouvelle Troie. Au contraire, la cérémonie de l'érection d'un trophée a eu lieu hors du camp. D'ailleurs Énée, pour ne point se souiller, avait dû passer la nuit dans une autre maison.

30. *Ubi*. Le corps de Pallas, suivant la coutume antique, était *in limine, in atrio*, dans le vestibule. — *Positum*. Cf. *Æn*. II, 644.

31. *Parrhasio*. Cf. *Æn*. VIII, 344. — Pour l'hiatus, cf. *Æn*. III, 74.

35. *Iliades*. On peut inférer de ce vers que les femmes âgées étaient seules restées en Sicile; cf. *Æn*. V, 713-715; IX, 217.

37. *Ingentem gemitum*. Cf. Tite-Live, I, 29: « Conspectus aliorum mutua miseratione integrabat lacrimas. »

38. *Immugit regia luctu*. Cf. *Æn*. II, 488.

Ipse caput nivei fultum Pallantis et ora
Ut vidit levique patens in pectore vulnus
Cuspidis Ausoniæ, lacrimis ita fatur obortis :
  Tene, inquit, miserande puer, cum læta veniret,
Invidit Fortuna mihi, ne regna videres
Nostra neque ad sedes victor veherere paternas?
Non hæc Evandro de te promissa parenti
Discedens dederam, cum me complexus euntem
Mitteret in magnum imperium metuensque moneret
Acres esse viros, cum dura prœlia gente.
Et nunc ille quidem spe multum captus inani
Fors et vota facit cumulatque altaria donis.
Nos juvenem exanimum et nil jam cælestibus ullis
Debentem vano mæsti comitamur honore.
Infelix, nati funus crudele videbis!
Hi nostri reditus expectatique triumphi?
Hæc mea magna fides? At non, Evandre, pudendis
Vulneribus pulsum aspicies nec sospite dirum
Optabis nato funus pater. Hei mihi, quantum
Præsidium Ausonia et quantum tu perdis, Iule!

40. *Levi pectore.* Sa poitrine délicate, comme est celle d'un adolescent. Cette épithète, ainsi que celle de *nivei*, du vers précédent, est destinée à augmenter la compassion.

47. *Mitteret in magnum imperium.* Les uns entendent : prendre le commandement considérable de l'armée étrusque; les autres : conquérir un puissant royaume, et veulent que *regna* et *imperium* marquent le même objet. Le premier sens est celui de Peerlkamp, et il est vraisemblable; car c'est Évandre qui envoie Enée au camp tyrrhénien; ce sont les destins qui l'amènent dans l'Italie et lui en donnent l'empire.

48. *Cum dura prœlia gente.* Suppléez *fore.*

49. *Multum captus.* Comparez *G.* III, 226 : « multa gemens; » *Æn.* IV, 300 : « multa cunctantem. »

50. *Fors.* Ce mot est pris adverbialement, comme s'il y avait *fors sit.* Cf. *Æn.* II, 139.

52. *Debentem.* Pallas est mort; les dieux auxquels Évandre faisait des vœux n'ont pas protégé son fils; Pallas ne leur doit donc rien. Servius entend que désormais il appartient aux divinités infernales. Mais ces deux sens n'ont rien de contradictoire et se complètent l'un l'autre. — *Vano.* Cf. *Æn.* VI, 885 : « Inani munere. »

54. *Nostri reditus.* Le retour que nous nous étions promis. Cf. *Æn.* VIII, 532 et suiv.

55. *Evandre.* Virgile emploie tantôt la forme *Evander*, tantôt *Evandrus.* Cf. *Æn.* X, 394, note. — *Pudendis.* Les blessures déshonorantes étaient celles que l'on recevait par derrière.

56. *Nec sospite dirum.* Tu n'auras pas à souhaiter la mort pour ton fils sauvé par une lâcheté infâme. Mais comme un tel souhait est contraire à l'amour paternel et contraire aux sentiments naturels, le poëte appelle ce trépas *dirum.* En réalité l'épithète s'applique au vœu qui le provoque.

Hæc ubi deflevit, tolli miserabile corpus
Imperat et toto lectos ex agmine mittit
Mille viros, qui supremum comitentur honorem
Intersintque patris lacrimis, solatia luctus
Exigua ingentis, misero sed debita patri.
Haud segnes alii crates et molle feretrum
Arbuteis texunt virgis et vimine querno
Extructosque toros obtentu frondis inumbrant.
Hic juvenem agresti sublimem stramine ponunt.
Qualem virgineo demessum pollice florem
Seu mollis violæ seu languentis hyacinthi,
Cui neque fulgor adhuc nec dum sua forma recessit:
Non jam mater alit tellus viresque ministrat.
Tum geminas vestes auroque ostroque rigentes
Extulit Æneas, quas illi læta laborum
Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido
Fecerat et tenui telas discreverat auro.
Harum unam juveni supremum mæstus honorem
Induit arsurasque comas obnubit amictu.
Multaque præterea Laurentis præmia pugnæ
Aggerat et longo prædam jubet ordine duci.
Addit equos et tela, quibus spoliaverat hostem.

[illegible]

Vinxerat et post terga manus, quos mitteret umbris
Inferias, cæso sparsurus sanguine flammas,
Indutosque jubet truncos hostilibus armis
Ipsos ferre duces inimicaque nomina figi.
Ducitur infelix ævo confectus Acœtes,
Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora,
Sternitur et toto projectus corpore terræ.
Ducunt et Rutulo perfusos sanguine currus.
Post bellator equus positis insignibus Æthon
It lacrimans guttisque humectat grandibus ora.
Hastam alii galeamque ferunt, nam cetera Turnus
Victor habet. Tum mæsta phalanx Teucrique sequuntur
Tyrrhenique omnes et versis Arcades armis.
Postquam omnis longe comitum præcesserat ordo,
Substitit Æneas gemituque hæc addidit alto :
Nos alias hinc ad lacrimas eadem horrida belli
Fata vocant : Salve æternum mihi, maxime Palla,

81. *Manus, quos.* C'est-à-dire *manus captivorum quos*, etc.

82. *Sanguine cæso.* Cf. *Æn.* X, 520.

83. *Indutosque jubet*, etc. Les chefs portent des trophées semblables à celui qui a été décrit plus haut. Ces trophées sont formés avec les armes des guerriers que Pallas a tués, et leur nom est inscrit sur le tronc d'arbre.

87. *Projectus* est ici dans le sens proleptique *ita ut projectus sit.* — Ordinairement on considère *terræ* comme un datif pour *in terram.* Mais Ladewig croit avec assez de vraisemblance y reconnaître un locatif. Cf. Lucain, IV, 647 : « Sternique vetabere « terræ. » Tite-Live, V, 51, 9 : « Sacra « terræ celavimus. »

88. *Currus.* Probablement des chars enlevés aux guerriers vaincus. Toutefois Ladewig remarque qu'après avoir peint la douleur d'Acœtes, le poëte parle des armes de Turnus. Il lui semble que les dépouilles précèdent le corps, qu'Acœtes doit le suivre immédiatement et qu'alors viennent les armes de Pallas. Pour lui, c'est donc le char du jeune héros.

89. *Bellator equus.* Cf. *Æn.* X, 891. — *Positis insignibus.* Dépouillé sans doute de l'ornement nommé *phaleræ* ; cf. *Æn.* V, 310.

90. *It lacrimans.* Cf. Homère, *Iliade*, XVII, 427.

93. *Omnes* est le texte du *Mediceus*, du *Palatinus*, du *Gudianus.* Le *Romanus* offre *duces.* Mais on peut admettre, avec Wagner et Ladewig, que d'abord toute l'armée défile à la suite de Pallas, pendant un certain espace de chemin, puis que les mille hommes d'élite, indiqués dans les vers 60-62, l'accompagnent seuls jusqu'au bout. — *Versis armis.* Servius : « Lugentium more « mucronem hastæ, non cuspidem contra « terram tenentes. »

94. Avec Ribbeck j'admets *præcesserat*, texte de tous les manuscrits importants.

95. *Addidit* est la première leçon du *Mediceus*, celle du *Palatinus.* Énée ajoute ces paroles non pas seulement à l'allocution qu'il a prononcée plus haut, mais encore à tous les honneurs qu'il a rendus à Pallas.

96. *Ad alias lacrimas.* Ces larmes sont celles que l'on va répandre sur les autres guerriers tués dans le combat.

97. *Salve æternum.* Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 19. Servius : « Varro in libris lo

Æternumque vale. Nec plura effatus ad altos
Tendebat muros gressumque in castra ferebat.
Iamque oratores aderant ex urbe Latina,
Velati ramis oleæ veniamque rogantes:
Corpora, per campos ferro quæ fusa iacebant,
Redderet ac tumulo sineret succedere terræ:
Nullum cum victis certamen et æthere cassis:
Parceret hospitibus quondam socerisque vocatis.
Quos bonus Æneas haud aspernanda precantes
Prosequitur venia et verbis hæc insuper addit:
Quænam vos tanta fortuna indigna, Latini,
Implicuit bello, qui nos fugiatis amicos?
Pacem me exanimis et Martis sorte peremptis
Oratis? equidem et vivis concedere vellem.
Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent.
Nec bellum cum gente gero. Rex nostra reliquit
Hospitia et Turni potius se credidit armis.
Æquius huic Turnum fuerat se opponere morti.
Si bellum finire manu, si pellere Teucros

[illegible]

Apparat, his mecum decuit concurrere telis;
Vixet, cui vitam deus aut sua dextra dedisset.
Nunc ite et miseris supponite civibus ignem.
  Dixerat Æneas; illi obstipuere silentes
Conversique oculos inter se atque ora tenebant.
Tum senior semperque odiis et crimine Drances
Infensus juveni Turno sic ore vicissim
Orsa refert : O fama ingens, ingentior armis
Vir Trojane, quibus cælo te laudibus æquem?
Justitiæne prius mirer belline laborum?
Nos vero hæc patriam grati referemus ad urbem
Et te, siqua viam dederit fortuna, Latino
Jungemus regi; quærat sibi fœdera Turnus.
Quin et fatales murorum attollere moles
Saxaque subvectare humeris Trojana juvabit.
Dixerat hæc unoque omnes eadem ore fremebant.
Bis senos pepigere dies et pace sequestra
Per silvas Teucri mixtique impune Latini

117. *His telis*. Avec ces armes que nous tenons dans la main, l'un et l'autre, et dont nous pouvons nous servir ici même, et par conséquent simplement : ici-même. *His telis* équivaut donc à peu près à *telis, hic*.

118. *Vixet*. Syncope pour *vixisset*. Cf. *Æn*. I, 201. — *Deus*. La divinité, c'est-à-dire la protection divine, ou si les dieux restent neutres, son courage.

120. Quelques éditions portent *olli*. Mais tous les textes importants collationnés par Ribbeck semblent avoir retenu *illi*.

121. *Conversi ora tenebant*. C'est-à-dire tournés les uns vers les autres, ils tenaient leurs regards attachés l'un sur l'autre. Il y a dans cette expression quelque chose de plus que si le texte portait *conversos oculos*. L'action est plus directement indiquée comme résultat d'une volonté attribuée au sujet du verbe. Cf. *Æn*. II, 1; VIII, 530. Stace, *Théb*. II, 173 : «Fixosque « oculos per mutua paullum Ora tenent. »

122. *Crimine*. Les accusations dont il ne cessait d'accabler Turnus.

123. Dübner donne *infestus*; mais *infensus* est le texte des principaux manuscrits.

126. *Justitiæne.... belline laborum*. Ce génitif doit être considéré comme ce qui les grammairiens appellent le *génitif objectif*, et marque le rapport qui existe entre l'action et l'objet. Or ce rapport, comme dans les verbes qui signifient *accuser, condamner, convaincre*, etc., pourrait se remplacer par le mot *causa*, et l'on aurait en complétant la pensée : Dois-je t'admirer d'abord à cause de ta justice, etc. Il est certain d'ailleurs que c'est une hardiesse de Virgile qui n'a guère été imitée, et que cette construction est identique au grec θαυμάζειν τινὰ τῆς ἀρετῆς. Mais avec les anciens grammairiens, tels que Despautère, je pense que le latin peut servir à l'expliquer par sa syntaxe propre et offre des tournures analogues.

130. *Fatales*. Cf. v. 112.

131. *Saxa Trojana*. Les pierres destinées à construire la ville des Troyens.

133. *Pace sequestra*. Sur la foi de la trêve conclue. Littéralement : la paix intervenant. *Sequester* est l'arbitre qui sert d'intermédiaire entre deux parties en contestation. *Pax* est ici moins la paix proprement dite que la convention, *pactio*, temporairement intervenue.

Erravere jugis. Ferro sonat alta bipenni
Fraxinus, evertunt actas ad sidera pinus,
Robora nec cuneis et olentem scindere cedrum
Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos.
Et jam Fama volans, tanti prænuntia luctus,
Evandrum Evandrique domos et mœnia replet,
Quæ modo victorem Latio Pallanta ferebat.
Arcades ad portas ruere et de more vetusto
Funereas rapuere faces; lucet via longo
Ordine flammarum et late discriminat agros.
Contra turba Phrygum veniens plangentia jungit
Agmina. Quæ postquam matres succedere tectis
Viderunt, mæstam incendunt clamoribus urbem.
At non Evandrum potis est vis ulla tenere;
Sed venit in medios. Feretro Pallanta reposto
Procubuit super atque hæret lacrimansque gemensque,
Et via vix tandem vocis laxata dolore est :

135. *Alta* est la leçon de tous les manuscrits de quelque valeur. *Icta*, que donnent les textes vulgaires, ne se trouve que dans les manuscrits d'ordre tout à fait inférieur. — *Bipenni* est adjectif, comme dans ce passage de Varron cité par Nonius : « Ferens ferream humero bipennem securim. »

137. *Olentem cedrum*. Cf. *Æn.* VII, 13.

140. *Replet* est la première leçon du *Mediceus*, celle du *Palatinus* qui offre *reflet*, et aussi celle du *Romanus*.

142. *De more vetusto*. Virgile attribue ici aux Arcadiens ce qui était une antique coutume romaine, comme on peut le voir dans ce passage de Varron, cité par Servius : « Si filius familias extra urbem decessit, liberti amicique obviam ei procedunt; ille sub noctem in Urbem infertur « cum cereis facibus prælucentibus. » D'ailleurs, des vers 143, 144, on peut inférer que le cortége atteint la ville d'Évandre vers le soir seulement.

143. *Rapuere*. Virgile ici fait succéder le parfait à l'infinitif absolu; c'est le present qu'il emploie ainsi, *Æn.* X, 457.

145. Avec Forbiger, Haupt, Dubner, Ribbeck, je retiens *jungit*, leçon du *Palatinus* et du *Romanus*. Ladewig admet, d'après le *Mediceus*, *jungunt*. Ce pluriel, qui d'ailleurs n'est nullement contraire à la grammaire, est toutefois rare dans Virgile; il semble ici s'être placé sous la plume du copiste, à cause du pluriel *agmina* qui le précède. — *Jungit agmina*. Cf. *Æn.* IV, 142.

146. *Succedere tectis*. C'est-à-dire *urbi*, entrer dans la ville.

147. *Incendunt clamoribus*. Cf. *Æn.* X, 895.

149. *Pallanta*. Cet accusatif dépend de *super*. Construisez : *Procubuit super Pallanta*.

150. *Procubuit.... hæret*. Le premier verbe est employé dans le sens de l'aoriste pour exprimer une action complétement terminée; mais comme celle qu'indique le second verbe se prolonge, il est au present. Le *Romanus* porte *procumbit* qui est le texte vulgaire; mais avec tous les éditeurs modernes, j'ai admis la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*.

151. Avec Forbiger j'écris *vocis*, leçon du *Palatinus*, du *Gudianus*, et aussi du *Mediceus*, qui laisse voir *voces* changé en *vocis*, puis en *voci*. La plupart des éditeurs

Non hæc, o Palla, dederas promissa parenti.
Cautius ut sævo velles te credere Marti !
Haud ignarus eram, quantum nova gloria in armis
Et prædulce decus primo certamine posset.
Primitiæ juvenis miseræ bellique propinqui
Dura rudimenta et nulli exaudita deorum
Vota precesque meæ ! Tuque, o sanctissima conjux,
Felix morte tua neque in hunc servata dolorem !
Contra ego vivendo vici mea fata, superstes
Restarem ut genitor. Troum socia arma secutum
Obruerent Rutuli telis ! animam ipse dedissem
Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret !
Nec vos arguerim, Teucri, nec fœdera nec quas
Junximus hospitio dextras ; sors ista senectæ
Debita erat nostræ. Quod si immatura manebat
Mors gnatum, cæsis Volscorum millibus ante,
Ducentem in Latium Teucros cecidisse juvabit.
Quin ego non alio digner te funere, Palla,

admettent *voci*.— Stace, en imitant ce passage, en donne le commentaire, *Theb.* V, 526 : « Tandem laxata dolore, Vox inve- « nit iter, gemitusque in verba soluti. » Cf. Claudien, VI° *consulat d'Honorius*, 265 : « Ergo ubi præclusæ voici laxata re- « misit Frena dolor. »

152. Avec Haupt, Forbiger, Dübner, Ladewig, je termine la phrase après *parenti*. Toutes les explications que l'on donne pour rattacher le vers suivant à celui-ci sont bien forcées et bien subtiles.

153. *Ut* est pris dans le sens de *utinam*. Cf. Horace, *Satires*, II, 1, 43 : « O pater « et rex Juppiter, ut pereat positum robi- « gine telum. » — *Velles*. Cet imparfait montre qu'Évandre parle comme s'il était au moment même du combat. Voyez *obruerent* au vers 162. Néanmoins en français, nous devons interpréter comme nous le ferions pour *voluisses*, *obruissent*.

154. Dans le mouvement de la pensée, cette phrase se lie à la précédente, en suppléant un mot tel que *quamquam*.

158. *Sanctissima*. L'adjectif *sanctus*, en latin, s'emploie souvent quand on s'adresse aux morts. Cf. Val. Flaccus, VI, 288 : « Patrias.... advocat umbras : Sancte mihi « Vorapte pater. »

160. *Vivendo vici mea fata*. En vivant si longtemps, j'ai vaincu ma destinée, c'est-à-dire j'ai surmonté tous les dangers qui menaçaient ma vie, et j'ai dépassé le temps ordinaire accordé à l'homme. Virgile semble avoir songé au vers de Lucrèce, I, 202 : « Vivendo vitalia vincere « sæcla. »

161. *Se cutum obruerent*. C'est-à-dire *utinam secutus essem et utinam me obruerent*, ou plutôt *obruissent*. Voyez un vœu du même genre dans la bouche de Mézence, *Æn.* X, 854.

164. *Nec* équivaut à *non tamen*.

167. *Volscorum*. Les Volsques sont nommés pour les ennemis d'Énée en général, parce qu'ils font partie des peuples armés contre lui.

168. Avec Ladewig, Haupt et Ribbeck, j'admets *juvabit*, leçon du *Palatinus* et seconde leçon du *Gudianus*, au lieu de *juvaret*, texte difficile à expliquer du *Mediceus*. D'ailleurs pour compléter la construction,

Erravere jugis. Ferro sonat alta l
Fraxinus, evertunt actas ad sider
Robora nec cuneis et olentem sc
Nec plaustris cessant vectare gem
  Et jam Fama volans, tanti præ
Evandrum Evandrique domos et
Quæ modo victorem Latio Pallaı
Arcades ad portas ruere et de m
Funereas rapuere faces; lucet via
Ordine flammarum et late discrin
Contra turba Phrygum veniens p
Agmina. Quæ postquam matres
Viderunt, mæstam incendunt cla
At non Evandrum potis est vis u
Sed venit in medios. Feretro Pal
Procubuit super atque hæret lacrir
Et via vix tandem vocis laxata dc

135. *Alta* est la leçon de tous les manuscrits de quelque valeur. *Icta*, que donnent les textes vulgaires, ne se trouve que dans les manuscrits d'ordre tout à fait inférieur. — *Bipenni* est adjectif, comme dans ce passage de Varron cité par Nonius : « Ferens ferream humero bipennem securim. »

137. *Olentem cedrum*. Cf. *Æn.* VII, 13.

140. *Replet* est la première leçon du *Mediceus*, celle du *Palatinus* qui offre *reflet*, et aussi celle du *Romanus*.

142. *De more vetusto*. Virgile attribue ici aux Arcadiens ce qui était une antique coutume romaine, comme on peut le voir dans ce passage de Varron, cité par Servius : « Si filius familias extra urbem decessit, liberti amicique obviam ei procedunt; ille sub noctem in Urbem infertur « cum cereis facibus prælucentibus. » D'ailleurs, des vers 143, 144, on peut inférer que le cortége atteint la ville d'Évandre vers le soir seulement.

143. *Rapuere*. Virgile ici fait succéder le parfait à l'infinitif absolu; c'est le présent qu'il emploie ainsi, *Æn.* X, 457.

145. Avec Forbiger, Haupt, Dübner, Ribbeck, je retiens *jungit*, leçon du *Pala*-

tinus et
d'après l
qui d'aill
grammai
gile; il s
du copis
le précé
IV, 142.
146.
entrer d
147.
895.
149.
super. C
lanta.
150.
verbe est
pour ex
terminée
second v
Le *Rom*
texte vu
moderne
et du *P*
151.
du *Pal*
Medicéu
vocis, pı

Quam pius Æneas et qu… …que remittunt.
Tyrrhenique duces, Ty… …cædis acervum
Magna tropæa ferunt… …mant : tunc undique vasti
Tu quoque nunc sta… …gnibus agri.
Esset par ætas et id… …moverat umbram,
Turne. Sed infelix… …et confusa ruebant
Vadite et hæc me… …erabant aggere terræ.
Quod vitam mor… …prædivitis urbe Latini,
Dextera causa t… …ongi pars maxima luctus.
Quam debere v… …nurus, hic cara sororum
Fortunæque l… …merique parentibus orbi
(Nec fas) sed… …ellum Turnique hymenæos;
Aurora in… …nque jubent decernere ferro,
Extulerat l… …et primos sibi poscat honores.
Jam pater… …Drances solumque vocari
Constitue… …i in certamina Turnum.
More tul… …variis sententia dictis
Conditu…

…les temps …Les cada… …ceux qui …les plus …enlevés du …leur pa… …autres, ceux …dont …enterrés ou

il faut entendre… *centem.*

170. *Qu…* *quam quo…*

172. *Mag…* Sur l'emploi…

173. … *inter trop…*

… *corpora.* …*orum* …jonction est …qu'elle montre …développe

…On les en… …les compter; …plusieurs sur …ne rend pas a… …César, …ensemble aussi …même locution : …honore. » …*gnibus agri.* Cf.

…*ruebant*, ut

212. *Tepido.* La terre était chaude encore du feu des bûchers.

213. *Urbe Latini* est une apposition a *tectis.* Le poete oppose le deuil de la ville a celui qui s'est laissé voir dans la campagne autour du champ de bataille.

215. *Cara sororum pectora.* C'est-à-dire *quæ ipsis fratribus, dum illi vivebant, cara fuerunt.* C'est une manière de montrer les liens d'affection qui les unissaient. Cf. Stace, *Theb.* VII, 495 : « Nunc ipsum urgens, « nunc cara sororum Pectora. »

218. *Ipsum* est ici a peu près la même chose que *solum.*

219. *Primos honores.* Turnus demande en effet d'être préféré a tous les autres prétendants qui demandent la main de Lavinie.

220. *Ingravat.* Ce verbe se trouve encore dans Silius, IV, 671, et dans Ovide, *Tristes*, III, 4, 60. — *Solumque vocari.* Cf. plus haut, v. 115-118.

222. *Multa simul sententia.* C'est-a-dire *multæ sententiæ dicebantur pro Turno.* Cf. Horace, *Épîtres*, I, 13, 18 : « Oratus « multa prece nitere porro. » Aulu-Gelle, III, 16, 1 : « Multa opinio est » *Simul*, ainsi placé, sert a nous montrer le choc confus des avis contraires.

Ter circum accensos cincti fulgentibus armis
Decurrere rogos, ter mæstum funeris ignem
Lustravere in equis ululatusque ore dedere.
Spargitur et tellus lacrimis, sparguntur et arma :
It cælo clamorque virum clangorque tubarum.
Hic alii spolia occisis derepta Latinis
Conjiciunt igni, galeas ensesque decoros
Frenaque ferventesque rotas; pars munera nota,
Ipsorum clipeos et non felicia tela.
Multa boum circa mactantur corpora Morti;
Sætigerosque sues raptasque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes : tum litore toto
Ardentes spectant socios semiustaque servant
Busta neque avelli possunt, nox humida donec
Invertit cælum stellis ardentibus aptum.
 Nec minus et miseri diversa in parte Latini
Innumeras struxere pyras, et corpora partim
Multa virum terræ infodiunt avectaque partim

189. *Decurrere*. Dans la cérémonie des funérailles des guerriers chez les anciens, prenait place la *decursio funebris*, περιδρομή, décrite ici par Virgile. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 13; *Odyssée*, XXIV, 68-70; Tite-Live, XXV, 17.

191. *Spargitur et tellus lacrimis*. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 15 : Δεύοντο ψάμαθοι, δεύοντο δὲ τεύχεα φωτῶν δάκρυσι.

192. *Cælo*. C'est-à-dire *in cælum*.

193. *Hic* est la leçon de tous les manuscrits et de tous les témoignages que Ribbeck a pu vérifier. D'ailleurs *hic* met le fait sous les yeux d'une manière plus vive. La vulgate est *hinc*.

194. *Conjiciunt igni*. C'est-à-dire *in ignem*. Sur cette coutume, cf. *Æn*. VIII, 561. — L'épithète *decoros* n'est pas inutile; elle marque l'affection que l'on a pour les morts, puisqu'on leur sacrifie des objets précieux.

195. *Ferventes*. Épithète d'ornement. Cf. Horace, *Odes*, I, 1, 5 : « Metaque « fervidis evitata rotis. » On peut s'étonner que Virgile l'ait ici placée. — *Munera*. Tout ce qui peut servir à honorer les morts, et ici les armes que leurs compagnons les avaient vus porter (*nota*).

196. *Non felicia tela*. Les traits qui n'avaient pu leur servir à se défendre contre les ennemis.

197. *Morti*. A la Mort, comme à une divinité.

199. *In flammam jugulant pecudes*. Cf. *Æn*. XII, 214.

201. *Busta*. L'endroit où les corps ont été brûlés; *rogi* et *pyræ* désignent les bûchers disposés pour être allumés et les bûchers en flammes. — *Busta semiusta*, ce sont les bûchers à demi-consumés dont on surveille et dont on entretient l'activité. — — *Nox humida donec*, etc. Cf. *Æn*. II, 250.

202. *Stellis ardentibus aptum*. Cf. *Æn*. IV, 482.

204. *Innumeras*. Ce mot montre l'étendue des pertes qu'avaient subies les Rutules.

205. *Terræ infodiunt*. Les Italiens tantôt brûlaient les corps, tantôt les confiaient à la terre. Il semble que la seconde de ces

Finitimos tollunt in agros urbique remittunt.
Cetera confusæque ingentem cædis acervum
Nec numero nec honore cremant : tunc undique vasti
Certatim crebris collucent ignibus agri.
Tertia lux gelidam cælo dimoverat umbram,
Mærentes altum cinerem et confusa ruebant
Ossa focis tepidoque onerabant aggere terræ.
  Jam vero in tectis, prædivitis urbe Latini,
Præcipuus fragor et longi pars maxima luctus.
Hic matres miseræque nurus, hic cara sororum
Pectora mærentum puerique parentibus orbi
Dirum execrantur bellum Turnique hymenæos;
Ipsum armis ipsumque jubent decernere ferro,
Qui regnum Italiæ et primos sibi poscat honores.
Ingravat hæc sævus Drances solumque vocari
Testatur, solum posci in certamina Turnum.
Multa simul contra variis sententia dictis

pratiques ait été plus usitée dans les temps anciens. — *Finitimos in agros.* Les cadavres des principaux chefs, de ceux qui étaient originaires des contrées les plus voisines, ou de Laurentum, sont enlevés du champ de bataille et portés dans leur patrie ou renvoyés à la ville. Les autres, ceux des simples soldats, ou des guerriers dont le pays est trop éloigné, sont enterrés ou brûlés sur place.

207. *Cetera.* C'est-à-dire *cetera corpora.* — *Confusæ cædis.* C'est-à-dire *cæsorum confuse coacervatorum.* La conjonction est épexégétique; c'est-à-dire qu'elle montre que la seconde partie du vers développe et explique *cetera.*

208. *Nec numero nec honore.* On les entasse sur les bûchers sans les compter; c'est-à-dire que l'on en place plusieurs sur le même bûcher et qu'on ne rend pas à chacun des honneurs spéciaux. César, *Guerre des Gaules*, VI, 13, rassemble aussi ces deux mots dans une même locution : « Aliquo sunt numero atque honore. »

209. *Crebris collucent ignibus agri.* Cf. Homère, *Iliade*, I, 52.

211. *Ruebant.* C'est-à-dire *eruebant, ut legerent ossa.*

212. *Tepido.* La terre était chaude encore du feu des bûchers.

213. *Urbe Latini* est une apposition à *tectis.* Le poëte oppose le deuil de la ville à celui qui s'est laissé voir dans la campagne autour du champ de bataille.

215. *Cara sororum pectora.* C'est-à-dire *quæ ipsis fratribus, dum illi vivebant, cara fuerunt.* C'est une manière de montrer les liens d'affection qui les unissaient. Cf. Stace, *Théb.* VII, 495 : « Nunc ipsam urgens, « nunc cara sororum Pectora. »

218. *Ipsum* est ici à peu près la même chose que *solum.*

219. *Primos honores.* Turnus demande en effet d'être préféré à tous les autres prétendants qui demandent la main de Lavinie.

220. *Ingravat.* Ce verbe se trouve encore dans Silius, IV, 671, et dans Ovide, *Tristes*, III, 4, 60. — *Solumque vocari.* Cf. plus haut, v. 115-118.

222. *Multa simul sententia.* C'est-à-dire *multæ sententiæ dicebantur pro Turno.* Cf. Horace, *Épîtres*, I, 13, 18 : « Oratus « multa prece nitere porro. » Aulu-Gelle, III, 16, 1 : « Multa opinio est. » *Simul*, ainsi placé, sert à nous montrer le choc confus des avis contraires.

Pro Turno, et magnum reginæ nomen obumbrat,
Multa virum meritis sustentat fama tropæis.
  Hos inter motus, medio in flagrante tumultu,
Ecce super mæsti magna Diomedis ab urbe
Legati responsa ferunt : nihil omnibus actum
Tantorum impensis operum ; nil dona neque aurum
Nec magnas valuisse preces, alia arma Latinis
Quærenda aut pacem Trojano ab rege petendum.
Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.
Fatalem Ænean manifesto numine ferri
Admonet ira deum tumulique ante ora recentes.
Ergo concilium magnum primosque suorum
Imperio accitos alta intra limina cogit.
Olli convenere ruuntque ad regia plenis
Tecta viis. Sedet in mediis et maximus ævo
Et primus sceptris haud læta fronte Latinus.

223. *Obumbrat*, couvre, protége. Cf. Tite-Live, VII, 30 : « Itaque umbra vestri auxilii, Romani, tegi possumus. » XXXII, 21 : « Sub umbra auxilii vestri latere volunt. »

226. *Super*, en outre; comme *insuper*. Le trouble de la ville est encore augmenté par le retour des ambassadeurs envoyés à Diomède. Cf. *Æn.* VIII, 9 17.

227. *Nihil actum*. Cf. Valérius Flaccus, V, 300 : « Nil domitis actum Symplegados undis. »

228. *Tantorum impensis operum*, par tant de peines et tant d'efforts. Le pluriel *operum* se trouve déterminé par cette considération que les Latins en envoyant une ambassade ont accompli une *œuvre*, les ambassadeurs une autre, en surmontant les difficultés du voyage et en essayant de gagner Diomède à leur cause.

230. *Petendum* est la seconde leçon du *Mediceus*, confirmée par l'accord de deux des manuscrits de Berne et du manuscrit de Montpellier, enfin par le témoignage de Servius. Cette construction du participe futur passif avec un régime à l'accusatif est propre à l'ancienne prose latine. Les poëtes en usent aussi; cf. Silius, XI, 559 : « Nunc pacem orandum. » Cf. Madvig, *Latein. Sprachlehre*, § 421, 6. Cette construction semble interdite aux écrivains en prose de la bonne époque.

231. *Deficit*. Le roi Latinus lui-même est abattu, succombe sous le poids de la douleur. Sur cet emploi de *deficit*, cf. v. 424; *Æn.* XII, 2; Valérius Flaccus, IV, 266 : « Deficiunt visu Minyæ; miratur et ipse Tyndarides. »

232. *Fatalem Æneam ferri*. La volonté manifeste des dieux montre que le héros troyen est amené en Italie par les destins, et cette volonté se prouve par leur colère et par le carnage qui a désolé les Latins.

235. *Imperio*. C'est-à-dire *jussu regio*. Les premiers du peuple sont convoqués par son ordre royal. Voyez d'ailleurs Homère, *Iliade*, II, 50-52.

236. Avec Ladewig et Haupt je reçois *ruunt*, leçon du *Mediceus* et de quelques textes de Servius. Le *Romanus* a *fluunt*; le *Palatinus* en première leçon *fuunt*, en correction *fluunt*. Mais *ruunt* exprime mieux l'empressement des chefs qui se rendent à l'appel de Latinus.

238. *Primus sceptris*. Servius : « Primus inter sceptriferos. Namque apud majores omnes duces cum sceptris ingrediebantur curiam. »

Atque hic legatos Ætola ex urbe remissos,
Quæ referant, fari jubet et responsa reposcit
Ordine cuncta suo. Tum facta silentia linguis,
Et Venulus dicto parens ita farier infit :
  Vidimus, o cives, Diomede Argivaque castra;
Atque iter emensi casus superavimus omnes;
Contigimusque manum, qua concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam patriæ cognomine gentis
Victor Gargani condebat Iapygis agris.
Postquam introgressi et coram data copia fandi,
Munera præferimus, nomen patriamque docemus,
Qui bellum intulerint, quæ causa attraxerit Arpos.
Auditis ille hæc placido sic reddidit ore :
O fortunatæ gentes, Saturnia regna,

239. *Ætola ex urbe.* Cf. *Æn.* VIII, 9; X, 28.

240. *Reposcit.* Latinus connait déjà le résultat de leur mission, mais il veut le leur faire redire dans l'assemblée des chefs.

242. *Farier.* Voyez sur cet infinitif, *G.* I, 454. — *Infit.* Cf. *Æn.* V, 708.

243. Avec Ribbeck j'admets l'accusatif *Diomede* (Διομήδεα, Διομήδη), leçon du *Bernensis* 184; la leçon vulgaire est *Diomedem*; celle des principaux manuscrits, *Diomeden*. Mais celle-ci est contraire à la mesure. Servius : « Aut *Diomedem* legen« dum... aut si Græcum accusativum facere « voluerimus, *Diomede* legatur. » Cf. Wagner, *Lect. Vergil. libellus*, p. 337. — *Argiva castra.* C'est-à-dire Argyripa. Cf. *Æn.* VIII, 9. La même ville est appelée Étolienne et Argienne. Diomède, petit-fils d'OEnée, roi d'Étolie, avait épouse Ægialée, petite-fille d'Adraste, et ainsi était devenu roi d'Argos.

245. *Contigimusque manum.* Cf. *Æn.* VIII, 124. — *Ilia tellus.* C'est-à-dire la ville d'Ilion.

246. *Patriæ gentis.* C'est-à-dire *patriæ urbis.* Le père de Diomède, Tydée, avait épousé Déipyle, fille d'Adraste, roi d'Argos. Il y a dans toute cette généalogie une confusion apparente. Elle tient à ce qu'en réalité Diomède fut un personnage mythique appartenant à la légende étolienne, à celle du cycle argien-thébain, enfin à celle du cycle troyen. Diomède, protégé de Minerve, se rattache au culte de cette déesse, en tant que divinité de l'orage, de la guerre, des vagues et des chevaux, enfin de la fureur dans le combat. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 407.

247. *Victor.* S'étant uni à Daunus, roi d'Apulie, il avait vaincu les Messapiens; il en avait été récompensé par la main de sa fille et par des établissements en Italie. Cf. *Æn.* VIII, 9. — *Gargani.* Le Gargan, montagne d'Apulie. — *Iapygis.* L'Iapygie était plus proprement l'extrémité de la péninsule italienne que l'on nomme aujourd'hui *Terre d'Otrante*. Mais les poëtes étendent ce nom à l'Apulie et à la Daunie. Cf. Ovide, *Metam.* XIV, 458 : « Sub Iapyge « Dauno. » Les Iapygiens, auxquels cette contrée devait son nom, étaient une des plus antiques populations de l'Italie, et une étroite parenté semble les avoir unis aux Grecs. Cf. Mommsen, *Rœmische Geschichte*, t. I, p. 10. — *Arvis.* Cf. Silius, IV, 554 : « Argyripa Daunique profectus « ab arvis. »

250. *Attraxerit.* Suppléez *nos.* — *Arpos.* Cf. *Æn.* X, 28.

251. *Auditis.* Suppléez *nobis.* — *Sic.* Comme *Æn.* III, 463, cette particule sert à marquer que les paroles de celui qui parle sont fidèlement rapportées.

252. *Saturnia regna.* Cf. *Æn.* VIII, 319-329.

Pro Turno, et magnum reginæ nomen obumbrat,
Multa virum meritis sustentat fama tropæis.
Hos inter motus, medio in flagrante tumultu,
Ecce super mæsti magna Diomedis ab urbe
Legati responsa ferunt : nihil omnibus actum
Tantorum impensis operum ; nil dona neque aurum
Nec magnas valuisse preces, alia arma Latinis
Quærenda aut pacem Trojano ab rege petendum.
Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.
Fatalem Ænean manifesto numine ferri
Admonet ira deum tumulique ante ora recentes.
Ergo concilium magnum primosque suorum
Imperio accitos alta intra limina cogit.
Olli convenere ruuntque ad regia plenis
Tecta viis. Sedet in mediis et maximus ævo
Et primus sceptris haud læta fronte Latinus.

223. ***Obumbrat***, couvre, protége. Cf. Tite-Live, VII, 30 : « Itaque umbra vestri auxilii, Romani, tegi possumus. » XXXII, 21 : « Sub umbra auxilii vestri latere volunt. »

226. ***Super***, en outre ; comme *insuper*. Le trouble de la ville est encore augmenté par le retour des ambassadeurs envoyés à Diomède. Cf. *Æn.* VIII, 9 17.

227. *Nihil actum*. Cf. Valérius Flaccus, V, 300 : « Nil domitis actum Symplegados undis. »

228. ***Tantorum impensis operum***, par tant de peines et tant d'efforts. Le pluriel *operum* se trouve déterminé par cette considération que les Latins en envoyant une ambassade ont accompli une *œuvre*, les ambassadeurs une autre, en surmontant les difficultés du voyage et en essayant de gagner Diomède à leur cause.

230. *Petendum* est la seconde leçon du *Mediceus*, confirmée par l'accord de deux des manuscrits de Berne et du manuscrit de Montpellier, enfin par le témoignage de Servius. Cette construction du participe futur passif avec un régime à l'accusatif est propre à l'ancienne prose latine. Les poëtes en usent aussi ; cf. Silius, XI, 559 : « Nunc pacem [illegible]ndam. » Cf. Madvig, *Latein. Sprachlehre*, § 421, 6. Cette construction semble interdite aux écrivains en prose de la bonne époque.

231. *Deficit*. Le roi Latinus lui-même est abattu, succombe sous le poids de la douleur. Sur cet emploi de *deficit*, cf. v. 424 ; *Æn.* XII, 2 ; Valérius Flaccus, IV, 266 : « Deficiunt visu Minyæ ; miratur et ipse Tyndarides. »

232. *Fatalem Æneam ferri*. La volonté manifeste des dieux montre que le héros troyen est amené en Italie par les destins, et cette volonté se prouve par leur colère et par le carnage qui a désolé les Latins.

235. *Imperio*. C'est-à-dire *jussu regio*. Les premiers du peuple sont convoqués par son ordre royal. Voyez d'ailleurs Homère, *Iliade*, II, 50-52.

236. Avec Ladewig et Haupt je reçois *ruunt*, leçon du *Mediceus* et de quelques textes de Servius. Le *Romanus* a *fluunt ;* le *Palatinus* en première leçon *fuunt*, en correction *fluunt*. Mais *ruunt* exprime mieux l'empressement des chefs qui se rendent à l'appel de Latinus.

238. *Primus sceptris*. Servius : « Primus inter sceptriferos. Namque apud majores omnes duces cum sceptris ingrediebantur curiam. »

Regna Neoptolemi referam versosque penates
Idomenei? Libycone habitantes litore Locros?
Invidisse deos, patriis ut redditus aris
Conjugium optatum et pulchram Calydona viderem?
Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur,
Et socii amissi petierunt æthera pinnis
Fluminibusque vagantur aves (heu dira meorum
Supplicia!) et scopulos lacrimosis vocibus implent.
Hæc adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt
Tempore, cum ferro cælestia corpora demens
Adpetii et Veneris violavi vulnere dextram.
Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas :
Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum
Pergama, nec veterum memini lætorve malorum.
Munera, quæ patriis ad me portatis ab oris,
Vertite ad Ænean. Stetimus tela aspera contra
Contulimusque manus : experto credite, quantus
In clipeum adsurgat, quo turbine torqueat hastam.

264. *Regna Neoptolemi.* Cf. *Æn.* III, 325-326. — *Versosque penates Idomenei.* Cf. *Æn.* III, 122.

265. *Libyco in litore Locros.* Nul autre poëte ne parle de cette colonie des Locriens Opuntiens sur le rivage d'Afrique. Servius rapporte diverses opinions d'après lesquelles il faudrait admettre ou que le rivage de Locres Épizéphyrienne s'est appelé à un certain moment *Libycum litus* parce qu'il est en face de l'Afrique, ou que les compagnons d'Ajax se divisèrent et que quelques-uns allèrent s'établir en Libye.

269. *Invidisse ut viderem.* Construction rare, mais régulière. *Ut viderem*, comme *hoc ut viderem*, est le régime direct de *invidisse.* — *Aris* est la leçon de tous les manuscrits de quelque valeur, rétablie par Heinsius, au lieu de *oris* que donne encore La Cerda.

270. *Calydona.* Ville d'Étolie où avait régné OEnée, aïeul de Diomède. Toutefois il y a ici confusion de la part de Virgile. Diomède aurait dû retourner à Argos où vivait sa femme Ægialé qui s'était unie à l'adultère Cyllabarus. Cette faute d'Ægialé était l'effet de la vengeance de Vénus. Peut-être Virgile suit-il une autre tradition qui nous est mal connue. Ovide est plus conforme à ce que nous savons de la légende de Diomède; cf. *Métam.* XIV, 476 : « Patriis sed rursus ab Argis Pellor. »

271. *Horribili visu* dépend de *portenta.*

272. *Socii amissi.* Les compagnons de Diomède furent changés en oiseaux de nuit au chant lugubre (*Diomedeæ aves*). Cf. Ovide, *Metam.* XIV, 457-511. Toutefois on place ordinairement cette transformation après la mort du héros.

275. *Adeo.* Cf. *Æn.* IV, 533. — *Speranda.* C'est-à-dire *metuenda*; cf. *Æn.* I, 543.

276. *Cælestia corpora.* Cf. Homère, *Iliade*, V, 330 et suiv.; 841 et suiv. Diomède blessa Vénus et Mars.

280. Ladewig admet que *veterum malorum* ne dépend que de *memini* et qu'il faut compléter *nec lætor dum memini eorum.* Voyez toutefois les tournures analogues à celle-ci, v. 73 et 126.

282. *Stetimus tela aspera contra.* C'est le combat décrit par Homère, *Iliade*, V, 239-317.

284. *In clipeum adsurgat.* Quand le

Pro Turno, et magnum reginæ nomen obumbrat,
Multa virum meritis sustentat fama tropæis.
  Hos inter motus, medio in flagrante tumultu,
Ecce super mæsti magna Diomedis ab urbe
Legati responsa ferunt : nihil omnibus actum
Tantorum impensis operum ; nil dona neque aurum
Nec magnas valuisse preces, alia arma Latinis
Quærenda aut pacem Trojano ab rege petendum.
Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.
Fatalem Ænean manifesto numine ferri
Admonet ira deum tumulique ante ora recentes.
Ergo concilium magnum primosque suorum
Imperio accitos alta intra limina cogit.
Olli convenere ruuntque ad regia plenis
Tecta viis. Sedet in mediis et maximus ævo
Et primus sceptris haud læta fronte Latinus.

223. *Obumbrat*, couvre, protége. Cf. Tite-Live, VII, 30 : « Itaque umbra vestri auxi-« lii, Romani, tegi possumus. » XXXII, 21 : « Sub umbra auxilii vestri latere vo-« lunt. »

226. *Super*, en outre; comme *insuper*. Le trouble de la ville est encore augmenté par le retour des ambassadeurs envoyés à Diomède. Cf. *Æn.* VIII, 9 17.

227. *Nihil actum*. Cf. Valérius Flaccus, V, 300 : « Nil domitis actum Symplegados « undis. »

228. *Tantorum impensis operum*, par tant de peines et tant d'efforts. Le pluriel *operum* se trouve déterminé par cette considération que les Latins en envoyant une ambassade ont accompli une *œuvre*, les ambassadeurs une autre, en surmontant les difficultés du voyage et en essayant de gagner Diomède à leur cause.

230. *Petendum* est la seconde leçon du *Mediceus*, confirmée par l'accord de deux des manuscrits de Berne et du manuscrit de Montpellier, enfin par le témoignage de Servius. Cette construction du participe futur passif avec un régime à l'accusatif est propre à l'ancienne prose latine. Les poëtes en usent [illegible]; cf. Silius, XI, 559 : « Nunc pacem [illegible]. » Cf. Madvig, *Latein. Sprachlehre*, § 421, 6. Cette construction semble interdite aux écrivains en prose de la bonne époque.

231. *Deficit*. Le roi Latinus lui-même est abattu, succombe sous le poids de la douleur. Sur cet emploi de *deficit*, cf. v. 424; *Æn.* XII, 2; Valérius Flaccus, IV, 266 : « Deficiunt visu Minyæ; miratur et « ipse Tyndarides. »

232. *Fatalem Æneam ferri*. La volonté manifeste des dieux montre que le héros troyen est amené en Italie par les destins, et cette volonté se prouve par leur colère et par le carnage qui a désolé les Latins.

235. *Imperio*. C'est-à-dire *jussu regio*. Les premiers du peuple sont convoqués par son ordre royal. Voyez d'ailleurs Homère, *Iliade*, II, 50-52.

236. Avec Ladewig et Haupt je reçois *ruunt*, leçon du *Mediceus* et de quelques textes de Servius. Le *Romanus* a *fluunt*; le *Palatinus* en première leçon *fuunt*, en correction *fluunt*. Mais *ruunt* exprime mieux l'empressement des chefs qui se rendent à l'appel de Latinus.

238. *Primus sceptris*. Servius : « Primus « inter sceptriferos. Namque apud majores « omnes duces cum sceptris ingrediebantur curiam. »

Cogere concilium, cum muros adsidet hostis.
Bellum importunum, cives, cum gente deorum
Invictisque viris gerimus, quos nulla fatigant
Prœlia : nec victi possunt absistere ferro.
Spem siquam adscitis Ætolum habuistis in armis,
Ponite. Spes sibi quisque : sed hæc quam angusta videtis.
Cetera qua rerum jaceant perculsa ruina,
Ante oculos interque manus sunt omnia vestras.
Nec quemquam incuso : potuit quæ plurima virtus
Esse, fuit; toto certatum est corpore regni.
Nunc adeo quæ sit dubiæ sententia menti,
Expediam et paucis (animos adhibete) docebo.
Est antiquus ager Tusco mihi proximus amni,

304. *Adsidet* est la leçon du *Romanus* et du *Palatinus*. Le *Mediceus* a *obsidet*. D'ailleurs *adsidet* est déjà une hyperbole; l'ennemi ne fait pas encore le siége. *Obsidet* serait évidemment trop fort. Arusianus, p. 211 éd. Lindemann, fournit plusieurs exemples de *assideo* avec l'accusatif.

305. *Cum gente deorum*. C'est-à-dire σὺν παισὶ θεῶν. Cf. *Æn.* X, 228.

306. *Invictis*. Les Troyens sont ainsi appelés parce qu'ils ont succombé devant les ruses des Grecs et n'ont pas été accablés par leur valeur.

307. Virgile attribue aux ancêtres des Romains ce que Tite-Live met dans la bouche d'Annibal au sujet des Romains eux-mêmes, XXVII, 14 : « Cum eo nimirum hoste res est, qui nec bonam nec « malam ferre fortunam potest. Seu vicit, « ferociter instat victis, seu victus est, in- « staurat cum victoribus certamen. »

308. *Ætolum*. Diomède et ses compagnons.

309. *Spes sibi quisque*. Cf. Salluste, *Jugurtha*, 85 : « Mihi spes omnes in memet « sitæ. » Quintilien, *Déclam.* 12 : « Sibi « quisque cura est. » — *Hæc*. C'est-à-dire *nostra spes*. — *Ponite* suivi de *spes* forme un sigmatisme, ce qui a fait croire à quelques éditeurs, entre autres à Heyne, que la fin du vers depuis *spes* était une addition des grammairiens. Mais, en ponctuant fortement avec Servius et le *Mediceus*, on sépare les deux mots par une pause assez forte pour que l'influence du sigmatisme disparaisse.

310. *Cetera*. Il y a ici un genre d'attraction particulier. Le pluriel *cetera* est rappelé dans le vers suivant par *omnia*. C'est ce qui détermine le pluriel du verbe. En prose on aurait dit : *est ante oculos*, etc., *qua cetera jaceant ruina*.

311. *Inter manus*. Locution analogue au grec πρὸ χειρῶν. *Ante oculos interque manus* équivaut à *manifestum est*.

312. *Potuit quæ plurima virtus*. Construisez : *virtus plurima quæ potuit esse, fuit*.

313. *Toto corpore regni*, avec toutes les forces du royaume. Cf. *Æn.* XII, 835. Silius, XII, 317 : « Corpore sic toto ac « membris Roma omnibus usa est. »

314. *Adeo*. Cf. *Æn.* IV, 533. — *Dubiæ menti*. Ce n'est pas : mon esprit irrésolu, mais : mon esprit qui pèse également toutes les chances et hésite entre ses déterminations.

315. *Animos adhibete, docebo*. Hémistiche reproduit par Ovide, *Métam.* XV, 238.

316. *Est ager antiquus*. C'est ce qu'en grec on appelle τέμενος, une étendue de terrain qui appartient aux rois, aux chefs, aux temples. — *Tusco amni*. Cf. *G.* I, 499. — Virgile suit ici l'opinion admise par Caton. Servius : « Cato in Originibus « dicit Trojanos a Latino accepisse agrum,

Longus in occasum, fines super usque Sicanos;
Aurunci Rutulique serunt et vomere duros
Exercent colles atque horum asperrima pascunt.
Hæc omnis regio et celsi plaga pinea montis
Cedat amicitiæ Teucrorum, et fœderis æquas
Dicamus leges sociosque in regna vocemus:
Considant, si tantus amor, et mœnia condant.
Sin alios fines aliamque capessere gentem
Est animus possuntque solo decedere nostro:
Bis denas Italo texamus robore naves
Seu plures complere valent (jacet omnis ad undam
Materies); ipsi numerumque modumque carinis
Præcipiant, nos æra, manus, navalia demus.
Præterea, qui dicta ferant et fœdera firment,
Centum oratores prima de gente Latinos
Ire placet pacisque manu prætendere ramos,
Munera portantes aurique eborisque talenta
Et sellam regni trabeamque insignia nostri.
Consulite in medium et rebus succurrite fessis.

« qui est inter Laurentum et Castra Tro- « jana; etiam modum agri commemorat, « eum habuisse jugera DCC. » Certains manuscrits portent : « duo millia septin- « genta. »

317. *Longus*, c'est-à-dire *longe patens*. Ce territoire s'étendait vers le couchant et atteignait en les dépassant les limites du pays autrefois occupé par les Sicanes ou plutôt les Sicules; cf. *Æn.* VIII, 328.

318. *Aurunci*. Cf. *Æn.* VII, 206. — *Serunt*. Il est vraisemblable que ces peuples occupaient à titre de fermiers les champs de Latinus; cf. *Æn.* XII, 520.

322. *Sociosque in regna vocemus*. Cf. *Æn.* VII, 256, 578.

323. *Amor*. La dernière syllabe compte pour une longue; cf. *Bucol.* X, 69.

324. *Aliam gentem*, c'est-à-dire *terram alius gentis*.

325. *Possunt* est la leçon de tous les bons manuscrits. Quelques textes d'ordre inférieur ont *poscunt*. — *Possunt*. C'est-à-dire si les destins le leur permettent.

326. *Texamus*. *Texere* est un mot assez usité pour indiquer la construction des navires. Servius cite ce vers d'Ennius : « Idem « campus habet textrinam navibus longis. »

327. *Seu plures complere valent*, c'est-à-dire *vel plura texamus si plures* etc.

328. *Modum*, la forme, les dimensions.

329. *Manus*, les bras, la main-d'œuvre nécessaire à cette construction.— *Navalia*, les objets employés pour mettre des vaisseaux en état de naviguer, c'est-à-dire la poix, les cordages, les voiles.

331. *Prima de gente*, c'est-à-dire *nobilissimos*.

332. *Pacisque manu prætendere ramos*. Cf. *Æn.* VII, 154.

333. *Talenta*. Ce mot doit s'entendre ici dans le sens primitif et général de poids, quantité.

334. *Sellam*, la chaise curule. — *Trabeam*. Cf. *Æn.* VII, 187.

335. *Consulite in medium*, c'est-à-dire *in communem utilitatem*. Cf. *G.* I, 127 : « In medium quærebant. » Tite-Live, XXIV,

Tum Drances idem infensus, quem gloria Turni
Obliqua invidia stimulisque agitabat amaris,
Largus opum et lingua melior, sed frigida bello
Dextera, consiliis habitus non futilis auctor,
Seditione potens (genus huic materna superbum
Nobilitas dabat, incertum de patre ferebat),
Surgit et his onerat dictis atque aggerat iras :
Rem nulli obscuram nostræ nec vocis egentem
Consulis, o bone rex : cuncti se scire fatentur,
Quid fortuna ferat populi, sed dicere mussant.
Det libertatem fandi flatusque remittat,
Cujus ob auspicium infaustum moresque sinistros
(Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur)
Lumina tot cecidisse ducum totamque videmus
Consedisse urbem luctu, dum Troia tentat

22 : « Consuli in medium. » — *Rebus succurrite fessis*. Cf. *Æn*. III, 145.

336. *Idem infensus*. Dübner admet la leçon de Peerlkamp : *pridem infensus*, contraire à celle des manuscrits. Wagner explique : *infensus*, *invidus*, *idem largus*, c'est-à-dire *et infensus*, *et invidus*, *et largus*, et il cite comme exemple *Æn*. IX, 327 : « Rex idem et regi Turno gra- « tissimus augur. » Toutefois cette construction ne semble pas usitée avec les adjectifs, et il manque la conjonction *et*. Aussi peut-on accepter l'interprétation de Servius : « *Idem;* videlicet qui supra « (v. 123) apud Æneam egerat. »

337. *Obliqua invidia*. Il n'attaquait Turnus que sous le prétexte du salut de l'État.

338. *Largus opum*. Non pas : libéral, mais : riche, comme *dives opum*. — *Lingua melior*. Suppléez *quam bello*. D'ailleurs c'est ce qui est expliqué par *frigida bello dextera*. Le contraire de *frigida bello dextera* se trouve *Æn*. V, 754. Voyez Ovide, *Métam*. IX, 29 : « Melior mihi « dextera lingua. »

340. *Seditione potens*. Cherchant l'influence par les séditions. — *Genus huic materna superbum*. Cf. Silius, III, 246 : « Cui vano corda tumore Maternum im- « plebat genus. » Une note de Julius Sabinus, qui, d'ailleurs, ne s'appuie sur aucune autorité, prétend qu'il était fils de la sœur de Latinus.

341. *Ferebat* est la leçon du *Mediceus*, la correction du *Palatinus ;* le *Romanus* conserve *ferebant*. — *Ferebat*. Littéralement : il portait une origine incertaine; une origine incertaine s'attachait à lui; il était sous le poids de cette situation que son père n'était pas connu.

342. *Onerat*. Suppléez *Turnum*.

344. *Consulis*, tu mets en délibération.

345. *Ferat*, c'est-à-dire *ferat faciendum*, oblige à faire, réclame. Cf. Cicéron, *Ad Famil*. I, 7, 15 : « Quid res, quid causa, « quid tempus ferat, optime perspicies. » — *Dicere mussant*. Ils n'osent pas le dire. *Mussare*, c'est proprement parler à voix basse, murmurer, et, par conséquent, craindre d'exprimer hautement.

346. *Flatus remittat*. Cf. Cicéron, *Pro Flacco*, 22, 53 : « Remittant spiritus, « comprimant animos suos, sedent arro- « gantiam. »

347. *Auspicium*. Cf. *Æn*. IV, 103. Le droit de prendre les auspices était chez les Romains le privilége de celui qui commandait. — *Mores sinistros*. Turnus refusait de suivre les conseils de Latinus.

350. *Consedisse urbem luctu*. Littéralement : s'être abîmée dans le deuil. Cf. *Æn*. II, 624; IX, 145.

Castra fugæ fidens et cælum territat armis.
Unum etiam donis istis, quæ plurima mitti
Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,
Adjicias, nec te ullius violentia vincat,
Quin gnatam egregio genero dignisque hymenæis
Des, pater, et pacem hanc æterno fœdere jungas.
Quod si tantus habet mentes et pectora terror,
Ipsum obtestemur veniamque oremus ab ipso;
Cedat, jus proprium regi patriæque remittat.
Quid miseros toties in aperta pericula cives
Projicis, o Latio caput horum et causa malorum?
Nulla salus bello; pacem te poscimus omnes,
Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.
Primus ego, invisum quem tu tibi fingis (et esse
Nil moror), en supplex venio. Miserere tuorum!
Pone animos et pulsus abi! Sat funera fusi
Vidimus ingentes et desolavimus agros.
Aut si fama movet, si tantum pectore robur

351. ***Fugæ fidens.*** Cf. *Æn.* X, 665 et suiv. — *Cælum territat armis.* Tandis qu'il fait retentir le bruit épouvantable des armes, qui s'élève jusqu'au ciel. Cf. *Æn.* X, 895.

353. ***Mitti*** se rapporte à l'or, à l'argent, à l'ivoire, aux présents qui sont portés; *dici*, aux champs qui sont promis.

354. *Vincat*, ait le pouvoir de t'empêcher. L'idée de *prohibere*, contenue implicitement dans la phrase, appelle *quin* du vers suivant.

356. Avec Wagner, Forbiger et Ribbeck, au lieu de la leçon vulgaire *firmes*, j'admets *jungas*, premier texte du *Mediceus*. *Firmes* semble avoir été appelé par une réminiscence du vers 330.

357. *Mentes et pectora.* Par déférence pour Latinus, Drancès ne dit pas *mentem tuam*. Mais telle est la pensée qui ressort de son discours. — *Terror.* Il s'agit de la crainte qu'inspire Turnus.

359. *Jus proprium*, c'est-à-dire *suum*. — *Regi*, à Latinus. — *Patriæ.* En effet le bien de la patrie veut que Lavinie épouse un étranger. Cf. *Æn.* VII, 96-101.

361. *Caput.* Servius : « Quivis auctor « et princeps rei gestæ, caput a veteribus « dicebatur. »

362. Comparez Ovide, *Amours*, I, 2, 21 : « Nil opus est bello; pacem veniam« que rogamus. »

363. *Pignus.* Ce gage de la paix, c'est l'union d'Énée et de Lavinie.

364. *Invisum.* Non pas : objet de haine, mais : ennemi. Cf. Lucain, I, 9 : « Quæ « tanta licentia ferri Gentibus invisis La« tium præbere cruorem? » Ladewig cite un assez grand nombre d'adjectifs, qui en latin ont a la fois la signification active et la signification passive, tels que *ignarus*, *ignotus*, *nescius*, *falsus*. — Servius explique ainsi le mouvement de la phrase : « Hoc dicit : Non sum quidem inimicus; « sed si velis (putes) esse, non recuso. »

366. *Pulsus abi.* C'est-à-dire reconnais-toi vaincu et cède. — *Sat* ne se rapporte pas seulement à *funera*, mais aussi à *vidimus* : *sat vidimus funera*.

367. *Ingentes et desolavimus agros.* Cf. *Æn.* VIII, 8; X, 310. Cf. Stace, *Théb.* VI, 917 : « Desolavimus urbes. »

Concipis et si adeo dotalis regia cordi est,
Aude atque adversum fidens fer pectus in hostem.
Scilicet ut Turno contingat regia conjux,
Nos animæ viles, inhumata infletaque turba,
Sternamur campis. Etiam tu, siqua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum aspice contra,
Qui vocat.
  Talibus exarsit dictis violentia Turni,
Dat gemitum rumpitque has imo pectore voces :
Larga quidem, Drance, semper tibi copia fandi
Tum cum bella manus poscunt, patribusque vocatis
Primus ades. Sed non replenda est curia verbis,
Quæ tuto tibi magna volant, dum distinet hostem
Agger mœrorum nec inundant sanguine fossæ.
Proinde tona eloquio (solitum tibi) meque timoris
Argue tu, Drance, quando tot stragis acervos
Teucrorum tua dextra dedit passimque tropæis
Insignis agros. Possit quid vivida virtus,
Experiare licet : nec longe scilicet hostes
Quærendi nobis : circumstant undique muros.
Imus in adversos? quid cessas? An tibi Mavors

369. *Dotalis regia*, un palais donné en dot; c'est-à-dire le royaume de Latinus. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 704 : « Promittunt « regnum dotale parentes. »

372. *Inhumata infletaque turba.* Il n'a pas tenu à Turnus que les guerriers morts fussent privés des honneurs de la sépulture. C'est grâce à Énée qu'ils les ont obtenus.

373. *Etiam* est ici une particule d'exhortation et sert d'ailleurs à opposer fortement *tu* à *nos* du vers précédent.

374. *Patrii Martis*, c'est-à-dire *patriæ virtutis*. — *Aspice contra.* Cf. Homère, *Iliade*, XIX, 15 : ἄντην εἰσιδέειν.

378. *Larga quidem.* Cf. Homère, *Iliade*, II, 796.

379. *Manus*, des exploits, des actes de courage accomplis par les bras des guerriers.

381. *Quæ tuto tibi magna volant.* Il y a dans le choix des mots un sens ironique. *Volare* se dit des traits qui sont lancés dans le combat. — Le *Mediceus* porte *detinet*. Mais *distinet*, leçon du *Palatinus* et du *Gudianus*, est bien supérieure. *Detinere*, c'est arrêter, *morari*; *distinere*, c'est séparer deux objets ou deux personnes, de manière à les empêcher de se rejoindre. Or Turnus dit à Drancès : Tu es brave en paroles, tant que les murailles empêchent l'ennemi de t'atteindre. Le reproche est plus direct.

382. *Agger mœrorum.* Cf. *Æn.* X, 24. Le souvenir de ce vers a troublé les copistes qui fautivement écrivent à peu près tous ici : *aggere*.

384. *Quando* équivaut à *quandoquidem*, puisque. Turnus attribue ironiquement à Drancès des exploits pareils aux siens.

386. *Insignis*, tu décores.

389. *Imus in adversos?* L'interrogation comporte ici une exhortation. C'est comme s'il y avait *quin imus?* en grec, ἀλλ' ἴομεν; en français, allons-nous?

Ventosa in lingua pedibusque fugacibus istis
Semper erit?
Pulsus ego? aut quisquam merito, fœdissime, pulsum
Arguet, Iliaco tumidum qui crescere Thybrim
Sanguine et Evandri totam cum stirpe videbit
Procubuisse domum atque exutos Arcadas armis?
Haud ita me experti Bitias et Pandarus ingens
Et quos mille die victor sub Tartara misi,
Inclusus muris hostilique aggere sæptus.
Nulla salus bello! Capiti cane talia demens
Dardanio rebusque tuis. Proinde omnia magno
Ne cessa turbare metu atque extollere vires
Gentis bis victæ, contra premere arma Latini.
Nunc et Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiscunt,
Nunc et Tydides et Larissæus Achilles,
Amnis et Hadriacas retro fugit Aufidus undas.
Vel cum se pavidum contra mea jurgia fingit

391. Quelques manuscrits complètent ce vers de différentes façons. Le *Mediceus* ajoute ces mots d'ailleurs raturés par le correcteur : *Nequiquam armis terrebimus hostem*. Le manuscrit de Leyde : *Numquamne sines fallacia verba*.

394. *Cum stirpe*. La mort de Pallas enlève en effet à Évandre tout espoir de postérité.

395. *Exutos Arcadas armis*. Allusion oratoire à ce fait que Pallas a été dépouillé de ses armes.

396. *Bitias et Pandarus*. Cf. *Æn.* IX, 672 et suiv.

397. *Die*, dans l'espace d'un jour, en un seul jour, comme *mense*, *anno*. L'ablatif *die* sert ordinairement pour marquer une action qui se répète chaque jour, et se joint ainsi aux adjectifs distributifs. Toutefois Horace, *Satires*, II, 1, 4, l'emploie comme ici Virgile : « Similesque « meorum Mille die versus deduci posse « (putat). » — *Tartara*. Cf. *G.* I, 36.

399. *Nulla salus bello*. Ce sont les paroles mêmes de Drancès, vers 362. — *Cane*. Cf. *Æn.* IX, 621.

400. *Capiti Dardanio*. Énée, désigné par un terme de mépris. — *Rebusque tuis* équivaut à peu près à *tibi*. On peut entendre : à ton parti.— *Proinde*, en conséquence. Ces mots se rattachent ironiquement à *nulla salus bello*, puisque tu crois qu'il en est ainsi.

402. *Bis victæ*. Cf. *Æn.* II, 642; IX, 599.

403. *Myrmidonum*. Cf. *Æn.* II, 7. — *Nunc*. Voyez une répétition semblable de cette particule, *Æn.* IV, 375-376.

404. *Tydides*. Cf. *Æn.* I, 97. — *Larissæus Achilles*. Cf. *Æn.* II, 197.

405. *Amnis Aufidus*. L'Aufide est une rivière d'Apulie, aujourd'hui *Ofanto*, qui coule à travers la contrée où la tradition plaçait l'établissement de Diomède, *Diomedei campi*. J'admettrais volontiers avec Ladewig que *Aufidus* est un adjectif, comme dans ce vers de Silius, X, 170 : « Atque ea « dum juxta Tyrius stagna Aufida ductor « Molitur. » — Virgile particularise ici, pour l'appliquer au fleuve sur les bords duquel habite Diomède, l'expression proverbiale que l'on trouve dans Euripide : ἄνω ποταμῶν ἱερῶν χωροῦσι πηγαί.

406. *Vel cum*. Comparez à cette tournure Horace, *Épodes*, XII, 13 : « Vel mea « cum sævis agitat fastidia verbis. » Il y a

Artificis scelus et formidine crimen acerbat.
Numquam animam talem dextra hac (absiste moveri)
Amittes : habitet tecum et sit pectore in isto.
Nunc ad te et tua magna, pater, consulta revertor.
Si nullam nostris ultra spem ponis in armis,
Si tam deserti sumus et semel agmine verso
Funditus occidimus neque habet Fortuna regressum,
Oremus pacem et dextras tendamus inertes.
Quamquam o! si solitæ quidquam virtutis adesset,
Ille mihi ante alios fortunatusque laborum
Egregiusque animi, qui, ne quid tale videret,
Procubuit moriens et humum semel ore momordit.
Sin et opes nobis et adhuc intacta juventus
Auxilioque urbes Italæ populique supersunt,
Sin et Trojanis cum multo gloria venit
Sanguine (sunt illis sua funera parque per omnes
Tempestas) : cur indecores in limine primo
Deficimus ? cur ante tubam tremor occupat artus ?

ici une tournure archaïque qui contient une sorte ellipse. C'est comme s'il y avait : *vel hoc quod afferam probat quod dico*. On peut rapprocher de cette locution le latin *quid*, cum, et le grec αὐτίκα.

407. *Artificis scelus*, la scélératesse de l'artificieux ; c'est-à-dire l'artificieux scélérat. *Artificis scelus* équivaut à *artifex scelestus*. Cf. *Æn*. II, 125.

408. *Animam talem*, une vie si digne de mépris, s'oppose à *dextra hac*, mon bras. — *Absiste moveri*. Cf. *Æn*. VI, 399.

410. *Magna* est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus*, rétablie par Heinsius. Tacite, *Hist*. II, 4, emploie aussi l'expression *magna consulta*. Enfin voyez plus haut, v. 479 : « magna incepta. »

412. *Deserti*. Allusion au refus de Diomède de venir au secours des Latins.

415. *Quamquam o*, et pourtant s'il nous restait quelque chose de notre vertu accoutumée. Il ne continue pas, il célèbre le bonheur de celui qui ayant montré cette vertu a succombé.

416. *Mihi*, pour moi, à mon avis. — *Fortunatus laborum*. Cf. v. 73.

417. *Egregius animi*, c'est-à-dire *ille est egregii animi*. Il y a une différence notable entre cette tournure et *dubius animi*. Il s'agit ici d'une qualité de l'âme et non d'un mouvement. Le génitif exprime donc la qualité et ne peut être pris pour un locatif. Cf. Madvig, *Latein. Sprachlehre*, § 290, g et § 296, b, *Anm*. 3. — *Ne quid tale videret*. Cf. Ovide, *Métam*. II, 812 : « Sæpe mori voluit ne quidquam tale videret. »

418. *Semel*. Une fois pour toutes. Cet adverbe se dit des choses devenues irrévocables. Cf. Properce, IV, 11, 3 : « Cum semel infernas intrarunt funera leges. » — *Humum ore momordit*. Cf. Homère, *Iliade*, XI, 749 : ὀδὰξ ἕλεν οὖδας.

420. *Urbes Italæ*. Cf. v. 428.

422. Avec la plupart des éditeurs modernes je retiens *sunt*, leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*, au lieu de celle du *Romanus : suntque*.

423. *Tempestas*. Suppléez *belli*, comme dans ce vers de Stace, *Theb*. III, 229 : « Et tota perfusum pectora belli Tempestate videt. » Cf. *Æn*. VII, 223.

424. *Deficimus*. Cf. v. 231. — *Ante tu-*

Multa dies variique labor mutabilis ævi
Rettulit in melius, multos alterna revisens
Lusit et in solido rursus Fortuna locavit.
Non erit auxilio nobis Ætolus et Arpi ?
At Messapus erit felixque Tolumnius et quos
Tot populi misere duces, nec parva sequetur
Gloria delectos Latio et Laurentibus agris.
Est et Volscorum egregia de gente Camilla,
Agmen agens equitum et florentes ære catervas.
Quod si me solum Teucri in certamina poscunt
Idque placet tantumque bonis communibus obsto.
Non adeo has exosa manus Victoria fugit,
Ut tanta quidquam pro spe tentare recusem.
Ibo animis contra, vel magnum præstet Achillen
Factaque Vulcani manibus paria induat arma
Ille licet. Vobis animam hanc soceroque Latino
Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
Devovi. Solum Æneas vocat : et vocet oro,
Nec Drances potius, sive est hæc ira deorum,

bam, avant d'avoir entendu retentir la trompette. C'est ainsi que Valérius Flaccus, VII, 10, a dit « ante tuos vultus » pour *priusquam te videram*.

425. *Variique* est la leçon du *Romanus*, la première leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*. Ribbeck adopte *varius*, correction de ces deux derniers manuscrits. — *Dies*, le temps. Macrobe, *Saturn.* VI, 2, rapporte ici ces vers d'Ennius: « Multa « dies in bello conficit unus; Et multi « rursus fortunæ forte recumbunt, Haud « quaquam quemdam semper fortuna se- « cuta est. » Voyez aussi Homère, *Iliade*, XXII, 339 : Νίκη δ' ἐπαμείβεται ἄνδρας.

427. *Lusit et in solido locavit*. C'est-à-dire *locavit postquam luserat*.

428. *Ætolus et Arpi*. Cf. v. 246.

429. *Felix*, heureux, puissant. Le bonheur de Tolumnius s'oppose aux malheurs de Diomède, v. 269-277.

430. *Parva* est la leçon de tous les textes de quelque valeur. Toutefois Servius admet *tarda* qu'il explique ainsi · « Latina pubes « celerrime victoriam adipiscetur, quam « vix Græci post decennium sunt adepti. »

432. *Camilla*. Cf. *Æn*. VII, 804.

435. *Idque placet*. Suppléez *vobis*. — *Tantumque bonis communibus obsto*. Heyne avec Servius interprète : *Et in tantum obsum commodis publicis ut, nisi solus dimicavero, concidat universa respublica*.

437. *Tanta pro spe* Une espérance si grande que celle de sauver seul la patrie.

438. *Animis*, avec courage, avec confiance. — *Præstet*. Quoiqu'il nous représente Achille, en supposant même qu'il égale Achille.

439. *Vulcani manibus*. Cf. *Æn*. VIII, 382, 615 et suiv.

441. *Haud ulli veterum virtute secundus*. Cf. Tite-Live, XXIII, 10, 7 : « Nulli Cam- « panorum secundus. »

442. *Solum Æneas vocat*. Ce sont les paroles de Drancès, v. 375. — L'idée générale est celle-ci : Je souhaite qu'il m'appelle au combat, et s'il faut affronter la colère des dieux, j'aime mieux que cette mort me soit réservée plutôt qu'à Drancès ; s'il faut rem-

Morte luat, sive est virtus et gloria, tollat.
  Illi hæc inter se dubiis de rebus agebant
Certantes; castra Æneas aciemque movebat.
Nuntius ingenti per regia tecta tumultu
Ecce ruit magnisque urbem terroribus implet :
Instructos acie Tiberino a flumine Teucros
Tyrrhenamque manum totis descendere campis.
Extemplo turbati animi concussaque vulgi
Pectora et arrectæ stimulis haud mollibus iræ.
Arma manu trepidi poscunt, fremit arma juventus,
Flent mæsti mussantque patres. Hic undique clamor
Dissensu vario magnus se tollit in auras
Haud secus atque alto in luco cum forte catervæ
Consedere avium piscosove amne Padusæ
Dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni.
Immo, ait, o cives, arrepto tempore Turnus,
Cogite concilium et pacem laudate sedentes;
Illi armis in regna ruunt. Nec plura locutus
Corripuit sese et tectis citus extulit altis.
Tu, Voluse, armari Volscorum edice maniplos,
Duc, ait, et Rutulos. Equitem Messapus in armis

porter la victoire et mourir, c'est une gloire que je réclame.

450. *Descendere*. Cf. *G.* II, 497. — *Totis descendere campis*. C'est-à-dire *ita ut stent totis campis*.

452. *Stimulis haud mollibus*. Cf. v. 728.

453. *Manu*. Servius : « Præter vocem « gestum etiam flagitantis exprimit. » — *Trepidi*. C'est-à-dire *cum trepidatione*, avec un empressement tumultueux. *Trepidi* s'unit à *poscunt*.

454. *Mussant*. Ils se plaignent à voix basse. Cf. v. 345.

456. *Haud secus*. La comparaison porte sur *dissensu vario*, les cris discordants qui s'élèvent.

457. *Padusæ*. Une des sept branches du Pô, aujourd'hui *il Po d' argento;* selon d'autres, la branche appelée aussi *Asconis fossa*, puis *Messanico*, enfin *Canali di San Alberti*. Elle est située près de la ville de *Spino*. Servius cite à cette occasion deux vers de Valgius : « Et placidam fossæ qua « jungunt ora Padusam Navigat Alpini flu- « mina magna Padi. »

458. *Stagna loquacia*. Cf. *Æn.* XII, 475.

459. *Immo*. Il y a ici une raillerie. C'est comme si Turnus disait : *Ne capite arma, immo deliberate*. Joignez *ait arrepto tempore*.

460. *Sedentes*. C'est-à-dire *otiosi*, vous livrant au loisir de la sécurité.

461. *Ruunt* est la leçon des meilleurs manuscrits. Plusieurs, d'ordre inférieur, ont *ruant*, leçon vulgaire. — *Illi armis in regna ruunt*. Opposition avec le tableau de l'inaction des Latins décrite dans la phrase précédente.

463. *Edice*. Forme qui se trouve encore dans Stace, *Théb.* XII, 598. Les verbes composés de *dic* admettent plutôt la forme complète. Voyez Ramshorn, *Latein. Gramm.*, p. 144.

464. *Equitem in armis*. C'est-à-dire *armatum*. Cf. *Æn.* V, 37; VII, 434.

Et cum fratre Coras latis diffundite campis.
Pars aditus urbis firmet turresque capessat ;
Cetera, qua jusso, mecum manus inferat arma.
  Ilicet in muros tota discurritur urbe.
Concilium ipse pater et magna incepta Latinus
Deserit ac tristi turbatus tempore differt
Multaque se incusat, qui non acceperit ultro
Dardanium Ænean generumque adsciverit urbi.
Præfodiunt alii portas aut saxa sudesque
Subvectant. Bello dat signum rauca cruentum
Buccina. Tum muros varia cinxere corona
Matronæ puerique : vocat labor ultimus omnes.
Nec non ad templum summasque ad Palladis arces
Subvehitur magna matrum regina caterva
Dona ferens juxtaque comes Lavinia virgo,
Causa mali tanti, oculos dejecta decoros.
Succedunt matres et templum ture vaporant
Et mæstas alto fundunt de limine voces :
Armipotens, præses belli, Tritonia virgo,

465. *Cum fratre*. Cf. *Æn.* VII, 672. — *Messapus*, *Coras* sont au nominatif, au lieu du vocatif, par une construction imitée du grec. Cf. Ruddimann, t. II, p. 11.

466. *Firmet*, *capessat*, est la leçon du *Mediceus*, préférable à *firment*, *capessant*, fournis par le *Romanus*. Virgile emploie en effet rarement le pluriel du verbe avec le substantif collectif et au singulier.

467. *Jusso*. Forme archaïque du futur, pour *jussero*. Cf. Sénèque, *Épîtres*, 58 : « Dicebant antique *si jusso*, id est, *si jussero*. Hoc nolo mihi credas, sed fide Virgilio. »

469. Ribbeck admet *consilium*, première leçon du *Mediceus*. Les autres témoignages fournissent *concilium*, maintenu par la plupart des éditeurs. — *Pater*. La dernière syllabe compte comme longue : cf. *Bucol.* IX, 66.

471. *Multa*. Accusatif adverbial, comme *vehementer*, *valde*.

472. *Urbi*. C'est-à-dire *in urbem*, *in regnum*. Cf. *Æn.* VII, 255, 256.

473. *Præfodiunt portas*. Ils creusent des fossés devant les portes.

476. *Labor ultimus*, le danger suprême de la patrie. Cf. *Æn.* XI, 894.

477. *Necnon ad templum*. Cf. Homère, *Iliade*, VI, 269-279. Voyez aussi *Æn.* I, 479.

478. *Subvehitur*. Elle est portée sur un char. Cf. *Æn.* VIII, 666. — *Magna caterva*. C'est-à-dire *cum magna caterva*. Cf. *Æn.* VII, 284.

480. *Mali tanti* est la leçon du *Palatinus* ; le *Mediceus* donne *mali tantis* ; le *Romanus* : *malis tantis*. Sur l'hiatus, cf. *G.* I, 341. — *Oculos dejecta decoros*. Cf. Homère, *Hymne à Cérès*, 194 : Κατ' ὄμματα καλὰ βαλοῦσα.

481. *Succedunt*. Suppléez *templum* ou *templo*. Dans cette locution on emploie le datif ou l'accusatif.

482. *De limine*. Dans les coutumes antiques, les prières aux dieux s'adressaient à l'entrée du temple.

483. Cette prière est presque textuelle :

Frange manu telum Phrygii prædonis et ipsum
Pronum sterne solo portisque effunde sub altis.
Cingitur ipse furens certatim in prœlia Turnus :
Jamque adeo rutilum thoraca indutus aenis
Horrebat squamis surasque incluserat auro,
Tempora nudus adhuc, laterique accinxerat ensem
Fulgebatque alta decurrens aureus arce
Exultatque animis et spe jam præcipit hostem :
Qualis ubi abruptis fugit præsæpia vinclis
Tandem liber equus campoque potitus aperto
Aut ille in pastus armentaque tendit equarum
Aut adsuetus aquæ perfundi flumine noto
Emicat arrectisque fremit cervicibus alte
Luxurians luduntque jubæ per colla, per armos.
Obvia cui Volscorum acie comitante Camilla
Occurrit portisque ab equo regina sub ipsis
Desiluit, quam tota cohors imitata relictis
Ad terram defluxit equis. Tum talia fatur :
Turne, sui merito siqua est fiducia forti,
Audeo et Æneadum promitto occurrere turmæ
Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.

ment traduite d'Homère, *Iliade*, VI, 305-310. — *Tritonia*. Cf. *Æn.* II, 171.

484. *Armipotens*. Cf. *Æn.* IV, 544. — *Præses belli*. J'adopte l'ordre des mots du *Mediceus*. Cf. Stace, *Silves*, IV, 5, 23 : « Regina bellorum. »

485. *Effunde* équivaut à *dejice*, mais avec un renforcement de l'expression.

487. *Rutilum*. Avec Ribbeck, Dübner, Ladewig, Haupt, j'admets la leçon du *Romanus* confirmée par Macrobe et Aulu-Gelle. Le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *rutulum*. — *Jamque adeo*. Cf. *Æn.* II, 567.

489. *Tempora nudus adhuc*. Accusatif de la partie; cf. Burnouf, *Meth. Latine*, § 362.

490. *Aureus*. Ses armes brillaient comme l'or; cf. *Æn.* IX, 270.

491. *Exultat animis*. Cf. *Æn.* II, 286. — *Spe jam præcipit hostem*. Cf. v. 18. César, *Guerre civile*, III, 87 : « Jam animo « victoriam præcipiebant. »

492. *Qualis ubi*. Comparaison empruntée à Homère, *Iliade*, VI, 506-511. Selon Macrobe, *Saturn.* VI, 3, Ennius l'avait déjà ainsi rendue en latin : « Et tunc sicut « equus, qui de præsæpibus fartus Vincla « suis magnis animis abrupit, et inde « Fert sese campi per cærula lætaque prata « Celso pectore; sæpe jubam quassat si-« mul altam; Spiritus ex anima calida spu-« mas agit albas. »

494. *Aut ille*. Cf. *Æn.* I, 3; V, 457.

495. *Flumine noto*. Cf. *Bucol.* I, 52.

496. Joignez *alte arrectis*.

497. *Luxurians*, plein d'ardeur. C'est le grec χυδιόων.

499. *Ab equo desiluit*. C'est un signe de déférence. Devant le chef de l'armée romaine tous les officiers inférieurs descendaient de cheval.

501. *Defluxit*. Expression qui peint l'habileté et la légèreté des cavaliers.

504. *Sola*. Ce nominatif se rapporte

Me sine prima manu tentare pericula belli;
Tu pedes ad muros subsiste et mœnia serva.
Turnus ad hæc, oculos horrenda in virgine fixus :
O decus Italiæ virgo, quas dicere grates
Quasve referre parem? sed nunc, est omnia quando
Iste animus supra, mecum partire laborem.
Æneas, ut fama fidem missique reportant
Exploratores, equitum levia improbus arma
Præmisit, quaterent campos; ipse ardua montis
Per deserta jugo superans adventat ad urbem.
Furta paro belli convexo in tramite silvæ,
Ut bivias armato obsidam milite fauces.
Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis;
Tecum acer Messapus erit turmæque Latinæ
Tiburtique manus, ducis et tu concipe curam.
Sic ait et paribus Messapum in prœlia dictis
Hortatur sociosque duces et pergit in hostem.
Est curvo anfractu valles, adcommoda fraudi
Armorumque dolis, quam densis frondibus atrum

aussi bien à *occurrere* qu'à *ire*, et les deux infinitifs dépendent non pas seulement de *promitto*, mais de *audeo*, et c'est cette relation avec le premier verbe qui détermine la tournure.

506. *Pedes*, c'est-à-dire *cum peditibus*.

507. *Oculos fixus*. Cf v. 480. — *Horrenda*. Cet adjectif se dit non-seulement des objets qui causent de l'épouvante, mais de ceux qui inspirent de l'admiration et du respect.

509. *Est omnia quando*. Puisque ton courage est au-dessus de tous les dangers. Cf. *Æn*. XII, 839; *Æn*. II, 356.

511. *Fidem*, la nouvelle. Heyne : *quæ nuntiantur fidem facti faciunt*.

512. *Improbus*, acharné à nous nuire. Cf. *G*. I, 119.

513. *Quaterent*, c'est-à-dire *ut quaterent*. Comparez avec cette locution *Æn*. VIII, 596; Silius, I. 297 : « Latos quatit « agmine campos. » Énée veut ainsi tromper l'ennemi et lui dissimuler sa marche véritable

514. Construisez : *ipse per deserta montis ardua adventat ad urbem, jugo superans (ea)*.

515. *Furta belli*, une embuscade. Cf. *Æn*. IX, 150; X, 735. Tite-Live, XXI, 35 : « Jam nihil ne hostibus quidem præter « parva furta per occasionem tentantibus. »

516. *Bivias fauces*. La description du défilé dans lequel Turnus veut surprendre Énée, se trouve un peu plus loin, v. 522-529.

517. *Collatis signis*, dans un combat régulier, où les enseignes s'avancent ouvertement les unes contre les autres.

519. *Tiburti*, au lieu de *Tiburni*, est la seconde leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*, le texte du *Romanus*. Sur ce personnage, cf. *Æn*. VII, 671. — *Ducis et tu concipe curam*. Turnus donne à Camille le commandement des troupes qui combattront dans la plaine, comme lui-même prend celui de l'embuscade.

522. *Valles*. Forme archaique de nominatif pour *vallis*.

523. *Densis frondibus atrum*. Cf. *Æn*. I, 165.

Urget utrimque latus, tenuis quo semita ducit
Angustæque ferunt fauces aditusque maligni.
Hanc super in speculis summoque in vertice montis
Planities ignota jacet tutique receptus,
Seu dextra lævaque velis occurrere pugnæ,
Sive instare jugis et grandia volvere saxa.
Huc juvenis nota fertur regione viarum
Arripuitque locum et silvis insedit iniquis.
  Velocem interea superis in sedibus Opim,
Unam ex virginibus sociis sacraque caterva,
Compellabat et has tristes Latonia voces
Ore dabat : Graditur bellum ad crudele Camilla,
O virgo, et nostris nequicquam cingitur armis,
Cara mihi ante alias. Neque enim novus iste Dianæ
Venit amor subitaque animum dulcedine movit.
Pulsus ob invidiam regno viresque superbas

524. *Quo*, c'est-à-dire *in quam vallem.*

525. *Aditus maligni.* Une étroite issue. C'est ainsi que Lucain a dit, V, 651 : « Maligni portus. »

526. *In speculis.* C'est l'expression homérique περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ. Cf. *Bucol.* VIII, 59.

527. *Ignota.* Le plateau que décrit ici Virgile reçoit cette épithète, non pas parce que les Troyens ne le connaissaient pas, mais parce que ceux qui passaient dans la vallée ne pouvaient le voir. — Avec Ribbeck je maintiens *receptus*, première leçon du *Mediceus*, leçon du *Palatinus* et du *Gudianus.* Servius : « *Receptus;* male « quidam *recessus* legunt. » La plupart des éditeurs modernes ont admis, avec Wagner, *recessus*, leçon du *Romanus.*

528. *Occurrere pugnæ*, aller au devant du combat, c'est-à-dire attaquer l'ennemi.

529. *Instare jugis.* Se maintenir dans une forte position sur les hauteurs.

530. *Juvenis.* Turnus. — *Nota regione viarum.* Cf. *Æn.* II, 737.

531. *Silvis iniquis.* L'épithète indique ce que l'assiette du lieu est pour Énée.

532. *Opim.* Opis était une nymphe des forêts, d'origine thrace, qui faisait partie du cortége de Diane. Quelquefois les divinités d'ordre inférieur prenaient place dans l'Olympe; cf. Homère, *Iliade*, XX, 8. — Sur l'origine de ce nom, cf. *G.* IV, 343.

534. Les textes ont *tristis.* Mais comme, d'accord avec Servius, je crois que c'est un accusatif, je donne à ce mot la forme que j'ai dû adopter pour les accusatifs pluriels de la troisième déclinaison.

536. *Nostris armis.* Cf. v. 652 et 844.

537. *Dianæ.* On admet généralement que tout le long récit qui va suivre, et que Virgile semble avoir emprunté à d'antiques légendes italiennes fait partie du discours de Diane, et alors *Dianæ* équivaut à *mihi.* Mais Heyne remarquait déjà que la place de cet épisode n'est guère ici. Peerlkamp croit que ce morceau a été composé après coup par Virgile et mis ici provisoirement, mais qu'il était destiné à terminer le livre VII. Ribbeck fait observer que le premier hémistiche du vers 537, *Cara mihi ante alias*, et le dernier du vers 584, *Vellem haud correpta fuisset*, peuvent se réunir, de telle sorte que tout l'intervalle formerait un fragment entièrement détaché et indépendant du reste.

539. *Ob invidiam.* Cf. *Æn.* X, 852. — *Vires superbas.* La puissance dont il usait avec orgueil et cruauté. Cf. *Æn.* VIII, 481 : « Superbo Imperio.. .Mezentius. »

Priverno antiqua Metabus cum excederet urbe,
Infantem fugiens media inter prœlia belli
Sustulit exilio comitem matrisque vocavit
Nomine Casmillæ mutata parte Camillam.
Ipse sinu præ se portans juga longa petebat
Solorum nemorum : tela undique sæva premebant
Et circumfuso volitabant milite Volsci.
Ecce fugæ medio summis Amasenus abundans
Spumabat ripis : tantus se nubibus imber
Ruperat. Ille innare parans infantis amore
Tardatur caroque oneri timet. Omnia secum
Versanti subito vix hæc sententia sedit.
Telum immane, manu valida quod forte gerebat
Bellator, solidum nodis et robore cocto,
Huic natam, libro et silvestri subere clausam,
Implicat atque habilem mediæ circumligat hastæ;
Quam dextra ingenti librans ita ad æthera fatur :
Alma, tibi hanc, nemorum cultrix, Latonia virgo,
Ipse pater famulam voveo; tua prima per auras

540. *Priverno*. Priverne, ville du Latium, non loin du fleuve Amasénus, laquelle fit successivement partie du pays des Volsques, puis de celui des Latins.

543. *Casmillæ*. Le poëte attribue à la volonté du père ce qui n'est qu'un adoucissement de prononciation des époques récentes. *Casmillus* ou *Cadmillus* est devenu *Camillus*, comme de *Casmenæ* s'est formé *Camenæ*. Dans la langue des cérémonies sacrées, *Cadmillus* ou *Camillus*, *Casmilla*, *Cadmilla* ou *Camilla*, c'est le jeune garçon ou la jeune fille de noble naissance (*ingenui*, *felicissimi*, *patrimi matrimique*) qui assiste le prêtre dans le sacrifice. Cf. Hartung, *die Religion der Rœmer*, t. I, p. 157, 158.

547. *Amasenus*. Cf. *Æn*. VII, 685.

548. *Tantus*. Voyez un mouvement semblable, *Æn*. V, 404.

551. *Versanti subito vix hæc*. Wagner veut joindre *subito* à *versanti*. J'aimerais mieux le rapporter à *sedit*, mot auquel s'unit *vix* pour démontrer la succession rapide qui s'établit entre la détermination que prend Métabus et l'action qu'il accomplit. Tandis qu'il pèse dans son esprit toutes les circonstances de la situation, tout à coup il s'arrête à cette pensée, et à peine s'y fut-il arrêté qu'il l'exécuta.

552. Je maintiens avec la plupart des manuscrits et des éditeurs *gerebat*. Ladewig admet *ferebat*, correction du *Mediceus*, en faisant observer que *ferre arma* se dit surtout des armes offensives, *arma gerere* de l'armure défensive. Toutefois les témoignages écrits sont tous ici contre lui.

553. *Solidum nodis*. Cf. *Æn*. VII, 507. — *Robore cocto*. Cf. *Æn*. VII, 524.

554. *Clausam*, enveloppée. — *Huic*. Dans le vers 552, il s'est produit une attraction. *Quod* a déterminé l'emploi de *telum* à l'accusatif. Ce mot se trouve donc ici représenté par le démonstratif mis au cas qu'exige le verbe.

555. *Habilem*, c'est-à-dire *ita ut haberi, tracturi possit*, de façon à ce que l'enfant puisse être lancé avec le trait.

558. *Ipse pater*. Les pères seuls avaient le droit de consacrer leurs filles au culte

Tela tenens supplex hostem fugit. Accipe, testor,
Diva tuam, quæ nunc dubiis committitur auris.
Dixit et adducto contortum hastile lacerto
Immittit : sonuere undæ; rapidum super amnem
Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.
At Metabus, magna propius jam urgente caterva,
Dat sese fluvio atque hastam cum virgine victor
Gramineo, donum Triviæ, de cespite vellit.
Non illum tectis ullæ, non mœnibus urbes
Accepere neque ipse manus feritate dedisset :
Pastorum et solis exegit montibus ævum.
Hic natam in dumis interque horrentia lustra
Armentalis equæ mammis et lacte ferino
Nutribat, teneris immulgens ubera labris.
Utque pedum primis infans vestigia plantis
Institerat, jaculo palmas armavit acuto
Spiculaque ex humero parvæ suspendit et arcum.
Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ
Tigridis exuviæ per dorsum a vertice pendent.
Tela manu jam tum tenera puerilia torsit
Et fundam tereti circum caput egit habena
Strymoniamque gruem aut album dejecit olorem.

d'une divinité. — *Tua tela*. Cf. v. 536 : *nostra arma*. — *Prima*. L'adjectif tient lieu de l'adverbe : pour la première fois.

561. *Adducto contortum hastile lacerto*. Cf. Ovide, *Métam*. VIII, 28 : « Torserat « adductis hastilia lenta lacertis. »

562. *Sonuere undæ*. Les ondes retentirent du sifflement que produit le trait vigoureusement lancé.

565. *Victor*, c'est-à-dire *compos voti*, ayant vu se réaliser son vœu; cf. *Æn*. VIII, 61.

566. *Triviæ*. Cf. *Æn*. IV, 609.

567. *Ullæ* est le texte des manuscrits. Peerlkamp conjecture *villæ*, qu'approuvent Ribbeck et Ladewig, mais sans l'introduire dans le texte. Servius explique ainsi ce passage : « Non in civitatem, non in pri« vatam admissus est urbem. » Cf. *Æn*. I, 600 : « Urbe, domo socias. »

568. *Non ille manus feritate dedisset*. Lors même que les Volsques eussent consenti à le recevoir, Métabus, poussé par une fierté farouche, n'eût pas consenti à céder. *Manus dare* se dit de celui qui se reconnaît vaincu.

569. *Pastorum et solis*. Il mena la vie des bergers et cela sur les monts solitaires.

571. *Lacte ferino*. Du lait de jument. Le cheval est appelé *ferus*; tel est le mot donné comme synonyme au cheval de Troie, *Æn*. II, 51. Voyez aussi *Æn*. V, 818.

573. *Utque primis* équivaut à *ut primum*. L'adjectif tient lieu de l'adverbe.

574. *Armavit* est le texte des principaux manuscrits. Dans les textes de second ordre on rencontre *oneravit*.

576. *Crinali auro*. Cf. *Æn*. IV, 138.

580. *Strymoniamque gruem*. Cf. *G*. I, 120; *Æn*. X, 265.

Multæ illam frustra Tyrrhena per oppida matres
Optavere nurum : sola contenta Diana
Æternum telorum et virginitatis amorem
Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset
Militia tali, conata lacessere Teucros :
Cara mihi comitumque foret nunc una mearum.
Verum age, quandoquidem fatis urgetur acerbis,
Labere, Nympha, polo finesque invise Latinos,
Tristis ubi infausto committitur omine pugna.
Hæc cape et ultricem pharetra deprome sagittam :
Hac quicumque sacrum violarit vulnere corpus,
Tros Italusque, mihi pariter det sanguine pœnas.
Post ego nube cava miserandæ corpus et arma
Inspoliata feram tumulo patriæque reponam.
Dixit; at illa leves cæli delapsa per auras
Insonuit, nigro circumdata turbine corpus.
At manus interea muris Trojana propinquat
Etruscique duces equitumque exercitus omnis,
Compositi numero in turmas. Fremit æquore toto
Insultans sonipes et pressis pugnat habenis
Huc obversus et huc; tum late ferreus hastis

581. *Tyrrhena per oppida.* Après avoir traversé l'Amasénus, Métabus se trouvait sur le territoire des Étrusques qui occupèrent jadis toute cette côte.

586. *Cara mihi.* En effet Camille va périr, et l'affection de Diane ne peut s'attacher à elle désormais; les ombres appartiennent aux dieux du monde souterrain.

589. *Infausto committitur omine.* Cf. Ovide, *Metam.* VI, 448 : « Infausto com« mittitur omine sermo. »

590. *Hæc cape.* En même temps Diane confie à Opis son arc et son carquois.

592. *Tros Italusque.* Tel est le texte du *Palatinus*, du *Romanus*, du *Gudianus* et du *Mediceus*.

594. *Inspoliata.* Diane veut épargner à Camille la honte de perdre ses armes après sa mort et d'être privée de la sépulture. C'est ce que fait Jupiter pour Sarpédon, *Iliade*, XVI, 667 et suiv. — *Tumulo*, c'est-à-dire *ad tumulum.* — *Reponere* a ici le sens de *reddere*, ce qui détermine l'emploi du datif.

596. *Insonuit.* C'est le bruit que produit son vol rapide, tandis qu'elle fend les airs. — *Nigro turbine.* Elle s'enveloppe d'un noir tourbillon en signe de deuil. — *Circumdata corpus.* Cf. Burnouf, *Meth. Lat.* § 360.

597. *Manus Trojana.* La suite du combat montre que ce sont réellement des cavaliers troyens. Il faut admettre qu'ils sont montés sur les chevaux qu'Énée a reçus de Latinus, *Æn.* VII, 276, et d'Évandre, *Æn.* VIII, 551.

599. *Compositi numero in turmas.* Littéralement : formés par nombre en escadrons, c'est-à-dire formés en escadrons composés d'un nombre pareil de guerriers.

600. *Pressis habenis.* Cf. *Æn.* I, 63. — *Pugnat habenis.* Voyez un emploi semblable du datif, *Æn.* IV, 38.

Horret ager campique armis sublimibus ardent.
Nec non Messapus contra celeresque Latini
Et cum fratre Coras et virginis ala Camillæ
Adversi campo adparent hastasque reductis
Protendunt longe dextris et spicula vibrant,
Adventusque virum fremitusque ardescit equorum.
Jamque intra jactum teli progressus uterque
Substiterat; subito erumpunt clamore, furentesque
Exhortantur equos, fundunt simul undique tela
Crebra nivis ritu cælumque obtexitur umbra.
Continuo adversis Tyrrhenus et acer Aconteus
Connixi incurrunt hastis primique ruina
Dant sonitum ingenti perfractaque quadrupedantum
Pectora pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus
Fulminis in morem aut tormento ponderis acti
Præcipitat longe et vitam dispergit in auras.

602. *Horret ager*. Passage imité, selon Servius, d'un vers d'Ennius que Lucilius avait blâmé. Des syllabes pesantes amassées par le vieux poëte Virgile a su tirer une image brillante et un rhythme harmonieux : « Sparsis hastis longis cam« pus splendet et horret. » Voyez *Iliade*, XIII, 339. — *Ardent*. Cf. Homère, *Iliade*, V, 619 : δούρατα παμφανόωντα. Id. *ibid.* VI, 319 : λαμπόμενα.

603. *Celeres*. Servius prétend qu'il y a ici une allusion aux *Célères* de Romulus.

604. *Et cum fratre Coras*. Cf. *Æn.* VII, 672. — *Ala*. Cf. *Æn.* IV, 121.

606. *Longe*. Construisez : *longe reductis dextris*. Le coup devient ainsi plus violent. — *Spicula vibrant*. En agitant ainsi leurs traits, les guerriers préludent au combat.

607. *Adventus virum*. Le bruit causé par l'arrivée des soldats devient de plus en plus fort.

608. *Uterque*. C'est-à-dire *uterque exercitus*. Servius ajoute cette note : « Enniana « est ista omnis ambitiosa descriptio. »

609. Wagner adopte *constiterat* d'après la première leçon du *Mediceus*. Le *Romanus* a *substituerant* ; le *Palatinus* et le *Gudianus* offrent *substiterat*, leçon préférable ; *substiterat* marque en effet que les deux armées se sont avancées l'une contre l'autre, mais qu'elles se sont arrêtées au moment de prendre leur dernier élan. — *Furentes* est le texte de presque tous les manuscrits et de tous ceux qui sont importants. — *Furentesque*. Le vers est hypermètre ; cf. *G.* II, 69.

610. *Exhortantur furentes*. C'est le grec σπεύδοντα ὀτρύνειν. Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 293.

611. *Nivis ritu*. Cf. Homère, *Iliade*, XII, 156-158.

612. *Tyrrhenus* est ici le nom propre d'un Étrusque ; *Aconteus* celui d'un Latin.

613. Avec Ribbeck j'admets *ruina*, seconde leçon du *Palatinus*, fortifiée d'ailleurs par ce fait que le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *sonitum* au vers suivant.

614. *Perfracta* est ici une expression proleptique ; c'est-à-dire *ita ut perfracta sint*.

615. *Excussus Aconteus*. C'est cette chute qui va déterminer la fuite des Latins.

616. *Tormento ponderis acti*. Cf. *Æn.* IX, 706. *Pondus* désigne ici la masse pesante que lance une machine.

617. *Præcipitat*. C'est-à-dire *præcipitat*

Extemplo turbatæ acies versique Latini
Rejiciunt parmas et equos ad mœnia vertunt.
Troes agunt, princeps turmas inducit Asilas.
Jamque propinquabant portis rursusque Latini
Clamorem tollunt et mollia colla reflectunt.
Hi fugiunt penitusque datis referuntur habenis,
Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus
Nunc ruit ad terras scopulosque superjacit undam
Spumeus extremamque sinu perfundit arenam,
Nunc rapidus retro atque æstu revoluta resorbens
Saxa fugit litusque vado labente relinquit.
Bis Tusci Rutulos egere ad mœnia versos,
Bis rejecti armis respectant terga tegentes.
Tertia sed postquam congressi in prœlia totas
Implicuere inter se acies legitque virum vir :
Tum vero et gemitus morientum et sanguine in alto
Armaque corporaque et permixti cæde virorum
Semianimes volvuntur equi, pugna aspera surgit.

se. Comme au IIe livre, vers 9 : « et jam « nox humida cælo Præcipitat. »

618. *Extemplo turbatæ acies*. Dans ce premier engagement, les Latins croient voir un présage.

619. *Rejiciunt parmas*. Ils rejettent leurs boucliers sur leur dos pour se couvrir en fuyant.

620. *Asilas*. Cf. *Æn*. X, 175.

622. *Mollia colla*. Littéralement : les cous flexibles de leurs chevaux, c'est-à-dire, leurs chevaux bien dressés et dont le cou obéit facilement aux rênes. Cf. *G*. III, 204.

623. *Hi fugiunt*. Les Troyens fuient à toute bride.

624. *Qualis ubi*. Cf. *Æn*. II, 471. Les cavaliers s'élancent et cèdent à leur tour, comme la mer qui tantôt bat le rivage et tantôt se retire. — *Alterno gurgite* équivaut ici à *alterno fluctu*. Mais le poëte a dit *pontus*, la vaste mer, et en même temps l'idée de la profondeur des flots s'offre à son imagination ; c'est ce qui détermine le choix de *gurgite*.

625. *Terram* est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus*, adoptée par presque tous les éditeurs modernes. Pour moi, avec Forbiger, je maintiens le texte du *Mediceus*, *terras*, qui donne à l'image plus de grandeur et s'associe mieux avec *pontus* et *gurgite*.

626. *Extremam arenam*. Les derniers sables, par rapport à la mer, c'est-à-dire les sables les plus reculés du rivage dans l'intérieur des terres. — *Sinu*. C'est le flot qui a perdu sa force et dont l'onde se courbe et se replie.

627. Construisez : *Nunc rapidus atque resorbens saxa æstu revoluta retro fugit*.

628. *Vado* s'oppose à *gurgite*. Quand le flot s'élance, il est profond ; quand il s'écoule avant de disparaître, il ne laisse d'abord sur le rivage qu'une onde dont la faible profondeur décroît sans cesse.

632. *Legitque virum vir*. Chaque guerrier s'est choisi un adversaire pour le frapper. Cf. Homère, *Iliade*, IV, 472 : Ἀνὴρ δ' ἄνδρ' ἐδνοπάλιζεν. Voyez *Æn*. X, 361.

633. *Gemitus morientum*. Cf. Homère, *Iliade*, IV, 450-451.

Orsilochus Remuli, quando ipsum horrebat adire,
Hastam intorsit equo ferrumque sub aure reliquit;
Quo sonipes ictu furit arduus altaque jactat
Vulneris impatiens arrecto pectore crura :
Volvitur ille excussus humi. Catillus Iollan
Ingentemque animis, ingentem corpore et armis
Dejicit Herminium, nudo cui vertice fulva
Cæsaries nudique humeri, nec vulnera terrent :
Tantus in arma patet. Latos huic hasta per armos
Acta tremit duplicatque virum transfixa dolore.
Funditur ater ubique cruor; dant funera ferro
Certantes pulchramque petunt per vulnera mortem.
At medias inter cædes exultat Amazon,
Unum exerta latus pugnæ, pharetrata Camilla;
Et nunc lenta manu spargens hastilia denset,
Nunc validam dextra rapit indefessa bipennem;
Aureus ex humero sonat arcus et arma Dianæ.
Illa etiam, si quando in tergum pulsa recessit,
Spicula converso fugientia derigit arcu.
At circum lectæ comites, Larinaque virgo
Tullaque et æratam quatiens Tarpeia securim,

636. *Orsilochus*. Cf. v. 690.

640. *Volvitur*. Cf. *Æn*. IX, 433. — *Catillus*. Cf. *Æn*. VII, 672. — *Iollan*. Telle est l'orthographe de ce nom dans tous les manuscrits de premier ordre.

642. *Herminium*. Servius remarque que, dans Tite-Live, un guerrier de ce nom accompagne Horatius Coclès et l'aide d'abord à défendre le pont.

644. *Tantus in arma patet*. Littéralement : Tant il laisse son corps exposé aux coups. Cf. Sénèque, *Agamemnon*, 99 : « Patet in vulnus maxima cervix. » — *Per armos*, à travers les épaules.

645. *Duplicat*. Le guerrier est courbé en deux par la douleur. Cf. Homère, *Iliade*, XIII, 618 : Ἰδνώθη τε πεσών. Ovide, *Metam*. VI, 293 : « Duplicataque vulnere « cæco est. »

646. *Dant funera*. C'est-à-dire *occidunt*, les combattants tuent à l'envi et sont tués (*mortem petunt*).

647. Le vers presque entier se lit déjà *G*. IV, 218.

648. *Exultat Amazon*. C'est-à-dire Camille bondit au milieu du combat, comme une Amazone.

649. *Exerta*. Cf. *Æn*. I, 491. — *Pugnæ*. C'est-à-dire *ad pugnam*.

650. *Lenta hastilia*. Cf. *Æn*. VII, 164. — *Spargens denset*. Elle lance ses traits en si grand nombre qu'ils arrivent sur l'ennemi en grêle serrée. — *Denset* est la seconde leçon du *Mediceus*, la leçon du *Palatinus* et celle de Servius; cf. *G*. I, 248.

651. *Bipennem*. C'est l'arme que l'on attribue d'ordinaire aux Amazones, et Virgile représente Camille et ses compagnes combattant comme elles.

653. *In tergum pulsa*. C'est-à-dire *pulsa ita ut tergum vertat*.

654. *Spicula fugientia*. C'est-à-dire *a fugiente emissa*.

656. *Securim* est le texte du *Mediceus*

Italides, quas ipsa decus sibi dia Camilla
Delegit pacisque bonas bellique ministras :
Quales Threiciæ cum flumina Thermodontis
Pulsant et pictis bellantur Amazones armis,
Seu circum Hippolyten, seu cum se Martia curru
Penthesilea refert magnoque ululante tumultu
Feminea exultant lunatis agmina peltis.
Quem telo primum, quem postremum, aspera virgo,
Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis?
Euneum Clytio primum patre, cujus apertum
Adversi longa transverberat abiete pectus.
Sanguinis ille vomens rivos cadit atque cruentam
Mandit humum moriensque suo se in vulnere versat.
Tum Lirim Pagasumque super; quorum alter habenas
Suffosso revolutus equo dum colligit, alter

et du *Romanus*, confirmé d'ailleurs par cette remarque d'Aulu-Gelle, XIII, 20, que Virgile en pareil cas emploie l'accusatif en *im*. Ribbeck préfère *securem*, leçon du *Gudianus*, confirmée par Priscien, p. 758 P.

657. *Italides*. Silius, VII, 429, et Martial, XI, 53, 4, fournissent encore des exemples de cet adjectif. Les noms de ces guerrières rappellent, en effet, ou des êtres mythologiques (*Lara*, *Larunda*, déesse des Lares), ou des personnages semi-historiques (*Tarpeia*, *Æn*. VIII, 347; *Tullus Hostilius*). — *Dia*. Unique exemple, dans Virgile, de cet adjectif archaïque pour *divinus*, *diis simillimus*, et qu'on ne peut s'empêcher de rapprocher de ce passage de Varron, L. L. VI, 3 : « Casmillus nomi« natur in Samothraces mysteriis dius qui« dam administer Diis magnis. »

659. *Threiciæ*. Les poëtes, sous le nom de Thrace et de Scythie, comprennent les régions septentrionales en général.— *Thermodontis*. Cf. *Æn*. I, 490.

660. *Pulsant*. Elles foulent sous les pieds de leurs chevaux le fleuve dont la surface est gelée. — *Pictis armis*. Cf. *Æn*. VIII, 588. — *Bellantur*. Forme ancienne de déponent, au lieu de *bellant*. Cf. *G*. II, 425, *nutritor* pour *nutrito*.

661. *Hippolyten*. Reine des Amazones, fille de Mars, tuée par Hercule, selon les uns, selon les autres, captive, puis épouse de Thesée. — *Seu cum Penthesilea*. C'est-à-dire *seu circum Penthesileam*, *cum*, etc.

662. *Penthesilea*. Cf. *Æn*. I, 491. — *Se refert*, elle revient triomphante.

664. *Quem telo primum*. Cf. Homère, *Iliade*, V, 703 : Ἔνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἐξενάριξεν;

666. *Euneum*. Telle est l'orthographe de Servius ; la forme grecque est Εὔνηον, attiquement Εὔνεων. Les manuscrits ont en général *Eunæum*.

667. *Abiete*. Une lance de bois de sapin. Cf. Silius, IV, 255 : « Pronum effundit in « armos Fata extrema ferens abies. » Homère, *Iliade*, XVI, 143 : Πηλιάδα μελίην.

669. *Mandit humum*. Cf. v. 418. — *Suo se in vulnere versat*. Cf. Silius, V, 577 : « Et versantem in vulnere sese Transigit. »

670. *Suffosso revolutus equo*. Le *Romanus* a *suffuso*, leçon retenue par Ribbeck. Avec Forbiger, Wagner, Haupt, Ladewig, j'admets *suffosso*, texte du *Mediceus*. Le cheval de Liris se dresse en approchant de Camille, qui le frappe au milieu du ventre (*suffodit*). Il se débat, et renverse son cavalier qui tombe et perd les rênes; tandis que celui-ci cherche à les ramasser, il est tué à son tour.

Dum subit ac dextram labenti tendit inermem,
Præcipites pariterque ruunt. His addit Amastrum
Hippotaden sequiturque incumbens eminus hasta
Tereaque Harpalycumque et Demophoonta Chromimque
Quotque emissa manu contorsit spicula virgo,
Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornytus armis
Ignotis et equo venator Iapyge fertur.
Cui pellis latos humeros erepta juvenco
Pugnatori operit, caput ingens oris hiatus
Et malæ texere lupi cum dentibus albis
Agrestisque manus armat sparus. Ipse catervis
Vertitur in mediis et toto vertice supra est.
Hunc illa exceptum (neque enim labor agmine verso)
Trajicit et super hæc inimico pectore fatur :
Silvis te, Tyrrhene, feras agitare putasti ?
Advenit qui vestra dies muliebribus armis
Verba redarguerit. Nomen tamen haud leve patrum
Manibus hoc referes, telo cecidisse Camillæ.
Protinus Orsilochum et Buten, duo maxima Teucrum
Corpora, sed Buten aversum cuspide fixit
Loricam galeamque inter, qua colla sedentis

674. *Incumbens.* Ce participe sert à montrer l'effort de Camille lançant son trait.

677. *Ornytus.* Nom d'un guerrier étrusque. Le même nom se retrouve dans Apollonius, II, 65 ; Horace, *Odes*, III, 9, 14.

678. *Ignotis*, inusitées. Il avait en effet une peau de taureau pour cuirasse, une tête de loup en guise de casque. — *Equo Iapyge.* Un cheval d'Apulie ; cf. v. 247.

680. *Pugnatori.* Un taureau sauvage, habitué à lutter dans les bois ; cf. *Æn.* XII, 716.

682. *Sparus.* Arme légère des pâtres, en forme de houlette. Cf. Salluste, *Catilina*, 56, 3 : « Ex omni copia circiter pars « quarta erat militaribus armis instructa : « ceteri, ut quemque casus armaverat, spa- « ros aut lanceas portabant. »

683. *Catervis vertitur in mediis.* Voici l'interprétation de Ladewig : Ornytus, à cause de son armure qui est plutôt celle d'un chasseur que celle d'un guerrier, attire l'attention de Camille. Toutefois, comme il ne combat pas au premier rang, mais au milieu des escadrons, elle ne peut l'atteindre d'abord. Au moment où la troupe des Étrusques fuit à son tour, elle n'a pas de peine à le séparer des siens et à le frapper.

685. *Super.* C'est-à-dire *insuper*, en outre.

688. *Redarguerit.* Futur passé du subjonctif. L'emploi de ce temps rend l'ironie plus amère. Le *Mediceus* a *redarguerit*, attesté par Priscien, p. 881 P. Le *Romanus* donne *redargueret*.

689. *Manibus patrum.* Cf. *G.* I, 243. — *Referes.* Cf. *Æn.* II, 547. Comparez d'ailleurs à ces paroles de Camille, celles d'Enée, *Æn.* X, 829 : « Æneæ magni « dextra cadis. »

690. *Orsilochum.* Cf. v. 636.

692. *Sedentis.* C'est-à-dire *equitis*.

Lucent et lævo dependet parma lacerto :
Orsilochum fugiens magnumque agitata per orbem
Eludit gyro interior sequiturque sequentem ;
Tum validam perque arma viro perque ossa securim
Altior exurgens oranti et multa precanti
Congeminat ; vulnus calido rigat ora cerebro.
 Incidit huic subitoque aspectu territus hæsit
Appenninicolæ bellator filius Auni,
Haud Ligurum extremus, dum fallere fata sinebant.
Isque, ubi se nullo jam cursu evadere pugnæ
Posse neque instantem reginam avertere cernit,
Consilio versare dolos ingressus et astu,
Incipit hæc : Quid tam egregium, si femina forti
Fidis equo ? dimitte fugam et te cominus æquo
Mecum crede solo pugnæque accinge pedestri ;
Jam nosces, ventosa ferat cui gloria fraudem.

693. *Lucent*. C'est-à-dire *apparent nuda*. — *Dependet parma*. Butès, pour se protéger dans sa fuite, a rejeté en arrière son bouclier qui toutefois reste suspendu à son bras gauche. Mais le bouclier ne couvrait pas ainsi l'intervalle laissé entre le casque et la cuirasse ; c'est l'endroit où le frappe Camille.

695. *Eludit gyro interior*. Servius explique *interior* par *sinisterior*, *breviore scilicet circulo*. Dans les courses du cirque on appelait *interiores* les conducteurs de chars qui s'approchaient le plus de la borne qu'il fallait doubler, laquelle était à la gauche de la file des chars. Cf. Ovide, *Amours*, III, 2, 12 : Nunc stringam me« tas interiore rota. » Orsiloque poursuit Camille ; elle se tient à la gauche de son ennemi, tourne en cercle en décrivant un circuit moindre que lui, de manière à être devancée par lui si elle s'arrête. Elle le suit alors à son tour et le frappe de sa hache.

697. *Altior exurgens*. Cf. *Æn*. XII, 902. — *Oranti ac multa precanti*. Après le premier coup, Orsiloque supplie Camille de l'épargner, mais elle redouble.

698. *Congeminat*. Cf. Valérius Flaccus, VI, 378 : « Gravem nodis auroque securim Congeminans. »

699. *Incidit huic*. C'est-à-dire *in Camillam*.

700. *Appenninicolæ*. Exemple unique de ce mot composé. Le *Mediceus* redouble le *p* dans cette forme.

701. *Haud Ligurum extremus*. Suppléez *arte fallendi*. Servius : « Ligures omnes « fallaces sunt, sicut ait Cato secundo libro « Originum. »

702. *Evadere pugnæ*. Emploi du datif propre à Virgile ; le verbe *evadere* se construit ordinairement avec l'ablatif, seul ou accompagné de *ex*, enfin avec l'accusatif.

703. *Avertere*, forcer à se détourner. Cf. Tite-Live, XXII, 15 : « Carthalo, « cum priusquam ad conjectum teli veni« ret, avertisset hostem, continenti cursu « secutus est fugientes. »

704. *Versare dolos*. Cf. *Æn*. II, 62.

705. *Forti*. Épithète qui se rapporte à la rapidité du coursier.

706. *Fugam*, ta course rapide.

707. *Mecum*. C'est-à-dire : descendons tous deux de cheval. — *Accinge*. C'est-à-dire *accinge te*.

708. *Fraudem* est la leçon du *Romanus*, la première leçon du *Mediceus*. Le *Palatinus* porte *laudem*, mais d'une façon incertaine. — *Cui ferat*. C'est-à-dire *tibine*

Dixit. At illa furens acrique accensa dolore,
Tradit equum comiti paribusque resistit in armis,
Ense pedes nudo puraque interrita parma.
At juvenis, vicisse dolo ratus, avolat ipse
(Haud mora) conversisque fugax aufertur habenis
Quadrupedemque citum ferrata calce fatigat.
Vane Ligus frustraque animis elate superbis,
Nequicquam patrias tentasti lubricus artes,
Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno.
Hæc fatur virgo et pernicibus ignea plantis
Transit equum cursu frenisque adversa prehensis
Congreditur pœnasque inimico ex sanguine sumit :
Quam facile accipiter saxo sacer ales ab alto
Consequitur pinnis sublimem in nube columbam
Comprensamque tenet pedibusque eviscerat uncis ;
Tum cruor et vulsæ labuntur ab æthere plumæ.
At non hæc nullis hominum sator atque deorum
Observans oculis summo sedet altus Olympo.
Tyrrhenum Genitor Tarchonem in prœlia sæva
Suscitat et stimulis haud mollibus incutit iras.

ferat; mais le guerrier s'exprime d'une manière générale. L'idée est celle-ci : tu verras qui une vaine gloire trompe, abuse, c'est-à-dire si tu n'es pas trompée, abusée par une vaine gloire, si la gloire dont tu es si vaine n'est pas une fausse gloire. — *Ventosa*. Cf. Sophocle *Antigone*, 354 : ἠνεμόεν φρόνημα.

710. *Resistit* s'oppose à *avolat*.

711. *Ense nudo*. Voyez un ablatif du même genre, *Æn*. VII, 187. — *Puraque parma*. Cf. *Æn*. IX, 548.

714. *Ferrata calce*. Les éperons étaient inconnus dans les temps héroïques ; on se servait du fouet ou de l'aiguillon. C'est un anachronisme de Virgile.

715. *Ligus* équivaut à *Ligur*. C'est une autre forme de nominatif.

716. *Lubricus*. C'est-à-dire *fallax*. Cf. Valérius Flaccus, II, 555 : « Acri lubricus « astu Rex subit. »

718. *Ignea*, rapide à la course comme le feu. Cf. Silius, III, 306 : « Autololes « levibus gens ignea plantis. » Catulle, LXIV, 337 : « Flammea prævertet celeris « vestigia cervæ. »

721. *Sacer ales*. L'épervier est un oiseau sacré, parce que son aspect fournit des présages. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 139-142 ; *Odyssée*, XV, 525-534.

725. Comparez à ce vers et au suivant, Homère, *Iliade*, X, 515 : Οὐδ' ἀλαοσκοπιὴν εἶχ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων. — *Oculis non nullis*. C'est-à-dire *oculis non negligentibus*.

728. *Suscitat*. Jupiter anime Tarchon, comme Mars a enflammé les Latins, *Æn*. IX, 717-719. — *Incutit* est une conjecture d'Heinsius, reprise par Ribbeck. Le *Palatinus* et le *Mediceus* ont *incitat*, qui ne peut être le texte véritable, si l'on remarque que le vers commence par *suscitat*. Le *Romanus* a *inicit*. Mais ce mot semble déjà une correction du copiste, qui s'est aperçu de la répétition. *Incutit* ressemble davantage à *incitat* ; mais l'expression vive et

Ergo inter cædes cedentiaque agmina Tarchon
Fertur equo variisque instigat vocibus alas,
Nomine quemque vocans, reficitque in prœlia pulsos :
Quis metus, o numquam dolituri, o semper inertes
Tyrrheni, quæ tanta animis ignavia venit?
Femina palantes agit atque hæc agmina vertit!
Quo ferrum quidve hæc gerimus tela irrita dextris?
At non in Venerem segnes nocturnaque bella
Aut ubi curva choros indixit tibia Bacchi,
Expectate dapes et plenæ pocula mensæ,
(Hic amor, hoc studium) dum sacra secundus aruspex
Nuntiet ac lucos vocet hostia pinguis in altos.
Hæc effatus, equum in medios, moriturus et ipse,
Concitat et Venulo adversum se turbidus infert
Dereptumque ab equo dextra complectitur hostem

originale a été mal comprise et défigurée.

730. *Variis vocibus*, par des reproches et des exhortations. — *Alas*. Cf. *Æn.* IV, 121.

731. *Nomine quemque vocans*. Cf. Homère, *Iliade*, X, 68. Selon Macrobe, *Saturn.* VI, 1, 34, M. Furius, dans le livre XI de ses *Annales*, avait déjà employé la plupart des termes dont se sert ici Virgile: « Nomine quemque ciet; dictorum tempus « adesse Commemorat.... Confirmat dic« tis: simul atque exsuscitat acres Ad bel« landum animos reficitque ad prœlia men« tes. » — Comparez avec les reproches de Tarchon ceux que fait Agamemnon, *Iliade*, IV, 338-348.

732. *Numquam dolituri*. Cœurs insensibles, sur lesquels la honte ne fera jamais aucune impression, qui n'éprouverez jamais aucun ressentiment de votre défaite. Cf. *G.* III, 102 : « Et quis cuique dolor victo. » Valér. Flaccus, III, 230 : « Numquamne « dolor.... subibit Nil ausis sine rege ma« nus. » — *Semper inertes ... animis ignavia venit.* » Cf. Tacite, *Histoires*, II, 94 : « Super insitam inerti animo ignaviam. »

736. *Nocturna bella*. Entendez *bella Veneris*.

737. *Curva tibia*. La flûte phrygienne, à l'extrémité opposée à l'embouchure, se terminait par un bout recourbé en forme de corne, qui servait à rendre le son plus fort. Cf. Tibulle II, 1, 86 : « Phrygio ti« bia curva sono. »

738. Avec Ribbeck et Ladewig, je rétablis *expectate*, leçon du *Mediceus*, du *Romanus* et du *Gudianus*, confirmée par Servius. Le mouvement marqué par l'impératif est une ironie semblable à celle du vers 460. La leçon vulgaire est *expectare*, emprunté à quelques manuscrits d'ordre tout à fait inférieur. Il faut alors construire : *non estis segnes expectare*. — Virgile fait ici allusion aux repas qui accompagnaient les fêtes de Bacchus, et au goût des Étrusques pour les plaisirs de la table. Cf. *G.* II, 193.

739. *Secundus aruspex*. L'aruspice qui a proclamé, à l'inspection des entrailles, que les présages sont favorables.

740. *In lucos*. Le repas du sacrifice se faisait dans le bois sacré.

741. *Moriturus et ipse*. Tarchon se jette au milieu des ennemis pour braver la mort, comme il engage ses compagnons à le faire.

742. Ladewig accepte ici, avec Haupt et Jahn, la leçon du *Romanus : offert*, qu'il traduit par : s'élance à sa rencontre, se place sur son chemin. Il trouve l'expression plus significative que *infert*, leçon du *Mediceus*. Toutefois *infert*, ce me semble, convient mieux à la scène. Emporté dans

Et gremium ante suum multa vi concitus aufert.
Tollitur in cælum clamor cunctique Latini
Convertere oculos. Volat igneus æquore Tarchon
Arma virumque ferens; tum summa ipsius ab hasta
Defringit ferrum et partes rimatur apertas,
Qua vulnus letale ferat : contra ille repugnans
Sustinet a jugulo dextram et vim viribus exit.
Utque volans alte raptum cum fulva draconem
Fert aquila implicuitque pedes atque unguibus hæsit,
Saucius at serpens sinuosa volumina versat
Arrectisque horret squamis et sibilat ore,
Arduus insurgens; illa haud minus urget obunco
Luctantem rostro, simul æthera verberat alis :
Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarchon
Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti
Mæonidæ incurrunt. Tum fatis debitus Arruns
Velocem jaculo et multa prior arte Camillam
Circuit et, quæ sit fortuna facillima, tentat.
Qua se cumque furens medio tulit agmine virgo,
Hac Arruns subit et tacitus vestigia lustrat;
Qua victrix redit illa pedemque ex hoste reportat,
Hac juvenis furtim celeres detorquet habenas.

une course furieuse, c'est par hasard que Tarchon est en face de Vénulus; il le saisit alors et l'arrache de son cheval. *Offert* indiquerait une sorte de préméditation peu en rapport avec le *moriturus* et le *turbidus*. Forbiger, Ribbeck, Wagner ont conservé *infert*.

745. Macrobe, *Saturn*. VI, 1, 21, compare ce vers d'Ennius : « Tollitur in cælum « clamor exortus utrisque. »

746. *Igneus*. Cf. v. 718. Silius, XVI, 512 : « Tollit sese æquore Theron Igneus. »

748. *Partes apertas*. Le défaut de son armure. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 321-322.

750. *Vim viribus exit*. Cf. *Æn*. V, 438.

751. *Volans alte aquila*. C'est le grec ὑψιπετὴς αἰετός. Ce combat de l'aigle et du serpent est imité d'Homère, *Iliade*, XII, 200-207. Voyez aussi Nicandre, *Thériaques*, 456 ; Cicéron, *de Divinatione*, I, 47, 106.

754. *Arrectisque horret squamis*. Cf. *G*. III, 545. Silius, VI, 221-222 : « At ne« mus arrectæ et procera cacumina saltus « Exsuperant cristæ. »

759. *Mæonidæ*. Les Étrusques. Cf. *Æn*. VIII, 479 et 499. — *Fatis debitus*. Cf. v. 590-592.

760. *Prior*. Avec Dübner et Peerlkamp, je crois que le sens le plus simple est celui-ci : Arruns surpasse Camille en habileté et en ruse, la jeune fille se laissant emporter par son ardeur et dédaignant les artifices de la guerre. Cf. *Æn*. XI, 292 : « Pietate prior. » Wagner explique *prior* par *priusquam ipsam feriat*.

761. *Quæ sit fortuna facillima*. Quel moyen le plus facile le hasard peut lui offrir d'atteindre Camille.

Hos aditus jamque hos aditus omnemque pererrat
Undique circuitum et certam quatit improbus hastam.
 Forte sacer Cybelæ Chloreus olimque sacerdos
Insignis longe Phrygiis fulgebat in armis
Spumantemque agitabat equum, quem pellis aenis
In plumam squamis auro conserta tegebat.
Ipse, peregrina ferrugine clarus et ostro,
Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu;
Aureus ex humeris sonat arcus et aurea vati
Cassida; tum croceam chlamydemque sinusque crepantes
Carbaseos fulvo in nodum collegerat auro,
Pictus acu tunicas et barbara tegmina crurum.
Hunc virgo, sive ut templis præfigeret arma
Troia, captivo sive ut se ferret in auro
Venatrix, unum ex omni certamine pugnæ

766. *Hos aditus jamque hos aditus.* Littéralement : ces accès et puis ces accès, c'est-à-dire tantôt cette manière d'approcher d'elle, tantôt cette autre. Cette construction avec *jamque* équivaut à *modo hos, modo illos.*

767. *Improbus*, acharné à sa perte. Cf. v. 512 et *G.* I, 119; *Æn.* II, 266.

768. *Sacer Cybelæ.* Cf. *Æn.* VI, 484. Le *Mediceus* porte *Cybelo* qu'adopte Ribbeck. — *Olim.* Lorsqu'il était encore en Phrygie.

770. *Pellis.* La housse du cheval de Chlorée était formée d'une peau d'animal sauvage, garnie de lames d'airain superposées et unies comme des plumes; c'est ce qu'on appelait *opus plumatum.* Cette housse se rattachait sous le ventre de l'animal avec des agrafes d'or. Un cheval ainsi harnaché se nommait *cataphractus equus.* Servius cite un passage de Salluste où un équipement du même genre est décrit : « Equis paria ac viris operimenta erant, « quæ lintea ferreis laminis in modum « plumæ adnexuerant. »

772. *Ferrugine.* Cf. *Æn.* IX, 582.

773. *Gortynia*, de Gortyne, ville de Crète. *Gortynia, Lycio* sont des épithètes d'ornement, empruntées aux pays dont les habitants sont renommés pour leur habileté à tirer de l'arc. Cf. *Bucol.* X, 59; *Æn.* VIII, 166. Wagner remarque avec raison que, dans ce passage où est décrit le costume de Chlorée, il s'agit moins de ce qu'il fait au moment même que de ce qu'il a coutume de faire; d'où il résulte qu'au vers 774 on peut dire que son arc est suspendu à son épaule. Ladewig, au contraire, veut que *arcus* soit pris pour le carquois, ce qui serait bien extraordinaire.

775. *Cassida.* La forme ordinaire est *cassis.* Toutefois Properce, III, 9, 15, a dit aussi : « Aurea cui postquam nudavit « cassida frontem. » — *Crepantes.* L'or des broderies fait produire un frémissement aux plis de sa chlamyde.

776. *Fulvo in nodum collegerat auro.* Pour être plus libre de ses mouvements dans le combat, Chlorée avait rattaché sa chlamyde par devant avec une agrafe d'or.

777. *Pictus acu tunicas.* C'est-à-dire *habens pictas acu.* Cf. Burnouf, *Méth. latine*, § 361. — *Barbara tegmina crurum.* Sur les vases peints, les Phrygiens sont toujours représentés avec ce vêtement, que les Romains considéraient comme le signe d'un caractère efféminé, et comme propre à tous les barbares.

778. *Templis præfigeret.* Cf. *Æn.* III, 286-288.

779. *Captivo in auro.* Cf. *Æn.* II, 765.

780. *Venatrix* doit se joindre à *virgo*,

Cæca sequebatur totumque incauta per agmen
Femineo prædæ et spoliorum ardebat amore,
Telum ex insidiis cum tandem tempore capto
Concitat et superos Arruns sic voce precatur :
Summe deum, sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Pascitur et medium freti pietate per ignem
Cultores multa premimus vestigia pruna,
Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,
Omnipotens. Non exuvias pulsæve tropæum
Virginis aut spolia ulla peto (mihi cetera laudem
Facta ferent) : hæc dira meo dum vulnere pestis
Pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbes.
Audiit et voti Phœbus succedere partem
Mente dedit, partem volucres dispersit in auras.
Sterneret ut subita turbatam morte Camillam,

et non à *sequebatur*, comme le veut Peerlkamp.

782. *Ardebat.* C'est-à-dire *per agmen ardens ferebatur.*

785. *Summe deum.* L'épithète de *summum* se donne à celui des dieux qu'on honore, au moment où l'on parle, d'un culte particulier. D'ailleurs, Apollon Soranus, antique dieu solaire des Italiens, qui a plutôt donné son nom à la montagne (*Æn.* VII, 696) qu'il ne l'a reçu d'elle, semble avoir été dans le principe une divinité analogue à Véjovis ou à Jupiter Anxur. Ses prêtres, *Hirpi Sorani*, lui offraient des sacrifices ou jouaient de la flûte en son honneur, en marchant pieds nus sur des branches de pin enflammées. Cf. Pline, *H. N.* VII, 2. Il existait une vieille légende d'après laquelle, un jour que l'on voulait offrir un sacrifice à *Dis pater*, une bande de loups vint ravir les victimes sur l'autel. Les bergers les poursuivent; les loups arrivent à une caverne d'où sortent des vapeurs méphitiques, qui asphyxient les bergers. Une peste se répand à travers le pays, et un oracle promet la guérison des habitants s'ils consentent à vivre, comme les loups (*hirpus* en dialecte sabin, loup), de rapine. Cf. Preller, *Røm. Mythol.* p. 241.

786. *Cui*, en l'honneur duquel. — *Primi.* De ce mot on peut conclure que Virgile rattache cet *Arruns* à la famille des *Hirpi*. Pourtant les guerriers du Soracte viennent à la suite de Messape au secours de Turnus. Cf. *Æn.* VII, 696. — *Pineus ardor.* Cf. *Æn.* VII, 463 : « Flamma vir-« gea. »

787. *Freti pietate.* Servius : « Iste qui-« dem hoc dicit : sed Varro ubique ex-« pugnator religionis ait, cum quoddam « medicamentum describeret : *ut solent* « *Hirpini qui ambulaturi per ignes medi-* « *camento plantas tingunt.* »

790. *Pulsæ.* C'est-à-dire *victæ, prostratæ.*

792. *Dira pestis.* Cf. *G.* I, 181; *Æn.* III, 215.

793. *Inglorius.* Sans avoir l'honneur d'une telle action; en effet : *cetera laudem facta ferent.*

794. Comparez à ce passage Homère, *Iliade*, XVI, 249-252.

795. *Mente dedit.* C'est-à-dire *adnuit.* *Mente*, c'est le grec τῇ γνώμῃ. — *Volucres dispersit in auras.* Cf. *Æn.* IX, 313.

796. Peerlkamp et Dübner veulent rejeter ce vers et les deux suivants que Servius n'explique pas. Mais la raison n'est pas

Adnuit oranti : reducem ut patria alta videret,
Non dedit, inque notos vocem vertere procellæ.
Ergo ut missa manu sonitum dedit hasta per auras,
Convertere animos acres oculosque tulere
Cuncti ad reginam Volsci. Nihil ipsa nec auræ
Nec sonitus memor aut venientis ab æthere teli,
Hasta sub exertam donec perlata papillam
Hæsit virgineumque alte bibit acta cruorem.
Concurrunt trepidæ comites dominamque ruentem
Suspiciunt. Fugit ante omnes exterritus Arruns,
Lætitia mixtoque metu, nec jam amplius hastæ
Credere nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille, prius quam tela inimica sequantur,
Continuo in montes sese avius abdidit altos
Occiso pastore lupus magnove juvenco,
Conscius audacis facti, caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero silvasque petivit :
Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Arruns
Contentusque fuga mediis se immiscuit armis.
Illa manu moriens telum trahit, ossa sed inter
Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro :
Labitur exsanguis, labuntur frigida leto

suffisante; comme ils n'offrent pas de grandes difficultés, le vieux commentateur peut avoir passé outre. — *Turbatum*. Camille est en effet surprise au milieu de ses exploits par le trait qui la frappe soudain.

797. *Patria alta*. C'est-à-dire *nobili*. Ladewig croit que c'est une allusion au mont Soracte.

798. *Inque notos*. C'est-à-dire *in ventos*.

801. *Nec auræ*. Cf. *per auras* du vers 799. Camille ne fait point attention au sifflement de l'air.

803. *Sub exertam papillam*. Cf. v. 649.

806. Joignez *ante omnes* a *exterritus*.

809. *Ille*. Cf. *Æn*. X, 707.

810. Comparaison empruntée à Homère, *Iliade*, XV, 586-589. — *Avius*, s'élançant à travers les fourrés impraticables, *per avia*. — *Abdidit*, etc. Parfaits d'habitude.

812. *Remulcens* équivaut à *mulcendo reflectens*.

815. *Contentusque fuga*. Littéralement : tendu par la fuite (*contentus*, de *contendo*), possédé du désir de fuir. C'est ainsi que l'on dit *contendo fugere*. Le P. de la Ruë propose déjà cette explication à côté de *gaudens ob fugam*. Cf. Ovide, *Metam*. XV, 515 : « Mens exiliis contenta suis. » — *Mediis se immiscuit armis*. Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 813 : μίκτο δ' ὁμίλῳ.

818. *Labitur exsanguis, labuntur lumina*. Voici l'explication de Thiel, reproduite par Ladewig : *Labi* est une expression poétique pour *mori*, et qui marque non le dernier soupir, mais le ralentissement de la force vitale qui précède ce moment, et la cessation des fonctions de la vie. *Labi* peut donc se dire de la personne ou des parties du corps. Cf. Stace, *Theb.*

Lumina, purpureus quondam color ora reliquit.
Tum sic expirans Accam ex æqualibus unam
Adloquitur, fida ante alias quæ sola Camillæ,
Quicum partiri curas; atque hæc ita fatur :
Hactenus, Acca soror, potui; nunc vulnus acerbum
Conficit et tenebris nigrescunt omnia circum.
Effuge et hæc Turno mandata novissima perfer :
Succedat pugnæ Trojanosque arceat urbe.
Jamque vale. Simul his dictis linquebat habenas,
Ad terram non sponte fluens. Tum frigida toto
Paulatim exsolvit se corpore lentaque colla
Et captum leto posuit caput, arma relinquens,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.
Tum vero immensus surgens ferit aurea clamor
Sidera; dejecta crudescit pugna Camilla,
Incurrunt densi simul omnis copia Teucrum
Tyrrhenique duces Evandrique Arcades alæ.
  At Triviæ custos jandudum in montibus Opis

IX, 885 : « Labimur, i, miseram, Dorceu, « solare parentem. » Ovide, *Tristes*, III, 3, 45 : « Nec cum clamore supremo La- « bentes oculos condet amica manus. » — *Exsanguis*. Cf. *Æn*. II, 212.

821. Ribbeck admet *fidam*, leçon du *Palatinus*, correction du *Mediceus*. Mais, comme le remarque Ladewig, la construction est bien pénible. — *Fida ante alias sola* équivaut à *una ante alias fidissima*.

822. *Quicum*. Ablatif archaïque pour *quacum*. Virgile semble ici avoir eu sous les yeux Ennius, *Annales*, VII, 239, édition Vahlen : « Hæce locutus vocat quocum « sæpe libenter Mensam sermonesque suos « rerumque suarum Congeriem partit. » — *Partiri*. C'est-à-dire *partiri solebat*. L'infinitif absolu marque ici l'habitude.

823. *Hactenus potui*. C'est-à-dire *hactenus viribus valui*, j'ai eu des forces.

826. *Succedat pugnæ*. Cf. *Æn*. X, 690.

827. *Simul his dictis*. Cf. *Æn*. V, 357. — *Linquebat habenas*. Macrobe, *Saturn*. VI, 4, compare ces vers du premier livre des *Annales* de Furius : « Ille gravi su- « bito devinctus vulnere habenas Misit equi « lapsusque in humum defluxit, et armis « Reddidit æratis sonitum. »

829. *Exsolvit se corpore*. Cf. *Æn*. IV, 703.

830. *Arma relinquens*, laissant tomber ses armes que jusque-là elle retenait machinalement. Le *Romanus* porte *reliquit*. Ribbeck adopte une leçon signalée par Servius, *relinquunt*. Peerlkamp rejette la fin de ce vers et le suivant.

831. *Vitaque cum gemitu*. Ce vers se répète, *Æn*. XII, 952, et termine le poëme. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 361-363 : ψυχὴ δ' ἐκ ῥεθέων πταμένη Ἄϊδόσδε βεβήκει, Ὃν πότμον γοόωσα, λιποῦσ' ἀδροτῆτα καὶ ἥβην.

832. *Immensus surgens*. Cf. *Æn*. III, 70. L'adjectif joue à l'égard du participe le rôle d'adverbe.

835. Ce vers se répète à peu près, *Æn*. XII, 551.

836. *Triviæ custos*. Opis, v. 587 et suiv., avait été chargée par Diane de veiller à ce que la mort de Camille fût vengée. — Tout ce passage est signalé par les commentateurs et en particulier par Peerlkamp comme un des moins achevés de l'*Énéide*.

Alta sedet summis spectatque interrita pugnas;
Utque procul medio juvenum in clamore furentum
Prospexit tristi mulcatam morte Camillam,
Ingemuitque deditque has imo pectore voces :
Heu nimium, virgo, nimium crudele luisti
Supplicium, Teucros conata lacessere bello!
Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam
Profuit aut nostras humero gessisse sagittas.
Non tamen indecorem tua te regina reliquit
Extrema jam in morte, neque hoc sine nomine letum
Per gentes erit aut famam patieris inultæ.
Nam quicumque tuum violavit vulnere corpus,
Morte luet merita. Fuit ingens monte sub alto
Regis Dercenni terreno ex aggere bustum
Antiqui Laurentis opacaque ilice tectum :
Hic dea se primum rapido pulcherrima nisu
Sistit et Arruntem tumulo speculatur ab alto.
Ut vidit lætantem animis ac vana tumentem :

837. *Interrita*, de sang-froid, sans éprouver d'émotion. Opis, nymphe chasseresse, est accoutumée à la vue du carnage. La mort seule de Camille peut faire sur elle impression.

839. Les principaux manuscrits ont *mulcatam*, que j'adopte avec Ribbeck. Le texte de Servius est incertain. Lion le donne ainsi : « *Multatum*, affectam. *Mulcari* enim proprie verberibus dicimus. » Mais Ribbeck lit dans Servius *mulcatam* au lieu de *multatam*. Ce qui confirme la leçon qu'il admet.

842. *Supplicium*. Aux yeux d'Opis, Camille a eu tort de s'attaquer aux Troyens, un peuple que les destins protégent. Dans ce discours de la nymphe se trouvent d'ailleurs reprises, sans une force nouvelle, les paroles de Diane, v. 584 et suiv.

843. *Desertæ in dumis*. Cf. *Æn*. II, 714. Camille a mené dans les bois une vie solitaire. — *Coluisse*, c'est honorer la déesse par un genre de vie conforme à ses goûts. Cf. Ovide, *Métam*. I, 694 : « Ortygiam studiis ipsaque colebat Virginitate deam. »

844. Le *Palatinus* et le *Romanus* ont *pharetras*; le *Mediceus* offre *sagittas*, admis par tous les éditeurs modernes. — *Nostras sagittas*. Cf. v. 536.

845. *Indecorem*, sans honneur, c'est-à-dire dépouillée de tes armes et sans sépulture. — *Reliquit*. Ce parfait a rapport à la résolution prise par Diane, v. 591. Le *Palatinus* porte *relinquet*, abandonné depuis Heinsius pour la leçon du *Mediceus*.

846. *Sine nomine*, sans gloire.

850. *Regis Dercenni*. Servius : « Quidam de Stercennio rege Aboriginum, hoc nomen fictum putant. » — *Terreno ex aggere*. Ces tombeaux formés de terre amassée se retrouvent dans Homère, *Iliade*, VII, 62; XXIII, 226-256.

854. La première leçon du *Mediceus* est *lætantem animis*, que je conserve avec Wagner et Ribbeck; la seconde leçon, qui est celle du *Palatinus* et du *Romanus* est *fulgentem armis*, admise par Haupt et Ladewig. *Lætantem animis* indique un sentiment qui s'accorde mieux avec la fin du vers *vana tumentem*; la particule *ac*, qui unit les deux membres de phrase, indique d'ailleurs qu'ils doivent avoir une certaine analogie de sens.

Cur, inquit, diversus abis? Huc derige gressum,
Huc periture veni, capias ut digna Camillæ
Præmia. Tune etiam telis moriere Dianæ?
Dixit, et aurata volucrem Threissa sagittam
Deprompsit pharetra cornuque infensa tetendit
Et duxit longe, donec curvata coirent
Inter se capita et manibus jam tangeret æquis,
Læva aciem ferri, dextra nervoque papillam.
Extemplo teli stridorem aurasque sonantes
Audiit una Arruns hæsitque in corpore ferrum.
Illum expirantem socii atque extrema gementem
Obliti ignoto camporum in pulvere linquunt;
Opis ad ætherium pinnis aufertur Olympum.
  Prima fugit domina amissa levis ala Camillæ;
Turbati fugiunt Rutuli, fugit acer Atinas,
Disjectique duces desolatique manipli
Tuta petunt et equis aversi ad mœnia tendunt.
Nec quisquam instantes Teucros letumque ferentes
Sustentare valet telis aut sistere contra:
Sed laxos referunt humeris languentibus arcus
Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum.

855. *Derige*. Je conserve avec Ribbeck cette leçon qui est celle de tous les mss. principaux.

856. [illegible] Voyez un exemple semblable au vocatif, Æn. II, 283.

857. *Tune etiam telis moriere Dianæ?* [illegible]

858. [illegible]

860. [illegible]

864. *Audiit una hæsitque ferrum*. La conjonction est en rapport avec l'adverbe, et marque à merveille que les deux actions qui se succèdent ont lieu presque dans le même moment.

866. [illegible] sans prendre souci de sa [illegible], sans [illegible] son cadavre, [illegible]

867. [illegible] abandonnées par leurs chefs. [illegible] « Hyperia hinc [illegible] Ag[illegible] »

871. [illegible] sur leurs [illegible] fatigués [illegible] sur leurs [illegible] Cf. Horace, [illegible] Scythæ laxo [illegible] campis. »

875. [illegible] Telle est la première [illegible] Les autres [illegible] quelques [illegible] corrige en

Volvitur ad muros caligine turbidus atra
Pulvis et e speculis percussæ pectora matres
Femineum clamorem ad cæli sidera tollunt.
Qui cursu portas primi irrupere patentes,
Hos inimica super mixto premit agmine turba;
Nec miseram effugiunt mortem, sed limine in ipso,
Mœnibus in patriis atque inter tuta domorum
Confixi expirant animas. Pars claudere portas :
Nec sociis aperire viam nec mœnibus audent
Accipere orantes, oriturque miserrima cædes
Defendentum armis aditus inque arma ruentum.
Exclusi ante oculos lacrimantumque ora parentum
Pars in præcipites fossas urgente ruina
Volvitur, immissis pars cæca et concita frenis
Arietat in portas et duros objice postes.
Ipsæ de muris summo certamine matres

quadripedem (*Vaticanus*). Mais aucun écrivain, avant Fronton, ne semble s'être servi de l'adjectif *quadripedus* ou *quadrupedus*, et après lui, on n'en montre d'exemple que dans Ammien et dans Apulée. Comparez d'ailleurs à ce vers *Æn.* VIII, 596.

877. *E speculis.* Du haut des murs d'où le regard s'étend sur la plaine. Cf. v. 475-476. — *Percussæ pectora.* C'est-à-dire *percutientes sibi pectora.* Cf. Burnouf, *Méth. lat.*, § 360.

880. *Hos inimica super.* Wagner explique ainsi ce passage : Outre le danger que leur fait courir l'ennemi qui les presse (*super*), la cohue formée par les bataillons débandés (*mixto agmine*) et qui se nuit à elle-même (*inimica*), les presse par derrière, et ils périssent frappés de leurs propres armes ou de celles de leurs compagnons. Ladewig comparant *Æn.* V, 671; XII, 944, croit que *inimica turba* désigne les ennemis mêlés aux fuyards, et que ce danger les accable, outre celui que produit le désordre de la fuite. Le premier sens semble plus conforme à la construction de l'adverbe *super*, qui ne peut guère se rapporter qu'à un fait bien clairement énoncé, et à la distinction généralement observée entre le sens de *hostilis* et celui de *inimicus.* La scène est d'ailleurs bien plus pathétique avec cette interprétation.

882. Ladewig admet *intra*, leçon du *Mediceus* et du *Romanus.* Avec Wagner et Ribbeck, je reçois *inter*, texte du *Palatinus.* Comme le dit Wagner, peut-on penser que des cavaliers sont tués par d'autres cavaliers, dans les maisons mêmes, *intra.* — *Tuta domorum* est une locution formée comme *strata viarum*, *Æn.* I, 422.

883. *Pars claudere portas.* L'infinitif absolu marque ici une action précipitée et qui ne peut s'achever.

886. *Defendentum armis aditus inque arma ruentum.* Alors périssent et ceux qui les armes à la main veulent arrêter les fuyards et fermer les portes, et ceux qui veulent vaincre cette résistance et pénétrer dans la ville.

888. *Ruina* est employé collectivement pour *turba ruentum* : tandis qu'ils se précipitent en se pressant les uns sur les autres.

890. *Arietat* compte comme un dactyle. Cf. *Æn.* II, 492 : « Ariete. » — *Duros objice postes*, les montants, c'est-à-dire les portes qui opposent un obstacle solide.

891. *Summo certamine.* C'est-à-dire *certatim*; cf. *Æn.* V, 197.

(Monstrat amor verus patriæ, ut videre Camillam),
Tela manu trepidæ jaciunt ac robore duro
Stipitibus ferrum sudibusque imitantur obustis
Præcipites primæque mori pro mœnibus ardent.
  Interea Turnum in silvis sævissimus implet
Nuntius et juveni ingentem fert Acca tumultum :
Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam,
Ingruere infensos hostes et Marte secundo
Omnia corripuisse, metum jam ad mœnia ferri.
Ille furens (et sæva Jovis sic numina poscunt)
Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.
Vix e conspectu exierat campumque tenebat,
Cum pater Æneas saltus ingressus apertos
Exuperatque jugum silvaque evadit opaca.
Sic ambo ad muros rapidi totoque feruntur
Agmine nec longis inter se passibus absunt.
Ac simul Æneas fumantes pulvere campos
Prospexit longe Laurentiaque agmina vidit,
Et sævum Ænean adgnovit Turnus in armis

892. *Monstrat.* C'est-à-dire *docet et hortatur.* L'amour de la patrie les guide dans cet effort. Cf. *Æn.* IX, 44. — *Ut videre Camillam.* Suppléez *tela manu jacientem.* — Avec Forbiger et Ribbeck, je crois que tout le vers doit être compris dans la parenthèse, comme le montre l'élision de la dernière syllabe dans *patriæ.* — Peerlkamp et Dübner veulent rejeter ce vers dont l'explication est pénible et qui leur semble former contradiction avec ce qui est dit au vers 593.

893. *Trepidæ* marque l'empressement des femmes.

894. Construisez *stipitibus robore duro. Robore* est un ablatif de matière.

895. *Pro mœnibus.* Elles sont sur les murailles et tournées vers l'ennemi. Cf. *Æn.* IX, 575.

896. *In silvis.* A l'endroit où il préparait une embuscade; cf. v. 531. — *Implet.* La terrible nouvelle de ce désastre frappe tellement Turnus, qu'elle remplit son esprit et lui fait oublier tout le reste. Aussi néglige-t-il les précautions nécessaires pour arrêter Énée. Cf. Silius, III, 45 : « Oculos varia implevit virtutis imago. » VIII, 121 : « Dirus me impleverat horror. »

897. *Juveni ingentem fert Acca tumultum.* Elle apporte à Turnus un message qui jette un grand trouble dans l'esprit de ce héros.

899. *Marte secundo omnia corripuisse.* A la suite de leur victoire les ennemis ont occupé toute la campagne.

901. *Et sæva.* L'adjectif *sævus* est pris dans le sens de *adversus, inimicus.* Jupiter est contraire à Turnus. — *Poscunt* est la leçon du *Mediceus*, du *Palatinus* et du *Gudianus;* Ribbeck retient *pellunt*, texte du *Romanus.* — *Numina.* Cf. Homère, *Iliade*, I, 5 : Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή. — Enfin ce membre de phrase tombe non pas sur *furens*, mais sur le membre suivant *deserit.*

903. *E conspectu.* Cf. *Æn.* I, 34.

904. *Saltus apertos.* C'est-à-dire *vacuos ab hoste.*

907. *Longis passibus* équivaut à *multis passibus.*

910. *Et sævum.* La conjonction répond

Adventumque pedum flatusque audivit equorum.
Continuoque ineant pugnas et prœlia tentent,
Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Hibero
Tingat equos noctemque die labente reducat :
Considunt castris ante urbem et mœnia vallant.

à *simul* du vers précédent, qui équivaut à *simul atque :* aussitôt qu'Enée aperçut les bataillons laurentins, Turnus en même temps reconnut aussi Énée. — Joignez *in armis* à *Ænean*.

911. *Adventumque pedum*, le bruit des pas de l'infanterie qui arrivait. — *Flatus*, les hennissements des chevaux.

912. *Ineant.... ni tingat.* Cf. *Æn.* I, 58; VI, 294.

913. *Gurgite Hibero.* C'est la mer occidentale pour les Romains, celle qui baigne la côte d'Espagne.

914. *Tingat equos.* Cf. *G.* II, 481. — *Noctemque reducat.* Comparez à ce passage Homère, *Iliade*, VIII, 485-486. La conception d'après laquelle Phébus amène la nuit est semblable à celle qui admet que les vents produisent le calme sur la mer. Cf. *Bucol.* II, 26.

LIBER DUODECIMUS.

Les forces des Latins étant épuisées par deux batailles perdues, et le découragement se mettant parmi eux, Turnus ne voit plus d'espoir qu'en lui-même. Malgré Latinus, sans vouloir céder aux larmes de la reine, il prend la résolution d'accepter un combat singulier avec Énée, et l'en informe par Idmon, un de ses guerriers (1-106). Énée accueille cette proposition, et le pacte en est consacré par un serment solennel (107-215). Mais, excitée par Junon, la nymphe Juturne, sœur de Turnus, prenant la figure d'un guerrier rutule, fait rompre le traité (216-243). L'augure Volumnius, promettant aux siens la victoire, perce de son trait un des fils de Gylippe (244-276). La mêlée commence (277-310). Énée lui-même, s'efforçant d'arrêter les siens, est blessé d'une flèche par une main inconnue, et contraint de quitter le champ de bataille (311-323). Turnus, jugeant l'occasion favorable, fait un grand carnage des ennemis (324-382). Mais Vénus recueille le dictamne sur le mont Ida en Crète et guérit son fils (383-429). Énée rétabli exhorte Ascagne à imiter son courage, secourt les siens, et appelle Turnus au combat (430-445). Juturne, prenant la figure de Métiscus, conducteur du char de Turnus, éloigne son frère de la mêlée (446-485). Énée tue un grand nombre d'ennemis, s'avance près des remparts de la ville et met le feu aux édifices les plus voisins (486-592). Amate croit Turnus mort et se pend de désespoir (593-613). A cette nouvelle, Turnus pour empêcher que la ville ne soit prise d'assaut, se présente à Énée (614-696). Le combat commence; Énée, supérieur à son rival, allait l'épargner, quand ses regards tombent sur le baudrier de Pallas, dépouille dont Turnus s'est paré; la vengeance l'entraîne et il lui plonge son épée dans la poitrine (697-952).

Turnus ut infractos adverso Marte Latinos
Defecisse videt, sua nunc promissa reposci,
Se signari oculis, ultro implacabilis ardet

1. *Infractos*. Participe du verbe *infringo*. Cf. *Æn*. V, 784; IX, 499.

2. *Defecisse*. Cf. *Æn*. XI, 231. — *Sua promissa*. Cf. *Æn*. XI, 438-444. — *Reposci*. Le sujet de ce verbe est *se*. Le verbe *reposcere* se construit avec deux accusatifs; cf. *Æn*. II, 139. En outre, *reposci* n'est pas pour *posci*. Ce n'est pas une simple demande que l'on adresse à Turnus, c'est une réclamation; la particule *re* marque cette différence.

3. *Ultro*. Non-seulement il n'attend pas

Attollitque animos. Pœnorum qualis in arvis,
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus
Tum demum movet arma leo gaudetque comantes
Excutiens cervice toros fixumque latronis
Impavidus frangit telum et fremit ore cruento :
Haud secus accenso gliscit violentia Turno.
Tum sic adfatur regem atque ita turbidus infit :
Nulla mora in Turno; nihil est quod dicta retractent
Ignavi Æneadæ nec, quæ pepigere, recusent.
Congredior; fer sacra, pater, et concipe fœdus.
Aut hac Dardanium dextra sub Tartara mittam,
Desertorem Asiæ, (sedeant spectentque Latini)
Et solus ferro crimen commune refellam,
Aut habeat victos, cedat Lavinia conjux.
Olli sedato respondit corde Latinus :

que l'on s'adresse directement à lui, mais il s'enflamme davantage à la vue des regards qu'il surprend. — *Implacabilis ardet*, il devient implacable dans sa colère.

4. *Pœnorum qualis in arvis*. Cette comparaison est empruntée à Homère, *Iliade*, V, 136 et suiv.; XX, 164 et suiv.

5. *Ille*. Cf. *Æn*. X, 707. — *Pectus*. Accusatif de la partie.

6. *Tum demum*, quand il a été blessé. *Tum demum* joue ici le même rôle que *sic*, *Æn*. I, 225. — *Movet arma*. Cf. *G*. III, 236. — *Gaudet excutiens*. Cf. le grec χαίρει σείων, et voyez *G*. II, 510.

7. *Toros comantes*. Littéralement : ses muscles couverts de longs poils, sa crinière. Cf. Catulle, LXIII, 83 : « Rutilam ferox « torosa cervice quate jubam. » — *Latronis*. Le chasseur est ainsi désigné parce qu'il a tendu au lion un piége et cherché à le surprendre. Servius remarque qu'il n'y a pas d'autre emploi de ce mot dans un tel sens; c'est donc une figure poétique.

9. *Accenso*. Cf. *Æn*. IV, 697. Turnus est irrité de la défaite des siens. — *Gliscit*, croît peu à peu.

10. *Turbidus*. Cf. *Æn*. X, 763. — *Infit*. Cf. *Æn*. V, 708.

11. Turnus reprend ici à peu près ce qu'il a dit, *Æn*. XI, 434 et suiv.

12. *Quæ pepigere*. Cf. *Æn*. XI, 115-118.

13. *Pater*. Sur l'allongement de la dernière syllabe, cf. *Bucol*. IX, 66. — *Fer sacra*. Les anciens ne concluaient aucune convention sans offrir un sacrifice. — *Concipe fœdus*. C'est-à-dire *fac fœdus conceptis verbis;* or *concepta verba*, ce sont les termes par lesquels on désigne la formule du serment ou des vœux. Cf. Ovide, *Metam*. VII, 593 : « Dum vota sacerdos « Concipit. » Stace, *Achilleide*, II, 228 : « Junge ergo manus et concipe fœdus. »

14. *Dardanium*. Cette appellation ainsi placée emporte une idée de mépris. Cf. *Æn*. IV, 662.

15. *Sedeant spectentque*. C'est ainsi que les Grecs et les Troyens considèrent le combat de Paris et de Ménélas, *Iliade*, III, 68. Toutefois il y a ici un reproche implicitement contenu à l'adresse des Latins. Cf. *Æn*. XI, 460.

16. *Crimen commune*, l'accusation que tous ensemble, les Latins comme leurs alliés, portent contre moi.

17. *Habeat* a pour sujet Énée. — *Habeat victor*, qu'il nous possède vaincus, qu'il nous voie devenus ses sujets. — *Cedat*. Cf. *Æn*. III, 297.

18. *Olli respondit*. Cf. Ennius, *Annales*, 34 : « Olli respondit rex Albai Longai. » — *Olli*. Cf. *Æn*. I, 254. — *Sedato corde* s'oppose à *turbidus infit* du v. 10.

O præstans animi juvenis, quantum ipse feroci
Virtute exuperas, tanto me impensius æquum est
Consulere atque omnes metuentem expendere casus.
Sunt tibi regna patris Dauni, sunt oppida capta
Multa manu, nec non aurumque animusque Latino est :
Sunt aliæ innuptæ Latio et Laurentibus arvis,
Nec genus indecores. Sine me hæc haud mollia fatu
Sublatis aperire dolis, simul hoc animo hauri.
Me natam nulli veterum sociare procorum
Fas erat, idque omnes divique hominesque canebant.
Victus amore tui, cognato sanguine victus
Conjugis et mæstæ lacrimis, vincla omnia rupi;
Promissam eripui genero, arma impia sumpsi.
Ex illo qui me casus, quæ, Turne, sequantur
Bella, vides, quantos primus patiare labores.
Bis magna victi pugna vix urbe tuemur
Spes Italas; recalent nostro Thybrina fluenta

19. *Præstans animi.* C'est-à-dire *o tu qui es præstantis animi.* Cf. *Æn.* XI, 417. — *Quantum ipse feroci*, etc. Macrobe, *Saturn.* VI, 2, 17, compare ce passage à l'Antigone d'Attius : « Quanto magis te « istius modi esse intelligo, tanto, Anti- « gona, magis me par est tibi Consulere « et parcere. » — Quelques éditeurs voudraient écrire *quanto;* mais il n'est pas rare de voir *quantum* s'opposer ainsi à *tanto;* cf. Tite Live, V, 10.

20. *Manu*, par ton courage, ta valeur guerrière. — *Nec non aurum*, etc. L'idée est celle-ci : je suis riche (*Æn.* XI, 213, *Prædivitis*) et libéral, je puis te donner beaucoup d'or au lieu de la main de ma fille. Peerlkamp et Dübner rejettent ce membre de phrase.

24. *Arvis* est le texte du *Mediceus. Agris* doit s'être glissé dans les autres textes comme réminiscence du livre XI, v. 431.

25. *Nec genus indecores.* Cf. Homère, *Iliade*, IX, 385-397. — *Haud mollia fatu.* Cf. Silius, I, 113 : « Subicitque haud mol- « lia dictu. »

26. *Sublatis dolis*, toutes ruses écartées, franchement. — *Simul hoc animo hauri.* En grec ἐμβάλλεο θυμῷ : En même temps je réclame de toi que tu écoutes ce que je vais te dire. Dübner et Peerlkamp regardent ces mots comme une interpolation.

27. *Veterum.* Ceux qui avaient demandé sa main avant l'arrivée d'Énée.

28. *Fas erat.* Cf. *Æn.* VII, 54 et suiv. — *Divique hominesque.* Faunus et les devins.

29. *Cognato sanguine.* La mère de Turnus, Vénilie, était la sœur d'Amate, femme de Latinus. Cf. *Æn.* VII, 366.

30. *Vincla omnia*, les liens de la religion et des traités.

31. *Promissam.* Cf. *Æn.* VII, 267 et suiv.

32. *Primus*, avant tous les autres, plus que tous les autres. Cf. *Æn.* III, 437.

35. *Thybrina.* Tel est le texte du *Mediceus*, du *Palatinus*, du *Romanus*, qu'il n'y a pas de raison de rejeter puisque la forme *Thybris* existe. — *Recalent adhuc*, sont encore chauds. La particule *re* ne sert pas toujours à marquer un renouvellement d'action, mais aussi un changement de l'état habituel. C'est ce qu'indique très-justement Wagner. *Recalent* a rapport au premier com-

Sanguine adhuc campique ingentes ossibus albent.
Quo referor toties? Quæ mentem insania mutat?
Si Turno exstincto socios sum adscire paratus,
Cur non incolumi potius certamina tollo?
Quid consanguinei Rutuli, quid cetera dicet
Italia, ad mortem si te (Fors dicta refutet!)
Prodiderim, natam et connubia nostra petentem?
Respice res bello varias; miserere parentis
Longævi, quem nunc mæstum patria Ardea longe
Dividit. Haudquaquam dictis violentia Turni
Flectitur; exuperat magis ægrescitque medendo.
Ut primum fari potuit, sic institit ore :
Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me
Deponas letumque sinas pro laude pacisci :
Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextra
Spargimus; et nostro sequitur de vulnere sanguis.
Longe illi dea mater erit, quæ nube fugacem
Feminea tegat et vanis sese occulat umbris.

bat livré sur les bords du Tibre; *ossibus albent*, au second livré dans la plaine qui est devant la ville. Les cadavres sont encore, sur le champ de bataille, la proie des oiseaux et des bêtes sauvages.

37. *Quo referor toties*. C'est-à-dire *ad quæ consilia toties redigor*, où suis-je tant de fois emporté, pourquoi tant varier? La particule *re* marque encore ici le changement d'état.

43. *Res bello varias*. Cf. *Æn*. X, 160 : « Eventus belli varios. »

45. *Dividit*. Cf. *Æn*. III, 383.

46. *Medendo*. C'est-à-dire *eo quod ille mederi conatur*. Cf. *G*. II, 250.

47. *Institit* est la leçon du *Palatinus*, du *Romanus*, du *Gudianus*, en un mot de presque tous les manuscrits, excepté du *Mediceus*.

49. *Letum pro laude pacisci*, acheter la gloire au prix de la mort. Voyez dans un sens semblable *Æn*. V, 230 : « Vitam pro « laude pacisci. »

50. *Et nos tela*. Cf. Homère, *Iliade* XX, 437.

51. *Nostro vulnere*, la blessure que je fais. Cf. *Æn*. II, 436 : « Vulnere Ulixi, » la blessure faite par Ulysse.

52. *Longe illi dea mater erit*. Suppléez *auxilium imploranti*. La locution *longe esse* ou *abesse* se dit des dieux qui refusent d'exaucer une prière, comme *adesse* de ceux qui sont propices. Turnus fait allusion aux secours apportés par Vénus à son fils, *Iliade*, V, 311 et suiv.

53. *Feminea*. Cette épithète est déterminée par l'idée que c'est une déesse qui envoie le nuage. — *Sese occulat*. Les éditeurs font de grands efforts pour rapporter *sese* à Énée, en admettant que Turnus exprime ici les sentiments du héros troyen. Il m'est impossible de l'appliquer à autre chose qu'au sujet du verbe, c'est-à-dire à Vénus. L'idée pour moi est celle-ci : Sa mère ne sera pas là pour l'envelopper d'un nuage, et se cacher elle-même dans de vaines ombres, c'est-à-dire chercher vainement à se cacher. L'allusion continue au passage cité d'Homère; il faut se rappeler que pour les hommes les dieux sont invisibles; un brouillard, ἀχλύς, les empêche de discerner les immortels : c'est à quoi cor-

At regina, nova pugnæ conterrita sorte,
Flebat et ardentem generum moritura tenebat :
Turne, per has ego te lacrimas, per siquis Amatæ
Tangit honos animum (spes tu nunc una, senectæ
Tu requies miseræ, decus imperiumque Latini
Te penes, in te omnis domus inclinata recumbit),
Unum oro : desiste manum committere Teucris.
Qui te cumque manent isto certamine casus,
Et me, Turne, manent; simul hæc invisa relinquam
Lumina, nec generum Ænean captiva videbo.
Accepit vocem lacrimis Lavinia matris
Flagrantes perfusa genas; cui plurimus ignem
Subjecit rubor et calefacta per ora cucurrit.
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Siquis ebur, aut mixta rubent ubi lilia multa
Alba rosa : tales virgo dabat ore colores.
Illum turbat amor figitque in virgine vultus.
Ardet in arma magis paucisque adfatur Amatam :
Ne, quæso, ne me lacrimis neve omine tanto

respond *umbræ;* mais Pallas a dessillé les yeux de Diomède, *Iliade*, V, 127, de façon que l'obscurité, grâce à laquelle Vénus espérait se dérober aux regards de Diomède, est devenue vaine, *vanis umbris*.

54. *Nova sorte pugnæ*. Les nouvelles conditions du combat, c'est-à-dire le combat singulier substitué à la guerre.

55. *Moritura*. Semblant décidée à mourir si elle ne pouvait le fléchir.

56. *Per siquis*. Cf. *Æn*. II, 142.

57. *Honos Amatæ*, le respect pour Amate.

59. *In te omnis domus inclinata recumbit*. Cf. Sénèque, *Hercule furieux*, 1250 : « Unicum lapsæ domus Firmamen, unum « lumen affecto malis Temet reserva. »

60. *Teucris*. Il s'agit seulement ici d'Énée; Amate amplifie l'idée, considérant Turnus comme en butte aux coups de tous les Troyens.

63. *Hæc lumina*. La lumière que nous voyons tous, nous les vivants Virgile, *Æn*. VI, 828, VII, 771, emploie encore ce pluriel pour signifier la lumière de la vie.

64. Construisez *lacrimis perfusa*.

65. *Flagrantes genas*. Accusatif de la partie.

66. *Ignem subjecit rubor*. La rougeur fait monter le feu à ses joues, c'est-à-dire sa rougeur trahit le feu qui monte à ses joues. Il y a ici une hypallage; en réalité, la rougeur est l'effet, quoiqu'elle soit présentée comme la cause.

67. *Violaverit* équivaut à *tinxerit*. C'est l'expression homérique φοίνικι μιήνῃ, *Iliade*, IV, 141. Elle se conçoit : la teinture est une altération de la couleur primitive.

70. *Vultus*, ses regards. Cf. *Æn*. I, 710.

71. *Ardet in arma*. Cf. *Æn*. II, 347 : « Audere in prœlia. »

72. Avec le discours de Turnus comparez celui de Priam, *Iliade*, XXIV, 218-227. — *Omine tanto*. Suppléez *quantum sunt lacrimæ, res ominosissima*. Traduisez : avec des pleurs de si triste présage.

Prosequere in duri certamina Martis euntem,
O mater; neque enim Turno mora libera mortis.
Nuntius hæc Idmon Phrygio mea dicta tyranno
Haud placitura refer : Cum primum crastina cælo
Puniceis invecta rotis Aurora rubebit,
Non Teucros agat in Rutulos, Teucrum arma quiescant
Et Rutuli : nostro dirimamus sanguine bellum,
Illo quæratur conjux Lavinia campo.
Hæc ubi dicta dedit rapidusque in tecta recessit;
Poscit equos gaudetque tuens ante ora frementes,
Pilumno quos ipsa decus dedit Orithyia,
Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
Circumstant properi aurigæ manibusque lacessunt
Pectora plausa cavis et colla comantia pectunt.

Cf. Silius, III, 133 : « Ominibus parce et « lacrymis. »

74. *Neque enim Turno mora libera mortis.* Ce passage est compté par Servius au nombre de ceux que les grammairiens anciens regardaient comme insolubles. On l'explique généralement ainsi : Si les destinées ont décidé ma mort, je ne puis la retarder. Turnus, un guerrier si vaillant, ne peut, comme les autres, chercher honteusement à reculer le terme fatal. Homère exprime une pensée semblable, *Iliade*, VI, 487-489. Voyez une expression pareille dans Ovide, *Métam.* II, 143 : « Non est « mora libera nobis. »

75. *Phrygio tyranno.* Dans cette appellation se trouve une idée de mépris. Cf. v. 99.

77. *Puniceis invecta rotis.* Cf. Ovide, *Métam.* III, 150 : « Lucem Cum croceis « evecta rotis Aurora reducet. » — *Rotis*, c'est-à-dire *curru*. Cf. *G.* III, 170.

78. *Non Teucros agat in Rutulos.* Ces mots s'opposent à *nostro dirimamus sanguine bellum*, où se trouve cette idée : que les Troyens et les Rutules ne combattent pas tous, combattons nous seuls. La négation sert donc moins à défendre d'une manière générale qu'à établir une distinction entre ceux qui doivent combattre. Wagner la marque ainsi : « *Non* Teu« cri Rutulique universi pugnent, *sed* nos « soli. » On pourrait la rendre plus forte encore en disant : « Agat *non* Teucros in « Rutulos, *sed se in me.* » Il est facile de voir qu'ici c'est bien la négation *non* qu'il faut employer, et non *ne*. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. IV, p. 264-266.

79. *Rutuli* est la leçon des meilleurs manuscrits, au lieu de la vulgate *Rutulum.*

81. *Ubi... rapidusque.* Cf. *Æn.* XI, 296; II, 692. La conjonction placée en tête de la seconde proposition sert à marquer la rapidité avec laquelle les actions se succèdent. Traduisez donc non pas : après qu'il eut prononcé ces paroles et qu'il se fut retiré, mais : après qu'il eut prononcé ces paroles, il se retira aussitôt.

82. *Gaudetque tuens.* Servius : « Solent « ex equorum vel mæstitia vel alacritate « eventum futurum dimicaturi colligere. » — Construisez : *frementes ante ora*, c'est-à-dire *coram se, ante oculos suos.*

83. *Pilumno.* Cf. *Æn.* IX, 4; VII, 48 et 45. — *Orithyia.* Cf. *G.* IV, 463. Orithye ne semble pas d'ailleurs avoir été mêlée à la fable de Pilumnus; c'est un rapport que Virgile invente. — *Decus.* Le present que l'on fait à quelqu'un pour l'honorer; en grec γέρας, ἄγαλμα.

84. *Candore... cursibus.* Cf. Homère, *Iliade*, X, 437.

85. *Properi aurigæ.* En grec ὀτρηροὶ θεράποντες.

86. *Pectora plausa.* Cf. *G.* III, 186.

Ipse dehinc auro squalentem alboque orichalco
Circumdat loricam humeris; simul aptat habendo
Ensemque clipeumque et rubræ cornua cristæ,
Ensem, quem Dauno ignipotens deus ipse parenti
Fecerat et Stygia candentem tinxerat unda.
Exin quæ mediis ingenti adnixa columnæ
Ædibus adstabat, validam vi corripit hastam,
Actoris Aurunci spolium, quassatque trementem
Vociferans : Nunc, o numquam frustrata vocatus
Hasta meos, nunc tempus adest : te maximus Actor,
Te Turni nunc dextra gerit : da sternere corpus
Loricamque manu valida lacerare revulsam
Semiviri Phrygis et fœdare in pulvere crines
Vibratos calido ferro murraque madentes.
His agitur furiis totoque ardentis ab ore
Scintillæ absistunt, oculis micat acribus ignis,

87. *Squalentem*. Cf. *G*. IV, 91. — *Orichalco*. Cf. Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, 122 : 'Ορειχάλκοιο φαεινοῦ. L'orthographe du mot indique qu'il ne faut pas chercher l'étymologie dans *aurum*. C'était une sorte d'airain brillant sur l'exacte composition duquel les modernes ne sont pas d'accord.

88. *Habendo* est le datif du gérondif et équivaut à *ad habendum, ut haberi commode manu et tractari possint*.

89. *Ensemque*. Sur l'allongement de *que* cf. *Bucol*. IV, 51. — *Cornua*. La proéminence creuse adaptée au casque et dans laquelle on introduisait l'extrémité inférieure de l'aigrette. Ici *rubræ cornua cristæ*, c'est le casque tout entier avec son cimier et son aigrette.

90. *Dauni parentis*. Le nom de ce personnage mythologique révèle l'existence antique de quelque tribu de Dauniens dans ces parages, à moins que l'on ne pense, en considérant combien était fréquente la permutation de *d* et *l*, que ce nom a du rapport avec celui de Lavinie. C'est d'ailleurs une interprétation de ce nom qui a donné lieu à la fable de Danaé abordant en Latium; cf. *Æn*. VII, 411. Voyez Preller, *Rœm. Mythol*. p. 684. Il n'existe pas de légende spéciale sur l'épée donnée à Daunus par Vulcain. — *Ignipotens*. Cf. *Æn*. VIII, 414.

91. *Candentem tinxerat unda*. Cf. *G*. IV, 172; *Æn*. VIII, 450. — *Stygia*. En la trempant dans l'eau du Styx, le dieu avait rendu cette épée incorruptible. Heyne s'étonne avec raison de voir un dieu qui n'appartient pas aux enfers y pénétrer. Mais Virgile se laisse aller à son imagination de poëte; peut-être songe-t-il à la tradition d'après laquelle Achille, plongé dans l'eau du Styx, devint invulnérable. Cf. Stace, *Achill*. I, 269.

92. *Ingenti adnixa columnæ*. Cf. Homère, *Odyssée*, I, 127-129.

94. *Actoris Aurunci spolium*, dépouille enlevée à l'Auronce Actor. — *Aurunci*. Est-ce à la suite d'une guerre où ils avaient été vaincus, que les Auronces étaient devenus sujets de Turnus? Cf. *Æn*. VII, 795.

95. *Vocatus*. Outre ce passage, le substantif *vocatus* semble n'avoir été employé qu'à l'ablatif singulier.

96. *Te maximus Actor*. Suppléez *gessit*.

99. *Semiviri Phrygis*. Cf. *Æn*. IV, 215.

100. *Vibratos calido ferro*, bouclés à l'aide d'un fer chaud. — *Murraque madentes*. Cf. *Æn*. IV, 215-217.

Mugitus veluti cum prima in prœlia taurus
Terrificos ciet atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus et sparsa ad pugnam proludit arena.
Nec minus interea maternis sævus in armis
Æneas acuit Martem et se suscitat ira,
Oblato gaudens componi fœdere bellum.
Tum socios mæstique metum solatur Iuli,
Fata docens, regique jubet responsa Latino
Certa referre viros et pacis dicere leges.
Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt
Solis equi lucemque elatis naribus efflant :
Campum ad certamen magnæ sub mœnibus urbis
Dimensi Rutulique viri Teucrique parabant
In medioque focos et dis communibus aras
Gramineas. Alii fontemque ignemque ferebant,
Velati limo et verbena tempora vincti.

101. *Ardentis ab ore*. Cf. Silius, XI, 329 : « Vibrat ab ore Ignis atrox. » Homère, *Iliade*, I, 104 ; XIX, 365.

102. *Oculis micat acribus ignis*. Cf. Lucrèce, III, 289 : « Ex oculis micat acribus « ardor. »

103. *Mugitus veluti*. Comparez *G*. III, 232-234, où la même description se trouve presque dans les mêmes termes.—*Prima in prœlia*, pour le commencement du combat, c.-à-d. en se préparant au combat.

105. *Ventosque lacessit*. Cf. *Æn*. V, 377.

107. *Sævus*. Cf. *Æn*. I, 99.

108. *Æneas acuit Martem*. Servius : « Irritat se ad futura certamina. » — *Se suscitat ira*. Cf. *Æn*. V, 454.

111. *Fata docens*. Les destinées annoncées à Énée lui promettaient bien le triomphe pour son entreprise, c'est à-dire l'établissement des Troyens en Italie ; mais il ne savait s'il reviendrait vainqueur du combat contre Turnus.

112. *Viros*. Sans doute des ambassadeurs qui avaient accompagné Idmon. — *Pacis leges*, les conditions de la convention. *Pax* ne signifie pas seulement : paix, mais tout ce qui est l'objet d'un pacte. Sur le fait même, voyez v. 183.

114. *Cum primum*. Cf. *Æn*. VIII, 408. — *Tollunt*. Le présent est employé ici pour désigner une action qui se renouvelle tous les jours. Virgile donne moins un détail propre à la circonstance, qu'il ne cherche à en fixer le moment avec précision.

115. *Lucemque elatis naribus efflant*. Servius cite un vers d'Ennius qui a servi de modèle à Virgile : « Funduntque elatis « naribus lucem. » *Lucem* équivaut à *ignem*.

117. *Parabant*. Ils l'aplanissaient et le disposaient pour le combat.

118. *Focos*. Des brasiers de fer sur lesquels on brûlait, dans l'atrium des maisons, les offrandes destinées aux Lares et aux Pénates. — *Dis communibus*. Les dieux par le nom desquels les deux contractants, Énée et Latinus, devaient jurer. Cf. *Æn*, VIII, 275.

119. *Fontem*. L'eau vive nécessaire au sacrifice.

120. Tous les manuscrits ont *velati lino*.

Procedit legio Ausonidum pilataque plenis
Agmina se fundunt portis. Hinc Troius omnis
Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis,
Haud secus instructi ferro, quam si aspera Martis
Pugna vocet. Nec non mediis in millibus ipsi
Ductores auro volitant ostroque superbi,
Et genus Assaraci Mnestheus et fortis Asilas
Et Messapus equum domitor, Neptunia proles.
Utque dato signo spatia in sua quisque recessit,
Defigunt telluri hastas et scuta reclinant.
Tum studio effusæ matres et vulgus inermum
Invalidique senes turres et tecta domorum
Obsedere, alii portis sublimibus adstant.

At Juno e summo, qui nunc Albanus habetur
(Tum neque nomen erat nec honos aut gloria monti),
Prospiciens tumulo campum aspectabat et ambas
Laurentum Troumque acies urbemque Latini.
Extemplo Turni sic est adfata sororem

Mais il faut sur une telle leçon écouter l'avis de Servius, si instruit des cérémonies du culte : on lisait déjà de son temps *Lae*. Mais il ajoute : « Caper tamen et Hyginus « hoc loco dicunt lectionem esse corrup« tam, nam Virgilium ita reliquisse contra« mont [illegible] [illegible] comment [illegible] expliquer tous les détails du costume des [illegible] [illegible] [illegible] « [illegible] qua ab [illegible] usque ad pedes « tegebatur [illegible] [illegible] [illegible] « extremo [illegible] [illegible] [illegible] « quam, transversum [illegible] nomen [illegible] « [illegible] [illegible] [illegible] sacra [illegible] « [illegible] [illegible] Capitolii, qua [illegible] « [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] « [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] « [illegible] [illegible] [illegible] »

[illegible]

[illegible]

[illegible]

128. *Messapus*. Cf. *Æn.* VII, 691.

130. Ribbeck maintient *tellure*, leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*, attestée par Arusianus. Le *Romanus* offre *telluri*, que l'on peut comparer à « Terræ defigitur arbos, » G. II, 290, et dont, avec Ladewig, je crois qu'on peut faire un locatif. — *Reclinant*, ils déposent à terre, [illegible].

131. *Studio*. C'est-à-dire *magno studio* [illegible].

133. *Portis sublimibus*. Sur le sommet des murs et des portes. — *Adstant*. Cf. *Æn.* I, 152.

135. *Tum neque nomen erat*. Servius : « [illegible] sequuntur, qui Albanum montem « [illegible] Alba longa putant dictum. » — [illegible] Sur le mont Albain se célébraient les [illegible] symbole de la ligue des populations latines.

138. *Turni sororem*. Virgile et Ovide, [illegible] font de la Nymphe Juturne, [illegible] source, un ruisseau et un lac au pied du mont Albain, une sœur de Turnus. Dans l'antique religion romaine, c'était la déesse bienfaisante

Diva deam, stagnis quæ fluminibusque sonoris
Præsidet (hunc illi rex ætheris altus honorem
Juppiter erepta pro virginitate sacravit) :
Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro,
Scis ut te cunctis unam, quæcumque Latinæ
Magnanimi Jovis ingratum ascendere cubile,
Prætulerim cælique libens in parte locarim :
Disce tuum, ne me incuses, Juturna, dolorem.
Qua visa est Fortuna pati Parcæque sinebant
Cedere res Latio, Turnum et tua mœnia texi :
Nunc juvenem imparibus video concurrere fatis,
Parcarumque dies et vis inimica propinquat.
Non pugnam aspicere hanc oculis, non fœdera possum.
Tu pro germano siquid præsentius audes,
Perge ; decet. Forsan miseros meliora sequentur.
Vix ea, cum lacrimas oculis Juturna profudit

(*Juturna*, de *juvare*) ; tantôt elle est aimée de Jupiter qui lui donne l'empire de toutes les eaux du Latium; tantôt elle est la femme de Janus, et en a un fils, Fontus. Il y avait aussi une source Juturna près du fleuve Numicius et d'Ardée ; enfin, différentes sources portaient à Rome son nom, et tous les métiers qui se servent de l'eau célébraient, le 11 janvier, les *Juturnalia*. Cf. Preller, *Rœmische Mythol.* p. 508.

139. *Diva deam*. Les anciens Romains nommaient les dieux *divi*, et en général cette appellation désignait surtout les divinités supérieures; les moindres se disaient *dii*. Cf. Ovide, *Métam*. XIV, 12 : « Diva, « dei miserere, precor. »

141. *Sacravit*, lui donna. Mais il y a une nuance ; Wagner interprète ce mot par *sacrum sive diis convenientem dedit*.

142. *Animo gratissima nostro*. Cf. Homère, *Iliade*, V, 243 : Ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ.

144. *Ingratum cubile*. La couche de Jupiter est odieuse à Junon parce qu'elle reçoit ses rivales. La coupe de ce vers offre une particularité; la césure semble placée après la préposition du verbe composé *ascendere*. Wagner cite comme exemples du même genre Silius, XII, 146 : « Rumpere compagem impositam, expal- « lescere cælum. » Horace, *Odes*, I, 18, 16 : « Arcanique fides prodiga perlucidior « vitro. »

146. *Ne me incuses*. Ne m'accuse pas d'avoir trop peu protégé Turnus.

147. *Qua*. C'est-à-dire *quatenus*, aussi longtemps que. Mais dans cet adverbe tenant lieu de conjonction est implicitement contenu *quoad*, qu'il faut suppléer devant le second membre de phrase. — *Parcæ*. Cf. *Bucol*. IV, 47.

148. *Cedere*. C'est-à-dire *bene succedere*, réussir, prospérer.

149. *Imparibus fatis*. Suppléez *Æneæ ;* les destinées du héros troyen sont plus puissantes que celles de son rival.

151. *Non pugnam aspicere*. Cf. *Æn*. X, 473; Homère, *Iliade*, III, 305-306.

152. *Præsentius*. C'est-à-dire *efficacius*. Cf. *G*. II, 127. — *Audes*. C'est-à-dire *audere vis*.

153. *Perge*. Même sens que *age*, *fac*.

154. *Vix ea*. Suppléez *Juno dixerat*.— Avec la plupart des éditeurs j'admets la leçon du *Palatinus* et la seconde leçon du *Mediceus : profudit*, appelée d'ailleurs par le parfait qui suit, *percussit*. Wagner accueille *profundit*. — *Juturna*. Cf. v. 138.

Terque quaterque manu pectus percussit honestum.
Non lacrimis hoc tempus, ait Saturnia Juno :
Adcelera et fratrem, siquis modus, eripe morti,
Aut tu bella cie conceptumque excute fœdus :
Auctor ego audendi. Sic exhortata reliquit
Incertam et tristi turbatam vulnere mentis.
  Interea reges, ingenti mole Latinus
Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,
Solis avi specimen; bigis it Turnus in albis,
Bina manu lato crispans hastilia ferro;
Hinc pater Æneas, Romanæ stirpis origo,
Sidereo flagrans clipeo et cælestibus armis,
Et juxta Ascanius, magnæ spes altera Romæ,
Procedunt castris puraque in veste sacerdos
Sætigeri fetum suis intonsamque bidentem
Attulit admovitque pecus flagrantibus aris.
Illi ad surgentem conversi lumina solem

155. *Honestum*. Cf. *G.* II, 392.

156. *Non lacrimis hoc tempus*. Littéralement : ce temps n'est pas le temps des larmes, il n'est pas temps de pleurer.

158. *Conceptum*. Cf. v. 13. — *Excute*. Cf. *Æn*. VII, 339 : « Disjice compositam « pacem. »

160. *Vulnere mentis*. Cf. *Æn*. I, 36.

161. *Reges*. Le poete allait dire *reges procedunt*, mais il ajoute les noms de chacun, et à côté de ces noms se place le verbe qui exprime la manière dont ils s'avancent. Voyez une construction semblable dans Homère, *Odyssée*, XII, 73 : Οἱ δὲ δύω σκόπελοι, ὁ μὲν οὐρανὸν εὐρὺν ἱκάνει. Tite-Live, XXIV, 20 : « Consules Marcel« lus retro Nolam redit, Fabius in Sam« nium processit. » — *Ingenti mole*. Virgile prête à Latinus, comme aux rois antiques, une taille haute et pleine de majesté. Cf. *Æn*. II, 557 : « Jacet ingens « litore truncus. » Il s'agit de Priam.

164. *Solis avi specimen*. Le Soleil était l'aïeul de Latinus, puisque la mère de celui-ci était la nymphe Marica, cf. *Æn*. VII, 47, souvent identifiée avec Circé, fille du Soleil. Voyez encore la légende, qui fait de Picus, aïeul ou père de Latinus, l'époux de Circé. Il y avait aussi une tradition qui faisait de Latinus le fils de la célèbre magicienne et d'Ulysse ou de Télémaque. — *Specimen*, l'objet qui montre (*ex quo spectatur*) d'une façon emblématique que le soleil est son aïeul. Valérius Flaccus a dit de même, XI, 58 : « Dracones, Matris « Horæ specimen. »

165. Ce vers se lit déjà, *Æn*. I, 313.

169. *Pura in veste*. Vêtu d'une robe entièrement blanche, sans ornement de pourpre. Cf. *Æn*. XI, 711.

170. *Sætigeri fetum suis*. Cf. *Æn*. VIII, 641. Toutefois, avec Ribbeck, je conserve *sætigeri*, leçon de tous les manuscrits connus. Servius, en cet endroit, fournit la note suivante : « Nonnulli autem *porcum* non « *porcam* in fœderibus adserunt solere « mactari, sed poetam periphrasi usum « propter nominis humilitatem videri po« test *sætigerum* legisse. »

172. *Lumina*. Accusatif de la partie. — *Ad surgentem conversi solem*. C'était la coutume des anciens de se tourner vers l'orient pour sacrifier et pour prier. Cf. *Æn*. VIII, 68.

Dant fruges manibus salsas et tempora ferro
Summa notant pecudum paterisque altaria libant.
  Tum pius Æneas stricto sic ense precatur :
Esto nunc Sol testis et hæc mihi Terra vocanti,
Quam propter tantos potui perferre labores,
Et Pater omnipotens et tu Saturnia conjux
(Jam melior, jam, diva, precor), tuque inclyte Mavors,
Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques;
Fontesque Fluviosque voco, quæque ætheris alti
Religio et quæ cæruleo sunt numina ponto :
Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,
Convenit Evandri victos discedere ad urbem,
Cedet Iulus agris, nec post arma ulla rebelles
Æneadæ referent ferrove hæc regna lacessent.
Sin nostrum adnuerit nobis Victoria Martem
(Ut potius reor et potius di numine firment),
Non ego nec Teucris Italos parere jubebo
Nec mihi regna peto : paribus se legibus ambæ

173. *Dant fruges salsas*. Ils jettent sur la tête des victimes la farine mêlée de sel appelée. *mola*. Cf. *Æn*. II, 133; IV, 517. — *Tempora ferro summa notant*. Cf. *Æn*. VI, 245.

174. *Altaria libant*. C'est-à-dire *libando rigant*.

175. *Stricto ense*. Énée a l'épée à la main, comme Latinus son sceptre; cf. v. 206. C'est l'instrument avec lequel Énée vengera le parjure; le sceptre de Latinus lui sert à affirmer son serment par une image.

176. J'admets avec Ribbeck *vocanti*, leçon du *Palatinus* et du *Romanus*. Le *Mediceus* a *precanti*.

177. *Quam propter*. Cf. Homère, *Iliade*, I, 162 : ᾧ ἔπι πόλλ' ἐμόγησα. — *Potui*. Cf. *G*. III, 453.

178. *Saturnia conjux* est le texte du *Romanus* et de la plupart des autres mss., sauf du *Mediceus*, où se trouve *Juno*, mais avec un signe de correction. *Conjux* a d'ailleurs ici plus de force. Énée invoque le couple des grands dieux, protecteurs de la famille, de la société humaine, des serments, et il les invoque sous leurs noms les plus saints, *pater*, *conjux*.

179. *Jam melior, jam, diva, precor*. Dans cette parenthèse, Énée suppose que Junon cesse de lui être contraire, et en même temps prie la déesse de lui devenir favorable.

180. *Qui bella sub numine torques*, toi qui diriges les guerres soumises à ta volonté divine. Comparez à cette expression « clavum torquere, » *Æn*. V, 177.

181. *Fontesque*. Sur l'allongement de *que*, cf. *Bucol*. IV, 51.

182. *Ætheris alti religio*. Littéralement : objet sacré de l'air, c'est-à-dire, dieux de l'air. On peut remarquer qu'Énée et Latinus prennent à témoin tous les dieux et qu'ils enveloppent sous une désignation générale ceux qu'ils ne peuvent nommer. Cf. Hartung, *Die Religion der Rœmer*, t. I, p. 175; voyez aussi *G*. I, 21.

183. *Cesserit*. Cf. *Æn*. III, 297.

184. *Convenit*, il est convenu, les conditions de l'accord sont que les Troyens, s'ils sont vaincus, se rendront à la ville d'Évandre.

187. *Martem*, le succès dans le combat. Si la victoire consent à ce que Mars soit de notre côté, c.-à-d. nous accorde de triompher.

190. *Paribus se legibus ambæ*. Cf. *Æn*. IV, 102; VII, 256.

Invictæ gentes æterna in fœdera mittant.
Sacra deosque dabo; socer arma Latinus habeto,
Imperium sollemne socer : mihi mœnia Teucri
Constituent urbique dabit Lavinia nomen.
Sic prior Æneas; sequitur sic deinde Latinus,
Suspiciens cælum, tenditque ad sidera dextram :
Hæc eadem, Ænea, Terram, Mare, Sidera juro
Latonæque genus duplex Janumque bifrontem
Vimque deum infernam et duri sacraria Ditis.
Audiat hæc Genitor, qui fœdera fulmine sancit.
Tango aras, medios ignes et numina testor :
Nulla dies pacem hanc Italis nec fœdera rumpet,
Quo res cumque cadent; nec me vis ulla volentem
Avertet, non, si tellurem effundat in undas
Diluvio miscens cælumque in Tartara solvat;
Ut sceptrum hoc (dextra sceptrum nam forte gerebat)
Numquam fronde levi fundet virgulta nec umbras,
Cum semel in silvis imo de stirpe recisum

191. *Se æterna in fœdera mittant*. Cf. Tibulle, III, 6, 14 : « Dominæ misit in « arbitrium. »

192. *Sacra deosque dabo*. Il s'agit de la religion et du culte des dieux nationaux et en particulier de Vesta et des Pénates. Cf. *Æn.* I, 6. — Les rois à Rome avaient à la fois l'administration religieuse, le pouvoir militaire, le pouvoir judiciaire. Énée se réserve la première de ces prérogatives, il laisse les deux autres, *arma*, *imperium*, à Latinus.

193. *Sollemne* équivaut à *solitum* : que Latinus conserve sa puissance accoutumée, celle qu'il a eue jusqu'ici.

197. *Hæc eadem.... juro*. C'est-à-dire *juro per hæc eadem numina*. Cf. *Æn.* VI, 324. — *Terram*, cf. v. 176; *Mare*, cf. v. 182; *Sidera*, cf. v. 176 et 181.

198. *Genus duplex*, les deux enfants. — *Latonæ*. Cf. *Æn.* I, 502. — *Janumque bifrontem*. Cf. *Æn.* VII, 180.

199. *Vimque deum infernam*. C'est-à-dire *vim deorum inferorum*. *Vim* est comme le grec κράτος. Traduisez donc : les dieux puissants du monde infernal. — *Sacraria*, le sanctuaire, la demeure sacrée. Dans Stace, *Theb.* III, 246, Jupiter parle ainsi du ciel : « Arcem hanc æternam, mentis « sacraria nostræ. » — *Ditis*. Cf. *G.* IV, 467.

200. *Genitor*. Jupiter, père des dieux et des hommes. — *Qui fœdera fulmine sancit*. Ζεὺς ὅρκιος, Jupiter qui atteste sa présence aux serments par les éclats de son tonnerre et qui poursuit de sa foudre les parjures.

201. *Tango aras*. Cf. *Æn.* IV, 219. — *Medios ignes*. Le feu placé au milieu des deux armées.

203. *Volentem*. Le traité peut en effet être rompu contre sa volonté, comme il arrive plus loin. On peut comparer à ce serment de Latinus le célèbre passage d'Horace, *Odes*, III, 3, 8 : « Si fractus illabatur orbis Impavidum ferient ruinæ. »

205. *Diluvio miscens*. C'est-à-dire *miscens terram et mare diluvio facto*.

206. Cette comparaison est empruntée à Homère, *Iliade*, I, 234-238. — *Ut* a ici un sens très-accentué et équivaut au mot français : aussi vrai que.

208. *Cum semel*. Cf. Homère, *Iliade*,

Matre caret posuitque comas et brachia ferro,
Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro
Inclusit patribusque dedit gestare Latinis.
Talibus inter se firmabant fœdera dictis
Conspectu in medio procerum. Tum rite sacratas
In flammam jugulant pecudes et viscera vivis
Eripiunt cumulantque oneratis lancibus aras.
At vero Rutulis impar ea pugna videri
Jandudum et vario misceri pectora motu;
Tum magis, ut propius cernunt non viribus æquis.
Adjuvat incessu tacito progressus et aram
Suppliciter venerans demisso lumine Turnus
Tabentesque genæ et juvenali in corpore pallor.
Quem simul ac Juturna soror crebrescere vidit
Sermonem et vulgi variare labantia corda,

I, 235 : τὸ μὲν οὔ ποτε φύλλα καὶ ὄζους Φύσει, ἐπειδὴ πρῶτα τομὴν ἐν ὄρεσσι λέλοιπεν, Οὐδ' ἀναθηλήσει. — *Imo de stirpe*. Cf. *G.* II, 379.

209. *Matre*. Cf. *G.* II, 19. — *Posuitque comas et brachia ferro*. Cf. Properce, II, 15, 12 : « Et vitem docta ponere falce comas. »

211. *Patribusque dedit gestare Latinis*. Peerlkamp croit ce vers et le précédent interpolés; il voit une contradiction entre ce que dit ici Virgile et ce qu'il a dit ailleurs, *Æn.* VII, 173, que le sceptre appartient aux rois. En outre, le poëte distingue très-exactement entre le roi et les sénateurs, *patres*. Servius croit que Latinus porte le sceptre en cette circonstance en qualité de *pater patratus*. Le plus simple est, ce me semble, d'admettre que Virgile eût retouché ce passage comme bien d'autres. Sa mémoire lui a représenté un épisode de l'*Iliade*, qu'il a versifié sans se préoccuper de la dernière forme qu'il lui eût attribuée.

214. *In flammam jugulant pecudes*. On égorge les victimes de manière à faire jaillir le sang dans la flamme, cf. *Æn.* XI, 199; tandis qu'elles palpitent encore on leur arrache les entrailles pour les placer sur l'autel.

215 *Cumulantque oneratis lancibus aras*. Cf. *Æn.* VIII, 284.

218. *Propius cernunt non viribus æquis*. Suppléez *eos*, l'idée des deux héros qui vont combattre étant implicitement contenue dans ces mots du v. 216 : *ea pugna*. *Non viribus æquis*, c'est, d'après Wagner, le grec οὐκ ὄντας ἰσοπάλους. Servius veut qu'on supplée *eos congressuros*. Schrader conjecture *æquos*, au lieu de *æquis*. Brunck et Peerlkamp croient que *non viribus æquis* est une interpolation. Enfin, Ribbeck suppose avec beaucoup de probabilité qu'il y a ici une lacune, c'est-à-dire que le poëte n'a pas achevé sa pensée de premier jet et que le développement est incomplet.

219. *Adjuvat*. L'inquiétude des Rutules est encore augmentée par la démarche et l'air accablé de Turnus.

221. *Tabentesque genæ*. Tel est le texte de l'un des mss. de Berne, et de quelques textes d'ordre secondaire. Le *Mediceus* offre *pu·bentesque genæ*, quoique Piérius affirme avoir vu en première leçon *tabentes*. Toutefois, le signe placé après la seconde lettre suffit pour montrer que le texte appelait, dans la pensée du copiste ou du correcteur, une modification. Les autres mss. ont *pubentes*, qui convient beaucoup moins au sens. — *Juvenali* est la forme adoptée par les meilleurs mss.

222. Avec le récit du trouble apporté à la convention par Juturne, on peut comparer Homère, *Iliade*, IV, 73-104.

In medias acies, formam adsimulata Camerti
Cui genus a proavis ingens clarumque paternæ
Nomen erat virtutis et ipse acerrimus armis,
In medias dat sese acies haud nescia rerum
Rumoresque serit varios ac talia fatur :
Non pudet, o Rutuli, pro cunctis talibus unam
Objectare animam? Numerone an viribus æqui
Non sumus? En omnes et Troes et Arcades hi sunt,
Fatalesque manus, infensa Etruria Turno;
Vix hostem, alterni si congrediamur, habemus.
Ille quidem ad Superos, quorum se devovet aris,
Succedet fama vivusque per ora feretur;
Nos patria amissa dominis parere superbis
Cogemur, qui nunc lenti consedimus arvis.

224. *Formam adsimulata.* C'est-à-dire *postquam adsimulaverat formam Camerti*: cf. Burnouf, *Méth. latine*, § [illegible]. — *Adsimulata* est le texte des meilleurs mss.

227. *Haud nescia rerum.* Wagner explique : *haud ignorans quid agendum sit et quomodo*, instruite de ce qu'elle doit faire. Il trouve avec raison cette fin du vers un peu faible et pense que c'est une addition provisoire du poète pour ne pas laisser le vers inachevé.

228. *Rumoresque serit varios.* Macrobe, *Saturn.* VI, 1, rapproche ce vers de Furius, *Annales*, X : « Rumoresque serunt « varios et multa requirunt. »

229. *Pro cunctis talibus.* Tel est l'ordre des mots dans les meilleurs mss. Le sens, d'ailleurs, n'est pas tout à fait le même si l'on écrit avec la vulgate : *cunctis pro talibus*. Ce serait, en effet, *pro talibus quales cuncti sunt*, tandis que la leçon adoptée par les récents éditeurs équivaut à *pro cunctis qui tales sunt*, c'est-à-dire pour nous tous qui sommes des guerriers si braves.

232. *Fatalesque manus.* Je maintiens avec Ribbeck la leçon vulgaire qui est celle du *Mediceus* et du *Romanus*; le *Palatinus* et le *Gudianus* ont [illegible], ce qui oblige à compter pour une longue à la césure la dernière syllabe de *manus*. Les Étrusques se sont unis à Énée par la volonté du destin (cf. *Æn.* VIII, [illegible]), qui leur ordonnait d'attendre un chef étranger. De là l'épithète *fatales*: mais Juturne, qui, sous le personnage de Camertus, ne doit pas croire à la défaite de son frère, fait ironiquement allusion à ces oracles annoncés par les Étrusques. Dans son langage se trouve quelque chose de ce mépris que les Romains témoignaient pour la superstition des Toscans. Cf. Tite-Live, V, 1 : « Etru-« sci, gens ante omnes alias eo magis de-« dita religionibus, quod excelleret arte « colendi eas. » — *Infensa Turno.* Parce que Turnus avait accueilli Mézence. Cf. *Æn.* VIII, 493.

233. *Alterni si congrediamur.* Littéralement « si l'un de nous sur deux combattait. » Le sens est que l'armée des Rutules et des Latins est plus du double de celle des Étrusques et des Troyens. Homère exprime un peu différemment une idée analogue, *Iliade*, II, [illegible].

234. *Ille.* Turnus, qui se dévoue pour les dieux de sa patrie et veut repousser les cultes nouveaux qu'apporte Énée. Cf. v. 192.

235. *Ad Superos succedet fama.* Il ira jusqu'au ciel par sa renommée, c'est-à-dire il acquerra une gloire immortelle. Une partie de l'expression semble empruntée à Lucrèce, V, [illegible] : « Ad summum succe-« dere honorem. » — *Vivusque per ora feretur.* Cf. *G.* III, 9. Tibulle, I, 4, 63 : « Quem referent Musæ, vivet, dum, etc. »

237. *Lenti*, inactifs. Cf. *Bucol.* I, 4.

Talibus incensa est juvenum sententia dictis
Jam magis atque magis serpitque per agmina murmur.
Ipsi Laurentes mutati ipsique Latini.
Qui sibi jam requiem pugnæ rebusque salutem
Sperabant, nunc arma volunt fœdusque precantur
Infectum et Turni sortem miserantur iniquam.
His aliud majus Juturna adjungit et alto
Dat signum cælo, quo non præsentius ullum
Turbavit mentes Italas monstroque fefellit.
Namque volans rubra fulvus Jovis ales in æthra
Litoreas agitabat aves turbamque sonantem
Agminis aligeri, subito cum lapsus ad undas
Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.
Arrexere animos Itali cunctæque volucres
Convertunt clamore fugam (mirabile visu)
Ætheraque obscurant pinnis hostemque per auras
Facta nube premunt, donec vi victus et ipso
Pondere defecit prædamque ex unguibus ales
Projecit fluvio penitusque in nubila fugit.
Tum vero augurium Rutuli clamore salutant
Expediuntque manus; primusque Tolumnius augur :

238. *Sententia*, l'âme. C'est le grec γνώμη.

240. *Ipsique Latini*. Il est à remarquer que les Latins avaient paru les plus découragés, v. 1. C'est avec intention que le poëte insiste sur leur ardeur nouvelle.

244. *Juturna adjungit*. Peerlkamp s'étonne qu'une simple nymphe ait tant de pouvoir et il propose d'écrire *Saturnia jungit*. Mais cette correction n'est pas nécessaire. Juturne agit au nom et avec l'inspiration de Junon; cf. v. 159 : « Auctor « ego audendi. » — L'augure que fait paraître Juturne est une imitation d'Homère, *Iliade*, XII, 200-207.

245. *Quo non præsentius ullum*. Cf. *G.* II, 127.

246. *Monstro*, τῷ τερατώδει. Le signe que fait paraître la nymphe trompe les Italiens, parce qu'ils le croient un prodige, véritable indice de la volonté divine, *monstrum*.

247. *Jovis ales*. Cf. *Æn*. I, 394.

248. *Turbam agminis*. C'est-à-dire *agmen turbatum*.

250. *Improbus*. Cf. *Æn*. XI, 512.

252. *Convertunt clamore fugam*. C'est-à-dire *quæ fugerant, redeunt cum clamore*. Les oiseaux cessent de fuir et s'élancent tous sur leur ennemi. *Convertere fugam*, c'est littéralement : changer sa fuite, changer la direction déjà prise, qui était la fuite, et au contraire faire face à l'adversaire. Cf. *Æn*. V, 582 : « Convertere vias. »

254. *Facta nube*. Ils se réunissent et leur troupe serrée semble un nuage épais. Cf. *Æn*. I, 82 : « agmine facto. »

255. *Defecit*. Cf. *Æn*. XI, 231.

256. *Fluvio*. Datif pour *in fluvium*. Cf. *Bucol*. II, 30.

258. *Expediuntque manus*. Littéralement : ils dégagent leurs mains pour prendre leurs armes. On peut supposer avec Heyne qu'ils tenaient leurs mains sous leurs manteaux. — *Tolumnius*. Cf. *Æn*. XI, 429.

Hoc erat, hoc, votis, inquit, quod sæpe petivi;
Accipio adgnoscoque deos. Me, me duce, ferrum
Corripite, o miseri, quos improbus advena bello
Territat invalidas ut aves et litora vestra
Vi populat; petet ille fugam penitusque profundo
Vela dabit. Vos unanimi densate catervas
Et regem vobis pugna defendite raptum.
  Dixit et adversos telum contorsit in hostes
Procurrens : sonitum dat stridula cornus et auras
Certa secat; simul hoc, simul ingens clamor et omnes
Turbati cunei calefactaque corda tumultu.
Hasta volans, ut forte novem pulcherrima fratrum
Corpora constiterant contra, quos fida crearat
Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo,
Horum unum ad medium, teritur qua sutilis alvo
Balteus et laterum juncturas fibula mordet,
Egregium forma juvenem et fulgentibus armis
Transadigit costas fulvaque effundit arena.
At fratres, animosa phalanx accensaque luctu,

259. *Sæpe* équivaut ici à *valde*, *multum*, comme l'adverbe numéral dans *ter felix*, *terque quaterque beati*.

260. *Accipio*. Suppléez *omen*. Lorsqu'un présage se présentait chez les anciens, il fallait déclarer si on se l'appliquait et si on le regardait comme heureux, ou si on cherchait à en détourner l'effet. — *Adgnosco deos*. Je reconnais la main, la volonté manifeste des dieux.

262. *Et litora vestra*. La tournure équivaut à *et quorum litora quæ vestra sunt vi populat*. Telle est la force de la conjonction qui unit cette proposition à la proposition relative qui précède.

263. *Populat*. Cf. *Æn*. I, 527. — *Profundo* est un datif : *In maria vela dabit*, il s'empressera de fuir au loin sur les mers, comme l'aigle s'est enfui au plus haut des nuages, *penitus in nubila*.

264. *Densate*. Telle est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*. Cf. G. I, 248. Ribbeck admet *densete*, texte du *Romanus*.

265. Construisez *pugna defendite regem raptum vobis*.

268 *Simul hoc, simul*. Cf. *Æn*. V, 675. *Simul* ainsi répété équivaut à *et.... et*.

269. *Cunei*. Littéralement : les bancs de l'amphithéâtre, c'est-à-dire les spectateurs disposés autour du champ clos comme dans un amphithéâtre, l'assemblée.

270. *Ut forte*. Cf. *Æn*. VII, 509.

273. *Ad medium*. Au milieu du corps, à l'endroit où les deux extrémités (*latera*) du baudrier se réunissent et sont rattachées par une agrafe. — *Sutilis* De laine, ou de cuir, avec des lames d'airain cousues ensemble sur l'étoffe. Cf. *Æn*. X, 313 : « Ærea suta. »

274. *Laterum juncturas*. C'est l'expression homérique ζωστῆρος ὀχῆες. Cf. *Iliade*, IV, 132 : ὅθι ζωστῆρος ὀχῆες χρύσειοι σύνεχον καὶ διπλόος ἤντετο θώρηξ.

276. *Transadigit costas*. Construisez comme régime direct du verbe *unum egregium juvenem*. *Costas* est l'accusatif de la partie. — *Horum.... unum transadigit costas*. C'est la figure dite καθ' ὅλον καὶ κατὰ μέρος. Cf. *Æn*. X, 699. — *Effundit* est la leçon des meilleurs manuscrits. Les textes d'ordre inférieur ont *extendit*.

Pars gladios stringunt manibus, pars missile ferrum
Corripiunt cæcique ruunt. Quos agmina contra
Procurrunt Laurentum, hinc densi rursus inundant
Troes Agyllinique et pictis Arcades armis :
Sic omnes amor unus habet decernere ferro.
Diripuere aras (it toto turbida cælo
Tempestas telorum ac ferreus ingruit imber)
Craterasque focosque ferunt. Fugit ipse Latinus
Pulsatos referens infecto fœdere divos.
Infrenant alii currus aut corpora saltu
Subjiciunt in equos et strictis ensibus adsunt.
Messapus regem regisque insigne gerentem
Tyrrhenum Aulesten, avidus confundere fœdus,
Adverso proterret equo : ruit ille recedens
Et miser oppositis a tergo involvitur aris
In caput inque humeros. At fervidus advolat hasta
Messapus teloque orantem multa trabali
Desuper altus equo graviter ferit atque ita fatur :
Hoc habet, hæc melior magnis data victima divis.

280. *Densi inundant.* C'est-à-dire *densi undarum instar irruunt.*

281. *Agyllini.* Les Étrusques; cf. *Æn.* VII, 652. — *Pictis armis.* Cf. *Æn.* VIII, 588.

283. *Diripuere aras.* Il faut entendre que ce ne sont pas les mêmes hommes qui accomplissent toutes les actions indiquées ici. Les uns arrachent des autels les tisons dont ils se font des armes, d'autres lancent des traits qui obscurcissent l'air, de même que les nuages chassés par le vent troublent la sérénité du ciel; d'autres enfin, et ce sont les ministres du culte, emportent les vases sacrés et les brasiers dont il a été parlé au v. 118. La fuite de Latinus est le dernier trait qui achève la peinture de ce désordre.

286. *Pulsatos referens divos.* Les images des dieux ont été apportées sur le lieu du sacrifice et on les remporte, obligées de quitter le théâtre du combat et outragées par ce tumulte.

287. *Currus.* Les chevaux que l'on attelle aux chars de combat.

288. *Subjiciunt.* Suppléez *sursum*; cf. *Bucol.* X, 74, « se subjicit alnus, » et *G.* II, 19.

289. *Regem*, un roi, un chef étrusque, de ceux qu'on appelait *Lars.*

290. *Aulesten.* Cf. *Æn.* X, 207. — *Confundere fœdus.* Cf. *Æn.* V, 496.

291. *Proterret.* Il le trouble en s'avançant sur lui. Cf. Stace, *Théb.* II, 645 : « Jaculo « parmaque Menœten Proterrebat agens. »

292. *Involvitur aris.* Cf. *Æn.* I, 116. *Aris* est ici un datif, régime de *involvere*, comme *G.* I, 282 : il roule à la renverse sur les autels placés derrière lui.

293. *In caput inque humeros.* Cf. Homère, *Iliade*, V, 586 : 'Επὶ βρεχμόν τε καὶ ὤμους.

294. *Orantem multa.* Cf. *G.* III, 226. — *Telo trabali.* Un trait énorme, gros comme une poutre. Servius atteste que Virgile emprunte cette expression à Ennius.

296. *Hoc habet.* C'est-à-dire *habet hoc vulnus.* *Habet* était le cri que poussaient les spectateurs quand un gladiateur était touché par son adversaire. — *Hæc melior victima.* Cf. *Æn.* V, 483.

Concurrunt Itali spoliahtque calentia membra.
Obvius ambustum torrem Corynæus ab ara
Corripit et venienti Ebyso plagamque ferenti
Occupat os flammis : olli ingens barba reluxit
Nidoremque ambusta dedit. Super ipse secutus
Cæsariem læva turbati corripit hostis
Impressoque genu nitens terræ adplicat ipsum :
Sic rigido latus ense ferit. Podalirius Alsum
Pastorem primaque acie per tela ruentem
Ense sequens nudo superimminet; ille secúri
Adversi frontem mediam mentumque reducta
Dissicit et sparso late rigat arma cruore.
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus, in æternam clauduntur lumina noctem.
At pius Æneas dextram tendebat inermem
Nudato capite atque suos clamore vocabat :
Quo ruitis? quæve ista repens discordia surgit?
O cohibete iras! Ictum jam fœdus et omnes
Compositæ leges; mihi jus concurrere soli;
Me sinite atque auferte metus, ego fœdera faxo
Firma manu; Turnum debent hæc jam mihi sacra.

[illegible]

[illegible] Tonnefeïus, Ribbeck admet [illegible] variante du [illegible] que portent tous les autres manuscrits.

[illegible] en effet, ne songe pas [illegible] que la majesté des dieux [illegible] Pour vaquer [illegible] les deux héros ont déposé [illegible] v. 3[illegible].

[illegible] Surgit [illegible] pas que [illegible] — Tarnum

Has inter voces, media inter talia verba,
Ecce viro stridens alis adlapsa sagitta est,
Incertum qua pulsa manu, quo turbine adacta,
Quis tantam Rutulis laudem, casusne deusne,
Attulerit : pressa est insignis gloria facti,
Nec sese Æneæ jactavit vulnere quisquam.
Turnus ut Ænean cedentem ex agmine vidit
Turbatosque duces, subita spe fervidus ardet :
Poscit equos atque arma simul saltuque superbus
Emicat in currum et manibus molitur habenas.
Multa virum volitans dat fortia corpora Leto,
Semineces volvit multos aut agmina curru
Proterit aut raptas fugientibus ingerit hastas.
Qualis apud gelidi cum flumina concitus Hebri
Sanguineus Mavors clipeo increpat atque furentes
Bella movens immittit equos (illi æquore aperto
Ante Notos Zephyrumque volant, gemit ultima pulsu
Thraca pedum circumque atræ Formidinis ora

debent hæc jam mihi sacra. En vertu du sacrifice que nous venons d'accomplir, Turnus est l'adversaire qui m'est dû.

319. *Alis adlapsa sagitta est*. Cf. *Æn.* IX, 578.

322. *Pressa est*. Suppléez *silentio*.

325 *Spe fervidus ardet*. Cf. Sophocle, *Ajax*, 478 : ὅστις κεναῖσιν ἐλπίσιν θερμαίνεται.

329. *Semineces volvit*. Il les fait rouler à demi morts sur le sol. C'est ainsi que *volvitur*, *Æn.* IX, 433, indique la chute d'Euryale, et que *volvitur Leto* équivaut à *sternitur Morti*.

330. *Raptas hastas*. Selon Wagner *raptas e corpore cæsorum*. Mais ceci n'est pas facile à comprendre; il faudrait que Turnus descendît souvent de son char, ou que quelqu'un arrachât pour lui les lances des cadavres. J'aime mieux supposer, avec Dübner et Ladewig, qu'il en a pris dans son char, par exemple, un grand nombre et qu'il les saisit précipitamment.

331. *Qualis*. Voyez dans Homère une comparaison semblable, *Iliade*, XIII, 298-303. — *Hebri*. L'Hèbre est un fleuve de Thrace, cf. *Bucol.* X, 65. Désigner l'Hèbre est donc une manière détournée de désigner la Thrace, séjour préféré de Mars; cf. *Æn.* III, 13. — *Concitus*. C'est-à-dire *concitus cursu*, emporté par une course rapide.

332. *Increpat* est le texte du *Palatinus* et du *Gudianus* attesté par Servius. Je le maintiens avec Ribbeck, Dübner et Wagner. Haupt et Ladewig préfèrent *intonat* fourni par le *Mediceus* et le *Romanus*. *Intonare* est, il est vrai, pris dans le même sens, v. 700. Mais Silius, en réunissant les deux passages dans une même imitation, XII, 684, confirme l'existence de la leçon que j'adopte ici : « Clipeoque tremendum « Increpat atque armis imitatur murmura « cæli. » — Mars frappe son bouclier avec la pointe de sa lance. Cf. Callimaque, *Hymne à Délos*, 136 : Ὑψόθε δ' ἐσμαράγησε καὶ ἀσπίδα τύψεν ἀκωκῇ.

333. *Furentes immisit equos*. Cf. *Æn.* V, 146; XI, 609.

334. *Ante Notos Zephyrumque volant*. Cf. v. 345.

335. *Thraca*. Forme poétique pour

Iræque Insidiæque, dei comitatus, aguntur) :
Talis equos alacer media inter prœlia Turnus
Fumantes sudore quatit, miserabile cæsis
Hostibus insultans; spargit rapida ungula rores
Sanguineos mixtaque cruor calcatur arena.
Jamque Neci Sthenelumque dedit Thamyrumque Pholumque,
Hunc congressus et hunc, illum eminus; eminus ambo
Imbrasidas, Glaucum atque Laden, quos Imbrasus ipse
Nutrierat Lycia paribusque ornaverat armis,
Vel conferre manum vel equo prævertere ventos.
Parte alia media Eumedes in prœlia fertur,
Antiqui proles bello præclara Dolonis,
Nomine avum referens, animo manibusque parentem,
Qui quondam, castra ut Danaum speculator adiret,
Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currus :
Illum Tydides alio pro talibus ausis
Adfecit pretio nec equis adspirat Achillis.
Hunc procul ut campo Turnus prospexit aperto,
Ante levi jaculo longum per inane secutus

Thracia; du grec Θρᾴκη. — *Formidinis ora*. C'est-à-dire *Formido*. Voyez une périphrase semblable, *Æn.* VII, 575.

336. *Iræque Insidiæque*. Voyez le cortége de Mars dans Homère, *Iliade*, IV, 440. Valérius Flaccus, II, 205 : « Atræque genis pallentibus Iræ. » Il ne faut pas oublier que *iræ* est un pluriel. — *Circum... aguntur*. Ces divinités allégoriques s'agitent autour du char de Mars.

337. *Talis equos*. Cf. Homère, *Iliade*, XI, 531-537.

338. *Miserabile* est pris adverbialement pour *miserabiliter*.

341. *Thamyrum* est le texte de tous les manuscrits au lieu de la vulgate *Thamyrim*.

342. *Congressus*, en les attaquant de près. — *Hunc et hunc*, Thamyrus et Pholus. *Illum*, Sthénélus.

345. *Conferre manum vel prævertere*. C'est-à-dire *ut conferrent manum vel equo præverterent ventos*. Dans *nutrierat*, *ornaverat armis*, se trouve implicitement contenue l'idée de *instituerat* qui appelle les deux infinitifs. — Les deux guerriers étaient également habiles à combattre de près, à pied, et c'est ce que signifie *conferre manum*, ou à cheval, sur des coursiers plus rapides que le vent, donnés par leur père.

347. *Dolonis*. Voyez Homère, *Iliade*, X. Le chant est intitulé Δολώνεια.

348. *Animo manibusque*. Homère ne célèbre pas d'une manière spéciale le courage et la vigueur de Dolon.

350. *Ausus Pelidæ poscere currus*. Cf. Homère, *Iliade*, X, 314-327.

351. *Alio adfecit pretio*. Cf. Homère, *Iliade*, X, 454-457.

352. *Nec adspirat*, et il n'aspire plus, il a cessé d'aspirer. — Le *Mediceus* porte *Achilles*, d'où l'on peut conjecturer *Achillis*, leçon attestée par Servius, *ad Æn.* I, 30. Peerlkamp croit ce vers et le précédent interpolés.

354. *Longum per inane*, à travers un

Sistit equos bijuges et curru desilit atque
Semianimi lapsoque surpervenit et pede collo
Impresso dextræ mucronem extorquet et alto
Fulgentem tingit jugulo atque hæc insuper addit :
En agros et quam bello, Trojane, petisti,
Hesperiam metire jacens : hæc præmia qui me
Ferro ausi tentare ferunt, sic mœnia condunt.
Huic comitem Asbyten conjecta cuspide mittit,
Chloreaque Sybarimque Daretaque Thersilochumque
Et sternacis equi lapsum cervice Thymœten.
Ac velut Edoni Boreæ cum spiritus alto
Insonat Ægæo sequiturque ad litora fluctus;
Qua venti incubuere, fugam dant nubila cælo :
Sic Turno, quacumque viam secat, agmina cedunt
Conversæque ruunt acies; fert impetus ipsum
Et cristam adverso curru quatit aura volantem.
Non tulit instantem Phegeus animisque frementem :
Objecit sese ad currum et spumantia frenis
Ora citatorum dextra detorsit equorum.
Dum trahitur pendetque jugis, hunc lata retectum

long espace. *Inane* est amené ici par cette idée que le javelot fend l'air dans son vol.

355. *Bijuges*. Cf. *Æn.* X, 587. Virgile emploie la seconde déclinaison.

359. *Agros*. La terre que tu croyais devoir être le prix de ta victoire.

360. *Metire*. Expression ironique. Servius : « Corpore tuo metire; metiuntur « enim agros, qui colonis assignant. »

363. *Chloreaque*. Sur l'allongement de *que*, cf. *Bucol.* IV, 51.

364. *Sternacis equi*. Selon Servius, on appelle *sternax equus* le cheval plein de feu qui se cabre et cherche à renverser son cavalier. Cf. Silius, I, 261 : « Idem correptis « sternacem ad prælia frenis Frangere « equum. »

365. *Edoni Boreæ*. Borée, le vent de Thrace. Les Édones étaient en effet une peuplade thrace.

366. *Alto Ægæo*, la mer Égée. Cf. *Æn.* III, 74. — *Sequiturque ad litora fluctus*, il suit les flots en les poussant vers le rivage. Ces mots répondent à *fert impetus*, etc., comme à *fugam dant nubila cælo* s'oppose *agmina cedunt conversæque ruunt acies*.

367. *Fugam dant*. C'est-à-dire *fugiunt*.

368. *Viam secat*. Cf. *Æn.* VI, 900.

370. *Adverso curru*. Le détail indiqué ici par Virgile peint la rapidité de la course de Turnus. Son char, entraîné avec célérité, produit un courant d'air contre lequel il semble voler. De là l'épithète *adverso*.

371. *Non tulit*. Cf. *Æn.* II, 407 : « Non « tulit hanc speciem. » — *Animis*. Cf. *Æn.* VIII, 256.

372. *Frenis* est un ablatif de lieu qu'il faut faire dépendre de *spumantia*.

374. *Dum trahitur*. Phégée n'a pu arrêter les chevaux; il est donc entraîné par eux, et dans cette situation il ne peut se protéger à l'aide de son bouclier; il se découvre, et il est frappé d'un coup de lance dans le flanc.

Lancea consequitur rumpitque infixa bilicem
Loricam et summum degustat vulnere corpus.
Ille tamen clipeo objecto conversus in hostem
Ibat et auxilium ducto mucrone petebat :
Cum rota præcipitem et procursu concitus axis
Impulit effunditque solo Turnusque secutus
Imam inter galeam summi thoracis et oras
Abstulit ense caput truncumque reliquit arenæ.
  Atque ea dum campis victor dat funera Turnus,
Interea Ænean Mnestheus et fidus Achates
Ascaniusque comes castris statuere cruentum,
Alternos longa nitentem cuspide gressus.
Sævit et infracta luctatur arundine telum
Eripere auxilioque viam, quæ proxima, poscit;
Ense secent lato vulnus telique latebras

375. *Bilicem loricam.* Cf. *Æn.* III, 467.

376. *Summum degustat vulnere corpus.* Il ne s'agit ici que d'une légère blessure, et cette locution s'oppose à celle que l'on trouve *Æn.* XI, 804 : « Hasta alte bibit « acta cruorem. » Silius, V, 273, développe et explique *degustat :* « Leviterque « e corpore summo Degustat cuspis gene- « rosum extrema cruorem. » Homère avait déjà employé γεύεσθαι dans le sens de blesser, *Iliade*, XX, 258.

378. *Ducto mucrone.* C'est-à-dire *stricto*, comme le portent quelques textes évidemment altérés par une glose.

379. *Rota* et *axis* désignent ici le char lui-même. — *Præcipitem* est pris dans un sens proleptique; c'est-à-dire *ita ut præceps caderet.*

380. *Effundit* est le texte du *Palatinus* et du *Mediceus.* Le *Romanus* offre *effudit.* Sur cet emploi du présent après le parfait, cf. *Æn.* VI, 746. — *Secutus.* Turnus descend de son char.

382. *Arenæ.* Quelques manuscrits, entre autres le *Romanus*, ont *arena.* Quant à moi, je n'hésite pas à voir dans *arenæ* un locatif. Cf. Ramshorn, *Latein. Grammatik*, § 147, b, note ***, p. 449.

385. *Comes.* Mnesthée et Achate soutiennent Énée; Ascagne les accompagne.

86. *Nitentem* est un verbe neutre; toutefois à ce mot, dans le sens de *ingredi, incedere*, se joint l'accusatif *gressus*, comme dans l'expression *ire iter, ire viam.* — *Gressus alternos.* Énée est blessé à la jambe; cf. v. 746. Toutes les fois qu'il pose à terre sa jambe atteinte, il boite et est obligé de s'appuyer sur sa pique, dont l'extrémité inférieure, garnie d'une pointe (*cuspis*, σαυρωτήρ), porte sur le sol. Or, il avance successivement, l'un après l'autre, le pied sain et le pied blessé; chaque mouvement forme un pas, *gressus;* un pas sur deux a donc besoin d'être soutenu : de là l'emploi de *alternos.* Cf. Silius, VI, 79 : « Lapsantes fultum truncata cuspide gres- « sus. » Val. Flaccus, II, 93 : « Alternos « ægro cunctantem poplite gressus. »

387. *Sævit.* Il s'indigne d'être éloigné du combat. — *Infracta arundine.* Le roseau, ou le bois de la flèche, s'est brisé par la force du coup; le fer seul est resté dans la blessure.

388. *Eripere.* Ovide, *Héroïdes*, XVII, 161; *Metam.* V, 354, etc., construit aussi *luctari* avec l'infinitif. — *Auxilioque viam.* C'est-à-dire *viam auxilii.* Il ne faut pas perdre de vue que *auxilio* est au datif. Littéralement : il demande pour le secours, pour le soulagement, la voie la plus prompte, celle qui s'offre la première.

389. Avec Ladewig, Haupt, Wagner

Rescindant penitus seseque in bella remittant.
Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapyx
Iasides, acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera, lætus Apollo
Augurium citharamque dabat celeresque sagittas.
Ille ut depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarum usumque medendi
Maluit et mutas agitare inglorius artes.
Stabat acerba fremens, ingentem nixus in hastam,
Æneas, magno juvenum et mærentis Iuli
Concursu, lacrimis immobilis. Ille retorto
Pæonium in morem senior succinctus amictu
Multa manu medica Phœbique potentibus herbis
Nequicquam trepidat, nequicquam spicula dextra
Sollicitat prensatque tenaci forcipe ferrum.
Nulla viam Fortuna regit, nihil auctor Apollo
Subvenit; et sævus campis magis ac magis horror
Crebrescit propiusque malum est. Jam pulvere cælum
Stare vident : subeunt equites, et spicula castris

(1861), je rétablis *latebras*, leçon du *Mediceus*, au lieu de *latebram*, Virgile n'ayant nulle part ailleurs employé le singulier.

391. *Iapyx.* Tel est le texte de tous les manuscrits de quelque valeur.

392. *Iasides.* Fils d'Iasus; on peut trouver dans ce nom le même radical que dans le verbe grec ἰᾶσθαι, guérir.

394. *Dabat*, voulait donner, offrait. *Dabat* est, selon Servius, la véritable leçon. Le *Mediceus* porte *dedit.*

395. *Depositi.* C'est-à-dire *desperati.* Chez les anciens, les malades étaient déposés devant les portes, pour que les passants indiquassent, s'ils le savaient, quelque remède à leur maladie. — *Fata proferret*, c'est-à-dire *mortem differret.*

397. *Mutas artes*, les arts obscurs, qui ne font pas parler de celui qui les possède. Cf. Silius, III, 579 : « Mutum volvens inglorius ævum. » La médecine, exercée chez les Romains par des étrangers, des affranchis et des esclaves, est ainsi opposée à l'art de chanter, de prédire l'avenir ou de lancer des flèches.

398. *Acerba fremens.* Cf. *G.* III, 149.

400. *Lacrimis immobilis*, sans se laisser émouvoir par les larmes de ceux qui l'entouraient.

401. *Pæonium.* Sur la quantité de ce mot, cf. *Æn.* VII, 769. — *Retorto succinctus amictu.* Pour rendre ses mouvements plus libres, Iapyx a relevé sa robe. Cf. Silius, V, 367 : « Intortos de more « adstrictus amictu. »

403. *Trepidat.* Il essaye avec un empressement un peu agité des moyens de panser la plaie.

405. *Nulla Fortuna regit.* C'est-à-dire *Fortuna non regit;* cf. *G.* I, 102; *Æn.* IV, 232; VII, 51. — *Auctor.* Apollon, le maître de l'art de guérir.

408. *Stare vident.* L'air est rempli d'une poussière épaisse et condensée qui semble former une masse compacte. Cf. *Æn.* VI, 300. Ennius avait déjà dit : « Stant pul« vere campi. » L'origine de cette expression peut être cherchée dans Homère, *Iliade*, XXIII, 365 : ποδῶν δ' ὑπένερθε κονίη Ἵστατ' ἀειρομένη.

Densa cadunt mediis. It tristis ad æthera clamor
Bellantum juvenum et duro sub Marte cadentum.
Hic Venus, indigno nati concussa dolore,
Dictamnum genetrix Cretæa carpit ab Ida,
Puberibus caulem foliis et flore comantem
Purpureo (non illa feris incognita capris
Gramina, cum tergo volucres hæsere sagittæ) :
Hoc Venus, obscuro faciem circumdata nimbo,
Detulit; hoc fusum labris splendentibus amnem
Inficit occulte medicans spargitque salubres
Ambrosiæ succos et odoriferam panaceam.
Fovit ea vulnus lympha longævus Iapyx
Ignorans subitoque omnis de corpore fugit
Quippe dolor, omnis stetit imo vulnere sanguis;
Jamque secuta manum nullo cogente sagitta
Excidit atque novæ rediere in pristina vires.
Arma citi properate viro! quid statis? Iapyx
Conclamat primusque animos accendit in hostem.
Non hæc humanis opibus, non arte magistra

411. Le secours que Vénus prête à Énée ressemble à celui qu'Apollon prête à Glaucus, *Iliade*, XVI, 523-529.

412. *Dictamnum*. Herbe qui croissait sur le mont Dicté, une des branches de l'Ida, et qui, suivant les anciens, avait le pouvoir de faire tomber les traits qui avaient pénétré dans les chairs. Pour être efficace, cette plante devait avoir des feuilles déjà développées, *pubera folia* (Servius donne *foliis adultis*, pour équivalent à *puberibus foliis*), et être surmontée d'une fleur, *flore comantem*. Vénus y joint la panacée (πᾶν ἀκέομαι), remède universel, imaginé par les poëtes, et mêle le tout dans l'eau avec laquelle Iapyx va baigner la blessure d'Énée. Enfin, l'ambroisie est destinée à donner au héros de nouvelles forces; cf. Homère, *Iliade*, XIX, 352-354.

413. *Caulem*, tige.

414. *Non illa feris incognita capris*. Cf. Cicéron, *de Natura deorum*, II, 50 : « Auditum est, capras feras in Creta, cum « essent confixæ venenatis sagittis herbam « quærere, quæ dictamnus vocaretur, quam « cum gustavissent, sagittas excedere di- « cunt e corpore. »

416. *Faciem*. Accusatif de la partie.

417. *Amnem*. Cf. *Æn*. VII, 465. — *Labris*. Datif pour *in labra*.

418. *Medicans*. Donnant ainsi à l'eau une vertu médicinale.

419. *Odoriferam*. Cf. Lucrèce, IV, 121 : « Præterea quæcumque suo de corpore « odorem Expirant acrem, panaces, absin- « thia tætra. »

420. *Fovit*. Le verbe *fovere* a le sens précis de bassiner soit avec de l'eau chaude, soit avec de l'eau froide.

422. *Quippe*. C'est le grec εἰκότως, comme il était naturel, vraisemblable. *Quippe* équivaut à *utique*; cf. *Æn*. I, 58, note. — *Dolor*. La dernière syllabe compte comme une longue; cf. *Bucol*. IX, 66.

424. *Novæ rediere in pristina vires*. C'est-à-dire *in usum priorem*, comme le veut Servius. De nouvelles forces reviennent à Énée et il peut s'en servir comme avant sa blessure.

427. *Arte magistra*. Cf. *Æn*. VIII, 442.

Proveniunt neque te, Ænea, mea dextera servat;
Major agit deus atque opera ad majora remittit.
Ille avidus pugnæ suras incluserat auro
Hinc atque hinc oditque moras hastamque coruscat.
Postquam habilis lateri clipeus loricaque tergo est,
Ascanium fusis circum complectitur armis
Summaque per galeam delibans oscula fatur :
Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem,
Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello
Defensum dabit et magna inter præmia ducet.
Tu facito, mox cum matura adoleverit ætas,
Sis memor, et te animo repetentem exempla tuorum
Et pater Æneas et avunculus excitet Hector.
Hæc ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens,
Telum immane manu quatiens; simul agmine denso
Antheusque Mnestheusque ruunt omnisque relictis
Turba fluit castris. Tum cæco pulvere campus
Miscetur pulsuque pedum tremit excita tellus.

429. *Major agit deus.* J'entendrais volontiers ce passage controversé comme Wagner : *Major deus*, c'est-à-dire *aliquis ex majoribus diis* (cf. Eschyle, *Prométhée*, 905, κρείσσονες θεοί) *agit*. Or *agere* semble avoir ici, comme dans deux passages de Celse que cite Wagner, le sens d'*opérer*. Traduisons donc : un grand dieu agit, un dieu puissant exerce son action.

430. *Incluserat.* Le plus-que-parfait marque l'empressement avec lequel Énée se dispose à retourner au combat. D'ailleurs les derniers mots du vers se lisent déjà *Æn.* XI, 488.

431. *Hinc atque hinc* équivaut à *utrimque*.

432. *Habilis est.* C'est-à-dire *habilis factus est*. Son bouclier et sa cuirasse sont ajustés de manière à le protéger sans gêner ses mouvements.

433. Joignez *circum* à *fusis*. — *Armis*, de *armus*, ses bras. Tel est le sens que donne Ladewig, et qui est vraisemblable; il s'appuie d'ailleurs sur un passage analogue de Tacite, *Histoires*, I, 36 : « Ut « quemque adfluentium militum adspexe« rant, prensare manibus, complecti ar« mis. » Voyez la note de l'édition d'Heræus, Leipzig, 1864.

434. *Delibans oscula.* Cf. *Æn.* I, 256.

435. *Verum laborem*, le vrai travail, c'est-à-dire le travail, la patience qui méritent la vraie gloire. Cf. Homère, *Iliade*, VI, 476-481. Sophocle, *Ajax*, 550-551 : ὦ παῖ, γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος, τὰ δ' ἄλλα ὅμοιος· καὶ γένοι' ἂν οὐ κακός.

437. *Defensum dabit.* C'est-à-dire *defendet* ou plutôt *faciet ut defensus sis*. Cf. Tite-Live, VIII, 6 : « Stratas legiones « Latinorum dabo. » — *Inter præmia ducet.* C'est-à-dire *te ducet ad præmia hujus belli, quæ magna sunt, id est novum regnum.*

439. *Tuorum.* C'est-à-dire de tes ancêtres troyens.

440. Ce vers se lit déjà *Æn.* III, 343.

443. *Antheus.* Cf. *Æn.* I, 181. — Sur l'allongement de *que*, cf. *Bucol.* IV, 51.— *Mnestheus.* Cf. *Æn.* V, 116, etc.

444. *Cæco pulvere.* La poussière est si épaisse que les yeux en sont aveuglés.

445. *Tremit excita tellus.* La terre

Vidit ab adverso venientes aggere Turnus,
Videre Ausonii gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor : prima ante omnes Juturna Latinos
Audiit adgnovitque sonum et tremefacta refugit.
Ille volat campoque atrum rapit agmen aperto.
Qualis ubi ad terras abrupto sidere nimbus
It mare per medium (miseris, heu! præscia longe
Horrescunt corda agricolis : dabit ille ruinas
Arboribus stragemque satis, ruet omnia late);
Ante volant sonitumque ferunt ad litora venti :
Talis in adversos ductor Rhœteius hostes
Agmen agit; densi cuneis se quisque coactis
Adglomerant. Ferit ense gravem Thymbræus Osirim,
Arcetium Mnestheus, Epulonem obtruncat Achates
Ufentemque Gyas; cadit ipse Tolumnius augur,
Primus in adversos telum qui torserat hostes.
Tollitur in cælum clamor versique vicissim

[illegible] de frayeur. Cf. Æn. VII, [illegible]

[illegible]

[illegible] Cf. Æn. II, [illegible] : « dedit [illegible] »

[illegible] est pris dans le sens actif.

[illegible] Le bruit de la trombe qui se fait entendre de loin et annonce son approche.

[illegible] équivaut à [illegible] Cf. [illegible]

[illegible] Les combattants se serrent pour combattre dans l'ordre de bataille qu'on appelait le coin. [illegible]

[illegible]

Pulverulenta fuga Rutuli dant terga per agros.
Ipse neque aversos dignatur sternere Morti
Nec pede congressos æquo nec tela ferentes
Insequitur : solum densa in caligine Turnum
Vestigat lustrans, solum in certamina poscit.
Hoc concussa metu mentem Juturna virago
Aurigam Turni media inter lora Metiscum
Excutit et longe lapsum temone relinquit.
Ipsa subit manibusque undantes flectit habenas,
Cuncta gerens, vocemque et corpus et arma Metisci.
Nigra velut magnas domini cum divitis ædes
Pervolat et pinnis alta atria lustrat hirundo,
Pabula parva legens nidisque loquacibus escas,
Et nunc porticibus vacuis, nunc humida circum
Stagna sonat : similis medios Juturna per hostes
Fertur equis rapidoque volans obit omnia curru.
Jamque hic germanum jamque hic ostentat ovantem
Nec conferre manum patitur, volat avia longe.
Haud minus Æneas tortos legit obvius orbes
Vestigatque virum et disjecta per agmina magna
Voce vocat. Quoties oculos conjecit in hostem
Alipedumque fugam cursu tentavit equorum,

inférer que les Troyens avaient eu le dessous.

464. *Ipse*. Énée. — *Sternere Morti*. Cf. *Æn*. VIII, 566.

465. *Nec pede congressos æquo, nec tela ferentes*, ni ceux qui s'opposent à lui de pied ferme, ni ceux qui de loin lui lancent des traits.

466. *Densa in caligine*. Cf. v. 463.

468. *Hoc metu*. C'est-à-dire *metu ejus rei*. Cf. *Æn*. II, 171. — *Mentem*. C'est-à-dire *habens mentem concussam*. Cf. Burnouf, *Méth. Lat.* § 361. — *Virago*. C'est-à-dire *virgo virilis ingenii*, la nymphe au cœur héroïque. Cette désignation s'applique aux déesses fortes et courageuses.

469. *Media inter lora*, au milieu des rênes, c'est-à-dire tandis qu'il dirigeait le char à l'aide des rênes.

473. *Ædes*. Il s'agit d'une maison de campagne, comme on peut l'inférer de *stagna humida*.

475. *Pabula parva legens*. Cf. Pline, *H. N.* X, 24, 73 : « Hirundo sola avium « nonnisi in volatu pascitur. » — *Nidis*. C'est-à-dire *pullis*. Cf. *G.* IV, 17.

476. *Porticibus vacuis*. C'est-à-dire *patentibus*.

480. *Conferre manum*. Suppléez *cum Ænea*.

481. *Legit*. Cf. *Æn*. IX, 393. — *Tortos orbes*. Énée fait mille détours pour se trouver en face de Turnus, que Juturne entraîne toujours loin de son adversaire.

484. *Alipedumque fugam cursu tentavit equorum*. Il a vainement cherché à atteindre les chevaux dans leur course rapide. Il faut se rappeler qu'Énée est à pied et Turnus sur un char. *Tentare* forme ici une expression concise qui enferme l'idée d'un

Aversos toties currus Juturna retorsit.
Heu! quid agat? vario nequicquam fluctuat æstu,
Diversæque vocant animum in contraria curæ.
Huic Messapus, uti læva duo forte gerebat
Lenta levis cursu præfixa hastilia ferro,
Horum unum certo contorquens derigit ictu.
Substitit Æneas et se collegit in arma,
Poplite subsidens; apicem tamen incita summum
Hasta tulit summasque excussit vertice cristas.
Tum vero adsurgunt iræ insidiisque subactus,
Diversos ubi sentit equos currumque referri,
Multa Jovem et læsi testatus fœderis aras,
Jam tandem invadit medios et Marte secundo
Terribilis sævam nullo discrimine cædem
Suscitat irarumque omnes effundit habenas.
  Quis mihi nunc tot acerba deus, quis carmine cædes
Diversas obitumque ducum, quos æquore toto
Inque vicem nunc Turnus agit, nunc Troius heros,
Expediat? Tanton placuit concurrere motu,
Juppiter, æterna gentes in pace futuras?
Æneas Rutulum Sucronem (ea prima ruentes

second verbe. Cf. Tite-Live, VIII, 33, 2 : « Silentio nequicquam per præconem tentato. »

486. *Heu! quid agat?* Cf. *Æn.* IV, 283. — *Vario fluctuat æstu.* Cf. *Æn.* IV, 532.

488. *Huic.* C'est-à-dire *in hunc.* — *Uti forte gerebat.* Cf. *Æn.* XI, 552.

489. *Lenta.* Cf. *Æn.* VII, 164.

490. *Derigit* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus* que je maintiens avec Ribbeck.

491. *Se collegit in arma.* Cf. *Æn.* X, 412, et Homère, *Iliade*, XXI, 69.

492. *Poplite subsidens*, en grec κύψας. — *Apicem tamen.* Macrobe, *Saturn.* VI, 1, croit que Virgile imite Ennius, *Annales*, XIV : « Tamen inde volans secum « abstulit hasta Insigne. »

494. *Insidiisque subactus.* Jusqu'ici Énée respecte les conventions; il ne veut combattre que Turnus. Mais la ruse de Messape l'irrite, et il se livre à la fureur. *Insidiis subactus* équivaut donc à *victus ira propter insidias.*

495. Avec Wagner, Forbiger, Dübner, Ladewig, Haupt, je maintiens la leçon du *Mediceus*, *sentit*, qui marque mieux que l'action, vue par Énée, se répète, et n'est pas un fait unique et déterminé. Ribbeck au contraire préfère *sensit* avec la vulgate et la plupart des manuscrits.

499. *Irarumque effundit habenas.* Servius cite à ce sujet un passage d'Ennius : « Irarum effunde quadrigas. »

501. *Diversas.* C'est-à-dire *diversis locis factas.*

505. *Ruentes.* Les Troyens s'étaient précipités en désordre à la suite d'Énée; ce fut la première lutte qui les obligea de reprendre leurs rangs. D'ailleurs *ruentes* équivaut à *irruentes* et non à *fugientes*, comme le veulent quelques interprètes.

Pugna loco statuit Teucros) haud multa morantem
Excipit in latus et, qua fata celerrima, crudum
Transadigit costas et crates pectoris ensem.
Turnus equo dejectum Amycum fratremque Diorem
Congressus pedes, hunc venientem cuspide longa,
Hunc mucrone ferit curruque abscisa duorum
Suspendit capita et rorantia sanguine portat.
Ille Talon Tanaimque Neci fortemque Cethegum,
Tres uno congressu, et mæstum mittit Oniten,
Nomen Echionium matrisque genus Peridiæ.
Hic fratres Lycia missos et Apollinis agris,
Et juvenem exosum nequicquam bella Menœten
Arcada, piscosæ cui circum flumina Lernæ
Ars fuerat pauperque domus nec nota potentum
Munera conductaque pater tellure serebat.

506. *Haud multa morantem*, incapable d'arrêter longtemps le héros.

507. *Excipit in latus*. C'est-à-dire *exceptum vulnerat in latere*. — *Qua fata celerrima*. Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 84 : ὅθι μάλιστα καίριόν ἐστι. Ovide, *Metam.* VIII, 399 : « Quaque est via proxima « leto. » — *Crudum*, c'est-à-dire *sævum*. Cf. *Æn.* X, 682.

508. *Transadigit costas ensem*. De ces deux accusatifs, l'un est régi par le verbe, l'autre par la préposition. Cf. Ruddimann, t. II, p. 327.

509. *Diorem*. Cf. *Æn.* V, 297.

511. *Curru* est un datif; cf. *Æn.* III, 541. Voyez dans Tite-Live, I, 26, 6, une construction semblable : « Arbori infelici « suspendito. »

513. *Ille*. Énée.

514. *Mæstum mittit Oniten*. Onites était d'un caractère triste, σκυθρωπός. Virgile donne un détail analogue sur le caractère opposé de deux autres guerriers : Serranus, *Æn.* IX, 335; Cydon, *Æn.* X, 325.

515. Ribbeck, d'accord avec Peerlkamp, voudrait placer ce vers après celui qui porte le nº 516. Mais il vaut mieux, avec tous les autres éditeurs, lui conserver son ordre. Il complète l'idée que le poète veut nous donner d'Onites, et ajoute un détail qui n'est nullement contraire aux habitudes de Virgile. S'il est vrai qu'il conviendrait mieux aux frères Lyciens, on peut admettre que ce passage est resté inachevé et attendait une retouche. — *Nomen* est le texte du *Palatinus* et de Servius; le *Romanus* donne *nominechionium*; le *Mediceus* : *nominecchionium*. *Nomen* n'est pas un accusatif, c'est un nominatif formant apposition, comme *Æn.* VI, 763 : « Albanum nomen, » c'est-à-dire *albanus*. Il faut donc entendre ici *Echionius*, fils d'Echion, comme *Æn.* X, 123, « Hicetaonius, » fils d'Hicétaon. *Genus* équivaut à *filius*, comme *Æn.* VII, 556.

516. *Hic*, Turnus. — *Fratres*. Clarus et Thémon; cf. *Æn.* X, 126. — *Apollinis agris*. Patara, ville de Lycie, où se trouvait un temple célèbre d'Apollon, avec un oracle, et entouré d'un territoire consacré au dieu.

518. *Lernæ*. Le marais de Lerne était situé sur le territoire argien, mais non loin de l'Arcadie.

520. *Munera*. Telle est l'ancienne leçon attestée par Servius et rétablie par Wagner; Heinsius avec le *Mediceus* lit *limina*, que conserve Ladewig, citant Horace, *Épodes*, II, 7-8 : « Forumque vitat et superba ci- « vium Potentiorum limina. » Toutefois Forbiger fait après Wagner remarquer que

Ac velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in silvam et virgulta sonantia lauro,
Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes et in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter : non segnius ambo
Æneas Turnusque ruunt per prœlia ; nunc, nunc
Fluctuat ira intus, rumpuntur nescia vinci
Pectora, nunc totis in vulnera viribus itur.
Murranum hic, atavos et avorum antiqua sonantem
Nomina per regesque actum genus omne Latinos,
Præcipitem scopulo atque ingentis turbine saxi
Excutit effunditque solo : hunc lora et juga subter
Provolvere rotæ, crebro super ungula pulsu
Incita nec domini memorum proculcat equorum.
Ille ruenti Hyllo animisque immane frementi
Occurrit telumque aurata ad tempora torquet :
Olli per galeam fixo stetit hasta cerebro.

le seuil des riches peut être connu des pauvres qui vont leur demander une aide, sans que cela entraîne la guerre. *Munera*, au contraire, c'est ce qu'ambitionne la passion des puissants, le commandement, la guerre; et on conçoit que Ménœtès, ennemi des combats, n'ait pas connu cet objet de leurs désirs. — *Conductaque pater*. C'est comme s'il y avait *et cujus pater*. Telle est la valeur de la conjonction *que*. Cf. *G.* III, 283.

521. *Ac velut immissi ignes*. Il s'agit ici de l'incendie des pâturages silvestres. Cf. *Æn.* X, 406.

522. *Lauro* est un ablatif de matière dépendant de *virgulta*; c'est comme s'il y avait *virgulta laurea*. — *Sonantia*. Je crois avec Forbiger et Dübner qu'il faut entendre ce mot du petillement du laurier enflammé. Cf. *Bucol.* VIII, 82. Pline, *H. N.* XV, 30, 40 : « Laurus quidem manifesto « abdicat ignes crepitu et quadam detesta- « tione. »

524. *In æquora*, dans la plaine. Cf. v. 742. La même comparaison se lit déjà *Æn.* II, 305-307, sous une forme différente.

527. *Fluctuat ira*. Cf. *Æn.* IV, 532. — *Rumpuntur pectora*. Leurs cœurs cèdent sous l'effort de la colère qu'ils ne peuvent contenir. Cf. Lucrèce, III, 297 : « Pectora « qui fremitu rumpunt plerumque gemen- « tes, Nec capere irarum fluctus in pectore « possunt. »

529. *Hic*, Énée. En effet, Murranus est un Latin. — *Sonantem* équivaut à *jactantem*. — *Atavos et avorum*. Cf. Martial, V, 17, 1 : « Dum proavos atavosque refert et « nomina magna. »

530. *Per regesque actum genus*. Sa famille se continuait à travers les rois latins, c'est-à-dire il descendait d'une suite non interrompue de rois.

532. *Excutit*. Suppléez *curru*. — *Lora*, les courroies qui servaient à atteler les chevaux au joug. Cf. Homère, *Iliade*, XXIV, 270.

533. *Rotæ*, le char même. Cf. *G.* III, 114. — Joignez *crebro pulsu* à *proculcat*.

534. Joignez *nec memorum*; ces deux mots équivalent à *immemorum*. On peut comparer à cette locution *necopinus* et un grand nombre de formules où *nec* est pour *non*. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. IV, p. 97.

535. *Ille*, Turnus.

536. *Aurata tempora*, sa tête couverte d'un casque doré. Cf. *Æn.* IX, 50.

Dextera nec tua te, Graium fortissime, Cretheu,
Eripuit Turno. Nec di texere Cupencum
Ænea veniente sui : dedit obvia ferro
Pectora, nec misero clipei mora profuit ærei.
Te quoque Laurentes viderunt, Æole, campi
Oppetere et late terram consternere tergo.
Occidis, Argivæ quem non potuere phalanges
Sternere nec Priami regnorum eversor Achilles.
Hic tibi mortis erant metæ; domus alta sub Ida,
Lyrnesi domus alta, solo Laurente sepulchrum.
Totæ adeo conversæ acies omnesque Latini,
Omnes Dardanidæ, Mnestheus acerque Serestus.
Et Messapus equum domitor et fortis Asilas
Tuscorumque phalanx Evandrique Arcades alæ,
Pro se quisque viri summa nituntur opum vi :
Nec mora, nec requies; vasto certamine tendunt.
    Hic mentem Æneæ genetrix pulcherrima misit,

539. *Nec di texere.* Servius : « Ita comparat Æneam Turno, ut eum superiorem « esse significet. Nam quem Turnus interemit, fortitudo sua liberare non potuit; « ei vero quem occidit Æneas, ne sua quidem numina prodesse potuerunt. » — *Cupencum.* Servius : « Sciendum, Cupencum Sabinorum lingua sacerdotem vocari. »

541. *Ærei* forme deux syllabes par synizèse des deux dernières lettres.

542. *Te quoque Laurentes.* Il convient d'indiquer sur ces vers un fragment de critique qui en fait ressortir le charme. M. Sainte-Beuve (*Moniteur Universel*, 2 décembre 1867) montre, avec la sûreté de goût et l'ingénieuse finesse qui le caractérise comment ce passage est emprunté à Homère, et comment, dans la répétition si touchante de la fin de cet épisode, Virgile a su combiner une double imitation d'Homère, prenant à la fois le sentiment pathétique et l'effet rhythmique dans deux endroits différents. On peut ajouter que tout le morceau est composé de souvenirs d'Homère, et comme le dit l'illustre critique, c'est un des exemples les plus remarquables de « ce procédé accompli de la poésie studieuse et réfléchie de Virgile; » c'est le modèle de l'une des formes les plus fines de l'art, c'est l'épanchement de l'une des sources les plus secrètes et les plus rares, de l'invention poétique.

543. *Terram late consternere tergo.* Cf. Homère, *Iliade*, VII, 156.

546. *Mortis erant metæ.* Cf. Homère, III, 309 : θανάτοιο τέλος.

547. *Domus alta.* M. Sainte-Beuve rapproche cette répétition de celle que présente Homère, *Iliade*, XX, 372. — *Lyrnesi.* Cf. *Æn.* X, 128. — *Domus.... sepulchrum.* Opposition imitée d'Homère, *Iliade*, XX, 390-392.

548. *Conversæ acies.* Les deux armées se retournent tout entières l'une contre l'autre pour combattre. — *Omnesque Latini, omnes Dardanidæ.* C'est-à-dire *omnes et Latini et Dardanidæ.* On trouve une semblable construction, *Bucol.* IV, 6.

550. *Domitor.* Sur l'allongement de la dernière syllabe, cf. *Bucol.* IX, 66.

552. *Pro se quisque viri.* Cf. *Æn.* V, 501. — *Summa nituntur opum vi.* Cf. *Æn.* IX, 532. Servius : « Hemistichium est Ennianum. »

554. *Mentem misit.* Cette inspiration

Iret ut ad muros urbique adverteret agmen
Ocius et subita turbaret clade Latinos.
Ille ut vestigans diversa per agmina Turnum,
Huc atque huc acies circumtulit, aspicit urbem
Immunem tanti belli atque impune quietam.
Continuo pugnæ accendit majoris imago :
Mnesthea Sergestumque vocat fortemque Serestum
Ductores tumulumque capit, quo cetera Teucrum
Concurrit legio nec scuta aut spicula densi
Deponunt. Celso medius stans aggere fatur :
Nequa meis esto dictis mora (Juppiter hac stat),
Neu quis ob inceptum subitum mihi segnior ito.
Urbem hodie, causam belli, regna ipsa Latini,
Ni frenum accipere et victi parere fatentur,
Eruam et æqua solo fumantia culmina ponam.
Scilicet expectem, libeat dum prœlia Turno
Nostra pati rursusque velit concurrere victus?
Hoc caput, o cives, hæc belli summa nefandi :
Ferte faces propere fœdusque reposcite flammis.
Dixerat atque animis pariter certantibus omnes

envoyée à Énée par sa mère est un procédé de narration emprunté par Virgile à Homère.

556. *Clade*. Le poëte désigne ainsi les horreurs de l'assaut.

560. *Accendit*. Suppléez *animum ejus*.

561. Vers qui se lit déjà *Æn.* IV, 288.

563. *Nec spicula densi Deponunt*. Virgile rapporte ici au temps d'Énée une coutume des soldats romains. Lorsque leur chef voulait les haranguer, ils se pressaient autour de lui (*densi*) mais sans quitter leurs armes.

565. *Juppiter hac stat*. C'est-à-dire *hac parte, a nostra causa*. Jupiter, protecteur des serments, nous favorise. Macrobe, *Saturn.* VI, 1, fait observer que ce vers est imité du livre VII des *Annales* d'Ennius : « Non semper nostra evortit; nunc Jup« piter hac stat. »

566. *Mihi*. Datif *éthique*; cf. *Æn.* I, 261.

567. *Causam belli*. Cette ville est en effet la capitale du peuple qui a commencé la guerre.

568. *Ni frenum accipere*. Énée, emporté par la fureur, ne songe plus aux conditions qu'il a posées, v. 189. Mais les Latins eux-mêmes ont rompu leur traité. — Servius remarque que *frenum* est rare au singulier. — *Fatentur*. L'emploi du présent au lieu du futur dans la proposition conditionnelle donne à la menace plus de vigueur. Cf. Tite-Live, VI, 15, 6 : « Quod nisi facis, in vincula te duci ju« bebo. »

569. *Æqua solo ponam*. Cf. Sophocle, *Antigone*, 670 : Ἦδ' (ἡ ἀναρχία) ἀναστάτους οἴκους τίθησιν.

572. *Hoc caput.... hæc belli summa*. C'est Laurente qu'il désigne ainsi; cf. v. 567. C'est dans cette ville que cette guerre abominable a pris naissance, c'est le point important où elle doit se concentrer.

573. *Fœdus reposcite flammis*. La flamme à la main, réclamez l'exécution du traité.

Dant cuneum densaque ad muros mole feruntur.
Scalæ improviso subitusque adparuit ignis.
Discurrunt alii ad portas primosque trucidant,
Ferrum alii torquent et obumbrant æthera telis.
Ipse inter primos dextram sub mœnia tendit
Æneas magnaque incusat voce Latinum
Testaturque deos iterum se ad prœlia cogi,
Bis jam Italos hostes, hæc altera fœdera rumpi.
Exoritur trepidos inter discordia cives :
Urbem alii reserare jubent et pandere portas
Dardanidis ipsumque trahunt in mœnia regem,
Arma ferunt alii et pergunt defendere muros :
Inclusas ut cum latebroso in pumice pastor
Vestigavit apes fumoque implevit amaro ;
Illæ intus trepidæ rerum per cerea castra
Discurrunt magnisque acuunt stridoribus iras;
Volvitur ater odor tectis, tum murmure cæco
Intus saxa sonant, vacuas it fumus ad auras.
  Accidit hæc fessis etiam fortuna Latinis,
Quæ totam luctu concussit funditus urbem.
Regina ut tectis venientem prospicit hostem,
Incessi muros, ignes ad tecta volare,
Nusquam acies contra Rutulas, nulla agmina Turni :
Infelix pugnæ juvenem in certamine credit

575. *Dant cuneum*. Cf. v. 457.

576. *Scalæ improviso*. Suppléez *apparuerunt*, c.-à-d. *prolatæ, admotæ sunt*.

577. *Primosque trucidant*. Cf. *Æn*. II, 334.

582. *Hæc altera fœdera rumpi*. Le premier traité est celui qui avait été conclu, *Æn*. VII, 259-285.

586. *Pergunt defendere muros*. Non pas : continuent à défendre; mais : s'empressent d'aller défendre les remparts. *Pergere* est un terme de la langue militaire. Sur cette construction d'un verbe de mouvement avec l'infinitif, cf. *Æn*. I, 527.

587. *Latebroso in pumice*. Cf. *G*. IV, 44.

588. *Vestigavit*. Parfait d'habitude; l'emploi de ce temps comme celui de l'aoriste en grec est fréquent dans les comparaisons.

589. *Trepidæ rerum*, troublées ; littéralement : inquiètes pour leurs affaires, au regard de leurs affaires, ne sachant ce qu'elles doivent faire. Cf. *Æn*. I, 178. — *Cerea castra*. Cf. *G*. IV, 202.

590. *Acuunt stridoribus iras*. Cf. *Æn*. IX, 464.

591. *Ater odor*. L'épithète est déterminée par ce fait que la fumée est noire et qu'elle a une odeur âcre. Le poëte unit les deux notions, l'une sous forme d'adjectif, l'autre de substantif.

593. *Fessis*. C'est-à-dire *adflictis*. — *Fortuna* équivaut à *calamitas*.

596. *Incessi* équivaut à *invadi*.

598. *Pugnæ in certamine*. Cf. *Æn*. XI, 780.

Exstinctum et, subito mentem turbata dolore,
Se causam clamat crimenque caputque malorum;
Multaque per mæstum demens effata furorem
Purpureos moritura manu discindit amictus
Et nodum informis leti trabe nectit ab alta.
Quam cladem miseræ postquam accepere Latinæ,
Filia prima manu flavos Lavinia crines
Et roseas laniata genas, tum cetera circum
Turba furit; resonant late plangoribus ædes.
Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem.
Demittunt mentes; it scissa veste Latinus,
Conjugis attonitus fatis urbisque ruina,
Canitiem immundo perfusam pulvere turpans;
[Multaque se incusat, qui non acceperit ante
Dardanium Ænean generumque adsciverit ultro].
  Interea extremo bellator in æquore Turnus
Palantes sequitur paucos jam segnior atque
Jam minus atque minus successu lætus equorum.
Attulit hunc illi cæcis terroribus aura

599. *Mentem turbata*, c'est-à-dire *habens mentem turbatam*.

600. *Crimen*. Métonymie pour *se reum clamat*. Cf. Properce, I, 11, 30 : « Ah pereant Baiæ crimen amoris aquæ. »

603. *Nodum trabe nectit ab alta*. Cf. Homère, *Odyssée*, XI, 278 : Ἀψαμένη βρόχον αἰπὺν ἀφ' ὑψηλοῖο μελάθρου. Euripide, *Hippolyte*, 802 : Βρόχον κρεμαστὸν ἀγχόνης ἀνήψατο. — *Informis leti*. Servius : « Nihil hac morte deformius. » Silius, I, 166 : « Quem postquam diro suspensum « robore vidit Deformem leti famulus. »

605. *Flavos* est la leçon de tous les manuscrits. Toutefois Ribbeck, Haupt et Ladewig admettent une leçon que Servius prétend soutenue par Probus, *floros* pour *floreos*.

606. *Roseas genas*. Accusatif de la partie déterminé par la force active du verbe. Cf. Burnouf, *Meth. lat.* § 360.

607. *Resonant plangoribus ædes*. Cf. *Æn*. II, 487.

609. *Demittunt mentes*. Cf. Ovide, *Métam*. VII, 133 : « Demisere metu vultum« que animumque Pelasgi. »

611. *Canitiem immundo pulvere turpans*. Cf. *G*. I, 81 : « Cinerem immun« dum. » Homère, *Odyssée*, XXIV, 316 : Ἀμφοτέρῃσι δὲ χερσὶν ἑλὼν κόνιν αἰθαλόεσσαν Χεύατο κὰκ κεφαλῆς πολιῆς. Voy. aussi *Æn*. X, 844, et Catulle, LXIV, 224 : « Canitiem terra atque infuso pulvere fœ« dans. »

612. *Multaque se incusat*. Ce vers et le suivant se répètent, *Æn*. XI, 471-472. D'ailleurs, aucun des manuscrits importants ne les contient. Comme le suppose Ribbeck, ce doit être une interpolation.

614. *Extremo in æquore*, à l'extrémité de la plaine où Juturne l'avait conduit loin d'Enée.

616. *Successu equorum*. C'est-à-dire *successu pugnæ equestris*. Les chevaux de Turnus fatigués deviennent plus lents, les attaques du héros sont moins rapides.

617. *Cæcis terroribus*. Des terreurs dont la cause lui est inconnue.

Commixtum clamorem arrectasque impulit aures
Confusæ sonus urbis et illætabile murmur.
Hei mihi! quid tanto turbantur mœnia luctu?
Quisve ruit tantus diversa clamor ab urbe?
Sic ait adductisque amens subsistit habenis.
Atque huic, in faciem soror ut conversa Metisci
Aurigæ currumque et equos et lora regebat,
Talibus occurrit dictis : Hac, Turne sequamur
Trojugenas, qua prima viam victoria pandit;
Sunt alii, qui tecta manu defendere possint.
Ingruit Æneas Italis et prœlia miscet :
Et nos sæva manu mittamus funera Teucris.
Nec numero inferior, pugnæ nec honore recedes.
Turnus ad hæc :
O soror, et dudum adgnovi, cum prima per artem
Fœdera turbasti teque hæc in bella dedisti;
Et nunc nequicquam fallis dea. Sed quis Olympo
Demissam tantos voluit te ferre labores?
An fratris miseri letum ut crudele videres?
Nam quid ago? aut quæ jam spondet Fortuna salutem?
Vidi oculos ante ipse meos me voce vocantem
Murranum, quo non superat mihi carior alter,

618. *Arrectas*. Cf. *Æn*. II, 303. — *Impulit*. Cf. *G*. IV, 349. Sophocle, *Antigone*, 1173 : Καί με φθόγγος οἰκείων κακῶν βάλλει δι' ὤτων.

621. *Diversa ab urbe*. C'est-à dire *ab urbe in diversa parte sita*. La ville est dans une autre partie du champ de bataille, derrière eux.

625. *Occurrit dictis*. Elle cherche à réfuter d'avance ce que Turnus va dire sur la nécessité de revenir en arrière.

627. *Sunt alii qui tecta manu defendere possint*. Cf. Homère, *Iliade*, XIII, 312.

629. *Et nos sæva manu mittamus funera*. C'est-à-dire *mittendo tela inferamus mortem*. L'idée de *tela*, contenue implicitement dans l'action, appelle le verbe *mittere*.

630. *Numero*. Le nombre des guerriers qui sont tombés sous les coups.

632. *Dudum adgnovi*. Suppléez *te*. Cf. Homère, *Iliade*, V, 815.

634. *Et nunc nequicquam fallis dea*. Et maintenant tu cherches vainement à dissimuler à mes regards que tu es une déesse. Comme le dit Dübner : *frustra latere studes, cum sis dea*, οὐ λανθάνεις οὖσα θεός. Les Latins n'ont pas de participe présent du verbe substantif, pour marquer cette liaison. *Fallere* est d'ailleurs pris ici dans le sens neutre. Cf. Horace, *Épîtres*, I, 17, 10 : « Qui natus moriensque fefellit. »

637. *Nam quid ago*. Cf. *Æn*. X, 675.

638. *Voce vocantem*. Cf. *Æn*. VI, 247.

639. *Superat* équivaut à *superest*. Cf. *Æn*. III, 339.

Oppetere ingentem atque ingenti vulnere victum.
Occidit infelix, ne nostrum dedecus Ufens
Aspiceret; Teucri potiuntur corpore et armis.
Excindine domos (id rebus defuit unum)
Perpetiar, dextra nec Drancis dicta refellam ?
Terga dabo et Turnum fugientem hæc terra videbit ?
Usque adeone mori miserum est ? Vos o mihi, Manes,
Este boni, quoniam Superis adversa voluntas.
Sancta ad vos anima, atque istius inscia culpæ
Descendam, magnorum haud umquam indignus avorum.
  Vix ea fatus erat; medios volat ecce per hostes
Vectus equo spumante Saces, adversa sagitta
Saucius ora, ruitque implorans nomine Turnum :
Turne, in te suprema salus; miserere tuorum.
Fulminat Æneas armis summasque minatur
Dejecturum arces Italum excidioque daturum;
Jamque faces ad tecta volant. In te ora Latini,
In te oculos referunt; mussat rex ipse Latinus,

640. *Ingentem atque ingenti vulnere victum*. Cf. *Æn*. V, 842.

641. *Occidit*. Ce verbe a pour sujet *Ufens* exprimé dans la proposition subordonnée. — *Dedecus*. La honte qui résulte de la défaite des Latins et de leurs alliés.

643. *Id rebus defuit unum*. Cf. Valérius Flaccus, III, 294 : « Exstinguine mea « (fatis hoc defuit unum) Speravi te posse « manu. »

644. *Drancis dicta*. Cf. *Æn*. XI, 368-375.

646. *Manes, este boni*. Turnus supplie les mânes des morts de lui être favorables. Les mânes étaient en effet déifiés chez les Romains. Cf. *G*. I, 243.

647. Avec Wagner et Ladewig je retiens *adversa voluntas*, leçon du *Mediceus* et du *Gudianus*. Ribbeck écrit *aversa* avec les autres manuscrits. Mais voyez Térence, *Eunuque*, I, 3, 33 : « Nec quemquam « esse ego hominem arbitror, cui magis « bonæ Felicitates omnes adversæ sient. » Tite-Live, I, 46 : « Adversa patrum vo- « luntate. »

648. *Anima*. La dernière syllabe ne s'élide pas, et s'allonge par l'effet de la pause et de la césure. Cf. Lucien Müller, *De re metrica Poetarum Latinorum*, p. 328. — Ribbeck écrit *nescia* avec quelques manuscrits de second ordre; mais cette leçon semble amenée par le désir d'éviter l'hiatus. Tous les bons manuscrits ont *inscia*. — *Culpæ*, la faute que tu m'as fait commettre, c'est-à-dire la fuite.

652. *Ora*. Accusatif de la partie.

653 *Suprema salus*. La dernière chance de salut qui nous reste encore. Cf. Silius, II, 283 : « Postrema salus rerum patriæ- « que. »

654. *Fulminat*. Cf. v. 700 : « Intonat « armis. »

657. *Mussat*. Latinus délibère en lui-même si, à la face de son peuple, il se déclarera pour Énée; il n'ose pas encore exprimer sa pensée. Cf. *Æn*. XI, 345. Servius : « Veteres *mussat* pro *timet*. En- « nius *mussare* pro *tacere* posuit. Clodius « Tuscus : *mussare est ex græco* μύζω, « *comprimere os*. » Il serait plus exact de dire que μύω et *musso* ont une racine commune. Cf. Curtius, *Grundz. der Griech. Etymol*. t. I, p. 301.

Quos generos vocet aut quæ sese ad fœdera flectat.
Præterea regina, tui fidissima, dextra
Occidit ipsa sua lucemque exterrita fugit.
Soli pro portis Messapus et acer Atinas
Sustentant acies; circum hos utrimque phalanges
Stant densæ strictisque seges mucronibus horret
Ferrea : tu currum deserto in gramine versas.
Obstipuit varia confusus imagine rerum
Turnus et obtutu tacito stetit; æstuat ingens
Uno in corde pudor mixtoque insania luctu
Et furiis agitatus amor et conscia virtus.
Ut primum discussæ umbræ et lux reddita menti,
Ardentes oculorum orbes ad mœnia torsit
Turbidus eque rotis magnam respexit ad urbem.
Ecce autem flammis inter tabulata volutus
Ad cælum undabat vertex turrimque tenebat,
Turrim, compactis trabibus quam eduxerat ipse
Subdideratque rotas pontesque instraverat altos.
Jam jam fata, soror, superant; absiste morari;
Quo deus et quo dura vocat Fortuna, sequamur.

658. *Quos generos*. Pour ce pluriel, voyez *Æn*. VIII, 98.

659. *Tui fidissima*. La leçon des manuscrits ne laisse ici aucun doute, quoique quelques éditeurs aient voulu introduire *tibi*. Cette construction peu ordinaire est formée par analogie avec *amantissima*, *studiosissima tui*.

661. *Atinas*. Cf. *Æn*. XI, 869.

662. Le *Mediceus* donne *acies*, adopté par Wagner, Ladewig et Haupt. Les autres manuscrits ont *aciem* admis par Forbiger, Dübner, Ribbeck. Le sens est différent : *sustentant aciem*, ils soutiennent le combat. *Sustentant acies*, ils soutiennent leurs troupes; Messapus maintient les auxiliaires, Atinas, les Rutules.

664. *Deserto in gramine*. Cf. v. 614.

665. *Varia confusus imagine rerum*. Servius : « Multiplici nuntio, quod regina « periit, quod urbs oppugnatur, quod « omnes Latini in illum oculos referunt, « quod dubitat Latinus, quos generos vo« cet. »

667. *Uno in corde*. Cf. *Æn*. X, 871.

668. *Conscia virtus*. Cf. *Æn*. V, 455.

669. *Umbræ*. Cf. Ovide, *Tristes*, I, 3, 13 : « Ut tamen hanc animi nubem dolor « ipse removit, Et tandem sensus conva« luere mei. »

671. *Eque rotis*. C'est-à-dire *e curru*. Cf. v. 533.

672. *Tabulata*. Cf. *Æn*. II, 464.

673. *Vertex*. La colonne de flamme qui s'élève au-dessus des bâtiments incendiés. Cf. Silius, IX, 446 : « Undantes volvit « flammas ad sidera vertex. »

675. *Subdideratque rotas*. C'est-à-dire *et cui subdiderat rotas*. Cf. *G*. III, 283. — *Pontes*. Cf. *Æn*. IX, 170.

676. *Jamjam fata superant*. L'incendie de cette tour qu'il a fait construire lui-même est pour Turnus un présage de mort. — *Morari*. Suppléez *me*.

Stat conferre manum Æneæ, stat quidquid acerbi est
Morte pati; neque me indecorem, germana, videbis
Amplius. Hunc, oro, sine me furere ante furorem.
Dixit et e curru saltum dedit ocius arvis
Perque hostes, per tela ruit mæstamque sororem
Deserit ac rapido cursu media agmina rumpit.
Ac veluti montis saxum de vertice præceps
Cum ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit aut annis solvit sublapsa vetustas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultatque solo, silvas, armenta virosque
Involvens secum : disjecta per agmina Turnus
Sic urbis ruit ad muros, ubi plurima fuso
Sanguine terra madet striduntque hastilibus auræ,
Significatque manu et magno simul incipit ore :
Parcite jam, Rutuli; et vos, tela inhibete, Latini;
Quæcumque est Fortuna, mea est; me verius unum
Pro vobis fœdus luere et decernere ferro.
Discessere omnes medii spatiumque dedere.

678. *Stat.* Cf. *Æn.* II, 750. — *Quidquid acerbi est.* Suppléez *in morte.* C'est-à-dire que Turnus est décidé à braver toutes les souffrances de la mort pour en finir.

680. *Ante.* C'est-à-dire avant de mourir. — *Furere furorem.* Laisse-moi m'abandonner à ma fureur; c'est-à-dire : m'abandonner au désir violent que j'ai de combattre contre Énée.

681. *Arvis.* C'est-à-dire *in arva. Arvis* est un datif. Homère, *Iliade*, III, 29 : ἐξ ὀχέων ἅλτο χαμᾶζε.

684. *Ac veluti montis saxum de vertice.* L'original de cette comparaison est dans Homère, *Iliade*, XIII, 137 et suiv.

685. *Seu turbidus imber.* La particule *seu*, ainsi construite, rattache la proposition qu'elle domine à la précédente et l'oppose à la suivante, en tête de laquelle se trouve *aut.* En effet, les deux premières propositions servent à exprimer une force violente qui détache la pierre, la troisième une force lente et insensible.

686. *Sublapsa*, qui se glisse lentement, c.-à-d. dont les effets se font sentir lentement.

687. *Improbus*, entraîné violemment. Tel est le sens de Wagner, qui donne pour équivalent : *vehementissime concitatus.* Cf. *Æn.* IX, 62. *Improbus* marque le déploiement d'une force qui va jusqu'à l'excès pour atteindre un certain but. — *Mons.* Le fragment de la montagne; cf. *G.* III, 254.

690. Joignez *plurima madet*, c'est-à-dire *maxime madet.*

691. *Sanguine terra madet.* Cf. Homère, *Iliade*, IV, 451 : ῥεῖ αἵματι γαῖα.

692. *Magno ore.* C.-à-d. *magna voce.*

694. *Fortuna*, la Fortune, la chance qui doit amener l'issue du combat. — *Verius* est ici pour *justius*, comme dans Horace, *Épîtres*, I, 7, 98 : « Metiri se quemque suo modulo ac pede verum est. »

695. *Luere fœdus* est une expression hardie, non pas pour *luere pœnas rupti fœderis*, mais pour *luere pœnas incepti fœderis.* Turnus ainsi exprime son horreur pour le traité même, et regarde comme la vraie faute d'avoir essayé de le conclure. Cf. Silius, I, 671 : « Vesterque luat cur fœdera sanguis. »

At pater Æneas audito nomine Turni
Deserit et muros et summas deserit arces
Præcipitatque moras omnes, opera omnia rumpit,
Lætitia exultans horrendumque intonat armis;
Quantus Athos aut quantus Eryx aut ipse coruscis
Cum fremit ilicibus, quantus, gaudetque nivali
Vertice se attollens pater Appenninus ad auras.
Jam vero et Rutuli certatim et Troes et omnes
Convertere oculos Itali quique alta tenebant
Mœnia quique imos pulsabant ariete muros
Armaque deposuere humeris; stupet ipse Latinus
Ingentes, genitos diversis partibus orbis,
Inter se coiisse viros et cernere ferro.
Atque illi, ut vacuo patuerunt æquore campi,
Procursu rapido, conjectis eminus hastis,
Invadunt Martem clipeis atque ære sonoro.

698. *Arces*, les murs et les tours qu'il assiégeait; cf. v. 673-675.

699. *Præcipitatque moras*, il hâte tout ce qui pouvait l'arrêter; c'est-à-dire il écarte tous les retards. — *Opera omnia rumpit*, il interrompt tous les travaux commencés pour donner l'assaut.

700. *Intonat armis*. Cf. Silius, IX, 423 : « Ingentis clipei tonitru prænuntiat « iram. »

701. Le premier fonds de cette comparaison se retrouve dans Homère, *Iliade*, XIII, 754. Mais, dans Virgile, elle se développe, et par le choix de ses images, par la construction un peu insolite qu'il adopte, le poëte montre son émotion en présence du héros qu'il peint. La gradation d'ailleurs est remarquable; nous passons de l'Athos (cf. *G.* I, 332) et de l'Eryx (*Æn.* I, 570), montagnes qui ne réveillent que des souvenirs littéraires, un peu affaiblis pour la plupart des lecteurs romains de l'*Énéide*, à la description magnifique de l'Apennin, que tous ont vu au moins à l'horizon et dont l'imposante majesté les frappe et les remplit d'horreur. — *Coruscis*, agités par le vent. Cf. *Æn.* I, 164.

703. *Gaudet se attollens*. Cf. *G.* II, 510; *Æn.* II, 377. — *Pater*. L'Apennin est divinisé, comme l'étaient dans l'antiquité les hautes montagnes, les fleuves. D'ailleurs il y avait un culte de *Jupiter Apenninus*, près du bourg que l'on nomme aujourd'hui *la Scheggia*. Cf. Orelli, *Inscript. Lat.* n° 1220.

706. *Ariete*. Cf. *Æn.* II, 492.

707. *Arma*, leurs boucliers, qu'ils placent sur leurs épaules; cf. v. 130. — *Stupet ipse Latinus*. Peerlkamp et Dübner croient ce passage indigne de Virgile et interpolé; mais comme il est cité par Sénèque, *Épîtres*, 58, 3, et imité par Silius, ils l'attribuent à Tucca et à Varius. Ladewig essaye de le justifier en expliquant que dans la rupture du traité Latinus a dû voir que les dieux sont contraires à ce combat singulier, et qu'aujourd'hui il est surpris que ce combat doive enfin avoir lieu. Dans tous les cas, il y a là deux vers que Virgile aurait retouchés ou changés de place.

709. *Cernere ferro*. Antique expression pour *decernere ferro*, que l'on trouve dans Plaute, dans Ennius, dans Salluste, et enfin dans Lucrèce. Cf. V, 394 : « Magnis in« ter se de rebus cernere certant. »

710. *Vacuo patuerunt æquore campi*. Cf. v. 696.

712. *Invadunt Martem*. C'est-à-dire *incipiunt pugnam*. Sur ce sens de *invadere*, cf. *Æn.* IX, 186. *Martem*, le dieu des

Dat gemitum tellus; tum crebros ensibus ictus
Congeminant : fors et virtus miscentur in unum.
Ac velut ingenti Sila summove Taburno
Cum duo conversis inimica in prœlia tauri
Frontibus incurrunt (pavidi cessere magistri,
Stat pecus omne metu mutum mussantque juvencæ,
Quis nemori imperitet, quem tota armenta sequantur) :
Illi inter sese multa vi vulnera miscent
Cornuaque obnixi infigunt et sanguine largo
Colla armosque lavant; gemitu nemus omne remugit :
Haud aliter Tros Æneas et Daunius heros
Concurrunt clipeis ; ingens fragor æthera complet.
Juppiter ipse duas æquato examine lances
Sustinet et fata imponit diversa duorum,
Quem damnet labor et quo vergat pondere letum.
   Emicat hic, impune putans, et corpore toto

combats, pour le combat. — *Clipeis*. Cf. *Æn*. XI, 283.

713. *Dat gemitum*. Selon Servius, « pulsu « pedum. » Mais on peut entendre aussi d'une façon plus générale : la terre retentit du bruit des coups qu'ils se portent l'un à l'autre.

714. *Fors et virtus*. Le hasard et le courage, l'habileté (*virtus* enferme ces deux derniers sens) contribuent ensemble à la victoire. Cf. Tite-Live, XXI, 43, 13 : « Militiam vestram cum illa virtute, cum « illa fortuna taceam. » — *Miscentur in unum*. Cf. *Æn*. X, 410.

715. *Sila*. Cf. *G*. III, 219, où Virgile décrit un combat de taureaux. — *Taburno*. Cf. *G*. II, 38.

717. *Cessere*. Parfait d'habitude, usité dans les comparaisons. — *Magistri*. Cf. *Bucol*. II, 38; III, 101.

718. *Mussant*. Cf. v. 657.

719. *Quis*. Le poete parle ainsi en oubliant le nombre des prétendants. Il y a quelques exemples, même en prose, de cette infraction à la règle qui voudrait *uter*. Cf. César, *Guerre des Gaules*, V, 44 : « Hi (Pulio et Vorenus) perpetuas inter se « controversias habebant, quinam ante- « ferretur. » En pareil cas, il est permis de considérer que, s'il n'y a que deux combattants, le choix de celui qui dominerait pourrait s'établir entre un plus grand nombre.

725. Ce vers et les deux suivants sont imités d'Homère, *Iliade*, VIII, 69-72 ; *Ibid*. XXII, 209-212. — *Æquato examine*, dans un juste équilibre. *Examen*, c'est proprement la languette qui s'élève perpendiculairement du fléau de la balance et qui se meut dans un œil qui y est fixé. Sa situation sert à marquer l'egalité ou l'inégalité de poids des objets mis dans la balance. Si elle est verticale, si elle n'oscille ni à droite, ni à gauche, les poids sont égaux.

727. *Quem damnet labor*. Il y a ici une ellipse très-fréquente en latin, telle que serait celle du mot *explorans*. — *Labor*, la lutte, le combat. On peut comparer à cette expression le grec πόνος. — *Quo vergat pondere letum*. Littéralement : sous quel poids, c'est-à-dire sous le poids des destins de quel héros penche la mort. *Vergere* équivaut au grec καταῤῥέπειν, incliner, pencher. Enfin, comme l'inclinaison d'un plateau de la balance désigne à la mort celui dont les destins sont trouvés trop lourds, *letum*, par métonymie, est ici pour *lanx*.

728. *Hic*, alors, tandis que Jupiter pèse

Alte sublatum consurgit Turnus in ensem
Et ferit : exclamant Troes trepidique Latini
Arrectæque amborum acies. At perfidus ensis
Frangitur in medioque ardentem deserit ictu,
Ni fuga subsidio subeat. Fugit ocior Euro,
Ut capulum ignotum dextramque aspexit inermem.
Fama est, præcipitem, cum prima in prœlia junctos
Conscendebat equos, patrio mucrone relicto,
Dum trepidat, ferrum aurigæ rapuisse Metisci :
Idque diu, dum terga dabant palantia Teucri,
Suffecit. Postquam arma dei ad Vulcania ventum est,
Mortalis mucro glacies ceu futilis ictu
Dissiluit; fulva resplendent fragmina arena.
Ergo amens diversa fuga petit æquora Turnus
Et nunc huc, inde huc incertos implicat orbes;
Undique enim densa Teucri inclusere corona
Atque hinc vasta palus, hinc ardua mœnia cingunt.

le sort des guerriers. — *Impune putans.* Suppléez *id sibi futurum.*

729. *Consurgit in ensem.* Cf. *Æn.* IX, 749.

730. *Et ferit.* Tous les interprètes insistent sur l'artifice admirable de cette césure.

731. *Amborum acies.* Les lignes des deux partis, des deux armées.

733. *Ni subeat.* Cette construction a lieu quand une proposition, qui régulièrement se mettrait au plus-que-parfait, est implicitement sous-entendue. Ainsi on peut suppléer ici *et prodidisset eum adversario, ni*, etc. Voyez sur cet emploi de *ni*, *Æn.* VI, 359, et sur le subjonctif présent au lieu de l'imparfait, *Æn.* VI, 294. Une connaissance profonde et un emploi savant des ressources exactes de la langue permettent à Virgile d'obtenir les effets poétiques les plus puissants.

735. *Cum prima in prœlia.* C'est-à-dire *cum primum in prœlia.* Cf. v. 103.

736. *Patrio mucrone.* Cf. v. 90.

737. *Dum trepidat*, au milieu de son empressement. Sur l'emploi du présent, cf. *G.* IV, 561.

739. *Arma dei Vulcania.* C'est-à-dire *arma dei Vulcani.* Voyez Sophocle, *OEdipe-Roi*, 243 : τὸ πυθικὸν θεοῦ μαντεῖον. Silius, III, 392 : « Nebrissa dei « Nysæis conscia sacris. » Homère, *Iliade*, II, 54; XVII, 272.

741. Avec Ribbeck et Ladewig j'adopte la leçon du *Palatinus*, qui est en même temps le premier texte du *Mediceus.* Le *Romanus* porte *resplendet* admis par Wagner, Haupt, Forbiger, Dübner. On dit que Virgile évite l'élision au 5ᵉ pied. Toutefois le pluriel convient mieux au sens, car le coup violent asséné par Turnus doit avoir brisé l'épée en plusieurs morceaux.

742. *Diversa.* La plaine où il s'élance est éloignée de l'endroit où il se trouve.

743. *Incertos orbes.* L'épithète est déterminée par ce fait que Turnus éperdu court çà et là, sans voir un terme à sa course, ni un moyen d'échapper. Comparez à cette fuite de Turnus celle d'Hector, *Iliade*, XXII, 136-207.

745. *Palus.* Jusqu'ici il n'a pas été question d'un marais. Mais la contrée qui entoure Laurente est marécageuse; cf. *Æn.* X, 709.

Nec minus Æneas, quamquam tardata sagitta
Interdum genua impediunt cursumque recusant,
Insequitur trepidique pedem pede fervidus urget.
Inclusum veluti si quando flumine nactus
Cervum aut puniceæ sæptum formidine pinnæ
Venator cursu canis et latratibus instat :
Ille autem, insidiis et ripa territus alta,
Mille fugit refugitque vias; at vividus Umber
Hæret hians, jam jamque tenet similisque tenenti
Increpuit malis morsuque elusus inani est.
Tum vero exoritur clamor ripæque lacusque
Responsant circa et cælum tonat omne tumultu.
Ille simul fugiens Rutulos simul increpat omnes,
Nomine quemque vocans, notumque efflagitat ensem.
Æneas mortem contra præsensque minatur
Exitium, si quisquam adeat, terretque trementes
Excisurum urbem minitans et saucius instat.
Quinque orbes explent cursu totidemque retexunt
Huc illuc; neque enim levia aut ludicra petuntur

746. *Sagitta*. La blessure que lui a faite la flèche, extraite grâce au dictamne. — *Tardata* est la leçon de tous les manuscrits. Le *Mediceus* ne donne *tardante* que comme une correction.

747. *Interdum* doit être rapporté à *tardata*.

748. *Trepidi*. C'est-à-dire *trepide fugientis Turni*.

749. *Inclusum veluti*. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 189-192.

750. *Puniceæ formidine pinnæ*. Cf. *G.* III, 372.

751. *Venator canis*. Cf. *Æn.* X, 891 : « Bellatoris equi. » Silius, III, 294 : « Cum densa vagis latratibus implet Ve- « nator dumeta Lacon. »

752. *Insidiis*, l'épouvantail qui doit servir à le prendre. — *Et*. Le cerf n'est pas effrayé à la fois par les plaines et par la rive, mais tantôt par les unes, tantôt par l'autre. Le poète se contente de nous avoir plus haut montré séparés ces deux sujets de crainte pour le cerf. Quand il les représente de nouveau, il considère seulement qu'ils produisent le même effet sur l'animal.

753. *Umber*. Les chiens de chasse ombriens étaient renommés chez les anciens.

754. *Jam jamque tenet*. Cf. *Æn.* II, 530. D'ailleurs Virgile s'inspire ici d'Apollonius, II, 278-281 : τυτθὸν δὲ πταινόμενοι μετόπισθεν Ἄρπυς ἐν γενύεσσι μάτην ἀράβησαν ὀδόντας.

758. *Simul fugiens*. Cf. *Æn.* X, 856. Le second *simul* marque que l'action de fuir et celle de réclamer son épée se font dans le même temps.

759. *Notum ensem*. L'épée qu'il connaissait bien, puisqu'elle lui venait de son père, et que les Rutules aussi avaient souvent vue entre ses mains.

762. *Et saucius*, et quoique blessé.

763. *Retexunt*. Cf. Ovide, *Metam.* XV, 249 : « Inde retro redeunt idemque retexi- « tur ordo. »

764. *Levia aut ludicra premia*. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 159-161.

Præmia, sed Turni de vita et sanguine certant.
Forte sacer Fauno foliis oleaster amaris
Hic steterat, nautis olim venerabile lignum,
Servati ex undis ubi figere dona solebant
Laurenti divo et votas suspendere vestes.
Sed stirpem Teucri nullo discrimine sacrum
Sustulerant, puro ut possent concurrere campo.
Hic hasta Æneæ stabat; huc impetus illam
Detulerat fixam et lenta in radice tenebat.
Incubuit voluitque manu convellere ferrum
Dardanides teloque sequi quem prendere cursu
Non poterat. Tum vero amens formidine Turnus :
Faune, precor, miserere, inquit, tuque optima ferrum
Terra tene, colui vestros si semper honores,
Quos contra Æneadæ bello fecere profanos.
Dixit opemque dei non cassa in vota vocavit;
Namque diu luctans lentoque in stirpe moratus
Viribus haud ullis valuit discludere morsus
Roboris Æneas. Dum nititur acer et instat,
Rursus in aurigæ faciem conversa Metisci
Procurrit fratrique ensem dea Daunia reddit.

766. *Fauno.* Faunus (cf. *Bucol.* VI, 27) était le dieu national des Latins et ainsi des Laurentins, dont la ville était considérée comme le centre de la race latine (cf. *Æn.* I, 2). C'est à ce titre, et en qualité de divinité secourable, qu'il était réputé exaucer les vœux des naufragés.

769. *Votas suspendere vestes.* Cf. Horace, *Odes*, I, 5, 14 : « Me tabula sacer « Votiva paries indicat uvida Suspendisse « potenti Vestimenta maris deo. »

770. *Nullo discrimine.* Sans considérer si c'était ou non un arbre sacré. — *Stirpem sacrum.* Cf. *G.* II, 379. Le respect des arbres antiques était un des traits les plus remarquables de la religion primitive des Latins. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 98.

771. *Possent.* Le sujet est : les deux champions; cf. v. 116, 117. — *Puro campo.* Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 491 : ἐν καθαρῷ. Ovide, *Métam.* III, 709, développe l'expression : « Purus ab arboribus, « spectabilis undique campus. »

772. *Stabat.* La dernière compte pour une longue; cf. *Bucol.* I, 39. — *Huc impetus illam.* Cf. v. 711.

774. *Voluitque manu convellere ferrum.* Cf. Homère, *Iliade*, XXI, 174 et suiv.

778. *Vestros honores*, les objets et les cérémonies de votre culte.

779. *Profanos.* En coupant l'arbre, les Troyens avaient profané un objet consacré au culte de Faunus.

780. *Cassa in vota.* Cf. *G.* I, 387; III, 100; *Æn.* II, 85.

782. *Morsus roboris.* La lance était enfoncée dans la racine, qui lui avait laissé un passage; mais les branches souples, en revenant sur elles-mêmes, l'arrêtaient comme des tenailles, ou comme une mâchoire qui se serait refermée.

785. *Dea Daunia.* Juturne, sœur de Turnus, et par conséquent fille de Daunus.

Quod Venus audaci Nymphæ indignata licere
Accessit telumque alta ab radice revellit.
Olli sublimes, armis animisque refecti,
Hic gladio fidens, hic acer et arduus hasta,
Adsistunt contra certamina Martis anheli.
Junonem interea rex omnipotentis Olympi
Adloquitur fulva pugnas de nube tuentem :
Quæ jam finis erit, conjux? quid denique restat?
Indigetem Ænean scis ipsa et scire fateris
Deberi cælo fatisque ad sidera tolli.
Quid struis? aut qua spe gelidis in nubibus hæres?
Mortalin decuit violari vulnere divum,
Aut ensem (quid enim sine te Juturna valeret?)
Ereptum reddi Turno et vim crescere victis?
Desine jam tandem precibusque inflectere nostris;
Nec te tantus edat tacitam dolor et mihi curæ
Sæpe tuo dulci tristes ex ore recursent.
Ventum ad supremum est. Terris agitare vel undis
Trojanos potuisti, infandum accendere bellum,
Deformare domum et luctu miscere hymenæos;
Ulterius tentare veto. Sic Juppiter orsus;

788. *Sublimes*. C.-à-d. *audaci animo et forti*. Ce mot est développé par ce qui suit.

789. *Arduus hasta*. Cf. *Æn.* VIII, 299.

790. *Certamina* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*. Servius la donne aussi, en remarquant que d'autres écrivaient *certamine*. — *Adsistunt contra certamina Martis anheli*. Littéralement : *adsistit contra sui quisque adversarii certamen*. Chacun se tient en face de son adversaire, prêt à lutter contre lui. *Mars anhelus*, c'est le combat qui essouffle.

791. *Omnipotentis Olympi*. Cf. *Æn.* X, 1.

794. *Indigetem*. Cf. *G.* I, 498. — *Indigetem Ænean*. Cf. *Æn.* I, 2. Tite-Live, I, 2, 6 : « Æneam Jovem Indigetem appellant. »

795. *Deberi cælo*. Cf. *G.* IV, 325.

797. *Mortalin decuit violari vulnere*. Allusion à la blessure reçue par Énée (vers 319). Jupiter l'impute à Junon qui, par son appui, a encouragé Juturne à troubler les conventions.

799. *Ereptum*. Le hasard, qui semble avoir privé Turnus de son épée, est un effet du destin. — *Victis*. Turnus, qui d'après l'arrêt suprême doit succomber, est en quelque sorte déjà vaincu.

801. *Nec te.... et mihi curæ*. C'est-à-dire *nec edat.... nec recursent*. La négation placée en tête de la phrase en domine les deux membres. Jupiter ne veut pas que Junon se consume dans une douleur muette, ni que son ressentiment éclate de manière à le troubler lui-même.

802. *Dulci ex ore*. Jupiter, en s'exprimant ainsi, cherche à calmer la déesse.

804. *Infandum accendere bellum*. Cf. Lucrèce, I, 475 : « Clara accendisset sævi « certamina belli. »

805. *Deformare domum*. Par la mort d'Amate. Cf. v. 603.

Sic dea submisso contra Saturnia vultu :
Ista quidem quia nota mihi tua, magne, voluntas,
Juppiter, et Turnum et terras invita reliqui;
Nec tu me aeria solam nunc sede videres
Digna indigna pati, sed flammis cincta sub ipsa
Starem acie traheremque inimica in prœlia Teucros.
Juturnam misero, fateor, succurrere fratri
Suasi et pro vita majora audere probavi;
Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum;
Adjuro Stygii caput implacabile fontis,
Una superstitio superis quæ reddita divis.
Et nunc cedo equidem pugnasque exosa relinquo.
Illud te, nulla fati quod lege tenetur,
Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum;
Cum jam connubiis pacem felicibus, esto,
Component, cum jam leges et fœdera jungent,
Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos
Neu Troas fieri jubeas Teucrosque vocari
Aut vocem mutare viros aut vertere vestem.
Sit Latium, sint Albani per sæcula reges,
Sit Romana potens Itala virtute propago;

810. *Nec tu videres.* La proposition conditionnelle est sous-entendue. Suppléez : si je ne connaissais ta volonté.

811. *Digna indigna.* Les Romains unissent ainsi sans conjonction deux expressions qui se font une vive opposition, comme *velim nolim*, *bona mala*, *honesta turpia*, *æqua iniqua*, *dicenda tacenda.* — *Flammis cincta.* Entourée d'un nuage de feu. Cf. Silius, XII, 727 : « Mirantem superum vultus et flammea membra. »

815. *Non ut contenderet arcum.* Cf. v. 797.

817. *Superstitio*, crainte religieuse. Cf. *Æn.* VI, 324; Homère, *Iliade*, XV, 37-38. — *Reddita.* C'est-à-dire *data*, *facta*, *constituta.*

819. *Nulla fati quod lege tenetur.* C'est-à-dire *nulla lege vetatur vel jubetur.* Ovide a pris ainsi *tenemur* dans le sens de *vetamur*, *Métam.* X, 203 : « Quod quoniam fatali lege tenemur. »

820. *Pro majestate tuorum.* Servius : « Respexit ad Saturnum, qui in Italia aliquando regnaverat; inde ait *tuorum*; nam et Latinus inde originem ducit, VII, 48 sq. »

821. *Connubiis.* Cf. *Æn.* I, 73.

822. *Leges et fœdera*, c.-à-d. *leges fœderis*, les conditions de l'alliance.

823. *Nomen mutare.* En effet, les vaincus prenaient ordinairement le nom des vainqueurs. Cf. Salluste, *Jugurtha*, 18, 12 : « Victi omnes in gentem nomenque imperantium concessere. »

825. *Vocem mutare.* Cf. v. 834. — *Vestem.* Telle est la leçon du *Mediceus.* Le *Palatinus* donne *vestes*, mais dans le sens de vêtement, costume. Virgile emploie toujours le singulier de *vestis.* Cf. *Æn.* VII, 167; VIII, 723.

827. *Sit Romana potens Itala virtute propago*, que la race romaine soit puissante par la valeur des Italiens; qu'en elle

Occidit occideritque sinas cum nomine Troja.
  Olli subridens hominum rerumque repertor :
Es germana Jovis Saturnique altera proles,
Irarum tantos volvis sub pectore fluctus.
Verum age et inceptum frustra submitte furorem.
Do, quod vis, et me victusque volensque remitto.
Sermonem Ausonii patrium moresque tenebunt,
Utque est, nomen erit; commixti corpore tantum
Subsident Teucri. Morem ritusque sacrorum
Adjiciam faciamque omnes uno ore Latinos.
Hinc genus Ausonio mixtum quod sanguine surget,
Supra homines, supra ire deos pietate videbis
Nec gens ulla tuos æque celebrabit honores.
Adnuit his Juno et mentem lætata retorsit.
Interea excedit cælo nubemque relinquit.
  His actis aliud Genitor secum ipse volutat
Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.
Dicuntur geminæ pestes cognomine Diræ,

il ne reste rien du nom ou de l'esprit des Troyens.

830. *Es germana Jovis*. Tel est le texte de tous les manuscrits et des anciennes éditions. La leçon vulgaire *et germana Jovis* n'est, selon Forbiger, qu'une erreur typographique de l'édition de Heinsius, qui après lui a passé dans ses imitateurs. — L'idée est celle-ci : tu montres bien que tu es la sœur de Jupiter et la fille de Saturne, par la violence de tes ressentiments. Jupiter et Saturne étaient en effet deux divinités à la colère terrible. Voyez aussi Æn. I, 23. Ce passage semble inspiré par Homère, *Iliade*, V, 892 : Μένος ἐστὶν ἀάσχετον, οὐκ ἐπιεικτὸν, Ἥρης.

831. *Tantos*. Cf. Æn. V, 404.

832. *Inceptum*. C'est-à-dire *conceptum in te*. — *Submitte*. C'est-à-dire *depone*.

833. *Me remitto*. C'est-à-dire *remitto animum*, je me laisse fléchir.

834. *Ausonii*. Cf. Æn. XI, 253.

835. *Commixti corpore tantum*, se mêlant seulement au peuple. *Corpus*, le peuple tout entier. Cf. Æn. XI, 313.

836. *Subsident*. Ce verbe se dit des substances qui, mêlées à un liquide, s'y répandent, vont au fond et ne s'aperçoivent plus. — *Morem ritusque sacrorum*. Cf. v. 192.

839. *Supra homines, supra ire deos*. C'est-à-dire *supra omnes*. Cf. Æn. XI, 509.

840. *Nec gens ulla tuos æque celebrabit honores*. Le culte de Junon était un des principaux de Rome, et cette déesse avait un temple au Capitole. Cf. Preller, *Rœm. Mythol*. p. 241 et suiv.

841. *Mentem retorsit*. Cf. Homère, *Iliade*, XV, 52.

842. *Interea*, tandis qu'elle est apaisée. — Les mots *nubem relinquit* contiennent le développement de l'indication qui précède *excedit cælo*.

844. *Dimittere ab armis*. Jupiter veut éloigner Juturne des armes de son frère, c'est-à-dire empêcher qu'elle ne lui prête secours dans le combat qui va s'engager.

845. *Dicuntur*. Ordinairement on admet qu'il y a trois Furies, Allecto, Tisiphone et Mégère, et on les place dans le monde infernal : cf. Æn. VI, 280, 572 ; VII, 324. Mais Virgile suit ici une autre tradition

Quas et Tartaream Nox intempesta Megæram
Uno eodemque tulit partu paribusque revinxit
Serpentum spiris ventosasque addidit alas.
Hæ Jovis ad solium sævique in limine regis
Adparent acuuntque metum mortalibus ægris,
Si quando letum horrificum morbosque deum rex
Molitur, meritas aut bello territat urbes.
Harum unam celerem demisit ab æthere summo
Juppiter inque omen Juturnæ occurrere jussit.
Illa volat celerique ad terram turbine fertur;
Non secus ac nervo per nubem impulsa sagitta,
Armatam sævi Parthus quam felle veneni,
Parthus, sive Cydon, telum immedicabile, torsit,
Stridens et celeres incognita transilit umbras:
Talis se sata Nocte tulit terrasque petivit.
   Postquam acies videt Iliacas atque agmina Turni,
Alitis in parvæ subitam collecta figuram,
Quæ quondam in bustis aut culminibus desertis
Nocte sedens serum canit importuna per umbras;

d'après laquelle Mégère seulement est en enfer, et c'est pour cela qu'elle reçoit l'épithète de *Tartarea;* les deux autres, se tenant près du trône de Jupiter, servent de ministres pour ses ordres.

846. *Intempesta.* Cf. *G.* I, 247.

847. *Uno eodemque partu.* Virgile, *G.* I, 248, dit qu'elles sont nées le même jour. — *Revinxit serpentum spiris.* Cf. *Æn.* VII, 329.

848. *Ventosas,* qui dans leur mouvement rapide battent les airs, et produisent du vent. Cette épithète sert à peindre la grandeur et la rapidité de ces ailes.

849. *Sævi.* Jupiter est tel quand il emploie le ministère des Furies.

850. *Adparent* est le mot propre pour désigner l'action de ceux qui exécutent les ordres d'un magistrat et se présentent en son nom. De là vient *apparitor.* — *Mortalibus ægris.* Cf. *G.* I, 237.

854. *Inque omen.* C'est-à-dire *ut omen esset.*

857. *Felle veneni.* C'est-à-dire *diro veneno.* Sur cette coutume d'empoisonner les traits, cf. *Æn.* IX, 773.

858. *Parthus sive Cydon.* Le Parthe et le Crétois de Cydon (cf. *Bucol.* X, 59) sont ici rappelés à cause de leur habileté comme archers.

859. *Umbras* est la même chose que *nubem* du v. 856. Virgile semble vouloir décrire ce fait que les Parthes et les Crétois profitent du brouillard pour lancer leurs traits sans qu'on voie d'où le coup est parti. — *Celeres.* C'est-à-dire *celeriter transmittentes telum.*

862. *Alitis in parvæ collecta figuram.* Il ne s'agit pas du hibou qui est un gros oiseau, mais de quelque espèce plus petite. D'ailleurs Virgile veut montrer la transformation de la Furie qui, en qualité d'être divin, est gigantesque et qui se ramasse subitement pour paraître sur la terre.

863. *In culminibus desertis.* Cf. *Æn.* IV, 462.

864. *Serum.* C'est-à-dire *sera nocte.* — *Importuna.* Cf. *G.* I, 470.

Hanc versa in faciem Turni se pestis ob ora
Fertque refertque sonans clipeumque everberat alis.
Illi membra novus solvit formidine torpor
Arrectæque horrore comæ et vox faucibus hæsit.
At, procul ut Diræ stridorem adgnovit et alas,
Infelix crines scindit Juturna solutos
Unguibus ora soror fœdans et pectora pugnis.
Quid nunc te tua, Turne, potest germana juvare?
Aut quid jam duræ superat mihi? Qua tibi lucem
Arte morer? Talin possum me opponere monstro?
Jam jam linquo acies. Ne me terrete timentem,
Obscenæ volucres : alarum verbera nosco
Letalemque sonum; nec fallunt jussa superba
Magnanimi Jovis. Hæc pro virginitate reponit?
Quo vitam dedit æternam? Cur mortis adempta est
Conditio? Possem tantos finire dolores
Nunc certe et misero fratri comes ire per umbras.
Immortalis ego! aut quidquam mihi dulce meorum
Te sine, frater, erit? O quæ satis ima dehiscat
Terra mihi Manesque deam demittat ad imos?
Tantum effata caput glauco contexit amictu
Multa gemens et se fluvio dea condidit alto.

866. *Fertque refertque.* Cf. *Æn.* IV, 438.

867. Ce vers se retrouve avec quelques légères differences, *Æn.* III, 48 et IV, 280.

869. *Stridorem et alas. Hendiadyin* pour *stridorem alarum.*

873. *Duræ mihi.* C'est-à-dire *crudeli.* Juturne dans sa douleur s'accuse de ce qui est le crime du destin.

875. *Ne me terrete timentem,* ne cherchez pas à augmenter mes craintes. Cf. *Æn.* XI, 609, *exhortari furentes.*

876. *Obscenæ volucres.* Cf. *G.* I, 470. Le pluriel est ici amené par l'idée que les Furies sont plusieurs et servent également à cet emploi.

877. *Nec fallunt.* Suppléez *me.* Juturne reconnaît la volonté exprimée par Jupiter, v. 844.

878. *Hæc pro virginitate reponit.* Cf. v. 139-141.

880. *Possem.* Suppléez la proposition conditionnelle *ni adempta esset mortis conditio.*

881. *Nunc certe,* comme *nunc adeo,* équivaut au grec νῦν δή. *Certe* ne sert qu'à donner un sens plus précis à *nunc.* Cf. Hand, *Tursellinus,* t. II, p. 28.

882. *Meorum.* Neutre pluriel, c'est-à-dire *mearum rerum.*

883. *O quæ satis ima dehiscat.* Cf. *Æn.* X, 675. — Sur cette construction *o quæ,* cf. *G.* II, 488.

885. *Glauco.* Cf. *Æn.* VIII, 33. Cette couleur, qui est celle des eaux, est ordinairement attribuée par les poëtes aux vêtements des divinités de la mer et des fleuves. — *Caput contexit.* En signe de deuil.

886. *Fluvio.* Cf. v. 139. Ce mot est pris ici dans son sens le plus étendu, celui de source, bassin, nappe d'eau courante.

Æneas instat contra telumque coruscat
Ingens, arboreum, et sævo sic pectore fatur :
Quæ nunc deinde mora est? aut quid jam, Turne, retractas?
Non cursu, sævis certandum est cominus armis.
Verte omnes tete in facies et contrahe quidquid
Sive animis sive arte vales; opta ardua pinnis
Astra sequi clausumque cava te condere terra.
Ille caput quassans : Non me tua fervida terrent
Dicta, ferox : di me terrent et Juppiter hostis.
Nec plura effatus saxum circumspicit ingens,
Saxum antiquum, ingens, campo quod forte jacebat
Limes agro positus, litem ut discerneret arvis.
Vix illum lecti bis sex cervice subirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus.
Ille manu raptum trepida torquebat in hostem
Altior insurgens et cursu concitus heros.
Sed neque currentem se nec cognoscit euntem
Tollentemve manu saxumque immane moventem,

888. *Ingens*. Les interprètes hésitent sur le substantif auquel il faut rapporter ce mot. Voici le commentaire de Wagner : joignez *Æneas ingens*, à moins que le poëte n'ait voulu imiter la locution homérique ἔγχος βριθὺ, μέγα, στιβαρόν. Pour moi ce second sens me paraît préférable. — *Arboreum*. Cf. v. 294.

889. *Deinde*. Maintenant que tu as recouvré ton épée. — *Retractas*. Cf. v. 11. Cicéron, *Philippiques*, XIV, 14 : « Cum « sine ulla retractatione pro patria vitam « profuderint. »

891. *Verte tete in omnes facies*. Énée veut lui dire qu'il ne peut plus échapper à ses coups. Cf. Valérius Flaccus, IV, 217 : « Fuga sub terras, fuga nulla sub auras. » C'est une locution proverbiale.

893. *Clausumque*. Dans la particule *que* est implicitement contenue la répétition de *opta*. Je maintiens *que* avec le *Mediceus*, le *Romanus* et le *Gudianus*. Le *Palatinus* donne *ve* suivi par Ribbeck.

894. *Ille caput quassans*. Cf. *Æn*. VII, 292.

897. *Saxum antiquum ingens*. Ce passage est imité d'Homère, *Iliade*, XXI, 404-405. Le redoublement de *ingens* renouvelle et augmente l'idée de la grandeur de la pierre.

898. *Litem ut discerneret arvis*. Littéralement, selon l'interprétation de Wagner : *ut discernendis inter se arvis omnem de finibus litigandi causam tolleret*.

899. *Vix illud*. Cf. Homère, *Iliade*, V, 302; XII, 445-449.

900. *Qualia nunc*. Cf. *G*. I, 497.

901. *Ille.... heros*. Sur cet emploi de l'adjectif démonstratif, cf. *G*. IV, 457.

902. *Altior insurgens*. Cf. *Æn*. XI, 697.

903. *Non cognoscit se*. Il ne reconnaît pas sa vigueur ordinaire. — *Currentem*. Suppléez *ad saxum petendum*. — *Euntem*. Suppléez *contra hostem*.

904. *Tollentemve manu saxumque*. J'ai suivi la leçon du *Palatinus*, adoptée par Wagner, Ladewig, Haupt. Ribbeck admet avec le *Mediceus* : *manus saxumve*. Mais il semble que *s* se soit ajouté à *manu* par réduplication à cause de l'initiale du mot suivant. D'ailleurs l'expression *tollere manus* ne paraît guère convenir ici.

Genua labant, gelidus concrevit frigore sanguis.
Tum lapis ipse viri, vacuum per inane volutus,
Nec spatium evasit totum neque pertulit ictum.
Ac velut in somnis, oculos ubi languida pressit
Nocte quies, nequicquam avidos extendere cursus
Velle videmur et in mediis conatibus ægri
Succidimus (non lingua valet, non corpore notæ
Sufficiunt vires, nec vox aut verba sequuntur) :
Sic Turno, quacumque viam virtute petivit,
Successum dea dira negat. Tum pectore sensus
Vertuntur varii. Rutulos aspectat et urbem
Cunctaturque metu letumque instare tremiscit;
Nec quo se eripiat, nec qua vi tendat in hostem,
Nec currus usquam videt aurigamve sororem.
Cunctanti telum Æneas fatale coruscat,
Sortitus fortunam oculis, et corpore toto
Eminus intorquet. Murali concita numquam
Tormento sic saxa fremunt, nec fulmine tanti
Dissultant crepitus. Volat atri turbinis instar
Exitium dirum hasta ferens orasque recludit
Loricæ et clipei extremos septemplicis orbes.

905\. *Genua.* L'avant-dernière lettre compte pour une consonne, et le mot pour un trochée. — *Gelidus concrevit frigore sanguis.* Cf. *Æn.* V, 395.

906\. *Lapis viri.* C'est-à-dire *a viro projectus.* — *Vacuum per inane.* Cf. *Bucol.* VI, 13.

907\. *Neque pertulit ictum.* Cf. *Æn.* X, 786. Silius, V, 326 : « Letalem pertulit « ictum. »

908\. *Ac velut in somnis.* Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 199-200.

909\. *Avidos extendere cursus.* Cf. Anacréon, VIII, 5 : δρόμον ὠκὺν ἐκτανύειν.

913\. *Viam.* Suppléez *vincendi.*

914\. *Dea dira.* Cf. v. 865-866.

916\. Avec Ribbeck je reçois *letum*, leçon du *Palatinus*, au lieu de *telum* qui nous est offert par le *Mediceus* et le *Romanus.*

918\. *Aurigamve.* Telle est la leçon du *Palatinus* et du *Mediceus* suivie par Ribbeck, au lieu de *aurigamque.*

920\. *Sortitus fortunam*, ayant choisi l'endroit favorable pour frapper. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 321.

921\. *Murali tormento*, une baliste, une de ces machines que l'on place sur les remparts.

923\. *Dissultant crepitus.* Cette expression est formée par analogie avec *sonus rumpitur, frangitur.* Elle signifie donc : le fracas retentit.

925\. *Loricæ.* Le trait traverse la cuirasse pour frapper Turnus à la cuisse, parce qu'en effet les cuirasses des anciens couvraient non-seulement la poitrine, mais aussi le ventre; enfin des lames de métal mobiles pendaient sur les cuisses. — *Septemplicis.* Cf. Homère, *Iliade*, VII, 200. Sophocle, *Ajax*, 576.

Per medium stridens transit femur. Incidit ictus
Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.
Consurgunt gemitu Rutuli totusque remugit
Mons circum et vocem late nemora alta remittunt.
Ille humilis supplexque oculos dextramque precantem
Protendens : Equidem merui nec deprecor, inquit ;
Utere sorte tua. Miseri te siqua parentis
Tangere cura potest, oro (fuit et tibi talis
Anchises genitor), Dauni miserere senectæ !
Et me, seu corpus spoliatum lumine mavis,
Redde meis. Vicisti, et victum tendere palmas
Ausonii videre; tua est Lavinia conjux.
Ulterius ne tende odiis. Stetit acer in armis
Æneas, volvens oculos, dextramque repressit.
Et jam jamque magis cunctantem flectere sermo
Cœperat, infelix humero cum adparuit alto
Balteus et notis fulserunt cingula bullis
Pallantis pueri, victum quem vulnere Turnus
Straverat atque humeris inimicum insigne gerebat.
Ille, oculis postquam sævi monumenta doloris
Exuviasque hausit, furiis accensus et ira
Terribilis : Tune hinc spoliis indute meorum

926. *Incidit* marque que le coup n'est pas mortel. Autrement ce serait *concidit.* Donat : « *Incidit* dixit, in ipsam tantum « partem concidit qua fuerat debilis red- « ditus. » *Concidit* signifierait : il tombe et reste étendu à terre.

927. *Duplicato poplite.* Cf. *Æn.* XI, 645.

928. *Gemitu.* C'est-à-dire *cum gemitu.* Cf. *Æn.* II, 323.

930. *Oculos dextramque protendens.* C'est la figure appelée *zeugma.* Le verbe est appelé par le dernier des deux régimes. — Comparez les paroles de Turnus avec celles d'Hector, *Iliade,* XXII, 338-343.

932. *Utere sorte tua.* Cf. Silius, XV, 804 : « Utere marte tuo. »

933. *Fuit et tibi talis.* Cf. Homère, *Iliade,* XXIV, 486.

938. *Acer,* plein de courroux. — *In armis.* C'est-à-dire l'épée à la main et couvert de son bouclier.

940. Avec Ladewig, je transcris ce passage de Servius : « Omnis intentio ad « Æneæ pertinet gloriam. Nam et ex eo « quod hosti cogitat parcere, pius osten- « ditur, et ex eo quod eum interemit pie- « tatis gestat insigne : Nam Evandri in- « tuitu, Pallantis ulciscitur mortem. »

941. *Humero alto.* Au sommet de l'épaule; le bouclier couvrait en effet le reste du corps.

942. *Balteus.* Cf. *Æn.* X, 495 et suiv. — *Notis cingula bullis.* Cf. *Æn.* IX, 859.

944. *Quem.... atque humeris insigne.* C'est-à-dire *et cujus.* La conjonction tient lieu du relatif. Cf. *G.* III, 283.

946. *Hausit.* Cf. *Æn.* X, 899.

947. *Indute.* C'est-à-dire *cum indutus sis.* Cf. *Æn.* II, 283; voyez aussi l'expli-

Eripiare mihi? Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat et pœnam scelerato ex sanguine sumit.
Hoc dicens ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus. Ast illi solvuntur frigore membra
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

cation donnée d'un vocatif analogue, *Æn.* X, 327.

952. *Vitaque.* Ce vers se lit déjà, *Æn.* XI, 831.

FIN DE L'ÉNÉIDE.

PETITS POËMES

ATTRIBUÉS

A VIRGILE.

CULEX.

Un berger conduit le matin son troupeau dans les pâturages, et vers le milieu du jour le mène près d'une fontaine voisine du mont Cithéron. Il s'endort; mais pendant son sommeil un horrible serpent s'approche pour le mordre. Un moucheron, afin d'avertir le pâtre, le pique à l'œil. Celui qu'il sauve l'écrase dans le premier mouvement de sa colère, puis il aperçoit le monstre qu'il combat et qu'il tue. La nuit suivante, le moucheron apparaît au berger dans un songe et réclame de lui la sépulture. Un tertre couvert de fleurs et de fruits lui est accordé par la reconnaissance du pâtre.

Lusimus, Octavi, gracili modulante Thalia
Atque ut araneoli tenuem formavimus orsum.
Lusimus : hæc propter Culicis sint carmina dicta,
Omnis et historiæ per ludum consonet ordo
Notitiæ. Ducam voces; licet invidus adsit.
Quisquis erit culpare jocos musamque paratus,
Pondere vel culicis levior famaque feretur.
Posterius graviore sono tibi musa loquetur
Nostra, dabunt cum maturos mihi tempora fructus,
Ut tibi digna tuo poliantur carmina sensu.
  Latonæ magnique Jovis decus, aurea proles,
Phœbus erit nostri princeps et carminis auctor,
Et recinente lyra fautor, sive educat illum
Acta Chimæreo Xanthi perfusa liquore

1. *Octavi*. Cet Octavius semble être celui dont il est question dans les *Catalecta*, pièce XIV. Horace, *Sat*. I, 10, 82, le compte parmi ses amis. On n'a d'ailleurs aucun détail sur ce personnage. Cf. Weichert, *Poet. Latin. Reliquiæ*, p. 219. — *Thalia*. Cf. *Bucol*. VI, 2.

4. *Omnis et historiæ*. Tel est le texte suivi par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

5. *Notitiæ*. Construisez : *et omnis ordo historiæ per ludum consonet notitiæ*, c.-à-d. *conspiret titulo carminis*. — *Ducam voces*, c.-à-d. *canam*.

7. Je conserve avec Ribbeck la leçon des manuscrits *feretur*.

9. *Maturos*. Tel est le texte de Haupt, Ladewig, Ribbeck, d'accord avec Heinsius.

13. *Educat* équivaut ici à *nutrit, tenet*.

14. *Acta*, le rivage. Cf. *Æn*. V, 613. Le poëte énumère successivement les lieux pré-

Seu decus Asteriæ seu qua Parnasia rupes
Hinc atque hinc patula præpandit cornua fronte
Castaliæque sonans liquido pede labitur unda.
Quare, Pierii laticis decus, ite, sorores
Naides, et celebrate deum plaudente chorea.
Et tu, sancta Pales, ad quam bona turba recurrit
Agrestum secura sibi sua rura tenentes,
Aerios nemorum tractus silvasque virentes,
Te cultrice vagus saltus feror inter et antra.
  Et tu, cui meritis oritur fiducia tantis,
Octavi venerande, meis adlabere cœptis,
Sancte puer! tibi namque.........
Triste Jovis Rhœtique canit non pagina bellum,
Phlegra Giganteo sparsa est quo sanguine tellus,
Nec Centaureos Lapithas compellit in enses;
Urit Erichthonias Oriens non ignibus arces,
Non perfossus Athos nec magno vincula ponto
Jacta meo quærent jam sera volumine famam;
Non Hellespontus pedibus pulsatus equorum,
Græcia cum timuit venientes undique Persas :
Molli sed tenuis decurrens carmine versus,

férés d'Apollon : la Lycie, baignée par le Xanthe, où jadis a existé la Chimère, et où s'élève le temple de *Patara* (cf. *Æn.* IV, 143); l'île de Délos, jadis nommée *Asteria* (Pline, *H. N.* IV, 12, 22); le Parnasse et la fontaine Castalie. *Acta* est la leçon de Sillig et de Hertzberg. Les manuscrit ont *alma*, dont Haupt, Ribbeck, Ladewig ont fait Arna.

18. *Pierii laticis.* Aucun autre poëte n'a parlé de la source Piérienne; toutefois, voyez Strabon, IX, 2, 25. On pourrait en conclure qu'il s'agit ici de la fontaine Hippocrène.

19. *Naides.* Cf. *Bucol.* X, 10.

20. *Pales.* Cf. *Bucol.* V, 35. — *Bona turba.* Pour ce vers et le suivant, j'ai adopté la leçon de Ribbeck.

23. *Antra.* Texte de Haupt et de Ladewig.

24. *Tantis.* Leçon de Ribbeck.

26. Ce vers est inachevé. Ribbeck, dont j'ai d'ailleurs adopté le texte, propose de le terminer ainsi : *namque humilis conamine primo.*

27. *Rhœti.* Rhœtus, géant tué par Bacchus; cf. Horace, *Odes*, II, 19, 23.

28. *Phlegra* est pour l'adjectif *Phlegræa.* Les *champs Phlégréens*, théâtre de la guerre entre les dieux et les géants, étaient placés par les poëtes dans la presqu'île de Pallène en Macédoine, ou en Campanie, près de Cumes.

29. *Centaureos Lapithas compellit in enses.* Cf. *Æn.* VII, 304, 305.

30. *Erichthonias arces.* Athènes, ainsi nommée de l'un de ses rois; cf. *G.* III, 113. — *Oriens*, les peuples de l'Orient, les Perses.

31. *Athos.* Cf. *G.* I, 332. Allusion à l'expédition de Xerxès.

35. *Molli sed tenuis.* Leçon de Haupt et Ladewig.

Viribus apta suis Phœbo duce ludere gaudet.
Hoc tu, sancte puer, memoraberis et tibi certa est
Gloria perpetuum lucens, mansura per ævum,
Et tibi sede pia maneat locus et tibi sospes
Debita felices numeretur vita per annos,
Grata, bonis lucens. Sed nos ad cœpta feramur.
Igneus ætherias jam sol penetrarat in arces,
Candidaque aurato quatiebat lumina curru,
Crinibus et roseis tenebras Aurora fugarat :
Propulit e stabulis ad pabula læta capellas
Pastor et excelsi montis juga summa petivit,
Rorida qua patulos velabant gramina colles.
Jam silvis dumisque vagæ, jam vallibus abdunt
Corpora, jamque omni celeres e parte vagantes
Scrupea desertæ perrepunt ad cava rupis.
Tondentur tenero viridantia gramina morsu,
Pendula projectis carpuntur et arbuta ramis,
Densaque virgultis avide labrusca petuntur.
Hæc suspensa rapit carpente cacumina morsu
Vel salicis lentæ vel quæ nova nascitur alnus;
Hæc teneras fruticum sentes rimatur, at illa
Imminet in rivi præstantis marginis undam.

37. *Memoraberis* est emprunté à Haupt et à Ladewig. — *Certa est.* Leçon de Ribbeck.

40. *Numeretur* est admis par tous les éditeurs depuis Sillig.

43. *Quatiebat lumina*, c.-à-d. *radios emittebat, spargebat.* C'est ainsi que Cicéron a dit, dans sa traduction d'Aratus : « Leo tremulam quatiens a corpore flammam; » et « Mediocre jacit quatiens e corpore lumen. »

47. *Rorida.* Tel est le texte admis par Haupt et Ladewig. Cet adjectif est employé deux fois par Properce, IV, 4, 45, et II, 23, 28.

57. *In rivi præstantis marginis undam.* Tel est le texte que j'adopte en présence des difficultés de constitution et d'interprétation que présente ce passage; et j'expliquerais : Celle-là se penche sur l'onde d'un ruisseau dont les bords sont charmants. Les exemples de *imminere* avec *in* et l'accusatif sont fréquents surtout lorsqu'il s'agit d'un désir qui porte vers une chose. Voyez plus loin v. 90 : *huc imminet*, et Cicéron, *Pro domo sua*, 18 : « Qui imminere jam cupiditate videntur in « tribuniciam potestatem. » Or ici, il s'agit des différents désirs qui portent des chèvres de différents côtés; il est donc nécessaire de conserver l'accusatif *in undam* qui est dans tous les manuscrits. Le poëte nous montre la chèvre penchée vers l'eau, puis il veut décrire les circonstances qui ajoutent à la grâce de la peinture. C'est l'onde courante d'un ruisseau; cette onde a une rive charmante. Le premier de ces détails est rendu par un génitif qui réuni

O bona pastoris (siquis non pauperis usum
Mente prius docta fastidiat et probet illis
Somnia luxuriæ spretis) incognita curis,
Quæ lacerant avidas inimico pectore mentes!
Si non Assyrio fulgent bis lauta colore
Attalicis opibus data vellera, si nitor auri
Sub laqueare domus animum non tangit avarum
Picturæque decus, lapidum nec fulgor in ulla
Cognitus utilitate, manus nec pocula Graii
Alconis referunt Rhœcique toreuma, nec Indi
Conchea bacca maris pretio est : at pectore puro
Sæpe super tenero prosternit gramine corpus,
Florida cum tellus gemmantes picta per herbas
Vere notat dulci distincta coloribus arva;
Atque illum calamo lætum reciuente palustri
Otiaque invidia degentem et fraude remota
Pollentemque sibi viridi cum palmite ludens
Tmolia pampineo subter coma velat amictu.
Illi sunt gratæ rorantes lacte capellæ
Et nemus et fecunda Pales et vallibus intus
Semper opaca novis manantia fontibus antra.
Quis magis optato queat esse beatior ævo,
Quam qui mente procul pura sensuque probando
Non avidas adgnovit opes nec tristia bella
Nec funesta timet validæ certamina classis

à *undam* forme une sorte de substantif composé auquel s'applique le génitif de qualité *præstantis marginis*.

58. *Usum*, le genre de vie.

60. *Somnia luxuriæ spretis*. Texte de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

62. *Fulgent*. Leçon de Ribbeck et de Schrader. Ladewig écrit *fuerint*.

63. *Attalicis opibus data*, données, c.-à-d. vendues au prix d'immenses richesses, et par conséquent chèrement achetées par celui qui les possède. — *Attalicis opibus*. Expression proverbiale chez les Romains, tirée de l'admiration et de la convoitise qu'excitaient les richesses des Attales, rois de Pergame.

64. *Angit*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

66. *Manus*, les mains, c.-à-d. l'art, l'habileté. *Manus* est la leçon de Haupt et de Ladewig; Ribbeck adopte *manum*.

67. *Alconis.... Rhœci*. Alcon, Rhœcus, noms d'artistes grecs.

75. *Tmolia coma*, le feuillage du Tmolus, c.-à-d. une tonnelle de vigne. Pour *Tmolia*, cf. *G*. II, 98.

77. *Intus*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

Nec spoliis dum sancta deum fulgentibus ornet
Templa vel evectus finem transcendat habendi,
Adversum sævis ultro caput hostibus offert ?
Illi falce deus colitur, non arte politus,
Ille colit lucos, illi Panchaia tura
Floribus agrestes herbæ variantibus adsunt ;
Illi dulcis adest requies et pura voluptas,
Libera, simplicibus curis; huc imminet, omnes
Dirigit huc sensus, hæc cura est subdita cordi,
Quolibet ut requie victu contentus abundet
Jucundoque liget languentia corpora somno.
O pecudes, o Panes et o gratissima Tempe
Frondis Hamadryadum, quarum non divite cultu
Æmulus Ascræo pastor sibi quisque poetæ
Securam placido traducit pectore vitam.
  Talibus in studiis baculo dum nixus apricas
Pastor agit curas et dum non arte canora
Compacta solitum modulatur arundine carmen,
Tendit inevectus radios Hyperionis ardor
Lucidaque ætherio ponit discrimina mundo,
Qui jacit Oceanum flammas in utrumque rapaces.
Et jam compellente vagæ pastore capellæ

84. *Finem transcendere habendi*, dépasser les bornes de la richesse, posséder au delà de ce qui suffit aux besoins de la vie.

86. *Falce deus non arte politus*. Cf. Martial, VI, 73, 1 : « Non rudis indocta « fecit me falce colonus. »

87. *Panchaia*. Cf. *G.* II, 138, 139.

88. Je conserve *adsunt* leçon des manuscrits.

90. *Huc imminet*, c.-à-d. *in hoc intendit animum*.

94. *Panes*. Πᾶνες, πανίσχοι, ce sont les esprits des bois, issus de Pan ou semblables à lui. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 587. Les Grecs avaient multiplié les êtres de ce genre à l'image du dieu principal, comme les Romains avaient conçu les Faunes à l'image de Faunus. Cf. *Bucol.* VI, 27. Il semble qu'il y ait eu une différence entre les Pans et les Satyres; Eschyle et Sophocle les distinguent. Cf. Preller, *loco citato*.— *Tempe*. Cf. *G.* II, 469.

95. *Gratissima frondis*, c.-à-d. *propter frondem*. *Frondis* est la leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. — *Hamadryadum*. Cf. *Bucol*. X, 62.

96. *Ascræo poetæ*. Hésiode; cf. *Bucol.* VI, 70.

99. *Apricas pastor agit curas*, c.-à-d. *in aprico agit curas*.

101. *Inevectus*, c.-à-d. *in altum evectus*. — *Hyperionis*, c.-à-d. *Solis*. Hypérion est dans Homère le Soleil lui-même; cf. *Odyssee*, I, 8. Dans Hésiode, *Théog*. 371-374, c'est le père du Soleil.

102. *Ætherio ponit discrimina mundo*. Le Soleil, au milieu de sa course, divise le ciel (*ætherius mundus*) en deux parties égales.

103. *Qui*. Leçon de Ribbeck. *Qui* a pour antécédent *ætherius mundus*.

Ima susurrantis repebant ad vada lymphæ,
Quæ subter viridem residebant cærula muscum.
Jam medias operum partes evectus erat sol,
Cum densas pastor pecudes cogebat in umbras.
Haud procul accessit luco residere virenti,
Delia Diva, tuo, quo quondam victa furore
Venit Nyctelium fugiens Cadmeis Agave
Infandas scelerata manus e cæde cruenta :
Quæ gelidis bacchata jugis requievit in antro,
Posterius pœnam gnati de morte datura.
Hic etiam viridi ludentes Panes in herba
Et Satyri Dryadesque choros egere puellæ
Naiadum cœtu. Tantum non Orpheüs Hebrum
Restantem tenuit ripis silvasque canendo,
Quantum te, pernix, remorantur diva chorea,
Multa tuo lætæ fundentes gaudia vultu,
Ipsa loci natura domum, resonante susurro,
Quis dabat et dulci fessas refovebat in umbra.
Nam primum prona surgebant valle patentes
Aeriæ platani; inter quas impia lotos,
Impia, quæ socios Ithaci mærentis abegit,
Hospita dum nimia tenuit dulcedine captos.
At quibus insigni curru projectus equorum
Ambustus Phaeton luctu mutaverat artus

107. *Operum*, c.-à-d. *operis*, et, par conséquent, *viæ emetiendæ*.

109. *Haud procul accessit*. Leçon de Ribbeck.

110. *Delia diva*. Cf. *Bucol*. VII, 29.

111. *Nyctelium*. C.-à-d. *nocturnum*, un des surnoms de Bacchus, dont le culte se célébrait surtout la nuit. — *Cadmeis Agave*. Agavé, fille de Cadmus, qui, dans la fureur du culte de Bacchus, tua son fils Penthée; cf. *Æn*. IV, 469; c'est le sujet des *Bacchantes* d'Euripide.

114. *Datura*. Leçon adoptée par tous les éditeurs après Sillig.

115. *Panes*. Cf. v. 94.

116. *Satyri*. Les Satyres, esprits élémentaires des bois et des montagnes, moitié hommes, moitié chèvres, qui faisaient partie du cortége de Bacchus. Cf. Preller, *Griech. Mythol*. t. I, p. 570, 571. — *Dryades*. Cf. *Bucol*. V, 59.

117. *Naiadum cœtu*, c.-à-d. *cum Naiadum cœtu*. — *Orpheüs*. Il faut remarquer la quantité tout à fait extraordinaire attribuée à ce mot par l'auteur du poëme. Sur Orphée, cf. *Bucol*. IV, 55. — *Hebrum*. Cf. *Bucol*. X, 65.

119. Pour ce vers et le suivant j'ai adopté la leçon de Ribbeck. — *Diva*, Diane.

120. *Fundentes* se rapporte à *Naiades* implicitement contenu dans l'idée qu'exprime *chorea*.

125. *Socios Ithaci*. Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 82 et suiv.

Heliades teneris implexæ brachia truncis
Candida fundebant tentis velamina ramis.
Posterius, cui Demophoon æterna reliquit
Perfidia lamenta, doli male provida Phyllis
(Perfide Demophoon et non deflende puellis).
Quam comitabantur fatalia carmina quercus,
Quercus ante datæ Cereris quam semina vitæ
(Illas Triptolemi mutavit sulcus aristis).
Hic magnum Argoæ navi decus edita pinus
Proceras decorat silvas hirsuta per artus
Ac petit aeriis contingere montibus astra.
Ilicis et nigræ et species Lethæa cupressus,
Umbrosæque monent fagus hederæque ligantes
Brachia fraternos plangat ne populus ictus,
Ipsæque excedunt ad summa cacumina lentæ
Pinguntque aureolos viridi pallore corymbos,
Quis aderat veteris myrtus non nescia fati.
His suberat gelidis manans e fontibus unda, 148
Quæ levibus placidum rivis sonat acta liquorum; 149
At volucres patulis residentes dulcia ramis 146
Carmina per varios edunt resonantia cantus. 147
Et quaqua geminas avium vox obstrepit aures,

129. *Heliades*. Cf. *Bucol.* VI, 62.

133. Pour ce vers et le suivant, j'ai adopté la leçon de Ribbeck. — *Phyllis*. Phyllis, fille de Sithon, roi de Thrace, aimée de Démophoon, roi d'Athènes, fils de Thésée et de Phèdre. A son retour d'Ilion, Démophoon avait promis à Phyllis de revenir après avoir reconduit ses compagnons en Attique. Mais comme il ne paraissait pas au jour fixé, Phyllis se plaignit de sa perfidie. Elle fut changée en amandier, et la métamorphose achevait de s'opérer, quand revint Démophoon.

134. *Fatalia carmina quercus*. Allusion aux chênes de Dodone, interprètes des destins.

136. *Triptolemi*. Triptolème, roi d'Athènes, à qui Déméter, c.-à-d. Cérès, enseigna l'art de labourer la terre.

137. *Navi Argoæ*. Cf. *Bucol.* IV, 34.

140. *Et species Lethæa*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck, ainsi que *monent* du vers suivant.

144. *Corymbos*, les grappes du lierre.

145. *Myrtus*. Servius, *ad Æn.* III, 23, raconte à ce sujet une histoire assez compliquée. Une jeune fille nommée Myrsine fut enlevée par des brigands qui pillaient la contrée. Elle s'échappa et fut proclamée par ses concitoyens prêtresse de Vénus. Un jour elle reconnut dans le peuple un de ses ravisseurs qui, jeté en prison, dénonça ses complices. Le fiancé de Myrsine se mit à la tête de ceux qui arrêtèrent les brigands. On le récompensa en lui accordant la jeune fille en mariage. Mais Vénus, mécontente de la voir enlevée à son culte, la changea en myrte.

148, 149. Avec Ladewig et Ribbeck, je transpose ces deux vers.

150. *Et quaqua*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

Hac querulas referunt voces quis nantia limo
Corpora lympha fovet; sonitus alit aeris Echo,
Argutis et cuncta fremunt arbusta cicadis.
At circa passim fessæ cubuere capellæ
Excelsisque super dumis; quos leniter adflans
Aura susurrantis poscit confundere venti.
  Pastor, ut ad fontem densa requievit in umbra,
Mitem concepit projectus membra soporem,
Anxius insidiis nullis, sed lentus in herbis
Securo pressos somno mandaverat artus;
Stratus humi dulcem capiebat corde quietem,
Ni fors incertos jussisset ducere casus.
Nam solitum volvens ad tempus tractibus isdem
Immanis vario maculatus corpore serpens,
Mersus ut in limo magno subsideret æstu,
Obvia vibranti carpens gravis ore trilingui
Squamosos late torquebat motibus orbes :
Mollibant auræ venientis flamina nisus.
Jam magis atque magis corpus revolubile volvens
Attollit nitidis pectus fulgoribus, effert
Sublimi cervice caput, cui crista superne
Edita purpureo lucens maculatur amictu,
Aspectuque micant flammarum lumina torvo.
Metabat late circum loca, cum videt ingens
Adversum recubare ducem gregis. Acrior instat
Lumina diffundens intentuque obvia torvo
Sævius arripiens infringere, quod sua quisquam
Ad vada venisset : naturæ comparat arma;
Ardet mente, furit stridoribus, intonat ore;
Flexibus en versis torquetur corporis orbes;
Manant sanguineæ per tractus undique guttæ;

153. *Arbusta*. Leçon d'Heinsius adoptée par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

166. *Ore trilingui*. Leçon de Schrader, admise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

168. J'ai adopté le texte de Ribbeck ainsi que pour les vers 170 et 171

173. *Flammarum lumina* équivaut à *flammantia lumina*.

176. *Intentuque*. Leçon de Ribbeck.

177. *Sævius*. Leçon de Sillig et des éditeurs qui lui ont succédé.

180. *En versis*. Leçon de Ribbeck.

Spiritus erumpit fauces. Quo cuncta parante
Parvulus hunc prior humoris conterret alumnus
Et mortem vitare monet per acumina. Namque,
Qua diducta genas pandebant lumina somnis, 185
Hac senioris erat mature pupula telo
Tacta levi. Tum prosiluit furibundus et illum
Obtritum Morti misit : cui dissitus omnis
Spiritus excessit sensus. Tum torva tenentem
Lumina respexit serpentem cominus; inde 190
Impiger, exanimis, vix compos mente refugit, 191
Nescius aspiciens; timor obcæcaverat artus 199
Ergo tardus erat; somni languore remoto, 198
Hoc minus implicuit dira formidine mentem, 200
Sed validum dextra truncum detraxit ab orno, 192
(Quam casus sociarit opem numenve deorum
Prodere sit dubium, valuit sed vincere talis
Horrida squamosi volventia membra draconis) 195
Atque reluctantis crebris fœdeque petentis
Ictibus ossa ferit, cingunt qua tempora cristæ.
Quem postquam vidit cæsum languescere, sedit. 201
  Jam quatit et bijuges oriens Erebeis equos Nox,
Et piger aurata procedit Vesper ab OEta.
Cum grege compulso pastor, duplicantibus umbris,
Vadit et in fessos requiem dare comparat artus. 205
Cujus ut intravit levior per corpora somnus,
Languidaque effuso requierunt membra sopore,
Effigies ad eum culicis devenit et illi

182. J'ai écrit ce vers d'après la leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

183. *Hunc*, le berger.— *Humoris alumnus*, le moucheron.

185. *Somnis*. Leçon de Ribbeck.

186. *Mature*. Leçon de Ladewig et de Ribbeck, ainsi que *tacta* du vers suivant.

199. Avec Ladewig et Ribbeck, je place en cet endroit ce vers et les deux suivants, et j'admets leur texte.

193. *Quam casus sociarit opem*. Leçon de Ribbeck. Après ce vers, on lit dans quelques éditions le vers suivant, qui manque dans les manuscrits : *Namque illi dederitne viam casusve deusve*.

202. *Erebeis*. Leçon rétablie par Sillig, sous la forme *Erebois*. Haupt ensuite a écrit *Erebeis*. La Nuit est la sœur et l'épouse de l'Érèbe; cf. Hésiode, *Theog*. 123, 125.

203. *Aurata*. Leçon rétablie par Sillig. — *Vesper ab OEta*. Cf. *Bucol*. VIII, 30; VI, 86.

Tristis ab eventu cecinit convicia mortis :
En quid, ait, meritus, ad quæ delatus acerbas
Cogor adire vices ? Tua dum mihi carior ipsa
Vita fuit vita, rapior per inania ventis.
Tu lentus refoves jucunda membra quiete,
Ereptus tetris e cladibus ; at mea Manes
Viscera Lethæas cogunt transnare per undas ;
Præda Charontis agor. Viden ut flagrantia tædis
Limina, quam lucent infernis omnia templis?
Obvia Tisiphone, serpentibus undique compta,
Et flammas et sæva quatit mihi verbera. Pone
Cerberus et diris flagrat latratibus ora,
Anguibus hinc atque hinc horrent cui colla reflexis,
Sanguineumque micant ardorem luminis orbes.
Heu, quid ab officio digressa est gratia, cum te
Restitui superis leti jam limine ab ipso ?
Præmia sunt pietatis ubi, pietatis honores ?
In vanas abiere vices et rure recessit
Justitia et prior illa fides. Instantia vici
Alterius, sine respectu mea fata relinquens ;
Ad pariles agor eventus : fit pœna merenti.
Pœna sit exitium : modo sit dum grata voluntas,
Existat par officium. Feror avia carpens,

209. *Tristis ab eventu cecinit*, c.-à-d. *tristis cecinit*, *propter id quod evenerat*.

210. *En quid, ait, meritus*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. La dernière syllabe de *meritus* compte pour une longue par la force de la césure principale. — Construisez comme s'il y avait : *En quid meritus, en ad quæ delatus*.

214. *Manes*, les dieux infernaux. Cf. *G.* I, 489.

215. *Viscera*. Expression très-singulière pour *umbram*. De plus, ordinairement, Charon est représenté faisant passer aux ombres l'eau du Styx et non celles du Léthé. Cf. *Æn.* VI, 295 et suiv.

217. *Limina*. Texte rétabli par Sillig.— *Quam lucent*. Leçon de Ladewig et Ribbeck. — *Infernis templis*. C'est ainsi qu'Ennius a dit : « Acherusia templa alta « Orci pallida. »

219. *Pone*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

220. *Cerberus*. Cf. *G.* IV, 483. — *Ora*. Accusatif de la partie. — *Flagrat latratibus*, il aboie sans cesse. *Flagrare* s'emploie pour marquer une action qui se répète et se fait avec ardeur. Haupt, Ladewig, Ribbeck donnent ici *latrantia rictibus ora*.

222. *Sanguineum*. Leçon de Ribbeck.

227. *Justitia et*. Leçon adoptée depuis Sillig. — *Vici*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. Avec *instantia* suppléez *fata*.

230. *Pœna sit*. Leçon adoptée depuis Sillig. — *Modo sit dum*. Leçon des manuscrits maintenue par Ribbeck.

Avia Cimmerios inter distantia lucos,
Quem circa tristes densentur in omnia pœnæ.
Nam vinctus sedet immanis serpentibus Otos,
Devinctum mæstus procul aspiciens Ephialten,
Conati quondam cum sint rescindere mundum;
Et Tityos, Latona, tuæ memor anxius iræ,
(Implacabilis ira nimis) jacet alitis esca.
Terreor, ah! tantis insistere, terreor, umbris!
Ad Stygias revocatus aquas vix ultimus amni
Extat nectareas divum qui prodidit escas,
Gutturis arenti revolutus in omnia sensu.
Quid, saxum procul adverso qui monte revolvit,
Contempsisse dolor quem numina vincit acerbus?
Otia quærentes frustra simul ite, puellæ,
Ite, quibus tædas accendens tristis Erinys
Sicut Hymen (pro fata) dedit connubia mortis;
Atque alias alio densas supero agmine turmas,
Impietate fera vecordem Colchida matrem,
Anxia sollicitis meditantem vulnera natis;
Jam Pandionias miseranda prole puellas,
Quarum vox Ityn edit Ityn, quo Bistonius rex,

232. *Cimmerios lucos*. Allusion au passage célèbre d'Homère qui place l'entrée des enfers dans le pays des Cimmériens. Cf. *Odyssée*, XI, 14 et suiv.

233. *Omnia*. Leçon des manuscrits maintenue par Ladewig. Ribbeck donne *obvia*.

234. *Otos*. Cf. *Æn*. VI, 582.

238. *Tityos*. Cf. *Æn*. VI, 595.

240. *Ultimus amni*, c.-à-d. *vix summa sui parte eminens*. Voici l'explication que donne Sillig, d'après Heyne : « Ultimum « scilicet omne id est, quod a nobis est « remotissimum, et sic etiam Tantalus ul- « timus dici potest, utpote cujus caput « sit ultimum, quod ex fundo fluminis emi- « net. » Le poëte décrit le supplice de Tantale. Sur ce personnage, cf. *G*. III, 7, note.

241. *Extat*. Leçon admise depuis Sillig.

243. *Gutturis arenti sensu*. Périphrase pour *siti*. — *Revolutus in omnia*. Tantale se tourne de tous côtés pour essayer de saisir l'eau qui lui échappe.

244. *Saxum*. Cf. *G*. III, 39.

245. *Quærentes*. J'ai admis la leçon de Ribbeck. — *Simul* est une conjecture de Vossius. — *Puellæ*. Les Danaïdes; cf. *Æn*. X, 497.

246. *Erinys*. Cf. *Æn*. II, 337.

247. *Hymen*. Le dieu de l'hyménée. — *Pro fata*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. — *Connubia mortis*, c.-à-d. *letalia connubia*, des noces où les fiancés ont péri et qui ont été funestes aux Danaïdes elles-mêmes.

248. *Densas supero*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

249. *Colchida matrem*. Médée; cf. *Bucol*. VIII, 47 et suiv.

251. *Pandionias puellas*. Philomèle et Progné; cf. *Bucol*. VI, 78.

252. *Ityn edit Ityn*. Leçon admise de-

Orbus epops, mæret volucres evectus in auras.
At discordantes Cadmeo semine fratres
Jam truculenta ferunt infestaque lumina corpus
Alter in alterius, jamque aversatur uterque,
Impia germani manat quod sanguine dextra.
Eheu! mutandus numquam labor. Auferor ultra
In diversa, magis distantia nomina cerno;
Eridanus tranandus, agor delatus ad undam.
Obvia Persephone comites heroidas urget
Adversas perferre faces. Alcestis ab omni
Inviolata vacat cura, quod sæva mariti
In Chalcodoniis Admeti fata morata est.
Ecce, Ithaci conjux semper decus Icariotis
Femineum incorrupta decus manet et procul illa
Turba ferox juvenum telis confixa procorum.
Quid misera Eurydice tanto mærore recesti,
Pœnaque respectus et nunc manet Orpheos in te?
Audax ille quidem, qui mitem Cerberon umquam
Credidit aut ulli Ditis placabile numen,
Nec timuit Phlegethonta furentem ardentibus undis,
Nec mæsta obtenta Ditis ferrugine regna,
Defossasque domos ac Tartara nocte cruenta
Obsita, nec faciles Dictæo judice sedes,
Judice, qui vitæ post mortem vindicat acta:

puis Sillig. — *Bistonius rex*. Térée, roi des Bistoniens, peuplade thrace.

253. *Epops*. La huppe, oiseau dont Térée prit la forme.

254. *Fratres*. Étéocle et Polynice. — *Semine*. Leçon admise depuis Sillig, ainsi que *lumina* du vers suivant.

260. *Eridanus*. Cf. *G.* I, 482. L'Éridan est ici le fleuve fabuleux d'Hésiode.

261. *Persephone*, Proserpine. Cf. *G.* I, 39, note. — *Comites heroidas urget*. Cf. Homère, *Odyssée*, XI, 225.

262. *Alcestis*. Alceste, femme d'Admète, roi de Phères. Voyez la tragédie d'Euripide, qui porte le nom d'*Alceste*.

264. *In Chalcodoniis*. Leçon de Haupt, Ribbeck, Ladewig. Cf. Apollonius, I, 49: Οὐ δὲ Φέραις Ἄδμητος εὐρρήνεσσιν ἀνάσσων Μίμνεν ὑπὸ σκοπιὴν ὄρεος Χαλκωδονίοιο. Comme le dit le Scholiaste publié par Keil, la montagne Chalcodonienne domine Phères.

265. *Icariotis*. Pénélope, fille d'Icare, femme d'Ulysse (*Ithaci*).

268. *Recesti*. Leçon de Ladewig, Ribbeck. Syncope pour *recessisti*.

272. *Phlegethonta*. Cf. *Æn.* VI, 265.

273. *Obtenta Ditis*. Leçon admise depuis Sillig.

274. *Tartara*. Cf. *G.* I, 36.

275. *Dictæo*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. *Dictæo judice*, Minos,

Sed Fortuna valens audacem fecerat Orphea.
Jam rapidi steterant amnes et turba ferarum
Blanda voce sequax regionem insederat Orphei,
Jamque imam viridi radicem moverat alte
Quercus humo steteratque comes silvæque sonoræ
Sponte sua cantus rapiebant cortice avara.
Labentes bijuges etiam per sidera Luna
Pressit equos et tu currentes, menstrua virgo,
Auditura lyram tenuisti nocte relicta.
Hæc eadem potuit Ditis te vincere conjux
Eurydicenque ultro ducendam reddere? Non fas,
Non erat invictæ divæ exorabile numen.
Illa quidem, nimium Manes experta severos,
Præceptum signabat iter nec rettulit intus
Lumina nec divæ corrupit munera lingua;
Sed tu crudelis, crudelis tu magis, Orpheu,
Oscula cara petens rupisti jussa Deorum.
Dignus amor venia; gratum si Tartara nollent
Peccatum meminisse. At nos (grave) sede piorum
Nos manet heroum contra manus. Hic et uterque
Æacides (Peleus namque et Telamonia virtus
Per secura patris lætantur numina, quorum
Connubiis Venus et Virtus injunxit honorem :
Hunc rapuit Peribœa, illum Nereis amavit).

277. *Orphea* est la leçon de l'édition de Bâle du XV[e] siècle et de Bembo. Ribbeck et Ladewig écrivent *ante*.

281. *Steteratque comes*. Leçon de Hertzberg et de Ladewig.

283. *Luna* est la leçon des principaux manuscrits. Ribbeck écrit *Phœbus;* Ladewig et Haupt : *Lunæ*.

284. *Menstrua virgo*. Cf. *G.* I, 353.

286. *Hæc eadem*. Suppléez *lyra*.

287. *Reddere*. C'est-à-dire *efficere ut redderetur*.

288. *Invictæ*. Leçon de Ribbeck.

289. *Illa quidem*. Eurydice.

290. *Intus*. C'est-à-dire *intra limina*. Eurydice ne regarde pas derrière elle, ne parle pas contre la défense de la déesse.

294. Pour la disposition et la leçon de ces vers, j'ai suivi le texte de Haupt.

297. *Æacides*. Pélée et Télamon étaient tous deux fils d'Éaque. — *Telamonia virtus* équivaut à *fortis Telamon*.

298. *Per secura patris lætantur numina*. Leur père Éaque, qui a reçu l'immortalité, et qui, comme tel, est une sorte de divinité (*numina*), les a fait placer dans le séjour des bienheureux, où ils jouissent du bonheur (*lætantur*).

299. *Venus et Virtus*. Vénus et la Vertu semblent avoir présidé comme *pronubæ* aux unions de ces deux héros, dont les épouses étaient aussi célèbres par leur beauté que par leur mérite.

300. *Peribœa*. Leçon de Schrader et de

Adsidet hac juvenis, sociatæ gloria sortis,
Acer, inexcussus, referens a navibus ignes
Argolicis Phrygios torva feritate repulsos.
O quis non referat talis divortia belli,
Quæ Trojæ videre viri videreque Graii,
Teucria cum magno manaret sanguine tellus,
Et Simois Xanthique liquor, Sigeaque propter
Litora cum Troas sævi ducis Hectoris ira
Videre in classes inimica mente Pelasgas
Vulnera tela neces ignes inferre paratos.
Ipsa jugis namque Ida patens frondentibus, ipsa
Ida faces altrix cupidis præbebat alumnis,
Omnis ut in cineres Rhœtei litoris ora
Classibus ambustis flamma flagrante daretur.
Hinc erat oppositus contra Telamonius heros
Objectoque dabat clipeo certamina, et illinc
Hector erat, Trojæ summum decus : acer uterque,
Fulminibus veluti fragor editus....
Ignibus hic telisque asper [si classibus Argos],
Eriperet reditus; alter Vulcania ferro
Vulnera protectus depellere navibus instat.
Hos sedet Æacides vultu lætatus honores,

Ribbeck. Le texte des manuscrits *ferit ast*, *feritas*, *ferit ase*, semble conduire à ce texte plutôt qu'à celui qui est généralement adopté *serva ast*. On conçoit que ce nom propre peu connu ait troublé les copistes. Péribée, fille d'Alcathoüs, fut en effet la femme de Télamon et la mère d'Ajax. Ceux qui écrivent *serva* entendent Hésione, fille de Laomédon, mère de Teucer. — *Nereis*. Thétis.

301. *Juvenis*, Ajax. — *Sociatæ gloria sortis*. Leçon de Scaliger adoptée par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

302. *Referens*. C'est-à dire *narrans*. J'admets pour ce vers la leçon de Ribbeck.

307. *Simois*. Cf. *Æn*. I, 100. — *Xanthi*. Cf. *Æn*. I, 473. — *Sigea*. Cf. *Æn*. II, 312.

309. *Videre* a pour sujet *Trojæ viri et Graii*, du vers 305.

311. *Patens frondentibus*. Leçon d'Heinsius, admise depuis Sillig.

313. *Rhœtei litoris*. Cf. *Æn*. III, 108.

314. *Flamma flagrante*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

315. *Contra*. Haupt, Ladewig, Ribbeck donnent ici *conto* avec Schrader ; je maintiens la leçon des manuscrits.

318. Vers tellement défiguré dans les manuscrits que Haupt et Ladewig le laissent inachevé Ribbeck le termine ainsi par conjecture : *fragor atro et turbine nimus*

319. *Si classibus Argos*. Conjecture de Bembo.

320. *Eriperet reditus alter*. Leçon de Sillig, adoptée par tous ceux qui sont venus après lui. — *Vulcania vulnera*, l'atteinte des flammes.

322. *Hos sedet Æacides vultu*. Leçon de Ladewig et Ribbeck.

Dardaniæque alter fuso quod sanguine campis
Hectoreo victor lustravit corpore Trojam.
Rursus acerba fremunt, Paris hunc quod letat et hujus
Alma dolis Ithaci virtus quod concidit icta.
Huic gerit aversos proles Laertia vultus
Et jam Strymonii Rhesi victorque Dolonis,
Pallade jam lætatur ovans, rursusque tremiscit
Jam Ciconas jamque horret atrox Læstrygonas ipse.
Illum Scylla rapax canibus succincta Molossis
Ætnæusque Cyclops; illum Zanclæa Charybdis
Pallentesque lacus et squalida Tartara terrent.
Hic et Tantaleæ generamen prolis Atrida
Adsidet, Argivum lumen, quo flamma regente
Doris Erichthonias prostravit funditus arces.
Reddidit, heu! Graius pœnas tibi, Troja, ruenti,
Hellespontiacis obiturus reddidit undis.
Illa vices hominum testata est copia quondam,
Ne quisquam propriæ fortunæ munere dives
Iret inevectus cælum super : omne propinquo
Frangitur invidiæ telo decus. Ibat in altum

323. *Alter*. Achille.

325. *Paris hunc quod letat*. Cf. *Æn*. VI, 57. — Le verbe *letare* se lit encore dans Ovide, *Métam*. III, 55.

326. *Alma*. Leçon du *Thuaneus* retenue par Haupt et Ribbeck. Ladewig avec Scaliger accepte *alta*. La plupart des manuscrit ont *arma*. — *Dolis Ithaci*. Cf. Homère, *Odyssée*, XI, 543 et suiv. Ovide, *Metam*. XIII.

328. *Rhesi victorque Dolonis*. Cf. Homère, *Iliade*, X.

330. *Ciconas*. Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 39 et suiv. — *Atrox Læstrygonas ipse*. Leçon de Ribbeck. — *Læstrygonas*. Cf. Homère, *Odyssre*, X, 82 et suiv.

331. *Scylla*. Cf. *Æn*. III, 420 et suiv.

332. *Cyclops*. Cf. *Æn*. III, vers 615 et suiv. — *Charybdis*. Cf. *Æn*. III, 420 et suiv. — *Zanclæa*. Leçon de Schrader, adoptée par les éditeurs depuis Sillig. Les manuscrits ont *raneola* ou *metuenda*. On voit facilement que la première de ces leçons, est celle d'où l'on doit essayer de tirer le texte. La seconde n'est qu'une substitution faite par un copiste qui ne pouvait lire. Zancle est l'ancien nom de Messine.

333. *Tartara*. Allusion au XI[e] livre de l'*Odyssée*.

334. *Atrida*. Agamemnon, fils d'Atrée, arrière-petit-fils de Tantale. — *Tantaleæ generamen prolis*. Leçon de Ribbeck.

336. *Doris*. C.-à-d. *Dorica*. Cf. *Æn*. II, 27. — *Erichthonias arces*. Ilion; un des fils de Dardanus se nommait Erichthonius et fut le père de Tros. Cf. Homère, *Iliade*, XX, 219.

337. *Graius*. Leçon de J. H. Voss, admise par Sillig.

338. *Hellespontiacis* est pris ici non dans son sens propre, mais dans celui de mer qui baigne les pays grecs. C'est en effet une allusion à la tempête qu'essuya la flotte des Grecs à son retour, au promontoire Capharée.

339. *Copia*, l'armée grecque. Emploi inusité de ce mot.

341. *Inevectus*. Cf. vers 101. Ce mot

Vis Argea petens patriam ditataque præda
Arcis Erichthoniæ; comes huic erat aura secunda
Per placidum cursu pelagus; Nereis ab unda
Signa dabat, pars inflexis super acta carinis :
Cum, seu cælesti fato seu sideris ortu
Undique mutatur cæli nitor; omnia ventis,
Omnia turbinibus sunt anxia. Jam maris unda
Sideribus certat consurgere, jamque superne
Corripere et soles et sidera cuncta minatur.
Ac ruere in terras cæli fragor. Hic modo læta
Copia nunc miseris circumdatur anxia fatis,
Immoriturque super fluctus et saxa Capherei,
Euboicas aut per cautes Ægæaque late
Litora, cum Phrygiæ passim vaga præda peremptæ
Fluctuat omnis in æquoreo jam naufraga fluctu.
Hic alii sidunt pariles virtutis honore
Heroes mediisque siti sunt sedibus omnes,
Omnes Roma decus magni quos suscipit orbis.
Hic Fabii Deciique, hic est et Horatia virtus,
Hic et fama vetus numquam moritura Camilli,
Curtius et, mediis quem quondam sedibus urbis
Devotum bellis consumpsit gurgitis unda,
Mucius et prudens ardorem corpore passus,
Legitime cessit cui fracta potentia regis.
Hic Curius claræ socius virtutis et ille

n'a été employé par aucun auteur latin autre que l'auteur du *Culex*.

343. *Vis Argea*. C'est-à-dire *Argiva*. C'est la transcription au féminin de l'adjectif grec Ἀργεῖος. Cf. Horace, *Odes*, II, 6, 5.

345. *Ab unda*. Leçon de Paldam, admise par Haupt, Ladewig, Ribbeck. — *Nereis* est ici un singulier pour le pluriel. Les Néréides conduisaient la flotte grecque, les unes en nageant devant elle, les autres ayant pris place sur les vaisseaux.

347. *Sideris*. C'est-à-dire *tempestatis*. Cf. *Æn*. XI, 259.

351. *Corripere et soles*. Leçon admise par tous les éditeurs depuis Sillig. Toutefois *minatur* a été rétabli par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

354. *Saxa Capherei*. Cf. *Æn*. XI, 260.

357. *Jam naufraga fluctu*. Leçon de Ribbeck.

359. *Mediis*. Les manuscrits ont *medius* ou *medus*, d'où la leçon de Haupt et de Ribbeck. Ladewig admet *placidis* avec Koch.

364. *Gurgitis unda*. Leçon de Heyne, reprise par Haupt, Ladewig, Ribbeck. — *Bellis* est la leçon des manuscrits Ribbeck et Ladewig : *Tellus*. Au lieu de *legitime*, leçon des manuscrits, au vers 366, Ribbeck et Ladewig écrivent *limitibus*.

Cæcilius, devota dedit qui corpora flammæ;
Scipiadæque duces, quorum devota triumphis
Mœnia væ rapidis Libycæ Karthaginis horrent
Jure igitur tales sedes pietatis honores
Illi laude sua vigeant : ego Ditis opacos
Cogor adire lacus, vacuos a lumine Phœbi,
Et vastum Phlegethonta pati; quo, maxime Minos,
Conscelerata pia discernis vincula sede.
Ergo jam causam mortis, jam dicere vitæ
Verberibus sævo cogunt sub judice Pœnæ,
Cum mihi tu sis causa mali, nec conscius adsis :
Sed tolerabilibus curis hæc immemor audis,
Et tamen etsi audis dimittes omnia ventis
Et mea diffusas rapientur dicta per auras.
Digredior numquam rediturus : tu cole fontes
Et virides nemorum silvas et pascua lætus.
Dixit et extrema tristis cum voce recessit.
Hunc ubi sollicitum dimisit inertia vitæ
Interius graviter regementem, nec tulit ultra
Sensibus infusum Culicis de morte dolorem.
Quantumcumque sibi vires tribuere seniles
(Quis tamen infestum pugnans devicerat hostem),
Rivum propter aquæ, viridi sub fronde latentem
Conformare locum capit impiger. Hunc et in orbem
Destinat ac ferri capulum repetivit in usum,

368. *Cæcilius*. Leçon de Ribbeck. Un Cécilius Métellus se dévoua en effet pour arracher à l'incendie l'image de Vesta. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 209.

369. Dans l'ordre des vers, je suis la disposition de Ribbeck, dont j'adopte la leçon.

373. *Vacuos*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

374. *Phlegethonta*. Cf. *Æn.* VI, 551. — *Minos*. Cf. *Æn.* VI, 432. — *Maxime*. Leçon de Schrader admise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

375. *Vincula* est la leçon des manuscrits, conservée par Ribbeck. Schrader propose *sæcula*, accueilli par Haupt et Ladewig. Jacobs voudrait écrire *limina*.

376. *Jam dicere vitæ*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

381. *Et tamen etsi audis dimittes*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. J'admets en outre la disposition des vers proposée par ces éditeurs.

385. *Hunc*, le berger. — *Inertia vitæ*, le sommeil. Peut-être y a-t-il une réminiscence d'Horace, *Satires*, II, 6, 61.

386. *Regementem*. Leçon rétablie par Sillig.

391. *Capit*. C'est-à-dire *suscipit*, *incipit*, il entreprend.

392. *Ferri capulum* semble désigner

Gramineam ut viridi foderet de cespite terram.
Jam memor inceptum peragens sibi cura laborem
Congestum cumulavit opus atque aggere multo
Telluris tumulus formatum crevit in orbem;
Quem circum lapidem levi de marmore formans
Conserit adsiduæ curæ memor. Hic et acanthus,
Et rosa purpureo crescit pudibunda colore,
Et violæ omne genus; hic est et Spartica myrtus
Atque hyacinthus et hic Cilici crocus editus arvo,
Laurus item Phœbi surgens decus, hic rhododaphne
Liliaque et roris non avia cura marini
Herbaque turis opes priscis imitata Sabinis
Chrysanthesque hederæque nitor pallente corymbo
Et bocchus Libyæ regis memor; hic amaranthus,
Bumastusque virens et semper florida tinus.
Non illinc Narcissus abest, cui gloria formæ
Igne Cupidineo proprios exarsit in artus;
Et quoscumque novant vernantia tempora flores.
His tumulus super inseritur; tum fronte locatur
Elogium, tacita format quod littera voce :
Parve Culex, pecudum custos tibi tale merenti
Funeris officium vitæ pro munere reddit.

une houe, *ligo*, ou tout autre instrument du même genre.

399. *Pudibunda*. Leçon du *Vossianus* 81, admise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

400. La dernière syllabe de *genus* compte pour une longue, à cause de la pause et de la césure. — On ne sait trop ce que signifie *Spartica*. Toutefois Catulle, LXIV, 89, parle des myrtes qui croissent sur les bords de l'Eurotas. L'adjectif est formé d'après une dérivation inusitée. Scaliger propose *Parthica*, admis par Ribbeck.

401. *Cilici crocus editus arvo*. Le safran se récoltait en Cilicie, au pied du mont Corycus.

402. *Rhododaphne*, le laurier-rose.

403. *Roris marini*. Cf. *G*. II, 213.

404. *Herba*. Espèce de genévrier que les Romains brûlaient dans les fumigations. Cf. Pline, *H. N.* XVI, 20, 33; XXIV, 11, 61.

405. *Chrysanthes*. Le chrysanthème; cf. Pline, *H. N.* XXI, 25, 96.

406. *Bocchus*. Plante inconnue d'ailleurs qui devait son nom au roi de Mauritanie, Bocchus. Elle put recevoir cette appellation de Juba qui, s'il faut en croire Pline, *H. N.* XXV, 7, 38, avait composé un livre sur les plantes, où il donnait des noms d'hommes à certaines espèces que la science de son temps n'avait pas encore désignées.

407. *Bumastus*. Leçon rétablie par Sillig. Cf. *G*. II, 102. — *Tinus*. Espèce de laurier sauvage.

408. Sur la fable de Narcisse, amoureux de sa propre figure, cf. Ovide, *Métam.* III, 386 et suiv.

CIRIS.

La pièce est dédiée à M. Valérius Messalla, à qui le poëte l'offre dans un préambule assez long. Le sujet est la fable de Scylla, fille du roi de Mégare, Nisus. Ce prince avait un cheveu de pourpre, à la conservation duquel les destins avaient attaché la conservation de la ville. Tandis que Minos, roi de Crète, assiége Mégare, Scylla s'éprend de lui et songe à enlever à son père le cheveu fatal. Sa nourrice Carmé, jadis aimée de Jupiter, qui l'avait rendue mère de Britomartis, essaie d'abord de la ramener à de meilleures pensées; elle lui conseille de persuader son père. Mais Nisus est sourd aux instances de Scylla. La nourrice s'associe alors aux projets de la jeune fille. La ville est prise; mais Minos, plein d'horreur pour un tel crime, fait attacher Scylla à la proue de son navire. Elle exhale sa douleur en plaintes, jusqu'au moment où elle est transformée en aigrette. Nisus, de son côté, métamorphosé en aigle marin, poursuit sans cesse sa coupable fille.

Etsi me vario jactatum laudis amore
Irritaque expertum fallacis præmia vulgi,
Cecropius suaves expirans hortulus auras
Florentis viridi Sophiæ complectitur umbra,
Nec mea quit ratio dignum sibi quærere carmen,
Longe aliud studium atque alios quæ accincta labores,
Altius ad magni subtendit sidera mundi,
Et placitum paucis ausa est ascendere collem;
Non tamen absistam cœptum detexere munus,
In quo jure meas utinam requiescere musas

3. *Cecropius*. Cf. *G*. IV, 177.
5. *Nec mea quit ratio*. Leçon de Haupt. Ribbeck : *Jamque mea ratione indignum est*.
6. *Alios quæ*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.
7. *Subtendit*. Leçon de Scaliger admise par Ribbeck.
8. *Collem*. Suppléez *sophiæ*, *sapientiæ*.
9. *Detexere*. Littéralement : tisser, ourdir.
10. *Jure*. Il s'est livré à l'étude de la philosophie ; c'est donc la dernière œuvre de sa muse, à laquelle il accordera ainsi un juste délassement.

Et leviter blandum liceat deponere morem.
[Quod si mirificum proferre valent genus omnes,
Mirificum sæcli, modo sit tibi velle libido;]
Si me jam summa Sapientia pangeret arce,
Quattuor antiquis quæ heredibus est data consors;
Unde hominum errores longe lateque per orbem
Despicere atque humiles possem contemnere curas :
Non ego te talem venerarer munere tali,
Non equidem (quamvis interdum ludere nobis,
Et gracilem molli liceat pede claudere versum),
Sed magno intexens, si fas est dicere, peplo,
Qualis Erechtheis olim portatur Athenis,
Debita cum castæ solvuntur vota Minervæ
Tardaque confecto redeunt quinquennia lustro,
Cum levis alterno Zephyrus concrebruit Euro
Et prono gravidum provexit pondere currum.
Felix illa dies, felix et dicitur annus;
Felices qui talem annum videre diemque :
Ergo Palladiæ texuntur in ordine pugnæ,
Magna Giganteis ornantur pepla tropæis,
Horrida sanguineo pinguntur prœlia cocco;
Additur aurata dejectus cuspide Typhon,
Qui prius, Ossæis consternens æthera saxis,

12. Ce vers et le suivant sont dans les manuscrits si altérés qu'on ne peut les rétablir que par une très-forte conjecture; j'ai laissé dans le texte celle qu'a suivie Pottier. Voici celle de Ribbeck : *Quod si mirificum sæclis proferre valerem*, *Mirificum mundi genus omne* (*o bella libido!*).

15. *Heredibus.* Platon, Aristote, Zénon, Épicure.

21. *Peplo.* Allusion au voile de Minerve que l'on portait dans les Panathénées et sur lequel étaient brodés les exploits de la déesse.

22. *Erechtheis.* Épithète tirée du nom d'Érechthée, ancien roi d'Athènes. — *Olim*, ordinairement, à l'époque habituelle.

24. *Quinquennia.* Leçon admise par tous les éditeurs depuis Sillig, et qui d'ailleurs est celle des manuscrits et des anciennes éditions.

25. Ce vers sert à désigner l'époque où se célébraient les Panathénées, c'est-à-dire le commencement de l'année des Grecs. Les Panathénées commençaient en effet le 25 du mois Hécatombéon, qui répond au mois de mars des Romains.

26. *Currum.* C'est le navire traîné au moyen de machines jusqu'au temple de la déesse, et auquel le peplum dont il a été parlé plus haut servait de voile.

32. *Typhon.* Le même personnage que Typhée, *G.* I, 179. Dans la mythologie, on attribue sa défaite tantôt à Jupiter, tantôt à Pallas, dans la lutte des dieux et des géants.

Emathio celsum duplicabat vertice Olympum.
Tale deæ velum solemni tempore portant;
Tali te vellem, juvenum doctissime, ritu
Purpureos inter soles et candida lunæ
Sidera, cæruleis orbem pulsantia bigis,
Naturæ rerum magnis intexere chartis :
Æternum sophiæ conjunctum carmine nomen
Nostra tuum senibus loqueretur pagina sæclis.
Sed quoniam ad tantas nunc primum nascimur artes,
Nunc primum teneros firmamus robore nervos;
Hæc tamen interea, quæ possumus, in quibus ævi
Prima rudimenta et primos exegimus annos,
Accipe dona meo multum vigilata labore
Promissa atque diu, jam tandem exordia rebus :
Impia prodigiis ut quondam exterrita amoris
Scylla novos avium sublimis in aere cœtus
Viderit et tenui conscendens sidera pinna
Cæruleis sua tecta super volitaverit alis,
Hanc pro purpureo pœnam scelerata capillo,
Pro patria solvens excisa funditus urbe.
   Complures illam et magni, Messalla, poetæ,
(Nam verum fateamur; amat Polyhymnia verum)
Longe alia perhibent mutatam membra figura
Scyllæum monstro saxum infestare voraci;
Illam esse ærumnis quam sæpe legamus Ulixi
Candida succinctam latrantibus inguina monstris

34. *Emathio.* Cf. *G.* I, 492. — *Emathio vertice.* Probablement le Pélion, ici placé sur l'Olympe, comme ailleurs sur l'Ossa.

39. *Te intexere.* C'est ainsi que je voudrais mettre ton nom au milieu d'une description de la nature.

40. *Sophiæ.* Datif dépendant de *conjunctum.*

45. Ribbeck, au lieu de *primos*, admet *juvenes* en comparant Ovide, *Metam.* VIII, 295.

47. *Promissa atque diu, jam tandem.* Leçon de Sillig, Haupt, Ladewig.

48. *Prodigiis amoris.* C'est-à-dire *prodigioso amore.*

53. *Pro patria.* Leçon de Haupt, admise par tous les éditeurs.

55. *Polyhymnia.* Nom d'une des Muses, qui en grec est toujours Πολύμνια. L'étymologie grecque semble être πολύς et μνεία, de μνάομαι. Les Latins ont entièrement dénaturé ce nom.

57. *Monstro saxum infestare voraci.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

59-61. Ces vers sont empruntés à Virgile, *Bucol.* VI, 75-78.

Dulichias vexasse rates et gurgite in alto
Deprensos nautas canibus lacerasse marinis.
Sed neque Mæoniæ patiuntur credere chartæ
Nec malus istorum dubiis erroribus auctor.
Namque alias alii vulgo finxere puellas,
Quæ Colophoniaco Scyllæ dicantur Homero.
Ipse Cratæin ait matrem; sed sive Cratæis
Sive illam genuit monstrum grave Echidna biformis,
Sive est neutra parens atque hoc in carmine toto
Inguinis est vitium et Veneris descripta libido;
Sive etiam jactis speciem mutata venenis
Infelix virgo (quid enim commiserat illa?
Ipse pater timidam sicca complexus arena
Conjugium caræ violaverat Amphitrites;
Attamen exegit longo post tempore pœnas,
Ut, cum cura sui veheretur conjugis alto,
Ipsa trucem multo misceret sanguine pontum);
Seu vero, ut perhibent, forma cum vinceret omnes,
Et cupidos quæstu passim popularet amantes,
Piscibus et canibus rabidis vallata repente est :
Horribiles circum vidit se sistere formas,
(Heu quoties mirata novos expalluit artus!
Ipsa suos quoties, heu! pertimuit latratus!)

62. *Mæoniæ chartæ*, les poëmes d'Homère. — Colophon, la patrie d'Homère, est en Asie sur les rivages de la Lydie. — *Credere* est pris dans un sens absolu, sans régime.

63. *Nec malus etc*. Construisez : « Nec « credere patitur qui *dubiis erroribus* (per « mare) *istorum* (Ulixis ejusque sociorum) « *malus* (id est noxius, perniciosus) *auctor* « fuit, id est Neptunus. » Neptune en effet, et non pas Nisus, fut le père de Scylla, qui fut transformée en monstre marin.

65. *Colophoniaco*. De Colophon, ville d'Ionie.

66. *Ipse Cratæin ait matrem*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. Voyez d'ailleurs Homère, *Odyssée*, XII, 124.

67. *Genuit monstrum grave Echidna biformis*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. — Echidna, fille de Chrysaor et de Callirrhoé (Hésiode, *Theog*. 295), monstre moitié jeune fille, moitié serpent, enfanta un grand nombre de monstres, tels que la Chimère, le Dragon du jardin des Hespérides, etc.

72. *Ipse pater*. Neptune. — *Timidam sicca*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

73. *Amphitrites*. Amphitrite, Néréide selon Hésiode, Océanide, selon Apollodore, habituellement considérée dans la mythologie comme l'épouse de Neptune.

75. *Cura sui conjugis*. Scylla, l'objet de l'amour de son époux.

78. *Popularet*. Leçon admise par tous les éditeurs depuis Sillig.

Ausa quod est mulier numen fraudare deorum,
Et dictam Veneri votorum avertere pœnam;
Quam, mala multiplici juvenum quod sæpta caterva
Vixit eratque animo meretrix jactata ferarum,
Infamem tali merito rumore fuisse
Docta Palæphatia testatur voce papyrus :
Quidquid et ut quisque est tali de clade locutus,
Mnemosyne, potius liceat notescere Cirin
Atque unam ex multis Scyllam non esse puellis.
Quare quæ cantus meditanti mittere certos,
Magna mihi cupido tribuistis præmia, divæ
Pierides, quarum castos alabastria postes
Munere sæpe meo inficiunt foribusque hyacinthi
Deponunt flores aut suave rubens narcissus,
Aut crocus alterna conjungens lilia caltha
Sparsaque liminibus floret rosa, nunc age, divæ,
Præcipue nostro nunc adspirate labori,
Atque novum æterno prætexite honore volumen.
  Sunt Pandioniis vicinæ sedibus urbes
Actæos inter colles et candida Thesei
Purpureis late ridentia litora conchis,
Quarum non ulli fama concedere digna

84. *Avertere*. Leçon de Scaliger reprise par Haupt, Ladewig, Ribbeck. — Le poëte fait sans doute allusion à la redevance que les courtisanes payaient ordinairement à Vénus.

85. *Quam*. Scylla.

86. *Vixit eratque*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. — *Animo jactata ferarum*. C'est-à-dire *animo fero et sævo agitata*.

88. *Palæphatia voce*. Paléphatus, philosophe péripatéticien, semble avoir écrit un traité περὶ τῶν ἀπίστων. Il nous est d'ailleurs parvenu sous ce nom un traité, qui ne contient rien de l'histoire de Scylla. Mais il doit être question d'une autre œuvre que le livre ridicule que nous possédons.

90. *Mnemosyne*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. Le poëte invoque ici Mnémosyne, mère des Muses.

94. *Pierides*. Cf. *Bucol*. III, 85. — *Alabastria*. Leçon de Bergk, admise par Ladewig et Ribbeck.

96. *Deponunt flores*. C'est-à-dire *deponunt flores suos*. Le sujet du verbe est *hyacinthi*, *narcissus*, etc.

98. *Age* s'unit avec le pluriel, comme une simple interjection d'exhortation. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. I, p. 205.

101. *Pandioniis sedibus*. Athènes, ainsi nommée de son antique roi, Pandion, fils d'Érechthée.

102. *Actæos*. C'est-à-dire *Atticos*, de ἀκτή, rivage, ancienne appellation de l'Attique. — *Thesei*. Cf. *Æn*. VI, 122.

103. *Candida purpureis ridentia litora conchis*. Le territoire de Mégare renferme

Stat Megara, Actæi quondam munita labore
Alcathoi Phœbique; deus namque adfuit illi :
Unde etiam citharæ voces imitatus acutas
Sæpe lapis recrepat Cyllenia murmura pulsus,
Et veterem sonitu Phœbi testatur amorem.
Hanc urbem ante alios qui tum florebat in armis,
Fecerat infestam populator remige Minos,
Hospitio quod se Nisi Polyidos avito
Carpathium fugiens et flumina Cæratea
Texerat. Hunc bello repetens Gortynius heros
Attica Cretæa sternebat rura sagitta.
Sed neque tunc cives neque tunc rex ipse veretur
Infesto ad muros volitantes agmine turmas
Reicere et indomitas virtute retundere mentes;
Responsum quoniam satis est meminisse deorum.
Nam capite a summo regis (mirabile dictu)
Candida cæsaries (florebant tempora lauro),
At roseus medio surgebat vertice crinis,
Cujus quam servata diu natura fuisset,
Tam patriam incolumem Nisi regnumque futurum
Concordes stabili firmarunt numine Parcæ.
Ergo omnis caro residebat cura capillo,

en abondance une pierre blanche, remplie de coquilles.

106. *Alcathoi*. D'après les traditions mégariennes, Alcathoüs, fils de Pélops, avait fortifié Mégare avec l'aide de Phébus. Il est appelé *Actæus* parce que le territoire mégarien était considéré comme faisant partie de l'Attique et fut souvent soumis aux Athéniens.

108. *Murmura*. Leçon rétablie depuis Sillig. — *Cyllenia murmura*. Le son de la lyre, inventée par Mercure, dieu du Cyllène, et donnée par lui à son frère. — *Recrepat lapis*. Il semble qu'il se soit trouvé à Mégare une roche ou une tour, dont la surface ou les parois, frappées d'une pierre, aient rendu un son semblable à celui de la lyre. Cf. Ovide, *Metam*. VIII, 15.

112. *Polyidos*. Polyidus, fils de Cœranus, avait rappelé à la vie le fils de Minos, Glaucus, et lui avait d'abord donné, puis enlevé le don de prophétie; cf. Apollodore, III, 3. Il s'était enfui auprès de Nisus, et Minos demandait qu'il lui fût remis.

113. *Carpathium* La mer de Carpathos. Cf. *G*. IV, 387. — *Cæratea*. Le fleuve Cæratus (Καίρατος) baigne la ville de Gnosse; cf. Strabon, X, 4, 8.

114. *Gortynius*. Cf. *Bucol*. VI, 60.

118. *Reicere*. Leçon de Heinsius, adoptée par Haupt, Ladewig, Ribbeck. — Sur la synizese de ce mot, cf. *Bucol*. III, 96.

122. *Surgebat*. Leçon admise depuis Sillig.

125. *Parcæ*. Cf. *Bucol*. IV, 47.

127. *Quem*. Leçon de Sillig.

Aurea sollemni comptum quem fibula ritu
Cecropiæ tereti nectebat dente cicadæ.
  Nec vero hæc urbis custodia vana fuisset,
Nec ruerat, ni Scylla, novo correpta furore,
Scylla, patris miseri patriæque inventa sepulchrum,
O nimium cupidis Minoa inhiasset ocellis.
Sed malus ille puer, quem nec sua flectere mater
Iratum potuit, quem nec pater atque avus idem
Juppiter (ille etiam Pœnos domitare leones,
Et validas docuit vires mansuescere tigris,
Ille etiam divos, homines.... sed dicere magnum est)
Idem tum tristes acuebat parvulus iras.
Junonis magnæ, cujus perjuria divæ
Olim di meminere, ut jam perjura puellæ
Non ulli liceant, violaverat inscia sedem,
Dum sacris operata deæ lascivit, et extra
Procedit longe matrum comitumque catervam,
Suspensam gaudens in corpore ludere vestem
Et tumidos agitante sinus aquilone relaxans.
Necdum etiam castos gustaverat ignis honores,
Necdum sollemni lympha perfusa sacerdos
Pallentis foliis caput exornarat olivæ;
Cum lapsa e manibus fugit pila cumque relapsa
Procurrit virgo : quod uti ne prodita ludo
Auratam gracili solvisset corpore pallam!

128. *Cecropiæ*. Leçon de Scaliger, admise par Haupt, Ladewig, Ribbeck. Ladewig écrit en outre *et... nectebant*.

129. *Urbis*. Leçon d'Heinsius, au lieu de *vobis*, que donnent les manuscrits. Les éditeurs des derniers temps ont tous admis *urbis*.

130. *Nec ruerat, ni*. Leçon de Ribbeck, Ladewig.

132. *Minoa*. Leçon de Lachmann, admise par Ladewig et Ribbeck.

139. *Perjuria Divæ*. Ce sont les fautes commises à l'égard de la déesse. — *Perjura*, au vers suivant ce sont les actes déloyaux, criminels, commis parmi les mortels. Il y a, comme le remarque Dübner, un jeu de mots sur le sens de ces deux expressions opposées l'une à l'autre. Le texte est d'ailleurs extrêmement altéré, et les conjectures sont sans nombre sur ce passage.

140. *Olim di meminere, ut jam*. Leçon de Ribbeck.

141. J'ai admis *non ulli*, avec Sillig, Haupt, Ladewig, *liceant* avec Ribbeck. — *Violaverat* a pour sujet *Scylla*.

146. *Gustaverat*. Leçon de Sillig.

149. *Relapsa*. Suppléez *pila*.

150. *Quod uti*. Leçon admise depuis Sillig.

151. Vers ainsi rétabli par Sillig, d'après une conjecture de Jacobs et de Heyne.

Omnia quæ retinere gradum cursusque morari
Possent, o tecum vellem tu semper haberes :
Non unquam violata manu sacraria divæ,
Urendo, infelix, nequicquam tura piasses.
At si quis nocuisse tibi perjuria credat,
Causa pia est; timuit fratri te ostendere Juno.
At levis ille deus, cui semper ad ulciscendum
Quæritur ex omni verbo atque injuria facto,
Aurea fulgenti depromens tela pharetra,
Heu! nimium certo nimium torrentia nisu
Virginis in tenera defixerat omnia mente.
  Quæ simul ac venis hausit sitientibus ignem
Et validum penitus concepit in ossa furorem;
Sæva velut gelidis Edonum Bistonis oris
Ictave barbarico Cybeles antistita buxo,
Infelix virgo tota bacchatur in urbe;
Non storace Idæo fragrantes picta capillos,
Cognita non teneris pedibus Sicyonia servans,
Non niveo retinens baccata monilia collo :
Multum illi incerto trepidant vestigia cursu.
Sæpe redit patrios ascendere perdita muros,
Aeriasque facit causam se visere turres.
Sæpe etiam tristes volvens in nocte querelas
Sedibus ex altis cæli speculatur in orbem

[illegible]

Castraque prospectat crebris lucentia flammis.
Non arguta sonant tenui psalteria chorda; 178
Non Libyco molles plauduntur pectine telæ. 179
Nulla colum novit, carum non respicit aurum. 177
Nullus in ore rubor; ubi enim rubor, obstat amori. 180
Atque ubi nulla malis reperit solatia tantis
Tabidulamque videt labi per viscera mortem,
Quo vocat ire dolor, subigunt quo tendere fata,
Fertur et horribili præceps impellitur œstro,
Ut patris, ah demens! crinem de vertice sectum
Furtimque arguto detonsum mitteret hosti.
Namque hæc conditio miseræ proponitur una :
Sive illa ignorans (quis non bonus omnia malit
Credere quam tanti sceleris damnare puellam?)
Heu tamen infelix : quid enim imprudentia prodest?
Nise pater, cui, direpta crudeliter urbe,
Vix erit una super sedes in turribus altis,
Fessus ubi extructo possis considere nido,
Tum quoque avis metuere; dabit tibi filia pœnas.
Gaudete, o celeres, subnixæ nubibus altis,
Quæ mare, quæ virides silvas lucosque sonantes
Incolitis, gaudete, vagæ blandæque volucres;
Vosque adeo, humanos mutatæ corporis artus,
Vos o crudeli fatorum lege, puellæ
Dauliades, gaudete : venit carissima vobis
Cognatos augens reges numerumque suorum
Ciris et ipse pater. Vos, o pulcherrima quondam

177. Avec Ribbeck et Ladewig, je transpose ce vers. — *Nulla*. L'adjectif négatif n'a ici d'autre valeur que la négation.

185. *Sectum*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck, ainsi que *furtimque* du vers suivant.

187. *Miseræ proponitur*. Avec Ribbeck je conserve la leçon vulgaire, émise par l'édition Aldine de 1517. Ladewig : *Niseidi ponitur*, texte admis par Heinsius. Sillig : *deceptæ ponitur*. Les manuscrits ont : *nisi erepto ponitur*, *nisi rapto opponitur*, *raptori opponitur*.

189. *Tanti sceleris*. Leçon rétablie par Sillig.

194. *Tum*. Leçon de Ribbeck et Ladewig. — *Metuere*. Leçon de G. Hermann admise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

198. *Humanos*. Leçon rétablie par Sillig.

200. *Dauliades*. Philomèle et Progné. Progné était en effet l'épouse de Térée, roi de Daulis, en Phocide. — *Gaudete*. Leçon

Corpora, cæruleas prævertite in æthera nubes,
Qua novus ad superum sedes haliæetus et qua
Candida concessos ascendat Ciris honores.
  Jamque adeo dulci devinctus lumina somno
Nisus erat vigilumque procul custodia primis
Excubias foribus studio jactabat inani :
Cum furtim tacito descendens Scylla cubili
Auribus arrectis nocturna silentia tentat
Et pressis tenuem singultibus aera captat.
Tum suspensa levans digitis vestigia primis
Egreditur ferroque manus armata bidenti
Evolat; at demptæ subita in formidine vires :
Cæruleas sua furta prius testatur ad umbras.
Nam qua se ad patrium tendebat semita limen,
Vestibulo in thalami paulum remoratur et alte
Suspicit ad celsi nictantia sidera mundi,
Non accepta piis promittens munera divis.
  Quam simul Ogygii Phœnicis filia Carme
Surgere sensit anus (sonitum nam fecerat illi
Marmoreo æratus stridens in limine cardo),
Corripit extemplo fessam languore puellam,
Et simul : O nobis sacrum caput, inquit, alumna,
Non tibi nequicquam viridis per viscera pallor
Ægrotas tenui suffudit sanguine venas,
Nec levis hoc faceres (neque enim pote) cura subegit :
Haud fallor (quod ut o potius, Rhamnusia, fallar) :

de Scaliger admise par Sillig et tous les éditeurs qui lui ont succédé.

203. *Cæruleas prævertite in æthera nubes.* C'est-à-dire *prævertite nubes et volate in æthera.*

204. *Haliæetus.* Leçon de Scaliger, admise depuis Jahn et Sillig.

217. *Alte.* Leçon proposée par Hertzberg, accueillie par Haupt, Ladewig, Ribbeck. Les manuscrits ont *alti* et *altum.*

218. *Ad celsi nictantia.* Leçon de Scaliger reprise par Haupt et Ribbeck. Ladewig écrit *ætherii.* — *Nictantia,* qui scintillent.

220. *Ogygii Phœnicis filia Carme.* D'après la fable, elle eut de Jupiter Britomartis qui, aimée et poursuivie par Minos, se précipita dans la mer et tomba dans les filets tendus par des pêcheurs. Mais Diane la sauva et fit d'elle une de ses nymphes, particulièrement honorée en Crète sous le nom de Dictynna. Britomartis semble n'avoir été dans le principe qu'une divinité locale, un moment confondue avec Diane, avant de devenir une de ses suivantes. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 242.

228. *Quod ut o.... fallar.* Leçon de

Nam qua te causa nec dulcis pocula Bacchi
Nec gravidos Cereris dicam contingere fetus;
Quæ causa ad patrium solam vigilare cubile,
Tempore quo fessas mortalia pectora curas,
Quo rapidos etiam requiescunt flumina cursus?
Dic age nunc miseræ saltem, quod sæpe petenti
Jurabas nihil esse mihi, cur mæsta parentis
Formosos circum virgo remorere capillos.
Hei mihi, ne furor ille tuos invaserit artus,
Ille, Arabæ Myrrhæ quondam qui cepit ocellos,
Ut scelere infando (quod nec sinit Adrastea)
Lædere utrumque uno studeas errore parentem!
Quod si alio quovis animi jactaris amore,
(Nam te jactari, non est Amathusia nostri
Tam rudis ut nullo possim cognoscere signo),
Si concessus amor noto te macerat igne,
Per tibi Dictynnæ præsentia numina juro,
Prima decus quæ dulce mihi te donat alumnam,
Omnia me potius digna atque indigna laborum
Millia visuram, quam te tam tristibus istis
Sordibus et senio patiar tabescere tali.
  Hæc loquitur, mollique ut se velavit amictu,
Frigidulam injecta circumdat veste puellam,
Quæ prius in tenui steterat succincta crocota.

Schrader reprise par Sillig. — *Rhamnusia*. Némésis, adorée particulièrement à Rhamnonte, bourg de l'Attique.

231. *Quæ causa*. Leçon rétablie par Sillig.

233. *Requiescunt flumina cursus*. Cf. *Bucol*. VIII, 4.

235. *Cur*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

236. *Remorere*. Leçon de Ribbeck.

238. *Myrrhæ*. Myrrha, transportée d'un amour incestueux pour son père Cinyra, fut changée en l'arbrisseau qui produit la myrrhe. Cf. Ovide, *Métam*. X, 298 et suiv.

239. *Sinit*. Je m'en tiens à la leçon des manuscrits avec Ribbeck. — *Adrastea*. Autre nom de Némésis, tiré de ce qu'Adraste, roi d'Argos, en se rendant à Thèbes, lui éleva un temple. Cf. Strabon, XIII, 1, 13.

241. *Animi*. Leçon de Haupt, admise par Forbiger, Ladewig, Ribbeck.

242. *Amathusia*. La déesse d'Amathonte, Vénus. Cf. *Æn*. X, 51.

245. *Dictynnæ*. Cf. v. 220.

246. *Decus quæ dulce mihi te*. Leçon de Schrader reprise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

249. *Senio*. Sillig et Forbiger écrivent *morbo* avec un seul manuscrit. Haupt, Ladewig, Ribbeck ont écrit *senio* à cause de la leçon évidemment altérée de plusieurs textes : *seonia*, *saria*, *scorea*.

252. *Crocota*. Leçon de Scaliger, re-

Dulcia deinde genis rorantibus oscula figens,
Persequitur miseræ causas exquirere tabis,
Nec tamen ante ullas patitur sibi reddere voces,
Marmoreum tremebunda pedem quam rettulit intra.
Illa autem : Quid nunc me, inquit, nutricula, torques?
Quid tantum properas nostros novisse furores?
Non ego consueto mortalibus uror amore
Nec mihi notorum deflectunt lumina vultus
Nec genitor cordi est; ultro namque odimus omnes.
Nil amat hic animus, nutrix, quod oportet amari,
Nil, quo falsa tamen lateat pietatis imago,
Sed media ex acie mediisque ex hostibus. Heu, heu,
Quid dicam? quove ipsa malum hoc exordiar ore?
Dicam equidem, quoniamque tibi non dicere, nutrix,
Non sinis, extremum hoc munus morientis habeto.
Ille (vides) nostris qui mœnibus adsidet hostis,
Quem pater ipse deum sceptri donavit honore,
Cui Parcæ tribuere nec ullo vulnere lædi
(Dicendum est, frustra circumvehor omnia verbis),
Ille mea, ille idem oppugnat præcordia Minos.
Quod te per divum crebros obtestor amores
Perque tuum memori sanctum mihi pectus alumnæ,
Ut me si servare potes ne perdere malis;
Sin autem optatæ spes est incisa salutis,
Ne mihi quam merui invideas, nutricula, mortem.
Nam nisi te nobis malus, o malus, optima Carme,
Ante hunc conspectum casusve deusve tulisset,
Aut ferro hoc (aperit ferrum quod veste latebat)
Purpureum patris dempsissem vertice crinem,
Aut mihi præsenti peperissem vulnere letum.

prise par Sillig et les autres éditeurs. — *Crocota*. Robe légère, couleur de safran.

257. Je m'en tiens à la leçon vulgaire qui ajoute *nunc* au texte des manuscrits.

263. *Nil*. Leçon de Heyne, reprise par Ribbeck et Ladewig.

265. *Quove ipsa*. Les manuscrits ont *quove agam*. Sillig : *quove ausa*.

266. *Quoniamque tibi non*. Leçon de Haupt, Ribbeck, Ladewig.

274. *Memori sanctum*. Leçon admise après Sillig par tous les éditeurs.

Vix hæc ediderat, cum clade exterrita tristi
Intonsos multo deturpat pulvere crines
Et graviter questu Carme complorat anili :
O mihi nunc iterum crudelis reddite Minos,
O iterum nostræ Minos inimice senectæ,
Semper ut aut olim natæ, te propter eundem
Aut amor insanæ luctum portaret alumnæ.
Tene ego tam longe capta atque avecta nequivi,
Tam grave servitium, tam duros passa labores,
Effugere, ut sistam exitium crudele meorum?
Jam jam nec nobis æquo senioribus ullum
Vivere uti cupiam vivit genus. Ut quid ego amens
Te erepta, o Britomarti, mei spes una sepulchri,
Te, Britomarti, diem potui producere vitæ?
Atque utinam celeri ne tantum grata Dianæ
Venatus esses virgo sectata virorum,
Gnosia nec Partho contendens spicula cornu
Dictæas ageres ad gramina nota capellas :
Numquam tam obnixe fugiens Minois amores
Præceps aerii specula de montis iisses :
Unde alii fugisse ferunt et numina Aphææ
Virginis adsignant; alii, quo notior esses,
Dictynnam dixere tuo de nomine lunam.
Sint hæc vera velim; mihi certe, nata, peristi.
Numquam ego te summo volitantem in vertice montis
Hyrcanos inter comites agmenque ferarum
Conspiciam nec te redeuntem amplexa tenebo.

288. *Semper ut aut olim natæ.* Leçon de Schrader, admise par Sillig et les autres éditeurs, ainsi que *portaret* du vers suivant.

293. *Æquo.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

294. *Vivere uti cupiam.* Leçon admise après Sillig par tous les éditeurs. — *Vivit.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. — *Ut quid* équivaut à *quamobrem.*

295. *Britomcrti.* Cf v. 220. — *Sepulchri.* Leçon rétablie par Sillig.

299. *Gnosia nec Partho.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. Cf. *Bucol.* X, 59.

300. *Dictæas.* Cf. *Bucol.* VI, 56.

302. *Montis iisses.* Leçon de Scaliger. reprise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

303. *Aphææ.* Tel était le nom de la divinité des Éginètes, à laquelle on donnait la même légende et les mêmes attribut, qu'à la Britomartis crétoise. Cf. Preller, *Griech. Mythol.*, t. I, p. 242.

308. *Hyrcanos comites*, des chiens

Verum hæc tum nobis gravia atque indigna fuere,
Tum, mea alumna, tui cum spes integra maneret;
Et vox ista meas nondum violaverat aures.
Tene etiam Fortuna mihi crudelis ademit?
Tene, o sola meæ vivendi causa senectæ?
Sæpe tuo dulci nequicquam capta sopore,
Cum premeret natura, mori me velle negavi,
Ut tibi Corycio glomerarem flammea luto.
Quo nunc me, infelix, aut quæ me fata reservant?
An nescis, qua lege patris de vertice summo
Edita candentes prætexat purpura canos,
Quæ tenuis patrio spes sit suspensa capillo?
Si nescis, aliquam possum sperare salutem,
Inscia quandoquidem scelus es conata nefandum;
Sin est quod metuo, per te, mea alumna, tuumque
Expertum multis miseræ mihi rebus amorem,
Perdita sæva precor per lumina te Ilithyiæ,
Ne tantum in facinus tam nulla mente feraris.
Non ego te incepto, fieri quod non pote, conor
Flectere amore, neque est cum dis contendere nostrum;
Sed patris incolumi potius denubere regno
Atque aliquos tamen esse velis tibi, alumna, Penates.
Hoc unum exitio docta atque experta monebo.
Quod si non alia poteris ratione parentem
Flectere (sed poteris, quid enim non unica possis?),

d'Hyrcanie, compagnons de la nymphe chasseresse.

317. *Corycio luto.* La gaude, plante qui donne une teinture semblable à celle du safran, et qui est recueillie en Cilicie, près de la ville de Corycus.

318. *Fata reservant.* Leçon rétablie par Sillig, admise par ses successeurs. Cf. *Æn.* V, 625; VIII, 575.

321. *Quæ tenuis patrio spes sit.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

324. *Per te, mea.* Leçon de Gronovius, introduite dans le texte par Sillig, et admise par tous les éditeurs

325. *Expertum* est ici pris dans le sens passif.

326. *Perdita sæva precor per lumina te Ilithyiæ.* Leçon de Ribbeck et Ladewig. — *Ilithyiæ.* Déesse qui présidait à la naissance des enfants. Scaliger compare à cette locution le serment des femmes grecques : νὰ τὰν φωσφόρον, *per Dianam Lucinam.*

327. *Tam nulla mente feraris.* Leçon de Heinsius, reprise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

330. *Denubere.* Leçon rétablie par Sillig.

Tunc potius tamen ista, pio cum jure licebit,
Cum facti causam tempusque doloris habebis,
Tunc potius conata tua atque incepta referto.
Meque deosque tibi comites, mea alumna, futuros
Polliceor; nihil est, quod texuis ordine, longum.
His ubi sollicitos animi relevaverat æstus
Vocibus et blanda pectus spe luserat ægrum,
Paulatim tremebunda genis obducere vestem
Virginis et placidam tenebris captare quietem
Inverso bibulum restinguens lumen olivo
Incipit ad crebrosque insani pectoris ictus
Ferre manum, adsiduis mulcens præcordia palmis.
Noctem illam sic mæsta super morientis alumnæ
Frigidulos cubito subnixa pependit ocellos.
Postera lux ubi læta diem mortalibus almum,
Et gelida venientem ignem quatiebat ab OEta,
Quem pavidæ alternis fugitant optantque puellæ
(Hesperium vitant, optant ardescere Eoum),
Præceptis paret virgo nutricis et omnes
Undique conquirit nubendi sedula causas.
Tentantur patriæ submissis vocibus aures,
Laudanturque bonæ pacis bona; multus ineptæ
Virginis insolito sermo novus errat in ore.
Nunc tremere instantis belli certamina dicit
Communemque timere deum; nunc regis amicis,
Jamque ipsi verita est, orbum flet mæsta parentem,
Cum Jove communes qui nolit habere nepotes,

335. *Ista.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

339. *Texuis.* Leçon de Ribbeck et Ladewig. *Texuis* est une forme syncopée pour *texueris.*

341. *Luserat.* Leçon de Ribbeck et Ladewig.

345. *Crebrosque.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

350. *Venientem ignem.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. — *Quatiebat.* Cf. *Culex*, 43.

352. *Eoum.* Leçon de Bentley, adoptée par tous les éditeurs.

359. *Communemque deum.* La divinité commune aux deux partis, qui se partage entre eux, et par conséquent les chances variables de la guerre.

360. *Jamque.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. Pour le reste du vers, je maintiens le texte de Sillig.

361. *Qui nolit.* Leçon de Ribbeck. Les manuscrits ont *quin habuere.* Haupt et Ladewig écrivent *quem par sit.*

Nunc etiam conficta dolo mendacia turpi
Invenit et divum terret formidine cives;
Nunc alia ex aliis (nec desunt) omina quærit.
Quin etiam castos ausa est corrumpere vates;
Ut, cum cæsa pio cecidisset victima ferro,
Essent qui generum Minoa auctoribus extis
Jungere et ancipites suaderent tollere pugnas.
At nutrix, patula componens sulfura testa,
Narcissum casiamque herbas contundit olentes,
Terque novena ligans triplici diversa colore
Fila : Ter in gremium mecum, inquit, despue, virgo,
Despue ter, virgo; numero deus impare gaudet.
Inde Jovi magno geminat Stygialia sacra,
Sacra nec Ææis anibus nec cognita Graiis,
Pergit, Amyclæo spargens altaria thallo,
Regis Iolciacis animum defigere votis.
Verum ubi nulla movet stabilem fallacia Nisum,
Nec possunt homines nec possunt flectere divi
(Tanta est in parvo fiducia crine cavendi),
Rursus ad inceptum sociam se jungit alumnæ
Purpureumque parat rursus tondere capillum,
Tam longo quoniam captat succurrere amori,
Non minus illa tamen, revehi quod mœnia Cressa
Gaudeat; et cineri patria est jucunda sepulto.
Ergo iterum capiti Scylla est inimica paterno :
Tum coma Sidonio florens deciditur ostro;

370. Un seul manuscrit, le *Helmstadiensis* porte *incendit*. Ribbeck n'indique pas la leçon des autres, qui par conséquent doit être *contundit* qu'il reçoit dans le texte avec Haupt et Ladewig. Cf. *Bucol.* II, 11.

371. *Ligans*. Leçon de Ribbeck.

374. J'ai admis la leçon de Sillig.

375. *Ææis anibus*. Leçon de Haupt. — *Ææis*. Cf. *Æn*. III, 386.

376. *Amyclæo thallo*. Un rameau d'Amyclée. Selon les uns, il s'agit du myrte; selon les autres du laurier. Amyclée est une ville de Laconie.

377. *Iolciacis*. C'est-à-dire *Thessalis*. Iolcos était une ville antique de la Thessalie, et les magiciennes thessaliennes étaient fameuses chez les anciens.

381. *Jungit*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

383. *Tam longo quoniam*. Leçon de Ribbeck. Haupt et Ladewig écrivent *quod jam*.

384. *Cressa*. Leçon de Schrader, admise depuis Sillig.

386. *Iterum*. Conjecture de Heinsius, admise depuis Sillig.

387. *Sidonio ostro*. Cf. *G*. III, 17 :

Tum capitur Megara et divum responsa probantur;
Tum suspensa novo ritu de navibus altis
Per mare cæruleum trahitur Niseia virgo.
Complures illam Nymphæ mirantur in undis,
Miratur pater Oceanus et candida Tethys
Et cupidas secum rapiens Galatea sorores;
Illam etiam junctis magnum quæ piscibus æquor
Et glauco bipedum curru metitur equorum,
Leucothea parvusque dea cum matre Palæmon.
Illam etiam alternas sortiti vivere luces
Cara Jovis soboles, magnum Jovis incrementum,
Tyndaridæ niveos mirantur virginis artus.
Has adeo voces atque hæc lamenta per auras
Fluctibus in mediis questu volvebat inani,
Ad cælum infelix ardentia lumina tendens,
Lumina; nam teneras arcebant vincula palmas :
Supprimite o paulum turbati flamina venti,
Dum queror et divos (quamquam nil testibus illis
Profeci) extrema moriens tamen adloquor hora.
Vos ego, vos adeo, venti, testabor, et auræ,
Vos, Pandionia siqui de gente venitis,
Cernitis : illa ego sum cognato sanguine vobis
Scylla (quod o salva liceat te dicere Procne),
Illa ego sum Nisi pollentis filia quondam,
Certatim ex omni petiit quam Græcia regno,
Qua curvus terras amplectitur Hellespontus;
Illa ego sum, Minos, sacrato fœdere conjux

« Tyrio ostro. » — *Deciditur*. Leçon rétablie depuis Sillig.

392. Cf. *G.* I, 31.

393. *Galatea*. Cf. *Æn.* IX, 103.

394. *Illam*. Leçon rétablie depuis Sillig.

396. *Leucothea*, *Palæmon*. Cf. *Æn.* V, 823; *G.* I, 437. Leucothée est le même personnage qu'Ino.

397. *Illam*. Leçon de Heinsius et de Heyne, rétablie par Sillig.

399. *Tyndaridæ*. Les Dioscures, Castor et Pollux, fils de Tyndare. Cf. Homère, *Odyssee*, XI, 298 et suivants.

402. *Tendens*. Leçon rétablie depuis Sillig.

408. *Pandionia*. Conjecture de Heyne, admise depuis Sillig.—*Pandionia de gente*. Cf. *Culex*, 251.

410. *O salva*. Leçon rétablie depuis Sillig. — *Procne*. Cf. *G.* IV, 15.

413. *Hellespontus*. Cf. *Culex*, 338.

Dicta tibi; tamen hæc, etsi non aspicis, audis.
Vinctane tam magni tranabo gurgitis undas ?
Vincta tot adsiduas pendebo ex ordine luces?
Non equidem me alio possum contendere dignam
Supplicio, quod sic patriam carosque Penates
Hostibus immitique addixi ignara tyranno.
Verum istæc, Minos, illos scelerata putavi,
Si nostra ante aliquis nudasset fœdera casus,
Facturos, quorum direptis mœnibus urbis,
O ego crudelis flamma delubra petivi :
Te vero victore prius vel sidera cursus
Mutatura suos quam te mihi talia captæ
Facturum metui; jam jam scelus omnia vincit.
Tene ego plus patrio dilexi perdita regno?
Tene ego? nec mirum, vultu decepta puella
Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error !
Non equidem ex isto speravi corpore posse
Tale malum nasci; forma vel sidera fallas.
Me non deliciis commovit regia dives
Dives curalio fragili et lacrimoso electro;
Me non florentes æquali corpore nymphæ,
Non metus incensam potuit retinere deorum.
Omnia vicit amor; quid enim non vinceret ille?
Non mihi jam pingui sudabunt tempora myrrha,
Pronuba nec castos accendet pinus odores,
Nec Libys Assyrio sternetur lectulus ostro.
Vana queror; me ne illa quidem communis alumnam
Omnibus injecta tellus tumulabit arena.

415. *Aspicis*. Leçon de Heinsius, reprise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

421. *Istæc*. Leçon de Schrader, admise depuis Sillig. — *Illos*. Les Mégariens, mes compatriotes. *Illos* est l'antécédent de *quorum* du vers 423.

432. *Sidera fallas*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

433. *Me non*. Leçon rétablie depuis Sillig.

434. *Dives curalio fragili et lacrimoso electro*. J'ai adopté la leçon de Ribbeck.— *Curalio*. Cf. Ovide, *Mét*. IV, 749. — *Electro*. Cf. *G*. III, 522.

440. *Libys lectulus*. C'est-à-dire un lit d'ivoire, ou de bois de citronnier. — *Assyrio ostro*. Cf. *G*. II, 465.

441. La leçon de ce vers, due à Heinsius et à Heyne, a été reprise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

Mene inter matres ancillaresque maritas,
Mene alias inter famularum munere fungi
Conjugis atque tuæ, quæcumque erit illa, beatæ
Non licuit gravidos penso devolvere fusos?
At belli saltem captivam lege necasses.
Jam fessæ tandem fugiunt de corpore vires,
Et caput inflexa lentum cervice recumbit,
Marmorea adductis tabescunt brachia nodis.
Æquoreæ pristes, immania corpora ponti,
Undique conveniunt et glauco in gurgite circum
Verbere caudarum atque oris minitantur hiatu.
Jam tandem casus hominum, jam respice, Minos.
Sit satis hoc, tantum Scyllam vidisse malorum;
Vel fato fuerit nobis hæc debita pestis
Vel casu incerto, merita vel denique culpa.
Omnia nam potius quam te fecisse putabo.
  Labitur interea resoluta ab litore classis,
Magna repentino sinuantur lintea Coro,
Flectitur in viridi remus sale, languida fessæ
Virginis in cursu moritur querimonia longo.
Deserit angustis inclusum faucibus Isthmon,
Cypselidæ magni florentia regna Corinthi;
Præterit abruptas Scironis protinus arces

443. *Matres ancillaresque maritas.* Leçon admise depuis Sillig.

450. *Tabescunt.* Leçon de Schrader, admise depuis Sillig.

451. *Pristes.* Leçon de Heinsius, admise depuis Sillig.

455. *Scyllam.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

457. *Incerto.* Leçon de Scaliger et de Heyne, admise depuis Sillig.

458. *Fecisse.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

459. *Resoluta.* Leçon de Heinsius, reprise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

460. Cf. *Æn.* V, 126.

464. *Cypselidæ regna Corinthi.* Le royaume de Corinthe, que possède Périandre, descendant de Cypsélus. Sillig pense que *Corinthi* est un génitif locatif, et qu'il faut construire *regna Cypselidæ Corinthi*, le royaume du descendant de Cypsélus, dont le siége est à Corinthe.

465. *Sciron.* Sciron était un brigand qui attendait les voyageurs au passage nommé les Roches Scironides, entre l'Attique et Mégare. Il les étranglait et les précipitait dans la mer; une tortue, qui faisait sa retraite d'une caverne placée au-dessous se repaissait des cadavres. La mort de Sciron fut un des exploits de Thésée. Sciron semble n'être d'ailleurs qu'une personnification des roches qui portent son nom. Cf. Preller, *Griech. Mythologie*, t. II, p. 290.

Infestumque suis diræ testudinis exit
Spelæum multoque cruentas hospite cautes.
Jamque adeo tutum longe Piræea cernit,
Et notas eheu frustra respectat Athenas.
Jam procul e fluctu Salaminia respicit arva
Florentesque videt jam Cycladas, hinc sinus illi
Sunius, hinc statio contra patet Hermionea.
Linquitur ante alias longe gratissima Delos
Nereidum matri et Neptuno Ægæo.
Prospicit incinctam spumanti litore Cythnon,
Marmoreamque Paron viridemque adlapsa Donusam
Æginamque simul sementiferamque Seriphum.
Fertur et incertis jactatur ad omnia ventis,
Cymba velut, magnas sequitur cum parvula classes,
Afer et hiberno bacchatur in æquore turbo,
Donec tale decus formæ vexarier undis
Non tulit ac miseros mutavit virginis artus,
Cæruleo pollens conjux Neptunia regno.
Sed tamen externam squamis vestire puellam
Infidosque inter teneram committere pisces
Non statuit (nimium est avidum pecus Amphitrites) :
Aeriis potius sublimem sustulit alis,
Esset ut in terris facti de nomine Ciris,
Ciris Amyclæo formosior ansere Ledæ.

466. *Suis*. C'est-à-dire *civibus Scyllæ*, es Mégariens.

469. *Notas eheu*. Leçon de Haupt et de Ribbeck. Ladewig remplace *eheu* par *Ægei*, ancienne conjecture de Ribbeck, qu'il a depuis abandonnée.

470. *Salaminia*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. Je maintiens *respicit* avec quelques manuscrits. Sillig et les derniers éditeurs écrivent *suspicit*.

471. *Cycladas*. Cf. *Æn*. III, 127. — *Sinus illi*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

472. *Sunius*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. — *Sunius*. Le golfe de Sunium; c'est celui qui est compris entre le cap Sunium et les promontoires voisins à l'extrémité de l'Attique. — *Statio Hermionea*. Hermione, ville d'Argolide, dans le pays des Dryopes, en face de Sunium et des Cyclades.

473. *Delos*. Cf. *G*. III, 6.

474. *Nereidum matri et Neptuno Ægæo*. Cf. *Æn*. III, 74.

475. *Cythnon*. Cythnos, l'une des Cyclades, entre Céos et Sériphos.

476. *Paron*. Cf. *Æn*. III, 126. — *Donusam*. Cf. *Æn*. III, 125.

477. *Æginam*. Grande île située en face d'Athènes, près de la presqu'île de Trézène. — *Seriphum*. L'une des Cyclades.

481. *Vexarier undis*. Leçon de Ribbeck.

483. *Conjux Neptunia*. Cf. v. 73.

489. *Amyclæo*. Cf. v. 376. — *Ledæ*. Cf. *Æn*. I, 652.

Hic velut in niveo, tenera est cum primitus, ovo
Effigies animantis et internodia membris
Imperfecta novo fluitant concreta calore :
Sic liquido Scyllæ circumfusum æquore corpus
Semiferi incertis etiam nunc partibus artus
Undique mutabant atque undique mutabantur.
Oris honos primum et multis optata labella
Et patulæ frontis species concrescere in unum
Cœpere et gracili mentum producere rostro.
Tum qua se medium capitis discrimen agebat,
Ecce repente velut patrios imitatus honores
Puniceam concussit apex in vertice cristam;
At mollis varios intexens pluma colores
Marmoreum volucri vestivit tegmine corpus,
Lentaque perpetuas fuderunt brachia pinnas.
Inde alias partes minioque infecta rubenti
Crura nova macies obduxit squalida pelle
Et pedibus teneris ungues adfixit acutos.
Et tamen hoc demum miseræ succurrere pacto
Vix fuerat placida Neptuni conjuge dignum.
Numquam illam posthac oculi videre suorum
Purpureas flavo retinentem vertice vittas;
Non thalamus Tyrio fragrans accepit amomo,
Nullæ illam sedes : quid enim cum sedibus illi?
Quæ simul ut sese cano de gurgite velox
Cum sonitu ad cælum stridentibus extulit alis
Et multum late dispersit in æquora rorem :
Infelix virgo nequicquam a morte recepta
Incultum solis in rupibus exigit ævum,

490. *Hic*. Leçon rétablie par Sillig. — *Tenera est*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. Les manuscrits ont *tener est* et *teneræ*.

491. *Internodia membris fluitant*. C'est comme s'il y avait *internodia membrorum*. Toutefois, dans l'interprétation grammaticale, *membris* est un datif dépendant de *fluitant*.

501. *Puniceam*. Leçon rétablie depuis Sillig.

504. *Perpetuas pinnas*. Des plumes qui couvrent toutes les ailes, auparavant les bras.

506. *Pelle*. Leçon de Ribbeck.

507. *Adfixit*. Leçon rétablie par Sillig.

510. Les manuscrits flottent entre *post hæc* et *posthac*.

512. *Tyrio amomo*. Cf. *Bucol*. IV, 25.

Rupibus et scopulis et litoribus desertis.
Nec tamen hoc ipsum pœna sine : namque deum rex,
Omnia qui imperio, terras, mare, sidera, versat,
Commotus talem ad superos volitare puellam,
Cum pater exstinctus cæca sub nocte lateret,
Illi pro pietate sua (nam sæpe nitentum
Sanguine taurorum supplex resperserat aras,
Sæpe deum largo decorarat munere sedes)
Reddidit optatam mutato corpore vitam
Fecitque in terris haliæetus ales ut esset :
Quippe aquilis semper gaudet deus ille coruscis.
Huic vero miseræ, quoniam damnata deorum
Judicio patrisque et conjugis ante fuisset,
Infesti adposuit odium crudele parentis.
Namque ut in ætherio signorum munere præstans,
Unum quem duplici stellarum sidere vidi,
Scorpius alternis clarum fugat Oriona;
Sic inter sese tristes Haliæetus iras
Et Ciris memori servant ad sæcula fato.
Quacumque illa levem fugiens secat æthera pinnis,
Ecce inimicus atrox magno stridore per auras
Insequitur Nisus; qua se fert Nisus ad auras,
Illa levem fugiens raptim secat æthera pinnis.

520. *Ipsum*. Leçon de Ribbeck et Ladewig.

521. *Terras*, *mare*, *sidera*. Leçon de Ribbeck et Ladewig.

523. *Cum pater*. Je retiens, avec Ribbeck, *cum* leçon des manuscrits. Sillig et Ladewig écrivent *dum*.

527. *Nitentum*. Leçon de Heyne, rétablie par Sillig.

528. *Fecitque*. Leçon rétablie par Sillig.

529. *Coruscis*. Leçon rétablie par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

531. *Patrisque*. Leçon de Haupt et Ladewig.

532. Avec Sillig et les autres éditeurs, j'ai écrit *apposuit* et fait longue la dernière syllabe de ce mot par la force de la césure.

535. *Scorpius*. Cf. *G.* I, 35. — *Oriona*. Cf. *Æn.* I, 535.

538. Ce vers et les trois suivants sont tirés des *Géorgiques*, I, 406-409. — Les manuscrits flottent entre *aera* et *æthera*. J'adopte avec Ribbeck cette dernière leçon qui est celle des *Géorgiques*.

COPA.

Copa Syrisca, caput Graia redimita mitella,
  Crispum sub crotalo docta movere latus,
Ebria fumosa saltat lasciva taberna,
  Ad cubitum raucos excutiens calamos :
Quid juvat æstivo defessum pulvere abisse? 5
  Quam potius bibulo decubuisse toro!
Sunt topia et calybæ, cyathi, rosa, tibia, chordæ,
  Et trichila umbriferis frigida arundinibus.
Est et vappa, cado nuper diffusa picato, 11
  Est crepitans rauco murmure rivus aquæ. 12
Est et Mænalio quæ garrit dulce sub antro 9
  Rustica pastoris fistula more sonans. 10
Sunt et Cecropio violæ de flore corollæ 13
  Sertaque purpurea lutea mixta rosa;
Sunt et virgineo libata Achelois ab amne 15

1. *Syrisca.* C'est le nom propre de la cabaretière, invitant les passants par les paroles qui commencent au vers 5. — *Mitella.* Coiffure asiatique que portaient les orientaux, les Grecs d'Asie et les courtisanes à Rome.

2. *Crispum.* C'est-à-dire *crispatum, vibratum*, souple, avec souplesse. — *Sub crotalo.* Au son des crotales, espèce de castagnettes égyptiennes.

3. Avec Haupt, Ribbeck, Ladewig, je retiens *fumosa*.

4. *Ad cubitum raucos excutiens calamos.* La cabaretière fait retentir des crotales formés de tiges creuses de roseau, en faisant passer alternativement chaque main sous l'autre bras à la hauteur du coude. Telle est, en effet, la gesticulation attribuée aux joueuses de crotales dans les représentations figurées.

5. *Abisse.* Leçon de Ilgen et de Haupt, suivie par Ladewig et Ribbeck.

6. Avec Ladewig, je maintiens *quam potius bibulo.*

7. *Topia et calybæ.* Leçon rétablie par Haupt, Ladewig, Ribbeck. — *Topia*, des cabanes de feuillage; *calybæ*, des treilles, des tonnelles.

8. *Trichila*, des berceaux de verdure.

11. *Cado picato*, un tonneau dont l'orifice a été enduit de poix. La cabaretière veut ainsi annoncer que son vin a été conservé avec soin.

12. *Crepitans.* Leçon d'Ilgen, admise depuis Sillig.

9. *Mænalio sub antro.* Cf. *Bucol.* VIII, 21. J'admets, pour ce vers et le suivant, la transposition de Ribbeck.

13. *Cecropio.* Leçon de Haupt, Ribbeck, Ladewig. *Corollæ* est le texte de Ribbeck. — *Cecropio.* Cf. *G.* IV, 177.

15. *Sunt et.* Leçon admise depuis Sillig. — *Achelois.* Cf. *G.* I, 9. *Achelois,*

Lilia quæ niveis attulit in calathis.
Sunt et caseoli, quos sirpea fiscina siccat.
Sunt autumnalis cerea pruna deæ.
Sunt et mora cruenta et lentis uva racemis, 21
Et pendens junco cæruleus cucumis; 22
Castaneæque nuces et suave rubentia mala; 19
Est hic munda Ceres, est Amor, est Bromius. 20
Est tuguri custos, armatus falce saligna,
Sed vasto non est inguine terribilis.
Huc calybita veni; lassus jam sudat asellus :
Parce illi; Vestæ delicium est asinus.
Nunc cantu crebro rumpunt arbusta cicadæ,
Nunc varia in gelida sæpe lacerta latet.
Si sapis, æstivo recubans te prolue vitro,
Seu vis crystallo ferre novos calices.
Eia age pampinea fessus requiesce sub umbra
Et gravidum roseo necte caput strophio,
Formosus teneræ decerpens ora puellæ.
Ah! pereat cui sunt prisca supercilia!
Quid cineri ingrato servas bene olentia serta?
Anne coronato vis lapide ossa tegi?
Pone merum et talos. Pereat qui crastina curat!
Mors aurem vellens : Vivite, ait, venio.

littéralement : la fille de l'Achéloüs, mais ici avec un sens plus général : une nymphe.

16. *Quæ niveis*. Leçon rétablie depuis Sillig.

17. *Sirpea*. Leçon rétablie depuis Sillig.

18. *Autumnalis cerea pruna deæ*. Leçon rétablie depuis Sillig. *Autumnalis dea*, Pomone.

22. *Et pendens*. Leçon rétablie depuis Sillig. J'admets d'ailleurs la transposition de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

20. *Ceres*. C'est-à-dire le pain. *Bromius*, le vin; *Bromius* est un des surnoms de Bacchus.

23. *Vasto non est*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

25. *Calybita*, celui qui fréquente les cabarets. Mais je prendrais ce mot dans le sens proleptique : *huc veni ut sis calybita*. J'ai maintenu cette leçon avec Haupt, Ladewig, Ribbeck. Sillig, Forbiger, Dübner admettent *cybelista*.

26. *Vestæ delicium est asinus*. Allusion à une particularité du culte et de la légende de Vesta. Cf. Ovide, *Fastes*, 311 et suiv.

28. *Varia in gelida sæpe*. Leçon de Ribbeck.

33. *Formosus teneræ decerpens*. Leçon rétablie depuis Sillig.

36. *Ossa tegi*. Leçon de Ribbeck.

37. *Pereat qui crastina curat*. Leçon rétablie depuis Ilgen et Sillig.

MORETUM.

Le matin se lève un paysan nommé Simylus, et, avant de partir pour labourer son champ, il prépare, avec l'aide de Scybale, son esclave ou son affranchie, ce qui lui est nécessaire pour sa nourriture de la journée. Il moud son blé, pétrit son pain, le fait cuire; enfin il apprête un mets rustique composé d'herbes à la saveur âcre qu'il mêle de vinaigre et d'huile. Ce mets est le *moretum* qui donne son nom à la pièce.

Jam nox hibernas bis quinque peregerat horas
Excubitorque diem cantu prædixerat ales;
Simylus exigui cultor cum rusticus agri,
Tristia venturæ metuens jejunia lucis,
Membra levat vili sensim demissa grabato
Sollicitaque manu tenebras explorat inertes
Vestigatque focum, læsus quem denique sentit.
Parvulus exusto remanebat stipite fomes,
Et cinis obductæ celabat lumina prunæ.
Admovet his pronam submissa fronte lucernam,
Et producit acu stuppas humore carentes
Excitat et crebris languentem flatibus ignem.
Tandem concepto se lux fulgore recepit;
Oppositaque manu lumen defendit ab aura,
Et reserat casulæ quæ pervidet ostia clavi.
Fusus erat terræ frumenti pauper acervus;
Hinc sibi depromit, quantum mensura patebat,

1. *Bis quinque.* Dix heures; l'action commence donc deux heures avant le lever du jour.

5. *Vili sensim.* Tel est l'ordre des mots adopté par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

7. *Sentit.* Leçon rétablie par Sillig.

8. *Fomes.* Leçon de Scaliger reprise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

13. *Se lux fulgore recepit.* Leçon de Scaliger reprise par Haupt et Ribbeck.

15. *Casulæ.* Leçon de Scaliger, admise par Sillig et Ribbeck. Ladewig et Haupt écrivent *clausæ... cellæ.* — *Pervidet.* Leçon de Ladewig et de Ribbeck.

16. *Terræ.* Leçon de Sillig et de Ladewig. Cf. *G.* II, 290.

Quæ bis in octonas excurrit pondere libras.
Inde abit adsistitque molæ parvaque tabella,
Quam fixam paries illos servabat in usus,
Lumina fida locat; geminos tum veste lacertos
Liberat et cinctus villosæ tegmine capræ
Præverrit cauda silices gremiumque molarum.
Advocat inde manus operi, partitus utrimque :
Læva ministerio, dextra est intenta labori.
Hæc rotat adsiduum gyris et concitat orbem,
(Tunsa Ceres silicum rapido decurrit ab ictu),
Interdum fessæ succedit læva sorori
Alternatque vices. Modo rustica carmina cantat
Agrestique suum solatur voce laborem.
Interdum clamat Scybalen : erat unica custos,
Afra genus, tota patriam testante figura,
Torta comam labroque tumens et fusca colore,
Pectore lata, jacens mammis, compressior alvo,
Cruribus exilis, spatiosa prodiga planta.
[Continuis rimis calcanea scissa rigebant]
Hanc vocat atque arsura focis imponere ligna
Imperat et flamma gelidos adolere liquores.
Postquam implevit opus justum versatile finem,
Transfert inde manu fusas in cribra farinas
Et quatit, ac remanent summo purgamina dorso,
Subsidit sincera foraminibusque liquatur
Emundata Ceres. Levi tum protinus illam
Componit tabula, tepidas super ingerit undas,

21. *Tum*. Leçon rétablie par Sillig.

22. *Tegmine*. Leçon rétablie par Sillig au lieu de *tergore*.

23. *Gremium molarum*. La partie creuse de l'appareil, dans lequel tournent les meules.

24. *Partitus utrimque*. C.-à-d. ayant partagé le travail entre ses deux mains.

26. *Adsiduum*. Leçon rétablie par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

27. *Ceres*, le blé. Cf. *Æn*. I, 177. — *Silicum rapido*. Ordre des mots admis par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

31. *Scybalen*. Orthographe de ce nom dans plusieurs manuscrits, admise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

33. *Colore*. Leçon rétablie par Sillig.

36. Ce vers manque dans la plupart des manuscrits, quelques-uns l'ont en marge; un très-petit nombre le laissent voir dans le texte.

44. *Tabula tepidas*. Sillig, d'après tous

Contrahit admixtos tum fontes atque farinas
Transversa duratque manu liquidoque coacto
Interdum grumos spargit sale. Jamque subactum
Levat opus palmisque suum dilatat in orbem,
Et notat impressis æquo discrimine quadris.
Infert inde foco (Scybale mundaverat aptum
Ante locum) testisque tegit, super aggerat ignes.
Dumque suas peragit Vulcanus Vestaque partes,
Simylus interea vacua non cessat in hora,
Verum aliam sibi quærit opem, neu sola palato
Sit non grata Ceres quas jungat comparat escas.
Non illi suspensa focum carnaria juxta,
Durati sale terga suis truncique, vacabant;
Trajectus medium sparto sed caseus orbem
Et vetus adstricti fascis pendebat anethi.
Ergo aliam molitur opem sibi providus heros.
   Hortus erat junctus casulæ, quem vimina pauca
Et calamo rediviva levi munibat arundo,
Exiguus spatio, variis sed fertilis herbis.
Nil illi deerat quod pauperis exigit usus :
Interdum locuples a paupere plura petebat.
Nec sumptus erat illud opus, sed recula curæ.
Siquando vacuum casula pluviæve tenebant
Festave lux, si forte labor cessabat aratri,
Horti opus illud erat. Varias disponere plantas
Norat et occultæ committere semina terræ
Vicinosque apta cura submittere rivos.

les manuscrits, a effacé la conjonction que certains textes offrent entre ces deux mots.

45. *Tum*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

46. *Transversa duratque manu*. Leçon de Ribbeck.

52. *Vulcanus Vestaque*. Les dieux du foyer pour le foyer même. *Vesta* est la leçon rétablie par Haupt, Ladewig, Ribbeck. Sillig, avec les anciennes éditions, écrivait *testa*.

62. *Rediviva*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

64. *Nil illi deerat*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

66. *Recula curæ*. Leçon de Ribbeck. Les autres éditeurs ont *regula vitæ* ou *regula curæ*. — *Sumptus* et *curæ* sont tous les deux au génitif.

68. *Aratri*. Leçon rétablie par Sillig.

71. *Apta*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

Hic olus, hic late fundentes brachia betæ
Fecundusque rumex malvæque inulæque virebant,
Hic siser et nomen capiti debentia porra,
[Hic etiam nocuum capiti gelidumque papaver,]
Grataque nobilium requies lactuca ciborum,
[Plurima surgit ibi] crescitque in acumina radix
Et gravis in latum dimissa cucurbita ventrem.
Verum hic non domini (quis enim contractior illo?)
Sed populi proventus erat, nonisque diebus
Venales humero fasces portabat in urbem :
Inde domum cervice levis, gravis ære redibat,
Vix umquam urbani comitatus merce macelli.
Cepa rubens sectique famem domat area porri
Quæque trahunt acri vultus nasturtia morsu
Intibaque et Venerem revocans eruca morantem.
  Tum quoque tale aliquid meditans intraverat hortum.
Ac primum, leviter digitis tellure refossa,
Quattuor educit cum spissis allia fibris;
Inde comas apii graciles rutamque rigentem
Vellit et exiguo coriandra trementia filo.
Hæc ubi collegit, lætum consedit ad ignem
Et clara famulam poscit mortaria voce.
Singula tum capitum nodoso cortice nudat
Et summis spoliat coriis contemptaque passim
Spargit humi atque abicit. Servatum in germine bulbum

72. *Betæ*. Les bettes ou poirées.

73. *Rumex*, l'oseille. — *Inulæ*, l'aunée.

74. *Siser*, le chervis. — *Porra*. C'est l'espèce de poireau appelé *capitatum*. Cf. Pline, *H. N.* XX, 6, 22. Il y en avait une autre sorte que l'on appelait *porrum sectivum*.

75. Vers omis par un grand nombre de manuscrits et considéré comme interpolé par Haupt et Ladewig qui l'effacent, et par Ribbeck, qui le met entre crochets.

77. La dernière partie de ce vers seule est authentique et se trouve dans presque tous les manuscrits, toutefois sous diverses formes. J'ai adopté le texte de Haupt et de Ladewig. Pour la première partie, j'ai pris le complément, complément d'ailleurs ajouté par une main assez moderne, du manuscrit qui porte le nom de *Colbertinus I*.

78. *Dimissa*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

80. *Humero*. Texte rétabli par Sillig.

85. *Nasturtia*, le cresson alénois.

86. *Intiba*, l'endive. *Eruca*, la roquette.

90. *Rutam*, la rue.

94. *Nodoso*. Leçon rétablie par Sillig.

96. *In germine*. Leçon de Schrader admise depuis Sillig.— *In germine*, dépouillé de ses enveloppes, tel qu'on le prépare pour le semer.

Tingit aqua lapidisque cavum dimittit in orbem.
Hinc salis inspergit micas, sale durus adeso
Caseus adjicitur, dictas super ingerit herbas,
Et læva vestem sætosa sub inguina fulcit.
Dextera pistillo primum fragrantia mollit
Allia, tum pariter mixto terit omnia succo.
It manus in gyrum : paulatim singula vires
Deperdunt proprias; color est e pluribus unus,
Nec totus viridis, quia lactea frusta repugnant,
Nec de lacte nitens, quia tot variatur ab herbis.
Sæpe viri nares acer jaculatur apertas
Spiritus et simo damnat sua prandia vultu;
Sæpe manu summa lacrimantia lumina tergit
Immeritoque furens dicit convicia fumo.
Procedebat opus : non jam salebrosus, ut ante,
Sed gravior lentos ibat pistillus in orbes.
Ergo Palladii guttas instillat olivi
Exiguique super vires infundit aceti
Atque iterum commiscet opus mixtumque retractat.
Tum demum digitis mortaria tota duobus
Circuit inque globum distantia contrahit unum,
Constet ut effecti species nomenque moreti.
Eruit interea Scybale quoque sedula panem,
Quem lautis recipit manibus pulsoque timore
Jam famis inque diem securus Simylus illam,
Ambit crura ocreis paribus tectusque galero
Sub juga parentes cogit lorata juvencos
Atque agit in segetes et terræ condit aratrum.

97. *Dimittit.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

98. *Sale adeso.* Expression bizarre; les choses saupoudrées de sel sont dites *adesæ* ordinairement. Il y a une hypallage trop forte.

113. *Palladii olivi.* Cf. *G.* I, 18.

120. *Lautis.* Leçon de Ribbeck.

CATALECTA.

I

AD TUCCAM.

Delia sæpe tibi venit; sed, Tucca, videre
Non licet : occulitur limine clausa viri.
Delia sæpe tibi, non venit adhuc mihi : namque
Si occulitur, longe est tangere quod nequeas.
Venerit : audivi. Sed jam mihi nuntius iste
Quid prodest? illi dicite, quoi rediit!

II

IN C. ANNIUM CIMBRUM RHETOREM.

Corinthiorum amator iste verborum,

AD TUCCAM. Plotius Tucca, l'ami intime de Virgile, et l'un de ses exécuteurs testamentaires.

1. J'ai admis la leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.— *Venit*, est venue, a essayé de venir, a souvent voulu venir. Ces paroles sont prononcées par un esclave, ou un affranchi, messager des amours de Délia et de Tucca.

3. Tucca répond : Délie a souvent voulu venir, du moins tu le dis. *Tibi* est, en effet, équivalent à *secundum te, ut dicis*. Mais le double datif forme un jeu de mots.

5. *Audivi. Sed jam mihi.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. — *Venerit.* Le futur antérieur a ici le sens du futur simple, en y ajoutant l'idée que l'action s'accomplira certainement et bientôt. Cf. Madvig, *Latein. Sprachl.* § 340, *Anm.* 4.

6. *Dicite.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. Les éditeurs hésitent entre *quoi* et *cui*. Il est juste de dire que *quoi* n'est que la forme archaïque de *cui*. Mais *quoi* semble naturellement indiqué par les erreurs des copistes, *que*, *qui*, *quæ*. — *Quoi rediit.* L'idée est celle-ci : Tucca soupçonne qu'on le trompe; il croit que le messager est l'amant plus favorisé de Délie; il l engage donc à s'acquitter de la commission auprès de celui que voit Délie, soit lui-même, soit le mari.

IN C. ANNIUM CIMBRUM RHETOREM. C. Annius Cimber, frère de l'assassin de César. L'auteur de cette épigramme que Quintilien, VIII, 3, 28, attribue formellement à Virgile, raille l'affectation d'archaïsme dans le style de Cimber et l'accuse d'avoir empoisonné son frère. La pièce est écrite en vers scazons ou choliambes, c.-à-d. en ïambiques senaires dont le dernier pied est un spondée. Après le premier vers se placent ces mots marqués d'une croix par Haupt et Ladewig : *Iste iste rhetor namque quatenus totus.*

Thucydides, tyrannus Atticæ febris,
Tau Gallicum, min, al, sil ut male elisit,
Ita omnia ista verba miscuit fratri.

III

IN NOCTUINUM.

Socer, beate nec tibi nec alteri,
Generque Noctuine, putidum caput,
Tuone nunc puella talis, heu tuo
Stupore pressa rus abibit? Hei mihi!
Ut ille versus usquequaque pertinet :
Gener socerque, perdidistis omnia.

IV

IN EUNDEM.

Superbe Noctuine, putidum caput,
Datur tibi puella, quam petis, datur :
Datur, superbe Noctuine, quam petis.
Sed, o superbe Noctuine, non vides
Duas habere filias Atilium,
Duas, et hanc et alteram, tibi dari.
Adeste nunc, adeste : ducit, ut decet,
Superbus ecce Noctuinus hirneam.
Thalassio! Thalassio! Thalassio!

8. J'admets la leçon de Wagner, Haupt, Ladewig, *tyrannus Atticæ febris*, roi de la fièvre attique, c.-à-d. le plus froid des imitateurs de l'atticisme.

9. J'admets la leçon de Ribbeck. Ces mots tronqués servent à marquer combien le style de Cimber est écourté et sans grâce, et en même temps ils semblent les noms de ces substances vénéneuses qu'il a pilées dans un mortier pour empoisonner son frère.

In Noctuinum. Cette épigramme en vers ïambiques est attribuée à Virgile par Marius Victorinus. Noctuinus a épousé la fille d'Atilius, le dissipateur. Mais Noctuinus n'est pas digne d'une telle épouse qu'il va emmener à la campagne. L'auteur plaint ironiquement le beau-père et le gendre des résultats d'une telle alliance.

16. Ce vers, avec une légère transposition, est le dernier de la pièce XXIX du recueil de Catulle, laquelle est dirigée contre César.

24. *Hirneam*, vase de terre qui servait à boire. Atilius était ivrogne.

25. *Thalassio*. C'est le cri que l'on faisait entendre lorsque l'épouse entrait dans la maison conjugale.

V

IN LUCIUM.

Jacere me quod alta non possim putas,
Ut ante, vectari freta
Nec ferre durum frigus aut æstum pati
Neque arma victoris sequi.
Valent, valent mihi ira et antiquus furor
Et lingua, qua dixim tibi :
Per prostitutæ turpe contubernium
Sororis, o quid me incitas,
Quid, impudice et improbande Cæsari?
Seu furta dicantur tua,
Et heluato sera patrimonio
In fratre parsimonia,
Vel acta puero cum viris convivia
Udæque per somnum nates
Et inscio repente clamatum insuper
Thalassio, Thalassio.
Quid palluisti, femina? an joci dolent?
An facta cognoscis tua?
Non me vocabis spurca per Cotyttia
Ad feriatos fascinos,
Nec dein movere lumbos in crocotula
Prensis videbo altaribus,
Flavumque propter Thybrim olentes nauticum
Vocare, ubi adpulsæ rates

In Lucium. On ne sait qui est ce Lucius. La pièce est écrite en ïambiques trimètres et en ïambiques dimètres alternant.

26. *Possim*. Leçon des principaux éditeurs. Wagner a proposé *possum* admis par Jahn et Dübner.

31. *Dixim*, syncope pour *dixerim*. J'ai admis la leçon de Ribbeck, au lieu du texte très-difficile à expliquer des manuscrits *adsim* ou *adsiem*.

32. *Per*. Leçon de Ribbeck.

35. *Seu furta*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

40. *Insuper*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

44. *Spurca*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.— *Cotyttia*. Les fêtes de Cotytto, divinité impudique dont le culte avait passé de la Thrace chez les Athéniens.

46. J'ai adopté pour ce vers la leçon de Haupt.

48. *Olentes nauticum*. Périphrase qui désigne les mariniers.

Stant in vadis cæno retentæ sordido
  Macraque luctantes aqua;
Neque in culinam et uncta compitalia
  Dapesque duces sordidas,
Quibus repletus ut salivosis labris
  Obesam ad uxorem redis
Et æstuantes nocte solvis pantices,
  Os usque lambis saviis.
Nunc læde, nunc lacesse, si quidquam vales!
  Et nomen adscribo tuum.
Cinæde Luci, an te reliquerunt opes
  Fameque genuini crepant?
Videbo habentem præter ignavos nihil
  Fratres et iratum Jovem
Scissumque ventrem et herniosi patrui
  Pedes inedia turgidos.

VI

AD VENEREM.

Si mihi susceptum fuerit decurrere munus,
  O Paphon, o sedes quæ colis Idalias,
Troïus Æneas Romana per oppida digno
  Jam tandem ut tecum carmine vectus eat :
Non ego ture modo aut picta tua templa tabella
  Ornabo et puris serta feram manibus;
Corniger haud aries humilis sed maxima taurus
  Victima sacratos sparget honore focos,
Marmoreusque tibi, dea, mille coloribus ales

53. *Duces*, suppléez *me* : tu ne me conduiras pas, c.-à-d. je ne te verrai pas aller.

54. *Labris*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

56. *Pantices*, ta panse, ta bedaine.

57. *Os usque*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

61. *Genuini*, tes dents mâchelières. L'étymologie est *gena*.

67. *Paphon, sedes Idalias*. Cf. *Æn*. X, 51 et 52.

72. *Haud aries humilis sed*. Leçon de Burmann reprise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

73. *Sparget*. Leçon admise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

74. *Mille coloribus ales*. Leçon rétablie par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

In morem picta stabit Amor pharetra.
Adsis, o Cytherea : tuus te Cæsar Olympo
Et Surrentini litoris ora vocat.

VII

RELICTIS ALIIS STUDIIS PHILOSOPHIAM EPICUREAM AMPLECTITUR.

Ite hinc, inanes, ite, rhetorum ampullæ,
Inflata rore non Achaico verba;
Et vos, Stiloque Tarquitique Varroque,
Scholasticorum natio madens pingui,
Ite hinc, inane cymbalon juventutis.
Tuque, o mearum cura, Sexte, curarum,
Vale, Sabine; jam valete, formosi.
Nos ad beatos vela mittimus portus,
Magni petentes docta dicta Sironis,
Vitamque ab omni vindicabimus cura.
Ite hinc, Camenæ, vos quoque ite jam, sane
Dulces Camenæ (nam fatebimur verum,
Dulces fuistis); et tamen meas chartas
Revisitote, sed pudenter et raro.

77. *Surrentini litoris.* Le rivage de Sorrente, dans la baie de Naples.

78. Cette pièce, qu'un assez grand nombre d'éditeurs croient être réellement de Virgile, est écrite en vers scazons. Cf. la pièce II.

79. *Rore Achaico,* l'éloquence.

80. *Stiloque Tarquitique.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. Un texte antique, cité par Isaac Vossius, porte, en effet, *Æliqne Tarquitique.* Scaliger proposait de lire *Stilo Æli Tarquitique.* Le texte des manuscrits est extrêmement altéré. Albutius est effectivement cité par Suétone, *des Grammairiens illustres*, VI. Mais si l'on admet ce nom, il faut accepter aussi celui d'Arquitius, qui est totalement inconnu. Au contraire, on sait par Aulu-Gelle, I, 18; XVI, 8, que L. Ælius Stilon Præconinus fut le maître de Varron, et Tarquitius, historiographe, auteur d'un traité, *De rebus divinis*, est cité par Macrobe, *Saturn.* III, 1, par Lactance I, 10, et enfin mentionné dans le Catalogue de Pline, *H. N.* I, *ad lib.* II.

82. *Inane.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. — *Cymbalon.* Expression proverbiale employée à l'égard des vains déclamateurs.

83. *Sexte Sabine.* Sextus Sabinus, personnage inconnu, que l'on peut ranger parmi les *formosi* auxquels renonce l'auteur.

86. *Sironis.* Voyez TOME I, p. XLIII.

88. *Ite jam, sane.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

VIII

DE SABINO PARODIA CATULLIANA.

Sabinus ille, quem videtis, hospites,
Ait fuisse mulio celerrimus,
Neque ullius volantis impetum cisi
Nequisse præterire, sive Mantuam
Opus foret volare, sive Brixiam.
Et hoc negat Tryphonis æmuli domum
Negare nobilem insulamve Cæruli,
Ubi iste post Sabinus ante Quinctio
Bidente dicit attotonse forfice
Comata colla, nequod horridum, jugo
Premente dura vulnus ederet juba.
Cremona frigida et lutosa Gallia,
Tibi hæc fuisse et esse cognitissima
Ait Sabinus : ultima ex origine
Tua stetisse dicit in voragine,
Tua in palude deposisse sarcinas,
Et inde tot per orbitosa millia
Jugum tulisse, læva sive dextera
Strigare mula sive utrimque cœperat

Parodia Catulliana. C'est la pièce IV du recueil de Catulle. On s'accorde généralement à penser que le Sabinus dont il est ici question est P. Ventidius Bassus, homme de la plus basse naissance, qui, plus tard, devint lieutenant d'Antoine, vainquit les Parthes, et fut consul en 711, av. J. C. 43.

94. *Cisi.* Le *cisium* était une espèce de voiture légère à deux roues.

95. *Mantuam*, *Brixiam*. Mantone, Brescia, villes de la Gaule cisalpine. C'est dans cette province que Ventidius, entrepreneur de transports publics pour les magistrats qui se rendaient dans leurs gouvernements, connut Jules César, le premier auteur de sa fortune.

97. *Tryphonis.* Tryphon et Cérulus du vers suivant étaient directeurs d'entreprises rivales de celle de Ventidius.

98. *Insulam.* Cérulus était possesseur de plusieurs maisons contiguës entourées de rues, ce que l'on appelle encore quelquefois une *île* de maison.

99. *Quinctio.* Autre personnage du même genre chez qui avait servi Sabinus.

100. *Attotonse.* Syncope pour *attotondisse.* — *Forfice.* Leçon de Heyne rétablie par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

101. *Nequod horridum.* Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

103. *Cremona.* Cf. v. 94.

107. *Deposisse.* Syncope pour *deposuisse.*

110. *Strigare*, se reposer, s'arrêter, faire halte.

* . . . .

Neque ulla vota semitalibus deis
Sibi esse facta præter hoc novissimum,
Paterna lora proximumque pectinem.
Sed hæc prius fuere : nunc eburnea
Sedetque sede, seque dedicat tibi,
Gemelle Castor et gemelle Castoris.

IX

AD VARIUM.

Scilicet hoc sine fraude, Vari dulcissime, dicam :
Dispeream, nisi me perdidit iste putus.
Sin autem præcepta vetant me dicere, sane
Non dicam, sed me perdidit iste puer.

X

AD VILLAM SIRONIS.

Villula, quæ Sironis eras, et pauper agelle,
Verum illi domino tu quoque divitiæ,
Me tibi et hos una mecum, quos semper amavi,
Siquid de patria tristius audiero,
Commendo, in primisque patrem. Tu nunc eris illi
Mantua quod fuerat quodque Cremona prius.

* Il semble ici manquer deux vers pour répondre exactement à la pièce de Catulle.

112. *Novissimum.* Lorsqu'il entrait dans la carrière des honneurs, Sabinus a dédié aux dieux des routes les instruments de son métier.

113. *Proximum.* Suspendu à côté des courroies sur le même mur.

116. *Gemelle Castor.* Castor et Pollux étaient les emblèmes des monnaies consulaires, et l'ancien muletier était devenu consul.

Ad Varium. L'un des amis intimes et des exécuteurs testamentaires de Virgile.

118. *Putus.* La plaisanterie consiste dans la quantité attribuée au mot *putus*, dont la première syllabe est longue comme dans *pusus*, *pusio*. Ce qui fait que le poëte substitue à ce mot *puer* au quatrième vers de l'épigramme.

121. *Sironis.* Cf. Tome I, p. li. L'orthographe du mot est celle que j'adopte ici. C'est en effet la transcription du grec Σείρων. Cf. Ribbeck, *P. Virgili Maronis opera*, 1867, *p. XI*.

XI

AD M. VALERIUM MESSALLAM.

Pauca mihi, niveo sed non incognita Phœbo,
 Pauca mihi doctæ dicite Pegasides.
Victor adest, magni magnum decus ecce triumphi,
 Victor qua terræ quaque patent maria,
Horrida barbaricæ portans insignia pugnæ,
 Magnus ut OEnides utque superbus Eryx,
Nec minus idcirco nostros expromere cantus
 Maximus et sanctos dignus inire choros.
Hoc itaque insuetis jactor magis, optime, curis,
 Quid de te possim scribere quidve tibi.
Namque (fatebor enim) quæ maxima deterrendi
 Debuit, hortandi maxima causa fuit.
Pauca tua in nostras venerunt carmina chartas,
 Carmina cum lingua, tum sale Cecropio,
Carmina, quæ Pylium, sæclis accepta futuris,
 Carmina, quæ Pylium vincere digna senem.
Molliter hic viridi patulæ sub tegmine quercus
 Mœris pastores et Melibœus erant,
Dulcia jactantes alterno carmina versu,
 Qualia Trinacriæ doctus amat juvenis.
Certatim ornabant omnes heroida divæ,
 Certatim divæ munere quæque suo.

Ad M. Valerium Messallam. L'auteur de cette pièce célèbre les louanges de Messalla qui, d'abord adversaire d'Octave, devint l'ami d'Auguste, et fut pendant le règne de ce prince un poëte et un orateur distingué.

128. *Pegasides.* Les Muses, ainsi nommées du cheval Pégase, ou plutôt de la fontaine d'Hippocrène que Pégase fit jaillir en se posant sur le Parnasse.

129. *Triumphi.* C'est le triomphe d'Auguste sur l'armée barbare d'Antoine; cf. *Æn.* VIII, 685 et suiv.

132. *OEnides.* Méléagre, fils d'OEnée, ou Diomède, petit-fils du même héros. — *Eryx.* Cf. *Æn.* V, 24.

139. *In nostras venerunt chartas.* C.-à-d. ont été recopiés par moi, insérés dans les recueils que je fais de vers excellents.

140. *Sale Cecropio,* le sel attique.

141. *Pylium.... senem.* Nestor, roi de Pylos.

146. *Trinacriæ juvenis.* Théocrite, le poëte sicilien.

147. *Heroida,* celle qu'aimait Messalla, Sulpicia, fille de l'orateur Servius Sulpicius.

Felicem ante alias tanto scriptore puellam!
Altera non fama dixerit esse prior :
Non illa, Hesperidum ni munere capta fuisset
Quæ volucrem cursu vicerat Hippomenen,
Candida cycneo non edita Tyndaris ovo,
Non supero fulgens Cassiopea polo,
Non defensa diu volucrum certamine equorum,
Optabant Graiæ quam sibi quæque manus,
Sæpe animam generi pro qua pater impius hausit,
Sæpe rubro Eleis sanguine fluxit humus;
Regia non Semele, non Inachis Acrisione,
Immitti expertæ fulmine et imbre Jovem;
Non cujus ob raptum pulsi liquere Penates
Tarquinii patrios, filius atque pater,
Illo quo primum dominatus Roma superbos
Mutavit placidis tempore consulibus.
Multa, neque immeritis, donavit præmia alumnis,
Præmia Messallis maxima Publicolis.
Nam quid ego immensi memorem studia ista laboris?
Horrida quid duræ tempora militiæ?
Castra foro solitos, urbi præponere castra,
Tam procul hoc Latio, tam procul hac patria?
Immoderata pati jam frigora jamque calores?
Stertere vel dura posse super silice?
Sæpe trucem adverso perlabi sidere pontum?

151. *Hesperidum*. Cf. *Bucol.* VI, 61.

153. *Tyndaris*. Cf. *Æn.* II, 601.

154. *Cassiopea*. Cassiopée, femme de Céphée, mère d'Andromède, fut changée en une constellation qui porte son nom. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 737 et suiv.

155. *Defensa* etc. Hippodamie, fille de Pélops. Cf. *G.* III, 7.

159. *Semele*. Sémélé, fille de Cadmus, aimée de Jupiter dont elle eut Bacchus. Junon, sous la forme de Béroé, nourrice de Sémélé, lui persuada de chercher à voir son amant dans sa gloire. Sémélé fut consumée par la foudre que portait le dieu. Cf. Ovide, *Métam.* III, 260 et suiv. — *Inachis Acrisione*. Danaé, fille d'Acrisius, descendante d'Inachus. Cf. *Æn.* VII, 410.

161. *Non cujus*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. *Cujus*, comme dans l'ancienne prosodie, ne forme qu'une syllabe longue.

166. *Messallis Publicolis*. La famille Valéria dut le surnom de Publicola à P. Valérius, le collègue de Brutus, après l'exil de Tarquin Collatin, et celui de Messalla à Valérius Maximus, conquérant de Messine.

170. *Latio*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

Sæpe mare audendo vincere, sæpe hiemem?
Sæpe etiam densos immittere corpus in hostes,
Communem belli nec timuisse deum?
Nunc celeres Afros perituraque millia gentis,
Aurea nunc rapidi flumina adire Tagi?
Nunc aliam ex alia bellando quærere gentem?
Vincere et Oceani finibus ulterius?
Non nostrum est, tantas, non, inquam, attingere laudes,
Quin ausim hoc etiam dicere, vix hominum est.
Ipsa hæc, ipsa ferent rerum monumenta per orbem,
Ipsa sibi egregium facta decus parient;
Nos ea quæ tecum finxerunt carmina divi,
Cynthius et Musæ, Bacchus et Aglaie.
Si laudem adspirare, humiles si adire Camenas,
Si patrio Graios carmine adire sales
Possumus : optatis plus jam procedimus ipsis.
Hoc satis est; pingui nil mihi cum populo.

XII

Aspice, quem valido subnixum gloria regno
Altius et cæli sedibus extulerat :
Terrarum hic bello magnum concusserat orbem,
Hic reges Asiæ fregerat, hic populos;
Hic grave servitium tibi, jam, tibi, Roma, ferebat
(Cetera namque viri cuspide conciderant),
Cum subito in medio rerum certamine præceps

178. *Tagi*. Le Tage, fleuve d'Espagne. — *Aurea flumina*. Cf. Catulle, XXIX, 20 : « Scit amnis aurifer Tagus. »

181. *Tantas, non, inquam*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

183. *Monumenta*. Catulle appelle ainsi le Rhin et les Bretons, « Cæsaris monu« menta. »

186. *Cynthius*. Cf. *Bucol*. VI, 3. — *Aglaie*. Une des Grâces.

188. J'ai admis la leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck.

XII. Il est difficile de décider contre qui est dirigée cette épigramme. Les termes en sont assez généraux pour convenir à plusieurs personnages. On a songé à Alexandre le Grand, à Pompée, à Jugurtha, à Mithridate, et enfin à Marc-Antoine, le triumvir, et c'est l'opinion qui me semble la plus probable, quoique Ribbeck et Haupt croient qu'il s'agit du roi de Pont.

191. *Valido*. Telle est la leçon de la plupart des éditeurs, entre autres Wagner.

195. *Tibi jam tibi*. Jahn, d'accord avec

Corruit, e patria pulsus in exsilium.
Tale deæ numen, tali mortalia nutu
Fallax momento temporis hora premit.

XIII

AD ANTONIUM MUSAM.

Quocumque ire ferunt variæ nos tempora vitæ,
Tangere quas terras quosque videre homines :
Dispeream, si te fuerit mihi carior alter.
Alter enim quis te dulcior esse potest,
Cui juveni ante alios divi divumque sorores
Cuncta, neque indigno, Musa, dedere bona,
Cuncta quibus gaudet Phœbi chorus ipseque Phœbus?
Doctior o quis te, Musa, fuisse potest?
O quis te in terris loquitur jucundior uno?
Clio tam certe candida non loquitur.
Quare illud satis est, si te permittis amari,
Non contra ut sit amor mutuus inde mihi.

XIV

IN OCTAVII MORTEM.

Quis deus, Octavi, te nobis abstulit? an quæ
Dicunt, ah, nimio pocula ducta mero?
« Vobiscum, si est culpa, bibi; sua quemque sequuntur
Fata : quod immeriti crimen habent cyathi? »
Scripta quidem tua nos multum mirabimur et te

Meyer, écrit ici *jam jam tibi*. J'ai suivi la leçon la plus généralement adoptée.

199. Malgré Jahn, je conserve ici *deæ* avec tous les éditeurs.

200. *Premit*. Leçon de Ruhnkenius, admise par Ribbeck.

AD ANTONIUM MUSAM. Antonius Musa, médecin d'Auguste.

205. *Juveni*. Leçon admise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

210. *Clio*. Clio, une des Muses.

211. *Non contra*. Sans pourtant que j'exige de toi une affection réciproque.

213. *Octavi*. Cf. *Culex*, 1.

214. *Dicunt, ah, nimio pocula ducta mero*. Leçon de Heinsius, reprise par Haupt, Ladewig, Ribbeck.

215. *Vobiscum, si est culpa, bibi*. Leçon de Haupt, Ladewig, Ribbeck. Les manuscrits ont *vobiscum si est culpabili*.

Raptum et Romanam flebimus historiam,
Sed tu nullùs eris. Perversi, dicite, Manes,
Hunc superesse patri quæ fuit invidia?

XV

FRAGMENTA EX EPISTOLA QUAM AD AUGUSTUM CÆSAREM SUPER ÆNEIDE SUA SCRIPSIT.

Ego vero frequentes a te litteras accipio. *Et infra :* De Ænea quidem meo, si mehercle jam dignum auribus haberem tuis, libenter mitterem. Sed tanta inchoata res est, ut pæne vitio mentis tantum opus ingressus mihi videar : cum præsertim, ut scis, alia quoque studia ad id opus, multoque potiora, impertiar.

XV. Fragment cité par Macrobe, *Saturnales*, I, 24, 11, édition Eyssenhardt, 1868.

FIN DES PETITS POÈMES ATTRIBUÉS A VIRGILE.

TABLE

DES NOMS PROPRES,
DES DIFFÉRENTES FORMES AUXQUELLES ILS SONT EMPLOYÉS,
DES OBSERVATIONS D'HISTOIRE OU DE MYTHOLOGIE
AUXQUELLES ILS DONNENT LIEU,
DES PRINCIPALES LOCUTIONS ET DES PRINCIPAUX TERMES QUI
SE RENCONTRENT DANS LE TEXTE OU SONT EXPLIQUÉS
DANS LES NOTES.

ab. *Emplois remarquables* : B. I, 8; G. II, 243; III, 2, 302. Æ. I, 160; VI, 357, 450; IX, 375.

ab, *avec* noscere, discere : Æ. II, 65. ab integro : B. IV, 5. ab Jove principium : B. III, 60. ab radice : G. I, 20. ab annis : Æ. IX, 235. ab læva : Æ. VIII 460. ab sede : Æ. I, 270.

abactus : Æ. VIII, 407.

Abaris (*Rutule*). Abarim : Æ. IX, 344.

Abas (*Troyen*) : Æ. I, 121. (*Étrusque*) : Æ. X, 170. Abantis (*Grec*) : Æ. III, 286. Abantem : Æ. X, 427.

Abeilles. Voyez G. IV, *Argument. Comparaison tirée des abeilles* : Æ. I, 430. *Présage donné par les abeilles* : Æ. VII, 64.

abdere : G. III, 96.

Abella. Abellæ : Æ. VII, 740.

abies (*lance*) : Æ. VIII, 91; (*navire*) : Æ. XI, 667.

abjectus : Æ. X, 736.

abjuratus : Æ. VIII, 263.

ABLATIF. *Emplois remarquables de l'ablatif absolu* : Æ. I, 737; II, 129; V, 127; VIII, 209. *de qualite* : Æ. III, 618; VI, 299. *de temps* : Æ. III, 309; VIII, 215. *de manière* : Æ. III, 512. *d'origine* : Æ. III, 614; IV, 36. *Ablatifs archaïques en i* : Æ. IV, 249.

abolere : Æ. I, 720.

abrumpere : Æ. III, 55, 199, 422; IV, 631; VIII, 579; XII, 451.

abscessus : Æ. X, 445.

abscondere : Æ. III, 291.

absistere : Æ. VI, 399; VIII, 403; XI, 408.

Abydos. Abydi : G. I, 207.

ac : G. III, 252. Æ. III, 561. ac veluti : Æ. I, 148.

Acamas : Æ. II, 262.

acanthus (*arbre*) : G. II, 119. (*plante*) : B. III, 45. G. IV, 123.

Acarnan : Æ. V, 298.

Acca : Æ. XI, 897. Accam : Æ. XI, 820. Acca : Æ. XI, 823.

accestis : Æ. I, 205.

accidere (*couper*) : Æ. II, 627; VII, 125.

accipere (*entendre*, *apprendre*) : Æ. II, 65; VI, 136, 693; VII, 48; X, 675, XII, 604.

accubare : G. III, 334.

accumbere epulis divum : Æ. I, 79.

ACCUSATIF. *Emplois remarquables* : B. I, 65; II, 1; III, 106. Æ. I, 365, 524; II, 690; III, 284, 594; V, 608, 688; VIII, 114; X, 699, 740; XI, 243; XII, 386.

acerba sonans : G. III, 149. fremens : Æ. XII, 398. tuens : Æ. IX, 794.

acerra : Æ. V, 745.

Acerræ. Acerris : G. II, 225.

Acesta. Acestam : Æ. V, 718.
Acestes. Acestes : Æ. I, 195. Acestæ (*gén.*) : V, 106. Acestæ (*datif*) : Æ. V, 771. Acesten : Æ. I, 558. *La légende d'Aceste :* Æ. I, 195.
Achaicus. Achaica manus : Æ. V, 623. Achaico rore : Cat. 78. Achaica castra : Æ. II, 462.
Achates : Æ. I, 174. Achatæ (*gén.*) : Æ. X, 344. Achati (*gén.*) : Æ. I, 120. Achaten : Æ. I, 644. Achate (*voc.*) : Æ. I, 459. Achate (*abl.*) : Æ. I, 312. *Achate, compagnon ordinaire d'Énée, pénètre avec lui dans Carthage,* Æ. I, 459; *ramène l'Amour sous les traits d'Ascagne,* Æ. I, 644-696; *suit Énée dans l'antre de la Sibylle,* Æ. VI, 34; *se rend avec lui chez Évandre,* Æ. VIII, 466, 586; *est légèrement blessé à côté d'Énée,* Æ. X, 344; *ramène le héros blessé,* Æ. XII, 384; *tue un guerrier Rutule,* Æ. XII, 459.
Achelois : Copa, 15.
Acheloius. Acheloia pocula : G. I, 9.
Achemenides : Æ. III, 614, 691.
Acheron. Acherontis : G. II, 492. Æ. VI, 295. Acheronta : Æ. VII, 91, 312. Acheronte : Æ. V, 99; VI, 107; VII, 569; XI, 23. *Étymologie du nom de ce fleuve des enfers :* Æ. VI, 295.
Achilles : B. IV, 36. Æ. I, 468. Achilli (*gén.*) : G. III, 91. Æ. I, 30; II, 275; III, 87; VI, 839. Achillis : Æ. II, 476; XII, 352. Achilli (*dat.*) : Æ. I, 475. Achillen : Æ. I, 458; IX, 742; XI, 438. Achilleæ stirpis : Æ. III, 326. *Exploits d'Achille,* Æ. I, 468, 474. *Il traîne le cadavre d'Hector autour des murs de Troie,* Æ. I, 483; *le rend à Priam,* Æ. I, 484 et suiv. *Achille, ancêtre des rois de Macédoine,* Æ. VI, 839.
Achivi : Æ. II, 45. Achivum : Æ. II, 318; XI, 266. Achivis : Æ. I, 242, 488; II, 60; X, 89. Achivos : Æ. II, 102; V, 497. Achivis : Æ. VI, 837.
Acidalia. Acidaliæ matris : Æ. I, 720.
acies. acies ferri : Æ. II, 333. obtusa stellis : G. I, 395. Vulcania : Æ. X, 408. *Dans le sens de troupe :* Æ. V, 563. *Au pluriel :* G. I, 490. *Dans le sens d'yeux :* Æ. IV, 643; VI, 788.
aclydes : Æ. VII, 730.
Acmon (*Troyen*) : Æ. X, 128.
Acœtes (*Arcadien*) : Æ. XI, 30, 85.
Aconteus (*Latin*) : Æ. XI, 612, 615.
Acragas : Æ. III, 703.
Acrisione : Cat. 159. Acrisioneis colonis : Æ. VII, 410.
Acrisius : Æ. VII, 372.
Acron : Æ. X, 719, 730.
acta (ἀκτή) : Æ. V, 613.
Actæus. Actæo Aracyntho : B. II, 24. Actæos colles : Ciris, 102.
Actias : G. IV, 463.
ACTIF ET PASSIF *réunis dans la même phrase :* Æ. III, 61.
Actius. Actius Apollo : Æ. VIII, 704. Actia bella : Æ. VIII, 675. litora : Æ. III, 280.
Actor (*Troyen*) : Æ. IX, 500. Actor (*Auronce*) : XII, 96. Actoris : Æ. XII, 94.
actus : G. I, 413.
acuere : Æ. XII, 108.
ad. *Emplois remarquables* : B. III, 48. G. II, 244, 352, 355; III, 442; IV, 428. Æ. II, 443; V, 687; VI, 481; VII, 519; IX, 648; X, 253.
adamas : Æ. VI, 552.
Adamastus. Adamasto : Æ. III, 614.
addensere : Æ. X, 432.
addere : G. I, 513. Æ. VI, 90; VII, 315.
addicere : Æ. III, 653.
adducere : G. III, 483. Æ. V, 507.
adeo. *Emplois remarquables* : B. I, 12; IV, 11. G. I, 24; II, 323. Æ. III, 203; IV, 96, 533; VI, 498; VII, 629.
adesse : B. II, 45. Æ. I, 734; III, 395.
adfectare : G. IV, 562. Æ. III, 670.
ADJECTIF. *Emplois remarquables* : B. IX, 46. G. I, 290, 331; II, 376; III, 124. Æ. I, 699; II, 293; IV, 494; VII, 787; X, 520; XII, 739. — *Avec le participe :* G. I, 163; III, 28; IV, 19. Æ. III, 70.
adigere : Æ. IV, 25; VI, 696.
adire. *Dans le sens de prier :* Æ. VIII, 544.
aditus : Æ. IV, 293.
Admetus. Admeti : Culex, 264.
admirari. admirantur : G. IV, 215.
admittere. admittier : Æ. IX, 231.
admorsus. admorso : G. II, 379.
advertere. advertite animis quæ dicam : Æ. II, 712.
adolere. adole : B. VIII, 65. adolere Penates : Æ. I, 704. adolemus honores : Æ. III, 547.
adolescere. adolescunt : G. IV, 379.
Adonis. B. X, 18.
adorea liba : Æ. VII, 109.
adparere : Æ. XII, 850.
Adrastea : Ciris, 239.
Adrastus. Adrasti : Æ. VI, 480.
adsistere. adsistunt : Æ. XII, 790.
adstare : Æ. I, 152; III, 123; VII, 181.

adsuescere. adsuescite bella : Æ. VI, 832. adsueta venatu : Æ. VII, 746. parvo adsueta : Æ. IX, 607.
adsurgere alicui : B. VI, 66. in clipeum : Æ. XI, 284. querelis : Æ. X, 95.
adurere : G. I, 93.
adusque : Æ. XI, 262.
adyta : Æ. V, 84.
Æacides. *Ajax* : Culex, 297. *Achille* : Culex, 322. Æacidæ : Æ. I, 99; VI, 58. Æaciden (*Persée*) : Æ. VI, 839. Æacidæ Pyrrhi : Æ. III, 296.
Ææus. Æææ Circæ : Æ. III, 386. Ææis anibus : Ciris, 375.
Ægæon. Æ. X, 565.
Ægæus. Ægæo mari : Æ. XII, 366. Ægæo Neptuno : Æ. III, 74. Ciris, 474. Ægæa litora : Culex, 355.
æger : B. I, 13. ægris mortalibus : Æ. II, 268. æger anhelitus : Æ. V, 432; IX, 814. ægrum amorem : G. IV, 464.
Ægina. Æginam : Ciris, 477.
ægis. ægida : Æ. VIII, 354, 435.
Ægle : B. VI, 20, 21.
Ægon : B. III, 2; V, 72. Ægonis : B. III, 2.
Ægyptos. G. IV, 210. Æ. VIII, 705. Ægyptum : G. IV, 291. Æ. VIII, 687. Ægyptia conjux : Æ. VIII, 688.
æmulus. æmula : Æ. V, 415.
Æneas. Æ. I, 170. Æneæ : Æ. I, 128. Æneæ : Æ. I. 92. Ænean : Æ. I, 260. Ænea : Æ. III, 41. Ænea : Æ. VII, 310. *Ce qu'est le personnage d'Énée* : Æ. I, 2. *Il aborde au rivage d'Afrique* : Æ. I, 170 et suiv. *Est accueilli par Didon* : Æ. I, 613 et suiv. *Raconte la prise de Troie et ses voyages* : Æ. II et III. *Est aimé de Didon* : Æ. IV, 1. *La quitte* : Æ. IV, 571. *Revient en Sicile* : Æ. V, 32. *Célèbre des jeux funèbres* : Æ. V, 42 et suiv. *Fonde une ville* : Æ. V, 755 et suiv. *Va trouver la Sibylle de Cumes* : Æ. VI, 1 et suiv. *Descend aux enfers* : Æ. VI, 238. *Y rencontre Palinure* : Æ. VI, 337. *Puis Didon* : Æ. VI, 450. *Puis Déiphobe* : Æ. VI, 494. *Pénètre dans les champs Élysées* : Æ. VI, 637. *Y trouve Anchise* : Æ. VI, 679. *Arrive en Italie et fait la guerre contre Turnus* : Æ. VII, 120 et suiv. *Se rend chez Évandre* : Æ. VIII, 100. *Le bouclier d'Énée* : Æ. VIII, 625 et suiv. *Tue Lausus*, Æ. X, 815; *puis Mézence* : Æ. X, 833 et suiv. *Célèbre les funérailles de Pallas* : Æ. XI, 1 et suiv. *Marche sur Laurente* : Æ. XI, 445 et suiv. *Est blessé d'une flèche* : Æ. XII, 311 et suiv. *Combat d'Énée et de Turnus* : Æ. XII, 614 et suiv. *Combat d'Énée et de Diomède* : Æ. I, 96; XI, 282. *d'Énée et d'Achille* : Æ. V, 804. *Énée, dieu Indigète* : Æ. XII, 794. *Énée, père des Romains* : Æ. III, 97; VI, 756; XII, 166. Æneadæ : Æ. I, 157. Æneadum : Æ. I, 565. Æneadis : Æ. VII, 616. Æneadæ (*voc.*) : Æ. IX, 235. Æneadas : Æ. III, 18. Æneadæ (*Les Romains*) : Æ. VIII, 648. Æneia nutrix : Æ. VII, 1. puppis : Æ. X, 156. Æneia hospitia : Æ. X, 494. Ænide : Æ. IX, 653.
aenus. luce aena : Æ. II, 470.
Æolus, *compagnon d'Énée* : Æole : Æ. XII, 542. Æoliden Clytium : Æ. IX, 774. Misenum : Æ. VI, 164.
Æolus, *Éole, dieu des vents.* Æolus : Æ. I, 52. Æole : Æ. I, 65. Æolides (*Ulysse*). Æ. VI, 529 : Æoliam : Æ. I, 52. Æolia (*abl.*) : Æ. X, 38. Æoliam Liparen : Æ. VIII, 416. Æoliis oris : Æ. VIII, 454. procellis : Æ. V, 791.
æquare sulcos : G. I, 113.
æquatus : Æ. IV, 587; V, 844.
Æqui Falisci : Æ. VII, 695.
Æquicula gens : Æ. VII, 747.
æquor. *La mer* : B. IX, 57. æquora ponti : G. I, 469. *La plaine* : G. I, 50. *Le sol du cirque* : G. II, 541.
æquoreus. æquoreum genus : G. III, 243.
æquus : Æ. VI, 129.
aer. aera arboris : G. II, 123. aeris in campis : Æ. VI, 887.
aerius. aeria ulmo : B. I, 59. aeriæ palumbes : B. III, 69. aerii mellis : G. IV, 1.
æs. æra dissiliunt : G. III, 363. ære (*une trompette*) : Æ. VI, 165. ære (*la proue d'un navire*) : Æ. I, 35.
æstus. medio æstu : G. I, 297. æstu secundo : Æ. X, 687. irarum fluctuat æstu : Æ. IV, 532.
ætas. ætatibus : B. VII, 4.
æternum : G. II, 400.
Æther : G. II, 325.
ætherius. aura ætheria : Æ. I, 547. ætherios haustus : G. IV, 221. ætherium sensum : Æ. VI, 747. in astris ætheriis : Æ. V, 518.
Æthiopes. Æthiopum : B. X, 68. G. II, 120. Æ. IV, 481.
Æthon : Æ. XI, 89.
æthra : Æ. III, 585.
Ætna. G. IV, 173. Ætnam : G. I, 472.

Ætnæus Cyclops : Culex, 332. Ætnæi Cyclopes : Æ. VIII, 440. Ætnæos Cyclopas : Æ. XI, 263. fratres : Æ. III, 678. ignes : Æ. VII, 786. Ætnæa antra : Æ. VIII, 419. *Les éruptions de l'Etna :* G. I, 471 ; Æ. III, 571.
Ætolus : Æ. XI, 428. Ætolum : Æ. XI, 308. Ætola urbe : Æ. XI, 239. Ætolis Arpis : Æ. X, 28.
ævum : Æ. III, 491.
Afer : G. III, 344. Afros : B. I, 64. Afra : Moret. 32. Afer tubo : Ciris, 480.
affabilis : Æ. III, 621.
Africa terra : Æ. IV, 37.
Africus, *vent* : Æ. I, 86.
Agamemnonius Halæsus : Æ. VII, 723. Orestes : Æ. IV, 471. Agamemnoniæ phalanges : Æ. VI, 489. Agamemnonias Mycenas : Æ. VI, 838. res : Æ. III, 54.
Aganippe : B. X, 12.
Agathyrsi : Æ. IV, 146.
Agave : Culex, 111.
Agenor. Agenoris : Æ. I, 338.
agere : Æ. I, 574 ; III, 683 ; VI, 337, 874 ; XII, 429. undam agit : Æ. VIII, 257. agitur nullo discrimine : Æ. I, 574.
agger. aggere viæ : Æ. V, 273. agger murorum : Æ. XI, 382. aggeribus Alpinis : Æ. VI, 830.
Agis : Æ. X, 751.
agitare. agitate fugam : Æ. II, 640. agitare ævum : Æ. X, 235. scenis agitatus Orestes : Æ. IV, 471.
Aglaie. Catal. 186.
agmen. agmen aquarum : G. I, 322. in agmine : G. III, 348. agmine certo : Æ. II, 212. agmine remorum : Æ. V, 211. leni fluit agmine : Æ. II, 782.
agnus. agni a lacte depulsi : B. VII, 15.
Agrippa : Æ. VIII, 682.
Agyllini : Æ. XII, 281. Agyllinæ urbis : Æ. VIII, 479. Agyllina urbe : Æ. VII, 652.
Ajax : Æ. II, 414. Ajacis : Æ. I, 41.
ala. virginis ala Camillæ : Æ. XI, 604. alæ venantum : Æ. IV, 121. fulminis alis : Æ. V, 319. alis adlapsa sagitta : Æ. IX, 578.
Alba. Albæ : Æ. IX, 387. Albam : Æ. I, 271. Albam Longam : Æ. V, 597. Alba Longa : Æ. VI, 766. Albane : Æ. VIII, 643. Albani : Æ. V, 600. Albanus tumulus : Æ. XII, 134. Albani luci : Æ. IX, 388. patres : Æ. I, 7. Albanum nomen : Æ. VI, 763. Albanæ urbes : Æ. VII, 602. *Albe et ses colonies ; l'emblème de la laie :* Æ. III, 390.
Albula : Æ. VIII, 332.
Albunea. Albuneæ : Æ. VII, 83.
Alburnus. Alburnum : G. III, 147.
albus. albis equis : G. III, 82.
Alcander (*Troyen*). Alcandrum : Æ. IX, 767.
Alcanor (*Latin*) : Æ. X, 338. (*Héros troyen*) : Alcanore : Æ. IX, 672.
Alcathous. Alcathoi : Ciris 105, 106. (*Héros troyen*) : Alcathoum : Æ. X, 747.
Alcestis : Culex, 262.
Alcides : Æ. VI, 801. Alcidæ (*dat.*) : B. VII, 61. Alciden : Æ. V, 414. Alcide : Æ. X, 461.
Alcimedon : B. III, 44. Alcimedontis : B. III, 47.
Alcinous. Alcinoi : G. II, 87.
Alcippe. Alcippen : B. VII, 14.
Alcon. Alconis : B. V, 11.
alcyones : G. I, 399.
Aletes : Æ. I, 121. *Alétès est l'un des chefs, chargés de la garde du camp troyen en l'absence d'Énée, qui accueillent la proposition de Nisus et d'Euryale,* Æ. IX, 246.
Alexis : B. II, 56. Alexim : B. II, 1, 73. Alexi : B. II, 6.
alipedes : Æ. VII, 277 ; XII, 484.
aliquis. *Équivalant à* alius quis : Æ. II, 48.
alius. alii *pour* alii *répété* : Æ. IV, 593. alius *et* alter : B. II, 73. alius : Æ. V, 378.
Allecto : Æ. VII, 324. *Elle souffle sa fureur à Amate :* Æ. VII, 341 et suiv. ; *apparaît à Turnus,* Æ. VII, 415 et suiv. ; *dirige les chiens d'Ascagne sur le cerf des enfants de Tyrrhus,* Æ. VII, 479 ; *donne le signal de la guerre,* Æ. VII, 511 ; *rentre dans les enfers,* Æ. VII, 570.
Allia : Æ. VII, 717.
ALLONGEMENT *des syllabes brèves à cause de la pause et de la césure :* B. I, 39 ; III, 97. Æ. I, 308. G. III, 76. B. IX, 66. Æ. V, 521. Æ. XII, 68. G. I, 138 ; II, 5 ; III, 189, 332. Æ. IV, 64 ; X, 720 ; VI, 254 ; VIII, 98 ; X, 394 ; III, 464, 702 ; XII, 648. B. IV, 51. G. I, 371. B. VI, 53. G. IV, 137, 453. Æ. I, 478 ; IX, 610 ; XI, 69, 111 ; XII, 772. *Ces particularités de versification sont rapprochées les unes des autres d'après leurs analogies naturelles, suivant la liste donnée par Wagner, Quæst. Virgil.,* XII.
Almo (*Latin*) : Æ. VII, 532. Almonem : Æ. VIII, 575.
Aloidæ. Aloidas : Æ. VI, 582.
Alpes : G. I, 475. Alpini Boreæ : Æ. IV,

442. Alpinis aggeribus : Æ. VI, 830. Alpinas nives : B. X, 47. Alpina gæsa : Æ. VIII, 661.
Alphesibœus : B. V, 73. Alphesibœi : B. VIII, 1.
Alpheus. Alpheum : G. III, 19. Alpheæ Pisæ : Æ. X, 179. Alphea flumina : G. III, 180.
Alsus. Alsum : Æ. XII, 304.
altare *et* ara : B. V, 66.
alter : B. VIII, 39.
altus : Æ. V, 588.
altum. ex alto : G. I, 324.
amare : G. II, 486. Æ. III, 134; V, 163.
amaror : G. II, 247.
Amaryllis : B. I, 30. Amaryllidis : B. II, 14. Amaryllida : B. I, 5. Amarylli : B. I, 36.
Amasenus : Æ. XI, 547. Amasene : Æ. VII, 685.
Amastrus. Amastrum : Æ. XI, 673.
Amata : Æ. VII, 343. Amatæ : Æ. VII, 401. Amatam : Æ. XII, 71. *Sens du nom d'Amata* : Æ. VII, 343. *Fureur d'Amata*, Æ. VII, 354 et suiv. 373 et suiv. *Elle engage Turnus à ne pas combattre contre Énée*, Æ. XII, 54 et suiv. *Se pend de desespoir*, Æ. XII, 595 et suiv.
Amathus : Æ. X, 51. Amathusia : Ciris, 242.
Amazon. Amazonidum : Æ. I, 490. Amazon : Æ. XI, 648. Amazones : Æ XI, 660. Amazoniam pharetram : Æ. V, 311. *Les Amazones*, Æ. I, 490.
ambages : Æ. I, 341.
Ambarvalia : B. V, 67, 75; G. I, 339.
ambire : Æ. IV, 283.
ambo. ambobus : Æ. I, 458.
amentum : Æ. IX, 665.
Amerina retinacula : G. I, 265.
Aminneæ vites : G. II, 97.
Amiterna cohors : Æ. VII, 710.
amittere : Æ. II, 148.
amnis : Æ. VII, 465; XII, 417.
Amor. Amorem : Æ. I, 663. Amor : B. VIII, 43. Amori : B. X, 69. Amor (*voc.*): Æ. IV, 412.
Amphion : B. II, 24.
Amphitrite. Amphitrites : Ciris, 73, 486.
Amphitryoniades : Æ. VIII, 214. Amphitryoniade : Æ. VIII, 103.
Amphrysus. Amphryso : G. III, 2. Amphrysia vates : Æ. VI, 398.
amplius : Æ. III, 192.
Amsancti valles : Æ. VII, 565.
Amyclæ. Amyclis : Æ. X, 564. Amyclæi Pollucis : G. III, 89. Amyclæum canem : G. III, 345. Amyclæo ansere. Ciris, 489. thallo : Ciris, 376.
Amycus (*Troyen*). Amyci : Æ. I, 221. Amyco : Æ. X, 704. Amycum : Æ. IX, 772.
Amycus (*Bébryce*). Amyci : Æ. V, 373.
Amyntas : B. II, 35. Amynta (*voc.*) : B. III, 74.
Amythaonius : G. III, 550.
an quæ : Æ. VI, 533.
ANACOLUTHE : Æ. VIII, 401.
Anagnia : Æ. VII, 684.
ANAPHORA : G. II, 7.
anceps : Æ. III, 47; VII, 525.
Anchemolus. Anchemolum : Æ. X, 389.
Anchises : Æ. II, 687. Anchisæ (*gén.*) : Æ. II, 300. Anchisæ (*dat.*) : Æ. I, 617. Anchisen : Æ. II, 597. Anchisa (*voc.*) : Æ. III, 475. Anchisa (*abl.*) : Æ. V, 424. Anchiseo tumulo : Æ. V, 761. Anchisiades : Æ. V, 407. Anchisiade (*voc.*) : Æ. VI, 126. Anchisiades Æneas : Æ. VIII, 521. *Anchise frappé de la foudre* : Æ. II, 648. *Porté par son fils* : Æ. II, 721. *Habile dans la science des augures* : Æ. II, 687; III, 539. *Sa mort* : Æ. III, 710. *Son tombeau* : Æ. V, 760. *Revoit son fils dans les enfers* : Æ. VI, 687 et suivants.
ancile : Æ. VII, 188.
Ancus : Æ. VI, 815.
Androgeos (*Guerrier grec*) : Æ. II, 371. Androgei : Æ. II, 392. (*Fils de Minos*) Androgeo (*gén.*) : Æ. VI, 20.
Andromache : Æ. II, 456. Andromachæ (*gén.*) : Æ. III, 487. Andromachen : Æ. III, 297. *Entrevue d'Andromaque et d'Énée*, Æ. III, 300-340. *Adieux d'Andromaque au jeune Ascagne*, Æ. III, 482 et suiv.
Angitia, *divinité de la mythologie latine* Angitiæ : Æ. VII, 759.
ango. anxius angit : Æ. IX, 89.
Anguis, *constellation* : G. I, 205, 244.
anhelus. senibus anhelis : G. II, 135. Martis anheli : Æ. XII, 790.
anima. animæ : B. VI, 32. animam : Æ. III, 67. animas : B. VIII, 98.
animus. Æ. I, 149; II, 386; IV, 414; VIII, 256; IX, 246, 249; XI, 438.
Anien. Anienem : Æ. VII, 683. Aniena fluenta : G. IV, 369.
Anius (*légende remarquable de ce personnage*) : Æ. III, 80.
Anna : Æ. IV, 9. Annam : Æ. IV, 634. *Légende d'Anna*, Æ. IV, 9.

anne : Æ. VI, 719.
annus : B. III, 57. G. II, 402. Æ. VI, 311.
Antæus (*Latin*). Antæum : Æ. X, 561.
Antandros. Antandro : Æ. III, 6.
ante tubam : Æ. XI, 424.
antequam : Æ. IV, 27.
Antemnæ : Æ. VII, 631.
Antenor : Æ. I, 242. Antenoridas : Æ. VI, 484.
Antheus : Æ. XII, 443. Anthea : Æ. I, 181, 510.
Antigenes : B. V, 89.
Antiphates. Antiphaten : Æ. IX, 696.
Antonius : Æ. VIII, 685.
Antores. Antoren : Æ. X, 778.
Anubis : Æ. VIII, 698.
Anxur (*Rutule*). Anxuris : Æ. X, 545.
Anxurus Juppiter, *sa légende.* : Æ. VII, 799.
Aonas montes : B. VI, 65. Aonie Aganippe : B. X, 12. Aonio vertice : G. III, 11.
Aornon : Æ. VI, 242.
aperire. aperit : G. I, 217. aperire se : Æ. III, 275.
apex : Æ. II, 683.
Aphæa. Aphææ : Ciris, 303.
Aphidnus (*Troyen*). Aphidnum : Æ. IX, 702.
Apollo : B. III, 104. Actius Apollo : Æ. VIII, 704. Gryneus Apollo : Æ. IV, 345. Arcitenens : Æ. III, 75. Clarius : Æ. III, 360. Thymbræus : G. IV, 323. Apollinis : Æ. II, 430. Apollo (*voc.*) Æ. VI, 56. *Phébus Apollon protecteur de Troie :* Æ. III, 119. Apolline : Æ. X, 171.
Appenninus : Æ. XII, 703. Appenninicolæ : Æ. XI, 700.
APPOSITION. *Emplois remarquables :* B. I, 54 ; VII, 16 Æ. X, 601 ; XI, 213.
apricus. apricis mergis : Æ. V, 128.
aptare : Æ. I, 552 ; III, 472 ; X, 259.
aptus. aptum : Æ. IV, 482. aptos : G. III, 168.
Aquarius (*constellation*) : G. III, 304.
Aquiculus : Æ. IX, 684.
Aquilo. claro Aquilone : G. I, 460. Aquilo densus : G. III, 197.
ara sepulchri : Æ. VI, 177. Ara Maxima : Æ. VIII, 271. *Le culte de l'*Ara Maxima : Æ. VIII, 173, 183, 269, 282 et suiv. Aras, saxa : Æ. I, 109. aras tenere : Æ. IV, 219.
Arabs : Æ. VIII, 706. Arabum : G. II, 115. Arabis (*datif pluriel*) : Æ. VII, 605. Arabæ : Ciris, 238.
Aracynthus. Aracyntho : B. II, 24.
Arar. Ararim : B. I, 62.
aratrum (*description de la charrue*) : G. I, 169 et suiv.
Araxes : Æ. VIII, 728.
arbor (*dans le sens de rame*) : Æ. X, 207.
arboreum telum : Æ. XII, 888. arboreis cornibus : Æ. I, 190.
Arcas : Æ. VIII, 129. Arcada : Æ. XII, 518. Arcades : B. VII, 4. Arcadibus : Æ. X, 452. Arcadas : Æ. X, 364. Arcades (*voc.*) : B. VII, 26. Arcas eques : Æ. X, 239. rex : Æ. VIII, 102. Arcades alæ : Æ. XI, 835. Arcadas equites : Æ. VIII, 518. Arcadii magistri : G. IV, 283. regis : Æ. VIII, 573. Arcadio sanguine : Æ. V, 299. Arcadia : B. IV, 58. Arcadiæ : B. X, 26.
Arcens : Æ. IX, 583. Arcentis : Æ. IX, 581.
arcere. arcebis pecori : G. III, 155.
Arcetius (*Rutule*). Arcetium : Æ. XII, 459.
ARCHAÏSME : Æ. I, 257 ; III, 354 ; IV, 2, 369 ; VI, 698 ; VIII, 26, 493.
Archippus. Archippi : Æ. VII, 752.
Arcitenens : Æ. III, 75.
Arctos. Arcton : G. I, 138. Arctos (*acc. plur.*) : G. I, 246. Æ. VI, 16.
Arcturus. Arcturi : G. I, 204. Arcturum : G. I, 68
arcus : Æ. XI, 774.
ardere aliquem : B. II, 1.
Ardea : Æ. VII, 411, 412, 631 ; IX, 738 ; XII, 44. *La légende d'Ardee*, Æ. VII, 412.
arena nigra : G. IV, 293.
Arethusa : G. IV, 344. Arethusa (*voc.*) : Æ. III, 696. *La legende d'Arethuse :* B. X, 1.
Argi. Argis : Æ. I, 24. Argos : Æ. II, 95. Argivum : Æ. I, 40. Argivum ensem : Æ. II, 393. Argiva juventus : Æ. VII, 672. Argiva phalanx : Æ. II, 254. Argiva pubes : Æ. VII, 794. Argiva vis : Culex, 343. Argivæ Helenæ : Æ. I, 650. Argivæ Junoni : Æ. III, 547. Argivæ phalanges : Æ. XII, 544. Argivum lumen : Culex, 333. Argiva castra : Æ. XI, 243.
Argiletum. Argileti : Æ. VIII, 345.
Argitis vitis : G. II, 99.
Argo : B. IV, 34. Argoæ navi : Culex, 137.
Argolicus. Argolicum terrorem : Æ. IX, 202. Argolica gente : Æ. II, 78. anima : Æ. II, 119. galea : Æ. V, 314. Argolico mari : Æ. V, 52. Argolici clipei :

Æ. III, 637. Argolici reges : Æ. VIII, 374. Argolicos ignes : Æ. X, 56. Argolicas latebras : Æ. II, 55. urbes : Æ. III, 283. Argolicis navibus : Culex, 303. telis : Æ. II, 177.
argumentum : Æ. VII, 791.
Argus (*gardien d'Io*) : Æ. VII, 791. Argi (*Hôte d'Évandre*) : Æ. VIII, 346.
argutus. arguta ilice : B. VII, 1. argutum caput : G. III, 80.
Argyrippa. Argyrippam : Æ. XI, 246.
Aricia : Æ. VII, 762.
aridus fragor : G. I, 357.
Arion : B. VIII, 56.
Arisba : Æ. IX, 264.
arista : G. I, 8, 220.
Aristæus : G. IV, 317. Aristæi : G. IV, 350. Aristæo : G. IV, 437. *Details divers sur le personnage et la legende d'Aristee :* G. IV, 283, 321.
Ariusia vina : B. V, 71.
arma : Æ. III, 471. in puppibus arma : Æ. I, 119. quærere conscius arma : Æ. II, 99. colligere arma navis : Æ. V, 15. sub armis : Æ. V, 440. navis spoliata armis : Æ. VI, 353. in armis egregiis : Æ. IX, 581.
Armenias tigres : B. V, 29.
armisonus. Palladis armisonæ : Æ. III, 544.
armus : Æ. VI, 881; XII, 433.
Arpi : Æ. XI, 428. Arpos : Æ. XI, 250. Arpis : Æ. X, 28.
arrigere. luminibus arrectis : Æ. II, 173. arrecti currus : Æ. IX, 317.
arripere. tellurem arripere velis : Æ. III, 477. arrepto tempore : Æ. XI, 459. arripe castra : Æ. IX, 13.
Arruns : Æ. XI, 759. Arruntem : Æ. XI, 853.
ars. Didymaonis artes : Æ. V, 359. arte : Æ. XI, 760.
artifex : Æ. XI, 407.
arx : G. II, 172, 535. Æ. I, 56.
Asbytes. Asbyten : Æ. XII, 362.
Ascanius, *fleuve*. Ascanium : G. III, 270.
Ascanius : Æ. I, 267. Ascanio : Æ. I, 645. Ascanium : Æ. II, 666. Ascanio : Æ. I, 659. *Assimilation d'Ascagne et d'Iule*, Æ. I, 267. *L'Amour se substitue à Ascagne*, Æ. I, 689. *Ascagne accompagne son père quittant Troie embrasee*, Æ. II, 723. *Il reçoit les presents d'Andromaque*, Æ. III, 483 et suiv. *Prend part à la chasse donnée par Didon*, Æ. IV, 156. *Dirige le jeu troyen*, Æ. V, 545 et suiv. *Cherche à arrêter les femmes qui ont mis le feu aux vaisseaux*, Æ. V, 667. *Proclame accompli l'oracle de Celèno*, Æ. VII, 116. *Frappe d'une flèche le cerf des enfants de Tyrrhus*, Æ. VII, 496. *Encourage Nisus et Euryale*, Æ. IX, 231 et suiv. *Tue l'orgueilleux Numanus*, Æ. IX, 590 et suiv. *Sort du camp à la rencontre de son père*, Æ. X, 605. *Ramène Énée blessé*, Æ. XII, 385.
Ascræus. Ascræo poetæ : Culex, 96. seni : B. VI, 70. Ascræum carmen : G. II, 176.
Asia : G. I, 383. Asiæ : G. II, 171. Asiam : Æ. II, 193. Asia : Æ. I, 385.
Asia Deiopea : G. IV, 343.
Asia palus : Æ. VII, 701.
Asilas (*guerrier troyen*) : Æ. IX, 571. (*Guerrier etrusque*) : Æ. X, 175.
asilo : G. III, 147.
Asius (*guerrier troyen*) : Æ. X, 123.
asper : Æ. I, 14; VIII, 365. aspera signis : Æ. V, 267.
Assaracus : Æ. VI, 250. Assaraci : G. III, 35. Æ. I, 284. Assaraci (*pluriel*) : Æ. X, 124. *La place d'Assaracus dans la genealogie d'Énee*, G. III, 35.
Assyrio colore : Culex, 62. Assyrium amomum : B. IV, 25. Assyrio ostro : Ciris, 440. veneno : G. II, 465.
Asteria. Asteriæ : Culex, 15.
astra. ad astra *ou* in astra ferre, tollere : Æ. III, 158.
Astyanax, *fils d'Hector*. Astyanactis : Æ. III, 489. Astyanacta : Æ. II, 457.
Astyr : Æ. X, 180, 181.
asylum : Æ. VIII, 342.
at : Æ. II, 535. at non : G. III, 349.
ater : G. I, 129; II, 308. ater timor : Æ. IX, 719. atrum agmen : Æ. XII, 450. ater odor : Æ. XII, 591. ater ignis : Æ. IV, 384.
Athenæ. Athenis : Ciris, 22. Athenas : Ciris, 469.
Athesis. Athesim : Æ. IX, 680.
Athos : Æ. XII, 701. Culex, 31. Athon : G. I, 332.
Atii : Æ. V, 568.
Atilius. Atilium : Cat. 21.
Atina : Æ. VII, 690. Atinas : Æ. XI, 869.
Atlas : Æ. I, 741. Atlantis : Æ. IV, 247. Atlantide : Æ. VIII, 135. Atlantides : G. I, 221. *Atlas, ancêtre d'Énee, par Dardanus*, Æ. VIII, 134 et suiv.
atque : B. VI, 38; VII, 7. G. II, 351. Æ.

X, 219. atque,... atque : B. V, 23. G. III, 257.
Atrida : Culex, 334. Atrides : Æ. XI, 262. Atridæ : Æ. II, 104. Atridis : Æ. VIII, 130. Atridas : Æ. I, 458.
Attalicis opibus : Culex, 63.
Atticus. Atticæ : Catal. 8. Attica rura : Ciris, 115.
attollere arcem tectis : Æ. III, 134.
attonitus : Æ. VI, 53.
ATTRACTION : Æ. I, 72 ; III, 28, 173 ; IV, 306. *attraction inverse* : Æ. I, 573 ; II, 142.
Atys (*Troyen*) : Æ. V, 568.
auctor : G. I, 432. Æ. V, 17 ; X, 510.
audere in prælia : Æ. II, 347. aude contemnere : Æ. VIII, 364.
Aufidus : Æ. XI, 405.
augere : Æ. VII, 111, 211.
augur Apollo : Æ. IV, 376.
augurium : Æ. III, 89.
Augustus Cæsar : Æ. VI, 792 ; VIII, 678. *Apothéose d'Auguste* : G. I, 25 et suiv. *Auguste vainqueur de l'Orient* : G. II, 170 et suiv. ; III, 13. Æ. VI, 791 et suiv. *Auguste pacificateur du monde.* Æ. IX, 643. *Auguste triomphant* : Æ. VIII, 714.
aula : Æ. I, 140 ; III, 354.
aulæa : G. III, 25. Æ. I, 697.
Aulestes (*Étrusque*) : Æ. X, 207. Aulesten : Æ. XII, 290.
Aulis. Aulide : Æ. IV, 426.
Aunus. Auni : Æ. XI, 700. Auno : Æ. XI, 717.
aura vesci : Æ. I, 546 ; III, 339. auras fugit : Æ. IV, 388. aura discolor : Æ. VI, 204. ad auras : Æ. VI, 554. auras dispicere : Æ. VI, 733. ad auras *et* in auras : B. I, 57.
aurata tempora : Æ. XII, 536.
aurea gens : B. IV, 9. aurea mala : B. III, 71. aurea, *disyllabe par synizèse* : Æ. I, 698.
aures (*partie de la charrue*) : G. I, 171.
aureus : Æ. IX, 270.
Aurora : G. I, 249. Auroræ : Æ. I, 751. Auroram : Æ. V, 105. Aurora (*abl.*) : Æ. IX, 111.
Aurunci : Æ. XI, 318. Aurunci Actoris : Æ. XII, 94. Aurunci patres : Æ. VII, 727. Auruncæ manus : Æ. VII, 795.
ausim : B. III, 32.
Ausonia : Æ. VII, 623. Ausoniæ : Æ. III, 477. Ausoniam : Æ. X, 54. Ausonia (*abl.*) : Æ. VII, 55. Ausonidum : Æ. X, 564. Ausonii : Æ. XII, 447. Ausonios : Æ. VII, 233. Ausonii : Æ. XI, 253. Ausonio Turno : Æ. XII, 183. Ausonium Thybrim : Æ. V, 83. Ausonio portu : Æ. III, 378. Ausonio sanguine : Æ. VII, 547. Ausonii coloni : G. II, 385. Ausoniis ducibus : Æ. X, 268. Ausonios fines : Æ. VI, 346. Ausonios portus : Æ. IX, 99. Ausonia manus : Æ. VIII, 328. Ausoniæ cuspidis : Æ. XI, 41. Ausoniam prolem : Æ. IV, 236 Ausonia terra : Æ. IV, 349. Ausoniis oris : Æ. VII, 39. Ausonias acies : Æ. IX, 639. Ausonias terras : Æ. III, 171. Ausonias urbes : Æ. VII, 105. Ausonium litus : Æ. VII, 198. Ausonii salis : Æ. III, 385. Ausoniis arvis : Æ. VII, 537.
auspicia : Æ. IV, 103, 341 ; VI, 781.
auster : B. II, 58.
aut : Æ. III, 162 ; V, 68 ; XII, 685, 686.
autem : Æ. II, 101.
Automedon : Æ. II, 477.
Aventinus (*guerrier italien*) : Æ. VII, 657. Collis Aventini : Æ. VII, 659.
Avernus. Averni : Æ. V, 813. Averno : Æ. VI, 126. Averna : Æ. III, 442. Avernis : Æ. VII, 91. Averni fontis : Æ. IV, 512. Avernis lucis : Æ. VI, 118. stagnis Avernis : G. IV, 493. Avernis fretis : G. II, 164.
aversus : Æ. IV, 362.
avertere : B. VIII, 66. G. III, 499. Æ. XI, 703.
axis : G. II, 271. Æ. II, 512.

bacchar : B. VII, 27.
bacchatus : G. II, 487. Æ. III, 125.
Bacchus : G. II, 113. Bacchi : B. V, 30. Baccho : G. II, 191. Bacchum : Æ. VIII, 181. Bacche : G. II, 2. Baccho : B. V, 69. Bacchëia dona : G. II, 454. *Bacchus chaussé de cothurnes*, G. II, 7. *Traîne par des tigres*, B. V, 29. Æ. VI, 805. *Honoré par le sacrifice d'un bouc*, G. II, 380. *Ses Orgies*, G. IV, 521 ; Æ. IV, 303. *Son culte chez les Étrusques*, Æ. XI, 737. *A Naxos*, Æ. III, 125. *Sur le Taygète*, G. II, 487. *Bacchus, dieu des arbres fruitiers*, G. II, 2.
Bactra : G. II, 138. Æ. VIII, 688.
Baiæ : Baiarum : Æ. IX, 710.
Balearis fundæ : G. I, 309.
balsama : G. II, 119.
barbarico auro : Æ. II, 504.
Barcæi : Æ. IV, 43.
Barce. Barcen : Æ. IV, 632.
Batulum : Æ. VII, 739.
Bavius. Bavium : B. III, 90.

Bebrycia gente : Æ. V, 373.
Belgica esseda : G. III, 204.
Belidæ Palamedis : Æ. II, 82.
bellari : Æ. XI, 660.
Bellipotens : Æ. XI, 8.
Bellona : Æ. VII, 319.
Bellum : Æ. VI, 279. Belli : Æ. I, 294.
Belus : Æ. I, 621. Beli : Æ. I, 621. Belo : Æ. I, 730.
Benacus lacus. Benace : G. II, 160. Benaco : Æ. X, 205.
Berecyntia genetrix : Æ. IX, 82. Berecyntia buxus : Æ. IX, 619. Berecyntia mater : Æ. VI, 784.
Beroe (*nymphe*) : G. IV, 341. Beroe (*femme de Doryclus*) : Æ. V, 620. Beroen : Æ. V, 650.
Bianor. Bianoris : B. IX, 60.
bibere amorem : Æ. I, 749.
bidens, *instrument aratoire* : G. II, 400. *brebis* : Æ. IV, 57.
bilinguis : Æ. I, 661.
bilix lorica : Æ. XII, 375.
bipennis : Æ. XI, 651.
Bisaltæ : G. III, 461.
Bistonis : Ciris, 165.
Bistonius rex : Culex, 252.
Bitias : Æ. IX, 672. Bitiæ : Æ. I, 738. Bitian : Æ. IX, 703.
Bola. Bolam : Æ. VI, 775.
bonus : B. V, 1, 61. G. II, 447. bonum sit : B. VIII, 106.
Bootes : G. I, 229.
Boreas : Æ. III, 687. Boreæ : B. VII, 51. Alpini Boreæ : Æ. IV, 442.
brevia : Æ. I, 111.
Briareus : Æ. VI, 287.
Britanni : G. III, 25. Britannos : B. I, 65.
Britomartis. Britomarti : Ciris, 295.
Brixia. Brixiam : Cat. 96.
Bromius : Copa, 20.
Brontes : Æ. VIII, 425.
bruma : G. I, 211.
Brutus. Bruti : Æ. VI, 818.
bubo : Æ. IV, 462.
bumastus : Culex, 407. bumaste : G. II, 102.
buris : G. I, 170.
Busiris. Busiridis : G. III, 5.
bustum : Æ. XI, 201.
Butes (*Bebryce*). Buten : Æ. V, 372. (*Héros troyen*) Buten : Æ. IX, 647.
Buthrotum. Buthroti : Æ. III, 293.
Byrsa. Byrsam : Æ. I, 367.

Cacus. Caci : Æ. VIII, 194. Cacum : Æ. VIII, 222. *La legende de Cacus*, Æ. VIII, 185-270.
cadere. cadunt venti : G. I, 354. cadit in quemquam : B. IX, 17.
Cadmeis Agave : Culex, 111. Cadmeo semine : Culex, 254.
caduceus : Æ. VI, 481.
Cæcilius : Culex, 368.
Cæculus : Æ. VII, 681. *Légende de ce héros*, Æ. VII, 678.
cæcus. freta cæca : G. II, 503. cæcus amor : G. III, 210. cæci ignes : Æ. IV, 209. cæca vestigia : Æ. VI, 30. cæca murmura : Æ. X, 98. cæcum vulnus : Æ. X, 733.
Cædicus : Æ. IX, 362 ; X, 747.
cælum : G. III, 261 ; IV, 325. cælum territare : Æ. XI, 351.
Cæneus (*Lapithe*) : Æ. VI, 448. (*Héros troyen*) Cænea : Æ. IX, 573.
Cæratea flumina : Ciris, 113.
Cære. Cæritis : Æ. VIII, 597. Cærete : Æ. X, 183.
cæruleus : Æ. III, 432. cæruleis vittis : Æ. III, 64. cæruleus imber : Æ. III, 194.
Cærulus. Cæruli : Cat. 98.
Cæsar (*Jules César*). Cæsaris : B. IX, 47. Cæsari : Cat. 34. Cæsare : G. I, 466. (*Auguste*). Cæsar : G. III, 16. Cæsaris : G. III, 47. Cæsar (*voc.*) : G. I, 25.
Caicus, *fleuve de Mysie* : G. IV, 370. *Héros troyen*. Caicus : Æ. IX, 35. Caici : Æ. I, 183.
Caieta. Caietæ : Æ. VI, 900. Caieta (*voc.*) : Æ. VII, 2.
Calabris saltibus : G. III, 425.
calamus : B. III, 13.
calathus : B. V, 71.
Calchas : Æ. II, 176. Calchanta : Æ. II, 122. Calchante : Æ. II, 200.
Cales : Æ. VII, 728.
Calliope : Æ. IX, 525. Calliopea : B. IV, 57.
callis : Æ. IX, 383.
calx : Æ. X, 892.
Calybe : Æ. VII, 419.
Calydon. Calydona : Æ. VII, 306. Calydone : Æ. VII, 307.
Camenæ : B. III, 59.
Camerina : Æ. III, 701.
Camers (*Rutule*) : Camerti : Æ. XII, 224. Camertem : Æ. X, 562.
Camilla : Æ. VII, 803. Camillæ (*gén.*) : Æ. XI, 604. Camillæ (*dat.*) : Æ. XI, 821. Camillam : Æ. XI, 543. *Portrait de Camille*, Æ. VII, 803 et suiv. *Sa naissance et son éducation*, Æ. XI, 532-596. *Plan de combat qu'elle propose à Turnus*, Æ. XI, 498 et suiv. *Ses ex-*

ploits, Æ. XI, 604 et suiv., 650 et suiv. *Sa mort*, Æ. XI, 795-835.
Camillus. Camilli : Culex, 362. Camillum : Æ. VI, 825. Camillos : G. II, 169.
Campanæ urbi : Æ. X, 145.
campus : Æ. V, 128.
Campus, *le Champ de Mars :* Æ. VI, 873.
camuris cornibus : G. III, 55.
Cancer : B. X, 68.
candidus : B. II, 46 ; V, 56.
canentia lumina : Æ. X, 418.
canere : Æ III, 438.
Canis (*constellation*) : G. I, 218.
Canopus. Canopi : G. IV, 287.
canus. canæ Vestæ : Æ. V, 744. cana Fides : Æ. I, 292.
Capenos lucos : Æ. VII, 697.
capere : Æ. I, 396 ; VI, 377 ; IX, 644.
Caphereus : Æ. XI, 260. Capherei : Culex, 354.
Capitolium. Capitoli : Æ. IX, 448. Capitolia : Æ. VI, 836 ; VIII, 347, 653.
Capreæ. Capreas : Æ. VII, 735.
captare. aera captat : Æ. III, 514.
Capua : G. II, 224.
caput : G. II, 355. caput amnis : G. IV, 319. Æ. VIII, 65. capita montis : Æ. VI, 360.
Capys (*Troyen*) *:* Æ. II, 35 ; IX, 576 ; X, 145. Capyn : Æ. I, 183. Capys, *roi d'Albe :* Æ. VI, 768.
carbasus : Æ. III, 357.
carcer : G. I, 512. Æ. V, 145.
carchesia : G. IV, 380.
cardo : Æ. I, 672.
Cares. Caras : Æ. VIII, 725.
Carinæ. Carinis : Æ. VIII, 361.
Carme : Ciris, 220, 278, 285.
carmen : B. V, 14, 42 ; VIII, 67. Æ. III, 445.
Carmentis : Æ. VIII, 336, 339. Carmentalem portam : Æ. VIII, 338.
Carpathium mare : Æ. V, 595. Carpathio gurgite : G. IV, 387.
carpere rura : G. III, 325.
Casmilla. Casmillæ (*Sens de ce nom*) : Æ. XI, 543.
Casperia. Casperiam : Æ. VII, 714.
Caspia regna : Æ. VI, 798.
Cassandra : Æ. II, 246. Cassandræ : Æ. II, 343. *Les prédictions de Cassandre*, Æ. II, 246 ; III, 183 ; V, 636 ; X, 68. *Destin de Cassandre au milieu du sac de Troie :* Æ. II, 402.
Cassiopea : Cat. 154.
cassus : Æ. II, 85.
Castalia. Castaliæ : Culex, 17. Castaliam : G. III, 293.
castellum : G. III, 475.
Castor : Cat. 116. Castoris : Cat. 116. (*Guerrier troyen*) Castore : Æ. X, 124.
castra : Æ. VIII, 475.
Castrum Inui : Æ. VI, 775.
castus : Æ. III, 409 ; VII, 71.
cateia : Æ. VII, 741.
Catilina : Æ. VIII, 668.
Catillus : Æ. VII, 672.
Cato : Æ. VI, 841. Catonem : Æ. VIII, 670.
Caucasus : Æ. IV, 367. Caucasio vertice : G. II, 440. Caucasias volucres : B. VI, 42.
Caulon. Caulonis : Æ. III, 553.
Caurus : G. III, 278.
causa fuit, *avec l'infinitif :* Æ. X, 90.
cavus. cava flumina : G. I, 326. cava umbra : Æ. II, 360. cava sub imagine formæ : Æ. VI, 293.
Caystros. Caystri : G. I, 384.
Cea. Ceæ : G. I, 14.
Cecropidæ : Æ. VI, 21. Cecropius hortulus : Ciris, 3. Cecropium thymum : G. IV, 270. Cecropio flore : Copa, 13. Cecropio sale : Cat. 140. Cecropiæ cicadæ : Ciris, 128. Cecropias apes : G. IV, 177.
cedere : Æ. III, 297.
Celæno : Æ. III, 211. *L'oracle de Céléno :* Æ. III, 247. *Comment il s'accomplit :* Æ. VII, 112 et suiv.
celebrare : Æ. III, 280.
Celemna. Celemnæ : Æ. VII, 739.
celer jaculo : Æ. IX, 178.
Celeus. Celei : G. I, 165.
Centaurus : Æ. V, 155. Centaurum : Æ. X, 195. Centauro : Æ. V, 122. Centauri : Æ. VI, 286. Centauros : G. II, 456. Centaureos enses : Culex, 29. *Les Centaures dans la mythologie grecque :* Æ. VI, 286, *note*.
centum : Æ. VI, 43.
Ceraunia : G. I, 332. Æ. III, 506.
Cerberus : G. IV, 483. Æ. VI, 417.
Ceres : G. I, 96. Cereris : Æ. II, 714. Cereri : B. V, 79. Cererem : G. I, 343. Ceres (*voc.*) *:* G. I, 7. Cerealis culmi : G. II, 517. Cereale papaver : G. I, 212. Cereale solum : Æ. VII, 111. Cerealia arma : Æ. I, 177. *Cérès, antique divinite italienne ; etymologie de son nom :* G. I, 7.
cernere : Æ. XII, 709.
cernuus : Æ. X, 894.
certamen : Æ. III, 128.
certare alicui : B. V, 8.

certus : Æ. V, 2.
cessare : B. VII, 10. Æ. III, 430; VI, 51.
Cethegus (*Rutule*) : Æ. XII, 513.
Chalcidicus. Chalcidico versu : B. X, 50.
Chalcodonii. Chalcodoniis : Culex, 264.
Chalybes : G. I, 58. Chalybum : Æ. VIII, 421 ; X, 174.
chalybs : Æ. VIII, 446.
CHANGEMENT DE TOURNURE : Æ. III, 235.
Chaon. Chaone : Æ. III, 335. Chaoniam : Æ. III, 335. Chaonii patris : G. II. 67. Chaonio portu : Æ. III, 293. Chaonios campos : Æ. III, 334. Chaoniam glandem : G. I, 8. Chaonias columbas : B. IX, 13.
Chaos : Æ. IV, 510 ; VI, 265. Chao : G. IV, 347. *Étymologie de ce nom*, Æ. IV, 510.
Charon : Æ. VI, 299, 326. Charontis : Culex, 216. *Signification mythologique et étymologie du nom de Charon*, Æ. VI, 299.
Charybdis : Æ. III, 420, 558, 684 ; VII, 302. *Legende de Charybde*, Æ. III, 420.
Chelæ, *constellation*. Chelas : G. I, 33.
Chimæra : Æ. VI, 288. Chimæram : Æ. V, 118. Chimæreo liquore : Culex, 14. *Signification mythologique de la Chimère*, Æ. VI, 288.
Chiron : G. III, 550.
Chloreus : Æ. XI, 768. Chlorea : Æ. XII, 363.
Chromis, *satyre* : B. VI, 13. *Héros troyen*. Chromin : Æ. XI, 675.
cicadæ : B. V, 77.
Cicones. Ciconum : G. IV, 520. Ciconas : Culex, 330.
ciere Martem : Æ. IX, 766.
Cilici arvo : Culex, 401.
Ciminus. Cimini : Æ. VII, 697.
Cimmerios lucos : Culex, 232.
cinctus Gabinus : Æ. VII, 612.
cinis : Æ. IV, 633.
Cinna : B. IX, 35.
Cinyphii hirci : G. III, 312.
Cinyrus. Cinyre : Æ. X, 186.
Circe : B. VIII, 70. Æ. VII, 20. Circæ : Æ. III, 386. Circææ terræ : Æ. VII, 10. Circæum jugum : Æ. VII, 799. *La légende de Circe*, Æ. VII, 10 et 11.
Circenses ludi : Æ. VIII, 636.
circum : G. IV, 400. Æ. I, 32.
circumferre : Æ. VI, 229.
circumflectere : Æ. III, 430.
Ciris. Cirin : Ciris, 90.
Cisseus (*Rutule*). Cissea : Æ. X, 317 (*Roi de Thrace*) Æ. V, 537. Cisseis : Æ. VII, 320 ; X, 705.
Cithæron : G. III, 43.
Clanius : G. II, 225.
Clarius. Clarii : Æ. III, 360.
classis : Æ. III, 602.
Clarus : Æ. X, 126.
Claudia tribus : Æ. VII, 708.
claustra Pelori : Æ. III, 411.
Clausus : Æ. VII, 707; X, 345. *La légende de Clausus*, Æ. VII, 706, note.
Clio : G. IV, 341. Catal. 210.
clipeus. in clipeum adsurgere : Æ. XI, 284. clipeum (*neutre*) : Æ. IX, 709.
Clitumnus. Clitumne : G. II, 146.
Cloanthus : Æ. V, 122. Cloanthum : Æ. I, 222. *Cloanthe, compagnon d'Énée, regrette par le heros*, Æ. I, 222 ; *est amene en presence de Didon*, Æ. I, 510 ; *prend part à la joûte des navires*, Æ. V, 122 et suiv. *y reçoit le premier prix*, Æ. V, 245.
Clœlia : Æ. VIII, 651.
Clonius. Clonium : Æ. IX, 574.
Clonus : Æ. X, 499.
Cluentius. Cluenti : Æ. V, 123.
Clusium. Clusi : Æ. X, 167. Clusinis oris : Æ. X, 655.
Clymene : G. IV, 345.
Clytius. Clytium : Æ. IX, 774. Clytio : Æ. X, 129.
Cocles : Æ. VIII, 650.
Cocytus : Æ. VI, 132. Cocyti : G. III, 38. Cocyto : Æ. VI, 297. Cocytia virgo : Æ. VII, 479. *Étymologie du nom du Cocyte*, Æ. VI, 132.
Codrus. Codri : B. V, 11. Codro : B VII, 22, 26.
Cœus. Cœo : Æ. IV, 179. Cœum (*signification mythologique de ce nom*) : G. I, 279.
cogere : Æ. III, 56.
cognomen : Æ. III, 702.
Colchida matrem : Culex, 249.
coli : Æ. III, 77.
Collatinas arces : Æ. VI, 774.
colligere se in arma : Æ. X, 412.
Colophoniaco Homero : Ciris, 65.
comare : G. IV, 122.
comes in aliquid : Æ. IX, 177.
comitatus (*passif*) : Æ. I, 312 ; II, 580 ; IX, 48.
commovere : Æ. IV, 301.
componere. se componere : G. IV, 189. compostus : Æ. I, 249. componere diem : Æ. I, 374.
composito : Æ. II, 129.
concipere fœdus : Æ. XII, 13.
concitus : Æ. III, 127.

condere soles : B. IX, 52.
conficeri : Æ. IV, 116.
confundere fœdus : Æ. V, 496.
congeminare securim : Æ. XI, 698.
conjux : B. VIII, 18.
connixa : B. I, 15.
connubium : Æ. I, 73.
Conon : B. III, 40.
conscia fama : Æ. X, 679. conscius : Æ. II, 99.
consessus : Æ. V, 290.
considere luctu : Æ. XI, 350.
conspectus (*participe*) : Æ. VIII, 588. e conspectu : Æ. XI, 903.
constare : Æ. III, 518.
consurgere in ensem : Æ. IX, 749. consurgere in arma : Æ. X, 90. consurgere remis : Æ. X, 299.
contentus. contenta cervice : G. III, 536. contentus fuga : Æ. XI, 815.
continuo : G. I, 169.
contra : Æ. I, 13.
convectare : Æ. IV, 405.
convertere fugam : Æ. XII, 252.
copia : Æ. II, 564.
COPULATIVE (*particule*) : B. III, 34. Æ. IV, 63; VI, 616; XI, 77; XII, 305.
coquere : Æ. VII, 345.
Cora. Coram : Æ. VI, 775.
Coras : Æ. VII, 672.
Corinthus. Corinthi : Ciris, 464. Corintho : Æ. VI, 836. Corinthiorum verborum : Cat. 7.
corniger : Æ. VIII, 77.
cornipedes : Æ. VI, 591.
cornu : B. X, 59. cornua : G. IV, 371. Æ. III, 549.
cornus : G. II, 448. Æ. IX, 698.
Corœbus : Æ. II, 341
coronæ : G. I, 304. coronæ tonsæ : G. III, 21.
Coronæ sidus : G. I, 222.
coronare *pocula* : G. II, 528. vina : Æ. I, 724. abitum custode coronant : Æ. IX, 380.
corpus. corpora : G. IV, 475. corpus regni : Æ. XI, 313; XII, 835.
corripere : Æ. I, 418; III, 176.
cortex : B. VI, 62.
cortina : Æ. III, 92.
coruscus : G. I, 328. Æ. I, 164; IX, 678.
Corybantia æra : Æ. III, 111.
Corycium senem : G. IV, 127. Corycio luto : Ciris, 317.
Corydon : B. II, 1. Corydonis : B. VII, 40.
corymbi : B. III, 39.
Corynæus : Æ. VI, 228. Corynæum : Æ. IX, 571.
Corythus. Corythi : Æ. VII, 209. Corythum : Æ. III, 170. *Comment le nom de cette ville se trouve rattache à la légende troyenne*, Æ. III, 167 et 170.
Cosæ. Cosas : Æ. X, 168.
Cossus. Cosse : Æ. VI, 841.
cothurnus : Æ. I, 337.
Cotyttia : Cat. 44.
Crat.ris : Ciris, 66.
crebra : G. III, 500.
credita : Æ. II, 247.
Cremona : Cat. 103. Cremonæ : B. X, 28.
Creta : Æ. III, 104. Cretæ : Æ. III, 122. Cretam : Æ. III, 129. Creta (*abl.*) : Æ. V, 588. Cretes : Æ. IV, 146. Cretæa Ida : Æ. XII, 412. Cretæa sagitta : Ciris, 115. Cretæis oris : Æ. III, 117. Cresia nemora : Æ. IV, 70. Cresia prodigia : Æ. VIII, 294. Cressa : Æ. V, 285. Cressam pharetram : G. III, 345. Cressa mœnia : Ciris, 384. *Établissement des Troyens en Crète*, Æ. III, 131 et suiv.
Cretheus. Crethea : Æ. IX, 774. Cretheu : Æ. XII, 538.
cretus : Æ. II, 74; IV, 191.
Creusa : Æ. II, 562, 597, 651, 738. Creusæ : Æ. II, 772, 784. Creusam : Æ. II, 666. *Créuse s'égare dans la fuite des Troyens*, Æ. II, 738. *Prédiction que son fantôme fait à Énée*, Æ. II, 775 et suiv.
crimen : Æ. XII, 600.
crinale aurum : Æ. XI, 576.
Crinisus. Criniso : Æ. V, 38.
crinitus : Æ. I, 740.
crispare : Æ. I, 313.
crispum latus : Copa, 2.
Cronius. Cronium : Æ. X, 749.
crudelis : Æ. I, 361; VI, 24.
crudus ensis : Æ. X, 682. cruda senectus : Æ. VI, 304.
Crustumeri : Æ. VII, 631. Crustumiis piris : G. II, 88.
cujus, *adj.* : B. III, 1.
cultus : Æ. III, 591.
cum, *prépos.* : Æ. III, 568; VI, 359. cum primis : G. I, 178.
cum, *conjonct.* : Æ. III, 10, 301.
Cumæ. Cumarum : Æ. VI, 2. Cumæi carminis : B. IV, 4. *Énée aborde à Cumes; rapports de cette ville avec les Romains*. Æ. VI, 2.
cuneus : Æ. V, 664.
Cupavo : Æ. X, 186.
Cupencus. Cupencum : Æ. XII, 539.
Cupido : Æ. I, 658, 695. Cupidine : Æ. X, 93. Cupidineo igne : Culex, 409. Cu-

ractère de cette divinité allégorique dans la religion romaine, Æ. I, 658.
cura : B. I, 57. Æ. I, 678
Curæ, *êtres allégoriques* : Æ. VI, 274.
curare corpus : Æ. III, 511. curare, *avec l'infin.* : G. I, 39.
Cures. Curibus : Æ. VI, 811 ; VIII, 638 ; X, 345.
Curetes. Curetum : G. IV, 151. Æ. III, 131.
Curius : Culex, 367.
currere : B. IV, 46.
Curtius : Culex, 363.
currus : G. I, 513, 514. Æ. XII, 287.
curvus : B. III, 42.
cuspis : Æ. I, 81 ; XII, 386.
Cybebe (*origine de ce nom*) : Æ. X, 220.
Cybele. Cybeles : Ciris, 166. Cybelæ (*origine du nom de la déesse*) : Æ. III, 111 ; XI, 768.
Cyclades. Cycladas : Æ. III, 127.
Cyclops : Culex, 332. Cyclopis : Æ. III, 617. Cyclopes : G. IV, 170. Cyclopum : G. I, 471. Cyclopas : Æ. III, 647. Cyclopes : Æ. VIII, 440. Cyclopea saxa : Æ. I, 201. *Conception mythologique et poétique à laquelle répond le nom des Cyclopes*, G. I, 471. *Les Cyclopes forgeant la foudre de Jupiter, le char de Mars, la cuirasse de Pallas, puis enfin s'appliquant aux armes d'Énée*, Æ. VIII, 426 et suiv.
Cycnus. Cycnum : Æ. X, 189.
Cydippe : G. IV, 339.
Cydon : Æ. XII, 858. Cydonia spicula : B. X, 59.
Cyllarus : G. III, 90.
Cyllene. Cyllenæ : Æ. VIII, 139. Cyllenius : Æ. IV, 252. Cyllenius ignis : G. I, 337. Cyllenia proles : G. IV, 258. Cyllenia murmura : Ciris, 108.
Cymodoce : G. IV, 338. Æ. V, 826.
Cymodocea : Æ. X, 225.
Cymothoe : Æ. I, 144.
Cynthus. Cynthi : Æ. I, 498. Cynthius : B. VI, 3.
Cyprus. Cyprum : Æ. I, 622.
Cypselides. Cypselidæ : Ciris, 464.
Cyrene : G. IV, 321.
Cyrneas taxos : B. IX, 30.
Cythera : Æ. I, 680. Cytherea : Æ. I, 257, 657.
Cythnos. Cythnon : Cir. 475.
Cytorus. Cytorum : G. II, 437.

Dacus : G. II, 497.
Dædalus (*légende de Dédale*) : Æ. VI, 14. dædala tecta (*étymologie du mot* dædalus) : G. IV, 179. dædala Circe : Æ. VII, 282.
Dahæ : Æ. VIII, 728.
dama : B. VIII, 28.
damnare votis : B. V, 80.
Damœtas : B. II, 37. Damœta : B. III, 1.
Damon : B. III, 23. Damonis : B. III, 17.
Danae : Æ. VII, 410. *Légende italienne de Danaé*, Æ. VII, 410 et X, 619 (*additions et corrections*).
Danai : Æ. II, 5. Danaum : Æ. I, 30. Danais : Æ. II, 396. Danaos : Æ. II, 49. Danai : Æ. II, 117. Danais : Æ. III, 283. Danais classibus : Æ. III, 602.
Danaïdes (*leur légende*) : Æ. X, 497, 498.
dapes : Æ. VI, 225.
Daphnis : B. V, 29. Daphnidis : B. III, 12. Daphnim : B. II, 26. Daphnin : B. V, 52. Daphni : B. V, 25. Daphnide : B. VIII, 83.
Dardanus : Æ. III, 167. Dardana pubes : Æ. V, 119. Dardana arma : Æ. II, 618. Dardana tela : Æ. VI, 57. Dardanis : Æ. II, 787. Dardanides : Æ. X, 545. Dardanidæ : Æ. I, 560. Dardanidum : Æ. II, 242. Dardanidis : Æ. XI, 353. Dardanidæ : Æ. III, 94. Dardanidæ pastores : Æ. II, 59. Dardaniæ : Æ. II, 281. Dardania : Æ. III, 156. Dardanium : Æ. XII, 14. Dardanius Acestes : Æ. V, 711. Dardanius adulter : Æ. X, 92. Dardanius ductor : Æ. X, 603. Dardanius nepos : Æ. IV, 163. Dardanius Paris : B. II, 61. Dardanius puer : Æ. X, 133. Dardanio Æneæ : Æ. I, 494. Dardanio Anchisæ : Æ. I, 617. Dardanio ductori : Æ. X, 814. Dardanio juveni : Æ. IX, 88. Dardanio viro : Æ. VIII, 14. Dardanium Acesten : Æ. V, 30. Dardanium Ænean : Æ. XI, 472. Dardanium ducem : Æ. IV, 224. Dardanium ensem : Æ. IV, 647. Dardaniis colonis : Æ. VII, 422. Dardanios colonos : Æ. IV, 626. Dardanios habitus : Æ. III, 596. Dardaniæ cuspidis : Æ. VII, 756. Dardaniæ gentis : Æ. I, 602. Dardaniam classem : Æ. VII, 289. Dardaniam portam : Æ. IX, 695. Dardaniam prolem : Æ. VI, 756. Dardania dextra : Æ. X, 326. Dardaniæ carinæ : Æ. IV, 658. Dardanium litus : Æ. II, 582. Dardanii capitis : Æ. IV, 640. Dardanio capiti : Æ XI, 400. Dardaniis telis : Æ. X, 638. *Sur la légende de Dardanus, et la généalogie de ses descendants*, voyez G. III, 35 ; Æ. III, 167 ; VII, 207 et VIII, 134.

dare : B. I, 19. G. I, 287. Æ. I, 382 ; IX, 323. dare jura, leges : Æ. I, 507.
Dares : Æ. V, 369. Daretis : Æ. V, 483. Daren : Æ. V, 456. Dareta : Æ. V, 460 ; XII, 363.
DATIF. *Emplois remarquables* : B. II, 30 ; V, 29 ; VII, 47 ; VIII, 6. G. I, 3, 4 (et Æ. V, 234) ; G. II, 5, 170, 174, 206, 222, 306 ; III, 140, 347 ; IV, 562. Æ. I, 266 ; II, 246, 315, 348 ; III, 46 ; IV, 38 ; V, 172, 550, 727 ; VII, 367 ; VIII, 104, 178, 718 ; XI, 416.
datus : Æ. III, 705.
Daucia proles : Æ. X, 391.
Dauliades : Ciris, 200
Daunus. Dauni : Æ. X, 688. Dauno : Æ. X, 616. Daunius heros : Æ. XII, 723. Daunia dea : Æ. XII, 785. Daunia gens : Æ. VIII, 146. *Daunus, fils de Pilumnus, époux de Vénilie, père de Turnus* : Æ. X, 619, *additions et corrections*.
de : Æ. III, 288 ; X, 478.
debita : Æ. VIII, 375.
decedere nocti : B. VIII, 88.
Decii : Culex, 361. Decios : G. II, 169. Æ. VI, 824.
declinare : Æ. IV, 185.
deducere classes. G. I, 255. naves : Æ III, 71. deductum carmen : B. VI, 5. deducere : Æ. II, 800.
defendere : B. VII, 47.
defensor : Æ. II, 521.
deficere : Æ. XI, 231.
defieri : B. II, 22.
defluere equis : Æ. XI, 501.
degener : Æ. IV, 13.
degustare : Æ. XII, 376.
dehinc : Æ. III, 464.
deinde : Æ. I, 195 ; II, 391 ; V, 14, 741 ; IX, 781 ; XII, 889.
Deiopea. G. IV, 343. Æ. I, 72.
Deiphobe, *la Sibylle de Cumes* : Æ. VI, 36.
Deiphobus : Æ. VI, 544. Deiphobi : Æ. II, 310. Deiphobo : Æ. VI, 510. Deiphobum : Æ. VI, 495. Deiphobe : Æ. VI, 500. *L'histoire de Deiphobe*, Æ. VI, 494 et suiv.
Delia : B. III, 67 ; VII, 29. Catal. 1, 3.
Delos : G. III, 6. Delum : Æ. IV, 144. Delius Apollo : Æ. III, 162. Delius vates : Æ. VI, 12. Delia diva : Culex, 110.
demens : Æ. VI, 172.
demittere Neci : Æ. II, 85.
Demodocus. Demodocum : Æ. X, 413.
Demoleos : Æ. V, 265. Demoleo : Æ. V, 260.
Demophoon (*Légende de ce héros*) : Culex, 131, 133. Demophoonta (*guerrier Troyen*) : Æ. XI, 675.
demorari armis : Æ. XI, 175.
demum : G. III, 280.
denique : B. II, 7.
dens Saturni : G. II, 406.
densare *et* densere : G. I, 248. Æ. VII, 794 ; XI, 650 ; XII, 264.
densus : G. IV, 347.
dentale : G. I, 172.
depellere : B. I, 22 ; III, 82.
deponere : B. III, 32. depositus : Æ. XII, 395.
Dercennus. Dercenni : Æ. XI, 850.
desævire : Æ. IV, 52.
desertus : Æ. II, 714 ; III, 646.
desidere : Æ. III, 565.
desinere : B. VIII, 66.
desistere : Æ. X, 441.
desolatus : Æ. XI, 870.
desuetus : Æ. VI, 814.
deus : B. I, 6. Æ. IV, 651 ; VI, 749 ; VII, 498.
dexter : Æ. IV, 579 ; VIII, 302.
Di magni : Æ. III, 12. *Di fluviorum* (*leurs attributs*) : Æ. VII, 792 ; VIII, 34.
dia : Æ. XI, 657.
Diana : Æ. I, 499. Dianæ : Æ. III, 681, IV, 511. Dianæ : Æ. VII, 306. Dianam : Æ. XI, 843. Diana : Æ. XI, 582. *Quantité de ce mot dans Virgile*, Æ. I, 499.
dicare : Æ. I, 73.
Dictæus. Dictæi regis : G. II, 536. Dictæo judice : Culex, 275. Dictæos saltus : Æ. IV, 73. Dictææ nymphæ : B. VI, 56. Dictæas capellas : Ciris, 300. Dictæo antro : G. IV, 152. Dictæa arva : Æ III, 171.
dictamnus : Æ. XII, 412.
Dictynna. Dictynnæ : Ciris, 245. Dictynnam : Ciris, 305. *Légende de Dictynna*, Ciris, 220.
Dido : Æ. I, 299. Dido (*voc.*) : Æ. I, 601.
Didymaon. Didymaonis : Æ. V, 359.
dies : Æ. V, 50, 64, 783 ; IX, 7. die : B. II, 42. G. I, 208. Æ. VI, 745 ; XI, 397. dii (*genitif de* dies) : Æ. I, 636. *Le genre de dies*, G. I, 277.
differre : G. III, 197 ; IV, 144.
difficilis : G. II, 179.
digna indigna : Æ. XII, 811.
digitus. arrectus in digitos : Æ. V, 426.
Dindyma : Æ. IX, 618 ; X, 252.
Diomedes : Diomedis : Æ. I, 752 ; VIII, 9. X, 581. Diomede (*acc.*) : Æ. XI, 243. *Legende de Diomède*, Æ. VIII, 9

et XI, 246. *Discours de Diomède aux envoyés latins*, Æ. XI, 252-255. *Diomède, enlevant les chevaux de Rhésus*, Æ. I, 471. *Diomède ravissant le Palladium*, Æ. II, 164 et suiv. *Vénus blessée par Diomède*, Æ. I, 97; X, 29.
Dionæi Cæsaris : B. IX, 47. Dionææ matri : Æ. III, 19. *Dioné*, B : IX, 47.
Diores : Æ. V, 297. Dioren : Æ. XII, 509.
Dioxippus. Dioxippum : Æ. IX, 574.
Diræ (*gén. sing.*) : Æ. XII, 869. Diræ (*nom plur.*) : Æ. IV, 473.
Dircæus Amphion : B. II, 24.
diripere : Æ. I, 211.
dirus : Æ. VI, 374.
Dis Ditis : G. IV, 467. Diti : Æ. IV, 702. *Signification mythologique de cette divinité et étymologie de son nom*, G. IV, 467.
discedere : Æ. IX, 20.
Discordia : Æ. VI, 280.
discordia ora : Æ. II, 423.
disperdere : B. III, 27.
dissicere : Æ. I, 70; VII, 339.
diversus : G. III, 32; IV, 432. Æ. I, 376; III, 4.
dives : B. II, 20.
dividere animum : Æ. IV, 285.
divinus : G. I, 168. Æ. III, 442.
divortia : Æ. IX, 379.
Dodona : G. I, 149. Dodonæos lebetas : Æ. III, 466.
Dolichaon, *guerrier troyen*. Dolichaonis : Æ. X, 696.
Dolon, *guerrier troyen*. Dolonis : Æ. XII, 347.
dolones : Æ. VII, 664.
Dolopes. Dolopum : Æ. II, 7.
domina : Æ. III, 439.
domini gregum : B. III, 16.
domus. domo : G. III, 96.
donaria : G. III, 533.
donec, *avec l'indicatif* : G. III, 558.
donum : G. III, 22. Æ. II, 49, 189.
Donusa. Donusam : Æ. III, 125.
Dorica castra : Æ. II, 27; VI, 88.
Doris : B. X, 5.
Doris flamma : Culex, 336.
dorsum vadi : Æ. X, 303.
Doryclus. Dorycli : Æ. V, 620.
Doto : Æ. IX, 102.
dracones. *Les dragons qui tuent Laocoon* : Æ. II, 225. *Le dragon du jardin des Hespérides*, Æ. IV, 484.
Drances, *Latin* : Æ. XI, 122. Drancis : Æ. XII, 644. Drance : Æ. XI, 378. *Drancès, ambassadeur à Énée*, Æ. XI, 122. *Ses accusations contre Turnus*, Æ. XI, 220. *Son portrait, son discours contre Turnus*, Æ. XI, 336.
Drepanum. Drepani : Æ. III, 707.
Drusus. Drusos : Æ. VI, 824.
Dryades : G. I, 11. Dryadas : B. V, 59. *Ce que sont les Dryades*, B. V, 59.
Drymo : G. IV, 336.
Dryope : Æ. X, 551.
Dryopes : Æ. IV, 146.
dubitare : Æ. IX, 191.
ducere : Æ. X, 192.
Dulichium : Æ. III, 271. Dulichias rates : B. VI, 76.
dum : G. IV, 561. Æ. I, 5; IV, 336.
dumi : Æ. IX, 381.
duplex : G. III, 87. Æ. I, 93; V, 421.
duplicare : Æ. XI, 645.
durare : B. VI, 35.
durus : Æ. III, 94; XII, 873.
dux : Æ. III, 470.
Dymas, *guerrier troyen* : Æ. II, 340.

e, ex : G. I, 393.
Ebusus, *guerrier troyen*. Ebuso : Æ. XII, 299.
ecce : B. II, 46; III, 50.
Echidna (*Légende de cet être mythologique*) : Ciris, 67.
Echionium nomen : Æ. XII, 515.
Edones. Edonum : Ciris, 165. Edoni Boreæ : Æ. XII, 365.
educere *pour* educare : Æ. VI, 765.
edurus : G. IV, 145.
efferre : Æ. II, 553, 688.
effeta veri senectus : Æ. VII, 440.
effugium : Æ. II, 140.
effusus : G. II, 352; IV, 492.
egelidus : Æ. VIII, 610.
Egeria. Egeriæ : Æ. VII, 763, 775. *La nymphe Égérie*, Æ. VII, 763.
Egestas : Æ. VI, 276.
ejectus : Æ. IV, 373.
Electra. Electram : Æ. VIII, 136. Electra : Æ. VIII, 135. *Electra, nymphe fille d'Atlas, devenue une des Pléiades*, Æ. III, 167. G. I, 138, 221.
electrum : G. III, 522.
Eleusinæ matris : G. I, 163.
Elis. Elidis : Æ. III, 694. Elei campi : G. III, 202. Eleis humus : Cat. 158. Eliadum equarum : G. I, 59.
Elissa. Elissæ : Æ. IV, 335.
ELLIPSE. *Ellipse de* si *et de* cum : G. II, 519. Æ. I, 572; VI, 31. — *Ellipses diverses* : B. II, 71. Æ. II, 121, 756; III,

319; VI, 36; XI, 161. — *Ellipse du sujet de la proposition infinitive :* Æ. II, 432; VII, 391. — *Ellipse du verbe substantif :* Æ. I, 237; II, 25; V, 192.
Elysios campos : G. I, 38.
Elysium : Æ. V, 735; VI, 542, 744.
Emathia. Emathiæ : G. IV, 390. Emathiam : G. I, 492. Emathio vertice : Ciris, 34.
Emathion. Emathiona : Æ. IX, 571.
emere bene : Æ. IX, 206.
en : B. I, 68; VIII, 7. Æ. IV, 597; VI, 346.
enare : Æ. VI, 16.
Enceladus. Enceladi : Æ. III, 578. Encelado : Æ. IV, 179. *Légende d'Encelade*, Æ. III, 578.
ENCLITIQUES : Æ. II, 597.
enim : G. II, 509. Æ. VI, 317; VIII, 84; X, 874.
Enipeus : G. IV, 368.
Entellus : Æ. V, 437. Entello : Æ. V, 472. Entellum : Æ. V, 387. Entelle : Æ. V, 389.
Eous. Eoo : Æ. XI, 4. Eois : Æ. VI, 831. Eoum : Ciris, 352. Eoæ Atlantides : G. I, 221. Eoas domos : G. II, 115.
ÉPANALEPSE : Æ. I, 750.
Epeos : Æ. II, 264.
ÉPEXEGÈSE : Æ. III, 336.
Ephialtes. Ephialten : Culex, 235.
Ephyre : G. IV, 343.
Ephyreia æra : G. II, 464.
Epidaurus : G. III, 44.
Epiros : G. I, 59. Epiri : Æ. III, 292. Epiro : Æ. III, 503. Epirum : G. III, 121.
epulæ repostæ : G. III, 527.
Epulo, *guerrier rutule.* Epulonem : Æ. XII, 459.
Epytides, *Troyen :* Æ. V, 579. Epytiden : Æ. V, 547.
Epytus, *Troyen :* Æ. II, 349.
equæ : G. I, 59; III, 266 et suiv.
equi. *Éducation des chevaux, etc.* Voir G. II, argument.
equidem : Æ. V, 56.
Equus Trojanus : Æ. II, 15.
Erato : Æ. VII, 37.
Erebeis Nox : Culex, 202.
Erebus. Erebi : G. IV, 471. Erebo : Æ. IV, 26. Erebum : Æ. IV, 510. Erebo : Æ. VI, 247. *Étymologie du nom de l'Érèbe*, G. IV, 471.
Erechtheis Athenis : Ciris, 22.
Eretum. Ereti : Æ. VII, 711.
ergo : G. I, 489.
Erichætes. Erichæten : Æ. X, 749.
Erichthonius : G. III, 113. Erichthoniæ arcis : Culex, 344. Erichthonias arces : Culex, 30. *Légende d'Érichthonius*, G. III, 113.
Eridanus : G. I, 482; IV, 372. Eridani : Æ. VI, 659. *L'Éridan fleuve fabuleux*, G. I, 482.
Erigone. Erigonen : G. I, 33.
Erinys : Æ. II, 337. Culex, 246. *Sens précis de ce nom*, Æ. II, 337.
eripere : Æ. II, 619; VII, 119.
Eriphyle. Eriphylen : Æ. VI, 445.
errare : Æ. I, 742.
erratus : Æ. III, 690.
error : B. VIII, 41. G. III, 513. Æ. II, 48; VI, 27.
erubescere : Æ. II, 542.
eructare : Æ. III, 576.
Erulus. Erulum : Æ. VIII, 563.
erumpere : G. IV, 368. Æ. I, 580.
ervum : B. III, 100.
Erymanthus. Erymanthi : Æ. VI, 802. Erymantho : Æ. V, 448.
Erymas, *guerrier troyen :* Erymanta : Æ. IX, 702.
Eryx : Æ. V, 392. Erycis : Æ. I, 570. Eryci : Æ. V, 772. Eryx : Æ. V, 483. Erycino in litore : Æ. X, 36. Erycino vertice : Æ. V, 759. *Le mont Éryx*, Æ. I, 570. *Légende d'Éryx*, Æ. V, 24 et 392.
esse : B. X, 46. G. IV, 447. — *Ellipse de es :* Æ. I, 237.
esseda : G. III, 204.
et : B. I, 27, 65 (*note*); II, 44; IX, 11. G. I, 116. Æ. I, 111; II, 125, 692 (*note*), 726; III, 9, 12; V, 167, 851; IX, 373, 403, 811; XI, 569; XII, 752.
etiam : G. III, 189. Æ. XI, 373.
Etruria : G. II, 533. Etrusco : Æ. X, 238. Etrusci : Æ. IX, 150. Etrusci duces : Æ. XI, 598. Etrusca acies : Æ. VIII, 503. Etrusca urbs : Æ. X, 180. Etruscam pinum : Æ. IX, 521. Etruscis castris : Æ. X, 148. Etruscis jugis : Æ. VIII, 480. *Les joueurs de flûte étrusques*, G. II, 193. *Origine présumée des Étrusques*, Æ. VIII, 479. *Étrusques ennemis de Mézence*, Æ. VIII, 481 et suiv. *Oracle qu'ils ont reçu*, Æ. VIII, 499. *Énumération des chefs Étrusques qui ont suivi Enée*, Æ. X, 146-214.
Euboicæ rupis : Æ. VI, 42. Euboicæ cautes : Æ. XI, 260. Euboicis oris : Æ. VI, 2. Euboicas cautes : Culex, 355. Euboico litore : Æ. IX, 710.

Eumedes, *Troyen :* Æ XII, 346.
Eumelus, *Troyen :* Æ. V, 665.
Eumenides : G. I, 278. Eumenidum : Æ. IV, 469. *Le jour de la naissance des Euménides et leur généalogie*, G. I, 278. *Les chambres de fer des Euménides*, Æ. VI, 280.
Euneus, *Troyen*. Euneum : Æ. XI, 666.
Euphrates : G. I, 509; Æ. VIII, 726. Euphraten : G. IV, 561.
Europa : Æ. I, 385. Europæ : Æ. VII, 224. Europam : Æ. X, 91.
Eurotas : B. VI, 83. Eurotæ : Æ. I, 498.
Eurus : Æ. I, 85. Eurum : Æ. I, 131. Euri : G. I, 371. Euris : G. IV, 192. Eure : Æ. I, 140.
Euryalus : Æ. V, 294. Euryali : Æ. V, 334. Euryalum : Æ. V, 323. Euryale : Æ. IX, 185. *L'amitié de Nisus et d'Euryale; part qu'ils prennent à la joûte de vitesse*, Æ. V, 294 et suiv. *Leur expédition à travers le camp rutule et leur mort*, Æ. IX, 176 et suiv.
Eurydice : G. IV, 486. Eurydicen : G. IV, 490. *Épisode d'Orphée et d'Eurydice*, G. IV, 453 et suiv.
Eurypylus. Eurypylum : Æ. II, 114.
Eurystheus. Eurysthea : G. III, 4. Eurystheo : Æ. VIII, 292.
Eurytides Clonus : Æ. X, 499.
Eurytion, *Troyen :* Æ. V, 495.
evadere : Æ. II, 731; XI, 702.
Evadne. Evadnen : Æ. VI, 447.
Evander : Æ. X, 515. Evandrus : Æ. VIII, 100. Evandri : Æ. VIII, 360. Evandro : Æ. X, 492. Evandrum : Æ. VIII, 52. Evandre : Æ. XI, 55. Evandro : Æ. X, 148. Evandrius ensis : Æ. X, 394. *Généalogie mythologique d'Évandre et son identité avec Faunus*, Æ. VIII, 51. *Sa parenté avec les Atrides*, Æ. VIII, 130 et suiv. *Avec Énée*, Æ. VIII, 132 et suiv. *Hospitalité qu'il offre au héros troyen*, Æ. VIII, 152 et suiv. *Secours qu'il lui donne*, Æ. VIII, 515 et suiv. *Ses adieux à Pallas*, Æ. VIII, 558 et suiv. *Sa douleur à la nouvelle de la mort de son fils*, Æ. XI, 150 et suiv.
evantes : Æ. VI, 517.
Evanthes. Evanthen : Æ. X, 702.
evolvere : Æ. IX, 528.
excipere : G. IV, 207. Æ. XII, 507.
excoquere : G. I, 88; II, 260.
excretus : G. III, 398.
excutere : Æ. III, 683; V, 679.
exercere : Æ. IV, 100; X, 880.
exertus : Æ. I, 490.
exire : Æ. II, 497; V, 438.
exitium : Æ. VII, 129; X, 850.
expectare : Æ. IV, 225.
expectatum : G. III, 348.
expersus : Æ. III, 625, *note*.
explere *avec le gén. :* Æ. II, 587.
exta : Æ. VIII, 183.
exterritus : G. III, 434.
extremus : G. II, 417.
exuere : Æ. V, 423.
exul : B. I, 62.
exultare : Æ. II, 386.
exuviæ : B. VIII, 91. Æ. IV, 496.

Fabaris. Fabarim : Æ. VII, 715.
Fabii : Æ. VI, 845.
Fabricius. Fabricium : Æ. VI, 844.
facere : B. III, 77. Æ. II, 538, *note*.
facies : Æ. VI, 104.
facilis : B. III, 38. Æ. I, 445; VIII, 310.
Fadus, *guerrier rutule*. Fadum : Æ. IX, 344.
fagus (*déclinaison de ce mot*) : G. II, 71.
Falernis cellis : G. II, 96.
Falisci. Faliscos : Æ. VII, 695.
fallere : Æ. I, 684, 688; II, 744; VII, 350.
Fama, *divinité allégorique :* Æ. IV, 173.
fames : Æ. III, 57.
fandi atque nefandi : Æ. I, 543.
far : Æ. V, 745.
farrago : G. III, 205.
fas : Æ. II, 779; IX, 96.
fatigare : Æ. I, 316; IV, 572; VII, 582; VIII, 94.
fatum : G. I, 199. Æ. III, 717.
fauces : G. IV, 428.
Faunus. Fauni : Æ. VII, 81. Fauno : Æ. VII, 48. Faune : Æ. XII, 777. Fauno : Æ. VII, 47. Fauni : G. I, 10. Faunos : B. VI, 27. *Faunus, divinité italienne*, B. VI, 27. *Légende de Faunus*, Æ. VII, 47. *Ses oracles*, Æ. VII, 82-84. *Est le même qu'Évandre*, Æ. VIII, 51. *L'arbre consacré à Faunus*, Æ. XII, 766 et suiv.
favere : Æ. V, 71.
fax : Æ. II, 694.
felix : B. V, 65. G. I, 345; II, 81, 127; IV, 329. Æ. VI, 230.
fenestra : Æ. II, 482; III, 152.
fere : Æ. III, 135.
Feronia : Æ. VII, 800; VIII, 564. *Légende de Feronia*, Æ. VII, 799, 800.
ferre : Æ. II, 374; V, 356; XI, 345. arma ferre : Æ. XI, 552 (*note*). se ferre : Æ. IV, 11. ventus ferens : Æ. III, 473

ferrugineus : Æ. VI, 303.
ferus : Æ. II, 51.
fervere : G. I, 456. Æ. IV, 407.
Fescenninas acies : Æ. VII, 695.
fessus. res fessæ : G. IV, 266. Æ. III, 145.
fetus (*subst.*) : G. IV, 231.
fetus (*adj.*) : Æ. I, 51.
Fidena. Fidenam : Æ. VI, 773.
Fides, *divinité allégorique* : Æ. I, 292.
fides : Æ. II, 309; III, 375; IV, 12; VI, 346; IX, 79, 260.
fiducia : Æ. II, 75.
fidus : Æ. II, 400.
figere humo plantas : G. IV, 115. figere leges : Æ. VI, 622.
fingere : Æ. VI, 80.
finis : Æ. III, 145; V, 139.
firmare omina : Æ. II, 691.
flamma : Æ. II, 587.
Flavinia arva : Æ. VII, 696.
florere : G. IV, 564. Æ. VII, 804.
flos : Æ. VIII, 160.
flumen *et* fluvius. in fluviis : B. VII, 66. flumina : B. I, 52. *Fluvii patres, genitores* : G. IV, 355. *Flumina inferorum* : Æ. VI, 295.
foci penetrales : Æ. V, 660.
fœdare : Æ. II, 55.
fœdus (*subst.*) : Æ. VIII, 169.
fontes : G. IV, 376.
formæ luporum : Æ. VII, 18.
formidine : G. III, 372.
fors : Æ. II, 139; XI, 50.
fortasse : Æ. X, 548.
forte : Æ. V, 486.
fortis : Æ. IV, 11; XI, 705.
Fortuna : G. IV, 209.
Foruli. Forulos : Æ. VII, 714.
forus : G. IV, 250.
fovere : G. III, 420. Æ. I, 18, 692; IV, 193; X, 838; XII, 420.
fragiles laurus : B. VIII, 82.
fragor : Æ. VIII, 527.
fraus : Æ. IX, 428.
tremere : Æ. I, 560; IV, 146; VII, 389.
freta : G. I, 327.
frigidus : Æ. XI, 338. frigidus annus : Æ. VI, 311.
frons : Æ. X, 211.
fuat : Æ. X, 108.
Fucinus : Æ. VII, 759.
fucus : G. IV, 39.
Fuga (*divinité allégorique*). Fugam : Æ. IX, 719.
fuga : G. III, 142. Æ. I, 317; IX, 660.
fugere : B. I, 4.
fulgere : Æ. VI, 826.
fulmen : Æ. II, 649; V, 319; VI, 842.
fulminare : G. IV, 561.
funda : G. I, 141.
fundare : Æ. VI, 4.
fundere : Æ. VI, 244.
fundo vertere : Æ. X, 88.
funus : Æ. VI, 510. funera : Æ. IX, 486.
furari : Æ. V, 845.
furere : Æ. II, 345, 771.
furiæ : Æ. I, 41.
Furiæ : Æ. III, 252, 331; VI, 605. *Les Furies confondues avec les Harpyes*, Æ. III, 252. *Les attributs des Furies ou Euménides*, G. IV, 482. *Leur demeure dans le séjour infernal*, Æ. VI, 280; *au pied du trône de Jupiter*, Æ. XII, 845. *Elles tourmentent Oreste*, Æ. III, 330; *Penthée*, Æ. IV, 469; *Amate*, Æ. VII, 323; *Turnus*, Æ. VII, 420; XII, 865. *Leur rôle dans les enfers*, Æ. VI, 555, 570, 605.
Furor (*divinité allégorique*) : Æ. I, 294.
furor : B. X, 38.
furta : G. IV, 346.
FUTUR (*emplois remarquables*) : G. IV, 105. Æ. I, 48; II, 77, 547, 581; IV, 590; IX, 282; X, 334.

Gabii. Gabios : Æ. VI, 773. Gabino cinctu : Æ. VII, 612. Gabinæ Junonis : Æ. VII, 682.
gæsum : Æ. VIII, 662.
Gætulus Iarbas : Æ. IV, 326. Gætuli leonis : Æ. V, 351. Gætulæ urbes : Æ. IV, 40. Gætulis Syrtibus : Æ. V, 51.
Galæsus (*fleuve*) : G. IV, 126. (*Héros Latin*) : Æ. VII, 535. Galæsi : Æ. VII, 575.
Galatea, *bergère* : B. I, 31; III, 64, 72. *Néréide* : B. VII, 37. Æ. IX, 103.
Gallia : Cat. 103.
Gallus. Gallum : Æ. VI, 858. Galli : Æ. VIII, 657. Gallos : Æ. VIII, 656. Gallicum tau : Cat. 9. *Les Gaulois gravissant les pentes du Capitole*, Æ. VIII, 656 et suiv. *Vaincus par Marcellus*, Æ. VI, 858.
Gallus (*Cornelius*) : B. X, 10. Galli : B. X, 6. Gallo : B. X, 2. Gallum : B. VI, 64. Galle : B. X, 22.
Gangarides. Gangaridum : G. III, 27.
Ganges : G. II, 137.
Ganymedes, *sa légende*. Ganymedis : Æ. I, 28. *L'enlèvement de Ganymède*, Æ. V, 252 et suiv.
Garamantes : B. VIII, 44. Garamantas : Æ. VI, 794.

Garamantis. Garamantide : Æ. IV, 198.
Garganus. Gargani : Æ. XI, 247.
Gargara : G. I, 103; III, 269.
gaudens : Æ. IV, 190.
gaudere : G. II, 510.
Gaudia, *Divinités allégoriques :* Æ. VI, 279; X, 325.
Gela : Æ. III, 702. Geloi campi : Æ. III, 701.
Gelonus : G. III, 461. Gelonos : G. II, 115.
gemina arbor : Æ. VI, 203.
gemitus : Æ. II, 413.
gena : Æ. VI, 686.
gener : Æ. II, 344.
generatim : G. II, 35.
genialis hiems : G I, 302. geniales tori : Æ. VI, 603.
GÉNITIF (*Emplois remarquables*) : G. I, 277; III, 498; IV, 310, 491. Æ. I, 178, 350, 441; III, 232; IV, 654; V, 52; VII, 440; X, 154, 630; XI, 73, 126, 416; XII, 659. *Formes remarquables :* B. VIII, 70. G. I, 208. Æ. I, 30, 636; II, 476; III, 354; VI, 653, 747.
Genitor : Æ. I, 155.
Genius : Æ. V, 95.
GENRE DES NOMS : G. I, 277. Æ. IV, 162; V, 122.
gens : Æ. I, 533.
genus : Æ. III, 86; IV, 12.
gerere : Æ. I, 315; IX, 171. gerere arma : Æ. XI, 552.
Germania : B. I, 63. G. I, 474, 509.
GÉRONDIF ET PARTICIPE FUTUR PASSIF (*Gerundium*, *Gerundivum*) : B. VIII, 71. G. II, 250; III, 206, 215. Æ. I, 269; II, 6, 81; XI, 230.
Geryones. Geryonæ : Æ. VIII, 202. Geryone : Æ. VII, 662.
gestamen : Æ. VII, 246.
Getæ : G. IV, 463. Getarum : G. III, 462. Getis : Æ. VII, 604. Geticis arvis : Æ. III, 35.
Giganteo sanguine : Culex, 28. Giganteis tropæis : Ciris, 30.
glarea : G. II, 212.
Glaucus. Glauci : G. III, 267 Æ. V, 823. Glauco : G. I, 437. Glaucum : Æ. VI, 483; XII, 343. *Glaucus, dieu marin,* G. I, 437; Æ. V, 823. *Glaucus, fils de Sisyphe,* G. III, 267. *Glaucus, père de la Sibylle de Cumes,* Æ. VI, 36. *Glaucus, héros troyen,* Æ. II, 583.
globus : Æ. IX, 36.
glomerare : G. II, 311; III, 117. Æ. II, 315.
Gnosius Lycaon : Æ. IX, 305. Gnosia spicula : Æ. V, 306. Ciris, 299. Gnosius Rhadamanthus : Æ. VI, 566. Gnosia stella : G. I, 222. Gnosia tellus : Æ. VI, 23.
Gorgo. Gorgona : Æ. VIII, 438. Gorgone : Æ. II, 616. Gorgones : Æ. VI, 289. Gorgoneis venenis : Æ. VII, 341. *La conception mythologique des Gorgones,* Æ. VI, 289.
Gortynius heros : Ciris, 114. Gortynia spicula : Æ. XI, 773. Gortynia stabula : B. VI, 60.
Gracchus. Gracchi : Æ. VI, 842.
Gradivus. Gradivum : Æ. III, 35. Gradive : Æ. X, 542. *Étymologie de ce nom,* Æ. III, 35.
Græcia : G. I, 38.
Graius : Æ. III, 594. Graii : G. III, 148. Graiorum : Æ. II, 157. Graium : Æ. IV, 228. Graiis : G. II, 16. Graios : Æ. II, 148. Graius homo : Æ. X, 720. Graii poetæ : G. III, 90. Graiis senibus : Ciris, 375. Graios sales : Cat. 188. Graii Alconis : Culex, 66. Graia urbe : Æ. VI, 97. Graia mitella : Copa, 1. Graiæ manus : Cat. 156. Graiæ acies : Æ. II, 598. Graiorum jubarum : Æ. II, 412. Graiis matribus : Æ. II, 786. Graias urbes : Æ. III, 295. Graio nomine : Æ. III, 210. Grajugenum : Æ. III, 550.
gravis : G. III, 415, 451. Æ. V, 437; XII, 458.
Graviscæ : Æ. X, 184.
gressus (*part.*) : Æ. VI, 633.
grues : G. I, 307.
Gryneus Apollo : Æ. IV, 345. Grynei nemoris : B. VI, 72.
grypes : B. VIII, 27.
Gyaros. Gyaro : Æ. III, 76.
Gyas, *guerrier troyen :* Æ. V, 118. Gyæ : Æ. V, 169. Gyan : Æ. I, 222. *Guerrier latin :* Gyan : Æ. X, 318.
Gyges, *guerrier troyen.* Gygen : Æ. IX, 762.
Gylippus. Gylippo : Æ. XII, 272.

habena : Æ. VII, 380. habenas : Æ. VI, 1; XII, 499.
habere : B. II, 2. G. II, 499. Æ. XII, 296.
habilis : Æ. I, 317; XII, 432.
habitus : Æ. III, 596.
Hadriacas undas : Æ. XI, 405.
Hædi (*constellation*) : G. I, 205.
Hæmon : Æ. IX, 685.
Hæmonides : Æ. X, 537.

Hæmus. Hæmi : G. I, 492; II, 488.
hærere : Æ. VII, 533; X, 361, 845.
Halæsus : Æ. VII, 724. Halæsi : Æ. X, 422. Halæsum : Æ. X, 416.
Halius, *guerrier troyen*. Halium : Æ. IX, 767.
Halys, *guerrier troyen*. Halym : Æ. IX, 765.
Hamadryades : B. X, 62. Hamadryadum : Culex, 95.
Hammon. Hammone : Æ. IV, 198.
Harpalyce, *sa légende* : Æ. I, 317.
Harpalycus, *guerrier troyen*. Harpalycum : Æ. XI, 675.
Harpyiæ : Æ. III, 212; VI, 289. Harpyia : Æ. III, 365. Harpyiis : Æ. III, 249. *Conception mythologique des Harpyes*, Æ. III, 212. *Épisode de la rencontre des Troyens et des Harpyes*, Æ. III, 208-258.
hastile : Æ. III, 23.
haurire : G. III, 105; IV, 427. Æ. II, 600; V, 138; X, 899.
Hebrus : G. IV, 463. Hebri : Æ. XII, 331. Hebrum : B. X, 65. (*Guerrier troyen*) : Hebrum : Æ. X, 696.
Hecate : Æ. VI, 118. Hecaten : Æ. IV, 511. Hecate : Æ. IV, 609. *Le personnage et les attributs d'Hécate*, Æ. IV, 511, 609.
Hector : Æ. I, 99. Hectoris : Æ. III, 319. Hectora : Æ. I, 483. Hectore : Æ. I, 750. Hectoreum tumulum : Æ. III, 304. Hectorei socii : Æ. V, 190. Hectoreos amnes : Æ. V, 634. Hectoreæ conjugis : Æ. III, 488. Hectorea gente : Æ. I, 273. Hectoreum corpus : Æ. II, 543. Hectoreo corpore : Culex, 324. *Hector tombe sous les coups d'Achille*, Æ. I, 99. *Son corps est vendu à Priam*, Æ. I, 384; II, 540. *Apparaît en songe à Énée*, Æ. II, 270. *Son cénotaphe*, Æ. III, 303. *Jeux en son honneur*, Æ. V, 371.
Hecuba : Æ. II, 515. Hecubam : Æ. II, 501. *Hécube au milieu de la prise de Troie*, Æ. II, 501, 515. *Le songe d'Hécube, mère de Pâris*, Æ. VII, 319, 320; X, 704.
hedera : B. VII, 25.
Helena. Helenæ : Æ. I, 650. Helenam : Æ VII, 364. *Hélène, quittant Sparte avec Pâris*, Æ. VII, 364. *Hélène donnant aux Grecs le signal de l'attaque*, Æ. VI, 515 et suiv. *Hélène au milieu du sac de Troie*, Æ. II, 567 et suiv.
Helenor, *guerrier troyen* : Æ. IX, 544, 545.
Helenus : Æ. III, 346. Heleni : Æ. III, 546. Heleno : Æ. III, 329. Helenum : Æ. III, 295. *Hélénus, époux d'Andromaque, règne en Épire*, Æ. III, 294 et suiv. *Oracle qu'il annonce à Énée*, Æ. III, 374 et suiv. *Présents qu'il lui fait*, Æ. III, 463 et suiv.
Heliades : Culex, 129.
Helicon. Helicona : Æ. VII, 641.
Hellespontus : Culex, 33. Hellespontiaci Priapi : G. IV, 111. Hellespontiacis undis : Culex, 338.
Helorus. Helori : Æ. III, 698.
Helymus : Æ. V, 73.
HENDIADYIN : B. II, 8; VIII, 95. G. I, 346; III, 56. Æ. I, 61; II, 296; III, 223; IX, 26.
herba : B. V, 26.
Herbesus, *Étrusque*. Herbesum : Æ. XI, 344.
Hercules. Herculis : Æ. V, 410. Hercule : Æ. VII, 656. Herculeo amictu : Æ. VII, 669. Herculeæ coronæ : G. II, 66. Herculea umbra : Æ. VIII, 276. Herculeas laudes : Æ. VIII, 288. Herculei sacri : Æ. VIII, 270. Herculei Tarenti : Æ. III, 551. *Hercule écrase les serpents envoyés par Junon*, Æ. VIII, 289; *prend Troie*, Æ. VIII, 291; *triomphe de Cerbère*, Æ. VI, 392; *tue Géryon*, Æ. VIII, 201; *tue Cacus*, Æ. VIII, 259; *lutte avec Éryx*, Æ. V, 310; *descend aux enfers*, Æ. VI, 133, 393. *Sacrifices qui lui sont offerts*, Æ. VIII, 103, 173, 184, 268, 381. *Le peuplier lui est consacré*, B. VII, 61; Æ. VIII, 276. *Le culte des Potitii et des Pinarii*, Æ. VIII, 269. *L'Ara Maxima*, Æ. VIII, 271. *Les divers travaux d'Hercule*, Æ. VIII, 291-300.
Herminius, *Étrusque*. Herminium : Æ. XI, 642.
Hermione. Hermionen : Æ. III, 328.
Hermionea statio ; Ciris, 472.
Hermus : G. II, 137. Hermi : Æ. VII, 721.
Hernica saxa : Æ. VII, 684.
Hesione. Hesionæ : Æ. VIII, 157. *Légende d'Hésione*, Æ. VIII, 157.
Hesperia. Hesperiæ : Æ. III, 186. Hesperiam : Æ. I, 530. Hesperia : Æ. III, 503. Hesperidum : B. VI, 61. Hesperium latus : Æ. III, 418. Hesperium litus : Æ. VI, 6. Hesperio Latio : Æ. VII, 601. Hesperium : Ciris, 352 *L'Hespérie chez les anciens*, Æ. I, 530. *La légende des Hespérides*, B. VI,

61; Æ. IV, 484.
Hesperus, *astre analogue à Lucifer :* B. VIII, 30.
HIATUS. *Wagner* (Quæst. Virgil. XI) *classe ainsi les divers hiatus que l'on rencontre dans Virgile. Gén. de la 2e décl.:* Æ. IX, 291; XI, 480. *Nom. plur. de la 2e décl.:* B. III, 63; X, 13; VII, 53. G. I, 281, 341; II, 86. *Datif de la 3e décl. :* B. III, 6. G. I, 4; III, 155. Æ. III, 74; X, 156. *Parf. actif :* B. VIII, 41. *Infinitif :* G. III, 60. *Datif et abl. de la 2e décl. :* B. II, 24. Æ. I, 16, 617; IX, 647; III, 74; IV, 667; IX, 477; VII, 178, 226; X, 136, 141; XI, 31; XII, 31, 535. *Première personne du présent :* Æ. III, 606; V, 735. *Divers :* B. VIII, 44; X, 12. G. IV, 343. Æ. IV, 235. B. VI, 44. Æ. XII, 648. B. VII, 53. G. I, 221; II, 144; IV, 463. Æ. VII, 631. B. II, 65; III, 79; VI, 44; VIII, 108. G. I, 281, 332, 437; IV, 461. Æ. III, 211; V, 261; VI, 507. B. II, 53. Æ. I, 405. G. I, 437.
Hiberi. Hiberos : G. III, 408. Hibero gurgite : Æ. XI, 913. Hibera ferrugine : Æ. IX, 582. Hiberas boves : Æ. VII, 663.
hic : B. IV, 56. Æ. I, 534; II, 292; VI, 18; VIII, 46; XI, 193. hoc (*abl.*) : G. II, 425. hoc *pour* huc : Æ. VIII, 423. hic.... ille : Æ. III, 558; IV, 675; VII, 255.
Hicetaonius Thymœtes : Æ. X, 123.
hiems : G. II, 322.
Hiems, *Divinité allégorique.* Hiemi : Æ. III, 120.
Himella. Himellæ : Æ. VII, 714.
hinc : G. IV, 446. Æ. III, 551.
Hippocoon, *Troyen.* Hippocoontis : Æ. V, 492.
Hippodame : G. III, 7.
Hippolyte. Hippolyten : Æ. XI, 661.
Hippolytus. Hippolyti : Æ. VII, 761. Hippolytum : Æ. VII, 765. *Légende d'Hippolyte,* Æ. VII, 765.
hippomanes : G. III, 280.
Hippomenes. Hippomenen : Cat. 152.
Hippotaden Amastrum : Æ. XI, 674.
Hisbo : Æ. X, 384.
hiscere : Æ. III, 314.
Hister : G. III, 350. Histro : G. II, 497.
Homerus. Homero : Ciris, 65.
Homole. Homolen : Æ. VII, 675.
honestus : G. II, 392.
honoratus : Æ. V, 50.
honos : G. II, 393, 404; III, 290, 486 Æ. I, 49, 59; III, 118, 474; IV, 4; VI, 780; VIII, 617.
hora : G. III, 327.
horrendus : Æ. VI, 10.
hortorum cura : G. IV, 116 et suiv.
Horatia virtus : Culex, 361.
hordea : B. V, 36.
horrere : G. I, 151.
horridus : Æ. V, 37.
hortari : G. III, 164.
Hortinæ classes : Æ. VII, 716.
hospita : Æ. III, 377.
hospitium : G. III, 343.
humidus : G. III, 364.
humilis : Æ. III, 522.
humus. humo : G. II, 460 : IV, 115. Æ. I, 193; III, 3. humi : Æ. V, 481.
Hyades. Hyadas : G. I, 138.
hyalus : G. IV, 535.
Hybla. Hyblæ : B. VII, 37. Hyblæis apibus : B. I, 55.
Hydaspes, *fleuve :* G. IV, 211. *Guerrier troyen :* Hydaspen : Æ. X, 747.
Hydra : Æ. VI, 576.
Hylæus. Hylæum : G. II, 457.
Hylas : G. III, 6. Hylan : B VI, 43. Hyla : B. VI, 44. *La légende d'Hylas,* B. VI, 43.
Hylax : B. VIII, 107.
Hyllus, *Troyen.* Hyllo : Æ. XII, 535.
Hymen : Culex, 247. Hymenæus : Æ. IV, 127.
Hypanis : G. IV, 370. *Guerrier troyen :* Æ. II, 340.
Hyperboreis : G. III, 196.
Hyperion. Hyperionis : Culex, 101.
HYPERMÈTRE (VERS) : G. I, 295; II, 69, 344, 443; III, 242, 377; Æ. I, 332, 448; II, 745; IV, 558, 629; V, 422, 753; VI, 602; VII, 160, 470; VIII, 228; IX, 650; X, 781, 895; XI, 608.
Hyrcani. Hyrcanis : Æ. VII, 605. Hyrcanos comites : Ciris, 308. Hyrcanæ tigres : Æ. IV, 367.
Hyrtacus, *Troyen* : Æ. IX, 406. Hyrtacides : Æ. IX, 177. Hyrtacidæ Hippocoontis : Æ. V, 492. Hyrtacidæ juvenis : Æ. V, 503.
HYSTERON PROTERON : G. I, 179. Æ. II, 353; III, 662; VI, 567; VIII, 227.

Iacchus. Iacchi : G. I, 166. Iaccho : B. VII, 61. Iaccho : B. VI, 15. *Nom de Bacchus dans les mystères d'Éleusis,* B. VI, 15.
Iæra : Æ. IX, 673.
Iapetus. Iapetum, *légende de ce personnage :* G I, 279.

Iapydis Timavi : G. III, 475.
Iapyx, *héros troyen qui panse Énée :* Æ. XII, 391.
Iapyx. Iapygis Gargani : Æ. XI, 247. Iapyge (*vent qui souffle d'Apulie*) : Æ. VIII, 710. Equo Iapyge : Æ. XI, 678.
Iarbas : Æ. IV, 36. Iarban : Æ. IV, 196.
Iasides Iapyx : Æ. XII, 392. Iasiae Palinure : Æ. V, 843.
Iasius, *antique héros troyen :* Æ. III, 168.
Icariotis, Culex, 265.
Icarus. Icare : Æ. VI, 31.
id quod : B. III, 35.
Ida (*nymphe*) *:* Æ. IX, 177. — *Le mont Ida en Phrygie, et le mont Ida en Crète:* Æ. X, 158; XII, 412. Idæ : G. IV, 41. Ida : Æ. V, 252. Idæus mons : Æ. III, 105. Idæo storace : Ciris, 168. Idæis cyparissis : G. II, 84. Idæas pices : G. III, 450. Idæum Jovem : Æ. VII, 139. Idæo Alcanore: Æ IX, 672. Idæi chori : Æ. IX, 112. Idæos campos : Æ. VII, 222. Idæa parens : Æ. X, 252. Idæa terra : Æ. XI, 285. Idææ Matris : Æ. IX, 620. Idæa silva : Æ. II, 696. Idæa pinus : Æ. X, 230. Idæas urbes : Æ. VII, 207. Idæum nemus : Æ. III, 112.
Idalia. Idaliæ : Æ. I, 693. Idalium : Æ. I, 681. Idaliæ Veneri : Æ. V, 760. Idaliæ domus : Æ. X, 52. Idalias sedes : Cat. 67.
Idas, *Troyen :* Æ. X, 351 Idan : Æ. IX, 575.
idem : Æ. XI, 336.
Idmon, *Rutule :* Æ. XII, 75.
Idomeneus : Æ. III, 401 Idomenei : Æ. XI, 265. Idomenea : Æ. III, 122. *La légende d'Idoménée*, Æ. III, 122.
Idumæas palmas : G. III, 12.
ignarus : Æ. X, 706.
igneus : Æ XI, 718, 746.
Ignipotens : Æ. X, 243.
ignis : G. III, 85. Æ. VII, 577; X, 131.
Ilia : Æ. I, 274; VI, 778. *La légende d'Ilia est indiquée aux notes de ces deux passages.*
ilicet : Æ. II, 424, 758.
Ilione : Æ. I, 653.
Ilioneus : Æ. I, 521. Ilionei : Æ. I, 120. Ilionea : Æ. I, 611. *Le vaisseau d'Ilionée est battu par la tempête*, Æ. I, 120. *Ilionée, conduit à Didon*, Æ. I, 521. *Ilionée, ambassadeur à Latinus*, Æ. VII, 212, 249. *Il entraîne la mère d'Euryale loin des remparts*, Æ. IX, 501. *Ses exploits*, Æ. IX, 569.
Ilithyia. Ilithyiæ : Ciris, 326.
Ilium : Æ. I, 68; II, 241, 325. Ilio : Æ. V, 261. Ilia res : Æ. I, 268. Ilia tellus : Æ. IX, 285. Iliaco sanguine : Æ. XI, 393. Iliaci cineres : Æ. II, 432. Iliacis campis : Æ. I, 97. Iliacis ludis : Æ. III, 280. Iliacos agros : Æ. XI, 255. Iliacos casus : Æ. X, 62. Iliacos labores : Æ. IV, 78. Iliacos muros : Æ. I, 483. Iliacos Penates : Æ. III, 603. Iliacæ urbis : Æ. VIII, 134. Iliacam aciem : Æ. X, 635. arcem : Æ. III, 336. classem : Æ. V, 607. Iliaca gente : Æ. VI, 875. Iliacis ruinis : Æ. I, 647. Iliacas acies : Æ. XII, 861. Iliacas carinas : Æ. IV, 46. Iliacas classes : Æ. IV, 537. Iliacas oras : Æ. II, 117. Iliacas pugnas : Æ. I, 456. Iliacas vestes : Æ. IV, 648. Iliacis fatis : Æ. III, 182. Iliades : Æ. I, 480. Iliadum : Æ. V, 644.
ille : G. II, 435; IV, 457. Æ. I, 3; V, 457; X, 707; XI, 257.
illudere : G. II, 375.
Illyricos sinus : Æ. I, 243. Illyrici æquoris : B. VIII, 7.
Ilus, *le même qu'Iule :* Æ. I, 268. *Antique roi troyen :* Æ. VI, 650. (*Guerrier rutule*) Ilo : Æ. X, 400.
Ilva : Æ. X, 173.
imago : G. IV, 50. Æ. II, 369; IV, 654.
Imaon, *Arcadien*. Imaona : Æ. X, 424.
imbellis : G. II, 172.
imber : G. IV, 115. Æ. I, 123.
Imbrasus : Æ. XII, 343. Imbrasidas : Æ XII, 343. Imbrasides Asius : Æ. X, 123.
imbuere : B. I, 8.
immanis : Æ. III, 702.
immemor : Æ. II, 244.
immissus : Æ. III, 593.
immittere : Æ. VIII, 708.
immo : B. VII, 41.
impar numerus : B. VIII, 75.
IMPARFAIT : G. II, 133. Æ. I, 447; II, 1; III, 187; XI, 153.
impensus : Æ. IV, 54.
impellere : G. IV, 349. Æ. VIII, 3; XII, 618.
imperare : G. I, 99.
imperterritus : Æ. X, 770.
impius : B. I, 71.
implere : Æ. I. 716.
importunus : G. I, 470. Æ. XII, 864.
improbus : G. I, 119, 146, 388. Æ. II, 356; XI, 512, 767.
in (*emplois remarquables*) *:* B. VII, 66; VIII, 83. G. III, 232. Æ. II, 390, 541; V, 37, 537; VII, 8, 757.

INACHEVÉS (VERS) : Æ. I, 534, 560, 636; II, 66, 233, 346, 468, 614, 623, 640, 720, 767, 787; III, 218, 316, 340, 470, 527, 640, 661; IV, 44, 361, 400, 503, 516; V, 294, 322, 574, 653, 792, 815; VI, 94, 835; VII, 129, 248, 439, 455, 702, 760; VIII, 41, 469, 536; IX, 167, 295, 467, 520, 721, 761; X, 17, 284, 490, 580, 728, 876; XI, 375, 391; XII, 631.
Inachus : Æ. VII, 372. Inachiis Argis : Æ. VII, 286. Inachiæ juvencæ : G. III, 153. Inachias urbes : Æ. XI, 286. Inachis Acrisione : Cat. 159. *Légende d'Inachus*, Æ. VII, 286.
inamabilis : G. IV, 479.
inanis : B. VI, 31. G. II, 285; IV, 196. Æ. V, 673; VI, 740.
Inarime : Æ. IX, 716.
incassum : G. I, 387.
incedere : Æ. I, 46; V, 68.
incendere : Æ. IV, 360; V, 88; IX, 500; X, 895.
incertus : Æ. III, 203.
incīdere : B. IX, 14.
incĭdere : Æ. XII, 926.
incomitatus : Æ. II, 456.
inconsultus : Æ. III, 452.
incrementum : B. IV, 49.
increpitare : G. IV, 138.
incubare : Æ. VII, 88.
incumbere : G. II, 377. Æ. I, 84; II, 653.
inde : G. III, 490. Æ. III, 663.
India : G. I, 57. Indum : G. II, 172. Indi : G. II, 138. Indos : G. IV, 425. Indis : G. IV, 293. Indum ebur : Æ. XII, 67. Indi maris : Culex, 67. *Les Indiens pris pour les peuples de l'Orient en général*, G. II, 172. Æ. VI, 794; VIII, 705.
INDICATIF : B. IV, 52 Æ. I, 48, 578; II, 55, 739; IV, 603; VI, 615; XI, 112, 115.
indicere : Æ. I, 632; V, 758.
Indiges. Indigetem : Æ. XII, 794. Indigetes : G. I, 498. *Sens exact de ce nom d'Indigètes*, G. I, 498.
indignus : G. II, 373.
induere : G. I, 188; IV, 142. Æ. II, 393; X, 681.
indulgentia cæli : G. II, 345.
indulgere : G. II, 277.
iners : G. I, 94. Æ. II, 364; IV, 158; X, 322.
inextricabilis error : Æ. VI, 27.
infabricatus : Æ. IV, 400.
infectus : Æ. VI, 742.
infelix : B. V, 37. G. III, 498.
inferre : Æ. III, 66.
infit : Æ. V, 708.
infigere : Æ. I, 45.
INFINITIF : B. V, 1; VI, 85; VII, 5. G. I, 200; II, 73. Æ. I, 10, 37, 66, 319, 527; II, 55; III, 241, 299; IV, 422; V, 638; VI, 49, 491; XI, 142.
informis : G. III, 354. Æ. III, 431.
infractus : Æ. V, 784; XII, 1
infrenus : Æ. IV, 41.
infula : G. III, 487.
ingeminare : Æ. I, 747.
ingenium : G. II, 177.
ingens : Æ. V, 487.
ingratus : Æ. VI, 213.
ingredi : G. I, 42. Æ. VIII, 513; X, 148.
inhærere : Æ. X, 845.
inhiare : G. II, 463.
inhorrescere : Æ. III, 195.
inimicus : Æ. IX, 315.
injustus : G. III, 347.
innare : Æ. VI, 369.
innocuus : Æ. VII, 230.
inolescere : G. II, 77. Æ. VI, 738.
inops animi : Æ. IV, 300.
Inous Palæmon : Æ. V, 823. Inoo Melicertæ : G. I, 437.
insanus : Æ. III, 443.
insequi : Æ. III, 32.
inserere : B. I, 74.
Insidiæ : Æ. XII, 336.
insignia : Æ. II, 389.
insincerus : G. IV, 285.
insinuare : Æ. II, 229.
insolitus : G. III, 543.
insonare : Æ. VII, 451.
instar : Æ. VI, 865.
instare : Æ. I, 423; VIII, 434; X, 118.
instaurare : Æ. IV, 63.
instratus : G. III, 230.
insultare : Æ. VII, 581.
insuper : Æ. I, 61; IX, 274.
intactus : Æ. I, 345.
integer ævi : Æ. II, 638.
intempesta nox : G. I, 247. Æ. III, 587
intendere : Æ. II, 237.
inter (*emplois remarquables*) : B. II, 3. Æ II, 681; X, 891; XII, 437.
interea : Æ. X, 1
interfari : Æ. I, 386.
interior : Æ. V, 170; XI, 695.
interpres : Æ. III, 359; IV, 608.
intexere : Æ. II, 16.
intus : Æ. VII, 192.
Inui castrum : Æ. VI, 775.
inundare : Æ. XII, 280.

invadere : Æ. IV, 265; IX, 186; XII, 712.
INVERSION : G. I, 430. Æ. IX, 776.
invergere : Æ. VI, 244.
invidere : B. VII, 58.
invisere : G. I, 25.
invisus : Æ. II, 574; XI, 364.
Io : Æ. VII, 789.
Iolciacis votis : Ciris, 377.
Iollas : B. II, 57. Iolla : B. III, 76. Iollan (*guerrier troyen*) : Æ. XI, 640.
Ionium. Ionio : Æ. III, 211. Ionii fluctus : G. II, 108. Ionios fluctus : Æ. III, 671. Ionio mari : Æ. V, 193.
Iopas : Æ. I, 740.
Iphitus, *Troyen* : Æ. II, 435.
ipse : B. II, 63; III, 3, 69, 74; IV, 21; VII, 11; IX, 67. G. II, 10, 251, 297; IV, 200. 386. Æ. I, 42; II, 321; III, 571; IV, 147, 629; VI, 185; VIII, 31, 352; IX, 626; XI, 558; XII, 303.
Iræ : Æ. XII, 336.
irasci in cornua : G. III, 232.
ire : Æ. II, 375; IV, 130.
Iris : Æ. IV, 700. Irim : Æ. IV, 694. Iri : Æ. IX, 18. *Iris envoyée pour délivrer Didon de l'agonie*, Æ. IV, 694. *Sous la figure de Béroé, elle excite les femmes troyennes à brûler la flotte*, Æ. V, 606, 620 et suiv. *Remonte au ciel par l'arc-en-ciel*, Æ. V, 657. *Messagère auprès de Turnus*, Æ. IX, 1. *Messagère de Jupiter auprès de Junon*, Æ. IX, 802.
irriguus : G. IV, 32.
is : Æ. II, 171; III, 505; VIII, 46.
Ismara, *montagne* : G. II, 37. Ismarus : B. VI, 30.
Ismarus, *nom propre*. Ismare : Æ. X, 139.
iste : Æ. V, 397.
Isthmos. Isthmon : Ciris, 463.
Italus : Æ. VII, 178. Italia : Æ. I, 263. Italiæ : G. II, 138. Italiam : Æ. I, 2. Italia : Æ. I, 38. Italus : Æ. V, 117. Italo : Æ. VIII, 502. Itali : Æ. I, 109. Italum : Æ. VI, 92. Italis : Æ. XII, 202. Italos : Æ. V, 565. Italo sanguine : Æ. VI, 762. Italis dis : Æ. VIII, 715. Italos fines : Æ. III, 440. Itala cornus : Æ. IX, 698. Itala terra : Æ. VII, 643. Itala gente : Æ. VI, 757. Itala urbe : Æ. X, 780. Itala virtute : Æ. XII, 827. Italæ gentes : Æ. VII, 85. Italæ urbes : Æ. XI, 420. Italas mentes : Æ. XII, 246. Italas oras : Æ. V, 703. Italas res : Æ. VIII, 626. Italas spes : Æ. XII, 35. Italis oris : Æ. I, 252. Italis silvis : Æ. VII, 776. Itali litoris : Æ. III, 396. Italo robore : Æ. XI, 326. Itala regna : Æ. III, 185. Italides : Æ. XI, 657. *Éloge de l'Italie*, G. II, 136-176. *Énumération des peuples italiens*, Æ. VII, 623 et suiv.; X, 163 et suiv. *Italus, héros éponyme de l'Italie*, Æ. VII, 178. *Étymologie du nom de l'Italie*, Æ. I, 533.
Ithaca. Ithacæ : Æ. III, 272. Ithaca : Æ. III, 613. Ithacus : Æ. II, 104. Ithaci : Æ. II, 128.
Ituræos arcus : G. II, 448.
Itys, *fils de Térée*. Ityn : Culex, 252. *Guerrier troyen* : Ityn : Æ. IX, 574.
Iulus : Æ. II, 677. Iuli : Æ. I, 556. Iulo : Æ. I, 267. Iulum : Æ. I, 709. Iule : Æ. XI, 58. Iulo : Æ. I, 288. *Le nom d'Iule et la tradition qui s'y rattache*, Æ. I, 267.
Ixion. Ixionis : G. III, 38. Ixiona : Æ. VI, 601. Ixionii orbis : G. IV, 484. *La légende d'Ixion*, G. III, 38.

jactare : Æ. I, 102. B. II, 5.
jam : Æ. I, 272. jamdudum : G. I, 213. Æ. II, 103. jam primum : Æ. VIII, 190. jam tandem : Æ. VI, 61.
Janiculum : Æ. VIII, 358.
Janus : Æ. VII, 610; VIII, 357. Jani : Æ. VII, 180. Janum : Æ. XII, 198. *Légende de Janus*, Æ. VII, 180.
jejunus : G. II, 212.
jubar : Æ. IV, 130.
jubere : B. V, 15.
Julius : Æ. I, 288. Julia unda : G. II, 163. *La légende des Jules*, Æ. I, 267; VI, 760.
jungere : B. VIII, 27. Æ. IV, 142.
Juno : G. III, 153. Æ. I, 15. Junonis : G. III, 532. Junoni : Æ. I, 446. Junonem : Æ. VII, 544. Juno : Æ. IV, 608. Junone : Æ. IV, 45. Junonia hospitia : Æ. I, 671. *Le triple caractère de Junon*, Æ. I, 4. *Junon Lacinienne*, Æ. III, 552. *Le culte de Junon Argienne*, G. III, 532. *Junon, protectrice de Samos*, Æ. I, 16. *de Carthage*, Æ. I, 15. *Junon détruit les portes Scées*, Æ. II, 612. *Junon, fille de Saturne*, Æ. I, 23. *Junon sollicite Éole à déchaîner la tempête contre la flotte d'Énée*, Æ. I, 34 et suiv. *Elle se concerte avec Vénus pour unir Énée et Didon*, Æ. IV, 90 e suiv. *Envoie Iris exciter les femmes troyennes à brûler la flotte*, Æ. V, 606. *Elle évoque des enfers Allecto*, Æ. VII, 286 et suiv. *Ouvre les portes*

du temple de la guerre, Æ. VII, 591 et suiv. *Envoie Iris avertir Turnus de l'absence d'Énée*, Æ. IX, 2 et suiv. *Prétend, dans l'assemblée des Dieux, que les Troyens sont la cause de leurs maux*, Æ. X, 63 et suiv. *Envoie à Turnus un fantôme pour le soustraire aux coups d'Énée*, Æ. X, 606 et suiv. *Excite Juturne à rompre le traité*, Æ. XII, 216 et suiv. *Cède aux ordres de Jupiter et abandonne Turnus*, Æ. XII, 807. *A quelles conditions*, Æ. XII, 821 et suiv.

Juppiter : B. VII, 60. Jovis : B. III, 60. Jovi : G. II, 15. Jovem : G. I, 125. Juppiter (*voc.*) : Æ. I, 731. Jove : B. III, 60. *Jupiter, dieu des phénomènes célestes, et en particulier de la pluie*, B. VII, 60. G. I, 418; II, 315. Æ. V, 693. *Dieu de l'orage*, G. I, 328. *A obligé les hommes au travail de la terre*, G. I, 125 et suiv. *A foudroyé les géants*, G. I, 283. *Le chêne consacré à Jupiter*, G. II, 15. *Jupiter enfant, nourri par les abeilles*, G. IV, 150. *Jupiter, dieu de l'hospitalité*, Æ. I, 731. *Oracle rendu par Jupiter en faveur des Troyens*, Æ. I, 223 et suiv. *Envoie à Énée Mercure lui ordonner de quitter l'Afrique*, Æ. IV, 173 et suiv., 554 et suiv. *Éteint par une pluie soudaine l'incendie des vaisseaux troyens*, Æ. V, 692 et suiv. *Transforme en nymphes les vaisseaux incendiés par Turnus*, Æ. IX, 129. *Convoque l'assemblée des Dieux et les exhorte à la concorde*, Æ. X, 1-15. *Déclare qu'il laissera agir les Destins*, Æ. X, 96-117. *Permet à Junon de tromper Turnus*, Æ. X, 606-626. *Pousse Mézence à se jeter dans la mêlée*, Æ. X, 689. *Oblige Junon à abandonner Turnus*, Æ. XII, 791 et suiv. *Envoie à Turnus un présage de sa mort*, Æ. XII, 843 et suiv.

jura : Æ. I, 507.

Justitia, *divinité allégorique* : G. II, 474.

Juturna : Æ. XII, 154. Juturnæ : Æ. XII, 854. Juturnam : Æ. XII, 813. *Le personnage mythologique de Juturne et sa généalogie*, Æ. XII, 138. *Juturne aimée de Jupiter*, Æ. XI, 141. *Avertit Turnus de secourir Lausus*, Æ. X, 439. *Excitée par Junon à défendre Turnus*, Æ. XII, 139 et suiv. *Sous la forme de Camers, fait rompre le traité*, Æ. XII, 224 et suiv. *Prend la forme de Métiscus, et éloigne Turnus du combat*, Æ. XII, 468 et suiv. *Apporte à Turnus son épée*, Æ. XII, 785. *Ses plaintes sur le sort de Turnus*, Æ. XII, 870.

Karthago : Æ. I, 13. Karthaginis : Æ. I, 298. Karthagine : Æ. IV, 224. *Date probable de la fondation de Carthage*, Æ. I, 340. *Légende de cette fondation*, Æ. I, 367. *Guerres entre Rome et Carthage prédites par Didon*, Æ. IV, 622-629.

labi : Æ. VI, 310; XI, 818

Labicum. Labici : Æ. VII, 796.

labor : G. II, 514.

Labos, *divinité allégorique* : Æ. VI, 277.

Labyrinthus : Æ. V, 588. *Signification du Labyrinthe*, Æ. VI, 27.

Lacæna. Lacænæ : Æ. II, 601. Lacænis virginibus : G. II, 487.

Lacedæmon. Lacedæmona : Æ. VII, 363. Lacedæmonios hymenæos : Æ. III, 328.

lacessere : G. III, 233. Æ. VII, 165; X, 10; XI, 254.

Lacinia : Æ. III, 552.

lacrimæ rerum : Æ. I, 462. lacrima Narcissi : G. IV, 160.

lacus : G. IV, 173.

Lades. Laden : Æ. XII, 343.

Ladon, *Troyen*. Ladona : Æ. X, 413.

læna : Æ. IV, 262.

Laertia proles : Culex, 327. Laertia regna Æ. III, 272.

Læstrygon. Læstrygone : Culex, 330.

lætus : Æ. I, 441 ; V, 236; VIII, 681; XI, 73.

lævus : B. I, 16. G. IV, 7.

Lageos vitis : G. II, 93.

Lagus, *Rutule* : Æ. X, 381.

Lamus, *Rutule*. Lamum : Æ. IX, 334.

Lamyrus, *Rutule*. Lamyrum : Æ. IX, 334.

languere : Æ. XI, 69.

Laocoon : Æ. II, 41, 201. Laocoonta : Æ II, 213. *Généalogie de Laocoon; comment il offrait le sacrifice à Neptune*, Æ. II, 41, 201. *Il frappe de sa javeline le cheval de Troie*, Æ. II, 59. *Est tué avec ses deux enfants par les dragons*, Æ. II, 210 et suiv.

Laodamia : Æ. VI, 447.

Laomedonteæ gentis : Æ. IV, 542. Laomedonteæ Trojæ : G. I, 502. Laomedontius heros : Æ. VIII, 18. Laomedontia pubes : Æ. VII, 105. Laomedontiadæ : Æ. III, 248. Laomedontiaden : Æ. VIII, 162. Laomedontiaden Priamum : Æ. VIII, 158. *Légende de Laomédon*, G. I, 502. *Sa place dans la généalogie des rois d'Ilion*, G. III, 35.

Lapithæ : G. III, 115. Lapithum : Æ. VII, 305. Lapithis : G. II, 457. Lapithas : Æ. VI, 601. Lapithis : Æ. VII, 307. *Combat des Centaures et des Lapithes*, G. II, 457. Æ. VII, 305. *Les Lapithes inventent l'art de monter à cheval*, G. III, 115.

lapsus (*subst.*) : Æ. III, 225.

laquearibus aureis : Æ. I, 726.

Lares : B. I, 44 (*note*). G. III, 344. Æ. V, 747. *Culte rendu aux Lares*, B. I, 44; V, 70. *Les dieux Lares chez les Romains*, G. III, 344. *Leur importance dans la légende d'Énée*, Æ. I, 2. *Confondus avec les Pénates*, Æ. V, 744.

Larides. Laride : Æ. IX, 391.

Larina virgo : Æ. XI, 655.

Larissæus Achilles : Æ. II, 197.

Larius lacus. Lari : G. II, 159.

Latagus, *Troyen*. Latagum : Æ. X, 697.

Latinus. Latini : Æ. X, 895. Latinorum : Æ. VII, 160 Latinis : Æ. VII, 367. Latinos : Æ. V, 598. Latini : Æ. XI, 108. Latinæ : Æ. XII, 143. Latini Atii : Æ. V, 568. Latini populi : Æ. VII, 716. Latinis canibus : Æ. IX, 485. Latinis patribus : Æ. XII, 211. Latinos avos : Æ. VI, 875. Latinos fines : Æ. VIII, 602. Latinos muros : Æ. XI, 17. Latinos oratores : Æ. XI, 331. Latinos populos : Æ. X, 4. Latinos reges : Æ. XII, 530. Latina gente : Æ. VIII, 55. Latina urbe : Æ. IX, 367. Latinæ acies : Æ. X, 360. Latinæ matres : Æ. VII, 400. Latinæ turmæ : Æ. XI, 518. Latinum genus : Æ. I, 6. Latinis arvis : Æ. VIII, 38. Latinis connubiis : Æ. VII, 96. Latinis regnis : Æ. VII, 313.

Latinus (*le roi Latinus*) : Æ. VII, 45. Latini : Æ. VI, 891. Latino : Æ. VIII, 17. Latinum : Æ. VII, 333. Latino : Æ. VII, 261. *Légende et généalogie de Latinus*, Æ. I, 45; XII, 164. *Présages et oracles qu'il reçoit*, Æ. VII, 59 et suiv., 81 et suiv. *Accueille avec bienveillance les ambassadeurs d'Énée*, Æ. VII, 195. *Se refuse à faire la guerre aux Troyens*, Æ. VII, 586 et suiv. *Ses paroles à Turnus*, Æ. XII, 18. *Conclut un accord avec Énée*, Æ. XII, 161 et suiv. *Quitte le champ de bataille*, Æ. XII, 285.

Latium : Æ. VIII, 5. Latio : Æ. I, 6. Latium : Æ. I, 205. Latio : Æ. I, 31. *Étymologie du nom du Latium*, Æ. VIII, 323.

Latona. Latonæ : Æ. I, 502. Latona : Culex, 237. Latonia : Æ. XI, 534. Latonia Delos : G. III, 6. Latonia virgo : Æ. XI, 557. *Personnage mythologique de Latone*, Æ. I, 502.

latro : Æ. XII, 7.

laudare : G. II, 412.

Laurentum. Laurenti : Æ. VIII, 1. Laurentes : Æ. XII, 240. Laurentum : Æ. VIII, 371. Laurentibus : Æ. VIII, 537. Laurentis : Æ. VII, 63. Laurentis Pici : Æ. VII, 171. Laurentis regis : Æ. XI, 851. Laurentis Turni : Æ. VII, 650. Laurentis tyranni : Æ. VII, 342. Laurenti divo : Æ. XII, 769. Laurentem Thybrim : Æ. V, 797. Laurentibus agris : Æ. XI, 431. Laurentes muros : Æ. X, 671. Laurentes populos : Æ. VI, 891. Laurens ora : Æ. X, 706. Laurentis pugnæ : Æ. XI, 78. Laurente nympha : Æ. VII, 47. Laurentes nymphæ : Æ. VIII, 71. Laurenti solo : Æ. VIII, 38. Laurenti solo : Æ. XII, 547. Laurentia agmina : Æ. XI, 909. Laurentia arva : Æ. VII, 661. Laurentia castra : Æ. X, 635. Laurentibus arvis : Æ. XII, 24. Laurentia palus : Æ. X, 709. *Les Laurentins ou Laviniens, leur légende*, Æ. I, 2 et VII, 63.

laurus : B. VI, 83.

laus : Æ. V, 355; IX, 252.

Lausus : Æ. VII, 649. Lausi : Æ. X, 863. Lauso : Æ. X, 439. Lausum : Æ. X, 810. Lause : Æ. X, 775. Lauso : Æ. X, 839. *Lausus, fils de Mézence*, Æ. VII, 649. *Ses exploits*, Æ. X, 426 et suiv. *Se dévoue pour son père et tombe sous les coups d'Énée*, Æ. X, 790 et suiv.

lavere : Æ. X, 727.

Lavinium. Lavini : Æ. I, 258. Lavinia arva : Æ. IV, 236. Lavinia litora : Æ. I, 2. *Légende de Lavinium*, Æ. I, 2.

Lavinia : Æ. VI, 764. *Lavinia, antique divinité des fruits et de l'abondance*, Æ. III, 80; VI, 764. *Légende albaine de Lavinia*, Æ. VI, 760. *Prodige dont elle est l'objet*, Æ. VII, 73 et suiv. *Entraînée par sa mère dans les cérémonies de Bacchus*, Æ. VII, 387. *L'accompagne au temple*, Æ. XI, 479. *Est présente aux adieux de Turnus et d'Amate*, Æ. XII, 64. *Sa douleur à la mort d'Amate*, Æ. XII, 605.

Leda. Ledæ : Æ. I, 652. Ledæam Helenam : Æ. VII, 364. Ledæam Hermionen : Æ. III, 328. *Légende de Léda*, Æ. I, 652.

legere : B. VIII, 6, 7, 38. Æ. II, 208; III, 532; XII, 481.
Leleges. Lelegas : Æ. VIII, 725.
Lemnius pater : Æ. VIII, 454.
Lenæus. Lenææ : G. II, 529. Lenæum honorem : Æ. IV, 207. Lenææ pater : G. II, 4, 7. Lenæos latices : G. III, 510. *Étymologie de ce nom*, G. II, 4.
lentare : Æ. III, 384.
lentus : B. I, 4; III, 38; V, 31. Æ. VII, 164.
Lerna. Lernæ : Æ. VI, 287. Lernam : Æ. VI, 803. Lernæus anguis : Æ. VIII, 300. *Interprétation du mythe de l'hydre*, Æ. VI, 287.
Lesbos : G. II, 90.
Lethæum amnem : Æ. VI, 705. Lethæum fluvium : Æ. VI, 749. Lethæo rore : Æ. V, 854. Lethæo somno : G. I, 78. Lethæa cupressus : Culex, 140. Lethæas undas : Culex, 215. Lethæi fluminis : Æ. VI, 714. Lethæa papavera : Æ. IV, 545. *Rôle assigné dans les enfers au fleuve Léthé par Virgile*, Æ. VI, 705, 714, 749.
Letum, *divinité allégorique :* Æ. VI, 277, Leti : G. IV, 481. Æ. VI, 278. Leto : Æ. VIII, 566.
Leucaspis, *Troyen*. Leucaspim : Æ. VI, 334.
Leucate. Leucatæ : Æ. III, 274. Leucaten : Æ. VIII, 677.
Leucothea : Ciris, 396.
levare : Æ. III, 36.
lĕvis : B. I, 60. Æ. VI, 17.
lēvis : Æ. VII, 815; XI, 40.
liba : B. VII, 33.
libare : B. V, 26.
libens : Æ. III, 438.
Liber : B. VII, 58. G. I, 7. Æ. VI, 805. *Liberalia*, B. V, 70, 75. *Étymologie du nom de Liber*, B. VII, 58.
Libertas, *divinité allégorique :* B. I, 28.
Libethrides : B. VII, 21.
Libra, *constellation :* G. I, 208.
Liburni. Liburnorum : Æ. I, 244.
Libya. Libyæ : G. I, 241. Libyco cursu : Æ. VI, 338. Libyco pectine : Ciris, 179. Libyci fines : Æ. I, 339. Libycos Penates : Æ. I, 527. Libycæ Karthaginis : Culex, 370. Libycæ urbis : Æ. IV, 348. Libycæ gentes : Æ. IV, 320. Libycis oris : Æ. I, 377. Libycis terris : Æ. IV, 271. Libycis undis : Æ. I, 596. Libycas oras : Æ. IV, 106. Libycum mare : Æ. V, 595. Libyci æquoris : G. II, 105. Libyco litore : Æ. XI, 265. Libyco marmore : Æ. VII, 718. Libys lectulus : Ciris, 440. Libystidis ursæ : Æ. V, 37.
Lichas, *Latin*. Lichan : Æ. X, 315.
licia : G. I, 285.
Licymnia : Æ. IX, 546.
Ligea : G. IV, 336.
Liger, *Étrusque :* Æ. IX, 571. Ligeri : Æ. X, 584.
Ligus : Æ. XI, 715. Ligurem : G. II, 168. Ligurum : Æ. X, 185.
Lilybeia vada : Æ. III, 706.
limen : Æ. V, 316. limina : Æ. II, 480.
limes : G. I, 126; II, 277, 278.
limus : Æ. XII, 120.
lilium : Æ. VI, 883.
Linus : B. IV, 56 Lino : B. IV, 57.
Lipare. Liparen : Æ. VIII, 417.
liquefactus : Æ. III, 576.
liquidus aer : G. I, 404. liquidus ignis : B. VI, 33. liquida nox : Æ. X, 272.
Liris, *Troyen*. Lirim : Æ. XI, 670.
litare : Æ. II, 118.
litus fluminis : Æ. III, 390.
lituus : Æ. VI, 167.
lituus Quirinalis : Æ. VII, 187.
LOCATIF : G. IV, 491. Æ. XI, 87; XII, 130.
Locri : Æ. III, 399. Locros : Æ. XI, 265.
longus : G. III, 223. Æ. IV, 463. longum : B. III, 79.
lorica : Æ. XII, 925.
lotus : G. II, 84.
Lucagus : Æ. X, 575. Lucage : Æ. X, 592.
Lucas, *Latin*. Lucam : Æ. X, 561.
lucere : Æ. IX, 383.
Lucetius, *Troyen*. Lucetium : Æ. IX, 570.
Lucifer : B. VIII, 17.
Lucina : B. IV, 10. Lucinæ : Æ. IV, 340. *Fonctions de cette déesse et étymologie de son nom*, B. IV, 10.
Lucius. Luci : Catal. 59.
Lucrinus lacus. Lucrino : G. II, 161.
ludere : B. I, 10; VI, 27. G. IV, 565.
lumen : Æ. II, 754; III, 600; VI, 593; XII, 63.
Luna : G. I, 396. Lunam : B. VIII, 69. Luna : G. III, 392. Lunæ labores : G. II, 478. Lunæ silentia : Æ. II, 255.
lunatæ peltæ : Æ. I, 490.
Lupercal, *tradition qui se rattachait à ce nom :* Æ. VIII, 343.
Luperci, *ce qu'était le collége des Luperques :* Æ. VIII, 663.

lustrare : B. V, 75. Æ. I, 608; III, 279.
lux : Æ. VI, 721; XII, 115.
luxuriare · G. III, 81.
Lyæus. Lyæo : G. II, 229. Lyæum laticem : Æ. I, 686. *Étymologie de ce nom*, G. II, 228.
Lycæus. Lycæi : B. X, 15. Lycæi Panos : Æ. VIII, 344.
Lycaon : Æ. IX, 304. Lycaonis : G. I, 138.
Lycaonium Erichæten : Æ. X, 749.
Lycia. Lyciæ : Æ. VII, 721. Lyciam : Æ. IV, 143. Lycia : Æ. X, 126. Lycios : Æ. I, 113. Lycius Agis : Æ. X, 751. Lyciæ classis : Æ. VI, 334. Lyciam pharetram : Æ. VII, 816. Lyciæ sortes : Æ. IV, 346. Lycias sagittas : Æ. VIII, 166. Lycio cornu : Æ. XI, 773.
Lycidas. Lycida : B. VII, 27.
Lycisca : B. III, 18.
Lycorias : G. IV, 339.
Lycoris : B. X, 2. Lycori : B. X, 42.
Lyctius Ægon : B. V, 72. Lyctius Idomeneus : Æ. III, 401.
Lycurgus. Lycurgo, *légende de Lycurgue, roi de Thrace :* Æ. III, 14.
Lycus : Æ. IX, 545. Lyci : Æ. I, 222.
Lydi. Lydorum : Æ. IX, 11. Lydia : G. IV, 211. Lydius Thybris : Æ. II, 781. Lydia gens : Æ. VIII, 479.
Lynceus, *Troyen*. Lyncea : Æ. IX, 768.
Lyrnesus. Lyrnesi : Æ. XII, 547. Lyrnesius Acmon : Æ. X, 128.

Machaon, *Héros grec :* Æ. II, 263.
machina : Æ. IV, 89.
macte : Æ. IX, 641.
madere : G. I, 196.
Mæandro : Æ. V, 251.
Mæcenas : G. I, 21; II, 41; III, 41; IV, 2.
Mænala : B. X, 55. Mænalus : B. VIII, 22. Mænalio antro : Copa, 9. Mænalios versus : B. VIII, 21.
Mæon, *Rutule*. Mæonis : Æ. X, 337.
Mæonia. Mæoniæ : Æ. VIII, 499. Mæonii Bacchi : G. IV, 380. Mæonio regi : Æ. IX, 546. Mæonia mitra : Æ. IV, 216. Mæonia domo : Æ. X, 141. Mæoniæ chartæ : Ciris, 62. Mæonidæ : Æ. XI, 759.
Mæotia tellus : Æ. VI, 799. Mæotia unda : G. III, 349.
Mævius. Mævi : B. III, 90.
Magica sacra : B. VIII, 64 et suiv. Æ. IV, 504 et suiv.
magis magis : G. IV, 311. magis : B. I, 11. mage : Æ. X, 481.
magister : B. II, 33. G. III, 118, 549. Æ. V, 562.
magnum : Æ. X, 547.
Magus, *Latin*. Mago : Æ. X, 521.
Maia : Æ. VIII, 138. Maiæ : G. I, 225 Maiam : Æ. VIII, 140. Maia : Æ. I. 297. *Légende de Maia*, G. I, 138, 225; Æ. I, 297.
male : G. I, 105, 360.
Malea. Maleæ : Æ. V, 193.
malignus : G. II, 179. Æ. VI, 270.
malum : G. II, 168.
malus : B. III, 10.
manere promissis : Æ. II, 160; VIII, 643
Manes : G. I, 243. Æ. VI, 743. Manibus : Æ. III, 63. *Voyez le sens précis que l'on attachait à l'idée des Mânes*, G. I, 243 et Æ. VI, 743.
manifestus : Æ. III, 151.
Manlius : Æ. VIII, 652.
Manto. Mantus : Æ. X, 199.
Mantua : B. IX, 27. Mantuam : Cat. 94. Mantua (*voc.*) *:* G. III, 12. *La légende de Mantoue*, Æ. X, 199.
manus : Æ. I, 455; II, 320, 434, 645; III, 659; VI, 683; X, 80, 419; XI, 568.
Marcellus : Æ. VI, 855, 883.
mare : Æ. X, 377.
Mareotides vites : G. II, 91.
Marica, *sa légende :* Æ. VII, 47.
maritus : Æ. IV, 35.
Marius. Marios : G. II, 169.
Marpesia cautes : Æ. VI, 471.
Marruvia gente : Æ. VII, 750.
Mars : G. I, 511. Martis : B. X, 44. Marti : Æ. VIII, 433. Martem : Æ. II, 440. Marte : Æ. I, 274. Martius canor : G. IV, 71. Martius lupus : Æ. IX, 566. Martia Penthesilea : Æ. XI, 662. Martia tela : B. IX, 12. Martia vulnera : Æ. VII, 182. *Mars, dieu de la force virile et créatrice*, Æ. I, 276. *Pourquoi le loup lui est consacré*, Æ. X, 566.
Marsi. Marsorum : Æ. X, 544. Marsos : G. II, 167. Marsis montibus : Æ. VII, 758.
Massicus (*guerrier étrusque*) *:* Æ. X, 166.
Massicus humor : G. II, 143. Massica munera : G. III, 526. Massica : Æ. VII, 726.
Massyli : Æ. IV, 132. Massylum : Æ. VI, 60. Massylæ gentis : Æ. IV, 483.
mater : G. I, 163. Æ. VII, 762; X, 172.
Mater : Æ. III, 111. Matris Idææ : Æ. IX, 620. Matris (magnæ) : G. IV, 64. Matrem : Æ. IX, 108. *Le culte de la mère des dieux*, G. IV, 64. Æ. III, 111; IX, 618.

maturare : G. I, 261.
maturus : G. I, 66.
Maurusia gens : Æ. IV, 206.
Mavors : Æ. VIII, 700. Mavortis : Æ. VI, 872. Mavortius Hæmon : Æ. IX, 685. Mavortius Romulus : Æ. VI, 777. Mavortia tellus : G. IV, 462. Mavortia terra : Æ. III, 13. Mavortia mœnia : Æ. I, 276.
Maximus (Fabius) : Æ. VI, 845.
mecum erit : Æ. IV, 115.
Media : G. II, 126. Medi : G. II, 134. Medorum : G. II, 136. Medus Hydaspes : G. IV, 211. Medica (herba) : G. I, 215.
meditari : B. I, 2. Æ. X, 455.
medius : G. III, 237; IV, 157. Æ. I, 314, 698; II, 533; III, 73; V, 1; VII, 169, 372, 536, 563; IX, 343.
Medon. Medonta : Æ. VI, 483.
Megæra. Megæram : Æ. XII, 846.
Megara : Ciris, 105, 388.
Megaros sinus : Æ. III, 689.
Melampus, *sa légende* : G. III, 550.
Melampus, *compagnon d'Hercule* : Æ. X, 320.
Melibœus (*nom propre*) : Cat. 144. Melibœi : B. III, 1. Melibœe : B. I, 6.
Melibœi ducis : Æ. III, 401. Melibœa purpura : Æ. V, 251.
Melicertes. Melicertæ : G. I, 437.
Melite : Æ. V, 825.
Mella. Mellæ : G. IV, 278.
meminisse : B. VII, 19. G. I, 400. Æ. III, 202.
Memmius. Memmi : Æ. V, 117.
Memnon : Æ. I, 489.
memor : G. I, 167. Æ. IV, 521.
Menalcas : B. IX, 16. Menalcan : B. II, 15. Menalca : B. III, 13.
Menelaus : Æ. II, 264. Menelaum : Æ. VI, 525. *Tue Déiphobe*, Æ. VI, 525. *Ses voyages*, Æ. XI, 262.
Menestheus. Menestheo : Æ. X, 129.
Menœtes, *guerrier Arcadien.* Menœten : Æ. XII, 517. *Troyen* : Menœtes : Æ. V, 164. Menœten : Æ. V, 161. Menœte : Æ. V, 166.
mens : G. III, 267. Æ. II, 519; IV, 449; VI, 11.
mensæ secundæ : G. II, 101. Æ. VIII, 283.
mentiri colorem : B. IV, 42. mentitus : Æ. II, 422.
Mercurius : Æ. VIII, 138. Mercurio : Æ. IV, 558. Mercurium : Æ. IV, 222. *Le culte et les attributs de Mercure*, Æ. IV, 222, 239, 242. *Mercure adoré sur le Cyllène*, G. I, 337.
mereri scelus : Æ. VII, 307.
merges : G. II, 517.
Merops, *Troyen.* Meropem : Æ. IX, 702.
Messalla : Ciris, 54. Messallis Poplicolis : Cat. 166.
Messapus : Æ. VII, 691. Messapi : Æ. IX, 351. Messapo : Æ. IX, 160. Messapum : Æ XI, 520. *Généalogie de Messape*, Æ. VII, 691. *Lève des troupes pour Turnus*, Æ. VIII, 6. *Est à l'avant-garde de l'armée de Turnus*, Æ. IX, 27. *Est effrayé de la métamorphose des navires d'Énée*, Æ. IX, 124. *Assiége le camp troyen*, Æ. IX, 160. *Donne l'assaut*, Æ. IX, 523 *Ses exploits*, Æ. X, 354, 749. *Reçoit de Turnus un commandement*, Æ. XI, 464, 518. *Nouveaux exploits*, Æ. XI, 603; XII, 289, 550, 661. *Lance son trait contre Énée*, Æ. XII, 488.
Metabus. *Histoire de Métabus*, Æ. XI, 539-575.
metæ rerum : Æ. I, 278. metæ mortis : Æ. XII, 546.
Methymnæo palmite : G. II, 90.
Metiscus, *Rutule.* Metisci : Æ. XII, 472. Metiscum : Æ. XII, 469.
Mettus. Mettum : Æ. VIII, 642.
Metus, *divinité allégorique* : Æ. VI, 276. Metum : G. III, 552.
Mezentius : Æ. VII, 648. Mezenti : Æ. XI, 7. *Légende de Mézence*, Æ. VII, 647. *Lève des troupes pour Turnus*, Æ. VIII, 7. *Sa tyrannie et la haine qu'il a excitée*, Æ. VIII, 482, 501, 569; X, 205, 714. *Ses exploits*, Æ. IX, 522, 586; X, 689, 742, 762. *Sa mort*, Æ. X, 900 et suiv. *Trophée érigé avec son armure*, Æ. XI, 5-16.
Micon : B. VII, 30. Miconis : B. III, 10.
Milesia vellera : G. III, 306; IV, 334.
Mimas, *Troyen.* Mimanta : Æ. X, 702.
minæ murorum : Æ. IV, 88.
Mincius : B. VII, 13. G. III, 15. Æ. X, 206.
Minerva : G. I, 18. Minervæ : G. IV, 246. Minervam : Æ. VIII, 699. Minerva : Æ. VIII, 409. *Minerve, antique déesse italienne, confondue avec Athéné*, G. I, 18. *Elle disperse la flotte des Grecs*, Æ. I, 39; XI, 259. *Fait périr Ajax, fils d'Oïlée*, Æ. I, 39. *Est au sommet de la citadelle de Troie*, Æ. II, 615. *Son temple à Troie*, Æ. II, 404. *Autre temple sur la côte d'Italie*, Æ. I, 480. *Son égide*, Æ. VIII, 435.

Minio, *fleuve d'Étrurie*. Minionis : Æ. X, 183.
ministrare : Æ. VI, 302.
minores : Æ. VIII, 268.
Minos : Æ. VI, 432. Minois : Ciris, 301. Minoa : Ciris, 132. Minoia regna : Æ. VI, 14. *Personnage et légende de Minos*, Æ. VI, 14, 20, 27, 432 *et* Ciris, *passim*.
Minotaurus. *Conception mythologique du Minotaure*, Æ. VI, 26.
mirari : Æ. XI, 126.
miscere : B. X, 55. Æ. II, 329; V, 470.
Misenus : Æ. III, 239. Misenum : Æ. VI, 162. Misene : Æ. VI, 189. *Légende de Misène*, Æ. III, 239; VI, 162. *Ses funérailles*, Æ. VI, 212-236.
miser amor : Æ. V, 655.
miserari : Æ. V, 350.
Mnasyllos : B. VI, 13.
Mnemosyne : Ciris, 90.
Mnestheus : Æ. V, 116. Mnesthei : Æ. V, 184. Mnesthea : Æ. IV, 288. *Sa généalogie*, Æ. IV, 288. *Prend part à la joute des navires*, Æ. V, 116 et suiv. *Au combat de l'arc*, Æ. V, 493 et suiv. *Garde le camp troyen*, Æ. IX, 171. *Encourage Nisus*, Æ. IX, 306. *Rallie les Troyens*, Æ. IX, 779, 812. *Ses exploits*, Æ. XI, 143. *Ramène Énée blessé*, Æ. XII, 384, 443, 459.
modo : B. VIII, 78. Æ. V, 493.
mœnia : Æ. II, 234.
Mœris : B. VIII, 96. Mœrim : B. VIII, 98. Mœri : B. IX, 1.
molares : Æ. VIII, 250.
mole sua : Æ. X, 771.
moliri : G. I, 329.
mollis : B. I, 82; III, 45; IV, 28. G. II, 389; III, 76, 204, 295, 464. Æ. II, 683; IV, 66; VI, 847; VIII, 726; IX, 817.
Molorchus. Molorchi : G. III, 19.
Molossum : G. III, 405. Molossis canibus : Culex, 331.
monile : Æ. VIII, 278.
Monœcus. Monœci : Æ. VI, 830.
MONOSYLLABE A LA FIN DU VERS : G. I, 181.
monstrum : Æ. III, 658.
Mopsus. Mopso : B. VIII, 26. Mopse : B. V, 1.
moras rumpere : Æ. IX, 13.
morari : Æ. II, 287; V, 207.
Morbi, *divinités allégoriques* : Æ. VI, 275. Morbos : G. III, 552.
Mors, *divinité allégorique*. Morti : Æ. V, 691.
mortes : Æ. X, 854.
mos cæli : G. I, 51. mos : Æ. VIII, 316.
MOTS *dont aucun auteur, avant Virgile, n'offre d'exemple*, Æ. V, 246, *note*.
motus : Æ. IV, 297.
movere : G. I, 123, 457. Æ. III, 656; VII, 641.
Mucius : Culex, 365.
Mulciber. *Étymologie de ce nom* : Æ. VIII, 724.
multiplex lorica : Æ. V, 264.
multus : B. I, 34. Æ. III, 372; IV, 3; IX, 348; XI, 222.
mundus : B. IV, 9. G. I, 232, 240.
muraire : G. IV, 179.
munus : G. III, 391; IV, 520. Æ. V, 652; XI, 195.
murex : B. IV, 44. Æ. V, 205.
Murranus, *Latin*. Murranum : Æ. XII, 529.
musa : B. I, 2.
Musa : Æ. I, 8. Musæ : Æ. IX, 77.
Musa, *médecin d'Auguste* : Cat. 206.
Musæus. Musæum : Æ. VI, 667.
mussare : G. IV, 188. Æ. XI, 345; XII, 657.
mutus : Æ. XII, 397.
Mutusca. Mutuscæ : Æ. VII, 711.
Mycenæ : Æ. V, 52. Mycenis : Æ. IX, 139. Mycenas : G. III, 121. Mycenis : Æ. I, 650. Mycenæus ductor : Æ. XI, 266.
Myconos. Mycono : Æ. III, 76.
Mygdonides Corœbus : Æ. II, 342.
Myrmidones. Myrmidonum : Æ. II, 7.
Myrrha. Myrrhæ : Ciris, 238.
myrtus. *Le myrte consacré à Vénus*, B. VII, 62. *Croît sur le rivage*, G. II, 112. Æ. III, 23. *Propre à faire des traits*, G. II, 447.
Mysia : G. I, 102. Mysus Caicus : G. IV, 370.

Nais : B. II, 46. Naïades : B. X, 10. Naïadum : B. VI, 21. *Voyez à ces différents chiffres des détails sur la conception mythologique des Naïades.*
nam : Æ. I, 444; III, 374. nam quis : G. IV, 445.
namque : Æ. I, 65; X, 614
Napææ. Napæas : G. IV, 535.
Nar : Æ. VII, 517.
Narcissus. Narcissi : G. IV, 160.
nare : G. IV, 59.
narrare : Æ. II, 549.
Narycii Locri : Æ. III, 399. Narycia picis : G. II, 438.

natare : G. IV, 496.
Nautes, *Troyen :* Æ. V, 704, 727. *Nautès et les Nautii*, Æ. II, 165; V, 704.
navigare : Æ. I, 67.
Naxos. Naxum : Æ. III, 125.
ne (*particule interrogative*) : Æ. I, 39; X, 673.
Neæra : B. III, 3.
Nealces, *Troyen :* Æ. X, 753.
nec *et* neque : B. III, 102; IX, 6. G. III, 96, 435. Æ. XII, 534. nec adeo : Æ. IV, 96. nec minus : Æ. VI, 212. nec non : G. II, 2. neque adhuc : Æ. I, 547. neque : Æ. IV, 380.
nectere causas : Æ. IX, 219.
nefas : Æ. VII, 596.
Nemea. Nemeæ : Æ. VIII, 295.
nemora : G. II, 22.
Neoptolemus : Æ. II, 263. Neoptolemi : Æ. III, 333. Neoptolemum : Æ. II, 500. *Néoptolème, fils d'Achille*, Æ. II, 263. *Emporte d'assaut le palais de Priam*, Æ. II, 469. *Tue Politès*, Æ. II, 526. *Tue Priam*, Æ. II, 547. *A Andromaque pour captive*, Æ. III, 324. *Est tué par Oreste*, Æ. III, 330.
Neptunus : Æ. I, 125. Neptuni : G. III, 122. Neptuno : G. IV, 394. Neptunum : Æ. V, 779. Neptune : G. I, 14. Neptunia conjux : Ciris, 483. Neptunia proles : Æ. VII, 691. Neptunia Troja : Æ. II, 625. Neptunia arva : Æ. VIII, 695. *Conception mythologique et étymologie du nom de Neptune*, G. I, 14, *Neptune, fondateur et destructeur de Troie*. G. I, 302. Æ. II, 610; V, 810. *Apaise la tempête soulevée par Éole*, Æ. I, 124. *Annonce qu'il protégera la navigation des Troyens*, Æ. V, 800-815. *Son cortége*, Æ. V, 822. *Son trident*, Æ. I, 128. *Son char*, Æ. I, 147; V, 817. *Neptune Égéen*, Æ. III, 74.
Nereus : G. IV, 392. Nerei : Æ. VIII, 383. Nerea : B. VI, 35. Nereia Doto : Æ. IX, 102. Nereis : Culex, 300. Nereidum : Æ. III, 74. Nerine Galatea : B. VII, 37. *Sur le personnage de Nérée*, B. VI, 35. G. IV, 392.
Neritos : Æ. III, 271.
Nersæ : Æ. VII, 744.
Nesæe : G. IV, 338. Æ. V, 826.
Nex, *divinité allégorique*. Neci : Æ. II, 85; XII, 341, 513.
ni : Æ. III, 686.
nidi : Æ. V, 214; XII, 475.
niger : B. VI, 54. G. IV, 126.
Nilus : Æ. IX, 31. Nilum : G. III, 29.
Niphæus, *Rutule*. Niphæi : Æ. X, 570.
Niphates. Niphaten : G. III, 30.
Nisa : B, VIII, 26. Nisæ : B. VIII, 18.
Nisus, *roi de Mégare :* G. I, 404. Nisi : B. VI, 74. Nisum : Ciris, 378. Nise : Ciris, 191. Niseia virgo : Ciris, 390. *Légende de Nisus*, G. I, 404.
Nisus, *héros Troyen :* Æ. V, 294. Nisi : Æ. IX, 467. Niso : Æ. IX, 223. Nisum : Æ. IX, 233. Nise : Æ. IX, 200. Niso : Æ. V, 354. *Nisus et Euryale; leur amitié*, Æ. V, 296. *Ils prennent part à la course*, Æ. V, 315 et suiv. *Chute de Nisus*, Æ. V, 328. *Il obtient d'Énée un don*, Æ. V, 358. *Son projet de traverser le camp rutule pour avertir Énée*, Æ. IX, 230 et suiv. *Il part avec Euryale*, Æ. IX, 314 et suiv. *Carnage dont il remplit le camp rutule*, Æ. IX, 320 et suiv. *Sa mort*, Æ. IX, 425 et suiv.
nisus : Æ. V, 437.
nitere : G. I, 153.
niti : Æ. II, 380, 443; IV, 252.
Noctuinus : Cat. 24. Noctuine : Cat. 12.
nodus : G. II, 76. Æ. XI, 776.
Noemon, *Troyen*. Noemona : Æ. IX, 767.
Nomades. Nomadum : Æ. IV, 320.
nomen : Æ. III, 444; VI, 763; XII, 515.
Nomentum : Æ. VI, 773.
NOMINATIF : B. VII, 46. Æ. III, 310; V, 373; VI, 835.
NOMS DES GUERRIERS : Æ. VII, 532.
non : B. III, 17. Æ. III, 43; IV, 600; V, 466; XII, 78.
non et : Æ. VII, 736.
non quisquam : G. I, 456.
Norica castella : G. III, 474.
noster : Æ. II, 396.
nota : Æ. III, 444.
Notus : Æ. I, 85.
novare : Æ. IV, 260; V, 604.
novissima verba : Æ. VI, 231.
novus : B. III, 86; V, 71; VIII, 29. G. II, 332. Æ. III, 591; IV, 10; VII, 554; VIII, 695; XII, 54.
nox : B. VIII, 88.
Nox : Æ. III, 512. Noctis : Æ. VII, 138. Noctem : Æ. VII, 138. Nocte : Æ. VII, 331. *La Nuit, mère des Euménides*, Æ. VI, 250.
nudus : G. I, 58, 299.
nullus : G. I, 102. Æ. XII, 405.
Numa, *Rutule :* Æ. IX, 454. Numam : Æ. X, 562.
Numanus, *Rutule*. Numanum : Æ. IX, 592.
numen : G. IV, 7. Æ. I, 8, 133; II, 178,

703; III, 372; IV, 611; V, 768; VII, 297; VIII, 78.
numerus: B. VI, 27, 85. G. IV, 227. Æ. VI, 545; XI, 208.
Numicus. Numici: Æ. VII, 150. *Voir à cet endroit la légende de ce ruisseau.*
Numidæ: Æ. IV, 41.
Numitor, *Rutule*: Æ. VI, 768; X, 342.
numquam: B. III, 49. Æ. II, 670.
nunc: B. X, 44.
Nursia: Æ. VII, 716.
nusquam: Æ. V, 853.
nutritor: G. II, 425.
nux: G. I, 187.
Nyctelius. Nyctelium: Culex, 111.
Nymphæ: B. VII, 21. G. IV, 382. Æ. III, 34.
Nysa. Nysæ: Æ. VI, 805.

Oaxes. Oaxem: B. I, 65.
obire: Æ. VI, 58.
obliquare: Æ. V, 16.
obliquus: Æ. XI, 337.
obloqui: Æ. VI, 646.
obluctari: Æ. III, 38.
obnixus: Æ. IV, 332.
obnoxius: G. I, 396.
obscenus: G. I, 470. Æ. III, 262, 367.
obsitus: Æ. VIII, 307.
obtentus: Æ. XI, 66.
obumbrare: Æ. XI, 223.
obvius: Æ. III, 499.
occubare: Æ. I, 547.
occumbere: Æ. II, 62.
Oceanus: Ciris, 392. Oceani: G. I, 246. Oceano: G. II, 122; IV, 381. Oceanum: G. IV, 382. Oceano: G. II, 481. Oceanitides: G. IV, 341. *Conception mythologique de l'Océan*, G. IV, 382.
Ocnus: Æ. X, 198. *Sa légende*, Æ. X, 198.
Octavius: Culex, 1, 25.
oculus: B. III, 103.
odisse: Æ. III, 452.
odorus: Æ. IV, 132.
OEagrius Hebrus: G. IV, 524.
OEbalus. OEbale: Æ. VII, 734. OEbaliæ: G. IV, 125. *Légende d'OEbalus*, Æ. VII, 734.
OEchalia. OEchaliam: Æ. VIII, 291.
OEnides: Cat. 132.
OEnotri viri: Æ. I, 532. OEnotria tellus: Æ. VII, 85. *Légende des OEnotriens*, Æ. I, 532, 533.
OEta. OEtam: B. VIII, 30. OEta: Culex, 203.
offerre: Æ. XI, 742, note.
Ogygii: Ciris, 220.
Oileus. Oilei: Æ. I, 41.
olea. *Les différentes espèces de l'olivier*, G. II, 85. *L'olivier, signe de paix*, Æ. VII, 154. *La greffe de l'olivier*, G. II, 302 et suiv.
Olearos. Olearon: Æ. III, 126.
olim: G. IV, 421. Æ. II, 367, note; III, 541; V, 125.
olli: Æ. I, 254.
olivum: B. V, 68.
Olympiacæ palmæ: G. III, 49.
Olympus: G. III, 223. Olympi: B. V, 56. Olympo: G. IV, 562. Olympum: G. I, 282. Olympo: B. VI, 86. *Conception de l'Olympe comme demeure des dieux*, Æ. X, 1.
omen: Æ. I, 346.
omnipotens Olympus: Æ. X, 1.
omnis: Æ. I, 236; VII, 598.
onerare: Æ. I, 195.
Onites, *Rutule*. Oniten: Æ. XII, 514.
opacum frigus: B. I, 53.
opaca locorum: Æ. II, 725.
operari: G. I, 339. Æ. III, 135.
Opheltes, *Troyen*: Æ. IX, 201.
Opis: G. IV, 343. Opim: Æ XI, 532. *Étymologie de ce nom*, G. IV, 343. *Légende d'Opis*, Æ. XI, 532.
opis est nostræ: Æ. I, 601.
optare: Æ. I, 425; VI, 501.
optimus armis: Æ. IX, 40.
opulentus: Æ. VIII, 475.
opus: G. I, 277. Æ. V, 119.
ora: G. II, 47. oræ belli: Æ. IX, 528.
orare: Æ. VII, 446.
orator: Æ. VII, 153.
orbis: B. VI, 34. G. III, 173. Æ. VIII, 448.
orchades: G. II, 86.
Orcus: G. I, 277. Orci: G. IV, 502. Orco: Æ. II, 398. Orco (*abl.*): Æ. IV, 242. *Conception mythologique d'Orcus*, G. I, 277.
ordo remorum: Æ. V, 271. ordine, in ordine, ex ordine: B. VII, 20. G. IV, 537. Æ. III, 179, 548; V, 349, 773; VII, 276.
Oreades, *nymphes des montagnes*: Æ. I, 500.
Orestes: Æ. III, 331. *Légende d'Oreste*, Æ. III, 331; IV, 471.
Orgia: G. IV, 521.
Oricia terebintho: Æ. X, 136.
Oriens: G. I, 250. Orientis: Æ. I, 289. Oriente: Æ. V, 42.
orichalcum: Æ. XII, 87.

Orion : Æ. I, 535. Oriona : Æ. III, 517. *Légende d'Orion*, Æ. I, 535.
Orithyia, *sa légende :* G. IV, 463.
Ornytus, *Étrusque :* Æ. XI, 677.
Orodes, *Troyen :* Æ. X, 737. Oroden : Æ. X, 732.
Orontes, *Troyen*. Oronti : Æ. I, 220. Oronten : Æ. I, 113.
Orpheus : B. IV, 55. Orphei : B. IV, 57. Orpheos : Culex, 279. Orphea : B. III, 46. Orpheu : G. IV, 494. *Légende d'Orphée*, B. IV, 57. *Voyez l'épisode de sa descente aux enfers et de sa mort*, G. IV, 454-527.
Orses, *Troyen*. Orsen : Æ. X, 748.
Orsilochus, *Troyen :* Æ. XI, 636. Orsilochum : Æ. XI, 690.
ORTHOGRAPHE : *Voyez Introduction du tome I, p.* XXVIII.
Ortygia. Ortygiam : Æ. III, 694.
Ortygius, *Rutule*. Ortygium : Æ. IX, 573.
os, oris : Æ. III, 696; VII, 575.
Osci, *leur origine*. Oscorum : Æ. VII, 730.
oscilla : G. II, 389.
oscula : Æ. I, 256.
Osinius : Æ. X, 655.
Osiris, *Latin*. Osirim : Æ. XII, 458.
Ossa. Ossæ : G. I, 282. Ossam : G. I, 281. Ossæis saxis : Ciris, 33.
ossa : G. III, 272. Æ. I, 660.
Othryades Panthus : Æ. II, 319. Othryadæ : Æ. II, 336.
Othrys. Othrym : Æ. VII, 675.
Otos : Culex, 234. *Sa légende*, G. I, 280.

Pachynum. Pachyni : Æ. III, 429. Pachyno : Æ. VII, 289.
pacisci : Æ. IV, 99; V, 230; XII, 49.
Pactolus : Æ. X, 142.
Padus. Padi : Æ. IX, 680. Pado : G. II, 452.
Padusa. Padusæ : Æ. XI, 457.
Pæonium in morem : Æ. XII, 401. Pæoniis herbis : Æ. VII, 769.
Pæstum. Pæsti : G. IV, 119.
Pagasus, *Étrusque*. Pagasum : Æ. XI, 670.
pagina : B. VI, 12.
Palæmon, *berger :* B. III, 50. *Dieu marin :* Æ. V, 823.
Palæphatia voce : Ciris, 88.
Palamedes. Palamedis : Æ. II, 82.
Palatia : G. I, 499.
Palatini Evandri : Æ. IX, 9.
Pales : B. V, 35. G. III, 1, 294. *Légende de Palès et étymologie de ce nom*, B. V, 35.
Palici, *légende qui s'attache à ce nom :* Æ. IX, 585.
Palinurus : Æ. III, 202. Palinuri : Æ. VI, 381. Palinure : Æ. V, 840. *Légende de Palinure*, Æ. III, 202. *Épisode de sa mort*, Æ. V, 840-860. *Énée le retrouve aux enfers*, Æ. VI, 337-383.
Palladium : Æ. II, 166. Palladii : Æ. IX, 151. Palladio : Æ. II, 183. *Légende du Palladium*, Æ. II, 165, 183; V, 704.
Pallas : B. II, 61. Palladis : Æ. I, 479. Pallade : Culex, 329. Palladia silva. G. II, 181. Palladiæ pugnæ : Ciris, 29. Palladii olivi : Mor. 112. *Pallas, fondatrice et protectrice des villes*, B. II, 61. *Pallas détruisant la flotte des Grecs au cap Capharée*, Æ. I, 39. *Détruisant les murailles de Troie*, Æ. II, 615. *Inspiratrice de Nautès*, Æ. V, 704. *Implorée par les femmes de Troie*, Æ. I, 479. *Implorée par Amate*, Æ. XI, 477. *L'égide de Pallas*, Æ. VIII, 435. *L'olivier est consacré à Pallas*, G. II, 181.
Pallas : Æ. VIII, 104. Pallantis : Æ. VIII, 54. Pallanta : Æ. VIII, 515. Palla : Æ. X, 411. Pallante : Æ. VIII, 51. Pallanteum : Æ. VIII, 54. Pallantea mœnia : Æ. IX, 196. *Légende de Pallas, fils de Lycaon*, Æ. VIII, 51, 54. — *Pallas, fils d'Évandre. Identification de son nom avec celui de Palès*, B. V, 35. *Il marche au-devant des Troyens*, Æ. VIII, 110. *Accompagne Énée à la guerre et reçoit les adieux d'Évandre*, Æ. VIII, 558 et suiv. *Est assis aux côtés d'Énée*, Æ. X, 160. *Ses exploits* Æ. X, 365-435. *Son combat contr Turnus; sa mort*, Æ. X, 445-509. *Se funérailles*, Æ. X, 29-99 et 148-180.
Pallene : G. IV, 391.
pallens : B. II, 47; III, 39; V, 16; VI, 54
palma : G. III, 49. Æ. V, 339.
palmula : Æ. V, 163.
Palmus, *Troyen*. Palmum : Æ. X, 697.
Pan : B. II, 32. Panos : Æ. VIII, 344. Pana : B. II, 31. Pan (*voc.*) : G. I, 17. *Attributions mythologiques de Pan*, B. II, 32. *Pan et la Lune*, G. III, 392. *Confusion de Pan et de Faunus*, Æ. VIII, 344.
panacea : Æ. XII, 419.
Panchaia : G. II, 139. Panchaia tura : Culex, 87. Panchæis ignibus : G. IV 379.
Pandarus : Æ. IX, 672. Pandare : Æ. V, 496. *Deux héros troyens portent ce nom; l'un, frère de Bitias, est tué par Turnus*, Æ. IX, 750; *l'autre est le héros de l'Iliade qui rompt la trêve. Son souvenir est rappelé*, Æ. V, 496.

Pandionia gente : Ciris, 408. Pandionias puellas : Culex, 251. Pandioniis sedibus : Ciris, 101.
Pangæa : G. IV, 462.
Panopea, *Néréide :* Æ. V, 240. Panopeæ : G. I, 437.
Panopes : Æ. V, 300.
Pantagias. Pantagiæ : Æ. III, 689.
Panthus : Æ. II, 318. Panthu : Æ. II, 322. *Panthus, prêtre d'Apollon; sa mort*, Æ. II, 430.
Paphus : Æ. X, 51. Paphon : Cat. 66. Paphum : Æ. I, 415. Paphiæ myrtus : G. II, 64.
PARAGOGE DE L'INFINITIF : G. I, 454. Æ. IV, 493; VII, 70; IX, 231; XI, 242.
parare : Æ. II, 121.
Parcæ : B. VI, 47. Parcarum : Æ. XII, 150. Parcas : Æ. I, 22. *Conception mythologique des Parques*, B. IV, 47.
parcere : B. III, 94. G. II, 339.
parcus : G. I, 4.
parens : Æ. IX, 3.
parere : Æ. X, 176.
PARFAIT : G. I, 49. Æ. III, 681; IV, 19; V, 336; VI, 79, 746.
Paris : B. II, 61. Paridis : Æ. I, 27. Paridem : Æ. V, 370. Paris : Æ. X, 705. — *Pâris élevé au milieu des bergers*, B. II, 61. *Le jugement de Pâris*, Æ. I, 27. *Vigueur de Pâris dans les combats du ceste*, Æ. V, 370. *Songe d'Hécube, enceinte de Pâris*, Æ. VII, 320; X, 704.
pariter : Æ. V, 587.
parma alba : Æ. IX, 548.
Parnasus. Parnasi : B. X, 11. Parnasia rupes : B. VI, 29. Parnasia laurus : G. II, 18.
Paros. Paron : Ciris, 476. Parum : Æ. III, 126. Parius lapis : Æ. I, 593. Parii lapides : G. III, 34.
Parrhasio Evandro : Æ. XI, 31. Parrhasio more : Æ. VIII, 344.
pars.... et : B. I, 65.
Parthenius, *guerrier troyen.* Parthenium : Æ. X, 748.
Parthenios saltus : B. X, 57.
Parthenopæus : Æ. VI, 480.
Parthenope : G. IV, 564.
Parthus : B. I, 63. Parthum : G III, 31. Parthis : G. IV, 314. Parthorum : G. IV, 211. Parthos : Æ. VII, 606. Partho cornu : B. X, 59.
PARTICIPE : G. I, 206, 293, 320, 339; II, 56, 398, 510; III, 147; IV, 277, 547. Æ. I, 385, 481; II, 114, 377; V, 6; VI, 335; VII, 787; VIII, 532; IX, 286.
PARTICIPE FUTUR PASSIF : Æ. XI, 230.
Pasiphae : Æ. VI, 25. Pasiphaen : B. VI, 46. *Aventures mythologiques de Pasiphaé*, B. VI, 46; Æ. VI, 447. *Conception mythologique de ce personnage*, Æ. VI, 24-27.
pastorale signum : Æ. VII, 513.
Patavium. Patavi : Æ. I, 247.
pater : Æ. I, 7; III, 168; IX, 449
pati : B. X, 53. Æ. VI, 743.
patrius : Æ. III, 249.
patrii Di : G. I, 498.
Patron, *Arcadien :* Æ. V, 298.
PATRONYMIQUES (*noms*) : Æ. II, 82
patulus : B. I, 1.
pausia : G. II, 86.
pavor : Æ. V, 138.
Pax. Paci : G. II, 425.
pax : G. IV, 535. Æ. IV, 56; XII, 112.
pecten : Æ. VI, 647.
pectus : Æ. IX, 249.
Pegasides : Cat. 128.
Pelasgi : Æ. II, 83. Pelasgum : Æ. VI, 503. Pelasgos : Æ. VIII, 600. Pelasgi reges : Æ. I, 624. Pelasgæ artis : Æ. II, 106. Pelasga arte : Æ. II, 152. Pelasga pube : Æ. IX, 154. Pelasgus classes : Culex, 309. *Emploi que les poëtes grecs et latins font du nom des Pélasges*, Æ. I, 624. *Les Pélasges en Italie*, Æ. VIII, 600.
Pelethronii : G. III, 115.
Peleus : Culex, 297.
Pelias, *Troyen :* Æ. II, 435.
Pelides : Æ. II, 263. Pelidæ : Æ. II, 548.
Pelion. Pelio : G. I, 281. Pelion : G. III, 94.
Pellæi Canopi : G. IV, 287.
pellax : Æ. II, 90.
Pelops : G. III, 7. Pelopea mœnia : Æ. II, 193. *La légende de Pélops*, Æ. VII, 7.
Pelorum : Pelori : Æ. III, 411.
Pelusiacæ lentis : G. I, 228.
Penates : Æ. I, 68, 704; II, 293; III, 12, 148.
Peneleus. Penelei : Æ. II, 425.
penetrabilis : G. I, 93. Æ. X, 481.
Peneus. Penei : G. IV, 355. Peneia Tempe : G. IV, 317.
penetralia : Æ. II, 297.
pensum : G. I, 390.
Penthesilea : Æ. I, 491. *Légende de Penthésilée*, Æ. I, 491.
Pentheus : Æ. IV, 469.
penus : Æ. I, 704.
peplum : Æ. I, 480.

per (*emplois remarquables*) : G. I, 238. Æ. IV, 56; V, 7; VI, 743; IX, 31; X, 369.
perditus : B. II, 59.
perferre : Æ. XI, 181; XII, 907.
Pergama : Æ. I, 466. Pergama (*acc.*) : Æ. II, 375. Pergameum larem : Æ. V, 744. Pergameæ genti : Æ. VI, 63. Pergameæ arces : Æ. III, 110. Pergameis ruinis : Æ. III, 476. Pergameam urbem : Æ. III, 133. *Étymologie du nom de Pergame*, Æ. I, 466.
pergere : Æ. XII, 153, 586.
Peribœa : Culex, 300.
Peridia. Peridiæ : Æ. XII, 515.
Periphas : Æ. II, 476.
Permessus. Permessi : B. VI, 64.
pernix : G. III, 230.
perpetuus · Æ. VIII, 183.
Persæ. Persas : Culex, 34.
Persephone : Culex, 261.
personare : Æ. I, 741.
pertentare : G. III, 250.
perversus : B. III, 13. Æ. VII, 584.
pes. pedem facere : Æ. V, 830. pedem revocare : Æ. IX, 125. sub pedibus : Æ. VII, 100.
pestis : G. I, 181. Æ. I, 712; VI, 737.
Persis. Persidis : G. IV, 290.
Petelia : Æ. III, 402.
Phæaces. Phæacum : Æ. III, 291.
Phædra. Phædram : Æ. VI, 445.
Phaethon : Culex, 128. Phaethontis : Æ. V, 105. Phaethontiades : B. VI, 62. *La légende des filles du Soleil*, B. VI, 62. *Le nom de Phaéthon donné au soleil*, Æ. V, 105.
phalanx : Æ. II, 254.
phalarica : Æ. IX, 705.
phaleræ : Æ. IX, 359.
Phaleris, *Troyen*. Phalerim : Æ. IX, 762.
Phanæus : G. II, 98.
Pharus, *Rutule*. Pharo : Æ. X, 322.
Phasis. Phasim : G. IV, 367.
Phegeus, *Troyen* : Æ. V, 263. Phegea : Æ. IX, 765.
Pheneus. Phenei : Æ. VIII, 165.
Pheres, *Troyen* : Æ. X, 413.
Philippi : G. I, 490.
Phillyrides Chiron : G. III, 550.
Philoctetes. Philoctetæ : Æ. III, 402.
Philomela : B. VI, 79.
Phineia domus : Æ. III, 212.
Phlegethon : Æ. VI, 265. Phlegethonta : Culex, 272.
Phlegra tellus : Culex, 28.
Phlegyas : Æ. VI, 618.
Phœbe : G. I, 431. Æ. X, 216.
Phœbus : B. III, 62. Phœbi : B. VI, 66. Phœbo : B. V, 66. Phœbum : B. V, 9. Phœbe : Æ. III, 371. Phœbo : B. III, 62. Phœbeæ lampadis : Æ. III, 637. Phœbea lampade : Æ. IV, 6. Phœbigenam : Æ. VII, 773. Phœbi chorus : B. VI, 66. *Le culte de Phébus-Apollon*, B. III, 62, *Les jeux en l'honneur de Phébus*, Æ. VI, 70. *Phébus protecteur des Troyens*. Æ. VI, 56. *Le laurier consacré à Phébus*, B. VII, 62.
Phœnices. Phœnicum : Æ. I, 344. Phœnissa : Æ. I, 714. Phœnissam : Æ. IV, 348. Phœnissa Dido : Æ. I, 670.
Phœnix : Æ. II, 762.
Pholoe : Æ. V, 285.
Pholus, *centaure*. Pholum : G. II, 456. *Guerrier troyen* : Pholum : Æ. XII, 341.
Phorbas, *Troyen* : Phorbanti : Æ. V, 842.
Phorcus, *dieu marin*. Phorci : Æ. V, 240. *Guerrier latin*. Phorci : Æ. X, 328.
Phrygia. Phrygiæ : Æ. VII, 207. Phrygis : Æ. XII, 99. Phryges : Æ. I, 468. Phrygum : Æ. V, 785. Phrygibus : Æ. II, 191. Phryges : Æ. IX, 599. Phrygius pastor : Æ. VII, 363. Phrygii prædonis : Æ. XI, 484. Phrygii Simoentis : Æ. I, 618. Phrygio marito : Æ. IV, 103. Phrygio tyranno : Æ. XII, 75. Phrygium Evanthen : Æ. X, 702. Phrygio amictu : Æ. III, 545. Phrygii comites : Æ. IV, 140. Phrygii penates : Æ. III, 148. Phrygii viri : Æ. XI, 677. Phrygiis hymenæis : Æ. VII, 358. Phrygiis ministris : Æ. II, 580. Phrygios duces : Æ. VII, 430. Phrygios ignes : Æ. II, 276. Phrygios leones : Æ. X, 157. Phrygiæ Idæ : G. IV, 41. Phrygiam chlamydem : Æ. III, 484. Phrygiam matrem : Æ. VII, 139. Phrygiam stirpem : Æ. VII, 579. Phrygia Ida : Æ. IX, 80. Phrygias biremes : Æ. I, 182. Phrygias urbes : Æ. VI, 785. Phrygium æquor : Æ. I, 381. Phrygia agmina : Æ. II, 68. Phrygia arma : Æ. XI, 403. Phrygiis armis : Æ. XI, 769.
Phthia. Phthiam : Æ. I, 284.
Phyllis : B. VII, 63. Phyllidis : B. V, 10. Phyllida : B. III, 76. *Phyllis, dans Virgile, est un nom de bergère. Voyez* Culex, 133, note, *l'aventure mythologique de Phyllis et de Démophoon.*
Phyllodoce : G. IV, 336.
piceum lumen : Æ. IX, 75.
Picus : Æ. VII, 48, 189. Pici : Æ. VII, 171. *La légende de Picus*, Æ. VII, 48.

Pierides : B. IX, 33. Pierii laticis : Culex, 18. *Légende des Piérides*, B. III, 85.
pietas : Æ. I, 545; II, 536; V, 688.
pilum : Æ. VII, 664.
Pilumnus : Æ. X, 76. Pilumni : Æ. IX, 4. Pilumno : Æ. XII, 83. *Légende de Pilumnus*, Æ. IX, 48.
Pinaria domus : Æ. VIII, 270.
Pindus : B. X, 11.
pinguis : G. I, 192. Æ. IV, 62; VII, 764.
pinus : B. IV, 38.
Piræeus. Piræea : Ciris, 468.
Pirithous. Pirithoum : Æ. VI, 393.
Pisa. Pisæ (*gén.*) : G. III, 180. Pisæ (*nom. plur.*) : Æ. X, 179.
Piscis : G. IV, 234.
pistrix : Æ. III, 427.
pius : Æ. I, 526; VII, 21.
placabilis ara : Æ. IX, 585.
plagæ : Æ. IV, 131.
plangere : G. I, 334.
planta : G. II, 65.
Pleias *et* Plias : G. IV, 233. Pleiadas : G. I, 138.
Plemyrium : Æ. III, 693.
PLÉONASME : Æ. I, 5.
PLURIEL (*emplois remarquables*) : B. III, 7; VI, 42. Æ. I, 669; IX, 615.
plurimus : B. VII, 60. Æ. I, 419.
PLUS-QUE-PARFAIT : Æ. II, 136; III, 652; VII, 532; XII, 430.
Pluton : Æ. VII, 327. *Exemple unique de ce nom du dieu des enfers, dans Virgile.*
Podalirius, *Troyen* : Æ. XII, 304.
Pœnæ : Culex, 377.
Pœni : Æ. I, 302. Pœnorum : Æ. IV, 134. Pœnos : Æ. VI, 858. Pœnos leones : B. V, 27.
pœnitere : B. X, 16.
Polites, *Troyen* : Æ. II, 526. Polite : Æ. V, 564. *La légende de Politès*, Æ. V, 565, note.
Pollio : B. III, 84. *La protection de Pollion accordée à la poésie*, B. III, 86. *Le consulat de Pollion*, B. IV, 11. *Sa victoire sur les Illyriens*, B. VIII, 6.
Pollux : Æ. VI, 121. Pollucis : G. III, 89.
Polybœtes, *Troyen*. Polybœten : Æ. VI, 484.
Polydorus : Æ. III, 45. Polydoro : Æ. III, 62. Polydorum : Æ. III, 49. *Histoire de Polydore*, Æ. III, 19-68.
Polyhymnia : Ciris, 55.
Polyidos : Ciris, 112.
Polyphemus : Æ. III, 641. Polyphemum : Æ. III, 657. *Épisode de Polyphème*, Æ. III, 588-681.
Pometii. Pometios : Æ. VI, 775.
pompa : G. III, 22.
ponere : Æ. I, 264; VI, 611. positus : G. II, 14. Æ. II, 644.
pontes : Æ. IX, 170, 530.
Pontus : G. I, 58. Ponto : B. VIII, 95
pontus : Æ. X, 377.
populea fronde : Æ. V, 134.
Populonia : Æ. X, 172.
porricere : Æ. V, 238.
porro : Æ. V, 600; VI, 711.
Porsenna : Æ. VIII, 646.
porta cæli : G. III, 261.
portitor Orci : G. IV, 502. Æ. VI, 298.
Portunus, *dieu marin* : Æ. V, 241.
poscere : Æ. V, 59.
posse : G. III, 453. Æ. VII, 309; XI, 823; XII, 177.
POSSESSIF : G. IV, 22. Æ. II, 396, 639; V, 54.
post tanto : G. III, 476.
postquam : B. I, 29, 31. Æ. I, 154.
potens : Æ. VI, 843; VII, 541.
potestas : Æ. X, 18.
Potitius : Æ. VIII, 269, 281.
Potniades quadrigæ : G. III, 268.
præceps : Æ. II, 460.
præcipitare : Æ. II, 9.
PRÆGNANS (CONSTRUCTIO) : Æ. III, 284.
Præneste : Æ. VII, 682. Præneste (*abl.*) : Æ. VIII, 561. Prænestinæ urbis : Æ. VII, 678. *Légende de Préneste*, Æ. VII, 678.
præsens : B. I, 42. G. II, 127. Æ. III, 174, 611; V, 363.
præsæpia : Æ. VII, 17.
præterea : Æ. I, 49.
præterlabi : Æ. III, 478.
prætexere : Æ. IV, 500; VI, 5.
preciæ vites : G. II, 95.
premere : G. II, 346; IV, 131. Æ. I, 63; IV, 81; V, 556; XII, 322.
prendere : Æ. II, 322.
PRÉPOSITION (*emploi de la*) : Æ. I, 29; II, 654; XI, 149.
PRÉSENT (*emploi du*) : B. VIII, 45. Æ. I, 58, 99; II, 275; III, 3; IV, 228, 306; VI, 746; VII, 363; VIII, 141, 219; IX, 9; XII, 114, 568.
Priamus : Æ. I, 461. Priami : Æ. I, 654. Priamo : Æ. II, 291. Priamum : Æ. I, 458. Priamo : Æ. I, 750. Priameia virgo : Æ. II, 403. Priameia sceptra : Æ. VII, 252. Priamides : Æ. VI, 509. Priamides Helenus : Æ. III, 346. Priamiden Deiphobum : Æ. VI, 494. Priamiden Helenum : Æ. III, 295. *La mort de Priam*, Æ. II, 438-558.

Priapus Priapi : G. IV, 111. **Priape** : B. VII, 33.
primus *et* primum : Æ. I, 1, 24, 442; II, 334; III, 8, 437, 651; IV, 166, 548. Æ. V, 566; VI, 153, 453; VII, 361; IX, 244; X, 242; XI, 786. ubi primos : G. III, 130. ad prima : G. II, 134.
prior : Æ. XI, 292, 760.
Priscos Latinos : Æ. V, 598.
Pristis : Æ. V, 154. Pristim : Æ. V, 116.
Privernum. Priverno : Æ. XI, 540.
Privernus, *Rutule*. Privernum : Æ. IX, 576.
pro : Æ. III, 435; IV, 337; IX, 575.
Procas : Æ. VI, 767. *Voir à cet endroit la série des rois albains.*
Prochyta : Æ. IX, 715.
Procne, *sa légende :* G. IV, 15.
Procris. Procrim : Æ. VI, 445.
procul : B. VI, 16. G. IV, 424.
producere funus : Æ. IX, 486.
Prœtides, *leur légende :* B. VI, 48.
progenies : Æ. I, 19.
PROLEPSE : G. I, 320, 374; II, 353.
proluere se vino : Æ. I, 739.
Prometheus. Promethei : B. VI, 42.
Promolus, *Troyen*. Promolum : Æ. IX, 574.
PRONOM DÉMONSTRATIF : Æ. III, 558. RÉFLÉCHI : Æ. III, 629.
pronuba Juno : Æ. IV, 166.
properare : G. I, 260. Æ. VII, 57.
proprius : B. VII, 31. Æ. I, 73; III, 85.
proripere : Æ. X, 796.
prorumpere : Æ. III, 572.
proruptus : Æ. I, 246.
proscenia : G. II, 381.
Proserpina : G. I, 39. Æ. VI, 251. *Étymologie de ce nom*, G. I, 39,
protinus : B. I, 13. Æ. III, 416; IX, 149.
proterrere : Æ. XII, 291.
Proteus : G. IV, 388. Protei : Æ. XI, 262. Proteu : G. IV, 447. *Légende de Protée*, G. IV, 388-391.
proturbare : Æ. X, 801.
proximus : Æ. V, 320.
Prytanis, *Troyen*. Prytanim : Æ. IX, 767.
pubes : Æ. II, 798.
Publicolis : Cat. 166.
puer : Æ. V, 296.
pugnare amori : Æ. IV, 38
Punica gloria : Æ. IV, 49. Punica regna : Æ. I, 338.
puppis : Æ. III, 527.
purpureus : B. IX, 40. G. IV, 373. Æ. III, 405; VI, 641; IX, 349.
purus : B. IX, 44. Æ. VI, 760; XI, 711.
putris : G. I, 44; II, 204.
Pygmalion : Æ. I, 347. Pygmalionis : Æ. I, 364.
Pylium senem : Cat. 141.
Pyracmon : Æ. VIII, 425.
Pyrgi : Æ. X, 184.
Pyrgo : Æ. V, 645.
Pyrrha. Pyrrhæ : B. VI, 41.
Pyrrhus : Æ. II, 469. Pyrrhi : Æ. II, 526. *Voyez* Neoptolemus.

qua : Æ. XII, 147.
quacumque : B. IX, 14.
quadrijugis : Æ. X, 571.
quadrupes : B. V, 26.
quærere : Æ. XI, 181.
qualis quantus : Æ. II, 592; III, 642.
quam magis : G. III, 309. Æ. VII, 787.
quamvis : B. III, 84.
quando : Æ. IV, 291; VI, 106.
quanto.... tam : G. IV, 412. quantum... tanto : Æ. XII, 19.
quassare : Æ. VII, 292.
quatere : Æ. VI, 571.
que : G. II, 428; III, 398. Æ. II, 37, 692; III, 148, 329, 382, 596; VI, 551; VII, 51; XII, 81.
Quercens, *Rutule :* Æ. IX, 684.
querela : G. I, 378.
qui : Æ. III, 608; VI, 141; IX, 142.
quianam : Æ. V, 13.
quicumque : Æ. V, 83.
quid : B. IX, 44. G. III, 264. quid dicam : G. I, 104. quid loquar : B. VI, 74. quid enim : Æ. V, 850.
quidam : G. I, 291.
quiescere : Æ. III, 718; IV, 523.
Quinctius. Quinctio : Cat. 99.
quine : Æ. X, 673.
quippe : Æ. I, 39; XII, 422.
Quirinus : Æ. I, 292. Quirini : G. III, 27. Quirino : Æ. VI, 859. Quirinali lituo : Æ. VII, 187. Quirinali trabea : Æ. VII, 612. *Quirinus, dieu sabin, identifié avec Romulus*, G. III, 27; Æ. I, 292. *Les attributs de Quirinus*, Æ. VII, 187, 612.
Quirites : G. IV, 201. Æ. VII, 710.
quis : G. II, 256. Æ. II, 151; IV, 47; XII, 719.
quisquam : Æ. I, 48.
quisque : B. VII, 54.
quisquis : B. III, 109. quisquis es : Æ. IV, 577.
quod : Æ. II, 141, 180; IX, 175; X, 631. quod superest : G. II, 346; IV, 51. Æ. IX, 157; XI, 15.

quondam : Æ. II, 367; V, 865.
quoque et : Æ. I, 5.

radius : B. III, 41. radii : G. II, 86.
rapere : Æ. I, 28, 378; II, 374; IV, 581; VI, 8; VII, 725, 742. res rapere : Æ. X, 14.
rapidus : B. I, 65. Æ. I, 644.
Rapo, *Étrusque* : Æ. X, 748.
rara retia : Æ. IV, 131. rara semita : Æ. IX, 383. rarum olus : G. IV, 130.
rarescere : Æ. III, 411.
recens : Æ. VI, 450.
recto litore : Æ. VI, 900. recto flumine : Æ. VIII, 57.
recurrere : Æ. VII, 100.
reddere : B. V, 75. G. II, 194. Æ. III, 333.
redire : G. III, 351.
reducere : Æ. V, 478. reductus : Æ. VI, 703.
refigere : G. IV, 202.
refugere : Æ. II, 12.
refulgere : Æ. II, 591.
refundere : Æ. VII, 225, 590.
regina sacerdos : Æ. I, 273.
regio viarum : Æ. II, 737.
regnatus : Æ. III, 14.
regnum : Æ. IX, 596.
reice : B. III, 96.
relictum rus : G. IV, 127.
religio : Æ. III, 362; XII, 182.
remigium : Æ. III, 471.
remos sortiri : Æ. III, 510.
Remulus. Remuli : Æ. IX, 633. Remulo : Æ. IX, 360. *Observations sur ce nom que portent divers guerriers*, Æ. IX, 593.
Remus : G. II, 533. Remo : Æ. I, 292. *Légende de Rémus*, Æ. I, 292.—*Guerrier rutule.* Remi : Æ. IX, 330.
reponere : G. IV, 378. Æ. V, 752. repostus : G. III, 527.
reposcere : Æ. II, 139; X, 374.
requiescere : B. VIII, 4.
res : G. II, 534. Æ. III, 1, 54.
resides : Æ. I, 722; VII, 693.
resignare : Æ. IV, 244.
resolvere : Æ. IV, 27.
resonare : Æ. VII, 12.
respicere : B. I, 28. Æ. I, 603, note; II, 615.
retia : Æ. IV, 131.
retro : G. I, 200.
reus voti : Æ. V, 237.
revolvere : Æ. X, 660.
rex fluviorum : G. I, 482 rex Phanæus : G. II, 98.
Rhadamanthus, *sa légende* : Æ. VI, 566.
Rhæbus. Rhæbe : Æ. X, 861.
Rhætica vitis : G. II, 96.
Rhamnes, *Rutule.* Rhamnetis : Æ. IX, 359. Rhamnetem : Æ. IX, 325. Rhamnete : Æ. IX, 452.
Rhamnusia : Ciris, 228.
Rhea : Æ. VII, 659. *Fable de Rhéa, mère d'Aventinus*, Æ. VII, 659.
Rhenus : Æ. VIII, 727. Rheni : B. X, 47.
Rhesus. Rhesi : G. IV, 462. *Légende de Rhésus*, G. IV, 462; Æ. I, 469.
Rhodia vitis : G. II, 102.
Rhodope : B. VI, 30. Rhodopen : G. I, 332. Rhodopeiæ arces : G. IV, 461.
Rhœcus. Rhœci : Culex, 67.
Rhœteius ductor : Æ. XII, 456. Rhœteia conjux : Æ. V, 646. Rhœteas oras : Æ. III, 108. Rhœtei litoris : Culex, 313. Rhœteo litore : Æ. VI, 505.
Rhœteus, *Troyen* : Æ. X, 402. Rhœtea : Æ. X, 399.
Rhœtus : Æ. IX, 344. Rhœti : Culex, 27. Rhœtum, G. II, 456.
riguus : G. II, 485.
rimari : G. I, 384.
Riphæo Euro : G. III, 382. Riphæas arces : G. I, 240. Riphæis pruinis : G. IV, 518.
Ripheus, *Troyen* : Æ. II, 339.
rite : Æ. III, 36.
Roma : G. II, 534. Romæ : Æ. I, 7. Romam : B. I, 20. Romanus : G. III, 346. Romane : Æ. VI, 851. Romani : Æ. VIII, 338. Romanorum : Æ. VIII, 626. Romanos : Æ. I, 234. Romanus pater : Æ. IX, 449. Romani regis : Æ. VI, 810. Romane Cluenti : Æ. V, 123. Romanos triumphos : G. II, 148. Romana potentia : Æ. VIII, 99. Romana propago : Æ. VI, 870 Romana tellus : Æ. IV, 275. Romanæ arcis : Æ. VIII, 313. Romanæ stirpis : Æ. XII, 166. Romanam gentem : Æ. I, 33. Romanam rem : Æ. VI, 857. Romanæ res : G. II, 498. Romanis arcibus : Æ. X, 12. Romanas acies : G. I, 490. Romanas arces : Æ. IV, 234. Romanis arcibus : G. II, 172. Romanum nomen : G. III, 148. Romano foro : Æ. VIII, 361. Romana mœnia : Æ. VIII, 714. Romana oppida : G. II, 176. Romana Palatia : G. I, 499. Roma rerum pulcherrima : G. II, 534. *Rome maîtresse du monde*, Æ. I, 235, 283; VI, 782. *Histoire antique de Rome*, Æ. I, 7.

Rome partagée avec les Sabins, Æ. VII, 709. *L'antique emplacement de Rome*, Æ. VIII, 337-361.
Romulus : Æ. I, 276. Romule : G. I, 498. Romula tellus : Æ. VI, 876. Romuleo culmo : Æ. VIII, 654. Romulidis : Æ. VIII, 638. *Romulus, dieu indigète*, G. I, 498. *Légende de Romulus*, Æ. I, 276. *Sa généalogie*, Æ. VI, 778. *L'asile ouvert par Romulus*, Æ. VIII, 342.
Rosea rura : Æ. VII, 712.
rotæ : G. III, 114.
rota : Æ. VI, 748.
rotare : Æ. X, 362.
rubea virga : G. I, 266.
rubicundus : G. I, 297.
rudere : Æ. III, 561.
rudis campus : G. II, 211.
ruere : G. I, 313, 324. Æ. II, 250; VI, 539; X, 756; XI, 211.
Rufræ. Rufras : Æ. VII, 739.
ruina : Æ. III, 414.
rumpere : G. III, 328, 428. Æ. II, 416, 494; VII, 569; VIII, 391.
Rutulus : Æ. VIII, 474. Rutuli : Æ. VII, 409. Rutulo : Æ. IX, 65. Rutuli : Æ. VII, 472. Rutulorum : Æ. VIII, 381. Rutulum : Æ. X, 445. Rutulis : Æ. I, 266. Rutulos : Æ. VII, 475. Rutuli : Æ. IX, 428. Rutulo regi : Æ. X, 267. Rutulum regem : Æ. IX, 728. Rutulo sanguine : Æ. VII, 318. Rutuli viri : Æ. XII, 117. Rutulos colles : Æ. VII, 798. Rutulos ignes : Æ. IX, 130. Rutulis agris : Æ. X, 390. Rutulæ cædis : Æ. X, 245. Rutulas acies : Æ. XII, 597. *Origine étrusque, présumée celle des Rutules*, Æ. VII, 56, note.

Sabæi : G. I, 57. Sabæis : G. II, 117. Sabæo ture : Æ. I, 416.
Sabellam pubem : G. II, 167. Sabella matre : Æ. VIII, 510. Sabello veru : Æ. VII, 665. Sabellicus sus : G. III, 255. *Sens précis de la forme* Sabelli, G. II, 167.
Sabinus : Æ. VII, 178. Sabini : G. II, 532. Sabinorum : Æ. VII, 706. Sabinis : Æ. VII, 709. Sabinas : Æ. VIII, 635. *Sabinus ou Sabus, ancêtre des Sabins*, Æ. VII, 178. *Vie des antiques Sabins*, G. II, 532. *Les Sabins à Rome*, Æ. VII, 709. *Enlèvement des Sabines*, Æ. VIII, 635. *Les Sabins marchent avec Clausus contre Énée*, Æ. VII, 706.
sacellum : B. III, 9.
sacer : Æ. III, 57, 67.
Saces, *Rutule* : Æ. XII, 651.
Sacranæ acies : Æ. VII, 795.
sacrare : Æ. X, 419.
sacraria : Æ. XII, 199.
Sacrator, *Étrusque* : Æ. X, 747.
sæcula : Æ. VIII, 508.
sæpe : Æ. I, 148; V, 273; XII, 259.
sævire : Æ. VI, 544; VII, 18.
sævus : Æ. I, 99, 138; XI, 901.
Sagaris, *Troyen* : Æ. V, 263. Sagarim : Æ. IX, 575.
Salamis. Salamina : Æ. VIII, 158. Salaminia arva : Ciris, 470. *Voyage de Priam à Salamine*, Æ. VIII, 158.
Salius : Æ. V, 298. Salio : Æ. V, 335. Salium : Æ. V, 356. *Guerrier qui prend part à la course de vitesse au Ve livre, et dont le nom reparaît dans un combat au Xe, vers 753.*
Sallentinos campos : Æ. III, 400.
Salmoneus. Salmonea : Æ. VI, 585. *Voyez au même endroit sa légende.*
salve : Æ. XI, 97.
Same : Æ. III, 271.
Samothracia : Æ. VII, 208.
Samus. Samo : Æ. I, 16. Samum : Æ. VII, 208.
sanctus : Æ. XI, 158.
sandyx : B. IV, 45.
sane : Æ. X, 48.
sanguis frigidus : G. II, 484. sanguis meus : Æ. VI, 835. sanguine : Æ. VII, 98.
Sapientia : Ciris, 14.
Sardoniis herbis : B. VII, 41.
Sarnus : Æ. VII, 738.
Sarpedon : Æ. I, 100. Sarpedonis : Æ. IX, 697. *Légende de Sarpédon*, Æ. I, 100.
Sarrano ostro : G. II, 506.
Sarrastes populos : Æ. VII, 738.
sata : G. IV, 331.
Saticulus : Æ. VII, 729.
satur : G. II, 197.
Saturæ palus : Æ. VII, 801.
Saturnus : G. II, 538. Saturni : G. I, 336. Saturno : Æ. VI, 794. Saturne : Æ. VII, 49. Saturnius domitor : Æ. V, 799. Saturnius pater : Æ. IV, 372. Saturnia conjux : Æ. XII, 178. Saturnia Juno : Æ. III, 380. Saturnia tellus : G. II, 173. Saturnia arva : Æ. I, 569. Saturnia regna : B. IV, 6. Saturnia : Æ. I, 23. *Conception mythologique de Saturne*, G. II, 173. *L'âge de Saturne*, G. II, 173; B. IV, 6; G. II, 538; Æ.

VI, 793. *Légende de Saturne amant de Philyra*, G. II, 93. *La serpe de Saturne*, G. II, 406. *Saturne placé entre les ancêtres de Latinus*, Æ. VII, 49, 180. *Saturne avec Janus, sur le sol de Rome*, Æ. VIII, 314-360. *Valeur de l'épithète* Saturnius, Æ. I, 23.
Scææ portæ : Æ. III, 351. Scæas portas : Æ. II, 612.
scena : Æ. I, 164.
scilicet : G. I, 282. Æ. II, 577; IV, 379.
Scipiadæ : Culex, 369. Scipiadas : G. II. 170.
Sciron. Scironis : Ciris, 465. *Voyez au même endroit la légende de Sciron.*
Scorpius, *constellation :* G. I, 35.
Scybale : Mor. 50. Scybalen : Mor. 31.
Scylaceum : Æ. III, 553.
Scylla : G. I, 405. Scyllæ : Ciris, 493. Scyllam : B. VI, 74. Scylla : Æ. V, 122. Scyllæam rabiem : Æ. I, 200. Scyllæum saxum : Ciris, 57. *Double légende de Scylla*, B. VI, 74.
Scyria pubes : Æ. II, 477.
Scythia. Scythiæ : G. III, 197. Scythiam : B. I, 65. *Ce que la Scythie, en général, désigne chez les poëtes*, G. III, 349.
Sebethis. Sebethide : Æ. VII, 734. *Légende de la nymphe Sébéthis*, Æ. VII, 734.
secare : Æ. X, 107; XII, 368.
secum : Æ. I, 37.
secundare : Æ. III, 36.
secundus : B. II, 38. Æ. II, 617; IV, 45; VIII, 90. secundæ mensæ : Æ. VIII, 283.
securis : Æ. XI, 656.
sed autem : Æ. II, 101. sed enim : Æ. I, 19. sed tamen : B. I, 19. G. I, 305.
sedere : Æ. V, 418.
seges : G. I, 47; IV, 129. Æ. VII, 526.
segnis : G. I, 151.
Selinus, *ville de Sicile* : Æ. III, 705.
semel : Æ. XI, 418.
semita : Æ. IX, 383.
semivir : Æ. IV, 215.
semper : B. I, 53. G. I, 431.
senectus : Æ. VI, 275.
senta loca : Æ. VI, 462.
septemgeminus : Æ. VI, 800.
Septem Trio, *étymologie de ce mot* : G. III, 381.
sepultus : Æ. II, 265.
sequax : G. II, 374; IV, 280. Æ. V, 193.
sequestra : Æ. XI, 133.
sequi : G. III, 565. Æ. IV, 109; IX, 492.
serenus : G. I, 461.
Seres : G. II, 121.
Serestus, *compagnon d'Énée :* Æ. IX, 171. Seresti : Æ. V, 487. Serestum : Æ. I, 611. *Paraît devant Didon avec Ilionée, Gyas, etc.* Æ. I, 611. *Reçoit d'Énée l'ordre de préparer la flotte*, Æ. IV, 288. *Le mât de son navire sert à attacher l'oiseau qui est le but dans le combat de l'arc*, Æ. V, 487. *Veille sur les murailles du camp*, Æ. IX, 171. *Rallie les Troyens*, Æ. IX, 779. *Ses exploits*, Æ. X, 541; XII, 549; XII, 561.
Sergestus : Æ. V, 121. Sergesto : Æ. V, 184. Sergestum : Æ. I, 510. *Compagnon d'Énée, ancêtre de la famille Sergia*, Æ. V, 121. *Paraît devant Didon*, Æ. I, 510. *Prend part à la joute des navires*, Æ. V, 121-285. *Brise les rames de son vaisseau*, Æ. V, 203. *Est nommé avec Sérestus (voir l'article précédent)*, Æ. IV, 288 *et* XII, 561.
Sergia domus : Æ. V, 121.
Seriphus. Seriphum : Ciris, 477
Serranus, *illustre général romain.* Serrane : Æ. VI, 844. — *Guerrier rutule.* Serranum : Æ. IX, 335. Serrano : Æ. IX, 454.
serus : G. IV, 144. Æ. VIII, 509.
servare : G. IV, 383. Æ. II, 568.
seu : Æ. V, 69; XII, 685.
Severus, *montagne de la Sabine.* Severum : Æ. VII, 713.
Sextus Sabinus. Sexte Sabine : Cat. 82, 83
si : B. V, 70; VI, 57; IX, 45. G. I, 7. Æ. IV, 85; V, 64; VI, 187. si qua : Æ. VII, 4. si quem : Æ. I, 181. si quid : B. III, 52.
sibila : Æ. II, 211.
Sibylla : Æ. V, 735. Sibyllæ : Æ. III, 452. Sibyllam : Æ. VI, 752. *La Sibylle de Cumes, son importance dans la tradition romaine*, Æ. III, 452. *Anchise recommande à Énée de la consulter*, Æ. V, 735. *Son antre*, Æ. VI, 10 et suiv. *La Sibylle dans l'inspiration*, Æ. VI, 45 et suiv.; 77 et suiv. *Son oracle*, Æ. VI, 83 et suiv. *Sacrifice qu'elle offre aux divinités infernales*, Æ. VI, 243 et suiv. *Conduit Énée aux enfers*, Æ. VI, 262 et suiv. *Repousse Palinure*, Æ. VI, 371. *Oblige Charon à recevoir Énée dans sa barque*, Æ. VI, 398. *Jette à Cerbère le gâteau magique*, Æ. VI, 419. *Presse Énée qui s'attarde avec Déiphobe*, Æ. VI, 538. *Explique à Énée les mystères du Tartare*, Æ. VI, 562. *Demande à*

Musée où est Anchise, Æ. VI, 666. *Sort avec Énée par la porte d'ivoire*, Æ. VI, 897.
sic : B. IX, 30. Æ. I, 225; XI, 251.
Sicania. Sicaniæ : Æ. I, 557. Sicani : Æ. V, 293. Sicanio sinu : Æ. III, 692. Sicanium latus : Æ. VIII, 416. Sicanos fines : Æ. XI, 317. Sicanos fluctus : B. X, 4. Sicanos portus : Æ. V, 24. Sicanæ gentes, *les Sicanes dans la série des populations italiennes* : Æ. VIII, 328.
siccum : Æ. X, 301.
Sicelides musæ : B. IV, 1.
Siculi pastoris : B. X, 51. Siculis montibus : B. II, 21. Siculæ telluris : Æ. I, 34. Siculæ oræ : Æ. III, 410. Siculis regionibus : Æ. I, 549. Siculis undis : Æ. III, 696. Siculo lateri : Æ. III, 418. Siculo Pachyno : Æ. VII, 289. Siculis arvis : Æ. V, 702.
Sicyonia bacca : G. II, 519. Sicyonia : Ciris, 169.
Sidicina æquora : Æ. VII, 727.
Sidon. Sidona : Æ. I, 619. Sidonio equo : Æ. V, 571. Sidonios patres : Æ. IV : 683. Sidonia Dido : Æ. I, 446. Sidoniam chlamydem : Æ. IV, 187. Sidoniam urbem : Æ. I, 678. Sidonia urbe : Æ. IV, 545. Sidonias opes : Æ. IV, 75. Sidonio ostro : Ciris, 387.
sidus : Æ. V, 628; XI, 260.
Sigeis campis : Æ. VII, 294. Sigea freta : Æ. II, 312. Sigea litora : Culex, 307.
SIGMATISME : Æ. XI, 309.
signare : Æ. II, 423.
signum : Æ. III, 519; VIII, 1.
Sila, *forêt de la chaîne des Apennins* : G. III, 219. Æ. XII, 715.
Silarus. Silari : G. III, 146.
Silenus. Silenum : B. VI, 14. *Sur le personnage de Silène*, *cf.* ARGUMENT *de l'Églogue* VI.
silva : B. IV, 3. G. I, 76.
Silvanus : B. X, 24. Silvano : Æ. VIII, 600. Silvanum : G. II, 494. Silvane : G. I, 20. *Conception mythologique de ce personnage*, B. X, 24. *L'origine de son culte attribuée aux Pélasges*, Æ. VIII, 600.
Silvia, *fille du berger Tyrrhus* : Æ. VII, 487.
Silvius : Æ. VI, 763. Silvius Æneas : Æ. VI, 769. *La légende des Silvius et des Jules*, Æ. VI, 760, 763. *Légende de Silvius Æneas*, Æ. VI, 770.
Simois : Æ. I, 100. Simoentis : Æ. I, 618. Simoenta : Æ. V, 261. *Le Simoïs, fleuve de Troade*, Æ. I, 100. *Le Simoïs, fleuve d'Épire*, Æ. III, 302.
simul : Æ. I, 513; V, 357; VIII, 4; X, 856.
Simylus : Mor. 3.
sine : Æ. IV, 588.
sinere : Æ. X, 15, 598.
SINGULIER DANS LE SENS COLLECTIF : B. VIII, 2. Æ. X, 334.
Sinon : Æ. II, 259. Sinonis : Æ. II, 195. Sinonem : Æ. II, 79. *Légende de Sinon*, Æ. II, 57. *Épisode de Sinon*, Æ. II, 57-194. *Il ouvre les flancs du cheval de bois*, Æ. II, 259.
sinus : G. II, 76. Æ. III, 455.
si quis : Æ. II, 420.
Sirenes. Sirenum, *la légende des Sirènes* : Æ. V, 864.
Sirius : G. IV, 425.
Siro. Sironis : Cat. 121. *Siron, le maître de Virgile. Voyez* NOTICE SUR VIRGILE, *et aussi* ADDITIONS ET CORRECTIONS.
sisto : Æ. III, 403.
Sithonias nives : B. X, 66.
sitiens : B. I, 65.
sitis : G. III, 483. Æ. IV, 42.
situs : G. I, 72. Æ. VI, 462; VII, 440.
sive : Æ. I, 218.
soceri : Æ. II, 457.
Sol : G. II, 321. Solis : Æ. VII, 11. Solem : G. I, 463. Sol : Æ. IV, 607.
solitus : Æ. VIII, 389; IX, 214.
solidus : Æ. VI, 253.
sollemnis : Æ. II, 202.
sollicitare : G. II, 418.
solus : B. X, 14. Æ. IV, 32.
solvere : G. IV, 302.
somnia : Æ. VI, 283.
sonare : Æ. XII, 522.
Sophocleo cothurno : B. VIII, 10
sopor : Æ. III, 173.
Sopor : Æ. VI, 278.
soporus : Æ. VI, 390.
Soracte. Soractis : Æ. VII, 696. *Le culte d'Apollon, dieu du mont Soracte*, Æ. XI, 785.
sordere : B. II, 44.
sordidus : B. II, 28.
sors : Æ. VI, 22.
Sparta. Spartæ : G. III, 405. Spartani : Æ. II, 577. Spartanæ virginis : Æ. I, 316.
Spartica myrtus : Culex, 400.
spatiari : Æ. IV, 62.
spatium : G. I, 513; III, 203.
spectare : G. I, 96, 197.
sperare : Æ. I, 543; IV, 419.

Spercheos : G. II, 487.
spes gregis : B. I, 15.
Spio, *Néréide :* G. IV, 338. Æ. V, 826.
spirabile : Æ. III, 600.
spirare : G. I, 327 ; III, 34. Æ. X, 291.
spiritus : B. IV, 54. Æ. VI, 726.
spissa arena : Æ. V, 336.
spondere : Æ. IX, 296.
squalere : G. I, 507; IV, 91. Æ. X, 314.
stabulum : G. IV, 14. Æ. IX, 388 ; X, 723.
stare : B. VII, 53. Æ. III, 210 ; VI, 300 ; XII, 408.
sternax : Æ. XII, 364,
sternere Leto, Morti : Æ. VIII, 556.
Steropes : Æ. VIII, 425.
Sthenelus, *héros grec, compagnon ordinaire de Diomède :* Æ. II, 261. Sthenelum, *guerrier rutule :* Æ. XII, 341.
Sthenius, *guerrier rutule.* Sthenium : Æ. X, 388.
Stilo : Catal. 79.
Stimichon, *nom de berger :* B. V, 55.
stipare : Æ. III, 465.
stirps : Æ. XII, 770.
strictura : Æ. VIII, 421.
stridere : G. I, 456. Æ. IV, 689.
stringere : G. I, 317.
Strophades : Æ. III, 210. Strophadum : Æ. III, 209. *Légende des Strophades,* Æ. III, 209.
struere : Æ. I, 704 ; II, 60 ; V, 54.
Strymon : G. IV, 508. Strymonii Rhesi : Culex, 328. Strymoniam gruem : Æ. XI, 380. Strymoniæ grues : G. I, 120.
Strymonius. Strymonio : Æ, X, 414.
studio : Æ. IV, 641. studiis : Æ. V, 450.
stupere : Æ. X, 446.
Styx : G. I, 243. Stygis : Æ. VI, 154. Stygii fratris : Æ. IX, 104. Stygio Jovi : Æ. IV, 638. Stygio Orco : Æ. IV, 699. Stygio regi : Æ. VI, 252. Stygii lacus : Æ. VIII, 296. Stygios lacus : Æ. VI, 134. Stygia cymba : G. IV, 506. Stygiam paludem : Æ. VI, 323. Stygia carina : Æ. VI, 391. Stygia unda : Æ. VI, 385. Stygia vi : Æ. V, 855. Stygiis alis : Æ. VII, 476. Stygiis tenebris : G. III, 551. Stygiis undis : Æ. III, 215. Stygias aquas : Æ. VI, 374. Stygias undas : Æ. VII, 773. Stygialia sacra : Cir. 374. *Le Styx et les autres fleuves des enfers,* Æ. VI, 295. *Le Styx lui-même,* G. IV, 480.
sub : G. I, 340. Æ. I, 431 ; III, 6 ; IV, 560 ; VII, 179 ; VIII, 24 ; IX, 244.
subactus : G. II, 50. Æ. XII, 494.
subducere : B. IX, 7. Æ. I, 573.
subjicere : B. X, 74. Æ. III, 315.
SUBJONCTIF (*emploi du*) : Æ. I, 5, 374, 388 ; III, 368, 581 ; IV, 289, 603, 678 ; V, 347, 621 ; VI, 62, 394.
sublatus : Æ. IX, 203,
sublimis : Æ. XII, 133.
submittere tauros : B. I, 46.
subnixus : Æ. III, 402.
subrigere : Æ. IV, 183.
subtemen : Æ. III, 483.
subvehi : Æ. VIII, 58,
succurrere : Æ. II, 317.
Sucro, *Rutule.* Sucronem : Æ. XII, 505.
sudare : G. I, 117.
suffodere : Æ. XI, 671.
sulphura viva : G. III, 449.
Sulmo, *Rutule.* Sulmonis : Æ. IX, 412. Sulmone : Æ. X, 517.
summa : Æ. VII, 572.
summus : Æ. XI, 785. summa dies : Æ. II, 324. summa res : Æ. II, 322.
Sunius sinus : Cir. 472.
super : G. II, 373 ; III, 263. Æ. I, 29, 680 ; III, 489 ; VII, 462, 557 ; VIII, 245 ; X, 556.
superæ auræ : Æ. VI, 128. superum lumen : Æ. VI, 680,
superare : G. I, 189 ; II, 314. Æ. II, 207 ; III, 439 ; VIII, 208.
superbus : Æ. VIII, 118, 196.
supercilium : G. I, 108.
superesse : G. III, 127.
superi : Æ. VI, 780.
superstitio : Æ. VIII, 187.
SUPIN : Æ. IX, 241.
supinæ manus : Æ. III, 176.
suppositus : G. III, 492.
Surrentini litoris : Cat. 76.
sus alba : Æ. III, 390.
suscipere : Æ. IV, 327.
suspectus (*subst.*) : Æ. VI, 579.
suspendere : G. I, 68. B. II, 66. Æ. IV, 9.
suta ærea : Æ. V, 313.
sutilis : Æ. VI, 414.
suus : G. IV, 22, 190. Æ. III, 494 ; IV, 633 ; V, 832.
Sybaris, *Troyen.* Sybarim : Æ. XII, 363.
Sychæus : Æ. I, 343. Sychæi, Æ. IV, 20. Sychæo : Æ. IV, 552. Sychæum : Æ. I, 348. *Sychée, époux de Didon, ses richesses,* Æ. I, 343. *Il est tué par Pygmalion,* Æ. I, 348. *Didon le retrouve aux enfers,* Æ. VI, 474.
SYLLABES ALLONGÉES PAR L'INFLUENCE DE LA CÉSURE. *Wagner* (*Quæst. Virgil. XII*)

classe ainsi les syllabes allongées par l'influence de la césure : 3e *personne du singulier du verbe actif :* B. I, 39 ; III, 97 ; VII, 23. G. II, 211. Æ. I, 308, 651 ; VII, 174, 398 ; VIII, 363 ; IX, 9 ; X, 67, 383, 433 ; XII, 883. 3e *personne du singulier et du pluriel du verbe passif et du verbe déponent :* G. III, 76. Æ. II, 411 ; IV, 222 ; V, 284. *Substantifs terminés en* r : B. IX, 66 ; X, 69. G. III, 118 ; IV, 92. Æ. II, 369 ; V, 521 ; VI, 768 ; XI, 323, 469 ; XII, 13, 68, 422, 550, 668. *Substantifs et adjectifs terminés en* s : G. I, 138 ; II, 5 ; III, 189, 332. Æ. III, 112 ; IV, 64 ; X, 337 ; X, 720 ; XII, 232. *Terminaisons diverses :* Æ. VI, 254 ; VIII, 98 ; X, 394. *Mots terminés par une voyelle :* Æ. III, 464, 702 ; XII, 648. *Conjonction* que : B. IV, 51. G. I, 153, 164, 352 ; IV, 222. Æ. III, 91 ; IV, 146 ; VII, 186 ; IX, 767 ; XII, 89, 181, 363, 443. que *allongé devant* X, Z, St : G. I, 371 ; IV, 336. Æ. VIII, 425.

Dans tous les exemples qui précèdent, la syllabe qui est avant la syllabe allongée est brève ; dans ceux qui suivent elle est longue : B. VI, 53. G. IV, 137, 453. Æ. I, 478 ; V, 853 ; IX, 610 ; XI, 69, 111 ; XII, 772.

Symæthia flumina : Æ. IX, 584. *Le fleuve Symæthus et le culte qui se célébrait sur ses rives*, Æ. IX, 583, 584.

SYNCOPE : Æ. I, 201 ; III, 704 ; IV, 606 ; V, 786 ; VI, 57.

SYNIZÈSE : Æ. I, 698.

Syracosio versu : B. VI, 1.

Syriis piris : G. II, 88.

Syrisca : Copa, 1.

Syrtes : Æ. VII, 302. Syrtis : Æ. IV, 41. Syrtibus : Æ. VI, 60. Syrtibus : Æ. V, 51. *Ce qu'on appelait les Syrtes*, Æ. I, 111.

syrtes : Æ. I, 111.

tabida : Æ. III, 137.

tabularia populi : G. II, 502,

tabum : Æ. III, 29.

Taburnus, *montagne de Campanie*. Taburnum : G. II, 38. Taburno : Æ. XII, 715.

tacitus : Æ. VI, 841.

tæda : Æ. IV, 18.

Tænarias fauces : G. IV, 467. *Légende du Ténare*, G. IV, 467.

tænia : Æ. VII, 352.

Tagi aurea flumina : Cat. 178.

Tagus, *Rutule*. Tago : Æ. IX, 418.

Talos, *Rutule*. Talon : Æ. XII, 513.

talpa : G. I, 183.

tamen : B. X, 31. Æ. I, 247 ; IV, 329 ; IX, 422.

tam magis.... quam magis : Æ. VII, 787.

Tanager, *torrent de Lucanie*. Tanagri : G. III, 151.

Tanais. Tanaim : G. IV, 517. — *Guerrier rutule*. Tanaim : Æ. XII, 513.

tandem : Æ. I, 369.

Tantaleæ prolis : Culex, 334.

tantus : Æ. V, 404.

Tarcho : Æ. VIII, 603. Tarchon : Æ. VIII, 506. Tarchonem : Æ. XI, 727. Tarchon (*voc.*) : Æ. X, 302. *Légende de Tarchon*, Æ. VIII, 603. *Offre la couronne d'Étrurie à Évandre*, Æ VIII, 506. *Fait alliance avec Énée*, Æ. X, 153. *Aborde au rivage et brise son navire*, Æ. X, 290-305. *Construit des bûchers pour brûler les guerriers morts*, Æ. XI, 184. *Gourmande ses soldats*, Æ. XI, 727 *et suiv. Ses exploits*, Æ. XI, 746 *et suiv.*

tardare : Æ. X, 857.

tardus : G. II, 126.

Tarentum. Tarenti : G. II, 197. *Le vieillard de Tarente*, G. IV, 125 *et suiv. Légende de la fondation de Tarente*, G. IV, 125.

Tarpeia, *guerrière de la suite de Camille :* Æ. XI, 656.

Tarpeiæ arcis : Æ. VIII, 652. Tarpeiam sedem : Æ. VIII, 347. *Légende de Tarpéia*, Æ. VIII, 347. *Manlius veillant sur la roche Tarpéienne*, Æ. VIII, 652.

Tarquinius. Tarquinium : Æ. VIII, 646. Tarquinii : Cat. 162. Tarquinios : Æ. VI, 817.

Tarquitus. Tarquiti : Cat. 79. — Tarquitus, *guerrier rutule :* Æ. X, 550.

Tartara : G. I, 36. Tartarus, Æ. VI, 557. Tartareus Phlegethon : Æ. VI, 551. Tartarei Acherontis : Æ. VI, 295. Tartareum custodem : Æ. VI, 395. Tartaream Megæram : Æ. XII, 846. Tartaream vocem : Æ. VII, 514. Tartareæ sorores : Æ. VII, 328. Tartareas sedes : Æ. VIII, 667. *Légende du Tartare*, G. I, 36 ; IV, 482 *et suiv.* ; Æ. VI, 560 *et suiv.*

Tatius. Tatio : Æ. VIII, 638. *Légende de Tatius*, Æ. VIII, 638.

taurinus vultus : G. IV, 371.

Taurus : G. I, 217.

Taygete, *une des Pléiades* : G. IV, 232. — Taygetus, *le mont Taygète*. Taygeti : G. III, 44. Taygeta : G. II, 488.
tecta : Æ. IX, 558.
tectum interius : Æ. IV, 494, 504.
tectus : Æ. II, 126.
Tegeæum ensem : Æ. VIII, 459. Tegeæe Pan : G. I, 18. Tegeææ gentis : Æ. V, 299.
Telamonius heros : Culex, 315. Telamonia virtus : Culex, 297.
Teleboes. Teleboum, *légende des Téléboens, colons de l'île de Caprée* : Æ. VII, 735.
Tellus, *la Terre, divinité allégorique* : Æ. IV, 166. Tellurem : Æ. VII, 137.
Telon, *chef des Téléboens* : Æ. VII, 734.
telum : Æ. V, 438; IX, 747.
Tempe : G. IV, 317.
temperare : G. I, 110, 360.
tempestas : G. I, 418.
Tempestates, *divinités allégoriques*. Tempestatibus : Æ. V, 772.
tempus : B. VII, 35. Æ. IV, 294.
tenax : G. II, 421.
tendere : Æ. II, 29; IX, 377.
tener : Æ. IX, 699.
tenere cursum : Æ. III, 686.
Tenedos : Æ. II, 21. Tenedo : Æ. II, 203.
tenere : G. II, 371.
tentare : B. I, 50. G. III, 563. Æ. XII, 484.
tenus : Æ. X, 210.
Tereus. Terei, *légende de Térée* : : B. VI, 78. — *Guerrier troyen* : Terea : Æ. XI, 675.
terga : G. I, 97.
Terra, *divinité allégorique* : G. I, 278. Terræ : Æ. VI, 580.
terreus : G. I, 341.
terrificare : Æ. IV, 210.
tessera : Æ. VII, 637.
testor : Æ. III, 599.
testudo : Æ. I, 505; II, 441.
Tethys, *conception mythologique de cette divinité* : G. I, 31.
Tetrica, *montagne de Sabine*. Tetricæ : Æ. VIII, 713.
Teucri : Æ. II, 252. Teucrorum : Æ. I, 38. Teucrum : Æ. I, 555. Teucris : Æ. I, 299. Teucros : Æ. I, 304. Teucri : Æ. I, 562. Teucris : Æ. II, 427. Teucri ductores : Æ. IX, 779. Teucri viri : Æ. XII, 117. Teucros duces : Æ. VIII, 161. Teucros penates : Æ. II, 747. Teucria : Æ. II, 26. Teucria tellus : Culex, 306.
Teucrus : Æ. III, 108. Teucri : Æ. I, 235. Teucrum : Æ. I, 619. *Légende de Teucer, ancêtre des Troyens*, Æ. I, 235; III, 108. *Teucer, frère d'Ajax*, Æ. I, 619.
Teuthras, *Arcadien*. Teuthra : Æ. X, 402.
Teutonico ritu : Æ. VII, 741.
texere : Æ. XI, 326.
Thæmon, *guerrier troyen* : Æ. X, 126.
Thalassio : Cat. 40.
Thalia : B. VI, 2. *Attributs de cette Muse*, B. VI, 2.
Thamyrus, *Rutule*. Thamyrum : Æ. XII, 341.
Thapsus, *ville de Sicile*. Thapsum : Æ. III, 689.
Thasiæ vites : G. II, 91.
Thaumantias, *surnom d'Iris* : Æ. IX, 5.
Theano : Æ. X, 703.
Thebæ. Thebas : Æ. IV, 470. Thebana matre : Æ. IX, 697.
Themillas, *Rutule*. Themillæ : Æ. IX, 576.
Thermodon. Thermodontis : Æ. XI, 659. *Légende du Thermodon et des Amazones*, Æ. I, 490.
Theron, *Rutule*. Therone : Æ. X, 312.
Thersilochus, *Troyen*. Thersilochum : Æ. VI, 483.
Theseus : Æ. VI, 618. Thesei : Cir. 102. Thesea : Æ. VI, 122. Thesidæ : G. II, 383. *Légende de Thésée*, Æ. VI, 122.
Thessandrus, *héros grec* : Æ. II, 261.
Thestylis, *nom de bergère* : B. II, 10.
Thetis : Æ. V, 825. Thetidi : G. I, 399. Thetim : B. IV, 32.
thiasus : B. V, 30.
Thoas, *héros grec* : Æ. II, 262. Thoantis, *guerrier arcadien* : Æ. X, 415.
tholus : Æ. IX, 408.
Thræca : Æ. XII, 335. Thraces : Æ. III, 14. Thracius Cisseus : Æ. V, 536. Thracius equus : Æ. V, 565. Thracius Orpheus : B. IV, 55. Threicius sacerdos : Æ. VI, 645. Threicio regi : Æ. III, 51. Threicia cithara : Æ. VI, 120. Threiciam Samum : Æ. VII, 208. Threicios : Æ. X, 350. Threiciis sagittis : Æ. V, 312. Threiciæ Amazones : Æ. XI, 659. Threissa : Æ. XI, 858. Threissa Harpalyce : Æ. I, 316.
Thronius, *Troyen*. Thronium : Æ. X, 753.
Thucydides : Cat. 8.
Thule : G. I, 30.
Thybris : Æ. II, 782. Thybridis : Æ. III, 500. Thybri : Æ. VIII, 72. Thybrina fluenta : Æ. XII, 35.
Thyias : Æ. IV, 362.

Thymber, *Rutule :* Æ. X, 391. Thymbre : Æ. X, 394.
Thymbræus. Thymbrææ : Æ. III, 85. Thymbræus Apollo : G. IV, 323.
Thymbræus, *guerrier troyen :* Æ. XII, 458.
Thymbris, *guerrier troyen :* Æ. X, 124.
Thymœtes : Æ. II, 32 ; X, 123. Thymœten : Æ. XII, 364. *Thymétès, fils de Laomédon, conseille de faire entrer dans Ilion le cheval de bois,* Æ. II, 32. *Ailleurs il s'agit d'un autre personnage.*
Thyrsis, *nom de berger :* B. VII, 2. Thyrsim : B. VII, 69. Thyrside : B. VII, 16.
tiaras : Æ. VII, 247.
Tibris. Tiberim : G. I, 499. Tiberinus : Æ. VII, 30. Tiberine : Æ. VI, 873. Tiberinus pater : G. IV, 369. Tiberini fluminis : Æ. X, 833. Tiberino flumine : Æ. XI, 449. Tiberina ostia : Æ. I, 13. *Les différentes formes du nom du Tibre,* Æ. VIII, 31. *Apparition du Tibre à Énée, et oracle qu'il rend,* Æ. VIII, 31 *et suiv.*
Tibur : Æ. VII, 630. Tiburti Remulo : Æ. IX, 360. Tiburtia mœnia : Æ. VII, 670. Tiburtum : Æ. XI, 757. *Légende de la fondation de Tibur,* Æ. VII, 670.
Tiburtus. Tiburti : Æ. VII, 671.
Tigris. Tigrim : B. I, 62.
Timavus. Timavi : B. VIII, 6 ; G. III, 475 ; Æ. I, 244. *Aspect particulier du Timave,* Æ. I, 244 *et suiv.*
Timor, *divinité allégorique.* Timorem : Æ. IX, 719.
Tiphys : B. IV, 34.
Tirynthius : Æ. VII, 662.
Tisiphone : G. III, 552. *Tisiphone et ses sœurs,* G. III, 552. *Son rôle aux enfers,* Æ. VI, 555, 571.
Titan, *surnom du Soleil :* Æ. IV, 119. Titania pubes : Æ. VI, 580. Titania astra : Æ. VI, 725. *Conception mythologique des Titans,* Æ. VI, 580.
Tithonus. Tithoni : G. I, 447. Tithonia conjux : Æ. VIII, 384. *Légende de Tithon,* G. I, 447.
Tityos : Culex, 237. Tityon : Æ. VI, 595.
Tityrus, *nom de berger :* B. I, 38. Tityre : B. I, 1.
Tmaros : B. VIII, 44. Tmarii Dorycli : Æ. V, 620.
TMÈSE : B. VI, 6 ; VIII, 17. Æ. V, 603.
Tmolus : G. I, 56. Tmolius : G. II, 98. Tmolia coma : Culex, 75.
tollere : G. II, 350.
Tolumnius, *Rutule :* Æ. XI, 429.
tondere : G. I, 71 ; III, 21. Æ. III, 538.
tonsa : Æ. VII, 28.
tophus : G. II, 214.
tornus : B. III, 38.
tori comantes : Æ. XII, 7.
Torquatus, *Manlius Imperiosus.* Torquatum : Æ. VI, 825.
torquere : Æ. IV, 269 ; VII, 666 ; XII, 180.
torrentes : Æ IX, 105.
torvus : Æ. VII, 399.
trabale telum : Æ. XII, 294.
trabea : Æ. VII, 612.
trabs : Æ. II, 481 ; III, 191 ; IV, 566.
tractabilis : Æ. IV, 53, 439.
tractim : G. IV, 260.
tractus : Æ. III, 138.
trahea : G. I, 164.
trahere : Æ. II, 466 ; IV, 101.
trajicere : Æ. V, 488.
ranscribere : Æ. V, 750 ; VII, 422.
transmittere : Æ. VI, 313.
tremiscere : Æ. III, 648.
trepidare : G. IV, 69. Æ. XII, 737.
trepidus : Æ. XI, 453.
tridens rostrum : Æ. V, 143.
trifauci latratu : Æ. VI, 417.
trilix lorica : Æ. III, 467.
Trinacria, *ancien nom de la Sicile :* Æ. III, 384. Trinacriæ : Æ. V, 555. Trinacriam : Æ. III, 582. Trinacria : Æ. III, 440. Trinacrii Acestæ : Æ. V, 573. Trinacria Ætna : Æ. III, 554. Trinacria pubes : Æ. V, 550. Trinacrii juvenes : Æ. V, 500. Trinacrii viri : Æ. V, 330. Trinacrii Pachyni : Æ. III, 429. Trinacrio litore : Æ. I, 196.
Triones, *constellation :* Æ. I, 744.
Triptolemus. Triptolemi : Culex, 136
tristis : G. I, 75.
Triton : Æ. I, 144. Tritones : Æ. V, 824. Tritonidis : Æ. II, 226. Tritonia : Æ. II, 171. Tritonia Pallas : Æ. II, 615. Tritonia virgo : Æ. XI, 483. *Conception mythologique de Triton,* Æ. I, 144. *Il fait périr Misène,* Æ. VI, 171 *et suiv.* *Étymologie du nom de Pallas Tritonienne,* Æ. II, 171.
triumphare : G. III, 33. Æ. VI, 836.
Trivia : Æ. VII, 774. Triviæ : Æ VI, 13. *Origine de ce surnom de Diane ou Hécate,* Æ. IV, 609.
Troilus, *guerrier troyen :* Æ. I, 474.
Troja : Æ. II, 56. Trojæ : G. I, 502. Trojæ : Æ. II, 622. Trojam : B. IV, 36. Troja (*voc.*) : Culex, 337. Troja (*abl.*) : G. II, 385. Troja (ludus) : Æ. V, 602.

Troius Æneas : Æ. I, 596. Troius Dares : Æ. V, 417. Troius exercitus : Æ. XII, 122. Troius heros : Æ. VI, 451. Troia gaza : Æ. I, 119. Troia mater : Æ. V, 38. Troia pubes : Æ. V, 599. Troia agmina : Æ. V, 804. Troia arma : Æ. I, 249. Troia castra : Æ. XI, 350. Tros : Æ. I, 574. Troes : Æ. I, 172. Troum : Æ. IX, 113. Troas : Æ. I, 30. Tros Æneas : Æ. XII, 723. Tros Anchisiades : Æ. X, 250. Tros Ænea : Æ. V, 52. Troades : Æ. V, 613. Trojanus : Æ. I, 286. Trojane : Æ. VII, 260. Trojanis : Æ. XI, 421. Trojanos : Æ. V, 688. Trojanus Acestes : Æ. V, 757. Trojanus dux : Æ. IV, 124. Trojane hospes : Æ. VIII, 188. Trojane vir : Æ. X, 598. Trojano Chaone : Æ. III, 335. Trojano rege : Æ. XI, 230. Trojano sanguine : Æ. I, 19. Trojanos cæstus : Æ. V, 420. Trojana Fortuna : Æ. VI, 62. Trojana juventus : Æ. I, 467. Trojana manus : Æ. XI, 597. Trojana turba : Æ. XI, 34. Trojanæ gentis : Æ. VI, 767. Trojanæ urbis : Æ. I, 624. Trojanam gentem : Æ. IV, 425. Trojanam urbem : Æ. IV, 342. Trojanæ acies : Æ. X, 360. Trojanis matribus : Æ. V, 793, Trojanas opes : Æ. II, 4. Trojanas urbes : Æ. VII, 364. Trojanum agmen : Æ. V, 602. Trojani nominis : Æ. VII, 723. Trojana agmina : Æ. VII, 144. Trojana arma : Æ. IX, 180. Trojana saxa : Æ. XI, 131. Trojugena : Æ. III, 359. Trojugenas : Æ. VIII, 117. *Les remparts de Troie élevés par Neptune et Apollon*, Æ. II, 625. *Troie prise par Hercule*, Æ. VIII, 291. *Prise par les Grecs*, Æ. II, 298-767. *Sa chute représentée à Carthage*, Æ. I, 466. *Le jeu de Troie*, Æ. V, 602. *La nouvelle ville de Troie fondée en Sicile*, Æ. V, 755. *La nouvelle Troie fondée en Italie.* Æ. VII, 157, 158. *Le parjure de Troie*, G. I, 502. *Origine légendaire du fondateur de Troie*, Æ. III, 167.

Tros, *ancêtre des rois troyens* : G. III, 36.

truncus (*avec le gén.*) : G. IV, 310.

Tryphon. Tryphonis : Cat. 96.

tu : G. III, 163.

Tucca : Cat. 1.

tueri : G. II, 195.

Tulla, *guerrière de la suite de Camille* : Æ. XI, 656.

Tullus, *Tullus Hostilius, roi de Rome* : Æ. VI, 814.

tum : Æ. III, 228; IV, 250; X, 445, 533. tum [illegible] : G. III, 205. tum vero : Æ. V, 720.

tumescere : G. I, 465.

tumidus : Æ. III, 457.

tumultus : Æ. VIII, 1, 4.

tunica : G. II, 75.

turbare : B. I, 12; Æ. VI, 800.

Turnus : Æ. VII, 56. Turni : Æ. VII, 344. Turno : Æ. VII, 366. Turnum : Æ. VII, 434. Turne : Æ. VII, 421. Turno : Æ. X, 446. *Les exploits de Turnus prédits par la Sibylle*, Æ. VI, 89. *Généalogie de Turnus et étymologie de son nom*, Æ. VII, 56 *et* 371. *Il recherche la main de Lavinie*, Æ. VII, 55. *Allecto lui apparaît en songe*, Æ. VII, 409 *et suiv. Il excite ses guerriers*, Æ. VII, 467. *Son armure*, Æ. VII, 785 *et suiv. Il envoie Vénulus à Diomède*, Æ. VIII, 9. *Il fait avancer ses troupes contre le camp troyen, sur l'avis d'Iris*, Æ. IX, 1 *et suiv. Veut brûler la flotte troyenne*, Æ. IX, 33. *Dispose des postes pour arrêter les sorties de l'ennemi*, Æ. IX, 123 *et suiv. Assiége de nouveau le camp*, Æ. IX, 503 *et suiv. Y pénètre, ses exploits*, Æ. IX, 691 *et suiv. Se jette dans le Tibre et rejoint les siens*, Æ. IX, 815. *Tue Pallas*, Æ. X, 439, 509. *Est égaré par Junon et ramené à Ardée*, Æ. X, 606 *et suiv. Querelle de Drancès et de Turnus*, Æ. XI, 336 *et suiv. Turnus partage sa troupe pour arrêter Énée*, Æ. XI, 486 *et suiv. Quitte l'embuscade qu'il avait préparée*, Æ. XI, 896. *Son désespoir*, Æ. XII, 1 *et suiv. Veut combattre avec Énée en combat singulier*, Æ. XII, 45 *et suiv. Sa lance et son épée*, Æ. XII, 90-94. *Turnus devant l'autel où se prête le serment*, Æ. XII, 219. *Ses exploits*, Æ. XII, 353 *et suiv.*; 509 *et suiv. Reconnaît sa sœur sous la figure de Métiscus*, Æ. XII, 632. *Demande à combattre seul contre Énée*, Æ. XII, 692. *Brise l'épée qu'il a prise à Métiscus*, Æ. XII, 732. *Sa fuite*, Æ. XII, 733. *Reçoit de sa sœur l'épée de Daunus*, Æ. XII, 785. *Est averti de son destin par la Furie*, Æ. XII, 865 *et suiv. Lance une pierre contre Énée*, Æ. XII, 896 *et suiv. Est blessé*, Æ. XII, 926. *Sa mort*, Æ. XII, 950.

tura mascula : B. VIII, 65.

turritæ naves : Æ. VIII, 693.

Tusci : Æ. XI, 629. Tuscorum : Æ. XII, 551. Tusci amnis : Æ. X, 199. Tuscum Tiberim : G. I, 499. Tusco amni : Æ.

VIII, 473. Tusco sanguine : Æ. X, 203. Tuscis oris : Æ. X, 164.
tuus : Æ. III, 488.
Tydeus : Æ. VI, 479. Tydides : Æ. I, 471. Tydide : Æ. I, 97. *Légende de Tydée*, Æ. VI, 479.
tympana : G. II, 444.
Tyndaris : Cat. 153. Tyndaridis : Æ. II, 601. Tyndarida : Æ. II, 569. Tyndaridæ : Ciris, 399.
Typhoeus : Æ. VIII, 298. Typhoeo : Æ. IX, 716. Typhoea : G. I, 279. Typhoea tela : Æ. I, 665. *Légende de Typhée*, G. I, 279.
Typhon : Ciris, 32.
tyrannus : Æ. VII, 266.
Tyres, *Arcadien*. Tyren : Æ. X, 403.
Tyros : Æ. IV, 670. Tyri : Æ. I, 346. Tyrius : Æ. I, 574. Tyrii : Æ. I, 422. Tyriis : Æ. I, 696. Tyrios : Æ. I, 338. Tyrii : Æ. I, 735. Tyriis : Æ. IV, 544. Tyrio murice : Æ. IV, 262. Tyrii coloni : Æ. I, 12. Tyrii comites : Æ. IV, 162. Tyrios rubores : G. III, 307. Tyriam urbem : Æ. I, 388. Tyria Karthagine : Æ. IV, 224. Tyria urbe : Æ. I, 340. Tyriis urbibus : Æ. X, 55. Tyriis virginibus : Æ. I, 336. Tyrias arces : Æ. I, 20. Tyrio amomo : Ciris, 512. Tyrio ostro : G. III, 17.
Tyrrhenus : G. II, 193. Tyrrhene : Æ. X, 686. Tyrrheni : Æ. VIII, 603. Tyrrheuum : Æ. XI, 171. Tyrrheni : Æ. XI, 733. Tyrrhenus æstus : G. II, 164. Tyrrhenus clangor : Æ. VIII, 526. Tyrrhenus exercitus : Æ. XII, 123. Tyrrheni regis : Æ. VIII, 555. Tyrrhenum Aulesten : Æ. XII, 290. Tyrrhenum equitem : Æ. XI, 517. Tyrrhenum Tarchonem : Æ. XI, 527. Tyrrhenum Thybrim : Æ. VII, 242. Tyrrheni duces : Æ. XI, 450. Tyrrhenos equites : Æ. XI, 504. Tyrrhena conjux : Æ. XII, 272. Tyrrhenam fidem : Æ. X, 71. Tyrrhenam manum : Æ. VII, 43. Tyrrhena sede : Æ. VII, 209. Tyrrhenæ acies : Æ. X, 691. Tyrrhenis oris : Æ. VII, 647. Tyrrhenas acies : Æ. VII, 426. Tyrrhenum æquor : Æ. I, 67. Tyrrheno flumine : Æ. VII, 663. Tyrrheno sale : Æ. VI, 697. Tyrrhena arva : Æ. VIII, 551. Tyrrhena oppida : Æ. XI, 581. Tyrrhena regna : Æ. VIII, 507. Tyrrhena vincula : Æ. VIII, 458. *Les joueurs de flûte tyrrhéniens*, G. II, 193. *La trompette tyrrhénienne*, Æ. VIII, 526. *Haine des Étrusques pour Mezence*, Æ. VIII, 490; X, 691 *et suiv. Ils insultent son cadavre*, Æ. XI, 9, *note. Attendent un chef etranger*, Æ. VIII, 503. *S'allient à Énée*, Æ. X, 147-154.
Tyrrhus : Æ. VII, 485. Tyrrhi : Æ. VII, 532. Tyrrhidæ : Æ. VII, 484. Tyrrhidæ juvenes : Æ. IX, 28. *Légende de Tyrrhus ou Tyrrhée*, Æ. VI, 760, *note. Il appelle les laboureurs du Latium aux armes contre les Troyens*, Æ. VII, 508.

uber : G. II, 185.
ubi... que : Æ. XII, 81.
Ucalegon : Æ. II, 312.
udus : Æ. VII, 533.
Ufens : Æ. VII, 745. Ufentem : Æ. XII, 460. — *Ce nom est celui d'un fleuve*, Æ. X, 518. *Ailleurs*, Æ. VII, 745, *c'est un chef latin. Sa mort*, Æ. XII, 460.
uligo : G. II, 184.
Ulixes : Æ. II, 44. Ulixi : B. VIII, 70. *Fuit l'antre de Polyphème*, Æ. III, 616. *Ses compagnons métamorphosés par Circé*, B. VIII, 70. *Avec Diomède enlève le Palladium*, Æ. II, 164. *Son surnom d'*Æolides, Æ. VI, 529.
ultimus : Æ. IV, 537.
ultro : Æ. II, 145, 193; IV, 304; V, 446; IX, 676, 729; X, 282; XII, 3.
Umber : Æ. XII, 753.
umbra : G. II, 297.
Umbro, *chef marse* : Æ. VII, 752. *Ses exploits*, Æ. X, 544.
unanimus : Æ. IV, 8.
undare : G. I, 472.
unde : Æ. I, 6.
undosus : Æ. III, 693.
unus : Æ. I, 15; II, 426; III, 716; V, 308, 704. ad unum : Æ. V, 687.
upilio : B. X, 19.
urere : G. II, 196.
usus : B. II, 71. G. I, 133; II, 135, 137. Æ. II, 453.
ut : Æ. V, 329; XI, 153.
uterque : Æ. V, 233; VI, 685.
utilis : G. II, 150.
uva : G. II, 60.
uvidus : B. X, 20; G. I, 418.
uxorius : Æ. IV, 266.

vacuus : Æ. V, 515.
vadum : Æ. XI, 628.
Valerus, *Étrusque* : Æ. X, 752.
vannus : G. I, 166.
vanus : Æ. X, 630.
Varius. Vario : B. IX, 35. Vari : Cat. 117.

Varro : Cat. 79.
Varus. Vari : B. VI, 12. Varo : B. IX, 26. Vare : B. VI, 7.
vastare : G. IV, 16.
vates : Æ. IV, 65; VIII, 627.
ve : Æ. X, 150.
vel : Æ. XI, 406.
vela : Æ. I, 469; IV, 587.
velare : Æ. VII, 154.
Velinus. Velini : Æ. VII, 517. Velinos portus : Æ. VI, 366.
velle : Æ. I, 733.
vellere : B. VI, 3.
vena : G. IV, 238.
venenum : G. II, 465.
venerari : Æ. III, 34.
veneratus : Æ. III, 460.
venia : Æ. I, 519; III, 144; IV, 50, 435.
Venilia, *légende de cette nymphe* : Æ. X, 76.
venire : B. IX, 13. Æ. III, 138; V, 344, 504.
ventos lacessere : G. III, 233.
Venulus : Æ. VIII, 9. Venulo : Æ. XI, 742. *Envoyé en ambassade à Diomède*, Æ. VIII, 9. *Rapporte la réponse*, Æ. XI, 242. *Guerrier de Tibur, tué par Tarchon*, Æ. XI, 742.
Venus : G. III, 267. Æ. I, 229. Veneris : B. VIII, 78. Veneri : B. III, 68. Venerem : G. II, 329. *Origine du culte de Vénus, et rôle que cette divinité joue dans le Panthéon latin*, Æ. I, 229. *Vénus supplie Jupiter en faveur d'Énée*, Æ. I, 229 *et suiv. Apparaît à Énée sous la figure d'une nymphe chasseresse*, Æ. I, 314 *et suiv. Envoie à Carthage l'Amour sous la figure d'Ascagne*, Æ. I, 656 *et suiv. Apparaît à Énée au milieu du sac de Troie*, Æ. II, 589 *et suiv. Se concerte avec Junon pour faciliter l'union d'Énée et de Didon*, Æ. IV, 90 *et suiv. Obtient de Neptune que la navigation d'Énée ne soit pas troublée*, Æ. V, 779 *et suiv. Envoie à Énée deux colombes qui le guident vers le rameau d'or*, Æ. VI, 190 *et suiv. Obtient de Vulcain des armes pour Énée*, Æ. VIII, 370 *et suiv. Remet ces armes à Énée*, Æ. VIII, 520 *et suiv. Se plaint à Jupiter de l'intervention de Junon contre les Troyens*, Æ. X, 16 *et suiv. Va recueillir en Crète le dictamne pour guérir la blessure d'Énée*, Æ. XII, 383 *et suiv. Arrache la javeline de son fils retenue par l'arbre de Faunus*, Æ. XII, 786. *Localités consacrées à Vénus*, Æ. I, 680; X, 51 *et* 86. *Secours qu'elle prête à Hippomène contre Atalante*, B. VI, 61. *Sa vengeance contre Pasiphaé*, Æ. VI, 24.
verbera : Æ. VII, 336.
vero : Æ. IV, 93.
verrere : Æ. III, 208.
vertere : Æ. VII, 101.
vertex : G. I, 481; II, 310; IV, 529.
veru : Æ. VII, 664.
verus : Æ. XII, 694.
Vesævo jugo : G. II, 224.
vesci aura : Æ. I, 46.
vescus : G. III, 175; IV, 131.
Vesper : B. V, 86.
Vesta : Æ. I, 292. Vestæ : Æ. II, 567. Vestam ; G. IV, 384. Vesta (*voc.*) : G. I, 498. *Le culte de Vesta à Rome*, Æ. I, 292; G. I, 498; Æ. II, 296.
vestibulum : Æ. II, 469.
vestigia : Æ. VI, 159, 197.
vestis : Æ. XII, 825.
Vesulus, *le mont Viso* : Æ. X, 708.
vetustas : Æ. X, 792.
via : G. III, 482; Æ. III, 395.
vibrare : Æ. XI, 606.
vices : Æ. II, 433.
victima : B. I, 34.
victor : G. III, 9; Æ. II, 329; III, 439.
victoria : Æ. XI, 436.
videre : Æ. IV, 490.
vincere : G. I, 180; Æ. V, 196.
vincula : Æ. II, 134.
violæ : B. II, 47.
virago : Æ. XII, 468.
Virbius : Æ. VII, 762, 777. *Légende de Virbius*, Æ. VII, 762.
virga : Æ. IV, 242.
virgatus : Æ. VIII, 659.
virgea flamma : Æ. VII, 463.
Virgilius Virgilium : G. IV, 563.
virgo : B. V, 47.
Virgo, *divinité allégorique et constellation* : B. IV, 6.
virosus : G. I, 58.
Virtus, *divinité allégorique* : Culex, 299.
vis : G. I, 198; Æ. IV, 132.
viscera : G. IV, 302; Æ. VI, 253.
vita : Æ. X, 819.
vitta : Æ. III, 370.
vitula : B. III, 29.
vivere : B. VIII, 58.
vivus : B. IX, 2. G. III, 449. Æ. I, 167; II, 719.
vix : Æ. XI, 551. vixque : Æ. II, 692. vix... et : Æ. III, 9.
vocare : G. III, 194. Æ. I, 219; III, 395.
VOCATIF : Æ. II, 283; X, 327.

vocatus : Æ. XII, 95.
volantes : Æ. VI, 239.
Volcens, *guerrier rutule.* : Æ. IX, 375. Volcentem : Æ. IX, 439. Volcente : Æ. IX, 370. *Poursuit Nisus et Euryale*, Æ. IX, 375. *Tue Euryale, est tué par Nisus*, Æ. IX, 431-443.
volema pira : G. II, 88.
volens : Æ. III, 457.
Volsci : Æ. IX, 505. Volscorum : Æ. XI, 167. Volscos : G. II, 162. Volsca gente : Æ. VII, 803.
Volusus, *guerrier rutule.* Voluse : Æ. XI, 463.
volutare : Æ. III, 607.
volvere : Æ. I, 9, 22, 234.
votum : Æ. V, 234.
vox : Æ. III, 556; IV, 680; VII, 519.
Vulcanus : Æ. V, 662. Vulcani : G. IV, 346. Vulcano : G. I, 295. Vulcanum : Æ. VII, 77. Vulcania acies : Æ. X, 408. Vulcania tellus : Æ. VIII, 422. Vulcania arma : Æ. VIII, 535. Vulcania vulnera : Culex, 320. *Vulcain dans la mythologie latine*, Æ. VIII, 198. *Père de Cæculus*, Æ. VII, 679. *Père de Cacus*, Æ. VIII, 198. *Surprend Mars et Vénus*, G. IV, 346. *Fabrique des armes pour Énée*, Æ. VIII, 414 *et suiv. Culte de Vulcain à Lemnos*, Æ. VIII, 454. *Séjour de Vulcain dans l'île d'Hiéra*, Æ. VIII, 422.
vulgus : Æ. II, 99; III, 643.
vulnus : Æ. II, 529; VII, 533.
Vulturnus. Vulturni : Æ. VII, 729.
vultus : Æ. I, 710.

Xantho, *nymphe compagne de Cyrène* : G. IV, 336.
Xanthus : Æ. V, 808. Xanthi : Æ. III, 350. Xanthum : Æ. I, 473. *Fleuve de Troade*, Æ. I, 473; *fleuve d'Épire*, Æ. III, 350. *Le Xanthe, rempli de cadavres*, Æ. V, 808.

Zacynthos : Æ. III, 270.
Zanclæa Charybdis : Culex, 332.
Zephyrus : Æ. II, 417. Zephyrum : Æ. I, 131. Zephyris : Æ. III, 120.
ZEUGMA : Æ. I, 426; II, 258; VII, 478.

FIN DE LA TABLE.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Depuis que ce troisième volume est imprimé, j'ai voulu, comme j'avais fait pour le précédent, le relire en entier, afin d'y relever ce qu'il me serait possible de corriger et d'améliorer. Je ne parle pas seulement des fautes d'impression, dont tout le soin de mes collaborateurs dans ce travail pénible de la révision des épreuves, et toute l'attention que j'ai pu apporter moi-même, n'ont pas réussi à me préserver. Il reste toujours aussi à un éditeur consciencieux des scrupules sur les leçons admises, sur les interprétations proposées. J'ai cru devoir étendre ma lecture aux deux volumes précédents. En effet, de divers côtés me sont arrivées des observations, entre lesquelles plusieurs m'ont paru dignes d'être considérées. Enfin, des sources nouvelles d'informations se sont ouvertes pour moi, par la publication récente de travaux importants sur Virgile. Entre les principales de ces sources, je citerai le *Commentaire* de M. Weidner sur les deux premiers livres de l'*Énéide;* les articles de M. Conington, dans le *Journal of Philology;* le troisième volume de son édition que les amis de ce savant ont fait paraître depuis sa mort prématurée. Il faut y ajouter la nouvelle édition du Virgile de M. Ladewig (5ᵉ du 1ᵉʳ volume et du 3ᵉ; 6ᵉ du second). J'ai voulu faire profiter mes lecteurs de mes études sur ces travaux. A la fin de ces ADDITIONS et CORRECTIONS, je placerai particulièrement un extrait des utiles nouveautés que renferme l'ouvrage de M. Ladewig.

Dans la publication philologique, entreprise par les professeurs de Cambridge, *the Journal of Philology*, vol. I (1868), p. 54 et suiv., M. Conington, le savant latiniste que l'Angleterre a perdu l'an dernier, examine les *Prolégomènes* de Ribbeck, et critique surtout la tendance du savant allemand à enlever aux vers du poëte la place que la tradition leur a assignée, ou à les déclarer le résultat d'une interpolation. Ce n'est pas que M. Conington se refuse à croire que Virgile

ait retouché les Géorgiques après la publication originale, et qu'il en soit résulté des transpositions (*occasional derangements*) dans le texte; mais sur la question de fait, c'est-à-dire sur les modifications que veut admettre M. Ribbeck, il le trouve trop hardi et trop arbitraire, et il s'efforce, par diverses raisons, de maintenir à leur place les passages que M. Ribbeck voudrait mettre à une autre. D'ordinaire il montre que le passage rejeté comme interpolé ou comme mal disposé se rattache pourtant à la suite générale des idées. Seulement il ne veut pas que l'on demande toujours à Virgile la régularité de la prose et la sévérité didactique que l'on rencontre dans Lucrèce. Souvent le poëte cherche la vivacité et la variété, en passant rapidement d'une idée à une autre, ou en mêlant à son développement divers détails qui, sans y avoir un rapport direct, occupent l'imagination du lecteur et la délassent d'une suite trop exacte dans la description. Surtout le philologue anglais combat les transpositions qui enlèvent aux périodes leurs clausules sonores et harmonieuses.

Je n'ai pas trop cédé moi-même au goût du remaniement, et le plus souvent je me suis contenté de citer les conjectures faites à l'occasion par les divers éditeurs. Aujourd'hui, le travail de M. Conington a rappelé mon attention sur divers passages, et confirmé certaines de mes vues ou modifié certaines autres.

Ainsi je maintiens à leur place, et tels qu'ils sont, les vers des passages suivants : *G.* I, 100-103; 144; 204-310; II, 343-345; 373 et suiv.; III, 37-39; 81-83; 120-122; 162; 249 et suiv.; IV, 47-50; IV, 203-205; 276; 289-294; 506.

Après réflexion, je conserverais, d'accord avec Conington, le vers II, 433, et, d'accord avec Ribbeck (*Prolegg.*, p. 49), II, 454-457, dans les Géorgiques. Dans le premier cas, après avoir montré ce que la nature produit d'elle-même, le poëte s'étonne que les hommes ne veuillent pas aider sa fécondité. Dans le second, j'accepte les raisons de Ribbeck. Virgile veut recommander le soin des arbres et le faire passer avant celui de la vigne. Les difficultés de la culture de la vigne sont sans nombre, dit-il; au contraire, les oliviers, les arbres fruitiers, les essences forestières croissent sans peine. De plus, le produit de la vigne est la source de querelles et de combats. Et ce n'est pas outrager le dieu qui fait ces présents. Horace lui-même, après avoir recommandé à Varus de planter avant tout la vigne, qu'il nomme sacrée, fait mention de la lutte des Centaures et des Lapithes.

Je suis ébranlé dans mon opinion qu'il faut rejeter le vers 135 du premier livre. Quelques éditeurs voulaient effacer même le vers 134. Mais Conington, dans son édition de Virgile, montre très-bien qu'il est protégé par l'imitation évidente de Lucrèce qui s'y trouve contenue. Cf. Lucrèce, V, 1425 : « Usus et impigræ simul experientia mentis « Paulatim docuit pedetemptim progredientes. » Conington ajoute qu'après avoir indiqué l'idée la plus générale dans le vers 133, Virgile y

joint un premier fait particulier et puis un second. Mais alors il me semble nécessaire que l'on adopte, comme je l'ai fait, la leçon *et silicis* et non *ut silicis*. De plus, pour la symétrie, *sulcis* doit être un ablatif de lieu, et non un ablatif de moyen, comme le voudrait l'éditeur anglais.

G. I, 173 et 175, je reste, malgré Conington, de l'avis que j'ai déjà exprimé avec Ribbeck. Je maintiens aussi très-formellement les remaniements admis, *G.* IV, 228-250. Le désordre est trop grand dans le texte traditionnel, et la restitution trop évidente.

Au contraire, je renonce absolument à la transposition que je n'ai pas introduite dans le texte, mais que j'ai approuvée, *G.* II, 39-46. Conington explique que le poëte, après avoir considéré quelques détails de son sujet, est pris d'un nouvel accès d'enthousiasme, et, cette fois, s'adresse à Mécène. La transposition aurait le défaut de placer successivement l'invocation à Bacchus et celle qui est adressée à Mécène, et d'enlever aux lignes sur l'Ismare et le Taburnus toute leur valeur, si elles ne sont pas suivies d'un mouvement un peu vif et pathétique. D'ailleurs, M. von Leutsch, *Philologischer Anzeiger*, 1871, p. 121, 122, montre que la transposition et la conjecture de Peerlkamp [1], et de ceux qui l'ont suivi, n'est nullement nécessaire. Virgile, qui place le nom de Mécène dans chacun de ses livres, mais qui le met au commencement seulement dans le premier et le dernier, ne l'insère ici que quand il en vient aux préceptes (cf. Wagner, édit. de 1861, p. 61). Il engage son protecteur, par une métaphore poétique, à s'embarquer avec lui. Et ce voyage sera sans danger, parce qu'on n'entrera pas dans la mer immense de tous les détails, et qu'on ne quittera pas la vue du rivage. Il peut donc d'une aile légère, *volans* (cf. Anacréon, *Fragm.* 24, I B : σύν πτερύγεσσι κούφαις. Théognis, 268 : ἀειρόμενος), c'est-à-dire, avec confiance, se laisser aller à cette entreprise.

Tome I, p. xix, *ligne* 25, *au lieu de :* de son maître Valérius Probus, *lisez :* de Valérius Probus, qui vivait peu avant lui, et dont il a non-seulement recherché les livres (*A. G.* XV, 30, 5), mais encore pu entendre les disciples (*A. G.* I, 15, 18; III, 1, 5; VI, 7, 3; IX, 9, 12; XIII, 21, 1). — Valérius Probus semble avoir prolongé sa vie jusque sous Domitien; c'est

1. M. von Leutsch a raison de dire que je n'ai pas connu l'article original de Peerlkamp dans la *Mnémosyne*. J'ai essayé vainement de me le procurer. Je saisis cette occasion de remercier M. von Leutsch de ses expressions bienveillantes à l'égard de mon commentaire (*der sichtlich mit grossem Fleiss und mit Geschick gearbeitete Commentar... so wird er gewiss in Frankreich viel durch seine Reichhaltigkeit nützen können*). Quant aux critiques, je ne les repousse pas; je ne me fais pas illusion sur mes défauts, mais je renvoie à l'Introduction de ce volume, pour bien montrer dans quel esprit j'ai travaillé.

ce qu'on peut inférer d'un passage notable de Martial (III, 2, 12). Aulu-Gelle a vécu entre 115 et 166 après J. C. (Cf. Teuffel, *Gesch. der Rœm. Liter.*, p. 747).

TOME II. p. XX, *ligne* 27, *au lieu de :* et pour cette raison, il a porté quelque temps le nom de *Carpensis*, *lisez :* dont les héritiers le vendirent au grand-duc de Toscane, Cosme Ier. — Sur les destinées de ce manuscrit, cf. l'édition de Virgile Heyne-Wagner, t. IV, p. 609.

p. XXXI. *A la note* 1, *sur le nom de Virgile*, *on peut ajouter les observations suivantes*, *traduites de Teuffel*, *p.* 389. Les inscriptions de la République et des premiers siècles du christianisme ont, d'une manière tout à fait prépondérante, *Vergilius* (et non *Virgilius*, cf. Corssen, *Ueber Aussprache*, 2e édit., t. I, p. 543). Il en est de même des plus anciens manuscrits, comme le *Mediceus*. Aussi les Grecs écrivent presque absolument Βεργίλιος ou Οὐεργίλιος. C'est dans le moyen âge, environ depuis le IXe siècle, que la forme *Virgilius* commence à s'établir, amenée particulièrement par l'étymologie de fantaisie, qui fait dériver le nom du poëte de *virgo* ou *virga*. Au XIVe siècle et au XVe, cette forme semble avoir pris le dessus. Cependant, déjà à cette époque, Ange Politien montra ce qu'elle avait d'incorrect.

— p. XXXIX, *ligne* 11. *Note à ajouter :* La *Vie de Virgile*, qui porte le nom de Donat, est pour la plus grande partie tirée de Suétone, *De Viris illustribus*. Suétone lui-même devait le plus grand nombre de ses matériaux à Asconius, et celui-ci avait, à son tour, fait des emprunts aux écrits de L. Varius et de C. Mélissus. Cette *Vie* contient beaucoup de renseignements de valeur; mais elle est interpolée au moyen de suppléments tirés des Commentaires de Servius, et aussi de contes absurdes imaginés au moyen âge, qui, dans les manuscrits des temps postérieurs, s'ajoutèrent au texte primitif. Cf. Teuffel, *Gesch. der Rœm. Liter.*, p. 389.

— p. LXXV, *ligne* 19 *et suivantes.* — Ce n'est pas d'ailleurs que le style de Virgile soit sans défauts. On y a relevé un pathétique cherché, des traits de rhétorique artificiels. Sans doute, il est bien loin du cliquetis de mots de ses imitateurs. Néanmoins, plus d'une fois chez lui l'expression s'exagère, et l'effet est dans le mot plus que dans la chose. On a remarqué (Hertzberg, *Einleitung zur*

Æneis, p. IX) que dans son poëme épique, il a employé 152 fois l'adjectif *ingens*, 43 fois l'épithète *immanis*.

Il est vrai que la langue des Romains, excellente pour l'éloquence et pour les actes de la vie ordinaire, ne se prêtait pas beaucoup à la poésie. L'esprit de la nation n'était pas naturellement, comme celui des Grecs, surtout des Grecs du temps d'Homère, dirigé de ce côté. Peu d'adjectifs formant image, nulle disposition à créer de ces mots composés qui permettent au poëte d'exprimer ce que se représente sa fantaisie, une accentuation qui rendait le rhythme monotone, telles étaient les difficultés dont Virgile avait à triompher. Il ne vivait pas en un temps où la langue pût être refaite par un homme de génie; peut-être aussi son talent n'avait-il pas la vigueur nécessaire pour la jeter dans un moule nouveau Ce qu'il fit est toutefois extraordinaire et explique l'influence qu'il exerça sur ses successeurs Quand on examine ses œuvres, et qu'on les compare aux autres monuments que Rome nous a laissés, on s'aperçoit que, malgré la pauvreté et le peu de souplesse de la langue latine, il l'a enrichie d'un grand nombre de mots nouveaux (voir plus bas l'analyse de la dernière édition de Ladewig), d'acceptions, de tours inconnus jusque-là et devenus après lui populaires, au moins parmi les poëtes. Sans doute, il semble abuser du droit que donne le style poétique de ne pas appeler les choses par leur nom propre; il multiplie les dénominations pour désigner les Grecs et les Troyens; il ne dit jamais *panis* pour le pain, mais toujours Cérès ou les dons de Cérès; il abuse des figures, en particulier de l'hypallage, de la métonymie, de l'hendiadyin, au point qu'il est impossible de trouver chez lui six vers de suite où le langage ne soit pas figuré; de plus, ces figures sont souvent entassées et ne sont pas toujours naturelles. Mais il est difficile d'imaginer, avec les éléments qu'il mettait en œuvre, un art plus ingénieux, une harmonie plus pure, un charme plus pénétrant. L'habileté avec laquelle il a su manier le vers hexamètre, encore inégal et raboteux entre les mains de Lucrèce, souvent embarrassé et traînant entre celles de Catulle, est un de ses plus grands mérites. Il n'innova point d'ailleurs, ne chercha point à réagir contre l'usage; mais personne ne l'atteignit dans l'application des lois métriques et l'emploi des licences admises jusque-là. Il fit prévaloir dans le vers hexamètre l'égalité soutenue de la cadence, surtout pour ce qui concerne la fin du vers. Il ne s'en écarte que lorsqu'il imite Homère; mais ses écarts

sont motivés par le besoin d'augmenter par la singularité du rhythme la valeur de l'expression. Où il excelle, c'est dans l'art de faire alterner les dactyles et les spondées, d'employer les termes techniques à propos, de placer les polysyllabes, de répéter les mots, pour accentuer un mouvement oratoire, de les accumuler pour servir à la vigueur de la description, de précipiter ou de ralentir la mesure selon le sentiment qu'il veut inspirer au lecteur, enfin de produire l'harmonie imitative. — Voyez d'ailleurs, pour plus de détails, Hertzberg, *Einleitung zur Æneis*, et Lucien Müller, *De re metrica Poetarum Latinorum*, passim.

TOME I, p. LXXVI, *ligne* 3. Virgile employa onze ans à la composition de l'Énéide, et se proposait d'y consacrer encore trois années entières, et sans répit (*triennium continuum*, Donat). Il devait alors ne plus mettre la main à la plume et donner le reste de sa vie à la philosophie. Il travaillait avec une extrême difficulté, ce qu'attestent plusieurs témoignages. Cf. Quintilien, X, 3, 8; Aulu-Gelle, XVII, 10, 2; Donat, 22 et suiv. Voyez Teuffel, *Gesch. der Rœm. Liter.*, p. 392.

— p. LXXVII, *ligne* 7. Liste des ennemis de Virgile : Numitorius, auteur des *Antibucolica;* Carvilius Pictor, auteur de l'*Æneidomastix;* Hérennius, qui avait relevé ses défauts; Pérellius Faustus, qui signalait ses plagiats; Q. Octavius Avitus, auteur d'un gros livre (Ὁμοιοτήτων *octo volumina*), où il avait indiqué les passages que Virgile avait traduits; Bavius et Mévius; Anser, l'ami d'Antoine; Cornificius, Cimber.

— p. LXXVII, *ligne* 12. Il ne possédait rien en propre. — On sait par Donat, 13 (24), que Virgile jouissait d'une notable aisance. Voici le passage en question : « Possedit prope « centiens sestertium (plus de deux millions de notre « monnaie), habuitque domum Romæ Esquiliis juxta hortos « Mæcenatianos, quamquam secessu Campaniæ Siciliæque « plurimum uteretur... Heredes fecit ex dimidia parte « Valerium Proculum fratrem alio patre, ex quarta Au-« gustum, ex duodecima Mæcenatem, ex reliqua L. Varium « et Plotium Tuccam (Donat, 37 [56]). » Cf. Teuffel, p. 390.

— p. LXXVII, *dernière ligne*. Quelques-uns ont accusé ses mœurs; d'autres les ont défendues. — Je transcris à ce sujet le passage où Ribbeck, *De vita et scriptis*, etc., dis-

cute les témoignages : « Neque uxorem poeta noster umquam habuit neque de amica quidquam fide digni traditum est. Nam refutavit Asconius Pedianus vulgatam ab obtrectatoribus famam consuetudinem ei fuisse cum Plotia Hieria, L. Varii amica, Mæcenatis olim ancilla. Pronior in pueros præsertim eruditos, maxime dilexisse fertur, cujus supra mentio facta est, Alexandrum a Pollione et Cebetem, qui et poeta erat, a Mæcenate sibi donatum. Incertior memoria est de Choraula quodam sive Antigene sive Antonio. Sed ante illos, priusquam a grammaticis, rhetoricis poeticisque adolescentiæ studiis ad philosophiam transiret, coluisse formosos, inter quos Sextus Sabinus quidam maxime cordi erat, arguitur *Catal.* VII, 6 et sq. » Voici maintenant quelques-uns des passages sur lesquels s'appuie cette discussion : « Fama est eum libidinis pronioris in pueros fuisse. Sed boni ita eum pueros amasse putaverunt, ut Socrates Alcibiadem et Plato suos pueros. Verum inter omnes maxime dilexit Cebetem et Alexandrum, quem secunda Bucolicorum Ecloga Alexin appellat : donatum sibi ab Asinio Pollione. Utrumque non ineruditum dimisit : Alexandrum grammaticum, Cebetem vero et poetam. Vulgatum est, consuevisse eum cum Plotia Hieria. Sed Asconius Pedianus adfirmat ipsam postea majorem natu narrare solitam, invitatum quidem a Vario ad communionem sui, verum pertinacissime recusasse. Cetera sane vita et ore et animo tam probum fuisse constat, ut Neapoli Parthenias vulgo appellaretur. » Donat, V, 20 et 21. Ajoutez Martial, VIII, 56. Servius, *ad Ecl.* II, 1; *ad Ecl.* II, 15; *ad Ecl.* V, 89; *ad Ecl.* III, 20.

Sur le vrai nom et la situation de cette Plotia Hieria, que Ribbeck voulait d'abord appeler *Galeria*, et qu'il supposait être la femme de Varius, voyez la discussion de Hagen, insérée dans la préface des *Prolégomènes* de Ribbeck, p. VI, VII.

Je dois relever à ce sujet l'opinion émise par M. von Leutsch, *Philolog. Anzeig.*, 1871, III, 3, p. 119. Il note avec raison que *tibi* et *te* des vers 21 et 22 doivent s'appliquer à Ménalque, et c'est une correction qui m'était déjà signalée d'autre part. Mais il s'appuie sur le mot *delicias nostras*, et sur l'interprétation de Servius, *communem amicam*, pour croire qu'il s'agit ici précisément de Plotia Hieria, et ainsi Lycidas devient Varius; et si Varius est en scène, Lycidas ne peut pas, en parlant de lui-même, dire au vers 35 : *nam neque adhuc Vario videor*,

etc. M. von Leutsch rétablit donc en cet endroit *Varo* avec le *Mediceus*, et quelques manuscrits d'ordre secondaire. Servius connaissait aussi cette leçon, qu'il n'adopte pas. Le *Palatinus* et le *Scholiaste* d'Horace ont *Vario*. M. von Leutsch rapproche *communem amicam* des mots de Donat, *ad communionem sui*, et c'est là la base principale de sa démonstration. Mais si ce sont les ennemis de Virgile qui ont fait courir le bruit de ce partage, et s'il faut croire ce que rapporte Asconius Pedianus, on ne s'explique pas comment Virgile s'exprimerait ainsi. Il y aurait dans son langage une évidente contradiction avec la conduite que lui prête une tradition suffisamment authentique. Pourquoi aussi Virgile aurait-il mis dans ses vers le nom de Varus, qui pouvait avoir composé quelques poésies, *nonnulla carmina*, comme dit Servius, à côté de celui de Cinna, qui fut pendant un certain temps un poëte de la première réputation? La flatterie n'aurait-elle pas paru trop grossière ? M. von Leutsch me semble avoir donné dans l'excès des allégoristes, qui veulent trouver partout une allusion aux circonstances de la vie du poëte ou aux événements du temps. Ici il est certain que Ménalque représente Virgile. Pourquoi vouloir aller plus loin sans preuves? Dans la sixième Églogue, on a cru, sur la foi de Servius, retrouver Siron, Virgile et Varus. J'en doute pour ma part. Mais s'il faut, avec les interprètes que citent les *Scholia Bernensia*, reconnaître Plotia Hieria dans le vase, *cantharus*, que tient Silène, c'est l'excès de l'allégorie. Je crois bien, avec M. von Leutsch, que l'étude soigneuse des commentaires de tout genre sur Virgile et sur ses œuvres, faite avec une méthode critique, doit nous livrer de nouveaux renseignements sur la vie du poëte et nous fournir de nouvelles ressources pour l'interprétation. Mais il faut prendre garde de se laisser égarer. Ces scholies mêmes sont pleines de fables absurdes et de contradictions, et, si le lecteur veut s'en convaincre, il n'a qu'à lire le commentaire même de cette églogue dans les *Scholia Bernensia*. Mœris est Virgile, ou Macer; Lycidas est Cornélius Gallus, et Amaryllis, la maîtresse commune de Virgile et de Lycidas, ou même Rome. Comme conclusion, je maintiens l'interprétation que j'ai adoptée pour *delicias nostras*.

Tome I, p. 9, *note* 45. *Ajoutez :* Il convient de remarquer que *responsum dare* se dit particulièrement des oracles, et *petere*, de celui qui les consulte. Octave est un dieu, ses paroles sont des oracles.

TOME I, p. 9, *note* 46. *Ajoutez : Submittere* ne veut pas dire d'ailleurs : faire saillir (c'est le sens de *admittere*), mais faire croître, laisser croître, en y ajoutant, comme *G.* III, 73, et dans le passage de Varron, l'idée de faire servir plus tard les animaux à la reproduction.

— p. 11, *note* 60. M. Rœrsch m'avertit qu'un autre passage de Lucrèce semble plutôt avoir inspiré Virgile; cf. Lucrèce, I, 162 : « Nam si de nilo fierent, ex omnibus « rebus Omne genus nasci posset, nil semine egeret. E « mare primum homines, e terra posset oriri Squami- « gerum genus et volucres, erumpere cœlo Armenta « atque aliæ pecudes. » Il semble d'ailleurs qu'il y ait là un proverbe fort ancien. Conington cite, en effet, un passage d'Hérodote, V, 92, α, qui a la plus grande analogie avec celui de Virgile : ἢ δὴ ὅτε οὐρανὸς ἔσται ἔνερθε τῆς γῆς καὶ ἡ γῆ μετέωρος ὑπὲρ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ οἱ ἄνθρωποι νομὸν ἐν θαλάσσῃ ἕξουσι καὶ οἱ ἰχθύες τὸν πρότερον ἄνθρωποι, ὅτε γε ὑμεῖς. Il aurait aussi bien pu citer un passage d'Archiloque encore plus semblable. Fragm. 74 (Bergk, 1866) : ὅταν δελφῖσι θῆρες ἀνταμείψωνται νομόν Ἐνάλιον καί σφιν θαλάσσης ἠχέεντα κύματα Φίλτερ' ἠπείρου γένηται, τοῖσι δ' ἡδὺ ἦν ὄρος.

— p. 12, *notes* 68, 70. Il faut d'ailleurs admettre ici une anacoluthe. Mélibée commence par exprimer le désir de revoir sa demeure; mais il s'arrête en pensant à l'état où il trouvera son champ, et termine la phrase par l'expression de la douleur que lui causera la vue des rares épis de sa terre.

— p. 37, *ligne* 13. *Au lieu de :* mais pourtant environ d'un siècle, *lisez :* quelquefois d'un siècle, souvent aussi beaucoup moindre.

— p. 40, *note* 11. — Avec Ladewig (éd. de 1865), j'avais donné *nascens puer*, ou une idée analogue, pour sujet à *inibit*. Je trouvais avec lui qu'il était étrange de faire de *inire* un verbe neutre, à un autre mode qu'au participe présent. Mais il reconnaît (éd. de 1870) que les poëtes ont souvent employé les verbes de mouvement dans un sens intransitif (cf. *G.* III, 200, *urguent*). L'on doit, avec la plupart des commentateurs, entendre *decus hoc ævi inibit*, par : cet âge glorieux commencera.

— p. 41. *Herba veneni*. C'est un génitif déterminatif ou de définition, *genitivus definitivus*, comme *B.* V, 26, et *G.* I, 134. Cf. Madvig, *Latein. Sprachl.* § 286.

TOME I, p. 42, *note* 38. *Et ipse* n'est pas ici pour *sponte sua*. Ces mots signifient : lui aussi. Cf. Wagner, *Quæst. Virgil.* XVIII, 2, g.

— p. 43, *note* 41. *Au lieu de* 1253, *lisez* 1251.

— p. 51, *note* 50. Ajoutez : *Quocumque modo;* suppléez *sunt*. Virgile fait souvent l'ellipse du verbe *esse* dans les propositions relatives. *Quocumque modo* équivaut ici à *qualiacumque sunt*.

— p. 56. *Ajoutez, note* 4 : *Pingues* est une prolepse et équivaut à *ut pinguescant*.

— p. 58, *note* 35. Ladewig (éd. de 1870) cite un autre exemple de *durare* dans le sens de *durescere*, ou du moins de *durum esse*. Cf. Ennius, *Fragm. trag.*, éd. Vahlen, 101 : « Sed quasi ferrum aut lapis Durat, « rarenter gemitum conatur trahens. »

— p. 62, *vers* 81. Avec Ladewig, *Anhang*, et Lucien Müller, *De re metrica Poetarum Latinorum*, p. 185 et 186, je préfère écrire *super volitaverit*.

— p. 79, *note* 73. *Après* ce qui ferait neuf en tout, *ajoutez :* Servius dit que ces fils sont blancs, rouges et noirs.

— p. 84, *note* 21. *Ajoutez : Tibi*, ainsi que *te*, du vers suivant, se rapportent à Ménalque.

— p. 84, *note* 22. *Lisez :* celle qu'aime Lycidas, ou d'une bergère qui eût été aimée à la fois de Ménalque et de Lycidas. — Voyez plus haut la correction de la page LXXVII, dernière ligne.

— P. 104, *note* 32. *Lisez : Anne* a le même sens que *an*.

— p. 110, *note* 100. Conington, critiquant les vues de Ribbeck, dit que Virgile est un poëte, qu'il ne peut avoir la régularité de composition de la prose, et qu'il se refuse à la sévérité didactique de Lucrèce; qu'il cherche la variété et la vivacité, et que souvent ainsi il passe rapidement d'un sujet à l'autre. Il va parler de l'arrosage, et cela l'amène à citer les pays où la température et la situation du sol produisent l'arrosage le plus favorable.

— p. 118, *note* 181, à la fin. *Au lieu de :* césure du cinquième pied, *lisez :* césure du sixième pied.

— p. 168. *Ajoutez une note pour le vers* 191 : *Fertilis uvæ.* Seul exemple dans Virgile de *fertilis* avec le génitif.

TOME I, p. 168, *vers* 196. J'adopterais maintenant la leçon des manuscrits : *ovium fetum.*

— p. 203, *note* 28. Ladewig, dans sa nouvelle édition, cite les deux références suivantes à *magnum fluentem*. Sénèque, *Quest. naturelles*, IV, 2, 2 : « Prout ille (Nilus) « magnus influxit aut parcior. » Thucydide, II, 52 : Ὁ Ἀσωπὸς ποταμὸς ἐῤῥύη μέγας.

— p. 207, *vers* 77. Avec Ribbeck, au lieu de *minaces*, j'admettrais *minantes*, leçon du *Palatinus*, appuyée par une citation de Sénèque.

— p. 212, *note* 141. Avec Ladewig, je crois que *non sit passus* n'est pas pour *ne sit passus*. Le subjonctif ne remplace pas l'impératif. C'est le mode potentiel : personne ne souffrirait (l'emploi du parfait pour le présent donne plus de précision à l'expression), etc. Suppléez : S'il s'entend à l'éducation des chevaux. Et par conséquent: un habile éleveur ne souffrirait pas, etc. — A ce sujet, je veux relever un passage d'une dissertation de M. Thurot, insérée dans les *Mémoires de la Société de linguistique*, t. I, 3ᵉ fascicule, p. 233. Je ne nie pas que *non* puisse être synonyme de *ne;* cf. Madvig, *Latein. Sprachl.* § 456, *Anm.* 2. Je crois, comme l'auteur, que Hand a souvent été trop subtil dans ses distinctions. Mais je ne puis accorder à M. Thurot ses conclusions dans les trois passages de Virgile, *G.* I, 456; III, 140, et *Æn.* XII, 78, qu'il cite à l'appui de sa thèse. On voit comment celui-ci s'explique; pour les deux autres, je renvoie à mon commentaire.

— p. 214, *note* 168. M. Wagner, *Neue Jahrbücher für Philol. und Pædag.*, 1868, p. 148, a proposé la conjecture *ipsos* au lieu de *ipsis*. Ladewig l'approuve dans sa nouvelle édition, et, en effet, elle rend l'interprétation plus aisée. Mais elle a contre elle tous les témoignages.

— p. 214, *note* 175. *Lisez: G.* IV, 131.

— p. 216, *note* 199. M. Bonnet, professeur à Lausanne, me signale une allusion évidente à ce passage, et une espèce de commentaire, qu'on ne paraît pas avoir encore remarqué, chez Valérius Flaccus, VI, 664 : « Ac velut ante « comas ac summa cacumina silvæ Lenibus adludit flabris « levis auster : at illum Protinus Immanem miseræ sen- « sere carinæ. »

TOME I, p. 241, *note* 531. *Lisez :* Catulle, LXIV, 16.

— p. 266, *vers* 243-244. *Ponctuez comme Ribbeck et la dernière édition de Ladewig :* « congesta cubilia blattis ; Immunis« que sedens aliena ad pabula fucus Aut asper crabro, » etc. — Alors avec *congesta* il faut suppléer *sunt*, et *fucus* devient, comme *crabro*, le sujet de *se immiscuit*.

— p. 278, *note* 379. *Lisez : Adolescere* est le verbe inchoatif de *adolere* (cf. Bucol. VIII, 65) et ne se prend qu'au neutre. — *Un peu plus loin :* de feux sur lesquels.

— p. 284, *note* 455. Il est certain que dans la construction *miserabilis haudquaquam ob meritum*, il y a quelque chose qui n'est pas tout à fait naturel. En revanche, il est impossible d'entendre *haudquaquam ob meritum* par : nullement en rapport avec ce que tu as mérité. C'est donner à *ob* un sens qu'il n'a pas en latin. Je sais bien que Servius et les *Scholia Bernensia* l'expliquent pourtant ainsi ; et du passage où Priscien remplace *ob meritum* par *pro merito*, on peut inférer qu'il admettait aussi ce sens, mais dans un tel cas il faudrait *ad meritum*, c'est-à-dire la leçon que fournit le *Palatinus*. Toutefois les autres témoignages sont absolument contraires à cette leçon, et il est vraisemblable que la version du *Palatinus* est une correction faite en vue de mettre le texte en harmonie avec l'interprétation des scholiastes. Faut-il maintenant croire les scholiastes sur parole dans ce cas ? Non certes. Aussi, après avoir exposé les difficultés de la question, je maintiens l'explication que j'ai donnée.

TOME II, p. XXIV, *ligne* 24. *Lisez :* ses mœurs et ses traditions. — On peut ajouter en note le témoignage de Quintilien (I, 7, 18) qui appelle Virgile *amantissimus vetustatis*.

— p. XXXIV, *ligne* 20. *Lisez :* de Picus, père de Daunus.

— p. 7, *note* 12. Avec le mouvement *urbs antiqua fuit*, comparez Homère, *Iliade*, VI, 152 : ἔστι πόλις, etc.

— p. 9, *note* 26. *Alta mente.* Comparez Homère, *Iliade*, XIX, 125 : τόν δ' ἄχος ὀξὺ κατὰ φρένα τύψε βαθεῖαν.

— p. 12, *note* 48. *Adorat præterea.* Cf. Homère, *Odyssée*, XIII, 128 : Ζεῦ, πάτερ, οὐκέτ' ἔγωγε μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσι Τιμήεις ἔσομαι, ὅτε με βροτοὶ οὔτι τιόυσι Φαίηκες, τοί πέρ τε ἐμῆς ἔξεισι γενέθλης.

TOME II, p. 15, *note* 77. *Jussa capessere fas est.* Il se peut, comme le veut Weidner, qu'il y ait dans la soumission d'Éole à l'égard de Junon une allusion à l'origine mythologique de Junon, déesse de l'atmosphère.

— p. 23, *note* 175. Weidner avec Ribbeck admet la forme *succepit.*

— p. 24, *note* 181. Weidner rejette la leçon vulgaire *siquem*, et veut la remplacer par *siqua*, s'appuyant sur un passage de Servius, *ad Æn.* X, 192, et de Charisius, p. 193 P.

— p. 26, *note* 215. Weidner remarque que Virgile emploie toujours *implere* avec l'ablatif, et *impleri* avec le génitif dans le sens de : se rassasier, ἐμπίπλασθαι σίτων καὶ ποτῶν.

— p. 28, *note* 237. Dans les éditions de 1865 et de 1871, Ladewig adopte les deux points après *pollicitus*, et l'ellipse de *es.*

— p. 30, *note* 262. Weidner, et avec lui Ladewig, éd. de 1871, admettent que *volvens* équivaut à *animo repetens*, *mente agitans*, comme le grec ὁρμαίνων. Et en effet *volvere* a ce sens, *Æn.* I, 305 ; III, 102.

— p. 30, *note* 264. *Mores... ponet.* En entendant *mores* comme je l'indique avec beaucoup d'autres commentateurs, il n'y a nulle contradiction entre ce passage et celui du XIIe livre, 834 et 836 : « Sermonem Ausonii patrium moresque « tenebunt..... morem ritusque sacrorum Adjiciam faciam- « que omnes uno ore Latinos. »

— p. 31, *note* 267. J'ai donné l'étymologie proposée par Hartung du nom d'*Iulus.* Weidner rapporte celle de Pott, *Etymol. Forsch.* I, 84 : Julus, ἴουλο, *Barbatus.*

— p. 34, *note* 298. On peut en effet suppléer devant le second membre de phrase *ne fati*, etc : *periculum erat enim*, ou bien *volebat enim prohibere ne*, etc.

— p. 35, *vers* 306. Weidner signale la multiplicité des formes que Virgile a employées pour exprimer le lever du jour. Sans citer les passages *in extenso*, je les signale d'après lui à l'attention du lecteur dans l'ordre où il les note, en les rapprochant suivant leur analogie : *Æn.* XII, 113 ; IX, 355 ; VIII, 170 ; X, 244 ; XII, 77 ; III, 521 ; VII, 25 ; X, 256 ; XI, 182 ; III, 589 ; IV, 7 ; IV, 129 ; XI, 1 ; IV, 585 ; IX, 460 ; V, 65 ; VI, 535 ; V, 104 ; X, 241.

— p. 36, *note* 318. *Humeris* est un ablatif qui marque le lieu.

— p. 37, *note* 340. Weidner dans le IIe *Excursus*, à la fin

du volume, indique exactement d'après Movers les faits historiques relatifs à la fondation de Carthage. Cette ville ne fut pas fondée par Élissa. Il y avait sur l'emplacement qu'elle occupa plus tard une colonie phénicienne de Sidon, nommée *Kakkabé*. Selon Étienne de Byzance, ce nom de Καxxάϐη équivaut à ἵππου κεφαλή, et l'on retrouve l'origine de la tradition à laquelle Virgile fait allusion, v. 444. Plus tard quand Sidon eut cédé le premier rang à Tyr, dans cette dernière ville, une série de circonstances amena une nouvelle émigration phénicienne vers la colonie d'Afrique. Le roi Ithobal, beau-frère d'Achab, et son fils Balezar possédèrent à la fois la royauté tyrienne et la grande prêtrise de Melkarth et d'Astarté. Les deux fils de Balezar reçurent l'un, Mattan, la royauté; l'autre, Sicharbas ou Sicharbal (Sichée) la grande prêtrise de Melkarth, qui était la première dignité après le titre de roi et qui rapportait de grandes richesses. Le roi Mattan laissa un fils, Pygmalion, et une fille plus âgée, Élissa, qui fut prêtresse d'Astarté, et épousa son oncle Sicharbas. Celui-ci, réunissant à sa dignité celle de sa femme, prit dans l'État une situation encore plus considérable et devint le chef d'un parti aristocratique et sacerdotal qui s'efforça en même temps de dominer le peuple et d'annuler l'autorité du jeune roi. Il en résulta une révolution dans laquelle périt Sichée, et ses partisans attribuèrent sa mort à l'avarice de Pygmalion, qui n'avait encore que seize ans. La noblesse, accablée par la perte de son chef, se résolut à émigrer dans la colonie phénicienne de Kakkabé sous la conduite de la prêtresse du sang royal, Élissa, environ vers 813 ou 826 av. J. C. La constitution de Tyr devint alors entièrement démocratique et ce fut le commencement de sa décadence, tandis que la nouvelle colonie, où vraisemblablement les chefs non-seulement de Tyr, mais des autres villes phéniciennes, vinrent se réfugier, fut organisée aristocratiquement et développa rapidement sa puissance. Elle prit le nom de *Kart-Chadasat*, la ville neuve, dont les Grecs ont fait Καρχηδών et les Romains *Karthago*. Quand Virgile fait construire à Élissa un temple de Junon, c'est-à-dire de *Tanis* ou d'Astarté, il est fidèle à la tradition historique. On conçoit en effet que, prêtresse de cette divinité, elle en ait surtout soutenu le culte. Quant au nom de Didon que lui donne Virgile, c'est le résultat d'une identification qui se produisit pour les Grecs et les Romains, entre la princesse Élissa, fondatrice de la nouvelle ville, et la divinité à laquelle sans doute une ancienne

légende attribuait la colonisation de Kakkabé. Originairement Tanis, ou la Junon céleste, se dédoublait en *bona Cœlestis* et *inferna Cœlestis*. L'une c'est *Anna* la bonne ; l'autre *Didon*, l'errante, c'est-à-dire, la divinité lunaire, qui est aussi la même chose à peu près que la Perséphone des Grecs. De là la légende des deux sœurs, Didon et Anna.

TOME II, p. 38, *note* 360. *Amorum* est ici un pluriel extensif qui marque l'amour violent, passionné. Sur la valeur du pluriel dans Virgile, il convient d'ailleurs de consulter surtout les *Quæstiones Virgilianæ* de Phil. Spitta, Gœttingue, 1867.

p. 45, *note* 445. *Facilem victu*. Cf. « facilem victum » *G*. II, 460, et aussi le contraire « asper victu » *Æn*. VIII, 318. *Victu* n'est pas ici un supin, mais un ablatif qui marque la relation de l'action exprimée par le second substantif à l'objet que qualifie l'adjectif. Littéralement : une nation prospère, qui n'éprouve pas de difficulté pour ce qui regarde les moyens d'existence. On peut du v. 445 rapprocher le v. 14 : « Dives opum studiisque asperrima belli. »

— p. 45, *note* 447. L'imparfait *condebat*, selon Weidner, est un imparfait de description. Le poëte se replace vivement dans le moment de la première arrivée de Didon, et par l'emploi de ce temps, établit un étroit rapport entre l'action marquée par *condebat* et celle qu'exprime *monstrarat*. C'est comme s'il y avait : *Cum Juno in luco illo caput equi monstrasset, hoc quoniam et bellicam victoriam et domesticam felicitatem significaret, extemplo ibi Dido Junoni templum condebat, tamquam novæ urbis initium et præsidium.*

— p. 54, *note* 547. Weidner, avec Wagner, fait de *umbris* un datif, comme dans l'expression *occumbere morti*.

— p. 54, *note* 548. Ladewig, éd. de 1867 et de 1871, a *nec*.

— p. 56, *note* 578. Cet emploi de *si* est d'ailleurs la même tournure qu'au v. 181.

— p. 58, *note* 608. *Pascet*. On peut, au vers de Virgile, comparer celui de Callimaque, *Del*. 176 : τείρεσιν, ἡνίκα πλεῖστα κατ' ἠέρα βουκολέονται.

— p. 61, *note* 652. Comment ces parures d'Hélène étaient-elles venues en la possession d'Énée ? Weidner admet que Virgile sait par les *Chants Cypriens* qu'Enée accompagnait Pâris dans son voyage à Lacédémone quand Hélène s'enfuit avec lui. Hélène emporta la plus grande partie des

richesses de son palais, et Énée reçut des dons de ce trésor, comme récompense de l'appui qu'il prêta à Pâris.

TOME II, p. 64, *note* 677. *Accitu*, mot fort rare, qu'on ne trouve d'ailleurs qu'à l'ablatif.

— p. 65, *note* 677. L'emploi de *cum* avec l'indicatif présent, tandis que dans la proposition principale se trouvent successivement le parfait et le présent, est une tournure tout à fait insolite.

— p. 67, *note* 719. *Insidat*. Le verbe *insidĕre* veut dire s'asseoir, se placer sur; *insidēre*, être assis, être placé sur. *Insidat* est bien plus énergique. Le dieu exerce sur Didon son action, pénètre pour ainsi dire dans son cœur, et peu à peu s'en empare.

— p. 67, *note* 730. *A Belo*. « Bélus, de Baal, le dieu principal des Phéniciens, est ici l'ancêtre nominal du peuple et de la maison royale des Phéniciens. » Weidner.

— p. 69, *vers* 755-756. *Septima æstas*. On ne trouve d'ailleurs aucun moyen d'assigner une durée précise à chacune des parties des voyages d'Énée. Ce vers est même en contradiction avec *Æn.* V, 626; car il s'est écoulé une pleine année entre les faits rapportés dans le cinquième livre et l'époque où ceux de la fin du premier sont supposés se passer. Il y a là une de ces difficultés que les dernières retouches de Virgile auraient fait disparaître. Voyez la discussion de Weidner, *Excursus* I.

— p. 70, *note* *. Weidner, dans une habile discussion, établit que ce Pisandre devait être le rédacteur d'un *Corpus Poetarum Epicorum*, ou plutôt d'un *Corpus Historiarum*, sans doute souvent cité sous le nom de son auteur qui est peu connu, et vraisemblablement celui que Photius appelle ὁ ἐπικὸς κύκλος ἐκ διαφόρων ποιητῶν συμπληρούμενος. Ce recueil existait vraisemblablement avant Zénodote qui en avait entrepris la révision critique. C'est à cette source que Virgile a puisé les nombreux détails dont il orne son récit. D'ailleurs Weidner admet que Virgile, en première ligne, s'est servi de ceux des Cycliques qui ont traité de la ruine de Troie, avant tout d'Arctinus de Milet et de Leschès de Lesbos. Mais il donne généralement la préférence au premier, dont le récit est sérieux, sur le second, dont la forme est humoristique et souvent comique. Virgile fait usage aussi de la tragédie grecque, autant que les tragiques latins, Livius Andronicus, Névius, Ennius, Pacuvius, Attius l'avaient déjà fait connaître aux Romains. Et même nous

trouvons les légendes homériques transformées et modifiées, si les tragiques leur ont donné le droit de bourgeoisie à Rome, en y introduisant de tels changements. Sophocle et Euripide n'ont pas été directement mis à contribution par Virgile, en exceptant naturellement l'influence qu'exerça leur inspiration poétique sur celle du poëte latin. — Enfin il est vraisemblable, quoique difficile à établir par des preuves directes, que Virgile a aussi appelé en aide à son imagination la vue des œuvres d'art de la Grèce.

Tome II, p. 71, *note* 3, *ligne* 7. Lisez « Admonitu quamquam luctus « renoventur amari. » Telle est aujourd'hui la leçon de Merkel.

— p. 71, *note* 3, *ligne* 12. Weidner repousse la ponctuation de Ladewig et de Ribbeck. Du reste Ladewig l'abandonne dans sa 6e édition, 1871.

— p. 72, *note* 12. Weidner établit que *horret* est une sorte de parfait par rapport au verbe inchoatif *horrescit*, et qu'ainsi *horret* se lie nécessairement au parfait *refugit*. Sénèque, *Agamemnon*, 438, imite ce passage en employant le présent du verbe *refugio*. En conséquence, il se sert de l'inchoatif *inhorrescere :* « Refugit loqui mens « ægra tantis atque inhorrescit malis. » — *Horret* marque une action qui a commencé et qui dure. *Refugit* est un vrai parfait et non un aoriste; ce mot marque aussi une action qui a commencé et qui se continue jusqu'au moment où parle le personnage : Quoique mon âme reste frappée d'horreur, et n'ait cessé de reculer au souvenir de tant de maux.

— p. 72, *note* 17. Il faut tenir *votum* pour un substantif. Cf. Pétrone, 89 : « Stipant graves equi recessus Danai et in « voto latent. » — *Votum*, c'est un présent que l'on offre à la divinité si l'on obtient ce que l'on désirait. Cf. Weidner

— p. 73, *note* 35. Il est inexact de dire que ce nom de Capys ne se trouve pas dans Homère. Cf. *Iliade*, XX, 239: Ἀσσάρακος δὲ Κάπυν, ὁ δ' ἄρ Ἀγχίσην τέκε παῖδα. Mais ce Capys est l'aïeul d'Enée. Est-ce aussi, comme semble l'indiquer Weidner, celui dont il est question dans ce passage? A mon avis, cela est bien douteux. Le poëte n'aurait pu laisser sans autre mention quelqu'un qui touchait de si près à son héros. Il reste donc que ce soit quelque autre des Troyens notables, et alors vraisemblablement celui qui reparaît aux passages que j'ai indiqués dans ma note.

Tome II, p. 78, *note* 87. *Primis ab annis.* L'explication proposée par Weidner, admise par Ladewig dans sa dernière édition, semble devoir être adoptée. Il s'agit de l'âge de Sinon (voyez Peerlkamp et aussi Wagner, éd. de 1861). Seulement il faut se rendre bien compte du tour de la phrase. Il y a ici ce que l'on nomme *constructio prægnans*, c'est-à-dire qu'une double idée est contenue dans le verbe : Mon père m'envoya dès les premières années de ma jeunesse pour être le compagnon de Palamède, et, par suite, m'envoya ici plus tard pour faire avec lui le siége de Troie. Mais cette tournure a une valeur particulière : Sinon dit implicitement qu'il est venu involontairement à la guerre de Troie; que c'est une suite naturelle de ce que dans ses premières années il avait été le compagnon de Palamède.

— p. 83, *note* 145. Weidner dans *lacrimis* veut voir un datif et non un ablatif. Je maintiens l'interprétation que j'ai adoptée d'accord avec Wagner.

— p. 84, *note* 164. Ladewig donne une autre interprétation, que je préfère maintenant. L'espoir des Grecs reposa toujours sur l'appui de Pallas. Mais *cet espoir ne put durer* (proposition implicitement comprise dans l'emploi de la particule adversative) : Car depuis que, etc.

— p. 85, *note* 178 et 179. Ce passage très-difficile continue à exercer la sagacité des critiques. Büchner, *Prog. du Gymn. de Schwerin*, 1866, a proposé de placer le vers 179 entre 183 et 184, et Ladewig dans ses deux dernières éditions a adopté cette transposition. Weidner entend *numen* par le Palladium, et comprend qu'il s'agit de cette statue que les Grecs ont emportée avec eux, *welche sich jetzt über das Meer auf ihren Schiffen mit sich geführt haben*, *omina repetant Argis numenque navibus avectum reducant*. C'est à peu de chose près l'explication de Wagner, éd. de 1861 : *Cum numine avecto, Palladio, placataque dea redeundum*. Il ajoute : *Etsi autem non solet numen simpliciter dici de statua, tamen numen ac præsentia dei ita cum signo ejus conjuncta videbantur, ut recte dicatur et avehi numen et reduci*. Hertzberg, p. 349, supprime le v. 179. Je ne suis pas de cet avis; il manque quelque chose à la période poétique, si elle se termine avec *reducant*. En second lieu, si *numen* désigne le Palladium, cela fait inévitablement partie des paroles de Calchas; et il faudrait *avexerint*. A mon gré, c'est Sinon

qui parle dans ce dernier vers. Calchas dit aux Grecs : Allez prendre de nouveaux auspices et ramenez avec vous la protection divine. Sinon complète l'idée du devin, en disant pour son compte et dans une incidente entièrement indépendante des paroles qu'il rapporte : c'est cette protection divine qu'ils avaient avec eux au commencement de leur expédition (cf. v. 162), et qui les a suivis sur leurs vaisseaux à Troie, lorsqu'ils sont partis de la Grèce, *quod curvis secum avexere carinis*.

TOME II, p. 89, *note* 223. Les manuscrits ont *qualis mugitus*, qu'il convient, ce semble, de conserver; et avec Ladewig, Conington, Weidner, il faut suppléer le verbe substantif *est : qualis mugitus est tauri, cum saucius aram fugit*. Il est bien difficile, en effet, de sous-entendre ici le verbe *tollit* qui a un sujet différent. Voyez une construction semblable, *Bucol*. VIII, 85. — Weidner compare à ce passage, pour la peinture, Homère, *Iliade*, XX, 403 et suiv., XXI, 237 ; Tacite, *Histoires*, III, 56.

— p. 97, *note* 322. Je ne peux pas, avec Weidner et Ladewig, entendre *res summa*, dans le sens de : hauteur, et par conséquent de : la citadelle, ni *arx* dans le sens de *perfugium*. Ce dernier sens est à peu près celui qu'accepte Wagner : *Quam pro amissa arce prendimus arcem, qui locus nunc pro arce præsidio nobis esse potest*. Mais *prendimus* est bien employé dans son sens réel, qui marque l'action d'étreindre une chose qui échappe, qui glisse entre les doigts. Panthus s'enfuit; Énée voit bien qu'il y a là un désastre. Aussi s'écrie-t-il : Où en est la patrie ? Dans quelle situation occupons-nous la citadelle ? Et implicitement : Sa possession nous échappe, je le comprends.

— p. 99, *note* 348. Weidner tient *his* pour un ablatif. Il cite pourtant un exemple notable d'Ovide, en faveur de l'opinion qui en fait un datif, *Métam*. IX, 280 : « Cui « sic incipit Alcmene. »

— p. 101, *note* 383. Weidner et Ladewig veulent faire de *densis armis* un datif régime de *circumfundimur* et équivalent à *confertis hostibus*. J'entends bien ce que dit Weidner, que ce mépris du nombre des ennemis rehausse le courage des Troyens. Mais je ne puis m'empêcher de trouver l'idée bizarre et l'interprétation forcée. *Densis armis* pris comme ablatif, comme le veut Wagner (cf. *irruimus ferro*, III, 322, etc.), présente une image à la fois plus simple et plus saisissante de l'action. Les Troyens se massent et se jettent sur l'ennemi.

Tome II, p. 104, *note* 422. Je me range à l'opinion de Weidner et de Ladewig qui font, avec Servius, de *mentita* un participe actif : *Quæ nos Græcos esse mentiebantur.*

— p. 105, *note* 433. Ladewig remarque que Silius imite ce passage, de manière à rendre bien précis le sens de *manu*. Silius, II, 704 : « Sæpe Saguntinis somnos exterritus um- « bris optabit cecidisse manu. » Il est clair que c'est ici *cecidisse manu Saguntinorum*. Mais dans Virgile, comme les Grecs ne sont pas nommés dans les deux ou trois vers qui précèdent, il fallait bien ajouter quelque chose qui déterminât *manu*. Weidner se rallie à cette explication, qui a pour elle aujourd'hui la plupart des éditeurs.

— p. 106, *note* 461. A la citation d'Homère que j'ai faite, on peut ajouter celle-ci, *Iliade*, XIII, 14 : ἔνθεν γὰρ ἐφαίνετο πᾶσα μὲν Ἴδη, Φαίνετο δὲ Πριάμοιο πόλις καὶ νῆες Ἀχαιῶν.

— p. 113, *note* 557. *Populis* est un ablatif qui dépend de *superbum*. *Superbum populis terrisque*, c'est-à-dire *superbum imperio populorum terrarumque*, orgueilleux de commander à tant de peuples.

— p. 107, *note* 464. Weidner et Ladewig (éd. de 1871) ne voient plus dans *tabulata* que les étages de la tour, appelés *summa*, parce qu'ils dominent le faîte de la maison. L'explication que j'ai donnée, d'après le même Ladewig, 1867, me semble plus claire. Les Troyens sont sur le toit, et ce sont bien les liens qui unissent la tour au toit qu'ils achèvent de briser. *Summa tabulata*, ce ne sont pas les étages de la tour, où ils ne peuvent se trouver et qui les dominent, c'est le plus haut étage de la maison, c'est-à-dire cette terrasse supérieure dont j'ai parlé.

— p. 109, *note* 503, *ligne* 3. *Au lieu de* ἔνεαν, lisez ἐνέσαν.

— p. 114, *note* 574. Ladewig remarque que *invisus* dans ce sens ne se trouve que dans Apulée. Dans César et Cicéron, il se rencontre quelquefois avec le sens de : qui n'a pas encore été vu, et alors il est uni à *incognitus* et *inauditus*.

— p. 116, *vers* 602. *Après* culpatusve Paris, *il faut placer une* virgule, *et non* un point et virgule.

— p. 117, *note* 616. Si l'on écrit *nimbo*, ce mot devient seul le régime de *effulgens*, et *sæva* est au nominatif, ayant pour régime *Gorgone*, comme VI, 825 : « Sævusque securi « Torquatus. » Avec *limbo*, la construction est : *effulgens limbo et Gorgone sæva*.

TOME II, p. 117, *note* 617. *Vires secundas*, ce sont des forces qui amènent le succès, parce qu'elles ne restent pas en arrière du courage, et ainsi favorisent ses efforts. Cette expression est exactement développée par Stace, *Silves*, V, 2, 111-112 : « Par vigor est membris, promptæque ad « fortia vires Sufficiunt animo atque ingentia jussa sequun- « tur » Cf. Klouček, *Programme du Gymn. de Leimeritz*, 1869, p. 7.

— p. 140, *note* 110. Il faut tenir *steterant* pour un plus-que-parfait de *sisto* dans le sens intransitif et équivalent à *stabant*. De même, v. 403, *steterint* équivaut à *stabunt*.

— p. 142, *note* 137. *Domos*. Ce ne sont pas des maisons nouvellement construites, ce sont celles qu'ont abandonnées les Crétois; cf. v. 123 : « Hoste vacare domos sedesque « adstare relictas ». De même, comme le veut Ladewig, on peut entendre *connubiis* des unions formées avec les Crétoises laissées par ceux qui ont accompagné Idoménée.

— p. 158, *vers* 331, *écrivez* Furiis agitatus Orestes.

— p. 171, *note* 509. *Gremio* est au datif. Cf. *Bucol.* II, 30.

— p. 189, *note* 717, *ligne* 4, *lisez* : « Citius quam nunc tibi « fata renarro ».

— p. 206, *note* 204. Il ne faut pas entendre *media inter numina*, au milieu des images des divinités, mais au milieu de leur action, à l'endroit où se manifestent leurs volontés, dans les temples.

— p. 209, *note* 244. Ladewig entend maintenant (1871) *morte* dans le sens d'un profond sommeil, et croit que *lumina morte resignat* est un développement de *adimit somnos*. Il m'est impossible de donner une telle signification à *morte*, et je maintiens l'interprétation que j'ai empruntée à Forbiger et à Conington. Henry a changé d'avis, et c'est lui qui propose le sens admis par Ladewig.

— p. 215, *note* 335. *Au lieu* de cf. v. 35, *lisez* : voyez ADDITIONS ET CORRECTIONS au tome II, p. 36, note 318.

— p. 222, *vers* 436. *Lisez :* cum dederit.

— p. 239, *note* 661. *Lisez : Hauriat hunc oculis.*

— p. 261. *Le chiffre de la note* 270 *est fautif. Lisez* 271.

— p. 287, *note* 666. Ladewig approuve la correction de Klouček qui propose de substituer *atro* à *atram*.

— p. 302, *note* 8. Je reviendrais aujourd'hui sur l'interprétation que j'ai donnée, et j'entendrais *rapit silvas* comme

diripit, c'est-à-dire recueille, ramasse avec promptitude. Le pluriel *silvas* est déterminé par l'idée de la quantité des branches ramassées. *Rapere* dans le sens d'une course rapide ne s'applique pas bien à des hommes qui errent de divers côtés.

Tome II, p. 303, *ligne 2 de la première colonne des notes*. *Au lieu de* 206, 207, *lisez* 266, 267.

— p. 304, *note* 27. Dans *labor ille domus* j'entendrais définitivement *domus* comme un génitif. Cf. *G.* II, 155 : « operum« que laborem. »

— p. 307, *note* 67. Je tiens *fatis* pour un ablatif; Cf. *Æn.* VII, 120 ; « fatis mihi debita tellus. » Dans le passage de T. L. on trouve une allusion à l'influence de la destinée sur les origines romaines. Mais *fatis* est là au datif.

— p. 313, *note* 159, *dernière ligne*. Il faut lire *ficta* au lieu de *fixa*. C'est d'ailleurs un participe archaïque de *figo*. Cf. Diomède, p. 373 P.

— p. 315, *note* 191, *ajoutez : Cœlo* est un ablatif qui marque la provenance : du haut du ciel. Les colombes descendent pour venir se poser sur le sol à la vue du héros.

— p. 316, *note* 200, *ligne* 3, au lieu de *sequentem*, lisez *sequentum*.

— p. 322, *note* 289. *Tricorporis*. Silius a encore après Virgile employé ce mot, III, 422; XIII, 201, toujours au génitif. Forcellini, Freund et Ladewig admettent le nominatif *tricorpor*. En réalité la forme seule du génitif existe en latin. Lucrèce, V, 28, a dit : « tripectora tergemini vis « Geryonai. » *Tripectora* semble un ἅπαξ εἰρημένον. Cf. Munro, *ad h. l.*

— p. 323, *note* 297, *lisez* (*ligne* 3 *de la* 2ᵉ *colonne*) horriferos *et non* horriferas.

— p. 323, *note* 298. *Portitor* vient non pas de *portorium*, mais de *portus*, comme *portorium*. Charon est littéralement le douanier, le péager de l'enfer, celui qui vérifie si les morts sont en règle, s'ils ont reçu les honneurs de la sépulture ou accompli le temps d'expiation (cf. plus bas, v. 327 et suiv.). En même temps il perçoit l'obole exigée pour le prix du passage.

— p. 323, *note* 302. Il est certain que le verbe *ministrare* avec un nom de personne voulait le datif; cf. Tacite, *Hist.* I, 48 : « Claudius Vinio fictilibus ministrari jussit. » D'un autre

côté, le nom de la chose s'est mis plus d'une fois à l'accusatif. Cf. *G.* II, 431. De l'exemple de Tacite on peut conclure que l'ablatif de l'instrument s'employait avec *ministrare*. Le passage que j'ai cité de Valérius Flaccus, et un autre de Tacite, *Germ.* 44 : « Naves velis ministran« tur, » témoignent en faveur de l'ablatif (plusieurs éditeurs donnent *ministrant* dans Tacite ; mais les manuscrits sont unanimes à laisser voir le passif). Un passage de Stace qui imite Virgile (*Théb.* VII, 752) est plutôt en faveur du datif. La question reste donc ouverte plutôt que définie, selon Conington. Il est certain que dans l'antiquité même on semble avoir hésité entre le datif et l'ablatif. Pour moi, ici la place donnée à *ratem* dans la phrase et la construction des mots me semblent décider la question en faveur de l'ablatif : *ministrat navem velis*. Au contraire, *Æn.* X, 218, je préférerais entendre *velis* au datif. Le mot qu'il faudrait sous-entendre est trop particulier à suppléer ; *clavum regere*, *velis ministrare* sont deux idées qui se distinguent trop l'une de l'autre.

TOME II, p. 326, *note* 351. Au lieu de *dum præcipitarer*, lisez *dum præcipitor*.

— p. 332. *La note* 433 *n'est que la suite de la précédente. Le chiffre a été placé par erreur.*

— p. 334, *note* 469, lisez οὔτ' ὄμμ' ἐπαίρουσ', etc.

— p. 338, *note* 534. Ladewig admet dans le texte une conjecture très-vraisemblable de Nauck, *loca lurida* au lieu de *loca turbida*. Cf. Horace, *Odes*, III, 4, 74 : « Lu« ridum missos ad Orcum. »

— p. 341, *note* 366. En réalité, Rhadamanthe ne fait pas seulement exécuter la sentence du juge ; on lui livre les grands criminels en quelque sorte après l'instruction faite ; il doit obtenir d'eux l'aveu de leur faute, puis il prononce la sentence que Tisiphone exécute.

— p. 355, v. 775. *Écrivez* Castrumque Inui.

— p. 363, *note* 883. *Tu Marcellus eris*. Ce mot dit tout, et réveille dans l'esprit l'idée des dons que la nature s'était plu à prodiguer à ce jeune prince, en même temps que celle de sa fin prématurée.

— p. 363, *note* 891. *Lisez : Æn.* VII, 63, et VII, 45, *au lieu de* VIII.

Tome III, p. 4, *note* 1. Conington, *ad Æn.*, VI, 10, donne pour étymologie à *Caieta* le grec Αἰήτη, en comparant *Aulon*, *Caulon*. Ce nom se rattacherait alors à la légende de Circé, et à son établissement dans ces contrées. Sans me prononcer absolument pour cette opinion, je crois que la chose n'est pas impossible.

— p. 7, *vers* 44, *placez une virgule après* ordo.

— p. 12, *note* 125. Ladewig, édit. de 1871, admet *ancisis* en citant ce passage de Servius : « *undique concisis vel consumptis : et hoc est apud nos am quod apud Græcos* ἀμφί. Virgile, ajoute Ladewig, a emprunté *ancisus* à Lucrèce, III, 660. Je maintiendrais *accisis*. Le *Romanus* a *ambesis*.

— p. 16, *note* 180, *ligne* 16, *lisez :* la divinité.

— p. 17, *colonne* 1 *des notes*, *ligne* 5, *lisez :* on le prête à Picus.

— p. 19, *note* 220, *ajoutez :* Toutefois ce mot doit être expliqué. *Supremus* n'est pas la même chose ici que *ultimus*. Cet adjectif marque la supériorité, l'excellence, comme ὕψιστος, *summus*. Cf. *Æn.*, X, 350 : « Boreæ de gente su« prema. » VI, 123 : « Et mi genus ab Jove summo. »

— p. 19, *note* 226, *ajoutez : Oceano* est un ablatif de lieu : à l'endroit où l'Océan revient sur lui-même.

— p. 19, *ajoutez*, *note* 236 : *Multi populi*. La seule offre de ce genre que l'on voie dans l'*Énéide* est celle de Didon. Peut-être faut-il y joindre les rapports avec Hélénus et Aceste, et enfin les tentatives d'établissement en Thrace et en Crète.

— p. 22, *note* 280, *lisez :* par un artifice semblable des chevaux.

— p. 27, *note* 336, *lisez :* Cf. vers 56.

— p. 28, *ajoutez note* 387 : *Montibus*. Ablatif; cf. *G.* III, 96.

— p. 29, *note* 399, *ajoutez : Aciem*. Cf. *Æn.* IV, 643.

— p. 35, *note* 514. Dans l'édition de 1871, Ladewig est revenu à *intendit*.

— p. 39, *note* 583, *Ilicet*. Cf. *Æn.* II, 424. Ce mot marque ici un progrès dans le tumulte et dans l'emportement de la passion populaire. Mais c'est une sorte de cri de désespoir du poëte en présence de cette ardeur furieuse qui ne recule pas devant une action que condamnent les dieux. Voss traduit ainsi : *Ha, unseligen Krieg heischt jeglicher gegen die Vorschau*, etc. En français on mettrait bien :

C'en est fait, etc. *Actum est*, en latin, dans de telles circonstances, suit assez souvent *ilicet*.

TOME III. p. 45, 1re *colonne, ligne* 1 *et* 2, *lisez :* Dius Fidius.

— p. 52, 1re *colonne, ligne* 10, *lisez : Ancites.*

— p. 61, *note* 78, *lisez : firmes* au lieu de *firma.*

— p. 72, *note* 260, *dernière ligne de la colonne, lisez :* fortement.

— p. 77, *note* 323. Curtius, *Grundzüge der Griech. Etymol.*, p. 261, admet l'étymologie qui fait venir *Latium* de *latus*, ayant la même racine que πλάτυς. Pour lui, *Latium* équivaut à *Flachland*. Mais il ne croit pas à l'identité de ce radical avec celui de *latus*, large, qui vient de *stlatus*.

— p. 82, *note* 407. *Media noctis abactæ.* Comme le dit Wagner, *nox abacta*, c'est *nox conversa ad descensum*. Par une image ordinaire, on représente un espace de temps divisé en deux moitiés, comme une double pente en sens divers; au milieu se trouve le faîte. *Nox abacta*, c'est donc ainsi la seconde moitié de la nuit. La femme laborieuse se lève entre le milieu de la nuit et la fin de la nuit, c'est-à-dire bien avant le point du jour.

— p. 90, *note* 542, *lignes* 12 et 13, *lisez :* rallumer.

— p. 96, *note* 643. Je reviens sur cette interprétation qui ne me satisfait pas. L'imparfait du subjonctif est ici employé, suivant la règle qu'indique Madvig, *Latein. Sprachlehre*, § 351, 6, *Anm.* 4, pour donner oratoirement un conseil à Mettus, en parlant de ce qui aurait dû arriver, par opposition à ce qui est arrivé. C'est ainsi que Cicéron, *De officiis*, III, 22, a dit : « Potius diceret non esse æquam, » il aurait dû dire qu'elle n'était pas juste. Nous pouvons, en français, nous représenter l'emploi de ce mode par l'ellipse d'une proposition : Il fallait qu'il dît, il fallait que tu restasses fidèle à tes promesses.

— p. 99, *vers* 683, *placez une virgule après* superbum. — *Note* 683 : Comme le dit Conington, la construction de *belli insigne superbum* n'est pas très-claire. Toutefois il faut admettre que c'est un nominatif, formant apposition à toute la pensée. Cf. plus haut, v. 487 : « Tormenti « genus. » VI, 223 : « Triste ministerium. »

— p. 105, *note* 9. Weidner, p. 388, admet que *petit* est ici un parfait.

— p. 113, *note* 146. Voyez Regel, *Quæst. Vergil. Critic. Specimen*, 1866, p. 26, 27.

TOME III, p. 130, *vers* 435, *placez une virgule après* aratro.

— p. 142, *note* 641. Conington, t. III, p. 221, consacre un *Excursus* assez long à essayer de démontrer que *macte* est un vocatif. Cela me donne l'occasion de revenir sur ce que j'ai dit, en rectifiant ou complétant certains détails. Conington veut faire de *macte* un vocatif en s'appuyant sur plusieurs constructions grecques analogues : Homère, *Odyssée*, XXIV, 402; *Hymne à Apollon*, 466; Eschyle, *Suppliantes*, 535; Théocrite, XVII, 66. Conington combat l'opinion, qui prévaut aujourd'hui, que *macte* est un adverbe dont la dernière syllabe s'est abrégée comme dans *bene*, *male*. Je suis sous ce rapport de son avis. Les adverbes *bene*, *male* sont dans une condition particulière; ils ont la forme ïambique, et de plus sont des mots de l'usage le plus ordinaire. Cf. Corssen, *Aussprache und Vocal*. 2ᵉ édit., t. II, p. 470. Pour les autres exemples de cette abréviation, la quantité s'est vite relevée dans la langue classique, sauf pour les adverbes de lieu *pone*, *inferne* et *superne*. Conington pense qu'à la rigueur on pourrait admettre l'emploi de *macte*, comme celui de *salve* dans *satin salve*. Mais aujourd'hui on s'accorde à écrire *satin salvæ*, s. e. *res;* cf. Brix, *ad Trinummum*, 1177. Il reste donc que *macte* soit un vocatif. Les formules d'invocation fournies par Caton, *de Re Rustica*, 134 (135), 132 (133), etc., excluent, ce me semble, l'emploi du vocatif. Nous sommes certains que dans l'ancien latin la forme *mactus* existait; on combat la forme *macti* au pluriel, et de fait les derniers éditeurs (Weissenborn, Hertz) la rejettent dans Tite-Live, VII, 36; mais von Jan la conserve, Pline, *H. N.* II, 12, et aussi Vogel dans Quinte-Curce, IV, 1, 18. Je ne puis donc m'empêcher de croire à l'emploi régulier et ordinaire du nominatif avec l'impératif. Seulement je crois que cet adjectif, employé surtout dans des formules, avait perdu la valeur de sa terminaison, comme les adjectifs déterminatifs *ille*, *ipse*, *iste*, etc. (cf. Corssen, *Aussprache und Vokal*. t. II, p. 236 (2ᵉ édit.), comme le vocatif même (cf. Corssen, t. II, p. 235), et en ce sens, je me rapprocherais en quelque mesure de l'opinion de Conington. *Macte* ainsi était devenu une sorte d'adjectif indéclinable dont l'usage était réduit à des cas déterminés. L'exemple de Tite-Live, II, 12, s'explique à la fois par ce fait que le mot ayant perdu sa terminaison, et que la formule étant mise au style indirect, Tite-Live a conservé la forme usitée dans le langage ordi-

naire, pour ne pas risquer un archaïsme qui eût dépaysé son lecteur. Je maintiens donc mon dire. *Macte* est un nominatif; peut-être faut-il, moins sévèrement qu'on ne le fait, expulser *macti* du texte. Enfin *macte* est devenu un adjectif indéclinable, et non un adverbe. Son sens est : agrandi, pourvu, honoré. Et modifiant quelque peu ma traduction, j'entendrais : sois honoré, félicité de ton courage naissant. L'ablatif est ici un ablatif de cause et non de moyen, comme dans *mactus ferclo sis*. Dans Lucilius : « Macte inquam virtute simulque his viribus (ou *hic ver-* « *sibus*) esto, » si l'on admet la leçon de Nonius, il faut entendre *macte* dans deux sens différents avec chaque régime : sois félicité de ta vertu et loué par mes vers. Ce serait une sorte de jeu de mots, admissible d'ailleurs dans la satire. J'aimerais mieux pourtant la leçon de Servius : sois félicité et de ta vertu et des forces que tu déploies.

TOME III, p. 145, *note* 680. *Lisez : G.* II, 452.

— p. 147, *vers et note* 716. C'est *Typhoeo* qu'il faut écrire en faisant la synérèse de *eo*. Cf. *G.* I, 265.

— p. 162, *note* 145. Voici, d'après Servius, les traditions généalogiques qui se rattachaient au nom de Capys : « Cælius Trojanum Capyn condidisse Capuam tradidit, « eumque Æneæ fuisse sobrinum. Alii hunc Capyn filium « Capeti volunt esse Tiberini avum, ex quo fluvius Tiberis « appellatus est, eumque Capuæ conditorem produnt. »

— p. 179, *note* 441, *ligne* 3. *Placez un point entre* pugna *et* Ladewig.

— p. 180, *note* 468, *ligne* 4. *Lisez :* decori *au lieu de* decor.

— p. 181, *note* 492, *ligne* 7. *Lisez :* punie par la mort.

— p. 182, *vers* 493, *mettez deux points après* largior.

— p. 188, *note* 618. *Lisez :* nomen *au lieu de* numen.

— p. 188, *note* 619, Il faut éclaircir ici la généalogie un peu obscure de Turnus. Il est fils de Daunus et de Vénilia. Vénilia, sœur d'Amata, est tantôt femme de Janus, mère de Canens; tantôt fille de Pilumnus, femme de Daunus. Daunus est fils de Pilumnus et de Danaé. Pilumnus est présenté par Virgile tantôt comme l'aïeul, tantôt comme le trisaïeul (tel est le sens de *quartus pater*) de Turnus. Comme le dit Heyne, *Excursus VII ad lib. VII*, il ne faut pas exiger une exactitude absolue du poëte qui prend *avus*, *parens*, *abavus* dans le sens le plus large, celui d'ancêtre.

Tome III, p. 194, *note* 735, *ligne* 2. *Au lieu de* Acron, *lisez:* Orodes.

— p. 196, *note* 773, *ligne* 2. *Lisez:* Mézence est en effet.

— p. 197, *vers* 784. *Au lieu de* lignea, *lisez:* linea.

— p. 198, *note* 804, *ligne* 3. *Lisez :* dans le sens aoristique.

— p. 198, *note* 806. *Lisez :* 807.

— p. 201, *note* 860. *Lisez :* adloquitur mærentem.

— p. 202, *note* 891, *ligne* 3. *Lisez:* 81-84.

— p. 206, *ajoutez note* 33. *Alumno* est employé ici à l'égard de Pallas pour exprimer la relation qu'il avait avec Acœtès et non avec Evandre. Cf. Horace, *A. P.* 239 : « Custos famulusque dei Silenus alumni. » Enfin on doit, avec Conington, construire *datus* avec *alumno*.

— p. 213, 1[re] *colonne*, *ligne* 6, *lisez* præclusæ voci.

— p. 213, *note* 161, *lisez :* Secutum obruerent.

— p. 229, *vers* 435, *mettez une virgule et non un point après* obsto.

— p. 232, *note* 491, *lisez* Æn. II, 386.

— p. 236, *note* 567, *lisez* « admissus est domum. »

— p. 241, *note* 657, *ligne* 12, *lisez :* Varron, L. L. VII, 34.

— p. 248, *note* 785. Apollon Soranus est un antique dieu solaire des Italiens. Curtius, *Grundzüge der Griech. Etymol.*, p. 503, 3[e] édition, considère comme ayant une racine identique *sol*, *serenus*, *soracte*, *sauracte* (autre orthographe du mot), *soranus*, et aussi les mots grecs σείριος, σέλας, σελήνη.

— p. 249, *vers* 806, *au lieu de* suspiciunt, *lisez* suscipiunt.

— p. 254, *note* 895. *Præcipites* est à peu près la même chose que *trepidæ* du v. 893.

— p. 262, *note* 88. Plutôt *ut habere commode manu et tractare possit.*

— p. 270, *note* 224. C.-à-d. *postquam adsimulaverat formam, ita ut esset similis Camerti.*

— p. 270, *note* 232, *colonne* 2, *ligne* 2, *lisez* Camers.

— p. 277, *note* 357. *Dextræ* est un datif.

— p. 282, *note* 449, *lisez* Camers.

— p. 285, *vers et note* 509 : Avec Ribbeck, il faut écrire *Dioren*, leçon du *Romanus* et du *Palatinus*.

— p. 299, *note* 770. *Stirpem sacrum*. Sur cet emploi de *stirps* au masculin ; cf. *G.* II, 379; *Æn.* XII, 208. Virgile suit

ici l'exemple des vieux poëtes qui emploient ce genre lorsque *stirps* signifie proprement souche, tronc d'arbre.

Tome III. p. 306, *note* 921. Il faut, avec Wagner, entendre *balista qua muri conquassantur*.

— p. 307, *note* 939. *Volvens oculos*. C'est encore un signe de colère qui complète *acer* du vers précédent.

— p. 318, *note* 402. Lisez *Rhododaphne*.

— p. 319, *vers* 199, *mettez une virgule après* artus.

— p. 341, *note* 303. *Lisez* attributs.

— p. 352, *note* 26, *lisez :* Ovide, *Fastes*, V, 311.

M. Ladewig, dans la Préface de son édition de 1870-1871, annonce qu'il s'est appliqué à signaler les innovations de Virgile dans la langue latine. Il veut faire voir combien il l'a enrichie, et comme il a su aussi augmenter le trésor des constructions et des formes syntaxiques.

De là une triple liste des mots qui se trouvent pour la première fois dans Virgile, et qu'on ne rencontre avant lui dans aucun écrivain latin. M. Ladewig, avec juste raison, a distingué ceux qui se lisent pour la première fois dans les *Bucoliques*, ceux que nous laissent voir les *Géorgiques*, et ceux qui paraissent d'abord dans l'*Énéide*. En effet, un intervalle de temps assez considérable sépare la composition de ces poëmes, pour que l'on puisse vouloir se rendre compte du progrès de l'esprit d'innovation chez Virgile à ces diverses époques. Il marque aussi d'une manière particulière ceux qui semblent avoir été formés par le poëte ; les autres, en effet, peuvent nous être connus seulement pour la première fois, parce qu'aucun autre des auteurs que nous avons n'a eu l'occasion de les employer, ou parce que ceux qui s'en sont servis ne nous sont pas parvenus.

Si l'on tient compte seulement des mots qui semblent réellement formés par Virgile, on voit que ses tentatives d'innovation se font surtout remarquer dans les *Géorgiques*, où l'on trouve un mot nouveau pour 27 ou 28 vers, tandis que dans l'*Énéide* la proportion est la même pour 43 ou 44 vers, et dans les *Bucoliques* pour 46 ou 47 vers.

Les vers si connus d'Horace[1] :

Quid autem
Cæcilio Plautoque dabit Romanus ademptum
Virgilio Varioque?

nous laissent voir que ces nouveautés soulevaient à Rome des critiques assez vives. Aussi donne-t-il (*A. P.* 46 et suiv.) la règle à suivre

1. *A. P.* 53.

pour les formations nouvelles de mots, ou les créations de tournures. Virgile, assurément, était imbu des mêmes préceptes. Pour se rendre un compte exact de l'art avec lequel il a cherché à développer la langue, il faut comparer les mots qu'il a inventés à ceux que les anciens poëtes avaient imaginés. On ne voit pas chez lui de ces composés bizarres et tout à fait contraires au génie de la langue, tels que *incurvicervicum*, *tardigenulus*, *trisæclisenex*, *pudoricolor*, *fallaciloquentia*, ni des dérivés trop étranges comme *æternabilis*, *tabificabilis*, *minitabiliter*, *indecorabiliter*, *grandævitas*, *magnitas*, *famulitas*, *squalitudo*, *miseritudo*, etc.[1], dont étaient prodigues les anciens tragiques. La plupart des mots mis pour la première fois en circulation par Virgile sont restés dans la langue, au moins dans celle de la poésie, et se sont popularisés de plus en plus.

Le fait s'explique facilement quand on reconnaît à quelles catégories ils appartiennent. Ce sont ou des noms tirés du grec, ou des noms d'objets de l'usage commun introduits dans la langue relevée, et ici dans celle de la poésie. Quant aux mots vraisemblablement formés par Virgile lui-même, ce sont des verbes composés avec des prépositions ; des verbes dérivés inchoatifs ou fréquentatifs; des substantifs dérivés au moyen des suffixes les plus usités de la langue, *tor* et *trix*, *men*, *mentum*, *brum;* des adjectifs dérivés avec les suffixes *osus*, *eus*, *alis*, *aris*, *ilis*, *bilis*, *fer*, qui avaient déjà leurs analogues dans l'usage ordinaire. Les adjectifs composés sont formés avec des prépositions, *in* privatif, *semi*, *bi*, *tri*. Quelques autres le sont d'une manière plus hardie, tels que *armisonus*, *ignipotens*, *nubigena*, *æripes*. On peut remarquer toutefois que le poëte ne les emploie que comme épithètes mythologiques, en les appliquant à des êtres de la fable grecque avec le nom desquels la mémoire associe rapidement une épithète grecque formée d'un mot composé. Même dans ses audaces, le génie de Virgile conserve quelque chose de réglé et d'harmonieux[2].

Je donne ci-dessous les mots que M. Ladewig a reconnus, et j'y ajoute la mention des écrivains qui les ont employés après notre poëte[3].

1. Cf. Orelli, *ad Horatium*, *Épîtres*, II, 1, 164-167.

2. « Vergilius, sicut multa rariora, « licet caute assumpsit a prioribus, Ennio « maxime et Lucretio, ita sine dubio ipse « quoque haud pauca addidit; sed neque « quæ magnum proderent conatum, neque « (paucis exceptis), quæ alibi non legere- « mus. » Rothmaler. *De Horatio Verborum inventore*, Berlin, 1862, p. 4.

3. Les mots que Virgile semble avoir inventés sont écrits en capitales, les autres en italiques. Les citations sont faites d'après Forcellini (éd. de 1839) et Freund, en général, et quelques autres lexiques, et d'ailleurs vérifiées dans les meilleurs textes, c'est-à-dire le plus souvent dans les deux bibliothèques Teubner et la bibliothèque Weidmann, et aussi dans les éditions spéciales.

BUCOLIQUES.

Acanthus (B. III, 45; IV, 20. — Cf. Properce, Ovide, Vitruve, Columelle, Pline). — *Amomum* (B. III, 89; IV, 25. — Ovide, Pline, Perse, Martial). — *Anethum* (B. II, 48. — Pline). — *Apium* (B. VI, 68. — Horace, Pline, Juvénal, etc.). — *Arbutus* (B. VII, 46. — Ovide; Lucrèce avait déjà dit *arbuta*, les fruits de l'arbousier, V, 938). — *Baccharis* (B. IV, 19; VII, 27. — Pline). — *Calathus* (B. II, 46. — Ovide, Pline, Columelle, Apulée. Virgile a pris aussi *calathus* dans le sens de vase à boire, B. V, 71; en effet, *calathus* signifie *vas ex vimine vel ligno factum*, et dans ce dernier cas il a pu servir à boire, les coupes des paysans étant des tasses grossières de bois. L'emploi du mot *calathus*, plutôt que celui de tout autre, est déterminé par la forme du vase. Martial seul semble avoir suivi Virgile pour ce dernier sens, IX, 60, 15; XIV, 107). — *Caltha* (B. II, 50. — Pline, Columelle. Prudence a employé *calthum*). — *Carduus* (B. V, 39. — Pline, Columelle, Palladius). — *Carectum* (B. III, 20. — Columelle, Palladius). — *Castanea* (B. I, 82. — Pline, Columelle, Sérénus Sammonicus). — *Colocasia* (B. IV, 20. C'est un neutre plurie que je croirais volontiers formé par Virgile. — Le féminin singulier se trouve dans Pline. Martial emploie *colocasia*, au pluriel, comme Virgile, dans le sens de fleurs de la *colocasie*). — *Corymbus* (B. III, 39. — Tibulle, Properce, Ovide, Pline, Columelle, Valérius Flaccus, Juvénal. — Cicéron, *Ad Attic.* XIV, 3, donne déjà ce mot comme un nom ou un surnom; d'ailleurs la leçon est contestée). — *Dama* (B. VIII, 28. — Horace, Ovide, Pline, Stace, Martial, Solin). — *Electrum* (B. VIII, 53. — L'auteur de la *Ciris*, Ovide, Pline, Martial, Tacite, Juvénal, Solin, Cassiodore, Isidore de Séville). — Evincire (B. VII, 32. — Voyez encore Æn. V, 269, 364, 494, 774; VIII, 286. Ovide et Stace ont, comme Virgile, employé le participe *evinctus*. Tacite, *Annales*, VI, 42, et XV, 2, se sert du parfait *evinxit*, et, chose notable, en parlant du même personnage, Tiridate, et pour marquer la même action, celle de ceindre le diadème). — *Faginus* (B. III, 37. — Caton, *de Re rustica*, 21, offre déjà *fagineus*, repris par Ovide et Columelle. Pline se sert de *fageus*. Calpurnius emploie *faginus* dans le sens de hêtre). — Flavescere (B. IV, 28. — Ovide, Pline, Martial). — *Fraga* (neutre pluriel, B. III, 92. Le singulier *fragum* signifie arbousier. — Ovide, Sénèque, Pline). — *Gryps* (B. VIII, 37. Virgile, ainsi que Pline et Sidoine Apollinaire, emploie le pluriel. Les manuscrits principaux de Virgile donnent *grypes*; ceux de second ordre *gryphes*. Pomponius Méla a le pluriel *gryphi*. Claudien, le singulier *grypha*. *Gripus*, de γρύπος, qui a le nez aquilin, et d'ailleurs de la même racine que γρύψ, se trouve dans Plaute, comme nom d'esclave). — *Hibiscum* (B. II, 30; X, 71. — Pline, Calpurnius). — *Hyacinthus*

(B. III, 63; VI, 53. — Ovide, Hygin, Columelle, Pline, Claudien). — Infindere (B. IV, 33; Æn. V, 142. — Quelques éditeurs de Cicéron ont à tort voulu voir ce verbe, *Brutus*, XVI, 62; il faut lire *infunderentur*. *Infindere* se retrouve dans Valérius Flaccus). — Intermiscere (B. X, 5. — Tite-Live, Columelle). — *Juniperus* (B. X, 76. — Pline). — *Labrusca* (B. V, 7. — L'auteur du *Culex* que nous possédons en fait un pluriel neutre. Columelle et Pline emploient *labrusca* comme adjectif avec *uva* et *vitis*). — *Licium* (B. VIII, 73; G. I, 285. — Ovide, Pétrone, Pline, Ausone. M. Ladewig aurait pu se dispenser de mettre ici ce mot, qui est déjà dans un fragment de Tiron, cité par Aulu-Gelle, XII, 3, 3, et dans la formule des XII Tables citée par Aulu-Gelle, XI, 18, 9; cf. Schœll, *Legis Duodecim Tabularum Reliquiæ*. C'est un mot à rayer, comme M. Ladewig a fait pour *hordeum*, qui est dans César, au singulier (la nouveauté de Virgile est d'avoir employé le pluriel); pour *informis*, qui est dans la *Rhétorique à Hérennius*, IV, 53; pour *juncus*, qui est dans Plaute, *Rudens*, II, 4, 27). — *Ligustrum* (B. II, 18. — Ovide, Columelle, Pline, Martial, Claudien). — *Limosus* (B. I, 49; Æn. II, 136. — Ovide, Celse, Pline, Fronton). — Luteolus (B. II, 50. — Columelle). — *Lynx* (B. VIII, 3; G. III, 264; Æn. I, 327. Il est possible que Virgile ait le premier transporté ce mot du grec en latin. Après lui l'ont repris Horace, Properce, Ovide, Pline, Stace). — *Magicus* (B. VIII, 66. Je ne vois ici non plus aucune impossibilité à ce que Virgile ait le premier fait passer ce mot du grec au latin. D'ailleurs il est devenu usuel. On le trouve dans Horace, Tibulle, Properce, Ovide, Lucain, Columelle, Pline, Tacite. Cicéron avait déjà dit *magi* dans le sens de mages, prêtres persans). — Motare (B. V, 5; VI, 28. — Ovide). — *Mulctra* (B. III, 30. — Columelle. Horace emploie *mulctra*, pluriel de *mulctrum*, lequel après lui se trouve dans Némésien et Calpurnius). — *Murex* (B. IV, 44. Mot à effacer de la liste de M. Ladewig. Il se trouve déjà dans Lucilius; cf. Acron, *ad Horat.* S. II, 4, 32. Il est pris dans son sens propre de coquillage). — *Myrica* (B. IV, 2; VI, 10; VIII, 54. — Ovide, Pline). — *Narcissus* (B. II, 48, etc. — Ovide, Pline). — *Olor* (B. IX, 36. – Horace, Ovide, Silius, Stace, Valérius Flaccus, Martial). — *Ornus* (B. VI, 71, etc. — Horace, Ovide, Columelle, Pline, Ausone). — *Paliurus* (B. V, 39. — Pline). — *Pedum* (B. V, 88. — Festus prétend que ce mot se trouve dans l'*Iphigénie* d'Ennius avec le sens de *baculum;* mais évidemment il n'a pas entendu ce passage, qui est régulièrement restitué par les commentateurs de Festus, entre autres Dacier, et par les éditeurs d'Ennius, Ribbeck et Vahlen. Cf. Euripide, éd. Weil, *Iphigénie à Aulis*, 138. Je ne connais pas d'autre passage où *pedum* se montre). — Perrerrare (B. I, 62. Virgile, dans l'*Énéide*, II, 295, a ajouté à cette nouveauté de donner à ce verbe un participe passif. — Horace, Ovide, Sénèque (trag.), Silius, Pétrone, Pline, Prudence ont admis le verbe. Ovide a aussi employé le participe, et de plus il a usé du passif

même : *pererrantur*, *Amours*, II, 16, 5). — *Philomela* (B. VI, 79. — M. Ladewig se trompe ; le mot est déjà dans Plaute, *Rudens*, III, 1, 12). — Pinifer (B. X, 14. — Stace. Le même Stace a employé aussi *piniger*, qui est d'Ovide). — *Pirus* (B. I, 74 ; IX, 90. — Pline. Plaute, *Pœnulus*, II, 38, a déjà employé, *pira*, pluriel de *pirum*, nom du fruit). — Prævenire (B. VIII, 17. — Ovide, Tite-Live, Valère Maxime, Columelle, Suétone, Tacite, Justin, Ulpien). — *Prunum* (B. II, 53. — Ovide, Columelle, Pline, Martial, Palladius). — *Racemus* (B. V, 7. Varron, *de Re Rustica*, III, 9, offre déjà *racemari*. Suétone, *de Gramm.* 11, cite des vers de Bibaculus où se trouve le mot *racemi ;* mais on peut admettre que ces vers sont d'une époque postérieure à l'Églogue V. D'ailleurs *racemus* se trouve dans Horace, Properce, Ovide, l'auteur de la *Copa*, Columelle, Pétrone, Pline, Silius). — *Ruscum* (B. VII, 42. — Columelle, Pline, Calpurnius). — Sætosus (B. VII, 29. — Horace, l'auteur du *Moretum*, Properce, Celse, Pline). — *Saliunca* (B. V, 17. — Pline. On trouve *saliuncula* dans les *Notæ Tironis*). — *Sandyx* (B. IV, 15. — Properce, Gratius, Pline). — Saxosus (B. V, 84. — Properce, Columelle, Silius, Pline, Quintilien). — Semiputatus (B. II, 70. C'est un ἅπαξ εἰρημένον). — *Spelæum* (B. X, 52. — Claudien, Prudence, Tertullien). — *Spinetum* (B. II, 9. — Pline, saint Jérôme, Sédulius). — *Spinus* (B. V, 39. Je suis ici d'un avis différent de celui de M. Ladewig. Dans le passage auquel il renvoie, *spinis* est l'ablatif de manière de *spina :* la ronce se dresse avec ses épines qui blessent. Il conviendrait mieux de citer *spinos*, G. IV, 145. Varron, au témoignage de Charisius, p. 117 P, a dit *spinu*, ablatif de *spinus* (4ᵉ déclinaison). Ce mot se trouve dans Palladius). — Subterlabi (B. X, 4, et G. II, 157. — Tite-Live, Ausone). — Superaddere (B. III, 38 ; V, 42. — Properce). — Supervenire (B. VI, 20. — Horace, Ovide, Tite-Live, Quinte-Curce, Columelle, Pline, Quintilien, Suétone, Stace, Justin). — Supervolitare (B. VI, 81. Mais M. Ladewig lui-même, dans ce passage, renonce à faire de *supervolitaverit* un seul mot. Voyez plus haut additions et corrections, à la page 62 du Tome I. Je vois cité dans Forcellini *supervolitantia* de Lucain. Mais l'indication des chiffres est fausse, et je n'ai pas retrouvé le passage). — *Thymum* (B. V, 77. — Horace, Ovide, Pline, Martial). — *Upilio* (B. X, 19. Plaute, *Asinaire* III, 1, 36, emploie déjà *opilio*, qui est le même mot. On le trouve plus tard dans Columelle). — *Vaccinium* (B. II, 18, 50 ; X, 39. — Ovide, Vitruve, Pline). — *Viburnum* (B. I, 26). — Vivax (B. VII, 30. — Horace, Ovide, Sénèque (trag.), Lucain, Columelle, Quintilien, Aulu-Gelle, Pacatus).

GÉORGIQUES.

Abolere (G. III, 560. Il n'y a guère d'autre exemple de ce mot pris dans le sens où Virgile l'emploie ici : purifier en lavant, désinfecter. Dans l'*Énéide*, Virgile prend ce mot dans son sens ordinaire de : arrêter dans sa croissance, faire disparaître, détruire, et après lui on trouve *abolere* dans Tite-Live, Velléius Paterculus, Pline, Tacite, Quintilien, Suétone, Florus, Eutrope, le Digeste). — *Acalanthis* (G. III, 338). — *Aconitum* (G. II, 158. — Ovide, Pline, Ausone). — Adolescere (La signification que Virgile donne à ce mot, G. IV, 379, semble propre au poëte). — Aggerare (G. III, 556. — Phèdre, Columelle, Stace, Tacite, Claudien). — Arbuteus (G. I, 166. — Ovide, Stace). — *Ardea* (G. I, 364. — Ovide, Pline). — *Argitis* (G. II, 99. — Columelle, Pline, Isidore). — Arundineus (G. IV, 265. Ovide, Columelle, Pline, Stace, Macrobe). — *Asilus* (G. III, 147. — Mot vieilli du temps de Sénèque et de Pline, comme ils l'indiquent). — Austrinus (G. II, 271. — Columelle, Pline). — *Balsamum* (ou plutôt *balsama*, pluriel de *balsamum*, G. II, 119. — Pline, Martial, Tacite, Apulée, Solin). — Bijugis (G. III, 91. — Ovide, Martial, Suétone. — Lucrèce avait déjà employé *bijugus*). — *Bufo* (G. I, 184). — *Bumastus* (G. II, 102. — Columelle, Pline, Macrobe, l'Édit de Dioclétien). — Camur (G. III, 55. Il me semble assez difficile que, comme le veut M. Ladewig, Virgile ait formé ce mot. Ce doit être un terme déjà usité qu'il fait entrer dans la langue poétique. Après lui, il ne se trouve que dans ses commentateurs, dans Nonius qui le cite et dans Prudence, *Peristeph.* XII, 53 : *camuros arcus*. Ladewig admet le nominatif *camur;* d'autres, parmi lesquels il faut placer Curtius : *camurus*. L'étymologie est le radical qui se trouve dans le latin *camera* et le grec χαμάρα. Cf. Curtius, *Grundz. der Griech. Etymol.* p. 134). — Canēre (G. II, 13, 120; III, 325. — Cicéron avait déjà employé *canescere*. *Canēre* se retrouve dans Ovide, Silius, Pline, Stace, Tacite, Claudien). — *Cerintha* (G. IV, 63. — Pline). — *Chelydrus* (G. II, 214; III, 415. — Lucain, Silius). — Clivosus (G. I, 108; II, 212. — Ovide, Columelle, Silius, Pline). — Colurnus (G. II, 396. Ce mot ne se trouve ensuite que dans les grammairiens et les commentateurs). — *Comans* (G. IV, 122. — Ovide, Silius, Valérius Flaccus, Stace, Pline, Aulu-Gelle). — Croceus (Ce mot aurait dû être placé dans les nouveautés des *Bucoliques*, où il se lit, IV, 43. — On le retrouve dans les *Géorgiques*, l'*Énéide*, Ovide, Silius, Pline, Valérius Flaccus, Claudien). — Crudescere (G. III, 504. — Silius, Stace, Tacite, Justin, Symmaque). — *Dentale* (G. I, 172. — Columelle, Perse). — Despumare (G. I, 296. — Sénèque, Perse, Lucain, Columelle, Valérius Flaccus, Pline, Palladius, Claudien). — Domitare (G. I, 285. — Manilius, Pline). — Domitrix (G. III, 44. — Manilius, Pline. For-

cellini y ajoute une inscription du recueil de Fabretti, p. 689, 106). — Donarium (G. III, 533. — Le mot se retrouve avec diverses acceptions dans Ovide, Lucain, Tacite, Aulu-Gelle, Aurélius Victor, Apulée). — *Ebenus* (G. II, 117. — Ovide, Lucain, Pline. — J'ai dans mon édition admis, avec Ribbeck, l'orthographe des manuscrits principaux, *hebenus*). — Edurus (G. IV, 145. — Ovide). — Effrenus (G. III, 382. — Ovide, Tite-Live, Stace, Pline). — Eluctari (G. II, 244. — Tite-Live, Sénèque, Lucain, Valérius Flaccus, Tacite, Stace, Symmaque). — Enodis (G. II, 78. — Pline, Claudien). — Excernere (G. III, 398. — Tite-Live, Vitruve, Celse, Columelle, Gratius, Quinte-Curce, Lactance, Saint-Paulin). — Exsuperabilis (G. III, 39. — Selon Aulu-Gelle, XVII, 2, Claudius Quadrigarius a déjà employé ce mot dans le sens actif, et Servius, dans Virgile, veut aussi l'entendre dans le sens actif. Mais Stace l'emploie à son tour dans le sens passif). — *Fænilia* (G. III, 321. — Columelle, Pline). — Fecundare (G. IV, 291. — Claudien, Palladius). — *Fimus* (G. I, 80; II, 347. — Tite-Live, Columelle, Pline). — Fluvialis (G. II, 144. — Columelle. Cicéron avait déjà dit *fluviatilis*, repris par Tite-Live. Vitruve a employé *fluviaticus*). — Fraxineus (G. II, 359. — Ovide, Columelle). — Frondeus (G. IV, 61. — Ovide, Pline, Martial). — *Fulica* (G. I, 363. — Cicéron a déjà dit *fulix*. Ovide et Pline, après Virgile, ont employé *fulica*). — *Funda* (G. I, 141, 309. — Il y a ici erreur. Selon Quintilien, VIII, 6, 73, Cicéron a déjà employé ce mot. D'ailleurs il se trouve dans César, *Guerre des Gaules*, IV, 25, 1). — Fundamen (G. IV, 160. — Ovide). — *Galbaneus* (G. III, 415; IV, 264). — *Hippomanes* (G. III, 280, 282. — Pline, Juvénal). — Humescere (G. III, 111. — Pline). — *Hyalus* (G. IV, 333. — Pline, Ausone, Prudence). — *Hydrus* (G. II, 141; IV, 458. — Cicéron a déjà dit *hydra*. Après Virgile, ont employé *hydrus*, Germanicus, Ovide, Silius, Pline, Valérius Flaccus, Juvénal). — Immotus (G. II, 294. — Ovide, Sénèque (trag.), Valérius Flaccus, Quintilien, Tacite). — Immurmurare (G. IV, 261. — Ovide, Perse, Silius, Macrobe, Ammien Marcellin). — Impacatus (G. III, 408. — Sénèque, Stace, Claudien). — Inclementia (G. III, 68. — Stace, Claudien). — Incudere (G. I, 275. — Perse). — Indurescere (G. III, 366. — Ovide, Celse, Columelle, Lucain, Quintilien, Tacite). — Ingeminare (G. I, 333, 411. — Ovide, Valérius Flaccus). — Inlaudatus (G. III, 5. — Ovide, Silius, Stace, Pline le Jeune, Claudien). — Inolescere (G. II, 77. — Columelle, Silius, Aulu-Gelle, Ausone, Prudence). — Inrorare (G. I, 288; III, 304. — Ovide, Columelle, Celse, Perse, Silius, Valérius Flaccus, Claudien). — Insincerus (G. IV, 285. — Aulu-Gelle, Prudence). — Inspicare (G. I, 292. C'est un ἅπαξ εἰρημένον. Gratius a dit *spicatæ faces*). — Instratus (G. III, 230. Ἅπαξ εἰρημένον dans le sens de *non stratus*). — Instrepere (G. III, 173. — Claudien, Apulée). — Interlabi (G. II, 349. — Silius, Stace). — Interlegere (G. II, 366. — Palladius). — *Intibus* (G. I, 120; IV, 120

— Selon Nonius, ce mot se trouve déjà dans Pomponius (128, éd. Ribbeck); il est donc à retrancher de cette liste). — INTRACTABILIS (G. I, 20. — Gratius, Sénèque, Pline, Aulu-Gelle, Justin). — *Lappa* (G. I, 163; III, 385. — Ovide, Pline). — *Latratus* (G. III, 412. — Ovide, Columelle. Pline). — LENTESCERE (G. II, 250. — Ovide, Columelle, Pline, saint Jérôme). — *Massa* (G. I, 275. — Ovide, Columelle, Pétrone, Perse, Pline, Martial, Val. Flaccus, Juvénal, Palladius). — *Merges* (G. II, 517. — Pline). — *Merops* (G. IV, 14. — Pline). — MONSTRATOR (G. I, 19. — Ovide, Lucain, Tacite). — MULCTRARIUM (G. III, 177. — Il n'y a pas d'autre exemple de ce mot). — MUNIMEN (G. II, 352. — Ovide, Lucain, Palladius). — *Mysticus* (G. II, 352. — Tibulle, Martial, Lampride). — OBSUERE (G. IV, 301. La leçon est contestée ; on lit d'ordinaire *obstruitur*. Le participe *obsutus* se trouve dans Ovide, Tibulle, Suétone). — *Oceanitis* (G. IV, 341. — Hygin). — *Œstrus* (G. III, 148. — Pline, Stace, Juvénal, Némésien). — *Oscillum* (G. II, 389. — Columelle, Macrobe). — OSTRIFER (G. I, 207. — Lucain, Valérius Flaccus). — *Papula* (G. III, 564. — Columelle, Celse, Sénèque, Pline). — PENETRABILIS (G. I, 93. — Ovide, Sénèque, Silius, Stace, Macrobe, Justin). — *Phoca* (G. III, 543; IV, 395, 432. — Ovide, Pline, Valérius Flaccus). — *Picea* (G. II, 257, 309. — Ovide, Pline. — Je ne vois aucun exemple non plus de l'adjectif *piceus* dans Cicéron, dans César, ni dans Salluste. N'est-ce pas aussi Virgile qui le premier en a fait usage?). — PLANTARIS (G. II, 27. *Plantaria* en est le pluriel neutre. — Pline, Juvénal, Stace et Valérius Flaccus ont employé ce mot pour désigner les ailes que Mercure a aux pieds). — PLUVIALIS (G. III, 429. — Ovide, Columelle, Sénèque, Tacite). — PRÆDURUS (G. II, 531. — Columelle, Pline, Quintilien, Martial, Val. Flaccus, Tacite). — PRÆSCISCERE (G. IV, 70. — Tite-Live, Columelle, Ammien Marcellin). — PRÆVALIDUS (G. II, 190, 253. — Tite-Live, Ovide, Velléius Paterculus, Tacite, Suétone). — *Preciæ* (G. II, 95. — Columelle, Pline). — PROCUBARE (G. III, 145. — Claudien). — PROCURVUS (G. II, 421. — Virgile a encore usé de ce mot, Æn. V, 765). — PROSUBIGERE (G. III, 256. — Valérius Flaccus, Prudence). — *Psithius* (G. II, 39; IV, 269. — Columelle, Pline, Stace). — PULLULARE (G. II, 17. M. Ladewig fait erreur : ce mot est déjà dans Cornélius Népos, *Caton*, II, 3. Apulée l'a plus tard employé dans le sens actif). — QUADRIFIDUS (G. II, 25. — Columelle, Val. Flaccus, Claudien). — RAMEUS (G. IV, 303. Ἅπαξ εἰρημένον). — REFLUERE (G. IV, 262. — Ovide). — RELUCERE (G. IV, 385. C'est une erreur. Ce mot se trouve déjà dans un fragment des *Phénomènes* d'Aratus, traduits par Cicéron, et qui est cité *De Natura Deorum*, II, 42). — RIGESCERE (G. III, 363. — Ovide, Pline, Claudien). — RIGUUS (G. II, 485. — Ovide, Columelle, Pline, Solin). — RUBEUS, de *rubus*, ronce (G. I, 266. Varron avait déjà employé *rubeus*, de *ruber*). — *Saburra* (G. IV, 195. — Tite-Live, Pline). — *Siler* (G. II, 12. — Pline). — SOLIDARE (G. I,

179. — Vitruve, Celse, Sénèque, les deux Pline, Palladius, Claudien). — *Spadices* (G. III, 82. — Quintilien, Aulu-Gelle, Ammien Marcellin, dans d'autres sens). — Spiramentum (G. I,90; IV, 39. — Ovide, Vitruve, Pline, Tacite, Justin, Ammien Marcellin, Macrobe). — *Spuere* (G. IV, 97. — Pline, Solin. Le fréquentatif *sputo* est dans Plaute). — Squameus (G. II, 154. — Ovide, Claudien). — *Stellio* (G. IV, 243. — Ovide, Columelle, Pline, Apulée). — *Stiria* (G. III, 366. — Pline, Martial, Palladius, Claudien). — Stuppeus (G. I, 309. — Ovide, Gratius, Apulée). — Sublabi (G. I, 200. — Sénèque, Pline, Valér. Flaccus). — Subnectere (G. III, 167. — Ovide, Val. Maxime, Pline, Quintilien, Val. Flaccus, Justin). — Superinjicere (G. IV, 46. — Ovide, Celse, Pline). — *Thymbra* (G. IV, 3. — Columelle, Pétrone, Pline, Stace). — *Tilia* (G. I, 173. — Ovide, Pline). — *Tophus* (G. II, 214. — Ovide, Vitruve, Pline, Stace). — *Trahea* (G. I, 164. — Columelle). — Transformare (G. IV, 441. — Ovide, Quintilien). — *Trapetus* (G. II, 519. Ce mot est déjà dans Caton, *de Re Rustica*). — *Tribulus* (G. I, 153. — Ovide, Pline). — Tureus (G. II, 117. — Ovide, Columelle, Stace). — Turifer (G. II, 139. — Ovide, Pline, Valérius Flaccus, Claudien, Prudence). — Velamen (G. III, 313. — Ovide, Sénèque, Juvénal, Tacite). — Volutabrum (G. III, 411. — Arnobe). — Verutus (G. II, 168. — Le substantif *verutum* se trouve déjà dans un fragment de Salluste cité par Nonius, et dans Ennius).

ÉNÉIDE.

Abolescere (Æn. VII, 232. — Tite-Live, Columelle). — Abusque (Æn. VII, 289. Avec Ribbeck et M. Ladewig lui-même, j'ai écrit et j'écrirais en deux mots. Forcellini prétend que *abusque* se trouve déjà dans Plaute, *Amphitryon*, I, 1, 96. Mais cela n'est pas tout à fait exact. Si quelques manuscrits d'ordre inférieur ont *abusque*, les principaux, entre autres le V. C., ont *usque ab* admis par Fleckeisen. Après Virgile, on trouve des exemples de ce mot dans Tacite, Apulée et Claudien). — Accommodus (Æn. XI, 522. — Stace, Végèce, Palladius). — Acerbare (Æn. XI, 407. — Silius, Stace, Valérius Flaccus, Claudien). — *Aclis* (Æn. VII, 730. — Silius, Valérius Flaccus). — *Adamas* (Æn. VI, 552. — Properce, Ovide, Sénèque, Pline, Martial, Stace. L'adjectif *adamantinus* est dans Horace). — Addensere (Æn. X, 432. — Pline a employé *addensare* que portent quelques manuscrits de Virgile). — Advelare (Æn. V, 246. — Lampride). — Æquævus (Æn. II, 561. — Sénèque, Pline, Suétone, Claudien). — Æripes (Æn. VI, 803. — Ovide, Ausone). — Affatus (subst.) (Æn.

IV, 284. — Sénèque, Silius, Stace, Justin, Claudien, Mamertus, les Recueils de lois). — Agglomerare (Æn. II, 341. — Valérius Flaccus). — Alatus (Æn. IV, 259. — Ovide). — Aliger (Æn. I, 663. — Ovide, Pline, Silius, Stace). — Allacrimare (Æn. X, 628. — Apulée). — Ambesus (Æn. III, 257. — Ce participe de *ambedo* se trouve dans Sénèque, *Hippolyte*, 1266, où on lit aussi *abruptus*. On a cru voir dans Lucrèce, V, 376, *ambens*. Mais Lachmann a corrigé pour mettre *lambens*. Tacite a *ambederat*, *Ann.* XV, 5). — Armentalis (Æn. XI, 571. — Symmaque, Prudence, Sidoine Apollinaire). — Armisonus (Æn. III, 544. — Claudien). — *Arvina* (Æn. VII, 627. — Prudence, Sidoine Apollinaire). — Assultus (Æn. V, 442. — Tacite). — Attorquere (Æn. IX, 52). — Auricomus (Æn. VI, 141. — Silius, Valérius Flaccus). — Ausum (Æn. II, 535. — Ovide, Pline, Silius, Stace). — Baccatus (Æn. I, 655. — Silius, Lampride). — Bicolor (Æn. V, 566. — Ovide, Pline). — Biforis (Æn. IX, 618. — Ovide, Pline, Stace, Apulée, Solin). — Bifrons (Æn. VII, 180; XII, 198). — Bilix (Æn. XII, 375). — Bimembris (Æn. VIII, 293. — Ovide, Silius, Juvénal). — Cælifer (Æn. VI, 797. — Sénèque trag.). — *Cateia* (Æn. VII, 741. — Silius, Valérius Flaccus, Aulu-Gelle). — Centumgeminus (Æn. VI, 287. — Valérius Flaccus). — Circumflectere (Æn. III, 430. — Aulu-Gelle et les grammairiens emploient ce mot dans le sens de : prononcer avec l'accent circonflexe). — Circumsæpire (Æn. IX, 70. — Virgile a fait une tmèse; car on trouve *sæptam circum* dans le texte. Tite-Live, Columelle, Suétone ont employé *circumsæpire*). — Circumvolvere (Æn. III, 284. — Pline, Aulu-Gelle). — Concolor (Æn. VIII, 82. — Ovide, Columelle, Pline, Stace). — Conifer (Æn. III, 680. — Catulle avait déjà dit *coniger*). — Consanguinitas (Æn. II, 86. — Tite-Live, Tertullien, le Digeste). — Contiguus (Æn. X, 457. — Ovide, Pline, Tacite, Ammien Marcellin). — *Contus* (Æn. V, 208. — Stace, Valér. Flaccus, Tacite, Lampride). — Convectare (Æn. IV, 408. — Tacite). — Crebrescere (Æn. III, 530. — Tacite, saint Augustin). — Crinalis (Æn. VII, 403. — Ovide, Apulée, Claudien). — Crispare (Æn. I, 313. — Columelle, Perse, Pline, Stace, Val. Flaccus, Apulée, Claudien, Sédulius). — Cristatus (Æn. I, 468. — Ovide, Tite-Live, Pline, Martial). — Debellator (Æn. VII, 651. — Stace, Tertullien). — Dedignari (Æn. IV, 536. — Ovide, Quinte-Curce, Silius, Tacite). — Degener (Æn. II, 549. — Ovide, Sénèque (trag.), Lucain, Stace, Tacite). — Derigescere (Æn. III, 260. — Les manuscrits et les éditeurs flottent souvent entre *dirigescere* et *derigescere*. On trouve ces verbes toujours au parfait et aux temps dérivés du parfait dans Ovide, Lucain, Quintilien). — Desolare (Æn. XI, 367. — Columelle, Pétrone, Silius, Stace, Tacite, Pline le jeune, Justin, Apulée). — Despectare (Æn. I, 396. — Ovide, Tite-Live, Tacite, Calpurnius). — Detonare (Æn. X, 809. — Ovide, Pétrone, Val. Flaccus, Quintilien, Florus). — Diluvium (Æn. VII, 228. — Sénèque, Valérius Flaccus, Pline le jeune, Florus, Tertullien, Lac-

tance, saint Jérôme). — *Dolo* (Æn. VII, 664. — Phèdre, Tite-Live, Suétone, le Digeste). — Effulgere (Æn. II, 616. — Ovide, Tite-Live, Pline, Silius, Val. Flaccus). — Effultus (Æn. II, 94. — Stace, Apulée). — Ejectare (Æn. V, 470. — Ovide, Lucain, Silius, Stace). — Emunire (Æn. VIII, 227. — Columelle, Sénèque, Tacite). — Enarrabilis (Æn. VIII, 625. — Sénèque, Quintilien). — Everberare (Æn. XII, 866. — Ovide, Quinte-Curce, Sénèque, Quintilien, Val. Flaccus, Aulu-Gelle, Macrobe). — Exosus (Æn. V, 687. — Florus, Aulu-Gelle, Eutrope). — Exsaturabilis (Æn. V, 781. — Cicéron avait déjà employé *exsaturatus* et *exsaturare*). — Exertare (Æn. III, 425. — Stace). — Fatifer (Æn. VIII, 621. — Ovide). — *Feretrum* (Æn. VI, 222. — Ovide, Gratius, Silius, Val. Flaccus). — Festinus (Æn. IX, 487. — Quelques-uns croient voir ce mot dans un passage contesté de Cicéron, *Ad Attic.* IX, 9. Il est cité par Servius, comme étant de Salluste : cf. Dietsch, t. II, p. 131, 132. On le retrouve dans Ovide, Stace, Val. Flaccus). — Flexilis (Æn. V, 559. — Ovide, Pline, Apulée, Ammien Marcellin). — *Fomes* (Æn. I, 176. — Lucain, Pline, Aulu-Gelle, Prudence). — Fumeus (Æn. VI, 693. — Valér. Flaccus, Martial, Macrobe). — Fumifer (Æn. VIII, 255. — Lucain). — Fundator (Æn. VII, 678. — Ce mot, outre les inscriptions, n'est signalé que dans Cassiodore). — Funereus (Æn. IV, 507. — Ovide, Quintilien, Val. Flaccus). — Gestamen (Æn. III, 286. — Pline, Val. Flaccus, Tacite, Sédulius). — Glacialis (Æn. III, 285. — Ovide, Columelle, Lucain, Val. Flaccus, Juvénal). — *Corytus* (Æn. X, 169. — Ovide, Silius, Stace, Sidoine Apollinaire). — *Gradivus* (Æn. III, 35. — Tite-Live, Ovide). — Hebere (Æn. V, 396. — Tite-Live, Ovide, Lucain, Val. Flaccus, Stace, Tacite, Ausone). — Hebetare (Æn. II, 605. — Tite-Live, Ovide, Celse, Pline, Silius). — *Iaspis* (Æn. IV, 261. — Pline, Martial, Macrobe). — Ignipotens (Æn. VIII, 414). — Immedicabilis (Æn. XII, 858. — Ovide, Silius). — Immugire (Æn. III, 674. — Silius, saint Jérôme). — Immulgere (Æn. XI, 572. — Pline). — Impastus (Æn. IX, 339. — Lucain). — Impatiens (Æn. XI, 639. Forcellini dit ici : *Vox non nisi apud poetas et argenteæ ætatis scriptores usitata.* — D'ailleurs ce mot est devenu l'un des plus usités de la langue ; on le trouve dans Tite-Live, Ovide, Columelle, Velléius Paterculus, Quinte-Curce, Sénèque, Lucain, Silius, Pline, Tacite, Suétone, Aulu-Gelle, Macrobe, Lactance, Claudien). — Imperditus (Æn. X, 430. — Silius, Stace). — Imperterritus (Æn. X, 770. — Quintilien, Silius). — Implacatus (Æn. III, 420. — Ovide. Cicéron avait déjà dit *implacabilis*). — Improperatus (Æn. IX, 798). — Inaccessus (Æn. VII, 11. — Sénèque (trag.), Pline, Silius, Macrobe). — Inausus (Æn. VII, 308. — Sénèque, Val. Flaccus, Tacite). — Incessere (Æn. XII, 596. — Tite-Live, Ovide, Columelle, Lucain, Pline, Silius, Stace, Quintilien, Tacite, Suétone, Aulu-Gelle, Macrobe, Symmaque). — Inconcessus (Æn. I, 651. — Quintilien). — Increscere (Æn. III, 46. — Tite-Live, Ovide,

Columelle, Celse, Sénèque (trag.), Perse, Lucain, Quintilien, le Digeste). —INDEBITUS (Æn. VI, 66. — Ovide, Val. Flaccus, le Digeste). — INDEFESSUS (Æn. XI, 651. — Ovide, Tacite, Pline le Jeune). — INDEPRENSUS (Æn. V, 591. — Stace). — INDIGENA (Æn. VIII, 314. — Tite-Live, Ovide, Columelle, Pline, Claudien, Prudence, Symmaque, Rutilius). — *Indubitare* (Æn. VIII, 404. — Stace. *Indubitate* est dans Tite-Live, Velléius; *indubitanter* dans Pline; *indubitatus* dans Quintilien, Pline, Stace; *indubitabilis* dans Quintilien; *indubius* dans Tacite. Servius note que personne avant Virgile ne s'est servi d'*indubitare*. J'irai donc plus loin que M. Ladewig, et je mettrai *indubitare* entre les mots formés par Virgile). — INELUCTABILIS (Æn. II, 324. — Velléius, Stace). — INEXCITUS (Æn. VII, 623). — INEXHAUSTUS (Æn. X, 174. — Silius, Tacite. M. Ladewig se trompe d'ailleurs; le mot est déjà dans Cicéron, *De finibus*, III, 2, 7). — INEXPLETUS (Æn. VIII, 559. — Cicéron a déjà dit *inexplebilis*. On trouve *inexpletus* dans Ovide, Lucain, Stace, Val. Flaccus). — INEXTRICABILIS (Æn. VI, 27. — Pline, Silius. Quelques-uns lisent *inextricabilia* au lieu de *inexplicabilia*, Cicéron, *Acad.* IV, 29, 95). — INFABRICATUS (Æn. IV, 400. — Ennode). — INFAUSTUS (Æn. V, 635. — Ovide, Sénèque (trag.), Lucain, Pline, Val. Flaccus, Tacite, Suétone). — INFLETUS (Æn. XI, 372. — Val. Flaccus). — INFREMERE (Æn. X, 711. — Silius). — INFRENDERE (Æn. III, 664. — Stace, Tertullien). — INFRENIS et INFRENUS (Æn. X, 750; IV, 41. — On trouve, selon Ladewig, *infrenari* dans Ennius, et c'est en effet la leçon de Ribbeck. Mais Vahlen lit au même endroit *infrena est*. *Infrenatus* est dans Tite-Live. *Infrenis* et *infrenus* dans Columelle, Sérénus Sammonicus, Aulu-Gelle, Ammien Marcellin). — INGRAVARE (Æn. XI, 220. — Ovide, Phèdre, Pline, Stace). — INLÆTABILIS (Æn. III, 707. — Sénèque (trag.), Stace). — INNECTERE (Æn. IV, 51. — Horace, Ovide, Sénèque (trag.), Stace, Silius, Tacite, Claudien, Prudence). — INNOCUUS (Æn. VII, 230. — Ovide, Pline, Claudien). — INOPINUS (Æn. V, 857. — Ovide, Val. Flaccus, Pline le Jeune). — INREMEABILIS (Æn. V, 591, — Sénèque (trag.), Silius). — INSALUTATUS (Æn. IX, 288. — Sidoine Apollinaire). — INSERTARE (Æn. II, 672. — Pétrone, Silius, Prudence). — INSPOLIATUS (Æn. XI, 594. — Quintilien). — INSUPERABILIS (Æn. IV, 40. — Tite-Live, Ovide, Pline le Jeune, Aulu-Gelle, Claudien). — INTEMERATUS (Æn. II, 143. — Valérius Flaccus, Stace, Tacite, Apulée, Martianus Capella). — INTEPESCERE (Æn. X, 579. — Columelle, Sénèque, Pétrone). — INTERFARI (Æn. I, 386. — Tite-Live, Pline le Jeune). — INTERNECTERE (Æn. VII, 816. — Stace). — INTERTEXERE (Æn. VIII, 167. — Ovide, Quintilien, Macrobe). — INTREMERE (Æn. III, 581. — Ovide, Celse, Silius). — INTROGREDI (Æn. I, 520). — INVIUS (Æn. I, 537. — Tite-Live, Ovide, Sénèque (trag.), Lucain, Pline, Silius, Martial, Tacite, Florus). — JUVENALIS (Æn. II, 518. — Ovide, Pline, Tacite, Suétone, Capitolinus, Apulée. *Juvenilis* est dans Cicéron). — LACRIMABILIS (Æn. III, 79. — Ovide, Arnobe). — LAPSARE (Æn. II,

551. — Silius, Stace, Tacite, Florus, Aulu-Gelle). — *Laquear* (Æn. I 726. — Sénèque, Pline, Apulée, Claudien). — Latrator (Æn. VII, 698. — Quintilien, Martial). — *Lebes* (Æn. III, 486. — Ovide). — Legifer (Æn. IV, 58. — Ovide, Apulée). — Lentare (Æn. III, 384. — Sénèque (trag.), Silius, Stace, Claudien). — Libamen (Æn. VI, 246. — Ovide, Val. Flaccus, Stace, Apulée). — Litoreus (Æn. III, 390. — Ovide, Silius, Martial). — Luctamen (Æn. VIII, 89. — Valérius Flaccus, Lampride, Palladius, Claudien, Mamertin). — Lustralis (Æn. VIII, 183. — Tite-Live, Ovide, Sénèque (trag.), Perse, Valérius Flaccus, Tacite, Apulée). — Madescere (Æn. V, 697. — Ovide, Columelle, Celse, Pline, Claudien). — Malifer (Æn. VII, 740). — *Mephitis* (Æn. VII, 84. — Perse, Pline). — Molaris (Æn. VIII, 250. — Ovide, Pline, Stace, Juvénal). — *Murra* ou *myrrha* (Æn. XII, 100. — Ce mot se trouve déjà dans Catulle, suivant quelques éditeurs. Mais le passage est contesté. Schwabe écrit *surii*. On rencontre *myrrha* dans Ovide, Pline, Martial, Tacite). — *Myrtum* (M. Ladewig donne Æn. VI, 817; mais c'est Æn. VII, 817, que ce mot se trouve, et dans cette indication il y a une erreur; car le *myrtum* que l'on lit est l'accusatif de *myrtus*, qui se trouve dans les *Géorgiques*. Dans la transcription et la disposition des listes de M. Ladewig s'est sans doute introduite une confusion. On a placé ici un mot qui, en effet, n'a pas d'exemple dans les textes antérieurs à Virgile, mais qui appartient aux *Géorgiques*, I, 306, et qui plus tard a été employé par Celse et Pline). — Navifragus (Æn. III, 553. — Ovide, Stace). — Nemorosus (Æn. III, 270. — Ovide, Columelle, Silius, les deux Pline). — Nimbosus (Æn. I, 535. — Ovide, Lucain, Stace, Pline). — Nigrescere (Æn. IV, 254, — Ovide, Pline). — Nubigena (Æn. VII, 674. — Ovide, Columelle, Stace, Prudence). — Obliquare (Æn. V, 16. — Ovide, Sénèque, Lucain, Silius, Stace, Quintilien, Tacite). — Obluctari (Æn. III, 38. — Columelle, Quinte-Curce, Silius, Stace). — Obtexere (Æn. XI, 611. — Pline, Claudien). — Obumbrare (Æn. XI, 223. — Ovide, Pétrone, Pline, Quintilien, Tacite, Justin, Mamertin). — Obuncus (Æn. VI, 597. — Ovide, Claudien). — Obustus (Æn. VII, 506. — Ovide). — Occubare (Æn. I, 547. — Sénèque (trag.). — Odorus (Æn. IV, 132. — Ovide, Pline, Martial, Stace, Claudien). — Offulgere (Æn. IX, 110. — Silius, Quintilien (*Declam.*). — Olivifer (Æn. VII, 711. — Ovide, Martial, Stace). — Olorinus (Æn. X, 187. — Ovide, Stace, Pline). — Onerosus (Æn. V, 352. — Ovide, les deux Pline). — Pacifer (Æn. VIII, 116. — Ovide, Lucain, Pline, Val. Flaccus, Claudien). — Palmosus (Æn. III, 705). — *Panacea* (Æn. XII, 419. — Columelle, Pline). — *Pelta* (Æn. I, 490. — Forcellini donne de ce mot un exemple tiré de Varron, *de Lingua latina;* mais le passage est constitué autrement, notamment dans le texte de Varron donné par O. Müller. Ce qu'on peut plutôt alléguer contre M. Ladewig, c'est que *pelta* se trouve dans Cornélius Népos, *Iphicrate*, I, 4. — Tite-Live, Ovide, Sénèque

(trag.), Silius, Pline ont employé *pelta*. — *Pero* (Æn. VII, 690. — Juvénal, Apulée, Sidoine Apollinaire). — Picturatus (Æn. III, 483. — Stace, Claudien). — Pilatus (Æn. XII, 121. — Ce mot se trouve avec des sens différents dans plusieurs auteurs plus anciens que Virgile, et dans d'autres plus récents. Cf. Servius, *ad h. l.* Les passages et le sens qu'on doit leur donner chez les successeurs de Virgile sont en général contestés). — Præcelsus (Æn. III, 245. —Ce mot se trouve déjà dans Cicéron, *In Verrem*, *Actio* II, IV, 48. On le voit encore dans Stace. M. Ladewig fait d'ailleurs à ce sujet une observation intéressante; c'est que Virgile augmente la signification des mots au moyen de *præ* et non de *per*). —Prædives (Æn. XI, 213. — Tite-Live, Ovide, Pline, Tacite, Juvénal). — Prædulcis (Æn. XI, 155. — Pline, Val. Flaccus, Stace, Némésien, Claudien. Dans Lucrèce, V, 635 (éd. Munro), quelques-uns lisent *prædulce*. Mais les bonnes éditions ont *perdulce;* cf. la note précédente). — Præfodere (Æn. XI, 473. — Ovide).— Prænatare (Æn. VI, 705.—Pline).—Præpinguis (Æn. VII, 698. — Pline, Quintilien). — Præsagus (Æn. X, 843. — Ovide, Lucain, Stace, Val. Flaccus, Tacite). — Præscius (Æn. VI, 66. — Ovide, Valérius Flaccus, Tacite). — Prævehi (Æn. VII, 166. — Tite-Live, Silius, Tacite, Pline le Jeune). — *Primitiæ* (Æn. XI, 16. — Ovide, Columelle, Silius, Stace, Val. Flaccus, Tacite, Aulu-Gelle, Apulée). — Proflare (Æn. IX, 326. — Ovide, Pline, Stace, Val. Flaccus; Ausone, *Eclogarium*, attribue à Q. Cicéron des vers parmi lesquels se trouve celui-ci : « Languificusque Leo pro-« flat ferus ore calores »). — Pubens (Æn. IV, 514. — Stace, Claudien, Ausone). — Pugnator (Æn. XI, 680. — Tite-Live, Silius, Pline, Suétone). — Pulvereus (Æn. VIII, 593.— Ovide, Pline, Stace, Valérius Flaccus, Claudien, Pacatus). — Rebellis (Æn. VI, 859. — Ovide, Stace, Tacite, Claudien. *Rebellium* est dans Tite-Live, *rebellio* dans César, *rebellare* dans Hirtius). — Recalere (Æn. XII, 35. — Florus, Ammien Marcellin, Ausone). — Recidivus (Æn. IV, 344. — Celse, Pomp. Méla, Pline, Juvénal, Ausone, Prudence). — Recingere (Æn. IV, 518. — Ovide, Stace). — Recurvus (Æn. VII, 513. — Ovide, Pline, Claudien). — Recutere (Æn. II, 52. — Valérius Flaccus, Apulée, Sidoine Apollinaire). — Regificus (Æn. VI, 605. —Valérius Flaccus). — Remulcere (Æn. XI, 812, — Stace, Apulée). — Remurmurare (Æn. X, 291. — Stace, Calpurnius, Fronton). — Renarrare (Æn. III, 717. — Ovide, Stace). — Repercutere (Æn. VIII, 23. — Tite-Live, Val. Maxime, Ovide, Sénèque, Pline, Quintilien, Tacite, Palladius). — Resplendere (Æn. XII, 741. — Manilius, Sénèque, Silius, Claudien). — Rudimentum (Æn. XI, 157. — Ovide, Tite-Live, Velléius Paterculus, Pétrone, Pline, Stace, Quintilien, Aulu-Gelle, Justin, Apulée). — Secessus (Æn. I, 159. — Ovide, Valère Maxime, Pline, Quintilien, Pline le Jeune, Tacite, Juvénal, Suétone, Aulu-Gelle). — Semihomo (Æn. VIII, 194. — Ovide, Columelle, Silius, Sédulius). — Seminecis

(Æn. V, 275. — Il n'y a pas d'exemple du nominatif; on peut donc hésiter, pour le former, entre *seminecis* et *seminex*. On trouve différentes formes des cas obliques dans Tite-Live, Ovide, Silius, Val. Flaccus, Tacite). — Semiustus (Æn. III, 578. — Tite-Live, Ovide, Velléius Paterculus, Lucain, Stace, Val. Flaccus, Tacite, Suétone). — Semivir (Æn. IV, 215. — Ovide, Tite-Live, Lucain, Pline, Stace). — Septemplex (Æn. XII, 925. — Ovide, Tertullien). — Sidereus (Æn. III, 586. — Properce, Ovide, Columelle, Sénèque (trag.), Martial, Stace, Val. Flaccus, Claudien). — Singultare (Æn. IX, 333. — Ovide, Val. Flaccus, Stace, Silius, Quintilien, Calpurnius, Sidoine Apollinaire). — *Sistrum* (Æn. VIII, 696. — Properce, Ovide, Sénèque, Lucain, Martial, Stace, Apulée, Claudien). — Solamen (Æn. III, 661. — Sabinus, Sénèque (trag.), Lucain, Val. Flaccus). — Somnifer (Æn. VII, 758. — Ovide, Lucain, Pline). — Soporifer (Æn. IV, 486. — Ovide, Lucain, Pétrone, Silius, Pline, Spartien, Claudien). — Soporare (Æn. V, 855. — Ovide, Celse, Q. Curce, Pline, Val. Flaccus, Stace, Claudien). — Soporus (Æn. VI, 390. — Lucain, Val. Flaccus). — Spumeus (Æn. II, 419. — Ovide, Lucain, Pline, Martial, Palladius, Prudence). — Sternax (Æn. XII, 364. — Silius, Aviénus, Sidoine Apollinaire). — Stramen (Æn. XI, 67. — Ovide, Pline, Silius, Stace, Val. Flaccus). — Stridulus (Æn. XII, 267. — Ovide, Sénèque, Silius, Claudien). — *Suber* (Æn. VII, 742. — Columelle, Pline). — Subremigare (Æn. X, 227. — Pline, Calpurnius Flaccus, Lucilius Junior). — Subrigere (Æn. IV, 183. — Sénèque, Pline, Stace). — Suburgere (Æn. V, 202). — Subvolvere (Æn. I, 424). — Sulfureus (Æn. VII, 517. — Ovide, Pline, Claudien). — Supereminere (Æn. I, 501. — Ovide, Columelle). — Superimminere (Æn. XII, 306. — Sénèque, Aviénus). — Superimponere (Æn. IV, 497. — Ovide, Columelle, Celse, Pline, Stace, Quintilien). — Superinfundere (Æn. VI, 254. — Voyez la note de mon édition. M. Ladewig aurait pu joindre à cette liste de verbes *superincumbere*, qu'il écrit en un seul mot, Æn. V, 858; et *superintonare*, Æn. IX, 709. *Superinfundere* se retrouve dans Celse). — Superoccupare (Æn. X, 384). — Superstare (Æn. X, 540. — Tite-Live, Ovide, Stace, Suétone). — Supervolare (Æn. X, 522. — Ovide, Pline). — Suspectus (subst.) (Æn. VI, 576. — Ovide, Vitruve, Sénèque, Pline). — Sutilis (Æn. VI, 414. — On lit déjà dans Varron (Aulu-Gelle XVII, 3) : « Liburni naves loris suebant. » *Sutilis* se trouve Æn. XII, 273, dans une autre circonstance, puis dans Ovide, l'auteur des *Priapées*, Pline, Martial, Val. Flaccus, Tertullien, Prudence). — Tabidus (Æn. III, 187. — Tite-Live, Ovide, Lucain, Sénèque (trag.), Pline, Martial, Tacite, Calpurnius. On lit dans la *Ciris : tabidulus*). — Temerare (Æn. VI, 841. — Tibulle, Ovide, Lucain, Silius, Stace, Val. Flaccus, Tacite, Claudien). — Tentamentum (Æn. VIII, 144. — Ovide, Tacite, Aulu-Gelle). — Tenebrosus (Æn. V, 839. — Ovide, Sénèque (trag.), Lucain, Pétrone, Martial, Val. Flaccus. Ter-

tullien, Prudence, Claudien, Justinien). — *Torris* (Æn. VII, 506. — Ovide, Val. Flaccus, Sidoine Apollinaire). — Tortilis (Æn. VII, 351. — Ovide, Lucain, Pline). — *Trabea* (Æn. VII, 188. — Ovide, Val. Maxime, Pline, Stace, Martial, Tacite, Claudien). — Transabire (Æn. IX, 432. — Silius, Stace, Val. Flaccus). — Transadigere (Æn. XII, 276. — Silius, Stace, Apulée). — Tricorpor (Æn. VI, 289. — Silius). — *Trietericus* (Æn. IV, 302. — Ovide, Stace). — Trifaux (Æn. VI, 417). — Trilix (Æn. III, 467. — Martial, Val. Flaccus, Apulée, Arnobe). — *Trudis* (Æn. V, 208. — Tacite, Isidore de Séville). — Turriger (Æn. VII, 631. — Ovide, Lucain, Pline, Silius, Claudien, Rutilius). — *Umbo* (Æn. II, 546. — Ce mot se trouve déjà dans Ennius, *Annales*, 432, éd. Vahlen). — Undosus (Æn. III, 693. — Silius, Solin, Sidoine Apollinaire, saint Augustin). — Vastator (Æn. IX, 772. — Ovide, Stace. Le féminin *vastatrix* se trouve dans Sénèque). — Venatrix (Æn. I, 619. — Ovide, Martial, Juvénal). — Violabilis (Æn. II, 154. — Ovide, Stace). — Vipereus (Æn. VI, 281. — Ovide, Lucain, Sénèque (trag.). — Virectum (Æn. VI, 638. — Martianus Capella). — Vulnificus (Æn. VII, 446. — Ovide, Val. Flaccus, Rutilius, Mart. Capella).

M. Ladewig ne s'est pas occupé des noms propres. Je crois bon ici de donner la liste des noms ou des formes qui en sont dérivées, et qui se présentent à nos yeux pour la première fois, en latin, dans Virgile. J'indiquerai par un signe spécial (H) ceux qui sont empruntés à Homère.

Abaris (ce nom est dans Hérodote et dans Platon). — Abas (H.). — Abella. — Acamas. — Acarnan. — Acerræ. — Acesta (quelques-uns lisent *Acestenses*, Cic. *In Verrem*, II, 3, 36). — Acestes (Denys d'Halicarnasse). — Achæmenides. — Achates. — Acheloius. — Acidalia mater. — Acmon (scholiaste d'Apollonius, éd. Keil, p. 371, l. 26). — Aconteus. — Acragas (Cicéron a dit *Agrigentum ;* Lucrèce, *Acragantinus*). — Acrisioneus (cf. Æn. VII, note du vers 411). — Acrisius (Apollodore, Strabon). — Acron (ce nom est dans Properce). — Actias (schol. d'Apollonius), — Actius (d'Actium ; cet adjectif est dans tous les poëtes contemporains d'Auguste. *Actium*, subst. est dans Cicéron, *ad Attic.* V, 9). — Actor (ce nom est dans Pindare, Lycophron, le scholiaste d'Apollonius). — Adamastus (c'est d'ailleurs un mot grec, surnom d'Hercule, de Pluton et de Mars). — Æeus (ce mot se trouve à plusieurs reprises dans Properce et Ovide). — Ægeon (H.). — Ægle (ce mot est dans les mythographes et les scholiastes grecs). — Ægon (Virgile emprunte ce mot à Théocrite). — Æneius. — Ænides. — Æolus (H.). — Æquicula gens. — Æthon (H.).

— Agamemnonius. — Agathyrsi. — Agenor (H.). — Agyllinus. — Albunea. — Alburnus. — Alcander (H.). — Alcanor. — Alcathous (H.). — Alcides. — Alcimedon (H.). — Alcinous (H.). — Aletes. — Allecto. — Aloidæ (H. : παῖδες Ἀλωῆος). — Alphesiboeus (*Alphesibœa* est le titre d'une tragédie d'Attius). — Alpheus (subst.) et Alpheus (adj.). — Alsus. — Amaryllis (Théocrite). — Amasenus. — Amastrus. — Amphrysus, Amphrysius. — Amycus (Théocrite). — Amythaonius (Ἀμυθάων est dans H.). — Anchemolus. — Androgeos (Catulle a l'adjectif *Androgeoneus*). — Anius. — Antæus. — Antandros (*Antandrius* est dans Cicéron). — Antenor (*Antenorides* est dans H.). — Antheus. — Antiphates (H.). — Anxurus (*Anxur*, nom de ville, se trouve dans Ennius). — Aones, — Aornos (voir la note Æn. VI, 242). — Aphidnus. — Appenninicola. — Aquiculus. — Aracynthus. — Araxes. — Arcens. — Arcetius. — Archippus. — Argyripa. — Arisba (H.). — Ariusius. — Asbytes. — Asilas. — Astyr. — Athesis. — Aulestes. — Aunus. — Aurunci. — Ausonia, Ausonius, Ausonidæ. — Baccheius. — Bactra. — Barcæi. — Barce. — Batulum. — Bavius. — Bebrycius (Apollonius). — Benacus. — Beroe (*Beroa*, nom de ville, est dans Cicéron). — Bianor (ce nom est, dans Homère, celui d'un Troyen). — Bisaltæ. — Bitias. — Bola. — Briareus (H.). — Brontes. — Busiris. — Butes. — Byrsa. — Cacus. — Cædicus (*Cædicius* est dans Caton). — Cæneus. — Calaber. — Calliopea. — Calybe. — Camarina. — Canopus (*Canopeus* est dans Catulle). — Caphereus (l'adjectif *Caphereus* se trouve dans Pacuvius). — Capreæ. — Casperia. — Caspius. — Castrum Inui. — Caulon. — Caystrus. — Cecropides. — Celemna. — Celeus. — Ceraunia. — Chaon. — Chaos. — Chloreus. — Chromis. — Cicones (H.). — Cinyphius. — Cinyrus. — Clarus. — Clausus. — Clio. — Clitumnus. — Cloanthus. — Clonius (H.). — Clonus. — Clusinus. — Clymene (H.). — Clytius (H.). — Collatinus. — Coras. — Corybantius (*Corybantes* est dans Cicéron). — Corycius (*Corycæus* ou plutôt Κωρυκαῖος est dans Cicéron). — Corydon (Théocrite). — Corynæus. — Corythus. — Cosæ (*Cossanus* est dans Cicéron.). — Cossus. — Cretheus (H.). — Creusa. — Cronius. — Crustumeri, Crustumius (*Crustuminus* est dans Cic.). — Cupavo. — Cupencus. — Cyclopeus. — Cydippe. — Cydon. — Cyllarus. — Cyllene. — Cymodoce, Cymodocea (H.). — Cymothoe (H.). — Cynthus, Cynthius. — Cyrneus. — Cythera, Cytherea. — Cythnos. — Dahæ. — Damœtas (Théocrite). — Daphnis (Théocrite). — Dares (H.). — Daucia proles. — Daunus, Daunius. — Deiopea. — Deiphobe. — Demodocus (H.). — Demoleos. — Demophoon. — Dercennus. — Didymaon. — Dionæus (*Dione* est dans Cicéron). — Diores (H.). — Dolichaon. — Dolon (ce mot est dans Plaute avec la forme *Dolus*). — Donusa. — Doryclus (H.). — Doto (H.). — Drances. — Drymo. — Dryope. — Dryopes. — Dulichium, Dulichius (H.). — Dymas (H.). — Ebusus.

— Echionius (*Echion* est dans Pacuvius). — Edonus. — Eleusinus. — Elias. — Elissa. — Elysium, Elysii campi (H.). — Emathia (l'adjectif *Emathius* est dans Lucilius). — Emathion. — Enceladus. — Enipeus. — Entellus (l'adjectif *Entellinus* est dans Cicéron). — Ephyre, Ephyreius. — Epulo (le mot existe déjà comme nom commun). — Epytides (H.). — Epytus. — Eretum. — Erichætes. — Erulus. — Erymanthus (l'adjectif *Erymanthius* est dans Cicéron). — Erymas. — Evandrius. — Evanthes (H.). — Evadne. — Eumedes (H.). — Eumelus (H.). — Euneus (H.). — Euryalus (H.). — Eurystheus (H.). — Eurytides (H.). — Eurytion (H.). — Fabaris. — Fadus. — Galæsus. — Galatea (H.). — Gangarides. — Garamantes, Garamantis. — Garganus. — Gelous (Cicéron a déjà dit *Gelenses*). — Gelonus. — Gradivus. — Gyas. — Gylippus. — Hadriacus. — Hæmon (H.). — Hæmonides (H.). — Halius (H.). — Harpalycus, Harpalyce. — Harpyiæ (H.). — Hebrus. — Helenor. — Helorus (l'adjectif *Helorinus* est dans Cicéron). — Helymus. — Herbesus. — Hermus. — Hicetaonius (Ἱκετάων est dans Homère). — Himella. — Hippocoon. — Hippodame (la forme *Hippodamea* (H.) est dans Ennius et Attius). — Hippotades (H.). — Hisbo. — Homole. — Hybla, Hyblæus (on trouve dans Cicéron *Hyblensis*). — Hydaspes. — Hylæus. — Hylas (Théocrite). — Hyllus (H.). — Hyrtacus, Hyrtacides (H.). — Iæra (H.). — Iapetus (H.). — Iapys (*Iapides* est dans Cicéron, *Iapudia* dans Salluste). — Iapyx. — Iarbas. — Iasides (H.). — Iasius. — Icarus. — Idalia, Idalius. — Idas. — Idmon. — Idomeneus (H.). — Idumæus. — Ilioneus (H.). — Ilva. — Imaon. — Imbrasus, Imbrasides (H.). — Inachius. — Inarime (formé de ἐιν Ἀρίμοις, qui est dans Homère). — Inous (*Ino* est dans Cicéron). — Iollas. — Iopas. — Iphitus (H.). — Iris (H.). — Ismarus (H.) (la forme du pluriel *Ismara* est dans Lucrèce). — Italides. — Iulus. — Ixion. — Labyrinthus (l'adjectif *Labyrintheus* est dans Catulle). — Lades. — Ladon. — Lagus. — Lamus. — Lamyrus. — Laocoon. — Laomedonteus, Laomedontius, Laomedontiades (H.). — Larides. — Latagus. — Laurentum. — Ledæus. — Leleges. — Lenæus. — Leucaspis. — Libethrides. — Libystis (*Libystinus* est dans Catulle). — Lichas. — Licymnia (Λικύμνιος est dans Homère). — Ligea. — Lilybeius. — Linus. — Lucagus. — Lucas. — Lucetius (*Lucetie* (voc.) est dans le chant des Saliens). — Lycæus. — Lycaon (H.). — Lycidas. — Lycoris. — Lycorias. — Lyctius (Λύκτος est dans Homère). — Lynceus. — Lyrnesus (H.), Lyrnesius. — Machaon (H.). — Mænala, Mænalus, Mænalius. — Mæon (H.). — Mæonia, Mæonides. — Mæotius (*Mæotis* est dans Ennius). — Mævius. — Manto, Mantua. — Marpesius. — Marruvius. — Medon (H.). — Megæra. — Melicertes. — Melite (H.). — Memnon (H). — Menalcas (Théocrite). — Menœtes. — Metiscus. — Mincius. — Minio. — Minoius. — Mnasyllos. — Mnestheus. — Mœris. — Molorchus. — Monœcus. — Murranus. — Musæus. —

Mutusca. — Mycenæ (H.), Mycenæus (*Mycenensis* est dans un fragment de tragédie cité par Cicéron). — Narcissus. — Narycius. — Nautes. — Neritos (H.). — Nersæ. — Niphæus. — Niphates. — Nisæe (H. Sous la forme Νησαίη). — Nisus (H.). — Noemon (H.). — Nomentum. — Notus (H.). — Numanus. — Numicus. — Nursia (*Nursinus* est dans Cicéron). — Oaxes. — Ocnus. — Œagrius. — Œbalus, Œbalius. — Œchalia (H.). — Œnotri, Œnotrius. — Olearus. — Onites. — Opheltes. — Opis (la forme *Upis* est dans Cicéron). — Ornytus. — Oricius. — Orontes. — Orses. — Orsilochus (H.). — Ortinæ classes. — Ortygia (H.). — Ortygius. — Osinius. — Ossa (H.). — Othryades. — Othrys. — Padusa. — Pæonius. — Pagasus. — Pallene. — Palmus (H. a Πάλμος). — Pandarus (H.). — Pangæus. — Panopea (H. a Πανόπη). — Panopes. — Pantagias. — Panthus (H.). — Parrhasius (Παῤῥασία est dans Homère). — Parthenius (H.). — Patavium (*Patavinus* est dans Cicéron). — Patron. — Pelethronius. — Pelusiacus (*Pelusium* est dans César). — Peneleus (H.). — Peneius. — Pergameus (*Pergamenus* est dans Cicéron). — Peridia. — Periphas (H.). — Permessus. — Phaleris. — Phanæus. — Pharus (nom d'île dans César). — Phegeus (H.). — Pheneus (nom de ville dans H. et dans Catulle). — Pheres (H.). — Philippi (*Philippensis* est dans Corn. Népos). — Phillyrides. — Phlegyas (ce nom est dans les *Hymnes homériques*). — Phœbe. — Phœbeus. — Phœbigena. — Pholoe. — Pholus. — Phorbas (H.). — Phorcus (Φόρκυς ou Φόρκυν est dans Homère). — Phyllis. — Phyllodoce. — Pinarius. — Pindus. — Pirithous (H.). — Pisa. — Pleias. — Plemmyrium. — Podalirius (H.). — Pollio. — Polybœtes (H.). — Pometii. — Populonia. — Potniades. — Priameius. — Priamides (H.). — Privernus (nom de guerrier). — Procas. — Prochyta. — Procris. — Prœtides. — Promolus. — Proteus (H.). — Prytanis (H.). — Pygmalion. — Pyracmon. — Pyrgi (*Prygensis* est dans Cicéron). — Pyrgo. — Pyrrha. — Quercens. — Rapo (le mot existe comme nom commun dans Varron). — Remulus. — Rhæbus. — Rhæticus. — Rhamnes (nom de guerrier). — Rhodope, Rhodopeius. — Rhœcus. — Rhœteius. — Rhœteus. — Rhœtus. — Riphæus. — Ripheus. — Romula tellus. — Rosea rura (*Rosea*, nom de contrée, est dans Varron et Cicéron). — Rufræ. — Sabæus. — Sabellicus. — Saces (Catulle a déjà employé *Sacæ*, *arum*, nom du peuple). — Sacranæ acies. — Sacrator. — Sagaris. — Salmoneus (H.). — Same (H.). — Sardonius (*Sardinia*, *Sardus* se trouvent déjà dans différents auteurs, entre autres Salluste). — Sarnus. — Sarrastes populos. — Saticulus. — Satura. — Scylaceum. — Scyrius (*Scyros* est dans Cicéron). — Sebethis. — Selinus. — Seres. — Serestus. — Sergestus. — Sicania (H.), Sicanius, Sicanus. — Sicelides. — Simois (H.). — Sinon. — Sithonius. — Spercheos (H.). — Spio (H.). — Steropes (*Sterope*, fém. est dans Cicéron). — Sthenelus (H.). — Sthenius (H.). — Stimicho. —

Strophades. — Strymonius. — Sucro. — Sybaris (nom de guerrier; celui de la ville est dans Varron et Cicéron). — Sychæus. — Symæthius. — Taburnus. — Tænarius (*Tænarus* est dans Livius Andronicus). — Talos. — Tanager. — Tarquitus (*Tarquitius* est dans Salluste). — Tegeæus (*Tegeatæ* est dans Cicéron). — Telon. — Tetrica. — Teucria. — Teuthras (H.). — Teutonicus (*Teutoni* est dans César et Cicéron). — Thamon. — Thalia (H.). — Thamyrus. — Thaumantias (le nom même ne se trouve pas dans Cicéron; mais celui de *Thaumas* y est avec l'interprétation, *De nat. Deor.* III, 20). — Theano (H.). — Themillas. — Thermodon. — Theron. — Thersilochus (H.). — Thesidæ. — Thessandrus. — Thestylis. — Thronius. — Thybris. — Thyle. — Thymber. — Thymbræus (H.). — Thymbris. — Thymoetes (H.). — Thyrsis (Théocrite). — Tiburtus. — Timavus. — Tirynthius. — Tityrus. — Tmaros, Tmarius. — Tmolius. — Tolumnius. — Tritonius. — Tros (H.). — Tulla. — Tydeus (H.). — Tydides (H.). — Typhoeus (subst.) (H.). — Typhoeus (adj.). — Tyres. — Tyrrhus, Tyrrhides. — Ucalegon. — Ufens. — Umbro. — Valerus. — Vesævus. — Vesulus. — Virbius. — Volcens. — Volusus (*Volusius* est dans Catulle). — Xantho. — Xanthus (H.).

La dernière édition de M. Ladewig contient encore une nouveauté notable et fort intéressante. L'auteur y signale à leur place les tournures et les locutions introduites par Virgile dans la langue latine, ou du moins dont il nous fournit l'exemple pour la première fois. Il m'a semblé utile pour mes lecteurs d'en rassembler ici le plus grand nombre et de ranger ces tournures d'après leurs analogies. Ce sera un complément non sans valeur de la table et des listes que j'ai déjà données soit dans l'ouvrage même, soit dans les additions et corrections qui précèdent.

SUBSTANTIFS. Périphrases caractéristiques qui ajoutent à l'expression une idée de grandeur, de puissance, d'éclat, ou qui rendent l'image plus vive et plus frappante : « Facies Caci (Æn. VIII, 194); formæ luporum (Æn. VII, 18); imago Adrasti (Æn. VI, 480); lumina ducum (Æn. XI, 349); nomen Amatæ (Æn. VII, 681); ora Galæsi (Æn. VII, 575); ora Dianæ (Æn. IV, 511); ora Formidinis (Æn. XII, 335) : pondera baltei (Æn. X, 496); semina leonum (G. II, 152); terga ferarum (Æn. VII, 20); terga suum (Æn. I, 635); vis canum (Æn. IV, 132); vis humana (G. I, 198). » — « Caput » en parlant de Mézence, Æn. VIII, 570; « caput » en parlant d'Enée, XI, 399. La périphrase ajoute ici à l'idée une nuance spéciale de haine et de mépris. — « Pectora sororum (Æn. XI, 216); pectora vulgi

(Æn. XI, 452); pectora Teucrorum (Æn. V, 7). » — « Inertia corda (Æn. IX, 55). »

Sens nouveaux donnés à des substantifs, ou mots pris substantivement par une tournure nouvelle : « Æs » pour « æs navium, » Æn. I, 35; « nubes, » foule d'êtres vivants, Æn. VII, 706; « origo, » ancêtre, Æn. XII, 166; « nidi, » sens métonymique de petits oiseaux, Æn. IV, 214; « sidus, » tempête, Æn. V, 628, « tonsa, » rame, Æn. VII, 28; « orsa, » entreprises, Æn. VII, 435; « brevia, » des bas-fonds, Æn. I, 111.

ADJECTIFS. Construits pour la première fois avec le génitif : « effetus veri (Æn. VII, 440); felix operum (G. I, 277); fessus rerum (Æn. I, 178); tui fidissima (Æn. XII, 659); impatiens vulneris (Æn. XI, 639); indignus avorum (Æn. XII, 649); lætus laborum (Æn. XI, 73); maturus ævi (Æn. V, 73); rapidus cretæ (B. I, 65); reus voti (Æn. V, 237); securus amorum (Æn. I, 350; VII, 304); truncus pedum (G. IV, 310); trepidus rerum (Æn. XII, 589). »

Adjectifs construits avec l'infinitif : « Bonus (B. V, 1); expertus (Æn. X, 173); felix (G. I, 284); major videri (Æn. VI, 49); peritus (B. X, 32). »

Sens nouveaux et constructions nouvelles : « satur, » fertile, G. II, 197; « terreus, » né de la terre, G. II, 341; « pictus, » brodé, Æn. III, 483; « ignarus, » dans le sens passif, Æn. X, 706; « anus, » pris adjectivement, Æn. VII, 419; « justus pietate, » Æn. I, 544; « gravis ictu, » Æn. V, 274. — « Satus, » avec l'ablatif, Æn. VII, 331.

Adjectif démonstratif : « hic.... hic » pour « hic.... ille, » B. VII, 56; Æn. VII, 473.

VERBES. Verbes simples pour des composés : « servare » pour « observare, » B. III, 75; « fundere » pour « effundere, » B. V, 71; « venire » pour « provenire, » G. I, 54; II, 11; « ponere » pour « deponere, » G. II, 14, 403, 521; « vocare » pour « provocare, » G. III, 194; IV, 76; « durare » pour « indurare, » G. III, 257; « pasci » pour « depasci, » G. III, 314; IV, 181; « tendere » pour « distendere, » G. III, 396; « trahere » pour « contrahere, » G. IV, 101.

Verbes construits avec l'infinitif : « orare, » B. II, 43; Æn. VI, 313; Æn. IX, 231; « movere, » G. I, 457; « accingi, » G. III, 46; « abnegare, » G. III, 456; Æn. II, 637; « obniti, » G. IV, 84; « incumbere, » G. IV, 249; « impellere, » Æn. I, 10; « tendere, » Æn. I, 18; « insequi, » Æn. III, 31; « exposcere, » Æn. IV, 78; « stimulare, » Æn. IV, 576; « sufficere, » Æn. V, 22; « fidere, » Æn. V, 69; « adigere, » Æn. VI, 696; « trepidare, » Æn. IX, 114; « agitare, » Æn. IX, 186. Toutefois, bien que M. Ladewig donne cette construction comme se trouvant pour la première fois dans Virgile, on la rencontre dans Cornélius Népos, *Amilcar*, I, 4. Enfin, on

peut joindre à cette liste les locutions impersonnelles, « cura est, » Æn. I, 703, et « vacat, » Æn. I, 373.

Verbes neutres construits avec l'accusatif, ou devenant actifs : « ardere, » B. II, 1 ; « curvare, » G. I, 188 ; « erumpere, » Æn. I, 580 ; « evadere, » Æn. V, 589 ; « innare, » G. III, 142 ; Æn. VI, 134, 369 ; VIII, 651 ; « insonare, » Æ. VII, 451 ; « pasci, » G. III, 314 ; « ruere, » G. I, 105 ; Æn. I, 35, 86 ; « resonare, » Æn. VII, 12 ; « sonare, » B. V, 63 ; « stupere, » Æn. II, 31 ; « tonare, » Æn. IV, 510 ; « tumere, » G. III, 421. — A la même catégorie appartiennent les participes des verbes neutres : « triumphatus, » G. III, 33 ; Æn. VI, 837 ; « regnatus, » Æn. IV, 14 ; VI, 793 ; « ululatus, » Æn. IV, 609 ; « erratus, » Æn. III, 690 ; « bacchatus, » G. II, 487 ; « vigi« landus, » G. I, 313.

Verbes employés comme intransitifs : « urgere, » G. III, 200 ; « stabulare, » G. III, 224 ; « halare, » G. IV, 109 ; « oppetere, » Æn. I, 96 ; « flectere, » Æn. IX, 372.

Constructions nouvelles : « invidere aliquid alicui, » B. VII, 58 (les lexiques donnent de cette tournure des exemples empruntés à Cicéron : mais le texte des passages est contesté) ; « inducere aliquid aliqua re, » B. IX, 20 ; « inducere arvis, » G. I, 316 ; « arcere aliquid alicui, » G. III, 155 ; « sternere aliquid aliqua re, » G. III, 298 ; moliri aliquid aliqua re, » G. IV, 331 ; exardescere in aliquid, » Æn. VII, 445 ; « accendere aliquem alicui rei, » Æ. VII, 582 ; « hortari aliquem in aliquid, » Æn. XI, 521 ; « damnare aliquem Orco » (datif), Æn. IV, 699. — « Navem appellere oris, » Æn. VII, 39 ; « subigere lembum remigiis, » G. I, 202 ; « conto, » Æn. VI, 302 ; « abdere » avec l'abl. sans prépos., Æn. VII, 387 ; et probablement G. II, 96 ; « prorumpere » avec l'abl. sans préposition, Æn. VII, 459 ; « abire, » B. VII, 56, et « absistere, » Æn. VI, 259, avec l'ablatif sans préposition. — « Vehi » avec l'accusatif du lieu à travers lequel se passe l'action, Æn. I, 524 ; « evadere pugnæ, » Æn. XI, 702 ; « patriæ reponere » pour « in patriam, » Æn. XI, 594 ; « ingredi » avec le datif, Æn. X, 148 ; « irrumpere thalamo, » Æn. VI, 628 ; « invitare mœnibus » (datif), Æn. IX, 676. — « Assurgere » avec un nom de chose pour sujet, G. III, 355 ; « ingruere » avec un nom de personne pour sujet, Æn. XII, 628.

Alliances de mots nouvelles : « aperire annum, » G. I, 217 ; « resolvere curas, » G. I, 302 ; Æn. II, 157 ; IV, 27 ; VI, 29 ; « exercere solum, » G. II, 356 ; « superesse labori, » G. III, 127 ; « salutem jacere, » G. IV, 294 ; « oscula libare, » Æn. I, 256 ; « ire per aures, » Æ. I, 375 ; « corripere viam, » Æn. I, 256 ; « bella ciere, » Æn. I, 541 ; « rumpere vocem, » Æn. III, 246 ; « urbem componere, » Æn. III, 387 ; « immittere barbam, » Æn. III, 593 (Cicéron a déjà dit : « immissio sarmentorum, » l'action de laisser se développer les sarments de la vigne, *de Senect.*, 53) ; « bella exhaurire, » Æn. IV, 14 ; « Martem fatigare, »

Æn. VII, 582; « diem fatigare, » Æn. VIII, 94; « trahere ruinam, » Æn. VIII, 192; « recipere ensem, » Æn. IX, 348; « sol infunditur, » Æn. IX, 461; « numeris intendere nervos, » Æn. IX, 776; « iræ esse alicui, » Æn. X, 714; « supremum comitari honorem, » Æn. XI, 61.

Sens nouveaux : « respondere » pour « resonare, » B. X, 8; « se « subjicere, » croître insensiblement, B. X, 74; « solari » avec un nom de chose pour régime, dans le sens d'apaiser, adoucir, G. I, 159, 293; IV, 464; Æn. IX, 489; XII, 110; « squalere, » être en friche, G. I, 507; « movere, » labourer, G. II, 264; « abrumpere, » au sens figuré, G. III, 530; Æn. III, 55; IV, 388; IV, 631; VIII, 579; « resultare, » retentir, en parlant de l'écho, G. IV, 50; « contundere » dans le sens de « comprimere, » Æn. I, 264; « aspectare » pour « spectare ad, » Æn. I, 420; « eruere, » dans le sens de détruire entièrement, Æn. II, 5; « relinquere » dans le sens de « deserere, » Æn. II, 678; « obloquitur » dans le sens de « sonare facit, » Æn. VI, 645; « spar-« gere » dans le sens de « conspergere, » Æn. VII, 191; « disjicere » dans le sens de troubler, Æn. VII, 339; « tegere » pour « protegere, » Æn. VII, 426; « latrare » en parlant du bruit des flots, Æn. VII, 588; « rapere, » conduire rapidement avec soi, Æn. VII, 725; « premere » dans le sens de « opprimere, » Æn. IX, 330.

Expressions formées avec des prépositions : « ante exspectatum, » G. III, 348; « ante alios » avec le comparatif, Æn. I, 347; avec le superlatif, Æn. VII, 550. — « Ab integro, » B. IV, 5; « ab alto, » G. III, 505. — « Ad prima, » G. II, 134; « ad plenum, » G. II, 244. — « De more, » Æn. VII, 857. — « Ex longo, » Æn. IX, 64. — « In medium, » G. I, 127; IV, 157; « in longum, » B. IX, 56; « in unum, » B. VII, 2; « in solidum, » G. II, 79; « in primis, » G. I, 338; Æn. I, 303; « in solido, » G. II, 231. — « Per mutua, » Æn. VII, 66.

Expressions adverbiales : « æternum, » G. II, 400; « iterumque, iterumque, » Æn. III, 436.

J'ai donné, ce semble, un échantillon assez considérable, d'après M. Ladewig, des nouveautés que Virgile a introduites dans la langue latine. On pourra voir dans l'ouvrage du même philologue des observations que j'ai négligé d'introduire ici. Ces études d'ailleurs deviennent de plus en plus populaires parmi ceux qui s'occupent de la langue latine. Je souhaiterais de les voir se répandre parmi nous, comme en Allemagne. La science de la langue y ferait de réels et solides progrès. Je ne puis moi-même que par ces exemples exciter les esprits curieux de semblables essais. Pour le moment, il ne me reste plus qu'à clore une œuvre depuis si longtemps entreprise et à prendre définitivement, ou du moins jusqu'à une nouvelle édition, congé des lecteurs qui m'auront suivi jusqu'au bout.

15 mai 1872.

Une récente lecture de la dernière édition du *Dictionnaire* de Georges m'a suggéré les observations suivantes. Les notes sur *Semiputatus*, *Camur* et *Myrtum*, ajoutent à l'histoire de ces mots. Les autres contribuent encore à restreindre la liste des mots nouveaux produits par Virgile, telle que l'a donnée M. Ladewig.

BUCOLIQUES. Amomum : Sall. *Frag.* IV, 60, éd. Dietsch. — Limosus : Sall. *Jugurtha*, 37, 4, éd. Dietsch. — Semiputatus : Georges cite ce mot de saint Ambroise, *Ep.* 37, 42.

GÉORGIQUES. Camur : cette forme du nominatif est dans Isidore, XII, 1, 35. — Papula : Afranius, *Materteræ*, VII (3), 218, éd. Ribbeck; Neukirch, *Fab. Togata*, p. 225. — Rigescere : Cælius dans Cicéron, *Ad Famil.* VIII, 6, 4. — Saburra : le mot se trouve comme nom propre dans César, *G. Civile*, II, 38, et dans la *Guerre d'Afrique*, 95, 1.

ÉNÉIDE. Circumsæpire : Cicéron, *de Harusp. respons.* XXI, 45. — Dolo : Varron dans Servius, *ad Æn.* VII, 664. — Exertare : Claudius Quadrigarius, p. 250, Krause. — Immulgere : Livius Andronicus, *Trag.* 36, éd. Ribbeck. — Mephitis : Varron, *Ling. Lat.* V, § 49, éd. O. Müller, donne Mephitis comme le nom d'une divinité. — Myrtum : Caton, *de Re Rust.* 125, a déjà employé *Myrta*, *æ*, fém. sing. — Nemorosus : Salluste, *Fragm. Hist.* incert., 42, éd. Dietsch. — Superstare : Salluste. *Jugurtha*, 60, 7. — Torris : Attius, 439 et 452, éd. Ribbeck. La leçon est d'ailleurs contestée ; quelques-uns veulent lire *torrus*.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.